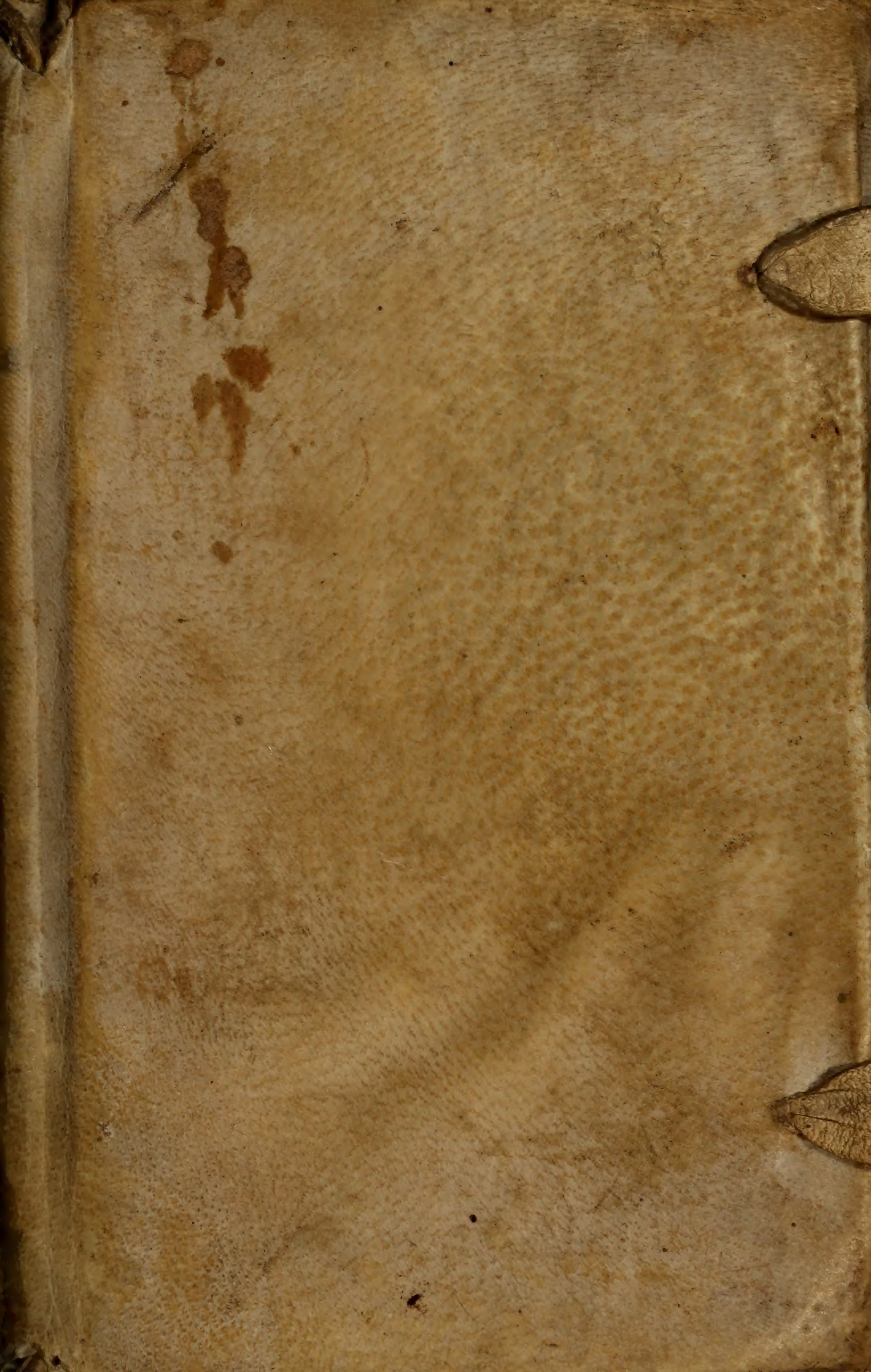



C.W.G.V.N.



INVENTAIRE GENERAL DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Depuis PHARAMOND iusques à LOVYS XIII. à present regnant.

*Illustré par la conference de l'*EGLISE *& de l'*EMPIRE.

PAR IAN DE SERRES.

Reueu & corrigé de nouueau en ceste derniere Edition, & augmenté de deux Indices tres necessaires.

Par PIERRE AVBERT.

M.DC. XIX.



AV ROY.

SIRE, Ceſte verité qui ſe tient debout à l'entree de ce Liure, demande audience pour repreſenter l'vſage de voſtre Hiſtoire, laquelle, reueſtue d'vne nouuelle robe, i'oſe maintenant conſacrer à voſtre Maieſté. Elle a deuant ſoi la Renommee: deſſus ſoi, la Juſtice & le temps: & au milieu, vos trophees de paix & de guerre, enrichis des armoiries de voſtre Ordre, pour teſmoigner d'abord qu'elle comparoit en ceſt appareil pour voſtre ſeul ſeruice & l'vtilité de voſtre Royaume. Elle deſire donc d'eſtaller deuant vos yeux le fruict excellent de voſtre Hiſtoire, autant digne de voſtre cognoiſſance, comme elle eſt ſans doute le plus ſolennel regiſtre de vos droits, le plus fidele conſeil de voſtre eſtat, & le plus autentique document de voſtre autorité. Ainſi ceſte Verité s'offre à vous, SIRE; comme la fourriere de voſtre Hiſtoire. car de fait, quelle meilleure addreſſe pouuoit choiſir l'Hiſtoire toute voüee à la verité, que la Verité meſme? & la Verité, quel meſſager plus habile que la Renommee? Certes ſi en vos moindres affaires vous ne pouuez ſouffrir vn impoſteur qui vous donne des faux aduis, combien moins ſeroit ſupportable le menſonge en l'Hiſtoire qui fait ſolennelle profeſſion d'eſtre gardienne de la foi publique? Or bien que perſonne ne vueille eſtre trompé, ſi auient-il plus ſouuent qu'il ne ſeroit beſoin, que la tromperie eſt trop careſſee par les perſonnes illuſtres, & autoriſees aux affaires de grande conſequence. Ce reproche ne peut eſtre fait à l'Hiſtoire, comme ſi elle taiſoit le bien, ou diſoit le mal. Car elle ne ſeroit pas Hiſtoire, ſi elle n'eſtoit veritable. C'eſt donc d'elle où les Rois peuuent ſolidement prendre les bons aduis, & par elle former les ſalutaires deſſeins de leurs heureuſes entreprinſes. Ce qui fit dire au Roi Alphonſe, renommé entre les

plus sages Rois de son siecle, *Que ses conseillers muets estoyent les seuls de son Conseil qui ne l'auoyent iamais trompé.* & au grand Alexandre, sur le poinct qu'il entreprenoit son victorieux voyage du Leuant, comme l'vn de ses Capitaines le trouua lisant l'Histoire, *Ie me basti*, dit-il, *vn triomphe de ma victoire des Perses.* De fait l'HISTOIRE, est le propre liure des Rois, & la vraye Vniuersité en laquelle ils apprennent de bien conduire leurs peuples, & de vaincre leurs ennemis.

Mais voyez vous pas, Sire, ceste Verité qui a des rayons à l'entour de sa teste, & ses yeux dressés au Ciel? Elle vous proteste quel conseil elle pretend de vous donner. car quel conseil peut estre bon sans lumiere: & quelle lumiere peuuent auoir les Rois sans le Pere des lumieres? & qu'est-ce qu'ils peuuent obtenir de Dieu, sans le lui demander? Qui est donc le Roy, dit ceste Verité, truchement de vostre Histoire, qui veut estre bien conseillé? Qu'il vienne à moi, & de moi qu'il monte à Dieu, qui a en sa main & tout bon conseil & l'heureux succés de toutes affaires. quoi qu'on entreprenne sans lui, on l'entreprend en vain. Sire, combien de notables exemples de ceste verité vous represente vostre Histoire! car de quelle part peut-elle retentir auec plus d'efficace que de la bouche de vos Ancestres? & qui la peut mieux comprendre que vous, lequel Dieu a eleué au throne Royal par tant de miracles? La Verité vous rameine à ceste experience: & à ceste occasion elle a mis sur sa teste le Temps à son seant: Pour vous representer qu'elle vous raconte des choses ia auenues, afin que vous concluyez du passé à l'auenir par ces beaux exemples, viues instructions des Rois vos deuanciers.

Mais pourquoi la renommee se tient-elle à ce pourtrait toute droicte, regardant la Verité, & ayant la Iustice dessus sa teste? Elle promet d'estre fidele commissaire de la Verité, pour publier par tout sans tromperie tout ce que par elle lui sera commandé. A ceste fin, elle a vne trompette pour sonner, & des aisles pour voler. La Iustice, qui est sur elle, a en sa main la balance, pour signal de son iugement droicturier. C'est la souueraine LOY DE LA CONSCIENCE ET DE L'HONNEVR, à laquelle tous hommes sont generalement suiets, & mesmes les

plus

plus grands Monarques, pour rendre conte à Dieu de la grandeur, à laquelle il les a esleués. Vos Majeurs, Sire, ont passé par ce Bureau, duquel ceste Histoire est le vrai contrerole & registre. Mais pourquoi porte-elle vne palme? Elle promet aux bons vn courage inuincible, & heureuse issue de toutes leurs difficultés. car il n'y a rien plus courageux que la bonne conscience, ni rien plus victorieux que la Verité.

C'est le fruict tres-certain que vostre Histoire vous promet, Sire, par la bouche mesme de vos Ancestres, pour vous adresser en la conduite de vostre grand Estat. O heures donc heureusement employees en vn si beau & vtile suiet! Il n'y a pas vne seule trauerse en toutes vos affaires, à laquelle vous ne trouuiez ici quelque exemple signalé. Ce seul esgard vous doit faire aimer ceste Histoire, comme Vostre, mais combien d'autres raisons fort considerables vous la doiuent faire priser! car elle est gardienne de vostre Droit hereditaire, & represente les gestes des Rois vos predecesseurs, entre lesquels les vostres auront leur fort honorable degré. I'apporte maintenant à V.M. ce qui les concerne, pendant que ie poli le trophee de vos miraculeuses victoires, & dore le tableau de vos vrayement royales vertus. I'adiousterai, Sire, que comme Dieu vous a fait passer par l'estamine de beaucoup de grandes difficultez depuis vostre ieunesse, vous trouuerez ici l'image de tout ce qu'auez courageusement souffert & heureusement surmonté durant les tempestes, parmi lesquelles vous auez gardé le Nauire de l'Estat d'vn cruel naufrage, si que ce Discours fera remonter sur le theatre vostre valeur, & la mettra deuant les yeux de toutes nations. Cest eschantillon vous pourra faire iuger de toute la piece, qui n'attend que vostre commandement. Ceste admirable viuacité, dont Dieu a fauorablement enrichi vostre belle ame, Sire, marquera aussi tost par la breueté de mon style, mon intention auoir esté, De comprendre beaucoup de choses en peu de mots, tant eu esgard à l'excellente capacité de vostre prompt & vigoureux esprit, qui n'a besoin de discours, qu'à vos serieuses occupations. Il s'en faut beaucoup que le succés de mon labeur soit comme mon desir: mais c'est tout ce que ie pouuois pour ceste

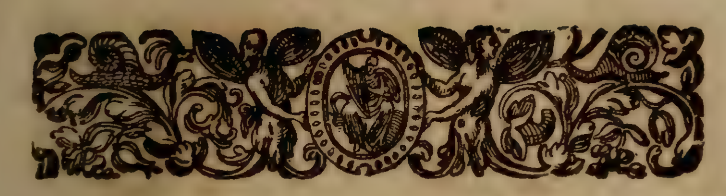
heure, parmi les espines de mon fascheux procés duquel il a pleu à V.M. me deliurer pour doresenauant me donner mes deux bras libres. Ce mien droict victorieusement maintenu par vous, SIRE, & Messeigneurs de vostre conseil tesmoigne à tout le monde combien vous desirez qu'vn chacun viue en seurté & paix sous l'obeissance de vos commandemens. Mais en ceste commune obligation, la particuliere que i'ay à vostre equitable clemence, embrase en mon ame vne plus ardente affection de voüer le reste de ma penible course au seruice de vostre Maiesté. Que si la benediction de Dieu & la faueur de vostre Nom tres-illustre donne vie à ce mien Inuentaire, il sera tesmoin à la posterité de la recognoissance que ie vous en fai. Au moins, en publiant qu'vn de vos poures suiets n'est pas ingrat du bien receu en son bon droit par vostre faueur, empeschera que la souuenance d'vne tant memorable iustice ne s'esuanouysse. Que s'il plaist à Dieu de faire reussir mon desscin, quelque plus grand fruict autorisera à l'aduenir l'hommage qu'ores ie m'essaye de vous rendre par ces petits premices: mais quelque isue qu'il lui plaise me donner, ie le supplirai de tout mon cœur,

SIRE, pour vostre parfaite prosperité, & la tres-heureuse paix de vostre Royaume.

Vostre tres-humble, tres-fidele & tres-obeissant subiet & seruiteur,

IAN DE SERRES.

IAN



IAN DE SERRES,

TOVCHANT L'VSAGE de ce sien Inuentaire.

COMME *l'Histoire est le theatre de la vie humaine, auquel tous hommes peuuent apprendre vne commune leçon, par les beaux exemples qu'elle represente à leurs yeux, à leurs oreilles, à leurs cœurs: aussi elle conuie tous à les bien voir, ouyr & comprendre: quelque langage qu'elle parle, quelque suiet qu'elle traicte, quelque temps qu'elle remarque, quelque personnage qu'elle reueste. De mesme s'offrant à tous auec cest excellent vsage, elle donne aussi à tous raisonnable occasion de se faire aimer. L'experience verifiant le tesmoignage que lui rend la sage Antiquité.* Qu'elle est la maistresse de la Vie, le tesmoin de la verité, le greffe de la Iustice, le rayon de la Vertu, le registre de l'Honneur, la trompette de la Renommee, le bureau des deportemens, le contreroole de tous temps, le Rendez-vous de diuers euenemens, l'escole du bien & du mal, & le souuerain Iuge de tous hommes & de tous faicts. *Ceste louange est bien commune à toute l'Histoire: mais comme en general chacun doit auoir vn soin plus particulier de ce qui concerne son deuoir, aussi en l'Histoire vniuerselle de tous peuples, chasque nation doit estre plus particulierement informee de ce qui la touche, & vn chacun s'instruire du comportement de l'Estat, sous lequel il est né. A raison dequoi la plainte que faisoit Thucydide, l'vn des principaux ouuriers de l'histoire, m'a semblé tousiours fort considerable,* Que c'est vne grand hôte aux Grecs, d'estre estrãgers en Grece: *ce qu'ils sont, lors que s'amusans à l'Histoire estrangere, ils sont ignorãs de la leur.* Pouuõs *nous pas dire de mesme,* Que c'est vne grande hôte que les François soyẽt estrangers en France? *car pourquoi l'ignorance de nostre Histoire seroit en nous plus excusable qu'aux Grecs celle de la leur?* Vsage general de l'Histoire.

Particulier de celle de France.

CERTES *nous cerchons bien souuët loin ce que nous auons prés. Ie loue grandement la diligence de nos hommes, à recercher l'histoire estrangere: mais s'il m'est loisible de parler de ce subiet comme vn de la foule, i'ose dire, Qu'il n'y a nation sous la cappe du ciel (sans me flatter en l'amour de ma patrie) depuis que les hommes sont nés qui ait eu plus d'admirables choses, ni de succés plus signalés en toute sorte, & par consequent vne Histoire plus memorable que nostre France.*

Soit pour la forme du gouuernement. *Car y a il eu iamais ou Royaume ou Republique, auec de plus belles loix que nostre Monarchie? C'est l'espreuue & bastiment releué du patron de l'Estat parfaict, tel que les plus sages politiques ont peu desseigner en l'Academie. Vn Chef souuerain auec vne autorité absoluement souueraine, mais affermie d'vn pouuoir si bien attrempé, par la contre-balance de ses subalternes autoritez, qu'on peut à bon droict appeller la royauté Françoise, vne temperature de tous les legitimes gouuernemens de la chose publique, par vne proportion du tout bien reglee, si les loix de son reglement sont bien obseruees. Lesquelles à ceste fin i'ai plantees au front de ce Bastiment.*

Soit pour la grandeur & force de son Estat. *car cõbien que ie n'ignore pas que les quatre Monarchies qui ont dominé sur les nations, n'ayent eu beaucoup plus grande estendue que la Françoise: si est-il vray qu'il n'y a eu iamais Empire mieux vni, mieux fondé, & de plus longue duree. Plus illustre en beauté & bonté de terre, situation du puis, richesse de peuples, & gentillesse d'esprits ou pour la paix ou pour la guerre. Quãt est de la grandeur de ses prouinces, qu'est-ce que la Monarchie Frãçoise, que des diuers Royaumes en vn Royaume, & diuerses Couronnes adioustees en vne? Mais elle est d'autant plus recommandable que toutes les autres, Que bien qu'elles ayent toutes cela de commun, d'estre logis de l'Eglise: si est ce que la nostre a eu ce priuilege particulier, Qu'elle a destourné de l'Europe ce gros deluge d'infideles qui menaçoit de naufrage toute la Chrestienté. En somme, elle ne cede à monarchie que ce soit, & n'a besoin pour tout que de bon mesnage.*

Quant aux personnes illustres, *Qui sont la loy viue & cõme l'ame de l'Estat, y a-il nation quelcõque qui puisse mettre en auant vn si grand nombre d'excellens personnages, & mesme de Rois, comme fait la Frãce? Il n'y a vanité plus vaine & plus indigne d'vne ame libre, & mesme faisant profes-*

sion

ſion de l'Hiſtoire, toute vouee à la verité, que la flaterie. Mais le plus ſourcilleux Areopage ne peut nier, que noſtre Monarchie ne puiſſe nõbrer d'auſſi excellens Rois & Princes, qu'aucune qui ait iamais eſté Les trois races en ont porté en diuers temps. mais la troiſieſme en a eu d'vne ſuite de plus moderez pour l'affermiſſemẽt de l'Eſtat. Le iugemẽt s'en face par l'examẽ nõ paſſiõné de leurs Regnes & deportemens: pour y marquer des Rois reueſtus de diuerſes graces ſelon la neceſſité Valeureux pour la guerre. Sages pour le conſeil. Magnanimes pour l'aduerſité. Doux pour le pardon des fautes, quand l'oubli eſtoit neceſſaire pour le bien de l'Eſtat & repos du Royaume.

Que dirons-nous des grands & ſignalez euenemens, *tels que peuuent arriuer ou en bien ou en mal au genre humain? Y a il aucune Hiſtoire qui ait de plus rares exemples que la noſtre? Ou pour l'ordinaire, au comportement cõmun en proſperité & aduerſité: ou pour l'extraordinaire, aux plus grands & tragiquement rares accidens qu'on puiſſe remarquer en aucune autre nation? car y a il onques eu aucun Eſtat reduit à des plus grandes difficultez & dedans & dehors, ſans ſe perdre? Mais en ces extremes dãgers, combien auſſi de courageuſes reſolutions! Certes, noſtre hiſtoire eſtalle en diuers regnes la magnanimité & conſtance des Rois & des peuples, en apparence vaincus, mais par effect victorieux en ce qu'ils n'ont pas deſeſperé de la choſe publique au milieu du deſeſpoir. Quelle bien-vueillance en ſuite & des Rois enuers leurs ſuiets & des ſuiets enuers leurs Rois parmi leurs cõmunes aduerſitez? Noſtre hiſtoire eſt toute pleine de ces exemples. & en ſomme, de tout ce qui eſt plus conſiderable en la ſocieté du genre humain, ſoit en guerre ou en paix, & qui depend de la vertu de ceux qui ont entre mains le timon de ce grand Nauire.*

MAIS *comme on ne peut cacher ni fruſtrer de leur louange ces belles lumieres qui reluiſent en diuers endroicts de noſtre Hiſtoire, par pluſieurs notables exemples de la valeur, equité, prudence, magnanimité, moderation, dexterité & autres excellentes vertus de nos Rois: auſſi pour en iuger ſolidement, il faut d'elles mõter au Pere des lumieres, qui ſe voulant ſeruir de ces grands & illuſtres perſonnages, ou pour baſtir ou pour cõſeruer ou pour augmenter ceſte Monarchie, les a enrichis de ſes grandes & precieuſes graces. Afin que le recognoiſſans auteur, tant de ces vertus, que de l'heureux ſuccés des choſes maniees par eux, nous appreniõs de lui rendre le premier hõmage*

Excellentes remarques ſur la cõſeruation miraculeuſe de ceſt Eſtat.

de la conseruation, duree & accroissement de ce grand Estat.

La neantise de nos Rois a trop souuent cuidé aneantir la dignité Royale, de laquelle ils se rendoyent indignes, l'ayans rendue & foible & contemptible en leurs personnes: & ainsi par leur festardise & nullité, l'auoyent laissé rouler entre les mains de leurs seruiteurs. Le Royaume s'est veu comme desmembré par les partages des seigneuries Royales, & à ceste occasion les freres diuisez d'estranges & opiniastres dissensions, pour coucher tout à bander & à racler. & de ces domestiques partialitez embarassans des guerres ciuiles, parmi lesquelles les petits peschans en eau trouble s'emancipoyent pour s'opposer à leurs Rois en faisant les petits Rois eux-mesmes. On a veu leur rage s'esclater plus outre, iusqu'à attenter à la personne du Roi, l'emprisonner, le contraindre à quitter la Couronne, & en fin le reduire à telle extremité que de quitter la vie par vn despiteux regret de se voir tant outrageusement traité. On a veu des Rois prisonniers entre les mains de leurs ennemis, abandonnez par leurs peuples. Des Rois assiegez en leurs maisons par la fureur populaire. Vn pauure ieune homme destiné pour conduire le Nauire, assis durant la plus furieuse tempeste, sans timon, sans mast, sans voile, sans auiron: batu par la tempeste, dehors, & dedans par les Nautonniers, attrapé dans sa chambre par des forcenés: souillé du sang de son plus confident seruiteur massacré deuant ses yeux, entre ses bras. On a veu la Couronne des Rois pupilles mise à l'enchere de ses tuteurs deuenus tueurs, & des Regens brigands, en se faisant Rois. On a veu vn Roi d'vne Minorité tombé en phrenesie, commandé par la passion des hommes & des femmes tenans les principaux degrez en l'Estat, qui faisoyent à qui pis pis pour le dissiper par factions intestines, par choleres & esmotions populaires, par tragiques massacres, par armes ouuertes & furieusement hostiles. On a veu parmi ces combustions l'Estranger non seulement esueillé par ces tintamarres, mais armé, mais arriué dans le Royaume, mais logé dans les entrailles des plus belles Prouinces, mais qui plus est, installé en l'autorité Royale par l'Edit du Roi legitime, assis au throne Royal, ayãt la Couronne en la teste, le sceptre & la bourse en la main, & la fille de France en son lict pour gage de ceste iniuste vsurpatiõ, vn fils pour seau de sa possession, & la force, l'obeissance de la ville Capitale, & les premiers Princes du sang armez de pouuoir & de conseil pour autoriser ces horribles confusions.

Parmi ces ruineux desreglemens de nostre Patrie, qui est celui qui a conserué le Royaume de France, sinon celui qui a fait d'vne mesme main & la Loy & le Roy de France?

O FRANÇOIS, *c'est à vous à qui s'adresse vostre Histoire, comme à ceux qui auez le principal interest à l'estat de vostre Mere, bien que les estrangers ne la peuuent qu'admirer. Mais quoi? Nos Ancestres ont veu toutes ces choses monstrees ici comme en passant, & representees en particulier au discours que ie vous offre maintenant. Mais ie vous prie qu'auõs nous veu de nos propres yeux depuis trente-cinq ans en ça? Auons nous eu moins de mal qu'eux, ni experimenté moindres remedes? Quels ont esté nos troubles, & à quel poinct nous auoyent ils amenez ces annees passees? Par la conference de l'histoire de nos Ancestres auec la nostre, la nostre nous sert de commentaire pour la bien entẽdre. mais on ne peut nier, Que nostre tẽps n'ait veu des choses beaucoup plus extraordinaires & merueilleuses. Si que nous pouuons dire,* Que nous auons vescu au tẽps des miracles. *Sans doute nostre posterité admirera en particulier l'Histoire de nostre temps, comme la plus signalee & remarquable partie de son corps entier. Nous mesmes, qui l'auons veuë, dementirons bien souuent & nos oreilles & nos yeux, en la lisant ou escoutant, lors qu'elle remontera sur le theatre, pour nous ramenteuoir cela mesme dont nous sommes oculaires & irreprochables tesmoins. Mais chasque chose se doit faire par son ordre en sa saison. Voici la premiere partie qui vous vient cercher par mon entremise.*

SERA-CE *donc pour neant & sans aucun fruict? Ce n'est pas son intention. Si le but de toute louable entreprise, est* l'VSAGE, *estimerons nous que la cognoissance de nostre ancien Estat nous soit infructueuse, & mesmes en vn temps auquel nous auons tant de besoin de consolation? certes en la continuation de nos longues calamitez, nous ne pouuons estre qu'enuelopez d'vne fort ennuyeuse perplexité. Mais du sentiment du mal, pourquoi ne venons-nous à la recerche du remede? Si nous employons bien souuent l'exemple aux choses que nous faisons ou sans la Loy, ou cõtre la Loy, cõbien nous doit-il seruir ioinct auec la raison? L'exemple donc si naifuement representé en l'Histoire de nos ancestres nous serue maintenãt d'vne bõne guide, pour nous consoler quãd vn mesme mal nous est commun auec eux. Ausquels si Dieu veut que nous soyons pareils de cõdition, quelle occasiõ auõs nous de nous plaindre? Au moins nous marquerons ici d'abord, que ce n'est pas d'aniour-*

Vsage singulier de ceste histoire.

d'hui que la France est en peine, ni d'auiourd'hui aussi qu'elle est fort peu sage. Adioustõs aussi par la mesme raison, ni d'auiourd'hui qu'elle sent le discours de son Gardien, qui la conserue, qui repare sa folie, qui radoube ses fautes. Sans ceste main protectrice il y a long temps qu'elle seroit perdue. Que dirons nous doncques? Certes nous aurions tres grand tort de condamner nos peres si nous nous voulions excuser en pareilles ou plus grandes fautes, & que nostre chagrin ne seroit excusable, si nous auions les cœurs faillis en nos difficultez, puis qu'en la mesme Histoire nous apprenons que nos Peres ont esté deliurez de mesmes afflictions. Ce sera donc vn singulier vsage de ceste Histoire, De ietter les yeux sur la condition de nos predecesseurs pour adoucir nostre langueur, comme vn symptome necessaire de nos vrayement inciuiles guerres: c'est à dire, de ceste fievre continue qui a succé iusques aux moelles toute la vigueur de cest Estat, & ne la peut encore laisser.

Pour accuser, di ie, nostre impatience & delicatesse, si nous nous plaignons comme estans mal traitez au prix d'eux: puis que nous remarquons en eux pareilles trauerses. L'experience iette des beaux fondemens à la Raison. Ceste experience certaine engendre en nos cœurs l'esperance de l'aduenir sans nous confondre ni tromper. N'auons nous pas donc vn excellent fruict de ceste histoire, si par la deliurance de nos Peres, nous concluons & esperons la nostre? Mais par la façon & en la saison que la sage Prouidence de Dieu a ordonné, Laquelle ordonnance ni les ennemis ne peuuent empescher, ni les amis auancer. Parquoi l'adresse de ceste Verité nous apprend de voguer sur ceste mer, chacun comme il doit & peut selon le degré qu'il a eu au Nauire, attendant de surgir au port, par la bonté & sagesse de celui qui preside sur les deluges des confusions humaines, comme Iuge souuerain, tenant entre ses mains & les cœurs des hommes & les euenemens des choses. Nous ennuyons nous de nos longs troubles? Lisons les Regnes de Ian, Charles V. Charles VI. Charles VII. De nos fraisches pertes? Lisons le regne de Philippes de Valois, & nous verrons que la perte de ceste mesme ville lui cousta plus cher qu'à nous. Comme il ne faut iamais desguiser la perte, aussi il y a temps de perdre & temps de gagner. Si en nos mesnages ou des chãps ou de la ville, nous ne faisons pas tout à poinct nommé & à nostre souhait, qui est-ce qui peut raisonnablement requerir en l'Estat tousiours mesmes succez? En somme, si flater la maladie

ladie n'est pas la guairir, qui dira aussi que crier, que se plaindre sans remede, que ietter le manche apres la coignee auec courroux & desespoir, aporte plus de bien au malade? cerchõs plustost le remede, que d'augmenter le mal par l'inutile plainte. Si nous souhaittons la paix aux champs, logeons-la premierement en nos cœurs. Caste paix intestine sera vn bon gage de la generale. Mais nous sommes fort malade si nous estimons par chagrin & fureur guairir le malade. Si doncques nous cerchons quelque solide remede en nos maux, la boutique de l'Apoticaire est ouuerte. En voici quelque apprest. Mais qu'est-ce au prix de la serieuse lecture de l'Histoire mesme? Certes auiourd'hui autant necessaire aux François, comme la necessité nous presse de cercher consolation.

I'AI TASCHÉ, *François, de vous en crayonner quelque petit dessein en ce Liuret Grossierement, mais comme i'ai peu. Ie voi que ce n'est pas selon la dignité & grandeur de ce suiet, digne à la verité de quelque bonne plume. car soit ou le siecle tenebreux ou la maxime des plus anciens Druides, De n'escrire point, ou de ceux qui nous ont laissé ces petits breuets desquels à faute de meilleurs nous nous seruons, D'escrire mal. c'est chose certaine, que si nostre Histoire eust rencontré de telles plumes que la Grecque & Latine, elle ne leur eust aucunemẽt cedé en beauté ni en profit C'est la seule cause que nostre Histoire n'a pas esté leüe par nos hommes, par ce qu'elle n'a pas rencontré la lumiere de quelques belles lettres, pour la representer selon son merite, en la faisant voir à son iour auec ses naifues couleurs. Bien que si nostre France a eu autrefois occasion de se plaindre de n'auoir esté bien seruie en cest esgard, maintenant elle commence à voir ceste faute reparee, par la diligẽce des siens, qui taschent à qui mieux mieux à la cultiuer & esclaircir. Mais entre tous ceux qui ont trauaillé en ce suiet, i'estime que le sieur du Haillan emporte le Laurier, auec vne louange immortelle, D'auoir tant heureusement desfriché ce scabreux hallier, & dressé vne si plaine laye dans l'espaisseur d'vne tant ombrageuse forest, Que si le zele d'apporter ce que ie peux au seruice de ma Patrie, & l'esperance que mon exemple esueillera les Doctes pour faire mieux, ne me seruoit de veritable excuse, où me pourrois-ie cacher sans estre conuaincu d'vne insupportable temerité? & mesme me trouuant en ceste ville de Paris, non seulement Capitale de France, mere fertile des beaux esprits, mais le Rendez-vous de*

Mon but en ce labeur.

&

tous les plus grands miracles de l'uniuers? Ie dirai donc franchement, François, que prenant la hardiesse d'illustrer vostre Histoire, ie me suis seulement presenté pour mire de mon dessein, De cercher la verité avec son vsage, *& vous donner quelque chose qui vous puisse soulager. Ne prenez pas donc garde à mon langage. Ie vous offre ceste simple Verité sans fard, laquelle i'ai soigneusement recerchee en beaucoup de bons liures, lesquels ce mien necessaire seiour m'a donné moyen de recouurer, & l'affection que i'ai de vous seruir, suiet de les employer. car comme ie me suis du tout voüé au Public, aussi ie lui veux rendre conte non seulement de mon repos, mais aussi de mes vire-voutes. I'ai donc estimé prendre vn labeur qui ne vous sera inutile, si ie vous fraye le chemin pour apprendre vostre Histoire, dans les Originaux, & auec moins de peine & auec plus de fruict. C'est pourquoi i'appelle* Inventaire, *ce mien essai, par l'addresse duquel vous voyez le sac & les pieces à vostre loisir. Que si ie peux impetrer de mon Lecteur qu'il prenne la peine de conferer ce mien trauail auec ce que les autres ont escrit de ce suiet & vieux & nouueaux, me voila releué de caution, auec certaine esperance d'obtenir tesmoignage de fidelité, & peut estre en suite, de quelque diligence. Au moins ie n'apporte rien qui ne soit alambiqué de bons tiltres & rapporté à son vsage. Le fruict depend de la benediction de Dieu, par le iugement de ceux qui me liront, Ie protesterai seulement de ce qui me concerne. I'ai prins la reigle, l'esquierre, le plomb, le compas, pour garder quelque proportion & au suiet & au style, afin de dresser quelque chose qui vous puisse addresser à la solide verité: Si c'est auec la clarté & breueté que ie me suis proposee, i'aurai occasion de louër Dieu, & m'esuertuer à quelque suiet de plus grand' halene, mais au fort, i'ai fait ce que i'ai peu, afin que les Doctes facent mieux en suppleant à mon defaut. La carriere estoit ouuerte. Chacun y pouuoit courir. Ie laisse le prix entier à ceux qui font mieux. Mon seul but est, le profit public. Ainsi ie n'apporte pas vn abbregé, mais vn* Inuentaire. *I'ai puisé fidelement des sources, de mesme de ceux qui m'ont deuancé. Les premiers n'ont pas empesché les seconds, pourquoi les seconds trouueront mauuais d'estre suiuis par d'autres? Vne mesme viande peut estre diuersement assaisonnee auec fruict. Vne monstre marque les heures à mesme proportion que les plus grands horologes. C'est*

vn de

vn de mes souhaits, Que ce beau suiet soit mis à l'enchere, afin que les doctes facent à qui mieux-mieux, pour ne laisser aucune excuse à nos François de n'estre plus estrangers en France, en y rendant le chemin aisé & commode. Que si en cest esgard mon zele & ma candeur se peuuent faire approuuer à ma Patrie, pourquoi me repentirois-ie d'auoir employé quelques heures en si beau & digne labeur, pour tesmoigner au moins que ie souhaite de faire ce que ie dois?

POVR FIN, *François, ie ne vous dois taire la principale occasion qui m'a induit à vous desseigner ce Liuret.*

Il y a vingt & six ans ou enuiron qu'on me poussa fort ieune sur le theatre, pour y faire voir l'histoire de nos malheurs. L'occasiõ d'icelui. *Le desir des nations estrangeres enfanta ce dessein, curieuses de sçauoir le particulier recit de ses tragedies. A raison dequoi ie presentai ce coup d'essai en Latin, pour estre entendu par les estrangers. Ie le tenois pour auorton, & estimois sa mort à fort petite perte. Le succés neantmoins a esté plus grand que mon proiet. car ayant esté caressé par le Public outre son merite, il s'est tellement accreu, que d'vn liure en voila quinze. & mesme refaits par diuerses impressions. Et à mesure que l'enfant s'est augmenté, aussi son pere a eu diuerses commoditez de lui faire du bien.* DIEV *m'ayant fait suruiure pour estre tesmoin de tresgrandes choses, non seulement comme l'vn de mes patriotes, pour regarder du port le danger: mais par les communes tempestes m'ayant embarqué en haulte mer. Car estant employé en grandes affaires & dedans & dehors le Royaume, i'ai eu l'honneur d'entrer aux cabinets des Rois & des Princes, de manier les actes publiques des Prouinces, & communiquer auec les Chefs des partis, pour apprendre de leur bouche mesmes, & d'autres qui auoyent l'autorité & l'entremise, au vray tout ce qui s'est passé. Ainsi pouuant rendre raison de beaucoup de choses pour les auoir veuës, aussi ie peux dire qu'il y en a bien peu dont ie n'en puisse donner conte par les produicts & instructions des deux partis. I'adiousteray à ceste commodité, la deuotion particuliere qui a tousiours tenu mon esprit bandé à ce soin, De recueillir tout ce qui se faisoit lors que la necessité des affaires me portoit aux negotiations : & le bon succés de ce mien desir, qui a si bien rencontré, que & les Grands & les petits m'ont fauorablement departi tout ce qui me pouuoit estre vtile à ce suiet. D'où est auenu que i'ai fait vn iuste amas de toute la matiere,*

qui peut solidement suffire pour bastir une parfaicte Histoire depuis le commencement des troubles iusqu'à maintenant. L'acheuement de ceste penible besongne depend de celui duquel sont les euenemens de tous nos desseins. A lui donc ie m'en rapporte pour protester seulement de ce qui est en moi. Comme donc ie m aduouë & debiteur de ceste matiere, & auteur de ces liures qui rodent entre les mains des hommes: aussi ie declare qu'il ne tiendra à moi que le tout ne reuienne au Bien public, auquel il est destiné, comme par l'Ordre il sera trouué plus expedient. Or en attendant que ceste grande masse fust acheuee, mon intention estoit seulement (comme il est aisé de voir par le Diagramme de la troisieme Race) de vous mettre deuant les yeux comme en vn tableau le sommaire de l'Histoire ancienne, certes necessaire pour la liaison & rapport de ce qui est aduenu de nostre temps Mais le iugement de mes doctes amis m'a fait prendre nouueau dessein, assauoir, Afin que la longueur d'vn tant penible payement ne vous soit ennuyeuse, de vous donner l'Histoire entiere iusques auiourd'hui façonnee de ceste basse & legere taille. dōt ie vous offre maintenant ceste premiere partie, comme vn eschantillon de toute la piece. Et mesme m'embarquant de terre ferme en la mer tempestueuse, qui ne me peut estre qu'effroyable & par le sentiment de ma foiblesse, & par l'apprehension des diuers iugemens comme du flus & reflus de l'Ocean, ie n'ai eu le cœur de hazarder pour ce voyage, tout ce petit modelle. Aille donc ce premier fardeau le premier, & coure la risque, pour recognoistre sur les Empors le cours du marché: afin que par son succés ie me resolue auec moins de danger à l'embarquement de mon Reste, qui attendra cependant sur la rade le vent de vostre fauorable contentement.

* *
*

INVEN-



L'INVENTAIRE GENERAL DE L'HISTOIRE DE FRANCE.



But de cest Inuẽtaire.

E delibere de repreſenter en ce Liure ce qui eſt de plus remarquable en l'Hiſtoire de France, & par vne fidele, ſimple, naïue & claire breueté, rapporter tout ce qui eſt aduenu en la Monarchie Françoiſe, digne de memoire. Pour faire voir à nos François vn modelle de ce grand baſtiment, le reduiſant au petit pied ſelon la proportion du ſuiet & de l'ordre des tẽps, certaine lumiere de la verité, & par l'aſſortiment des plus grands & illuſtres Eſtats eſtrangers : afin que ce noſtre Inuentaire ſerue aux doctes, de memoire; & aux apprentifs, d'adreſse. Entreprinſe non petite en petit ouurage: mais comme il doit eſtre prisé par le fruict, auſſi l'eſpreuue monſtrera à ceux qui le daigneront lire, ce que i'ai peu en ce que i'ai voulu.

Bureau ſur l'origine des François.

OR pour fondement de ceſte belle & excellente Hiſtoire, tant digne de la cognoiſſance de nos hommes, il faut deſcrire en general ce qui ſera traicté en particulier par tout le Liure: pour mettre deuant les yeux comme dans vn tableau, premierement par les plus claires & ſolides preuues; qu'on peut tirer des veriſimilitudes d'vne tant-ſombre Antiquité, la naiſſance, & en ſuite, auec plus d'euidence & fermeté, l'accroiſſement, & les

diuers euenemens & ſuccez de ceſt Eſtat, tel qu'il eſt auiourd'hui.

C'EST cercher la verité en la vanité, ſuiuant la commune erreur, d'imaginer l'origine des François ou aux maſures & cendres de Troye, ou aux palus Mæotides. car aux plus anciennes hiſtoires des Troyens, il n'y a vn ſeul mot de Francus ou Francion, fils d'Hector, qui n'a eu qu'vn fils nommé Aſtyanax, tué en l'aage de trois ans au ſac de Troye. Il n'y a non plus d'apparence de trouuer la tige de nos François dans les palus Mæotides, où ils ayent eſté appellez premierement Sicambres, y ayent baſti vne ville par imagination, du nom de Sicambrie: & qu'ils en ſoient ſortis en ſi grandes troupes. car il n'y a non plus de preuue qu'ils ſoyent venus de ces marais que des ſables d'Afrique: il appert que les Sicambres ont eſté autres que les François: & que les murs de Sicambrie ſont encores à baſtir Mais la nouuelle hardieſſe d'vn certain Eſcriuain eſt encore plus admirable, qui vient de fort loin pour aduertir les François de leur origine, laquelle il trouue eſtre auant la Lune: & auec tant d'aſſeurance, qu'il marque nom par nom les Rois de la maiſon de Sicambrie & de France, leur race, mœurs, geſtes, auantures: & auec tant de bonne mine (comme racontant vne choſe auenuë dés hier, ou ayant eſté du conſeil de ces Rois imaginez) qu'il cuide auoir raiſon de reprendre ceux qui ne veulent receuoir ſon credit pour argent contant; ſous l'autorité de certains vieux Regiſtres qu'il allegue, auſquels il fait nommer ces Rois l'vn apres l'autre. de meſme hardieſſe que les Caſtillans, ouuriers des hiſtoires fabuleuſes d'Amadis, ou bien les forgerons de la Theogonie des dieux payens, ou du Roman de la Roſe, ont forgé des noms en leur phantaſie. Laiſſans donc là toutes ces deuinailles ou ſornettes, cerchons plus pres ce que nous pouuons trouuer de vrai-ſemblable par les traces de la verité, tant qu'elle nous peut conduire en terre ferme; ſans nous enfoncer plus auant aux fondrieres & deſerts incognus d'vne imaginee Antiquité.

Les François ſont venus de l'Alemagne.

QVOY donc? Certes nous ne pouuons ailleurs ſeurement trouuer l'origine de nos François qu'en Alemagne. De cela appert-il euidemment. La Franconie y porte

porte encore le nom de ses anciens habitans, & les marques de leur ancienne possession. Les villes de l'vne & de l'autre riue du Rhin, sont toutes pleines de leur memoire. On ne peut douter par ces enseignes qu'ils n'ayent habité ces lieux-là: & est vrai semblable qu'ils s'estoient estendus entre les riuieres du Rhin & du Danube, iusqu'à la mer Oceane. S'ils estoient originaires du pays, ou venus d'ailleurs, dequoi sert d'en disputer, puis que la recerche est du tout inutile, estant impossible?

Du nom de François.

LA REMARQVE DV NOM est fort mal aisee, comme entierement incognu à la premiere Antiquité. car on ne lit point aux anciennes histoires le nom des François entre les peuples d'Alemagne, soigneusement neantmoins remarquez par les plus anciens. Mais qui ne void le changement des noms anciens aux modernes? La Germanie, est auiourd'hui l'Alemagne; l'Heluetie, la Suisse; la Bretagne, l'Angleterre sans que ie recerche en vne chose claire des non necessaires preuues. Les François donc anciens peuples de la Germanie, ont changé de nom, comme aussi tout le pays, par diuerses occasions: mais quand, comment, par qui, & pourquoi; on ne le peut certainement affermer que par coniectures, plus aisees d'estre conuaincues que maintenues. Il appert seulement que FRANC, est vn mot Aleman, qui signifie libre: & que nos Ancestres, ou ayans secoué le ioug de la seruitude Romaine, & euendiqué leur ancienne liberté; ou estans demeurez libres parmi tous leurs voisins, asseruis à ce grand Empire, se sont appellez François, pour signal de leur liberté. De faict, il y a des doctes qui escriuent, que *Franc* estoit le nom d'vne communauté (ramassee de diuers peuples vnis pour cõseruer leur liberté, ayans prins ce nom pour profession de leur genereuse resolution) & non pas d'vn certain peuple: Bien que Cicero, tesmoin irreprochable, marque le nom des *Frãcons* entre les peuples de la Germanie, qui auroyẽt offert obeissance aux Romains durant la fleur de la Republique, auant que l'Empire y fust né. Ce qui monstre qu'on ne peut parler d'vne tãt tenebreuse Antiquité qu'en incertitude. si qu'il n'est à propos de prononcer des Oracles sur vn suiet tant dif-

putable. Certes de rapporter la premiere memoire de leur nom à l'Empire de Valentinian,& le commencement de leur liberté à la desfaite des Alans,& à la liberalité de cest Empereur,les ayant affranchis pour recompẽse d'vn tant signalé seruice;c'est faire vn sault de plus de cent & trente ans;c'est confondre les choses,ignorer l'estat de nos Ancestres, qui lors de ceste memorable desfaite ne recognoissoient en rien les Romains : mais plustost pour fruict particulier de la victoire par eux gaignee en commun auec Valentinian,eurent la possession d'vne grande partie des Gaules, sans prendre inuestiture d'autres que de leur espee, ni faire hommage à autre qu'à leur propre valeur, c'est en somme, n'auoir biẽ marqué les Originaux des veritables histoires. Puis donc qu'il appert que l'ancienne habitation des François estoit au quartier de l'Alemagne plus prochain de la Gaule, qui pourra nier auec raison que de là ils ne soyent venus deçà, & qu'en prenant la Gaule, ils ne lui ayent fait changer de maistre & de nom? C'est donc en somme ce qu'on peut plus vrai-semblablement dire de l'origine de nos François, pour n'auancer pas plus qu'on ne puisse verifier.

Par quels moyẽs, & en quel temps ils se sont logez en Gaule.

QVANT est de leur Estat, & gouuernement, il y a visible apparence, que c'estoit vn grand peuple aguerri auec moyen de se defendre,& de secourir autrui par ses propres forces. J'adiouste, conduict & commandé par vn Roy. car les plus anciennes histoires les representent sous l'autorité Royale, ainsi que nous dirõs en son lieu. Certes, sans forces & sans ordre, ils n'eussent peu auoir moyen de bastir en Gaule ceste grande Monarchie. Biẽ qu'ils ne l'ayent dressee tout à coup, mais comme ils se glissoyẽt en la Gaule à diuerses fois, ou emploiez au secours des Romains, ou eux mesmes busquãs fortune,& cerchans leur auanture ; & ainsi comme ils s'y apriuoisoiẽt par diuerses semõces, aussi y prenoient ils pied petit à petit, iusqu'à tant qu'en ayans chassé non seulemẽt les Romains, mais tous les autres seigneurs auenaires. ils se rẽdirẽt maistres & possesseurs de ceste belle terre. Ainsi des ruines de l'Empire fut dressee ceste Monarchie: & la fin de l'vn, fut le commencement de l'autre. L'Empire Romain auoit non seulemẽt saisi toutes les Gaules,

comme

comme l'œil de l'Europe, mais aussi les ayant reduites en forme de Prouinces, en iouït assez long temps par ses Gouuerneurs & Lieutenans generaux. Ceste mesme autorité & puissance Romaine s'estoit aussi espandue quasi par tout le monde. Mais comme cest Empire auoit esté composé à pieces rapportees, & basti par iniustice & tyrannie, aussi Dieu iuste iuge & vengeur des iniquitez, leur suscita de grands & cruels ennemis de tous costez du monde, comme estant à loüage pour dissiper ce manteau, desmẽbrer ce corps par morceaux, & punir l'inciuile rigueur, par vne barbare cruauté, & l'auare iniustice, par vne rauissante extorsion des vns aux autres. L'Empire donc qui auoit pillé, fut saccagé: & ayant pris le bien d'autrui perdit le sien: ne pouuant à toute peine, & mesme par le moyen des François, retenir quelque ombre de son grand & vaste corps. La fureur de Mahomet enuahit l'Asie, l'Afrique & vne partie de l'Europe, comme vne grand' flamme, d'vne vistesse incroyable. l'Espagne fut saisie par les Vandales, Alans, Sueues, & Goths. L'Italie, par les Vandales, Huns, Goths & Lombards La Gaule n'eut pas faute de diuers hostes. Les Goths saisirent la belle Gaule Narbõnoise appellee par excellence, la seconde Italie; & laisserent leur nom à ceste belle Prouince, dont ils iouirẽt assez long temps; & la nommerent de leur nom, premierement Gothie, & puis Languedoc, comme langue de Goth, quoy qu'on allegue d'autres raisons de ce nom plus subtiles que veritables. Les Bourguignons s'emparerent du païs qu'ils ont appellé de leur nom Bourgongne: & dresserent vn Royaume qui comprenoit l'vne & l'autre Bourgongne, les Estats de Lyonnois, Dauphiné, Sauoye & Prouence. Les Normans, Bretons & Pictes prindrent chacun leur etiquete pour se loger en Gaule, selon les diuerses occurrences des affaires qui se presentoyent en ceste generale dissipation des Romains: qui parmi ces confusions à grand' peine retenoyent la moindre part, ne sçachans de quel costé se tourner contre tant de forts & victorieux ennemis. Ainsi les François y ayans aussi au commencemẽt prins leur quartier, furent tant fauorisez par la prouidence de Dieu, qui par leur valeur iettoit le fondement d'vn

nouuel Estat, qu'ayans chassé des Gaules vieux & nouueaux vsurpateurs, s'en rendirent en fin les maistres: & y establirent ceste belle Monarchie, qui depuis a donné reglement aux nations voisines, a raffermi l'Empire Romain, & empesché le rauage de ces cruelles & barbares nations; &, qui est la principale dignité de cest estat, a maintenu l'Eglise Chrestienne en l'Europe, laquelle Dieu lui auoit destinee pour logis parmi les furieuses confusions de l'Asie & l'Afrique, où le deluge des blasphemes de Mahomet s'est horriblement desbordé. En quoi la grandeur & puissance de Gaule est à admirer, par laquelle Jules Cesar peut premierement changer la Republique de Rome, sa patrie, en nouuelle forme d'Empire: & puis, comme toutes les plus furieuses nations acourussent à qui mieux mieux pour terrasser ceste grande masse, Charlemagne par la mesme force pour preseruer vne bonne partie d'icelle en Occident, du cruel naufrage qui a emporté tout le reste en Orient.

Or comme ce rauage ne s'espandit pas tout à coup en Gaule, mais par boutees; comme vne riuiere qui prend son cours en nouueau quartier; aussi la Monarchie des François s'y dressa par degrez; les François estans employez au commencement par les Romains pour leur valeur, en signalees occasions. De faict, on commence à lire leur nom auec lustre sous l'Empire de Gallienus, enuiron l'an de Christ CCLXX. Posthumus gouuerneur des Gaules, les arma contre son maistre, & à l'aide de leurs armes & du consentement des Gaulois, tint contre lui les Gaules l'espace de sept ans, en tiltre d'Empereur. Il y a apparence que ce premier sejour leur fit gouster la fertile douceur de ce beau & riche pays. Et tant l'exemple de Posthumus, que l'espreuue de leurs forces, donna cœur d'entreprendre pour eux-mesmes. car on lit en suitte sous les Empereurs Aurelian, Probus, Diocletian, Constantius pere de Constantin le grand; qu'ils y sont souuent retournez sans autre occasion que pour cercher leur aduātage. Aussi ont-ils esté souuent repoussez par les Romains auec grande perte. Ces inutiles efforts pouuoient bien ralentir leur ardeur à entreprendre, mais non l'affection

d'en

d'en recercher les moyens : comme de fait ils continuoyent de plus fort en l'exercice des armes, & maintenoyent lors leur reputatiō enuers les Romains mesmes. Qui estoyent bien aises de les auoir pour amis en achetant leur amitié pour s'en seruir en leurs guerres: comme Constantin contre Licinius, grand ennemi des Chrestiens: & Constantius son fils, contre les Alemans: & Julian l'Apostat, contre les Perses. Certes tant l'histoire de l'Eglise, que sainct Hierosme en particulier l'vn de ses plus signalez Docteurs, parlent des François comme d'vn peuple fort renommé, qui pouuoit nuire & aider, pour sa multitude & la valeur de ses armes. Le style du dessein que i'ay entreprins, se contente de marquer la chose pour la faire entendre, sans s'estendre en plus longues preuues. Or cest apprentissage des François par ces allees & venues en Gaule, dura cxxx. ans. car il y a autant depuis Gallienus iusques à Honorius, sous lequel ils commencerent à prendre pied en Gaule, par ceste occasion. Ceux de la ville de Treues, las de la tyrannie des Romains, s'irriterent infiniment de ce que Lucius leur gouuerneur, homme Romain, auoit prins par force la femme d'vn notable citoyen. Cest excez leur donna sujet d'appeller les François à leur aide. Qui viennent, chassent les Romains, s'emparent doucement de la ville, par la volonté des habitans : & de là estendans plus outre leur conqueste, saisissent les pays voisins. Et en suite, se rendent maistres de tous les pays qui sont outre les riuieres de l'Escaut & de Somme. & en fin ayans gaigné Paris, & les terres voisines, donnent leur nom aux pays de leur conqueste.

Je touche en bref ce qui sera representé par le menu en chasque lieu: mais c'est pour marquer au vrai la naissance des François en ce Royaume.

Pharamond mit la premiere pierre au bastiment de cest Estat. Clodion le suiuit en ce dessein. Merouee le fit paroistre d'vne façon plus illustre par dessus terre, s'estant autorisé entre les Gaulois, & par sa valeur & par l'heureux succez de ses armes. Clouis adioustant la profession de la Chrestienté à la valeur de ses Ancestres & sienne, gaigna si auāt les cœurs des Gaulois, qui

estoient pour la plusspart Chrestiēs, que par leurs cœurs il gaigna leur volontaire obeissance, & la seure possession de ces nouuelles conquestes. Deux peuples estans vnis & incorporez en vn seul par le victorieux, donnant la loy au vaincu par vne tant douce & moderee prudence, que de mesme il l'estima digne de son alliance & de son nom : & le fruict de ce mariage estant si heureux, que ce nouueau nom de Frāce fut communément receu en la Gaule. Ainsi alloit croissant de iour en iour ce nouuel Estat en la race de Pharamond par diuerses occurrences, durant le cours de trois cens ans. Mais il s'augmenta bien d'auantage par la tres-illustre race de Pepin. & Dieu auteur de tout bon ordre au genre humain, ayant fait naistre de luy, Charlemagne, pour empescher la ruine de l'Empire ; l'enrichit de graces singulieres, pour moderer en luy ceste grande autorité & puissance de Roy de France, & d'Empereur de Rome : laquelle grandeur Dieu vouloit estre salutaire à toute la Chrestienté. Mais sa race, heritiere de ces grands Estats, ne fut heritiere de sa valeur & prosperité, n'ayāt à grand' peine peu atteindre l'espace de deux cens trente & sept ans: & ayāt fortligné de la vertu, perdit de mesme l'autorité & la Couronne, tant aggrandie & establie par luy & par Charles Martel. Ainsi ceste seconde race, indigne du sang & du nom de ses ayeuls, fut despouillee de la Royauté par sa festardise. Mais Dieu gardien de ce Royaume, qui changeant les personnes vouloit conseruer l'Estat, suscita Hues Capet, Prince sage & moderé ; & le reuestit d'vne prudence & dexterité tresspropre à l'affermissement de ceste Couronne : accompagnant ses armes, de la Loy ; & la royale autorité, d'vne Iustice bien reglee. car c'est à Hues Capet que le Royaume de France doit l'establissement de ses belles ordonnances, sur lesquelles ioinctes auec la valeur & fidelité des François ceste grande Monarchie a soustenu les tempestes de plusieurs siecles: & maintiēt iusques auiourd'hui en ceste mesme race son legitime heritier, depuis cinq cens & trente sept ans: & recueillant la somme de toutes ces annees, elle conte depuis Pharamond iusques à Henri IIII. à present regnant, Mille cent & septante cinq annees.

C'EST

C'est le plan ou dessein toute l'histoire de France: lequel estant ainsi proietté, auant qu'eleuer ce grand bastiment en toutes ses parties selon ses vrayes mesures & iustes proportions, faisons-en vn Diagramme cõme vne viue figure, qui comprenne à nud & sans discours, les noms de nos Rois, selon l'ordre des trois Races, ausquelles aussi à part nous apposerons vne Chronologie particuliere, qui sera raisonnee par le discours de nostre Inuentaire. Lequel i'ai distingué en trois parties, selon l'ordre de ces trois races Royales. Au front de chasque lieu, ie marque le nom des Rois, & le temps qu'ils ont regné. Sommairement, afin que d'abord on puisse remarquer tout ce qui est representé au plus particulier discours. Auquel le sage Lecteur qui prendra la peine de rapporter ce modelle à l'Histoire entiere, iugera que ie me suis proposé de ne rien obmettre de ce qui est du sujet de l'Histoire auec toutes ses principales circonstances: afin que la verité, en ceste courte, simple & malotruë robbe destinee à tous les iours, ne serue moins que celle que les doctes & eloquens escriuains lui donnent en plein theatre aux iours plus solẽnels. Aux faicts soigneusement representez, i'adiouste quelquefois mõ iugemẽt pour l'vsage de l'Histoire, examinee par les Maximes d'Estat. Aux faits, di-ie, qui sont aduouëz de tous: car quant aux autres, ie les laisse, me souuenant que ie suis tesmoin & non pas iuge, pour seruir à ceux qui n'ont peu voir les Originaux. Ie designe au commencement les elections. & en suite, les naissances, vies, auantures, intentions, desseins, mœurs, complexions de nos Rois: les motifs, maniemens, changemens, trauerses, issues & succez de leurs afaires, en guerre, en paix: leurs entreprises, prinses de villes & pays, batailles, rencontres, victoires, pertes, auantages, desauantages & autres choses remarquables en l'Estat. Et en la fin, ie marque leur fin en leur mort, comme la catastrophe de leur vie & closture de leur regne. Mais afin de rendre ce discours mieux proportionné à l'intelligence de nostre Monarchie, il estoit du tout necessaire de l'esclaircir par ce qui est auenu de plus signalé aux Estats estrangers: & principalement en l'Eglise & en l'Empire, theatres plus celebres de l'Vniuers. A raison dequoi

L'ordre & la forme de cest Inuentaire.

j'ai adiousté vne soigneuse conference de l'vn & de l'autre, auec nostre Royaume. Ie supplie le sage Lecteur de pezer auec attention ce que ie raconte touchant les matieres plus subietes à controole, cõme sont celles de l'Eglise. car ie m'asseure qu'il trouuera qu'en me contenant dans les bornes de l'Estat. & ne parlant nullemẽt de la Religion, (pas glissant parmi les diuerses humeurs de ce siecle) i'ai aussi parlé des deportemens politiques de Rome, auec toute la sobrieté que le suiet me pouuoit permettre. Ie sçay aussi que faisant profession d'escrire l'Histoire, on ne requiert pas de moy, ou que ie desguise, ou que ie taise la verité. Laquelle se garentira d'elle mesme, & me releuera de reproche, en faisant paroistre aux esprits iudicieux & moderez, que ie n'ay autre passion que mon deuoir. Dont ie ne peux rendre meilleure preuue qu'en iustifiant par les Originaux ce que ie raconte, s'il y eschet quelque difficulté. Ie proteste que ie n'ai apporté ici qu'vn naif desir de seruir au public, l'vtilité duquel est le seul but de mon labeur.

QVANT aux dattes, comme elles sont du tout necessaires pour bien esclaircir l'Histoire, qui est le registre du temps; aussi ie m'y suis trouué fort empesché. ceste lumiere ayant esté du tout mesprisee par les plus anciens Escriuains, nez aux premiers siecles tenebreux. Les doctes qui ont heureusement remanié ce mesme sujet auant moi, touchans au doigt ceste du tout notoire difficulté, ont trouué vn expedient, de faire peu ou point d'estat de marquer les dattes. I'ai estimé sous leur correction; que c'estoit couper le nœud, pour ne le pouuoir deslier. Qui m'a fait tãt soigneusemẽt roidir en ceste recerche pour trouuer quelque milieu à ces extremités. Ainsi i'ai distingué les plus illustres changemens, non seulement d'vne race à l'autre, mais dans les races mesmes; posãt les dattes au frõt de l'entier discours, cõme vn terme pour limiter les terres. D'auãtage i'ai fidelemẽt recueilli en gros les annees de chasque Regne, & les ai distribuees en détail par tout le Regne, cõme i'ai iugé plus vrai-semblable par la suite des actes publiques & particuliers. C'est ce que i'ai fait aux plus anciẽs regnes, ausquels on ne peut plus auant diuiner : mais aux Regnes plus aprochans de nostre siecle, le Lecteur verra

La remarque des dattes.

verra la liaiſon des choſes d'an en an, comme pas à pas, 1520
pour marcher clair en vne tant belle lumiere ſans aucune confuſion. Certes les Diagrammes ſuppleeront au defaut particulier des temps qu'on ne peut mieux diſtinguer.

MAIS VOYONS PREMIEREMENT le crayon entier de noſtre Monarchie, ſans aucune couleur.



DIAGRAMME GENERAL,

Qui marque ſeulement le nom des Rois de France, ſelon l'ordre & ſucceſſion des trois Races, depuis Pharamond premier Roy, iuſqu'à HENRI IIII. Roy de France & de Nauarre en nombre de ſoixante trois.

PREMIERE RACE DITTE DES MEROUINGIENS, en nombre de vingt & deux Rois.

PHARAMOND. 1.

Clodion, ou *Cloion le Cheuelu.* 2.

MEROVEE, 3.

Qui ſur le fondement ia ietté par ſes predeceſſeurs, a fait paroiſtre le baſtiment de ceſte Monarchie auec plus de luſtre & ſplendeur.

Chilperic premier. 4.
Clouis le grand premier Roy Chreſtien, & I. du nom. 5.

6. *Childebert premier.*
7. *Clotaire premier.*
8. *Cherebert.*
9. *Chilperic ſecond.*
10. *Clotaire ſecond.*
11. *Dagobert premier.*
12. *Clouis ſecond.*
13. *Clotaire troiſieſme.*
14. *Childeric,* ou *Chilperic, troiſieſme.*
15. *Theodoric,* ou *Thierri premier.*
16. *Clouis troiſieſme.*
17. *Childebert ſecond.*
18. *Dagobert ſecond.*
19. *Chilperic,* ou *Childeric quatrieſme.*
20. *Thierri ſecond.*
21. *Chilperic,* ou *Childeric cinquieſme.*

22. CHARLES MARTEL MAIRE DV PALAIS, de nom, mais Roy par effect, ayant ietté le fondement de l'authorité Royale à ſa poſterité : & ainſi conté entre les Rois, vingt & deuxieſme.

SECONDE RACE DES CARLOVINGIENS ou CARLEES, ou de Charles Martel, ou de Charlemagne. En nombre de treze Rois.

23. PEPIN LE BREF, *fils de Martel.*

24. CHARLEMAGNE ROY ET EMP. *ayant recueilli l'Empire d'Occident en France.*

25. *Louys le debõnaire Roy & Empereur, ſon fils,* 1. *de ce nõ.*
26. *Charles I, dict Chauue, Roy & Empereur, ſon fils.*
27. *Louys II, dict le Begue, Roy & Empereur, ſon fils.*
28. *Louys III, & Carloman baſtards du Begue, receu par les Eſtats contre l'inſtitutiõ teſtamẽtaire de Louys, qui auoit nõmé Eudes pour Regẽt, gouuernẽt enſemble le Royaume, aux premiers ans de la minorité de Charles le Simple pupille & heritier legitime de Louys. Et neãtmoins ayãs eſté couronnez*

couronnez Rois (bien qu'ils ne fussent que Regens) sont comptez entre les Rois, & ne sont que pour vn.

En la licence de ceste pupillarité,

Louys le Fai-neant, fils ou frere de Carloman, se porte pour Roy: mais n'estant recognu par les François, comme ils estoyent sur le point de le changer il mourut, & n'est pour rien compté, &

Charles II. dit le Gros, Prince du sang de France & Empereur d'Alemagne, establi en la regence par les Estats, suiuant l'exemple de ces bastards, est couronné Roy: mais il fut debouté & de l'Empire & du Royaume. & en sa place, 29.

Eudes ou *Odõ, Duc d'Angers, nommé par le testamẽt Royal, cõme dit est, est appellé & courõné comme les autres Regẽs.* 30.

A ceste cause cõpté entre les Rois. En fin la couronne reuient à Charles le Simple, Roy legitime, apres vingt & deux ans: Mais contrainct d'y renoncer, meurt de dueil en prison, & laisse pour successeur legitime 31.

Louys IIII. son fils, emmené en Angleterre par sa mere, cedant à la violence de la Ligue lors victorieuse. Par laquelle

Raoul, Duc de Bourgongne, Prince du sang, fut appellé au Royaume, & couronné Roy, ainsi est compté entre les Rois, bien qu'il ne fust qu'vsurpateur. Et luy mort 32.

Louys IIII. dict d'Outremer, fils de Charles le Simple, est remis en son entier: & laisse le Royaume à 33.

Lothaire son fils: & Lothaire, à 34.

Louys V. son fils vnique. Qui mourãt sãs masle, fut le dernier de ceste seconde Race, laissant le throne vuide à Hugues Capet, tige & premier Roy de la troisiesme Race suiuante. 35.

TROISIESME RACE, APPELLEE des Capeuingiens, *ou* Capets, en nombre de vingt & sept Rois.

HVGVES ou HVES CAPET, auquel succeda 36.

Robert, son fils, vnique du nom. & à Robert, 37.

Henri I. son fils & à Henri I, 38.

Philippe I. son fils. & à Philippe I, 39.

Louys VI. dict le Gros, son fils. & à Louys VI, 40.

41. *Louys VII. dict le Ieune son fils. & à Louys VII,*
42. *Philippes II. surnommé Auguste, son fils. & à Philippes II,*
43. *Louys VIII. son fils. pere du Roy Sainct Louys. marque plus commune de son nom. & à Louys VIII,*
44. *Louys IX. signalé du nom de* SAINCT *pour sa singuliere pieté & vertu Auquel succeda*
45. *Philippes III son fils surnommé le Hardi. & à lui,*
46. *Philippes IIII, dict le Bel son fils, qui fut aussi Roy de Nauarre de par sa femme Ianne. & à Philippes le Bel succeda*
47. *Louys X, dict Hutin son fils, aussi Roy de Nauarre de par sa mere. Il eut vn fils Posthume, nommé* Ian en terre *mais non conté entre les Rois, par ce qu'il mourut au berceau. Ainsi par la loy de l'Estat*
48. *Philippes V, dict le Long, fils de Philippes le Bel, succeda à son frere Louys Hutin, mort sans masle: & regna auec le tiltre susdit de France & de Nauarre. & mourant sans masle, laissa la Couronne à*
49. *Charles IIII, dict le Bel, son frere, qui decedant aussi sans masle, la couronne veint selon de droit hereditaire, à*
50. *Philippes de Valois VI du nom premier Prince du sang, &* premier Roy de la ligne Royale de Valois. *auquel succeda*
51. *Ian son fils, vnique de ce nom, & malheureux de renom. &*
52. *à lui Charles V, surnommé le Sage son fils, qui conserua l'Estat durant vne horrible combustion. & à lui succeda*
53. *Charles VI, son fils surnommé le Bien-aimé, & neantmoins trop remarqué pour son long & mal-heureux Regne parmi les fureurs des guerres ciuiles. Nees en sa minorité, & augmentees en sa phrenesie: iusques là qu'vn Roy estranger fut couronné Roy de France, & se rendit maistre de la plus grand' part du Royaume. A Charles VI, succeda*
54. *Charles VII, son fils, qui restablit le Royaume, en chassant l'Estranger: & à Charles VII, succeda*
55. *Louys XI, son fils, qui ayant r'incorporé à la couronne, la Bourgongne & la Prouence, & osté le leuain des diuisions intestines, laissa le Royaume riche & paisible. à*
56. *Charles VIII. son fils. qui mourant sans masle, laissa le Royaume selon la loy de l'Estat, à*
57. *Louys XII, Duc d'Orleans, premier Prince du sang, qui mourut aussi sans masle, laissant la couronne à*
58. *Frãçois I, de ce nom, premier Prince du sãg, Duc d'Angoulesme, &*

me. & lui à
Henri II, son fils: & Henri à
François II. son fils, & François II. mourant sans masle, à 59.
Charles IX. son frere: & Charles IX. de mesme decedant 60.
sans masle procreé de legitime mariage, à 61.
Henri III. son frere le dernier de la race Royale de Valois. 62.
Qui ayant esté tué par vn Jacobin, & decedant sans enfans, par mesme droict de la Loy fondamentale de l'Estat, laisse le Royaume enuelopé de diuerses confusions, à

HENRY QVATRIESME IA ROY DE *Nauarre, premier Prince du sang & premier Roy de la ligne Royale de Bourbon.* 63.

PRINCE reuestu des vertus propres à restaurer l'Estat: mais successeur de beaucoup de peine. portant vne couronne, qui n'est pas toute d'or, tissue d'espines, embarassee d'infinies difficultez, maniant vn corps extremement debiffé par vne longue & perilleuse maladie: chargee de chagrin & de diuerses humeurs: iadis fomentee par la fureur des peuples enchantez par les pratiques des Estrangers. Qui s'estoient si auant glissez dans le sein de nostre miserable Patrie, qu'ils estoyent sur le voile d'en deposseder les legitimes heritiers, & en inuestir vn nouueau Roy: si Dieu, gardien & protecteur de ce Royaume, n'eust opposé à leur force ia apparemment victorieuse, vn bon & opportun remede, en la valeur & clemence de nostre Henri: par l'vne combatant ses ennemis, par l'autre ramenant à leur deuoir ses sujets estrangement detraquez. Dieu lui face la grace d'acheuer comme il a commencé, & couronner les miraculeux commencemens de son Regne, d'vne mesme issue. Certes tous les bons & clair voyans François remarquent à l'œil combien ceste teste est necessaire pour la conseruation de l'Estat, & par ardentes & assiduelles prieres demandent à Dieu la longue & heureuse vie de leur Roy, pour la paix & tranquillité de ce pauure & desolé Royaume.

ROM. XIII.

IL N'Y A POINT DE PVISSANCE SINON DE PAR DIEV. ET les puissances qui sont en estat, sont ordonnees de Dieu.

1. *Pier.* 2.

Rendez vous donc subjets à tout ordre humain pour l'amour de Dieu; soit au Roy, comme à celui qui est par dessus les autres: soit aux gouuerneurs, comme à ceux qui sont enuoyez de par lui: car telle est la volonté de Dieu.

* *
*

PRE-



PREMIERE RACE DES ROIS DE FRANCE,

dite des Merouingiens, du nom de Merouee, III. Roy des François, le plus illustre fondateur de la Monarchie Françoise.



LE SOVVERAIN DOMINE SVR LE ROYAVME DES HOMMES:

ET LE DONNE A CELVI QV'IL VEVT. IL CEINT ET DESCEINT LES ROIS, COMME IL LVI PLAIST.

Daniel 4.

CHRO-



CHRONOLOGIE particuliere.

De la premiere Race. *Depuis l'an quatre cens & vingt, iusqu'à l'an sept cens cinquante.*	Rois.	Ans de Grace.
PHARAMOND	I.	420.
regna XI. ans.		
Clodion le Cheuelu, XX. ans.	2.	430.
MEROVEE,	3.	450.
le grand Architecte de cest Estat, & en cest esgard le plus signalé stipe de ceste premiere Race, regna XI. ans.		
Chilperic *ou* Childeric premier, fils de Merouee, XXIV. ans.	4.	459.
Clouis premier, XXX. ans : premier Roy Chrestien.	5.	484.
Les quatre fils de Clouis, ausquels il despartit tout le Royaume; assauoir		
Childebert, Roy de Paris.	6.	514.
Clotaire, Roy de Soissons.		
Clodamire, Roy d'Orleans.		
Thierri, Roy de Mets : qui regnent ensemble XLII. ans, &		
Clotaire premier regne seul VIII. ans.	7.	558.
Cherebert, Roy de Paris,	8.	564.
Chilperic, Roy de Soissons,		
Gontran, Roy d'Orleans,		
Segebert, Roy de Mets, regnent ensemble XXV. ans.		
Chilperic second, en fin regne seul VIII. ans.	9.	578.
Clotaire second, XXXVII. ans.	10.	586.
Dagobert premier, XVI. ans.	11.	632.
Clouis second, XVIII. ans.	12.	647
Clotaire troisiesme, IV. ans.	13.	666,
Chilperic troisiesme, &	14.	670.

15. Thierri, XIX. ans.
689. 16. Clouis troisiesme, IV. ans.
693. 17. Childebert second, XVII. ans.
710. 18. Dagobert second, V. ans.
715. 19. Chilperic quatriesme *dit* Daniel en son premier nom, V. ans.
720. 20. Thierri XX. ans.
740. 21. Chilperic *ou* Childeric cinquiesme, dernier de la race des Merouееns, vit en tiltre de Roy X. ans : degradé de la Royauté, meurt moine, ayant laissé la Couronne à

CHARLES MARTEL,

740. 22. Maire du Palais, qui sans prendre le nom de Roy, mais iouissant de l'effect, laissa la Monarchie hereditaire à sa posterité. La datte du Regne estant mise sous le nom de Chilperic, iusqu'au deces de Martel.

Ainsi ceste Race a regné en France trois cens & vingt ans.

PHA



PHARAMOND PREMIER ROY DE FRANCE.

L'AN DE NOSTRE SALVT QVATRE CENS ET VINGT.

Datte fondamentale de la Monarchie Frãçoise.

PHARAMOND fils de Marcomir, est tenu pour le premier Roy de France, par le consentement de tous nos Escriuains. Il commença à regner l'an de Christ, 420. Datte remarquable pour bien designer le commencement de la Monarchie Françoise. En ce temps-la Honorius & Arcadius, freres, & enfans de Theodose le Grand, tenoyent l'Empire Romain, tellement assailli par les nations estrangeres, que non seulement il estoit desmembré en diuers lieux, mais lors Rome fut pillee & saccagee par Alaric Roy des Goths. Parmi ces confusions la Monarchie Françoise commença d'estre bastie des ruines de l'Empire. Les François conuiez par ceux de Treues, pour l'occasion que nous auons ia dite, se saisissent premierement de la ville, & d'elle s'espandent plus outre aux pays circonuoisins. On nomme la Tongrie, pour leur premiere possession. Les doctes estiment que c'est le pays de Brabant & enuirons du Liege. Ceste conqueste ne se fit tout à coup, mais elle s'augmenta pied à pied. Le pays plus prochain fut prins en premier lieu. Or les François venans delà le Rhin, il est vrai-semblable qu'ils occuperent par deça ce qui en est plus pres; assauoir, les pays entre le Rhin,

Estat de l'Empire lors de sa naissance.

Ses armes

421. l'Escaut, la Meuse, haut & bas: & de là s'espandirent iusques à la riuiere de Loire. On tient pour asseuré, que cest heureux exploict des François fut sous le nom & autorité de Pharamond leur Roy, qui ne se bougea neãtmoins de son ancien pays: mais enuoyant ceste trouppe comme vn essein, rapporta l'honneur & le fruict de la conqueste, comme souuerain chef. Il est loué d'auoir estabii de bonnes loix, appriuoisé les François à vne

Sa police. maniere de viure plus reglee & humaine; & d'auoir ietté en Gaule la premiere pierre au fondement de ceste grande Monarchie. Il redigea en vn corps, & exposa plus clairement les loix anciennes des François, nommees SALIQVES; les augmenta, & en monstra l'vsage, tant pour le reglement de l'Estat que des particuliers. C'est ainsi qu'il est appellé auteur desdites Loix, bien

Le temps de son regne. qu'il les eust receuës de ses Ancestres. Il regna onze ans, laissant pour son successeur Clodion son fils, & vne bonne odeur de son integrité, remarquee en son nom: car Warmond (ou Pharamond selon la commune prononciation) en vieil langage François, c'est à dire en Aleman, signifie *Bouche veritable.* Vertu vrayement digne d'vn Prince, & necessaire pour la conduicte de la societé du genre humain.

C'EST ce qu'on peut plus certainement escrire de l'origine de la Monarchie Françoise: bien que Gregoire de Tours, fort ancien auteur, ne fait aucune mention de Pharamond, & marque en gros la naissance de cest Estat, comme vne chose incertaine. Quelle certitude doncques peut-on auoir du plus ancien temps? On void à la verité aux histoires Romaines des traces assez apparentes pour nous amener à nostre origine. Ces belles Gaules estoient muguetees de tous leurs voisins. Les Romains mesmes se saisirent par droict de bien-seance, de ce qui leur estoit plus pres, dont ils firent vne Prouince; moyennant laquelle il ne tenoit pas à eux de se rendre maistres de tout le reste: mais ils n'auoient pas faute de contrequerans. Les Heluetiens depuis appellez Souisses, & en suite les Alemans s'y vouloyent parquer, si Cesar ne les eust empeschez. Ses successeurs eurent à combatre mesmes difficultez: & en fin celui l'emporta auquel Dieu auoit destiné la possession: a-

sçauoir,

ſçauoir, le François, ſans doute venu d'Alemagne, & gouuerné par des Rois. Ainſi on lit aux vies des derniers Empereurs, les noms de Melobaudes, Richimer, Marcomir, Berther, Sunno, Pharabert, Theodemir, Dagobert. Mais ſur ces traces qui peut croire auec raiſon tout ce que les regiſtres de Hunnibauld & Trithemius ont paraphé touchant ces Rois plus anciens? Laiſſans donc ces ſubtilitez à ceux qui ont le loiſir d'y alembiquer leurs eſprits, & ramenans nos yeux à la lumiere d'vne plus ſolide & vtile verité, marquons l'eſtat de l'Egliſe, lors que ceſte Monarchie commença à paroiſtre: car l'Egliſe ſera à l'auenir ſon principal ioyau, bien que les Rois des François eſtoient Payens en ces premiers commencemens. 422.

Eſtat de l'Egliſe.

S. HIEROME donc, Chryſoſtome, Ambroiſe, Auguſtin, viuoient en ces temps-là, ſpectateurs de la diſſipation de l'Empire, en laquelle l'Egliſe auoit beaucoup à ſouffrir. Damaſus, Siricius, Anaſtaſius, Innocentius, Soſimus, Bonifacius, Eueſques de Rome, y ont veſcu l'vn apres l'autre. Perſonnages renommez pour leur pieté, ſçauoir, & dexterité parmi le mauuais meſnage de l'Empire, & meſmes à Rome, où les Empereurs n'eſtoient ſouuent veus. Ainſi l'abſence des Empereurs, occupez à s'oppoſer aux Barbares, & le miſerable eſtat du temps, qui contraignoit les peuples Chreſtiens d'auoir recours à leurs Eueſques pour eſtre conſeillez & conſolez en leurs confuſes afflictions, iettoient le fondement de leur autorité, lors petite, eſtant definie proprement de leurs charges, & ſubiette à la puiſſance des Empereurs: mais elle s'aggrandit de degré en degré, iuſqu'à s'eſleuer au faiſte d'vne tant ſouueraine & abſolue creance, qu'en fin elle a donné la loy & aux Empereurs & aux Rois & Princes du nom Chreſtien. Remarque neceſſaire & à la verité & à l'ordre de l'hiſtoire: pour entendre au vrai & le temps & les moyens de ceſt accroiſſement. Au premier aage les Eueſques de Rome n'oſoient paroiſtre: perſecutez, empriſonnez, martyriſez par les Empereurs. Depuis Conſtantin le Grand leur autorité commença: en la diſſipation de l'Empire elle s'auança: ce Royaume la fortifia & augmenta. Nos premiers Rois ne les ont pas cognus: leurs

plus prochains successeurs, les ont maintenus & aggrandis : Charles Martel, Pepin, Charlemagne : ausquels ils doiuent les plus illustres accroissemens de leur principale grandeur.

---

423 *MAXIMES FONDAMENTALES de l'Estat de France.*

Maxime premiere, Le François ne peut compatir sous autre forme de gouuernement que de la Royauté.

MAIS auant qu'entrer plus outre en ce theatre, la Raison & l'Ordre nous commandent de poser les souueraines Maximes de nostre Monarchie, comme des belles colomnes au premier portail de ce grand bastiment: pour ne disputer point ni de l'ancienne forme du gouuernement, au premier aage de nos Ancestres: ni de la Loy Fondamẽtale de l'Estat. Il est du tout necessaire que nos esprits, & lors mesme qu'ils sont ieunes, soyent imbus de ceste commune creance, nerf & lien de la naturelle obeissance que nous deuons à nos Rois. Certes il n'est ni vray, ni vrai-semblable que nos Ancestres, en la mise en possession de ce bel heritage, disputassent de ce qui estoit resolu entr'eux de pere en fils. De fait les histoires les plus anciennes, & dont l'autorité est irreprochable, tesmoignent que les François estoyent conduits par des Rois : & l'experience ioincte auec la raison monstre, Que le Frãçois ne peut estre autrement gouuerné que par la Royauté. A quoi donc la dispute entre les François touchant la sorte du gouuernement, par lequel la Gaule deuoit estre regie dés qu'elle fut occupee lors par eux ? Et ces harangues tant bien peintes, seroient-elles aduouees par nos anciens guerriers, qui faisoient tellement profession de bien faire, qu'à peine sçauoient-ils les couleurs du beau langage?

Seconde: que la Royauté de France est hereditaire.

CESTE Maxime estant ainsi posee, comme le fondement de l'Estat de France, la verité de ce qui s'y est de tout temps passé, nous monstre clairement quelle a esté

a esté la forme de ceste Royauté. car qui ne void à l'œil 424.
par le fondement des Rois de France (ainsi qu'ils ont commandé en ce Royaume parmi toutes les vicissitudes de l'estat, au changement des trois Races : où l'on peut marquer la suitte successiue du pere au fils, du frere au frere, du prochain au prochain lignager du sang Royal) qu'elle estoit hereditaire de toute antiquité? C'est la Loy, dont l'vsance est tant illustrement remarquable par tous les regnes, que son efficace maintenant l'Estat parmi les plus estranges confusions, dont il a esté assailli, les enfans mesme en la mammelle, en ont iouï sans dispute. A leur seul nom les Armees ont branlé sous les commandemens d'vne femme, autrement fort odieuse à cause de ses vices : & neantmoins tant respectiue pour estre mere du Roy, qu'elle a fait opiniastrer les François en des tres-perilleux combats, pour en rapporter des sanglantes victoires: poussez de ceste seule resolution, De conseruer le bien de leur petit Roy emmaillotté dans vn berceau. Par l'efficace de ce droit les François, apres le decez de leurs legitimes Rois, laissans leurs femmes enceintes ont reueré le ventre de leurs Roines, attendans quel seroit le fruict qui en sortiroit. Estant vn fils, ils l'ont nourri, eleué, reueré comme leur Roy : & lors qu'il est mort en sa premiere enfance, ils lui ont fait des obseques, en mesme reuerence qu'à vn Roy majeur. De fait, la Raison, l'Autorité, l'Experience monstrent euidemment, Que la Royauté hereditaire est meilleure que celle qui depend du choix & de l'eslection des peuples. *La Raison.* car qu'est-ce que la Royauté, que l'image de la puissance paternelle? L'amour, l'honneur, l'obeissance que les enfans portent à leurs peres & meres, sont les effects de la Loy naturelle emprainctes en leurs cœurs. Vn pere commandera sur beaucoup d'enfans : & bien qu'ils soyent prouignez de l'vn à l'autre, (comme on void aux peuplades des grandes familles) si est-ce que tout reuient à l'estoc : tous recognoissent & honorent le pere, tous lui obeissent tant qu'il vit, par vne tant plus volontaire obeissance qu'elle est purement naturelle. Voila l'image du commandement ciuil. Pour l'appliquer à nostre sujet, il appert que le premier homme auoit ceste autorité

La Royauté est la meilleure sorte d'Estat Comme appert par la Raison.

425 naturelle, de mesme qu'on la void auiourd'hui. Comme le genre humain s'augmentoit en plusieurs familles, aussi la multitude a eu besoin d'vn plus grand gouuernement. L'homme ne peut viure seul. La societé consiste en cõmandement & obeissance. De ceste source est nee la Royauté. Ce qui se fait en la famille, se fait en l'Estat par la mesme force de Nature. Vn cõmande & est obei. Là la naturelle reuerence est le lien de la legitime obeissance. Ici, tout de mesme : ou le commandement d'vn seul donne Loy à tous, d'autant que la Loi de nature a pouuoir sur tous, & autorise ce respect aux cœurs des subjets par vne volontaire obeissance enuers leurs Rois, cõme enuers leurs peres. Or comme il ne faut pas aller à l'escole, pour apprendre qu'il faut honnorer pere & mere : aussi qui est l'homme si desnaturé qui puisse douter, Qu'il faut obeir au Prince sous lequel on est né? C'est ce que l'Original de la permiere Verité nous enseigne, *Honore pere & mere* : non seulement pour nous ramener à ceux qui nous ont fait naistre, mais à ceux qui nous font bien estre, en la commune societé du genre humain. c'est àdire, & au pere, en la maison : & au Roy, en l'Estat, comme au pere de nos peres. Ainsi la ROYAUTÉ est la plus ancienne & la meilleure forme de commandement : quand le Roy est pere de son peuple, selon l'ordonnance de Nature, comme nous monstrerons en son propre lieu auec plus de loisir. Ceste petite carriere nous soit ici pardonnable pour la necessité du sujet. La Royauté donc est l'image de la puissance paternelle. Or le pere que Dieu nous donne par l'ordre de nature, comment peut-il estre eleu & choisi par les enfans? Si viure bien, est viure selon Nature : & par consequent, si au gẽre humain, ce qui est naturel est meilleur : qui est ce qui ne void que la Royauté, laquelle Dieu nous donne par la Loy de l'Estat, (Loy souueraine de la societé en laquelle nous sommes nés) est sans doute meilleure, que celle qui depend des brigues tumultueuses des peuples? Voila la Raison. Or voici l'Autorité, qui parle nettement : & mesme en la plus belle cõmunion du monde, c'est à dire, en la Republique d'Israel, où il auoit logé son Eglise, comme son precieux ioyau. Certes la Royauté legitime en la maison de Da-

En nostre traité des Maximes d'Estat, vrai commentaire de l'Histoire.

Par l'Autorité.

uid,

uid, a esté hereditaire successiue de pere en fils, & du plus prochain au plus prochain Patron d'Estat : pour former l'Estat parfaict, beaucoup mieux qu'en la Republique de Platon: qui a neantmoins respecté auec beaucoup de prerogatiue, le sang Royal en la race des Rois: comme porté par la force de Nature, à recognoistre la meilleure forme d'Estat en la succession hereditaire, qui fait que l'vn est né pour commander, & l'autre pour obeir. sans que ie m'estende plus outre en vn si riche & ample sujet, ayant cotté seulement ce qui est necessaire pour la circonstance de mon propos. Mais que dirons-nous de *l'Experience*, maistresse des moins sages ? Qui est celui qui ne puisse toucher par elle les preuues visibles de ceste verité? Certes les pays & Estats qui ont retenu la liberté d'elire leurs Rois, sentent souuent à leurs despens, combien vaut l'aulne de leurs tempestueuses elections: & que c'est acheter beaucoup de peine pour maintenir ce droict par eux imaginé contre les loix de Nature : courans de nation en nation auec beaucoup de bruit & peu de fruict : cerchans loin ailleurs ce qu'ils pourroient trouuer pres chez eux: & au lieu d'euiter les tumultes des brigues qui peuuent naistre entre pareils, se remplissans d'infinies combustions, qu'ils pouuoient euiter en prenant celui que Dieu leur feroit naistre auec legitime autorité sans aucune dispute, au sein de leur Patrie. On nous opposera ce que nous ne pouuons nier auoir esté pratiqué aux deux Races: Que les François auoient anciennement l'autorité d'instituer & destituer leurs Rois, commune appert, tant par les Rois eleus aux Estats, portés sur des pauois: que par les illustres exemples de Pepin & de Hues Capet. A quoy la respõce est vraye & claire: Que ce consentement n'estoit que le seau de la naturelle prerogatiue deuë à la Race de nos legitimes Rois : & le desadueu, vne declaration de leur bastarde festardise, indigne du droict naturel dont ils estoyent honorez en naissant, & de laquelle ils forlignoyent en mal viuant. De fait, comme on void par la suitte des Rois, que le plus prochain tient l'autre par la main : aussi en ces deux changemens, quand la necessité contraignoit les François de changer de Roy (comme quand la

426.

Par l'experience.

Considerable obiectiõ sur l'autorité d'eslire les Rois.

Responce : La souueraine autorité du Roy est bien compatible auec le cõsentement de ses peuples.

427. mesme necessité contraint les enfans de donner vn tuteur à leur pere furieux) on peut remarquer qu'ils ont choisi des personnes qui estoyent à peu pres de ce sang Royal : preferans voirement la vertu au masque d'vne autorité alteree & corrompue par le vice: le bien public, à l'interest particulier d'vn homme vicieux, ne retenant autre chose que le nom de son illustre Race: mais en telle sorte qu'en changeant de Race, ils ont gardé tant qu'ils ont peu la naturelle reuerence qu'ils portoyent au sang Royal. La Loy voirement a fait le Roy, c'est sa naissance. Mais la Loy de nature, suiuie par la Loy des Gens, & le libre consentement des peuples, a esté non la cause, mais le certain effect de l'Autorité naturelle. Ainsi ceste autorité Royale est definie & reglee par la Loy souueraine de l'Estat, qui eleue tellement le chef par dessus tous les membres de son corps, que lui-mesme n'en peut estre separé. car qu'est-ce qu'vn Roy sans sujets qu'vne teste sans membres? Le Roy garde l'Estat, comme la teste fait le corps. mais ainsi que la teste, d'où procede la vie au corps, vit auecques le corps; ainsi le Roy qui conserue son Estat par son autorité, est conserué en l'Estat par le consentement de ses peuples. En ceste inseparable vnion il anime sa puissance de la leur; & son commandement, de leur volontaire obeissance. Certes, *vne autorité qui n'a à rendre compte à persõne,* (dit la lumiere naturelle) *est pernicieuse à celui qui cõmãde, & à ceux qui sont cõmãdés &, C'est vne voix digne de celui qui cõmãde, d'obeir à la Raison.* C'est la legitime & salutaire bride des Rois, & le necessaire cõtrepois de leur autorité. Ceste Loy veut que chasque membre ait son lieu au corps de l'Estat: & par consequent, que le consentemẽt des peuples qui apportent leurs biens & leurs vies à leur Roy, soit tenu en son degré. Ce cõpas n'empesche non plus le droict hereditaire de la Royauté, que le diuers ministere des membres, la souueraine autorité de la teste sur tout le corps. Et comme au commẽcement, ou en la naissance, ou au berceau de l'Estat, la Vertu donne sujet aux peuples d'elire ceux qui leur doiuẽt hereditairement cõmander (comme mettans en sacré depost ce qu'ils ont le plus precieux entre les mains de leurs meilleurs hommes; & en suite de leurs succes-

Platon. l'Empereur.

successeurs: qui par vn raisonnable preiugé, doiuent e- 428
stre bons & vertueux, estans nés de bons peres) aussi en fin le vice leur fait hayr ceux qui abusent de ceste prerogatiue. & en ce cas, la mesme Vertu les fait recourir à d'autres, qu'ils estiment dignes de commander, en ce qu'eux-mesmes obeïssent à la Raison. Ceste maxime donc demeure resolue, Que l'autorité des Estats n'estant incompatible auec la souueraineté du Roy, la Royauté de France est, & a tousiours esté purement hereditaire, sans aucune exception: & n'a onques peu, & ne peut autrement subsister, tout bien consideré, posé, compté & rabatu: & qui pense ou parle autrement, & imagine des Republiques populaires en France, il mescognoit le naturel du François, & se repaist d'vne perilleuse vanité.

Troisieme: le seul masle est capable de la Couronne: la femelle en est entierement forclose.

Mais ceste Loy de la Royauté hereditaire est limitee par vne troisieme Maxime: *Que le droict de la Couronne est defini aux personnes des masles.* En beaucoup de nations, au defaut des masles, l'autorité souueraine de la Royauté reuient aux femelles de la Race Royale. Et ceste loy receuë par le consentement des peuples qui ont à obeïr, s'y pratique heureusement. L'exemple en est fort remarquable au Royaume d'Angleterre: où la Roine Elizabeth seule, a surpassé le bon heur des plus grands Rois ses predecesseurs, y regnant depuis long temps, auec grande autorité: Si qu'ayant acquis des illustres victoires contre ses ennemis, elle a dresse aux siës, par la paix, le plus grand & signalé trophee que le Roy d'Angleterre y ait oncques peu planter. Tant est grande l'efficace de la Loy en la societé du genre humain, laquelle Dieu veut estre inuiolable, sous le gage de la foy & ordre publique. Mais la Royauté de France est du tout restrainte aux masles: la Loy fondamentale de l'Estat ne permettant que le Royaume tombe en quenouille: car ceste souueraine Loy est couchee en ces termes; EN LA TERRE SALIQVE AVCVNE PORTION DE L'HERITAGE NE VIENNE A LA FEMELLE: AINS LE SEXE VIRIL ACQVIERT LA POSSESSION. C'est à dire, Les masles sont seuls capables de la Couronne de France: les femelles en sont du tout forcloses: & par

429. consequent les leurs : qui ne peuuent auoir plus de droict que leurs meres. Non plus ont-elles de part au domaine Royal, qui est inalienable : si qu'il ne leur est baillé qu'à temps, par assignation de douaire sous le bon plaisir des Rois. Ceste Loy fondamentale est ap-

Loy fondamẽtale appellee Salique.

pellee SALIQVE, par excellence: bien que les loix Saliques comprennent aussi le droict des particuliers: mais entre elles, celle qui regarde la Maiesté du Prince, est la principale, & à ceste occasion elle est recognuë par ce signal plus illustre. La pratique de ceste Loy fonda-

La pratique d'icelle.

mentale est toute visible. En la premiere Race, où la principale preuue de son antiquité se doit faire: aux filles de Childebert, fils du premier Clouis : aux filles de Cherebert, fils de Clotaire premier: aux filles de Gontran, fils du mesme Clotaire: qui toutes furent forcloses du Royaume, & en leur lieu les prochains Princes du sang receurent la Couronne par le consentement des François. La seconde Race n'a point d'exemples de ceste Loy, en la particuliere circonstance des femelles. La troisiesme en a des remarquables. Edouard Roy d'Angleterre fut debouté par Arrest des Estats, du droict qu'il pretendoit sur ceste Couronne, pour estre fils d'vne fille de France, fille vnique de Philippes le Bel. Philippes de Valois fut preferé à sa niepce, fille de Louys Hutin: & de fraische datte, François I. du nom Duc d'Angoulesme, aux deux filles du Roy Louys XII, sans aucune dispute.

CESTE Loy estoit obseruee entre les François auant que Pharamond fust né : & en vertu de ceste Loy il a regné, comme successeur de ses ancestres : Marco-

Pharamõd n'a pas fait, mais illustré ceste loy Salique.

mir, Sunno, Melobaudes & autres. Or comme designé par la sage prouidence de Dieu pour estre le premier Architecte de ceste Monarchie : aussi il estoit reuestu de graces singulieres, propres pour vne œuure tant excellente : en laquelle la Loy deuoit affermir la valeur de ceste farouche & belliqueuse nation. Ainsi Pharamond est renommé pour sa prudence & preud'hommie, qui autorisa & illustra excellemment les Loix Saliques, & celle principalement qui estoit la principale: pour oster à l'aduenir tout sujet de debat à ses successeurs. Et ainsi pour tant plus donner de poids & d'effi-

cace

cace à ses Loix, il assembla ses Capitaines, dont estoit 429
composé le conseil de nos anciens Rois. On nomme entre les plus signalez, Widogast, Sabogast, Wisogast, Bosogast: lesquels nos fabuleuses curiositez transforment en quelques grands Orateurs, sans aucune apparence de verité. C'estoyent de bons guerriers, & neantmoins sages & preud'hommes. mais qui est-ce qui pourra croire qu'ils ayent esté de grands Rhetoriciens? Ainsi Pharamond n'a esté l'autheur, mais l'illustrateur des Loix Saliques, comme Iustinian des loix ciuiles Romaines.

Du mot Salique.

On recerche l'origine du mot. Ni mon style, ni mon humeur, ne me permettent de disputer. chacun a son iugement entier: mais voici mon aduis. Comme les mots sont les images des choses, ainsi ils ont esté introduicts pour representer la nature de la chose, à laquelle ils sont appropriez. Or il appert qu'entre les François, les Saliens estoient les peuples qui tenoient les principaux degrez. Ainsi ils ont donné le nom à toute la nation: si que tous les François sont bien souuent nommez *Saliens*: Les loix Saliques donc sont les Loix Frãçoises, destinees pour regir & gouuerner les François. C'estoit le nom ancien qui a esté retenu auec les Loix anciennes, ausquelles l'honneur de la nation & la reuerence de la chose tant sacree, a defendu de rien bouger. Ainsi la Loy SALIQVE a esté de tout temps immemorial, la Loy souueraine de l'Estat sous lequel les François ont vescu: & ainsi a continué de pere en fils, sans rien changer, ni en la chose ni au mot: du tout augustes aux ames & langues Françoises. Quelle apparence donc y a-il, que Philippes de Valois ait emprunté le nom de Pharamond en inuentant ceste Loy, pour la faire valoir à son auantage? Combien peu de verisimilitude y a-il qu'vne Loy tant importante, comme fondamentale de l'Estat, fut ignoree par les François? car quelle stupidité eust-ce esté à vne tant accorte & sage nation, de se laisser ainsi passer la plume par le bec par vn Prince interessé, & acheter vne ruze tant visiblement grossiere, cousuë auec du fil blanc, par vne du tout apparente combustion qui leur pendoit sur les testes, en preferant le François à l'Anglois, qui auoit lors si bonne part en

Ceste loy Salique n'a pas esté inuẽtee par Philippes le Bel.

430. France, où il tenoit des plus belles & riches prouinces? Cõbien peu est ferme ceste subtilité? D'imaginer qu'vn pauure Prince Comte de Valois, ayant à faire à vn riche Roy d'Angleterre, qui combattoit d'vne force intestine les ames Françoises par l'efficace dorce de ses Angelots, eust trompé ceux qui n'estoient retenus en leur deuoir que par la force du droict & de la raison, en la conseruation de la Couronne de France, leur Patrie? Qui ne void donc que c'eust bien esté cause gaignee à la partie de Philippes de Valois, de dire qu'il auoit forgé vne Loy à sa poste, pour forclorre la legitime heritiere & les siens, de leur droict? Certes la bonne cause de Philippes de Valois le rendit victorieux contre la force d'Edoüard Roy d'Angleterre; & la reuerence de l'irreprochable Antiquité, autorisee par l'vsage immemorial, & receuë par la commune creance des François, debouta l'or, pour faire respecter l'Ordre du droict au profit du legitime heritier.

Etymologie du mot Salique.

Or ces Loix Françoises ont esté appellees SALIQVES, de la riuiere Sal, qui est en la Franconie, ou France Orientale, & se mesle auec le Mein, elle n'est pas encore tarie. Ce n'est chose nouuelle ni extraordinaire, que les peuples prenent leurs noms ou des montagnes ou des riuieres: confrons perpetuels. Et pour cotter vn exemple né de la chose mesme, par la marque des riuieres; la terre où est assise la ville de Paris (non seulement capitale de ce grand Royaume, mais le theatre & abbregé de tout l'Vniuers, si par la bienheureuse paix elle peut retourner en son ancienne splẽdeur) est appellee *L'isle de France*, pour l'abbord de diuerses riuieres, qui se marient auec la Saine: & à ceste mesme fin, le Nauire enseigne de nostre maistresse Ville, marque l'opportunité de ces belles riuieres. Qui peut doncques reietter auec raison l'apparence de ceste verisimilitude, Que comme nos ancestres demeurans au long de la riuiere du Sal, estoient nommez *Saliens*: aussi que le nom auec la chose est demeuré à la posterité? & qu'elles pour la mesme raison sont appellees *Ripuaires*, comme faites pour la commodité & vsage des habitans de ceste riue lesquels on appelloit aussi Ripuaires ou Ribberos. Certes lõg temps apres Cõrad de Franconie, Empe-

Empereur, s'appelloit Salique, pour marquer son origine dans le pays, par le mot ancien. C'est quant au mot. Mais certes les inuiolables Maximes & principes de l'Estat de France, le consentemẽt de tous les veritables & authentiques historiens, la prescription de tant de siecles, la commune creance de tous les peuples François nous doit faire tenir ferme la certitude de ceste loy SALIQVE, sans recercher de nouuelles opinions, non seulement foibles & inutiles, mais insupportables en l'estat: auquel l'ancien prouerbe doit tenir le lieu d'Oracle. NE BOVGE LA PIERRE BIEN POSEE Mais ayant ainsi brefuement desseigné les principales Loix de l'Estat de France, ie repren le fil de mon histoire. 431. *L'autorité de ceste Loy inuiolable.*

AINSI donc regna, ainsi vesquit, ainsi mourut, Pharamond, premier Roy de France, laissant pour successeur de son Royaume hereditaire, son fils Clodion, selon le droict de la Loy: & Roy par effect, par le consentement des François. *Mort de Pharamond.*

Ce siecle-là fut l'esgout des nations barbares par lesquelles Dieu chastia iustement l'iniuste orgueil des Romains. La plus part vint de l'Asie; s'arrestant premierement en Alemagne: & de là, comme chenilles ou sauterelles s'espanchans en Gaule, Italie, Espagne: assauoir Goths ou Getes, Alans, Huns, Sueues: & les autres du Septentrion, Bourguignons, Normands, Lombards. Il faut sçauoir les changemens de ces nations pour l'vsage de nostre histoire: mais il suffit de les marquer breuement en leur propre lieu, sans embarasser nostre principal propos du discours estranger.

CLODION, ou CLOION, LE CHEVELV, II. ROY.

CLODION, fils de Pharamond succeda à son pere l'an quatre cens trente vn: & regna vingt & vn an. Il tascha de poursuiure le mesme desseın de son pere, de s'establir en Gaule: mais comme il y eust faict passer quelques troupes, qui firent bien au *Premiers efforts de Clodion.*

commencement, s'estans poussees iusques au pays de
431. Cambresis & Tournesis, entre les riuieres de Somme & de l'Escaut; voici vne forte tempeste ramassee de diuerses nations, Vandales, Alans, Sueues, Bourguignons, ialoux de voir ce grand peuple aguerri faillir à leur marché, à la conqueste d'vne terre non seulement mise à l'enchere, mais à l'abandon parmi le mauuais mesnage de l'Empire Romain qui se dissipoit de iour en iour, leur tomba sur les bras. Les François ne pouuans porter vne si grande force vnie contre eux, se retirerent en leur pays de Franconie. A ceste ialousie s'adioustoit la prattique de Stilico, Lieutenant General de Honorius Empereur en Occident; qui engageant aisément ces nations qui ne demandoiēt que de la besongne, contre les François, auoit toute autre intention que de les auantager: car il se vouloit emparer des Gaules; bien que le succez ne correspondist pas à son dessein. car preuenu par Honorius son maistre, il fut tué auec son fils Eucherius qu'il destinoit ia heritier absolu de ce beau partage: mais la prouidence de Dieu l'auoit ordonné en proye à ces grands & victorieux peuples venus de diuers endroits du monde, pour partager l'Empire. Ainsi la confusion lors eut le dessus par l'authorité mesme de celui qui y auoit le plus d'interest. Les desseins de Stilico (qui en prenant la Gaule pour soy, eust retenu le nom Romain) rompus par Honorius, le deluge de ces barbares nations inonda toute la Gaule, qui d'an en an se remplissoit de nouueaux hostes. Les Bourguignons y auoyent ia saisi vn tresgrand cartier en tiltre de Royaume, duquel Arles estoit la capitale ville. Les Goths y tenoyent la Gaule Narbonnoise, par accord mesme de l'Empereur, qui leur octroyoit ce qu'il ne leur pouuoit oster; auec promesse de se contenir, mais c'estoit en attendant de passer outre. Ainsi ceste victorieuse nation espandue en diuers lieux, en Gaule, Italie, Espagne, se marquoit de diuers noms, Wisigoths, Ostrogoths: selon l'endroit où elle s'estoit parquee pour sa grande multitude & valeur. Tel estoit le desordre des Romains, qui auoyent en leur saison dompté tout le monde par leur armes victorieuses. Et parmi ces tempestes

pestes & orages se passerent les Empires d'Arcadius & Honorius, freres; l'vn commandant en Orient, & l'autre en Occident. de Theodose second fils d'Arcadius; & commença celui de Valentinian troisieme, vicieux & mal-heureux Prince.

451. *Estat de l'Empire.*

LE REGNE donc de Clodion escheut en ce temps-là. Peu memorable, que pour marquer ses resolus & virils efforts d'affermir & augmenter la conqueste de son pere, mais auec nul succez. Ainsi les grandes & heroiques entreprises, ont bien souuent du rebut au commencement, ou de trauerses si difficiles, qu'elles semblent estre du tout aneanties.

AETIVS homme Romain, succeda à Stilico de la part de l'Empereur en ce qui luy estoit en Gaule. Il s'opposa virilement contre les François, qui à diuerses boutees tascherent repasser le Rhin, & se reglisser en France: Clodion se roidissant courageusement contre la tempeste, & ne perdant cœur pour ces premieres difficultez. En fin il se resolut de coucher tout pour vn dernier effort. & à cest effect dresse vne belle armee pour aller en personne à la conqueste de ce beau Royaume. Mais Dieu auoit bien ordonné de le donner aux François; toutesfois par autre main que celle de Clodion: car il mourut en voyage, comme il estoit sur le bord du Rhin, en intention de le passer; l'an de grace Quatre cens cinquante & vn, laissant Merouee heritier de son dessein & de sa valeur.

IL a esté intitulé, LE CHEVELV, d'autant qu'il fit la Loy des cheuelures: Qu'il ne fust loisible qu'aux Rois, à leurs enfans & Princes de leur sang, de porter longues cheuelures pour signal de domination; selon la mode Romaine, qui rasoit la teste aux esclaues & seruiteurs, & laissoit la perruque aux Patrices, & la teste descouuerte. Ceste coustume confirmee par la Loy de Clodion, a esté long temps obseruee ainsi en France: si que par ceste enseigne Clodamire fils de Clouis, tué en vne bataille par les Bourguignons, fut recognu entre les morts: & pour flaistrissure on rasoit ceux qu'on deposoit de la dignité Royale: comme il appert par exemples infinis: entre lesquels nos histoires en racontent vn fort memorable, de la Roine Clotilde, qui ai-

Roy de la Cheuelure.

431 mamieux qu'on coupast la teste à ses petis fils, que de la leur tondre ou raire. c'est à dire, elle prefera la mort honneste au deshonneur de ses enfans : par ce qu'en leur trenchant le poil, signal de leur naturelle dignité, c'estoit leur retrancher l'esperance de iouir de leur degré, & les confiner en vne sale condition, indigne de leur grandeur, pour y mourir tous les iours dans l'ennui de l'ignominie.

L'Estat de l'Eglise.

GENSERIC Roy des Vandales se saisit en ce temps la de l'Afrique : & lors qu'il assiegeoit Hippone (qu'on nomme auiourd'huy Bonne, renommee pour la pesche du corail) S. Augustin mourut le troisiesme mois du siege, le quatriesme an de son ministere en ceste ville la, & le septante & sixiesme de son aage: ayant & veu & senti ces tragiques desolations en l'estat desolé de l'Eglise, affligee lors en diuers lieux du monde par les barbares.

THEODOSE second fils d'Arcadius, bon & sage Prince, fit tout deuoir à rompre le coup de ce dernier malheur: qu'il ne peut neantmoins que retenir. L'insolence de Valentinian III, Prince extremement vicieux, poussa fort ceste roue en ce precipice : & le mauuais mesnage de ses seruiteurs (de Boniface gouuerneur d'Afrique, & d'Aetius gouuerneur de Gaule) appelloit les barbares à la subuersion de l'Empire : qui pour se venger l'vn de l'autre, ennemis capitaux pour la ialousie de leur grandeur, faisoient à qui pis pis pour perdre le bien de leur maistre.

MEROVEE III. ROY.

Qui a donné le nom & le grand lustre à ceste premiere Race.



MEROVEE, fils, ou le plus proche parent de Clodion, lui succeda à la Couronne, tant en vertu de la Loy fondamentale de l'Estat, que par la libre election des François, l'an quatre cens cinquante vn.

Il fut

Il fut beaucoup plus heureux que Clodion : car non seulement il executa son dessein de repasser le Rhin, & reprendre terre en Gaule, mais estendit heureusement les bornes de son nouueau Royaume. Et cest Aetius qui auoit trauersé Clodion, fraya le chemin à Merouee sans y penser, pour l'execution de son entreprise, par ceste occasion. 452.

Merouee pred pied en Gaule.

Aetivs tombe en la mauuaise grace de son maistre Honorius, outré d'ennui de voir les grands succez des Goths Vandales & autres barbares en l'Empire, & en donnant la faute à ses seruiteurs. Ainsi entré en ombrage contre lui, le rappelle de son gouuernement des Gaules, & enuoya en sa place Castinus : qui non seulement estoit nouueau aux afaires des Gaulois, mais picqué contre Boniface, gouuerneur de l'Afrique, auec lequel il auoit commandement de se ioindre pour s'opposer aux communs ennemis des Romains : & sur ces entrefaites Honorius meurt; laissant Theodose en Orient & Valentinian en Occident; deux ieunes Princes de diuerse humeur.

Merovee mesnageant ceste occasion, auec grande dexterité, fait sonder les cœurs de ses voisins Gaulois, les trouue disposez à sa deuotion ; dresse vne armee; passe le Rhin: prend d'abord Treues, en suite Argentine, c'est à dire, Strasbourg & pays circonuoisins : s'estend de là iusques en Cambresis & Tournesis, & poussant son dessein plus outre dans les Gaules, saisit les meilleures villes de la Champagne; d'vne telle celerité qu'aucun Romain ne parut pour retarder le cours de sa victoire.

Par diuerses occasions.

Valentinian aduerti de ce succes, rappelle Aetius pour esteindre ce feu, & les renuoye en Gaule, auec vne armee contre les François : mais il y eut bien d'autre besongne à demesler pour lui.

Car Attila Roy des Huns (qui se nommoit le fleau de Dieu pour chastier l'Empire) ayant ramassé par les deserts de l'Asie vn nombre incroyable de gens, iusques à cinq cens mille combatans, descend comme vn furieux deluge, rauageant tous les pays par où il passoit: & ayant trauersé la Pologne iusques en Alemagne, & passé le Rhin, menaçoit de venir fondre en Gaule, terre

Les François ioincts auec les Romains & Goths.

enuiee par toutes ces nations pour sa fertile beauté.

Pour coniurer ceste tempeste, Aetius n'eut rien plus court ni meilleur que de se rendre amis & les François & tous les autres possesseurs des Gaules, lesquels ce commun orage menaçoit. Ainsi au lieu de la guerre, il fit la paix auec Merouee par ceste necessité.

ATTILA entre en la Gaule, & s'y auance tant qu'il assiege Orleans, (où lors viuoit Anian, Euesque renommé; qui conforta fort à propos les assiegez par sa pieté & prudence) cependant que la force des peuples confederez se ramasse contre lui par l'entremise d'Aetius; Romains, François, Goths & Bourguignons.

Comme Orleans estoit sur le poinct de se rendre, Thierri Roy des Goths suruint si à propos, qu'il fit leuer le siege à Attila, & prendre autre routte.

Attila, estant parti auec ce vaste corps d'armee, fut viuement poursuiui par Aetius & ses confederez, & atteint aux champs Catalauniques; On les expose diuersement, ou du pays qui est à l'entour de Chaalons, ou de Thoulouse.

La bataille se donne, le combat fut furieux. Mais l'eschec tomba sur les Huns, qui y perdirent (à ce qu'on escrit constamment) Cent quatre vingts mille combattans: & la victoire demeura en commun aux Romains, François & Goths; le triomphe & l'honneur à Merouee & aux siens, pour auoir valeureusement combattu. Thierri le Roy des Goths y fut tué fort à propos pour faciliter les afaires de Merouee.

On mit en deliberation de poursuiure Attila. Aetius n'en fut pas d'aduis. Ainsi Attila se sauue batu, mais nō pas abatu: car auec ses mesmes trouppes, il empieta vne grande partie de la Pannonie heureuse, dont est venu en fin le nom de Hongrie, bien qu'apres la mort d'Attila, qui ne fit que mettre le leuain, & sa posterité acheua ce qu'il auoit commencé. On dispute de ce qui meut lors Aetius de laisser Attila à demi-vaincu. Les reliques de son armee desconfite n'estoient pas petites, bien qu'apres vne grande perte: si bien qu'il sembloit estre meilleur de ne le desesperer pas, attendu qu'il n'y a qu'vn salut au vaincu, de n'esperer point de salut. Ayetius pouuoit aussi auoir porté cest aduis, de ialousie contre

contre les François ; qui euſſent eu ſurcroiſt de grandeur par l'entiere desfaite de ce barbare. Mais de quelque intention qu'il le fiſt, il luy en print treſ-mal. Car Valentinian ſon maiſtre entra en tel meſcontentement contre lui, qu'il le fit tuer; ſe priuant d'vn habile & fidele ſeruiteur : &, (comme il lui fut reproché) ſe coupant ſa dextre de ſa ſeneſtre. Cependant les affaires de Merouee ſe faiſoyent par tout, ſans qu'il y apportaſt quelque choſe du ſien. Il auoit acquis infiniment de la reputation : il eſtoit craint des Romains, honoré des Gaulois, redouté & aimé de tous. Thierri Roy des Goths en mourant lui auoit faict place, auec lequel les Romains ſe fuſſent peu ioindre contre lui:&, qui eſtoit la principale armee qui le combatoit, la prudence & la valeur d'Aetius ne lui faiſoit plus contrequarre. Ainſi la prouidence de Dieu qui ſe vouloit ſeruir de lui à baſtir ceſte Monarchie, lui faiſoit iour par tout. Il ſceut auſſi meſnager toutes ces commoditez auec tant de dexterité, que prenant l'occaſion par les cheueux il s'enfonça en pays, prenant poſſeſſion par la volonté des habitans, de Paris, Sens, Orleans, & pays circonuoiſins. Et ioignant ces pays auec les autres appriuoiſa les Gaulois par vn ſi bon traictement, qu'il ſe fit eſtimer digne de les commander: & ſans aucune diſpute, commence à dreſſer vn corps d'Eſtat, & nommer *France*, du nom de ſon ancien pays, le pays des Gaules de ſa nouuelle conqueſte & obeiſſance. 455

En fin ſe rendit maiſtre de la plus grande partie de la Gaule.

L'appelle France & s'y eſtablit.

De la on peut voir s'il eſt vrai-ſemblable, que Valentinian donna aux François leur liberté pour recompence de ce ſignalé ſeruice; & que de là ils commencerent de s'appeller François: c'eſt à dire francs & libres, comme eſcriuent quelques vns, ſans auoir bien conſideré l'hiſtoire de Rome, d'où ces remarques Romaines ſe doiuent raiſonnablement tirer.

Telle fut donc la valeur, la prudence, le bō heur de ce grand & illuſtre Prince: qui auec beaucoup de raiſon donna ſon nom à ceſte premiere Race, appelle des Merovingiens, pour l'auouer la principale colomne de ſon eſtabliſſement.

Regne heureux de Merouee.

Il commença à regner l'an Quatre cens cinquante & vn, regna dix ans ſeulement, ſans perdre vne ſeule

458. heure à bien faire.

Estat de l'Empire de l'Eglise. De son temps aduindrent choses remarquables en l'Eglise. Comme d'vn costé les barbares desmembroyent l'Estat: aussi de l'autre les heretiques troubloiẽt l'Eglise, par leur monstrueuses nouueautez, nees contre la verité de la doctrine ancienne & Catholique. & leurs principales machines se dressoient contre la personne du fils de Dieu. Nestorius y separoit les natures: Eutyches les confondoit. Theodose second fit assembler vn Concile vniuersel en Ephese, contre Nestorius & Martian son successeur, vn autre à Chalcedone, contre Eutyches.

Il y eut aussi des Synodes à Orange, Valance, à Carpentras, Arles, Tours, Venise, pour diuerses necessitez de l'Eglise, ausquelles l'ordre de la discipline peut vtilement remedier.

Cyrille & Theodoret viuoient en ce temps-là: tresgrands personnages & defenseurs fideles de la verité.



CHILDERIC, ou CHILPERIC, PREMIER du nom.

(En aucuns exemplaires il y a Hilperic.)

IIII ROY.



AINSI les François & les Gaulois vnis elurent pour Roy Chilperic, fils de Merouee, en grande solennité, estans les premiers Estats de ce nouueau peuple composé de deux: & l'installerent selon l'ancienne coustume, eleué sur vn pauois, & porté autour de l'Assemblee.

Il commença à regner l'an quatre cens soixante & vn, & regna trente ans.

Prince remarquable en diuers exemples, & en sa vie, & en ses affaires: car il fut vicieux & mal-heureux au com-

commencement:puis chastié par l'affliction : & ayant changé de vie, le bon heur l'accompagna en la fin de ses iours. 461.

A l'aduenement de son regne, il abusa infiniment de son autorité, en surchargeant ses sujets de leuees excessiues, & rauissant les filles & femmes des François, lesquels se voyans mal traictez en leurs biens & honneurs, s'assemblent, se resoluent de chastier Chilperic, comme indigne de regner: & d'appeller Gillon homme Romain, pour Roy : qui commandoit en Gaule pour les Romains, & tenoit son siege à Soissons. La haine & le mespris du peuple contre ses Rois, est vne horrible machine pour abbatre leur autorité. Le vice de Chilperic donne sujet à ceste colere des François, & le fouët se trouua prest pour les chastier, mais non pour les ruiner. *Est chassé par sō vice.*

Chilperic ne pouuant resister à ce commun consentement, cede par le conseil de Guyemans homme notable: qui lui promet fidele amitié en son inconuenient, & d'employer tous ses moyens pour addoucir les François irritez contre lui & le faire r'appeller. A ceste fin il prend de Guyemãs vne enseigne pour traicter auec plus de secret en sō absēce. Le signal fut d'vne piece d'or, dōt & Chilperic & Guyemans prindrent chacun la moitié. *Et par la dexterité de Guyemans.*

Ce fait, Chilperic se retire à Turinge, chez le Roy Basin son intime ami & parent, attendant mieux.

Guyemans procede auec tant de dexterité, que s'estant glissé en la bonne grace de ce nouueau Roy, & maintenãt la creance des François, se rend propre pour rendre son aduis approuué & par les vns & par les autres. L'issue respond à son dessein. Ayant l'oreille de Gillon, il lui conseille pour acquerir autorité enuers ses subjets, qu'il les faloit acoustumer à obeissance, & par ainsi n'espargner point de leur imposer des charges publiques. Autrement il se feroit mespriser d'eux, & qu'en fin ils lui mettroyent le pied sur la gorge, si de bonne heure il ne les acoustumoit à porter le ioug de sa nouuelle autorité. Suiuant cest aduis, ce Romain mal informé de l'humeur des François, met sur eux des tailles contre la coustume, & redouble charge sur charge. Le mesme feu qui estoit monté à la teste des François

469. contre Chilperic, s'embrasa incontinent contre Gillon, car a quel propos ce nouueau Maistre feroit le tyran? De mesme facilité que nous l'auons fait, nous le desferons. Ainsi les plaintes retentissent de tous costez. Chacun selon qu'il auoit plus de credit entre le peuple, crie qu'il y faut pouruoir. Ceux qui auoyent esté auteurs de chasser Chilperic, ne sont des derniers à se plaindre. Guyemans en aduertit Gillon, & lui dit à l'oreille, que le moyen de ne tomber en peine comme Chilperic, estoit de couper ce dessein en sa naissance, & faire mourir ces principaux autheurs, comme porte-enseignes de rebellion. Gillon embrasse cest aduis, faisant mourir ceux qui auoyent esté auteurs de depossеder Chilperic, & ainsi faire d'vne pierre deux coups. Il oste ceux qui pouuoyent empescher son dessein, & dispose les cœurs des François pour recercher leur anciẽ Roy. Et ainsi il fraye le chemin au retour de Chilperic, par vne fort heureuse dexterité: car l'issue respondit à ce dessein. Apres que Gillon eut fait mourir les susdits, il se rendit fort odieux aux François. Guyemans repart cõtre Gillon, & releue acortement ceste occasion en faueur de Chilperic. Il remonstre aux François leur legereté, d'auoir chassé leur naturel Seigneur, & receu vn estranger beaucoup plus insuportable. Ainsi il les fait resoudre à r'appeller Chilperic. Qui ayant sçeu leur volonté, & voyant la moitié de la piece d'or, signal de sõ retour de la part de son fidele ami, reuient asseurément en France: est receu par les François, & à leur aide, cõtraint Gillon de leur faire place, & se contenir à Soissons. Tel fut le premier acte de la vie de Chilperic.

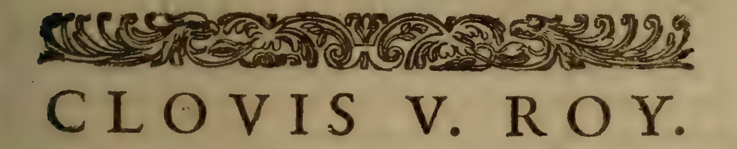
Est r'appellé, & chastié par l'affliction.

Le dernier fut tout autre: car estant instruict par soymesme, s'addonna tellement à bien faire, qu'il gaigna la bienvueillance de François; desquels il fut aimé, honoré, & obey tout le reste de sa vie. Ainsi aux bonnes ames, capables de raison, l'affliction est pour chastiment, & non pour ruine; pour instruction, & non pour destruction. Il combatit heureusement contre Odoacre Roy des Saxons, dompta les Alemans, acquit vn grand pays au lõg du Rhin, adiousta à son Estat le pays d'Anjou, ayant prins par force la ville d'Angers. & pour comble de son bon heur, eut vn fils qui aggrandit & asseura

Mais heureusement.

asseura son Royaume. 475.

Seulement on marque vne faute signalee qu'il fit à son retour, en receuant pour femme, Basine, femme de Basin Roy de Turinge, qui l'auoit humainement receu en son aduersité : faussant ainsi les sacrez droicts d'hospitalité, lors qu'il se laissa piper à la sale amour d'vne femme doublement enchanteresse. car on dit que ceste femme qui le vint trouuer en quittant son mari, estoit sorciere, & lui fit voir vne vision la premiere nuict de leurs illegitimes nopces, qui representoit l'Estat aduenir du Royaume ; par des Lions, Licornes, Leopards, qui lui furẽt premierement monstrez en ceste vision: & puis par des Ours & des Loups: & en dernier lieu, par des chats, chiens & autres petites bestes qui se deschiroyent l'vne l'autre. Il faut pardonner ces fables à l'Antiquité : par lesquelles neantmoins (nees, comme il est vrai semblable, long temps apres) elle a voulu representer l'Estat des trois Races, selõ leurs diuerses occurrences. Chilperic donc ayant ainsi vescu & regné trente ans, laissa Clouis son fils pour successeur & heritier d'vne des plus belles & illustres colomnes de la Monarchie Françoise, comme il apperra par le discours suiuant.



CLOVIS V. ROY.

Premier Roy Chrestien.

CLOVIS succedant à son pere Chilperic, fut installé en la Royauté par les François selon leur ancienne coustume ; eleué sur des pauois en pleine Assemblee. Il commença à regner l'an quatre cens octante cinq, & regna trente ans. A peine auoit-il atteint l'aage de quinze ans, quand il monta au throne Royal. Jeune homme de tresgrande esperance, né pour l'esta- 485.

485. blissement de ceste Monarchie. Ses peres en auoient ietté les fondemens mais il sçeut bastir dessus ces beaux commencemens auec tant de valeur, de prudence, de bon heur; qu'on le doit nommer entre les plus grands architectes de cest Estat,& mesmes ayant eu l'honneur d'estre le premier Roy de France qui a receu la religion Chrestienne;fleuron le plus illustre de ceste couronne & priuilege tant soigneusement cultiué par ses successeurs, qu'ils ont acquis le titre de tres Chrestien; pour marque de leur principale grandeur Le progrez de son histoire monstrera & ses vertus & ses vices Mais en ceste entree son esprit porté a ce grand dessein, auquel la sage prouidence de Dieu l'auoit destiné, se fortifia durant les cinq premieres annees de son regne; terme de son apprentissage auant que d'entrer en besongne, laquelle il sçeut si accortement manier, en mesnageant les occasions qui se presentoient, qu'en fin il sembloit pouuoir gagner toutes les Gaules, si Dieu n'eust arresté le trop ambitieux cours de ses demesurees conuoitises. Pour monstrer aux plus grands qu'il se reserue son souuerain droict sur toutes leurs entreprises.

Nous auons dit ailleurs, Qu'en la dissipatiō de l'Empire les Gaules estoient pleines de diuers vsurpateurs, Bourguignons, Goths, François. Les Romains y auoiēt la moindre part, car à peine auoyent-ils peu garder Soissons, Compiegne, Senlis & autres villettres circonuoisines. Les Bourguignons possedoient vn grand pays, asçauoir, les deux Bourgongnes, Duché & Comté, la Sauoye, le Lyonnois, Forest, Beaujolois, Dauphiné, Prouence: Arles estant la metropolitaine de leur Royaume. Les Goths occupoyent toute la Gaule Narbonnoise, à laquelle ils donnerent leur nom, & toute la Guyenne auec toutes ses appartenances. Les François auoient la meilleure part, depuis le Rhin iusques à Loire, embrassans toutes les riches prouinces du pays bas iusqu'à l'Ocean, le pays de Hainault, Cambresis, Picardie, Normandie l'Isle de France, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Vandomois, prouince d'Orleans, la Beausse, le Hurepois, Gastinois, Sologne, Berry, & pays voisins. Bien que ces grands & larges territoires eussent

sent des seigneurs particuliers, entre lesquels le Roy e-stoit recogneu pour souuerain. Tel estoit l'estat des Gaules, lors que Clouis print le timon de la Monarchie Françoise. 486.

Clouis desseignant la Monarchie Gauloise.

Pour se rendre maistre absolu de ceste belle terre, mise à l'enchere du plus fort, il commença par le plus foible, le plus prochain, & celui qu'il auoit plus apparent suiet de quereler. C'estoit le Romain, qui ne retenoit rien plus de ce grand nom que le sourcil & l'orgueil en vne foiblesse du tout contemptible. Syagrius fils de cest Egidius, dont nous auons parlé ci dessus, estoit à Soissons de la part des Romains. Clouis auoit contre lui vne querelle hereditaire, pour auoir tasché d'empieter son Estat. Querelles irreconciliables entre les Grands. Ainsi ayant fort specieuse occasion de tirer raison de ce tort tant signalé, il le desfie. Les armees s'assemblent. Clouis appelle à son aide Ragnachaire, Roitelet de Cambray: & Chararic, d'Amiens. Le premier lui aide. Le second s'excuse, voulant garder les gages & regarder le ieu, pour se tourner du costé des plus forts. Syagrius est desfaict au champ de bataille. En cest abandon, il quitte son Estat à Clouis, & s'enfuit vers Alaric Roy des Goths, à Tholose. Clouis non content des biens de Syagrius, demande sa personne à Alaric. L'obtient; Syagrius luy est enuoyé mains & pieds liez. L'ayant en son pouuoir, lui fait boire le regret de sa misere, lui reprochant d'auoir laschement laissé perdre son gouuernement, & meriter peine capitale: & ainsi le fait decapiter. Par apres il viendra à bout de Chararic & Rhagnachaire à diuerses occasions.

Extermine premierement les Romains.

AYANT raclé tout ce qui estoit du nom Romain, il tourne ses desseins contre les Bourguignons & les Goths. Mais d'vne industrie propre à son esprit ruzé, cerchant couuerture de iustice, il contracte alliance de paix auec les deux nations, pour auoir sujet de querelle; ayant à demesler quelque chose auec leurs Rois sous quelque tiltre apparemment legitime. L'issue respondit à son desein: car il sceut si bien attendre les saisons & estre en aguet aux occurrences, & si accortement se fourrer en leurs affaires, qu'en fin il emporta la piece de part & d'autre.

490. En la maison de Bourgongne y auoit quatre freres, Gondebault, Gondegisil, Chilperic, Gothemar; enfans de Gondioch. La ialousie des partages les mit en colere, & la fureur de l'auarice pollua les mains de Gondebault aisné, du parricide de son puisné Chilperic, & de sa femme. Mais Dieu preserua de la cruauté de cest homme, Clotilde fille de Chilperic, pour leuain du malheur de ce meurtrier. Elle estoit belle par excellence. Ceste qualité la fit souhaiter à Clouis, mais la principale cause estoit pour auoir vn pied en Bourgongne, & quelque droict de s'entremettre des affaires de cest Estat. C'estoit aussi pourquoy Gondebault ne trouuoit nullement bonne ceste alliance: mais n'osant en dire la vraye raison, il prenoit pour pretexte de refus, la contrarieté de Religion, qui ne pouuoit compatir auec ces mariages inegaux. Clouis y pourueut auec beaucoup de dexterité: car s'accordant auec Clotilde de la laisser viure en liberté de sa conscience, osté l'empeschement que Gondebault trauersoit: lequel osté, le mariage fut accompli.

Or bien que Clouis fust Payen de profession, si n'estoit-il pas ennemi des Chrestiens, s'accommodant à l'humeur de ses Gaulois, qui communement suiuoient la religion Chrestienne. Il permettoit aussi à sa femme de baptizer ses enfans: & elle, sage Princesse, gaignant le cœur de son mari, n'auoit rien plus à cœur que de le gaigner à Dieu. Qui en presenta vne telle occasion.

Clouis secouroit les Sicambriens ses alliez: (ce sont les peuples de Gueldres & de Iuliers) contre les Alemands. Estant en la bataille, il se trouua tellemẽt meslé parmi les ennemis, que sa vie fut en grand danger. Alors il fait vn vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire, sans delay il se rengeroit à l'Eglise Chrestienne, & se feroit baptizer. Dieu l'exauça. Il obtient la victoire. Ainsi estant de retour, il se resolut d'accomplir son vœu. Sa femme Clotilde infiniment aise de ceste saincte resolution, enuoye querir S. Remy Euesque de Rheims, homme de grande pieté & eloquence, pour l'instruire en la vraye doctrine: en laquelle il estoit fort nouueau, comme vn homme qui auoit fait profession des armes toute sa vie, né & nourri en la superstition, & n'ayant ouy parler

Embrasse la religiõ Chrestiẽne.

parler de la religion Chreſtienne qu'à la guerriere. 500.

Il importoit beaucoup qu'il fuſt inſtruict par vn homme aſſeuré: à fin qu'en quittant la vanité Payenne, il ne ſe ſouillaſt de l'erreur Arrien, qui lors auoit vogue en diuers lieux, & meſme que ſa propre sœur Lantielde en eſtoit infectee.

La predication de ſainct Remy eut grande efficace enuers Clouis; & l'exemple de Clouis enuers tous ſes gens de guerre. En ceſte ſaincte action ces beaux traicts ſont dignes de remarque, *Ploye ton col à ce ioug*, en douceur dit ſainct Remy à Clouis. *Adore ce que tu as brulé, brule ce que tu as adoré.* Et il reſpõd: *I'adore le vray Dieu, qui eſt le Pere, le Fils & le S. Eſprit, Createur du ciel & de la terre.* Ainſi eſtant baptizé, il exhorte ces gens à meſme recognoiſſance. Ils s'eſcriẽt tous à qui mieux mieux: *Nous delaiſſons les dieux mortels, & ſommes preſts de ſuiure le Dieu immortel.* Ainſi Clouis fut baptizé à Rheims par S. Remy en grande ſolennité, & auec lui trois mille de ſes ſoldats, à l'incroyable ioye des Gaulois extrememẽt affectionnez à la religion Chreſtienne; & par ceſte conuerſion eſperans meilleur traictement à l'aduenir.

Ceſt acte eſt fort remarquable pour auoir conſacré nos Rois à la religion Chreſtienne, laquelle a conſerué ce Royaume iuſques auiourd'hui parmi des horribles confuſions. Aimoinus dit, que lors vne colombe apporta en ſon bec vne Ampoulle pleine d'huile, de laquelle nos Rois ſont oincts quand ils ſont inſtallez. Mais Gregoire de Tours plus ancien auteur, dit ſeulement que Clouis fut baptizé. On tient auſſi que Clouis changea lors d'eſcu Royal, & qu'au lieu de trois crapaux (ou, comme diſent les Doctes, de trois Diademes de gueulles en champ d'argent) il print des fleurs de lis ſans nombre, Certes, diuers monumens de nos Rois en la premiere & ſeconde Race, iuſtifient ce changement d'armoiries fait par Clouis: comme on les void en nos plus anciens Temples, ſans que ie donne plus grande carriere à la breueté de mon ſtyle. Charles ſixieſme en l'eſcu de France, reduiſit les fleurs de lis à trois.

Religion vne, ſeule & vraye, ſeur lien des affections.

CESTE publique profeſſion de Chreſtienté acquit entierement tous les cœurs des Gaulois à Clouis: acheua la concorde & vnion entre eux & les François; la

508 domination desquels estant mal aisee, s'appriuoisa, & s'affermit par le bien de la Religion, & ietta le fondemẽt à l'entiere grandeur de ceste Royauté : qui des lors se fit faire place par toute la Gaule. Ainsi la Gaule auec plus de solennité que sous Merouee, fut appellee France, par vn commun consentement de toutes nations. Les Gaulois ne seruans plus à regret les François victorieux qui s'estoyent laissez vaincre à la verité, & ayans vne foy & vne loy commune, ne pouuoient que souhaiter le bien de leur commune Patrie. Tant peut la Religion pour vnir les cœurs dans l'Estat.

Gaule appellee France.

EN ce commencement Clouis produisit vn fruict excellent de son Baptesme, meilleur que tout le mensonge de ses acquests. Il auoit dompté les Alemans par sa derniere victoire : & pour les accoustumer à obeissance, impose de grandes & rigoureuses charges. Maintenant il les soulage, leur renuoie leurs ostages, amoindrit le ioug : tesmoignant lui mesme estre appriuoisé.

Humanité victorieuse.

Ceste humanité lui fut allouee comme vne seconde victoire, plus belle que la premiere. Certes c'est vne tant plus grande victoire à vn grand Prince, de vaincre par douceur, que c'est vne fort vtile finesse, de gaigner les cœurs par la raison. Le victorieux qui pardonne, augmente son trophee; adioustant aux corps vaincus les cœurs admirans la vertu non moins victorieuse que la force.

Guerre contre les Vvisigoths.

CLOVIS en vouloit aux Wisigoths, qui tenoient vn grand & large pays en Gaule, faisant ombre à la Monarchie Françoise, laquelle il desiroit establir: mais il falloit auoir vn honneste pretexte de leur faire la guerre: bien que par effect le droict de bien-seance fut son principal droit, comme c'est bien souuent le plus legitime tiltre des Princes. Il cerche donc sujet contre Alaric Roy des Wisigoths sur l'alliance qu'il auoit faite auec lui : laquelle il disoit auoir esté enfrainte, en ce que les bannis & malfaicteurs de France trouuoient libre & asseuré acces aux terres de son obeissance; & de surcroist, la plante de leurs limites y estoit adioustee, en laquelle il vouloit resolument auoir l'auantage. Mais pour donner plus grand lustre à ceste querelle d'Estat, il adiouste la Religion: car à quel propos, disoit-il aux siens,

ces

ces Arriens auroyent-ils si bonne part entre les Chrestiens? Neantmoins auant que de venir à la force ouuerte, il parle d'amiable conference. Les deux Rois prennent lieu & iour de s'entreuoir pour parlementer ensemble de leurs affaires. Mais ceste approche augmenta leur inimitié : car comme ils furent tous deux sur le lieu, quelques confidens de Clouis lui donnent aduis, qu'Alaric lui auoit dressé vne embuscade pour le tuer en parlementant. Clouis fut tant irrité de cest affront, qu'il se resolut de faire la guerre à Alaric. Dresse vne armee : mais comme elle estoit preste de marcher en Guienne, voici vne nouuelle occasion qui lui fit tourner ses armes contre la Bourgongne. 504.

La guerre en Bourgõgne, & pourquoi.

Novs auons dit comme Gondebault Roy de Bourgõgne tua son frere Chilperic pere de Clotilde, aux premiers abbois de leurs partages apres la mort de leur pere. Il lui restoit deux freres, Gondemar & Gondegisil, desquels il desiroit infiniment se desfaire, ayant trop de freres, & trop peu de terre selon son insatiable appetit. Leur debat estoit pour la Prouence & le Dauphiné, qu'ils demandoient pour leurs portions. Gondebault y tenoit les principales villes, horsmis Vienne, qui estoit au pouuoir de ses freres. L'armee de Clouis desfait celle de Gondebault, marchant victorieuse dans le Comté Venaiscin, où auint la rencontre, Gondebault à peine se sauue en Auignon : à mesme instant est assiegé par Clouis : qui neantmoins lui donne honneste composition ; & tasche de le mettre d'accord auec ses freres. Quoy fait, il s'en retourne en France, & Gondemar & Gondegisil se retirent à Vienne ; ne pensans rien moins que d'ennemi de la part de leur aisné (bien que Vienne leur deuoit estre piege de double malheur) pour les engloutir tous deux l'vn apres l'autre, comme voici, Gondebault auec vne forte armee aux portes de Vienne, & ses freres reduits à telle extremité, que n'ayans aucun moien de se defendre ni d'auoir secours de leurs amis, la ville est aisément prinse; chacun se sauue, qui ci qui là. Gondemar se iette en vne tour, où il est assiegé, assailli, bruslé auec sa troupe. Gondegisil prins, a la vie sauue apres ce tragique effroi : mais estant à soy, il se glisse d'emblee, & se retire vers Clouis, lequel il

507. trouue en armes prest à marcher. Ainsi Clouis prend de nouueau faict nouuel aduis. La haine ancienne qu'il portoit à Gondebault qui l'auoit contrequarré en son mariage, l'iniustice, sa cruauté plus que barbare, la plainte de ce pauure Prince, sien allié qui se iettoit entre ses bras, auoient beaucoup de pouuoir pour le faire resoudre au voyage de Bourgogne. Mais ce qui fit encliner la balance en ceste deliberation, fut de ce que Gondebault armoit pour secourir Alaric, contre lequel Clouis s'acheminoit auec ses forces. Ainsi le iuste iugement de Dieu ourdissoit la ruine de ce meurtrier, qui adioustoit temerité & insolence à ses premieres iniquitez. Clouis donc entre hostilement en Bourgogne. L'effroy non seulement surprend le pays, mais vne iuste indignation des peuples contre ce tyran, infame de tant de parricides. En peu de iours les villes principales se rendent à Clouis, & les autres marchandent de se remettre entre ses mains, comme à leur liberateur. Gondebault poursuiui de Dieu & des hommes, perd & cœur & mains; insolent en la prosperité, esperdu en l'aduersité. Toutes choses estoient fort portees à sa ruine, mais comme Dieu ne prend iamais les pecheurs au pied leué, il retint le coup par le moyen de Clotilde, qui marrie de voir sa maison aneantie au renuersement de l'Estat de Bourgogne, intercede vers son mari pour son oncle, & son pays: & fait tant par ses prieres qu'elle le persuade de ne passer outre, & de laisser le reste à son oncle Gondebault, auec vne paix equitable, dont elle mesme fit les conditions. Ainsi Clouis donne congé à son armee; ayant seulement pourueu à la garde de Vienne, Mascon, Chaalon & autres villes prises sur Gondebault, & en donne la charge à Gondegisil.

Cõquestes de Clouis en Bourgogne.

C'EST tout ce que pouuoit esperer Gondebault en vne tant perilleuse occurrence: mais il se vouloit perdre. Dés lors donc qu'il se vid sans ennemi, par le depart de Clouis; il part auec des forces fort secrettement, & auec tant de dexterité, qu'en vne nuict il surprẽd Vienne par les aqueducs, monstrez par celui qui auoit la charge de les conduire, pour auoir esté ietté hors de la ville auec la foule du peuple inutile. Vienne deuoit estre le sepulchre de Gondegisil cõme de Gondemar: car en ceste inopinee

Perfide attentat de Gondebault.

pince surprise, comme lui & l'Euesque se sauuent dans 508.
le temple de sainct Mory, l'effroy y donne aisément entree à Gondebault, qui en estant le maistre y massacre & Gondegisil son frere, & l'Euesque, sans aucun respect.

Clovis irrité de ce tant perfide attentat, reuient auec son armee, & y assiege Gondebault: qui ne sçachant plus comment resister, eschappe de nuict, & se sauue en Italie vers Thierri, Roy des Ostrogoths sien allié & ami. Là outré de sa conscience, incapable de tout remede, tombe en vn horrible desespoir, dont il mourut, execrable mesme à ceux qui l'auoyent recueilli: laissant vn notable exemple à tous; Que l'homme est cause de son malheur: qu'il se trompe lors qu'enyuré de sa passion, il cuide se iouer de Dieu impunément, lequel ne sommeille point, quand les hommes sont les plus endormis en leurs vices: ains apres vne longue patience, il paye & principal & interest à poinct nommé: & que qui veut auoir le bien d'autrui, perd le sien: la moitié estant trop meilleure que le tout pour viure en repos & contentement.

Iuste punitiõ du meurtrier Gondebault.

Ce fut la fin de Gondebault, & le commencement du droict qu'ont les Rois de France sur la Bourgogne. Les Estats de Prouence, Dauphiné, Sauoye estoyẽt des dependãces de ce Royaume. Clouis retenãt le Dauphiné, & pays ioignans la Bourgogne, laissa la Sauoye & la Prouẽce à Sigismõd & Gondemar, enfans de Gõdebault: adioustant l'equité & la douceur à sa iuste victoire.

Premier acquest de la Bourgogne, Dauphiné, Prouẽce.

Ainsi ayant acheué l'affaire de Bourgogne, il fait à l'instant marcher son armee victorieuse aux pays de Languedoc, contre Alaric Roy des Wisigoths, qui tenoit non seulement ceste belle prouince, mais toutes les contigues, depuis les Pyrenees iusques aux bords du Rosne & de Loire: comme nous auons dit ci dessus. Clouis ayant fait son gros à Tours, s'achemine en Poictou, où Alaric l'attendoit à pied coy auec son armee pour le combattre à l'entree. La bataille se donne. Il y eut beaucoup de sang espandu de part & d'autre: mais la victoire demeura à Clouis de tout poinct entiere: les corps, le champ, la teste d'Alaric, lequel il tua de sa main. occurrence fort remarquable qu'vn Prince tue l'autre l'espee au poing en l'ardeur du combat.

Alaric occis par la main de Clouis.

509. Ce fut l'an Cinq cens & neuf.

Guyenne conquise. LE FRVICT de ceste signalee victoire fut si grand que tout se rendoit à Clouis par où il marchoit. Ceux d'Angoulesme voulurent faire teste, mais vn grand pan de muraille estant tombé comme par miracle, non seulement la ville se rendit; mais tout le pays effrayé, presta volontaire obeissance à Clouis, comme si Dieu le tenant par la main le mettoit en la possession de tout ce pays, comme legitime heritier. Auuergne fait contenance de se defendre; mais en fin se rend auec toutes ses villes. En ceste commune reuolte des peuples contre les Wisigoths, Almaric fils d'Alaric recueille vne nouuelle armee par les pays de son obeissance d'vne incroyable celerité. Clouis le va cercher. Le trouue pres de Bordeaux. La bataille est donnee. Le carnage est opiniastre & de part & d'autre: les vns combatans pour l'honneur, & les autres pour la vie & les autels. Mais Clouis demeure vainqueur; qui en detestation de son ennemi, appella la Place, le champ Arrien: le nom demeurant iusques auiourd'hui. Almaric se sauue vers Thierri sien allié Roy des Ostrogoths en Italie: mais pour reuenir bien tost aux despens de Clouis. Tout le pays demeure paisible à Clouis, & mesme Tholose ville capitale du Royaume des Goths. Il s'en retourne ainsi, laissant vne partie de son armee en garnison aux villes de sa nouuelle obeissance sous le commandement de son fils, & en tiltre de ses bannieres, comme pour trophee, il portoit pour deuise, JE SVIS VENV, J'AI VEV, J'AI VAINCV: comme Cæsar. Ceste grande conqueste acquise d'vne incroyable vistesse, & par des admirables succez, est vne preuue tresillustre de la prouidence de Dieu, qui dispose des Estats selon sa sage & iuste volonté, abbaissant l'vn & esleuant l'autre.

Almaric desfaict.

AINSI Clouis ayant chassé le reste des Romains, saisi les Estats des Bourguignons & Wisigoths demeura presque seul en la possession des Gaules, soubs le tiltre du Royaume de France. Il aimoit le seiour de la ville de Tours, comme aussi elle est le beau iardin de la Frãce: mais pour donner vne forme entiere à son nouuel Estat, comme vne teste à vn corps, il choisit pour sa ville

le Capitale, la ville de Paris situee en l'Isle de France: 508.
& le vrai domicile des Rois;tant pour la fertile beauté
du pays qui l'enuironne, que pour le rendez-vous des
riuieres, qui lui amenent vne infinité de commoditez
de toutes parts, par le canal de la riuiere de Seine, vers
qui toutes les autres abordent, comme au commun
magazin de toutes commoditez. Ainsi Paris de legers
commencemens(remarquables aux petits bastimens &
ruelles estroictes de son Isle, son premier plan)s'est a-
creu en vne grandeur esmerueillable aux Estrangers,
pour estre le chef de tout le Royaume.

Paris choisi par Clouis pour son domicile.

Le brvit des armes de Clouis voloit par tout auec
excellent renom de sa valeur. Ce qui donna occasion à
Anastase Empereur d'Orient de recercher son amitié,
bien qu'il eust plus de sujet de luy estre ennemi, pour
l'auoir depossedé de son ancien domaine. Ainsi l'Em-
pire alloit à l'empire, flattãt ses plus dommageables en-
nemis, ausquels il deuoit faire teste. Il lui decerne vne
fort honorable Ambassade, lui enuoyant la robbe de Se-
nateur, le droict de patrice & citoyẽ Romain, & la digni-
té consulaire: pour gage de l'hõneur que ses successeurs
deuoyent auoir, d'estre Empereurs, & de conseruer les
reliques de l'Empire du general naufrage. Clouis aussi
combatit auec les Ambassadeurs d'Anastase par honne-
steté & magnificence, comme le voulant de mesme
vaincre par courtoisie que par la valeur de ses armes
victorieuses.

Estat de l'Empire.

Le covrs impetueux des victoires de Clouis ne
sembloit pouuoir estre aucunement empesché, com-
me voici contre son esperance, vn ennemi non seule
ment qui l'arreste tout court: mais qui lui oste la plus
grande part de sa nouuelle conqueste, lui defait son
armee, & le iette en necessité de ne faire rien plus digne
de louange. La nation des Goths estoit lors tres-gran-
de. Espandue en diuers pays, en Gaule, en Italie, en E-
spagne, si qu'vn mesme peuple, issu de mesme origine
(comme nous auons dit) estoit distingué par diuers nõs,
pour marquer les lieux de ses diuerses habitations. Les
Wisigoths(ou plustost Westgoths) estoient ceux qui
habitoient en Occident: c'est à dire en Gaule, Occi-
dentale à l'Italie. Ostrogoths, (ou plustost Ostgoths)

Clouis vainqueur, vaincu.

510. ceux qui auoyent occupé l'Italie, Orientale par consequent à la Gaule. Ces Ostrogoths auoient fait des grands & notables exploits en Italie, prins & saccagé Rome: & ayans saisi les plus belles contrees de l'Italie, y auoyent establi vn Royaume sous leur nom, qui fut ruiné par les Lombards, & les Lombards par les François, comme nous verrons en la suite de ceste histoire en leurs propres lieux.

Ces Goths (nommez Getes par les Grecs) peuples anciens d'Asie, s'espancherent premierement au long du Danube, se glissans au pays plus pres de Constantinople, tant en terre ferme qu'en la Chersonnese Taurique, voisine de ce quartier: & puis, allongeans leurs limites, occuperent la Walachie & la Hongrie: & en fin la Scandie, & pays qui auoisinent la riuiere de Vistule, aux pays de Suede vers la mer Baltique: où ils dresserent leur derniere retraite, apres plusieurs pertes receues en diuers lieux, comme ils alloyent busquer fortune pour y rauir le bien d'autruy. Le Royaume de Gothie y porte leur nom iusques auiourd'hui. C'est marquer en passant l'Estat des Goths pour ce suiet. Ainsi le succez des armes Françoises, & l'alliance tant soigneusement recerchee par l'Empereur, capital ennemi du nom Gothique, esmeurent aisément Thierri Roy des Ostrogoths, de porter secours à son parent Almaric, Prince spolié: mais qui par son exemple solicitoit tous les Goths de preuenir le danger qui les menaçoit de trop pres. Ainsi l'Italie, Sicile, Esclauonie, Dalmatie, tant de ses moyens que du credit de ses amis, il ramasse quatre vingts mille combatans, qu'il baille à Ibba pour les amener contre Clouis, cependant qu'il demeure en Italie pour s'opposer aux desseins de l'Empereur, à ce qu'il ne fist diuersion en faueur de Clouis son allié. L'armee Gothesque entre par le Piedmont. Prend Grace & Antibon. En suite toute la Prouence lui obeit. Les peuples de Languedoc aimans leurs anciens Maistres, & ne pouuans porter l'insolence des nouueaux, cedent aisémẽt au plus fort. La Prouẽce demeure ainsi aux Ostrogoths: le Lãguedoc retourne aux Wisigoths. Clouis qui s'estoit endormi sur l'imaginatiõ d'vn triõphe vniuersel, s'esueille à ce tintamarre. Arme, court à son ennemi,

Perte notable de Prouinces.

Et d'hõmes.

nemi. Est batu. Perd trente mille hommes à cest eschec: 514.
pour marquer qu'il ne portoit les victoires en sa ceinture, mais qu'elles estoyent d'ailleurs que de sa valeur. Clouis qui vainquoit par tout, se sentant ainsi batu, & ne pouuant à l'heure faire teste à vn ennemi victorieux, s'en retourne en France: plus raui que porté d'vne furieuse colere, lui rongeant le cerueau sur les moyens d'auoir raison d'vne tant notable escorne. Les Goths le laissent courir & morfondre, assez contens d'auoir recouuré le leur, & depuis il ne fit rien plus contre eux: mesme la plus grande part de la Bourgogne retourna aux enfans de Gondebault. Mais & la Prouence & la Bourgogne seront en fin incorporees à ceste Couronne par diuerses occurrences, lesquelles nous marquerons en leurs propres lieux.

Mauuais moyẽs de Clouis pour s'agrandir.

Apres tous ces orages Clouis suruesquit cinq ans, demeurant communément à Paris: mais n'ayant plus le courage releué pour se pousser à des grandes conquestes, & porté neantmoins de ce farouche naturel qui lui faisant auoir soif du bien d'autrui, employoit la vigueur de son esprit à faire mourir ses parens, ayans quelque Seigneurie enclauee dans le pourpris de sa grande Monarchie, sur ceste imagination de laisser à ses enfans vn grand corps d'Estat tout vni. En ce dessein, il fit mourir Chararic, pour auoir Amiens: Ragnachaire pour se rendre maistre de Cambray, & Sigibert, pour n'auoir aucun compagnon à Mets: bien qu'il fust par tout recognu comme souuerain. Ce rauissement du bien d'autrui estoit du tout inexcusable: mais la tragique procedure pour l'auoir, est plus detestable. J'ai horreur de representer l'horreur de ces execrables crimes. Les lise qui voudra en leur Original chez Gregoire de Tours. Certes la verité de l'histoire les a deu enregistrer: mais la raison doit-elle pas enterrer la memoire de ces tant dangereux exemples? Que ie soye doncques dispensé du detail de ces monstrueuses enormitez. La modeste tragedie ne mouille pas son eschafaut du sang d'Iphigenia, contente d'auoir fait dire au messager qu'elle a esté tuee par le mandement de son pere, tirant le rideau pour cacher son sang. Mais si l'on me presse de la debte que l'Histoire doibt; ie dirai, Que

514. *Vertus de Clouis contrepesees par vices horribles.*

Clouis fit tuer Chararic, comme, s'estant saisi de lui & de son fils, il les eut condamnez en vn monastere, & qu'on les tondoit pour les y mettre: le fils voyant son pere pleurer amerement, dit, *Ces branches vertes renaistront,* (entendant ces cheueux, qu'on coupoit) *car le tronc n'est pas mort: mais Dieu face perir celui qui les fait coupper.* Clouis aduerti de ceste libre parole: *Ils se plaignẽt qu'on leur fait coupper les cheueux,* dit il, *qu'on leur couppe la teste.* & ainsi les fit decapiter tous deux. Pour auoir Ragnachaire qui l'auoit fidelement serui & contre Syagrius, & en toutes ses entreprinses) il gaigna quelques siens seruiteurs domestiques, sous promesse d'vne grande recompense, pour gage de laquelle il leur enuoya des bracelets de loton doré. Ces traistres lui amenent Ragnachaire & son frere poings & pieds liez. Quand il les vid: *Auortons,* dit il, *de nostre race, indignes du sang de Merouee, n'auez vous point de honte de vous estre ainsi laissez lier? Vous estes indignes de viure. Payez le deshonneur que faites à nostre sang, par vostre sang.* & ainsi leur donna à vn chacun des grands coups de la masse d'armes qu'il auoit en main, & les assomma tous deux en la presence de ses capitaines & Conseil. Mais comme les traistres lui demandoyent payement, & se plaignoient de ces bracelets, *allez vous-en,* dit-il, *traistres. N'est-ce pas trop que ie vous laisse viure? I'aime la trahison, mais non pas les traistres* Mais le dernier est le comble de tous. Il persuade le fils de Sigibert de tuer son pere. Cest infame parricide le tue, & s'en retourne à Clouis pour le mettre en possession des thresors de celui qu'il auoit ainsi massacré. Comme estant en la chambre, & se fut courbé dans vn coffre pour tirer des sacs pleins d'or, il le fit assommer à coups de hache: & s'estant rendu le plus fort se saisit de Mets, faisant bonne mine au peuple, comme ne sçachant rien de ce meurtre.

Mort de Clouis.

AINSI donc vesquit, ainsi regna, ainsi mourut Clouis, l'an de nostre salut, Cinq cens quatorziesme: de son aage, le quarantecinquiesme: de son Regne, le trentiesme: en la fleur de ses entreprises, en sa ville de Paris.

Ses vertus & vices.

PRINCE, qu'on doit mettre en la balance, pour contrepezer ses vertus auec ses vices. Valeureux, politique, froid, prudent, retenu, diligent executeur, d'admirable

sable autorité; & en somme reuestu d'excellentes vertus politiques propres à l'Estat. Mais au partir de là, extremement auaricieux, ambitieux, reseruément colere, cruel, sanguinaire, infiniment adonné au monde, immortalizant son bon-heur en ceste vie mortelle par ses infinies entreprinses, lesquelles il n'a craint d'executer aux despens du bien & de la vie d'autrui. Et se faudra-il estonner si nous lisons des confusions aux Regnes suiuans? Ausquels nous verrons premierement, sang pour sang; & puis le rauisseur, raui, despouillé, depossedé suiuant la verité des Oracles? *Malheur à toy qui pilles, car tu seras pillé: qui tues, car tu seras tué. De la mesme mesure que tu mesureras, tu seras mesuré.* 514.

Estat de l'Empire. Sovs ce regne l'Empire Romain s'esuanouit du tout en Occident, l'Espagne, les Gaules, l'Italie, la Germanie, saisies par les nations estrangeres, ne retenans aucune trace du nom Romain. L'Orient auoit encore quelques marques de l'Empire: dont Constantinople estoit le siege. Leo, Zeno, Anastaze Empereurs, viuoient en ce temps-là, auec beaucoup d'ennemis, de honte & de perte. Le Pape de Rome se poussoit fort parmi ces confusions & ruines: recouurant ce que l'Empereur perdoit. *Et de l'Eglise.* Leon, Hilaire, Simplicius, Felix, Gelase vesquirent en ces temps-là, habiles hommes. Le Concile fut derechef tenu à Chalcedone contre Eutyches & Dioscorus.

REGNE VI. SOVS LES

QVATRE FILS DE CLOVIS,

Childebert.	Clotaire.
Clodomir.	Thierri.

Qui ont regné ensemble quarante & deux ans, comme Rois de France, bien qu'auec tiltre particulier sous ce general: mais en fin Clotaire demeura seul Roy. C'est pourquoy les Regnes sont distinguez.

A ceste conionction de quatre freres on donne le sixiesme degré au nombre des Rois: & Childebert comme l'aisné, emportera le tiltre.



CHILDEBERT. VI. ROY.

514. LE dessein donc de Clouis estoit de regner tout seul en vn grand Royaume vni : mais il void ce sien mesnage prendre, toute autre routte qu'il n'auoit proietté : car ce grand corps ramassé de beaucoup de pieces à peine est il collé qu'il est desioinct, mesme de son viuant: & le reste partagé en quatre, à ses quatre enfans selon les Loix de nature, mais au visible detriment de l'Estat incompatible à tant de Maistres, comme le discours suiuant le monstrera. Leçon pour les grands & petits, & image illustre de la vanité des entreprises humaines: ausquelles bien souuent la fin ne respond pas au commencement. Beaucoup de peine à faire vne belle piece, qui sera aussi tost desmembree, ou par la Loy, ou par la force : & en fin il faut assez tost espardre ce qui a esté amassé trop tost. Afin qu'vn chacun regarde ce qu'il laisse à ses enfans, pour lesquels il n'y a vallable cautiõ que le bon droit. Ces quatre fils donc partagerent le Royaume en quatre Royaumes. CHILDEBERT fut Roy de Paris: & sous ce Royaume estoyent comprinses les Prouinces de Poictou, du Maine, Touraine, Champagne, Anjou, Guyenne & Auuergne. CLOTAIRE, Roy de Soissons: & les dependances de ce Royaume, estoyent le Vermandois, la Picardie, la Flandre, & Normandie. CLODOMIR Roy d'Orleans: & les Estats de ce Royaume estoient toute la Duché d'Orleans, Bourgogne, Lyonnois, Dauphiné, Prouence. THIERRI Roy de Mets : & à son Royaume estoient subiets les pays de Lorraine, & toutes les contrees depuis Rheims iusques au Rhin: & par delà, toute l'Alemagne de l'ancien patrimoine des Rois de France. Il fut receu en partage Royal auec ses freres, bien qu'il fust bastard. Ce qui a esté

Le Royaume departi en quatre Roys.

ſté pratiqué en d'autres, en la premiere lignee. Et comme vn chacun de ces quatre Rois s'appelloit Roy de France; auſſi il adiouſtoit le nom de ſa ville principale, en laquelle il tenoit ſa Cour. Ainſi on les appelloit par tiltre ſpecial, Rois des villes où ils auoient leur ſiege. Et de fait, chacun és terres de ſon obeiſſance ſe portoit pour Roy, & ne recognoiſſoit l'Aiſné que de bouche. 515.

Horrible confuſion entre freres.

COMME la pluralité des maiſtres eſt la peſte de l'Eſtat, c'eſt merueilles que le Royaume n'ait eſté desbiffé par tant de Rois: & meſme parmi le chaos de tant de monſtrueuſes enormitez qui ont eu la vogue durant ces regnes, pleins de perfidies, cruautez, parricides. I'ay horreur d'entrer en ce labyrinthe, auquel auſſi ie ne feray que paſſer, tenant le fil par le bout, & meſurant l'ennui du Lecteur par mon ennui, en liſant ou eſcriuant ces tragiques enormitez. Mais marquons les choſes par leur ordre. Apres que ces quatre freres eurent aſſez paiſiblement fait leurs partages, & prins les loix de leur accord, (ce fut l'an Cinq cens & quinze, ſelon le plus approuué calcul,) ils marierent leur ſœur Clotilde auec Almaric fils d'Alaric Roy des Wiſigoths; qui auoit ja recouuré vne bonne partie du pays de Languedoc, que Clouis auoit oſté à ſon pere, & par ce mariage ils lui rendent la ville de Tholoſe. Mais ceſte alliance fut le leuain d'vne grande diuiſion & ruine. L'ambition & l'auarice, bonnes Conſeilleres d'Eſtat, leur faiſoyent imaginer à tous vn auſſi grand Royaume que celui de leur pere : & les perſuadoient de coucher tout pour s'aggrandir. La Bourgongne s'eſtoit doucementregliſſee entre les mains des enfans de Gondebault. Sigiſmond auoit le nom de Roi comme eſtant l'aiſné, Gondemar, appennage.

Clodomir prẽd. &

CLODIMIR Roy d'Orleans, comme plus voiſin, iette ſes yeux ſur ceſte belle terre, bien qu'il n'y euſt rien que par droict de bien-ſeance. Il trouue neantmoins des pretextes de cõmencer le procez; Les droicts pretẽdus de ſa mere Clotilde, iſſue de la maiſon de Bourgõgne: & le zele de iuſtice; pour chaſtier Sigiſmond, de ce qu'il auoit tué ſon fils aiſné, à l'appetit de ſa ſecõde femme & de ſes enfans. Il entre en Bourgogne auec vne puiſſante armee, ſaiſit Sigiſmõd, ſa femme & ſes enfans.

519. Les amene à Orleans, & les iette tous dans vn puits. Ainsi Dieu chastie la cruauté de Sigismond, pere desnaturé, par vne main cruelle & desloyale. Mais comme Clodomir pense auoir tout gaigné, ayant tué le Roy de Bourgongne, les Bourguignons, irritez de ceste cruauté, establissent Gondemar en la place de son frere, & dressent vne armee pour se defendre contre Clodomir.

Est prins. Les armees viennent aux mains. Clodomir enflé de ce premier succez, & se promettant asseurément vn second triomphe, se fourrant inconsiderément parmi les trouppes de ses ennemis, est tué d'vn coup de lance & recognu à sa longue cheuelure : car c'estoit le signal des Rois & des Princes du sang, comme nous auons dit en son lieu. Les Bourguignons lui couppent la teste, la plantent au bout d'vne lance, & en font monstre par risee aux François: qui se retirent apres la mort de leur chef. Mais Childebert & Clotaire ses freres reuienēt en Bourgongne auec vne forte armee, & contraignent Gondemar de s'enfuir en Espagne, leur laissant la libre possession de son Royaume : qui estoit plus leur but, que de venger la mort de leur frere. La Bourgongne fut partie entre les freres, ainsi qu'vn butin commun. Tout le Royaume de Bourgongne y est comprins. Thierri Roy de Mets en eut sa part. Mais les pauures enfans de Clodamire non seulement en furent forclos, ains aussi deux barbarement tuez par l'execrable commandemēt de leurs oncles desnaturez (& mesme on dit que Clotaire en tua vn de sa main en la presence de Childebert) & l'autre ietté dans vn monastere. Ceste confusion fut suiuie de deux autres. Thierri Roy de Mets, faisant la guerre à ceux de Turinge, appelle son frere Clotaire à son secours, ayant eu du pire au commencement, par la force de ce peuple. Aidé par son frere, il demeure le plus fort, & les biens des vaincus à la merci des freres victorieux. Mais les voila en querelle pour le butin.

Guerres entre les freres, & Ainsi la fin de la guerre estrangere, fut le commencement de la ciuile entr'eux. Ils amassent leur forces en intention de se ruiner l'vn l'autre. Childebert se ioint auec Thierri son frere, contre Clotaire son frere. Tel estoit le beau mesnage de ces freres, selon le conseil de l'auarice & de l'ambitiō. Les voila en armes pour ce sujet

iet, prests à se coupper la gorge les vns aux autres. 510.

Comme les armees sont en campagne, prestes à s'entrechocquer, voici en vn beau iour & serein, le temps se couure subitement d'vne telle obscurité, que tout esclatant en esclairs, tonnerres & pluyes rauissantes, les armees furent contraintes de quitter la place: & par ceste remonstrance comme celeste, ces Rois assemblés auec leurs armees pour espandre le sang, changent de volonté, & conuertissent leur furieuse inimitié en vne fraternelle concorde. Ainsi Dieu protecteur de cest Estat, a veillé sur sa conseruation, lors qu'il se vouloit perdre, & que les hommes s'apprestoient à leur propre ruine. Mais de là les freres reunis se tournent en Languedoc, contre Almaric Roy des Wisigoths leur beaufrere. Le suiet de leur querelle vint de leur sœur Clotilde mariee à ce Goth, comme nous auons dit. De maniere que celle qui deuoit estre le lien de leur amitié, fut le sujet de leur sanglante dissension. Elle estoit Chrestienne: Almaric, Arrien. Ceste difference de religion, estoit cause du mauuais traictement qu'elle receuoit & de son mari & de ses sujets. Ces freres donc irritez par les plaintes & semonces de leur sœur, entrent auec vne armee ennemie dedans le pays d'Alaric: qui n'ayant moien de resister, tasche de se sauuer: mais pris & amené à ses beaux freres, est tué par leur commandement.

Les freres pour leur sœur contre vn mauuais mari.

Ainsi Childebert & Thierri apres auoir pillé les thresors, & desolé le pays de leur allié, s'en retournent en France, ramenent leur sœur: mais elle mourut en chemin, ne iouissant long temps du fruict de sa desnaturee impatience; bien qu'affeublee du manteau d'vn zele inconsideré. Thierri meurt quelque temps apres, laissant Theodebert son fils, heritier & de son Royaume & de son humeur ambitieuse & turbulente. Vne partie de Bourgongne lui fut baillee auec le tiltre de Roy: qu'il laissa à son fils, & pour legat principal, la haine qu'il portoit à son frere Clotaire, Roy de Soissons. Des lors dõc qu'il se void Roy par le decez de son pere, il prend parti auec son oncle Childebert Roy de Paris, contre Clotaire son autre oncle: mais il auint qu'ils pacifierent leurs differents. Theodebert donc impa-

522. tient de repos, cerchant où employer son armee, s'aduise que les Danois, peuple Septentrional, couroyent les costes de la mer du Ponent auec grand dommage des marchans François. Il va contre eux, resolu de les combattre. Ces armes furent mieux employees là que contre son frere. Aussi le succez en fut plus heureux: car il chassa les Danois, en ayant desfait vn grād nombre, & nettoya tout l'Ocean de brigandage. Cest exploit lui acquit grande reputation par tout: si bien que le voila quand & quand recerché par les Ostrogoths, fort pressez en Italie par Belisaire, lieutenant general de l'Empereur Iustinian; & fort grand Capitaine, qui regaigna sur eux la Sicile, Naples, la Pouille: & en fin la ville de Rome qu'il fortifia.

Bonne guerre heureuse.

COMME les affaires des goths s'affoiblissoient en Italie de iour en iour, Theodat leur Roy debouté, Vitiges esleu en sa place; Theodebert vient en Italie, enflé de sa premiere victoire; y print pied, & fit teste à Belisaire: mais contrainct par maladie se retire en sa maison, laissant trois principaux Capitaines pour la garde des places conquises. En son absence les goths deffaits, & Vitiges tué, Totila lui succede: qui ayant reprins & saccagé Rome, restaura tellement les affaires des goths en Italie, qu'il se rendit effroyable par tout aux Romains. Mais la chance tourna contre lui, son armee estant desfaicte, & lui tué, & de surcroist de malheur, ces grāds Capitaines de Theodebert furent tuez l'vn apres l'autre: que les goths estans chassez de l'Italie par Narses, toutes les grandes esperances de Theodebert s'y esuanouirent. Il tascha neantmoins d'y rebastir quelque grande entreprise contre l'Empereur Iustinian, & y attira beaucoup de gens: mais ayant fait vne grande leuee de bouclier, & de tresgrandes despenses & à soy & à ses amis comme à ses ennemis, il fut contraint de retourner d'Italie sans rien faire, que laisser vn bel exemple aux Princes, de regarder à n'entreprendre legerement vne guerre non necessaire, pour n'acheter perte & honte trop cherement. En fin, Theodebert qui deuoit vaincre de plus puissans ennemis, fut tué par vn taureau sauuage, estant à la chasse, & ses grandes entreprinses furent enterrees auec lui en mesme sepulchre; ayant

Estat de l'Empire.

Guerre temeraire, malheureuse.

ayant chaſsé apres la vanité, & trouué la mort au bout de ſes immortelles entrepriſes. 549.

THEODEBERT laiſsa Theobald, heritier de ſes grands eſtats d'Auſtraſie, de Bourgogne, de Turinge. Deſquels neantmoins il ne iouit long temps, mourant ſans enfans & quaſi ſans memoire d'auoir veſcu, ſinon qu'il laiſsa ſon oncle Clotaire pour heritier de tous ſes biens par teſtament qu'il fit en faueur de lui ſeul, & leuain par ce moyen d'vn nouueau trouble. Childebert porta impatiemment ce teſtament, tant pour ſe voir forclos, que ſon frere aggrandi des deſpouilles de ſon neueu. Ainſi l'auarice & l'enuie lui donnent aduis de le trauerſer.

Rebelliõ d'vn fils contre vn pere.

CLOTAIRE auoit vn fils baſtard, nommé Granus, habile homme, mais meſchant & audacieux, & qui pour ſes inſolẽces eſtoit fort auant en la mauuaiſe grace de ſon pere. Childebert ſe reſolut d'oppoſer ce fils contre ſon pere, & s'en ſeruir en l'execution de ſa mauuaiſe volonté. Ainſi abuſant de l'abſence de Clotaire qui eſtoit empeſché en vne guerre contre les Saxons; ſe met aux champs auec vne forte armee; faiſant ſon conte n'auoir à faire qu'à des ieunes hommes irreſolus: & meſme pour les mettre plus en peine, fait courir le bruit que Clotaire eſtoit mort. Ce bruit fut peint de tant d'artifice, que comme bien ſouuent on croid ce qu'on craind, ces ieunes Princes ſe voyans ſur les bras vne grande force, ſe laiſsent coulerà vne paix deſauantageuſe auec leur oncle. Ce mal-talent ſembloit ſe deſborder plus outre, comme la mort ſurprend Childebert, qui meurt ſans enfans, l'an cinq cens quarante neuf, & laiſse ſon ennemi Clotaire pour ſucceſseur, ne pouuant emporter ſon Royaume auec ſoy.

Horriblement punie.

CLOTAIRE donc reuient de Saxe, & courroucé contre ſon baſtard, le pourſuit en Bretaigne, où il s'eſtoit ſauué: & par vn merueilleux accidẽt (conduit par la iuſtice de Dieu, vengereſse de la rebelliõ des enfans à l'encontre des peres,) Clotaire ſurprend ſon fils auec ſa femme dans la maiſon d'vn paiſan, & pouſsé de ſa cruelle fureur, bruſle tout vif ſon fils & ſa belle fille, dans ceſte maiſonnette, mais ſans eſteindre la memoire de leur rebellion, pour faire craindre tous les enfans

429. rebelles par ce memorable exemple.

Ainsi se passerent quarante cinq ans en ces barbares & malheureux Regnes de ces quatre Maistres souuerains enfans du grand Clouis: Où il n'y a rien de memorable, que la memoire du iuste iugement de Dieu contre ceux qui se laissent emporter à leurs passions: car tous ces Regnes vicieux, ont esté malheureux: passez auec beaucoup de peine, finis auec beaucoup de malheur, representez à l'infamie perpetuelle des desnaturees cruautez de leurs Rois.

CLOTAIRE I. VII. ROY.

552. *Regne vicieux court & malheureux.*



Lotaire donc demeura seul Roy de France, par la mort solitaire de ses freres. Car leurs enfans estoyent morts: & Childebert l'aisné mourut sans enfans. Voila le fruict d'auoir tant prins de peine apres leurs partages pour en faire des grandes Monarchies.

Clotaire regna tout seul cinq ans, & de deux femmes eut cinq fils, & vne fille: à sçauoir Cherebert, Chilperic, Sigibert, Gontran, Gautier, & Closinde: sans conter le bastard Cranus, qu'il eut d'vne concubine. Son regne fut court & malheureux. Il voulut prendre le tiers des biens de l'Eglise pour accommoder ses affaires: mais le Clergé s'y opposa, si que sa menace fut sans effet.

Il dompta au commencement les Saxons, suiets des François: mais comme les Turingeois se fussent esmeus & qu'il les voulut chastier, les Saxons se rallient auec eux pour se defendre d'vne commune main contre lui. Neantmoins comme ces peuples mutinez virent auoir à faire à trop forte partie, ils lui demandent pardõ, & lui promettent obeissance. Clotaire ne les voulant prendre à merci, les contraint de se defendre: ce qu'ils firent auec vn tel desespoir qu'ils desfirent les François, & Clotaire eut beaucoup de peine à se sauuer.

Pour trop presser l'anguille, on la perd.

Exemple aux Princes de ne desesperer iamais leurs peuples, & mesnager sagement les occasions de se faire vtilement obeir sans vouloir rõpre l'anguille au genou.

Apres

Apres ceste route il s'en retourne en France, & estât à Compiegne, il eut enuie d'aller à la chasse, tout vieil & casse qu'il estoit. Il s'eschauffa, tomba en fieure continue, & mourut l'an Cinq cens soixante & sept. Il auoit de grands regrets durant sa maladie d'auoir mal vescu, & tesmoigna d'esperer en la misericorde de Dieu, comme racomptent nos histoires. 567.

Royaume de Yuetot.

Avant qu'il fust Roy seul, il erigea le petit Royaume de Yuetot, par ceste occasion. Le iour du vendredi qu'on appelle Oré, il tua Gautier de Yuetot, sien seruiteur, dans la chappelle où il oyoit le seruice. On raconte diuersement la cause. La pluspart estiment que c'estoit que le Roy auoit violé sa femme, logeant en sa maison. Ainsi le batu paya l'amende. Le Pape Eugene indigné de ce meurtre tant infame, le condamna à reparer la faute, sous peine d'excommunication. Clotaire pour satisfaction, ordonne que des la en auant les Seigneurs de Yuetot seroient quittes de tout hommage, seruice & obeissance deuë au Roy pour la terre de Yuetot au pays de Normâdie: & ainsi ceste petite terre a long têps continué en titre & prerogatiue de Royaume, iusqu'à tant que ce titre de Royaume a esté mandé en titre de Principauté: dôt la maisô de Bellay iouyt iusques auiourd'hui.

C'est la vie: c'est le regne de Clotaire premier de ce nom, & vicieux & mal-heureux, suiui d'vne confuse & horrible tragedie en ses enfans, qu'il faut marquer distinctement au front de ce Regne tumultueux, pour marcher plus seurement par le tortu labyrinthe de ces Regnes tenebreux. Ainsi

Clotaire I. de ce nom,
eut quatre fils:

Cherebert, *Roy de France.*

Chilperic, *Roy de Soissons.*

Gontran, *Roy d'Orleans* ou *Bourgongne.*

Sigebert, *Roy de Mets*, ou *Austrasie. Qui ont tous regné ensemble quinze ans: mais en ce Regne* VIII. *on donne le rang & nom de Roy à Cherebert, seul de ce nom, comme l'aisné: bien que chacun d'eux s'appellast Roy de France, & commandast souuerainement aux terres de son obeis-*

CHEREBERT.

VIII. ROY.

567. NOVS auons veu les eſtranges Regnes des quatre fils du grand Clouis; voyons maintenant le reſte de ce tableau aux enfans de Glotaire: qui eſtant demeuré ſeul apres ſes freres & leurs enfans, obtint ſeul le Royaume, mais pour eſtre à l'inſtant diuisé en quatre partages. De cinq fils legitimes, il lui en reſta quatre apres ſa mort, Cherebert, l'aiſné, Chilperic, Sigebert, Gontran. Son corps n'eſtoit à peine enterré, comme le feu de diuiſion ſe met entre ces freres, pour la diuiſion & partage du Royaume.

Partage de biens, diuiſions de cœurs.

Chilperic, homme caut & outrecuidé, trouue moyen de ſe ſaiſir des threſors du pere, & taſche de s'emparer de la ville de Paris. Mais ne s'en pouuant rendre le maiſtre, fut contrainct par ſes freres, ſouſtenus par les principaux Seigneurs de la Cour, de venir à partage, chacun ſelon ſon ordre.

Cherebert donc comme aiſné de la maiſon de France, a Paris pour ſa part; Gontran, Orleans & Bourgongne; Chilperic, Soiſſons; Sigibert, Mets ou Auſtraſie. Chaſque partage auec ſes appartenances. Depuis ceſte diuiſion de partages, leurs volontez furent tellement diuiſees, que c'eſt merueilles que le Royaume n'ait eſté entierement ruiné parmi les horribles confuſions en ces foibles commencemens.

La Prouence recouuree.

LA PROVENCE par accord des freres, eſt remiſe à Gontran Roy d'Orleans & de Bourgongne: mais nonobſtant ce traicté, Sigibert Roy d'vne partie de la Bourgongne; bien que le Roy de l'Auſtraſie, la querelle contre ſon frere; & ſeme des diuiſions parmi les Prouençaux, incertains à qui ils deuoyent obeir parmi ces marchez. Elle auoit eſté gaignee & perdue par Clouis; comme nous auons dit ci deſſus; mais peu apres la mort de Clouis, Thierri Oſtrogoth, qui l'auoit gaignee, la perd par l'inclination des Prouençaux, qui re-

uiennent d'eux-mesmes à l'obeissance ancienne de la 573.
Couronne Françoise: & l'Empereur Iustin II. l'aimant mieux aux François qu'à l'Ostrogoth, lui laisse ce qu'il ne leur pouuoit oster. En cest esgard il adiousta son consentement, en son fait seulement. C'est pourquoi ie le passe sous silence, pour euiter superflue redite. Les plus curieux recerchent les originaux.

Apres la mort de Cherebert, les freres se debatirent de sa despouille par inimitiés irreconciliables. Gontran estoit le plus raisonnable & moderé, & desiroit que ce different de partages fust iugé par l'Eglise Gallicane, comme pouuant donner iugement non passionné, mais son aduis ne fut pas suiui. Chilperic & Sigebert, hommes ambitieux & turbulents, le vouloient emporter de haute lutte. Il fut neantmoins accordé par commun consentement, Que personne n'entreroit dãs Paris que le different de ce partage ne fust vuidé. Mais il y eut bien d'autres accidens sur ce theatre, auquel la finesse, la malice, l'audace & la fureur ont fait iouer vn long & tragique roole & aux hommes & aux femmes, qui ont commencé & acheué le mal heur. I'ay horreur de ces confusions, ausquelles Brunehault & Fredegonde, femmes renommees en nostre France pour leurs insignes meschancetez, paroistront en diuerses Scenes de ceste tragedie. Brunehault estoit fille d'Anathagilde Roy des Wisigoths, femme de Sigibert Roy de Mets ou d'Austrasie: Fredegonde fut premierement concubine, & puis femme de Chilperic, Roy de Soissons.

Horribles confusiõs entre freres.

Par les femmes.

Par les cauteles & audaces de ces furieuses testes, il ne se peut dire combien de mal souffrit la France durant ces Regnes. Mais voyons chasque chose selon son ordre, si l'on peut marquer quelque ordre au plus horrible chaos des confusions infernales. Sigibert estoit bien empesché en ses terres d'Alemagne, pour les defendre contre les Huns: comme Chilperic embrassant ceste occasion contre son frere, entre en son pays à main armee, & lui prend la ville de Rheims Ceste surprinse esueilla Sigebert: si que pour ne perdre le principal en cuidant garder l'accessoire, quitte l'Alemagne, & s'en reuole en France; infiniment offencé de l'iniure receue par son frere, sur lequel il poursuit sa reuenche auec tãt

Vn frere fait la guerre au frere, &

575. d'ardeur qu'il lui prend Soissons, ville capitale de son Royaume, & son fils Theodebert, & le contraint de se retirer à Tournay auec sa Fredegonde, honteuse d'vn si lasche dessein.

Le fait tuer.

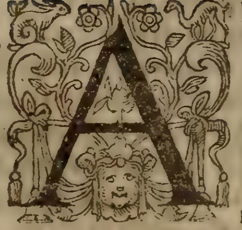
Vn Roy tué.

AINSI Sigibert s'en vient à Paris, victorieux: où il est receu d'vn commun consentement: & en suite, toutes les villes du partage de Cherebert lui rendent obeissance. Mais comme il pensoit estre Roy paisible, monté au faiste de ses plus grãds desirs, pour n'auoir plus autre affaire que de se plonger en ses plaisirs: voici, deux ieunes soldats pratiquez par Fredegonde viennent en sa Cour, entrent librement dans sa sale, l'accostent de si pres & tant à leur commodité, qu'vn chacun d'eux luy fourre sa dague dans les flancs, si qu'il tomba mort sur la place. Ces massacreurs furent à l'instant deschirez par pieces. Ce qui empescha qu'ils ne fussent recognus, & declarassent par commandement de qui ils auoient commis ce meurtre. Il demeura neantmoins empraint au commun bruit, que c'estoit de l'artifice de Fredegonde, pour deliurer son mari, & frayer le chemin plus libre à ses affaires par la mort de ce frere qui le trauersoit le plus. De faict la mort de Sigebert changea la face de la Cour. Chacun court apres la fortune de Chilperic, & fut recognu en la place de son aisné Roy de France, & de mesmes il recueillit fauorablement tous ceux qui lui offroient seruice.

CHILPERIC I.

IX. ROY.

578. Massacre recompensé.



AINSI Chilperic commença à regner l'an cinq cens septante huict, & regna quatorze ans à Paris & Soissons: pendant que Childebert fils de Sigibert, regnoit en Austrasie: & Gontran à Orleans & Bourgongne. Il trouua Brunehault à Paris, vefue de Sigibert, femme d'esprit subtil & audacieux: si que craignant qu'elle

ne

ne pouſſaſt ſon fils à entreprendre contre lui, il la confina à Rouan. Où il enuoya de meſme ſon fils Merouee, pour prendre poſſeſſion de la ville : mais au lieu de prendre, il fut pris par la beauté de Brunehault : qui auoit ſceu ſi bien gaigner l'amitié de tous les habitans, que l'Eueſque meſme trouuoit bon qu'il l'eſpouſaſt, bien qu'elle fuſt ſa tante. 578.

Chilperic irrité du bruit de ces amours, qui paſſoient à la grande obligation du mariage, viẽt à Rouan; & par cognoiſſance Eccleſiaſtique fit degrader & bannir ceſt Eueſque: & de ſon autorité mit ſon fils Merouee dãs vn cloiſtre. Mais il n'y demeure guere : car il auint qu'apres le depart de Chilperic, vn certain ſien ami nommé Coſſon, pratiqué par Fredegonde, le retira lui ayant amené trois cens hommes. Nombre trop petit pour cõbatre, & trop grand pour ſe ſauuer. Auſſi il auint que Merouee pourſuiui & prins par ſon pere Chilperic, fut tué par ſon commandemẽt: & afin qu'Audouete ſa mere Princeſſe vertueuſe, & Clouis ſon autre frere n'euſſent moyẽ de s'en reſſentir, il chaſſa ſa fẽme, & fit tuer ſecrettemẽt Clouis ſon autre fils, frere germain de Merouee. Ces deſordres ne ſe pouuoyent faire ſans plainte des principaux Seigneurs contre Fredegonde, qui ne tenoit encore rang de femme pres de Chilperic: biẽ qu'elle euſt libre place en ſon cœur & en ſõ lict, dõt elle auoit ſçeu depoſſeder la femme legitime. Chilperic dõc pour eſteindre ces grandes plaintes alleguãt quelques raiſons de ce diuorce, & couurãt finemẽt les meurtres, prẽd à fẽme Galſonde, fille d'Athanagilde Roy d'Eſpagne. Mais l'impatience de Fredegonde rompit bien toſt la bride de ce honteux reſpect, & fit entrer Chilperic en telle fureur contre ceſte ſeconde femme, qu'il l'eſtrãgla, & eſpouſa publiquement Fredegonde : laquelle auoit gaigné tãt de pouuoir enuers ſon mari, qu'elle cõmandoit à tous imperieuſement ſous le manteau de ſon autorité. De ces crimes domeſtiques l'inſolẽce ſe desborda contre le pauure peuple par tailles, impoſitions, & exactiõs inſurportables. Et le bruit rapportoit tout à l'artifice de la meſme Ouuriere. Les plaintes retẽtiſſent par tout, mais l'autorité abſolue auoit tãt gaigné qu'on ne pouuoit trouuer les remedes; le peuple eſtant foible, &

Le pere tue le fils.

Par les artifices d'vne femme.

Le mari chaſſẽ vne femme, & Tue l'autre.

Surcharge ſon peuple.

580. ceux qui eussent eu autrement le moyen de faire paroistre l'ancienne liberté Françoise, estans ou intimidez ou enchantez par ceste Proserpine.

Chastiment de ces crimes. Mais il faloit que Chilperic portast la peine de ces execrables meschancetez, par la mesme malice de celle qui l'auoit fait instrument de massacrer frere, enfans, & femme, & faire mourir à petit feu ses pauures sujets. Pendant que Chilperic l'aimoit excessiuement, ceste ribaude aimoit vn seigneur de la Cour nommé Landri de la Tour, qui par sa faueur auoit obtenu ensemble les deux plus grands offices de la Couronne, de Duc de France, & Maire du Palais: voire qui pis estoit, lui donnoit la meilleure place au lict du Roy son mari. *Adultere &* Ces vilaines amours estoient finement couuertes par les piperies de ceste paillarde: qui ayant fait vn fils à Chilperic comme vn nouueau gage d'amitié, acqueroit de iour en iour credit en sa bonne grace. Mais ce fut vne courte ioye à Chilperic. Car quatre mois apres la naissance de ce fils, qu'il nomme Clotaire, auint qu'il fut mal-heureusement tué par elle & par ce Landri, lors qu'il pensoit moins à mourir. L'occasion fut telle: Vn matin comme Chilperic alloit à la chasse, vint tout botté en la chambre de sa femme, pour la saluer: la trouue qu'elle se peignoit, ayant ses cheueux espandus sur son visage. Il s'approche d'elle tout bellement, & sans lui dire mot, lui donne par ieu vn petit coup de baguete sur le derriere de la teste. Elle qui pensoit que ce fut son adultere Landri, acoustumé de venir à toutes heures priuément chez elle, lui dit: Il me semble, Landri, qu'vn bon cheualier doit frapper deuant, & non pas derriere. Le Roy entendant à demi-mot plus qu'il n'en vouloit sçauoir, part tout estonné, monte à cheual, va à la chasse; non pas pour penser à prendre la beste, mais aux moiens de se desfaire de Fredegonde, & de Landri. Mais il auoit à faire à vne femme de trop cauteleux cerueau: qui ayant fait son apprentissage en tant d'autres meurtres, se sceut bien promptement resoudre à faire perdre la vie à son mari, pour sauuer la sienne. Sans donc lui donner loisir de se recognoistre, mande Landri, lui conte l'histoire, conclud auec lui de tuer le Roy son mari au retour de la chasse: &

trouue

trouue des seruiteurs pour executer son dessein, qui rencontra ainsi qu'il auoit esté proietté contre Chilperic, pour porter en fin par la mesme main qu'il auoit fait tant espandre de sang, l'effroyable peine de ses malheureux massacres. Car comme il venoit de la chasse tout pensif, accompagné seulement d'vn page, il fut accosté par ces meurtriers qui le tuent auec le page, auec tant de commodité qu'ils reuiennent à la troupe comme s'ils n'y auoient iamais pensé. 581.

Mort du meurtrier.

Le Roy est trouué mort. Chacun crie, chacun court de tous costez, & ceux qui auoyent fait le coup, des premiers: mais le bruit disoit que les meurtriers s'en estoyent volez en Lorraine, d'où il asseuroit d'estre venus de la part de Childebert. La Cour retentit en larmes, mais principalement la Chambre de Fredegonde, qui se depassionne auec son Landri, & ne se peut consoler: l'vne appellant son bon mari, & l'autre son bon maistre. Mais les clairs-voyans ne doutoyent pas que ce ne fussent des larmes de crocodile.

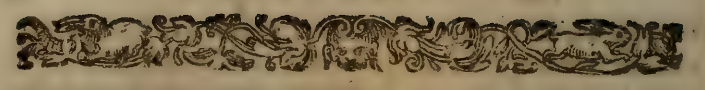
Par la mesme femme.

Ainsi vesquit, ainsi mourut Chilperic, hai & detesté des lors, & à la posterité: pour trouuer, Que de meschante vie, meschante fin: & que Dieu attrape les meschans & par eux-mesmes, & lors qu'ils se promettent toute impunité. On adiouste pour comble de ces execrables meschantez, son impieté. car il nioit la verité des trois personnes en vne seule Diuinité: & l'Incarnation du fils de Dieu en laquelle gist l'esperance de nostre salut. Mais sur la remonstrance de l'Eglise Gallicane, il protesta de quitter son erreur. Roy & Regne monstrueux, auquel les plus grands peuuent voir, que le malheur est le gage certain du peché, & que les enormes crimes sont punis par enormes peines, mesmes en ceste vie.

Impieté source de tout mal.

Le malheur suit le vice.

Ceste tragique issue de Chilperic, Prince meschant & malheureux, auint l'an Cinq cens octante & huict.



CLOTAIRE II.

X. ROY.

Regne memorable parmi la confusion.

588. LE commencement donc, le milieu & la fin de ce regne est autant remarquable, qu'il y apparoist clairement que Dieu est le vrai gardien de ce Royaume, sans lequel il deuoit perir parmi ces pernicieuses confusions.

Minorité bien conduicte.

CLOTAIRE ieune enfant de 4. mois, conduit par Fredegonde tresmeschante femme, & deuenu grand, se trouue enuelopé de plusieurs guerres, & mesmes ciuiles contre ses propres parens. Qui ne recognoistra donc l'issue de son regne paisible & bien reiglé pour vne preuue singuliere de la prouidēce de Dieu enuers cest Estat? Ce ieune enfant, fils de mauuais pere & de mauuaise mere, fut neantmoins recognu pour legitime Roy par les François, en vertu de ceste Loy fondamentale, qui auoit ordonné ce Royaume hereditaire. Ce qui monstre bien iusques où l'election s'estendoit enuers les Rois, mesmes en ceste premiere race.

Efficace de la Loy de l'Estat.

MAIS pour bien entendre les diuerses occurrences de ce regne, il se faut souuenir que Clotaire I. eut quatre fils, Cherebert Roy de Paris, qui est conté le 8. Roy de France, & mourut sans enfans : Sigibert Roy de Mets, qui fut tué par Fredegonde : & Gontran, Roy d'Orleans qui suruesquit à tous ses freres. Bon & sage Prince, & mourut sans enfans. Sigibert Roy de Mets, laissa pour son heritier Childebert son fils auec sa femme Brunehault, cauteleuse & meschante femme. Ce fondement mis, ie repren le fil de mon histoire. Gontran Roy d'Orleans, oncle paternel de ce ieune Roy, estoit son plus proche & plus fidele parent: si bien que le commun consentement de tous les François le demandoit pour regent du Roy & du Royaume; & ja parloit-on de

de s'en assembler. Fredegonde fuyant la lumiere & liberté des assemblees publiques, & craignant d'estre nõ seulement deboutee du gouuernement, mais accusee du meurtre de son mari, preuient les semonces que les Estats eussent peu faire à Gontran premier Prince du sang, & oncle du Roy; s'ils eussent eu loisir de s'en assembler, pour parler en corps & en autorité publique. Ainsi elle gaigne le deuant sans aucun delay: & supplie les principaux du Conseil, de pouruoir à la conuocatiõ des Estats: & cependant donner ordre de faire venir Gontran à Paris, tant pour informer de cest execrable meurtre, que pour prendre la tutele de son fils, & l'administration du Royaume. Elle parloit bien au plus loing de son cœur, mais elle cuidoit eschapper par ceste belle mine; & cependant brassoit de faire tuer Gontran. Elle lui escriuit aussi auec toute humilité, le prenant au lieu de pere pour le Roy son fils, & pour appui de son vefuage. 589

Finesse sublime d'vne femme.

GONTRAN preuoyant l'intention de Fredegonde, y pourueut si bien, qu'estant arriué à Paris, receu par le consentement commun Regent du Royaume, n'en fit nul semblant à Fredegonde, laquelle neantmoins (la cõscience la condamnant) trousse bagage pour s'enfuir au moindre vent qu'elle auroit que Gontran la voulust mettre en peine. Mais il n'auoit rien moins en son cerueau. Son seul but estoit à quelque pris que ce fust, d'esleuer son petit nepueu, & lui conseruer la Royauté hereditaire en laquelle il estoit né; estimant ceste douce procedure estre lors meilleure & pour le Roy & pour le Royaume. Ainsi sans rien remuer, il dissimule sagement tous les deportemens de Fredegonde, la tient en respect de mere de Roy, & l'employe en la nourriture & entretenement de son enfant. Pour le faire recognoistre Roy, sçachant combien la presence du Prince esmeut les subjets, il fait vne cheuauchee par le Royaume, amenant ce petit enfant acompagné de sa mere, & lui faisant prester par tout serment de fidelité. L'ayant ramené à Paris, le baille en la garde de sa mere, & vacque du tout au gouuernement du Royaume.

Preud'hõmie singuliere d'vn homme.

Comme les affaires prenoyent ce bon train, deux grã-

590. des difficultez trauersent Gontran quasi en mesme temps. Car Childebert Roy de Mets, ialoux de l'autorité de son oncle demande d'estre associé à la Regence, laquelle il pretendoit lui appartenir de mesme droict qu'à Gontran & Fredegonde Pour la chastier ; se plaignant auec grande apparence & de l'atrocité du forfaict qui ne deuoit demeurer impuni, & de la conniuence de Gontran du tout visible. A quoy Gontran pourueut, empeschant que Childebert n'entrast à Paris, & faisant retirer doucement Fredegonde à Rouan, à cause de la haine du peuple, resueillee par la plainte de Childebert. Et pour ne sembler auoir du tout negligé le chastiment du meurtre de Chilperic, il fit enquerir contre vn Chambellan du Roy nommé Cherulphe, & l'ayant trouué coulpable, le fit tuer dans vn temple, où il s'estoit retiré : mais il ne voulut passer outre en tre ceste recerche, depeur que la suite n'enuelopast Fredegonde en mesme faisseau.

Outre ceste trauerse il en suruint vne seconde : car vn nommé Gondenault, des long temps s'estant re-

Roy imaginé.

nommé fils du grand Clotaire, & ayant esté retenu dedans vn cloistre, en fin eschappe, porté tout ouuertement par Childebert qui ne demandoit qu'occasiõ de trouble ; est suiui d'vne grande part de la Noblesse & des gens d'Eglise, se saisit de beaucoup de bonnes villes de Guienne : & ayant escrit par tout se porte pour legitime heritier du Royaume, à meilleur tiltre que ce ieune enfant fils d'vne paillarde; & par consequent incertain heritier du Royaume.

Ce qui estoit le plus à craindre en ceste nouuelleté, c'estoit l'esprit & la force de Childebert: mais Gontran y pourueut dextrement: car se voyant vieux & sans enfans, & cognoissant l'humeur de son neueu, l'institue son heritier: & par ce moyen lui fait quitter la poursuite de Gondeuault. Ainsi ce Roy imaginaire, quitté par Childebert, fut aisément abandonné de tous les autres: & par eux-mesmes mis entre les mains de Gontran qui le fit incontinent mourir. Et ayant fait assembler les Ecclesiastiques du Royaume, fit condamner les Euesques qui auoyent temerairement suiui la phrenesie de cest effronté imposteur.

GON-

Gontran donc estant auec telle dexterité venu à bout de ces perilleuses difficultez, & fait ces bons offices au Roy son nepueu en son plus bas aage, se retira chez soy à Chaalons, où bien tost apres il mourut sans enfans: laissant son estat à Childebert, le Royaume de son pauure pupille, qui à grand' peine auoit atteint l'aage de dix ans, à la merci des ondes & tempestes de toutes sortes de maux qui ont acoustumé d'assaillir vn Estat.

Vn Roy au berceau victorieux.

De fait dés que Gontran fut mort, l'ambitieuse auarice de Childebert, aggrandi des nouueaux Estats d'Orleans & de Bourgogne, ne faut à s'esueiller contre le ieune Clotaire; le preiugé de la victoire estant infaillible au cerueau de cest homme outrecuidé, qui pensoit aisément venir à bout d'vn ieune enfant, & d'vne femme mal-voulue. Mais le Dieu des victoires en auoit autrement ordonné: car comme Childebert eut mis aux champs vne tresgrande armee, & entré dans le cœur de la France: voici Fredegonde reuestue d'vne prudence & magnanimité plus que virile, lui vient au deuant auec vne armee, plus forte de ses remonstrances, & de la presence du ieune Roy, qu'elle conduisoit par tout, & en faisoit monstre aux Frãçois, que du nombre de ses gens de guerre. La bataille fut donnee, & l'imaginé victorieux fut vaincu par vn enfant & vne femme: surprins par vne tant opportune celerité de Fredegonde, qu'à peine pouuoit-il croire qu'elle fust partie de Paris, qu'il vit toute son armee desfaite. Il y perdit vingt mille hommes, son honneur & sa vie: car s'estant sauué à toute peine en son pays, il mourut de melancholie. Laissant aux Princes vn memorable exemple de n'entreprendre iamais guerre de gayeté de cœur pour rauir le bien d'autrui.

Courage viril en vne fẽme.

Il laissa deux fils, Theodebert & Thierri. Le premier eut pour partage le Royaume d'Austrasie: & le second, la Bourgongne. Brunehault sa mere lui suruesquit, & se tenoit à Mets auec l'aisné. Elle ne faillit pas incontinent de pousser ces deux Princes, sur lesquels elle auoit grande autorité comme mere grand, à poursuiure contre Clotaire, & la honte & la mort de leur pere. Voila donc vne armee d'Austrasiens & de Bourgui-

Tragique mesnage de deux fẽmes.

596 gnons qui vole incontinent en France, conduite par ces deux ieunes Princes. Clotaire ja acoustumé à voir ce ieu, s'y oppose en personne : & gaigne la victoire auec tel succez, qu'ō dit que le cours de la riuiere d'Aurance (sur laquelle ceste bataille fut donnee) fut arresté par les corps morts des vaincus. Fredegonde tressaillit de ioye de ce second triomphe, à cause de Brunehault, qu'elle auoit en principale bute: mais sa ioye fut incontinent conuertie en ses propres funerailles: car elle mourut bien tost apres : pour marquer aux esprits vindicatifs, Que les haines qu'ils veulent immortaliser, sont mortelles, & prennent fin au moins par leur mort.

Fredegōde meurt en victoire.

Ainsi mourut Fredegōde en sō lict, enterree pres de Chilperic qu'elle auoit fait tuer : afin qu'en ceste mort paisible nous considerions que la patience de Dieu attend bien souuent ceux qu'elle reserue à son dernier iugement.

Brunehault lui seruit pour cōbler la mesure.

Mais Brunehault qui pensoit auoir cause gaignee en la mort de Fredegonde, sa capitale ennemie, pousse de nouueau Theodebert & Thierri, ses deux petits fils, contre Clotaire. Ils dressent donc contre lui vne autre armee sous la conduite de Beroald, ne voulans plus hazarder leurs personnes, apprins par le succez de deux grandes desconfitures. Beroald est tué en ceste bataille, & neantmoins la victoire demeure aux siens, à la grande perte des François : si bien qu'il sembloit que la guerre se deuoit enflamber plus grande que iamais de la part de ces Princes, qui commençoyent d'auoir vne partie de leur reuenche contre leur cousin Clotaire. Mais la malice de Brunehault qui auoit bandé les cousins, deuoit encore diuiser les freres. Ceste vieille dogue, parmi les occupations de la guerre, trouuoit tousiours loisir pour vaquer à ses desbordees paillardises; & lors auoit pour estalon vn beau ieune courtisan nommé Protade : lequel elle entretenoit au veu & au sceu de toute la Cour, & l'auançoit plus que du deuoir & de son merite. La mauuaise odeur de ceste impudique conuersation, qui offensoit tout le monde, en fin contraint Theodebert de trouuer moyen de reculer sa mere de la veuë de tant de gens, tesmoins de

C'est à dire, bāder le frere cōtre le frere.

la

la turpitude de ceste vieille eshontee, & de l'ignominie 599.
de sa maison. Il cuidoit la renuoyer dextrement, en lui remonstrant qu'elle feroit bien de se retirer en quelque beau monastere, pour y mener vne vie & y trouuer vn repos digne de son aage. Ceste remonstrance la fit bien retirer incontinent de la maison & Estat de Theodebert, mais non changer de volonté.

Elle se retire donc de Mets, & vient en Bourgongne vers son autre fils, toute pleine de colere : & trouuant Thierri disposé contre son frere, allume incontinent vn malheureux feu de dissension entr'eux deux: qui les consuma tous deux, & finalement elle mesme : à ce que la posterité remarquast en ceste Tragedie des exemples du tres iuste iugement de Dieu: qui punit vn peché par l'autre, & le pecheur par son propre peché.

Ceste mauuaise femme persuade Thierri que Theodebert estoit bastard fils d'vn iardinier : & qu'il auoit legitime occasion de lui faire la guerre, comme à vn vsurpateur d'vn bien qui lui appartenoit de bon droit. Thierri desia plein de conuoitise, embrasse ceste occasion, apprestе vne armee contre Theodebert, & employe aux charges principales ce Protade, qui estoit l'allumette de guerre en l'esprit de ce ieune Prince. Les principaux Seigneurs de Bourgongne, infiniment marris de ces desordres, n'osans s'attaquer directement à Brunehault, s'en prennent à son mignon, & le tuent. Par ce moyen ils font condescendre Thierri en accord auec son frere Theodebert, & renuoyent tous les appareils de guerre d'vne part & d'autre.

Ainsi le feu sembloit estre du tout esteint, comme il s'embrasa biẽ tost par vn autre endroit, & par les trames de la mesme Ouuriere. Thierri auoit esté long tẽps sans se marier, entretenant des femmes à rechange; du conseil de ceste mastine, qui lui fournissoit tous les iours abondance de telle marchandise. Mais solicité par les ordinaires remonstrances & prieres de son conseil, prend à femme Membergue, fille de Dateric Roy d'Espagne: & l'aima de l'honneste affection qu'vn mari doit aimer sa femme Brunehault ialouse de ceste legitime amitié, craignant d'estre possedee de son autorité & credit, si vne femme legitime tenoit le cœur de

Le mari contre sa femme.

599. ſon mari ; fait tant par ſes iournees, (c'eſt à dire par charmes, reduiſant Thierri en ceſte extremité de ne pouuoir habiter auec ſa femme, & par l'amorce de paillardiſe, en lui fourniſſant d'autres femmes auec leſquelles il auoit librement affaire) qu'elle le degouſta de ceſte pauure Princeſſe, & la lui fit renuoyer à ſon pere Dateric, comme inhabile à porter enfans. Lequel infinimēt marri de ceſte eſcorne faite à lui-meſme en la perſonne de ſa fille, ſe reſould d'en auoir ſa raiſon. Se plaind de ceſte iniure, & à Clotaire & à Theodebert, leſquels il ſçauoit eſtre ennemis de Thierri, & tous enſemble ſe reſoluent de lui faire la guerre.

COMME Brunehault void ceſte grande tempeſte qui s'alloit fondre ſur Thierri, lui donne aduis de la coniurer, en appointant à quelque pris que ce fuſt, auec ſō frere Theodebert, l'humeur duquel elle cognoiſſoit bien. Ceſt accord fut vendu bien cher par Theodebert à Thierri : (car il en receut les pays de Champagne, Touraine, Artois, & pluſieurs autres terres) mais il couſta bien plus cher à lui-meſme. Car par ceſte ouuerture toute l'armee eſtant diſſipee, & chacun retiré chez ſoi, Thierri, qui par l'aduis de ſa bonne mere eſtoit en aguet, ſurprend ſon frere Theodebert auec tel auantage, que non ſeulement il recouure tout ce qu'il lui auoit baillé : mais par le conſeil de ceſte Proſerpine, ſouille ſes mains en ſon ſang & le fait barbarement mourir.

Faire tuer le frere au frere.

Theodebert n'auoit qu'vne fille, laquelle Thierri vouloit prendre à femme, pour auoir vn honneſte pretexte de s'emparer de tous ſes Eſtats : mais Brunehault qui deſiroit bien l'en voir maiſtre, ne pouuoit neantmoins endurer compagne en ſon abſolue autorité. Ainſi lui diſſuade ce mariage, & allegue pour couurir ſa principale intention, qu'il ne lui eſtoit loiſible d'eſpouſer ſa niepce. Thierri aueuglé de ſa paſſion, & qui par vn iuſte iugement de Dieu marchandoit de mourir par le venin de ceſte vipere, par laquelle il auoit fait tant de mal; lui replique, Que la fille de Theodebert n'eſtoit ſa niepce, puis que Theodebert n'eſtoit ſon frere, eſtant né d'vn autre pere. Reproche à Brunehault qu'il n'en ſçauoit ſinon ce qu'elle lui auoit apprins : & que meſme ſur ce ſujet elle lui auoit donné cœur à le faire tuer, & comme

me le propos s'eschauffa, il la menace de la faire mourir. 601.

Brunehault se voyant prinse par le bec, & mesuree de la mesme mesure qu'elle auoit mesuré les autres ; se resoult de preuenir Thierri & de le tuer.

Ainsi elle lui donne le morceau, mixtionné d'vn poison lent, qui le fit languir d'vne disenterie, afin que comme il auoit espandu le sang des autres, il mourut en son sang; & que ce malheureux conseil qui auoit esté le sepulchre de son frere, fust aussi le sien. Pour memorable exemple à la posterité, Que Dieu ne laisse rien impuni, & punit bien souuent les meschans par eux-mesmes & leurs propres artifices.

Elle mesme tue son fils.

Telle fut la fin tragique de la tragique vie de Thierri. Mais que deuiendra nostre Brunehault ? La iustice de Dieu va tardiuement, mais elle recompensera bien la tardiueté par la grauité du supplice. Oyons donc la suite de nostre histoire.

Brunehault fait bonne mine apres la mort de Thierri, lui dresse de belles funerailles, comme vn tournoy : & de quatre fils bastards que Thierri auoit laissez, elle prend celui qui lui plaist le mieux, pour l'installer Roy en la place de son pere: & cependant elle continue l'administration du Royaume, duquel elle s'appelle Regente. En somme en ses deportemens elle se promet vn beaucoup meilleur succez que Fredegonde, comme estimant auoir plus d'entendement & d'experience qu'elle, & n'ayant plus personne qui contrerolast ses actions. Mais ses discours furent vaines imaginations, & ses folles esperances, le laqs de sa ruine.

Les Seigneurs de Bourgongne extremement marris des horribles meschancetez de ceste femme, & resolus de n'endurer la nouuelle tyrannie qu'elle brassoit, eurent recours à Clotaire, comme à leur vrai & legitime seigneur.

Brunehault fait la resoluë, s'appreste à la guerre, enuoye en Alemagne diuers ambassadeurs ; le principal desquels estoit Varnare, Maire du palais d'Austrasie, homme de grande autorité enuers les siens & les estrangers. L'ayant enuoyé pour son secours à quelques Princes Allemans, elle entre en ombrage contre lui sans

607. aucun ſujet: & mande à vn ſien ſeruiteur du tout confident, nommé Albon, de trouuer moyen de le faire mourir. Albon ayant leu ces mortelles lettres, les rompit: mais il laiſſa tomber par meſgarde les pieces de ceſte lettre, recueillies & rapportees à Varnare, qui de nouueau fait prend nouuel aduis, & ſe reſoud à contrequarrer les deſſeins de ceſte meurtriere, ia tant cognue & haye de tous; & qui de ſurcroiſt ſe vouloit desfaire de ſes meilleurs ſeruiteurs, en recompenſe de luy auoir eſté trop affidez en l'execution de ſes mal heureux deſſeins.

Ainsi Varnare negotie ſi acortement en Alemagne, qu'il diſtrait & les cœurs & les forces des Alemans, de Brunehault, & les gaigne pour Clotaire. Ceſte contre-batterie ainſi faite, il s'en retourne en Bourgogne. Son retour apporta vn changement du tout inopiné: car voici, celle qui auoit touſiours trompé, fut trompee, & en fin tombe au trebuſchet. Varnare fait premierement contenance de ne penſer à rien moins que ce qu'il desſeignoit: ſi qu'il eut moien de contreminer toutes les fineſſes de Brunehaut, par vne tant ſage diſſimulation, auec ſon autorité; qu'il pratique tous les principaux pour Clotaire, met entre ſes mains les enfans ſuſdicts pretendus heritiers, & lui donne par ce moyen vne aiſee victoire des troupes de Brunehault. Qui ſe rendans à Clotaire, lui rendirent ceſte malheureuſe, cauſe de tous leurs malheurs. Ainſi la Louue en fin ſe trouue prinſe au piege ſans y penſer.

Clotaire victorieux, receu par vn commun conſentement & des Auſtraſiens & des Bourguignons, & par ce moyen ſeul maiſtre du grand heritage de Clouis ſon ayeul, commença ſon nouueau regne par vn acte ſignalé d'vne memorable iuſtice, ayant en ſon pouuoir la cauſe principale de tout le mal. Il fit faire & parfaire le procez à Brunehault par l'aduis des plus notables perſonnes qu'il peut choiſir de tous ſes Royaumes; afin qu'en vne compagnie tant illuſtre, le iugement fuſt irreprochable. Par leur ſentence donc, Brunehault trouuee coulpable d'vne infinité d'horribles crimes, fut condamnee de mourir d'vne horrible & extraordinaire peine. Car elle fut liee à la queue d'vne iument indontee, & trainee par pays difficile & raboteux.

boteux. Ainsi deschiree à diuerses pieces, mourut à diuerses fois tres-iustement, comme elle auoit fait mourir diuerses personnes cruellement.

631. Pour en fin estre tiree à quatre cheuaux.

EXEMPLE du tout notable, pour mõstrer que les plus grands ne peuuent eschapper la souueraine iustice de Dieu : qui les chastie en ce monde mesme quand il lui plaist : & quand il les espargne, c'est preuue asseuree qu'il en reserue la punition à son dernier iugement.

AINSI mourut Brunehault, seulement louee par les historiens, d'auoir fait bastir beaucoup de Temples, & fondé de grands reuenus pour faire le seruice, pendant qu'elle seruoit à ses passions. S. Gregoire a inseré quelques epistres siennes à Brunehault, où il la loue en termes fort auantageux pour sa pieté & prudence singuliere. Ainsi Dieu punit rigoureusemẽt l'hypocrisie de ceux qui abusent de ses graces au detriment du repos public.

CLOTAIRE se voyant Roy d'vne si grande Monarchie, apres vne horrible & longue confusion de guerres intestines, tourna tout son esprit à pacifier son Royaume : laissant des notables exemples aux grands, pour guairir les playes de l'Estat apres les guerres ciuiles par la douceur. Il declara publiquement de quitter toutes iniures, & en general, & en particulier, pour en esteindre toute la memoire a l'aduenir, mettant son exemple, pour vne loy d'Oubli perpetuel a tous ses subiects.

La douceur, bon remede pour guairir les playes de l'estat.

Ceste moderation plus victorieuse que tous les grãds & seueres chastimens qu'il eust peu faire, lui acquit & la biẽvueillance & l'obeissance de ses subjets, & establit vne vraye & nõ fainte cõcorde entre ses subjets mesmes.

Il les traicta aussi selon leur humeur, en retenant sur eux doucement son autorité. Car d'autant qu'ils estoiẽt dés longs temps accoustumez à la Cour des Rois, desquels ils receuoient des commoditez & honneurs, ce qu'ils ne pouuoyent faire par les offices annuels, comme lors estoient les gouuernemens, il leur ottroya des Magistrats perpetuels auec telle autorité qu'on la pouuoit dire estre la vraye image de la Royauté.

Trop agrandir le seruiteur est affoiblir le maistre.

De là s'augmenta la grande quantité des Maires du Palais qui s'estendit par dessus les Rois, & en fin occupa la Royauté, au lieu qu'auparauant ils n'auoient que l'intendance de la maison Royale, & non du Royaume.

631. Remarque notable pour les Princes qui ont à pacifier vn Estat: afin qu'en communiquant leur autorité, pour gratifier leurs seruiteurs; ils ne la diuisent, leur donnant moyen de se faire maistres. Clotaire ietta lors la premiere pierre au chãgemẽt qui aduiendra en sa posterité. Il auoit vn seul fils, Dagobert C'estoit l'vn de ses plus grãds pensemens, que de le faire bien instruire; comme il tascha de faire par Arnoul, Euesque de Mets, homme docte & de bonne vie: & par Sadtagesille, son gouuerneur. Mais Dagobert monstra dés lors son mauuais naturel en traictant indignement son gouuerneur Sadragesille. Dequoi le Roy Clotaire fut fort courroucé contre son fils : qui lui monstra bien par apres que c'estoit vn apprentissage de ce qu'il vouloit faire de s[illegible] pere mesme, lequel il contraignit à son viuant à lui donner son Royaume d'Austrasie pour son appennage.

Ceste espece de rebellion estoit vn fruict de la trop facile douceur de Clotaire: comme aussi les querelles des particuliers qui furent cause de beaucoup de desordre en la Cour. Ainsi il n'y a rien de parfait au monde. Clotaire mourut l'an de Christ, Six cens trente & vn, ayant regné Quarante quatre ans, depuis le berceau, & trauersé heureusement beaucoup de perilleuses difficultez. Prince heureux & sage. mais comme les choses humaines sont subiettes à vanité, on peut dire que la Monarchie Françoise renasquit & mourut en lui, & de sa mort nasquit la souueraine autorité des Maires du Palais, qui s'accreut en telle grãdeur qu'elle deposseda ceste race de la Royauté. C'estoit l'intention de Clotaire de gratifier ses subiets, & soulager les Rois, mais ce fut par effet vn moyen d'auoir plusieurs Rois, & d'aneantir les legitimes, mettãt le seruiteur en la place du Maistre.

Trop de facilité dommageable à l'Estat.

A la verité, comme c'est chose tresperilleuse en l'Estat de donner tant d'autorité à vn seruiteur: aussi est-il tres-certain, que la faistardise & dissolution de ces derniers Rois, fut l'eschelle qu'eux mesmes dresserẽt à leurs Maires, pour les faire monter à ceste grandeur: ruine de la leur. Ce qui auint par degrés, sous le respect du nom Royal. Car depuis ce temps de Clotaire iusqu'au dernier Roy de ceste race, il y a Six vingts ans.

Premiere bresche à ceste premiere Race.

Pepin, l'ayeul de ce Pepin qui fut premier Roy de la seconde

feconde Race, eftoit Maire du Palais, & commença le premier de s'entremettre du gouuernement du Royaume abfoluement. La facilité de Clotaire eft auffi remarquee pour vne autre faute: car il fe donna tant de licence à faire fans ordre ce qu'il vouloit, que fes fubiets faifoient comme lui. Et de ce mefpris de la loy, vint le mefpris du Roy, non affés obey en fa vieilleffe. Ce qui caufa infinies querelles entre grands & petits, qui ne portoient grand refpect ni au Roy ni à fa iuftice. En ceft eftat mourut Clotaire, laiffant Dagobert pour fon fucceffeur: l'an de Chrift, Six cens trente & vn.

Cruelle douceur d'intereffer l'ordre de iuftice.

DAGOBERT I. ROY XI.

DAGOBERT premier de ce nom, print poffeffion de cefte grande Monarchie fans aucune difficulté. Il y en a qui efcriuent, qu'il auoit vn frere nommé Aribert, auquel il donna pour partage tous les pays de deça Loire, & qu'eftant mort fans enfans, tout lui reuint. A l'aduenement de fon regne il trouua de grandes difficultés entre fes fubiets, pour auoir efté nourris fans iuftice, fous la longue licence des guerres ciuiles, & la facilité de Clotaire. 631.

A quoi il pourueut fagement ramenant la iuftice, & la fortifiât de fon autorité: mais auec tât de moderation, que perfonne ne s'offenfa de fa trop grande rigueur, ni n'ofa rien plus entreprendre côtre les loix, voyant & le frain & la verge entre les mains de fon legitime Prince.

Iuftice &

Ainfi il acquit louange de bon & fage Roy, & à fon peuple grande tranquillité par l'obeiffance de la Iuftice.

A ce bon ordre il adioufta la profeffion d'aimer les chofes fainctes: & pour faire croire à fon peuple, il baftit & enrichit beaucoup de temples, & principalement celui de S. Denis, q depuis a efté le fepulchre de nos Rois.

Pieté, les deux colomnes de l'Eftat.

Il y auoit en France grand nombre de Juifs, qui faifoyent mal dedans & dehors le Royaume. Il les chaffa par edict perpetuel de toutes les terres de fon obeiffâce.

Mais ce zele de religion fut fouillé par la vilaine tache de paillardife, qui le fit deshonnorer & à fes fubjets & aux eftrangers

Tache en la vertu.

631. Amand Euesque de Paris lui remonstra sa faute, & Dagobert impatient de la remonstrance le chassa: Pepin son Maire continua tellement ceste reprehension, que bien que Dagobert en fust irrité, & le menaçast de le bannir: si est ce qu'en fin il ploya à la raison, par la vigoureuse fermeté de Pepin: & ayant beaucoup rabatu de son mauuais train, rappella Amand. Exemple pour les grands & pour les seruiteurs: aux vns, de se roidir à leur deuoir, aux autres de s'y ployer.

Dagobert dompta les Gascons qui s'estoyent rebellez contre lui, mit les Bretons en son obeissance, reprima les Esclauons, restablit la Royauté d'Austrasie, & donna opportun secours au Roy d'Espagne, cõtre les Sarrazins.

C'est le sommaire de ses armes, maniees neantmoins par Pepin: pendant qu'il estoit ou en la chambre auec des femmes, à prendre ses plaisirs, ou au moustier à dire ses heures.

Il auoit deux fils, Sigibert & Clouis. Ayant assemblé ses Estats en grande solennité, il leur declara auoir ordonné Sigibert Roy d'Austrasie, & Clouis Roy de Frãce, postposant l'aisné au puisné, sans aucune dispute. Il leur donna aussi des tuteurs, à cause de leur ieune aage.

Et ainsi il mourut l'an de grace Six cens quarante cinq, ayant regné quatorze ans sans trouble.

Prince qu'on eut conté entre les signalez, sans la laideur de sa paillardise.

Ainsi sur la facilité de Clotaire la volupté de Dagobert ietta vne autre fort dangereuse pierre au fondement d'vne nouuelle Royauté, que sans y vouloir prendre garde, ils bastissoyent pour leurs seruiteurs, aux despens de leurs enfans.

CLOVIS II. ROY XII.

Premier des Rois Faineants.

NOvs prenons maintenant la pante de la montagne, pour trouuer au fonds le dernier de ces Rois, qui n'ont rien eu de Royal que la Race, le nom & l'habillement: ayãt resigné leur Maiesté, autorité, pouuoir, entre les mains de leurs Maires.

Ainsi

Ainsi ce sera assez de conter leurs noms, les dattes de 664
leurs regnes, & la suite successiue de leur race, iusqu'à tant qu'vne autre plus victorieuse race monte sur le theatre, pour y faire son tour.

Mœurs des Rois Fai-neants.

D'oresenauant donc en ceste premiere race, on ne verra plus nos Rois qu'vne fois l'an, le premier iour de May, dessus leurs chars tous garnis de verdure & de fleurs, & tirez par quatre bœufs. Qui aura affaire à eux, qu'il les cerche en leurs chambres parmi leur passetemps: mais qu'il se garde bien de leur parler d'affaires: car il sera renuoyé au Maire qui fait ce qui est de l'Estat. Il ouure les pacquets, & fait responce sans autre Conseil que le sien: il oit les plaintes des sujets, les ambassades des Princes estrangers. Il pouruoit à tout comme il lui semble bon, il donne, reuoque, casse, contracte, ordonne, fait Edits & Desdits: en somme, il descharge entierement son Maistre de toute peine, pour la mettre sur soi: mais nous verrons à quel prix il trauaille tāt, & pourquoi il à prins l'autorité & la bource de son Maistre. Mais disons quelque chose de nostre Clouis.

Clovis donc demeure en France, Roy paisible: & Sigebert son aisné se retire en son Royaume d'Austrasie suiuant l'ordonnance de leur pere Dagobert.

Cest accord fut embrassé par deux freres de bon & doux naturel, & fut sagement maintenu par leur mere Nantilde & leurs tuteurs.

Exemple fort notable, pour estre l'amitié fort rare entre les freres, & mesmes aux grands partages: & la ialousie de meres, portant bien souuent vn enfant contre l'autre.

Clouis auoit espousé vne Damoiselle de Saxe nommee Baudour, femme de bonne & saincte vie, & qui aimoit fort la deuotion, comme l'Abbaye de Chelles S. Baudour en porte encore la memoire: & autres fondations le tesmoignent.

Pēdāt qu'elle s'amusoit à dire ses heures, & à faire bastir des monasteres, Clouis faisoit tout ce qu'il pouuoit à perdre son esprit, en le noyant dans le fleuue de ses voluptez.

On marque neantmoins vn traict qui monstre qu'il n'auoit du tout perdu l'esprit: c'est qu'il auint de son

temps vne tref-aspre famine. Pour soulager les poures, il permit qu'on ostast l'argent dont le temple de S. Denis auoit esté couuert par Dagobert.

Certes, le soin des poures, est vne œuure digne d'vn grand Prince. Beneficence vaut mieux que sacrifice, & les ames Chrestiennes, sont les vrayes pierres du temple spirituel, auquel Dieu habite comme en sa vraye maison.

SIGIBERT, Roy d'Austrasie n'ayant point d'enfans, ni esperance d'en auoir, fut tant solicité par Grimald Maire de son Palais, qu'il adopta son fils Childebert: & bien tost apres, luy mesme eut vn fils de sa femme : & mourut, le laissãt heritier vniuersel de tout sõ Royaume.

Mais Grimald, sous ombre de ceste adoptiõ, voulãt establir son fils en la possession des Estats de Sigibert, prend le petit d'icelui, & le fait nourrir en vn monastere d'Escosse. Par effet, il se fust emparé du Royaume, si Ercembault Maire du Palais de France, ne se fust virilement opposé à ce cruel dessein: l'ayant desfait & prins auec son fils, & chastié tous deux par iugement solennel à Paris.

Exẽple remarquable en beaucoup de cõsideratiõ: mais principalemẽt preuue singuliere q̃ Dieu est protecteur des orphelins, & iuge des vsurpateurs du droit d'autrui.

Clouis eut trois fils de Baudour, Clotaire, Childeric, & Thierry. Tous trois furent Rois l'vn apres l'autre, mais Childeric fut incontinent Roy d'Austrasie, laissee sans legitime heritier, apres la mort du fils de Sigibert.

Clouis regna seize ans, & mourut l'an Six cens soixante deux: ayant laissé son Royaume sans ennemi, en grande tranquillité.

CLOTAIRE III.

ROY XIII.

666. CLOTAIRE, aisné de Clouis, fut Roy de France, sous la conduite premierement d'Erich, & puis d'Ebroin Maire de son Palais, meschant & cruel homme, qui fera bien parler de sa vie en la suite de ces derniers Rois.

Sous

Sous ce Regne seulement il fait de grandes exactions 666.
sur tout le peuple, qu'il disoit viure trop grassement, & se mescognoistre par la iouissãce d'vne trop heureuse paix.
Clotaire regna Quatre ans, & mourut sans nom & sans enfans, l'an Six cens soixante six, duquel on peut dire & de tous les suiuans, Qu'ils n'ont rien laissé de memorable, que de n'auoir point laissé de memoire.

CHILDERIC II. ROY XIIII.

CHILDERIC, fils second de Dagobert, estoit ia saisi du Royaume d'Austrasie, comme vn plus grand le fait venir en France, mais il y trouue de grandes difficultez.

Car Ebroin craignant que si Childeric regnoit, ne lui ostast la dignité de Maire, & la donnast à Vfoald Maire d'Austrasie qui lui estoit seruiteur particulier, persuade Thierri puisné de France, de s'inuestir du Royaume.

De fait, il se fait courõner Roy: mais voici venir Childeric auec vne forte armee, fauorisé des François qui haissoient Ebroin: & à cause de lui, Thierry: & auoyent en bonne opinion l'aisné. Ainsi il saisit Thierry & Ebroin. Pour toute peine il fait tondre Thierry & le met au monastere de S. Denis: & Ebroin, à Luçon en Bourgongne. Peine trop petite pour ses meschancetez, mais prison & gehenne insuportable à son ambitieux esprit.

Childeric donc fut receu de tous les François: ausquels neantmoins il rendit bien tost vne pauure recompence. car il deuint tellemẽt superbe & cruel, qu'on ne voyoit par tout que marques de sa tyrannie & cruauté. Entre les autres cruautez vne lui cousta bien cher. car comme il eust fait fouetter vn gentilhomme nommé Bodille, il lui donna iuste occasion de sa ruine.

Les François ja las de ses insolences, trouuent fort estrange vn acte tant indignemẽt barbare: si que Bodille n'eut pas beaucoup de peine pour auoir sa raison de Childeric, quelque Roy qu'il fust. Il se resolut de le tuer, & n'eut faute d'amis pour l'accompagner en ceste execution. La partie fut faite, de le trouuer à la chasse, & le

666. choisir en lieu auantageux, au deshõneur & mespris de leur noblesse principalement, qui est leur bras droict.

Comme donc Childeric y est, il est enueloppé par Bodille, & ses compagnons. Le nombre s'augmente contre lui, estant mal accompagné des siens, & ainsi tué par Bodille. Lequel de mesme pas accompagné des siẽs, s'en va au Chasteau plus pres, où estoit la Roine Blitilde enceinte : & comme tout lui faisoit iour, la tue auec son fruict. Laissant vn memorable exemple aux Grands de ne iamais desesperer leurs suiets, & n'abuser de leur autorité. Ainsi mourut Childeric, n'ayant regné que deux ans, & laissant vne detestable memoire à la posterité, d'auoir bien commencé & mal fini, tout au contraire de son predecesseur Chilperic premier, qui commença mal & finit bien.

THIERRY I. ROY XV.

670. CHILDERIC ayant donc esté ainsi tué, les François ne se pouuans passer de Roy, & n'en voulans point d'autre que du sang Royal, ont recours au monastere S. Denis, & en tirent Thierry : lequel ils restablissent au Royaume dont ils l'auoyent debouté pour son frere aisné: & font Maire du Palais, Landregesil, fils d'Ercembauld, duquel ils auoyent receu grand contentement en sa Mairie. Exemple notable, & du consentement du peuple auec la raison, & de l'efficace de la Loy souueraine, qui est l'ame de la raison d'Estat, & fondement de tout Empire legitime.

Le Royaume estoit fort paisible en ce commencement, lors qu'Ebroin solicité par quelques Seigneurs mal-contens, sort du cloistre, & dresse vne armee assez petite en sa naissance, mais qui print tel accroissement par le mespris qu'en firent le Roy & son Maire, que la voila victorieuse d'vne incroyable celerité. Ebroin s'estant saisi de la personne du Roy, lequel neantmoins il traicte en grande reuerence & humilité, lui proteste ne lui demander autre chose que lui estre tres-fidele seruiteur, comme il auoit esté en son premier Regne.

Landre-

Landregesil estoit lors absent : mais voyant le Roy prins, & toute la faueur des François se tourner du costé d'Ebroin victorieux, lui tend aisément l'oreille, & sur sa foy & promesse de bon traictement, se met entre ses mains: mais il est par lui perfidement & cruellement tué.

Ebroin ayant ouuert ceste porte, continue sa cruauté pour assouuir sa vengeance : iusqu'à tant que lui mesme (apres auoir fait mourir beaucoup de bons & notables personnages contre sa foy, & entre autres Leger, Euesque d'Autun, pour lui auoir remonstré son deuoir: & Martin, Maire du Palais d'Austrasie, auquel il auoit donné la foy auec solennel serment) s'enferra sans y pēser entre les mains d'Ermenfroy, gentil-homme François son ennemi: qui le tua lors qu'il pensoit estre paruenu au faiste de sa grandeur, & boire la plus douce liqueur de son insatiable vengeance.

Exemple aux esprits vindicatifs & perfides, qu'ils sont lors vaincus quand ils pensent estre victorieux.

Thierry Roy en masque, est spectateur de ces tragedies, & en suite du triquetrac de ses diuers Maires: qui iouënt l'vn apres l'autre au boute hors, iusqu'à tant que Pepin le gagne, & demeure seul Maire, auec la souueraine administratiō de toute la Monarchie Frāçoise.

Pepin, durant la confusion de ces Regnes auoit esté en Austrasie, & acquis grand credit enuers tous : si qu'il fut estimé digne de ceste grande charge laquelle il sçeut conduire auec tant de prudence & valeur, qu'ayant remis la France en grande tranquillité, & raffermi son estat, il auoit plus de creance & autorité entre les François, que le Roy-mesme.

En fin Thierry meurt l'an Six cens nonante & trois, ayant regné dix neuf ans: laissant Clouis & Childebert ses enfans, pour tesmoigner qu'il auoit vescu : mais par effect Pepin & les siens, pour veritables heritiers de son Royaume.

CLOVIS III. ROY XVI.

Aisne de Thierry, regne Quatre ans : & meurt sans nom, & sans enfans; auquel succede son frere.

CHILDEBERT II. ROY XVII.

QVI regne Dix & ſept ans, & meurt l'an Sept cens & dixhuict, ayant laiſſé deux fils, Dagobert & Clotaire, de meſme humeur que la ſienne.

DAGOBERT ROY XVIII.

710. REGNA quatre ans, & laiſſa deux enfans, Chilperic & Thierry: ſans autre memoire, non plus que les autres, Que de n'auoir rien fait digne de memoire. Ainſi ſe paſſerent Quarante & quatre ans, durant leſquels Pepin eut tout le loiſir qu'il pouuoit deſirer, pour fortifier ſon autorité : laquelle par effet il auoit abſolue par la nonchalance ou pluſtoſt neantize de ces Rois, qui frayoyent vn neceſſaire chemin à des nouueaux deſſeins, par la prinſe qu'ils lui donnoyent volontairement d'entreprendre ſur leur autorité.

Pepin qui cognoiſſoit bien l'humeur des François naturellement encline à aimer ſes Princes, ne meſpriſoit pas ſes Maiſtres ouuertement : mais en excuſant leur foible naturel, non capable de beaucoup de peine, & en repreſentant le grand faix d'vn grand Eſtat, & que l'honneur de le conduire, eſt vne peine qui couſte bien cher, faiſoit doucement gliſſer aux cœurs des Frãçois, Que ceux-la eſtoyent dignes d'eſtre Rois, qui ſçauoyent regner. Aſſez demande, qui bien ſert.

Ainſi ſans parler, les ordinaires ſeruices qu'il faiſoit au Royaume en le maintenant en paix, la grande profeſſion d'aimer la religiõ, la iuſtice, le peuple, du ſoulagemẽt duquel il eſtoit infiniment ſoucieux, le recõmandoit à tout le peuple; mais les bõs offices qu'il faiſoit à toutes ſortes de gẽs par le moyẽ de ſa charge, lui acqueroyẽt tous les iours vne infinité d'amis & de ſeruiteurs. Certes, cõme c'eſt vne grande fineſſe que d'eſtre hõme de bien, auſſi ce n'eſt vne moindre dexterité, de prẽdre les villes & les Royaumes, par les cœurs des hommes.

O Rois lisez & iugez. Ainſi Pepin ietta ſon fondement, & les ſiens acheuerent l'entier baſtiment d'vne nouuelle Royauté.

Leçon pour nos Rois, qui doiuent bien regarder à quel pris ils ſe veulent deſcharger d'affaires ſur leurs ſeruiteurs.

uiteurs,& à qui ils s'en fient & comment. Certes, cest 710.
exemple leur monstre qu'il leur vaut trop mieux auoir vn peu plus de soin & de peine, que d'estre deuestus de ceste grande autorité, laquelle non seulement les esleue par dessus tous hommes, mais leur fait porter vn rayon de la Maiesté de Dieu au gouuernement du monde: duquel neantmoins ils lui ont à rendre conte, pour ne laisser perdre par lascheté ce qu'ils doiuent maintenir par vertu. Mais reuenons à Pepin. Il fit grande demonstration d'aimer la Religion, sur ce sujet il fit la guerre à Rabod Duc de Frise, encore payen: le vainquit, & le contraignit de receuoir la religiõ Chrestiẽne, auec tout son peuple. Il restablit en sa dignité Lambert, Euesque du Traict, chassé par Ebroin, & cõfiné en vn monastere.

En somme, il fauorisoit infiniment tout ce qui estoit pour le seruice de Dieu: & l'vn de ses pensemens estoit, de gratifier ceux qui auoyent charge en l'Eglise: la bõne grace desquels il auoit tellement gagné par ce bon traictement, qu'ils lui rendoyent bien son change, en le faisant bien vouloir au peuple, enuers lequel ceux qui ont à regler la conscience, ont grande autorité. Traict d'Estat donc autant que de deuotion. Il fit cognoistre aussi sa valeur en beaucoup de sortes, ramenant les peuples d'Alemagne qui ja s'emancipoyent de l'obeissance des François & deça & delà le Rhin, à leur deuoir: & par ainsi restablit la splendeur du Royaume d'Austrasie.

Il estoit soigneux de maintenir l'autorité de iustice, & caressoit le peuple, sans le fouler aucunement de nouuelles charges.

Cependant il ne s'oublioit pas, ni les siens. Il commandoit à la Royale, s'estant reuestu entierement de l'autorité souueraine, & n'y auoit aucun appel de ses commandemens au Roy. Il auoit deux fils de Plectrude, Drogon & Grimoald.

Il donna la Champagne à son fils Drogon, & apres sa mort il fit succeder le fils d'icelui, en titre de Duc.

Il donna au commencement les offices de grand Maistre, & General des finances, à Nordebert son intime ami: mais apres sa mort, il en pourueut son propre fils Grimoald.

Mais comme la vanité de l'homme le transporte hors

des bornes de son deuoir, il auint en fin que Pepin se mesconeust en sa prosperité.

Car ne se contentant pas de Plectrude, sa femme legitime, s'amouracha d'vne Damoiselle, nommee Alpayde, de laquelle il eut vn bastard, qui se fera fort renommer en la suite de ceste histoire, sous le nom de Charles Martel. Et comme le mal croissoit, il repudia Plectrude, & espousa Alpayde. Lambert Euesque du Traict, lui remonstra sa faute: mais il permit qu'Alpayde le fit tuer par Dodon son frere: qui porta neantmoins la peine de ce sang bien tost apres, car estant frappé du mal vermiculaire, ne pouuant porter sa puanteur, il se precipita dans la Meuse. Grimoald fils de Pepin, à l'exemple de son pere s'acoquina auec des femmes estrangeres, en mesprisant sa femme: mais ceste paillardise leur cousta cher à tous deux. Car Grimoald ami trop familier d'vn nommé Raugaire, gédre de Rabod Duc de Frise, fut tué auec lui: par vn iuste iugement de Dieu, puis qu'il lui auoit apprins ce sale mestier de s'addonner à des paillardes en reiettant sa femme.

Pepin fut tant outré d'ennui pour ce meurtre de son fils, qu'il en mourut de dueil & de colere contre Rabod auteur de cest assassinat. Ainsi il porta les fruicts de la paillardise, & en soi & en sõ fils. Au lict mortel il ordõne que Charles sõ bastard lui succederoit au maniemẽt des affaires du Royaume: mais Plectrude, prenant occasion sur la mort de sõ mari, & biẽ appuyee de ses parẽts, fait saisir Charles, & le mettre prisonnier à Cologne: & introduit au gouuernemẽt Thibault fils de Dragon, sõ propre fils & de Pepin: bien que par effet sous le nom d'icelui elle gouuernoit toutes les affaires de l'Estat.

Ce gouuernemenent de femme, qui est le plus souuẽt & desraisonnable & imperieux, offença les plus courageux François: si que pour n'estre commandé par vne quenouille, cõme sur ce remuemẽt le Roi Dagobert vint à mourir, ils tirent du cloistre vn Prince du sang, nõmé Daniel, qui auoit esté moine la plus grãd' part de sa ieunesse, le couronnent Roy sous le nom de Chilperic II. pour auoir vn nom Royal qui autorisast leurs actiõs, & lui donnent pour Maire vn Seigneur François nommé Rainfroi, qui ayant dressé vne armee, desfit Thibauld auec

auec sa grand' mere Plectrude, sans beaucoup de combat. Mais comme Rainfroi cuidoit estre sans ennemi, il trouua bien à qui parler. Car Charles deliuré de prison sceut dextrement mesnager l'occasion de s'autoriser, en la peine & perplexité de Plectrude, à laquelle il s'offre auec tous ses moyens. Le preiugé fait par Pepin, importoit beaucoup : mais la dexterité & valeur de Charles ne se pouuoit non plus cacher qu'vne belle lumiere parmi les tenebres. Ainsi il sceut si bien manier ceux qui estoiēt du parti de Plectrude & de sō fils, q̄ se voyās abādōnez, ils le reçoiuēt pour Maire, suiuāt la derniere volōté de Pepin: duquel Charles portoit l'image en sō frōt, & la memoire viuoit encore dās les cœurs des Frāçois. 740.

Charles donc estant ainsi receu & installé Maire de France, s'asseura premierement des enfans du Roy Dagobert, & les fit doucement nourrir dedans vn monastere, & puis, sans s'amuser à poursuiure ses vengeances, comme Ebroin, il declara publiquement n'auoir autre but, Que de deliurer le Royaume des confusions desquelles chascun le voyoit enueloppé, & le restablir en son ancienne splendeur; & ne vouloit rien faire que par le consentement & aduis des François.

CLOTAIRE IIII. ROY XIX.

Et de fait, il commença à manier les affaires au grand contentement de tous. Il establit vn vieux Prince du sang, nommé Clotaire, auec vn Conseil d'Estat. Sous son nom & autorité, il gouuernoit comme Maire & chef du Conseil. C'est pourquoi quelques historiens content ce Clotaire entre les Rois de France, biē qu'il n'ait pas esté Roy. Rainfroy auec son Chilperic se sentant trop foible pour vn tel ennemi, eut recours au Duc de Frise, nōmé Rabod, ennemi capital de la maison de Pepin: & à son aide fait vne armee, attaque Charles, le veinq de premier abord.

Mais Charles ne s'estonnant point de cest eschec, rallie ses gens; & sachant que l'ennemi enflé de sa victoire alloit en desordre, dōne dessus ces troupes cōfuses, auec tāt d'auantage qu'il les desfait entieremēt, pres de Cābray: si qu'à toute peine Chilperic & Rainfroy peurent

Vser bien de la victoire, est vne secõde victoire.

eschapper mal accompagnez. Ainsi l'insolent victorieux fut vaincu par sa nõchalance. Et de là Charles mesnage plus auant sa victoire: car estant auerti que Plectrude estoit à Cologne, & qu'elle vouloit brouiller quelque chose en Austrasie, s'approche de Cologne, est receu par les habitans: & ayant Plectrude & Thibauld son fils, en son pouuoir, ne leur impose plus grand' peine que de viure en repos, sans entreprendre rien plus sans sa volonté. Vengeance digne d'vn cœur genereux, de pardonner au vaincu.

Or Rainfroy & Chilperic apres auoir esté vaincus, se retirent en Guyenne: où la confusion de ces Regnes effeminez auoit fait emanciper ceux du pays, & s'eslire vn Duc, nommé Eudon, de la race des Wisigoths, premiers maistres de ces contrees auant les François, comme nous auons dit. Eudon le secourt, mais estant vaincu par Charles se remet auec ce pretendu Roy Chilperic, à sa discretion: comme aussi Rainfroy, s'asseurant de la bonne foy du victorieux.

Charles vse moderément de sa victoire, pardonne à Rainfroy: & lui donne le gouuernement d'Anjou: & laisse Eudon iouyr de ses biens, sous l'obeissance de la Couronne.

Et pour mettre ordre au Royaume, degrade ce Chilperic esleu contre la loy: & fait couronner Roy le fils aisné de Dagobert, nommé Chilperic, comme le vrai & legitime heritier. Ainsi regna, sous la conduite de son Maire.

CHILPERIC II. ROY XX.



PRINCE de nulle valeur, niais & voluptueux. De son temps les Sueues, Saxõs & Bauarois, ne voulans viure sous vn Roy sot & effeminé, voulurent se soustraire de l'obeissance Françoise: mais Charles les remit sous le ioug, & leur fit payer la folle enchere de leur rebellion.

Plectrude aussi lasse d'estre bien, & abusant de la douceur de Charles, se retire à Vlme auec sa fille Sanichilde, fille legitime de Pepin: & de là fait tout ce qu'elle peut pour bander les peuples du Danube, contre Charles: qui

qui estant aduerti de ses pratiques, y accourt auec vn camp volant, s'asseure de la volonté des Alemans, & la met en prison: mais on ne sçait ce qu'il fit d'elle & de son Thibault. Ainsi il affermissoit par tout son autorité. Cependant, Chilperic meurt, ayant regné Cinq ans, & en sa place est couronné Roy, son frere.

Perdre celui qui trouble l'Estat, est vn grand gain.

THIERRY II. ROY XXI.



QVi regna Quinze ans: & en mourant laissa son fils Childeric, dernier Roy de ceste premiere race des Merouingiens. C'est tout ce qui est de memorable en ces deux Regnes, cependant que la seconde Race s'appreste de monter sur le theatre, & prendre possession de la Couronne & du Sceptre de la Monarchie Françoise. 740.

CHARLES MARTEL, DE MAIRE DV PALAIS ESLEV DVC OV PRINCE des François, iette les fondemens à vn nouueau Regne pour sa posterité: & en cest esgard, est nombré entre les Rois, le XXI.



MAINTENANT donc nostre propos sera de ce grand Charles; qui fut nommé Martel, à cause de sa force, & de corps & d'esprit: pour monstrer brefuement selon nostre style, quels moyens il tint pour eleuer sa race au throne Royal.

Comme les affaires succedoyent ainsi, Charles Martel qui cognoissoit combien vn droict acquis par bõ ordre, a de pouuoir en l'Estat: remonstre en particulier à ses amis, dont il auoit acquis vn grand nombre, combiẽ il importoit, (veu la foiblesse notoire des Rois, & la necessité du Royaume) qu'il y eust vn commandement, auquel tous se peussent rẽger. Parce que lors que le Roy ne parle point, il ne se peut faire qu'vn chacũ s'estimãt autant que son compagnon, ne vueille faire le Roy: & par cõsequẽt que beaucoup de maux n'arriuent tous les iours; la multitude de maistres estant la peste & ruine de l'Estat.

740. Que le pouuoir de Maire n'estoit assez grand pour tel effect & quand mesme on le pourroit estendre pour la necessité, il ne se deuroit: d'autant que ce qui concerne le bien & repos de tous, doit estre approuué de tous, & seelé par vn commun & libre consentement.

Ayant ainsi disposé les cœurs de ceux qui pouuoiẽt auoir voix en affaires de telle importãce, il fait vne cõuocation qu'il appelle *Parlement*: en laquelle est conclu vnanimement, Que depuis que Charles Martel auoit monstré par beaucoup de preuues estre digne d'vn grand commandement, ayant bien vsé de son autorité de Maire: & que la grande necessité requeroit instamment vn prompt & opportun remede, Que l'entier gouuernement du Royaume fust mis entre ses mains: & afin que ceste autorité fust mieux recogneue, & obeye auec plus grand respect: ainsi, Que d'oresenauant il fust appellé PRINCE ou DVC FRANÇOIS.

CESTE ordonnance fit beaucoup paroistre l'autorité de Charles Martel, mesmes ayant esté faite & par tel ordre, & par vn si affectionné consentement: mais sa vertu le fit iuger tresdigne d'vne tant honorable charge: l'occasion, fut preuue de sa vertu: & le succez, presage que le Royaume estoit destiné à sa posterité. Il arriua bien tost à ceste fort signalee occasion.

NOVS auons parlé d'Eudon, pretendu Duc de Guyẽne. Martel l'ayant vaincu le laissa iouyr de ses biens, sous l'obeissance de la Couronne.

Cest appointement ne contenta pas Eudon: qui ne se pouuant venger de Martel, eut recours au remede que l'ambition & l'auarice lui conseilla.

Trouble en Guyẽne, suiet de Les Sarrazins, nation Turquesque, s'estoit desbordee d'Asie en Afrique & Espagne, & auoit occupé ces belles & grandes prouinces, sous la conduite de leur Roy Abderame.

Eudon les solicite de venir en France, & leur promet vne porte libre. Les Sarrazins embrassent aisément l'offre d'vne si belle entree; & resolus de peupler en France vne grande Colonie de leur nation, font entrer en Guyenne vne armee de Quatre cens mille combatans. Nombre auiourd'hui effroyable: mais nettement marqué par tous les Escriuains.

Char-

Charles Martel voyant ceste grosse tempeste ja se fondre sur la France, se resoult en premier lieu d'oster la cause qui l'auoit fait venir: & comme le mescontentement d'Eudon l'auoit attiree, il tasche de se reconcilier auec lui. 740

Il fit donc la paix auec Eudon, ja apprins par l'horrible degast de la Guyenne, qu'est-ce que de mettre tels ouuriers en besongne.

En suite, il dispose toutes choses pour rembarrer l'impetuosité d'vn si rauissant ennemi, ramassant toutes les forces qu'il peust de toutes parts pour faire vn Gros qui leur fist teste: mais sur tout il se munit de resolution & courage, outils les plus propres en la necessité, sous la prouidence du Dieu des armees & victoires.

La grande victoire contre les Sarrazins.

Le Sarrazin s'estoit ja auancé iusqu'en Touraine à la veue de Tours, pres de la Riuiere de Loire: où Martel se resolut de l'attendre a pied coy, tant pour l'engager dans pays loin de retraicte, faire resoudre Eudon & ses gens, dans les terres desquels le ieu se demenoit, que pour auoir la France pres en cas de necessité.

Abderame se fiant en la multitude de ses guerriers & de pied & de cheual dont il auoit vn tresgrand nombre, auoit dessein d'enuelopper les François: & à ceste fin auoit espars ses bataillons, qui faisoient tous vn par vn monstre d'vne grande armee; & auoit ordonné sa caualerie, meslee de chameaux & diuersifiee d'armes nouuelles, pour enfiler ses bataillons l'vn auec l'autre.

L'ordonnance & la contenance de son armee, estoit espouuantable à gens non accoustumez à voir vn tel deluge d'hommes estrangers.

Martel qui combatoit plus de bonne cause, de courage & de valeur que du nombre, ayant ramassé son armee en vn Gros, d'abord resolut ses gens auant que d'aller au combat, De n'auoir aucune esperance qu'en Dieu & en eux mesmes. Leur represente qu'ils auoyent les ennemis deuant, & Loire derriere: qu'il auoit commandé à ceux de Tours de n'ouurir leurs portes qu'au victorieux, & ordõné des cõpagnies de gens-d'armes aux ailes de sõ armee, qui tuassent les fuyards, cõme ennemis. En sõme, qu'ils n'auoient autre France que celle où ils estoyent, dans laquelle il faloit ou vaincre ou mourir.

740. Eudon auec ses Guyennois faisoit son gros à part, non loin de Martel; & de son consentement.

Les armees estans ainsi rengees, & chasque Chef ayant exhorté ses gens à bien faire, le Sarrazin commence; cuidant aisément embrasser les François comme dans vne rets: mais il trouue par tout des gens qui se sauent courageusement defendre.

La meslee est grande, le combat est furieux, comme à l'ardeur du conflit, voici, Eudon qui se desbande, & de queue & de teste dõne dãs le cãp des Sarrazins, plein de femmes, d'enfans & de bagage, auec assez petite garde: force les deffenses, entre dedans, chamaille, tue tout ce qu'il trouue pesle mesle, sans differẽce d'aage ni de sexe.

Le Barbare non accoustumé à la viuacité des François, qui combatoyent en gros ses diuers bataillons à mesure qu'ils se presentoyent, en tournoyant à la façon de leur aguerriment; & voyant beaucoup de son sang ia respandu: & de nouueau mal-heur, oyant les cris & hurlemens de ses femmes & enfans, qu'on massacroit dans son camp, commence à s'estonner & à branler.

Martel, voyant leur contenance, & ia le iour paroistre parmi leurs bataillons, cria viuement à ses soldats, Courage mes amis, Dieu a dressé sa banniere, il combat pour nous: poussons outre dans ces mescreans.

Le soldat accouragé à ceste voix, & au visible succés de ses armes, crie, Victoire, victoire.

Le Sarrazin ne sachant où se tourner, se sentant enueloppé & assailli d'vn costé & d'autre, rompt la masse de ses bataillons, quitte ses rangs, quitte ses armes. Tout se dissipe, la multitude les empesche.

Là dessus Martel, & Eudon vni auec lui apres la desfaite du camp, & au bruict de ce desarroy, donnent vigoureusement à tors & à trauers de ses trouppes desmembrees, comme dans vne espesse moisson, sans aucune resistance. Tout regorge en sang, ils se lassent de tuer.

La fuite est petite, la prison moindre: tout passe au fil de l'espee, ou est assommé à coups de masse: Le victorieux François estant animé à la veuë de ce Barbare vaincu, qui le vouloit deposseder de sa maison: & ses femmes & enfans sont l'objet, & tous ensemble le sujet de leur colere.

Le

Le Roy Abderame se trouua mort dans vn grand tas de corps morts, non blessé, mais raui & estouffé par la multitude de ces fuyards. 730.

Les histoires asseurent qu'il y demeura sur le champ Trois cens soixante & quinze mille personnes.

Du costé des François on conte quinze cens: & entre eux beaucoup de Noblesse & gens de marque.

Ainsi Dieu battit le grand nombre par le plus petit, & par sa force le nombre seruit d'encombre à ses ennemis.

Mais sur tout ceste deliurance fut remarquable, d'autant que Dieu non seulement deliura la France de la seruitude des infideles, mais aussi le reste de l'Europe, contre qui ce deluge s'alloit desborder, cõme il auoit fait en l'Asie & en l'Afrique. Aussi actions de graces furent rendues par tous les Royaumes Chrestiens: & le nom de Martel renommé par tout comme instrument singulier d'vne singuliere deliurance à toute la Chrestienté.

Apres ceste desfaite il distribue tout le butin aux soldats: & pour mieux recompenser la Noblesse, il leur ottroya les dismes pour quelques annees, par le consentement des Ecclesiastiques, ausquels il promit remboursement.

Ceste memorable desconfiture fut le seau de la nouuelle dignité ottroyee à Martel par la faueur des François, mais plus autorisee par sa propre valeur, ou plustost par la bõté de Dieu, vraye cause de ce bõ-heur.

Ceste bataille, appellee La iovrnee de Tovrs, auint l'an de salut DCCXXX. *Appellee la iournee de Tours.*

Mais la fin de ceste guerre fut bien tost le commencement de l'autre: & presque d'vne mesme source & par mesme canal.

Novs auons dit qu'Eudon auoit bien fait en la iournee de Tours. De ce signalé seruice il attendoit vne signalee recompense: mais Charles Martel qui s'excusoit ne pouuoit aliener le bien inalienable à la Couronne, & ne vouloit rien faire au preiudice de son maistre: laissa Eudon comme il estoit auant la guerre sans autre auantage, tresmalcontent: mais il mourut quelque temps apres, laissant Hunaut & Gaiffre, ses enfans, heritiers de son mescontentement. *Guerre en Languedoc fort memorable.*

740. Apres la mort donc de leur pere, ils ne faillent de recercher tous moyens à eux possibles, pour troubler le repos de la France.

Leurs principaux moyens estoyent en Guyenne. Ils en auoyẽt en Prouence par la faueur de Maurice, gouuerneur du pays, & Comte de Marseille: mais affectiõnément en Languedoc, dont ils estoient originaires, comme nous auons dit: estans issus des Wisigoths, la memoire desquels auec leur nom viuoit encore en ceste prouince là: bien que toutes ces contrees appartinssent à la Couronne de France.

Ainsi ils recueillent toutes les amitiez & creances qu'ils auoyent parmi ces peuples-là, & s'asseurent des bonnes villes contre les François, en intention de leur faire la guerre à toute reste.

Mais recognoissans tous ces moyens trop foibles pour vn si grand dessein, ils passent plus outre.

Les Sarrazins demeurez en Espagne estoient fort piquez d'vne si grande perte de leurs gens, commune auec le deshonneur à toute la nation.

Ils sont donc aisément attirez à ceste Ligue, pour auoir leur reuenche sur les François: mais pour fortifier la partie, ils adioustent les Vandales, Ostrogoths, Alans, qui estoyent encor en l'Espagne. Nullement amis entre eux, sinon pour estre communs ennemis des François.

Le Roy Athin conduisoit les troupes Sarrazines: Hunault & Gaiffie, freres, celles qu'ils auoyent ramassees des prouinces de deça Loire.

Outre la force ils auoyent des intelligences à Lyon, & aux meilleures villes de Bourgongne, & s'asseuroient venir aisement à bout du Dauphiné, tant à cause du voisinage du Languedoc, où ils auoyent bonne part, que par le moyen de Maurice Prouençal, & par la creãce mesme qu'ils auoient dans le pays auec les principaux.

Ainsi ils dressent vne partie pour faire vne grande bresche à la couronne de France: & manient toutes ces pratiques auec tãt de dexterité, que l'armee fut plustost en campagne, que Martel n'eut senti le vent de cest appareil. Le gros de l'Armee estant fait en Languedoc, passe le Rosne, entre dãs le Dauphiné, & le trauerse auec telle

telle celerité & facilité, que les villes de Pierrelatte, S. Pol, Montelimar, Liuron, Valence, Romans, & autres prochaines du Rosne, s'estans rendues d'ouye, elle surprend aussi Lyon à l'aide de ses intelligences. Vienne seule tint ferme pour le seruice du Roy, en ce desbordement des Goths & Sarrazins. De Lyon ce deluge s'estãt desbordé par la Sauoye, & pays qui sont deça & delà le mõt Iura, en fin occupe vne bõne partie des meilleures villes de Bourgongne; Chaalõ, Mascon, Dijõ, Auxerre par le moyen de leurs intelligẽces & de la frayeur.

A ceste combustion Martel ne dort pas, mais pour remedier à cest orage inopiné, rasseure les Villes du mieux qu'il peut, & fait toute diligence de ramasser gẽs de tous costez. La ville de Sens, par le courageux conseil de son Euesque Otho, fait vne saillie si à propos cõtre l'armee Sarrazine, qu'en ayant tué vne grande partie, lui fit leuer le siege hõteusement. Les autres villes à leur exemple se resoluent sous l'asseurance de leur [illegible] qu'elles voyoiẽt veiller à leur conseruation. Ainsi ceste Armee ja demi victorieuse, craignant vne secõde iournee de Tours, par les grands coups de Martel: ne se voulãt engager pl⁹ auãt en Frãce, tasche de regagner le pays fauorable, laissãt des garnisõs aux villes occupees.

Vne partie donc passe en Languedoc; & se loge aux villes amies: vne autre saisit Auignon, ville lors de Prouence: par le moyen de Maurice gouuerneur du pays. Arles maintint fidelement pour le seruice du Roy, parmi confusions, & l'infidelité dudit Maurice. Hunault & Gaiffie s'en retournent en leur pays de Guyenne, pour y empescher les desseins de Martel, & retenir les villes en leur obeissance. Ayant ainsi disposé leurs affaires, ils renuoyent vnanimement en Espagne, pour auoir des nouuelles forces, cependant que Martel trauaillera à desmesler ce qu'ils lui auoyent brouillé en diuers lieux. De faict, ils ne lui auoyent pas taillé vne petite besongne: à laquelle il remedie ainsi.

Il enuoye incontinent en Prouence Childebert auec vne armee mediocre, tant pour asseurer les villes fideles, que pour tenir en ceruelle les ennemis, & trauerser leurs desseins. Et il demeure en Bourgongne auec la grande Armee pour remettre les villes occupees en son obeyss-

740 sance. L'vn & l'autre trauaille sur ce proiect, mais non à pareils succes. Childebert assiege Auignon, mais auec beaucoup de peine & de longueur, & peu d'esperance d'heureux succes; si qu'il estoit contraint de leuer le siege honteusement, comme voici venir Martel auec son armee, ayãt reprins les villes de Bourgongne, Lyon, & en suite celle du Dauphiné, de mesme aisãce qu'elles auoyẽt esté perdues, & par tout fait chastier les rebelles.

Arrive' qu'il fut deuant Auignon, il presse tellement le siege, qu'en peu de iours il prend la ville, & taille en pieces les Sarrazins: bien que leur Roi Athin se sauua en Languedoc par le Rhosne, & se retira à Narbõne vers ses autres trouppes. Martel ayant rafraichi la ville d'Arles de nouuelle garnison, passe en Languedoc, & assiege Narbonne, ville des-lors tres-forte, & de tres grande importance à toute la Prouince. Et comme le siege tire en longueur, voici arriuer vne autre armee Sarrazine, venue d'Espagne sous la conduite d'Amoré, autre Roy ou Roitelet Sarrazin.

Martel qui craignoit que ceux de Guyenne ne vinssent, & ceux de la Ville ne sortissent, pour, estãs ioincts, faire vn gros d'armee, se resolut de les combattre separez. En quoi il vse de ce stratageme qui lui succede heureusement. Il laissa vne partie de son armee deuant la ville, auec mesme bruict & contenance comme si elle eust esté entiere, partant sans tabourin & trompette, surprend l'armee nouuelle des Sarrazins de telle celerité qu'il la desconfit

Athin se voyant hors d'espoir de secours, se sauue par mer auec peu de gens, & laisse Narbonne & tout le pays, à la discretion de Charles Martel victorieux. Ce fut la fin de ceste perilleuse guerre, suscitee par Hunault & Gaiffre, enfans d'Eudon: & le fruict du grand bruit qu'ils esmeurent en Languedoc, fut qu'ils mirent la corde au col aux Villes qui les auoyent suiuis: ausquelles Martel fit porter vn rigoureux chastimẽt de leur rebellion & temerité. Les Histoires nomment Narbonne, Nismes, Beziers, Agde, il les fit saccager & brusler. Et est vrai-semblable que les murailles de l'ancienne Ville de Nismes furẽt lors abatues, dont on void auiourd'hui les masures d'vne admirable grandeur: traces indubitables

Martel chastie le Languedoc.

Nismes ville ancienne.

bles de l'ancienne splendeur & richesse de ceste belle ville, qui du temps de l'Empire des Romains, libre en la Gaule Narbonnoise, iouyssoit du droict Italique, honnoree d'auoir donné vn Empereur à Rome.

Il restoit à chastier Hunault & Gaiffre, auteurs de ceste guerre: mais Martel en fut detourné par la guerre qu'il fit contre les Frisons, lesquels il vainquit, & vaincus les contraignit à se faire Chrestiens, & à ces fins leur enuoya des Docteurs. Zele pardonnable à vn guerrier: mais par effet, les ames ne peuuent estre gaignees par les armes, ni la religion forcee: ains doit estre induite aux cœurs des hommes par la raison. La punition de ces brouillons fut reseruee à Pepin: qui en sçeut bien venir à bout, comme sera dit en son lieu.

Svr ces entrefaites, le Roy Thierri mourut ayant regné quinze ans en peinture: & laissa Childeric son fils, non pas heritier du Royaume, mais de sa neantise: pour faire la derniere quittance de la Couronne, & la consigner en meilleures mains.

CHILDERIC III. ROY XXII.

Dernier de la premiere Race.

IL fut donc Roy en masque neuf ans. Cinq, sous l'autorité de Charles Martel: & Quatre, sous celle de Pepin: qui le deposseda, le fit moine, s'assit en sa place, comme nous verrons en son ordre. 74●

Mais voyons ce qui reste de Martel. Le soin & la fatigue des grandes & perilleuses affaires qu'il auoit eu sur les bras, l'ayant rendu vieil & cassé outre son aage, le fit resoudre à disposer de ses affaires de bonne heure, pour laisser la paix à ses enfans. Il en auoit quatre, Carolomã, Pepin, Gilles & Griffõ: tous de diuers naturel. Carolomã & Gilles, de plus modeste & douce nature. Pepin & Griffõ, plus brusque & ambitieuse. Autãt qu'il vesquit il honora auec beaucoup de reuerence les personnes des Rois, & ne toucha pas ouuertemẽt la corde de la Royauté: mais par effet, en distribuãt à ses enfans son autorité en titre de gouuernement, il leur acquit le droict par la vertu: & par le succés, la possessiõ du Royaume. A sõ aisné

741. Caroloman, il laissa l'Austrasie à Pepin, qu'il cognoissoit de plus vif & hardi naturel, la France, comme le corps de l'Estat. Et voyant Gilles non propre aux armes, & enclin à la deuotion, le fit Archeuesque de Rouan. Et pour brider l'esprit remuant de Griffon, & lui oster tout sujet de trouble, ne lui voulut rien donner que la bonne grace de ses Aisnés: apprins par l'experience des Regnes passez, combien plusieurs freres estãs deuenus maistres, sont dommageables à l'Estat, en cela plus sage & plus heureux que Clouis.

Ainsi Charles Martel ayant vescu Cinquante & cinq ans, mourut l'an de salut, Sept cens quarante & vn. Ayant commandé souuerainement en France vingt & cinq ans; ou comme Maire, ou cõme Prince des Frãçois; sous les regnes de Chilperic, Thierry & Childeric, personnage des plus excellens qui ait onques vescu, & en ceste Monarchie & aux Estats estrãgers. Religieux, sage, equitable, vaillant, attrempé en la prosperité, magnanime en l'aduersité, modeté en son autorité, nõ passionné, non vindicatif, diligent, heureux, par ces Royales vertus fonda ce beau degré & repos, par lequel sa posterité est montee, & s'est assise au throne Royal: biẽ qu'il n'ait eu que la peine d'acquerir, & l'hõneur d'auoir garenti le Royaume de naufrage; en la foiblesse de ces Rois, & parmi les tẽpestes de beaucoup de confusions.

Diuerse humeur de ses enfans.

Ses enfans selon leur diuerse humeur, eurent de diuers euenemẽs. Caroloman n'auoit faute de valeur, mais ayãt accõpagné son frere Pepin en diuers exploicts; en fin lui resigne toute son autorité, se rẽd moine, & mourut moine à Viẽne. Griffon plein d'ambitieuse ardeur, ne se contentant de la sage ordõnance de son pere, fit tout ce qu'il peut pour trauerser son frere Pepin: bien qu'il lui eust dõné suffisant appennage en Normandie. Piqué de ce fauan, il esmeut contre lui les Saxons, Bauarois, & ceux de Guienne par diuerses boutees. En fin, comme il estoit rembarré par tout, ce mesme auertin lui fait entreprendre le voyage d'Italie, pour y brouiller quelque chose contre son frere: mais il fut tué en chemin par vn gẽtilhomme Bourguignon, cõme vn homme de nulle valeur & qualité. Ainsi fut esteint ce feu d'estouppes, & Gilon mourut indignemẽt, pour faire viure ceste leçõ à la poste-

la posterité, *Que l'ambition deuance la ruine* : & au contraire, *Que la moitié vaut plus que le tout.*

AVANCES OV APPAREIL DV REGNE DE PEPIN.

PEPIN se voyant seul auec grande autorité, muni des merites de ses Ayeuls & Pere, se resout de si bien faire, que son propre merite non seulement eust le seau de ce bon renom hereditaire, mais persuadast tous les François qu'il estoit digne d'vn plus grand commandement, & leur cõmune volonté le reconut capable de la Royauté. Il cognoissoit l'humeur du Frãçois qui aime & honore sõ Roy d'vne deuotiõ particuliere, & ne peut estre induict de faire autrement que par grandes & necessaires raisons. Il achemine dõc ce dessein auec tãt de dexterité, qu'il en vint a bout: & les occasiõs que la prouidence de Dieu lui presenta, l'y menerent comme par la main. car c'est là où il faut rapporter la principale cause de ce notable chãgement. Les Sarrazins infiniment irritez de ces deux grandes deffaites, apprestent vne autre armee. Gaiffre estoit aussi de la partie, & sẽbloit que ceste troisiesme leuee menaçast la Frãce d'vne plus grãde combustion. Pepin se souuenant que son Pere auoit esté surpris, met tãt de gens aux escoutes, qu'estant aduerti oportunément, assemble tout ce qui se pouuoit de tous ses grands Estats, en vne incroyable celerité, & se trouuant le premier armé, entre en Guyenne, & fait saisir les passages des monts Pyrenees. Gaiffre estant ainsi surprins, fait bonne mine, & promet obeissance a Pepin: & est entremetteur enuers lui pour les Sarrazins, qu'ils quitteroyent tout leur interest & n'entreroyent iamais en Frãce. Pepin ayant ce qu'il demãdoit, d'auoir empesché ce rauage, & cõtraint si redoutables ennemis de prẽdre la loy, se voulut accõmoder a l'humeur du peuple, qui aime mieux la paix qu'vne sanglante victoire. Renuoye son armee, & s'adonne à reparer les Tẽples que les Sarrasins auoyent demolis en diuers lieux, à soulager les villes saccagees, & leur donner moyen de se racommoder, establir iustice, descharger le peuple des charges publiques, & en somme faire conoistre aux François qu'il

Pepin designe pour soy le plan de la Royauté.

L'ordre est victorieux sãs combat.

741. estoit autant propre en paix qu'en guerre.

L'Eglise de Rome estoit lors en grande reputation en la Chrestienté, & les Papes ne s'estoyent encores meslez que du seruice de Dieu, de maintenir les Princes en concorde, & les peuples en leurs libertez. Ce qui leur donnoit tant de reputation, pour la singuliere reuerẽce que les peuples Chrestiẽs portoyẽt à la Religiõ.

Zacharie estoit lors au siege Pontifical, & auoit pour sujet de crainte perpetuelle les Lombards, ses prochains & irreconciliables ennemis: contre lesquels il ne pouuoit auoir plus prõpt & certain remede qu'ẽ Frãce, & par consequent par le moyen de Pepin, qui y auoit la souueraine autorité. Ia Martel auoit rõpu le coup d'vne perilleuse guerre, par le moyen de l'amitié qu'il auoit auec Luitprand Roy des Lombards: apres la mort duquel Rachise Duc de Friol, éleu en sa place, menaçoit le Pape assez ouuertement: bien que toutes les meilleures mines des Lõbards, & les plus grandes promesses d'amitié, lui estoyent presages de la rupture de foy. C'estoit l'occasion pour laquelle Zacharie entretenoit soigneusemẽt Pepin. Ce qui lui seruit infiniment pour paruenir à son but. Et biẽ que sõ naturel ambitieux le fist quelquefois parler trop auantageusement de ses victoires & merites ordinaires: si est-ce qu'il se sçauoit bien retenir aux signalees occasions, & se cõporter tellement qu'il apparust que ce n'estoit pas lui qui s'ingeroit au Royaume, mais que la necessité & le cõmũ iugemẽt de tous les François l'y attiroit cõme par force. Le plus remarquable donc de son histoire est, l'ordre qu'il tint pour mener à chef vn dessein de si grande importance. A mesme qu'il parloit à demi bouche de son intention, & ouuertement de la grande necessité de pouruoir au plustost à l'Estat du Royaume, il auoit des gẽs à poste pour prescher ses louanges, & les hontes de Childeric, autant visibles en l'vn comme remarquees en l'autre: la raison ordonnant louange à la vertu, & deshonneur au vice.

Moyens de Pepin pour se faire Roy.

On voyoit en l'vn vne niaise stupidité, en l'autre vne sage viuacité: en l'vn vne folle legereté, en l'autre vne prudente grauité: en l'vn vne brutale fureur, en l'autre vn esprit moderé & rassis: en l'vn vne nonchalante fetardise, en l'autre vne actiue diligence: en l'vn vne dissolue

ſolue intẽperance, en l'autre vne reglee contin̄ece. Ainſi en l'vn eſtoit tout le mal, en l'autre tout le bien : en l'vn tout plaiſoit, en l'autre tout deſplaiſoit. En leurs deportemens eſtoyent le tableau de leur tant cõtraire naturel. Childeric donc n'aimoit perſonne, & perſonne ne l'aimoit: Pepin aimoit tous, & eſtoit aimé de tous: obligeant à toutes occaſions toutes ſortes de perſonnes par beaucoup ds bons offices, & ſi acortement que c'eſtoit aux deſpens de ſon Maiſtre. Sur tout le commun peuple aimoit Pepin, comme le principal gardien de ſa liberté, & hayſſoit Childeric, comme ne tenant conte du bien public, pour ſes ſottes & ſales voluptez, ne voulãt ni ſçachant bien faire. Par ainſi l'vn eſtant meſpriſé & hay, eſtoit tenu indigne de regner: l'autre, eſtant loué & aimé, tres digne d'eſtre Roy. Et les amis de Pepin ne manquoyent de faire retentir par tout ſes louanges, & le peuple les humoit auec tout applaudiſſement. Mais à l'execution de ce commun deſir, ſe preſentoyent beaucoup de grandes difficultez : car la Religion venerable aux François, la naturelle reuerence & deuotion qu'il a à ſes Rois, & la ſouuenance des merites du grand Clouis, eſtoyent des fortes barrieres pour arreſter les plus ardẽtes volõtez des plus affectiõnez. A quoy Pepin ſçeut tres-bien pouruoir par vne admirable & heureuſe dexterité. A la ſouuenance des vertus de Clouis, il faiſoit oppoſer la memoire des horribles infametez dõt eſtoit entachee ſa poſterité: & tout de frais la neantise de ſes derniers Rois ſe touchãs à la main l'vn l'autre tout d'vne file de pere en fils: & au cõtraire, il faiſoit repreſenter la viue ſouuenance des grãds merites de Pepin ſon ayeul, de Martel ſon pere, & des ſiens propres: & de l'experience du paſſé concluoit à l'eſperãce de l'aduenir. Quant à la reuerence engrauee aux cœurs des François enuers leurs Rois, il faiſoit remonſtrer, qu'elle eſtoit vouee aux vrais Rois, & nõ pas aux Rois imaginez, en peinture & en maſque. Et que le ſermẽt de fidelité & obeiſſance obligeoit leurs cœurs à vn Roy religieux, vaillãt, iuſte, clemẽt, droicturier, diligẽt, entẽdu aux affaires, propre à rẽbarrer ſes ennemis, punir les meſchans, cõſeruer les bõs, & defendre la foi Chreſtiẽne: ſuiuãt les termes expres du ſolennel ſermẽt que les François preſtent

741. au Roy en son Sacre. Pourquoi donc seroyent-ils obligez a vn vicieux, à vn fay-neant, inutile pour soi & pour tous, sous ombre d'vne couronne, & d'vn sceptre? En somme, que le contract estoit limité, & que les François est tenu d'obeir à son Roy qui soit vrayemẽt Roy: & qui estant reuestu de ces vertus Royales, fait office de vrai Roy. Ces raisons estoyent assez claires & aisément receuës par tous; qui voyoyent à l'œil ce chãgement estre necessaire au public, & n'y auoit personne qui pour son particulier n'en esperast quelque commodité, & qui ne desirast gagner à temps la bonne grace de Pepin. Mais il restoit encore le scrupule de la Religiõ, pour le regard de la dispense du serment. Cest article se deuoit vuider à Rome, où Pepin s'asseurant de ses bõs amis, qui auoyent necessairement à faire de lui, en esperoit bonne issue : puis que le principal estoit vuidé par le consentement des François. Il enuoye donc à Rome Bruchard Euesque de Bourges, & Folrad son chappelain, personnes agreables à tous, & confidentes à lui: pour representer au Pape Zacharie l'estat de France, & la commune affection des François. Le Pape estant par eux informé de la foiblesse de Childeric, hay & mesprisé de tous, & sans appui de soi ni des siens : d'vn commun & resolu consentement des François de receuoir Pepin : & principalement esmeu de l'esperance qu'il auoit de retirer de grandes commoditez de lui, contre les Lombards ses irreconciliables ennemis: dispense les François du serment de fidelité qu'ils auoyent à Childeric & à toute sa race. Elle sortira donc maintenant de cartier, & cest Arrest sera le dernier acte de ceste Tragedie des Merouingiens.

SECON-

SECONDE
RACE DES ROIS
DE FRANCE,

dite des Carolouingiens, ou de Charles Martel, ou de Charlemagne, principales colomnes de ceste Lignee.

**
*

ORACLES, POVR BIEN iuger de l'Eſtat de ceſte ſeconde Race.

DIEV *eſt iuge, il abbaiſſe l'vn & hauſſe l'autre. Certes l'homme chemine en image: certes il ſe tempeſte pour neant: il amaſſe des biens, & ne ſçait qui les recueillira. O Seigneur, qu'eſt-ce que de l'homme que tu l'eſtimes ainſi? ou du fils de l'homme que tu l'eſtimes tant? L'homme eſt ſemblable à vn rien: ſes iours ſont comme l'ombre qui s'eſuanouyt. Ce n'eſt rien des fils des hommes: ce n'eſt que menſonge que des grands Seigneurs. Si on les mettoit tous enſemble en vne balance, ils ſe trouueroyent plus legers que la vanité.*

C'eſt lui neantmoins

QVI SAVVE LES ROIS.

CHRO-

CHRONOLOGIE
PARTICVLIERE

DE LA SECONDE RACE. Depuis l'an Sept cens quarante vn, iusques à l'an Neuf cens octante huict.	Nombre des Rois	Ans de Grace.
CHARLES MARTEL	22	741
Stipe ou fondement de ceste Race, est conté entre les Rois le xxij. par ce qu'il a regné par effet durant la vie des Rois fai-neants, & ainsi enterré auec les Rois, apres le gouuernement Royal de vingt & cinq ans, laissa son fils		
PEPIN LE BREF	23	750
Successeur de son autorité. Qui fut couronné Roy Chilperic iiij debouté l'an Sept cens cinquante, & laissa la Courõne paisible à son fils		
CHARLEMAGNE	24	814
Grand de nom & d'effect, qui demeurãt seul Monarque és Royaumes de France & d'Austrasie, auec toutes ses dependãces aux pays Septẽtriõnaux, adiouste à ceste grosse Masse, & l'Italie entiere, & la plus grande partie de l'Espagne: & ainsi ayãt les terres de l'Empire en Occidẽt, fut recognu & installé Empereur d'Occidẽt. Ayant regné en tout, ou Roy ou Empereur, XL. ans.		
Louys II dit le Debõnaire sõ fils, lui succeda, & regna Roy & Empereur xxvij an., & à Louys succeda	25	840
Charles secõd, sõ fils, dit le Chauue, Roy & Empereur, & regna en tout xxxiij. ans & à Charles second	26	878
Louys second, son fils dit le Begue, Roy & Empereur, qui ne regna qu'vn an & six mois.	27	879
Et en mourant laissa sa femme enceinte. Sõ posthume fut recognu Roy legitime, & nommé Charles le Simple. Sa minorité dura vingt & deux ans. Plusieurs tuteurs & plusieurs confusions. Ces Regens courõnez Rois. Et recognus en ce nom, tiennent rãg entre les Rois: & ainsi faut-il despartir ceste somme de vingt & deux ans à chasque Regent selon son Regne.		

881. 28 *Louys III. & Caroloman Bastard du Begue, regnent comme regens v ans.*

888 29 *Charles III. Prince du Sang, dit le Gros, comme Regent, regne vij. ans: mais ayãt esté Roy & Empereur fut debouté & de l'Empire & du Royaume.*

896 30 *Eudes ou Odon fils de Robert, Duc d'Aniou, comme Regent, regne x. ans.*

Parmi la confusion de ces diuers Maistres l'autorité Royale foit affoiblie, plusieurs peuples s'emanciperent de la Monarchie Françoise. Ainsi auint

L'ECLIPSE DE L'EMPIRE, & en Alemagne & en Italie. Le corps de l'Empire demeura en Alemagne, depuis conduite par vn Empereur choisi par les Princes Electeurs. Et l'Italie a esté demembree en diuerses Seigneuries, sous diuers Potentats. En fin apres ceste minorité de xxij. ans,

899 31 *Charles IIII. dit le Simple, fil de Louys le Begue, comme legitime Roy, fut couronné Roy & regna xxvij ans. Mais Raoul de Bourgongne.*

923 32 Prince du sang, fut appellé par la Ligue, afin d'aneantir le Roy Charles, dit le Simple, par elle emprisonné & contrainct de renoncer à la Couronne. Charles mort de regret, Raoul regna Treze ans.

Mais en fin chassé de ceste iniuste vsurpation,

936 33 *Louys IIII dit d'Outre mer fils de Charles le Simple, rappellé d'Angleterre, où sa mere l'auoit retiré pour le sauuer des mains de la Ligue, fut recognu & couronné Roy & regna xxix. ans.*

954 34 *& Lothaire son fils lui succeda, Qui regna xxxij. ans.*

986 35 *Louys V. fils de Lothaire, regna enuiron deux ans, & mourant sans enfans, enterra quant & soi la race de Charles Martel comme dés long temps ses Ancestres auoyent englouti sa vertu & celle du valeureux Charlemagne, peu heureux en ses successeurs.*

Ainsi la seconde Race dite des Carolouingiens, ayant regné deux cens trente huict ans, finit en Louys V. & fit place à la III. Race qui regne auiourd'huy.

PEPIN

PEPIN LE BREF, ROY XXIII. *& premier de la seconde Race.*

AInsi les François par ceste dispense du Pape, dispensez du serment de fidelité assemblét leurs Estats generaux: & pour remedier à la confusion du Royaume visiblement nee de la neantise de leurs Rois, concluent de reietter Childeric: & d'eslire Pepin: l'vn, indigne de regner, à cause de ses vices, & l'autre tresdigne d'estre Roy, pour ses vrayement Royales vertus. 750.

Les Estats reiettent Childeric, & elisent Pepin pour Roy.

Et afin que la Loy fondamentale de l'Estat ne fust ouuertemét violee en ceste nouuelle electiō, ils remarquent l'origine de Pepin en la race du grand Clouis, duquel ils disoient deuoir estre recognu le plus prochain heritier, puis que (la Vertu & la Race estás mises en cótre-balance) il se trouuoit plus prochain de sa vertu. En ceste deliberation Pepin voulut estre absent de l'Assemblee, afin que l'offre de cest hōneur fait sans son apparante brigue, luy fust plus honorable. Là appellé pour entendre la conclusion generale de tous les Estats, & le commun desir de tous les Fráçois, il s'y presente, agreable à tous d'vne façon plus qu'ordinaire: petit de corps, mais portant en son front empraînte la grandeur de son esprit, amiable pour sa douce & modeste contenance, & admirable pour sa graue-douce Maiesté. L'assemblee lui fait declarer par Boniface Archeuesque de Mayéce: Que les François à cause de sa vertu cognue par le passé, & esperee à l'aduenir, par vn libre & vnanime cósentement, l'auoyent esleu Roy de France. Et pour execution dudit arrest, il est à l'instát en la presence de tous instalé Roy: la Couronne Royale lui estát mise sur la teste par ledit Boniface: & puis esleué sur vn bouclier, & porté tout à l'entour de l'Assemblee, selon l'ancienne ceremonie des François. Et en vertu de la mesme ordónance Childeric fut calangé cóme decheu du Royaume, degradé, tódu, & cófiné en vn monastere pour y passer le reste de ses iours.

Ce notable changemét auint l'an Sept cés cinquante, en la ville de Soissons: mais par vn tát resolu consente-

750. ment de toute la natiõ Françoiſe, qu'il ne parut perſonne qui fiſt ſemblant ſeulement de le trouuer mauuais. Preuue treſ-certaine que Dieu l'auoit ainſi ordonné, qui s'eſt reſerué la ſouueraine autorité ſur les Rois, pour les inſtituer & deſtituer, ceindre & deſceindre, eſleuer & abbatre, ſelon ſon bõ plaiſir, touſiours iuſte, & touſiours ſage. C'eſt là où il faut rapporter la principale & ſouueraine cauſe de ces changemens du monde, duquel Dieu eſt gouuerneur, comme il en eſt createur: eſtant de conſequence neceſſaire, Qu'il gouuerne ce qu'il a creé: & meſme que ſa prouidence veille principalement ſur le genre humain, pour lequel il a fait ceſt Vniuers. Que ſi nous recerchõs par vn autre chemin les cauſes plus prochaines de ce remuemẽt, nous dirons au vrai, Que le vice a depoſſedé Childeric, & la vertu mit Pepin en poſſeſſion du Royaume: l'amour & la reuerence des ſubjets eſtans l'appui de l'autorité publique: la haine & le meſpris, la ruine. Afin que les Grãds en vn tant illuſtre exẽple apprennent de chaſſer de leurs cœurs le vice, qui les faiſant hayr & meſpriſer, les chaſſe de leurs throſnes: & d'y faire regner la vertu, qui les faiſant aimer & honorer, les fait regner ſur leurs peuples. Mais de ce cõſentemẽt des François, qui a porté vn tãt notable coup à ceſt Eſtat, que de pouuoir oſter la Royauté à vne race, & la trãſporter à vne autre, il en faut iuger par les regles ia poſees au cõmencement de ce diſcours: auquel le ſage Lecteur aura recours, pour me deliurer de peine à redire, & voir auec raiſon iuſques où la volonté du peuple a peu auoir lieu au chãgement d'vne ſouueraine Autorité. Quãt à ce qui eſt interuenu en ce fait de la part du Pape, il en faut iuger & ſelon toutes ſes circonſtances meurement peſees, & par l'aſſortiment des faits pareils: car qui eſt ce qui peut ignorer que Hugues Capet au troiſieſme changement n'euſt pas recours au Pape, pour s'eſtablir en la Royauté? Le ſeul conſentemẽt des François lui ſuffit, & l'Arreſt de Dieu gardiẽ de ceſt Eſtat, l'a tellemẽt autoriſé, que ſa Race a regné plus ſagement & plus heureuſemẽt que les autres. Ce qui monſtre ſans doute, que Pepin abuſant de l'humeur des François, prit pretexte de leur creance, pour baſtir ſon deſſein, ſans preiudice neantmoins du droict inuiolable de l'Eſtat: auquel ceſte Maxime demeure

Prochaines de ce changement.

Quelle a eſté l'autorité du Peuple &

Du Pape.

Triquetrac de Pepin.

meure inuiolable, Que le Pape de Rome n'a aucune autorité ni preeminence sur la Couronne de nos Rois: laquelle ils tiennent immediatement de Dieu & de la Loy, comme le progrez le monstrera en diuers lieux de ceste Histoire. Mais ie reuiē au fil de mon propos. Nous commençons maintenāt vn nouueau mesnage sous des nouueaux Rois, & en vne nouuelle Race. Au cōmencement nous y verrons deux grands Princes, sous lesquels le bon ordre nous fera voir vne nouuelle face d'affaires, & vne affluence de toutes sortes de benedictiōs & temporelles & spirituelles. Iustice, prudence, police, armes, valeur, estēdue de pays, abondance de paix, & mesme la belle cognoissance des lettres pour faire monter cest Estat en la plus grande grandeur qu'il ait eu onques, & à peine, nul Royaume de la terre, quoi que les nations estrāgeres sçachēt dire. Mais las! de bō heur de ces grands Rois ne sera hereditaire en leur posterité: qui cōmençāt à s'abastardir bien tost, descendra d'eschelon en eschelon, iusqu'à tant que le vice leur ostant la Couronne, la vertu la redonnera à vn autre, qui se mōstrera plus legitime successeur & heritier de Charlemagne, ayant meilleure part en sa vertu. Ceste secōde Race tiēdra le Royaume Deux cens trente sept ans: commençant à regner l'an Sept cens cinquāte, & finissant l'an Neuf cēs octante sept: ayant commencé par la vertu & fini par le vice. Belle leçon pour les Grands, Que la bonté, la sagesse, la valeur ne sont biens hereditaires, qu'ils puissent laisser à leurs enfans: mais que ce sont dons de Dieu, auteur de tout bien & leur souuerain Prince, auquel ils doiuent l'hommage de leur grandeur: comme à celui de qui dependent absoluement tous les Royaumes de la terre, & la prouidence duquel est la regle infaillible des changemens qu'on void auenir au gēre humain, lesquels les aueugles attribuēt sans aucune raisō à l'aueugle fortune.

750.

Maxime autant vraye cōme la couronne de France est souueraine.

Estat de ceste seconde Race.

PEPIN dōc se voyant esleué au throne de la Monarchie Françoise par l'honorable faueur des François, se resoult de respondre à leur esperance par l'effect de ses deportemens: & cōmencer de nouer en leurs cœurs le vray & ferme lien d'obeissance, qui s'vnit de ces deux cordōs, De la bien-vueillance, & de la reuerence des peuples enuers leurs superieurs. N'estant riē plus naturel que d'ai-

750. mer celui duquel nous auons & esperons du bien: & de reuerer celui lequel nous estimons estre suffisãt de nous faire viure en repos, & mesme lors qu'il a l'autorité en la Chose publique, sans laquelle le particulier ne peut subsister. Ainsi Pepin assemble les Estats generaux pour ietter de bonne heure vn bon fondement aux affaires de son Royaume, par l'auis de ceux qui l'y auoyent appellé: & selon le style de son pere, il nomme ceste asemblee, *Parlement*: auquel il conuoque l'Eglise, la Noblesse, la Iustice, le peuple: afin que d'vne commune main fust resolu ce qui estoit necessaire pour tout l'Estat composé de ces belles parties.

Assemble les Estats generaux

Dompte les Saxõs.

SVR ce remuement de mesnage, les Saxons, comme les plus esloignez du Maistre, s'estoyent emãcipez pour se soustraire de l'obeissance Françoise: & par leur exemple & pratiques attiroiẽt les autres peuples d'Allemagne subjets de ceste Couronne, à mesme reuolte. Pepin arme incontinent contre eux, auec tant d'heureuse dexterité, qu'il les vainquit, au passage de la riuiere de Vistule: mais les affaires du Pape lui donnerent bien tost nouueau suiet pour employer ses armes. Car le Pape Zacharie estant mort sur ces entrefaites, Estienne second, Romain de nation, succeda & à place, & à la peine de se garder contre les Lombards, ennemis mortels du siege Romain. Astolphe estoit lors leur Roy & faisoit des grands appareils contre ce nouueau Pape, bien qu'il ne lui fist pas encore demonstration d'ouuerte inimitié.

Pouruoid aux affaires d'Italie.

ESTIENNE, qui cognoissoit l'humeur & le dessein du Lombard, se resoult de n'attendre pas le coup: mais de bonne heure se fortifier contre lui. & ayant eu premier recours à Constantin Empereur d'Orient sans aucun succés, il prie Pepin de le secourir: duquel ayant eu fauorable responsé, pour tant mieux faciliter le remede qu'il cerchoit, se resoult d'aller en France. Où estant arriué, & honorablement recueilli par Pepin, le couronne derechef Roy de France, au temple de S. Denis en grande & solennelle assemblee: & fait profez le miserable Childeric, lui assignant le cloistre pour prison perpetuelle, & le froc pour peine ignominieuse, sans esperance de ressource. De là il conuertit tout son esprit à induire Pepin au voyage d'Italie contre le Lombard.

PEPIN

Pepin y estoit du tout affectionné (bien qu'Astolphe 719. l'en voulut divertir par l'entremise de son Caroloman, ja rendu moine, & qu'il sçeut bien renuoyer au cloistre) si voulut-il essayer la douceur auant que la force. A ceste fin il enuoye ses ambassadeurs vers le Lombard, pour le sommer de rendre Rauenne, & toutes les villes de l'Exarchat, au Pape.

Sage procedure en l'entreprise d'vne guerre.

Astolphe vse d'vne grande douceur en ses responces, pour monstrer la reuerence qu'il portoit à l'Eglise Romaine, & à l'intercession de Pepin: mais il concluoit tousiours à ne rien rendre Pepin voyant la cautelle du Lombard qui ne vouloit que coniurer la tempeste Françoise, assemble ses Estats, leur represente le deuoir & la necessité de secourir le Pape; & à ceste fin fait conclurre de dresser vne armee contre le Lombard L'hyuer estāt employé en ces traictez, & aux appareils de la guerre, au Printemps il descend en Italie auec vne forte & puissante armee, qui marche par tout victorieuse, prenant les villes & saccageant les pays d'Astolphe: & de là vient assieger Pauie, lors capitale de Lombardie. Astolphe se voyant perdu, a recours aux humbles prieres, & enuers le Pape, & enuers Pepin.

Le Pape endormi par les promesses du Lombard, & à l'Italienne n'aimant le François que par force, se laisse premieremēt gaigner, & puis persuade Pepin de s'en retourner en France. Astolphe promettoit au Pape de rendre & Rauenne & tout ce qu'il tenoit de l'Eglise: mais qu'il ne pouuoit satisfaire à sa promesse en vne si grāde desolatiō de son pays, & ayāt vn tel ennemi sur les bras. Estiēne fut cōtēt de ceste promesse, & oublie l'humeur du Lōbard à lui cognue: & Pepin cōtent de voir le Pape cōtent, cōme il n'auoit autre but que lui donner contentement, s'en retourne aussi tost en France, où estoyent ses affaires. A grand' peine est-il arriué par delà les mōts, qu'Astolphe ramasse tout ce qu'il peut de tous ses subjets: outrez de douleur à cause de leurs grandes pertes, & courroucez infiniment contre le Pape qu'ils voyoyent auoir esté la cause de la descente des Frāçois: & entre hostilement par les terres de l'Eglise, saccage & desole tout d'vne furieuse cruauté: & en ce vacarme assiege Rome où estoit le Pape. Estiēne effrayé de ceste inopi

Figure Italienne De n'aimer le François que par force.

750. nee violence, réuoye à Pepin; implore son aide, deplore sa crudelité, deteste la perfidie du Lombard: le supplie de se haster, s'il veut garder sa pauure vieillesse de la crüelle main de ce desloyal, & toute l'Eglise d'vne horrible combustion qui surmonteroit celle des Vandales & Ostrogoths.

Pepin esmeu par les prieres du Pape, & par l'eminẽt danger qui le talonnoit, ramasse ses forces pour son secours, d'vne incroyable celerité: & quoi que l'Empereur Constantin par message affectiõné, taschast à l'en detourner, il ramene son armee en Italie. Le fruict de sõ retour fut & subit & grand. car Astolphe quitte d'ouye le siege de Rome, se retire à Pauie, ville capitale de son Royaume, Pepin l'y assiege, & le contraint de prendre les conditions de paix telles qu'il voulut: assauoir, Qu'Astolphe rendroit sans delay tout ce qu'il tenoit du patrimoine de l'Eglise, donneroit ostages, & Pepin demeureroit en Italie aux despens du Lõbard, iusqu'à tãt qu'il eust effectué ses promesses de poinct en poinct.

De fait, Astolphe donne quarante ostages, rend Rauenne auec les villes de l'Exarchat, & celles qu'il tenoit en Romagne: mais comme il ne restoit rien plus à rendre que les villes de Ferrare & Faenze, le Lombard dilayant finement l'entier acomplissement de sa promesse; pour trouuer moyen de renuoyer vn si rude sergent que le François estant en ses terres à guast & garnison, & puis tromper & Pepin & le Pape: voici vn merueilleux inconuenient qui lui auint.

De mauuaise vie mal heureuse fin.

C'est comme il estoit à la chasse, chassant plus apres ses phantasies qu'apres la beste, son cheual le precipite d'vn rocher, & lui rompt le col. Ainsi le cauteleux Lõbard cuidant tromper, fut trõpé: finit ses finesses auec sa vie, & la guerre par lui commencee sans raison, par vne iuste mort: le Pape recouura ses terres, & Pepin s'en retourna en Frãce, sans riẽ prẽdre de l'Italie, cõme il pouuoit, & laissant le Royaume de Lõbardie en l'estat qu'il l'auoit trouué, sans y riẽ changer. Ce Royaume là ne finit pas en Astolphe. car Didier Duc d'Hetrurie son proche parent, s'en saisit incontinẽt par le moyẽ des intelligẽces qu'il y auoit: mais Rachise d'Astolphe biẽ q̃ pieça se fust rendu moine, quitta le froc pour s'emparer de ce

Royaume

Royaume paternel. Neantmoins n'estant le plus fort en son endroict, le Pape appaisa le different en faueur de Didier, qui demeura Roy de la Lõbardie: à la charge que les susdites villes de Ferrare & de Faenze fussent rendues à l'Eglise. l'absence, & la licence de la guerre par deux ans cõtinuels auoit entrerompu la coustume d'assembler le Parlement, & engendré beaucoup de difficultez au Royaume. Qui fut cause que dés qu'il fut retourné en France, il assembla vn Parlemẽt fort solennel, auquel il establit des loix selon les maux ausquels il auoit à remedier: comme les bonnes loix ont accoustumé de mettre des mauuaises mœurs. En ceste assemblee il ouyt des ambassadeurs de Constantin Empereur, qui demandoit confirmation de l'amitié & alliance que les Empereurs auoyent auec la maison de France: & receut à nouuel hõmage Tassillon Duc de Bauiere. Ainsi remetant les affaires d'importance au iugement de ses Estats, honnorant ceux qui l'auoyent honnoré, il redoubloit la deuotion de ses subiets enuers soi, establissoit la paix en son Royaume: bien que cognoissant l'humeur des François impatiente de repos, il voyoit bien qu'à peine les pourroit il retenir long temps en paix, sans leur donner de la besongne par quelque guerre estrangere: mais sans en recercher l'occasion, la necessité la lui presenta double: l'vne en la Guyenne, l'autre en Saxe: regions subiettes de droict à la Couronne de France, mais toutes deux ne pouuans endurer le commandement François. 750.

Conferme l'autorité de ses Estats.

Fait la guerre estrãgere, pour euiter la ciuile. & ainsi

Les Saxons commencerent les premiers: ausquels ce Tassillon Duc de Bauiere; lequel nous auons dit auoir n'agueres fait hommage au Roy, se ioignit contre sa foy. Ceste guerre donc sembloit prendre vn long & difficile traict, en attirant tous les autres Alemans subiets de ceste Couronne: mais Pepin y pourueut auec vne tãt heureuse celerité, qu'ayant domté les Saxons, les cõtraignit à nouuelle recognoissance: à laquelle il adiousta, Qu'ils lui ameneroient tous les ans trois cens bons cheuaux, pour hõmage: subiroient le iugement de ses Estats, & seroyent ennemis des ennemis du Roy & du Royaume.

Pacifie la Saxe &

Ayant ainsi pacifié la Saxe, il fait vne assemblee generale à Wormes, pour regler les affaires d'Austrasie. Et de là fait marcher son armee victorieuse contre Gaiffre

750. Duc de Guyenne, suiuant l'aduis des Estats qui l'auoyent ordonnee pour ceste occasion.

Mais reuenons à Pepin. Nous auons dit qu'Eudon pere de ce Gaiffre, auoit fort trauersé la France, & laissé ses enfans heritiers de son mal-talent: mais que Martel empesché en nouuelles difficultés, n'auoit peu acheuer

La Guyẽne. le chastimẽt qu'il en auoit commencé. Gaiffre demeuré seul Duc de Guyenne par la mort de son frere, deuient tous les iours plus felon, bande ouuertemẽt les peuples de Guyenne contre la France, & tourmente infiniment les Ecclesiastiques en leurs personnes & biens. Pepin cõmence par remonstrances & menaces enuers Gaiffre, qui se roidissoit tant plus au mespris des cõmandemens de son Roy. En fin donc il falut venir à la force ouuerte, & faire payer à Gaiffre les interests de ses longs delais.

Pepin donc entre en Guyenne auec son armee: mais Gaiffre voyant que c'estoit à bon escient; pour diuertir cest orage, lui enuoya ses deputés, le supplier auec toute humilité de lui pardonner le passé auec promesse, d'obeissance à l'aduenir. Pepin lui ayant commandé de restituer les Ecclesiastiques, receu de lui hommage & ostages, s'en retourne en France, & congedie son armee. Mais comme il pensoit la Guyenne estre paisible, voila Gaiffre marchandant sa ruine par sa furieuse temerité, se met en campagne auec vne telle armee qu'il peut ramasser de ses hommes; & ayant passé Loire, entre hostilement au pays de Bourgongne, & cuide surprendre Chaalons. Le Roy tenoit ses Estats à Orleans, lors que ceste nouuelle lui fut apportee. Il les renuoye incontinent à Neuers, pour ne rien interrompre: ramasse des forces: s'achemine vers Gaiffre: qui aussi tost repasse l'eau, & à grandes iournees gagne Bordeaux, comme la ville de sa plus grande seureté, aussi esperdu à se defendre, comme temeraire à entreprendre.

Pepin le poursuit, & sur son chemin toutes les villes de Guyenne se rendent à lui sans difficulté, lui ouurans leurs portes, comme à celui qu'elles recognoissoient pour leur legitime Roy.

Gaiffre delaissé de tous, poursuiui criminellement par son Prince, est tué par vn sien domestique, & salement enterré dans vn marais prés de Bourdeaux. En detesta-

testation de sa memoire, le lieu est appelé le tombeau 768
de Caiphas iusques auiourd'hui. Ainsi fut chastiee l'in- *De fole*
iuste & temeraire rebellion de Gaiffre: & par sa mort la *vie, sale*
guerre mourut en Guyenne, & la sage valeur de Pepin *mort.*
vesquit par toute la Frãce, d'autant plus louee que sa iuste poursuite auoit esté acompagnee d'vne si lõgue patiẽce & douceur. Mais Pepin estoit mortel. Les fatigues *Et en fin*
de tant de guerres & le soin des affaires publiques, l'a- *remet la*
uoit fort cassé: & sa vieillesse deuoit estre plus vtilemẽt *Royauté*
employee à faire fleurir iustice & la paix, qu'à la guer- *à son fils,*
re: le faix de laquelle il pouuoit remettre sans danger sur *&*
son fils aisné Charles, sage & vaillant ieune homme, de la modestie & obeyssance duquel il estoit asseuré.

Ainsi se resoluant de passer le reste de ses iours en repos non oisif, il se retire à Paris: mais biẽ tost apres il fut accueilli d'vne grãde maladie, dont il mourut pour *Meurt.*
estre recueilli au Ciel, & y trouuer le repos qu'il n'auoit peu auoir en terre. Ce fut l'an de salut Sept cens soixante & huict, & de son regne le dixhuictiesme. De sa femme Berthe au grand pied, il laissa deux fils, Charles & Caroloman: & les recommanda à ses Estats, pour leur donner partage selon leur volonté. Tant estoit grãde l'asseurance de son bõ Prince en la bienvueillãce de ses subjets: desquels comme il auoit fait la plus seure garde de sa personne, & de ses affaires, aussi en mourant il laisse ses enfans à leur fidele discretion. Il auoit eu ce bon-heur d'auoir esté acompagné par son pere iusques à l'aage d'homme. ce mesme bon-heur cõtinua en ses fils: & pour comble, il eut vn fils des plus grands & excellens Princes qui oncques ayent porté Courõne.

Ainsi Pepin le premier de sa race, monta au throne *Sa mort.*
Royal de France: ainsi regna, ainsi vesquit, ainsi mourut, laissãt à la posterité, vne tres-heureuse odeur de sõ nõ.

Prince religieux, sage, moderé, valeureux, aimant ses *Ses*
subjects, & aimé d'eux: heureux en pere, en enfans, en *mœurs.*
regne: patron excellent aux Princes excellens, qui à son exemple ont pour maxime resolue, Que la plus forte citadelle d'vn Prince, est la bienvueillance de ses subjets: le plus fort lien de leur autorité, la reuerence acquise & conseruee par la vertu.

Mais auant qu'entrer au Regne de Charlemagne,

il faut breuement representer l'Estat de l'Empire Romain, lequel il conioignit heureusement auec la Monarchie Françoise: de l'Eglise de Rome, à l'occasion de laquelle auindrent de grands & notables exploicts sous son regne.

L'Estat de l'empire.

L'EMPIRE de Rome n'auoit rien plus en Occident, dés l'an Cinq cens, comme nous auons dit ci-dessus. Les Gaules estoyent occupees par les François, auec la meilleure part de la Germanie: & depuis le cōmencemēt de leur Monarchie iusqu'au tēps auquel nostre histoire est paruenue, elle s'estoit merueilleusement aggrandie non seulement en estendue de pays, & en obeyssance de peuples, mais en reputation de ciuilité, douceur, iustice, prudēce, valeur: tant par les heureux succés de leurs armes victorieuses, que par les moderez deportemens de leurs victoires enuers les peuples subiuguez. L'Espagne estoit partagee à diuerses natiōs, Vādales, Goths, Sarrazins pesle-mesle, qui ci qui là. L'Italie estoit en miserable estat. Rome, autrefois la teste du monde, lors estoit l'esgout de toute confusion, le Rendez-vous de tous les peuples furieux, comme s'ils auoyent à tasche de la ruiner: l'ayans saccagee par trois fois: car sous l'Empire d'Honorius, l'an de grace Quatre cens quatorze, les Goths par leur Roy Alaric, la prindrent, apres le siege de deux ans: & la saccagerent, mais sans abatre les murailles. En suite, Quarante cinq ans apres, sous l'Empire de Martian, l'an Quatre cens cinquante neuf, les Vandales par la conduite de Genseric leur Roy la reprennent, la saccagent, la vilainent: amenans en la sale triomphe la vefue de l'Empereur Valentian III. Du temps de l'Empereur Iustinian, les Goths sous les cōmandemens de Totila, l'ayans minee par vn siege, la prindrent, & l'ayans resaccagee, la desmantelerent. Ainsi Rome, n'estoit plus Rome: mais vne horrible masure apres tant de cheutes & recheutes; ne retenant de sa premiere grādeur que les traces de ses anciens bastimens, & la flaistrissure de sa tyrannie, ayant enduré ce qu'elle auoit fait endurer aux autres villes. Voila doncques l'Italie en friche, tourmētee infinimēt par diuers ennemis: elle qui auoit iniustement tourmenté toutes les natiōs de la terre. Les Goths l'auoyent premierement saisie, & en iouyrent

En Occident: à sçauoir en Gaule, Espagne, Italie, &

Nommémēt Rome trois fois prinse.

L'Italie desolee

Par les Goths.

rẽt assez long temps: mais comme sous l'Empire de Iustinian, l'an de Christ Cinq cens cinquante deux, ils en furent dechassez par la vigoureuse dexterité de Narsés; excellent Capitaine, qui desfit leur armee, tua leur Roy Totila, & repeupla Rome; aussi bien tost apres, les Lõbards venus d'Alemagne se logerent en leur place, comme iouans au boute-hors; attirez par Narses mesme, indigné du mauuais traictement qu'il auoit receu de Iustinian son Maistre. Les Lombards tindrẽt l'Italie enuiron Deux cens ans, iusqu'à ce que Charlemagne les en chassa. En mesme temps aussi les Exarches de la part de l'Empereur Romain, y tenoyent Rauenne, & quelques villes de sa dependance: (tant estoit racourcie la grandeur de l'Empire Romain) mais auec tant d'auarice & d'insolence; qui ne la harassoyent pas moins que les ennemis ouuerts. Ainsi elle estoit broutee & d'amis & d'ennemis. L'Exarchat print fin par les Lombards, cõme les Lombards par les François (comme nous dirons en son lieu) qui acqueroyent par tout credit par la conference des barbares & confuses tourmentes de ces nations guerrieres, pour auoir ioinct à la valeur & bonheur de leurs armes, la iustice, la pieté, l'attrempance, la debonnaireté. Ceste reputation de vertu, leur gagnant autant de cœurs, comme leur espee de ville. Durant ce temps-là confusément tenebreux & inciuil, se passerent enuiron Quatre cens ans, depuis le premier sac de Rome, iusques à ce que Charlemagne ayant chassé les Lombards, se rendit maistre absolu d'Italie, & fut Empereur à Rome. Ce temps occupa les Empires de Theodose II. fils d'Arcadius, de Valentian III. de Martian, de Leon II. Zenon, Anastase, Iustin I. Iustinian. I. Iustin II. Tibere, Maurice, Phocas, Heraclius, Constantin II. Iustinian II. Philippicus, Artemius, Leo III. Constantin III. Leo IIII. Irene, Nicephore: sous lequel par contract public & solennel, fut faicte la distinction de l'Empire d'Orient & d'Occident.

Lõbards & Exarches.

Lesquels chassez, les Frãçois s'en rendent les maistres.

VOILA donc l'Estat de l'Occident, remis comme en depost à Charlemagne & à la nation Frãçoise: mais l'Orient estoit tres-mal; bien que le nõ & le signal de l'Empire fust encor à Constantinople: car outre la dissipatiõ de l'Estat; pour comble de mal heur, vne nouuelle secte

Estat de l'Orient. Par les blasphemes de

Mahumet. y eut la vogue, forgee par Mahumet homme Arabe sous ombre de liberté: par le meslinge de diuerses doctrines, & au moule d'vne charnelle felicité. Par ce charme il corrompit vne infinité de peuple, & dressa vn nouueau Royaume en Orient, d'où il chassa entierement le nom Romain, & toute la dignité de l'Empire. Ce fut du temps de l'Empereur Heraclius, l'an de Grace Six cens & vingt trois. Datte infame pour marquer la naissance des blasphemes de Mahumet. Il commẽça par l'Arabie, ayãt gagné la creance des Sarrazins soldats Arabes, esperdus auanturiers, & mal contens des Romains: & par le premier essay de sa nouuelle doctrine il acquit vne si grande reputation, que d'vne incroyable celerité il amassa vne infinie multitude de peuple armé, sous l'enseigne de liberté. Ainsi marchant par tout victorieux, il conquesta par les armes de ce peuple souslevé, nõ seulement l'Arabie, dont il estoit originaire, mais aussi la Perse, la Palestine, la Iudee, l'Egypte, l'Afrique: & puis s'espanchant par l'Asie mineur, vint iusques aux portes de Constantinople en moins de trente ans.

Mais la prouidence de Dieu, veillant pour la conseruatiõ de son Eglise, opposa heureusement la Monarchie Françoise à cest impetueux courant de Mahumet, qui se fust autrement desbordé par toute l'Europe à laquelle il auoit ja fait bresche par l'Espagne, où il auoit gagné vn grand pays & estoit sur le poinct d'enuahir la France, si Charles Martel ne l'eust rembarré à Tours, comme nous auons dit.

Pendant que ces cõfusions se demenoyent en l'Empire, l'Euesque de Rome aggrandissoit son autorité par ses ruines. Les Goths & Vandales estoyent plus ennemis de l'Estat que de la Religion, car bien que pour la plus part ils fussent Arriens; si s'addõnoyent-ils aux Chrestiẽs, & retenoyẽt le cõmun signal de la Chrestienté. De là auenoit qu'aux prinses & sacs de la ville de Rome l'Euesque estoit aucunemẽt respecté, & en sa faueur le peuple rebatissoit ses ruines sur ce fõdemẽt des maisons demolies: & plusieurs du plat pays trouuãs plus de seurté à Rome qu'aux autres villes de l'Italie, s'y retiroyent, & repeuployent la ville. Ainsi par ceste occasiõ la nouuelle Rome (le siege de la iurisdiction des Papes, qui a succedé

a succedé à celle des Empereurs) a esté bastie dans la vieille Rome: parmi les palaix, portiques, basiliques, colizees, amphitheatres, & autres bastimens anciens.

Mais sur tout le credit & l'autorité de l'Euesque de Rome, par ces nouuelles occurrences, se poussoit pied à pied, iusques à ce qu'elle s'est esleuee par dessus les Empereurs, Rois & Princes de la Chrestienté. Celui de Constantinople cuidoit neantmoins estre plus que lui, pour estre au propre siege de l'Empire, & en la lumiere de la Cour Imperiale. Les voila donc aux prinses: & le sujet de leurs dissensions, estoit la primauté de leurs sieges, le pouuoir & le tiltre d'Euesque vniuersel, ignoré de l'ancienne & Catholique Eglise iusqu'à ce temps là. Ce debat outrecuidé apporta vne infinité de maux en l'Eglise, & mesme en vn temps du tout importun, qui conuioit les hommes au sac & à la cendre: de sorte que S. Gregoire, Euesque de Rome, homme de singuliere pieté & erudition, s'estant courageusement opposé à Jan Euesque de Constantinople, qui affectoit ce titre d'Euesque vniuersel, & detestant vne tant desraisonnable & importune ambition, s'escrie: *O temps, ô mœurs! La terre vniuerselle est embrasee de diuerses guerres: les Chrestiens sont par tout massacrez par les idolatres: Les villes & les temples sont rasez par les barbares: & cependant les Pasteurs de l'Eglise, comme foulans aux pieds la commune calamité du peuple de Dieu, osent vsurper des noms de vanité, & brauer de ces titres profanes.* Les lecteurs curieux de bien entendre l'Estat de ce temps-là, & marquer les degrez & occasions de ceste autorité d'Euesque vniuersel qui s'est establie en l'Eglise, pourront lire les Epistres de ce personnage, grand & de nom & d'effet: sans que ie m'arreste à les rapporter par le menu: son but estant de monstrer, Que quiconque prend l'autorité & le titre d'Euesque vniuersel en l'Eglise, pour y auoir vne souueraine preeminence, entreprend par dessus Jesus Christ, seul Chef du sacré corps de son Eglise. & par cõsequent il afferme en termes exprés, Qu'il est persecuteur de l'Antechrist. Et neantmoins, apres les tonnerres & foudres de ces serieuses remonstrances de S. Gregoire le Grand, à peine dix ans passerent que Boniface III. impetra de Phocas Empereur, ce titre

Debat pour la primauté.

O doctes, voyez les lieux.

d'Euesque vniuersel, auec l'autorité sur Eglise vniuerselle (comme raconte Platine secretaire des Papes) & depuis a esté retenue par eux, comme vn droit fondamental de leur successiue & hereditaire preeminence sur toute l'Eglise.

Dispute pour les Images. A CE different de la Primauté s'adiousta la dispute des Images, qui engendra infinies confusions: les Empereurs & les Euesques estans bandez les vns contre les autres, & par leur dissension enueloppans les peuples en seditieuses esmeutes: lesquelles apres plusieurs tragiques euenemēs furent le sujet de dissiper l'Empire en Orient.

C'estoit vne coustume populaire de dresser des Images à ceux qu'on vouloit honorer, comme ayans bien merité de la chose publique. Les Chrestiens desirans honorer la memoire des saincts personnages, commencerent à leur dresser des images, suiuant ceste coustume politique: & les dressoient dans les Temples, comme és lieux consacrez à la deuotion. Quelques Euesques furent auteurs de ceste nouueauté en l'Eglise: & les autres s'y opposoient. Epiphanius deschira vne peinture: & Serenus abbatit vne image, l'vn en Orient, & l'autre en Occidēt. Le peuple Chrestiē, né & nourri en ceste anciēne doctrine des Apostres, *Mes enfans, gardez vous des Images*, conseruee en l'Eglise Catholique par succèssiō de pere en fils, ne pouuoit digerer ceste nouueauté. Les Empereurs non plus. De là venoit la dissensiō; la plus part des Euesques estimans que c'estoit vne partie du seruice de Dieu, & vn lien de retenir en reuerence les ames à la deuotion. Ce debat commença au temps de l'Empereur Philippicus, surnommé Bardanes; qui par Edict les fit abbatre, l'an de Grace Sept cens treize, & dura iusques en l'an Sept cens octante & deux, sous Constantin II. appellé Copronyme par ceux qui le haissoient pour estre ennemi des images; lesquelles il fit aussi abbatre, contre la volonté de sa mere Irene: qui nō seulemēt les maintenoit à cor & à cri, mais les fit autoriser par vn Concile, qu'elle fit assembler a Nicee, ville de Bithynie, cōme elle vit à Cōstantinople, (où elle auoit fait la conuocation de ceste assemblee Ecclesiastique) le peuple resoluement bandé à les empescher. De ce different nasquit vne execrable tragedie en la maison Imperiale. Car

Tragique cruauté d'vne mere contre son fils.

Irne

Irene voyant son fils resolu à ceste defense des images, fut tellement courroucee contre lui, que l'ayant saisi en sa Chambre, lui fit creuer les yeux, dont estant mort d'ennui, elle s'empara de l'Empire. De ce mauuais mesnage la confusion s'augmenta tellement en Orient, qu'en fin la necessité fraya le chemin à Charlemagne, de reuestir la dignité & titre d'Empereur d'Occident, & conseruer les Prouinces de par deçà, de ces desreglees desbauches des Empereurs Grecs, comme nous verrons en la suite de l'Histoire.

Charlemagne conserue l'Empire.

J'AI deu marquer ces du tout signalees occurrences de ce temps-là, comme estans du suiet de mon histoire, pour representer au vrai l'Estat & de l'Empire & de l'Eglise, lors que Charlemagne print le gouuernement de l'Empire, & le ioignit heureusement à la Monarchie Françoise. Le sage lecteur pourra verifier sur les originaux (dont i'ay puisé cest inuentaire) plus à plain ce que ie iette simplement touchant ce qui est aduenu en ces temps là : ausquels l'Oracle de la saincte Antiquité fut verifié par la catastrophe de ces estranges tragedies, LA VERITÉ SE PERD EN LA DEBATANT. La premiere simplicité de l'Eglise Catholique, riche en sa pauureté par l'abondance de la verité, retenue depuis le temps doré des Apostres, & de leurs disciples, fut changee en vne riche & magnifique pompe: les Couronnes de Martyre, dont les premiers Euesques de Rome auoyent esté honorez, en vne triple Couronne, qui non seulement a donné & donne la Loy aux Empereurs, Rois & Princes de la terre; mais qui les foule aux pieds, les destitue de leurs Estats, & les declare incapables de regner, quand ils ne lui obeissent: & qui pour signal de ceste souueraine autorité se fait baiser les pieds en hommage de deuotion & reuerence spirituelle : comme ayant puissance sur les ames pour iuger de tous & de tout souuerainemét, sans estre iugé de persone: comme les propres circóstances de nostre histoire le móstrerót en leurs lieux.

Naiue & vraye histoire.

Estat de l'Eglise ancienne.

C'ESTOIT donc l'estat & de l'Empire & de l'Eglise iusques à la mort de Pepin le Bref, premier Roy de la seconde Race, en l'an Sept cens cinquante, ou enuiron.



CHARLES LE GRAND
OU
CHARLEMAGNE, ROY XXIIII.

Depuis l'an Sept cens soixante & huict, iusques à l'an Huict cens quatorze.

768. LES Estats de France s'assemblent apres la mort de Pepin, & par leur consentement & aduis, Charles & Caroloman, ses fils, se partagent son Royaume par egales parties.

Partage entre les enfans de Pepin. CHARLES fut couronné à Wormes: Caroloman à Soissons. Les Escriuains ne s'accordent pas en la declaration de leurs partages, d'autant que par la mort de Caroloman tout le Royaume reuint à Charles, trois ans apres la mort du pere. Freres de diuerse humeur, & qui à la longue se fussent ruinez par ceste egalité de pouuoir, balance bien souuent inegale & pernicieuse en l'Estat: mais Dieu vouloit conseruer vne grande Monarchie en l'Europe, pour la faire logis de son Eglise, en choisissant vn grand Prince, pour vnir en lui seul la puissance, qui se dissipe en la domination de plusieurs maistres.

Charles son aisné, patron d'vn grãd Roy, & Mœurs, CHARLES fut doué de graces singulieres, & de corps & d'esprit: ausquelles par la sage solicitude de son pere Pepin, fut adioustee cõme vn seau, la bonne instructiõ, des bonnes mœurs, des lettres, des armes. Pour fondement de toutes vertus il fut soigneusement instruict en la Religion, laquelle il aima & honora auec grande reuerence, toute sa vie, & les Eglises & les Pasteurs. La charité, l'attrempance, l'equité, le soin de iustice, d'ordre, de soulager le peuple, de garder la foy aux amis & ennemis, de biẽ vser de la victoire, furẽt des signalez effets de *Lettres,* ceste principale Science, autãt remarquables en lui qu'en Prince qui ait oncques vescu. Il aimoit les lettres d'inclinatiõ naturelle, & de mesme les lettrez. Pol de Pise l'auoit apprins aux langues, Latine, & Grecque: Aimoin, en la Philosophie & Mathematique. Il appelloit ces sciences humaines, Son passe-tẽps, & les cõpagnes de son espee: & se donnoit quelquefois le loisir de s'y recreer. Il se plaisoit en la poesie, cõme tesmoignẽt quelques traicts de ses

de ses escrits : mais principalement en l'histoire, en laquelle il estoit fort exercé. 768.

Les Vniversitez de Paris & de Pise, ou basties ou enrichies par lui, tesmoignent l'amour & l'honneur qu'il portoit aux lettres.

Avx Armes il eut son pere Pepin pour principal Maistre: & l'experience, pour tesmoignage combien il y auoit profité. Auant que son pere le laissast, il eut de tres grands commandemens, & s'en acquita auec tant de reputation, que la suite de ses armes, lors qu'il fut Roy, monstre à tous que soldat ne porta iamais espee auec plus de valeur, grand Capitaine ne commanda auec plus d'obeissance, n'executa ses entreprises auec plus de bon heur, ni vsa de sa victoire auec plus de douceur & prudence: & Roy ni Prince ne regna auec plus d'autorité, ni fut oncques obey auec plus de reuerence. *Armes.*

Il estoit d'vn naturel vif, prompt, actif, vehement: mais la modestie & la prudence assaisonnoient ceste promptitude & vehemence, auec tant de grace, que l'vn ne pouuoit estre sans l'autre : & ceste attrempance de diuerses humeurs, le rendoit autant admirable en son esprit, comme venerable en la contenance de son corps. *Le succés de son regne.* On voyoit en lui vne graue-douce Maiesté, en vn corps beau, grād, robuste, patiēt de trauail. Vn esprit vif, clair, solide en apprehension, en memoire, en iugement. Resolution ne lui manqua iamais en difficulté, ne replique en discours, terrible aux vns, aimable aux autres, selon le suiet, les personnes, les occurrences.

Ce qvi lui acquit tant d'autorité qu'il estoit aimé, reueré & craint de tous: & telle obeissance, comme les effets de son Regne se monstrent. car ayant receu de son pere vn grand Royaume, il l'aggrandit & d'estendue de pays, & de dignité, d'vn succez du tout esmerueillable, Dieu ayant suscité ces trois grands personnages l'vn apres l'autre; Charles Martel, Pepin, & ce grand Charles pour conseruer le nom Chrestien en vne grande Monarchie parmi le deluge des nations barbares, & la ruine de l'Empire.

J'ai d'abord voulu cotter ces siennes qualitez, pour donner goust à la remarque de ces grands & du tout admirables gestes, ausquels nō le suiet, mais l'ordre defaut,

768. pour les raconter à propos, en vne si grande diuersité. Qui a donné occasion aux escriuains de ce temps là assez obscur, ou d'estre trop courts, ou trop longs: & faire le recit bien souuent mal vrai-semblable, pour la grandeur des choses qu'ils ont traictees d'vne façon fabuleuse: comme de fait, les succés sont quasi incroyables, & plus miraculeux qu'ordinaires. Certes de tout ce qu'ai peu recueillir des asseurees Histoires, ie tascherai de rapporter fidelement la verité: & selon l'ordre du tẽps auquel chaque chose est auenue, & selon la grandeur du suiet, qui ne peut estre bien representé sans quelque adresse.

Il regne diuersemẽt auec son frere, & Seul, ou Roy seulemẽt, ou Empereur & Roy ensemble.

TOVS les gestes de Charlemagne doiuent estre rapportez en ce qu'il a fait, ou pendant qu'il estoit seulement Roy de France, ou lors qu'il fut Empereur, ayant ioint l'Empire à la Royauté. Et en ce temps premier est remarquable ce qu'il a fait du viuant de son frere Caroloman en Guyenne, & apres sa mort en Italie, Espagne, & Saxe: où il a eu à demesler de tresgrandes choses. C'est le dessein de nostre Recit.

LES GESTES DE CHARLEMAGNE,

Du viuant de son frere Caroloman.

Ialousie entre les freres.

CAROLOMAN estoit infiniment ialoux de la prosperité de son frere, lequel il voyoit à son grand regret aimé, honoré, obei de toute la France, pour les vertus singulieres & de corps & d'esprit qui reluisoyent en lui. Ceste ialousie, trop ordinaire conseillere des Grands, lui faisoit recercher toutes occasions par dessous terre pour entreminer & renuerser les affaires de Charlemagne, qui auoit l'œil fiché sur l'Italie comme le plus beau & plus illustre theatre de sa valeur, & le plus propre sujet pour maintenir & agrandir son autorité & pouuoir entre les peuples Chrestiens, & Caroloman faisoit tout ce qu'il pouuoit pour y empescher ou trauerser ses desseins. Or l'Estat de Rome & d'Italie estoit tel. Incontinẽt apres le decés de Pepin, l'Eglise de Rome tomba en vne grãde confusion par les trames de Didier Roy de Lombardie, son iuré & irreconciliable ennemi: qui

Trouble à Rome.

ayant

ayãt gaigné quelques vns du Clergé fit eslire Pape Con- 738.
stãtin, frere de Totõ Duc de Nepezo, sien vassal & confidãt: & auec telle violẽce qu'il fit degrader aussi Philippique ia esleu canoniquemẽt par le College des Cardinaux. Ceste meilleure partie se voyant mesprisee par le Lombard, se rassemble, & par vn cõsentement commun eslit Pape Estiẽne troisiesme, Siciliẽ, & se resoult d'appeller le Roy de France pour l'opposer aux desseins de ses ennemis. Charles prié par le Pape & ses Cardinaux, y enuoye aussi tost douze Prelats de son Royaume, pour fortifier leur parti contre les autres qui lui faisoient contrequarre: attẽdãt en plus grãde necessité, d'employer vn plus grãd remede. La chose succeda selõ le desir de ceux qui l'auoiẽt prié car le Concile s'assembla à Latran, qui autorise Estiẽne legitimemẽt esleu, & depossede Cõstantin tyranniquement poussé en la chaire Papale. Mais Didier ne se laissa pas vaincre a ce rebut: & voyant que la force ne lui auoit pas succedé, se resoult d'auoir recours à la douceur, pour miner Estiẽne par sa bõne mine. Il l'enuoye solliciter de son electiõ, laue ses mains de celle de Cõstantin Antipape degradé, accuse l'ambitiõ de lui & de son frere: proteste au Pape de vouloir viure auec lui en amitié: & pour preuue de ceste siẽne volõté, le prie de trouuer bon qu'il viẽne à Rome, pour auoir moiẽ de cõmuniquer auec lui plus priuément. Le Pape qui n'auoit recours au François que par necessité, se laissa aisément persuader à Didier: qui vient à Rome, cõmunique auec le Pape, & fait merueilles de protester de son obeissance. Mais ceste bõne chere ne dura guere. Il y auoit à Rome vn Gouuerneur, nommé Pol Ephialte, de la part de l'Empereur. Didier auoit gagné cest hõme Grec par argent: & comme le maniement de la iustice estoit entre ses mains, il se sert si accortement de lui, qu'en la presence & adueu mesme du Pape Estienne, il lui fait prendre ses deux Secretaires principaux, Christofle & Sergius, accusez par lui de faux crimes, & de là pendre ignominieusement. Le plus grãd crime n'estant sinon qu'ils fauorisoient le François. Ceste audace s'estendit plus outre: car il fit bãnir de Rome tous les principaux citoyẽs, qu'il auoit remarquez estre d'humeur Frãçoise: afin qu'ayãt osté tous ceux qui l'empeschoyent, il se rendist maistre de Rome en despit

768. du Pape. Estienne donc cognoissant à ses despens l'intention du Lombard, retourne à Charlemagne, & le supplie d'apprester sa force contre la force de celui qui le ruinoit par son apparente douceur. Charlemagne y estoit tout porté, mais Didier auoit preparé vn remede en France par le moyen de Caroloman, pour empescher que Charles n'eust le loisir de passer en Italie: en lui taillant de la besongne en Guyenne: où nasquit dés lors vne perilleuse guerre à ceste occasion.

Esmeute en Guyenne.

Novs auons dit ci dessus, que biẽ que le pays de Guyenne appartinst à la Couronne de France, si y auoit il beaucoup d'esmeutes par les pratiques de quelques grãds Seigneurs du pays, qui esmouuoyent le peuple, de soi assez motif, à rebelliõ. L'occasion de ces esmeutes, estoit l'abus de la bonté de nos Rois: qui laissoiẽt en leurs priuileges & libertez les peuples de leurs conquestes, & les traictoyent fort fauorablement au pays de leur naissance. Eudon auoit commẽcé le ieu sous Martel: Gaiffre & Hunault, ses enfans, & heritiers de son mescontentement, l'auoyent continué sous Pepin: Gaiffre estant mort, Hunault lui succede en mesme inimitié: laquelle Caroloman fomentoit pour s'en seruir contre son frere Charles. Et comme la ialouse ambition le poussoit à entreprendre contre lui, aussi il se seruoit de l'auare ambition de Hunault sous l'apast des reuenus de Guyenne, lequel il voyoit en humeur de s'en faire Duc, estimant auoir assez de creance enuers les peuples, pourueu qu'il fust fauorisé d'vn des Rois de France cõtre l'autre. Or la Guyenne estoit du partage de Charles. Hunault donc iette les fondemens de son dessein pour se soustraire entierement de la Couronne de France, & faire la guerre ouuerte à Charlemagne, en pratiquant les peuples de Guyenne, pour, par leur consentement, en estre declaré Duc, selon le droict qu'il disoit lui appartenir. Le port de Caroloman y pouuoit beaucoup: mais la prudẽce & vigueur de Charlemagne y peut plus car estant aduerti des trames de Hunault, & des couuertes mines de son frere, arma auec telle diligẽce qu'il surprit les villes de Poitiers, Xaintes & Angoulesme: & par leur moyen tout le plat pays. Hunault qui contoit sans Charlemagne, se trouuãt mesconté, s'en fuit en Gascogne chez vn grand Seigneur du pays

du pays, nommé Loup: lequel il estimoit estre non seulement fort confident en son parti: mais son singulier & affectionné ami. Charlemagne enuoye incontinent à Loup pour le sõmer de lui remettre en main Hunault, coulpable de lese Majesté, cependant qu'il fait dresser vn fort au milieu du pays, au confluent des riuieres de Dordogne & de l'Isle qu'il appelle Frõsac, comme le frõt des Sarrazins, desquels il auoit à craindre, si les desseins eussent reussi. Ainsi ayant Hunault & sa famille entre ses mains, le chastie comme rebelle, pardõne à Loup & à tous ceux qui auoyẽt obey: & ainsi met fin sans coup frapper à vne perilleuse guerre: mais il donna la vie à Hunault auec son cõgé, & la iouyssance de ses biẽs. Laissant aux Grãds vn memorable exẽple cõment ils se doiuent porter aux guerres ciuiles, en preuenant le mal par prudence & diligence, & ne desesperant pas leurs subjets vaincus par rigueur. Carolomain voyãt ses desseins mal succeder cõtre son frere, entreprend vn voyage à Rome. Par effet pour y remuer quelque chose, mais en apparence sous ombre de deuotion. Sa mere Berthe qui fit aussi le voyage, fut honorablement recueillie en passant, par Didier Roy des Lõbards: & traitta le mariage de son fils Charlemagne auec Theodore sœur ou fille de ce Didier. c'est à dire, auec l'vn des plus grands ennemis du bon-heur de sondit fils. Neantmoins Charlemagne pour complaire à sa mere, reçeut ceste femme, mais bien tost apres la repudia, comme mal propre à ses humeurs & affaires, & ainsi ce qui sembloit estre sujet d'amitié, fut redoublement d'inimitié entre ces deux Princes. Caroloman n'ayant rien fait à Rome, que de faire voir sa folle & malicieuse ialousie, trop transparente parmi le voile de sa feinte deuotion, reuient en France, & y meurt bien tost apres, l'an Sept cens septãte & vn.

768

Remede aux guerres ciuiles.

Caroloman meurt.

VOILA donc Charlemagne seul par le decés de son frere. Ainsi il prend doucement possession de ses Estats: & retient en son seruice ceux de ses seruiteurs, qu'il auoit reconus les plus confidens enuers son frere durant leurs communes ialousies, se promettant vne mesme fidelité en son endroict.

Laisse Charlemagne seul Roy.



LES GESTES DE CHARLE-MAGNE SEVL ROY DE *France auant qu'estre Empereur.*

771 CHARLEMAGNE ayant repudié Theodore, pour soupçon deshonneste, print à femme Hildegrade, ou Illdegarde, fille du Duc de Sueue, son vassal: de laquelle il eut Charles, Pepin & Louys: & trois filles Rotrude, Berthe & Gille, pepiniere de son illustre famille. La ialousie de Caroloman ne mourut pas auec lui, mais sur-vesquit au cœur de sa femme: qui impatiente de sa condition, & poussee d'vn esprit vindicatif cōtre son beau frere, Charles se retira auec ses deux fils vers Didier Roy de Lōbardie; comme au plus aigre & irreconciliable ennemi de Charlemagne. Didier la recueillit fauorablemēt auec ses enfans, cuidāt en bien faire ses affaires: mais ce fut le gage & le leuain de sa ruine. Son intentiō, & de ceste vefue, estoit de faire que le Pape (Estienne estoit decedé, & Adrian, gētil-hōme Romain, lui auoit succedé,) auoüast & couronnast les enfans de Caroloman, pour Rois de France.

Appareil de la ruine des Lōbards. Le Lōbard auoit deux cordes en son arc. Car il vouloit mettre en mauuais mesnage le Pape auec Charlemagne, pour venir aisément à bout du Pape destitué du secours François, auquel consistoit sa plus grande force: & mettre la Frāce en trouble par l'establissemēt de nouueaux maistres. Didier supplie le Pape Adriā d'ottroyer cest adueu aux enfans de Caroloman en sa faueur: mais Adrian cognoissant l'humeur de ce Lombard, se roidit tellemēt au refus de ceste requeste, qu'ils en viennēt en manifeste inimitié. Si que Didier irrité de ce rebut, arme, & à main armee entre en l'Exarchat, seigneurie de la protectiō Papale: saccage tout le plat pays, & assiege Rauenne: ville capitale de ceste cōtree-la. Le Pape lui enuoye son Nōce, pour sçauoir les occasions de ceste tāt subite guerre cōtre les siēs, & le prie de lui rēdre ce qu'il auoit pris, & de ne poursuiure pl⁹ outre en vne hostilité dōt il n'auoit aucun sujet, sous peine d'excōmunicatiō. *Par leurs propres menees.*

Sur ces entrefaites suruint vne grande occasion de redou-

redoubler la haine entre Charles & Didier: c'est que Hunault, lequel nous auons dit auoir esté vaincu en Guyenne, se retire vers Didier, & non seulement est par lui recueilli fauorablement, mais honoré de la charge Generale en l'armee, qu'il auoit dressé contre le Pape. Et mesme Didier s'estoit tellement laissé gagner aux persuasions de Hunault, touchant les moyens d'entreprendre sur l'Estat de Charlemagne, que tenant sans doute l'Italie pour sienne, ia desseignoit la guerre, & s'asseuroit d'vne certaine victoire en France. Ainsi l'arrogance & l'iniquité deuance la ruine. Le Pape n'ayāt lors autre defence que son excommunication, non assez forte contre les armes de Didier, a derechef recours à Charlemagne, comme à la saincte Anchre: & le supplie de le secourir en sa necessité.

CHARLEMAGNE auoit grand suiet d'hostilité contre Didier: qui auoit tousiours trauersé ses affaires, nourri son frere Caroloman en ses ialousies, retiré sa vefue & ses enfans, tasché de les faire eslire Rois de France pour troubler ou ruiner son Estat, receu ses rebelles subiets, & auec eux desseigné de lui faire la guerre. *Ausquelles Charles s'oppose: mais*

LA priere & semonce du Pape & Eglise Romaine, estoit aussi vn grand motif pour le faire armer contre celui qui se declaroit ouuert ennemi de la Chrestienté, de laquelle les Rois de France s'estoyent tousiours declarez protecteurs & gardiens. Mais pour ne rien entreprendre temerairement, il renuoye au Pape ses Ambassadeurs 775.
pour l'asseurer de sa bonne volonté, qui ne lui manqueroit iamais en sa necessité: mais qu'il trouueroit bon d'essayer la douceur auant qu'employer la force contre le Lombard. Ainsi il enuoye les Ambassadeurs à Didier, & le somme de rendre au Pape ce qu'il auoit pris sur lui, & le laisser d'oresnauant en paix. *Il essaye la douceur auant la force, &*

DIDIER qui faisoit grand estat de finesse pour gagner temps, dōne de bonnes paroles à ces Ambassadeurs, leur promettāt de faire entierement ce que Charlemagne lui demandoit: mais par effet il vouloit que le Pape prinst de lui les conditions de la paix, & que les enfans de Caroloman fussent declarez Rois de France. Ces demandes estans trouuees importunes & de part & d'autre, le traicté est rōpu: les Ambassadeurs François s'en retournent,

775. & Didier recommence de plus fort la guerre contre les terres de l'Eglise : & ayant couru & pillé tout le terroir de Rauenne, prend Faenze, Ferrare, Comachie, la Compagnie, là Romandiole, villes de l'Exarchat.

Les ambassadeurs de Charlemagne font rapport à leur Maistre, que la guerre est ineuitable auec le Lombard, & trouuent les choses disposees pour la commẽcer bien tost. Car Charlemagne estant contraint de remedier aux esmeutes des Saxons, qui impatiens du ioug François, à tout coup se souleuoyent, auoit dressé vne belle armee. Elle fut donc toute preste pour estre employee cõtre le Lombard. Neantmoins Charles ne voulut rien entreprendre en affaires de si grande consequence sans l'aduis de ses Estats: mais pour ne rien dilayer, il les assemble à Geneue, ville de son obeissance sur le chemin de l'Italie: & ayant distribué son armee en deux, saisit les passages des mõts Genis & S. Bernard, qui sont les deux auenues de France en Italie. Les Estats ayans declaré les causes de la guerre contre Didier Roy de Lombardie estre iustes, Charlemagne fait auancer son armee en grande diligence, & la ioint pres de Verceil. Didier l'attendoit là à pied coy, lui donne la bataille: mais à ce premier abord il est vaincu par Charlemagne. Le Lombard ayant ramassé & renforcé ses troupes, reçoit nouuel eschec : & si grand, qu'il est contraint de quitter à son ennemi le plat pays, & le laisser maistre libre de la cãpagne. Commencement certain de sa ruine. Ainsi ayant tumultuairement troussé ce qu'il peut, enuoye Aldegise son fils à Veronne, auec la vefue & les enfans de Garoloman: & il se renferme dans Pauie, qu'il auoit soigneusement fortifiee, comme le dongeon de sa derniere fortune.

Fait la guerre par l'aduis de ses Estats.

Charlemagne le talonne de pres, l'assiege auec toutes ses forces à Pauie, & se resoult de l'ẽporter à quelque pris que ce fust. Et pour lui monstrer sa resolutiõ, enuoye querir sa femme & ses enfans en France: & en fait courir par tout le bruit, afin que les Italiens qui estoyẽt en contrebalance, sceussent qu'il vouloit venir à bout, & sans regarder à quelque nouuelle occurrẽce, se peussent resoudre à l'obeissance du victorieux. Apres auoir renfermé Didier dans Pauie, & saisi toutes les auenues, il se resoult d'emporter Verõne, qu'on estimoit la plus forte place de tout

Se resoult dés lors d'auoir les Lombards à quelque pris que ce fust.

tout l'Estat des Lombards. Ainsi ayant laissé son oncle Bernard pour continuer le siege de Pauie, il s'achemine à Veronne auec vne partie de son armee. 776

Sa resolution accompagnee de ces beaux commencemens, & l'eschec de Didier enclos comme en prison donna vn tresgrand branle aux affaires & de part & d'autre parmi ces peuples de diuerse humeur.

Les Spoletins, les Reatins, ceux d'Ancone, de Ferme, d'Ossino, comme à l'envi l'vn de l'autre, se rendent à Charlemagne, & detestent le malheureux estat de Didier, comme vn tresdigne salaire de ses perfides iniustices & violences.

Les Venitiens mesmes, neutres, spectateurs de ceste tragedie, qui n'auoyent iamais rien eu à demesler auec Didier, offrent amitié & secours à Charlemagne: qui se contenta qu'ils tinssent seure la mer, afin que l'Empereur ne se meslast de ceste querelle pour Didier. Charlemagne n'eut guere seiourné à Veronne, que la ville marchande à se rendre, Berthe vefue de Caroloman estant la principale conseillere aux habitans de s'accommoder auec lui, la force duquel ne leur pouuoit estre que tres-dommageable.

Et ainsi ayãt pris Veronne, &

Aldegise fils de Didier, voyant qu'il ne pouuoit resister en vn tant resolu consentement des citoyens, ni au mal-heur de son pere, s'enfuit secrettement vers l'Empereur à Constantinople.

Ainsi Veronne se rend par composition à Charlemagne, qui reçoit à merci & Berthe & les habitãs ausquels il garde la foy promise. Berthe & ses enfãs n'õt autre peine de lui, qu'vne remonstrãce de leur inciuile temerité, & d'estre enuoyez en France, pour y faire mieux, & y viure honorablemẽt. C'estoit sur le tẽps de la Feste de Pasques: qui fit que Charlemagne vint à Rome, où il seiourna 8. iours seulement à visiter les saincts lieux, & cõmuniquer auec le Pape Adrian. On escrit merueilles du bõ accueil que le Pape lui fit, & des reciproques demõstratiõs d'amitié de Charlemagne au Pape. Il conferma au Pape tout ce que sõ pere Pepin lui auoit dõné, & y adiousta de grãds dõs: & le Pape fit Charles Patrice Romain, pour auoir vn degré de monter à l'Empire. De là Charles reuient à Pauie, qui dura dix mois ayant esté

Pauie, & le Roy Didier

776 pressee, dehors de guerre, dedans de peste & famine, en fin se rend à lui par cōposition, & Didier qui auoit hay Charles à credit, & contre lui entreprins vne guerre de gayeté de cœur, tōbe es mains de Charles plus sage & moderé que lui, & à entreprēdre la guerre, & a vser de la victoire. Ainsi ayāt prudēment cōmēcé vne iuste guerre, l'acheua heureusemēt, & finit le Royaume des Lombards en menāt prisonnier Didier à Lyō, ou au Liege: car les historiens parlent diuersement du lieu de la prison.

Met fin au regne des Lombards.

Ce fut l'an Sept cens septante six: Datte remarquable pour representer vne tragique fin du grand Royaume qui a duré seulement Deux cens quatre ans en Italie, sous des Princes de diuerse humeur: mais l'iniustice, la tyrannie, l'arrogance a attiré l'ire de Dieu sur eux, si que cuidans prendre le bien d'autrui, ils ont perdu le leur; occuper la liberté des peuples, se sont enlassez en ignominieuse seruitude, & leur finesse a esté la lesse de leur mal-heur. Miroir pour les Princes, & les grands Estats, pour n'entreprendre iamais guerre iniuste, & non necessaire pour se preualoir du bien d'autrui: & n'estimer que par ruse & cautelle ils viennēt à bout de bon droict.

Mesnage si sagement sa victoire,

CHARLEMAGNE vsa auec grande moderation de la victoire enuers les peuples de sa conqueste auec grand contentement de tous les Italiens, qui pensoyent auoir fait vn grand gain de perdre leur ancien Maistre: & estre vrayement libres, estans subjets d'vn si sage Seigneur. Car il laissa aux peuples leurs anciennes libertez, aux Princes particuliers vassaux de Didier, leurs seigneuries: mesmes à Aragise gēdre dudit Didier, la Marque de Beneuēt. Il laissa des Gouuerneurs François à la Lombardie vaincue, voulant qu'elle fust traictee de pareille douceur que le patrimoine qu'il auoit recueilli de ses Ancestres. Du temps du siege de Pauie, le Concile se teint à Rome par le Pape Adrian en faueur de Charlemagne, pour lui decerner des grands honneurs correspondans aux merites qu'il auoit enuers l'Eglise: & nommément le droict de conferer tous benefices par toute la Chrestienté, fut declaré lui appartenir.

Concile à Rome.

CHARLEMAGNE retourne en France, Aldegise fils de Didier s'efforça de remuer en Italie, aidé des armees de l'Empereur Constantin, par les pratiques de Rhogand: auquel

auquel Charlemagne ayāt liberalemēt donné le Friol, il s'estoit reuolté de son obeissance: mais toutes ces esmeutes furent subitement esteintes par la fidele diligence des gouuerneurs François, que Charlemagne auoit laissez au pays, nouuellement conquis : & Rhogand par eux saisi, porta la peine de sa perfide temerité, estant decapité par le commandement du Roy.

Ainsi l'Italie lui demeurant paisible, comme acquise à lui & aux siens, par le titre d'vne iuste guerre sera d'oresenauant incorporee en l'Estat de la Monarchie Françoise en ceste seconde Race, pour estre donnee en partage aux enfans de France, autant que le bon mesnage de nos Rois retiendra ceste autorité par sa valeur. *Qu'il se rēd maistre de l'Italie.*

Mais la fin de ceste guerre d'Italie, fut le commēcement d'vne autre en Alemagne, de laquelle les Saxons estoyent les principaux chefs, attirans à eux selon les diuerses occasions, les autres peuples de la Germanie, & les voisins. Ceste guerre dura trēte trois ans, non pas tout d'vne suite, mais à diuerses boutees & occurrences : les Saxons ayans pour perpetuel sujet de trauerser les desseins de Charlemagne, & mesme lors principalement qu'il estoit occupé ailleurs en quelque affaire de grande consequence. Ie raconterai donc en sommaire ceste guerre de Saxe, rapportant en vn, ce qui est dispersé par toute l'histoire, sās cōfusiō des tēps ni des choses, suiuāt le style cōuenable à cest Inuētaire. 775 *Guerre en Alemagne memorable.*

En ce temps-la l'Alemagne estoit subjette à la Couronne de France, bien qu'elle eust ses Estats particuliers, vassaux de nos Rois: quoi que disēt les Alemās, qui n'en cōfessent qu'vne partie. Les Saxōs estoyent du nōbre, comme il apert par ce que nous auons dit ci dessus, & notamment sous Martel & Pepin son fils. Les motifs de ceste guerre furent diuers; L'impatience d'vn peuple desirāt sa liberté anciene, ne pouuāt porter vn autre commandement que celui de soi-mesme: & comme disent les Alemans, La haine & ialousie d'vne puissāce voisine les menaçāt de seruitude: & la dispute du finage de leurs termes: mais la plus grāde & importāte cause de la guerre, estoit la diuersité des Religiōs. D'autāt que les *L'Alemagne lors mēbre de nostre Monarchie.*

775 Saxons vouloyent retenir opiniaſtremẽt la ſuperſtition Payenne qu'ils auoyent receue de leurs Anceſtres : & Charlemagne vouloit qu'ils la quittaſſent, pour embraſſer & faire profeſſion ouuerte de la Religion Chreſtienne : meu du zele general qu'il auoit à l'aduancement de la verité & du deuoir particulier du Prince enuers ſes ſubjets.

CHOSE fort remarquable. Lors Belial combatoit contre Chriſt, la ſuperſtition Payenne cõtre la verité Chreſtienne. Mais las! auiourd'hui & par qui & pourquoi ont eſté demenees nos inciuiles guerres ? Le Chreſtien a combatu contre le Chreſtien, le treſſacré Signal de la Chreſtienté a paru de part & d'autre es armees Chreſtiennes & Françoiſes, le ſang Chreſtien a eſté eſpandu par les Chreſtiens par vne du tout aueugle fureur; faute de s'entendre, en l'Accord fondamental de la verité ſalutaire. Ce ſont donc guerres non ſeulemẽt differentes, mais contraires de but en blanc, que celles de Charlemagne, & les noſtres enragees; cõmẽces & fomẽtees ſans raiſon contre le bien de l'Eſtat de l'Egliſe.

OR SVR ce debat de Religion, les Saxons ont eſmeu huict fois la guerre contre Charlemagne, & principalement lors qu'ils le ſentoyent bien empeſché ailleurs, guettans les occaſions, ou de le trauerſer en ſes deſſeins, ou d'entrerompre du tout ſes entrepriſes. Au temps qu'il fut en Italie, comme nous auons dit, ils firent les cheuaux eſchappez, non ſeulement pour ne cognoiſtre en rien le commandement des François, mais pour faire guerre ouuerte contre les autres villes d'Alemagne qui obeiſſoyent à la Couronne. Sur le poinct du retour de Charlemagne en France, ils auoyent prins Eresbourg ſur les François, & aſſiegeoyent Sigisbourg, ayans gaſté & pillé tout le pays d'alentour.

Par le conſeil de ſes Eſtats leur fait la guerre heureuſement.

CHARLEMAGNE apres auoir aſſemblé les Eſtats à Wormes, dreſſe vne grande armee pour aſſaillir les Saxons de diuers endroicts. Ce conſeil lui ſucceda heureuſement. Car ayant combatu & vaincu les Saxons en bataille rangee, par deux fois en vn mois, il les dompta & les remit au ioug de l'ancienne obeyſſance, vſant de ſa victoire auec beaucoup de douceur & de prudẽce; ſe contentãt de leur monſtrer pluſtoſt le pouuoir de l'Autorité,

torité,que la rigueur de la force. Le premier d'entr'eux estoit WIDICHIND, comme le principal motif de ces tant frequentes esmeutes, sur la Religion; aussi Charlemagne poursuiuant auec beancoup de zele l'establissement de la Chestienté en Saxe, il en vient heureusemẽt à bout, ayant vaincu par la raison & l'humanité ce Widichind, & par sa sage-douce conuersation l'ayant amené à la cognoissance de la verité: & sans force persuadé à quitter la superstition payenne, laquelle il n'auoit peu arracher de son cœur, ni du reste des Saxons par vne forte armee. De fait, *Les ames ne se gaignent pas par les armes, mais par la raison.* 775.

Gagne Vidichind par raisonnable douceur &

PAR le moyen de ce Widichind la plus grand' part des Saxons furent reduits à la cognoissance du vrai Dieu, & à l'obeissance de la Monarchie Françoise: les plus farouches reduits par viue force, ou à obeyr ou à quitter le pays: comme aussi vne grande partie se retira de Saxe en diuerses contrees estrangeres.

Par son moyen la Saxe.

AINSI print fin la guerre de Saxe, & longue & perilleuse: & les vaincus par la verité, furent vrayement victorieux, en recognoissant le vrai Dieu.

OR CHARLEMAGNE ayant fait quitter le mensonge aux Saxõs, il pourueut qu'ils fussent instruicts en la verité. A ceste fin il establit par tout de saincts & doctes personnages pour enseigner, & ordonna des moyens pour les nourrir: cõme les histoires Alemandes le racontent plus en particulier. Il me suffit d'en monstrer au doigt ce sommaire, pour tesmoignage de sa pieté, bien compatible auec sa valeur & son bon-heur, & pour exemple aux Grands, de prendre la pieté pour souuerain but de leurs armes & autoritez. Ce Widichind a esté vn grand personnage, en prudence, en valeur, en autorité: & par cõsequent fort notable en l'ordre de nostre suiet. De lui sont descendues des races fort illustres, Les deux Henris, l'vn surnommé l'Oiseleur, l'autre de Bãberg: & les deux Othons, tous Empereurs; & en suite, Les Ducs de Saxe, le Marquis de Misne, Les Ducs de Sauoye, & mesme la tresillustre Race de Hues Capet est rapportee à ceste source par les doctes Escriuains d'vn commun consentement. Ce qui doit estre biẽ marqué pour la suite de l'Histoire.

Le soin de la religiõ tresdigne des grãds. Vidichind, source de la troisiesme Race.

DE ceste guerre de Saxe furent prolongees beaucoup

d'autres guerres aux pays Septentrionaux, desquelles ie parlerai, ayant brefuement representé la guerre d'Espagne, tant à cause qu'elle suruint parmi celle de Saxe, que pour estre fort memorable par la desfaite des Sarrazins, qui comme vn gros deluge menaçoyent la Chrestienté.

Il y a vne grande diuersité aux histoires touchant ceste guerre : mais ie reciterai ce qui approche plus de la verisimilitude par le plus grand consentement des Escriuains plus approuuez.

Guerre en Espagne.

LE MOTIF de ceste guerre d'Espagne fut plus de gayeté de cœur que necessaire; sinon que le zele de Religion donne le titre & droict de necessité à l'honneste desir de Charlemagne, de vouloir estendre les bornes de la Monarchie Françoise, qui a peu estre son vrai but en ces Armes. Ainsi ceste guerre d'Espagne fut plus penible, plus dangereuse & de moindre succés que celle d'Italie : à laquelle la necessité & le deuoir auoyent poussé Charlemagne. Mais la sage procedure qu'il tint à l'entreprendre, le garantissoit de tout blasme.

L'OCCASION qui lui fit conuertir ses armes en Espagne contre les Sarrazins, fut l'asseurance de bon-heur, la profonde paix de son Royaume, la commodité de donner de la besongne à ces guerriers, la haine des Espagnols contre les Sarrazins, & la crainte commune à tous les Chrestiens que ces chenilles ne s'estendissent plus outre en l'Europe.

OR l'estat de l'Espagne estoit tel. Les Sarrazins auoyent gaigné vne grande partie des Espagnes, & estoyent departis en diuers estats sous le nom de Royaume. Ces diuers Rois neantmoins tous consentoient à s'opposer par communes armes à Charles leur commun ennemi. Preuoyans donc la tempeste qui s'apprestoit contre eux, ils taschent de gagner le deuant, & pour auoir moyen de trauerser les desseins de Charlemagne, en le descouurant, ils font glisser en son amitié le Roy Idnabala, Sarrazin, plein de cauteleuse douceur. Ce stratageme donna plus de coup que toutes leurs forces.

CHARLEMAGNE estoit poussé par Alphonce, surnommé le Chaste, Roy de Nauarre, & par les Asturiens & Gal-

& Galliciens, peuples d'Espagne Chrestiens: à embrasser ceste guerre, comme faisable, profitable, honorable: & par consequent tres-digne du valeureux bon-heur de Charlemagne. D'abondant, cest Idnabala faignant de lui estre ami, fit tout ce qu'il peut pour le faire auancer à l'execution de ceste entreprise, de laquelle il sçauoit biẽ ne le pouuoir retirer: mais par effet c'estoit pour le trahir, en descouurant ses intentions, flattant son desir, pour acquerir tant plus de creance en lui complaisant. Charlemagne donc assez affectionné de soi-mesme, & poussé d'ailleurs, conuoque ses Estats à Noyons & fait conclure la guerre contre les Sarrazins d'Espagne. L'armee qu'il y fit marcher, fut tresbelle, en nombre de personnes, & en valeur de grands guerriers. car c'estoit toute l'eslite des plus illustres personnages de la Chrestieté: entre lesquels on conte Milon, Comte d'Angers, Roland fils de Milon, & de Berthe sœur de Charlemagne, Renaud de Montauban, les quatre fils Aimon, Oger le Danois, Oliuier comte de Geneue, Brabin, Arnoud de Bellande, & autres: la singuliere vaillance desquels a esté fabuleusement racontee par les escriuains de ce temps là tenebreux, par vne milliasse de ridicules Romans, indignes de la valeur de ces heroiques ames, mais preuues de l'ignorance de ce siecle-là sterile en doctes esprits. On dit aussi que Charlemagne pour faire l'entreprinse de plus grand lustre, institua en ce voyage l'ordre de douze Pairs de France. Entré qu'il fut en Espagne, ne trouua pas des armes Sarrazines en campagne: mais les Villes bien gardees par des Sarrazins, qui s'estoient resolus plustost à la defensiue qu'à l'offensiue.

Les Rois Sarrazins plus renommez estoyent Algoland, Belligan, Denisez, Marsille, Idnabala, qui sont le suiet de ces noms fabuleux Romans: mais le dernier, comme i'ai dit, faisoit contenance d'amitié auec Charlemagne, & d'inimitié ouuerte contre les autres Rois Sarrazins auec lesquels il auoit vne tres-estroicte correspondance pour trahir Charlemagne.

La premiere ville qu'il attaqua fut Pampelune au Royaume de Nauarre. Il la print par force, mais auec beaucoup de peine, de perte, de danger: l'ayant saccagee, & tué tout ce qui se trouua de Sarrazins: Sarragoze se rend à lui par composition, & plusieurs petites villes par

775. la suite de cest espace, lui portét leurs clefs, par la frayeur de Pampelune. Ce commencement leur donne cœur de passer outre, auec l'asseurance de son bon heur accoustumé: mais comme il alloit sans difficulté par les prouinces d'Espagne, comme Prince victorieux, ayãt baillé vne partie de son armee à Milon d'Angers son beau frere, pour la conduire: il aduint pres de Bayonne, qu'Aigolãd Roy Sarrazin, ayant en ce desespoir de leurs communes affaires, ietté vne armee en campagne, rencontra Milon auec ses troupes sans craindre ennemi, & le print à tel auantage qu'il le deffit. La perte fut tresgrande. car on conte qu'elle fut de Quarante mille hommes: Milon y fut aussi tué, pour seruir de seau à la victoire des Sarrazins. Charlemagne estoit loin en conqueste: mais par sa diligence n'ayant peu empescher ceste perte, empescha que l'effroi ne passast outre; au destrac general de son armee. Il accourt, il ramasse les restes de la desconfiture, & retient les villes, ou gagnees, ou autrement amies, en son obeissance.

Mais de ceste premiere occurrence en nasquit vne autre. car sur ces entrefaites Aigoland enflé de sa victoire, passe en Gascogne, & assiege Agen; pour faire diuertir Charlemagne de sa poursuite, & de le faire retourner en sa maison pour la garentir. De fait Charlemagne craignãt que son absence, & la fraische victoire du Sarrazin logé dans le pays, n'esbranslast les cœurs de ceux de Guyenne, subiets lors de peu d'asseurance, rebrousse chemin, & reuient en France.

Aigoland auoit seiourné quelques mois au siege d'Agen, sãs auãcer autre chose que de ruiner le pays, ayãt libremẽt couru par tout iusques à Xaintõge, sans beaucoup de resistance: tout le plat pays s'estãt ietté dans les villes, attendãt le retour de Charlemagne leur Roi. L'armee d'Aigolãd estoit grãde, cõme doublemẽt victorieuse: si que Charlemagne ramenant ses troupes d'Espagne assez recreues, maintenoit ses pays plus par son autorité q̃ par force presẽte. Neãtmoins il fortifia le courage de to⁹les suiets en arriuãt, & retint court le Sarrazin, qui ne pouuoit ignorer à q̃ il auoit à faire, & en q̃l lieu il estoit, enuirõné d'ennemis de tous costez, & en pays d'autrui. Le Sarrazin dõc simulãt de vouloir entendre à quelque

paix;

paix,faisoit remonstrer à Charlemagne, Qu'il l'auoit as- 775.
sailli,que ce qu'il estoit passé en France estoit pour faire qu'il reuinst d'Espagne,& laissast aux Sarrazins libres les pays de leurs conquestes:& par ainsi que le traicté d'accord estoit aisé,puis qu'il n'estoit question que de rẽdre à vn chacun le sien,& l'en laisser iouyr paisiblemẽt,la terre estãt assez grande pour tous. Mais afin que ce traicté peust reussir,apres auoir enuoyé messagers de part & d'autre,ils se resoluent de parler ensemble. De fait sous la foi de Charlemagne, Aigolant le vint trouuer en son camp.

CHARLEMAGNE, ou meu de zele de la Religion, ou ayant ce but de traicter ses affaires auec plus de lustre, sous ce bon titre, fit entendre au Sarrazin, Qu'il auroit son amitié,pourueu que quittant la superstitiõ payenne, il se voulust baptizer, & faire profession ouuerte de Chrestienté.

LE Sarrazin, bien qu'il eust vne assez belle armee, ne voulant neantmoins rien hazarder, & se contentant d'auoir eu son reuanche de Charlemagne,n'auoit rien plus à cœur que d'eschapper de France, & s'en retourner en Espagne. Estant donc venu vers Charlemagne en son camp,pour maintenir sa reputatiõ,fait tout autre contenãce que d'estre en crainte:mais parlãt comme en son auãtage,n'ayant riẽ qui le peust esmouuoir que la Raison, & non la Force,à laquelle il n'estoit en termes de ceder: entre en vn grãd & artificieux discours auec Charlemagne,lui remonstrãt,Que les guerres non necessaires sont la ruine du genre humain, & qu'il voyoit à son grand regret tant de sang respandu: Qu'il n'auoit point commencé,mais auoit suiui, estãt en necessité de se defendre contre les forces de Charlemagne: Qu'il n'auoit pas le cœur si failli,ni les moyẽs si petits,qu'il refusast la bataille:mais d'autãt que ce seroit vn dommage infini de hazarder tãt de gẽs,qu'il desiroit qu'õ fist espreuue du droit en quelques scadrons,que celui qui vaincroit ainsi par le menu, seroit iugé auoir le droict & la vraye Religion de son costé. Qu'il protestoit de se renger à la Religion qui apperroit estre la meilleure par ceste espreuue.

LA condition fut acceptee par Charlemagne. L'espreuue de ce combat particulier fut faite. La trouppe Chrestienne vainc la Sarrazine.

775. AINSI Aigoland proteste ouuertement se vouloir faire Chrestien: mais par effet, il n'auoit rien moins en volonté. Or il prend ceste occasion de rompre le traicté. Il trouue Charlemagne à table, bien accompagné de ses principaux seruiteurs, (car c'estoit lors la coustume des Rois de ne manger seuls) & voit à part douze pauures, à terre mal vestus, pres de la table, bien fournie de grãds Seigneurs. Il demanda quels sont ces gens mal habillez qui mangeoient à part. On lui respond, que c'estoyent les messagers de Dieu. Il respondit, que le Dieu estoit bien petit, dont les messagers estoyent tant miserables & mesprisez: prend de là occasion de se retirer. N'ayant perdu ses peines par ce traicté, pour auoir ralenti la force de Charlemagne, veu son train, & fait demonstration de son courage & dexterité à son ennemi mesme sans Ambassadeur.

D'AVTRE costé Charlemagne resolu d'auoir sa raison d'vne tant insigne perte de ses gens & d'vne tant hardie ruze du Sarrazin, dresse en extreme diligence vne tres-grande armee de cent & trente mille hommes. Nombre tresnotable pour ce Royaume. Et ainsi plein d'indignation, & de colere, il ramene son armee en Espagne. L'entree fut belle. car d'abord il desfit l'armee d'Aigoland pres de Pampelune, & pour seau de sa victoire, emporta la teste de son ennemi Aigoland, tué par la main d'Arnoul de Bellande, braue & valeureux cheualier. Mais la fin ne respondit pas à ce commencement.

CAR pour la desfaicte de ces troupes Sarrazines, toutes les forces des Sarrazins n'estoyent perdues en Espagne: qui y auoient d'autres Rois, & d'autres gens de guerre, & grande correspondance auec Amurath Roy de Babylone, leur source.

Marsile & Bellingand freres estoyent chefs du reste de l'armee Sarrazine, en laquelle y auoit vn Geant Babylonien nommé Ferragut, d'vne enorme grandeur, qui fut tué par Roland, nepueu de Charlemagne: & cest acte est renommé par nos histoires, & rechanté par nos Romans auec beaucoup d'appareil fabuleux.

Eux donques apres la mort de leur frere, ramassent les reliques de leur desconfiture. Font contenance de gens resolus, de faire achepter bien cher à Charlemagne le reste

reste de sa victoire : estans mesmes fauorisez de beaucoup de bonnes villes dans le pays. 775.

CHARLEMAGNE aussi s'arreste tout court, sans poursuiure sa victoire. Certes, Dieu se reserue la souueraine autorité sur tous les desseins des hommes, & mesme des plus Grands, & aux affaires de plus grande consequence: afin que tous apprennent de lui demander & conseil & succés. Il ne vouloit que les armes Françoises occupassent l'Espagne, laquelle il auoit ordonnee en partage à vne autre nation.

AINSI Charles qui deuoit estre tout feu apres sa victoire, attiedit son ardeur ; qui donna suiet à Idnabala Sarrazin, allant & venant librement en son armee, de ietter quelques mots de pourparler de paix. Il estoit bon secretaire de l'intention de ses compagnons, quelque mine qu'il fit, comme parlant de soi-mesme sans estre recerché d'ailleurs. Charlemagne considerant par fraische experience, Que les armes sont iournalieres: que tout le ieu se faisoit aux despens de ses subiets, employans & personnes & biens au pourchas d'vne incertaine victoire; & se voyant sur les bras vne infinité de tres-grandes affaires en ses estats, en la conseruation desquels la Raison l'appelloit plustost qu'à la poursuite de nouueaux: ne se trouue pas trop reculé à ce propos d'Idnabala ; qui par ceste ouuerture, lui fit clairement entendre, qu'il voyoit les affaires des Sarrazins en tel poinct qu'ils embrasseroyent son amitié à quelque prix que ce fust.

La responce des Sarrazins caressans ceste bonne nouuelle d'accord, fut incontinent rapportee. Le traicté commencé, l'article fondamental de la Religion est remis sus : auquel Charlemagne fit toute demonstration de se vouloir roidir. Neantmoins comme d'autre costé les Sarrazins tenoyent corde roide opiniastremẽt: Charlemagne se contenta de leur imposer notable somme de deniers, pour leur donner la paix, & la leur faire acheter, en recognoissant d'auoir esté par lui vaincus. Pour en traicter auec eux, il leur enuoye vn notable seigneur de sa Cour nommé Ganes (le peuple l'a depuis appellé Ganelon, par vn nom odieux,) qui estant assailli par Marsile & Bellingand à force d'argent,

se laissa gagner à eux, auec promesse de leur donner moyen, & de renuoyer Charlemagne en France, & de lui faire receuoir vn notable eschec.

Ils sont d'accord entre eux, de faire en apparence vn traicté fort auantageux & honorable à Charlemagne: auquel ils promettoient de payer en hommage & recognoissance de la paix qu'il leur ottroyoit, la somme qu'il ordonneroit; & par ainsi qu'il retirast son armee en France, laissast en Espagne seulement tel nombre qu'il aduiseroit pour tenir les conditions accordees.

Genes leur descouurit la necessité de ce retour, & le tresgrand desir qu'en auoit Charlemagne, & de laisser le moins de forces qu'il pourroit en Espagne.

Ainsi le traicté conclu, Charlemagne part auec son armee, attendant meilleure commodité pour acheuer ce qu'il auoit commencé: & laissa Roland auec vingt mille hommes en Espagne, pour l'execution des accords. Mais pour faciliter son passage, il le fait ietter en vn lieu des monts Pyrenees appellé Ronceuaux. L'armee Françoise passe, prenant la route de France, sous la conduite de Charlemagne, qui ne pensoit à rien moins qu'à l'eschec qui lui auint bien tost apres par ceste occasion. Pendant ce remuement d'armee, Marsile & Bellingand ne dormoyent pas; ainsi fort secrettement ramassent tout ce qu'ils peuuent, & font glisser leurs forces dans les barricades des Pyrenees, lieux inaccessibles & incognus qu'à gens du pays. Ils sçauoient assez par Ganelon le nombre que Charlemagne laissoit en Espagne sous la conduite de Roland: auquel l'autorité de son Oncle & creãce des peuples d'Espagne parmi les principales villes, estoit en estime de seruir d'vne beaucoup plus grande multitude que de vingt mille hõmes; bien que ce fust l'eslite de l'armee. Roland ne craignoit rien d'ennemi, comme s'en retournant en ses garnisons; voici, il est inopinémẽt chargé par les Sarrazins, qui estoyent infiniment plus grand nombre que les François. Se voyãs ainsi assaillis de tous costez, ils se defendent brauement contre ses mescreans, mais comme de tous costez sortoient des gens en grãd nombre tous fraiz; en fin les François las d'vn si long & penible combat, sont opprimez par la grande multitude des Sarrazins. Roland fit tout ce que pouuoit faire vn grand

vn grand Capitaine en vn extreme danger, pour recueillir les pieces de ce naufrage:& vn bon soldat pour bien combatre. car en ayant moissonné vn grand nombre de la foule, en fin il tua de sa main le Roy Mersile. Mais Bellingand tenant le frain de la victoire en main, la desconfiture des François continua de sorte que Roland n'en pouuant plus, se retira à part, mourant de soif pour le long & penible combat qu'il auoit soustenu:& entierement recreu, tasche à se tuer de son espee Durandal; mais tout lui defaillant il mourut, & auec lui Oliuier & Oger le Danois, Renault de Montauban, Arnauld de Bellande, & autres grands personnages, les noms desquels sont demeurez parmi nos fabuleux Romans, & le renom de leur singuliere vertu non seulemẽt aux originaux des veritables histoires, mais l'honneur de leurs heroiques gestes est engraué en la commune creance des François. Outré de ceste grande perte, il se resoluoit de passer plus auant, mais Dieu auoit planté vne borne en son dessein d'Espagne, car Charlemagne aduerti de cest eschec retourne en diligence, & chastie les Sarrazins, dont il tua vn nombre infini, & fit tirer à quatre cheuaux le traistre Ganelon conuaincu d'auoir pratiqué ce malheur. Mais les grandes affaires de ses autres Estats le firent retourner en France: & ainsi la guerre d'Espagne termina auec peu d'auantageux succés, ayant à diuerses fois occupé Charlemagne l'espace de quatorze ans. Il dressa vn Epitaphe à son nepueu Roland: & honora la memoire de ces grands Guerriers morts au lict d'honneur. I'ai rapporté en vn ce discours, pour representer comme dans vn tableau ce qui y est auenu de plus memorable, qu'on peut malaisément recueillir sans quelque adresse, parmi l'embarras de si longs & tenebreux recits, desquels ceste histoire de Charlemagne se trouue farcie.

775

Fin de la guerre d'Espagne.

Au partir d'Espagne la necessité attira Charlemagne en Italie, remise en trouble par Adalgise Duc de Beneuent, pour restablir la race de Didier: mais il y fut bien tost remedié, par la valeur & diligẽce de ce grand Roy. La mesme occasion embrasa la guerre en Bauiere, d'autant que le Roy Tassilon gẽdre de Didier, Roy de Lombardie, solicité par sa fẽme, & par la crainte d'vne puis-

Commẽcement d'autres grãds affaires ailleurs.

775. sance qui le menaçoit, tascha de faire la guerre en Alemagne: mais Charles le surprint de telle celerité, que Tassilon fut contraint de lui demander la paix. Charlemagne la lui ottroye, le remettant sous le ioug de la Monarchie Françoise: mais Tassilon ne se pouuant cõtenir, suscite les Huns & Auares cõtre Charlemagne, voisins de ses Estats d'Austrasie, & lui-mesme se met en cãpagne auec armee. Surpris par Charlemagne, & conuaincu de rebellion & felõnie, fut condãné à perdre son Estat, suiuant la Loy Salique: & ainsi print fin le Royaume de Bauiere, & fut entieremẽt incorporé en l'Estat de la Courõne de Frãce. Les Hũs & Auares (des noms desquels ioincts ensemble le mot de Hongre a esté cõposé, & les Hõgres sõt les prouins de ces peuples entez) auoyẽt cõmencé la guerre contre Charlemagne, & incõmodé ses Estats d'Austrasie. Ainsi il arma contre eux à diuerses fois, & la guerre dura huict ans, & le succes d'icelle fut que tout leur pays lui obeit: & les Danois, les Sorabes, les Abrodites, les Westphales tous ioincts à ceste guerre d'Hongrie, furent de mesmes adioustez à ceste mesme obeyssance de Charlemagne. Ainsi s'estẽdirẽt les bornes du Royaume Septẽtrional, nommé Austrasie, membre signalé de la Monarchie, Françoise d'vne si grãde estendue qu'il fut distingué en deux Royaumes, marquez en langage Alemã, pour monstrer que la source de nos Ancestres est Alemande: & nos anciens Rois ont seigneurié l'Alemagne, puis qu'il appert de la possessiõ, & que non seulement ils ont ordõné vn nom Aleman à la terre qui est par delà le Rhin, mais à celle qui est par deçà. Ie n'ignore pas que ce discours est diuersifié de diuerses similitudes, dont chacun fait valoir celle qui lui plaist. Mais sans transformer les coniectures en Oracles, comme sans doute ce qui est le plus simple, est le meilleur: aussi voici le plus naif despartement des seigneuries, que Charlemagne a euës en Alemagne, comme les traces des noms en font foy irreprochable. Le Royaume d'Austrasie qui limitrophe la Frãce, fut appellé *Westreich*, c'est à dire Royaume d'Occident: & celui qui est vers le Danube, *Osterreich*. c'est à dire, Royaume d'Oriẽt d'où proprement est venu le nom d'Austriche, mais de plus grande contenance que celui d'auiourd'hui.

Estendue de la Monarchie Frãcoise en Alemagne.

Car il

Car il comprenoit la Hongrie, la Walachie, la Boheme, 775.
la Transsyluanie, le Dannemarc, & la Pologne. C'estoit lors la grandeur de nostre Royaume: mais tous ces peuples sont retournez à leurs Princes, ou ont esté occupez par des nouueaux Maistres. Il en a falu monstrer ici l'Estat, afin que nous marquions le declin d'icelui, & les motifs & les temps de ses diuerses mutations. Ainsi s'accreut la Monarchie Françoise par l'heureuse valeur de Charlemagne: & ses enfans croissoient en aage & en experience par le soin de leur sage Pere, qui les façonnoit aux affaires, en intentiõ de les faire successeurs de ses vertus auant que de ses Royaumes. Mais l'homme propose, & Dieu dispose. Les Gaules, l'Italie, l'Alemagne, l'Espagne, la Pannonie composoient en Occident l'Empire Romain: & par consequent, Charles s'estãt rẽdu maistre de ces belles Prouinces, estoit par effet Empereur d'Occident. Il ne restoit que la solennelle declaratiõ de ceste dignité, pour auoir le titre comme la chose, & en estre autẽtiquement reuestu, par vne libre & autẽtique recognoissance de sa legitime possession. Or la prouidence de Dieu qui lui auoit dõné la chose, lui dõna le titre par ceste occasion. Leon estoit lors Pape de Rome. Contre lui s'esmeut vne estrange sedition par Syluestre & Campul, gẽs fort auancez en la Cour de Rome: car vn iour solẽnel de processiõ, deuant le tẽple S. Laurẽt, ils saisissent Leon, le despouillent de ses habits Pontificaux, le iettent dans la boue, le foulẽt aux pieds, lui meurtrissent tout le visage à coups de poing: & l'ayans trainé par la boue ignominieusement, le iettent en prison. Il n'y seiourna guere: ayant esté deliuré par vn siẽ valet de chãbre, nõmé Albin, & ayant regagné le temple S. Pierre, prie Vingise Duc de Spolete, de le venir secourir, le retirant de ceste miserable captiuité. Vingise n'y mãque point. Il viẽt à Rome, deliure le Pape, & l'amene à Spolete. Arriué qu'il fut à Spolete, il s'achemina incõtinent vers Charles, qu'il trouua fort occupé en Alemagne contre les Saxõs: mais nonobstant ce tãt necessaire empeschemẽt, Charles se desueloppe tellement de ceste guerre, qu'il vient à Rome auec vne belle armee pour secourir le Pape. Leon ainsi tiré du sepulcre, ne pense qu'aux moiens de seurté: & comme il n'auoit ami tant secourable & puissant qu'en France, il iette ses

Occasion de faire declarer Charlemagne Empereur.

yeux sur Charlemagne, il assemble & le Clergé & le peuple, pour conoistre & decider ce scandaleux different : mais comme il demandoit les voix, les Prelats lui declarent ouuertement, que l'Eglise de Rome ne pouuoit estre iugee par autrui que par soi-mesme, & que le Pape ne deuoit subir le iugement d'homme viuant, mais lui seul doit estre iuge en sa cause. Charles sans dispute se despart de ce iugement. Dés qu'il y fut, trouuant la ville pleine d'vne infinité de confusions, & ainsi le Pape Leon monte en son throsne : & apres auoir protesté par serment estre innocent des crimes à lui imposez par ses ennemis, il s'absout soi-mesme, & condamne ses ennemis. Procedure de laquelle le Lecteur non passionné iugera auec les regles d'equité & de verité: & de ce Canõ, *Le Pape iuge de tout & de tous, sans pouuoir estre iugé de personne.* Charlemagne attiré à Rome par ceste occasion, s'y trouue tout porté pour estre declaré Empereur d'Occident, puis qu'au pris de son sang, & contre les fureurs & rauages des nations barbares, il auoit valeureusement acquis la possession des terres de l'Empire.

COMMENCEMENT DE L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE,

Recognu & installé Empereur, par le libre consentement du peuple Romain, l'an de Grace, Huict cens.

800. LE Pape donc par ceste vraye possession, recognoissant Charlemagne pour vrai Empereur, le couronne Empereur de Rome, par le grand consentement du peuple Romain, qui assistant à son Sacre, cria d'vne commune voix, HEVR, VIE *& victoire à Charles Auguste, diuinement couronné, grand & pacifique Empereur des Romains, tousiours heureux & victorieux.*

Ce fut l'an Huict cens, le iour de Noel, le Trentiesme an du regne de Charles: apres que l'Italie eut souffert vne horrible confusion durant Trois cens trente ans: sans Empereur, sans loix, sans ordre.

LE siege de l'Empire Romain depuis Constantin le Grand, estoit demeuré à Constantinople, ville de Thrace, situee en lieu fort opportũ pour la garde des prouin-

ces

ces Orientales: & toutes les Prouinces d'Occident e- 800
stoyent pleines de nouueaux hostes, qui en ayant chassé les Romains, le nõ, l'autorité & le pouuoir de l'Empire restoit en Orient. Où neantmoins les affaires de l'Estat y estoyent horriblement confuses: la mere bandee contre son fils, & le peuple contre soy mesme.

CONSTANTIN fils de Leon quatriesme estoit Empereur: ayant esté conduict des son enfance par sa mere Irene auec l'Empire: mais dés qu'il fut paruenu à l'aage de 20. ans, il en print lui-mesme le gouuernement. Il y auoit lors en Oriẽt vne grãde diuision, prouignee de pere en fils, depuis 80. ans ou enuirõ touchant les Images. Les Euesques les vouloyent introduire aux Tẽples des Chrestiens: les Empereurs auec la plus grande partie du peuple, s'y opposoyent. Ce different auoit commencé sous Philippes Bardanes (comme nous auons dit) cõtinué sous Leo Isaurus, & de lui, porté à son fils Constãtin, surnommé Copronyme: & de Leon quatriesme fils dudit Constantin: & troubla tout l'Orient par infinis scandales. Le mesme brasier dura sous la minorité de Constantin gouuerné par vne fẽme d'extreme humeur, qui ayant embrassé la cause des Images, fit tenir vn Cõcile composé de beaucoup d'Euesques pour en faire ordonner l'establissement: mais le peuple s'esleua contre eux, & à main armee les chassa de Cõstantinople, où ils s'estoyent assẽblez. Mais ceste femme resolue de passer outre, fit rassembler ce mesme Concile à Nicee, ville de Bithynie, honoree d'auoir logé le premier Concile vniuersel sous Cõstantin le grand premier de ce nom: & là fut ordonné, Que les Images des saincts seroyent establies aux Temples des Chrestiens pour deuotiõ. Charlemagne n'approuua pas ceste nouuelle ordonnãce, faite contre l'ancienne doctrine de l'Eglise Catholique, & ou lui mesme escriuit, ou fit escrire vn liure contre ce Concile que nous voyons auiourd'hui en ce titre, *Traicté de Charlemagne touchant les Images contre le Synode Grec.* Ceste fine femme auoit choisi la ville de Nicee, afin que le nom de cest ancien Concile premier, honorast ceste nouuelle introduction du pretexte de l'Antiquité: cõme en ce temps aussi il y en a qui confondẽt le Concile premier de Nicee auec le second: & Cõstantin

Dispute pour les Images.

800 quatriesme auec le premier. Constãtin continuoit en la haine hereditaire de ses ayeuls & peres contre les Images, si qu'estant deuenu grand, & mis en possession du manimẽt de ses affaires, il cassa toutes ces nouuelles ordõnances, & fit abatre par tout les Images : au reste on faisoit toute demõstratiõ d'honorer sa mere, en lui laissant vne bõne partie de sõ autorité & pouuoir. Ceste reuerẽce fut l'occasiõ d'vne horrible tragedie. car ceste fẽme doublement passiõnee, & pour sa nouuelle opiniõ & despit de n'auoir seule le gouuernemãt, se desnature tellemẽt, qu'elle delibere de destituer son fils de l'Empire, & s'en remettre en possession & saisie. Ainsi l'autorité q̃ lui laissoit son fils, & le libre & domestique accés qu'elle auoit à sa personne, lui fraya le chemin à l'execution de son dessein. Car ayant pratiqué ceux qui auoyent les principales forces en main, & les ayãt gagnez de l'argẽt de son fils, elle s'en saisit, lui creua les yeux, l'enuoya en exil, où il mourut biẽ tost de douleur, & s'ẽpara de l'Empire. Ces desnaturees & horriblemẽt tragiques fureurs se demenoyẽt en Orient du temps que Charlemagne par sa valeur bastissoit vn Empire en Occident. Or Irene du viuãt de sõ fils auoit voulu faire vn mariage de sõdit fils auec la fille aisnee de Charlemagne, mais ce mauuais mesnage suruint qui empescha ce projet. Depuis la mort de Cõstãtin elle enuoya à Charlemagne pour s'excuser de ceste mort, la desauoüant, & en reiettant la faute sur ceux qui l'auoyẽt executé sans son cõmãdemẽt. Et pour gagner la bõne grace de Charles, elle lui fit parler de l'espouser, (car en ce tẽps Pestrude mourut) auec promesse, Qu'elle cõsentiroit qu'il fust declaré Empereur d'Occident, & lui resigneroit le pouuoir d'Oriẽt. Mais Charlemagne ne voulut auoir riẽ à faire auec elle: & le peuple & les Grands la prindrent en telle haine, qu'apres l'auoir enduree l'espace de trois ans, ils se resolurẽt de la deposseder entieremẽt. En ceste publique detestation de ceste femme meurtriere de son enfant, Nicephore grand seigneur entre les Grecs, assisté des plus grands de la Cour, & du consentemẽt du peuple saisit l'empire, en saisissãt Irene, laquelle il se contenta de bannir & confiner, pour lui dõner moyẽ de mourir mieux qu'elle n'auoit vescu. Et en suite, enuoye à Charlemagne, & accorde auec lui, Que l'Em-

L'issue d'icelle.

Que l'Empire d'Orient continuant en son pouuoir, l'Empire d'Occident seroit à Charlemagne. 775

Par ceste transaction de Nicephore, & le consentement des Grecs qu'il fit entreuenir, la possession fut ratifiee & autorisee: & lors a commencé le departement des deux empires, d'Orient & d'Occident. Celui d'Occidēt a cōmencé en Charlemagne, & a continué en sa Race autāt que la vertu en a esté gardiene: & depuis est passé aux Princes Alemans, qui recognoissent aussi la tige Alemande de Charlemagne, né à Wormes, courōné à Spire, enterré à Aix, villes Alemandes, & la verité mōstre que cōme l'origine, aussi la premiere seigneurie des François, est toute en Alemagne. Iusques ici doncques nous auons representé le plus breuemēt que nous auōs peu, attendu l'ample & riche grandeur du sujet, ce que Charles a fait du temps qu'il estoit Roy de France seulement: maintenant il faut deduire par le mesme style ce qui est auenu sous son empire de plus remarquable.

Diuision de l'Empire.

SES GESTES SOVS SON EMPIRE.

Il vesqvit quinze ans, apres auoir ioinct l'empire Romain à la Monarchie Françoise.

Grimoald Duc de Beneuent, voulut remuer en Italie pour le Lombard : mais Charles y pourueut bien tost par l'entremise de son fils Pepin, grād & valeureux Prince. Ainsi Grimoald fut vaincu: mais traicté auec tāt de douceur qu'estant remis en son estat, il se rendit dés lors affectionné & obeissant seruiteur de Charlemagne, doublemēt victorieux: & en heureuse valeur, & en sage humanité en la victoire. En ce tēps escheurēt quelques renouuellemēs de guerre en Saxe, tousiours preste à rebelliō: les guerres cōtre les Huns, Bohemes, Esclauons: & la secōde cōtre les Sarrazins. Ce que i'ai racōté sommairemēt en son propre lieu: ici ie le marque pour mōstrer la suite des choses selō l'ordre des temps, belle torche de la verité. Il eut aussi vne grāde & perilleuse guerre contre les Venitiens, en laquelle Pepin fut employé : & Obeliers & Becur, grands personnages, estoyēt les principaux entremetteurs des affaires Venitiennes. L'Empe-

Reliques de guerres.

800 reur & les François receurent vn grand eschec par les Venitiens, qui neantmoins n'eurent autre fruict de leur victoire entre tous les peuples Italiens subiuguez par Charlemagne, non seulement de n'auoir esté vaincus, mais auoir fait heureusement teste au grand Charlemagne. A l'occasion de ceste guerre de Venise Charles seiourna quelque temps en Italie, pour y asseurer les affaires de son Estat. Il voulut que le pays conquis sur les Lombards fust appellé Lombardie, d'vn nouueau nom: afin d'adoucir leur serue condition par la continuation de leur nom. Se sentant vieil & cassé, ses enfans grands, sages & obeyssans, il se resolut de leur partage, & assigne à chacun ses Estats. A Pepin il dóna l'Italie, à Charles l'Alemagne & pays voisins, & retenoit Loys sō aisné pres de soi, lequel il destinoit pour l'Empire & Royaume de France. Il voulut regler tous ses Estats à vne Loy, choisissant la Romaine, & pour la dignité de l'Empire, & pour estre plus ciuile: mais les François le supplians de ne riẽ chãger en leurs Loix coustumieres, il les laissa cõme ils requirent, & les peuples qui auoyent plus lõg temps serui aux Romains, & aimeroyent mieux les Loix Romaines, à leur liberté De là vient que la Gaule Narbõnoise qui cõpréd Lãguedoc, Dauphiné & Prouẽce, vse du droict escrit, cõme l'ancienne Prouince des Romains: & le reste de la France cõmunément du coustumier. Le Dannemark, dependãce du Royaume d'Alemagne, & partie de l'Estat de Charles, comme nous auõs dit, s'estoit reuolté de l'obeyssance Frãçoise: Charles par le cõmandement de son pere s'apprestoit à les domter: mais Dieu en auoit autrement ordonné. Car en ces entrefaites il mourut au grand regret du pere, & de tous les François qui aimoyent les amiables vertus de ce Prince, vray heritier du nom & des vertus de son pere. Charlemagne estoit en dueil de son puisné, comme tout à coup voici la nouuelle de la mort inopinee de Pepin son secõd fils, Roy d'Italie: Prince d'admirable esperance, patron singulier de la grandeur de son pere.

Partage des biens de Charles.

Reglement.

Pertes des deux meilleurs enfãs de Charles.

O Peres lisez.

AINSI l'homme propose, & Dieu dispose: ainsi le fils meurt auant le pere: ainsi les plus grands ne se peuuent exempter des communes miseres du genre humain: ainsi les grãds Rois & les grands Royaumes ont leurs periodes

des. Charlemagne perdit lors ses enfans, mais le Royaume perdit lors son vrai appui. Car ces deux Princes emporterent la valeur du pere, laissans Louys leur frere auec beaucoup de terre, & peu de vertu pour cōduire vn si grand Estat. Apres la mort de ces deux grands personnages, beaucoup d'ennemis s'esleuent contre Charlemagne, le sentans comme perclus de ces deux bras: les Sarrazins en Espagne; les Esclauons, les Normans, aux pays Septentrionaux: mais il vint à bout de tous, & les rengea à son obeissance. Nous auons dit que Nicephore auoit esté fait Empereur par la mort d'Irene. Auint que comme il combatoit contre les Bulgares, peuple qui auoit occupé vne partie de la Thrace, prochaine de Constantinople, il fut tué au combat. Il auoit vn fils nōmé Staurat, qui par raison lui deuoit succeder: mais Michel son beau-frere se saisit de ce pauure ieune hōme, le fait pendre: & ayant gagné les principaux par argent, s'empare de l'Empire: & d'autant que Charlemagne pouuoit empescher ses desseins, il tasche de s'insinuer en sa bonne grace. & à ceste fin non seulement ratifie ce que Nicephore auoit fait auec lui pour le departement de l'Empire, mais par nouueau contract le reconoit Empereur d'Occident. Ainsi ses affaires s'asseuroiēt de iour en iour, mais sō esprit las de ces nouuelles pertes, & des penibles difficultez qu'il auoit endurees durant sa vie, ne demandoit plus que le repos. Il auoit aussi durant toute sa vie eu l'Eglise en grande reuerēce, & employé son authorité pour l'establir, & fauorablement desployé ses richesses pour l'enrichir: mais ceste grande abondance de reuenus parmi vne si plantureuse paix, faisoit desbaucher les gens d'Eglise. Charles donc bien instruict en la religion, sachant combien il importe que la doctrine & les bonnes mœurs reluisent en ceux qui doiuēt enseigner les autres, fait assembler cinq Conciles, par les diuers quartiers de son grand estat, pour regler l'Eglise par toutes les parties de ses Royaumes: à Mayence, à Rheims, à Tours, à Chaalons, & à Arles. Et par l'aduis de ces assemblees Ecclesiastiques, il dresſa des Reglemens pour la reformation de l'Eglise en vn liure intitulé, *Capitulare Caroli Magni*, qu'on lit auiourd'hui pour preuue venerable de la singuliere pieté de ce grand Prince, digne d'estre proposee aux

Ratification de l'Empire à Charles.

Soin de regler l'Eglise.

800. Grands, qui cerchent les vrayes louanges par la vertu, dont le soin de la Pieté, est le vrai fondemẽt. De mesmes il fit tenir en la ville de Francfort vn Grand Concile, (ce sont les propres termes de l'histoire) assemblé des Euesques de Frãce, d'Alemagne & d'Italie, lequel lui-mesme voulut honorer de sa presence. Là par le cõmun consentement de tous, l'erreur Felician fut cõdamné, & le faux Synode des Grecs, (ie transcrits les propres mots de l'original) faussemẽt appellé le Septiesme, fut condamné & reietté par tous les Euesques, qui souscriuent la condamnatiõ: mais il lui suruint vne nouuelle occupatiõ, qui lui fit retrouuer ses armes. Adelphonse Roy de Nauarre, surnommé le Chaste, à cause de son attrẽpance singuliere, le fit soigneusement aduertir qu'il y auoit moyen de venir entierement à bout des Sarrazins. Charlemagne qui desiroit vniquement d'acheuer ceste besongne si souuent commencee sans grand succés, s'eschauffe à cest aduertissemẽt, dresse vne armee, & s'achemine en Espagne sous l'asseurance de la faueur des Espagnols Chrestiens. Adelphonse y marchoit de bon pied: mais non les principaux de sa Cour ni ses associez: qui craignoyent non moins sa force que celle des Sarrazins, & mesmes les plus auãcez seruiteurs d'Adelphonse, d'estre depossedez de leurs manimens par vn nouueau maistre. Ainsi ils trauersent Adelphonse, contremandent Charlemagne, mais la pierre en estoit iettee, l'armee en campagne, la resolution prinse de passer outre. Il entre donc en Espagne : mais il y trouue tant de difficultez qu'il rebrousse chemin, retourne en France, & par ceste reprinse met fin à toutes ses entreprinses, & reprend le soin de la Religion & de l'Eglise, comme le suiet propre du reste de ses iours. Il auoit soixante huict ans, lors qu'il quitta la guerre, ainsi il cõsacra trois ans entiers proprement à ceste estude: lisant l'Escriture & les liures de S. Augustin, qu'il aimoit entre tous les S. Docteurs de l'Eglise. Pour cõferer auec les doctes il se tenoit à Paris où il auoit dressé vne belle Vniuersité, & peuplee de gens sçauans, autant que le temps le pouuoit permettre, & enrichie de grands priuileges. Il auoit vn soin extraordinaire qu'il y eust gens pour le seruice de l'Eglise, comme vne pepiniere du S. Ministere. De là sont venus tant de Colleges de Chanoines auec tant de reuenus

Imprimé à Paris auec priuilege l'ã 1588.

Nouuelle guerre en Espagne.

Heureuse closture de la vie de Charlemagne.

Pouruoid à son ame.

reuenus suffisans. Ainsi Chalemagne employa heureusement trois ans au soin vnique de son ame: laissant aux grands vn bel exemple, d'attremper la grandeur par la pieté, la iouyssance des biens temporels de l'esperance des eternels, & de penser de bonne heure au partir de ce monde pour estre mieux au Ciel. Ainsi presageant sa mort, à laquelle il se preparoit par cest exercice, fit son testament, laissant Louys son fils, & seul heritier de ses grands Royaumes, & leguant à l'Eglise des grandes richesses: comme plus à plein est contenu en son testament, recité en l'Histoire entiere. *Fait son testamēt. &*

Son testament fut le message de sa mort, car bien tost apres il tomba malade, & sa maladie ne fut que de huit iours, estant mort heureusemēt au Seigneur, l'an Huict cens quatorze: de son aage, le septante vn: & de son Regne, le Quarante sept, inclus Quinze ans de son Empire. Il fut enterré à Ais la Chappelle, où il estoit né: & sa memoire honnoree d'vn bel Epitaphe rapporté en l'Histoire entiere. Prince à la verité des plus grands qui ayent onques vescu. Sa vertu est le patrō des Princes: son bonheur, le suiet de leurs souhaits. C'est merueilles de la grandeur de sa Monarchie. car il a possedé paisiblement toutes les Gaules, toute la Germanie, la plus grand' part de la Pannonie, l'Italie & vne partie de l'Espagne. Mais sa vertu a esté plus que sa Monarchie. Sa pieté, sa clemence, sa prudence, sa valeur, son erudition, & mesmes en la saincte Theologie, sa vigilance, sa magnanimité, sa vigueur singuliere, sont le theatre de ses louanges immortelles. Bien que ces vertus n'ont esté sans quelque tache: comme les grands naturels ne sont iamais sans quelque notable vice. car il estoit adonné aux femmes: adioustant aux legitimes, des concubines, dont il eut des bastards. J'ai marqué en ces propres lieux le nombre de ses femmes & enfans, Louys le moindre de tous lui resta seul heritier de ceste grande Monarchie de France & Empire Romain: mais non pas heritier de ses heroiques vertus. Ainsi nous sommes montez au faiste de ce grand bastiment: Nous verrons en suite son declin, & y remarquerons l'admirable prouidence de Dieu, qu parmi les confusions de cest Estat, a conserué la Maiesté de ceste couronne. *814. Meurt. Vrayes louanges de Charlemagne, & Son vice.*

LOVYS LE DEBONNAIRE ROY XXV.

& Empereur d'Occident.

815. COMME la vertu de Charlemagne auoit esleué le Royaume en vne admirable grandeur, aussi ou le peu de valeur ou le vice de sa posterité fut son declin : & si Dieu n'y eust pourueu, eust esté sa ruine : mais il vouloit changer la race indigne de regner, & nõ la Royauté, laquelle il conserue iusques auiourd'hui par sa prouidence, dans le sein d'vne mesme Patrie; & en elle, son Eglise: pour laquelle il conserue & les Estats où il la loge, & mesme tout l'Vniuers, qui ne subsiste que pour elle. Aussi la Monarchie Françoise estant montee en plus grande grandeur, la Loy imposee à toutes choses humaines, vouloit qu'elle decreust, & que de ces pieces d'autres Estats fussent bastis. Elle ne tarda gueres à diminuer apres la mort de Charlemagne. L'imprudente facilité de Louys son fils en fut le commencement: & la suite en fut cõtinuee par les desreglees confusions de ses successeurs, qui comme à l'envi l'vn de l'autre, marchandoient la ruine de leur maison, & leur malheur en frayoit le chemin. C'est le sommaire de tous les Rois restans en ceste seconde Race, laquelle on ne peut mieux representer qu'en monstrant fidelement l'ordre de ce temps confus, durant lequel ce grand bateau a esté conduit presque sans patrõ ni gouuernail, par sa propre fermeté, c'est à dire, par la sagesse de Dieu qui l'a miraculeusement affermi parmi tant d'esbranlemens. C'est pourquoi sans longueur ni embarras de discours assez enueloppez d'eux-mesmes, ie tascherai de faire voir comme dans vn tableau & la suite de ceste race, & les diuers motifs de ses euenemens, pour faire entrer Hues Capet sur le theatre, & monstrer soigneusement l'estat de sa posterité, comme le principal but de mon dessein. Louys fut surnommé le Debonnaire, tant pour la deuotion à laquelle il estoit plus adonné qu'à gouuerner son Estat, que pour sa grande facilité: qui fut cause de beaucoup de maux & à soi & aux siens. Il commença à regner l'an Huict cens quinze, & regna vingt six ans,

Declin de ceste Race.

Empe-

regna vingt & six ans, Empereur d'Occident, & Roy de 815.
France. Son pere l'auoit tenu sans grand maniment d'affaires, marquant assez son naturel: & l'auoit marié auec Irmengrade, fille d'Imgrame, Duc d'Angers, vassal de la Couronne de France, lui ayant donné pour son entretenement la Duché de Guyenne. De ce mariage Louys eut trois fils, Lothaire, Pepin & Louys: qui esmeurent d'estranges tragedies contre leur pere. En secondes nopces il espousa Iudith, fille de Guelphe Duc de Sueue: dont il eut Charles surnommé le Chauue, qui lui succeda en la Courõne de France. Bernard fils de Pepin estoit Roy d'Italie suiuant l'ordonnance de Charlemagne. Louys plus propre à estre moine que Roy, s'adonnoit tant à ses deuotions, & estoit d'vne nature si facile, qu'il rendoit son autorité contemptible & dedans & dehors le Royaume. Ce naturel impropre à grand commandement, faisoit par tout desbaucher les peuples subiets à la Couronne: Saxons, Normands, Danois & Bretons: bien que Louys taschast d'y remedier, si n'en venoit-il à bout, se rendant doublement contemptible, & en entreprenant ce qu'il ne pouuoit faire, & apres ces vains efforts, composant des grands differens par des conditions desraisonnables. Bernard donc, ieune homme ambitieux, fut conseillé par les euesques de Milan & d'Orleans prestres (communément mauuais conseillers d'Estat) d'entreprendre contre son oncle Louys, & s'emparer du Royaume de France, qui ne lui appartenoit pas. Aussi son ambition lui fut vendue bien cher, & sans delai. Car comme il se fut mis en campagne contre son oncle, pour venir en France, & en l'imaginee faueur des villes de le declarer Roy, il auint tout au rebours, car & lui & tous ses conseillers furent prins par les gens de Louys. Louys extremement irrité de l'audace de ce ieune homme, (comme on void les natures faciles tomber en extremité de courroux, quand vne fois elles sont eschauffees) ayãt en son pouuoir & son nepueu Bernard & les siens, non seulement il le despouille de son Royaume d'Italie, & l'en declare indigne & les siens: mais il le confine en prison perpetuelle, & lui creue les yeux, & à tous les euesques & Seigneurs qu'il peut surprendre: & en fin apres la patience de quelques iours il les fit decapiter. Ce-

Fade facilité.

815. ste procedure fut trouuee fort estrãge, venant de Louys & perpetree contre telles personnes. & commença d'ourdir vne mal-vueillance publique, qui fut entassee de ceste dissension domestique, & tout ensemble engendra vne horrible tragedie. Louys assés imprudemment auoit fait partage à ses enfans, les ayans rendus compagnons de son autorité Par le decez de Bernard il donna à Lothaire l'Italie, & l'associa à l'Empire: à Pepin, l'Aquitaine: à Louys, la Bauiere: & voulut que tous portassent le nom de Roy. Or Louys bon par tout, estoit trop bon à sa seconde femme Iudith, femme ambitieuse: qui ayant eu de lui vn fils nommé Charles, n'auoit autre chose en teste que d'agrãdir ce fils au preiudice des autres: & ne voyoit pas qu'ils estoient grands, & ne pouuoyent patiemment endurer les ialousies d'vne maratre, ni les paroles d'vn vieillard, trop affectionné pour vn de ses enfans contre les autres à la suggestion d'vne maratre, commun leuain d'aigre dissension aux mesnages des seconds licts. Il y auoit plus, que ceste Alemande imperieuse, abusant de la facilité de son bon mari, faisoit l'Emperiere & la Roine par tout au mescontentement des plus grands, qui n'ayans faueur vers Louys que par la faueur de sa femme, le haissoient & mesprisoyent comme estant indigne de regner, pour se laisser tant seruilement gouuerner à vne femme. C'estoit le general motif de ce mescontentement, mais il y auoit des particularitez infinies, qui naissoiẽt de iour en iour à diuerses occasiõs: les Euesques sur tous estoyent fort animez contre Louys à cause de la mort de ces gens d'Eglise qu'il auoit traictez si cruellement auec Bernard Ainsi Lothaire, Pepin, Louys par le conseil de ces malcontens se resoluent de se saisir des personnes de leur pere, maratre, & ieune frere, & les dessaisir de toute autorité, afin de mieux mesnager les affaires publiques à leur appetit. A cela faloit ioindre la force & le consentement public. Lothaire doncques, comme porte enseigne de ce dessein, dresse vne grande armee: & conuoque vn Concile nationnal de l'Eglise Gallicane à Lyon, comme pouuant plus aisément venir à bout de Louys par ceste voye que par les Estats.

Tragique rebellion des enfãs.

Abus de l'ordre Ecclesiastique.

Louys y comparoit: reçoit la plainte de tous contre loi, & la censure des Prelats: qui fut de se retirer à vn

monastere

monaſtere pour y vaquer à la deuotion, & quitter l'Empire & le Royaume à ſes enfans. Ce qui fut executé. Louys fut mené à Soiſſons au monaſtere S. Medard, ſa femme & ſon fils confinez ailleurs, & toute l'autorité miſe entre les mains de Lothaire & de ſes freres Le nom du Concile de ſoy venerable retenoit au commencemẽt les hommes, qui ne penſoyent pas que la iuriſdiction Eccleſiaſtique s'eſtendiſt plus loin qu'a vne remonſtrance: mais quand on vit ce tragique changement des enfanc cõtre le pere, il n'y auoit homme de bien qui ne fuſt effrayé de ceſte audace, & n'euſt pitié de leur Roy, reduict à vne tant deplorable calamité. Mais la force eſtoit entre les mains des rebelles enfans, & les plus grands d'Egliſe trempoient en ce mal-heur, & vouloient maintenir leurs ordonnances. Ainſi ce pauure Prince parmi les communs regrets du peuple trempa en ceſte priſon cinq ans entiers. car il y entra l'an Huict cens vingt & neuf, & en ſortit l'an Huict cẽs trente quatre. Mais ceſte deliurance fut le commencement d'vn nouueau mal-heur. car Lothaire ayãt eſté ſurpris à rendre ſon pere, ſe remet en campagne, & le prend derechef priſonnier, & le ramene au conuent de Soiſſons: où il ne ſeiourna gueres, car les François ſe banderent ouuertement contre lui, & ſes freres l'abandonnerent. Ainſi il fut contraint de rendre ſon pere, & lui demander pardon. Ce miſerable Roy ainſi pourmené par vn long temps, fait partage à ſes enfans, laiſſe à Lothaire le Royaume d'Auſtraſie depuis la riuiere de Meuſe iuſques en Hongrie, en titre d'Empereur: à Louys, la Bauiere: & à Charles, la France. Pepin iouyſſoit de la Guyenne. Louys non content de la Bauiere, s'eſcarmouche derechef contre ſon pere: & pour le contraindre à lui faire meilleure part, dreſſe vne armee, & paſſe le Rhin.

815.

Louys priſonnier par ſes enfans.

Cõtraint à leur faire partage.

Le deplorable pere, bien qu'il fuſt las de tant de malheureuſes indignitez, neantmoins outré de colere contre ſon fils, ſe met en campagne auec des forces contre lui: mais & l'aage & l'ennui lui oſterent le moyen de le chaſtier. car il tomba en vne mortelle maladie, qui lui fit quitter ce monde pour trouuer ſon repos au ciel.

Ce fvt l'an Huict cens quarante, de ſon aage, le ſoixante quatrieſme: & de ſon Empire, le vingt & ſeptieſ-

Sa mort.

Guerre entre les enfans. me. Il laissa trois fils, Lothaire & Louys, du premier lict. & Charles, du second. Ces deux premiers enfans ayans donné beaucoup de peine à leur pere; s'en donnerent beaucoup les vns aux autres: & tous furent enueloppez en vne sanglante dissension.

ESTATS DES ENFANS DE LOVYS

Le Debonnaire, incontinent apres sa mort.

841. LOTHAIRE, comme aisné & empereur par ordonnance testamentaire, vouloit donner la Loy à ses freres, en les contraignāt à nouueau partage. Et cōme il s'estoit dispensé cōtre son pere en le faisant prisonnier par deux fois, pour le faire despouiller auant que de s'aller coucher: aussi il vouloit aneantir sa derniere volonté, cōme faite contre le droict d'aisnesse, & la dignité Imperiale: le Royaume de France estant deu à l'aisné, & les plus belles terres de l'Empire, à l'Empereur. Ainsi il en vouloit à Charles, Roy de France: & à Louys, qui auoit sa part aux heritages de l'Empire; en la Bauiere, dependances du Royaume de Bourgongne (asçauoir Prouence & Dauphiné) & en Italie. Ce fut le leuain de ces tragiques dissensions entre ses freres, cōme Nitard (historien de creāce irreprochable, & docte & Prince. car il estoit fils d'Angilibert, fils de Berthe, fille de Charlemagne, & employé à composer ses differēs) le represente fort en particulier. Voila l'adresse du plus long discours, duquel ie ne dois que le sommaire, signalé de ses principales circonstances. Lothaire donc armé d'autorité, de force, de malice, de finesse, d'audace, cuidoit faire la part à ses freres: & y auoit grande apparence qu'il vint à bout de ses desseins par la force ioincte aux pratiques qu'il faisoit par les Estats de Charles & Louys. Ce commun interest de se garder contre vn ennemi cōmun, les fit ioindre ensemble, resolus à leur commune cōseruation. Lothaire pour les diuiser, traicte à part auec tous deux: mais ne pouuant faire iour à leur vnion, appreste la force & l'artifice. Louys estoit en Bauiere. Il le fait veiller, à ce qu'il n'eust moyē de passer le Rhin, pour se

Dissensiō entre les freres, & la cause.

Lothaire voulant surprendre ses freres,

se ioindre auec son frere: & de mesme dresse vne grande armee pour preuenir Charles en France. Cest appareil d'armes esueilla les freres vnis, qui ramassent tout ce qu'ils peuuent de forces, & nonobstant tous les empeschemens de Lothaire, se ioignent ensemble. 775

L'ARMEE de Lothaire estoit à Auxerre, en intention de pousser outre dans le cœur du Royaume. Les freres vnis ayans fait leurs trouppes pres de Paris, à sainct Denis & sainct Germain, s'approchent: pour auoir commodité ou de traicter auec lui, ou de l'empescher. Premierement, ils lui offrent auec grande humilité de faire sans armes ce qui seroit raisonnable, le supplians de se souuenir de la condition fraternelle, de la saincte paix de l'Eglise, & du repos du peuple de Dieu, pour les laisser iouyr du bien que leur pere auoit ordonné à vn chacun: ou qu'on vinst à repartager la France par egales portions, & qu'il en prinst la part qu'il voudroit. Lothaire ne refusoit rien tout à plat, mais dilayant sa responce, attendoit les forces de Guyenne conduites par Pepin, & brouilloit cependant les villes par menees & pratiques, pour assaillir les freres & dedans & dehors, & les accabler par autorité & par force, comme il auoit ia fait à son poure pere, & s'asseuroit sur les mesmes moyés.

& refusans la paix.

MAIS le fin fut surprins en sa finesse. car comme Lothaire se sentant le plus fort, refusoit ces conditions de paix, disant tout haut, Que ses freres ne seroyent iamais sages qu'il ne les eust chastiez: voici, il auient que les Armees s'estans aprochees à Fontenay, (apres les vains efforts de paix) Louys & Charles donnent dans l'armee de Lothaire, ja victorieux par imagination, à tel auantage, que non seulement elle fut mise en route, mais deschiree d'vn notable carnage: marqué iusques auiourd'hui au lieu du combat, appellé à ceste occasion *Chaplis*: & au nom du victorieux, le destroit nommé, *La vaux Charles*: pour perpetuer la memoire d'vne tant sanglante victoire, en laquelle neantmoins le victorieux n'auoit que sujet de pleurer, pour auoir espandu son propre sang, bien que forcé au combat.

Lui mesme est surprins & desfaict.

AINSI la France ne commence pas d'auiourd'hui d'estre mal-aduisee, en se bandant contre soy-mesme, & souillant en ses entrailles, par intestines & inciuiles

840 dissensions. Or Lothaire apres ceste desfaite, changea bien d'humeur & d'estat. car à peine se peut il retirer auec sa courte hôte pour sauuer ses Estats. Le masque titulaire de l'Empire lui demeura auec l'Austrasie, mais fort tronquee & repartie à ses trois fils, Louys, Charles, Lothaire. De ces grands heritages ne reste rien plus de net que la Lorraine, du nom de Lothaire, cõme la trace du nom le mõstre. Et ainsi les grãs discours de celui à qui la terre ne suffisoit pas, sans oster du monde & pere & freres, se noyerẽt dans vn cloistre. car Lothaire presse de sa conscience d'auoir entreprins contre son pere & ses freres par l'ambition de regner, quitta l'honneur qu'il auoit recerché auec tãt d'ardeur, & pour porter la peine qu'il auoit fait porter à son pere, se rẽdit moine en l'Abbaye de Pluuiers, & mourut moine L'an huict cens cinquãte cinq, s'imposant la tõsure & le froc, pour la mort ciuile d'vn Roy ou Prince du sang Roy: suiuant la creãce Françoise, qui dure iusques auiourd'hui pour marque de la plus grande peine, dont pouuoyent estre flaistris ceux qui sont nés en ceste Autorité, Que d'estre tondus & rendus moines, & changer la Couronne de Frãce en la courõne d'vn moine mort au monde. Ce fut dõc la catastrophe de ce grãd remueur de mesnage, par vn iuste iugement de Dieu, publié en ce tẽps la, mesme aux plus grãdes assẽblees, & par escrits publics qui sõt paruenus iusques à nous. Pour signalé tesmoignage aux grands & petits, Que quicõque desobeyt à pere & mere, trompe ses freres, trouble la paix de l'Eglise & de l'Estat, en rompant les sacrees Loix de Dieu & de Nature; il se deschire soi mesme, perdant son bien, son hõneur, son repas: pour gages trop certains de l'horrible punition qui les attend ailleurs, aux eternelles prisons, ordonnees pour domter les indomptables, & leur faire porter les infinies peines de leurs infinies meschãcetez.

& en fin meurt moyne.

La Lorraine.

CHARLES & LOVYS se contenterent d'auoir empesché les desseins de leur frere, & sans passer plus outre à la poursuite de leur victoire, ils se cõuertissent à bien establir leur concorde par l'affermissement de leurs Estats.

Accord entre Charles & Louys: &

Ayans seiourné sur le champ de bataille, enterré les morts, deliuré les prisonniers, publié pardõ à tous ceux qui voudroyent suyure leurs armes, ils font appeller les

Eues-

euesques pour prendre leurs aduis sur leurs occurrences. Qui s'assemblent solendellement & les exhortent à concorde, leur representent viuement la iuste vengeance de Dieu contre leur frere Lothaire, afin qu'ils ne remettent plus le pauure peuple en ces extremitez par leurs dissensions.

LES FRERES resolus à l'execution de ces bons aduis, se departent fort bons amis: comme Lothaire voulut remettre sus la querelle, ils reuiennent ensemble: mais ce vain effort s'estant aneanti, ils s'assemblent en la ville de Strasbourg, lors des appartenances de ceste Couronne, & font la vne alliance solennelle, & pour eux & pour leurs peuples, De viure ensemble en bonne vnion, concorde, paix. Le formulaire est double, l'vn en langue Romaine: l'autre en Thudesque, c'est à dire, Alemande. Quant est de la Romaine, il appert qu'elle est celle du Languedoc & de Prouence, par le langage, bien qu'il y ait quelques mots qui ne sont en vsage auiourd'hui au patois de nostre pays: ainsi que le Lecteur curieux de ceste antiquité, pourra voir sur les lieux, en excusant mon style qui ne me permet de m'estendre plus que pour marquer ce qu'on doit entendre de ce suiet.

L'ALLIANCE faite, ils viennent aux partages: & à ceste fin ils font douze deputez, desquels Nitard dit auoir esté l'vn. Sans auoir esgard à la fertilité ou estendue de la terre, ils regardẽt à ce qui estoit plus propre pour le voisinage, & commodité de leurs Seigneuries. Ie sçai que ce grand partage est diuersement raconté. & qui ne void qu'en vne tant sombre antiquité la vraye designatiõ en est impossible; puis qu'aux petits heritages il y a vne si grande diuersité? Mais en toutes ces diuerses opinions, cela demeure vrai, Que Charles, seul du second lict, qui auoit esté tant persecuté par les enfans du premier, demeura seul Roy de France: & que les terres de l'Empire furent fort empirees: le nom seul quasi demeurant sans effet en celles qui sont deça le Rhin, & principalement aux depẽdances du Royaume de Bourgõgne, c'est à dire, Dauphiné & Prouẽce. Le Dauphiné porte encor le nom ancien *de l'Empire,* eu esgard à la riuiere du Rosne qui le separe du *Viuarez,* pays opposite, appellé par nom expres, *le Royaume:* comme aussi à ceste occasiõ il est cotté

Leurs partages.

Remarques pour les pays de Viuarez & de Dauphiné.

841. en termes bien exprés dans la designation du partage de Charles, Roy de France, auec ses confins: d'vn bout auec le Lyonnois: de l'autre, auec l'Vzege, qui s'estẽd du S. Esprit iusques à ville neuve d'Auignon au long du Rosne: tous lesdits bouts estans du partage, & d'vn nom special appellez le *Royaume* iusques auiourd'hui, & notamment aux bails des fermes, qui retiennent plus clairement les traces du langage ancien. Remarque que ie deuois à ma Patrie, à laquelle ie garde son rang au THEATRE que ie destine pour bien representer l'estat de nos belles Prouinces de la Gaule Narbonnoise; anciennement honoree du nom de la seconde Italie, & auiourd'hui si grossierement ignoree par les estrãgers, qu'au *Theatre du monde*, elle est marquee en blanc, comme les deserts d'Afrique: bien qu'il soit tres certain qu'elle ne cede à aucune prouince de ce grãd & beau Royaume, dont elle est l'vne des principales parties & membres plus signalez. Ainsi le Dauphiné & la Prouence demeurent à Louys en ce partage, pour la commodité de l'Italie, qui lui fut baillee nonobstant les pretensions des enfans de Bernard.

Mort de Louys. MAIS Louys ne iouyt gueres de ces grands heritages, pour lesquels il auoit tant donné de peine à son pauure pere, aux miserables peuples & à soy-mesme. car il mourut biẽ tost apres sans masles, laissant vne seule fille nommee Hermingrade, heritiere de tous ses grands estats.

VOILA donc le dernier enfant rebelle à pere, & l'vn des fleaux mort sans grande memoire: qui mesme s'est acheué d'esteindre en sa fille, & aux diuers changemens auenus en ses estats. Ainsi les enfans impatiens de voir viure leur pauure pere, moururẽt apres beaucoup d'inutiles fatigues: l'vn en vn monastere, & l'autre sans heritier qui portast son nom. Bien que l'imagination d'vne grande illustre Race, & d'vn Regne extraordinaire, leur eust fait oublier les loix sacrees de Nature contre leur pere.

CHARLES & LOVYS auoient fait profession d'vne plus que fraternelle amitié, comme les priuautez, soigneusement representees par Nicard, de manger, coucher, iouer ensemble, le monstrent auec tant d'euidence, qu'il a voulu laisser à iuger au sage Lecteur, combien est peu ferme l'amitié des freres, lors que l'Auarice & l'Ambition entrent

trent en leurs conſeils.

CHARLES maria ſa niepce Hermingrade, fille de ſon frere Louys, à Boſon Comte des Ardennes, frere de ſa femme Richilde. L'apparence eſtoit de bien loger ſa niepce auec vn prince de bonne maiſon, & de plus grande vertu, & par meſme coup, obliger Boſon à ſoy. Mais par effet c'eſtoit à autre fin, comme nous verrons bien toſt. *Hemingrade fille de Louys mariee.*

BOSON print poſſeſſion des Eſtats ſuſdits, appartenãs à ſa femme, comme de ſes biẽs dotaux: & s'appella Roy d'Arles. Lieu fort remarquable, comme le bout du principal peloton, pour deſmeſler beaucoup de difficultez qui eſcherront au pays ci deſignez, & nommément en Prouence, où il eſt arriué beaucoup de changemens, leſquels nous taſcherons de cotter en leurs propres lieux. *Boſõ Roy d'Arles.* *La Prouence.*

TEL donc fut l'Eſtat des heritages du grand Charlemagne: mais ſa poſterité fit encore pis, en laquelle la plus illuſtre memoire de nos Rois ſera marquee par les vices ou de corps ou d'eſprit. L'vn eſtant appellé Begue, l'autre Chauue, l'autre Simple, l'autre Cruel, l'autre Sterile, & tous mal-heureux. Pour monſtrer comme dans vn beau & magnifique tableau, Que la plus illuſtre grandeur du monde, n'eſt que pure vanité. *Succés de la Race de Charlemagne.*

CHARLES LE CHAVVE

Fils de Louys le Debonnaire, Roy xxvj. & Empereur.

CHARLES, dit le Chauue, demeura ſeul Roy de France, commença à regner l'an Huict cens quarante vn, & regna Trente huict ans. 841

IL ſe fit declarer Empereur apres la mort de Louys, qui ſuruesquit à Lothaire. Aiſément pour n'auoir point de competiteur. La plus grand' part de ſon Regne paſſa aux confuſions ci-deſſus repreſentees; ou en haines & ſimultez fraternelles, ou en combuſtions & guerres ouuertes. Mais à quel propos augmenter ma peine, & celle du lecteur, par le recit de ces particularitez indignes de freres d'oubli perpetuel? *Regne confus & malheureux.*

841 REGNE donc peu memorable, que pour marquer la confusion, de laquelle nasquit la premiere occasion de faire decliner ceste Race. & Roy peu louable, pour n'auoir fait chose louable. Car en cela mesme qu'il vouloit acquerir renom de bien faire, il faisoit tres-mal. Sa plus grande ambition estoit de paroistre bon oncle enuers l'vnique fille de son frere Louys, auec lequel il auoit fait tant priuee profession de syncere amitié. Il la maria à Boson, comme nous auons dit: mais l'issue monstra qu'il l'auoit mariee à dessein, pour manier son bien à son plaisir.

Charles veut trõper sa niepce, &

DE FAIT, estant declaré Empereur, il dresse vne grande & puissante armee, & descend lui-mesme en Italie. Le pretexte estoit, pour reprimer les Ducs de Spolete & de Beneuent, qui marchandoyent de s'emanciper de la subiection de l'Empire, faisans les souuerains. Mais à la verité, c'estoit pour s'emparer des places forte des l'Italie, & par consequent, du bien de sa niepce Hermingrade.

Lui mesme est trompé.

MAIS Boson son mari ayant flairé l'intention de son Oncle, preuient son dessein, en s'accommodant auec lesdits Ducs ses ennemis, & pouruoyant en grande diligence aux villes d'Italie de l'estat de sa femme. & ainsi il fit entendre à Charles, comme il estoit à l'entree de l'Italie, Qu'il n'estoit pas besoin de passer outre, & mettre la Prouince en fraix non necessaires, puis qu'il la pouuoit suffisamment garder, & que les Ducs susdits se rengeoyent à la raison. Mais d'autant qu'il estoit aisé à voir que Charles ayant son Armee en campagne, & son dessein affectiõné, ne desmorderoit pas sãs plus forte bride: Boson lui dresse des parties en France, dans le cœur de son Estat pour le diuertir. Chose aisee, & pour les mescontentemens qu'on y auoit contre lui, & pour le mal-heur de ce siecle là nourri en la licence des guerres inciuiles. Ceste occasion tira Charles de son iniuste dessein. car au premier bruit de ce remuement, il se met en chemin pour s'en retourner en France: mais il lui auint d'abondant, plus qu'il n'auoit pensé. car non seulement il laissa le bien de sa niepce, mais sa propre vie en Italie, & vn illustre memorial par tout, De n'appeter le bien d'autrui, pour perdre la vie.

AINSI.

Ainsi mourut Charles le Chauue à Mantoue, l'an 879
Huict cens septante neuf, laissant à son fils Louys le Royaume, qu'il vouloit augmenter du bien d'autrui.

LOVYS II. DIT LE BEGVE, ROY XXVII. & EMPEREVR.

Il regna deux ans seulement, succeda à son pere aussi en l'Empire : mais non sans dispute, car les Princes d'Italie marchandoyent de se rendre souuerains. & les Alemans portans impatiemment les confusions passees, desiroyent de remettre la splendeur de la dignité Imperiale, fort diminuee en Italie par ceux qui y occupoyent les terres de l'Empire. Ils n'espargnoyent pas le Pape mesme, qui prenoit pied à pied en Italie les droits Imperiaux. Les plainctes estãs faites à Louys le Begue Empereur, Iean III. Pape de Rome vint en France, pour remedier à ce qui estoit de l'interest du siege de Rome Il fut tres-humainement recueilli par le Roy: seiourna en France vn an entier, & y fit tenir vn Cõcile à Troyes en Champagne. Le regne de Louys fut fort court. A peine le Pape estoit parti, qu'il se mit au lict de mort. Il n'auoit point d'enfant legitime, mais deux bastards, Louys & Caroloman, tous deux paruenus en aage d'homme: dont l'vn estoit ja marié à la fille de Boson Roy d'Arles: Sa fẽme estoit enceinte. En l'incertitude du fruict qui deuoit naistre, il faloit pouruoir d'vn Regent, qui gouernast le Royaume, si c'estoit vn fils. Mais bien que Louys aimast vniquement ses deux bastards, si ne vouloit-il pas qu'ils fussẽt Regẽs: ains ordõna qu'Eudes ou Odon, fils de Robert, de la race de Widichind en Saxe, duquel no⁹ auons parlé ci dess⁹, fust Regẽt du Royaume: & l'experiẽce mõstra qu'il auoit bien iugé. Ainsi Charles meurt, n'ayãt rien laissé de memorable qu'vn fils, auquel no⁹ remarquerõs trois choses signalees, *L'efficace de la Loy d'Estat*, gardãt le droict au legitime heritier nõ encor né. *La minorité du Roy*, sujet de beaucoup de cõfusiõs, & de mal-heurs. & *La Licẽce des grãds*, en la foiblesse d'vn Roy mineur, pour pescher hardiment en eau trouble. En ce regne escheut l'eclipse de l'Empire : mais le pre-

Louys regne deux ans.

Laisse sa femme enceinte.

841 mier coup fut donné au changement de ceste seconde Race par vne Ligue, qui mourãt en apparence, fit mourir le Roy par effet, & en fin emporta la Royauté: enterrant en mesme tõbeau & le Roy & toute sa Race. Ceste Histoire est fort obscure à cause des Regens qui sont contez entre les Rois durant la minorité du legitime heritier: & ainsi a besoin d'vne bonne adresse parmi vn tant confus labyrinthe de diuers Regnes. Voici donc le simple & naif recit Louys le Begue estãt mort, les Estats generaux s'assemblerent pour auiser aux moyens de gouuerner le Royaume, en attendant ce que Dieu donneroit du ventre de la Roine enceinte & si c'estoit vn fils, qui seroit tuteur du Roy & Regent du Royaume, iusqu'à ce qu'il fust paruenu en aage propre au gouuernement. Il n'y eut aucun Prince qui mist en controuerse le droict de l'enfant qui deuoit naistre, ou se voulust preualoir du temps pour s'auancer, sous ombre de la proximité du sang: mais il fut arresté d'vn cõmun consentement, qu'on garderoit soigneusement le ventre de la Roine, iusqu'à tant qu'elle fust deliuree de l'enfant qu'elle portoit. La volonté du Roy estoit toute claire, car il appelloit à la tutele de son posthume, & à la Regence du Royaume, Eudes, comme nous auons dit: mais Louys & Caroloman, bastards de France, auoyent tellement brigué les voix, qu'ils l'emporterent par dessus ceste ordonnance testamentaire, & furent esleus Regens par les Estats: qui pour signal de ceste autorité, consentirent qu'ils fussent couronnez auec exception vtile neantmoins pour le droict du pupille, heritier legitime du Royaume. Procedure tres-perilleuse ayãt fait gouster la douceur du gouuernemẽt souuerain aux seruiteurs, fraya le chemin à vne horrible cõfusion: & multipliant l'autorité de plusieurs maistres, interessa infinimẽt celle du legitime, qui ne doit ni peut sans vn extreme danger, estre communiquee qu'à vn seul. Auint que la Roine acoucha d'vn fils, qui fut felicité comme Roy, & fut appellé Charles, duquel nous parlerons en son lieu. Mais il nous faut maintenant trauerser vingt deux ans de beaucoup de peine, auant que nostre pupille soit recognu Maieur: si que pour marcher seurement en ce chemin tenebreux, il faut distinctement

Les Estats honorent le ventre de leur Roine, & Recognoissent vn Roy posthume, & Lui donnent des Regens, Qui furent couronnez comme Rois. Dangereuse procedure. Charles né apres la mort de son pere.

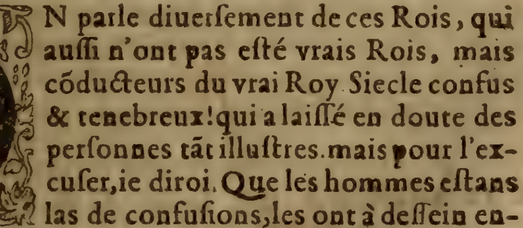
ctem et marquer les diuerses parcelles de cest Interregne.

Minorité de Charles surnommé le simple, qui dura 22. ans sous le gouuernement de quatre Regens, ausquels neantmoins on attribua le nom de Roy.

LOVYS & CAROLOMAN freres, Bastards de Louys le Begue, esleus par les Estats, regnẽt deux ans ou enuiron. Ausquels on adiouste Louys le Fai-neant, fils de Caroloman, mais il n'est pas conté entre les Rois. CHARLES le Gros regna neuf ans. EVDES, ou ODON, vnze.

Ainsi voila les vingt & deux ans de ceste minorité.

REGNE XXVIII. SOVS LOVYS ET CAROLOMAN.



ON parle diuersement de ces Rois, qui aussi n'ont pas esté vrais Rois, mais cõducteurs du vrai Roy. Siecle confus & tenebreux! qui a laissé en doute des personnes tãt illustres. mais pour l'excuser, ie diroi. Que les hommes estans las de confusions, les ont à dessein enueloppees en incertitude, pour couurir la honte de leur temps. Louys & Caroloman donc, pour regler leurs gouuernemens, prindrent chacun leur quartier. Louys, les pays delà Loire: Caroloman celui de deça. Ils eurent cõmuns ennemis, les Normands, & Boson Roy d'Arles, espines ordinaires en leurs costez: & de diuers lieux & en diuerses occurrences. Pour y mettre fin, ils assiegẽt Vienne, où Boson s'estoit enfermé: & se resoluent l'emporter: mais aussi tost voila les Normands! au secorus. Caroloman continue le siege. Louys va au deuant des Normands. Mais, ô vanité des conceptiõs humaines! il auint tout au rebours de ce que les Regens auoyent desseigné. car Louys perd son armee: & en suite, la vie, de despit d'auoir esté mis en fuite. CAROLOMAN d'autre costé print bien Vienne, mais non pas Boson, qui se sauue és montagnes de Viuarez: au contraire, lui mesme qui cuidoit auoir en main son plus grãd ennemi, fut surpris par la mort, & inopinee, & extraordinaire, dés qu'il se vid à bout de son siege & seul Regent par la mort de son frere. Bien que la façon de la mort est diuersement marquee.

car on escrit, Que ou courant par ieu apres vne Damoiselle, il fut fracassé sous vne porte, où son cheual l'auoit impetueusement porté: ou qu'il fut deschiré par vn sanglier à la chasse: ou en chassant, qu'il se precipita d'vn rocher, & se rompit le col. Mais tout cela marque la façon de la mort extraordinaire. Ainsi la Regence de ces deux bastards obtenue par brigue contre la Loy, fut & courte & malheuruese. A ces deux freres succeda Louys.

Louys le Faineāt. On dispute auec beaucoup d'incertitude quel il a esté à Caroloman, ou frere ou fils: mais tous disent, que ce fut vn Fai-neant. Le nom marque la valeur de ce personnage. Il est vrai-semblable, qu'il estoit leur plus prochain parent, qui se trouua saisi de l'autorité apres la mort de ces deux Regens, mais par effet les François auoyent le pouuoir en main. Auint comme ils estoyẽt sur le poinct de se desfaire de ce Louys, qu'il mourut: & ainsi ils appellerent à ceste grande dignité Charles le Gros Roy de Bauiere, premier Prince du sang Royal.

CHARLES dit LE GROS ROY XXIX. & EMPEREVR

Exemple d'vn changement tragique en vne personne illustre.

885. CHARLES dit le Gros, commença à regner l'an Huict cens octante cinq, & regna neuf ans. Son commencement fut beau, mais la fin tragiquement laide. Il fut installé en la Regence par la mesme ceremonie que les autres deux sus mentionnez. car il fut couronné Roy, auec promesse de remettre le Royaume au legitime heritier, & de le gouuerner sous le bon plaisir des Estats. Il estoit fils de Louys dit le Germanique, fils de Louys le Debonnaire, comme nous auons dit. Ceste proximité de sang lui donnoit droict: & la dignité Imperiale, pouuoir & moyẽ de bien gouuerner le Royaume. Ainsi les yeux & les esprits des François estoyent fichez sur lui, comme estant celui qui deuoit restaurer l'estat apres tant de confusions. Son commencement aussi fut assez heureux: & comme de nouueau tout est beau, il estoit adoré de tous ses peuples.

Charles le Gros, Roy & Empereur.

Il

Il descendit en Italie, & chassa les Sarrazins, qui mena- 885.
çoient Rome: mais estant retourné en France, il y trouua de nouuelle besongne. Car les Normands peuples Septentrionnaux, ramassez non seulement de Dannemark, mais de Suede & autres pays voisins. (comme le mot de Normand le marque, designant les hommes de Septentrion) s'estoyent espandus en tous ces quartiers maritimes du Royaume de France, & auoyent prins principalement pied és pays d'Artois, Therouenne, & autres pays bas: & en la Neustrie, l'vne de ses plus grandes & riches prouinces: ayans prins occasion des troubles si long temps demeurez entre les freres. Charles dresse vne armee pour s'y opposer: mais à l'entree il fut batu. Cest eschec, bien qu'en perte fort legere, enfila la crainte d'vne plus grande, & en suite, l'apparente impossibilité de reuendiquer la possession de la Prouince de si fortes mains: & tout ensemble lui conseilla d'entrer en traicté auec eux, pour les rendre d'ennemis amis, en leur laissant ce qu'il ne leur pouuoit oster. Ce qu'il fit sans le communiquer à ses Estats, de sa propre autorité, lors tres grande; estant vnie en ces deux dignitez. Ainsi Charles ceda la Neustrie aux Normands, à la charge qu'ils releueroient en hõmage lige de la Couronne de France. Lors ils dõnerent leur nom à la terre de leur conqueste, ratifiee par ce titre solennel & l'appellant *Normandie*. C'estoit pour contenter vne partie. mais pour arrester l'autre, il quitta aussi la Frise, & donna en mariage Gisele, fille de Lothaire son cousin, à Sigefrid, ou Geoffroy, l'vn des principaux Chefs des Normands, & ainsi cuidoit auoir bien appaisé l'orage, qui s'eslança contre sa teste à sa ruine. Car ceste cession fut trouuee extremement estrange par les François, nõ seulement offensez de ce que leur Regent l'auoit fait sans eux, mais qui tiẽnent pour crime capital de desmembrer le domaine de la Couronne. Et bien que la necessité pouuoit apporter quelque cõsideration pour excuser Charles, les François neantmoins prindrent sujet de la d'engendrer en leurs cœurs vne si grãde haine contre lui, qu'ils ne la quitterent iamais sans l'auoir entierement degradé. Et comme vn mal n'est iamais seul, Charles se voyant ainsi desdaigné, tomba malade. Ceste ma-

Fut extremement, &

plus dangereuſe, par vne ialouſie qu'il conceut contre ſa femme Richarde, fille du Roy d'Eſcoſſe pour la ſoupçonner d'eſtre prodigue de ſon honneur. Ces deux maladies de corps & d'eſprit rendirent Charles du tout inutile en ſa charge, qui giſt plus en action qu'en autorité contemplatiue, & en vn temps auquel affaires accouroient de tous coſtez. Ceſte difficulté de ne pouuoir effectuellement ſeruir en la Regence & du Royaume & de l'Empire ioincte en vne meſme perſonne, de laquelle tout le monde auoit beaucoup attendu, & le meſcontentement du mauuais meſnage que les François & Alemans recognoiſſans ceſte Couronne, pretendoyent auoir eſté fait en diſpoſant ainſi la Normandie, faiſoyent entrer & les vns & les autres en eſtranges chagrins contre Charles le Gros. La grande autorité de Charles retenoit au commencement les plus hardis, & la maladie l'excuſoit, mais en fin apres la patience de quelques annees, les François & Alemans par commune deliberation ſe reſolurent de depoſer Charles, & en mettre vn plus vtile en ſa charge: chacun en ſes pays ſelon leurs deſtroicts. Les Alemans eſleurent pour Empereur, Arnoul fils de Caroloman fils de Louys le Debonnaire: retenant le reſpect qu'ils portoient au ſang & à la memoire de Charlemagne: Ainſi l'Eclipſe de l'Empire ne ſe fit pas tout à coup: mais ce changement fut bien l'occaſion de tirer le premier fil de la dignité Imperiale, dont en fin ſe forma vn Eſtat en Alemagne ſous le nom de l'Empereur, comme nous dirons en ſon lieu. Les François de meſme reiettent le miſerable Charles le Gros de la Regence du Royaume, & appellẽt Eudes ou Odon, Duc d'Angers, nommé par l'ordonnance teſtamentaire de Louys le Begue, comme nous auons dit. Ainſi ce pauure Prince ſe trouue à meſme inſtant deſtitué par tout de tout, de tous, degradé & du Royaume & de l'Empire. Ayant ſi mal pourueu à ſes affaires au tẽps de ſa proſperité, qu'il ſe trouua tout nud ſans vne ſeule maiſon, où il peut euiter le naufrage de ſon rebut. Dechaſſé de ſon Palais, & reduit en vn pauure village de Suaube, où il viuota quelques iours en vne extreme diſette, ſans aucun moyen ni ſecours d'aucun, & en fin mourut ſans plainte ni regret de perſonne, en

En fin debouté de l'Empire &

Du Royaume, &

Meurt pauure en vn village.

en vn coin tant plus cognu qu'il est incognu, pour estre remarqué d'auoir esté le theatre où se ioua vne tant extraordinaire tragedie, Qu'vn des plus grāds Monarques du monde soit mort sans tect, sans pain, sans honneur, sans regret, sans memoire que pour marquer vne telle catastrophe si prodigieusemēt malheureuse. Image fort notable de la vanité du mōde, en diuerses circonstāces. En Charles, au peuple, au chastiment. *En Charles*, pour apprendre par son exemple de se bien comporter en la prosperité & en l'aduersité Il n'auoit pas eu faute d'entendemēt, & auoit abondé en moyens: mais il n'auoit esté ni assez attrempé, ni assez prudent en son abōdance, durant laquelle les deportemens de sa vie le iugent auoir esté & imperieux, & imprudent. S'estant engendré des ennemis, en mesprisant ceux qui l'auoyent esleué en ces grands honneurs, & n'ayant nullement pourueu de se faire des amis, lors qu'il le pouuoit par la commodité de ses belles charges. Pour s'estre aussi trop confié de soi-mesme, & auoir mescognu la cōditiō de la vie humaine: & de ceste extremité estre tombé en vne autre, au temps de son affliction. Se laissant rauir par le courāt de la tristesse, & engloutir de desespoir, *Au peuple*, qui adore au cōmencemēt celui qu'il deuore en la fin: & d'vne nō excusable malice foule aux pieds l'affligé, & sans iuger sagement de la vraye cause de l'affliction, n'estime crime plus grand que l'affliction mesme, de laquelle il deuroit auoir pitié: & detester le vice, qu'il honore, affublé du manteau de la prosperité. Mais de Charles & du peuple, venons *Au chastiment*, & de la verge montōs à celui qui la tient, c'est à dire à Dieu. Pour apprendre, de dependre de lui & en prosperité & en aduersité, sans nous fier de nous mesmes, lors que nous abondons: ni nous desfier de lui, lors que nous sommes en quelque extreme necessité, à laquelle il peut de mesme pouruoir qu'aux moindres. Certes la grandeur ne viēt pas de l'Oriēt ni de l'Occidēt, Dieu hausse l'vn, & baisse l'autre: afin que cōsiderās à bon escient l'incertitude de ceste vie, & profitans aux exēples d'autrui & aux nostres, nous apprenions de n'estre sages en nous mesmes, mais biē de fermer la bouche & ouurir les oreilles & les yeux, pour voir ce que Dieu

885.

Fruict diuers de ce memorable exemple.

fait,& ouyr ce q̃ Dieu dit, cerchãs hors de nous-mesmes les vrais remedes de consolation, en celui qui ne defaut iamais aux affligez, qui ont recours à lui. Ainsi ce grand Roy & Prophete chassé de sa maison, disoit, *Ie me suis teu car tu l'as fait.* &, *Le Seigneur est iuste en toutes ses voyes.* Adueu tres-raisonnable de la Iustice, & fruict excellent des afflictions. Telle donc fut l'entree & l'issue de Charles le Gros, au commencement Roy & Empereur, & en fin le moindre de ses plus miserables subiets. Apres lui, Eudes monta sur le theatre, poussé par les mesmes qui auoyent repoussé Charles le Gros.

EVDES OV ODON, ROY XXX.

Regent, ordonné par Louys II dit le Begue, & receu par les Estats.

889. EN FIN voila Eudes au lieu où il deuoit estre au commencement. Il commença à regner, ou plustost, regenter l'an Huict cens octante neuf, & regna dix ans & quelques mois. mais non sans difficulté. Pour l'ordre de l'histoire, il faut soigneusement marquer sa race, qui en fin gagnera le haut bout. Nous auõs parlé de Widichind de Saxe, l'vn des plus illustres personnages de son tẽps. Estat fort auant en la bõne grace de Charlemagne, il enuoya vn sien fils en France, nommé Robert, ou Rupert, qui eut de grands honneurs en France : & deux fils, aussi Eudes & vn Robert, qui fera bien tost parler de sa vie Or ce dernier Robert fut pere de Hues le Grand, & lui, pere de Hues Capet, qui en fin s'asserra en la chaire Royale, nous verrons par quels degrez & par quelles occasions. Mais pour nous desueloper de beaucoup de difficultez qui se trouuent en la lecture de ceste histoire, & en la diuersité des titres attribuez à ceux qui sont venus de ceste race d'Eudes, il faut noter, que les noms de Comte & Duc estoyent titres du gouuernement, & non pas d'heritage, & que les gouuernemens estoyent temporaires: si qu'vn mesme homme, pourueu de diuers gouuernemens à diuers temps, porte aussi en diuers esgards le titre de Duc & de Comte des Prouinces, ausquelles il auoit

La race d'Eudes, d'où naistra Hugues Capet.

Les noms des Ducs & Comtes au cõmencement estoyent titres d'offices.

auoit eu le commandement, qui estoit ou annuel ou triennal communément. Ainsi nous voyons qu'en ceste maison il se trouue des Ducs d'Angers, de Paris, de Guyenne, de Bourgongne : selon qu'ils ont administré ces gouuernemens. Eudes donc suiuant l'ordonnance des Estats, prit en main les resnes du Royaume, en vn temps auquel il auoit besoin d'vn bon Pilote. Il estoit en reputatiõ d'homme de bien & sage, & si ne peut-il contenter tous les François, qui l'auoyent appellé à la Regence. Voila donc les plaintes, qu'il estoit meshui temps de couronner leur legitime Roy, apres tant de mauuais mesnages des Regences passées. Ainsi à toute peine deux ans coulerent, que les François ne fissent couronner leur Roy Charles II. en l'aage de douze ans. mais la foiblesse trop notoire parloit d'elle-mesme. Ceux qui vouloient auoir leur part au gasteau sous l'autorité de ce ieune enfant, firent limiter le pouuoir d'Eudes, pour le confiner en la Guyenne, mais la necessité fit qu'Eudes ne quitta le timon de l'Estat que huict ans apres : bien qu'il fust harcellé par simultés premierement couuertes, & en fin par guerre ouuerte. Ia le Royaume estoit gros de ceste semence de nouueauté, qui parut bien tost apres, mais en fin vint à s'esclorre du tout par vn entier changemẽt de race. Ceux qui estoient les moins vtiles pour la conseruation de l'Estat, ne cessoyent de crier contre Eudes, de ce qu'il vouloit tousiours tenir le Roy sous la verge, & qu'il se trouuoit bien de commander. La licence estoit fort grande en toutes les parties de l'Estat malade. L'Italie se desmanchoit du tout. Les Ducs de Spolete & Beneuent s'estoyent mis en pleine liberté, & le reste de l'Italie estoit en mesme branle. Les Alemands auoyent pourueu à leurs affaires, bien qu'ils recogneussent encore le sang de Charlemagne, car apres auoir deposé Charles le Gros, ils esleurent Arnoul, fils bastard de Caroloman, & d'vne Damoiselle nommee Catherine. tant auoyent-ils de respect à la memoire de ce grand personnage! Les partis estoyent grands, mais l'experiẽce monstra que celui du Roy estoit le plus foible, biẽ que le bon droict le maintint pour vn tẽps, iusqu'à la saisõ qui estoit ordonné pour vn tant notable changement. Eudes retenoit tout cela: mais le Roy qui y auoit le principal inte-

Eudes troublé en sa Regence.

Parmi les confusiõs de l'Estat.

889. En fin rendtout son pouuoir au Roy, & meurt ayant esté vingt & deux ans en charge.

rest, y pensoit le moins, mal conseillé par ceux qui vouloient abuser de son simple & debonnaire naturel, pour establir leurs affaires. Ainsi il solicite tant Eudes, qu'en fin il se deuest entierement de son autorité, & la remet entre les mains du Roy, qui ne la peut si bien mesnager qu'il peust rompre le coup de son mal-heur, lequel Eudes rebatit tant qu'il fut en vie. Ce fut peu de iours auant sa mort qu'il resigna toute son autorité de Regent a Charles, comme au legitime heritier, laquelle il ne sceut gueres conseruer.

CHARLES III. DIT LE SIMPLE, ROY XXXI.

Regne malheureux.



IL FVT couronné l'an Huict cens nonante deux. Eudes gouuerna auec lui depuis son couronnement, huict ans, & Charles se trouuant seul apres le decés de son Regent, en l'an Neuf cẽs, regna vingt & sept ans. Son regne fut du tout miserable; au commẽcement, au milieu & à la fin. Il ratifia l'accord fait auec les Normands par Charles le Gros, & le seela par le mariage de sa sœur Gillette auec Rhou (ou Raoul. il est aussi nommé Rhoulon) leur Chef principal, qui ayant quitté la superstition payenne, & embrassé la religion Chrestienne, acquit vne tresgrande reputation en ce pays-là, dont il est appellé le premier Duc.

Ligue memorable de Robert contre le Roy Charles IIII.

MAIS ce procés des Normãds estant attiedi, vn combat plus ardent s'embrasa par vne Ligue dressee contre le Roy Charles le Simple: laquelle ayant esté le leuain du changement de ceste seconde Race, il nous la faut marquer fort distinctement, & en recercher le motif.

LA LIGVE DE ROBERT FRERE d'Eudes, contre le Roy Charles le Simple. Premier traict au changement de ceste seconde Race.

Qui couua enuiron cinquante trois ans auant que s'esclorre entierement sous Hues Capet. Depuis l'an neuf cens vingt & trois, iusques à octante six.

ROBERT

ROBERT Duc d'Anjou (c'est à dire, gouuerneur) par le decés de son frere Eudes, se rend chef de ceste Ligue acōpagné de plusieurs grands Seigneurs de France. L'issue monstre, que leur but estoit de reietter Charles le Simple, comme indigne de regner, & establir vn nouueau Roy. Ie ne doute point, que Robert ne voulust la Royauté pour soi, mais il n'est nullement vrai-sēblable qu'il ne couurist ce sien dessein de quelque pretexte. C'estoit toute autre chose de lui q̃ de Pepin, qui fut porté à la Royauté cōme par la main. Les escriuains de ce temps-la tenebreux, ont teu les motifs: mais comme par les effets ont monté à la cause, aussi par l'issue de ceste Ligue, lors qu'elle se sētit la plus forte, on peut iuger de son intention. Elle establit vn Prince du sāg pour Roy, en faisant quitter la Courōne à Charles, le flaistrissant de ce nō de Simple ou niais, pour le declarer inhabile d'vne si grāde autorité, Qui ne void dōc estre vrai-semblable, parce que durant la minorité de Charles le Simple, la multiplicité de diuers Maistres auoit apporté infinis troubles en l'Estat: & que depuis son Couronnement les choses n'alloyēt pas mieux, quoi qu'Eudes lui eust quitté la Regēce. Qu'il estoit necessaire de pouruoir la Royauté de quelque pl' digne Prince, pour mettre fin à si longs mal-heurs? Mais ce qui esmouuoit plus les entrepreneurs, estoit leur interest particulier, lequel ils couuroyent doucement du manteau du bien public. Les mœurs de ce Roy mal habile offensoyent plusieurs: trop doux aux vns, trop aspre aux autres, & ingrat à ceux qui l'auoyent mieux serui. Le commentaire donc qu'on a adiousté au texte de l'Original, qui ne fait que cotter simplement la chose, n'est pas vrai-semblable, Que Robert, pour estre frere d'Eudes, pretēdoit le Royaume lui appartenir, comme heritier de son frere Eudes esleu legitimement par les Estats. car à quoi tout cela? Eudes n'auoit laissé aucun soupçon de pretēdre aucun droict sur le Royaume, ayāt esté Regēt apres les autres, n'ayāt iouy de la Regence que par emprunt, & à demi, & mesme ayāt esté contraint ou de gré ou de force, de le quitter au legitime heritier. Certes ce que les François ont gardé le ventre de leur Roine, & ont recognu pour Roy l'enfant posthume, qu'ils lui ont choisi des Regēs, insti-

910

Son motif.

910 tué & destitué vn mesme Regent, monstre certainement & l'Efficace de la Loy, & la resolue possession des François de laquelle ils ne faisoyent si bon marché, que de la ceder à vn homme à si foible titre. Quoi donc? l'estimerois qu'aux plaintes du peuple, las de si longues calamitez, leur pretexte estoit de pouruoir le Royaume d'vn plus sage & vtile conducteur: & qu'ils cerchoyent vn prince, comme en fin ils prindrent Raoul, Roy de Bourgongne, premier Prince du sang: & que cependant Robert se rendit portenseigne de ce grand dessein, cõme, & le premier en dignité, & le plus vigoureux en courage, ou le plus temeraire en vne entreprise tant hazardeuse. La memoire du sage & paisible gouuernement de son frere, & sa propre valeur, opposee à la sotte & inutile nature de Charles, flaistri de son nom de Simple, pour sa niaise & contemptible complexion, dõnoit grand lustre à ceste entreprinse: auec les grandes intelligences qu'il auoit dans le Royaume, & nommément auec les Normans, ses asseurez amis. En ceste asseurance il arme hardiment contre Charles, & se promet vne victoire certaine sur la valeur de ses gens, & la festardise de son ennemi. &

Robert arme, &

Le Roy Charles a recours à Henri Empereur: qui le secourut incontinent de ses plus prochains estats, de Lorraine & Allemagne. Comme les forces s'apprestent, Robert pour auoir titre de faire la guerre, il se fit couronner Roy à Rheims par Herué Archeuesque, qui mourut trois iours apres ce Sacre illegitime. Les auis sont diuers. I'estime que Robert ne se fit couronner à plus grand titre que son frere Eudes, qui ne fut couronné, & ne regna comme Roy, ains comme Regent: mais tous les François se plaignoyent d'auoir besoin d'vn meilleur Roy que Charles le Simple, qui ne fau-droit à perdre la Couronne, si on n'y pouruoit. Il auoit ja ratifié la folie de Charles le Gros, en continuant l'vsurpatiõ de la Neustrie aux Normans, qui par le consentement du Roy, se trouuoyent resaisis en titre de legitime possession, de ceste belle Prouince: & de surcroist ce qui les anima extremement, estoit qu'il se iettoit cõme entre les bras de l'Empereur Henri, pour lui donner suiet de s'inuestir de France: de mesme comme de fraische

S'estant fait couronner Roy,

datte

datte les Alemands s'estoient eclipsez de la Monarchie 910.
Françoise, par les dissensions des freres qui auoient regné, & la minorité de Charles mesmes qui regnoit lors. Ceste ialousie enflammoit & les vns & les autres, & seruoit de pretexte à Robert qui vouloit pescher en eau trouble. Les voila donc en armes. La raison, le respect du bien public combattoit pour Robert. La mesme raison ioincte auec l'autorité Royale, pour Charles contre ses nouueaux desseins. Mais Dieu qui conduit les moindres momens de nostre vie, veille puissamment pour la conseruation du genre humain, & ordonne des Royaumes par sa sagesse; auoit limité ceste tant hardie entreprinse en reseruant le changement à vne autre saison: & neantmoins à ceste mesme race de Robert. Ainsi la mort de celui qui auoit couronné Robert, fut le presage de la sienne.

Ces Armees se logent au cœur de la France, prés de la grande ville de Paris. Estant vn coup d'Estat qui premier s'en rend maistre: mais voici qu'il aduint. Celui qui cuidoit vaincre, fut vaincu. Comme donc les armees se rencontrent pres de Soissons, marchandans aux yeux de Paris, qui feroit le mieux, les voila aux mains. Le combat fut fort aspre: mais Robert combatant des premiers, fut tué, laissant bien lors la victoire à Charles le Simple, mais vn fils en sa maison, qui fera bien reuiure son dessein en sa posterité, asçauoir Hugues le Grand, pere de Hugues Capet. Ceste mort de Robert, ne fit pas mourir son armee, qui demeura toute debout, entre les mains principalement de Hebert, Comte de Vermandois, gendre de Robert, & Charles mesnagea si mal sa victoire qu'elle fut le piege de son malheur. car voyant ses forces debout, demanda de traicter de paix par vne importune crainte, craignant celui qui le deuoit craindre. Hebert embrasse ceste occasion: supplie Charles de venir à S. Quentin pour conferer ensemble. Charles vrayement simple, y vient sans autre gage. Hebert le voyant à son pouuoir, le prend prisonnier. Et lui ayant declaré la volonté des François estre de pouruoir à la Royauté d'vn plus habile que lui, & qu'à ceste fin il estoit resolu d'assembler les principaux du Royaume: le fait conduire à Chasteau-Thierri, & de

Est vaincu par Charles le vray Roy.

Qui neantmoins se laissa prendre prisonnier.

Est contraint de quitter le Royaume à Raoul, &

la l'ayāt amené à Soiſſons, où il auoit fait aſſembler les principaux du Royaume, choiſis de ſon humeur; lui fit quitter la Royauté, & la remettre à Raoul ſon filleul, premier Prince du ſang de par ſa mere Hermingrade, fille de Louys, & femme de Boſon Roy de Bourgongne. Ainſi ce pauure Prince eſt pourmené de priſon en priſon (l'eſpace de Cinq ans, contez neantmoins en ſon Regne) & apres auoir quitté ſon droict, il s'acquitta de la dette commune de Nature, tranſſi de dueil, & mourant de languiſſante triſteſſe: pour ſe ſentir ignominieuſement flaiſtri par ceſt audacieux affront à lui fait par la ſupercherie d'vn ſien vaſſal. Il auoit prins à femme Ogine, fille d'Edouard Roy d'Angleterre, femme ſage & courageuſe: & d'elle auoit eu vn fils nommé Louys.

Meurt,

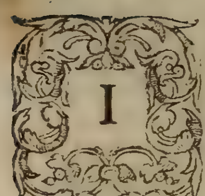
Laiſſant vn fils qui fut ſauué en Angleterre.

CESTE pauure Princeſſe voyant ſon mari priſonnier, & preuoyant la fin de ceſte tragedie par l'eſtrange commencement, prend ſon fils Louys, & auec lui ſe retire de bonne heure en Angleterre, vers ſon frere Aldeſtan, qui lors y regnoit, cedant au temps & à la violente force de ſes ennemis.

AINSI en la place de Charles le Simple, fut mis Raoul, Roy de Bourgongne, Prince d'apparente vertu & valeur, & ainſi l'on conte

RAOVL, ROY XXXII.

mais par effet vſurpateur du Royaume.



IL fut proclamé & couronné Roy de France à Soiſſons, l'an Neuf cens vingt & trois, & regna enuiron treze ans, ou du viuant de Charles priſonnier, ou apres ſa mort. Ce regne fut penible & mal-heureux La Normandie, la Guyenne, la Lorraine, l'Italie lui furent ſuiet de beaucoup de fatigue infructueuſe. Il taſcha de reprimer les Normāds, pour faire mieux que Charles le Gros & Charles le Simple, blaſmez de leur auoir laiſsé prendre pied en ce pays la, au detriment de la Couronne: mais il n'y fit riē qui vaille. Nō plus en Lorraine & en Guyēne, où il fit des voyages auec beaucoup de bruit, & point de fruict.

De là il cõuertit ses armes en Italie, où les affaires e- *936*
stoyent fort troublees par le decez de Boson, & l'audace *Regne de*
des Capitaines qui tenoyent les places fortes, qui non *Raoul*
seulement faisoyent les Rois, ne voulans recognoistre *malheu-*
l'Empire qu'en titre: mais par effet, commandoyent cõ- *reux.*
me souuerains, imaginãs des Empires hereditaires pour leurs enfãs. Il y fit quelque chose assez notable, en reprimant les desseins de Berenger, Duc de Friul, qui s'estãt emãcipé de l'Empire, auoit vaincu Louys fils de Boson, auquel nous auons dit l'Italie estre demeuree, comme mari de la fille de Louys, l'vn des fils du Debonnaire.

Raovl aussi traicta vtilement auec Hugues, Comte d'Arles, qui s'estoit glissé dans ceste belle ville, situee en lieu fort fertile, & opportũ, par le moyẽ d'ẽ estre gouuerneur. Il le laissa en paisible iouyssance de la ville & sõ ample terroir, en recognoissant la Couronne de Frãce.

Ainsi passa le regne de Raoul, sans beaucoup de fruict de tant de peines prinses & dõnees, sous ombre de faire mieux que l'heritier legitime, iniustemẽt par lui depossedé: ne laissant autre memoire de soi que son ambition & iniustice, en vn deluge de trouble & cõfusion, où le royaume estoit plõgé à son depart, au grand mescontẽtement de tous les François. Il mourut, apres toutes ces leuees de bouclier, l'an Neuf cens trente six à Cõpiegne.

Siecle extremement desreglé, auquel on peut vtile- *Diuers*
ment remarquer par quels accidens & motifs les grãds *maistres*
Estats se ruinẽt. Les guerres ciuiles en sont les premiers *en l'E-*
symptomes. Comme l'Ordre est le salut de l'Estat, aussi *stat.*
le desordre est sa ruine. Le seruiteur ayãt gousté la douceur du commandement, s'imagine estre le maistre: & ne veut desmordre de l'autorité qu'il a en main, se persuadant que c'est son biẽ ou par testament, ou par codicille. Sur ceste resolution il n'y a rien de sainct, rien qui ne soit violable pour regner: tout respect cesse. Chacun fait le Roy en son destroict. Pour vn Roy, il y en a plusieurs: & où il y en a plusieurs, il n'y en a point. Ce qu'il faut biẽ remarquer, pour esclaircir beaucoup de difficultez en la confuse histoire de ce tẽps confus: où on lit vne si grãde & diuerse multiplicité des Rois, Comtes, Ducs: bien que ces authoritez n'ayent esté que iournalieres, cõme n'ayans autre titre que l'espace & la cõfusion du

923 temps. Image de ce que nous auons veu. & par ainsi l'experience de nos confusions, nous doit estre pour bon commentaire de ceste histoire, en laquelle il y a plus de coniecture que d'arrest. Ainsi

Confusiõ en ce temps là. LA FRANCE estoit toute esbranlee depuis la mort de Charles le Simple, apres les menees de la Ligue de Robert : & n'y auoit gouuerneur de Prouince en tout le Royaume, qui ne tint en proprieté, pour soi, & les siens, ce qu'il n'auoit qu'en titre d'office. De là nasquirẽt tant

En Frãce. de Duchez, Cõtez, Baronnies, Seigneuries: dont pour la plus grãd' part en fin sont retournees à leurs principes.

En Italie, & Alemahne. L'Italie dõnee à vn enfant de Frãce, estoit occupee par diuers Princes. L'Alemagne, soustraite de la Courõne, se bãdoit par diuerses factiõs: si que l'Empire d'Occidẽt establi en la personne de Charlemagne, à peine cõtinua en sa race Cẽt ans: car Louys IIII. fils d'Arnoult (duquel nous auons parlé) fut le dernier Empereur de ce sang. En sa place, les Alemans eleurent Cõrad, Duc de Frãconie orientale, l'an de Grace 920. en vne grande foiblesse de l'Empire. Apres Conrad fut éleu Henri l'Oiseleur Duc de Saxe, & apres lui sõ fils Otho Princes douez

En Orient, de grandes & illustres vertus, propres pour le tẽps, pour empescher l'entiere perte de l'Occident. car l'Orient alloit à sa ruine au grand galop: si que depuis Nicephore, qui a vescu du temps de Charlemagne, on ne cõte plus entre les Empereurs que de petis fourmis, au prix de ces grands personnages qui auoyent vescu auparauãt eux, assauoir Michel Curopalates, Leõ Armenien, Michel le Begue, les Theophiles, pere & fils, Basile Macedonien, Leõ le Philosophe, Alexandre, Constantin Romain, qui n'auoyent riẽ de Romain que le nom: & ainsi se trainoit ce pauure corps malade & desbiffé parmi les hontes de ces gens là, ou de peu de valeur, ou du tout meschãs, attẽdant le dernier coup par la main des Mahumetains, la force desquels ils augmentẽt par leur mauuaise vie, iusqu'à ce qu'ils les ayent logez sur leurs testes. Illustre tableau des iugemẽs de Dieu, qui deshonore ceux qui le deshõnorẽt, & chasse de leurs maisõs ceux qui l'õt chassé de leurs cœurs. PARMI ces cõfusiõs de l'Estat, la puissãce des Papes de Rome s'accroissoit des ruines de l'autorité Imperiale, & se poussoit de iour en iour entre les

Chrestiens

Chrestiens par diuerses occurrences, leur but estant de dresser vne Monarchie en l'Eglise, par authorité, pouuoir, seigneuries, iurisdictions ciuiles, armes, reuenus, richesses: paruenue à vne tant illustre grandeur, que dessors les Pages vouloyẽt dõner la loy aux Empereurs & Rois, qui, ne le voulans endurer, & disputans auec eux de ceste primauté, plusieurs dissẽsiõs naissoyent entr'eux, & d'eux s'espandoyẽt parmi les peuples. C'est le sõmaire de ce qui sera discouru par to⁹ les siecles d'oresenauant en la Chrestiẽté: où l'on contẽplera le Siege de Rome, l'Empire, le Royaume. Ie ne parle que de l'Estat, auquel aussi le sujet & l'ordre de nostre dessein me lie, pour rapporter au petit pied vn si long & enueloppé discours de ces siecles là portez biẽ auãt dãs les tenebres. 923.

En l'Eglise.

Platine, Secretaire des Papes, raconte vne fort memorable occurrence aduenue à Rome, durant ce temps là. Vne ieune fille aimee par vn homme docte (ce sont ses mots) vient auec lui en Athenes, habillee en garçon: & y profita si bien en la cognoissance des bonnes lettres, qu'estant venue à Rome, elle auoit peu de pareil aux sainctes lettres, tant s'en faut qu'il y en eut qui la surmontassent en sçauoir. Dont elle acquit tãt de reputatiõ, qu'apres la mort du Pape Leon, elle fut creée Pape par le commun consentement de tous, & appellee Ian VIII. Mais il auient que s'estant acostee vn peu trop pres d'vn sien seruiteur, elle fut enceinte, & ayant soigneusement caché son ventre, comme elle alloit à Basilique de S Ian de Latrã, entre le Colisee & Sainct Clement, pressee du bon mal, elle s'accoucha de cest enfant furtif en vne solẽuelle procession deuãt les yeux de tout le peuple. De là fut ordonné pour euiter cest erreur de prendre vne femme pour vn homme, qu'il y auroit vne grande chaire percee, en laquelle le Pape eleu seroit esprouué s'il est hõme. Et en detestatiõ d'vn tãt execrable incõuenient, vne maison y fut bastie, en laquelle ceste profane mourut. On l'a abbatue il y a quelques ans: mais la chaire y est tousiours, & le registre de Platine est chargé de ceste infame memoire. Laquelle l'Histoire ne peut obmettre en descriuant les choses aduenues en ce tẽps là: sans estre à bõ droict taxee d'vn reprochable silẽce en vn sujet verifié par la cõmune creãce de to⁹ peu-

Euitandi eiusdem erroris causa. dit Platine.

Detestandi facinoris causa.

Le mesme &

Ne obstinatè nimium & pertinaciter omisisse videar.

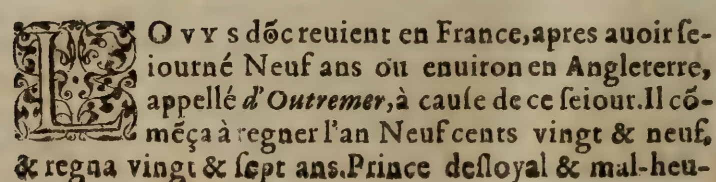
ples. Ce qui aussi a esmeu Platine, autrement admirateur des Papes, d'en faire expresse mention : quoi qu'il y en ait qui depuis ont voulu ietter de la poussiere en l'air pour obscurcir les rayons de ce Soleil.

Ainsi sans flatter la verité, le seul Empire n'alloit pas à l'empire, mais & le Royaume & l'Eglise, en ce temps-là extremement confus, auquel d'vn mal on venoit en vn autre, par la barbare ignorance de toutes choses bonnes & en l'Estat & en l'Eglise: comme le sage & non passioné Lecteur remarquera par la suite de l'histoire naïuement representee. Mais de l'Empire & du siege Romain reuenons en France.

Louys fils de Charles reuient en France.

Novs auons dit, Qu'au commencement de la prison de Charles le Simple, la Roine Ogine sa femme auoit amené son fils Louys en Angleterre, chez son frere Aldestan Roy d'Angleterre. Elle patienta durant le furieux regne de Raoul vsurpateur, pendant que l'experience de diuers maistres meurissoit le mescontentement des Frãçois, pour leur faire souhaiter leur legitime Seigneur. Apres la mort de Raoul, Aldestan Roy d'Angleterre (s'estant ioinct en mesme poursuite, Guillaume Duc de Normandie, fils de Rhou) enuoya aux estats de France vne fort honorable ambassade, pour le supplier de remettre son nepueu Louys en sa dignité legitime & hereditaire. Les François ne demandoyent pas mieux : si que sans beaucoup de peine Louys fils de Charles fut rappellé par les estats de France ; où il fut acompagné d'vne belle trouppe d'Anglois, & Normans, comme pour monstre d'vne belle Armee, qui leur eust fait faire par force ce qu'ils faisoyent volontairement.

LOVYS IIII. DIT *d'Outremer.* ROY XXXIII.



LOVYS dõc reuient en France, apres auoir seiourné Neuf ans ou enuiron en Angleterre, appellé *d'Outremer*, à cause de ce seiour. Il cõmeça à regner l'an Neuf cents vingt & neuf, & regna vingt & sept ans. Prince desloyal & mal-heureux,

reux, n'ayant pas profité en ses afflictions, indigne du 929.
sang de Charlemagne : & ainsi s'auançoit le coup par la faute des hommes, lequel Dieu retenoit par sa patience. Il trouua l'estat de son Royaume, comme apres vne grãde & tempestueuse nauigation celui qui reuiẽt chez soi. Il fut recueilli auec beaucoup d'applaudissemẽt de tous, à qui mieux-mieux ceux qui lui auoyent esté les plus contraires, lui faisans plus grande demonstration du fidele & affectionné seruice, pour se glisser en ses bonnes graces. Entre autres Hugues le Grand, Maire du Palais, lequel nous auons ia remarqué comme fils de Robert, chef principal de la ligue susdite Il auoit beaucoup porté à faciliter le rappel de Louys en France, & à son retour il n'espargne rien pour l'autoriser. C'estoit ietter le fondement d'vne plus grande autorité pour les siens. Il faloit cõmencer le nouueau mesnage de ce Prince en l'accompagnant d'vne femme, pour en auoir legitime lignee. L'amitié de l'Empereur lui estoit infiniment necessaire. Otho estoit lors en dignité Imperiale, comme nous auons dit, fils de Henri l'Oiseleur, Duc de Saxe. Il auoit deux sœurs, Herbergue, & Auoye. Le Roy Louys espousa l'aisnee: & pour seau d'vne fraternelle amitié, moyenna le mariage de la puisnee auec Hugues le Grand. Louys eut de Herbergue deux fils, Lothaire, qui lui succeda à la Couronne de France : & Charles, qui fut de Lorraine, qui disputera la Royauté auec vn plus fort que lui, qui gaignera son procés. mais Hugues le Grand fut plus heureux que lui. car de la puisnee il eut Hugues Capet, qui aura plus d'heur que les enfans de l'aisnee. car il prendra leur place, & montera sur le throne Royal, pour restablir la Monarchie Françoise, fort esbranlee parmi les confusions de ces Rois indignes de regner, & de ce mesme mariage Hugues eut Otho & Henri, qui tous deux furẽt Ducs de Bourgongne, l'vn apres l'autre. Voici dõc sur le theatre deux grands personnages, fort accorts: le Roy & son Maire; qu'on doit appeller le second Roy, qui iouent au plus fin, qui trompera son compagnon: mais en fin le ieu monstrera, Que les hommes ne peuuent empescher en terre ce qui est ordonné au Ciel.

Charles prend vne fille de l'Empereur, & Donne l'autre à Hugues le Grand.

Qui fut mere de Capet.

Finesse de Charles & de Hugues.

SVR CES entrefaites Guillaume Duc de Normandie fils de Rhou, lequel nous auons dit s'estre monstré tant

Trouble memorable en Normandie.

929. affectionné à ramener le Roy en sa dignité, fut massacré par trahison à la poursuite d'Arnoul Comte de Flãdres, son capital ennemi: ayant laissé vn fils nommé Richard, ieune homme encore sous la verge. Ceste inopinee & extraordinaire mort ne pouuoit qu'apporter en Normandie vn grand trouble, en vn Estat mesme qui ne faisoit que naistre ; & il importoit infiniment au repos de la Frãce que ceste prouince là fust paisible. Charles aussi y auoit quelque deuoir particulier, pour le bon traictement qu'il auoit receu de Guillaume, qui l'obligeoit à son fils: Aussi c'estoyent de beaux & specieux pretextes pour lui faire embrasser cest affaire : comme de fait, dés qu'il eust la nouuelle de cest accident, il enuoye gens exprés à Richard & à son conseil, pour l'asseurer de son amitié & secours : & en suite le voila à Rouan auec vn train digne de sa grandeur Royale, pour n'estre le plus foible. L'apparence de sa venue estoit pour conforter Richard & de conseil & de fauorable faueur : mais par effet il vouloit saisir sa personne, pour s'emparer vtilement de son Estat. il enuoya donc querir ce ieune enfant en son logis conduict par son gouuerneur, le cheualier Osmond : & auec tres-douces paroles l'asseure de sa paternelle amitié. mais quand ce vint le soir, il ne voulut qu'il partist de là, & l'ayant retenu trois iours, le faisoit soigneusement garder ; comme voici le peuple pratiqué par ceux qui auoyẽt la charge du ieune Duc, qui se sousleue, & attroupé vint assieger le logis du Roy. Lui ayant appaisé la fureur de ce populace, en leur rendant leur Prince, & declaré n'auoir autre but que de lui conseruer son Estat; & en pleine assemblee de ville. l'ayant receu à hommage, & lui ayant baillé la main leuee de ses terres & seigneuries, & promis solennellement de venger la mort de Guillaume contre Arnoul Comte de Flandres; obtint encor des Normands de l'amener quand & soi pour le faire instruire auec son fils Lothaire, ieune enfant de mesme aage. De fait il le fait venir à Laon, où aussi cest Arnoul, meurtrier de Guillaume, le vint trouuer en apparẽce, pour purger le meurtre: mais par effect, pour le persuader de se saisir tellement de la personne de Richard qu'il peust venir à bout de son bien. Comme Louys estãt resolu à cest aduis (hõme de nature desloya-le,

le, & n'aimant rien que soi-mesme) faisoit garder tres-estroictement ce pauure ieune homme, voici, le Cheualier Osmond son gouuerneur, le sauue accortement de Laon, & l'amene à Senlis vers le Comte Hebert, intime ami de son pere. C'est celui qui auoit retenu prisonnier Charles le Simple contre sa foy, & maintenant il deteste Louys son souuerain Seigneur qui veut faire le mesme enuers l'vn de ses vassaux. Mais nous verrons tantost la Iustice de Dieu par dessus tous: qui chastiera l'vn par l'autre, & par tout se monstrera ennemie & vengeresse de toute desloyauté & au seruiteur & au maistre: comme tous sont naturellement subiets à ceste souueraine loy de rondeur & fidelité enuers tous. 929

Hvgves le Grand, Comte de Paris, Maire du Palais, auoit acquis vne grande creance & enuers les villes & enuers les gens de guerre, mais plus craint qu'aimé de Louys, Prince perfide & vindicatif, comme aussi il se deffioit de lui, & contrebandoit son autorité à la sienne. Hebert lui estoit ami bien particulier. Il le vint trouuer à Paris, & lui fait promettre de fauoriser Richard, au moins de ne lui estre pas ennemi. Le Roy aussi cognoissant combien son amitié importoit à ceste contrebalance d'affaires, tasche de le gaigner de son costé: (Tant estoit le temps estrange, qu'il faloit que le Maistre recerchast sõ seruiteur!) & le gaigna, sous la promesse qu'il lui fit, de lui donner sa bonne part de la Normãdie en proprieté Sous ces conditions la partie se fait, que Hugues accompagneroit Louys en la guerre de Normandie, & qu'il donneroit d'vn costé, comme le Roy de l'autre: à la charge de partir leur conqueste selon leurs conditions. Mais ce dessein ne reussit pas selon l'intention ni de l'vn ni de l'autre. Les deux trompeurs furent trompez: mais le plus grand porta le plus grand fardeau. Ce complot de Louys & de Hugues ne peut estre si secret qu'il ne vinst à la notice de Hebert, qui ne faillit d'en donner aduis à Richard & à ses gouuerneurs, Osmõd & Bernard le Danois: si qu'ils s'assemblẽt à Senlis, & se resoluent de contrequarrer le double ieu de Hugues par vn pareil artifice. A cest effet Hebert selõ la priuauté qu'il auoit auec Hugues, va parler à lui: pour lui ramenteuoir sa promesse le droict de ce pauure Prince iniustement poursuiui par

929. Louys; le perfide & desloyal naturel de celui, qui s'estãt serui de lui pour venir à bout de son dessein, le tromperoit : & le supplier de tenir ferme en vn bon droict pour ses anciens & fideles amis, & ne fortifier pas son ennemi par l'affliction d'autrui : mais en gardant le droict iniustement assailli, pouruoir à sa seurté Hugues qui cuidoit ne pouuoir mieux faire que d'auoir deux cordes en son arc, & qui par effet se desfioit de Louys plus que d'homme du monde, promet aisément à Hebert de s'employer pour Richard contre Louys, & ratifie sa promesse par serment. L'ayant ainsi engagé, il vint retrouuer à Senlis & Richard & ses conducteurs : & resoluent par ensemble, Que si Hugues s'embarquoit auec le Roy contre Richard, ils s'accommoderoyent auec le Roy à ses despens. Comme aussi il aduint. Le Roy met son armee en campagne d'vn costé, Hugues de l'autre, pour assaillir la Normandie de diuers lieux : comme voici, Bernard le Danois; principal gouuerneur de l'estat de Richard cõme Osmond de sa personne, s'en viẽt hardimẽt à Louys: & lui dit qu'il n'auoit que faire de poursuiure par armes la Normandie, laquelle il peut auoir par vne volontaire obeissance. Pour preuue, qu'il vint à Rouan, & qu'il y seroit obei. Mais qu'il print garde à Hugues, son ancien ennemi, & non confident seruiteur, pour n'achepter si cherement vne tromperie: mais plustost, qu'auec Rouan il receust toute la Normandie, qui se iettoit à ses bras, pour prendre la paix de sa main, & lui rendre obeissance, comme souuerain Seigneur.

Lovys oit volontiers cest aduis, & sans delai vient à Rouan, & y est honorablement receu. De mesme, il enuoye à Hugues, Que puisque la Prouince obeit, qu'il n'est pas besoin de passer outre: & n'ayant rien employé pour ceste volontaire conqueste, n'estre raisonnable qu'il participe au bien d'autrui. Mais que le bien public & l'equité le pousse là, De laisser Richard comme il estoit, sans rien desmembrer de son estat, sous l'obeissance de la Couronne. Hugues qui auoit imaginé vne bonne partie de ce riche pays, fut extremement offensé de Louys, & se retira à Paris, ayant dõné congé à son armee, detestant sa desloyauté. Hebert prend dextrement ceste occasion

occasion par les cheueux, reuient à Hugues, & selon la 929.
priuauté de leur ancienne amitié, se rit de lui, comme s'estant laissé tromper à son esprouué ennemi, en quittant ses asseurez amis, & contre le droict & pour le tort. La honte d'auoir manqué de parole, & le despit d'estre trompé, le firent aisément resoudre, non seulement de quitter le Roy, mais d'embrasser de tout son pouuoir le parti de Richard contre lui.

C'estoit beaucoup fait que d'auoir des-vni Hugues, & le laisser irrité contre Louys : mais ils passent plus outre, asseuré de sa bonne volonté, d'enuoyer en Dannemarck (d'où les Normands sont originaires) vers le Roy Aigrold, parent & ami de Richard, pour auoir secours: Ce qui rencontre encore mieux qu'ils n'auoient proietté.

Lovys est à Rouan, qui non seulement y commande comme souuerain, mais confisque les biens de ceux qu'il auoit pour suspects, faisant naistre des occasions, & tenant pour principal crime, d'estre affectionné à Richard, fauorisant les siens des meilleurs partis du pays, pour les autoriser par mariages en la creance de la prouince, & fait des impositions extraordinaires sur le peuple, ia trop chargé de nourrir tant de gendarmerie. En somme, il fait tout ce que peut vn homme, qui n'a point de conseillere que sa grandeur, & marchande son dommage. Cependant, Aigrold arme en Dannemark, & en fin vient en Normandie auec vne belle armee. Le Roy met aussi la sienne en campagne. Richard, qui y auoit interest principal, est à Senlis en seurté, & Hugues à Paris, qui garde les gages pour voir le ieu.

Aigrold auant qu'entrer en ouuerte hostilité, enuoya ses Ambassadeurs à Louys : lui remonstrer, Que l'occasion qui l'auoit fait venir en Normandie auec son armee, estoit pour maintenir le droict de son cousin Richard, qui ne meritoit rien moins que d'estre spolié de son bien sans auoir donné autre suiet que sa pupillarité: mais bien qu'elle fust sans pere, neantmoins ne seroit pas destituee de parés & amis. Et ainsi, supplioit Louys, qu'auant que passer plus outre à l'incertain hazard des armes, il laissast iouyr Richard de la Normandie, à mesme auantage que ses pere & ayeul. C'estoit mettre le

929. droict de son costé.

LOVYS hardi à tromper, couard au danger, chargé du tort qu'il faisoit à vn pupille, se voyant delaissé d'Hugues, qu'il auoit mescontenté fort mal à propos, & ne se fiant assez des autres Seigneurs qui le suiuoyent, fait vne fort douce responce à Aigrold: & apres quelques negociations, condescend de parlementer auec lui, comme principal entremetteur des droicts de Richard. Estans en campagne, & parlementans ensemble de ce sujet, pour venir à quelque accord: voici, vn inconuenient inopiné qui arriue. Celui qui auoit esté l'occasion de la querelle du Comte de Flandres, & par ainsi du meurtre commis en la personne de Guillaume pere de Richard, estoit venu auec le Roy. Nos histoires disent que c'estoit le Comte Elloin de Montrueil. Vn Danois ancien ami de Guillaume, le reconoit: & l'ayant attaqué de paroles, comme elles s'enaigrissent, le tue. Alors la colere s'embrase d'vn costé & d'autre, les François se meslent auec les Danois à grands coups d'espees. Mais lors les François se trouuent les plus foibles. Tout s'escarte: & à cest effroi, le parlement des Rois estant rõpu, le Roy monta à cheual: & au lieu de se ietter en sa troupe, est porté par son cheual fort en bouche, dans le plus espaiz squadron des Danois. Le voila donc prisonnier entre les mains de quelques soldats: mais comme en ce tumulte, la garde estoit plus libre, il eschappe: Et en fin est reprins & mené à Rouan en triomphe. Ainsi le meurtre porté par Louys, le porte en la prison: & voulant incõmoder vn pupille, l'accommoda contre son dessein.

LA ROINE Herberge extremement en peine pour la prison de son mari, a recours à son frere Otho: qui preuenu par Hugues son autre beau-frere, & voyant le tort qu'auoit Louys d'inquieter ce ieune Prince en son bien, refuse de le secourir: si que la necessité, qui n'a point de loi, contraignit Herberge d'employer Hugues à son grand regret, pour estre entremetteur de la deliurance du Roy son mari. Hugues s'estant fait prier à la Roine sa belle-sœur, en fin s'entremet de cest appointement: mais à bonnes enseignes, Que le Roy rendroit au Duc Richard toute la Duché de Normandie, & de surcroist celle de Bretaigne, à tenir quittement sans retention de souue-

ſouueraineté & hommage. Qui eſtoit beaucoup plus 929.
que le pupille ne demandoit, qui eſtoit treſcontent de releuer du Roy comme de ſon ſouuerain Seigneur, & lui rendre fidele obeiſſance. Voila donc le bon meſnage de la tromperie de Louys, trompé par vn pauure ieune hõme, en le cuidant tromper: & par ce ſignalé exemple, verifiant à tous, Que quiconque veut prendre le bien d'autrui perd le ſien. Voila donc Richard remis en ſon bien, auquel il ſe comporte auec tant d'equitable dexterité, par le ſage aduis de Bernard & Oſmon ſes conducteurs, qu'il acquiert auſſi toſt la bien-vueillãce de ſes peuples: & par leur meſme conſeil, prend en mariage Agnés ou Eumacette, fille de Hugues le Grand, pour ſeau des bons offices qu'en fin il auoit receus de lui en ſa neceſſité. Ceſte alliance de Hugues auec Richard augmenta la ialouſie de Louys enuers lui: ſi qu'il ſe reſolut de n'eſpargner rien pour s'en desfaire. Il a donc recours à l'Empereur Otho ſon beau frere: & lui repreſentant que l'intentiõ de Hugues le Grãd eſtoit de lui oſter le Royaume, & qu'il s'y acheminoit, ſi on le laiſſoit faire; gaigna tant enuers lui (par ceſte ialouſie commune aux Grands, qui voyent impatiemment vne nouuelle grandeur ſe former ou s'accroiſtre pres d'eux) qu'il dreſſa vne puiſſante armee: laquelle ioincte auec celle de France, aſſiege Rouan: mais auec ſi mal-heureux ſuccez, que l'Empereur y ayant perdu & ſon nepueu & beaucoup de ſes gẽs, conſeille au Roy de s'accorder auec Hugues ſon beau-frere, & laiſſer à Richard la Normandie en paix, ſuiuant leurs conuentions. Ainſi ayant taſché de reconcilier ſes beaux-freres, il s'en retourna en Alemagne. Ceſte reconciliation plaſtree, n'apporta que ralaix au peuple des malheurs qu'il ſouffroit par la diſſenſion des Grands. mais Hugues ne ſe fioit point de Louys, & ſe tenoit loin de lui en l'abry de ſa grãde ville de Paris, laiſſant le Roy à Laon, lors le principal ſiege de ſa royale demeurance. Hugues donc par ceſte accorte procedure, ſe gardoit des mains de Louys, qui voyant que la force ne lui ſuccedoit pas, eſtoit aux aguets pour ſurprendre ſes ennemis: entre leſquels il ne haiſſoit tant perſonne que Hebert, Cõte de Vermandois, & pour la ſouuenance de ce qu'il auoit fait cõtre ſõ pere, & de fraiſche datte cõtre ſoimeſme. Il enfila

929. si bien sa corde, qu'en fin il l'y pendit. En faisant demonstration d'aimer Hugues, il comprenoit tous ceux qui lui appartenoient: mais sur tous ce Comte Hebert, lequel il caressoit extraordinairement, & declaroit en toutes sortes de se fier en lui. Le succez respondit à son dessein. Il mande vne assemblee à Laon de personnes de son alene, & pouruoit tellement que ce fussent des siens, qu'il demeurast le plus fort. Là il appelle le Cõte Hebert, du bon conseil duquel en apparence il faisoit grand cas. Hebert ainsi s'appriuoise auec Louys, & mandé par lui se troue en ceste assemblee, ne craignant rien d'ennemi. Louys s'estant rendu le plus fort dans la ville de Laon, vne apres disnee en la sale, comme il lisoit vne lettre, s'escria, On dit bien vrai que les Anglois ne sont gueres sages! Les grands Seigneurs qui estoyent pres de lui, s'enquerans sur quoi: il feignit que le Roy d'Angleterre lui demandoit auis, qu'est-ce qu'il auoit à faire d'vn de ses subiets, qui ayant appellé son Seigneur en sa maison, sous ombre de lui faire bonne chere, l auroit saisi & fait mourir ignominieusement. Hebert respond auec tous les autres, Qu'il deuoit ignominieusement mourir. Le Roy lui repliqua incontinent, Tu t'es condamné de ta propre bouche, mauuais seruiteur. Tu inuitas mon pere en ta maison par beau semblant d'amitié. La compagnie demeura en apparence estonnee, mais par effet toute preste à la volonté du Roy, n'eut que repliquer à vne tant manifeste verité: si qu'à l'instant (l'information de la prison & deposition de Charles, suiuie de sa languissante mort, estant en la creance commune) par le commandement absolu de Louys, Hebert fut tiré de là, mis entre les mains du bourreau, pendu & estranglé, au veu & sceu de tout le peuple: & encore le lieu qui est pres de Laon marque vne tant memorable execution appellé *Le mont Hebert*, iusques auiourd'hui. Et ainsi la perfidie de Hebert, apres vne fort longue attente, lors qu'il sembloit que tout fust mort, fut punie par la perfidie de Louys. Et lui mesme apres tous ces exploits, mourut à Rheims, l'an Neuf cens cinquante cinq, hay & detesté des François, & laissant à Lothaire son fils, vne couronne qui regardoit sa ruine, & à Charles son puisné

puisné, la bonne grace de son frere aisné, pour mauuais partage, comme nous dironsen son lieu.

LOTHAIRE, ROY XXXIIII.

IL commēça à regner l'an 956. & regna Neuf ans. N'ayant rien fait de memorable, sinon qu'il a esté heritier de la perfidie & malheur de son pere, & estant le penultiesme de sa race a vescu en sa veille du changement aduenu à sa posterité. Il renouuella alliãce auec l'Empereur Otho II. qui auoit succedé à son pere Otho I. A dessein pour recommencer les entreprises de son pere Louys contre Richard Duc de Normandie: ores par finesse, ores par force ouuerte. Il cuida deux fois surprēdre Richard, bō & sage Prince, par les oreilles sous ombre de bonne foy, & ayant pour neant esprouué les artifices contre lui, en fin employa la force ouuerte, mais il fut honteusement repoussé & batu. Ainsi en ceste opiniastre passion contre la Normandie, il consuma inutilement quelques annees: & fit inonder dans la France vne infinité de confusions, par les armees & siennes & de ceux contre qui il faisoit gayement la guerre. Ces miseres sont au long representees par les Escriuains qui ont vescu en ce tēps là. ce sommaire suffit pour le sujet, & suiuant nostre style, Que ces calamitez nees de la seule passion d'vn Roy mal auisé mettoyent le peuple en rage & desespoir, & de là, en haine contre lui, indigne d'estre aimé, puis qu'il faisoit si bon marché de la paix publique. Les Estats generaux s'assemblerent pour y pouruoir. Les Normans souffrans de mesme que les François, ne demandoyent rien mieux que la paix: & le Duc Richard, quoi qu'il eust traicté auec Louys d'Outre mer, offroit de recognoistre la Couronne de France, pourueu que son peuple vesquit en paix. Ces offres hōnestes, vtiles & necessaires augmentoyent l'indignation contre Lothaire, qui cerchoit la guerre de gayeté de cœur, bien qu'il y fust mal-encōtreux, tousiours mutin, & tousiours batu. 956

A CESTE phrenetique passion de cercher des inutiles querelles contre les Normans, s'adiousta vne nouuelle

964 phantasie qui saisit Lothaire, de rompre la paix auec l'Empereur, & faire la guerre aux Alemans, pour r'entrer au royaume de Lorraine (anciennement appellé Austrasie) qu'il disoit lui appartenir de droict immemorial. Par vn mauuais mesnage, cerchant de r'auoir ce qui estoit loin, & ne pouuant retenir ce qu'il auoit en ses mains. Il mit en ieu Regnier & Lambert, fils du Cõte de Mõs, auec promesses de leur faire bõne part aux conquestes: & mesprisa tellement son Charles (lequel son pere lui auoit recommandé en lui laissant pour tout partage sa bõne grace en esperãce que ceste liberté lui feroit plus aimer: & d'autre costé, la reuerence d'vn frere obligé enuers son Aisné, retiendroit le respect de l'autre à l'autorité publique) qu'il le contraignit de se ietter entre les bras de l'Empereur Otho, qui l'inuestit de la Lorraine, tronquee neantmoins de grandes Seigneuries, donnees aux Euesques de Cologne & du Liege: & mesme à la charge qu'elle releueroit de l'Empire. De là nasquirent des esmotions entre les François & Alemans, auec tant de passion & colere, que c'estoyent plustost furieux brigãdages, que iustes & reglees guerres Charles frere de Lothaire s'y portoit fort inconsiderément; comme n'estant plus François, mais du tout Aleman: espousant de telle aigreur des passions de l'Empereur & des Alemãs, comme si tout son bon-heur dependoit de là, & qu'il eust entieremẽt quitté la Frãce. Et la trafique ordinaire de France en Alemagne dõnoit ordinaire sujet de mescontentement aux François, ausquels la Lorraine estoit vn chemin cõmun pour leurs cõmerces: si que receuant discourtoisie de Charles Duc de Lorraine, vne haine s'engẽdra en leurs cœurs cõtre lui qui s'esclata en tẽps fort importãt, pour renuerser entierement le bon-heur auquel Dieu l'auoit fait naistre, & qu'il ne sçeut mesnager par son imprudence & cruauté Mais la prouidence de Dieu frayãt le chemin à ses ordõnances, vouloit chasser de la royauté ceux qui en auoyẽt chassé la bõne foy, la valeur, l'humanité, la iustice, & autres vertus royales: & disposoit le peuple à ces changemens par la faute de ceux qui auoyent le principal interest de se conseruer en sa bien vueillance, par equité & bon traictement.

Lothaire donc hay de tous, mourut l'an Neuf cẽs soixante

ſoixante & quatre: laiſsant Louys ſon fils, pour cloſture 965.
finale de ſa Race, & auorton du grand Charlemagne.

LOVYS V. ROY XXXV.



IL regna vn an ſeulement, & mourut ſans heritier, ſans amis, ſans memoire: laiſsant ſa place vuide à la neceſſité, parmi la tempeſte de l'Eſtat, & la confuſion d'vn temps horriblement corrompu. Il fut auſsi appellé *Faineant*, pour n'auoir fait choſe qui vaille, que laiſſer la place à vn meilleur Prince & plus vtile que lui, lequel Dieu, gardien de la Couronne de France, lui reſeruoit en ceſte grande neceſſité: car comme il auoit ordonné que de la maiſon de Hugues le Grand naiſtroit vn grand Roy, qui remedieroit aux fautes de la race baſtarde de Charlemagne: auſſi il y auoit preparé les moyens, & au pere pour ietter les fondemens, & à ſon fils Hugues Capet, deſtiné à ceſte dignité, pour acheuer ce beau baſtiment: comme il aperra par le diſcours ſuiuant.

TROISIESME
RACE DES ROIS
DE FRANCE,

dite des Capets, ou Capevingiens, du nom de Hugues Capet, pere des Rois qui regnent auiourd'hui heureusement.

**
*

I'AI

I'AI CREE LA TERRE EN BRAS ESTENDV, ET FAI DE L'ESTAT DES HOMMES CE QV'IL ME PLAIST.

PAR MOI LES ROIS REGNENT.

CHRONOLOGIE
PARTICVLIERE
DE LA TROISIESME RACE

Depuis l'an Neuf cens octante & huict, iusques à l'an Mille cinq cens nonante & six.

Ans de Grace.	Rois.	
		HVGVES ou HVES CAPET,
988	36	Premier de ceste Race qui rafermit l'Estat de la Monarchie Françoise fort esbranlee par la confusion des guerres ciuiles, & multiplicité de diuers Maistres. Il conte vingt & huict Rois issus de lui successiuement de pere en fils, ou de branche en branche, selon l'ordre de la Loy fondamentale de l'Estat de France. Ayant regné IX. ans laisse
996	37	ROBERT *son fils vnique de ce nom, Roy paisible* qui regne *xxxij ans, & à lui succede*
1028	38	*Henri premier du nom, son fils:* qui regne *xxxij. ans: & à lui,*
1061	39	*Philippes premier, son fils:* qui regne *xlix. ans, & à lui*
1109	40	*Louys sixiesme, dit le Gros, son fils,* qui regne *xxix. ans, & à lui,*
1137	41	*Louys septiesme,* dit *le Ieune:* qui regne *xliij. ans, & à lui,*
1181	42	*Philippes second,* dit Auguste, ou *Dieu-donné, son fils* qui regne *xlij. ans, & à lui succeda son fils*
1223	43	*Louys huictiesme,* dit *le pere de Sainct Louys,* qui regne *iij. ans, & à lui,*
1227	44	*LOVYS NEVFIESME*, dit *S. LOVYS,* grand & illustre *Prince,* & regne *xliij. ans, & à lui, son fils*
1271	45	*Philippes troisiesme,* dit *le Hardy,* qui regne *xv. ans, & à lui son fils*
1286	46	*Philippes quatriesme,* dit *le Bel,* qui regne *xxix. ans, & à lui son fils*
1315	47	*Louys dixiesme*, dit *Hutin, &* ayant regné deux ans, *laisse la Couronne à son frere*
1317	48	*Philippes cinquiesme,* dit *le Long,* qui regne *vj. ans, & remet le sceptre à son frere*

Charles

	Rois.	Ans de Grace.
Charles quatriesme, dit *le Bel*, qui regne vj *ans.*		
Et par la Loy de l'Estat, à faute de fils ou de frere	49	1322
les Estats de France, nonobstant les pretẽsions		
d'Edouard Roy d'Angleterre, fils de la fille vniq̃		
de Philippes le Bel, fõt asseoir au throne Royal	50	1328
Philippes de Valois, cinquiesme, fils de Charles Comte		
de Valois, & second fils de Philippes iij. & par con-		
sequẽt, cousin plus prochain de ces trois pecedens,		
qui regne xxiij. ans, *& à lui succede son fils*	51	1350
Ian, vnique du nom,		
Sous lequel commença vn trouble au Royaume,		
qui dura pres de cẽt ans, auec beaucoup de mal-		
heurs, assauoir depuis ce Ian iusques à la guerre		
du bien public sous Louys xj. Ainsi on conte		
cinq Regnes extremement espineux, sous Ian,		
Charles v. Charles vj. Charles vij. Louys xj. qui		
rafermit & aggrandit l'Estat du Royaume fort		
affoibli par la longueur des guerres ciuiles.		
Et Ian ayant regné xiiij. ans *laisse le Royaume à*		1364
Charles v. son fils, dit *le Sage*, qui regne *xvij. ans, &*	52	
à lui succede		1381
Charles vj. son fils: qui regne *auec beaucoup de pei-*	53	
ne, xlij. ans, & à lui		1423
Chrales vij son fils:	54	
Qui chassa les Anglois de France, & restablit la		
Couronne, ja prinse par le Roy d'Angleterre,		
couronné & proclamé Roy à Paris.		
Et ayant regné xxxix. ans, laisse le sceptre Royal à		1462
Louys xj. son fils,	55	
Qui rameine à la Couronne la Bourgongne &		
la Prouẽce, & oste par ce moyẽ l'occasion des		
troubles qui renaissoyẽt souuẽt en ce Royaume:		
Et laisse le sceptre Royal à son fils ayãt regné xxj. ans,	56	1483
Charles viij		
Auec la paix qui dura sans aucun trouble enui-		
ron Cent ans: assauoir depuis l'an Mil quatre		
cens soixante deux, Sous les regnes de Louys		
xij. François premier. Henri ij.		

Ans de Grace.	Rois.	
		Ainsi Charles huictiesme ayant regné xiiij. ans, mourant sans enfans transporte la Couronne à
1498	57	*Louys xij Duc d'Orleans, qui regna xviij. ans, & à faute de fils, remet le sceptre Royal à*
1515	58	*François premier de ce nom, Duc d'Angoulesme, qui regna xxxij. ans.*
		Prince excellent, qui apres la longue ignorance des siecles tenebreux, fit florir la cognoissance des bonnes lettres en ce Royaume: ayant embelli son Vniuersité de Paris de tres doctes hommes aux langues & sciences, qui en ont espandu l'odeur par toute l'Europe.
		Et à lui succeda son fils
		HENRY second de ce nom, qui regna xij. ans.
1574	59	A la fin de ce Regne nous finissons nostre Inuentaire, pour prendre le commencement de nostre Histoire entiere, en laquelle nous representerons au vrai, & sans aucune passion, tout ce qui est auenu sous les regnes de François II. Charles IX. Henri III. & Henri IIII. auquel Dieu doint heureusement acheuer l'œuure de la restauration de cest Estat par lui heureusement commencé & auancé.

Ainsi cest Inuentaire comprend Mille cinq cens cinquante neuf ans.

La Genealogie du Roy Henri IIII. auiourd'hui regnant selon l'ordre de la succession, est en la vie de Louys XI. comme en son propre lieu.



HVGVES ou HVES CAPET ROY XXXVI. & PREMIER DE LA *troisiesme Race qui regne auiourd'hui sous Henri IIII.*

L'AN NEVF CENS OCTANTE SEPT.

LE THRONE Royal de France demeurant ainsi vuide par la mort de Louys cinquiesme, la Loy de l'Estat appelloit visiblement à la Couronne, Charles Duc de Lorraine, duquel nous auons parlé ci dessus en son lieu : pour estre le premier Prince du sang Royal, auquel la Loy fondamentale adiuge la Couronne en defaut des masles, fils legitimes des Rois. Or Charles estoit fils de Louys d'Outre-mer, frere de Lothaire, oncle de Louys cinquiesme, Rois derniers. Mais il auint autrement. car Hugues Capet fils de Hugues le Grand, Maire du Palais, Comte de Paris, & par consequent, Prince des François, l'emporta par dessus Charles, esleu à la Royauté par la libre election des François, assemblez en Estats generaux selon les anciennes & inuiolables coustumes de France. Par l'ordonnance desquels Hugues Capet fut establi Roy, & Charles Duc de Lorraine debouté de la Royauté. Ceste election ayant esté autorisee par la benediction de Dieu, qui en a maintenu la possession (ainsi legitimee par l'adueu des peuples François) en la posterité successiue de Capet, & par elle heureusement conseruee la Monarchie Françoise iusques auiourd'hui, contre les diuers efforts des estrangers. 987.

Charles Duc de Lorraine heritier presomptif de la Courōne est debouté, & Hugues Capet est recognu Roy de France. Sa race est marquee ci dessus.

CE changement auint l'an Neuf cens octante sept, au mois de Iuillet. Mais comme cest acte est des plus signalez qui soit oncques auenu en ce Royaume : que c'est l'Estat, sous lequel nos Ancestres ont vescu & nous viuons auiourd'hui, ce Regne ayant duré 536. ans : & neantmoins tout ceci est traicté par nos communs Escriuains par vne tant obscure brefueté, comme si Hues

La datte du changement de Royauté en la troisiesme Race.

987. Capet estoit tombé des nues, ou né subitement comme vn potiron, le sage Lecteur qui recerche solidement la verité, me donnera credit de lui faire voir bien en particulier, (autãt que ce style se peut eslargir auec raison) & comme pas à pas la naissance, progrés & accomplissemẽt de la Royauté en ceste nouuelle Maison de France: comme ie l'ai peu recueillir des Originaux, autant que les traces de la verité m'y ont peu vtilement adresser. Mais

Ses causes.

certes ce seroit pour neãt que ie marquerois les causes secondes en ce suiet, si ie ne commençois par la Premiere. car elle est souueraine par dessus la souueraine & fondamentale, & en elle se doit prendre le premier bout du fil, qui nous doit seurement conduire par les incertaines vireuotes de ce labyrinthe. Certes il faut poser pour maxime biẽ resolue, Que Dieu q a créé ce grãd Vniuers pour l'hõme, a soin du genre humain: & par consequent, comme l'hõme est né pour la societé, aussi que Dieu gouuerne les Estats, ausquels il la cõserue cõme il lui plaist, sa volonté estant la reigle infaillible de toute iustice. Par elle il faut iuger des changemẽs & vicissitudes de toutes choses humaines, & principalement des principales, qui auiennent aux Empires & Monarchies, ausquelles la societé du genre humain est conseruee, pour estre logis & retraites de l'Eglise. Les Romains bastirent vn grãd Empire de diuerses pieces, recueillies de diuerses nations: & puis autres nations ont eu leur tour, pour le demollir & en rebastir d'autres pour elles. Fortune n'a pas ioué au boute-hors en ces diuers changemens, ausquels si les vrayes causes nous sont obscures, si sont-elles tousiours iustes en l'ordonnance de celui qui fait tout bien, quelque chose qu'il face. On peut marquer & condamner les fautes des hommes, qui n'ont iamais que le mal qu'ils veulent auoir, & lequel ils marchandent comme à leur escient contre l'expresse profession qu'ils font de vouloir & poursuiure le bien: mais des hommes il faut monter à ceste Iustice de Dieu, sage vengeresse de leurs iniquitez; lesquels elle chastie & en la raison & par les moyens qu'elle a ordonné. Ce fondement bien establi, combien de belles considerations pouuons-nous recueillir en la iudicieuse remarque des causes secondes? Certes aux changemens auenus en ce Royaume ceste faueur de Dieu

Premiere &

Dieu est fort notable, Que comme aux autres nations, 987.
l'vne chasse l'autre pour se loger en sa place: aussi que le François n'a iamais esté deposedé que par le François: le changement ayant esté aux personnes, & non à la Royauté; sans laquelle le François ne peut estre gouuerné pour viure auec seurté & repos. I'adiouste, Que la vertu a esté la regle de ce changement, pour corriger le vice, qui empeschoit le fruict du legitime commandement; & la Necessité, a esté la compagne de la Raison: afin qu'il apparust que ce changement estoit raisonnable, necessaire, & vtile à la chose publique des François.

Seconde, qui sont,

Ce n'est qu'vn texte fort court, sur lequel les clair-voyans peuuent faire des lõgs commentaires. Ie ne marquerai que quelques generales circonstances, pour aider les apprentis. Martel, Pepin, Charlemagne, ont esté des plus grands personnages qui ayent onques manié l'Estat, & ont laissé vne Monarchie aussi belle & grande qu'on peut voir en aucune natiõ, & neantmoins ils ont laissé vne posterité ou si foible, ou si sale, que sans autre discours chacun peut voir à l'œil, Qu'ils ont bien peu laisser leur heritage à leurs enfans, mais non pas leur vertu: qui n'est pas en la puissance des hõmes: & n'est aussi dõnee aux peres auec ce pouuoir, de la laisser hereditaire à leurs enfans, cõme les biens perissables, communs aux bons & aux meschans. Dieu s'en reserue & la proprieté & la distribution. C'est de son autorité souueraine: vn homme vertueux ne fait pas vn enfant vertueux. Dieu qui se sert du pere pour faire le corps de l'enfant, se reserue tout pouuoir sur son ame immortelle, & sur leurs biẽs immortels, qui lui sont proprement destinés. De là viẽt que Dauid engendre Absalon: & Charlemagne, des fols ou des furieux: afin que tout l'hõmage soit rẽdu à Dieu, cõme au vrai auteur de la vertu. En suite, ce grãd theatre auquel nous voyõs le flus & reflꝰ de l'autorité publique aux reuolutiõs & chãgemẽs en la race de Charlemagne, le desmembremẽt & ruine de l'Empire, ne vous fournit-il pas des illustres exẽples du iugement de Dieu, qui renuerse les Estats, à cause de la vie peruerse des hõmes, & punit les meschans peuples par les meschans Rois, & en fin iette au feu les vicieuses verges de sa iuste indignatiõ? Qui ne void dõques des signalees preuues de l'ire de

Dieu contre l'orgueil, l'ambition, la conuoitise de dominer, l'auarice, l'impieté, & contre Dieu & contre les hommes, aux rebellions contre le pere, desnaturees cruautez contre les freres?

Mais ce mesme eschaffaut a diuerses Scenes, & chasque Scene diuers actes. Selon les regles de l'Estat, attendu la disposition que nous venons de voir sous les Rois derniers; pour conseruer le Royaume, il faloit qu'il y eust vn nouueau Roy. Car l'autorité ordinaire des Rois, tels que la Loy pouuoit donner comme legitimes heritiers, estoit tellement aneantie, soit par leur trop simple festardise, ou leur trop caute malice, qu'ils n'auoyent plus de credit entre les peuples. Doublement trompez pour s'estre reposez sur eux pour la iouissance des commoditez que ceux qui obeissent, attendent de ceux ausquels ils donnent le commandement; tant par ce qu'ils ne les pouuoyent faire viure en paix, ou qu'ils ne le vouloient. Ces longues calamités, qui couuent pour vn tẽps vn feu dans les ames des affligez, eslancent en fin les peuples en impatience & desespoir, embrassans hardimẽt les occasions pour s'en deliurer & se mettre en repos. Or comme le peuple de soi ne peut rien sans Chef, aussi auec vn Chef porte de grands coups en l'Estat, auec la raison & la necessité, qui sans doute rend legitimes les actions extraordinaires: comme est apparu aux changemens de la Royauté, sous Pepin & Hugues Capet. Mais reuenons au fil de nostre histoire.

Les causes qui ont fait reietter Charles Duc de Lorraine, heritier presomptif.

Lovys cinquiesme en mourant auoit enterré auec soi la Royauté. car Charles Duc de Lorraine, auquel la Loy de l'Estat offroit ceste dignité, auoit commencé de faire tout ce qui le pouuoit rendre indigne de cest excellent honneur. Il auoit eu recours à l'Empereur Otho (cõme nous auons ia dit) & lui auoit presté serment de fidelité, pour estre inuesti du Duché de Lorraine. Ainsi par cest hommage & recognoissance il auoit comme quitté tout le droict qu'il pouuoit pretendre à la Couronne de France. D'abondant, il auoit aggraué ceste faute d'vne haine irreconciliable. car depuis estre Duc de Lorraine il s'estoit monstré ennemi passionné des François pour maintenir contre eux le parti des Alemans, qui de fraische memoire s'estoyẽt soustraicts de l'obeissãce de leur Monar-

Monarchie. Il est aussi à croire, que plusieurs particuliers 987.
furent enaigris en l'interest de ceste generale querelle, à cause de la situation de la Lorraine, galerie de la France en Alemagne, Prouinces de reciproque commerce. Or ces particulieres discourtoisies amassent en fin vn mescontentement general, qui s'enaigrit par ceux qui ont interest particulier aux iniures qu'ils pretendent auoir receues. Le sentiment donc de ces mauuais offices de Charles fraischement faits contre la France & en general & en particulier, animoit les François contre lui: mais l'exemple & cri des Lorrains ioinct à leur experience, porta le dernier coup à leur resolution d'empescher Charles d'entrer en la Royauté. car Charles, homme meschant & temeraire, portant vn cœur de Roy sous vn manteau de Duc: tourmentoit extremement les Lorrains pour fournir à sa despence. N'ayant assés de douceur pour traicter moderément le peuple, qui n'auoit assez de raison pour se conduire soimesme. Par cest exemple donc de Charles contre les nouueaux subiects, qu'il n'auoit que par emprunt, que pouuoyent les François conclurre raisonnablement, de ce qu'il pourroit faire cõtre eux, qui lui seroyent & naturels & necessaires? mesmes apres la nouuelle experience de Lothaire, qui les auoit tant tourmentez par ses guerres volontaires.

C'estoit donc l'appareil du rebut de Charles, fait par lui-mesme, pour se priuer de l'autorité en laquelle Dieu l'auoit fait naistre. Par sa propre faute pour n'auoir aucune excuse en son mal heur. c'est à dire, les vrayes causes qui resolurent les François, d'empescher à bander & à racler, Charles de Lorraine d'estre Roy de France. Mais quoi? Charles estant rebuté, le Royaume auoit besoin d'vn Roy, sans lequel il ne peut non plus subsister, qu'vn corps sans teste. Ainsi la fin de l'vn estoit le commencement de l'autre. Qui ne iugera donc que la necessité ne donna le premier cõseil de ce changement au peuple, poussé de la seule consideration de son repos & auantage?

Mais les Grands, accrus infiniment par le desordre des troubles passez auoyent encore plus d'interest pour la conseruation de leurs biens & honneurs. Ils ne pouuoyent viure tous egaux. Ce commandement egal est

987. la peste du François. Ils se fussent mangez l'vn l'autre sans quelque grand Chef respecté de tous. car autant que le Royaume auoit de Prouinces, autant y auoit-il de petits Rois, qui n'eussent iamais cedé l'vn à l'autre sans contrepoids. Or en cest estat, à qui pouuoyent-ils auoir recours qu'à Hugues Capet, bien fourni de toutes ces recommandables qualitez qui peuuent faire vn hôme digne d'vn grand commandement; D'autorité, de pouuoir, d'entendemẽt, de courage, de prudẽce, d'equité, de douceur, de dexterité, de vigoureuse & actiue valeur?

Les auãtages de Hugues Capet, pour estre Roy.

La sage procedure de Hugues le Grand son pere.

Nous auons parlé ci dessus de son pere, Hues le Grãd, fils de Robert, Duc d'Angers, qui fut Chef de la Ligue contre Charles le Simple: & auons monstré non seulement qu'il se tint sus pieds apres *la cheute de Robert*, mais qu'il bastit ses desseins sur ce mesme fondement, sous les regnes de Louys quatriesme, dit d'Outre-mer, & Lothaire, Princes neantmoins mal-aisez à ferrer. Ils le craignoyent plus qu'ils ne l'aimoyent: mais si leur fit-il porter la marote, se seruit de leurs moyens pour faire ses affaires, & para si sagement les coups de ces deux Princes malicieux & vindicatifs, qu'il maintint ferme son autorité, par la sage entremise de ses belles charges. Estant Duc des François, il auoit le premier commandement des armes. Comme Maire du Palais, il tenoit la principale creance des peuples, qui ont le Rendez vous de leurs affaires en la ville capitale du Royaume. C'estoit le fruict que lui apportoit le respect de ces belles charges. & bien que ces Rois ne l'aimassent point; si est-ce que l'alliance qu'il auoit auec eux, cõme beau-frere, & principalement la vertu autorisee d'vn si grand credit, faisoit que non seulement ils demonstroyent l'aimer cõme allié, mais le respecter comme l'vne des plus fortes colomnes de son Estat. Mais aux preeminences & dignitez de ses belles charges, il adioustoit l'amitié des principaux Seigneurs du Royaume, & estoit extrememẽt soigneux de se bien entretenir auec eux. L'vn de ses plus intimes amis, estoit Richard Duc de Normandie, auquel il fit du bien pour le maintenir en la possession de son Estat, mais il le receut auec surcroist en la personne de son fils Hugues pour le faire asseoir en la chaire Royale, comme l'histoi-

l'hiſtoire nous marquera en ſon lieu. 987.

Mais toutes ces commoditez furent couronnees, non ſeulement d'vne belle & grande lignee : mais d'vn fils qui eſtoit doué de graces ſingulieres, & de corps & d'eſprit. Il en auoit ſix, & deux filles: mais ſon aiſné demeura le principal heritier de ſon nom, de ſa vertu, de ſon authorité, creance, bon heur: mais auec tel ſuccés & ſurcroiſt qu'il acheua entierement l'œuure que ſon pere auoit commencé. Il fut nommé Hugues, & en ſurnom Capet, ſoit pour auoir la teſte groſſe, ſoit qu'eſtãt ieune il fut couſtumier de ietter les chapperons de ſes compagnons, comme en preſage de ce qu'il fit aux Rois. Otho & Henri, autres fils de Hugues, furẽt par mariage Ducs de Bourgongne l'vn apres l'autre. Ses autres fils furent auancez en dignitez Eccleſiaſtiques, l'vn Archeueſque de Tholoze; l'autre, de Rouan, & le troiſieſme mourut ieune. L'vne de ſes filles fut mariee au Duc de Normandie, cõme nous auõs dit. l'autre, à Frideric, Comte de Mets. Il auoit prins ſa premiere femme d'Angleterre, fille du Roy Edouard, & ſœur de la Roine Ogine, femme de Charles le Simple, & mere de Louys d'Outre-mer, & bien qu'il n'en euſt point d'enfans, ſi auoit il ſoigneuſemẽt cultiué l'amitié de l'alliance: & auãt que mourir ayant prins femme à ſon fils aiſné Hugues Capet, de ceſte grãde maiſon, Adelais fille du Roy Edouard. Ainſi il affermiſſoit en toutes ſortes ceſte grãdeur, qui a eſleué ſa poſterité au throne Royal: s'acquerãt creance & dedans & dehors le Royaume par tous les moyens propres de biẽ eſtablir vne grande maiſon. C'eſtoyent les ordinaires procedures que la prudence humaine (don de Dieu, & prouin de ſa ſageſſe aux hommes qu'il veut benir; comme auſſi elle laiſſe la premiere les malheureux, portez à leur malheur par leur imprudence) a accouſtumé de preſcrire aux hõmes ſages & induſtrieux: mais Hugues le Grand eut vn autre bien qui ſurmontoit toute la commodité de ſes grands moyens, & la fermeté de ſes amitiez & alliances: ayant vn fils, & d'entendement capable de treſ-grandes choſes, propre au temps, & ayant eu moyen de l'eſleuer, pour lui eſtre & pere & precepteur. Remarques tres-neceſſaires, pour bien repreſenter les moyens par leſquels la prouidence du grand Gar-

Les enfãs de Hugues le Grãd, & principalement Hugues Capet ſon aiſné. Capitoſus.

Ses alliãces.

Sa prudence.

Son fils aiſné.

Motifs principaux à

987. dien de la Monarchie Françoise, a esleué Hugues Capet en ce throne Royal, pour la conseruer en vn temps si confus & dangereux. Toutes choses estoient tellement disposees en France, qu'il le faloit necessairement receuoir pour Roy: La necessité, le consentemēt des grāds & petits, & le remede de conseruer la Couronne de rupture tellement apresté en lui, qu'on ne le pouuoit auoir que de sa main. Mais si les François estoyent bien acheminez à la recerche, Hugues estoit tant plus animé à la prinse d'vne si grande & illustre dignité, & en l'execution de ce genereux dessein il se comporta auec tant de prudence, moderation, dexterité, qu'on peut dire que Dieu l'appelloit comme du Ciel. Du viuant de Louys cinquiesme, sa charge le faisoit second Roy, & sa vertu le faisoit aimer à tous comme digne d'estre Roy : mais apres le decés de Louys, il se trouuoit par effet pourueu de l'autorité & puissance Royale, par la seule preeminence & entremise de ses belles charges. Ainsi la necessité des affaires publiques le maintenoit en sa possession: mais sa vertu & la volonté des Grands, & l'inclination des peuples, lui adiugeoit le droict de regner à mesme condition qu'aux autres Rois. Il ne restoit qu'à proceder par ordre à ce que la raison lui presentoit.

ceste Royauté de la troisiesme Race. De la part des François & De Hues Capet.

Hvgves commença par les Grands, qui auoyent interest particulier de conseruer ce qu'ils tenoyent. Il traita auec eux aisément pour la reciproque necessité: à condition, De leur laisser en heritage tout ce qu'ils auoyent de la Couronne en titre d'Office; à la charge qu'ils la recognussent, & lui pour Roy legitime. Ainsi fut fait l'accord des Seigneurs de France auec Hugues Capet, vtile pour les Grands, necessaire pour le Royaume, honorable & profitable pour Hues, auantageux pour le peuple. Ce Royaume se conseruoit en corps sous l'autorité d'vn commandement: Hues estoit pourueu du Royaume, & auoit vn fils d'aage capable pour lui enseigner la Royauté hereditaire. Les Grands auoyent pour eux & pour les leurs tout ce qu'ils pouuoyēt souhaiter, le peuple demeuroit en repos apres tant de mal-heurs. Les choses estans ainsi bien disposees d'vn costé & d'autre, les Estats generaux s'assemblēt à Noyō, où chacun accourt de toutes parts, comme la necessité

& le

&le desir de preuenir la bonne grace de celui à qui la 987
Raison adiugeoit le Royaume, portoit les Villes,& faisoit courir ceux qui par le pouuoir du Public, desseignoyent establir leur particulier. Hues aussi ne faut point d'y appeller,to⁹ ses amis, recueillir tous ses moyẽs, recercher de si longue main & auec tant de peine,& par lui & par son pere; pour les employer lors, comme en vn iour de combat. L'assemblee fut tres-belle, par l'abbord de toutes les prouinces & villes du Royaume, qui accouroyent de toutes parts à qui mieux-mieux: mais en cela plus signalee qu'en apparence, les François lui offroyent le Royaume, sans qu'il les recerchast.

Comme les affaires s'acheminoyẽt ainsi, Charles Duc de Lorraine bien aduerti de l'intention du peuple François,& des desseins de Hues, tasche de le preuenir,& se resoluant de venir à la force, commẽce neantmoins par la remonstrance: mais si mal assaisonnee qu'elle frayoit le chemin plus aisé à Capet pour paruenir à son but. car il enuoya ses ambassadeurs à l'assemblee des Estats, nõ pas pour les prier de le receuoir en leurs bonnes graces, & de là en la Royauté, selon son droit hereditaire: mais pour les sommer: Qu'à faute d'obeyr promptement, il les rameneroit à leur deuoir par la force ouuerte. Les François ja irritez contre Charles, & ayans mis leur deuotion à Hues (dressant & solicitant comme pour soi-mesme, accompagné de ses meilleurs amis) entrerent en vne si extreme colere contre Charles par ces brusques & importunes harangues, qu'à peine le droict des Gents le retint de ne rabrouër ces Ambassadeurs.

Charles buté

Lors d'vn commun consentement, les Estats declarent par sentence solennelle: Que d'autant que Charles s'estoit monstré ami des ennemis de la France,& ennemi iuré des François: aussi que les Frãçois renõçoyent à son amitié, & le declaroyent decheu du benefice de la Loy: tant pour auoir rompu le premier, que pour n'estre tenus de recognoistre pour vn Roy l'ennemi de l'Estat. Leur serment les obligeant à vn Roy, pere iuste, sage, doux, attrépé, & par ainsi, Qu'en Dieu & cõsciẽce, sans aucune altetatiõ de la Loy fondamẽtale, ils le quittoyent, & declaroyẽt estre leur intẽtion de pouruoir au Royaume. Ils donnent ceste declaration aux Ambassa-

Par ordonnance des Estats &

987 deurs de Charles, ausquels ils font commandement de vuider incontinent le Royaume.

Hugues Capet esleu Roy de France, &

Mais le rebut de Charles fut l'establissement de Hugues Capet, car à l'instant les Estats generaux assemblez en corps, & representans toutes les Prouinces du Royaume, declarent par authentique & solennelle ordonnance, *Qu'estant du tout necessaire d'establir vn Roy pour la conseruation de la couronne de France, destituee tãt par la mort de Louys V. que par la felonnie manifeste de Charles Duc de Lorraine, Qu'en bonne foy, selon Dieu & leurs consciences*, Les Estats eslisent Hvgves Capet pour Roy, auquel ils promettent obeyr & aux siens, comme à leurs legitimes, selon la Loy de l'Estat. c'est le fondement de la Royauté de Hugues, non vsurpateur, mais legitime Roy de France.

Ainsi il ne falut point de prescheurs, pour induire le peuple: ni aller à Rome, pour auoir vne dispense du Pape, comme à Pepin. Le peuple estoit du tout persuadé, & l'occasion s'offroit toute opportune, que sans chãgement iniurieux, cõme celui qui auint en la personne de Childeric, on pouuoit fournir la place vuide d'vn meilleur Roy, & plus vtile au public.

Ceste Ordonnance des Estats fut faite à Noyons, au mois de May, l'an Neuf cens Octante & sept.

Sacré à Rheims.

Et pour autoriser cest Acte tant signalé, les mesmes Estats s'acheminent à Rheims, pour assister au Sacre de Hugues, qui fut sacré & couronné Roy le III. de Iuillet consecutiuement à son election.

Hvgves Capet estant ainsi esleu & couronné Roy, conuertit son esprit à faire cognoistre par les effets à tous les François, qu'ils auoyent bien iugé, comme le succés de son Regne & de sa posterité le monstrera au suiuant discours. Au partir donc de Rheims il vient à Paris bien accompagné, où il fait son entree au grand applaudissement de tout le peuple: & employe ce premier temps à renuoyer bien contens ceux qui lui auoyent donné vne preuue tant signalee d'affection.

Charles de Lorraine cõmence la guerre.

Mais comme vn chacun est de retour en sa maison, voici, Charles de Lorraine rebuté, amasse des forces, & auec vne partie cõmença à courir la Chãpagne par tous actes d'hostilité. Et quelques mois apres le voila lui-mesme aux

me aux

me aux champs auec vne grande armee, composee de Lorrains, Alemans, Bourguignons: & d'abord ayant emporté Rheims, passe outre: & pour s'approcher de Paris, comme à la teste ou au cœur de l'Estat, il entre en Picardie, où il s'inuestit des villes de Soissons & de Laon. Le tout par les pratiques d'Arnulphe, fils bastard du Roy Lothaire, & Archeuesque de Rheims, homme accort & vehement. & de là bat la campagne iusques aux portes de Paris, & ainsi remplit tout le pays de frayeur & de combustion. 987.

Surprend des villes.

Hvgves d'autre costé ne dort point: & sçachant combien il importe qu'vn peuple soit preuenu par quelque opinion, pour empescher les courses & pillages de Charles, qui à dessein tourmentoit les Parisiens, pour les faire crier: ramasse ce qu'il peut, & en attendant que ceux qu'il auoit mãdez, fussent arriuez auec ce qu'il auoit en main, se met subitement aux champs. Charles beaucoup plus fort que lui, en eut fort bon marché. Si qu'ayant taillé en pieces sa troupe, il le cuida surprendre à la veue de Paris, où Hugues se sauua auec beaucoup de peine & de danger. Ces commencemens estonnerent autant le peuple qui auoit si alegrement esleu Hugues, comme ils enflerent Charles, ia victorieux & Roy paisible par phantasie. Qui s'estant retiré à Laon en grand triomphe, despesche nouuelles lettres par toutes les prouinces, exhortant les François à le recognoistre pour Roy legitime, & alleguant cest heureux commencement comme gage de l'heur qui l'attendoit en son Regne. Mais il n'auoit pas conté auec celui qui tient en sa main les euenemẽs. car il auint tout au contraire de ce qu'il desseignoit.

Bat Hugues Capet, en ce commencement: mais en suite, se promettãt vn regne paisible,

Hvgves Capet ne dort point. Les semonces de Charles le font tant plus soigneusement haster: & sont autant de coups d'esperon enuers ceux auec lesquels il auoit partagé le Royaume, & qui auoyent notable interest qu'il regnast, suiuant leur election.

Tovt donc accourt à lui de tous costez. Charles imaginant que Hugues marchandast de se rendre à lui, & que ces assemblees se faisoyent pour faire la condition meilleure; auoit espars son armee à l'entour de Laon, & retenu la moindre partie dans la ville: & sous l'asseurance que toutes commoditez lui couleroyent de tous co-

991. ftez, ne penfoit à rien moins que de mefnager fa victoire:comme voici,l'Armee de Hugues qui paroift deuant Laon,& ayant fermé toutes auenues,l'affiege.toutes les petites troupes qui fe trouuerent par les villages, furent aifément prinfes & defarmees,& à l'inftant la Ville fommee de par le Roy de fe rendre, & lui remettre Charles de Lorraine, criminel de leze-Maiefté, & ennemi des François à peine de mettre tout à feu & à fang. Charles lors a recours aux prieres & aux larmes. Les habitans fe plaignans de lui comme caufe de leur mal, fe refoluent par l'aduis d'Anfelin leur Euefque, d'obeir à Hugues Capet,comme leur Roy legitime, & lui remettre Charles entre fes mains. Ce qu'ils font,auec fa femme & enfans. Cela auint l'an Neuf cens nonante & vn. Ainfi toute la difpute du Royaume fut vuidee entre Hugues & Charles de Lorraine en moins de quatre ans.

Eft affiegé à Laõ.

Prins, & Mené à Orleans en prifon perpetuelle: où il meurt.

Hvgves ainfi victorieux s'achemine à Orleans, & y amene Charles & tout le refte de fa miferable famille:ne lui impofant plus grand' peine que de tenir prifon perpetuelle:en laquelle il fut commodément nourri auec fa femme iufqu'à la fin de fes iours. Charles eut & fils & filles dans cefte prifon. Les opinions en font fort diuerfes. Les vns difent que tout y mourut; les autres qu'ils ont repeuplé l'Eftat de Lorraine, aux Princes qui y dominent auiourd'hui. Mais quoi que ce foit,comme les Romains auoyent debouté les Gaulois, & furent apres eux-mefmes chafsez par diuerfes nations; & la race de Pharamond qui les auoit depofsedez, fut depofsedee par Pepin:auffi Hugues Capet chafsa celle de Pepin en titre d'autant meilleur, que Pepin,qu'il fut legitimement appellé par ceux qui en auoyent le droict,& l'heritier prefomptif fut iuftement degradé par fa faute : fi qu'on ne peut ni doit dire par raifon, Que Hugues Capet foit *Vfurpateur, puis qu'il eut vne tant folennelle & legitime vocation par l'ordonnance des Eftats generaux du Royaume*, à qui appartient l'application de la Loy fouueraine, comme dit Nangius, anciẽ Efcriuain. Car à quoi fert pour legitimer la Royauté de Capet, de dire, Qu'il eftoit du fang de Charlemagne du cofté de fa mere Auoye, fille d'Otho Duc de Saxe & Empereur? Elle en ceft efgard ne pouuoit pas eftre du fang de Charlemagne, qui fãs doute defaillit

Ses enfãs.

Hugues Capet n'eft pas vfurpateur.

Nec ifte Hugo regni inuafor aut vfurpator aliqualiter eft iudicandus, quẽ regni Proceres elegerint, dit Nangius.

en Louys quatriesme, fils d'Arnoul. Et mesme dequoi eust-il serui d'estre fils d'vne fille de France, puis que la quenouille n'y peut legitimement regner? 987

Fait prester serment de fidelité.

De la Hugues conuertit tout son esprit à l'establissement de son Royaume. Il commença par l'hommage, comme le seau de l'autorité. Il semond tous les Ducs, Comtes, Barons, Seigneurs & gentils hommes de venir prester le serment de fidelité entre ses mains. On y accourt. Le seul Comte de Flandres (cest Arnoul qui auoit esté la torche de la guerre de Normandie) veut brouiller. Hugues l'ayant sommé d'obeyr, & mis en cōtumace, se met en cāpagne auec des forces pour le chastier. Et comme il lui eut prins hostilemēt la plus grād' part de son pays, le Cōte eut recours à l'humilité: & par l'entremise de Richard Duc de Normandie (auquel il auoit fait tant de mal en sa ieunesse) fait la paix auec Hugues, lui rend l'hommage qu'il auoit refusé, & cede d'obeyr à l'aduenir.

Range le Comte de Flādres.

Ayant ainsi rafermi l'autorité de son souuerain cōmandement, il passa outre au reglemēt de son Royaume: & pour tant mieux faciliter l'obeissance volontaire qu'il auoit bien commēcee enuers ses nouueaux sujets, il cōuoque vne Assēblee des principaux de son Royaume, & fait entendre à tous, Que c'estoit pour biē regler l'Estat par leur aduis. La necessité parloit: la procedure gagnoit les plus farouches. Leur ayant donc fait renouueller leur hommage, il ordonne le reglement des douze Pairs de Frāce: & proteste à tous qu'il ne fera aucune chose d'importance ni en paix ni en guerre, que par leur bon aduis. Ainsi en cedant, il s'auançoit par vne modestie sagement victorieuse. Le premier commandement aux armes appartenoit au Maire du Palais, par la plus ancienne institution: à laquelle Martel auoit adiousté l'autorité du Duc de France. Mais les deux changemēs auoyēt monstré cōbiē ceste trop grande preeminence importoit pour contre-quarrer ou contrebalancer la souueraine autorité des Rois, & Hugues estoit tesmoin & iuge de ce qu'il auoit fait lui-mesme en l'entremise de ceste charge quasi Royale. Il se resoud donc de la supprimer en l'entertant neantmoins dans vn honorable sepulchre. Il y voyoit beaucoup de cōpetiteurs. Il prēd de

Ordōne les douze Pairs.

Oste la dignité du Maire du Palais,

Par vne sage procedure,

990 lâ occasiõ de faire esclorre l'effet de sõ intẽtiõ:remonstrãt aux grãds Seigneurs le bõ-heur de son Regne, auquel il y auoit choix de persõnes tres-dignes de ceste si grãde dignité: mais se sentãt obligé à tous, il ne sçauoit à qui il deuoit le pl⁹, & leur estoit tãt affectiõné, qu'il ne pouuoit bien dire à qui il voudroit faire le mieux. Pour cõtenter dõc tous ses bõs amis, il dit s'estre aduisé d'vn expedient: C'est que son Fils, que nature lui auoit donné, mais la France l'auoit nourri & esleué pour son seruice, seroit celui qui cõtẽteroit tous ses amis en l'exercice de ceste charge, qui lui seroit en titre de Royauté. Tous les grands Seigneurs qui eussent impatiemmẽt enduré d'vn autre, embrasserent euidemment ceste ouuerture, qui empeschoit la ialousie, & remedioit au principal. Ainsi d'vn commun consentement il est ordõné, Que Robert fils de Hugues Capet seroit son lieutenãt general: & à ceste fin seroit sacré & couronné Roy. Cõme il fut à Rheims, l'an Neuf cens nonante, trois ans apres l'establissement de son pere. Prince de sage & moderee nature. Prince fort assaisonné pour la fructueuse duree de ce dernier Regne. Duquel on dit, Fils sans chagrin, compagnon sans ialousie, Roy sans ambition.

En faisant couronner Roy son fils Robert.

Ainsi Hugues Capet par ceste sage procedure fit trois choses, il osta le leuain du mal, en retrenchant vne autorité infinie, appaisa les ialousies, & asseura son Estat en la personne de son fils. Mais en enterrant ainsi honorablement & le nom & l'apparente splendeur de ceste Dignité, il assaisonna vne autre, pour en rapporter vn mesme fruict: car c'est vne maxime resolue, que la Royauté, premier mobile de l'Estat, doit estre fortifiee de quelq̃ mouuemẽt prochain, auquel elle cõmunique de plus pres quelque rayõ de son Autorité, pour la despartir aux rouets subalternes selõ leur ordre. Or le CONNESTABLE anciẽnemẽt n'auoit pouuoir que sur la Cauallerie, ou comme grand Escuyer, ou comme General, sous les commandemens du Maire: comme le nom le monstre.

Le Connestable succede au Maire. Comes stabuli.

HVGVES amplifia ceste dignité; & esteignant en ce nom le nom du Maire, autorisa l'ordre pour lequel la Mairrie auoit esté anciennement instituee: reseruant le fruict & preseruãt la France & du dãger & de la crainte d'vn si grãd pouuoir, qui peust esleuer le seruiteur par dessus

Dignité du Connestable &

dessus le Maistre. Ceste autorité de Connestable, est neantmoins tres-grande: Soueraine sur les armes, sous le bon plaisir du Roy, pour ordonner aux gens de guerre ce qu'ils ont à faire: cognoistre de leurs fautes, & ou les chastier, ou leur pardonner les crimes par eux commis, ainsi que bon lui semblera: ranger les Armees, ordonner de ce qui depend des gens de guerre, & en somme, garder l'espeé du Roy, dont le Connestable lui fait hommage lige.

Des Mareschaux

Or Hugues sous ceste dignité ordonna d'abõdant les Mareschaux, pour executer les commandemens du Connestable, comme ses principales mains, & ainsi par ces deux belles institutions, le commãdement des armes demeureroit autorisé auec beaucoup de splẽdeur, sous la grande lumiere de la Maiesté Royale. Il fortifia aussi par nouuelles ordonnances, les hommages Royaux sur le ban & Arriereban ja institué par Charlemagne, & dressa en somme ces belles Ordonnances militaires, ausquelles la France surpasse toutes nations, estãs ramenees à leur ancienne institution & droit vsage.

Ban & Arriere-ban.

Ordonnance de Hugues, Que l'Aisné regnera seul entre ses freres.

Comme les bõnes loix naissent de mauuaises mœurs, Hugues ayãt soigneusement marqué les fautes des Regnes passez, tasche d'y remedier, pour ne dõner plus ouuerture aux mesmes incõueniens & difficultez. La plus pernicieuse faute auoit esté en ceste multiplicité de plusieurs Maistres Souuerains: vn Roy suffisant à tout vn Royaume, cõme vn Soleil à tout l'Vniuers. Il ordonna dõc que d'oresenauant le titre de Roy ne seroit donné qu'à l'Aisné, qui auroit droict & pouuoir souuerain sur ses freres, qui le reuereroyent cõme leur Seigneur & pere: n'ayans pour tout partage que leur bõne grace. Quãt aux terres que leurs Aisnez leur assigneroyent en appẽnage, qu'ils les releueroyent de la Courõne pour leur en faire hõmage, & estre augmentez ou amoindris selon leur bon plaisir. L'auancement des Bastards des Rois auoit aussi fort reculé les affaires de l'Estat, ayans esté aduouëz & partagez egalement auec les legitimes, & esleuez mesme au throne Royal, cõme nous auons veu ci dessus. Or Hugues ordonna, Que d'oresenauant tout bastard non seulemẽt seroit reietté de la Courõne, mais aussi de l'adueu & surnõ de Frãce, qui auparauãt e-

Page octante cinq & trois cens dixneuf contre les Bastards.

991 ſtoit permis aux baſtards. A lui ſont deuës les belles ordonnances de la Iuſtice & des Finances, auſquelles ſans doute noſtre France excelle : pourueu qu'elles ſoyent bien pratiquees ſelon les inſtitutions & vſage de ceſte doree Antiquité. Ainſi par ces ſages reglemẽs il fit plus que toutes armes de ſes predeceſſeurs, en conſeruant vne grande Monarchie iuſques auiourd'hui, ſur l'appui de ces belles Loix & Ordonnances, auſquelles, ſans flater la verité, on peut voir par effect ce que la plus docte Academie ne repreſente que par diſcours, touchant le vrai & parfait patron d'vn Eſtat bien reglé, ſous la paternelle autorité d'vn Roy, reuerẽce de Loy hereditaire en ſa race, libre conſentement du peuple autoriſé par ſes Eſtats, cõtre-balãce de l'autorité Royale, definie par la liberté de ceux qui lui doiuent volontairement obeyr.

Reglemẽt pour la Iuſtice & Finãces.

OR la longueur des guerres ciuiles auoit apporté vn ſi grand deſordre en toutes les parties du Royaume, que ce n'eſt pas ſans cauſe que les hommes qui viuoyent parmi ces miſeres, diſoyẽt que Dieu auoit enuoyé Hugues pour Reſtaurateur de la Monarchie Françoiſe : & alleguent des predictions de ce regne opportun, comme pour oracles. Certes ceſte Maſſe de baſtiment eſtoit trop grande pour durer contre vn ſi long orage. Dieu s'en ſeruit pour vn temps à la fin qu'il auoit ſagement ordonné, c'eſt à dire, pour deliurer noſtre Occident du deluge des blaſphemes & fureur de Mahomet, & y conſeruer ſon Egliſe. Mais il faloit que ceſte puiſſance fuſt limitee dans quelques bornes, pour eſtre bien meſnagee, & donner en fin quelque repos à la Chreſtiẽté. Cela auint ſous ce Regne, comme ſi le baſtiment ſe fuſt aſſis ſur ſon ferme, ayãt iuſqu'alors marchandé de ſe bien eſtablir. L'eſpee n'auoit que trop long terme regné, & appauuri les peuples pour enrichir les gens de guerre: qui s'eſtans emparez des fortes places, ſans doute ſe fuſſẽt deſchirez l'vn l'autre à la ruine du Royaume, ſi quelque plus grande autorité ne fuſt ſuruenue pour maintenir vn chacun en paix, ſous la reuerence des loix dans le ſein d'vne cõmune patrie. Ce tẽps là donc confuſément guerrier auoit plus beſoin d'vn hõme ſage, pour garder ce qui eſtoit acquis: que d'vn valeureux & remuãt, pour faire des nouueaux acquets. Tel eſtoit Hugues Capet, Prince

Les fruictsdu regne de Hugues.

Guillaume Nangier.

Prince ſage, auiſé, experimenté, reſolu : & neantmoins 990.
non laſche ni couard, comme il le monſtra au commencement de ſon regne contre les rebelles. Ce que meſme il a fait bon marché du domaine Royal à ceux qui en eſtoient ſaiſis, & qui ſemble diminuer à la grandeur du Royaume, a eſté comme qui ayant trop de terres inclutes, les bailleroit à nouuel & vtile acenſement aux Emphyteotes, pour en demeurer touſiours le Maiſtre, & s'en reſaiſir à ſa commodité: au lieu que tout ſe perdroit faute de bon meſnage, en vne ſi grande confuſe abondance. Car Hugues le Grand en laiſſant aux tenanciers ce qu'il ne leur pouuoit oſter, a aſſeuré le domaine Royal par certains hommages, & a conſerué en ſon entier l'autorité Royale par tout le Royaume. Or ce qui eſtoit vtile & neceſſaire pour l'Eſtat ſe trouua le plus aisé. car les gouuerneurs des Prouinces & places fortes, pour conſeruer ce qu'ils auoient en main, aimoyent trop mieux obeir à vn Roy, à quelque titre vallable pour eux & les leurs, & ainſi aſſeurer leurs acquets, que de faire les Rois à leur appetit, commander tous ſeuls ſouuerainement pour vn temps & à peu de gens, & eſtre en branle de tout perdre comme vſurpateurs. Preuue ſignalee de l'eſprit du François, né pour obeir à vn Roy, & ne ſe pouuãt bien comporter que ſous la Royauté. Les François n'eſtoyent pas en moindre pouuoir que les Alemans pour faire vne Republique electiue, comme ils firẽt lors: mais leur humeur les reporta à ceſte Royauté hereditaire, ſans laquelle ils ne pourroyẽt ſubſiſter. C'eſt dõc ce que fit Hugues Capet durant ſon Regne, qu'il aſſaiſonna auec tãt de prudence & d'autorité, & le bon-heur l'accompagna auec tãt d'vtile ſuccés, qu'on peut dire qu'il a reſtabli le Royaume de Frãce en vn tẽps auquel il eſtoit à deux doigts de ſa ruine. Il regna neuf ans: quatre ſeul, & cinq auec sõ fils Robert en grande paix, aimé & honoré de tous. La France, cõme apres vn long & faſcheux hyuer, reprint la nouuelle face d'vn beau Printemps. Toutes ſortes de gẽs honoroyent celui qui leur moyennoit vn tant aſſeuré repos. Sa plus frequente retraicte eſtoit à Paris, qui commença fort à s'agrandir ſous ſon Regne. au lieu que les autres Rois auparauant lui ſe tenoyẽt en diuers lieux, à Aix la Chapelle, à Compiegne, à Laon, à Soiſſons, & ailleurs ſelon les

Paris principal ſeiour de Hugues.

991. occurrences. Nous auons dit qu'Arnulphe bastard de Lothaire estoit le seul qui auoit fauorisé Charles de Lorraine contre Hues Capet. L'histoire marque cest hõme-là comme peruers & desloyal, qui auoit trompé & Charles & Capet en diuerses occurrẽces. & mesme qu'il lui auoit baillé l'Archeuesché de Rouan pour gage du seruice qu'il lui auoit promis cõtre Charles: auquel neãtmoins cõtre sa foy il donna moyen de s'inuestir des villes de Rheims, Soissons & Laon. Hugues prenant ceste audace pour vn raisonnable preiugé de l'aduenir, & par l'experience du passé, apprint qu'importoit le nom d'vn Bastard de France, pour pretexte de remuer en l'Estat, & quel danger il y auoit de trouble en la naissance de son nouueau Regne non assez affermi, se resoud de reprimer Arnulphe. Mais respectant sa qualité, il assemble l'Eglise Gallicane en Concile national en la ville de Rheims. L'assemblee depose Arnulphe, comme perturbateur du repos public, & cõuaincu de perfidie: & lui substitue Gilibert, qui auoit esté precepteur de Robert. Et de suite, Hugues confine Arnulphe à Orleans auec Charles, pour y acheuer le reste de ses iours en repos. Le Pape Ian XII. tresmal contẽt de Hugues, de ce qu'il n'auoit eu recours à lui pour s'establir en sa nouuelle Royauté, rescinde ceste ordõnance du Cõcile de Rheims, excommunie les Euesques qui y auoyent assisté, remet Arnulphe, & demet Gilibert de l'Archeuesché de Rouan: & pour apporter quelque sucre à ceste tant aigre & brusque procedure, pouruoit Gilibert de l'Archeuesché de Rauenne. Mais nous verrõs incõtinent que celui fut vn eschelon pour le faire monter en la dignité Papale. Hugues ne s'escarmouche pas pourtant contre le Pape Ian: mais ayant restabli Arnulphe, lui osta tous moyens de pouuoir remuer en l'Estat à son preiudice. C'est ce Pape Ian duquel parle si clairemẽt Platine, cõme le sage Lecteur le pourra verifier sur les lieux mesmes. Où il lira auec admiration, non seulement les mœurs deprauees de cest homme-là, esleué en vne si grande dignité, (lequel il flaistrit comme vn monstre, l'appellant tres-meschant, tres-scelerat, tres pernicieux. ce sont ses mots:) mais aussi les confusions qui auoyent la vogue en ce siege. car on n'y lit que brigues & bandes; pour iouer au boute-hors

l'vn

d'vn apres l'autre à qui mieux-mieux, & pour amoindrir l'autorité de l'Empereur à Rome. Toutes ces menees n'ont esté faictes sans aigre & longue dispute : comme l'histoire en remarquera les occurrences, & ce mien Inuentaire ne sera que la simple adresse aux Originaux, où la nayue verité parle plus librement. Ici donc commencent les grandes prinses des Empereurs & des Papes. L'ancienne coustume de l'Eglise Catholique pratiquee depuis Constantin le Grand, premier Empereur Chrestien, estoit, que l'Empereur presidoit sur les elections de tous Euesques, & mesme de celui de Rome. Les Papes ne vouloyent plus endurer que l'Empereur continuast ceste autorité sur eux, depuis que Boniface III. eut prins le nom & la preeminence d'Euesque vniuersel: mais les Papes estoyent esleus sans son congé. De fait, ce Ian auoit occupé le Pontificat par moyens illicites, & menoit vne vie desordonnee au mescontentement de plusieurs. Pour y remedier, l'Empereur Otho vient à Rome, sur ces plaintes ayant tasché de ramener cest homme à son deuoir; & le trouuant incorrigible, en fin conuoque le Concile à Rome mesme. Par ordonnance de ceste Assemblee, Ian XII. fut deposé, & Leon VIII. lui fut substitué. Mais l'Empereur n'est pas à peine sorti de Rome que voila de nouuelles brigues. Leon VIII. esleu par son ordre, dechassé par desordre, & Benoist mis en sa place par sedition. Otho y retourne donc, & y restablit Leon: qui à ceste occasion fait vn decret, Qu'en executant la regle ancienne de la discipline, qui donne l'electiō au Peuple & au Clergé, *La puissance d'eslire & cōsacrer le Pape, & regler les choses appartenantes au siege Apostolique, & de restablir & conformer les Euesques, appartiendra à l'Empereur*, cōme Chef & premier moderateur de cest ordre. Ainsi le remede fut bien indiqué, mais non pas appliqué. car depuis ce Leon restitué, on conte sept Papes (asçauoir, Jan XIIII. Benoist VI. Don9 II. Boniface VII. Benoist VII. Gregoire V. Jan XVIII.) qui ont esté file à file l'vn apres l'autre tous & mis & demis par sedition, ou chassez, ou emprisonnez, ou estrāglez: iusqu'à ce que ce Gilibert Archeuesque de Rauenne dont nous auōs parlé, paruint au faiste de la dignité Papale (cōté entre les Papes, & nommé Syluestre secōd) mais assis d'vne

998. façon tant estrange que i'ai horreur de lire en Platine que ce fut par art diabolique Mais le sage lecteur deuorera le reste de cest ennuieux recit,en le verifiant en l'auteur mesme entieremẽt irreprochable,comme affidé seruiteur des Papes. Tel estoit & l'Empire & le siege de Rome parmi ces horribles confusions: pendant que nostre Capet taschoit de rebastir les bresches de son nouueau Royaume. Ainsi ayāt paisiblement regné neuf ans, deceda le 22. Nouembre, l'an Neuf cens nonante huict: laissant son fils Robert, non seulement successeur de sa Couronne, mais de sa vertu, de son bon-heur, de sa creance, en la deuotieuse bien-vueillance des François. Il l'auoit eu d'Adelais, fille d'Edouard Roy d'Angleterre: & eut ce bien de le voir non seulement grand d'aage, mais Roy couronné, & bien marié. Il regna & seul & accompagné de son fils: mais aimé & honnoré de lui & de son peuple, si iamais pere & Prince le fut. Patron d'vn grand homme d'estat, arriuant sur la crise d'vne desesperee maladie: à laquelle il sceut apporter tant d'opportuns remedes, qu'on le peut appeller LE RESTAVRATEVR DE LA MONARCHIE FRANÇOISE. Mais de lui il faut monter à Dieu, vrai gardien de cest estat, lequel il a voulu conseruer par son entremise & dexterité. Nous commençons donc vn nouueau Regne plus sage, plus heureux, plus long que les deux precedens: qui n'ont duré, l'vn que trois cens & vingt ans: & l'autre, deux cens trẽte huict: & cestui-ci iusqu'au regne de Henri IIII. aujourd'hui regnant, embrasse six cens dixhuict ans: afin que courant la datte de sa naissance de l'an Quatre cens & vingt, & faisant de toutes ces particules vne somme grosse, depuis l'an de Grace apportee au monde par nostre Redempteur, nous trouuions l'entier resultat de mille cinq cens nonante & six ans inclusiuement. Terme auquel nul Estat n'est onques paruenu. Il est vrai que L'ESTENDVE de ceste Monarchie ne sera pas si grande que sous Charlemagne, mais elle sera mieux limitee. & biẽ qu'il semble que Hugues Capet en cõsentant que la proprieté des terres du Domaine royal appartint aux Gouuerneurs des places, l'ait amoindrie: neantmoins par effet il l'a aggrandie, en la seurté de la Couronne, conseruee par ce sien mesnage, voirement extraordinaire, mais fort

En la vie de Syluestre secõd.

Mort de Hugues Capet.

Remarques necessaires pour ce troisiesme regne.

fort opportun en vne si extreme neceßité. Et puis tout ce qui sembloit estre desmembré, est reuenu à ses principes. Il faut donc mettre deuant les yeux toute ceste grande Monarchie, distribuee à diuers Seigneurs. & l'autorité Royale par dessus toutes, comme la teste sur tout le corps qui a diuers membres, donnant vie & force à chacune partie d'exercer sa propre function. Et en son ordre, selon que les choses sont auenues, nous verrons que la plus part des prouinces, hereditaires par ceste cōuention de Capet, reuiendrōt au corps du Domaine. Ce que ie tascherai de faire, tant que la lumiere me cōduira parmi les vicißitudes de ces chāgemens. Mais au moins nous auons cest auantage, que nous entrons en vn Regne plus moderé que les deux premiers. Nous n'y verrons pas tāt d'armes, de victoires, de conquestes: mais außi nous n'y verrons pas tant d'audacieuses infametez, tant de parricides, desnaturees cruautez des enfans cōtre le pere, des freres contre les freres, des maris contre les femmes, des femmes contre les maris. Nous y remarquerons bien des maladies, mais non pas si grādes ne si longues que sur le theatre des horribles tragedies qui ont esté iouees aux Regnes passez. Certes, comme le corps & l'ame ont leurs propres maladies, außi a l'Estat du genre humain. L'hōme ne peut tousiours estre sain, ni tousiours ioyeux. Son corps & son ame ont leurs paßions, & en leur temps & selon les degrez que Dieu leur a limité par l'ordre de Nature. De mesmes les changemens sont remarquables en toute ceste Monarchie: mais en ce regne iudicieusemēt cōsideré, nous admirerōs des preuues particulieres de la prouidēce de Dieu, Qui a voulu affermir cest Estat pour la cōseruation de son eglise en l'Europe, dont la Frāce est vn membre signalé & qui importe infiniment à toutes les autres natiōs. L'Histoire donques de ce regne est tres notable. Pour l'vsage de laquelle on y peut marquer trois parcelles plus illustres, pour aider le iugement & la memoire. La premiere, de Hugues Capet iusques à Philippes de Valois: où commēça le procez des Anglois contre les François, long & calamiteux pour la pretension de la Couronne de France. Il y a quasi trois cens ans, en la iouyssance d'vne paix generale au corps du Royaume, biē que non sans quelques

Ordre pour l'vsage de ce troisiesme Regne.

armes particulieres cõtre les impatiens, qui estoyẽt aussi tost ramenez à leur deuoir par l'autorité Royale. Mais qu'est-ce au pris d'vne esmute vniuerselle, comme nous l'auons veuë aux Regnes passez, & la verrons apres le regne de Philippes? La seconde est, depuis ce Regne-là, iusques à Louys vnziesme, comprenant enuirõ cent ans, parmi vne fort cruelle combustion d'vne guerre intestine, qui cuida faire changer de nom au Royaume, portant ia en ses entrailles vn Roy estranger. La troisiesme depuis Louys vnziesme, iusques au decez de Henri second, sous les Regnes de Charles huictiesme, Louys douziesme, François premier, & celui de Henri son fils, marque de mesme enuiron cent ans, en la iouyssance d'vne paix ciuile par la contrebalance d'vne guerre estrangere: la fin de laquelle a esté le commencement d'vne guerre ciuile qui nous a fait vieillir en misere depuis trente cinq ans. Nostre Inuentaire vient iusqu'à la mort de Henri, & laisse le reste à l'Histoire entiere de nostre temps, destinee pour les Regnes de François second, Charles neufiesme: Henri troisiesme, & Henri IIII. auiourd'hui regnant qui se haste à restaurer l'Estat. L'ordre marqué, voyons le regne de Robert, seul de nom, mais digne fils du grand Hugues Capet.

ROBERT SEVL DE CE NOM, ROY XXXVII.

Regne de Robert long & heureux.



IL commença à regner seul l'an Neuf cens nonante huict: & regna trente trois ans. Il eût trois fils, Hugues, Robert, Henri, de sa femme Constance, fille de Guillaume Comte d'Arles.

Ses enfãs.

Suiuant l'exemple de son pere Hugues, il voulut asseurer la Couronne en sa maison, installant son heritier au droict acquis à lui & aux siẽs par l'ordonnãce des Estats. Ainsi il couronna Hugues son fils aisné; à Compiegne, l'an mille vingt & huict. Mais Dieu plus sage que Robert, auoit ordonné de retirer Hugues en vn meilleur Royaume car il mourut bien tost apres qu'il fut couronné. Lequel estant mort, Robert continuãt en mesme dessein d'asseurer son estat en sa maisõ, & remarquãt quelque

que plus Royal naturel en son Puisné qu'en l'Aisné, 1031. prefera la vertu au droict d'aisnesse : & fit couronner Henri son puisné, & l'autorisa de son viuant. Ordonnant par testament, Que Robert se contentast de la Duché de Bourgongne, sous l'hommage lige de la Couronne de France. Et ainsi ayant heureusement disposé de ses affaires, & regné auec le commun contentement de ses subiects, mourut l'an Mille trente & vn, en l'aage de soixante ans.

Leurs partages.

Sa mort.

PRINCE tres-propre pour le temps, sage, resolu, paisible, continent, mais la pieté a esté la couronne de toutes ses vertus, & la cognoissance de la saincte Theologie, assaisonnee des bõnes lettres, vn des fleurons de ceste belle Couronne, car il est loué d'auoir esté fort deuot, & aimé l'estude des sainctes lettres, & humaines. On chante encore des hymnes de sa façon : & nommément, celui qui est à l'honneur des saincts Martyrs, qui commence, *O Constantia Martyrum mirabilis.* Auquel rencontrant sur le nom de sa femme Constance, la contenta ioyeusement de l'honneur qu'elle auoit d'estre honoree de ses escrits, lois grandement prisez. Il n'y a rien plus dangereux en l'Estat que changement de diuers Maistres; cõme l'experience l'a fait voir aux regnes passez. Aussi Dieu qui vouloit affermir la Monarchie en ceste race, donna longue & heureuse vie à ces premiers Rois, issus de Capet: sans subir changement de regne en regne, car Robert regna trente trois ans, Henri son fils autant, Philippes son fils xlix. Louys septiesme xliiij. Louys neufiesme, dit S Louys, autant. Tous Princes sages, moderez, valeureux, paisibles, heureux. Certes comme se font les bonnes maisons, ainsi s'establissent les Royaumes. Comme donc quand vn bon mesnager tient l'autre par la main, & entasse richesse sur richesse, la nouuelle sur la vieille, les maisons s'agrandissent : ainsi la longue vie de ces bons & sages Princes fut suiuie de beaucoup d'heureux succez, comme nous verrons en chaque regne. Ceci est remarquable au regne de Robert en particulier. Nous auons dit, Que le Royaume estoit cõme partagé à diuers maistres. comme il y a peu de respect entre pareils, qui ne void ce qui deuoit auenir entre tãt de grãds Seigneurs egaux, & mesme en France? Mais voila Robert

Ses mœurs.

Rois sages & de longue vie, bonheur de l'Estat.

Robert fait valoir l'autorité Royale,

1031. qui tint si ferme le timon de ce grand Nauire au milieu de la mer tempestueuse des humeurs Françoises, qu'il donna la loy à tous ceux qui se vouloyent emanciper de la Couronne, laquelle fut par ce moyen fort autorisee en l'obeissance qu'il se faisoit rendre à tous ceux qui vouloyent faire les mauuais garçons. Il continua l'amitié que son pere auoit eue auec Richard Duc de Normandie, cõfermee par alliãce. & d'autãt qu'il y auoit de la ialousie entre lui & Othon Comte de Chartres, il se sceut dextrement seruir de l'vn contre l'autre. Au cõmencement de son Regne, vn certain Gautier, gouuerneur de Melun, vendit la place au Comte de Chartres susdit, selõ la coustume des temps confus. A la plainte de Bouchard, auquel la ville appartenoit, le Roy commanda à Otho de la lui rendre: qui ne voulut obeir. Robert lui mit le Normand en queue, qui le sceut si bien pourmener, qu'en fin le Comte s'humilia à son Roy, lui remit sa place & le marchand, qui fut pendu & estranglé. Henri frere de Hugues Capet estoit Duc de Bourgongne par le decez de son frere Otho, comme nous auons dit. Henri mourut lors, & ainsi la Bourgongne reuenoit à la Couronne selon la raison: mais la passiõ conseillant à Landri, Comte de Neuers, de faire valoir le droict de voisinage & de bien-seance, & le temps le conuiant d'embrasser l'occasion pour pescher en eau trouble, lui fit saisir Auxerre par intelligence. Il imaginoit mal que c'estoit le temps auquel tout estoit loisible. car voila incontinent Robert en campagne auec son armee, qui assiege Auxerre, où le mal-conseillé Landri se trouua enfermé: car les habitans ouurent les portes au Roy, & remettent Landri entre ses mains. Tout l'Auxerrois en suite obeit, horsmis Auallon, qui neantmoins ayant marchandé quelques iours, preste obeissance, & en fin toute la Bourgongne. Landri coulpable de felonnie, porte vne douce peine de sa temerité. Ayant recognu sa faute obtient pardon de Robert, auec promesse d'obeir fidelement à l'aduenir. S'estant rendu maistre de la Bourgongne, il la remet à Robert son fils aisné, en apennage: duquel neantmoins il ne se contentera pas, comme nous verrons au Regne suiuant. La Bourgõgne estoit deslors distinguee en Duché & Comté, dont le Comté appartenoit à l'Empire, & le Duché au Royaume,

Mesnage les esprits.

Employe la force quand il faut.

Pacifie la Bourgongne & La baille à Robert son fils, en apennage.

Royaume, suyuant le partage des enfans de Louys le Debonnaire. 1031

En ce temps-la Henri II. Duc de Bauiere, surnommé le Sainct, tenoit l'Empire. La Lorraine estoit le suiet ordinaire de debat entre les François & Alemans. Robert pour mettre fin à ce lõg proces, s'en assembla auec Henri en vn lieu nommé Enol sur la riuiere du Chet, & en demeura d'accord auec lui, qui tient iusques auiourd'hui. Lors Gotheron frere du Comte d'Ardẽne, tenoit la Lorraine. L'inimitié entre le Duc de Normandie & le Comte de Chartres s'aluma bien si auant (irritee par la reddition susdite de Melun) que de tous costez ils amassoyẽt leurs amis en iuste armee, & le Normãd mesme appeloit à son secours ses plus lointains amis, Logman Roy de Suede, & Olane Roy de Noruegue, ses parens. Mais Robert appaisa de bonne heure ceste querelle par sa prudence, monstrant par l'effet combien peut vne autorité employee à propos, & qu'il faut esteindre de bonne heure vne petite estincelle: qui mesprisee, brusle en fin toute la forest.

S'accorde auec l'Empereur touchant la Lorraine.

Appointe ses vassaux.

Il auoit lors de grands personnages par toutes les Prouinces auec pouuoir hereditaire, suiuant les accords de Hugues Capet. En Normandie Richard III. En Anjou, Geoffroi Grise-gonelle. En Guyenne, Guillaume, de la posterité de Pepin fils de Louys le Debõnaire. En Languedoc, le Cõte Matthieu. En Champagne & Touraine, Odo: grands & valeureux personnages, & autres hommes illustres par les Prouinces, qui estoyent tous pour entreprendre: mais le nom de l'autorité Royale entre si bonnes mains que celles de Robert, cõtenoit tous ces grands esprits & courageux dans les bornes de leur deuoir & du respect public. Et ainsi se passa doucemẽt ce regne auec plus de fruict que de bruit. Pour leçõ aux Grands de ioindre la prudence auec l'autorité, la valeur auec la douceur, &, Que c'est aussi grande valeur, de biẽ conseruer le sien, que d'acquerir l'autrui; & de vaincre par la raison les esprits des hommes, que par la force.

On les retiẽt en leur deuoir.

Regne fort notable.

Patron en ces deux Regnes, du moyen de restaurer vn estat dissipé par le desordre des guerres ciuiles.

1031 HENRI PREMIER, ROY XXXVIII.

HENRI succeda à son pere Robert, l'an Mille trente vn, & regna Trente trois ans. Il eut deux fils, Philippes & Hugues de Anne, fille de George ou Gaultier l'Esclauon, Roi des Russiens, & vne fille qui fut mariee au Duc de Normandie Robert, fils de Richard dont nous auons parlé. Le commencement de son Regne fut brusque & espineux: sa fin plus douce & vtile: mais en la conseruation de son Estat il ne forligna point de la prudence & dexterité de son pere. Le sujet de ceste difficile entree fut le partage de son frere Robert visiblement inegal & desauantageux, quoi qu'vn sage pere l'eust ordõné. La Royne Cõstance mere de ces deux Princes, freres, enfila ceste espine, portant Robert contre Henri: comme bien souuent les meres ont telles humeurs, d'aimer plus l'vn que l'autre. Le sujet estoit plausible, Que c'estoit contre la Loy, vs & coustumes de France, que le puisné fust preferé à l'aisné en la Royauté. Les partis estoyẽt gr̃ads: pour Robert, Constãce mere des rois, Baudouin Comte de Flandres, & Odo Comte de Champagne, homme entrepreneur & temeraire. Pour le roy, la maiesté Royale, la volonté du pere, les forces du Royaume, & entre elles, le seruice de Robert, Duc de Normandie. Les Armees s'assemblent, & les voila prestes à se battre, cõme Robert (de l'interest duquel estoit question) Prince de douce & paisible nature, declare à sa mere & à ses amis qui lui auoyent mené des forces pour le secourir, Qu'il ne veut point estre le sujet d'espandre le sang François, & ainsi que la Bourgongne lui suffit, puisque son pere l'auoit ordonné. Ainsi la roine Constance change d'aduis, & renuoye les forces, embrassant la paix de ses enfans. Les armees donc furent congediees, & accord ratifié entre Henri & Robert, Que demeurans freres & bons amis, la Bourgongne demeureroit en appennage à Robert & aux siens, en titre de fief de France qu'on dit *Pairries*, & de Doyenné entre les Pairs. Ainsi Robert de France iouyt de la Bourgongne, & la laissa hereditaire aux siens successiuement iusques au regne de Ian.

S'accorde auec son frere touchant la Bourgõgne.

MAIS

MAIS le Comté de Bourgongne & la Normandie furent suiet de beaucoup de troubles en son temps, durant lequel il gardoit les gages, non pas seulement comme spectateur, mais comme Juge. 1041.

C'EST Odo Comte de Champagne qui poussoit son frere contre lui, s'estoit imaginé sa bonne part en Bourgongne, & fait promettre Sens à Robert. & de fait sur le poinct de l'accord il s'en trouua saisi, mais en estant aisément chassé par l'autorité du Roy il se conuertit ailleurs pour se perdre, & le sien; en imaginant de prendre le bien d'autrui Il tenoit sous la Couronne la Champagne, la Touraine, & le pays Chartrain. Et auoit deux fils, Estienne & Thibauld. Encore veut-il ioindre la Bourgongne à ses Estats, au pris de beaucoup de peine, qui lui vint de ceste occasion. *Troubles en Bourgongne.*

NOVS auons ci dessus parlé de Boson mari d'Hermingrade, fille de Louys le Debonnaire: qui pour son partage eut le Royaume de Bourgōgne, & d'Italie. Il eut deux fils, Rodolphe & Louys. Louys fut desfait par Beranger Duc de Friul, qui s'inuestit aisément de ce qui estoit en Italie, & de la Prouence, comme voisine & d'aise accés. Rodolphe auoit le reste de la Bourgongne, la Comté, la Sauoye, le Dauphiné. car la Duché de Bourgongne demeuroit à la Couronne de France. De ce Rodolphe nasquit vn Louys, & de Louys vn autre Rodolphe; qui viuoit durant ce regne de Henri, vieil, sans enfans, & mal obei de ses subiets. Il auoit deux sœurs, l'vne mariee à Conrad, surnommé le Salique, Duc de Franconie, qui fut Empereur; & vne autre au Comte de Champagne, pere de cest Odon: Qui tasche de persuader Rodolphe son oncle de le faire son heritier, comme fils de sa sœur aisnee, & y employe la faueur de beaucoup de subiets, qui eussent mieux aimé vn voisin qu'vn estranger pour Prince. Mais Rodolphe prefera Conrad à Odon, & lui enuoya son testament, sa couronne & son sceptre, instituant heritier vniuersel son fils Henri, & son nepueu. Conrad faisoit la guerre en Hongrie. Odon embrasse ceste occasion le voyant occupé, & entre en Bourgongne, où il print quelques villes, le reste se gardant à la deuotion de Conrad, appellé a l'heritage. mais ces desseins furent tost fort accourcis. Car voici l'Empereur

1051. Conrad qui reuient de la Hongrie auec vne belle & victorieuse armee: qui non seulement reprend ses villes de Bourgongne perdues, mais en prend en Champagne sur Odon, qui à toute peine se peut conseruer à Troyes. Et ainsi il est contrainct de venir aux humbles prieres vers son oncle, qui lui rend le sien, & lui defend de ne prendre le bien d'autrui. Ce Comte ayant esté ainsi reprimé, Conrad s'abbouche auec le Roy Henri, & ratifient les anciens accords des partages de la Bourgõgne, dõt nous auons ia parlé. Des lors les Empereurs Alemans s'attribuerent les droicts & titres du Royaume d'Arles, que l'Empereur Charles le Quart alienera: & sera bien tost reparti en diuerses principautez, comme nous dirons en son lieu. Ainsi print fin le Royaume de Bourgongne en la posterité de Boson. L'Empereur Conrad apres tous les accords estant contrainct d'aller en Italie pour remedier aux confusions qui s'y rengregeoyent de iour à autre, voici, Odon qui recommence de plus fort, & se iette sur la Lorraine à main armee. Mais son entreprinse tomba sur lui. Gothelon Duc de Lorraine, establi par l'Empereur, le desfait, & enterre son ambition & sa vie dans vn mesme sepulchre. Voila quant à la Bourgongne.

En Normandie. LA Normandie ne donna moindre occasion d'exercice à Henri. Robert Duc de Normandie auoit continué l'amitié hereditaire de son pere enuers le Roy, & faisant grand estat de son amitié, comme il entreprint vn long & tres hazardeux voyage en la terre Saincte, il le supplia d'affectionner la protection de Guillaume son bastard, lequel il auoit institué son heritier, en excluāt les legitimes. Ceste volonté sembloit fort desraisonnable à tous: mais Robert y auoit tellement pourueu auant son despart, lui ayant ordonné de bons tuteurs, & mis entre leurs mains & places fortes & thresors; que Guillaume demeura victorieux apres sa mort, qui auint en ce long voyage d'Outremer: mais ce ne fut sans grandes difficultez, parmi lesquelles Henri gardoit les gages, balançant les deux partis par son autorité.

Heureuses entreprinses des Normands en Italie. GVILLAVME estant demeuré le plus fort, la Normandie eut quelque repos, deschargee de gens de guerre par vne belle occasion. Vne troupe de guerriers las d'estre chez

chez eux, & desireux de voir le mõde, conduite par Robert & Guischard, gentils-hommes valeureux, busquēt fortune, & viennent en Italie: où ils sont employez en querelles particulieres, & y acquierent tāt de reputatiõ, qu'à leur exemple ayās attiré plusieurs au mesme voyage, & vn autre signalé essein de braues guerriers y ayāt esté conduit par Tancred, homme fort renommé pour cest exploict; les diuisions des Italiens leur donnent occasion & moyē de se saisir de l'Apouille, Calabre, Sicile: comme l'histoire le descrit en particulier. Ce sommaire doit suffire pour marquer l'estat de ce regne.

Ainsi passe le Regne de Henri parmi ces esmeutes trop legeres pour esbranler le corps de l'Estat. Suyuant l'exemple de son ayeul & pere, il fit couronner Roy son fils Philippes, aagé seulement de sept ans, & lui donna pour tuteur & Regent du Royaume, Baudouin Comte de Flandres. Il suruesquit fort peu à ce Couronnemēt, lequel il hasta pour son indisposition, & ainsi en l'aage de Cinquante & cinq ans, mourut l'an Mille soixante vn, aimé & regretté de tous ses sujets: lesquels il traicta auec beaucoup de douceur quelques annees auant son trespas, le commencement de son Regne ayant esté troublé par la crainte d'vne dissension ciuile, & la fin couronnee d'vn plantureux repos.

PHILIPPES PREMIER, ROY XXXIX

Svyvant l'ordonnance du Roy Henry, Baudouin Comte de Flandres print le gouuernement de la personne du ieune Roy Philippes, ja autorisé par couronnement, & des affaires du Royaume. Assez paisiblement, pour la reputation qu'il auoit d'estre homme de bien & sage: bien qu'il ne fust aggreable à tous, car certains grands Seigneurs de Gascogne le trauerserēt, le chargeans de soupçon cõme s'il se vouloit faire Roy à la façon des autres Regēs, dõt la memoire estoit encore fraische aux esprits des François. Mais son integrité & prudence, maintenant credit enuers la plus grand' part, lui donna moyen de domter les rebelles Gascons, qui prenoyent ce pretexte pour

1061

Baudouin Regēt en la minorité de Philippes.

1061 pescher en eau trouble durant la minorité du ieune roy. Baudouin ne laissa pas croupir ceste faute ni passer ce rebut sans punition. Il arme sagement, sous pretexte d'aller contre les Sarrazins, qui quelquefois s'emancipoyent de courir sur les marches de France limitrophes d'Espagne. Ce zele ayant esmeu plusieurs pour l'accompagner, il chastia les rebelles en Gascogne, & preuint les autres qui couuoyent en diuers endroits du royaume, comme il apperra aux regnes suiuans.

Commẽcemẽt de mal en ce Regne.

C'est le flus & reflus commun des choses du monde en l'impatience du François, de ne demeurer lõg temps en vn estat. Nous auons ja passé plus de septante ans de paix en ces trois regnes. Cestui-ci nous donnera encore vn relasche de Quarante neuf ans de repos particulier au royaume: mais nous mettant deuant les yeux les horribles tempestes demenees ailleurs, il nous marque clairement les occasions par lesquelles le mal s'amassoit au corps de l'Estat, qui en fin lui apportera vne longue & perilleuse fieure par la guerre ciuile. car à quoi l'Histoire nous represente l'effet cognu à tous, si elle ne nous fait toucher les causes & motifs des grãds euenemens? Qui n'arriuent pas si tost, mais s'acheminent pas à pas iusqu'à ce qu'ils s'esclosent à poinct nõmé, comme l'horologe, qui porté par mouuemens contraires, sonne l'heure au degré designé entre toutes les minutes. Ce iugement est necessaire pour le droict vsage de ce qu'on lit.

La minorité du Roy se passa ainsi doucement par la sage modestie de Baudouin, qui ayant accompagné son pupille iusqu'à l'aage de Quinze ans, lui laisse sõ royaume en paix temporelle, & va cercher l'eternelle au Ciel, regretté des bõs, & laissãt vn exemple memorable d'vn bon tuteur d'vn roy, & d'vn sage regent du royaume.

Philippe donc prend le gouuernail de l'Estat, pour regarder du port les orages qui s'esmeuuent aux autres nations, & s'y desbordent par fureurs pernicieuses: & ne void pas qu'il en iette la semence au sein de son royaume, & que son exemple dispensera ses subiects à mesme desreglement. Prince accort, mais desloyal, comme prenant pour ses conseillers, l'auarice & l'ambition, pour n'auoir autre but que son auantage, & mespri-

Mœurs de ce Roy.

sant

sant ceste naïue simplicité qui auoit apporté le bonheur à ses ayeuls & peres, & l'auoit autorisé d'vne creance venerable enuers tous les François, & d'vne louange immortelle à la posterité. 1061

MIROIR où les Rois & Princes se doiuent contempler sans se tromper, pour voir les vrayes causes du bonheur & mal-heur de leurs Estats.

LA Flandre, l'Angleterre, l'Italie furent premierement en ieu, auant que la France y entrast, qui trouuera sur le theatre son roole & long & fascheux. Baudouin, duquel nous venons de parler, laissa deux fils, Baudouin & Robert auec leur mere Richilde. Leur oncle nómé Robert le Frison, pretendoit l'heritage lui appartenir, mais du moins la tutelle de ses nepueux. Et Richilde & les Estats s'opposoyēt à toutes les deux demādes De là, à la dissension; & d'elle à la guerre Le roy Philippes, cóme leur souuerain, deuoit estre le iuge de leurs differens pour les composer: mais il tasche de les attiser pour cercher son auantage parmi ces grabuges. Robert le Frison le preuiēt auec promesses de faire tout ce qui lui plairoit Le gagne, tire parole de lui d'estre secouru de ses freres cōtre le droit de ses nepueux. Mais quoi? Richilde mere des pupilles, recognoissāt l'humeur du roy, va vers lui pour cōtrequarrer les desseins de Robert, qui n'auoit apporté que des paroles. Ceste fēme apporte de l'argēt à Philippes auec sa bōne grace, & le gagne cōtre Robert. Qui tres-mal cōtent du roi ramasse ses autres moyēs. & se met aux champs auec son Armee, & commēça à gagner pais. Richilde a recours au roi Philippes, qui viēt lui mesme auec vne tresgrande armee, & entre en Flandres Son intētion estoit de se prenaloir de leurs cōmuns differens. Il auint autrement par la prouidēce de celui qui abaisse l'vn & esleue l'autre, tousiours iustemēt, bien que les causes nous soyent incognues. Robert desfait l'armee du roy & de ses nepueux: apres sa victoire est receu Cōte de Flādres, sans que le roy se formalisast beaucoup pour les peuples affligez, qui n'esperās riē plus de ce costé-la ont recours à Thierry Euesq du Liege. Qui les appointe, à cōdition neātmoins que la Cōté de Flādres demeurast à Robert le Frison, auec quelque recōpēse à ses nepueux. Mais depuis ceste pai-

Troubles en Flandre.

1061 sible possession du Comte de Flandres, Philippes fut intime ami de Robert, & oublia les bons offices qu'il auoit receus de son tuteur, mesurāt l'amitié par le profit.

En Angleterre. MAIS en Angleterre il y a vn plus grand changement d'affaires. Nous auons dit que Robert Duc de Normādie auoit ordonné heritier Guillaume son bastard, & qu'il auoit gagné la possession de ce Duché: mais voici bien vn plus grand-heur pour lui. Edouard ROI d'Angleterre ordonne Guillaume pour son heritier, & quelque finesse ou force qu'on peust opposer, Guillaume est recognu ROY d'Angleterre, & courōné en solēnelle assemblee des Anglois, l'hōmage lui est presté cōme au Seigneur legitime: & ceste mesme grādeur est trāsmise à sa posterité. Philippes void impatiemment naistre ceste nouuelle puissāce: mais il ne peut empescher que ce ne soit la verge que Dieu prepare & fortifie pour chastier son ROYAUME aux trois fils que Guillaume laissa pour succeder en ces Estats, Robert, Guillaume, Henri. L'ambition est le propre leuain des guerres: mais elle se mōstra biē tost apres la naissance de ceste nouuelle grandeur accrue aux Ducs de Normandie (le berceau desquels nous auons veu de n'agueres en la 2. Race) par le ROYAUME d'Angleterre. Robert & Henri viennent voir le ROY à Cōflans sur Oyse. Cōme ils iouent auec Louys fils du Roy Philippes, il s'esmeut quelq̃ estrif entre ces ieunes Princes, & des paroles iniurieuses ils viēnēt aux coups. Robert & Henri eschappoyent: mais les peres prēnent tellement les querelles pour leurs enfans, que les voila aux armes. Philippes se met aux chāps, & prend Vernon des appartenances de Normandie. Robert sort de Normandie & saisit Beauuais: le Roy Guillaume d'Angleterre se iette en Frāce, auec vne grāde & puissāte armee, & enuahit la Xaintonge & le Poitou. Voila le premier eschec d'vn perilleux ieu, qui durera biē plus lōg tēps. Philippes irrité de ces pertes, entre en Normandie auec vne grande & puissante armee, mais il ne guerit pas la playe par vne autre. Guillaume d'vn autre costé court & pille tout le plat pays iusques aux portes de Paris, où il n'entre pas pour l'heure, mais si fera biē sa posterité. Il meurt biē tost apres, mais la querelle lui seruit en la personne de ses enfās, qui cultiuēt ceste haine hereditaire

Leuain de la dissension entre la France & l'Angleterre.

L'Anglois prēd pied en Guyēne.

reditaire en beaucoup de sortes. 1061.

PENDANT que ceste toile commençoit à s'ourdir, l'Italie n'estoit pas mieux, toute pleine d'horrible combustion, & sur vn suiet tant plus deplorable, que le mal vient des lieux, d'où le biẽ de toute la Chrestienté deuoit venir. Nous auons ci dessus parlé du commencement des diuisions qui naissoyent entre l'Empereur & le Pape de Rome, pour leurs preeminences. De toute ancienneté les Papes estoyent subiets & iusticiables des Empereurs; qui auoyent autorité de les creer, & deposer ceux qui estoyent indignes de leurs charges: d'assigner Synodes; & en somme d'autoriser ce qui est pour l'ordre exterieur de l'Eglise. Le Pape au contraire affermoit toute ceste autorité estre sienne, comme estant Euesque vniuersel, ayant pouuoir de lier & deslier, iuger de tous & de tout, comme souuerain iuge de l'Eglise, sans qu'il puisse estre iugé de personne, & ainsi establir souuerainement de toutes affaires tant Ecclesiastiques que Politiques, cõme Monarque en l'Eglise, non seulement armé de la foudre d'excommunication pour damner les rebelles, & ayant en son pouuoir l'autorité de remettre les pechez; mais aussi le glaiue temporel auec les dignitez & reuenus, qui sont pour faire valoir le lustre d'vne autorité souueraine par dessus les Empereurs, Rois & Princes de la terre. Au commencement nous auons marqué la naissance de ceste grandeur, & comme par degrez elle s'est esleuee par dessus tous, pour mettre en interdict les Royaumes & Prouinces, & declarer les Rois & Princes de la terre incapables de regner, & les destituer de leurs seigneuries, & ainsi auoir vne puissance effroyable à toute la Chrestienté. D'oresenauant on rencontrera à tous les Regnes quelque exemple memorable de ceste autorité souueraine. Ce Regne en donne vn fort illustre. Apres la mort de Conrad Empereur, dit Selique, Henri troisiesme ayant conduit l'Empire, le laissa à son fils Henri quatriesme, encore bien ieune, & par ainsi les Papes eurent moyen d'agrandir leur autorité sans ennemi qui leur peust faire teste. Gregoire septiesme, appellé Hildebrand, interdit à l'Empereur toute autorité sur l'ordre Ecclesiastique, & defendit sur peine d'excommunication de n'auoir recours à lui pour la collation des benefices, ni

Horribles confusiõs en Italie pour la querelle de l'Empereur & du Pape.

Disputes entre les Empereurs & les Papes.

Suiuies d'estranges confusions.

1061. pour aucune chose qui dependit de l'Eglise. Henri remõstra à Gregoire, que ce sien decret estoit cõtraire aux anciens, & à l'vsage de l'Eglise Catholique. A son refus, lui declare vouloir garder les droicts de l'Empire, & s'en plaind au Clergé de Rome, en notable assemblee. Gregoire en fit vne autre, en laquelle il excommunie Henri & tous ses adherans, & enuoye par tout sa Bulle par laquelle il le declare proscrit, & degradé de l'Empire, & en sa place fait eslire Rodolphe Duc de Suaube, Empereur. Ainsi deux partis, en Italie principalement & en Alemagne, s'esleuent, l'vn pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape. De ces peuples bandez, voila deux armees, toutes prestes pour espandre le sang des Chrestiens. Neuf batailles donnees pour la dispute de ces preeminences. En fin Raoul nouuel Empereur est prins & tué par Godefroy de Bouillon, qui suiuoit le parti de l'Empereur Henri IIII. Qui apres cest exploict fait assembler vn grand Concile à Bresse : auquel Gregoire septiesme est excommunié, & Clement Euesque de Rauenne designé son successeur, conduict à Rome à main forte, prinse apres vn long siege ; & le nouueau Pape consacré solennellement: & Henri cinquiesme, Empereur, remis en son entier par sentence de Clement. Ainsi parmi ces confusions des Antipapes, les partis se forment entre les peuples par noms de factions des Guelphes & Gibelins, & dissipent les entrailles des maisons, villes & prouinces, par vne opiniastre fureur qui dura beaucoup d'annees, pleines d'actes tragiques nez de ces monstrueuses passions. En suite, on eslit Herman Prince de Luxembourg, pour l'opposer à Henri : qui l'ayant vaincu, Ecbert Marquis de Saxe, d'abondant lui est mis en teste, en ce mesme titre d'Empereur. Lequel aussi ayant esté par lui surprins & tué, Vrbain deuxiesme Pape, suscite contre lui Conrad son propre fils de sa premiere femme pour forcer toutes loix naturelles comme Henri eust reprimé les menees de ce sien premier fils, le Pape Pascal qui auoit succedé à Vrbain deuxiesme, gagne son autre fils Henri, que le pere auoit designé Empereur, se fiant en lui comme à son enfant affectionné.

Sous ceste asseurance, le fils saisit le pere, & premierement

ment lui osta l'Empire, puis la vie. Et le Pape adiousta à ceste mort vne nouuelle flaistrissure, C'est que par lettres fulminatoires il fit deterrer le corps de Henri. C'estoyent les fruicts de ces serieuses disputes des preeminences, non seulement ignorees de l'ancienne Eglise, non pratiquees par les Apostres, mais defendues nommément par la bouche sacree du Fils de Dieu.

Les Papes l'vn apres l'autre assaillis de ces espines, auoyent recours à nostre Philippes : & de mesme l'Empereur Henri quatriesme prisonnier entre les mains de son fils : mais la reuerence de ses amis communs lui faisoit garder les gages, & estre simple spectateur de ces deplorables confusions. Et neantmoins parmi ces desordres, beaucoup d'ordres furent establis par les Papes, asçauoir celui des Chanoines reguliers, à la difference des seculiers, les Chartreurs, Templiers, Benedictins, Carmes. Ainsi Philippes tesmoin des maux d'autrui, regna paisiblement durant vn siecle plein de confusions, & en l'Eglise & en l'Estat. L'Empereur auoit ramené a la iurisdiction Imperiale le Royaume de Bourgongne, designé de la façon que nous auons dit ci dessus. mais durant ces desordres tout ce corps se desmembra, reduit à vne autre façon, comme quand on ne veut plus d'vn habillement. L'industrie de ceux qui auoyent les villes & pays en main, fit faire quatre pieces de ce manteau L'vne fut pour Otho de Flandres, à sçauoir le pays qui est à l'entour de Besançon, en titre de Comté, dont il porte encor le nom. L'autre, pour Berald de Saxe, qui occupa la Sauoye. La troisiesme, pour Guigue le Gras, Comte de Grisiuaudan; qui de petit deuint si grand en la confusion du temps, par sa valeur, qu'ayant gagné les principales villes de ceste Prouince, & en fin Grenoble, ville capitale du pays, se rendit maistre absolu de toute la Prouince: laquelle il nomma *Dauphiné* en faueur de son fils. Qui ayant espousé la fille du Comte d'Albon & Viennois, nommé Dauphin, voulut porter ce mesme nom, duquel il se sentoit honoré par vne tant illustre alliance. La quatriesme piece, est la Prouence, l'vne des plus belles & riches, tant pour la fertilité du pays, que pour la commodité des ports les plus opportuns de toute la mer Mediterranee. Ceste là estoit tõbee entre les mains

Naissance des Estats de Dauphiné, Sauoye, Prouence, Franche-Comté.

1061. des successeurs de Berenger, par l'occasion marquee ci dessus. Ainsi l'Empire s'esuanouit de ses quatre prouinces és mains de quatre seigneurs: laissant en Dauphiné encore quelque trace de son nom ancien sans aucũ effet.

Du voyage de la terre Saincte.

Mais comme durant son regne ces confusions sont notables, aussi ce grand & renõmé voyage en la terre Saincte, fait par nos Argonautes Chrestiens est digne d'estre soigneusemẽt marqué. Le but estoit bon, de deliurer les Chrestiens de l'Asie tourmentez par la furieuse tyrannie des Mahumetains, & repeupler la terre, laquelle Dieu auoit honoree des premices de son Eglise. Le zele des Chrestiens estoit à louer, & pleust à Dieu eussent-ils auiourd'hui changé leurs desmesurees passions, & acharnees contre leur propre sang, en vne saincte affection de ioindre leurs ames & leurs armes cõtre l'ennemi cõmun de la Chrestiẽté. L'occasiõ fut dõnee par vn gentilhõme François, nõmé Pierre l'Hermite: qui ayant long temps voyagé en Orient, & veu les miseres des Chrestiens parmi les barbares, les mœurs des Leuantins, les commoditez & incommoditez de ces Prouinces de l'Asie plus prochaines de la Iudee, print dessein auec Simeõ, Patriarche de Hierusalẽ, de soliciter les Rois & Princes Chrestiens d'employer leurs forces pour la conqueste de la terre Saincte. L'euenemẽt respõd au proiet. car estãt venu à Rome au Pape Vrbain deuxiesme, il lui sceut si bien representer l'estat & l'importãce de ce fait, qu'ayãt semons tous les Rois, Princes, Potentats, Estats, Communautez, Seigneurs & Gentilshommes de la chrestienté, il conuoqua vn Concile à Clermont en Auuergne, auquel lui mesme assista: & persuada auec tant d'efficace tous ceux qui estoyent assemblez, qu'ils resolurẽt de n'espargner ni personnes ni moyẽs pour l'executiõ d'vne œuure tãt importãte. Godefroy de Bouillon fils d'Eustache, Comte de Boulogne sur la mer, qui estoit Duc de Lorraine de par son oncle Godefroy le Bossu fils de Gothelon, grand & genereux Prince, s'offrit le premier à ceste Croisade, & fut esleu pour estre Chef de ce tãt signalé voyage. L'Empereur, & tous les Rois de la Chrestienté, promirent d'y contribuer tous leurs moyens. Les vns, leurs personnes. Vne troupe de Noblesse la mieux choisie de toute l'Europe, s'y cõsacra volontairemẽt. Les noms sont exprimez

aux

aux registres des Originaux. 1061.

Des plus signalez, Eustache & Baudouin freres de Godefroy. Hues le Grand, Compte de Vermandois, frere de Philippes Roy de France. Robert le Frison, Comte de Flandres. Robert, fils second de Guillaume le Bastard, Duc de Normãdie, & Roy d'Angleterre. Estienne Comte de Blois & de Chartres. Aimar, Euesque du Puy. Guillaume, Euesque d'Orange. Raimond, Cõte de Tholoze & de S. Gilles. Baudouin Comte de Hainaut. Baudouin Cõte de Rethel. Bohemõd, Duc de l'Apouille. Garnier Cõte de Grez. Harpin, Comte de Bourges. Ysoard, Comte de Die. Rambaut, Comte d'Orange. Guillaume, Comte de Forests. Estienne, Comte d'Aumale. Hugues, Comte de S. Pol. Rotron, Comte du Perche, & plusieurs autres, qui estoyent neantmoins dignes du registre de l'histoire. J'ai marqué ceux qu'ai peu trouuer. Toute l'Europe s'esmeut a ce voyage. La Frãce, l'Alemagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Escosse, la Hõgrie, le Danemark, la Suede. l'Espagne seule y mãqua, pour estre en ce tẽps là fort empeschee, à garder ses autels & ses foyers contre les Sarrazins logez en leurs entrailles. La Frãce y cõtribua plus que tout le reste de la Chrestiẽté. Le zele qui faisoit courir de tous costez les hommes genereux & vaillans, leur faisoit coucher tout. Les Ducs, les Comtes, les Marquis, les Barons, les Seigneurs & gentils hõmes vendoyent ou engageoyent leurs Seigneuries, pour auoir dequoi fournir à vn tãt affectiõné voyage, à quelque prix que ce fust.

Noms des plus signalez qui ont fait le voyage de la terre Saincte.

Godefroy de Bouillon, Chef de l'armee, vẽdit à Aubert, Euesque du Liege, la Seigneurie de Bouillõ; & Mets aux habitans. Robert Duc de Normandie, engagea à son frere, Guillaume, Roy d'Angleterre, toutes ses terres. Harpin Comte de Berri sa Comté, au Roy Philippes. Venditions beaucoup plus honorables aux vendeurs qu'aux acheteurs. Il y auoit vne querelle entre les enfans de ce Tancred Normand, duquel nous auons parlé ci dessus, qui par sa valeur conquesta la Sicile, la Calabre, l'Apouille, de fort legers commencemens. Elle sembloit estre immortelle, estant question du bien entre parens opiniastres. Mais ce zele amortit tellement ce debat par sa viuacité, qu'ils comporterent à l'armee plus de Vingt mille combatans de leur plus florissante ieunesse, &

1096. leurs propres personnes. Par toutes les villes on ne voyoit que gens embesongnez à s'equipper, les chemins pleins d'hommes, de cheuaux, de bagage, qui alloyent à leurs rendez-vous: les ports, les havres, les mers, couuerts de voiles & vaisseaux pour porter nos genereux Argonautes, eux mesmes portez de ceste saincte affection d'establir les affaires de la Chrestienté en la terre Saincte. Le nombre de l'armee est diuersement marqué. Les vns escriuent qu'ils estoyent six cens mille combatans: les autres le restreignent à cent mille seulement. Le premier nombre seroit plus vrai-semblable. car qu'est-ce que cela pour l'Europe Chrestienne, sans nos malheureuses dissensions? Mais ce qu'on adiouste est à considerer, Que plusieurs autrement bien affectionnez, furent retenus à cause des dissensions des Empereurs & des Papes ci dessus monstrees: si que l'Alemagne, grande pepiniere des gens de guerre, y en enuoya peu: & l'Italie encore moins, dispensee par le Pape de ne marcher, qui faisoit precipiter les autres. Voila le fruit ordinaire des querelles domestiques qui fortifient les ennemis de la Chrestienté. Les Escriuains iudicieux adioustent, Que le Pape Vrbain se seruit accortement de ce zele des Chrestiens, pour affoiblir les forces de l'Empereur & de ses partisans, pour en venir à bout plus aisément en les faisant marcher en ce voyage, & retenant pres de soi ceux qui estoyent à sa deuotion. C'est leur iugement, comme le sage Lecteur pourra verifier sur les lieux. Certes la suite nous monstrera que ce voyage n'esteignit point la querelle entre l'Empereur & le Pape, qui s'alluma d'vne façõ tragique. Nous suiuons la trace de la verité, selon que chasque chose est auenue. Ici nous parlons des cõmencemens & motifs de ceste Guerre. Nous verrõs la fin & issue de ce grand appareil. Retournons donc au port vers nos Argonautes. Les trompettes sonnent. Ils sont tous prests à faire voile.

Nombre de l'armee.

GODEFROY diuisa son armee en trois flotes, & à toutes donna le rendez-vous à Constantinople, où il auoit enuoyé ses Ambassadeurs, demandant passage à Alexis, Empereur des Grecs, qui estant entré en ialousie d'vne si grande armee, faisoit quelque difficulté de lui ottroyer ses ports: mais en fin s'y accorda, & leur fit honorable recueil. Le despart de ceste armee de nos Argonautes Chre-

L'armee part.

Chrestiens, fut l'An mille nonante six le premier iour d'Auril. Voila donc nos Latins arriuez à bon port. Ainsi les appellerons nous doresnauant à la difference des Grecs Chrestiens, amis: & des Turcs Leuantins, ennemis. Ils n'entreprenoyent pas petite besongne, & n'alloyent pas prendre possession d'vn heritage vuide. 1096. *Arriue à Constantinople.*

Les Turcs ou Mahometains, leurs ennemis, estoyent seigneurs de l'Asie, depuis le Royaume de Pont vers la mer Mediterranee iusques à l'Hellespont, apres auoir chassé les Grecs, & aneanti les forces des Caliphes, de Babylone & d'Egypte, & notamment s'estoyent saisis de la Palestine, Iudee & tout le reste du Royaume d'Israel, depuis l'entree de la terre iusqu'au Liban. Hierusalem estoit entre leurs mains. Leur Estat né de bien foibles cõmencemens, s'affermissoit de iour en iour. Ils contoyent leur cinquiesme Sultan ou Empereur, Soliman Belchiaroc. & estans esueillez par vne si ardente semonce des Chrestiens assemblez, se tenoyent sur leurs gardes, & troussoyent leurs bras pour le combat.

Godefroy donc ayant eu l'aduis d'Alexis Empereur des Grecs, qui faisoit ia toute demonstration de vouloir employer tous ses moyens pour aider la cause commune, se resolut de passer en Chalcedone, & commencer par les villes de l'Asie, pour se donner passage. Il auoit enuoyé deuant Pierre l'Hermite, premiere trompette de ceste guerre, auec Gaultier, vn peu meilleur guerrier que lui, accompagné de quelques troupes, pour recognoistre le pays. Mais tous deux ensemble ne faisans pas vn bon Capitaine, se laisserent battre aux Turcs: si que Godefroi y enuoyant en leur place vn autre nommé Regnaud, ou Ramond, qui faisoit professiõ de sçauoir le pays, fit encore pis qu'eux: car il se laissa prendre aux Turcs, & pour racheter sa vie, renonça la Religion Chrestienne, & exposa à la boucherie tous ceux qui l'auoyent suiui. Ce fut vn essay de mauuais presage. L'armee marchant par l'Asie mineur, assiege premierement Nicomedie, & l'emporta. De là assiege Nicee ville de Bithynie, memorable à cause du premier Concile vniuersel qui y fut tenu contre Arrius. Le Sultan y auoit ietté Mahomet, l'vn des plus braues Capitaines qu'il eust: mais si fut-elle rauie d'assaut par les Chrestiens, apres le siege de vingt & deux *Gagne la plus grãd part de l'Asie.*

1099. iours. Le Sultan auoit ſon armee en campagne, qui s'eſtoit approchee pour fauoriſer les aſſiegez, recueillir les reſtes du naufrage, & retenir les villes en obeiſſance en les garantiſſant d'effroi. Nicee rendue il y eut quelques eſcarmouches tant fauorables aux Latins, que Soliman retira ſon armee aux montagnes, quitta la plaine & les villes à Godefroy. Qui eſleué de ces premiers ſuccez & laiſſant Nicee auec quelque garde, trauerſe la Bithynie, & arriue à Heraclee, qui obeit d'ouye, eſtans ſes armes auec tant de ſuccez, qu'en moins de quatre ans il ſe rendit maiſtre de toutes les plus ſignalees Prouinces de l'Aſie, aſçauoir, de la Lycaonie, Cilicie, Cappadoce, Paphlagonie, Syrie, Meſopotamie, Comagene. comme le ſage Lecteur pourra voir aux Originaux de l'hiſtoire entiere, ſans que ie me charge du detail particulier de ce diſcours. Ces heureuſes & viriles conqueſtes apporterent autant de frayeur à Soliman & aux Leuantains, comme d'honneur & de reputation à Godefroi & aux Chreſtiens: ſi qu'ayans prins Antioche, Tripoli, & autres villes plus renommees, ils arriuent en Iudee & à Hieruſalem auec vn victorieux courage. Ainſi Hieruſalem eſt aſſiegee, & le ſiege pouſuiui auec tant de diligence & hardieſſe, qu'apres l'eſpace de trente huict iours elle eſt emportee par aſſaut: & tous les Turcs taillez en pieces. Le poure habitant deſarmé, eſt ſoigneuſement eſpargné: pour acquerir double victoire aux Latins, de valeur, en bien combatant: de douceur, en eſpargnant les vaincus.

Nommément la Iudee & Hieruſalem,

La ville gagnee, les Latins s'aſſemblent en conſeil, & d'vn cõmun conſentement eſliſent Godefroi de Bouillon, Roy de Hieruſalem. Tous les ornemens Royaux furent prins & acceptez par lui horſmis la Couronne d'or laquelle il voulut eſtre d'eſpines, comme celle de noſtre Sauueur IESVS CHRIST: pour augmenter le pris de l'or & des pierres precieuſes dediees à ſa Couronne, par vne ſaincte humilité, & vne religieuſe recognoiſſance de la victoire que le Fils de Dieu a acquiſe par ſon ſang, pour no⁹ dõner au Ciel la Courõne de la vie immortelle.

Où Godefroy de Bouillon eſt courõné Roy.

Ceſt acte ſignalé fut l'an Mille nonante neuf, au mois de Mars. Mais ayãt mis Godefroi & les Chreſtiens

en

en possession de la terre Saincte, retournons en France, pour y retrouuer nostre Philippes, non sans peine de voir les dissensions de l'Empereur & du Pape, qui ne s'amoindrirẽt nullement par le voyage de la terre Saincte. La nouuelle puissance aussi qui naissoit en Angleterre, aux enfans de Guillaume le Conquerant, ne lui donnoit pas vn petit suiet de penser à ses affaires: & mesmes que ce nouueau Roy d'Angleterre auoit commẽcé à faire bresche à son Estat, en lui prenant la Xaintonge & le Poitou, contrees fort importantes, pour estre membres de l'vne des principales prouinces de son Royaume. Et voyoit la Normandie d'oresenauant bandee contre la France sans aucun respect. 1099

Guillaume auoit laissé trois enfans de vigoureuse esperance: Guillaume surnommé le Roux, Roy d'Angleterre: Robert Duc de Normandie, lequel nous auons laissé en Iudee: & Henri, Comte du Mayne, auec tous ses thresors.

Louys courõné du viuãt de sõ pere.

Philippes doncques pour pouruoir à la seurté de son Estat, suiuãt l'exemple de ses ancestres, fit couronner Roy Louys sõ fils, qu'il auoit eu de Berthe fille de Baudouin Comte de Flandres. Il y eut vn scãdaleux destrac en ce mariage, car Philippes s'estãt acoquiné auec Bertrade, femme de Fouques Comte d'Anjou, repudia Berthe: & puis ayant chassé Bertrade, reprint Berthe, mere du Roy Louys: auquel ayant resigné la Couronne à Orleans, mourut à Melun, l'an mille cent & neuf, en l'aage de cinquante sept ans.

Les mœurs & la mort de Philippes.

Prince forlignant de la vertu de ses ayeuls & pere, desloyal, auaricieux, n'aimant que son auantage, sans compassion, ingrat: & qui ietta des perilleuses semences de beaucoup de mal, qui commença à bourgeonner sous le Regne suiuant.

LOVYS VI. dit LE GROS, ROY XL.

L'estat de ce Regne.

COMME on presage la tempeste par les nues qui s'amassent, par la sombre humidité de l'air espais, trauerse des bluettes, comme brillemens du feu enfermé, par les remuemens de l'eau

1109 poussé d'vn vẽt impetueux & subit: ainsi il y a des symptomes en l'Estat qui presagent le remuement qui doit venir, car il n'arriue pas tout à coup: mais le sujet s'estant ramassé à traict de temps, esclate au temps qu'il ne peut plus se tenir. Il y a ceste diuersité des choses de Nature, à celles de l'homme: d'autant que l'homme iugera bien quel temps il doit faire, mais il est aueugle en ce qui le concerne, & ne croit iamais que quand il sent le coup: s'eslançant au mal qu'il fuit, par sa propre faute, iamais sage qu'apres le dãger. La Frãce auoit iouy d'vn repos de plus de Cent ans sous les regnes passez, elle en est lasse. Mais ce regne est vn prelude d'vne triste chãsõ qui fera pleurer ceux qui ne demãdoyẽt qu'à rire en la iouissãce d'vn si grãd repos. Le nõ de l'Autorité royale auoit retenu tous ces Grãds qui auoyent eu leur part au gasteau. La prudence de Capet, Robert, Henri, Philippes, les auoit tellement bridez, qu'ils ne demandoyẽt qu'à obeyr. Les voici en autre humeur. Le Duc de Normandie qui auoit esté depuis Capet tres-obeyssant & affectionné à la Couronne; se voyant accreu du nom du Royaume d'Angleterre, bande tous ses desseins pour desbander cest ordre par rebellions & esmeutes, & passer bien plus outre. A peine donques Louys a acheué les obseques de son pere, que le feu s'allume en diuers endroits de son Royaume, & comme si la ieunesse du Roy empeschoit sa dignité, chacun veut faire le Roy. Les lieux plus prochains de Paris commencerent ces troubles par la multitude des bonnes & grandes maisons qui sont à l'entour. Corbeil auoit son Cõte, Chartres le sien, Piseaux en Beauce le sien, Mõtlehery le sien, Chasteaufort le sien. Crecy auoit son Seigneur, Marle le sien, Pompone le sien: & ainsi plusieurs autres terres auoyent chacune son seigneur particulier. Mais comme la maladie fait esueiller toutes les humeurs en vn corps foible, ainsi tous les ennemis de Louys s'assemblerent pour le trauailler sous le guindal du Roy d'Angleterre. Ils furent pour vn temps reprimez, mais c'estoit esuenter la veine, & non faire cesser la fiebure. Guide Crecy, le sieur de Piseaux, & en plus grand volume, Lancelin Comte de Dummartim, Tibaud Comte de Champagne & de Brie, Pean de Louure en Parisi, Milon de Montle-

Rebelliõs au commencement de ce Regne.

Par la solicitation du Roy d'Angleterre.

Montleheri, Philippes bastard du Roy Philippes, tout 1109.
d'vn mesme bransle firent les mauuais, & se sousleuerent contre le Roy. Et à mesme temps Henri Roy d'Angleterre se met aux champs auec son armee. Sa querelle particuliere estoit pour la ville de Gisors, situee sur la riuiere d'Epte, aux limites de Normandie. Mais ce petit procez fut aisément vuidé. car Louys ayant desfait les Anglois prés de Gisors, contraignit Henri de se retirer, & en suite, chastia tous ses rebelles, & augmenta son domaine de leurs confiscations. Mais les querelles de l'Empereur & du Pape couuoyent bien à la France vn plus grand & perilleux procez. Nous auons dit que Henri V. s'estant bandé contre son pere Henri IIII. qui l'auoit asocié à l'Empire, & l'ayant mis en prison par le conseil du Pape, auoit mis ce poure vieillard en si grande destresse qu'il en mourut. Henri extremement piqué de ce regret, & oyant ces reproches, qu'il abandonnoit les droicts Imperiaux, se resould d'auoir son reuenche du Pape Pascal, auteur de ce cruel & desnaturé aduis. De fait, il arme, & auec tant de resolution, qu'en peu de iours il amasse soixante mille hommes de pied, & trente mille cheuaux. Il descend auec ceste armee en Italie : & d'ouye ayant prins & saccagé Nouarre, Pontremolo, l'Arrezo, vient victorieux aux portes de la ville de Rome: qui lui furẽt ouuertes sans aucune resistance. Arriué qu'il fut, & ayant fait asembler le Pape & son College, lui fit recognoistre les droicts de l'Empire, à la forme que le Pape Leon VIII. les auoit recognuus à Otho II. Empereur, & au parauant lui, Adrian à Charlemagne, suiuant le decret du Concile de Rome, contenu en la soixante troisiesme distinction, & pour closture, lui fit prester serment de fidelité entre ses mains, comme au vrai & legitime Empereur. Ce fait il s'en retourne auec son armee. Le Pape Pascal extremement indigné de cest affront, asemble vn Concile, auquel il declare auoir esté forcé par Henri VI. & par consequent, nul, tout ce qu'il lui auroit promis. Et peu apres toutes ces fatigues, il deceda. Gelase lui succeda & en la chaire, & en l'inimitié contre l'Empereur Henri: mais n'estant asez fort de soi, ni n'ayant ami tel que le Roy de France, selon l'espreuue si souuent faite de temps immemorial, il vient en France: mais il mourut à

Vne guerre fort perilleuse, s'esuanouit.

1109. Cluni. & en sa place fut mis Calixte, fils du Comte de Bourgongne. La reputation du lieu d'où il estoit issu estoit grande, si que lui François conuoqua aisément vn Concile en France, à l'aplaudissement des François. Il se tient à Rheims, & par sentence Ecclesiastique, declare Henri V. Empereur, ennemi de l'Eglise, & degradé de la dignité Imperiale. Autant que cest ignominieux arrest irrita l'Empereur, autant donna il suiet au Roy d'Angleterre son beau pere d'embrasser les occasions de nuire à Louys son ennemi capital: car puisque ce Concile auoit esté tenu en France, & composé principalement de l'Eglise Gallicane, il estoit tout apparent, que la faueur du Roy estoit preiudiciable aux affaires de l'Empereur. l'Anglois ne manque à bien faire sonner ceste corde à l'Empereur desia assez offensé par la chose mesme: & en luy promettant tous ses moyẽs, l'animer à se ruer d'vn costé en la France, pendant qu'il se mettroit aux champs de l'autre, auec toutes les forces & de Normandie & d'Angleterre. La partie n'estoit pas petite, & n'y auoit pas peu à craindre pour Louys, sentant fondre sur soi deux si puissans ennemis. Mais Dieu lui monstra la verge, & reserua le coup à vne autre fois. Car comme l'Empereur se mettoit en campagne, les Princes Alemands preuoyans le malheur d'vne guerre entreprinse de gayeté de cœur pour vn despit, & pesans l'importance du voisinage, remonstrerent à l'Empereur qu'il ne deuoit entreprendre la guerre contre le Roy de France, sans lui auoir declaré les causes de son mescontentement. Il lui enuoye donc ses Ambassadeurs à ceste fin. Louys lui respond sagement, Qu'il porte à vn extreme regret de voir les deux grandes colomnes de l'Eglise tant esbranlees par ces dissensions: qu'il est à craindre que tout le bastiment ne soit entierement ruiné. Qu'il est ami de tous deux, & desireroit estre entremetteur de concorde, & non de porter du bois pour augmenter le feu qui est trop allumé, lequel il desire esteindre, pour le bien & repos de toute la Chrestienté. Ceste Ambassade fut fructueuse, & porta tel coup, que l'Empereur desarme, & trouue bon que Louys se rendit moyenneur d'accord entre lui & le Pape: au grand regret de l'Anglois qui attendoit vn plus long remuement. L'accord

se fait

se fait à Wormes à l'aduantage des Papes, l'an Mille cent vingt & deux: par lequel Henri accorde le droict d'inuestiture des Euesches & autres benefices leur appartenir. Ce fut appaiser le mal, mais non le guerir, comme la suite de l'Histoire le monstrera. 1122

Trouble notable auenu en Flãdres.

PENDANT que les grands auoyent loisir de se battre, le poure peuple mouroit de faim en diuers lieux de l'Europe. Ceste famine fut tres-grande en Flandres, qui lors auoit pour Duc, Charles surnommé le bon, pour son debonnaire naturel & fort charitable aux pauures. Il tascha par tous moyens de soulager les pauures en tous les destroicts de ses seigneuries. Comme la sterilité estoit l'vne des causes de la famine, aussi la cruelle auarice des riches estoit vn grand empeschement à la commodité des viures. A Bruges il y auoit trois freres des principaux du pays qui auoyent fait vn grand amas de bleds, & ne le vouloyent vendre, attendans vne plus estroicte necessité, pour le vendre à plus haut prix, assauoir, Bertolphe Wendestrate, Preuost de S Donas, Chãcelier de Flandres, Lambert & Boussart Wendestrate, freres. vn autre riche bourgeois, Lambert, des plus apparens de la ville. Ceste dignité de Preuost & de Chancelier estoit lors si grande, qu'elle suppleoit à celle du Prince en son absence. A la plainte du peuple, le Comte ordonna, Que les greniers de ces grandes maisons seroyent ouuerts, & le bled vendu au peuple, à pris raisonnable. La commission en est donnee à Thamard, aumosnier de la maison du Comte, comme chose bien seante à sa charge. Il fait ce qui lui estoit commandé. Il fait ouurir les greniers de ces bourgeois. Le bled est vẽdu au peuple. L'argẽt rẽdu aux proprietaires. Le peuple soulagé par la courageuse diligence de Thamard, le loue. Les Wendestrates & Lambert tres-malcontens de lui pour ceste vente, en laquelle ils estimoyent estre tãt interessez, lui font faire beaucoup d'indignitez. Des fenestres de la maison de Thamard, qu'ils faisoyent rõpre de nuict aux desbauchez de la ville, ils y gasterẽt sõ iardin; & comme l'audace croissoit, vne sienne maison. Les informations accusoyent ouuertemẽt Lãbert ieune homme plus audacieux, & enueloppoyent les Vuendestrates. Le Comte irrité de tels audacieux attentats, les

1122 faisoit reparer par iustice, & menaçoit Lambert que s'il continuoit il le feroit punir. Il y eut aussi vne autre plainte d'vn vieil Abbé contre le Preuost, auquel le Cõte parla des grosses dẽts, & lui cõmanda de rendre à cest Abbé ce qu'il lui deuoit. Ces libres remonstrances du bon Comte Charles enaigrirent tellement les orgueilleux & felons esprits de ses citadins, qu'ils se resolurent de le tuer: sa douce facilité donnant à ces lasches ames, & l'hardiesse d'entreprendre & l'audace de l'executer. La fin respond à leur execrable dessein. Cõme le bon Comte Charles peu acompagné alloit de bon matin à sa deuotiõ, au tẽple de S. Donas, le propre mecredi des cendres, voici vne trouppe de ieunes gens insensez; conduits par ce Lambert, s'adressent à lui desarmé, estant à genoux en sa chapelle, le prestre tout reuestu faisant l'office à l'autel, le Comte tendant sa main à vne poure fẽme pour lui dõner l'aumosne, & sans autre semonce, l'assomment à grands coups d'espee, & se faisans faire place à tous cerchent Thamard, le trouuent, le massacrerent auec vne si extreme colere qu'il demeura trõqué en beaucoup de pieces sur le paué. Leur troupe s'augmente de tous costez, & s'enuole au Palais, où tout est effrayé, sans garde, sans clef, sans porte. Ils y entrent auec cris effroyables, tuent, pillent, saccagent, & de là courãs par la ville, font de mesmes aux maisons qu'ils sçauoyent estre plus affectiõnees au bon Comte Charles. Ceste insensee cruauté fut suiuie d'vne outrecuidee imprudence: car comme s'ils eussent fait quelque belle conqueste, ils se contentent de brauer & faire les maistres sans crainte d'aucune punition. Le peuple extremement fasché de voir ces barbares cruautez contre son bon Prince, qu'il aimoit comme son pere, n'osoit dire mot: & la troupe de ces massacreurs faisoit ombre par tout. Les plus sages citoyens neantmoins en font plainte incontinent à Louys, comme à leur souuerain.

Lovys donc vient à Bruges en grand' diligence. Ces bourreaux attendans leur mal-heur, s'enferment dans la grosse tour du temple de sainct Donas. Louys premierement enterre honorablement le corps de ce bon Cõte qui estoit demeuré sãs sepulture, & chastie rigoureusemẽt les massacreurs & leurs cõplices. Mais ce n'estoit

pas

pas tout. Il faloit pouruoir à la Comté, demeurant sans seigneur, par la mort du Comte Charles decedé sans enfans. Il n'y auoit pas neantmoins faute de ceux qui pretendoyent d'estre heritiers: Guillaume d'Ypre fils de Philippes de Flandres, second fils de Robert le Frison: le Roy Henri d'Angleterre, qui eust infiniment desiré de ioindre ces beaux pays auec sa belle Normandie: Estiene de Blois, Comte de Montrueil & de Boulogne: Baudouin Comte de Hainaut: Guillaume fils de Robert dit Courtehose, frere du Roy d'Angleterre, mais son ennemi iuré: pour le mauuais traictement qu'il auoit fait à son pere, iusques à le tenir prisonnier.

Lovys estoit Iuge souuerain de ce different, la Flandres depẽdant de la Couronne de France. Il assigna en la ville d'Arras tous ceux qui y pretendoyent droict, & leur declara auoir volõté de leur faire iustice: mais par effect il print la balance de faueur, & le contrepois de biẽ-seãce: & adiugea la Cõté de Flãdres au dernier, c'est à dire, Guillaume de Normandie, pour s'en seruir auec plus d'obligatiõs cõtre ses parens. D'autre costé, les Flamans assemblez à Ypre, eslisent Guillaume de Leo Seigneur d'Ypre. Pour empescher ceste election populaire, le Roy auance ses forces d'Ypre entre le plus fort: & cõtraint ce Guillaume de renoncer à ceste electiõ. Et de là va par toutes les bõnes villes, & par son autorité fait recognoistre Guillaume de Normãdie pour Cõte legitime, & le met en solẽnelle possessiõ par acte publique.

Mais ce ne fut pas tout fait. La faueur auoit mal donné ce bel heritage à vn hõme indigne, & sa fureur l'en priua incontinent. Louys l'ayant installé, s'en retourna en France. Guillaume, au lieu de gagner la bonne grace de ses nouueaux sujets par equité & douceur, cõmẽce de les commander d'vne façon aigre & imperieuse, par infractions de leurs priuileges, par l'ostentation de son autorité, par tailles, subsides, nouuelles charges, & toutes autres voyes que les Princes qui veulent perdre leurs Estats, tiennent pour tourmenter leurs peuples.

Il ne falut pas tant marchãder. Les villes se resoluent de se pouruoir d'vn meilleur Comte, & à cest effect cerchant vn Chef, la memoire de leur bon Comte leur fait ietter les yeux sur celui qui auoit plus de droit sur

ceſt heritage,comme le plus prochain lignager, aſſauoir Thierry fils du Duc d'Alſatie, & Gertrude fille de Robert le Friſon. Ainſi les Flamans l'enuoyent ſoliciter de venir en leur pays, & lui promettent tous leurs moyens pour conquerir l'Eſtat. Il y vient. Y eſt receu auec vne ioye extraordinaire de tout le peuple, ſans rien plus diſſimuler. Toutes les villes s'aſſemblent pour le recognoiſtre par ordre, & donner congé à Guillaume de Normandie. Qui voyant vn manifeſte rebut de ce peuple emancipé, ſe retire a Louys pour auoir ſecours à vne ſi grande neceſſité.

Lovys n'y manque pas. Son armee marche auſſi toſt. Lui meſme vient en perſonne. Eſt receu en Arras. De là il fait adiourner Thierry, pour venir reſpondre deuant lui, comme Souuerain, pourquoi il ſe porte pour Comte, lui fait intimer ſa ſentẽce à Ypre, où il s'eſtoit retiré.

L'ayant fait condamner par defaut, il fait approcher ſon armee d'Ypre, pour tourmenter les habitans. Thierry fait vne ſortie auec vne notable troupe de gens qu'il auoit ramaſſez. On vient aux mains. Le combat eſt aſpre: mais l'eſchec tombe ſur les gens de Thierry, qui à toute peine ſe ſauue dans Aloſt. Guillaume court apres, & s'approche de la ville, ſõmãt les habitãs de lui obeyr, & remettre Thierry entre ſes mains pour le chaſtier cõme vſurpateur. Mais il ne prenoit pas garde qu'vn arbaleſtier lui tiroit vn coup de fleſche, qui lui transperça le bras.

Le voila bleſſé, & dans deux iours mort: & incontinent meſſage de la part de Thierry & des Flamans à Louys pour le ſupplier de le receuoir en ſa bonne grace: ſur laquelle il ſe peut aſſeurer de ſon fidele ſeruice.

Lovys y conſent, le reçoit, l'autoriſe, & lui ayant fait preſter ſerment de fidelité, & receu de lui l'hommage à la façon de ſes anceſtres, s'en retourna en France. Mais la Flandre ne fut pas pourtant long temps paiſible, comme nous verrons en leurs lieux.

Troubles en Bourbonnois, &

A ces brouilleries Flamãdes s'adiouſterent quelques grabuges en Bourbonnois & en Auuergne. Le Comte de Bourbon Archambaud eſtoit mort, ayant laiſſé vn de meſme nom, ieune homme, & vn frere, Hamon, qui abuſant du temps en la foible ieuneſſe de ſon nepueu,

ſe

se voulut rendre maistre du Bourbonnois, pretendant la 1140.
Comté lui appartenir par le decez de son frere aisné, auquel il deuoit succeder en son ordre, comme puisné de la maison. La mere & les amis d'Archambault opposoyent à Hamon le droict de representation, inuiolable en France aux grandes maisons, qui est, Que le fils du frere aisné represente son pere, & sans doute succede à tous ses droicts, pour en iouyr comme si lui mesme viuoit, attendu que le pere renaist en son fils. Hamon mettant le Principal droict en la force, ne vouloit entendre à ceste raison qui faisoit pour son nepueu: si que le different fut deuolu au Roy: lequel par l'aduis de son conseil declare Archambault legitime heritier, deboute Hamon de ses pretensions, & lui commande de laisser la possession du Bourbonnois libre à son nepueu. Cest Archãbault apres maria sa fille Beatrix à Robert Comte de Clermont en Beauuoisis, fils du Roy S. Louys, & de ce mariage, par la tige royale, est descendue la tres-illustre race DE BOURBON, qui auiourd'hui possede heureusement le Royaume.

MAIS Hamon qui tenoit des places en Bourbonnois ne veut desmordre de sa possession, & refuse d'obeir à ces commandemens du Roy: s'appuyant sur la faueur du Comte d'Auuergne, Eustace qui faisoit grand estat de s'emanciper: & mesme il y auoit contre lui vn suiet particulier de plainte, ayant debouté l'Euesque de Clermont contre la volonté du Roy. Ces occasions l'attirerent en Bourbonnois, où ayant assiegé & prins Hamon, mit fin à ce different en faueur d'Archambauld. L'affaire d'Auuergne estoit vn peu plus difficile à escorcher: à cause du Duc de Guyenne, Guillaume: qui prenoit la cause en main pour le Comte d'Auuergne qu'il disoit estre son vassal. Ceste querelle sembloit prendre vn grand traict, comme elle s'appaise par ceste occasion. *En Auuergne.*

LOUYS auoit six fils, Philippe, Louys, Henri, vn autre Philippe, Pierre, Robert: & vne fille Constance. Il auoit couronné son aisné, Philippes, qui mourut par vn estrãge inconuenient. En allant aux champs pour se pourmener, monté sur vn cheual brusque, vn pourceau se mit sous le ventre du cheual. Qui effrayé secoue si impetueusement ce ieune Roy, qu'il l'abbat d'vne si cruelle cheute, qu'en estãt tout fracassé, il mourut quelques iours apres. Ceste

1137. inopinee mort ayant fort contristé Louys, lui donnoit suiet de pouruoir au reste de ses enfans: & la licence de son temps parmi tant de ses subiets qui contrecarroyent son autorité par leur grandeur, l'esmouuoit d'y penser de plus prés, pour aggrandir celui qu'il destinoit son successeur au Royaume par dessus les autres. Louys estoit second fils, lequel il desseignoit de faire couronner Roy en la place de son frere decedé; & le marier. La Guyenne est l'vn des plus signalez membres de l'Estat. Les Ducs estoyent encores des reliques du grand Charlemagne, comme nous auons veu. Guillaume estoit lors Duc, & n'auoit qu'vne fille pour heritiere de ce grand & riche pays. Louys donc se resoult de prendre ceste fille pour son fils, & ainsi termine tout ce different. La fille s'appelloit Elionor, elle fut donnee en mariage à Louys qui fut appellé le Ieune, pour le distinguer de sō pere Louys, auec lequel il a regné, nommé aussi le Gros pour marque de ceste distinction. Louys imaginoit vn grand auancement de ceste alliance, mais l'euenement monstrera qu'il n'auoit pas conté auec Dieu.

Appaisee par vn mariage.

QVANT à ses autres enfans, il en dispose à l'auantage de son aisné, lequel il auoit resolu de laisser leur superieur & d'autorité & de pouuoir, afin qu'ils ne dependissent que de sa bonne grace. Il fit Henri son troisiesme fils Euesque de Beauuais: l'autre Philippe, Archidiacre de Paris. Pierre Comte de Courtenay: Robert Comte de Dreux. Et maria sa fille vnique Constance à Raimond, Comte de S. Gilles, & de Toloze. Qui marque que c'estoit vne grande maison, comme nous monstrerons en nostre Theatre du Languedoc. Mais la suite de l'histoire monstrera que ceste alliance ne garantist pas Raimond du mal qui lui arriua apres ce Regne.

LOVYS le Gros, ayant ainsi pourueu à ses affaires, mourut en l'aage de soixante ans, l'an Mille cent trente sept, le XXV. d'Octobre: laissant vn fils autorisé en son Royaume auec vne apparente paix: mais qui couuoit vn grand trouble en l'Estat, au gage mesme qu'il s'estoit promis estre certain pour la paix publique.

LOVYS VII. DIT LE IEVNE XLI. ROY.

IL commença à regner l'an Mille cent quarante six: & regna quarantequatre ans. Ce regne long neantmoins ne fut point heureux, & ne contient rien de memorable que le fondement qui fut ietté pour vn long mal-heur de la France. Le suiet estant d'autant plus remarquable, que le mal vint de là d'où deuoit venir le bien, assauoir de l'heritiere de Guyenne. En esperance, gage de repos; en effet, leuain d'vne calamiteuse confusion, qui cuida ruiner ceste Monarchie, & la transporter aux estrangers. L'affaire de Guyenne estant ainsi accommodé, & quelques mutins reprimez qui s'estoyent emancipez au commencement de ce Regne, sous ombre de la foible vieillesse du pere, & irresolue ieunesse du fils; la France demeuroit en assez grand repos : & l'accord fait entre le Roy Henri V. Empereur & les Papes, auoit ralenti la dissension qui auoit long temps troublé la Chrestienté. MAIS les affaires des Latins au Leuant correspondoyent si mal au beau & victorieux commencement par nous ci dessus representé, que tous les Rois & Princes de l'Europe estoyent semõs par l'expresse necessité d'accourir à leur secours. Or leur estat estoit tel. 1146. *Estat de ce Regne.*

COMME toutes choses reussissoyent heureusement en Asie à Godefroi de Bouillon, & mesme que la prinse de la Iudee & de Hierusalem sembloit auoir donné gain de cause aux Latins ; les Turcs d'autre costé ne s'endormoyent pas. Les voila en la Palestine auec vne armee de 600000 combatans (ainsi l'a marqué l'histoire Grecque escrite de ce temps-là) Godefroi l'attaque, le combat fut grand, mais l'issue heureuse pour les Chrestiens, si la mort de ce grand & illustre Prince ne fust entreuenue bientost apres, & trop tost pour les affaires de la Chrestienté: qui commencerent fort à s'affoiblir dés lors, par son decés. *Les affaires des Chrestiẽs en Oriẽt.*

BAVDOVIN son frere fut esleu en sa place. Prince d'assés de valeur, mais non de bon-heur. D'abord il alla

1146. assaillir indiscretement vn grand nombre de Sarrazins où il fut battu auec tant de deshonneur, que dessors il perdit & cœur & autorité. Bien que durant son regne, (qui fut de sept ans) Tyr & Apamee qu'on nomme Raphanee, villes notables, s'adiousterent au nouueau Royaume des Chrestiens.

FOVQVES Comte d'Anjou, son gendre lui succeda: mais à peine estoit-il en possession, que le voila mort en la chasse, d'vne cheute, laissant deux enfans, Baudouin & Amaury, auec d'affaires tant descousues qu'ils ne pouuoyent plus subsister : pressez & de diuisions dedans, & de guerres fort desauantageuses par dehors : si que toutes ces belles Prouinces gagnees d'abord, furent perdues parmi ces partialitez intestines entre les Chrestiens, en peu de iours. Voila donc nouueaux ambassadeurs de ces ieunes Princes, & de tous les grands qui estoyent en Asie, au Pape, à l'Empereur, au Roy de France; pour implorer leur secours : autrement que c'estoit fait d'eux, à la hōte de toute la Chrestienté, & au triomphe des mescreans. LVCIVS second estoit lors Pape, Conrad de Suaube Empereur : & nostre Louys, Roy de France. Sainct Bernard, qu'on appelloit le docteur Angelique, pour sa saincte & docte eloquence, viuoit lors, ayant acquis grande creance enuers les François pour sa doctrine & saincteté. Le Pape se seruit fort de lui pour persuader le Roy à embrasser ceste affaire pour secourir leurs freres affligez.

Le Roy & l'Empereur les vouloyēt secourir.

LOVYS s'y resoud aisément, son zele estant animé par les remonstrances de ce sainct personnage.

CONRAD de Suaube, Empereur print aussi ceste mesme resolution : si que les voila tous deux en tres-bonne volonté d'employer tous leurs moyens pour empescher les desseins des mescreans, & establir leurs affaires des Chrestiens en la terre Saincte; comme voici arriuer vne trauerse qui cuida tout empescher. Alberic Archeuesque de Bourges estant mort, le Pape sans en auoir auerti le Roy, pour prēdre pied en France de ceste autorité absolue qu'il auoit tāt disputé auec les Empereurs, establit en l'Archeuesché de Bourges, vn sien fauorit nommé Pierre: & l'enuoye auec ses diplomes, pour prendre possession de ce benefice. Louys, qui auoit tousiours porté le siege de

Empeschement au voyage.

de Rome en toutes ses querelles, qu'il auoit veu son pere 1146.
bien pres d'entrer en vne guerre mortelle contre l'Empereur à ceste occasion: qui d'abondant s'apprestoit, à la remonstrance du Pape, d'employer non seulement ses biens, mais sa propre personne, au voyage du Leuāt, pour le commun seruice de toute la chrestienté, & mesme que cest acte du Pape estoit ouuertement contraire aux libertez de l'Eglise Gallicane; estoit extremement fasché de ceste procedure du Pape, comme s'il eust voulu à dessein brauer iusqu'à son foyer. C'est vn priuilege immemorial des Rois de France, Qu'ils ne reçoiuent point aux dignitez Ecclesiastiques vn homme pourueu par les Papes, ou esleu par les peuples, s'il ne leur est agreable. La raison est manifeste, pour euiter ou desloyauté, ou ignorance, ou mauuaise vie en ceux qui sont promeus en ses dignitez, & les Rois ont droict d'estre inspecteurs souuerains de l'ordre de l'Eglise. Le Roy donc ne voulut pas permettre que ce Pierre fust pourueu en ceste dignité, quoi que le Chapitre de Bourges eust presté son consentemēt à l'ordonnance du Pape. Pierre, debouté, eut recours à Thibauld, Comte de Champagne & de Blois, & l'vn des malcontens contre le Roy; cōme nous auons ia souuēt marqué. Mais à ceste difficulté vne autre plus grande s'adiousta en mesme temps. Raoul Comte du Vermandois auoit repudié sa femme Gilberte, fille de Roger, seigneur de Chasteau-Briant, pour soupçon de son honneur, mais sans preuue qui la peust conuaincre. La passiō neātmoins l'emporta, & en repudiāt ceste Gilberte, print Peronnelle, fille bastarde de Guillaume Duc de Guyenne, & ainsi sœur auouee de la Roine Elionor, & son amie fort intime. Gilberte se plaind au Pape d'auoir esté repudiee sans cause, & demande iustice. Le Pape commande à Raoul de la receuoir, & reietter Peronnelle, comme nō legitime, & à faute d'obeir, l'excommunie. Le Roy intercede enuers le Pape pour Peronnelle. Mais sans effet, car il enuoye Yues son legat en France, pour rengrauer la premiere censure, & non seulement contre le Comte, mais contre les Euesques qui auoyent consenti au diuorce de Gilberte, ausquels il defend de plus exercer leurs charges. Thibauld auoit prins sur soi de faire obeir le Pape au grand mescontentement du Roy; comme embrassant

1146. à dessein tout ce qui lui pouuoit desplaire.

Louys animé de cest affront, alla contre Thibauld, & d'arriuee lui print Vitri: & non seulement saccagea la ville, mais en desdain du Pape, fit piller les Eglises: & cõme plusieurs des villages fussent accourus, pour fuir la fureur de ces troupes licentiees, & se fussent retirees en vn Tẽple, comme en vn lieu de seurté, Louys lascha telle bride à ses gens qu'ils mirent le feu dans ce lieu, où furent bruslez bien quinze cens personnes, hommes que femmes. L'horreur de ce massacre offença tous les gens de bien: mais principalement Louys, qui en print telle douleur qu'on ne le pouuoit resiouir. A quelque chose malheur est bon. Louys degousté du voyage de Leuant, pour les occasions susdites fut aisément remis en train par S. Bernard: qui l'ayant resolu de rendre ce deuoir aux Chrestiens affligez, y embarqua aussi Conrad l'Empereur & les Alemans. Ces deux grands Princes portez de mesme zele, & vnis en vne mesme volonté à vne si bonne œuure, font de grands appareils pour ce voyage.

Neantmoins executé

Par l'Empereur, &

CONRAD arme soixante mille cheuaux, auec vne infinité de gens de pied, & lui mesme se rend Chef de ceste belle armee, prenant le chemin de Hongrie vers Constantinople par les terres de l'Empereur de Grece, Alexis son beau frere. Il deuança Louys de quelques mois. car l'Empereur partit au mois de Feburier. Louys se met aux champs au mois de May, & prend le mesme chemin que l'Empereur. L'armee du Roy ne cedoit point à celle de l'Empereur, d'autant plus remarquable, que la Roine Elienor y voulut accompagner son mari: si qu'à l'exemple du Roy & de la Roine, toute la France cuida s'enuoler au Leuant. On enuoyoit par tout où il y auoit des ieunes hommes propres aux armes, vne quenouille & vn fuseau; s'ils ne se remuoyent assez tost pour marcher auec la troupe de ces heroiques guerriers.

Le Roy, &

L'Empereur incommodé auant que d'arriuer en Iudee.

CONRAD arriua à Constantinople plustost que Louys: mais aussi il s'en retourna bien plus tost en Alemagne. Ainsi le bon zele n'a pas tousiours bon succes. Ayant passé en l'Asie par le Bosphore de Thrace, il y auoit apparence que tout deuoit ceder à vne si grãde armee: mais il arriua tout autrement qu'il n'auoit desseigné. Toutes les villes gagnees au premier voyage, estoyent quasi perdues,

dues, & le mauuais mesnage des Chrestiés estoit tât cognu, que les Turcs faisoyent teste par tout. l'Empereur d'autre costé mesurant son triomphe par le grand nombre de ses gens, mesprisoit son ennemi, & n'alloit pas serrément en ses affaires : mais en se remettant à la pouruoyance d'Alexis, Empereur d'Orient, son beau frere, il trouuoit peu de pain & prou d'ennemis de lieu en lieu. Ainsi, que de faim que de glaiue, à peine la dixiesme partie de ses gens peut arriuer chez les amis en Judee; où il trouua toutes les personnes & affaires estonnees.

Lovys aduisé par l'exemple de Conrad, fit vn peu mieux que lui au commencement: car s'estant refraischi à Constantinople & aux villes de la Grece, il trauersa & le Canal & l'Asie heureusement, où ayant fait venir la flotte qui estoit à Rhodes, aux ports amis de la Palestine ; il vient par terre sain & sauue auec toutes ses troupes en Antioche, où il fut tresbien recueilli par le Prince Raimond Comte de S. Gilles, son beau-frere.

Louys y arriue sans perte.

Cependant, l'Empereur assiege tout seul Ascalon, & tout seul en a la peine inutile. Louys arriue en Hierusalem, où Conrad en fin se rend aussi. Apres auoir visité les lieux de deuotion ensemble, se resoluent d'assieger Damas en Syrie, ville fort importâte au commerce de la Iudee : mais apres vn long & inutile siege, tout se desmanche. L'Empereur, qui estoit venu le premier, s'en retourne le premier. Le Roy ne tarda guere apres lui. Tout ce voyage ayant inutilement employé quatre ans, auec beaucoup de bruit & de fraix, & non seulement sans fruict, mais ayant osté l'effroi des armes Chrestiénes aux mescreans, & laissé les affaires de l'Asie en beaucoup pire estat que quand ils y arriuerent. Vne nouuelle incommodité s'adiousta à ceste-ci, Que l'Empereur Alexis ami à l'entree, se monstra ennemi de tous deux à l'issue. Conrad se sauua du mieux qu'il peut, plus en crainte de la perfidie des Grecs, que de la cruauté des Turcs. Louys à la bonne heure, pourueut que la flotte de Sicile vint au deuant pour l'escorter: autrement il perdoit & biens & personne. Qui eust esté vn moyen aux Grecs de faire leur paix auec les Turcs, & guerre ouuerte contre les autres Chrestiens, meilleurs qu'eux. Cest honteux & dômagea-

Tous deux seiournent, & s'en retournent sans fruict.

1146. ble despart, estoit du commun interest de toute l'Eglise Chresienne: mais il y eut de surcroist vne particuliere perte pour Louys, extremement ennuieuse pour lui, & preiudiciable à toute la France. car la Roine Elionor sa femme, qui faisoit profession d'aller visiter les saincts lieux, laissa escouler dans ses yeux les traicts d'vne impudique & sale amour, qui perça son honneur, & le cœur du Roy son mari d'vne outrageuse ialousie. Ceste femme accoustumee à la licẽce du temps & du lieu, s'estoit tellement abãdonnee aux voluptez du Leuãt, que la puanteur de son incontinence estoit espandue par tout, auant que le Roy s'en apperceust: son impudence l'ayant portee si auant qu'elle vouloit effrontément demeurer en Antioche, & quitter son mari: osant bien ietter sur sa turpitude le voile de religion, disant sans rougir, Qu'elle ne pouuoit plus estre femme de Louys, auquel elle estoit cousine au quatriesme degré. Preferãt l'amitié d'vn bouffon nommé Saladin, d'engence Sarrasine, à la grandeur d'vn Roy de Frãce son mari legitime. Louys ayant neantmoins à toute peine induit ceste femme à s'en retourner, & mis plus en son ame qu'en son nauire, ceste espineuse charge; arriué qu'il fut en sa maison, la plus grand' haste qu'il eust, fut de s'en deliurer; & au lieu de ietter ceste chienne dans l'eau, non plus sienne, & retenir sa dotte en terre ferme, à lui iustement acquise par la banqueroute de son honneur, assemble vn Concile à Baugenci, pour obtenir diuorce contre elle, qui lui fut ottroyé sous ce pretexte de ceste lointaine consanguinité. Mais il s'en vouloit desfaire. Ainsi retenant pour soi deux filles, nees sous le voile de leur mariage, rendit à Eleonor toutes ses terres de Guyẽne, c'est à dire, mit entre les mains de son ennemie furieuse, vne torche pour mettre le feu en tout sõ Royaume. Car si tost qu'elle se vid les coudees franches, descheuestrees de subiection, & de crainte de son mari; elle ne tarda guere de s'accointer de Henri Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, son plus grand & puissant ennemi: qui s'accreut de la Guyenne, par la volõtaire cession & deliurance que Louys lui fit de ses terres, pour auoir plus de moyen de l'endommager, & tout son Royaume. Encore Louys achepta bien cherement vne tant signalee incommodité. car le Pape ne lui voulut pas donner

La femme de Louys se desbauche.

Louys la repudie, & lui rend la Guyẽne.

Qui par ce moyen tombe entre les mains de l'Anglois par mariage.

donner la dispence de se marier, sans vne grande somme de deniers pour la terre sainĉte. 1146

Et pour acheuer cest œuure, il print en mariage Constance, fille d'Alphonce Roy de Galilee, & foible & lointain ami. Non assez constamment ni pour son repos, ni pour la paix de ses subjets.

Guerre premiere contre le François & l'Anglois. Pour la Comté de Thoulouze.

Ceste matiere d'opiniastre rancune estant adioustee à l'inimitié de ces deux Princes, s'esclata bien tost par des dangereux effets. La commodité du nouuel acquest de la Guyenne, fut le sujet de ceste dommageable guerre, qui eut vne si longue & calamiteuse suite. Guillaume Duc de Guyenne ayeul paternel de la Royne Elionor auoit espousé la fille vnique du premier Raimond Comte de Thoulouze, & auoit engagé la Comté a Raimond Comte de S Gilles, qui depuis aussi s'en appella Comte, estant saisi de ladite Comté, & en iouïssoit paisiblement sous l'obeyssance du Roy. Hëri d'Angleterre offre l'argent de l'engagement à Raimond, & le somme de lui rendre la Comté, comme le bien de sa femme, & à son refus, arme, entre dans le Querci, prend Cahors, desole tout le pays, assiege Thoulouze.

Lovys prié par Raimond, accourt pour esteindre ce feu: mais estant arriué, les deux armees prestes à venir aux mains, la paix se fait entre les deux Rois par le mariage de Marguerite, fille de Louys, auec Henri, fils aisné de Hëri Roy d'Angleterre: mais d'autãt qu'elle estoit fort ieune, & non encore mariable, elle fut mise entre les mains de Hëri, attendant qu'elle fust en aage d'estre mariee. Perilleuse garde & gage d'vn honteux trauail. Or Louys se trouua vefue de Cõstãce, qui en mourant ne lui laissa que deux filles, sans masle: si que raisonnablemẽt desireux d'auoir vn successeur, ne differa pas à se remarier, & print en troisiesmes nopces Alix fille de Thibaud, Cõte de Champagne, sien vassal. De laquelle il eut assez tost vn fils qu'il nomma *Dieu donné*, pour recognoissance que Dieu l'auoit donné à ses prieres, & à celles de ses subjets. C'est celui qui lui succedera. Ie cõmencerois à descrire de son Regne, mais l'ordre me cõmãde de marquer ce qui auint lors du Regne de Louys de plus signalé aux nations voisines d'Angleterre & Italie, & mesme que Louys s'y trouua fort embarrassé, Hẽ-

1146 ri Roy d'Angleterre, auoit eu deux fils d'Elionor, Richard & Geoffroy. Et de sõ 1.lict,il auoit cest Hẽri fiãcé à Marguerite de France,dont nous auons parlé. Le pere le fit couronner pour l'autoriser de son viuant: & mesme lui obligea par hommage les Anglois. Ieune prince, ambitieux,audacieux,mal conseillé,temeraire:qui ne se peut long tẽps retenir au goust de ceste nouuelle autorité, qu'il ne voulust faire le Roy auec son pere:& bien que les remonstrances du pere le retinssent pour quelq̃ tẽps, si est-ce qu'à tous coups ceste humeur ambitieuse s'esclatoit, de tant que le pere de douces remõstrances venant aux menaces,la felonnie de ce ieune cœur s'augmẽtoit de iour en iour. Comme ce feu se cachoit sous les cendres,quelques annees passerent, fort longues au ieune Hẽri,auquel la vie de son pere sẽbloit trop durer: & les enfans du second lict croissoyent par le soin d'Elionor leur mere. Henri le pere,mal content de son fils, & craignãt qu'en accõplissant le mariage auec lui & la fille de Frãce sa fiãcee, ce ieune hõme n'enflast son courage,augmentant de train & de splendeur, & plus fauorisé du Roy Louys son beau pere, n'entreprist quelque chose au detriment de son autorité, dilayoit d'accõplir le mariage, bien que la fille fust plus que mariable.

Notable trouble en Angleterre contre pere & enfans.

A ce mal s'en adiousta vn autre plus hõteux D'autãt que Henri le pere faisoit soigneuse garde de ceste fille, qui deuoit estre sa bru, craignãt que son fils ne la fist rauir & ne l'espousast: Elionor en entre en ialousie,comme si Henri l'entretenoit, & lui fut aisé de mettre le feu à la teste de son beau fils Hẽri, qui auoit le principal interest en ce delay, & de faire croistre ce bruit scandaleux parmi le peuple,pour rendre ce vieillard odieux à tout le monde. Femme malicieuse & importune, nee pour le malheur de ces deux Estats. Cõme on a accoustumé de regarder au Soleil leuant, il n'auoit pas faute de mousches de Court,pour resister aux oreilles de ce ieune Roy, & ainsi animer les deux Rois l'vn cõtre l'autre,en flattãt leurs passiõs. Ainsi Henri outré par ces occasiõs, se plaind a Louys du tort que lui fait sõ pere Hẽri doublemẽt,& au delai de son mariage,& au rebut de son autorité.& comme Louys à sa requeste en eust fait quelques remonstrances à Henri,en fin ce ieune hõme passion-

passionné vient à Paris. Où ayant esté le bien venu, fait 1156.
vne Ligue auec Louys de faire la guerre à son pere. &
pour l'inquieter par diuers endroicts, Guillaume Roy
d'Escosse y est associé, à la charge que Henri lui donne le
pays de Northombelland, voisin de l'Escosse, pour les
frais de la guerre. Henri le pere, aduerti de tout cest ap-
pareil, ne se remue pas: mais attendoit que la raison ra-
menast son fils à son deuoir, & à ceste fin enuoye vne
honorable Ambassade vers Louys & à son fils en Fran-
ce. Qui ne fit neantmoins que les faire roidir tant plus
comme ceux qu'on recerche d'accord, ont accoustumé
de se faire tenir. Elienor apporte vn autre poids à ceste
dissension, d'elle mesme assez grande, pour trauerser les
affaires de son vieux mari, auec lequel elle estoit en ex-
tremement mauuais mesnage. Elle bande ses deux fils,
Richard & Geoffroi contre son pere, les faisant tous deux
ioindre auec leur frere Henri, enflé desmesurément de
ce surcroist, pour auoir ses freres compagnons de sa fu-
reur. La guerre ainsi s'esclate, l'armee du Roy entre en
la Normandie, qui obeissoit au pere. Henri son fils ga-
gne quelques places, & embarque quelques gens de
guerre sous des grandes promesses, & par des engage-
mens hazardeux du bien qui n'estoit pas en son pouuoir.
Henri le pere ayant pourueu à l'Angleterre contre Guil-
laume Roy d'Escosse, passe en Normandie, où enclinoit
le grand faix de la guerre, & arme en extreme diligence,
la froideur de son aage estant opiniastrement eschauffee
par la viue apprehension de tant d'indignitez. La plus
grand' part de ses subiets detestoit l'audace de ce fils, &
ne pouuoit approuuer la procedure de Louys: comme
s'il eust mieux fait de mettre de l'eau que de l'huile
dans ce feu domestique. Louys assiegeoit Vernueil, crai-
gnant d'estre forcé de leuer le siege, sous ombre de par-
lement auec Henri, surprend la ville, & enuoye d'ail-
leurs des forces en Angleterre, pour y remuer de nou-
ueau mesnage. Richard aussi duc de Guyenne de
par sa mere y fait la guerre. Mais par tout, ces ille-
gitimes efforts n'ont nul succez. Le François passé en
Angleterre est batu, & Richard se morfond contre
son pere, auquel la plus part des villes se rendent
de iour en iour, & quittent le fils. Richard pous-

1171. ſe de ſon deuoir par ces reſſorts de Nature qu'on ne peut dementir, & contraint par la neceſſité, demande de parlementer à ſon pere. Eſt receu en bonne grace, & pour acheuer l'œuure eſt entremetteur enuers Henri ſon frere, de pourſuiure vne meſme recõciliation enuers lui. Louys y voyant Henri diſpoſé, le trouue bon. On enuoye Ambaſſadeurs de part & d'autre. Ceſte guerre donc inciuile & illegitime, eſt terminee par ceſt accord, Que le pere demeure ſeul en autorité Royale, recognu & obei de tous ſes fils. Qu'il donnera à chacun d'eux honorable appointement ſelon leurs degrez. Que le mariage de Henri auec Marguerite fille aiſnee du Roy Louys ſera conſumé: & qu'Alix, ſon autre fille ſera donnee en mariage à Richard, l'autre fils de Henri, pour autoriſer entierement l'accord. Ainſi la tragedie ſembla terminer en comedie, mais il y aura chãgement de ſuiet en vne autre eſchafaut.

Nouuelle diſſenſiõ entre l'Empereur & le Pape.

Comme ces choſes ſe demenoyent en Angleterre, l'Italie n'eſtoit pas mieux, pour les diſſenſions, qui ſe renouuelerent entre les Empereurs & les Papes. Apres la mort de Conrad, Frederic, ſurnommé Barberouſſe, eſt creé Empereur: auquel les hiſtoires rendent honorable teſmoignage de prudence & de valeur. Ayant pacifié l'Alemagne, il vient en Italie pour remedier aux confuſions nees & par la longue abſence & par la mort de Conrad. L'Empereur ayant chaſtié les Veronnois & Milannois auoit irrité le Pape Adrian, qui les portoit: (la faction des Guelphes & Gibelins eſtant confuſément eſpandue parmi toutes les villes) ſi qu'il eſtoit ſur le point de l'excommunier, comme la mort empeſche ceſte ſienne foudre: mais il la laiſſa toute preſte à ſes ſucceſseurs. Ce qui ralentit le coup, fut le ſchiſme qui naſquit au ſiege de Rome par la ſemence de ces factions. les vns, ayans creé Victor, comme affectionné au parti de l'Empereur: les autres, Alexandre, comme ſon ennemi iuré. Pour remedier à ceſte diuiſion, Frederic conuoque vn Concile à Pauie, & mande aux deux Papes, de s'y trouuer. Victor s'y trouue, & offre d'en faire ce qu'il ordonneroit. Alexandre au contraire fait la vieille reſponſe (ce ſont les mots de l'hiſtoire) Que le Pape ne pouuant eſtre iugé d'homme viuant, qu'il ne doit ni veut y comparoir. Le Concile eſtant ainſi inutilement deſparti, l'Empereur pour

prendre

prendre expedient d'accord, prie Louys Roy de France, 1171
Henri Roy d'Angleterre, & les Rois d'Escosse & de Boheme de se trouuer en lieu propre pour parlementer ensemble. Dijon fut le lieu, comme limitrophe de l'Empire. Ils s'y trouuent, mais l'abouchement augmenta le different: Louys s'estant ietté entierement du costé d'Alexandre, qui auoit aussi gagné les Venitiens & la plus grand'part de l'Italie. L'issue de ce pourparler, fut la force ouuerte: laquelle Frideric employa contre les Milanois, sujet principal de la dissention: lesquels il chastia rigoureusement, ayant prins, pillé, saccagé leur ville, & ruiné de fond en cõble, y ayant fait semer du sel, & puni de peine capitale les Auteurs de la reuolte. Alexãdre ne pouuant resister à la force de Frideric, se retira en France par la faueur de Louys: d'où il redressa sa batterie contre l'Empereur. Les Milanois se recueillans de ce naufrage par force du Pape Alexandre, commencent à rebastir leur ville & nouueaux desseins contre Frideric: Qui reuient en Italie, se rend maistre de Gennes, d'où leur venoyent les moyens: desfait les Romains en bataille rangee, prend Rome, & fait creer vn autre Pape nommé Calixte, au lieu d'Alexandre troisiesme. Alexãdre se sauua à Venise. Otho fils de Frideric court apres pour l'attrapper auec septante & cinq galeres. Mais la chance tourna, car lui mesme fut prins par Ciam, General des Venitiens, & mené à Venise prisonnier. Lors Frideric s'addoucit, & accepta les conditions de la paix qui lui furent prescriptes par Alexandre, Qu'il lui demanderoit son absolution à genoux: & meneroit lui-mesme son armee en Asie. De fait, Frideric vient à Venise, & s'estant prosterné aux pieds du Pape, en solennelle assemblee, lui demanda pardon. Le Pape mit le pied sur son col, & fit crier à haute voix, *Super aspidem & basiliscum ambulabis.* l'Empereur picqué de cest insult, lui respond, *Non tibi, sed Petro.* Le Pape respond, *Et mihi & Petro.* Ceste brauade d'Alexandre contre Frideric sembla si estrange à ceux de la suite, que l'vn de ses principaux, nommé Theodore, Marquis de Misne, tout tremblant de cholere, grinçant les dents de mal-talent, retenu neantmoins du mors de respect pour ne s'esclater, accourt à l'Empereur, & le releua. A foule le reste des gens

Frideric Empereur demande pardon au Pape.

1171 l'Empereur le pousse, pour l'accoster. Le Pape effrayé se iette au col de Frideric qu'il auoit eu n'agueres sous les pieds, & le supplie de le garentir de ces gens. L'Empereur lui donne sa parole. Estant chose notoire qu'il estoit le plus fort & dans le pays & dans la ville, biẽ que neutre: autre chose ne l'ayant fait humilier que la reuerence de la religiõ, & le zele de la paix publique, ioincte auec le cõtentement du Pape. Lors le Pape Alexandre III. lui donne absolution. Cest acte signalé auint à Venise, l'an Mille cent septante vn, en la presence des Ambassadeurs des Rois & Princes de la plus grande part de l'Europe, moyenneurs de cest accord. De là Frideric alla au Leuant auec vne belle armee, & y mourut, comme nous dirons. Par ceste humble procedure, la dissension fut bien reprimee, mais non pas opprimee en Italie. car elle y renasquit apres, sur la teste de Philippes, fils & successeur de Frideric en l'Empire. Il fut tué par Otho que le Pape Vrbain III. Milanois, auoit fait elire pour le contrequarrer. Ainsi viuoyent les Chrestiens, cependant que leurs ennemis auançoyent leurs affaires en l'Asie de iour en iour, au grand & honteux dommage de toute la Chrestienté. Tel fut donc l'estat de l'Eglise & de l'Empire, sous le regne de Louys septiesme. Il fit couronner son fils Philippes en l'aage de quatorze ans à Rheims fort solennellement, l'an Mille cent septante neuf: le fit fiancer auec Ysabeau fille de Baudouin Cõte de Hainault. Et ayant ainsi disposé de ses affaires, mourut l'an suiuant, 1180. Prince peu sage, & peu heureux, auec toutes ses finesses, ayant laissé le leuain d'vn grand malheur à sa posterité.

Le fils.

La mort & les mœurs de Louys septiesme.

La grande paix faisoit fleurir l'Vniuersité de Paris, autant que l'hyuer tenebreux de ce temps-la pouuoit donner de fleur. Gratian, Pierre Lombard, Comestor, grands personnages, y viuoyent lors. Et l'inexcusable confusion qui auoit la vogue en l'Eglise, estoit iuste sujet de plainte aux gens de bien: cõme appert par les escrits de Pierre de Blois, Ian de Sareburce Euesque de Chartres, & de Bernard Abbé de Cisteaux, grands & signalez personnages. Leurs liures sont encore en vie: ausquels le sage Lecteur pourra voir vn ample & libre commentaire de ce texte, lequel l'Histoire ne me permet d'estendre plus au long.

Plaintes contre les abus de l'Eglise.

PHILIP-

PHILIPPES II. dit AVGVSTE, ou DIEV-DONNÉ, ROY XLII.

LE titre d'AVGVSTE donné à Philippes, est digne de sa personne & de son Regne, pour auoir non seulement conserué la Monarchie Françoise parmi tant de sortes d'ennemis & de difficultez, mais aggrãdi de beaucoup de ses Prouinces, partagees à diuers proprietaires, comme nous auons dit, & par lui remises au corps du Domaine Royal, appellé à ceste occasion, le Conquerant. Le cõmencemẽt de son Regne fut d'heureux presage : car on voyoit reluire en ce ieune front vne grande esperance d'vn naturel enclin à pieté, iustice, modestie. & neãtmoins prõpt, hardi, actif. De fait il consacra les premices de son Regne à oster beaucoup de corruptions qui auoyent la vogue entre ses peuples, assauoir, blasphemes, ieux, brelans, dissolutions publiques és lieux infames, tauernes & cabarets. Il en fit de belles ordonnances, lesquelles nostre siecle lit, mais le sien en vid l'execution tãt qu'il regna. Les Iuifs s'estoyent fort peuplez par tout le Royaume: & outre leur opiniastre superstition, ils exerçoyẽt vsures excessiues contre le peuple, & estoyent supportez pour quelque belle commodité qu'ils apportoyent au Pape & autres Princes & Estats, où ils ont auiourd'hui liberté de viure à leur mode. Philippes les chassa: bien qu'ils impetrent quelque retour par argẽt. mais en fin furent du tout bannis de toutes les terres de l'obeyssance Françoise iusques auiourd'hui.

1180 Roy & regne excellent.

O mesme pratique, auiourd'hui!

C'ESTOIT vn petit apprentissage, & vn coup d'essay de beaucoup d'heureuse peine qu'il deuoit prendre dedans & dehors le Royaume en grandes & espineuses affaires, comme en vn grand & illustre sujet de la valeur. L'Angleterre, la Flãdres, l'Asie lui taillerẽt diuerse besongne pour employer son regne, qui fut de Quarante quatre ans: mais les changemens de ses entortillez mariages lui donnerent plus de peine que toutes ses affaires, comme le progrez du discours nous le monstre en son lieu.

Premiers exercices de Philippes.

En ce commencement il y auoit presse qui s'approcheroit plus de lui pour le gouuerner. Philippes Comte de Flandres, & Richard Duc de Guyenne, estoyent competiteurs. L'vn, comme oncle de la ieune Royne sa femme Ysabeau, nõmé par son pere Louys : l'autre, cõme son plus prochain parent, & l'vn & l'autre auoyent de grands auantages pour se faire valoir: mais Richard se trouuoit le plus fort, tant par la faueur du Roy que par les forces d'Angleterre, dont il estoit enfant, & bon ami de son frere Henri qui y regnoit. Voila donc le Roy embarqué contre le Comte de Flandres, par l'aduis de son conseil. Le sujet de la querelle est, le Vermãdois que le Comte tenoit, & le Roy le lui demandoit, comme non plus sien par le decez d'Alix, morte sans enfans, le bien deuant ainsi reuenir à la Couronne. De la querelle aux armes. Les Armees sont en campagne. Comme elles sont prestes a se battre, baston porta paix: qui se fit à condition, Que le Comte Philippes iouiroit du Vermandois durant sa vie, & qu'apres sa mort elle reuiendroit a la Couronne. Mais la paix ne dura gueres entre ces Princes. Le Roy ne pouuoit aimer sa femme Ysabeau, & il y a bien apparence que c'estoit la principale encloueure du mauuais mesnage que Philippes auoit contre le Comte de Flandres son oncle. En fin dõc il la repudie. Ce fut l'an Mille cent octante & huict: duquel temps Philippes aimoit Richard Duc de Guyenne.

1188

En Flãdres.

Mais ce bon mesnage ne dura guiere par la naissance d'vn autre procez de lui auec l'Anglois, Marguerite fille de Louys septiesme, sœur de Philippes, mariee à Henri d'Angleterre, comme nous auons dit, deceda lors sans enfans. Incontinent Philippes redemande la dotte de sa sœur, assauoir, le Vexin. L'Anglois ne veut lascher prinse. Les voila donc aux mains. Le mal s'augmẽta par ceste occasion. Henri deuxiesme fils de Henri le vieil, (cõme nous auons dit ci dessus) vient à mourir. Richard sõ frere Duc de Guyenne, qui pouuoit adoucir les affaires, estant appellé au Royaume, embrasse cest affaire à cor & à cri: & pour trauerser Philippes par diuersiõ importante, comme Henri le vieil, pare les coups du costé de Normandie, il entre par la Guyenne en Languedoc dans la Comté de Thoulouze, renouuellãt ceste vieille querel-

En Angleterre.

querelle qu'il auoit contre Raimond, comme nous auons dit.

PHILIPPES assailli de deux costez, ne s'estõne point. mais ayant assemblé vne grande armee auec vne extreme diligence, entre au pays de l'Anglois : sur lequel il prend d'actiue vistesse, Chasteau-roux, Busançais, Argenton, Leurox, Montrichard, Montsoreau, Vendosme, & autres villes : & passant outre, bat & prend la ville du Mans: & ayant passé la riuiere de Loire à gué, se presente à Tours: qui se rend à l'effroy de ses armes.

HENRI le vieil estonné de la subite valeur de ceste 1190.
ieunesse, perd courage & vie, mourant d'ennui à Chinon l'an mille cent nonante, & laissant son Royaume à son fils Richard, mais non pas son mal-talent. car si tost qu'il fut couronné, il fit la paix auec Philippes sur vn suiet fort honorable à tous deux, les affaires des Chrestiens en Asie alloyent de mal en pis: le Pape par reiterees remonstrances exhortoit les Rois de France & d'Angleterre, & le zele du commun interest de la Chrestienté les y resoluoit. Les voila donc tous deux bons amis, en intention de faire ensemble le voyage de la terre saincte, à l'incroyable contentement de tous leurs subiets. Mais pendant qu'ils font les preparatifs de ce voyage, allons en Asie visiter les Chrestiens fort affligez. Apres l'infructueux retour de Conrad Empereur, & de Louys Roy de France, les choses n'y pouuoyent aller que de mal en pis, pour auoir fait perdre creance aux forces Chrestiẽnes enuers les Turcs, plus accouragez par ceste inutile leuee de bouclier. Baudouin, mort apres les vains efforts des grands Princes, Amaulry son frere lui succeda, qui s'affatiga en Egypte contre Sultan Sarracon, & Saladin son successeur, eut renfort par la venue de Frederic Barberousse, qui ne faillit pas d'accomplir ce qu'il auoit promis au Pape Alexandre. mais il n'y eut aucun confort aux Chrestiens pour ceste venue, les forces de l'Empire qu'il auoit amenees en assez grand nombre, estans dissipees par la mort de l'Empereur.

L'estat des Chrestiens en Asie du tout miserable.

AMAVRI suiuit bien tost apres, ayant laissé vn fils nommé Baudouin, & ieune & ladre : si que s'estant volontairemẽt demis d'vne charge à laquelle il ne se sentoit propre, en inuestit son nepueu Baudouin, fils de Guil-

1190. laume Longue espee, Marquis de Monferrat, & de Sybille sa sœur, & voyant la foiblesse de son aage, lui ordonne pour tuteur Raimond Comte de Tripoli. De là vient vn horriblement mauuais mesnage entre les Chrestiens, qui les acheua de peindre. Sibylle, par qui venoit tout le droict à Baudouin son fils, s'estoit remariee apres la mort du Marquis Guillaume, à Guy de Lusignan, qui se trouua saisi de la personne de l'enfant. Ainsi le voila son tuteur par force: & en suite, voila l'enfant mort: voila Guy de tuteur deuenu Roy, (non sans grand soupçon de malefice contre l'enfant.) & en fin, pour redoubler les difficultez, les voila en guerre. Chacun donc se fortifie de son costé pour ce beau Royaume, & s'animent auec plus d'ardeur que quand d'vne commune main ils faisoyent la guerre aux infideles. Guy a recours à Saladin, Sultan d'Egypte: qui embrasse diligemment ceste occasion, & accourt auec vne grande armee pour assieger Tiberiade. les Chrestiens s'assemblent, sont desfaits en bataille rengee. La Croix tenue par la commune croyance, pour vraye, prinse par Saladin, & portee en triomphe. De là Tripoli est aussi mise entre ses mains, & le Comte Raimond trouué mort en son lict, lors qu'il deuoit regner: pour apprendre à tous qu'est-ce que de se fier aux infideles.

Saladin passe plus outre. Il assiege, prend & saccage Hierusalem: & à cest effroi Ptolemais, Azot, Baruth, Ascalon se rendent à lui. Ces armes victorieuses estoyent suiuies d'vne grande douceur enuers les peuples subiuguez: afin que par ceste prudence ce Mescreant combatist aussi les desordres des Chrestiens. Ausquels s'adioustoit vne tragique confusion. Alexis ieune homme de quinze ans, fils de Manuel Empereur, (issu de cest Alexis dont nous auons parlé au commencement de ceste guerre du Leuant) fut cruellement tué par son tuteur Andronic, & lui mesme apres, par Isaac & le peuple de Constantinople, qui l'auoit appellé à l'Empire. Tel estoit donc l'estat du malade en Orient, quand nos Rois estoyent sollicitez de l'aller visiter. Ce fut l'an mille cent nonante.

Philippes pour mettre ordre à ses affaires, conuoque ses estats à Paris. Ils lui dissuadent ce voyage, mais le

zele

zele l'emporta: qui faisoit combatre l'impossibilité. Tant auoit d'efficace ceste resolution d'aller en ceste guerre, qui sembloit estre le gain du salut des ames, comme dit l'histoire. Grands frais gayement imposez sur ceux qui ne faisoyent pas le voyage, de payer la disme de tous reuenus, & Ecclesiastiques & seculiers : appellé à ceste occasion, la Disme Saladine.

Les Rois Philippes & Richard fôt ensemble le voyage du Leuãt, &

Richard Roy d'Angleterre, auec vne infinité de Ducs, Comtes, Marquis, Barons, grands Seigneurs & innombrable ieunesse s'y trouuerent. Les Rois iurent là vne amitié fraternelle & inuiolable mais la continuelle & familiere hantise du chemin apporta bien la priuauté, mais la priuauté mespris, & le mespris haine : comme le progrez de l'histoire le monstrera pour leçon fort notable aux Rois & Princes.

Ayans trauersé la mer auec beaucoup de peine, en fin ils arriuent en Syrie. La perte de la vraye Croix leur fait assieger la ville d'Acre. & de fait la prennent vaillãment, apres vne grãde perte de leurs gens. Mais la vraye Croix ne se peut trouuer, comme dit l'Original. La peste se met en leurs armees. Chacun parle de s'en retourner. Philippes demande congé le premier, fondé sur son indispositiõ. Il y a de la dispute de la part de Richard, pour crainte que Philippes n'entreprinst sur les estats qu'il auoit en France. Philippes l'en ayant asseuré par serment, s'en retourne, & par Rome reuient sain & sauue en France: ayãt laissé la plus grand' part de ses forces au Leuant, sous le commandement d'Odo Duc de Bourgongne. Richard ainsi demeurant seul, y fut mieux obei de tous, & fit de grands & memorables exploicts contre Saladin, ia esbranlé par la prinse de la ville d'Acre. Il fortifia Gaze & Iaffe, les ayant repeuplees de colonies Chrestiennes, & vaincu Saladin en champ de Bataille. De là, il se resoud d'assieger Hierusalem, mais comme il fut par l'hiuer retiré d'entreprendre ce siege, aussi il fut du tout attiré de quitter l'Asie, & s'en retourne en Angleterre, par ceste occasion. Durant ce voyage, Philippes & lui estoyent entrez en grandes paroles à cause d'Alix sœur de Philippes, & femme de Richard: qui en grand mespris disoit ne l'auoir iamais touchee, & qu'elle ne lui feroit iamais rien: la blasmans comme ayant prodigué son honneur par

Philippes s'en retourne le premier, &

infame inceste. Quelques bonnes mines donc qu'ils fissent au despart, ce clou estoit attaché au cœur de Philippes qui trouua aussi sa sœur Alix à son retour à S.Germain en Laye, où elle s'estoit retiree en attendant sa venue. Il ne manque donc de recercher les moyens de s'en venger. Richard auoit laissé son frere Ian en Angleterre, pour gouuerner son estat en son absence. Philippes le solicite, lui promet tous ses moyens, & sa sœur Alix indignement rebutee, pour gage de son amitié.

Eleonor neantmoins mere de ces Princes tenoit l'esprit de Ian fort en bride, pour ne se ioindre pas si ouuertement auec Philippe contre son frere absent: mais si n'auoit-elle peu empescher que Ian n'eust donné sa parole à Philippes. Qui ne manque pas de se mettre aux moyens de surprendre à couuert, puis que sa parole & la reuerence de la cause qui tenoit Richard hors de sa maison, ne lui permettoit de iouer au descouuert. Ainsi il prend Gisors par intelligence & toutes les autres villes du Vexin, qui estoyent en controuerse.

Ceste nouuelle donna iuste suiet à Richard de se resoudre à son retour: mais ce fut fort cherement. car Saladin à qui il auoit fait tenir pied depuis la prinse d'Acre, bien informé de sa necessité & resolution, lui fait bien achepter vne trefue de cinq ans, en lui rendant tout ce qui auoit esté prins depuis l'arriuee des deux Rois en l'Asie, & ainsi le sang, le temps, les frais employé à ceste conqueste, furent perdus en vne heure.

Apres lui Richard, plus ennemi que iamais.

Richard donc ayant laissé la souueraine intendance dés affaires de l'Asie, à Henri Comte de Champagne, se met en chemin pour s'en retourner en Angleterre. Mais comme il fut arriué à Vienne en Austriche, il fut recogneu, prins & arresté premierement par Leopold, Duc d'Austriche, & puis par Henri Empereur: pour quelque mescontentement qu'il auoit contre lui. Ainsi Richard fut retenu prisonnier vingt & deux mois, & ne fut deliuré que moyennant la rançon de cent cinquante mille liures sterlins, lors grande & notable somme.

Ce fvt le succés de ce long & perilleux voyage du Leuant entortillé de tant de fatigues, prinses & donnees, & de cõsequẽces si fascheuses aux deux Rois & aux deux Royau-

Royaumes. car la querelle ne termine pas en l'iſſue de la prinſe du Roy Richard, comme nous verrons. De fait, ſi toſt qu'il fut de retour en Angleterre, il conuertit ſon eſprit aux moyens d'auoir ſon reuenche des torts qu'il eſtimoit auoir receus de Philippes indignement en ſon abſence & calamité. 1190.

Mariage bigearre de Philippes.

MAIS reuenons à noſtre Philippes. Il auoit repudié Yſabeau, & prins Alix fille du Roy de Hongrie: laquelle ne veſquit gueres auec lui. Elle decedee il print Gelberge, ou Yſamberge, ſœur du Roy de Danemark. Laquelle auſſi il repudia: & en ſa place eſpouſa Marie, fille du Duc de Morguie. Et comme on eut long temps & aigrement diſputé ſur la repudiation de Gelberge, & qu'il s'y fut opiniaſtrement roidi, il la reprint contre toute eſperance, & acheua ſes iours auec elle, renuoyant Marie auec honorable moyen de viure. D'Yſabeau il eut Louys VIII. de ce nom, qu'il employa de ſon viuant, & lui laiſſa la Couronne. Ainſi la paix de ſa maiſon fut flaiſtrie par ces eſpineux changemens: afin qu'en l'inquietude de ce grand Prince nous voyons qu'il n'y a rien de tout poinct parfait aux choſes humaines. Lui qui ſçauoit venir à bout de l'inſolence de ſes ennemis, ne pouuoit pas bien dompter ſes caprices. Qui n'eſtoit pas la moindre de ſes peines, l'ayant non ſeulement en ſa maiſon & en ſon lict, mais en ſon ame cruelle & ordinaire ennemie de ſon repos. Ce fut le deſſert qu'il eut à ſon retour apres tant de peines ſouffertes au voyage du Leuant. La Flandres & l'Angleterre lui en donnerent durant toute ſa vie iuſques à ſon couchant, & il en donna auſſi à ſes ennemis tout leur ſaoul, ſur leſquels il eut des victorieux auantages.

Diuerſes guerres de Philippes contre les Rois d'Angleterre & Comte de Flandres.

BAVDOVIN, fils de Baudouin Comte de Hainaut & de Namur, dit le quart, & de Marguerite d'Alſatie, heritiere de Flandres par le decés de ſon frere Philippes mort de n'agueres en Leuant, lors ſe trouuoit poſſeſſeur de ces belles ſeigneuries: auſquelles il auoit adiouſté le Vermandois qu'il pretendoit lui appartenir par certain accord: mais par effect c'eſtoit le droict de bien-ſeance: & il l'auoit ſaiſi en l'abſence de Philippes. Qui ne faillit de la lui oſter par armes, & le pays d'Artois, lequel il bailla à ſon fils Louys deſia grand, qui en print poſſeſſion, & tira les

1190. hommages de ceux du pays. D'abondant, Philippes fit recognoistre à Baudouin & la Flandres & autres terres des pays bas marquez sous ce nom, comme son homme lige & vassal à Paris selon les solennitez requises. De là il marche en Normandie, prend Gisors & les pays du Vexin, baillees pour la dote de sa sœur Alix repudiee par Richard, & qu'il auoit remariee au Comte de Ponthieu. Aussi tost voila des plaintes d'Angleterre, Que Philippes viole sa promesse. Il replique, que puis que sa sœur n'est plus à Richard, qu'il n'y a nulle raison qu'il iouisse de son bien. Mais la querelle deuoit passer plus outre.

Richard reçoit son frere Ian en sa bonne grace & lui pardonne le passé, pourueu qu'il lui soit fidele contre Philippes, & qu'il ne se laisse plus gagner à lui.

Auint de surcroist que Otho de Saxe, fils d'vne sœur de Richard, fut esleu Empereur en son absence, lors qu'il estoit en Angleterre, d'où il part incontinent fort assisté des moyens de son oncle. Occasion qui par ci apres portera coup. Richard aussi qui voyoit combien lui importoit Tholoze pour le voisinage de ses pays de Guyenne, contracte estroicte amitié auec Raimond Comte de Tholoze, lors vefue par la mort de Constance tante de Philippes; & lui donne en mariage Ieanne sa sœur vefue de Guillaume Roy de Sicile.

Guerre de Richard Roi d'Angleterre finie par sa mort.

Tovt cela s'apprestoit pour faire vne grande guerre contre la France. Et Baudouin Cõte de Flãdres, pouuoit il estre content ayant esté traicté cõme nous auons veu?

Ainsi Richard s'vnit auec lui, & se resoluent de faire la guerre à Philippes de diuers endroits. Baudouin entre dans l'Artois: Richard, dans le Vexin. Terres litigieuses, dont deuoit par raison commencer la guerre, puis que le procés en estoit né.

Philippes sans s'effrayer, pouruoit à l'Artois, en y enuoyant des forces sous les commandemens de son fils Louys. Et il marche contre Richard, qui assiegeoit Corcelle, laquelle il secourut à sa barbe.

Richard, n'ayant peu empescher cest auitaillement, prend chemin du pays de Beauuoisin, & fit le guast à outrance. Philippes, comme iouant aux barres, en fait autãt en Normandie. Tout tendoit à vne grande esmeute, par l'animosité de ces deux grands Princes: comme le

Pape

pape (les vns disent Celestin, les autres, Innocent III.) 1190.
enuoye vn Nonce, pour les exhorter d'accord.

Ceste coniuratiõ n'empescha pas, mais destourna leurs armes. Car Richard cuidant que Philippes ne pourroit parer le coup, estant engagé en Normandie, se glisse en Berry, & aidé de toutes ses forces de Guyenne, assiege Yssoudun, ayant pillé & saccagé tout le plat pays. Philippes assiegeoit Vernon (bien que le nom est diuersement cotte, Vernõ, Vernueil, ou Aumale.) Il quitte le siege, & s'en-uole vers Richard pour l'attirer au combat: qui se sentant trop foible, se retire en ses villes: & Philippes en son siege, & emporta la ville qu'il assiegeoit. RICHARD prend halaine pour vn autre grand effort, comme il lui aduint vn grand accident. Durant son seiour à Limoges on l'aduertit qu'vn sien gendarme auoit trouué vn grand thresor dans terre. Ce gẽdarme craignãt d'estre mal parti par Richard; s'enfuit à vne villette de Limosin que l'histoire nomme Caulac, ou Cailus: qui estoit tenue par les François, bien qu'elle soit de la prouince de Guyenne, lors appartenant à l'Anglois. Richard assiege la ville, mais cõme il s'approche trop pres des murailles, il est blessé d'vn coup de flesche au bras gauche. L'animosité lui fait poursuiure le siege, & ne tenir conte de sa playe, qui s'empire n'estant bien pensee. Il prend la ville, mais l'homme s'estoit sauué ayant biẽ caché son thresor: si que Richard ne prẽd le thresor qu'il poursuiuoit auec vne ardeur malseãte à vn grand Prince: mais au lieu de prendre de l'or, il laisse la vie, & vn illustre exẽple de la vanité du mõde en la vanité des esprits mondains qui se laissent posseder à l'auarice, malheureuse conseillere & en grand & en petit volume. Ceste mort ralãtit l'aigreur de la dissension, mais ne l'amortit pas. JAN auoit droit de succeder au Royaume d'Angleterre, comme frere suruiuant au Roy decedé: mais Artus Duc de Bretagne fils de Geoffroi l'autre frere, comme nous auons dit, pretendoit la Couronne lui appartenir, comme fils de l'aisné. Eleonor leur mere estoit encore viuante. IAN fut receu par les Anglois, & auoit en la possession, le meilleur droict. PHILIPPES fauorisoit bien Artus; mais il voulut faire son profit de la diuision des deux freres, & tenir les gages. Estant donc recerché d'amitié par Ian nouueau Roy d'Angleter-

Ian successeur de Richard, fait la paix auec Philippes.

1190. re, qui n'auoit affaire si importante pour lors, que son amitié, fait la paix auec lui, à la charge, que Ian lui rẽdroit tout ce que son frere Richard auoit gagné sur le Berry: & ne pourroit neantmoins rien pretendre sur ce que Philippes auoit prins au Vexin en ces dernieres armes: & que Elienor mere de Ian, Duchesse de Guyenne, de son chef feroit hommage au Roy de ceste Prouince, comme dependante de la Couronne de France.

Gest accord est ratifié par vne nouuelle alliance, qui n'augmentera pas neantmoins l'amitié. Louys fils d'Auguste prend en mariage Blanche, fille d'Alphonse Roy de Castille & d'vne sœur de Ian: & par ainsi sa niepce. Cependant Philippes fauorisoit Artus par dessous main: qui aidé de ses moyens s'empare de la ville de Tours, au grãd contentemẽt d'Auguste: auquel Artus preste foy & hommage du Cõté de Touraine, & des Comtez d'Anjou & du Maine, & de là passe outre, & va prendre Mirebeau où estoit Elienor sa grand' mere: & se promettoit de voler bien plus auant, comme Dieu l'arresta tout court. Car Ian vient, asiege & prend Mirebeau: & Artus aussi. Elienor extrememẽt affligee de ces diuisions, & fort aagee, mourut de dueil: & Ian fait mourir Artus son nepueu qu'il tenoit prisonnier, pour faire mourir le debat du Royaume: bien que ceste mort fust couuerte comme auenue d'ennui. De ce parricide s'enflamma vne cruelle guerre.

Tue Artus son nepueu & competiteur de son Royaume.

Constance mere d'Artus, Duchesse de Bretaigne, demande iustice à Philippes, comme son souuerain. Philippes adiourne Ian: & à faute d'estre en iugement, le condamne comme attaint du crime à lui imposé, & de felonnie pour n'auoir obei à ses commandemens. Le declare ennemi, & lui confisque tout le bien qu'il a mouuant de la Couronne.

Cest arrest est suiui de la force ouuerte pour faciliter son execution. Les Bretons & Poiteuins outrement animez de cest attentat, s'arment & viennent trouuer Philippes.

Ainsi Ian abandonné de tous a recours au Pape Innocent III. & accuse Philippes, d'auoir violé le serment, lui faisant la guerre.

Innocent III. declarant à lui appartenir la cognoissance du serment violé, & par consequent se portãt pour

Juge

Iuge Souuerain du different contre ces deux Rois; cõmande à l'vn & à l'autre de poser les armes,& laisser la paix aux Temples,& menace celui des deux qui desobeyroit de mettre son Royaume en interdit. 1190

PHILIPPES lui remonstre, Qu'il n'auoit point violé ni la foy,ni la paix enuers Ian: mais que lui, son vassal auoit tué son nepueu dans les terres de sa iurisdictiõ: cõme il apparoissoit par bõnes preuues si qu'il n'estoit raisonnable que la sacree autorité de l'eglise lui seruist d'ombre & support en l'impunité d'vn tant detestable crime: attẽdu, Que le chastimẽt de ses suiets & vassaux appartient au Prince par tout droict diuin & humain. Mais il auoit des nouuelles plaintes du pape contre Philippes; c'est que se trouuant pressé de la guerre,il auoit imposé quelques decimes sur les ecclesiastiques pour en estre aidé au soulagemẽt du peuple qui crioit n'en pouuoir plus. Et il n'auoit fait ceste leuee de deniers sur l'Eglise par sa propre ordonnance, ains fait assembler vn Synode national à Soissõs à ceste fin. Or le Pape disoit cela auoir esté fait cõtre son autorité,& menaçoit non seulement Philippes,mais ceux du Clergé qui s'estoyẽt trouuez en ceste assemblee. Philippes lui remõstre, Quãt aux Ecclesiastiques de son Royaume, qu'il estoit necessaire que de leur abõdance ils aidassẽt à porter les charges pour la cõmune cõseruation: mais qu'il les descharg eroit quãd la necessité cesseroit. Et ayant ainsi renuoyé le Nõce du Pape,il ne laissa de poursuiure contre Ian: si qu'en peu de iours il se rend maistre de la Normandie, qui auoit demeuré hors du Domaine Royal,depuis l'an Huict cens octante cinq,comme nous auons dit ci dessus. La Normandie estant remise ainsi en son obeyssance,d'vne incroyable celerité,le Poictou se rẽd aussi à lui.

IAN à ceste alarme viẽt à la Rochelle,passe en Anjou: mais pour neant il prend & desole Angers: & essaye de prendre la Bretagne,biẽ gardee par la diligẽce de Guy, son Duc,si qu'il ne sçait sur quel pied dãser,cõme voila des nouuelles occasions en Flãdres,lesquelles il fomẽte du mieux qu'il peut pour r'allumer quelque noueau trouble; auquel il imagine trouuer quelque repos iusqu'à ce que par sa mort il seelera toutes ces fatigues comme peines deues à son aueugle auarice, & enorme

pag. 576. & 242.

Philippes prend sur lui la Normãdie & le Poictou.

1190 parricide.

Il recerche donc de tous costez les moyens pour troubler Philippes en la ruine de la France. La Flandres lui en donne le sujet.

Grands ennemis contre Philippes. Novs auons parlé ci dessus de Baudouin Comte de Flandres. Apres auoir presté cest hommage à Philippes, se resolut d'aller en Asie, pour le secours des Chrestiens affligez. Il auoit deux filles, Janne & Marguerite : lesquelles il laisse à la garde de Philippes Comte de Namur leur oncle, sous le bon plaisir du Roy, qui voulut auoir l'aisnee : laquelle il donna en mariage à Fernand de Portugal, au mescontentement des Flamans ; & en fin au sien, au lieu du profit qu'il cuidoit receuoir.

Jan ramassant toutes ses pieces se sert premieremẽt de cest instrument pour l'opposer à Philippes, & à son aide, Otho l'Empereur son nepueu, se ioinct tellement à lui, que c'est merueille que la France ne fust accablee d'vne si grande force. Philippes mit en deliberation de passer en Angleterre par le vẽt fauorable de ses affaires. Ferrãd ayãt au cõseil du Roy rabatu ce coup, & representé l'entreprise & inique & impossible, auoit esbrãslé beaucoup des principaux, ausquels Philippes ne cõmandoit qu'auec beaucoup de respect: & entre autres Regnaud Cõte de Boulogne, duquel il auoit principalement faute pour sa descẽte en Angleterre. Le tenãt suspect, il voulut faire espreuue de sa fidelité, en lui voulãt faire receuoir garnisõ Frãçoise, laquelle Regnaud refusa pour augmenter le soupçon. Ce qui fit venir Philippes à Boulogne, où les habitans lui donnerent entree, & le Cõte Regnaud leuãt le masque, se retira en Flãdres vers Ferrãd.

Le parti estoit grand contre Philippes, ayant à faire cõtre 2. si puissans ennemis & voisins & vnis : mais Otho Empereur faisoit le cõtre-poids, qui auoit promis à Ian son oncle, d'apporter tous ses moyens à ceste guerre.

Mais le progrés & l'issue de ceste grande Ligue fut tout autre que le dessein.

Philippes se resould de preuenir le coup. Se met en campagne, prend Cassel, Ypre, l'Isle: tire asseurance des villes de Gand, & Bruges, de fidelité, & se seruoit vtilement de son fils Louys en ses exploicts, pouuant estre par ce moyen en plus d'vn lieu par vn tant fidele lieutenant.

nant. D'autre costé le Comte Ferrand se rue au Tournaisi, & ayant prins Tournai trauerse les desseins de Philippes. Ian ayant enuoyé son armee nauale, desfait celle du Roy à Dan: & ayant passé en France, recouure le Poitou. Cependant, l'Empereur Otho descend auec vne grãde puissante armee, en laquelle on nombre cent cinquante mille hommes de pied, & vne notable troupe de caualerie, non designee. Il y auoit de grands capitaines de part & d'autre. Contre les Roy, Ferrãd, Regnaud, gens resolus; & qui auoyent pour conseil & aiguillon, la fureur & l'esperance. Otho Empereur y apportoit son honneur, deuant les yeux de toute l'Europe. 1191.

Ian ayant eu aduis qu'on brouilloit en Angleterre, s'y en retourna en diligence, laissant son armee à ses confederez, & pouruoyant pour leur en faire couler de nouuelles à toutes occurrences. Du costé de Philippes, le plus grãd aduãtage estoit en sa personne, qui reluisoit comme vn Soleil: son fils Louys y paroissoit: mais Odon Duc de Bourgõgne, & le Cõte de S. Pol y tenoyent des premiers rangs. Les soldats ne cedoyent en courage à leurs ennemis. Le nõbre les surmõtoit, & le preiugé de la victoire. car qui n'eust dit que le plus grãd nombre n'eust esté victorieux? Mais le Souuerain Iuge des victoires en auoit autremẽt ordõné, lequel Philippe inuoqua en cest extreme dãger. Or il tasche de les combatre par le menu: mais Dieu en vn plus grand cõbat lui apprestoit vn plus grãd triomphe. Les armees estoyent entre l'Isle & Tournai: & y auoit à passer vne riuiere sur vn põt, Philippes la gagne. & comme l'armee passe à la file, il s'endort, cõme on l'esueille pour l'aduertir que l'Empereur auoit passé l'eau à gay. Son dessein estoit de prendre les François à dos. Philippes apres auoir prié Dieu (circonstance vtilement remarquee par l'histoire) pour contrequatrer son dessein, fait rebrousser chemin aux esquadrons qui auoyent ia passé l'eau, & auec telle dexterité que les voila au dos des ennemis. Le combat fut furieux, d'vn costé & d'autre, sous les plus illustres enseignes de l'Vniuers. D'vn costé l'aigle ayãt vn dragõ entre ses griffes: de l'autre l'Auriflãme. Les Alemãs, Flamãs, Anglois tirent au Roy: les François à l'Empereur. Le Roy fut en extreme danger porté par terre sous son cheual tué, & releué par Hugues de

Lesquels Philippes vainquit en la iournee de Bouines.

1215. Maruieil. Le renom duquel eſt plus honorable aux ſiens que la ſeigneurie de Ville-bois, qui lui fut donnee en recompenſe d'vn tant ſignalé ſeruice. Otho Empereur, ayant bien combatu, fut en extreme danger, & peu s'en falut qu'il ne tombaſt entre les mains de Philippes, comme firent les Comtes Ferrand, & Regnaud, apres auoir fait tout le deuoir que grands & vaillans cheualiers pouuoyẽt faire: mais Dieu vouloit chaſtier & en l'Empereur & en eux, la temerité d'vne guerre non neceſſaire. Le carnage y fut grand & de part & d'autre. Sang iniuſtement reſpandu pour l'ambition & l'auarice, reprochables marques d'vne volontaire perte! Les marques d'vne entiere victoire demeurent à noſtre Auguſte; Le champ de bataille, les enſeignes, & meſme l'aigle Imperiale, qui au lieu de deſchirer fut deſchiree, les chefs principaux, le champ, les morts. Philippes adiouſta à la victoire de ſa valeur, celle de ſa clemence, en donnant congé au vulgaire des priſonniers, & honorant la nobleſſe de bon traictement auec leur liberté. Il retint priſonniers Ferrand & Regnaud, leſquels il accuſa d'ingratitude & temerité, d'auoir entreprins ſans cauſe contre leur Seigneur & bien-faicteur. Les mena en triomphe à Paris, où il fit vne magnifique entree, enchainez dans des litieres, & les cõdamna à priſon perpetuelle; Regnaud, à Peronne: Ferrãd, au chaſteau du Louure à Paris. Toute la France fit des feux de ioye pour ceſte tant heureuſe iſſue: & Philippes baſtit vn Temple à l'honneur de la S. Vierge, qu'il appella *Victoire*, pres de Senlis. Par arreſt du parlement de Paris la Comté de Flandres fut confiſquee au Roy: qui la redonna à Jane, heritiere de ladite Comté, & non coulpable de la faute de ſon mari. Ceſte memorable victoire, appellee *la Journee de Bouines*, auint l'an mille deux cens & quinze, le vingt & cinquieſme Juillet. Pour comble de trophee, Philippes donna libre paſſage aux Alemands. Et Otho Empereur, eſtant de retour en ſa maiſon, ſe deſmit volontairement de l'Empire, & mourut d'vn long regret qu'il ne laiſſa iamais depuis ceſte honteuſe fuite: ayant cerché ſon mal de gayeté de cœur, en portant le tort contre le droict.

Notable victoire.

EXEMPLE fort illuſtre, Que les victoires viennent de l'Eternel: que l'homme mortel meurt auant que mourir

par ſa temerité, & que nulle guerre iniuſte & temeraire 1215
ne peut eſtre heureuſe. Mais que deuiēdra Iā, vraye cauſe de ceſte guerre? Pendant que l'Empereur, les Comtes de Flandres, & de Bologne, grands perſonnages, qu'il a embarquez, ſont à la guerre, le voila chez ſoi à regarder la fin du ieu, à l'abri des coups. Ayant veu l'eſchec ſur les alliez, il iuge aſſez que la tēpeſte va toute fōdre ſur lui. Que fait-il? Il ioue au quitte & au double, & a recours à Innocent IIII. cōme à ſon dernier aſyle: & eſtant reduit à ceſte extremité de ſauuer ſon bien, il ſe reſoud de luy en faire bonne part. L'inimitié du Pape ioincte aux forces de Frāce eſtoit le dernier coup de ſon mal-heur. Le Pape l'auoit excommunié non ſeulemēt à cauſe de ce parricide de ſon nepueu Artus, mais à cauſe qu'il auoit extremement mal traicté les Eccleſiaſtiques de ſon pays. Pour auoir vne ſi malaiſee abſolution, il faloit vne grāde recompenſe. Ainſi Ian enuoye en extreme diligence gēs cōfidēs à Innocēt III. pour le ſupplier tres hūblemēt d'auoir pitié de lui en ſa grande calamité. Que s'il luy plait de le receuoir en ſa bōne grace, & le proteger cōtre le Roy de Frāce; qu'il lui obligera le Royaume d'Angleterre, & la ſeigneurie d'Irlande, pour releuer de lui & de ſes ſucceſſeurs à foy & hōmage: & en teſmoignage d'obeyſſance lui contribuer vne penſion annuelle de mille marcs d'argent. A ceſte offre les Ambaſſadeurs de Iā furent les tres-bien venus. Innocent enuoye incōtinēt à Iā ſon Legat pour l'abſoudre, paſſer le contract, & receuoir les hommages de fidelité, tant de lui que de ſes ſubjets.

Ian rend le royaume d'Angleterre tributaire au Pape.

De fait, Ian eſt abſoult, & ayāt mis aux pieds du Legat ſa couronne, ſon ſceptre, ſon manteau, ſon eſpee, ſon anneau, inſignes Royaux, lui fait foy & hōmage de fidelité, en lui baiſant les pieds, cōme ſon tributaire, & oblige les Anglois à meſme deuoir par ſermēt ſolēnel. Il adiouſte de ſurcroiſt, D'acquiter ce qu'il auoit prins ſur les Eccleſiaſtiques. Ceſte recharge ſera apres le leuain pour lui faire perdre & ſon Eſtat & ſa vie. Cela aduint l'an Mille deux cēs & quinze. Ces choſes ainſi faites en Angleterre, le Legat s'en vient en France, & denonce à Philippes en l'autorité du Pape, qu'il ait à laiſſer Iā en paix en ſon Royaume d'Angleterre, & lui permettre la libre puiſſance de tous les biens qu'il a en l'hommage de la

Le Pape cōmande à Philippes de laiſſer Iā en paix.

1215 Françoise. D'abondant, qu'il satisface aux grãdes plaintes que font les Ecclesiastiques de son Royaume contre lui, en leur remettant leurs biens & reuenus, qu'il auroit perçeus durant la guerre. Le tout sous menace d'excommunication, à faute de promptement obeyr.

Philippes promet d'obeyr, & auant que le Legat parte, il remet aux Ecclesiastiques de sõ Royaume la decime qu'il leuoit sur eux pour les fraix de la guerre, suiuant l'ordõnance du Synode national tenu à Soissons.

Ian aussi demeure en paix en Angleterre, en ce qui concerne Philippes: mais voici comment lui-mesme se crée vn nouueau mal-heur. Estant espuisé de moyens pour les longues & onereuses guerres dont l'Angleterre auoit esté trauaillee, il s'estoit obligé au Pape de rembourcer les Ecclesiastiques des grandes sommes qu'il auoit extorquees d'eux, durant ses affaires: & faute de payement, il void la foudre toute preste: qui n'auoit esté reuoquee qu'à condition de pleinement obeyr.

Ian foule les Anglois. Ainsi pressé, il oppresse son peuple, par impositions extraordinaires & exactions tyranniques, adioustant la force au commandement.

Par eux est reiettе. Mais comme il ne pouuoit faire l'vn, sans defaire l'autre, & que le peuple hait celui qui lui fait du mal, voici les estranges plaintes des Anglois en corps de Parlement contre Ian, qui les irrite d'abondant par responses rigoureuses.

Les Anglois ont recours au Roy Philippes. Les Anglois donc se resoluent à vn bon Roy, puis qu'ils ne pouuoyent cheuir d'vn tyran. La France estoit leur seul refuge en ceste extremité. Ainsi ils enuoyent des principaux Seigneurs du Royaume à Philippes, pour lui offrir la Couronne d'Angleterre, auec promesse de luy obeyr comme à leur legitime Roy.

Philippes qui ne demandoit pas mieux, fait sembant de ne vouloir, alleguant & la trefue faite auec Ian, & la parole dõnee au Pape: mais sous main il leur adresse son fils Louys, son fidele lieutenant, lui donnant l'equipage digne de sa personne & d'vne tant signalee occasion.

Louys sõ fils est recognu Roy d'Angleterre. Lovys ayant prins des ostages des Anglois pour seureté de leur foy, passe en Angleterre, accueilli de tous auec vne affectiõnee alaigresse, comme celui duquel ils attendoyent leur repos: & fait son entree à Londres, où

où estoit le Rendez-vous de ses plus certaines amitiez: 1215
& à cest exemple, plusieurs villes lui vienent offrir obeyssance. Cependant voila des plaintes à Philippes de la part du Pape Innocent, comme s'il auoit rompu sa foy, & menace s'il n'y pouruoit. Philippes afferme n'auoir rompu sa foy: Que ce sont des mescontentemens des Anglois contre Ian, qu'ils accusent d'auoir tué Artus, leur Roy legitime: & estre à leur choix d'en eslire vn autre. Qu'ils se sont adressez à son fils, assez aagé pour se sçauoir conduire. Mais en attendant la fin de ce procez, reuenons en Angleterre. IAN y tenoit des bonnes & fortes places, Wincestre, où il s'estoit retiré, Windelisore ou Winsor, Nortvvich, Douures, & si auoit-il des partisans.

LOVYS ayãt receu les hommages de plusieurs, fait marcher son armee pour reduire les villes à son obeyssance, qui communément le recueilloyent volontairement. Nortvvic se rend d'ouye. De là il vient à Douures, ayãt fait sonder le Capitaine par l'ẽtremise d'vn siẽ frere qu'il tenoit prisonnier: s'opiniastre pour l'emporter par force, pẽdant aussi que d'autre costé il fait assieger Windelisore par quelques notables seigneurs de son parti. Jã aussi ne dort pas. Il fait de necessité vertu, balloyãt tous ses moyens pour se fortifier de gens & garder le reste de ses places. Mais voici vn accident qui mit fin à ce procez & à sa vie. Quelque sien capitaine lui amene quelque troupe de gens ramassez, pour les ietter à Wincestre, où il attẽdoit indubitablement le siege: mais il vid perir ceste troupe partie par l'espee, partie par eau dans vne riuiere, où les fuyars se precipitoyẽt pour se sauuer.

JAN pressé de sa conscience, qui ne peut plus porter les furies vẽgeresses du sang de son nepueu, iniustemẽt respãdu, se plõge en vn si desesperé ennui qu'il en mourut. Portant la peine de son iniustice & cruauté, & laissant vn illustre exemple à tous de n'esperer bien en faisant mal. Ce fut apres la patience de dixhuict ans: durant lesquels Jan regna auec beaucoup de peine, esclaue de sa furieuse passion, cruelle & insupportable maistresse. L'an Mille deux cens dixsept. Mais la mort de Jan n'establit pas le nouueau regne de Louys, cõme il y auoit apparẽce. L'animosité des Anglois estoit morte auec lui, & l'amour

Iã meurt & les Anglois ayans changé d'aduis,

1217 de leur Prince legitime renaſquit en ſon fils Henri. Le ſang ne peut mentir, Dieu eſtablit auſſi les bornes des Eſtats, que l'effort de l'homme ne peut paſſer. La mer eſt vn aſſez large foſſé pour ſeparer l'Angleterre de la Frãce, les Pyrenees, l'Eſpagne les Alpes, l'Italie: ſi l'audacieuſe ambition & auarice ne vouloyent entreprendre de forcer Nature. L'autorité du pape y entreuient auſſi pour Henri contre Louys, contre lequel il portoit ouuertement Henri.

Quittẽt Louys, & Reçoiuẽt Henri fils de Ian pour leur Roy legitime.

LOVYS neantmoins deſireux de conſeruer ſon acqueſt, s'appreſtoit à la force: comme la perte de ſa flotte, (qui lui venoit de France en Angleterre) lui fit changer d'aduis, cedant à la raiſon & au temps, pour rendre le bien d'autrui, & garder le ſien. Ainſi Henri III. fils de Ian, fut recognu Roy d'Angleterre, & Louys s'en retourna en France. Mais l'Angleterre lui rendra bien ſon change à ſon tour, auec plus de bruict & de coup.

LOVYS eſtant de retour chez ſoi, il trouua bien de la beſongne pour l'occuper en la guerre des Albigeois, dont nous parlerons en ſa vie. Il eſt temps que nous mettions fin à ce long diſcours de Philippes, pour mõſtrer quelle fut la cloſture de ſa vie. Il confiſqua la Cõté d'Auuergne, & l'annexa à la Couronne, l'oſtãt à Guy, coulpable de rebellion. Ce fut le dernier de ſes actes.

Auuergne reduicte à la Couronne.

Deportemens de Philippes.

TOVT le reſte de ſes iours fut conſacré à ordõner des belles polices, pour bien regler ſon Royaume. Il inſtitua à Paris le Preuoſt des marchãs, & les Eſcheuins pour y cõduire la police: fit pauer la ville auparauant fort incõmode à cauſe des boues: fit baſtir les halles & le Louure, depuis embelli par le Roy Henri II. du beau pauillõ, & du reſte de ce logis neuf: fit clorre le bois de Vincẽnes, & peupler de beſtes ſauuages: acheua ceſt admirable baſtimẽt du Tẽple noſtre Dame, auquel n'y auoit que les ſeuls fõdemẽs, iuſqu'à fleur de terre, ſans ſçauoir qui les auoit dreſſez. Il fit des ordõnances contre les vſuriers, baſteleurs, iõgleurs, brelans: ennemi des diſſolutiõs publiques, & ami d'ordre & de iuſtice. Il ſoulagea le peuple extremement foulé à cauſe des guerres: reſtitua aux Eccleſiaſtiques to⁹ les reuenus qu'il prenoit ſur eux durãt ſes grãdes affaires. & ainſi il dedia le dernier acte de ſa vie à regler ſon Royaume: auquel il auoit ramené

vne

vne bonne partie de ses pieces alienees par Hugues Capet. assauoir toute la Normandie, vne bonne partie de Guyenne, les Comtez d'Anjou, de Touraine, du Maine, de Vermãdois, Cambresis, Vallois, Clermont, Beaumon, Auuergne, Ponthieu, Alançon, Limosin, Vendosme, Dammartain, Mortaigne & Aumale. Ainsi tout reuint petit à petit au corps du Domaine royal, Philippes y en ramena vne bonne partie. Nous verrons comme le reste de Regne en regne, y reuient par la sage prouidence de Dieu gardien de cest estat. 1217.

Terres par lui reduites au Domaine.

Philippes employoit ainsi sa paisible vieillesse, comme Dieu le semond de quitter son Royaume pour aller prendre la possession d'vn meilleur. car il fut malade griefuement d'vne fiebure quarte qui le tint long temps au lict, & lui donna moyen de mediter son depart, & de pouruoir aux affaires de son Royaume, auquel il laissoit vn bon conducteur, qu'il auoit eu & loisir & suiet de façonner, mais non pas pouuoir de le faire solide heritier de sa vertu & de son bon heur. Bien que Louys son fils n'estoit pas vicieux, ni aussi excellent en belles & Royales qualitez: si ne le voulut-il pas faire couronner de son viuant appris par le voisin exemple du mauuais mesnage d'Angleterre entre pere & fils. Sentant diminuer ses forces par la longueur de sa fiebure quarte, il fit son Testament, par lequel il distribua largement de ses biens à ses seruiteurs, selon leurs merites : fit de grands legats pour la guerre des Chrestiens en Leuant, & aux Templiers, lors en grande reputation d'estre fort vtiles pour la garde de la Chrestienté: dota les hospitaux de nouuelles rentes, & les eglises en grand nombre. Et ainsi deceda en paix, l'an mille 223. le premier de Iuillet, en l'aage de cinquante neuf ans, aimé & regreté de son peuple. Il auoit quinze ans, quand il commença à regner, & regna quarante quatre ans, & laissa deux fils, Louys & Philippes, & vne fille nommee Marguerite. Peu heureux en sa maison, fort heureux en son regne. car il a eu vne minorité passablement bonne, mais vne vieillesse fort venerable, couronnee de tous les contentemens qu'vn homme mortel peut souhaiter en ceste vie mortelle. Ayãt laissé beaucoup de beaux tesmoignages de sa vertu, pour faire aimer & reuerer sa memoire à sa posterité: laissant son Estat pai-

Maladie de Philippes.

Heur de son despart.

Son testament.

Sa mort.

Sa condition &

1217. sible, son heritier recognu & aimé de ses subiects, & en aage & d'experience pour se sçauoir conduire; & bien marié.

Ses mœurs. PRINCE vrayement AVGVSTE, & qu'on doit conter entre les plus grands; Religieux, sage, moderé, valeureux, prudent, heureux: amateur de Iustice, d'ordre, de police: ami du peuple, ennemi des desordres, dissolutions & violences publiques: charitable, liberal, iudicieux à eslargir son bien selon la raison. Patron en somme d'vn grand Roy, auquel nos Rois doiuent prendre exemple, pour sçauoir conduire le timon de l'estat, parmi les tempestes & orages de beaucoup de fatigues: & par le deportement & succés de son regne, cueillir ce beau bouquet, *Que le Roy vertueux, est enfin heureux; de quelques difficultez qu'il se trouue assiegé.* Mais auant que commencer vn nouueau regne, l'ordre veut que nous marquions l'estat de l'eglise & de l'Empire.

L'estat de l'Empire. L'HVMILITÉ de Frideric rēdue au Pape, auoit aucunement ralenti l'animosité des factions: & son despart mesme en la terre saincte, pour acheuer l'entiere obeissance, sembloit apporter vne paix entiere à la Chrestienté; comme voici vn nouueau reflus de mauuais mesnage. Car Frideric en partant pour l'Asie, auoit par le consentement des Seigneurs de l'Empire, establi Empereur son fils aisné, Henri: mais icelui estant mort, & son frere Philippes lui deuant succeder, le Pape Innocēt lui opposa vn contre-Empereur: asçauoir, cest Otho duquel nous venons de parler, & excommunia Philippes, en desdain de son pere Frideric. Et Otho pour commander seul, fit poignarder Philippe dans sa chambre. Mais il lui auint qu'ayant fait ce coup, il alla receuoir cest eschec en France, qui fut son sepulchre. Et Frideric secōd lui succeda: si qu'il viuoit lors que nostre Auguste laissoit la Courōne à son fils Louys. Cependant, les Guelphes continuoyent leurs

De l'Italie. ardeurs à maintenir le parti des Papes: les Gibelins, celui de l'Empereur. Les villes estoyēt grosses de ces humeurs, qui bigarroyent les esprits de diuerses factions: dōt naissoyent les cruelles cōtentions dans leurs entrailles, qui y ont vn fort long temps continué par haines irreconciliables. A Rome, les Vrsins & Sabelles cōtre les Colomnes, Frangepanes, Cesarins & autres. A Florence, les Medicis, Ricces,

Ricces, Bondelons, Amidees, Cerchis; contre les Strozzi, 1223.
Saluiati, Pazzi, Albicci, Donati. A Genes, les Elisques, Grimaldi, Fregozzes; contre les Spinoles, Adornes, Dories, & ainsi à Bologne, Milan, Ferrare, Mantouë, Luques, & autres villes qui par ces dissensions ont perdu leur liberté, & sont tombees és mains de diuers princes.

Venise se comporta sagement parmi ces frimats, gardant sa liberté contre les vns & les autres; & les gages, pendant que les autres se deschiroyent par pieces. Les papes auoyent tousiours l'œil sur la France, pour y establir leur autorité, comme ils auoyent en Sicile & Angleterre: & ne manquoyent à aucune occasion de la cẽsurer, ou menacer de leurs censures. Mais nos Rois par le sage conseil de leur parlement de Paris, leur tenoyent la bride courte pour ne leur laisser eniamber dessus l'autorité royale & liberté de l'Eglise Gallicane, comme nous auons veu & verrons. Quoi qu'il en soit, la dignité Imperiale ayant esté assuiettie par les Papes, le chemin estoit frayé pour faire obeir tous les Rois & princes de la Chrestienté, & esleué leur throne au plus haut degré. De fait l'abondance de leurs grands reuenus, l'esclat de leur magnifique & somptueux train retenoyent les peuples en obeissance: mais la deuote reuerence de la religion (lien le plus estroict pour arrester les ames) estoit le fondamental appui de ceste souueraine autorité, qui n'estant limitee dãs les bornes de la vie mortelle, apportoit sans doute vne frayeur ineuitable aux ames, sur lesquelles elle auoit pouuoir. Si que le Pape donnoit la loi à tous, grands, moyens & petits: & quicõque n'obeissoit à ses commandemens, estoit excommunié, par ceste autorité spirituelle des Clefs, qui ouure & ferme paradis, lie & deslie les pechez. Ceste creance empraintе aux ames des peuples Chrestiens arrousoit en eux vne grande deuotiõ & reuerẽce: & faisoit naistre tous les iours des nouueaux moyẽs de la cultiuer. De là nasquirent en ce temps-là plusieurs ordres de Religieux & moines, & mesme de l'escole de S. Bernard, fort renommé en ce temps-là, & incontinent ed son canal se firẽt deux branches. Les vns s'appelloient les pauures de Lion; les autres, les humbles d'Italie: qui viuoyent d'aumosnes, & conuersoyent auec les autres hommes, exposans les Escritures, & reprenans les abus

De la France.

Souuerainе autorité du Pape sur toute la Chrestienté.

Ordre de religieux.

des hommes d'Eglise, en mesme zele & liberté que nous lisons auiourd'hui aux escrits de S. Bernard.

Ceste naifue & libre reprehension despleut au Pape, qui supprima ces deux nouueaux ordres de censeurs ; & confinant les disciples de S. Bernard à Cisteaux, autorisa quatre nouueaux ordres de Religieux: asçauoir, les Cordeliers, instituez par François Italiens Jacobins par Dominique, Espagnol : Carmes, par Albert, Patriarche de Hierusalem: & Augustins, par Innocent troisiesme. Les Vniuersitez de France, Alemagne, Italie, estoyent soigneusement entretenues par le moyen des grands reuenus de l'eglise, pour augmenter & establir ceste autorité du siege Pontifical, qui s'aggrandit infiniment par ceste procedure.

Tel estoit donc l'estat & de l'Empire & de l'eglise, lors que Louys huictiesme s'assit au throne Royal apres le decés de son pere, Philippes Auguste.

LOVYS VIII. PERE DE SAINCT LOVYS,

Roy quarantetroisiesme.

1223. Regne, Mort, &

Lovys auoit trentesept ans quand il cõmença à regner, l'an mille deux cens vingt & trois, & fut couronné auec sa femme Blanche, ja mere de plusieurs enfans. Il mourut l'an 1226. n'ayãt ainsi regné que trois ans, ni descrié pour ses vices, ni loué pour ses vertus, en cela seulemẽt signalé qu'il a esté fils d'vn excellẽt pere, & pere d'vn excellent fils: comme aussi il est marqué de son nom, n'estant assez illustre de soi-mesme. Son pere s'est serui de lui cõfidemment, mais auec fort peu de succez. Il a fait du bruict en Angleterre, mais il s'en retourna sans fruict.

Mœurs de Louys VIII.

Le Languedoc commence en ce regne d'estre revni à la Couronne.

Ce qui est de plus remarquable en son regne, est, Que le Lãguedoc, l'vne des plus belles & riches Prouinces de la Monarchie Françoise, a cõmencé de reuenir au corps du Domaine Royal, duquel elle estoit desmembree par le mesnage de Hugues Capet, & laissee comme en heritage à ses Comtes. Mais comme l'entremise & issue

de ceste

de ceste guerre sont clairement traictees en ceste histoi- 1210.
re, aussi la cause d'icelle est marquee auec tant d'incerti-
tude, qu'il n'est possible de faire plus que de rapporter
simplement ce qu'en ont laissé par escrit les deux partis
& le iugement au Lecteur. car que peut faire plus le fide-
le Historien que de ne se monstrer passionné es choses
douteuses?

La guerre des Albigeois.

LES ALBIGEOIS prennent leur nom d'vn Diocese de Languedoc, dont le chef est Albi: la vingt & deuxiesme Euesché de ceste large Prouince : mais ce nom a esté commun à tout le parti, parce que la particuliere impression, separee de la commune creance des peuples Chrestiens, qui les a fait tenir pour heretiques, a pris sa naissance en ce peuple là du haut Languedoc, & de lui prouigné à tous les autres peuples. Or en ce different de Religion, qui ne void qu'il n'y eust de diuerses humeurs, & par consequent de diuers iugemens & diuers recit? Platine secretaire des Papes n'en dit que ceci,

Diuers iugement touchant les Albigeois.

En ce temps-là nasquit vne heresie à Thoulouse, laquelle par le soin d'Innocent, S. Dominique (qui apres fut canonizé) reprima d'vne admirable celerité à l'aide de Simõ de Montfort, car il ne falut pas employer des disputes des paroles seules, mais les armes, tant auoit gagné de credit ceste heresie.

Paul Æmile, *La vertu de Dominique fut fort esclaircie, en ostant l'heresie des Albigeois, ceste peste auoit prins pied au Comté de Tholoze, duquel dependent les Albigeois, & auoit gagné les villes prochaines. Ils appelloyent nos Pontifes, Euesques des meschans, & nostre Eglise, la Synagogue d'enfer. Ils mesprisoyent les mariages mais ils estimoyent sainct ce qui est execrable: De se ioindre charnellement pesle-mesle auec les femmes. Ils ont esté iugez ennemis des gens de bien. Le Pape Innocent ordonna la guerre saincte contr'eux. & enuoya par tout ses Legats pour exhorter chacun à faire la guerre contre vne tant execrable secte.*

Mais le sieur du Haillan, auquel nostre histoire doit beaucoup. *Et bien qu'ils eussent de mauuaises opinions,* dit-il, *si est ce qu'elles ne susciterent pas tant la haine du Pape, & des grands Princes contre eux, que fit la liberté de langage, dont ils vsoyent à blasmer les vices & dissolutions desdits Princes & des Ecclesiastiques, & mesme à taxer les vices & actions des Papes. Ce fut le principal poinct qui les mit*

1223. *en haine vniuerselle, & qui les chargea de plus meschantes opinions qu'ils n'en auoyent. Le Roy Auguste suscité par les Ecclesiastiques de son Royaume, qui chargeoyont les Albigeois de toutes sortes d'heresies, pource qu'ils blasmoyent & accusoyent leurs vices, fit prier le Pape Innocent d'interposer son autorité.*

Manifest de la doctrine des Albigeois.

J'AI en mon pouuoir vn Manuscript des Albigeois, en langage Roman, dont le titre est, *Les causes pour lesquelles nous nous sommes separez de l'Eglise Romaine* Ils s'appellent Chrestiens persecutez. Le but de ce Traicté est de monstrer quelle estoit leur creance, & le tort qu'on leur fait de les persecuter comme heretiques & rebelles à leurs superieurs. Attendu qu'ils croyent la doctrine ancienne & Catholique, contenue en l'Escriture saincte du vieil & nouueau Testament, & fidelement exposee par les Symboles, Conciles & Docteurs de l'Eglise ancienne. Mais qu'ils se sõt separez des abus de l'Eglise, lesquels ils voyẽt à leur grand regret y auoir la vogue, & mesmes à Rome. Ainsi ils supplient le Roy de s'informer de leur creance, & de ne souffrir point que le Pape les condamne sans les auoir ouys, & les expose à la fureur des armes. Et de mesmes supplient l'Empereur & tous les Rois & Princes de la terre, de ne mespriser la verité persecutee à grãd tort en leurs personnes. Et apres ceste Preface, ayans representé les abus en la doctrine des Papes de Rome, qu'ils appellent nouuelle, & par discours fort libres les cõfusions que l'autorité absolue du Pape apportoit en la Chrestienté, ils monstrent quelle est leur foy. Mais mon intention n'est pas de transcrire ce liure là, qui est comme vn Manifest de toutes les opinions de ces Albigeois, & de tout ce qui leur est aduenu en ceste guerre. Je dirai seulement, Que ce sont les mesmes differens qui furẽt quelque tẽps apres renouuellez par Wiclef, Ian Hus, Hierosme de Prague, Luther; & en suite, qui ont tenu & tiennent encore en ceruelle toute l'Europe. De faict, en la vie de S. Bernard leurs erreurs sont ainsi cottez, Qu'ils ne vouloyent pas recognoistre la primauté du Pape de Rome, comme Euesque vniuersel: qu'ils ne vouloyent point d'images, point de Purgatoire, point d'indulgences, point de merites, pelerinages, vœus, ni les saincts & sainctes pour intercesseurs, & detestoyent le celibat des prestres, &c. Mais

quoi

quoi que ce fust, la guerre fut grande & memorable, & pour les forces de part & d'autre, & pour les succez, qui coulerent de ce temps-là en vn autre siecle. 1213.

Le Comte de Tholoze estoit le principal Chef du parti des Albigeois: mais il n'estoit pas seul. Les Comtes de Foix & de Comminges, Gaston de Foix, & Roger de Comminges, hommes fort renommez en leurs temps, estoyent de la partie, & Alphonse Roy d'Arragon s'estoit ioinct en mesme cause auec eux. Les pays de Lãguedoc, Dauphiné, Guyenne, Gascogne, Prouence, estoyẽt pleins de ces gens là: Tholoze, Carcassonne, Albi, Castelnau-d'Arri, Castres en Albigeois, Narbonne, Besiers, S. Gilles, Arles, Auignon, sont bien expressément marquees en ceste histoire. Le premier suiet de ceste esmeute, fut du mescontentement qu'auoit le peuple contre les gens d'eglise, indigné de leur mauuaise vie. Du mescontentemẽt nasquit le mespris, & en fin la querelle, & d'elle la guerre ouuerte. Les Ecclesiastiques mesprisez eurent recours au Pape Innocent troisiesme, qui y enuoya le Cardinal de S. Marie *in porticu*, & Nicolas Euesque de Thusculo, auec des Prescheurs, qui circuirent tous ces pays-là, mais auec nul auancement: pource que le Comte fauorisoit visiblement ce mespris, & estoit porté de mesme humeur que son peuple. Sur le rapport de son Legat, le Pape Innocent decrete vne sentence d'excommunication contre le Comte Raimond: & à cest effect y enuoye Pierre de Chasteau-neuf, Legat, pour la lui intimer: mais il fut tué.

Leurs Chefs.

L'occasiõ de ceste guerre.

Le commencement.

Innocent extremement courroucé de ce meurtre, enuoye de recharge Gallon son Legat: & par lui denonce au Roy Philippes de s'armer contre le Comte Raimond & ses peuples, comme contre des heretiques & ennemis iurez de l'eglise: & par mesme moyen, commande au Duc de Bourgongne Odon, & à Guillaume Comte de Neuers, de se ioindre à ceste guerre. L'assemblee se tint à Paris, où vne grande troupe de gens d'Eglise aborda: & là est resolue vne Croisade, comme contre les infideles. Les Archeuesques de Tholoze, Rouen, Sens: les Euesques de Lisieux, de Bayeux, de Chartres, de Comminges, de Coserans, de Lodeue, de Besiers, & plusieurs Abbez, se croisent les premiers, pour esteindre le feu, auãt qu'il passe outre. Simon Comte de Mont-fort prés de Paris, bra-

Armee contre eux.

1210. ue & vaillant Cheualier, issu d'vn bastard de Robert Roi de Frãce, est esleu Chef de ceste leuee, pour laquelle tous contribuent grande somme de deniers. Ce fut l'an mille deux cens & dix. L'armee entre en Languedoc, où le nom du Roy estoit respecté, comme du Souuerain: mais les villes ne vouloyent ouurir leurs portes à leurs ennemis armez qu'ils disoyent abuser du nom du Roy. Ainsi au refus d'vne volontaire ouuerture, Simon menace de les assieger. Besiers fut la premiere assiegee, mais auec vn si effroyable succez, qu'ayant esté prinse par force, le sang y regorgea par la perte de bien soixante mille personnes: & en suite, pillee, saccagee, bruslee, desolee, tout le reste des villes effrayees se rendoit d'ouye. Carcassonne neantmoins voulut resister, mais en fin fut prinse par composition, Que les habitãs sortiroyent tous nuds, leurs natures descouuertes. Castelnau aussi se voulut roidir, mais en fin se rendit, & Simon y fit brusler cinquante hommes tous vifs, pour exemple. Albi se rend sans force, La Vaur par la resolutiõ de Gerarde, Dame du lieu, voulut resister, mais la ville fut prinse par force, & ceste femme iettee dans vn puits, & Amulri, Gentil-homme du pays, qui auoit voulu tenir le siege contre Simon, pendu & estranglé. Ainsi Castres, Rabastens, Gailla, la Caussade, Pui-Laurens, S. Antonin, S. Marcel, se rendirent. Cahors suiuit, mais Moissac se voulant opiniastrer, fut prinse & saccagee. Ceste subite execution estonna le Comte Raimond, qui s'estant excusé au Roy touchant la mort du Legat, & lui appartenant de si pres, comme estant son beau frere, attendoit toute autre chose que de voir vne armee ennemie sur ses bras. & mesme la sentant leuer & la voyant marcher, ne craignoit rien de tel que ce qui fut executé contre ses peuples. Il estimoit seulement que c'estoit pour autoriser les presches de Sainct Dominique, qui accompagnoit l'armee auec nombre notable de gens d'Eglise. Estant donc esueillé par vne si notable perte, il recerche tous ses moyens & de ses amis, pour s'opposer au Comte Simon de Mont-fort, extremement craint & redouté par tout, à l'occasion d'vn tãt victorieux succez. Le Roy Alphonse d'Arragon, les Comtes de Foix & de Comminges lui amenerent vn grand peuple, animé par ces exẽples à leur conseruation. Raimond y em-

Premiere desfaite des Albigeois.

Seconde.

y employa le verd & le sec:si qu'on dit que son armee e- 1213
stoit composee de 100000. hommes. Les forces de Simon estoyent beaucoup moindres, & neantmoins les voila victorieuses de ce grand nombre de peuple ramassé, & à fort peu de perte. La mort d'Alphonse fut adioustee à la desfaite: & en suite, la prinse & le sac de Tholoze, où il fut tué Vingt mille hommes par les victorieux. Les villes de Rohergne & d'Angenois effrayees de ces grãds chastimens, prindrent le mors de la main de Simon, & lui rendirent obeyssance. Cela auint l'an Mille deux cens & treze. Le lieu de la bataille est diuersement marqué, ou à Miret, ou à Mirebeau. Apres vne si estrange ruine, le Comte Raimond se voyant despouillé de son bien, se retira en Espagne aux Estats d'Alphonse, attendant la commodité de rebastir ses affaires.

Le Languedoc donné au Comte de Mont-fort.

Cependant, Simon de Mont-fort se promet la proprieté de tous les biens de Raimond, qu'il s'estoit acquis par son espee: mais d'autant qu'il estoit du tout visible, que le Roy de France souffriroit mal-aisément qu'vne si belle Prouince ostee à son parẽt, fust baillee à vn de ses subjets, Simon a recours au Pape, par l'autorité principalement duquel toute ceste guerre auoit esté par lui administree.

Par le Concile de Latrã,

INNOCENT troisiesme voyant aussi que Philippes, qui auoit biẽ eu le cœur de passer outre à la poursuite de Jan Roi d'Angleterre, nonobstant toutes ses interdictions, ne seroit esmeu par sa simple autorité, de remettre vne piece tant importante, assemble vn grand & numereux Concile, cõme Oecumenique, pour faire ployer le Roi à sa volonté. De fait, les Patriarches de Hierusalem & de Constantinople y furent en personne, & ceux d'Antioche & d'Alexandrie y enuoyerent leurs Ambassadeurs. Il y auoit septante Archeuesques, Quatre cẽs Euesques, Mille qu'Abbés que Prieurs. Les Empereurs d'Orient & d'Occident, les Rois de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Hierusalem, de Cypre, & autres Rois, Princes & grãds Estats y auoyent leurs Ambassadeurs. Par l'ordonnance d'vne tant notable assemblee, le Comte Raimond fut excommunié auec tous ses associez: & son bien adiugé à Simon de Mont-fort, pour les seruices faits & à faire. Philippes n'eut que repliquer contre cest arrest, autorisé par vn si grand consentement. Il reçeut Simon à foy &

1223 hommage du pays de Languedoc, duquel il print paisible possession: mais elle ne fut long temps entre ses mains. Il commence à gourmander ses nouueaux sujets, comme peuples subiuguez: mais de trop presser l'anguille, on la perd. Ayans repris halaine, ils se resoluent de rappeller leur Comte Raimond, qui estoit en Espagne: mais ses affaires n'estoyent pas encores tant desesperees, que les Côtes de Viuarez, Auignon & Die, où les armes de Simon n'estoyent pas paruenues, ne fussent encor à son commandement. Raimond reuint à Tholoze, assez bien accompagné des Arragonnois, qui l'aimoyent outre ce qu'ils estoyent animez de la mort de leur Roi. Reuenu qu'il est, il fortifie la ville, où Simon est tué d'vn coup de pierre: si que sa nouuelle Comté acquise par les tittres susdits, ne lui dure guere. Il laisse neantmoins vn fils nommé Guy, qui s'en porte pour Comte. Mais dés que Simon fut mort, l'exemple de Tholoze fit souleuer la plus grande part des villes subiuguees: & Raimond fit tuer ce Guy, auquel son frere Amaulry succeda.

Nouuelle esmeute des Albigeois.

PHILIPPES qui aimoit mieux ceste belle prouince pour soi que pour les enfans de Simon de Montfort, estoit neantmoins bridé par l'autorité du Pape & du Concile. Il enuoye donc son fils Louys (qui estoit de retour d'Angleterre, comme nous auons dit) en Languedoc, pour l'asseurer à son obeissance: mais à peine eut-il prins quelque chasteau, que la mort de son pere le rappella, & ses affaires le retindrent quelque temps: si que le Comte Raimond & ses subjets de Languedoc eurent loisir de recueillir leurs esprits.

Guerre en Guyēne.

LE Roi d'Angleterre ne se voulut trouuer, ni enuoyer de sa part, au sacre de Louys: bien qu'il y fust tenu cōme Duc de Guyenne. Ceste occasion esmeût Louys de lui faire la guerre: qui lui apporta en son domaine Niort & la Rochelle; & Sauary de Mauleon, gouuerneur du pays de la part de l'Anglois, à son seruice. Cest eschec renforça la guerre, pour garantir le reste. Richard Comte de Cornouaille, frere de Henri Roi d'Angleterre, passe en France auec vne belle armee: & ayant prins S. Macaire, Lango & la Reolle, villes assises sur la Riuiere de Garone; & desfait quelques Troupes Françoises, fraya le chemin à vne trefue, fauorable pour les deux partis: mais à Louys

Louys principalement: resolu d'accommoder les affaires 1225
du Languedoc. Pour cest effet il traita auec Amaulry Comte de Mont-fort touchant le droict qu'il auoit sur ledit pays:& en vint tant plus aisément à bout, qu'ayant perdu la plus grande part du pays, il n'estoit suffisant de tenir le reste contre la volonté du Roy : auquel il quitta par contract ce que le Pape lui auoit donné par l'ordonnance du Concile de Latran, & en recompense il le fit son Connestable.

Le Comte Raimõd fait sa paix auec le Pape.

Lovys ayant ainsi satisfait au Pape Honoré, il moyenna enuers lui qu'il donneroit son absolution à Raimond & à ses associez, pourueu qu'ils le recogneussent, ce qu'il fit, auec Bernard Comte de Comminges, estans allez à Rome pour cest effect. Mais les peuples du Languedoc nommez Albigeois, n'estoyent pas pourtant contens: & en Prouence, Comté de Venaiscin & Archeuesché d'Auignon, y auoit vn grand nombre qui suiuoit leur parti.

Troisiesme esmeute des Albigeois, subiuguez par Louys.

L'intention de Louys apparut apres sa mort, qui estoit ramener ceste Prouince-là au Domaine royal: mais auec ce respect que les Princes ont accoustumé de se porter les vns aux autres, & mesmes qu'en la maison du Comte Raimond il y auoit bon gage, en l'alliance de sa tante: mais pour faire la condition plus auantageuse, il s'en vouloit rendre maistre. A ceste fin donc il y vient en personne auec vne puissante armee, assiege & prend Auignon, toute pleine lors du parti Albigeois, & de là passe en Prouence, où tout le reste ploye sous ses commandemens, & de Prouence en Languedoc, où sans resistance tout le pays lui obeit: auquel il laissa le sieur de Beau-jeu pour Gouuerneur.

Qui meurt en ce voyage.

Mais comme il s'en retournoit, il auint qu'estant arriué à Montpensier en Auuergne, il y mourut, l'an mille deux cens vingt & cinq, le vingtseptiesme d'Octobre, laissant de sa femme Blanche quatre fils, Louys qui lui succeda, Robert Comte d'Artois, qui mourut en la Moree, Alphonse Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Anjou, qui sera Comte de Prouence, Roy de Sicile & de Hierusalem.

Ses enfans.

En ceste mesme annee les Flamans furent en grand trouble à cause d'vn imposteur qui se disoit estre leur Prince: mais il porta la peine de sa temerité, & par sa

1227. mort s'eſuanouit l'erreur duquel pluſieurs auoyent eſté enſorcelez

Lovys donc aiſné de France, ſucceda à ſon pere.

LOVYS NEVFIESME, DIT SAINCT LOVYS, ROY XLIIII.

LA PIETE' & bonnes mœurs de ce bon Prince, conſacree à l'heureuſe memoire de la poſterité, repreſentoit à la France des beaux premices: mais l'aage non aſſez capable de tenir le timon de ceſte grande Monarchie, permit ſeulement qu'il print les premiers & plus precieux gages de ſa legitime & hereditaire autorité. car n'eſtant aagé que de douze ans, il fut bien couronné à Rheims, mais ſa mere Blanche ſage & courageuſe Princeſse, print le gouuernement de ſa perſonne & de ſon Royaume, ſuiuant l'ordonnãce de Louys huictieſme, qui recognoiſsant ſa capacité, auoit voulu qu'elle en fuſt Regente. Ce fut l'an mille deux cens vingt & ſept, & regna quarante quatre ans.

Ligues contre Blanche. Blanche auoit beaucoup d'honneur en la nourriture & inſtruction de ſon fils, ſi que ce lui fut vn preiugé de lui faire auoir le libre conſentement des Eſtats (qui furent aſsemblez à Paris) pour eſtre recognue Regente, mais ce ne fut au gré des Princes du ſang: qui eſtimoyẽt ceſt honneur leur appartenir, & non à vne femme eſtrangere. De ces meſcontentemens s'allumerent deux guerres en Frãce, au cõmencemẽt de ce regne, qui furẽt eſteintes non ſeulemẽt par la prudence de Blanche, mais par le ſage & valeureux bon-heur du ieune Louys, qui fit lors ſon apprentiſsage auec ſi bon ſuccés, qu'il acquit vne grãde authorité à ſa ieuneſſe. Les Chefs de parti, eſtoyẽt Philippes Comte de Boulongne, oncle paternel du Roy: Robert, Comte de Champagne: Pierre de Dreux, Duc de Bretagne, & Robert Comte de Dreux ſon frere, Princes du ſang, gens courageux & entrepreneurs, qui auoyent embarqué vne grande partie de la Nobleſse: ſur vn fort ſpecieux pretexte, Qu'il n'eſtoit raiſonnable qu'vne Eſpagnole abuſant du ieune aage du Roy, gouuernaſt le Royaume à ſon appetit, & par le conſeil des Eſpagnols, leſquels elle auançoit, & reculoit des Princes de leurs degrez.

grez,& les originaires François de toutes preeminences. Mais ce qui estoit fort à craindre en ceste occurrēce d'affaires, estoit que Raymond Comte de Tholoze, qui auoit tant de sujet d'estre mal-content du Roy, pour auoir esté par lui despouillé de la plus grand' part de son bien, ne se iettast de leur costé, & n'enfilast en mesme querelle son cousin le Comte de Prouence, hommes qui n'auoyent pas les esprits endormis ni les mains engourdies.

A quoi Blanche remedia fort à propos, gagnant le Cōte Raimond qui ia estoit en armes en Languedoc, par le moyen du mariage de sa fille vnique nommee Jane, auec Alphonse frere du Roy, & Comte de Poictiers, aux paches, Que Raimond iouyroit de tout son bien sa vie durant, & qu'apres sa mort, ledit Alphonse y succederoit par le droict de sa femme: & cas aduenāt qu'il n'y eust point d'enfans de ce mariage, la Comté & toutes ses dependāces reuiendroit au Domaine Royal, comme à son principe. Ainsi le Languedoc secoué au commencement par les armes, comme nous auons dit, fut honorablement annexé à la Couronne de France. Par mesme moyen elle attira à soi Robert Comte de Champagne, grād remueur de mesnage: & par ce moyen non seulement elle affoiblit le parti de ces Princes mal-contens par ce iour fait à leur vnion, & par le gain du plus habile homme qu'ils eussent, mais aussi elle s'en seruit vtilement contre eux. Ne restoit plus que le Triumvirat qu'elle sçaura bien demander l'vn apres l'autre.

Le Languedoc reduict en fin à la Couronne par mariage.

Ils faisoyent encore bonne mine, mais Blanche les cōtreminoit encore plus finement, faisant esclairer toutes leurs actions iusques dans les cabinets, où elle auoit moyen d'entrer auec de l'argent. En fin il faloit esclorre ce qui estoit couué. Le Comte de Bologne faisoit fortifier Calais, & les Ducs de Bologne & Comte de Dreux demanderent à dessein quelque terre du Domaine, qu'ils sçauoyent bien que Blanche leur refuseroit, comme bien inalienable; afin d'auoir sujet de rompre. Les voila donc en armes, & d'abord saisissent Sainct Jaques de Beuuron & Belesme.

Prudence de Blanche mere du Roy, Pour appaiser les Princes liguez.

Blanche a recours à son gros canon, assauoir, à la Majesté du Roy, & menace ces Princes armez de les en foudroyer, les declarant rebelles & criminels de leze-Maie-

1227 sté, s'ils n'obeyssent. Les Princes liguez respondẽt, Qu'ils supplient tres-humblement sa Maiesté de leur donner libre accés pour se plaindre des excez de sa mere, qui abuse de son nom & autorité. Blanche leur fait permettre, estant bien aduertie par le Comte de Champagne, que leur intention estoit, sous ombre de ce pourpaler, de se saisir de la personne du Roy. Ils demandent que cest abouchement se face à Vendosme, mais ils auoyent dressé des embusches plus prés, pour le prendre par les champs. Et ja ils auoyent fait auancer leurs troupes à Corbeil, comme le Roy parti de Paris, arriué qu'il fut à Montlehery, voici le bruict que ces troupes s'acheminoyent vers lui pour s'en saisir. Le Roy a sa retraite au Chasteau de Montlehery lors entier, & Blanche fait sonner par tout ceste cloche, Que le Roy son fils est comme assiegé. Les Parisiens sont aisément armez, qui vont querir le Roy en grande compagnie: pour tendre ces Ligueurs tant plus odieux, & autoriser le bõ mesnage de la Royne. Ces Princes ainsi descouuerts partent de Corbeil, & se iettent dãs le pays de Champagne en haine du Comte Robert, qui les auoit quittez pour suiure le parti du Roy: mais Louys le prenant en sa protection, & allant vers eux auec les compagnies d'ordonnance, tous leurs desseins s'auorterent: bien qu'ils eussent embarqué en leur querele & le Duc de Lorraine, & le Roy d'Angleterre. Louys les ayant chassez de la Champagne, poursuiuit sa pointe: print Angers d'ouye, qui estoit lors au Breton: & de là entre en Bretagne. L'effroi ouure les portes des villes. Le Comte de Dreux quitte son frere, qui se voyant abandonné de tous (mais premierement de son bon sens) en fin recognoist sa faute, fait hommage au Roi de la Bretagne: & par ceste leuee de bouclier, acquiert le nom de *Maucler*; pour auoir si mal estudié que de se laisser vaincre à vn enfant & à vne femme, par vn si lourd pas de cler. Ce trouble ainsi appaisé au deshonneur des perturbateurs, le ieune Roi acquit vne grande reputation, & la prudẽce de sa mere fut louee par tout, qui trouua bon que son fils se fist voir par tout son Royaume, pour s'autoriser en la bienvueillãce de ses peuples. Cõme en faisãt ceste cheuauchee il receuoit par tout les hõmages de sa Noblesse, & ordõnoit beaucoup de choses selon les occurrences, il auint, qu'ayant

Cheuauchee de S. Louys par son Royaume.

qu'ayant erigé le pays de Poitou en Comté, & l'ayãt dõné enclose dans le pays de Poitou; ne vouloit recognoistre Alphonse pour seigneur. Sa femme Ysabeau, mere du Roy Henri d'Angleterre, & qui en premieres nopces auoit espousé Ian Roi d'Angleterre, en estoit le motif, ne voulant ceder de son premier grade à vn Cõte de Poitou. Ceste ambitieuse passion enfila vne grande guerre. Elle attira premierement le Comte de Lusignan sous mesme pretexte; (d'autant qu'en ceste maison illustre il y auoit eu des Rois de Hierusalem & de Cypre) & en fin, le Roi d'Angleterre. La premiere esmeute non preueue, cuida surprendre Louys à Saumur; & ceste femme outree d'orgueil & d'animosité, tascha de le faire perdre, ou par poison ou par cousteau: & par des prescheurs à louage embrasa la guerre en Angleterre. En fin, apres que les deux armees eurent fait du mal infini en Poitou, Xaintonges, Angoumois & à leurs amis & à leurs ennemis, la paix fut conclue auec les Anglois, à la charge que la Marche demeureroit en France. Ce fut la fin de ceste colere feminine, ridicule en l'issue, mais deplorable au pauure peuple, qui porte tousiours la folle enchere de la folie ou malice des Grands.

La Prouence à Charles d'Aniou fils de France.

La Provence estoit au pouuoir des Berengers, comme nous auons dit ci dessus, depuis la desfaite de Louys, fils de Boson; & lors entre les mains de Raimond Berenger, homme farouche & cruel, si qu'il auoit tellement irrité ses subjets, d'eux-mesmes assez motifs & impatiens, qu'ils auoyent eu recours à Raimond Comte de Tholoze, son plus prochain parent, pour l'installer au lieu de leur Comte, auec lequel ils ne vouloyent auoir rien plus de commun. Comme ils estoyent sur le poinct d'vn grãd grabuge, le bon-heur de Louys pacifia tout. Raimond Comte de Prouence auoit quatre filles; Marguerite qui fut femme de nostre Louys IX. & ainsi Roine de France; Eleonor qui fut mariee à Henri, Roi d'Angleterre: Sanchie, à Richard son frere, Duc de Cornuaille: & Beatrix, qui estoit encor à marier, laquelle le sera tantost tresbiẽ. Filles de remarquable bon-heur, pour auoir eu trois Rois & vn Prince Royal. Ce Comte de Prouẽce mal-aisément se fut laissé manier à Louys: mais Dieu qui vouloit dõner

vne paix generale à la France, par la main de ce bon Roy enterra la colere de Raimond & lui-mesme dans vn sepulchre; ostant du monde celui auquel vn monde n'eust peu suffire. Ainsi Louys apres le decez de Raimond, pacifia les Prouençaux, en mariant son frere Charles, Comte d'Anjou, auec ceste Beatrix fille de leur Comte & à leur tresgrand contentement, adioustant en faueur de ce mariage le Maine à l'Anjou, & depuis ce Charles fut Roy de Sicile, comme nous verrons. En suite, Robert son frere puisné, fut Comte d'Artois. Par ce moyen ses freres demeurerent contens (Alphonse estant Comte de Thoulouze & de Poitou, ou d'Apennage ou de mariage: Charles, Comte de Prouence: Robert, Comte d'Artois) & le Royaume en tresgrande & plantureuse paix.

Paix par tout le Royaume.

Ces choses ainsi heureusemẽt faites par Louys, il cõuertit tout sõ esprit à la reformatiõ de sõ Royaume, laquelle il commença par soi-mesme. & de sa maison: & puis l'estendit à la Religion & à la Justice, principales colomnes de l'Estat pour le bien & soulagement du peuple.

Sage & heureux deportement de Louys.

Il menoit vne vie digne d'vn Roy: Aimant & honnorant la Religion auec beaucoup de zele & reuerence: se plaisant à lire l'Escriture Saincte, laquelle il fit traduire en langue Françoise. J'ai veu vne Bible entre les mains d'vn gentil-homme de mes amis, portant ce titre. Il hõnoroit fort les gens d'Eglise dignes de leurs charges, seuere censeur de ceux qui en abusoyent, ausquels il ordonna de viure selon les Canons, & de se monstrer patron de bonne vie au peuple. Qu'ils fussent promeus aux dignitez Ecclesiastiques selon les regles, en toute liberté, & iouyssent de leurs reuenus sans empeschement. Que les exactions & charges insupportables imposees par la Cour de Rome (ce sont les propres mots de son Edict) au Royaume de France, & par lesquelles il estoit apauuri fort miserablement, & qui pourroyent estre d'oresenauant imposees, ne fussent leuees en sorte quelconque, sans raison euidẽte, & son expresse volonté, & par le consentement de l'Eglise Gallicane.

En la religion.

Il auoit vne bonne ame: homme equitable, sobre, modeste, reglé en son boire & manger, en paroles, habits, cõuersations, ni triste ni dissolu en ioye, prudent, accort, clair-voyant, retenu, charitable, moderé, vigilant & seuere à l'obseruation de ce qu'il auoit ordõné.

En sa vie & maison.

Et

Et cōme le Prince est la regle de sa maison, ou il choisissoit des seruiteurs de son humeur, ou ses seruiteurs se conformoyent à la sienne: si bien que sa maison estoit comme vne Eglise. Son train estoit Royal & magnifique selon le temps, mais on n'y voyoit rien de superflu ni de perdu: si qu'il y auoit abondamment en son espargne dequoi donner à ceux qui le meritoyent, payoit bien ses seruiteurs, mais il regloit tellement ses finances, & y auoit l'œil si à propos, que mal aisément ses officiers le pouuoyēt desrober: & chastioit les delinquans auec tant d'opportune seuerité, que les autres craignoyent de mesprendre. Le reiglement sur les finances est en son ordonnance, à laquelle on pourra voir le detail de ce que mon style ne me permet de rapporter par le menu. Il aimoit les lettres, & lettrez, & se plaisoit à lire & à ouyr les bonnes choses: fauorisant son Vniuersité de Paris, & induisant les Parisiens à aimer les escoliers: si que de son temps l'Vniuersité de Paris auoit vne tresgrande autorité, comme la fille aisnee des Rois. Le Royaume s'estoit rempli d'iniustice & d'extorsion aux regnes passez, à cause de la vente des offices; estant trop certain, que ce qu'on achepte en gros, on le vend en detail. Il defendit rigoureusement ceste marchandise, & pouruoyoit aux charges vacantes selon le merite des personnes, auec cognoissance de cause, pour induire les gens de bien & d'entendemēt à s'adonner aux lettres. Il imposa grosses peines à la maluersation des Juges, comme il appert par les reglemens par lui establis à ceste fin: & ce qui le faisoit grandement honorer, c'est, Qu'il donnoit libre audience aux plaintes de son peuple, & au Louure & aux bois de Vincennes, où il se plaisoit, & bien souuent assis sous vn arbre en grande simplicité, comme vn pere donnant conseil à ses enfans. Il estoit ennemi capital des procés, & sur tout recommandoit aux Juges de faire bonne & prompte iustice: si que les procés n'estoyent lors de saison, mais les apointemēs coupoyēt broche à vne infinité de differens. 1229.

Aux lettres.

En la Iustice.

Mais le principal mesnage duquel il faisoit cas, estoit d'espargner pour soulager son peuple: auquel il diminua les tailles & subsides sur lui imposees par ses predecesseurs; & mesnageoit si bien les reuenus publics, qu'il y en auoit assez pour sō train & ses grandes affaires, & pour en

Au soulagement du peuple.

dõner aux pauures vefues & orphelins; pour les nourrir, instruire leurs enfans, marier leurs filles, traicter leurs malades, & le reste estoit pour le bastiment des Temples. Il y en a vn grand nombre & en ceste ville capitale de Paris, & à l'entour, bastis ou rebastis par lui : mais il disoit, Que les principales pierres du Temple de Dieu, estoyent viues, & qu'il se faloit ordonner plustost de bonnes mœurs que de riches murs. Parole qu'il auoit prinse de S. Bernard.

Paix heureuse sous le regne de Louys.

Mais ces vertus Chrestiennes estoyent logees en vne ame royale propre au maniement de ce grand estat, heroique, valeureuse, prudẽte, actiue, bien que Louys estoit plus enclin à la paix qu'à la guerre, aimant mieux vn bon & fructueux repos, qu'vn incertain & turbulẽt estat d'vne bruyante guerre. Dieu aussi donna la paix en son Royaume plus grande que sous Roy qui y ait oncques vescu: & auec tant d'autorité & d'obeissance, qu'il n'y auoit grand, moyen, ni petit, qui ne s'estimast tres-heureux d'obeir à vn si bon & sage Prince. Il estoit aussi bien gardé : car tout le peuple estoit sa garde, & il gardoit le cœur du peuple par raison. Le peuple l'appelloit son pere: la Noblesse son chef: la Religion son defenseur : l'Eglise son protecteur: les Loix leur gardien & tuteur: les armes leur Mars: par la frayeur desquelles il bridoit les plus mauuais garçons & dedans & dehors le Royaume : car depuis la pacification des troubles ci dessus representez, nez & esteints en herbe, il n'y eut aucun bruit en son regne.

Heureux mesnage de Louys.

Mais pour couronne de la benediction de Dieu sur lui, la paix domestique assaisonnoit la publique. Blanche sa mere auoit ses humeurs; extremement amie de la douceur du commandement : mais elle quitta la Regence à son fils dés qu'il fut venu en aage, & s'en deschargea en pleins Estats auec grand contentement de tous. Louys & le peuple l'aimoit & l'hõnoroit infinimẽt, estant par tout en fort bonne odeur, pour la bonne instruction qu'elle auoit fait du Roy sõ fils, & le bõ heur de sa sage cõduite. La Roine Marguerite, femme de Louys, estoit fort aimee & caressee de son mari, mais peu de Blanche sa belle mere: ialouse de l'amitié que Louys lui portoit & du credit qu'elle auoit en sa bõne grace. Sage & douce Princesse, entierement de l'humeur de son mari. La continence duquel

duquel est louee, pour n'auoir aimé que ceste seule femme: dont il eut cinq fils & quatre filles, gages de leur inuiolable amitié. A ce bon mesnage s'aioustoit l'estroicte amitié qu'il auoit auec ses freres, & la reuerence qu'ils lui portoyent reciproquement. 1227.

Remarqves dignes de nostre histoire, & considerables en nostre siecle tant corrompu. Le Manuscript des miserables Albigeois adiouste, Que comme le Pape vouloit continuer la persecution contr'eux, & que le Mareschal de la Foi (ainsi appellé pour estre comme chef de la guerre destinee cõme immortelle contr'eux) s'apprestoit à nouuelle recerche pour en exterminer les restes, Louys ne le voulut souffrir, disant qu'il les faloit persuader par la raison, & non les contraindre par la force. Dont il aduint que beaucoup de familles ont esté conseruees en ces prouinces-là. On les appella *Vaudois*, soit que la plus part se fust retiree aux vallees & montagnes de Sauoye, Viuarez, Diois, & Prouence, où la principale semence se garda, à Merindol, Lormarin, Cabrieres; ou du nom de Pierre Valdo, l'vn de leurs plus renommez docteurs: & mesmes que les vallees de Piedmont en ont conserué des familles, de pere en fils iusques auiourd'hui. De ce temps aussi viuoit Guillaume de S. Amour Docteur de Paris, & chanoine de Beauuais, criant & de viue voix & par escrit contre les abus de l'Eglise, & notamment contre les peuplades des moines. Le Pape Alexandre le declara heretique, & s'arma de Thomas d'Aquin & de Bonauenture, gens de vehemente & vigoureuse nature, instruits en la philosophie d'Aristote: si que lors le champ de bataille lui demeure par cest effort contre ces repreneurs. Les escrits des vns & des autres en font foi, & l'issue du combat est tout visible. La France iouissoit d'vn profond & plantureux repos, comme en ce temps là l'Italie & l'Alemagne estoyent enuelopees en vne cruelle & tragique combustion, par les implacables querelles des Papes & des Empereurs, comme s'ils eussent eu à tasche de prouigner le mal heur de la Chrestienté par leurs importunes dissensions. Le suiet de la vieille querelle continuoit. Les Papes vouloyent auoir l'Italie, & les Empereurs ne le leur vouloyẽt permettre. Rome qui auoit esté le chef de l'Empire estoit deslors le siege de l'autorité põtificale, & appar-

Reste des Albigeois.

Estats de l'Empire & de l'Eglise.

Dessein des Papes de chasser l'Empire de l'Italie

1229. tenoit du tout aux Papes, l'Empereur n'auoit plus de pouuoir. Ceste possessiō auoit esté acquise par degrez. Ils s'imaginoyent le mesme du pays. Ils se vouloyēt accommoder de celui qui estoit plus pres de Rome, depuis la Calabre, l'Apouille, l'Abruzzo iusques à la Lombardie: laquelle ils laissoyent debatre aux Alemās, François, Venitiens, estimans que pied à pied ils l'emporteroyent en fin apres la longue fatigue des querellans, qui laisseroyēt la possession plus aisee à leurs successeurs. car les Papes bastissoyent lors pour leur dignité, & non pour les leurs.

Certes la fin du ieu a esté que l'autorité Imperiale estant par effet exterminee de l'Italie, l'Italie a esté despecee à diuers Seigneurs, & le Royaume de Naples & la Lombardie a esté le suiet des longues & sanglantes disputes demenees entre les François, Espagnols & Venitiens.

Ce regne vid plus de trente trois ans de ce dernier mauuais mesnage, au faict qui se presente: par excommunications, depositions, armes, prinses & sacs de villes & pays: sous l'Empire de Frideric II. qui fit teste à Innocent III. Honorius, Celestin, Innocent IV. Gregoire IX. Papes: auec tant d'artifices, perfidies, desnaturees cruautez, que i'ay honte de lire & faire relire ces opprobres de la Chrestienté, pendant que nos dissensions establirent en Orient le libre empire aux blasphemes de Mahomet. Or comme le but des Papes estoit de se rendre maistres absolus de l'Italie; aussi leur commune procedure estoit d'auoir recours en France, quand ils se sentoyent les plus foibles; pour se seruir de ses moyens en leur necessité, & d'eniamber sur elle à leur commodité, par toutes les occasions qu'ils pouuoyent recercher: comme nous auōs veu & verrōs en la suite de ce qui reste. A Otho Empereur qui alla querir son malheur en France de gayeté de cœur, comme nous auons dit; succeda ce Frideric second, petit fils de Frideric Barberousse, dont nous auons parlé, Prince genereux, sage & docte. Qui à peine estoit en l'Empire, ayant donné à Innocent III. la Comté de Fondi au Royaume de Naples, pour estre proclamé Empereur à Rome, que Honorius successeur d'Innocent IV. fit saisir vne partie de la Toscane & l'Apouille par certains Seigneurs du pays, estimant l'acquest en estre tant plus aisé, que Frideric estoit nouueau en charge pour n'a-

Les Papes ont eu l'œil sur la France.

La lōgue querelle de diuers Papes cōtre lui.

uoir ni cœur ni mains pour s'oppoſer à ces prinſes, & 1227.
meſme en la fraiſche ſouuenance de tant de fatigues, que les Papes auoyent dõné à ſon predeceſſeur Frideric. Mais il recognoiſſoit mal ſon naturel, reſolu de ne laiſſer amoindrir ſa dignité Imperiale entre ſes mains. De fait Frideric deſcend en Italie auec vne armee, recouure ce qui auoit eſté prins, & y fait chaſtier les rebelles. Honorius ſe voyant le plus foible a recours à ſes moyens accouſtumez: *aux fulminations & eſpouuantemens Eccleſiaſtiques.* (ce ſont les propres mots de l'entiere hiſtoire) aux armes de France, aux artifices. Il excommunie premierement Frideric: puis il a recours en France, & ſuſcite en fin Henri fils de Frideric contre ſon pere. Frideric commence par le plus dangereux, qui eſtoit le mal inteſtin. car s'eſtant ſaiſi de ce fils deſloyal, qui le vouloit ſaiſir, & le deſſaiſir de ſa dignité, il le confine en priſon perpetuelle, par la ſentence des Princes de l'Empire. Mais il auoit fait de bonne heure alliance auec Louys VIII. pere de noſtre Louys, & l'auoit renouuellee auec lui-meſme. Il ſe fioit de ſa bonne foy, mais Charles d'Anjou, Cõte de Prouence ſon frere, eſtoit nouueau meſnager. Il en vouloit auoir, & ainſi aisé à attirer ſous l'eſperance de ces beaux Royaumes de Naples & de Sicile, prix que le Pape offroit à ſon labeur: comme auſſi en fin il viendra pour l'aider, & eſtãt Roy de Sicile, exterminera la race de Frideric. Ceſte farce neantmoins ſe deuoit iouer plus long temps ſur le theatre. Il faloit pouſſer vn artifice apres l'autre, & pendant que l'vn s'appreſte, que l'autre ſoit employé. Le zele de la guerre ſainćte eſtoit le commun pretexte des Papes pour coniurer les Empereurs, en les enuoyant loin pour auoir plus de commodité de venir à bout de leurs deſirs ſans contredit.

L'hiſtoire Françoiſe dit fraudes.

JAN de Breine Roy de Hieruſalem y entreuient: & fait tant que le Pape Honorius promet d'abſoudre Frideric II. pourueu qu'il face le voyage du Leuant. Frideric l'accepte, fait incontinent faire des leuees en Alemagne, pour ſeruir à l'armee, pendant qu'il conuoque des Eſtats de l'Empire à Cremone, pour aſſeurer les affaires de l'Italie en ſon abſence. Le lieu & le ſuiet de l'Aſſemblee deſplaiſent au Pape Honorius, qui accuſe Frideric, comme cauſe par ſon delai, que les affaires des Chreſtiens vont mal

1227. en Asie, où il auoit promis d'aller, & l'excommunie derechef.

Ce coup d'esperon fait haster Frideric. Le voila parti auec son armee, mais sans prendre congé du Pape. Arriuè en Judee en grãd' diligence. Arriué qu'il y est, donne tel effroi au Sultan Saliaroc qu'il lui demande la tresue, & l'obtient aux paches, Qu'il remettroit à Frideric Hierusalem & la Judee, & tous les prisonniers Chrestiens, sans rançon. Ces conditions executees de poinct en poinct, Frideric fait auitailler Nazareth, fortifier Joppe & les autres villes de Judee, en fort beau chemin d'y bien establir les affaires des Chrestiens. Comme il trauaille ainsi auec louable succez, le Pape offencé que Frideric estoit parti sans auoir prins sa benediction, & exposant ce despart en mespris de son authorité, le proclame par tout excommunié, & met en interdict ses biens: Et sans delai se saisit du Royaume de Naples, & fait des pratiques par toutes les villes de l'Italie, pour se sousleuer contre l'Empereur. Frideric esmeu de ceste nouuelle, quitta l'Asie, & reuenu en Italie, employe les Seigneurs de l'empire pour faire sa paix auec le Pape, sans se resentir de ce qu'il auoit fait contre lui en particulier. & obtient l'absolution, moyennant vnze mille marcs d'or qu'il lui donna pour l'appaiser. Mais cest accort fut de fort peu de duree, & mesme il fut conuerti en vne haine implacable qui augmenta les factions, espandit le sang, desola les villes, enterra Frideric & les siens, & en fin chassa entierement de l'Italie l'autorité Imperiale Sur cest accord Honorius meurt & laisse à Gregoire IX. son successeur, ce mesme procés contre l'Empereur.

Frideric ayant satisfait le Pape en son particulier, & payé fort cherement son authorité, disoit, Qu'il ne deuoit ni ne pouuoit transiger des droicts de l'empire: & supplioit le Pape Gregoire de remettre les choses comme elles estoyent, auant qu'il allast en Leuant, à ce que les villes de l'Italie qui s'estoyent emancipez à ceste occasion, recognussent la legitime autorité de l'Empire.

Gregoire IX. se fasche extremement de ceste proposition: & sous peine de nouuelle excommunication, defend à Frideric de ne demander rien plus

de cela

de cela, & laiſſer les villes confederees en leur liberté. 1217.
C'eſtoit donner la loy à l'Empereur, ſoubmettre ſon autorité aux commandemens du Pape, donner congé aux villes Imperiales de ſe reuolter, & autoriſer leur reuolte. Frideric extremement outré de ceſte reſponce, & voyant à l'œil que c'eſtoit le dernier Adieu de l'autorité Imperiale en Italie (comme ſans doute il a eſté) bande ſon eſprit & tous ſes moyens pour empeſcher les deſſeins de Gregoire IX. qui ſans plus diſſimuler abbatoit l'enſeigne Imperiale de toute l'Italie. Ainſi Frideric remue toutes pierres pour contrequarrer le Pape. Solicite la faction des Gibelins par toutes les villes d'Italie, dreſſe vne grande & puiſſante armee en Alemagne, & entre en Italie auec vn horrible degaſt, prenant & ſaccageant, deſolant les villes rebelles, & rempliſſant tous les lieux où il ſe trouuoit victorieux, de feu & de ſang. Milan, Genes, & diuerſes villes de la Duché de Spolete, furent ainſi eſtrangement traictees par ſac, par ſang, ſans aucune miſericorde. En quoi Frideric paſſa ſans doute les bornes d'vn iuſte chaſtiment : qui doit eſtre entre les mains du Magiſtrat, comme la verge entre les mains du pere, le raſoir entre les mains du Chirurgien, pour chaſtier, & non pour ruiner; pour guerir, & non pour tuer. Il ſera auſſi toſt chaſtié, par la main de celui qui fait d'vne pierre deux coups; & touſiours bien, quand les hommes font mal.

Gregoire aux premieres ſaillies de Frideric eſtoit ſeulement aux eſcoutes, regardãt ſans beaucoup s'eſmouuoir, & le ſang de beaucoup d'hommes eſpandu, & le ſac de tant de villes ruinees pour ces querelles. Mais quand il vid croiſtre les victoires de Frideric, il banda ſon eſprit pour pouruoir aux remedes d'empeſcher vne tant dangereuſe ruine. Il dreſſa quelques troupes de gens qu'il appelloit Croiſez : mais c'eſtoit peu pour coniurer vne ſi grande tempeſte. Il eut donc recours aux Conciles, fortereſſe plus ferme de ſon autorité. Fait la Bulle d'excommunication, le declare ennemi capital de l'egliſe, & en expoſe les cauſes par ceſt eſcrit public. Frideric ne laiſſant de faire paſſer outre ſes armes; fait reſpondre à ceſt eſcrit du Pape, par vn Iuriſconſulte Capouã, nommé Ian des Vignes. & ainſi paroles pour paroles: mais la force de

1227. Frideric eust gagné le dessus sans vn meilleur remede. Sur ces entrefaites, le Pape Gregoire meurt. Celestin lui succede, qui peu de iours apres son election, meurt, & remet la chaire à Innocent IIII. auec le mesme procés non encores vuidé. Innocent du viuant de Gregoire estoit Gibelin : & par sa mort estant deuenu Pape, le voila Guelphe, autant ennemi de l'Empereur comme il estoit son ami. Homme accort & diligent: & qui ourdit & acheua dextrement la toile pour y faire perdre Frideric. Dés qu'il est assis, voila Nonces en France, pour exhorter nostre Louys à son secours, selon la preuue ancienne des Rois Tres-chrestiens enuers le sainct Siege. & afin de l'asseurer tant mieux, il lui declare s'estre resolu de venir en France, comme à la plus seure retraicte de la Chrestienté affligee. Il y vient & conuoque vn Concile à Lyon : & y cite Frideric, à si brief iour qu'il ne s'y pouuoit trouuer. Frideric ayant enuoyé ses Ambassadeurs au Concile, pour demander vn terme suffisant & auertir le Pape de sa venue, se met en chemin pour satisfaire à sa promesse. Arriué qu'il est à Turin, il apprend que le Pape auoit passé outre, l'ayant condamné comme contumax, excommunié & degradé de l'Empire. Mais ce n'estoit pas sans auoir gagné des Princes de l'Empire contre lui, afin de proceder à nouuelle electiõ. De fait, la Bulle de ceste excommunication & deposition n'est pas plustost publiee, que voila les Princes qui elisent Empereur Henri Landgraue de Thuringe. A ces nouuelles, Frideric s'arreste à Turin: mais comme il eust enuoyé en Alemagne pour sonder les cœurs des Alemans, il y trouua d'estranges partialitez, la plus grand' part des principaux estans bandez contre lui, & resolus de ne le receuoir plus. Ainsi se firent sentir les efforts de la puissance Pontificale, du spirituel au temporel. La preuue de ceste resolution fut bien prochaine. car comme Henri de Turinge, nouuel Empereur, se fust approché d'Vlme pour se faire obeir, & que les partisans de Frideric ne le voulussent receuoir: qu'ayant ausi assiegé la ville, il fut blesé d'vn coup de traict dont il mourut, neantmoins les mesmes Princes esleurent incontinent Guillaume, Comte de Hollande pour Empereur. Et à mesme temps les Guelphes de Pauie forussis, trouuent moyen de rentrer dans la ville.

Où ils

Où ils firent vn horrible massacre des Gibelins : de mesme ardeur comme s'exercent les inimitiez intestines entre les patriotes. 1255

Frideric en ceste balãce d'affaires, se trouuant en Italie auec son armee, a recours au plus prochain. Il assiege donc Pauie, & pour ne hazarder ses forces dont il preuoyoit auoir besoin, si la source de l'Alemagne lui manquoit, il se resould de la bloquer.

Il y dresse donc vn fort qu'il appella *Victoire*: mais c'estoit auoir mal conté auec celui qui la donne, & mesurer trop largement l'issue par le dessein. Ainsi Dieu reprime les entreprises des hommes, quand ils s'attribuent ce qui est de son autorité. Ce fait, Frideric ayant laissé son bastard Encius pour conduire le siege, part pour aller à Lyon, d'où le Concile n'estoit encore desparti, en intention d'y adouber ses affaires, mais il n'est guere loin qu'il entend que les habitans auoyent fait vne rude saillie sur les assiegeans, qu'ils auoyent & forcé & rasé sa Victoire, auec vn grand eschec de ses gens. Il rebrousse donc chemin, & reuient à Pauie, laquelle il prend par force, & y execute ce que l'outrage fraischement reçeu dictoit à la chose d'vn homme à demi desesperé. Mais ceste prinse n'amanda pas ses affaires: car voila en toutes les principales villes d'Italie le parti des Guelphes se trouuoit le plus fort, par l'autorité de ce Concile de Lyon qui auoit si extremement flaistri Frideric par excommunication Ecclesiastique suiuie de la deposition ciuile.

Frideric se voyant pressé de tous costez (comme aux grandes afflictions vn mal appellant l'autre, la plus grande est de perdre le cœur) se laisse plonger en vn si grãd ennui, que tombé en vne ardente fiebure, il enterre en mesme sepulchre sa vie, ses desseins, & la dignité Imperiale, qui dés ce temps-la fut entierement incognue en Italie. Ainsi mourut Frideric, laissant l'Italie & l'Alemagne en grande combustion, & Conrad son fils, pour successeur plus de sa misere que de son heritage. Car voulãt desmesler le peloton que son pere n'auoit peu, & conseruer aux siens les Royaumes de Sicile & de Naples, il perdit sa vie & ses deux Royaumes, pour s'estre fié à Mainfroy bastard de son pere, qui l'empoisonna : bien qu'il l'institua tuteur de son fils Conradin, ne sachant de

1255 quelle main il mouroit. Ce Mainfroy se voyant en possession par ce titre, fit courir vn bruit que Conradin estoit mort: & par ce tiltre specieux, d'estre le plus prochain des legitimes seigneurs, il s'inuestit de ces deux royaumes. De tout tẽps, le plus fort l'emporte en l'Estat. Mainfroy donc se trouue maistre de Naples & de Sicile. & quoi que Conradin eust le droict, si estoit-il le maistre à tors ou à trauers. Mais pour asseurer la possessiõ de ses acquests, il s'allia auec Iaques Roi d'Aragon, en donnant sa fille Constance en mariage à Pierre fils aisné d'icelui. Ce fut l'an Mille deux cens cinquante cinq. Datte remarquable, pour vne longue querelle.

Mainfroy ne pouuoit estre heritier du bien de Frideric, qu'il ne fust de mesme heritier de la haine que les Papes lui portoyent, le sujet du mescontentement continuant aux seigneuries qu'il occupoit en son nom. De fait le Pape Vrbain quatriesme, qui lors tenoit le siege de Rome, ne faillit d'excommunier Mainfroy comme perturbateur de l'Eglise & de l'Italie: mais se trouuant trop foible pour l'execution de son ordonnance, il ietta ses yeux au lieu d'où ses predecesseurs auoyent tousiours tiré & certain & opportun secours.

Lovys, nostre bon Roi, d'humeur du tout contraire à ces turbulentes impressiõs, estoit spectateur de ces grands desordres: mais si neutre, que biẽ que le Concile de Lyon se fust tenu par son cõsentement, il auoit fait neãtmoins tout ce qu'il auoit peu pour esteindre le feu allumé entre les plus illustres personnes de la Chrestienté. Il ne pouuoit donc estre esmeu ni par l'autorité ni par les remonstrances du Pape Vrbain, d'entẽdre au bien d'autrui, trescontent du sien. Mais Charles Comte de Prouence, son frere, esmeu de son naturel, poussé par sa femme Beatrix, qui desiroit d'estre appellee Roine cõme ses sœurs: precipité par le lustre de ces belles Couronnes, se laissa aisément porter aux prieres du Pape. Il arme donc, attire auec soi vn grand nõbre de Noblesse Fraçoise; viẽt en Sicile, dõne la bataille à Mainfroy, le desfait, le tue, lui faisant bien tost porter la peine de ses mal-heureux & cruels acquests, dõt il ne iouït dix ans entiers. Car Charles Duc d'Anjou se trouua maistre des deux Royaumes, l'an 1265. & Mainfroy abysmé lors dans ses iniustes desseins. Apres

Charles Duc d'Anjou appellé au Royaume de Sicile.

la mort

la mort de Frideric second, & les impetueuses elections 1256
de Henri de Turinge & Guillaume de Holande, la crainte retenant les vns, & la faueur poussant les autres; l'Empire par effet estoit sans Empereur, estant sans conduite, par les vagues fureurs des confusions ciuiles; comme vn grand vaisseau sur la mer, batu des vents & des ondes, sans voile, sans rame, sans pilote Lors le Pape Vrbain disant qu'en la vocation de l'Empire, le gouuernement en appartient au siege Romain, crea vicaire de l'Empire Charles d'Anjou, & lui donna la Toscane, à la charge de secourir le siege de Rome, contre les Gibelins & Sueues. Ainsi en mesme temps Charles d'Anjou se trouua reuestu des deux Royaumes de Sicile & de Naples, & l'intendance de l'Empire. Mais il faloit que ces grandes dignitez à lui offertes par le benefice du Pape, fussent autorisees par sa vertu. L'occasion fut telle.

Charles d'Anjou Vicaire de l'Empire & Roy de Naples & de Sicile.

CONRADIN fils de Conrad n'estoit pas mort, comme cest imposteur Mainfroi auoit fait courir le bruict: mais ayant patienté durant ces tempestes, auoit si bien mesnagé tous ses moyens hereditaires, que se sentant assez fort entreprint de recouurer ses Royaumes susdits vsurpez par Charles d'Anjou. Ayant donc ralumé les courages des Gibelins par toutes les villes d'Italie, pour y faire des esmeutes, & à l'aide de ses amis dressé vne belle armee; il descend en Italie: ayãt donné ordre cependant de brouiller la Sicile, où beaucoup de villes furent prinses, & la ville de Nocera au Royaume de Naples.

Conradin voulant recouurer ses Royaumes,

CONRADIN estoit accompagné de beaucoup de grands Seigneurs, qui chassoyent apres son incertaine fortune: mais les principaux estoyent Frideric Duc d'Austriche, & Henri fils du Roy de Castille.

CHARLES d'Anjou assiegeoit Nocera: où Conradin se resolut de l'attaquer, & Charles au contraire, de lui aller au deuant. Ayant donc pourueu à son siege, il va trouuer Conradin, & l'ayant attiré au combat par vne embuscade, desfait son armee, le prend prisonnier, & auec lui Frideric d'Austriche, & Henri de Castille auec vn fort grand nombre de grands seigneurs. Ceste belle & entiere victoire, qui trainoit en son triomphe les chefs prisonniers, deuoit estre assaisonnee de la sage clemence de nostre Louys: mais Charles d'Anjou son frere n'auoit pas

Est vaincu par Charles,

Qu'il fait decapiter.

1255. herité auec lui de ceste belle vertu, en laquelle nous auōs veu que Philippes leur grand pere, en bien vsant de la victoire, acheua le nom d'Auguste. Charles donc ayant ces trois grands Princes en son pouuoir, par le conseil du pape Clement quatriesme, decapita les deux premiers, mouillant le mesme eschaffaut, de douze des plus grands seigneurs de l'armee: & confina Henri de Castille dans vne cage de fer, pour le faire mourir tous les iours, en le faisant pourmener par les villes de l'Apouille, & Beneuent en spectacle ignominieux. Vengeance qui coustera bien cher à la France aux vespres Siciliennes. Mais c'est assez rodé par les confusions d'Italie: reuenons en France, pour retrouuer nostre Louys.

Voyage de sainct Louys au Leuant.

LOVYS voyoit de loin le tempestueux estat de la Chrestienté, tant plus irremediable en Italie & Alemagne, que le malade refusoit la medecine, & que les tenebres venoyent de là, d'où deuoit venir la lumiere. Il se comporta fort froidement parmi l'ardeur de ces diuisions: ausquelles aussi il n'eust peu apporter aucun remede: mais voyāt son Royaume en paix, & son autorité fermement establie en la bien-vueillance de ses suiects, & en l'amitié de ses freres, ioinct que par la prudence de sa mere, il pouuoit remedier à l'incommodité de son absence; il se resolut d'aller secourir les Chrestiens affligez par les mescreans & en Afrique, & en Leuant où ils auoyent beaucoup à souffrir. Philippes Auguste & les Empereurs qui y auoyent voyagé l'vn apres l'autre, n'auoyent pas amandé les affaires: & le pis estoit, que de mal venoit des Chrestiens mesmes les vns contre les autres. Qui faisoit croistre les affaires de leurs ennemis comme qui eust entreprins de les prouigner à dessein.

L'estat confus de l'Empire d'Occident.

L'EMPIRE d'Occident estoit en vne horrible combustion: desbiffé par diuisions intestines, qui attirent les François & les Venitiens, lors qu'ils alloyent au Leuant. Vn Alexis Duca, dit Mutzuphile, ayant estranglé lui mesme vn autre Alexis dit le Ieune, & fait tuer vn Nicolas autre contre-Empereur, en fin lui-mesme est estranglé, les Theodores, Ducas, Lascares, maisons plus illustres, se debattent de l'Empire. En fin, voila Constantinople prins par les François attaquez par eux, & Baudouin Comte de Flandres, duquel nous auons parlé ci dessus, esleu Empereur

reur: si que l'Empire des Grecs est transporté aux François, & partagé aux Venitiens, qui deslors emporterent l'Isle de Candie. Ainsi au mesme temps il y auoit trois Empereurs en Orient: l'vn à Cōstantinople, ce Baudouin, Cōte de Flandres: l'autre en la Natolie, en la ville de Nicee, Theodore Lascaris: & le troisiesme à Trebizonde, Alexis Cōmende, cōmandant sur la Cappadoce & la Colchide. Tout cela à son tour, sera la proye aux ennemis de la Chrestienté: mais reuenons à nos François, qui laissent le certain pour courir à l'incertain. A peine tindrent-ils ceste image d'Empire 60. ans. Baudouin de Flandres fut tué, Henri son frere mourut bien tost apres, Pierre d'Auxerre son beau pere lui succeda, plus heritier de son malheur que de son regne, car en allant attaquer Theodore Lascaris contre-Empereur fut prins, & tourmenté d'vne prison de deux ans, en fin laissa la teste sur vn eschaffaut: & le masque de son Empire à son fils Baudouin, lors trop ieune pour conduire vne masse d'affaires tant embrouillees: si que par l'aduis du Pape Gregoire, Ian de Breyne lui fut donné pour adioinct. Ce Iā de Breyne (duquel no⁹ auons tantost parlé) estoit vn simple gentilhomme François, qui par sa valeur ayant prins la ville de Tyr, s'en fit Prince: & puis par la confusion du temps, comme le plus habile de ces pauures Chrestiens affligez, fut esleu Roi de Hierusalem: laquelle neantmoins n'estoit pas entre leurs mains. Si que ne se sentant pas assez fort pour vn si grand fardeau, il s'allia auec ce Frideric II. Empereur qui a ci dessus employé quelques pages de nostre discours, & fit sa paix auec le Pape, à la charge, qu'il vinst au secours des Chrestiens au Leuant. Frideric ayant regagné Hierusalem par la trefue qu'il fit auec le Sultan, ainsi que nous auons dit; la laissa à Ian de Breyne son beaupere, & s'en retourna en Alemagne, pour y faire la fin ia par nous representee. D'autre costé comme les Rois & Princes Chrestiens à qui mieux mieux s'esuertuoyent pour rebastir ces affaires tant affoiblies, André Roi d'Hongrie fils de Bela, assisté des Ducs d'Austriche & de Neuers (les nōs ne sont pas exprimez) estoit allé au Leuāt auec vne belle armee, & pour donner de la besongne aux ennemis des Chrestiens auoit assiegé Damiete en Egypte: & secouru par Ian de Breyne; si à propos qu'apres vn long siege,

1255 il l'emporta, mais elle fut bien tost apres reprise par les Mammelus.

Lovys donc entreprint ce voyage du Leuant, lors que la grande necessité l'appelloit au secours des Chrestiens extremement affligez. Les Papes Innocēt III. Honorius, Gregoire, l'auoyent l'vn apres l'autre beaucoup exhorté à ce voyage: mais les affaires de son Royaume l'auoyent retenu, pour n'entreprendre temerairement d'establir ailleurs les affaires communes, & ruiner les sienes particulieres. Mais estant tombé en vne extreme maladie, il se resolut de ne plus dilayer: & dés qu'il fut reconualu, il se croisa. Fit assembler ses Estats, & par leur libre consentement laissa la Regence du Royaume à sa mere Blanche, gayement receuë de tous par le preiugé de son premier bon mesnage. Part, accompagné d'Alphonse Comte de Poitiers & de Tholoze, de Robert Cōte d'Artois ses freres: de Hugues Duc de Bourgongne, de Guillaume Cōte de Flandres, & Guyon de Flandres son frere, Hugues Comte de S. Pol, & Gautier son neueu, Hugues Comte de la Marche, les Comtes Salbruk, de Vendosme, de Mōtfort, de Dreux, d'Archambauld, de Bourbon, fort renommé en la suite de l'Histoire, pour estre pere de la mere de nos Rois regnans: du sieur de Ioinville, qui a dignement escrit ceste histoire, de Hugues le Brun, & son fils. Gauberd d'Aspremont, Guillaume Morlet, Guillaume des Barres, personnages renommez en leur temps: des seigneurs de la Voute, de Mont-laur, de Tournon, de Crusol, du pays de Viuarez, croisez auec le Comte Raimond, qui mourut sur le point de son despart, & les autres passerent outre. Ce fut l'an Mille deux cens & quarante six, vingt ans ou enuirō du regne de S. Louys. L'Armee estoit de Trente deux mille combatans. La Roine Marguerite sa femme lui fit compagnie en ce voyage, mais plus fidele qu'Eleonor à Louys VII. comme firent les Comtesses de Tholoze & d'Artois à leurs maris. Blāche sa mere l'accompagna iusqu'à Lyon, où estoit encore Innocent IV. qui l'y attendoit. De là il vient à Marseille, où il s'embarqua auec les Geneuois de sa solde: le xxv. d'Aoust. Iour de son despart au meilleur voyage du ciel l'An CIↃ CCLXX apres. Il arriue heureusement en l'Isle de Cypre, tenue par Guy de Luzignan. Où en attendant

La Roine l'accompagne.

S'embarque à Marseille

Arriue à Cypre.

dant le reſte de ſon armee, la peſte emporta beaucoup de 1257
ſes gens, & meſme des plus illuſtres de ſa Cour, Archambauld de Bourbon, Jan Comte de Monfort, & autres. Le renom de ſa ſainƈteté eſmeut le Roi des Tartares de lui enuoyer ſes Ambaſſadeurs: pour lui offrir ſon amitié, & lui repreſenter le deſir qu'il auoit de ſe faire Chreſtien. Louys lui renuoye des preſcheurs pour lui annoncer la religion Chreſtienne; mais le Tartare ayant ſceu par le rapport de ſes gens que la vie des Chreſtiens ne reſpondoit pas à la profeſſion, il s'en recula, ſans autre fruiƈt, que la hõte de la mauuaiſe vie de ceux dõt la doƈtrine eſtoit tãt celebre. Au ſejour de Cypre, Louys cõmuniqua auec les Chreſtiens de Judee, & fut reſolu de recouurer la ville de Damiete, cõme tres-riche & fort importãte pour leur Eſtat. Les Mammelus firent diſputer la deſcente à Louys: mais à leur grande perte, & meſme de leur Chef, Satrape du Canobe. voila Louys en terre, & de là à Damiete, qu'il aſſiege en grande diligẽce: mais non pas auec tant de pouruoyance, que la garniſon eſtrangere ayant fait bõne mine à la premiere ſemõce de ſe rendre, n'euſt moyen de faire vn trou à la nuiƈt, & de ſe ſauuer. Ceſte heureuſe prinſe de Damiete donna diuers aduis, & à Louys & aux Mammelus. A Louys de pourſuiure ſa viƈtoire: aux Mammelus, de ſe bien defendre. & meſme que peu apres la perte de Damiete, Meledin, Sultan de Babylone mourut laiſſant ſon fils Melexala pour ſon ſucceſſeur ieune homme de vigoureuſe eſperance.

Les Tartares ſe reculent de la religion Chreſtiẽne à cauſe des mauuais Chreſtiẽs.

Louys prend Damiete.

Le deſſein de Louys eſtoit ſans laiſſer refroidir la viƈtoire, & donner moyen à ſon ennemi de ſe recognoiſtre, d'attaquer le Caire, ville capitale d'Egypte, anciennemẽt appellee Memphis: mais l'ignorance des lieux eſtrangers où il eſtoit, non ſeulement lui rauit le fruiƈt de ceſte premiere conqueſte, & moyen à Melexala de ſe conſeruer, mais de desfaire l'armee de Louys, & de le prẽdre priſonnier. Comme donc on met quelque temps à attendre le Comte Alphonſe ſon frere auec des nouuelles forces, & trop long temps à lanterner au paſsage du Nil; voila les forces des Meſcreans qui arriuent de tous coſtez en Egypte, au ſecour du ieune Sultã d'Arabie & de Syrie: les ialouſies qui eſtoyent entre les Satrapes de [illegible] & de Damas, eſtans par ceſte occaſion conuerties en vnion &

1257 amitié tref-eſtroicte, pour repouſſer vn ennemi commũ, la victoire duquel eſtoit leur commune calamité.

Lovys engagé par delà le Nil en terre du tout ennemie, en lieu où il faloit vaincre ou mourir; lui voila ſur ſes bras vne grande & puiſſante armee d'ennemis ramaſſez de tous coſtez. Louys braue & reſolu capitaine, ne demandoit pas mieux que d'employer au cõbat ceſte premiere ardeur de ſes François, animez de l'heureux ſuccez de Damiete. Mais Melexala qui eſtoit dans ſon pays & ſe preparoit à ſe defendre, & non à aſſaillir, ſe reſolut de faire morfondre les forces de Louys: auſquelles il voyoit aſſez que l'air mareſcageux, où elles eſtoyent parquees, & l'incommodité extreme de toutes ſortes de viures, apporteroyent plus de dommage que ſon eſpee. Le ſuccez fut tel que le deſſein. Car voila incontinent noſtre Camp plein de maladies, & meſmes contagieuſes. Le vulgaire, les grands, & en fin le Roi eſt malade: tout eſt en deſordre parmi ceſte contagieuſe maladie. Les gardes, les ſentinelles en deſtrac. Tout y eſt eſtonné.

Melexala aſſez aduerti de ceſt eſtat, leur rengraue vne autre incommodité, c'eſt qu'il gagne le canal du Nil par lequel on apportoit des viures de Damiete en l'armee Chreſtienne. Et pour brauer ces pauures malades qui n'auoyent ne pieds ne mains, de iour & de nuict il leur enuoye des gens qui les viennent agacer iuſques au bord de leur foſſe. Tout autant de gens qui vont au fourrage, taillez en pieces par les Mãmelus. Louys au lict extremement malade, n'auoit que le courage qui le ſouſtenoit, & le zele de mourir pour ceſte ſaincte guerre, mais en laquelle il s'eſtoit laiſſé aſſez inconſiderément embarquer. Pour ne donner tout l'auantage à ſes ennemis de ſe laiſſer brauer tous les iours, il debande ce qui ſe peut choiſir de moins malades, reſolus d'aller à la mort, ſous la conduite d'Alphonſe & de Robert ſes freres. De fait ceſte pauure troupe toute eſcloppee fut aiſément batue par des ennemis frais & vigoureux. Les freres du Roi furent prins. Alors Louys ſolicité tous les iours par Melexala à ſe rendre, tendit l'oreille à compoſition: qu'il auoit reiettee iuſqu'à ce iour-la, ſe voyant priſonnier, ſans eſperance de reſource. Les conditions furent fort dures en vne grande extremité, Que Damiete ſeroit remiſe entre les mains

les mains de Sultan : tous prisonniers rendus, & huict mille liures d'or. Louys en paye quatre mille de content, & ayant laissé l'Hostie du sacrement & le ciboire, pour gage le plus precieux, fut deliuré: mais auant que s'en retourner en France, il paya la somme & retira son gage. De là est auenu qu'au tapis d'Ægypte, on y void vne hostie & ciboire, pour memorial de ceste insigne victoire. En attendant le payement de ceste somme-là, tres-grande pour le temps, Louys fit reparer les villes de Iudee & rachepta prisonniers & reliques, pour ne s'en retourner en France les mains vuides. Mais ceste nouuelle y fut incontinent apportee par vne incroyable celerité. Toutes choses sembloyent conuier les fols & ambitieux à choses nouuelles: mais Dieu auoit empreint vne si grãde bien vueillance aux cœurs du peuple François enuers leur bon Roy, qu'ils tendoyent vnanimement à sa mere, desolee extremement pour la perte auenue à Louys, vne mesme obeissance, & auec tel respect, comme si lui mesme y eust esté present. Les maisons, les lieux communs, les Temples principalement pleins de regrets, de pleurs, de vœus, pour la peine de leur bon Prince affligé; pour lequel tout retentissoit en prieres & oraisons, les bources ouuertes, comme les cœurs, pour fournir & à la raçon & à la despense necessaire pour le retour du Roy, tant aimé & tant souhaité de tous. Sans delai donc l'argent est troué, enuoyé, deliuré eux ennemis, & Louys du retour en son Royaume: cinq ans apres son despart ramenant Marguerite sa chere compagne auec l'odeur de ceste mesme chasteté qu'elle y auoit apporté.

Paye sa rançon, &

Reuiët en France.

Mais à son retour il ne retrouua ni son Royaume en si bon ordre qu'il l'auoit laissé, ni les Estats voisins en meilleure paix. Il commença par la reformation des siens. Restablit les ordonnances touchant l'eglise, la Justice, le soulagement du peuple : contre les dissolutions publiques, blasphemes, bourdeaux, brelans; ieux & autres infametez. Regla les mariages, debtes, impositions, offices, benefices, comme plus à plein est contenu en l'Original de l'histoire. Ce fut l'an mille deux cens soixante vn.

Nouuelle reformation de Louys.

Le frvict de son voyage & de son affliction fut, Qu'il en reuient plus homme de bien : ayant creu en zele,

Vraye louange de sainct Louys.

modestie, prudence, diligence, & qu'il fut plus aimé & hõnoré des siens qu'il n'auoit onc esté auant son despart; & par la terre vniuerselle en singuliere admiration, pour sa bonne vie & constance au milieu des plus grands dangers, cõme vn miracle entre les Rois. Il trouua de moins en sa maison sa bonne mere Blanche, qui estoit morte bien peu apres la prison de son fils, chargee d'aage & d'ennui. Ayant donné ordre aux confusions de son Royaume nees en son absence, il employoit son loisir & autorité à pacifier les differens entre ses voisins, comme general arbitre entre les Chrestiens. L'Angleterre lui en presenta vne signalee occasion. Les Anglois s'estoyent esmeus contre le Roy Henri sous la conduite de Simon de Montfort, homme de grande creance, pour mescontentemens touchant leurs priuileges. Par le port & sous l'enseigne de ce Chef, les plaintes sont conuerties en guerre ouuerte; en laquelle le Roy Henri & Richard son frere furent prisonniers. Louys exhorta les Anglois à concorde: & ne fomenta pas ces diuisions pour s'en preualoir. Edvvard fils de Henri prisonnier redonne vne bataille, en laquelle Simon de Mont-fort fut tué, mais non pas son parti, qui sous l'enseigne de Gui fils de Simon, renouuelloit le trouble. Louys lors interpose tant opportunément son autorité & enuers Gui & enuers le peuple (qui auoit sa pieté & preud'hommie en grande reuerẽce) qu'ayant fait enuers son frere Charles Roy de Sicile, que Gui fust son Lieutenant, comme compagnon en la conqueste de la Toscane; il moyenna aussi que le Roy Henri fust remis en son autorité, & le peuple en sa liberté au contentement commun.

Mort de sa mere Blanche.

S. Louys s'employe aux appointemens.

LA FLANDRES lui en presenta vn autre sujet. Marguerite Comtesse de Flandres, issue de Baudouin pere de Iane femme de Ferrand, comme nous auons dit ci dessus, auoit eu des enfans de diuers licts. Deux d'vn lict estimé furtif (ayant esté abusee ou par Guillaume son precepteur qui estoit Prestre, ou par Bessard d'Auenes son tuteur, ou par tous deux, s'estant volontairement escolee a l'vn & à l'autre) & trois de mariage legitime, de Gui de Dampierre, gentilhomme Champenois: Les deux du premier lict, estoyent & plus aagez, & plus forts en credit, dont ne pouuoit sourdre qu'vne grãde esmeute dãs vn peuple

assez

motif, comme de moindre estincelle nous y auons ia assez 1269.
veu vne grande combustion. Louys sans armes pacifia ce trouble, comme souuerain Iuge assignant aux premiers la Côté de Hainault, aux derniers la Flandres, & ainsi termina vn procés infini. Estimãt ses enfans estre legitimes, qui ne pouuoyent estre rebutez sans troubler le legitime repos du pays: selon la regle, Que l'erreur commun fait le droict. Mais le Lãguedoc estoit sur le poinct de se remuer sur les differens des Comtés de Tholose & de Roussillon, les parties estoyent fortes, son frere Alphonse d'vn costé, & Iaques Roy d'Aragon de l'autre. Le suiet estoit la dispute de ces terres-là. Ceste grande famille auoit diuerses branches, & à ceste occasiõ diuers partages: & ainsi diuers noms auoyent esté dõnez à ceste Prouince; maintenant appellee la Comté de Tholose, maintenant de S. Gilles, tantost de Beziers, tantost de Narbonne, comme nous le monstrerons en son propre lieu Louys ordonna, Qu'à Iaques d'Aragon demeureroit la Comté de Roussillon & tout le reste à son frere sans dispute. Ce qui fut obserué & par eux & par les leurs. Ainsi ce bõ Prince trauailloit heureusement à composer les querelles aux faicts signalez, & tenoit la main soigneusement à esteindre les procés parmi son peuple, & peut-estre eut-il serui à l'appointement du grand procés entre l'Empereur & le Pape, si le zele de remedier aux affaires des Chrestiens affligez, ne lui eust fait quitter son repos & tant de bonnes œuures qu'il auoit en main, pour lui faire porter ses moiẽs & sa vie en Afrique, & les laisser parmi les Barbares.

Tovt estoit tresmal en Oriẽt. Mahomet y auoit la vogue, & se desbordoit tellement en Afrique, que l'Europe estoit menacee par ce voisinage. L'Espagne de plus pres & la Prouence & le Languedoc. Louys donc ne pouuant *Le secõd* viure sans seruir à l'auãcemẽt des affaires de la Chrestiẽ- *voyage* té, ne peut estre retenu de se resoudre au voyage de la Bar- *de Louys.* barie: contre l'aduis de ses Estats, & contre sa propre experiẽce. Zele qui lui succedera mal, & à tout son Royaume. Ainsi il se croisa pour la seconde fois, & fit croiser son fils aisné Philippes qui lui succedera au Royaume: Pierre Cõte d'Alençon, Ian Cõte de Neuers, surnommé Tristan. Il laissa la Regẽce à Simon de Neele & à Matthieu de Vendosme, de la fidelité desquels il se fioit vniquemẽt. Auant

1269. que partir il fit alliance auec le Roy Henri d'Angleterre auquel il auoit fait beaucoup de bons offices en sa grande necessité: & par accord entre eux fut dit, *Que l'Anglois ne pourroit pretendre aucun droict sur la Normandie, ni sur les Comtés d'Anjou, Maine, Poitou, Touraine, & pour le regard de la Guyenne, qu'il iouyroit des pays qui sont de là la Garonne, & des pays de Querci, Limosin, & Xaintonge, iusques à la riuiere de Charante. Tous lesquels pays il tiendroit en foy & hommage de la Couronne de France: & en cest esgard il seroit vassal & homme lige du Roy de France.*

Alliance auec le Roy d'Angleterre.

Pour gage de ce traicté, Richard son fils fait societé d'armes auec Louys pour le voyage de la terre saincte. Cest accord fut fait l'an mille deux cens soixante neuf, & le despart du voyage fut l'an d'apres, mille deux cens septante, le premier iour du mois de May. Il partit d'Aigues-mortes, & non pas de Marseille, comme quelques vns ont escrit. D'autant qu'il n'auoit point de port sur la mer Mediterranee, il fit bastir la ville d'Aigue-mortes en Languedoc, & l'enuironner de belles murailles, qui parlent encore de lui: & des canaux qui sont pour la commodité de la place, le plus grand, est appellé *Le grand-Louys* de son nom. Richard prend la route de l'Asie: & Louys de l'Afrique. L'armee de France estoit de quarante mille combatans. Celle d'Angleterre n'est pas definie. Le voyage fut court & malheureux à tous deux, & principalement à nostre bon Prince.

A PEINE a-il perdu l'air de ses costes; & void paroistre l'Isle de Sardagne, qu'vne tourmente le cuida emporter auec toute sa flotte. Presage du triste euenement de son voyage. En fin le voila en Afrique. Terre digne de perdre entre nous ce nom ancien, & n'estre plus appellee de nous que *Barbarie*. Louys arriué se resould de prendre Carthage, ville nouuelle, bastie sur le nom de l'ancienne: & tenue d'vne forte garnison des Barbares. Il la prend, mais auec vne extreme peine & perte. De là, mené à Thunis, ville forte & biē gardee: resolu de l'emporter à quelque prix que ce fust. Mais l'homme propose, Dieu dispose. car voici, comme Richard fils du Roy d'Angleterre rebroussoit chemin de son voyage du Leuant, n'estant allé plus loin que Malte, & que Charles Roy de Sicile, frere de Louys estoit parti pour se ioindre auec lui, afin de donner

Louys arriue en Afrique.

ner tout d'vn corps sur les Barbares Africains, presqu'au mesme iour que tout arriuoit à Thunis ; voici la peste qui auoit ia tué vne grande multitude de l'armee Françoise, & enleué beaucoup de grands Seigneurs, entre au pauillon Royal, & frappe Louys, bien que les vns disent que ce ne fust que dissenterie. Le voila donc extremement malade. Se sentant mortel, il fit appeller son fils aisné Philippes, lequel l'aage & la vertu destinoit à la Couronne. Lui ayant fait de belles remonstrances, pour l'exhorter à seruir Dieu, viure vertueusement, gouuerner son peuple paternellement, sous l'obeissance des loix, ausquelles il deuoit obeir lui-mesme le premier: & lui ayant recommandé l'amitié de ses freres, & à tous les Seigneurs qui se trouuoyent pres de lui, d'obeir à Philippes, rendit son ame à Dieu pour prendre son vrai repos au Ciel. Laissant vn extreme regret à tous ceux qui lui suruiuoyent, & vn autant notable exemple aux bons Rois, qu'on ne pourroit trouuer en histoire quelconque. La lumiere de quelque bel esprit lui a seulement defailli: bien que ces petites bluettes que nous voyons en l'escrit du sieur de Ioinuille, nous rendent sa vertu du tout admirable. *Y meurt.*

Prince né en tesmoignage à ce siecle-la tenebreux, & au nostre corrompu : pour estre patron à tous Rois & Princes, de Religion, d'equité, de clemence, de prudence, de valeur, de magnanimité, de patience, de continence: pour aimer la pieté, la iustice, l'ordre, la paix : & ioindre l'amour des choses sainctes & la modestie des mœurs auec les armes, & l'Estat. Ayãt monstré estre fort compatible en vn Roy, d'estre bon Chrestien, bon guerrier, bon mari, bon pere, bon mesnager, bon iusticier: pour sçauoir faire & la guerre & la paix. Estre fort compatible, De ioindre en la Maiesté royale, la pieté, la clemence, l'autorité ; pour acquerir enuers tous amitié, reuerence, obeissance: & en somme, Que la plus belle garde, & le plus seur reuenu du Prince, est la bien-vueillance de ses subiets. Digne donc du venerable nom de Sainct, duquel la posterité l'a honnoré. *Vertus de S. Louys.*

Il auoit douze ans quand il commença à regner, & regna quarantequatre ans. Ainsi meurt en l'aage de cinquante six ans. car il a prins la Couronne mortelle, l'an mille deux cens vingt & six : & l'immortelle, l'an se- *Sõ regne.*

1270. prante, le xxv. d'Aoust.

Ses enfãs. De Marguerite filles de Raimond Comte de Prouence il eut cinq fils & quatre filles, Princesse digne d'vn si grand mari, seule femme à vn seul mari, & seul mari à vne seule femme. Ses fils furent, Philippes surnommé le Hardi, Roy de France: Pierre, Comte d'Alençon: Robert aussi Comte d'Alençon, qui succeda à son frere Pierre decedé sans enfans, & lui-mesme mourut sans lignee: & Robert Comte de Clermont en Beauuoisis.

Sa posterité en ses deux fils, Philippes & Robert. Les filles furent, Blanche Roine de Castille. Ysabeau, Roine de Nauarre. Marguerite, Comtesse de Brabant. Agnes, Duchesse de Bourgongne. Ainsi de quatre fils, n'en suruesquit que deux, Philippes & Robert.

De Philippes (duquel nous parlerons au prochain degré des Rois) sont issus successiuement, ou de pere en fils, ou de frere en frere, ou de plus proche au plus proche, Philippes troisiesme, dit le Hardi, Philippes quatriesme, dit le Bel. Louys X. dit Hutin. Philippes V. dit le Lõg, *Descendans de Philippes son aisné iusqu'à Henri troisiesme.* Charles IV. dit le Bel. Philippes de Valois, Ian, Charles V. Charles VI. Charles VII. Louys XI. Charles VIII. Ce sont les descendans de Sainct Louys en droicte ligne.

Charles cinquiesme fait la seconde branche à la fin de la premiere; & eut deux fils, Charles Duc d'Orleans, & Jan Comte d'Angoulesme. Charles huictiesme, dõc Roy de France mourant sans enfans, Charles Duc d'Orleans, vient en ligne successiue, si que Louys son fils se trouue le premier, & ainsi regne apres Charles huictiesme; Signalé du nom de Louys douziesme, au nombre de nos Rois. Louys douziesme mort sans masle, le droict prend l'autre branche de Ian d'Angoulesme, si que la Loy porte la Couronne sur la teste de François premier, son fils vnique. & de François sur celle de Henri deuxiesme, son fils, & en suite, sur celles de François second, Charles neufiesme, Henri troisiesme, sans enfans l'vn apres l'autre, de frere à frere. Ceste droicte ligne donc finissant au dernier Roy de la race de Valois Henri troisiesme, la Loy cerche le second fils de Sainct Louys, nommé Robert.

Descendans de Robert, puisné de S. Louys.

Genea-



GENEALOGIE DE LA BRANCHE DE BOVRBON, De laquelle est issu HENRI quatriesme auiourd'huy regnant, Roi de France & de Nauarre.

I.

ROBERT, *fils second de Sainct* LOVYS, Comte de Clermont, espousa Beatrix fille d'Archambaud de Bourbon: de laquelle il eut vn fils nommé Louys, dont les terres furent erigees en Comté, l'an mille trois cens vingt & sept.

I I.

LOVYS DE BOVRBON fils DE ROBERT, *eut deux fils, Pierre & Iaques.*

PIERRE eut vn fils nommé Charles, Duc de Bourbon Connestable de France, tué à la prinse de Rome, l'an mille cinq cens vingt & sept. & en lui mort sans masle, a defailli la ligne masculine de ceste Branche.

I I I.

JAQVES, fils de LOVYS, *eut vn fils nommé Ian,* qui espousa Catherine Comtesse de Vendosme & de Castres, Dame de Condé.

I V.

JAN fils de IAQVES, *eut trois fils, Iaques, Louys & Ian.*

Iaques n'a nulle posterité il y a long temps, & Ian de mesme.

LOVYS fils de Ian, *eut deux fils, François & Louys.*

De Louys, puisné de Louys, est issu le Duc de Montpensier qui vit à present, le Prince de la Roche-sur-Yon aisné de ceste branche, estant mort sans enfans.

V I.

FRANÇOIS fils de LOVYS, *eut de Marie de Luxembourg trois fils, Charles, François, Louys.*

V I I.

CHARLES aisné de FRANÇOIS, *eut de Françoise d'Alençon cinq fils, Antoine, François, Charles, Louys & Ian.*

VIII.

Antoine de Bovrbon *fils aisné* de Charles, espousa Jane d'Albret, Roine de Nauarre, l'an mille cinq cens quarante neuf. L'an mille cinq cens cinquante trois, & le douziesme iour de Decembre, de ce mariage est né

en neufiesme degré masculin,

Henri de Bovrbon *fils vnique* d'Antoine.

Or par le decez de Henri troisiesme, dernier de la race de Valois descendans en ligne masculine du fils aisné du Roy S. Louys, la Couronne appartient aux descendans de Robert son fils puisné, & par consequent à

Henri de Bovrbon IV. de ce nom Roy de France et de Navarre, aviovrd'hvi regnant.

Cest ordre estant ainsi marqué comme en son propre lieu, reprenons le fil de nostre histoire.

Ainsi donc vesquit, ainsi mourut S. Louys IX. l'honneur de la vertu en nos Rois: & laissa pour successeur Philippes son aisné.

PHILIPPES III. dit LE HARDI, ROY XLV.



'Avtorité de Louys estoit si grande, que ni son absence ni sa mort ne remua
1270. rien en l'estat de France. Ainsi dés qu'il fut decedé, Philippes son fils aisné fut proclamé Roy en l'armee, & autãt que le temps pouuoit permettre, salué Roy auec vn contentement vnanime de tous, comme celui auquel l'autorité & la vertu du pere renaissoit.

L'armee cependant se renforce des flottes d'Angleterre & de Sicile: si que les barbares voyans tout le pays en alarme & en feu, demandent la trefue, & l'obtiennent à la condition, Qu'ils laisseront viure en paix les Chrestiens qui estoyent en diuers lieux de l'Afrique. Mais ce qui pressoit plus Philippes, estoit son retour en France. Ainsi il recueille ses troupes, reliques de la peste & du traictement barbare, & part d'Afrique, & vient en Sicile,

où il augmente ſa perte, car ſa femme Yſabeau y meurt, 1270
& ſon oncle Alphonſe auec ſa femme, Comteſſe de Boulogne, meurent bien toſt à Boulogne ſans enfans, afin que ſuiuant les paches de leur mariage, la Comté de Tholoze fuſt incorporee au Domaine Royal.

Vn ſixieſme accident auſſi aduint à Richard fils de Hẽry Roy d'Angleterre, afin que les Anglois contẽt de meſme leur intereſt en ce voyage. car comme il fut arriué à Viterbe, ville Papale, & ſe pourmenaſt dans le Temple de ſainct Laurens, ne craignant rien moins qu'ennemi, voici ce Guy de Mont-fort, fils de Simon, dont nous auons parlé, qui le tue, en la preſence de tous; & mettant la main à l'eſpee, ſe fait faire iour iuſqu'à la porte, & y trouuant vn cheual apoſté, monte & ſe ſauue en Toſcane, ſans que le Pape ni Philippes ni Charles s'en eſmeuſſent. Ce meurtre negligé ſaignera apres.

Mais ce ne fut pas tout l'exercice qu'eut Philippes en s'en retournant chez ſoi.

Clement Quatrieſme Pape, originaire de Languedoc, eſtant mort, les Cardinaux ne voulans ceder l'vn à l'autre, ne ſe pouuoyent accorder en l'election d'vn Pape: & furent en ceſt eſtrif Deux ans, neuf mois & vn iour, comme dit Platine. Philippes & Charles ſon oncle ſupplierent le College des Cardinaux de mettre fin à vne tãt ſcandaleuſe diſſenſion. Le reſpect de leur remonſtrance ne fut inutile, car les Cardinaux prennent expedient, Que pas vn de leur College qui auoyent eſté en ces diſputes, ne fut Pape. Thibaud de Plaiſance, Archidiacre du Liege, abſent au voyage du Leuant, fut eſleu, & appellé Gregoire X.

En fin donc Philippes reuient en France, au grand cõtentement de ſes ſubjets. Ayant enterré ſes morts, pere, femme, oncle, tante, couſin; il diſpoſa des affaires de la Iuſtice, ſelon l'inſtruction & exemple de ſon pere. Et en ſuite, ſe maria à Marie fille de Henri Duc de Brabant, bien que d'Yſabeau ſa premiere femme il euſt trois fils, Louys, Philippes, Charles.

Mais nous ne lirons ici le bon-heur de noſtre Sainct Louys. car ce ſecond mariage fut noirci d'vn triſte & mal heureux ſoupçon.

Lovys, fils aiſné du Roi Philippes, meurt: auec ſigne

1270 visible de poison. Le mal s'augmente par le soupçon, qui se fond sur la Roine Marie sa marastre: & Pierre de la Broche, premier Chambellan du Roi, & grand Intendant des Finances, fauorit de la Roine, est preuenu de ce malefice. Prisonnier, accuse la Roine, comme ayant empoisonné Louys par son commandement. De surcroist, comme vn mal ne vient iamais seul, la Broche est conuaincu de trahison par ses propres lettres, comme donnant aduis des affaires de France au Roi de Castille, lors nullement ami de ceste Couronne. Ce seul crime le pouuoit faire mourir: comme aussi il est pendu & estranglé: mais laissant par son accusation Marie en peine; & par son issue estrange, vn exemple notable & du triquetrac de Cour, & de la vanité du monde.

MARIE nie le crime par son serment. Le Roi s'en veut esclaircir. La procedure est merueilleuse. Faute de preuue commune, il trouue bon d'en sauoir la verité d'vne Sorciere: à laquelle il depute vn Euesque & vn Abbé, en Holande vers vne Beguine, subjette du Duc de Brabant pere de la Roine.

L'EVESQVE & l'Abbé à leur retour declarent la Roine innocente: mais ils ne purgent pas le soupçon commun des François, & moins l'esprit du Roi, qui ne iouyt oncques puis ceste accusation, de la paix domestique.

Ce furent les commencemens du Regne de Philippes, main & le progrés & la fin ne seront pas mieux. Son oncle Charles, Roi de Sicile, l'enfilera d'espine en espine, pour lui faire trauerser sa vie auec mainte fatigue, & la fin auec perplexité, pour verifier, Qui trop embrasse, mal estraint. &, Qui prend le bien d'autrui, perd le sien. Mais marquons chasque chose en son ordre.

COMME par le decez d'Alphonse & de Jane sa femme, morts sans enfãs, la Cõté de Tholoze reuenoit à la Couronne: aussi Philippes ne manqua pas d'en aller prendre possession, comme de l'vne des plus importantes pieces de son Estat: mais il y trouua de la besõgne, pour les querelles particulieres de ses subjets. Le Comte de Foix estãt en notable different auec vn Girard de Casebonne, lui auoit osté sa maison par force: Girard auoit eu recours au Roi pour auoir iustice: mais le Comte, se fiant en ses montagnes & forteresses, eludoit les commandemens de son

son Roy:qui sceut bien le denicher de ses Roques,& l'en- 1274.
uoyer en prison au chasteau de Beaucaire,auec femme & enfans, pour lui faire bouillir sa felonnie, & apprendre aux plus puissans vassaux ou subiets, que c'est que se iouer auec son Prince.L'ayant ainsi domté par la patience d'vn an,& tiré de lui les preuues d'vne furieuse recognoissance de sa faute;il lui redonna sa liberté,sa Comté, sa bonne grace:& se seruit de lui vtilement.

MAIS la querelle de Nauarre fut de plus grande consequence.

HENRI Roy de Nauarre, Comte de Champagne & de Brie, auoit espousé Ysabeau fille de Robert Comte d'Artois, frere de S.Louys: & en ce temps-là mourut, laissant vne seule fille son heritiere, nommee Iane, auec sa vefue, à laquelle il auoit ordonné la regence de son Royaume. Apres le decés de Henri (ce fut l'an mille deux cens septante quatre, à Pampelune) les principaux du pays se plaignent d'estre gouuernez par vne femme. Elle a recours à Philippes comme à son plus prochain parent. Le Roy lui enuoya Eustace de Beau-marais Cheualier, pour l'assister de son conseil. Ce qui augmenta le mescontentement des Nauarrois. Qui se sousleuent & assiegent la mere, la fille, & ce nouueau Conseiller au chasteau de Pampelune, pour s'en rendre les maistres,& establir le gouuernement selon leur volonté.

PHILIPPES y accourt,deliure les assiegez,chastie les rebelles,ordonne du gouuernement, pouruoit aux places, & enuoye Iane,l'heritiere de Nauarre,en France;au contentement des Nauarrois : pour l'asseurance que Philippes leur donna de la faire appeller Roine de France, par le mariage de son fils.

NAVARRE demeura ainsi sans bruict en l'entiere disposition de Philippes. L'autorité,par toutes ces prouinces,& son nom tresgrand en toute l'Espagne. Les affaires des François en Constantinople n'alloyent pas bien. Nous auons ja dit en quelle extremité estoyent reduicts les successeurs de Baudouin Empereur par accident de Constantinople,mais voici le dernier coup.

BAVDOVIN fils de Robert,du viuant de Ian de Breine son beau-pere,fit teste à ses ennemis : mais lui mort, il eut tant d'ennemis & tant de forces sur les bras,qu'apres

1274. auoir employé le verd & le sec, & espuisé sa bource iusqu'à la derniere goute, il a recours à l'Empereur Frideric deuxiesme son beau frere. Mais pour neant. Ce fut lui donner le dernier coup de sa ruine. car son absence donna subjet à ses ennemis d'entreprendre, & sa peine inutile fut preuue de son impuissance. Michel Paleologue Seigneur du pays, grand & de moyens & de cœur, apres la mort de Theodore Lascaris, duquel nous auons parlé ci dessus, auoit tellement mesnagé ceste occurrence, qu'à peine Baudouin peut-il entrer en Constantinople, en intention de pouruoir à la seureté de la ville, que l'y voila comme assiegé par le Paleologue, & tellemẽt pressé qu'il eut encore plus de peine de se sauuer en l'Isle de Negrepont, & de là en Italie: laissant Constantinople auec tout cest Empire imaginé, soixante ans apres la prinse d'icelle par Baudouin premier. En voila les Grecs resaisis, sous le gouuernement de Michel Paleologue, qui en fin s'empara de l'Empire.

Mais la venue de Baudouin en Italie, fut le suiet d'enfiler vne longue & fascheuse affaire: en laquelle nostre Philippes se trouuera si auant embarassé, qu'il y laissera la vie, & donnera beaucoup de peine à ses subjets, comme nous auons ia marqué. Son oncle Charles Roy de Sicile en fera la flammesche, mais son propre naturel l'amorce & l'appast. car Philippes estoit grand entrepreneur, & bien souuẽt des affaires d'autrui, comme tout le discours de sa vie le monstre. Dont il y a apparence que le titre de Hardi lui fut attribué. Moins sage en cela que son pere, qui se porta tousiours sagement neutre parmi les dissensions de ses voisins, sinon quand il y voyoit moyen de les composer par vne raisonnable douceur. Reuenons donc là d'où nous sommes partis. Baudouin ainsi depossedé de Constantinople, a recours à Charles, Roy de Sicile. François à François, mais il auoit chez lui vn gage biẽ particulier, asçauoir sa fille Berthe, que Charles auoit espousee apres la mort de Beatrix, Comtesse de Prouence, & encore plus. Il s'adressoit à vn esprit qui n'estoit à son aise qu'en entassant vn affaire sur l'autre. Estrange homme! il estoit Comte de Prouence, Roy de Naples & de Sicile, Vicaire de l'Empire, Senateur Romain, gouuerneur de Rome, tenãt à sa deuotion la Toscane, & presque toute

toute l'Italie, & en aussi belle reputation que Prince de son temps, & encor n'estoit pas content. Incontinent dõc que Baudouin est arriué chez lui apres son naufrage, l'ayant exhorté de bien esperer; il recerche tous moyens de dresser vne belle armee pour aller en Grece, aux fins de le remettre auec les Seigneurs François en leurs Estats & Seigneuries, desquelles le Paleologue les auoit depossedez, & ne void pas qu'il estoit bien plus necessaire de garder ses nouuelles conquestes de Naples & de Sicile, & ses creances dans l'Italie, bien traictant ses nouueaux subiets, & cultiuant accortement l'amitié des Italiens. 1274

Or comme Charles pensoit aux moyens d'entreprendre, aussi ses ennemis desseignoyent les moyens de le cõtrequarrer. Ils n'estoyent ne petits ni en petit nombre. Le Pape Nicolas, Pierre Roi d'Aragon, Michel Paleologue, Empereur de Constantinople: mais il auoit besoin d'vn soliciteur. Il s'en trouua vn, qui porta coup, Jan Prochyte, l'vn des plus grands Seigneurs de Sicile, depossédé de son bien, & qui n'auoit son esprit à autre chose qu'à trouuer les moyens d'y rentrer, en desarçonnant Charles son capital ennemi. Le Pape Vrbain, François, natif de Troyes en Champagne, appellé Charles en ces beaux Royaumes. Le Pape Nicolas, Italien, natif de Rome, enfila ceste tragedie pour l'en deposseder: bien qu'apres lui, Martin autre Pape, natif de Tours, le fauorisa pour l'en remettre en possession: mais ce fut trop tard. Tel est le flus & le reflus de la faueur en ce siege Pontifical. Pierre d'Aragon auoit espousé la fille de Mainfroy, lequel Charles auoit deposedé de la Sicile, comme nous auons dit: & par consequent, auoit toute occasion d'entreprendre contre lui, pour la reuendiquer de ses mains, l'estimant estre sienne à meilleur tiltre. Michel Paleologue vouloit coniurer la tempeste que Charles lui aprestoit contre son nouuel acquest, & auoit ainsi sujet d'employer tous ses moyens contre lui. Mais ce qui endommagea plus Charles, fut son mauuais mesnage & des siens enuers les peuples de Sicile & de Naples, lesquels ils irritoyent par toutes sortes d'excez, impositions & exactiõs du tout rigoureuses de deniers, insolences cõtre leurs femmes & leurs filles, & outrages contre leurs personnes. Ceste iniuste &

impudique licence qui se couuoit aux cœurs du pauure peuple captif, auoit irrité le grand iuge du monde, qui ne laisse iamais telles iniquitez impunies en qui que ce soit; quoi que pour vn temps il semble tarder.

Voila donc la partie dressee contre Charles de beaucoup de lieux: mais executee auec vne incroyable dexterité. Ian Prochyte ayant secrettement communiqué auec Pierre d'Aragon, & sçeu son intention à plein fond, va à Constantinople vers le Paleologue, duquel il est le bien venu; & obtient ce qu'il poursuiuoit de la part du Roy d'Aragon, assauoir, les frais du voyage, ausquels est promptement pourueu.

Tovt ce dessein se faisoit au moule du Pape Nicolas capital & ouuert ennemi de Charles, auquel il auoit osté tout ce qu'il lui pouuoit oster. Par l'aduis donc de Nicolas, le Prochyte habillé en Cordelier va en Sicile, où il sçauoit bien les chemins pour resueiller les esprits des Siciliens. Ce qu'il fit si acortement qu'il ne faloit plus que la force. Le dessein estoit de massacrer Charles & tous les François, de s'emparer de la Sicile, & de tout le reste, au profit du Roi d'Aragon. L'euenement respond à ce projet.

Le Roy d'Aragon dresse son armee, au veu & sçeu de tout le mõde. mais auec ce cõmũ bruit, Que c'estoit pour aider les Chrestiens fort affligez & en Asie & en Afrique; mesme apres la mort de S. Louys, qui auoit irrité & non reprimé les Barbares. Philippes qui estoit lors à Tholoze, enuoya à Pierre d'Aragon pour sçauoir son intention & lui offrir ses moyens. Il lui respond, Que c'est pour suiure les traces de Sainct Louys, Prince d'immortelle memoire, afin d'aider les pauures Chrestiens & qu'il se resoluoit de dõner en l'Afrique, comme la plus prochaine. Mais qu'il estoit fort court de moyens; & ainsi qu'il le supplioit de l'en secourir en vne tant signalee necessité. Philippes y pouruoit en ceste candeur digne du zele public & lui enuoye de l'argent, pour en auoir tãt moins, & en faire auoir tant plus à ses ennemis. Cependant, Pierre d'Aragon & Ian Prochyte ne perdent pas vne heure. Tous les ressorts iouënt à leur poinct. Son armee arriue en la coste de Bonne en Barbarie (anciennement on l'appelloit Hippone) & ayant bruslé tout le pays plus pres de la

de la mer, elle prend port en l'Isle Corsegue. Jan Prochyte 1282
ne dort pas. Ayant formé son proiect auec les principaux
de Sicile à Palme, & à Messine, où estoit le raport de tout
le dessein, & bãdé la coniuratiõ par tout le pays, fort es-
ueillé à la deliurance; il commence le ieu en saisissant les
galeres & nauires de Charles qui estoyent par ci par là
aux ports de la Sicile. Tout fut aisément saisi sans peine ni
dãger, & voila le signal pour venir aux mains. En mesme
iour & heure, toute la Sicile s'esleue contre les François:
villes & villages. Tout est massacré; l'homme, la femme, *Vespres*
le ieune, le vieux. Tout regorge en sang. La fureur popu- *Sicilien-*
laire, armee en apparence de iuste vindicte, n'espargne riẽ *nes.*
du nom François. Ce fut l'an Mille deux cens octante
deux le iour de Pasque, à cinq heures du soir cõme cha-
cun se mettoit à soupper, en vn iour solennel. Charles y
manquoit, principale victime de ce solennel sacrifice.
Mais les entrepreneurs auoyent changé leur premier ad-
uis, De guetter le tẽps de le tuer auec les autres, de crain-
te que sa presence n'empeschast l'execution de leur des-
sein. Il estoit en Toscane, ne doutãt riẽ moins que ce re-
muement, qui de premier abord ne peut que l'estonner:
mais si reprint-il ses esprits, & les cõuertit aux remedes.

Le Pape Nicolas son grand ennemi estoit mort, durãt
ces preparatifs. Martin quatriesme natif de Tours, tenoit
le siege apres lui de toute autre affection; François & de
nation & d'humeur. Mais quoi? Tout estoit fait, le der-
nier coup des Vespres Siciliennes estoit sonné. Il ne les
pouuoit empescher. Ce massacre ayant esté ainsi perpe-
tré par les Siciliens, comme le signal donné, voila Pierre
d'Aragon à la veuë de la Sicile, pour voir le ieu plus à
couuert, faisant tous les iours glisser quelque aduis au
Prochyte & principaux Chefs de la sedition Sicilienne:
pour ne s'ẽbarquer mal à propos dãs l'humeur d'vn peu-
ple aussi tost appaisé qu'esmeu. Mais asseuré que le peu-
ple, ayant ietté le dé, se roidissoit de iour à autre; & qu'il
le souhaitoit comme son liberateur; pour ne laisser re-
froidir ceste volonté, & donner lieu aux pratiques de son
ennemi, il se iette dans le port de Palerme, où il estoit at-
tendu de tous les Siciliens en bonne deuotion.

Charles cependant fait tout ce qu'il peut, dõne aduis à
Philippes sõ nepueu de ce qui estoit aduenu, ramasse des

1282 gens en ses plus prochains Estats, depesche en Prouence pour recueillir de tous ses ports tout ce qui se pouuoit, & assiege Messine par mer & par terre. L'ardeur des François est tresgrande en ceste premiere colere: & s'ils n'eussent eu à faire qu'au Sicilien, il n'auoit que tenir. Mais le malade estoit mort, & l'Aragonnois trop fort & trop gay en sa premiere creance, & les Siciliens inflexibles. Ainsi Charles qui quitte l'Isle, pour garder la terre ferme, & Pierre d'Aragon fut couronné Roi de Sicile en la ville de Palerme, l'an Mille deux cens octante deux, le dixiesme May, à l'applaudissemēt de tous les Siciliens. Voila le cōmencement d'vn long proces qui durera long temps entre les François & les Aragonnois, & fera beaucoup de vefues & d'orphelins, sans apporter que malheur à tous. Procez entre parens & alliez. Car Ysabeau premiere femme de Philippes Roi de France estoit sœur de Pierre d'Aragon: auec laquelle il auoit vescu en grande amitié, & en auoit eu trois beaux gages, Louys, Philippes, Charles. Miserable ambition & cruelle auarice, racines de tous maux! qui desnaturez l'homme, le priuez de la raison, lui arrachez ses entrailles, & remplissez le monde d'vn deluge infini de toutes sortes de maux! Deux grands Rois & vieux qui deuoyent & pouuoyent viure en repos, & en faire iouyr leurs peuples sur le bord de leurs fosses, iettent le fondement comme d'vne nouuelle vie par leurs nouuelles conquestes, comme s'ils auoyent à viure des centaines d'ans: & non contens d'estre malades, souillent de leur contagieuse maladie nostre Philippes, qui embarque & soi & ses enfans en ceste querelle. Neātmoins l'an ne passera pas qu'ils ne soyent tous enterrez. Le Pape Martin IV. mesme, qui au lieu d'apporter de l'eau, apporte du bois & de l'huile dans ce feu, sera mis en mesme faisseau, pour estre iettez tous dans le sepulchre. Mais retournons à nostre propos. Le procez entre ces Princes commence par reproches. Charles se plaind de Pierre, De ce que durant la paix il auoit contre tout droit de proximité, affinité, amitié, honnesteté, contre le droit des Gens & deuoir des Rois, vsurpé & enuahi par vne detestable fraude, par volerie & supercherie indigne d'vn homme de bien; le Royaume de Sicile, à lui donné par l'autorité du S. Siege: comme vn sacré

depost

depost de l'Eglise. Pierre respond, Que c'est lui qui est inique vsurpateur, ayant raui le bien de l'empire à Mainfroi legitime heritier. Qu'il ne peut ignorer qu'il ne tienne son lieu & place pour estre mari de Constance, sa fille, & de laquelle il a des fils, ausquels il ne peut refuser office de pere sans combatre Nature. Ainsi donc il oppose l'autorité de Nature à celle du Pape, le droict au tort, la raison à la possession. D'abondant, à ceste loy naturelle il ioinct la bonne foy, fondement de la societé humaine. Estant requis & appellé par vn peuple iniustement outragé en ses biens, vie & honneur, auroit-il peu mespriser ses larmes, estant mesme obligé à le secourir ? Il a donc voulu ce qu'il a deu, legitime heritier, contre vn vsurpateur & tyrã, pour des pauures peuples gourmandez Resolu de cõtinuer vne si bõne œuure & digne d'vn Roy Chrestien, sous l'asseurãce que Dieu qui lui auoit dõné de biẽ commencer, lui en donneroit d'heureusement acheuer pour laisser la Sicile libre & paisible à sa posterité. Ainsi chou pour chou. A ces paroles s'adiousterent les fulminations de Martin IV. Pape qui portoit auec autãt de vehemence la cause de Charles, cõme son predecesseur Nicolas auoit prins de peine de bastir ce dessein contre lui. Il enuoye vn Legat aux Siciliens, pour les declarer excommuniez & leurs biens confisquez. Qui fait librement sa charge en Sicile, & cita tous les peuples en Cour de Rome : auec expresse inhibitiõ à tous Prestres de leur cõmuniquer aucuns Sacremens: sous grosses peines. Ainsi voila tous les Temples fermez en Sicile par l'autorité Pontificale. La mesme foudre du Pape s'eslance contre la teste de Pierre, excõmunié, degradé, son Royaume d'Aragon mis en interdict. Mais des paroles aux effects. Charles resolu de iouer au quitte & au double, obteste Philippes son nepueu d'employer pour lui tous ces moyens en vne tãt signalee necessité. Et pour l'engager, il donne en mariage Catherine fille de son fils Charles le boiteux, à Charles fils puisné de Philippes, & en faueur de ce mariage lui cede la Duché d'Anjou. De ce mariage naistra Philippes de Valois, qui sera Roy de France quarante trois ans apres.

Tovte la France s'arme à ceste guerre, Philippes y bande tous ses moyens. Pierre Comte d'Alençon frere du Roy, Robert Cõte d'Artois son nepueu, le Duc de Bour-

1284. gongne, les Comtes de Bologne, de Dammartin, de Ioigni, & vne infinité de Noblesse de tous les endroicts du Royaume, vers lesquels Charles enuoya des hommes expres auec lettres particulieres à tous ses amis pour les conuier. Et pour retenir le Paleologue de Constantinople, il moyenna que les Chrestiens de l'Asie, des Isles de Cypre, de Malte, de Rhodes & autres, lui fissent la guerre. & de mesmes il tascha de brouiller en Aragon par le moyen des Nauarrois : Philippes estant à Tholoze pour cest effet. Voila donc l'Aragonnois en grande peine, chargé de toutes sortes d'armes temporelles & spirituelles. car ce qui le tourmentoit fort, estoit que les Siciliens excommuniez par le Pape, & estonnez de tant de forces qui arriuoyent à Charles de toutes parts, nō seulement estoyēt refroidis, mais en recerche de faire leur paix auec Charles. A ceste fin ils vont à Rome vers Martin, auquel ils demandent pardon par vne fort extraordinaire humilité. car l'histoire marque que leurs deputés estans à genoux, crioyent au Pape, *Qui tollis peccata mundi, miserere nostri, & da nobis pacem.* Titre qui appartient à vn seul Jesus Christ. Le Pape les auoit induits d'obeir à Charles, mais sans garnison Françoise, à quoi Charles ne voulut entendre, les voulant à sa discretion.

Pierre n'estoit pas sans peine parmi toutes ces difficultez, ayant le Pape en teste, les peuples qui marchandoyent vne nouuelle reuolte en ses entrailles: son Royaume d'Aragon guetté par Philippes, & vne grande armee sur le port de Naples toute preste à se fondre sur ses bras. A toutes ces espineuses difficultez la subtilité de Pierre trouua expedient pour faire morfondre ce grand amas de forces, & coniurer la tempeste de la Sicile. Il represente à Charles, qu'il deploroit la commune misere de tant de peuples, qu'il voyoit en peine pour leurs querelles particulieres, Qu'il seroit beaucoup meilleur de les definir entre eux deux à coups d'espee. Que s'il estoit homme de bien, soldat, & Roy, qu'il estoit prest de sa part de le cōbatre: afin que la Sicile demeurast au victorieux Tous deux estoyent vieux & cassez: mais iusques là billes pareilles. En vne chose, Pierre auoit l'auantage par dessus Charles, c'est, qu'il estoit plus fin que lui: & son but en ceste braue offre, estoit de le tromper; cōme il fit. Charles accepte

accepte gayement le combat. La façon est definie par vn commun consentemēt. c'est Que chasque Roy prendroit cent cheuaux à l'eslite: & que la troupe victorieuse adiugeroit la Sicile à son Roy Bourdeaux est choisi pour estre le lieu de cōbat, le iour assigné Toute l'Europe vole à ce theatre, pour voir la fin d'vne tant notable querelle par vne tant extraordin ire façon. Charles se trouue & au iour & au lieu, auec sa troupe choisie des plus braues gentilshommes de son armee. Pierre, ne personne pour lui, ne s'y trouue point. On l'appelle, on le somme, on proteste contre lui: point de nouuelles. Ainsi chacūn se retire auec risee: mais Pierre faisoit d'autres choses, il asseuroit la Sicile par le moyē de sa femme, qu'il y enuoya, & lui pouruoyoit à fortifier les lieux foibles & de la Sicile & de l'Aragon egalement menacez. & tousiours sur bon conte, l'ardeur du François est attiedie par le temps, par l'esperance d'accord, par le despart d'vne grande multitude qui s'estoit desbandee pour ce spectacle: les Siciliens auoyent reprins haleine, & lui demeuroit sus pieds, pour choisir son mieux. Le François donc descheu de l'esperance de voir terminer ces procez par duel, reuient aux armes: mais auec moins de gayeté. Pour faire la guerre en Sicile, il la faut aborder, il y faut descendre. Roger de Lore, forussit de l'Apouille. Admiral de l'armee Aragonoise, auoit à garder la descente. Charles le Boiteux fils du Roy Charles, veut descendre: mais d'abord voila sa flotte desfaite, & lui prisonnier. 1284.

CHARLES extremement outré de ceste perte, court de ville en ville de son Royaume de Naples, pour refaire des nouuelles troupes: comme voici, la mort qui lui fait prendre le loisir de se reposer. A quoi ne s'estoit iamais peu resoudre autant qu'il auoit vescu; s'estant donné & ayant donné à beaucoup de gens de la peine infinie sans autre fruict. Bien que les desseins de sa ieunesse lui furēt heureux, ceux de vieillesse malheureux. Robert Comte d'Artois, par le decés du pere, & la prison du fils demeure tuteur des enfans de son beau-pere Charles le Boiteux, & Regent du Royaume de Naples, mais la Sicile demeure a Pierre d'Aragon. Cōtre lequel voici vne nouuelle partie qui se dresse file à file en son Royaume d'Aragon. Le Pape Martin IV. redouble l'excommuni-

1284. cation contre Pierre d'Arragon comme ennemi capital de l'Eglise, & inuestit de son Royaume Charles, puisné de Philippes Roy de France, absoult les Aragonois du serment de fidelité, & declare la guerre Saincte, comme contre vn ennemi iuré de l'Eglise.

PHILIPPES desploye tous les moyens pour faire vne belle armee, resolu de ne se laisser plus tromper à Pierre d'Aragon. A lui se ioinct Jaques Roy de Maiorque & de Minorque, ennemi de Pierre pour auoir esté par lui despouillé de son bien. Ainsi en ceste armee se trouuent quatre Rois, Philippes Roy de France : son fils aisné, Philippes Roy de Nauarre: Charles son fils inuesti par le Pape du Royaume d'Aragõ, & Jaques Roy de Maiorque. L'armee belle, le cœur meilleur pour venger le massacre des vespres Siciliennes, la ridicule ruze du combat, & la prison de Charles. L'escharpe rouge marque de la guerre Saincte contre vn excommunié, & leur courageux dessein de se venger d'vn cruel ennemi qui auoit espandu le sang par trahison. Tout cela promettoit vne grande victoire à Philippes, qui cõmandoit son armee en personne. De fait le voila en la Comté de Roussillon. Tout obei, horsmis la ville de Gennes pres Perpignan, bien assaillie, bien defendue, mais en fin prinse par les François.

PIERRE estoit venu de Sicile, pour defendre son Royaume paternel. Il fortifie tout ce qu'il peut pour empescher Philippes, & le pays de fort rudes auenues, lui sembloit fauoriser: mais la resolution du François surmonte les rochers. L'auenue est forcee, le camp de Pierre pillé, qui à toute peine se sauue par ces lieux inaccessibles.

L'ARMEE entre dans la Comté d'Emporias. Pierrelate se rend dans vn iour. Gironne assiegee, & comme Pierre lui vient au secours, le voila aux mains auec les François qui le desfont, & à toute peine se peut-il sauuer à ville Franque, extremement effrayé de ces victorieux cõmencemens. Qu'auint-il? Que lui qui auoit accoustumé de tromper tout le monde par ses subtilitez, ne peut pas tromper la mort. Outré donc de douleur, d'ennuy, d'impatience, de desespoir, mourut le XV d'Aoust au mesme an que son ennemi Charles. Le bruict de la mort de Pierre fait incontinent rendre Gironne, ville tresforte, & promettoit vne certaine possession non seulement du Roy-

du Royaume d'Aragon, mais de celui de Sicile, où en apparence n'y auoit que tenir; comme voici d'autres nouuelles que la raison humaine ne pouuoit pas preuoir. Philippes s'asseurant ainsi de la paisible possession du Royaume d'Aragon, pour se descharger de frais inutiles, donna congé aux galeres Geneuoises & Pisanes qu'il auoit prinses à sa solde. Et d'autant que la peste s'estoit fourree en son camp, auoit dispercé ses forces à l'entour des villes de Garonne & Perpignan: où il s'estoit retiré fort malade, attendant de pacifier tout l'Estat, apres auoir recouuré santé & reprins halaine. 1285.

Roger, Admiral d'Aragon, duquel nous auons parlé, ne sçachant rien de la mort de Pierre, estoit parti de Sicile en intention de lui amener secours contre la flotte Françoise: mais arriué qu'il fut à Gennes, ville neutre & de libre accés à tous les partis, il apprend & la mort de son maistre, & l'estat de Perpignã, & de là, de nouueau fait, il prẽd nouuel aduis. Au lieu de rebrousser chemin en Sicile, il prend à sa solde les galeres de Gennes & de Pise congediees par Philippes; & se resould d'aller donner au port de Perpignan, où il sçauoit que Philippes seiournoit sans grande garde, & le port estre sans defense. De fait il arriue si à propos, qu'y estant entré sans dispute, il donna le signal de sa venue au peuple. Qui s'esmeut incontinent, & que d'armes que de pierres tue les François par les maisons & les rues. Philippes estoit au lict malade, & les soldats François ne pensoyent à rien moins qu'à Roger. Le Roy fit de necessité vertu, accourageant ses gens de sa voix maladiue & tremblante, & eux firent tel deuoir que Roger fut chassé de Perpignan; & la ville demeura à Philippes. Qui neantmoins s'esmeut tellement de ceste alarme, que sa maladie rengregeant de iour en iour il mourut le quinziesme d'Octobre, n'ayant suruescu Pierre que de deux mois precisément. Au mesme an mille deux cens octante cinq. Et en suite au mesme mois mourut le Pape Martin IV. pour monstrer aux grands, quelle est la certitude de leurs grands desseins. *Mort de Philippes.*

Ainsi vesquit, ainsi regna, ainsi mourut Philippes III. dit le Hardi: ayant regné quinze ans, & vescu quarante. Grand entrepreneur, sans auoir laissé chose memorable de soi à la posterité, Qu'vn grand exemple de ne se gue-

1285. re mesler des affaires d'autrui. De sa premiere femme Ysabeau, il lui restoit Philippes & Charles. Charles, fut Comte de Valois, d'Alençon, du Perche, & fut pere de Philippes de Valois, qui succedera à son tour à la Couronne. Philippes, son fils aisné fut Roy de France. Et de ce mesme mariage il eut vne fille, Marie, qui fut Duchesse d'Austriche. De sa seconde femme Marie, il eut Louys Comte d'Evreux, & Marguerite Roine d'Angleterre.

Ses enfãs.

L'ESTAT de l'Empire apres la longue confusion de diuers Empereurs & de l'Interregne, reprenoit quelque halaine, les Papes estans embesongnez apres les guerres de Sicile.

RAOVL de Hauspourg, bon & sage prince, fut esleu Empereur auec ordre apres ces desordres: & s'employoit soigneusement à guerir les playes de l'Alemagne, & tint l'Empire depuis l'an mille deux cens septante trois iusqu'à nonante deux.

L'estat de l'eglise appert par ce que nous auons dit en ce regne. Cela est particulier, Qu'vn Concile fut tenu à Lion par Gregoire X. auquel fut ordonné, Que pour euiter la longueur des elections des Papes, les Cardinaux s'assembleroyent, dés que le Pape seroit mort, & tiendroyent chambre, sans sortir ni communiquer auec personne, iusqu'à ce que le Pape fust esleu. En ce temps mourut Thomas d'Aquin, homme fort subtil, & Bonauenture. Ian Duns, dit l'Escot, & Gabriel Biel, hommes renommez en leurs temps, lui suruesquirent.

PHILIPPES IIII. dit LE BEL, ROY XLVI.

Mœurs de Philippes.

IL se trouua autorisé au Royaume, & pour son aage & pour auoir gouuerné l'Estat auec dignité sous son pere Philippes. Prince de bõ & clairvoyãt entẽdement, & de cœur heroique, & qui n'est pas le dernier poinct du bõ-heur en ceste vie; biẽ marié auec Iane Roine de Nauarre, dont il print le nom de Roy, auant le decez de son pere; & l'eut pour douce cõpagne de ses complexions. Il eut d'elle trois fils, beaux de corps & d'esprit. Louys, Philippes, Charles: qui seront

Rois

Rois l'vn apres l'autre: mais tous si mal mariez qu'il a eu ce regret de voir trois putains infecter les maisons de ses enfans,& en estre chassees, sans leur laisser esperance de lignee. Ayant fait rigoureusement chastier les corrupteurs de ses brus, & confiner ces mastines en des monasteres. Il eut vne fille nommee Marguerite du mesme mariage, qui sera le leuain d'vne horrible combustion en ce Royaume. 1286.

Apres le decez de Iane, il espousa Constance fille de Charles Roy de Sicile, belle & ieune princesse, laquelle il laissa enceinte d'vn fils qui nasquit huict iours apres son decez,& ne lui suruesquit que peu de iours. Il commença à regner l'an mille deux cens octante six, & mourut l'an mille trois cens quinze: ayant ainsi regné vingt & neuf ans tout seul.

Son second mariage.

Sõ regne.

Les commencemens de ce Regne furent beaux: mais la Flandres, la Guyenne, le Pape, lui donnerent & en diuerses occasions & en diuers temps beaucoup de grands & penibles exercices. Il aimoit la Iustice & les lettres, ausquelles il auoit esté bien instruict selon le temps. Ainsi il consacra les premices de son regne à honorer l'vne & l'autre: comme aussi les Muses les installerent par vne belle harangue, qui se lit en l'Original de l'histoire, pour honorable memoire à la posterité des vertus de ce grand prince.

Le parlement estoit ambulatoire, selon la necessité des prouinces. Les procez se vuidoyent le plus souuent definitiuement par les Baillifs & Seneschaux: & quand il escheoit, les faits plus signalez, souuerainemẽt au conseil des Rois, qui donnoyent libre audience à leurs subiects. Philippes ayant marqué par l'experience des Regnes passez, qu'il est du tout necessaire, que les Iurisdictions soyent distinctement imitees, laissa à son Parlement de Paris vne iurisdiction souueraine, rayon de sa Royale autorité, aux causes & ciuiles & criminelles: & pour tant mieux la regler ordõna nõbre suffisant de Presidens & Conseillers auec vn sien Aduocat & Procureur (ce nombre estant depuis accreus selon les occurrences:) & pour tant mieux autorizer ceste dignité, ordõna qu'elle seroit seante en sa ville capitale de Paris: & à ceste fin lui fit bastir, par l'entremise d'Enguerrand de Marigny,

Parlemẽt de Paris, &

1286. *Le Palais.* Comte de Longue-ville, superintendant des finances de France, ce grand Palais, l'vn des plus admirables edifices qu'on puisse voir sous la voute de l'vniuers.

Il n'ordonna que deux seances du Parlement par an, lesquelles la necessité a rendues ordinaires sous Louys Hutin son fils, & vn Eschiquier à Rouan. Les autres Prouinces ont eu leurs Parlemens en diuers temps, & à diuerses occasions.

College de Nauarre. De mesme affection il fauorisoit son Vniuersité de Paris, par toues sortes de priuileges : ayant pour compagne de mesme humeur sa femme Jane, à laquelle il permit de bastir en son nom ce beau college de Nauarre, auquel auiourd'hui en ce siecle ferré nous contemplons auec admiratiõ la louable liberalité de nos Rois aux choses louables. *Troubles de ce Regne, & sur quelles occasions.* Ces beaux commencemens, premices en apparence d'vne profonde paix, furent suiuies de beaucoup d'espineuses difficultez & dedans & dehors le Royaume. La Flandres en donna le premier suiet. Ce pays-là est l'vne des premieres seigneuries de nostre Monarchie, & de nouueau l'an 1225. ceste legitime subiection auoit esté recognue à Melun par le Comte de Flandres. *Suiet de la guerre de Flãdre.* Le Comte Gui de Flandres au commencement de ce regne, vint pour faire hommage à Philippes : qui voulut que les villes de Flandres ratifiassent ceste paix de Melun. Ce qui fut fait : mais à contre-cœur de ce riche peuple, qui à tous coups se plaignoit à Philippes que son Parlement de Paris lui rompoit ses priuileges. A quoi il pouruoyoit sagemẽt : mais il faloit que le grãd aise de ces opulentes villes leur apportast quelque notable perte : cõme il aduient bien souuẽt que les riches peuples pour estre trop gras marchandent volontairement leurs calamitez. La Guyenne donna aussi à Philippes beaucoup de peine. & ces deux querelles furent tellement impliquees *Suiets de querelle en Guyenne.* l'vne auec l'autre, comme des maladies, qu'il les faut raconter l'vn auec l'autre, selon les temps & occurrences qu'elles sont auenues. Le Roy d'Angleterre estoit Duc de Guyenne, depuis le mariage d'Eleonor, comme nous auons veu : mais plusieurs difficultez estans interuenues, l'appointemẽt fait par le Roy S. Louys par nous marqué, auoit limité à l'Anglois les seigneuries de Guyenne, dont il deuoit iouyr sous l'hommage lige de France : & non pas

à son

à son appetit, ayant l'œil à toutes occasions pour s'emāciper de la subiection de France. Suiuons pas à pas & les faits & l'ordre des temps. La force & le voisinage d'Angleterre augmentoit la querelle, & la faisoit durer par diuers accidens. 1293

Edvvard premier de ce nom, fils de Henri V. viuoit lors en Angleterre, & le Comte Guy en Flādres. Edvvard vint aussi en France, & fit hommage au Roi nouueau du Duché de Guyenne & autres terres qu'il tenoit de lui; comme auoit fait Guy des siennes. Mais il aduint que quelques vaisseaux Anglois rodans la coste de Normandie, y firent vn grand butin sur les subjets de France. Philippes sur leur plainte prie Edvvard de faire rendre ce qui auoit esté mal prins par ses gens. Edvvard n'en tint conte. Philippes le fait adiourner pour rendre raison de cest attentat, comme vassal de la Couronne. Somme, ne cōparut point, & ainsi par arrest est declaré coulpable de felonnie, & criminel de leze-Maieste, & ainsi decheu du droict des seigneuries qu'il auoit en France. Pour l'execution de l'Arrest, Arnoul de Neele Connestable de Frāce, est enuoyé en Guyenne auec vne armee. Ce fut l'an Mille deux cens nonante trois. Datte remarquable pour vn fort long procés, bien que entrerompu à boutees, mais tant affectionné, qu'il a cuidé entierement ruiner la France.

Occasion de renouueller la guerre auec l'Anglois.

Le Connestable fait son exploict: prend Bordeaux, ville capitale de Guyenne, & en suite la plus grande part des autres villes prestent volontaire obeyssance.

La Guyēne saisie par le Roy.

Rions, & quelques autres chasteaux forts, munis par les Anglois, tiennent bon, pour estre le leuain de la guerre.

Edvvard Roi d'Angleterre voyant la guerre sur ses bras, arme & par mer & par terre: par mer, enuoyant vne armee nauale, sous la cōduite de Robert Tiptost. Par terre, quelques forces, sous la charge de Ian Breton, pour garder ce qui restoit: Et pour se fortifier d'amis aux incertains ennemis d'vne affaire tant importante, pratique l'alliance de Guy Comte de Flādres, & pour la seeller lui demande sa fille Philippe pour son fils vnique, le Prince de Galles, heritier presomtif du Royaume d'Angleterre. Le Cōte l'accepte tres-volontiers. En suite pour ne māquer

1294 à tout ce qui lui pouuoit seruir, ensile en son amitié Hēri Duc de Bar, en lui donnant en mariage sa fille Eleonor & Adolph de Nassavv, Empereur: qui tous deux auoyent des pretentions contre le Roy de France.

Le Dvc de Bar, redemandant au Roy la Champagne pour les droicts qu'il y pretendoit, y entre à main armee. contre lequel Philippe opposa Gaultier de Crecy, seigneur de Chastillō sur Marne; qui d'autre costé s'enfonçāt dās le Barois, fit faire diuersion, & retourne l'assaillāt pour maintenir le sien. L'Empereur denonce brauement au Roi qu'il lui veut faire la guerre, pour r'auoir les terres de l'Empire. Philippes, pour toute respōce, lui enuoya vn pacquet bien clos, où il y auoit vn papier ployé comme vne lettre, sans aucune escriture. Ceste derision estoit vn grand desfy, comme de fait les braueries d'Adolph n'eurent aucun succez. Le Comte de Flandres estoit la plus prochaine & piquante espine qui pouuoit interesser Philippes, & mesme s'il se fut vni auec le Roy d'Angleterre par vn si fort lien que du mariage de sa fille. Philippes donc pour l'arrester trouue moyen de lui faire entendre sous main, qu'il seroit infiniment aise de voir sa fille, sa filleule, (car elle s'appelloit Philippes, de son nom) auant qu'il l'amenast en Angleterre. Guy vient à Paris auec sa fille Philippes. Arriué qu'il y est, le voila prisonnier de la part du Roi. La raison, qu'estant son vassal, entreprēd de s'allier auec l'ennemi capital de la Courōne, en lui dōnant vn gage si precieux que sa fille. Guy s'excuse & obtint congé: mais la fille demeurre pour arres entre les mains de la Roine, pour estre mariee au bon plaisir du Roi. La fille, bien que soigneusement caressee & du Roi & de la Roine, estoit neantmoins en extreme ennuy, & se fondoit de iour en iour en larmes, comme si ceste honorable garde lui eust esté vne cruelle prison.

Les remedes de Philippes pour se conseruer.

Saisit la fille du Comte de Flandres.

Le Comte prend de là sujet de se plaindre de l'insigne tort qu'il pretend lui estre fait par Philippes qui lui retient sa fille sans raison.

La guerre s'eschauffe en Guienne: Philippes y enuoye de renfort, son frere Charles, Comte de Valois, qui d'vn costé assiege, & de l'autre le Connestable de Neele, afin d'inquieter l'ennemi de diuers endroits. Rions, Pondesac, villes sur la Garonne (lors fortes & maintenant de-

solees

solees) apres plusieurs difficultez, se rendent: & en fin S. 1296.
Seuer, où il y auoit plus à debatre. Emond frere du Roy
d'Angleterre est desfait sur mer, & s'estant apres en vain
efforcé d'assieger Bordeaux auec nouuelles forces, va
mourir à Bayonne.

Assemblee de plusieurs grands seigneurs contre Philippes.

AINSI tout allant mal pour l'Anglois, il a recours à l'Empereur Adolph, & lui enuoye argent pour dresser vne armee: supplie le Pape Boniface VIII. se souuenir de l'obligation particuliere qu'il auoit en la conseruation de l'Angleterre, dont il estoit protecteur, & solicite Guy Comte de Flandres, assez mal content pour se ioindre ensemble auec tous leurs moyens & de leurs amis, contre Philippes. De fait, il conuoque vne grande assemblee en la ville de Grant-mont, l'an mille deux cens nonante six aux festes de Noel, où Adolphe Empereur, Edvvard Roy d'Angleterre, le Duc d'Austriche, Ian Duc de Brabant, le Comte de Iuliers, Guillaume de Iuliers son fils, Ian Comte de Hollande & de Hainault, Robert Comte de Neuers. Guillaume, Henri, & Guy de Flandres, Ian Comte de Namur, & plusieurs autres grands Seigneurs se trouuent: & par vn commun consentement resoluent de faire la guerre à Philippes. Le pretexte est pour maintenir Guy Comte de Flandres iniustement affligé par Philippes, qui lui auoit raui & volé sa fille contre le droict des Gens. Guy deuoit commencer, & estre bien suiui de tous. Le Pape Boniface, faisoit la premiere pointe par le lustre de son autorité: mais l'issue monstrera, Que les desseins des hommes ne sont rien sinon vanité, & que bien souuent le batu paye l'amande.

Le Pape Boniface ennemi du Roy.

BONIFACE doncques enuoye à Philippes son Nonce, Euesque de Meaux pour l'exhorter à faire raison & au Comte de Flandres & au Roy d'Angleterre: protestant ne desirer que la paix entre les princes Chrestiens. De fait, il auoit enuoyé ce mesme Nonce en Angleterre, mais à toute autre intention qu'il ne declaroit à Philippes, mettant du bois & de l'huile dans le feu, au lieu d'y apporter de l'eau pour l'esteindre. Mais d'autant que ce Pape se doit trouuer en plusieurs actes de ce theatre, il faut marquer son naturel par quelque tesmoin irreprochable & nullement suspect.

Platine, secretaire des papes: *Comme il estoit*, dit-il, *Pre-*

1297. *stre Cardinal de S. Martin aux monts, il desira si ardemment la dignité du Pontificat, qu'il ne laissa rien ni par ambition, ni de fraude, qu'il estimast pouuoir seruir, d'en auoir la iouyssance. Et d'abondant, il estoit enflé d'vne telle arrogance qu'il mesprisoit tout le monde aupris de soy.* Il raconte aussi qu'il vsa d'vne notable ruse pour desgouter du Papat, Celestin, homme non propre aux affaires d'Estat. c'est qu'il suborna quelcun qui parloit à lui de nuict comme vn Ange, pour lui persuader de quitter ceste charge s'il vouloit estre sauué. De fait il vint à bout de son dessein, & fut Pape en sa place. Estant Pape il n'auoit rien tant à cœur que d'allumer le feu entre les Guelphes & Gibelins, lesquels lors on appelloit *Noirs* & *Blancs*, par vn nom & marque de faction. Il cotte vne singuliere preuue de son esprit fort enclin à cercher la paix entre les Princes Chrestiens. Prochet Archeuesque de Gennes, fort affectionné au parti Gibelin, estoit à ses pieds le iour des Cendres. Or comme le Prestre a accoustumé de dire, *Memento homo, quia cinis es, & in cinerem reuerteris,* il dit en mots changez: *Memento homo, quia Gibelinus es, & cum Gibelinis in cinerem reuerteris*, & lui ietta les cendres dans les yeux, au lieu qu'on a accoustumé de les ietter sur la teste. Bonifa-ce doncques fort affectionné à la paix de la Chrestienté, (c'est à dire, comme escrit le sieur de Haillan, *plus enflé de gloire & de vanité, que de bon zele au repos des Princes Chrestiens*) commande à Philippes par son Nonce, de rendre & à l'Anglois & au Flamand ce qu'ils lui demandoyent. & à faute de promptement obeir, le cite deuant soi à Rome, à peine d'excommunication.

Les mœurs de Boniface Octaui.

Premier coup de Boniface contre Philippes.

PHILIPPES, Prince clair-voyant & courageux, bien qu'il se faschast de ceste procedure, si enuoya-il à Rome en honorable ambassade, l'Archeuesque de Rheims & le Comte de S. Pol pour representer son droict deuant les deputez du Roy d'Angleterre & du Comte de Flandres, qui estoyent en Cour de Rome, pour se plaindre de lui.

Boniface parties ouyes, ordonna, Que Philippes, comme source & cause de tous les maux & inconueniens aduenus, rendroit, & à Edvvard & à Gui, tout ce qu'ils lui demandoyent & en Guyenne & en Flandres. & fit charger l'Archeuesque de Rheims de ceste Bulle pour la signifier au Roy, sous peine d'excõmunication à faute d'obeir.

beir. Ce fut le premier coup de Boniface contre Philippes. L'autre scene de ce theatre representa bien vn autre acte. Que fait donc Philippes en ces grandes menaces? Il se prepare aux effects, sans se laisser vaincre aux paroles: & bande son esprit pour auoir moyen de se conseruer contre si puissans ennemis, n'estimant pas chose raisonnable & digne d'vn Roi de France de s'effrayer des foudres du Pape de Rome. Pour auoir des gens de guerre, il fait des grandes leuees de deniers sur son peuple qu'on appella *Malle-toste*, & impose vne grande decime sur les gens d'Eglise. En la recerche de ce remede, il fut combatu d'vne double peine, car d'vn costé son peuple, en l'exaction de ces grandes sommes, cuidoit desesperer, & s'esmouuoit à sedition en diuers lieux, & principalement aux grosses villes; & de l'autre, le Pape Boniface foudroyoit contre lui par nouuelles comminations & censures. Ce prince assailli de ces difficultez, ne laissoit neãtmoins de pousser resoluement ses affaires, cõme à grand ouurage faut grand courage: mais auãt que faire la guerre à Guy Comte de Flandres son vassal, il lui enuoye l'Archeuesque de Rheims & l'Euesque de Senlis, pour l'admonnester de n'entrer point à vne guerre volõtaire. Que le Roi estoit autant soigneux de sa fille que lui-mesme, pour la marier à son aduantage: mais qu'il ne faisoit rien indigne, ni d'vn bon Roi, ni d'vn bon parrain, s'il vouloit pouruoir que ses subiects ne s'alliassent auec ses capitaux ennemis. Ce qu'il disoit non pas de crainte des forces du Comte, ni de ses amis, mais pour le soin qu'il auoit de ses subiects, pour ne les voir precipiter en ruine à leur escient. Ainsi, qu'il lui presentoit le choix ou de paix ou de guerre.

1297

Philippes se prepare à la defensiue.

Il admõneste le Comte de Flandres de son deuoir.

Le Comte lui respondit, Qu'il estoit resolu d'auoir son droict du Roi par force, puis qu'il ne le pouuoit auoir par la raison.

Philippes donc ayant pour neant essayé la douceur, vient à la force. Il auoit vne tres-belle armee, dont il prẽd la moitié, & bailla l'autre à Robert Comte d'Artois son cousin. Il prend le quartier de l'Isle, & l'assiege, pendant que Robert desfait les Flamands à Furnes, & prend en ceste desfaite les Comtes de Juliers & d'Albemont: & plusieurs autres grands Seigneurs qu'il enuoya prison-

A son refus lui fait la guerre.

1297. niers en France. Et poursuiuant sa victoire, prend les villes de Cassel, Berges, sainct Winoch, Furnes, & tout le Westquartier. Le Roy de son costé ayant emporté l'Isle, entre victorieux en la ville de Bruges: où incontinent volêt Ambassadeurs de la part du Roy d'Angleterre, lui demandans la trefue: laquelle il leur octroya, & y comprit les Côtes de Flandres & de Neuers: à la charge qu'ils cõpromettoyent de leurs differens. Ainsi il s'en retourna en France, ayant laissé Arnould de Neele, Connestable de France, gouuerneur du pays de Flandres. Ce fut le premier voyage de Philippes en Flandres, l'an Mille deux cens nonante sept.

L'ayant despouillé de tout son bien,

A peine la trefue est passee, que voila Charles Comte de Valois en Flãdres, où il prend Douay, Bethune, Courtray, & en somme, tout le reste du pays de Flandres, horsmis Gand, où le Comte Guy s'estoit retiré auec ses enfans, destitué du secours de tous ses alliez & confederez. Angleterre se taist, l'Empereur Adolphe n'est plus au monde, qui auoit fait porter la marote à ce pauure Comte. Les Gantois font leur paix auec le Roi, en gardant leurs priuileges. Mais que deuiendra le Comte? Il se remet purement & absoluement entre les mains de Robert, Comte d'Artois, auec promesse que par son intercession il seroit remis en la bonne grace du Roi, & par elle en la possession de ses biens. Sous ceste parole de Robert, Guy acompagné de Robert, Guillaume & Guy ses enfans, & de sa plus confidente Noblesse, vient à Paris, mais son esperance fut incontinent changee en vn languissant ennui: car & lui & ses enfans & tous ceux de sa trouppe furent dispersez en diuers lieux, sous bonne & seure garde, comme prisonniers de par le Roi, duquel ils ne peuuent auoir autre responce, sinõ: Qu'il n'auoit point donné de parole à son frere; & qu'ils estoyent ses prisonniers de bonne guerre. Et sans plus long delai, Philippes s'achemine en Flandres en belle & illustre compagnie, pour prendre possession de la Comté, comme proprietaire & Seigneur foncier, & elle reduite au domaine Royal, en vertu de la condamnation, par laquelle la personne conuaincue de crime de leze Majesté, les biens demeurent bien confisquez. Il vient donc à Gand, où il est magnifiquement reçeu, comme Prince & Seigneur, y reçoit

Le prend prisonnier.

Ainsi la Flandres est reduite au domaine Royal.

çoit les hommages & y fait plusieurs belles ordonnãces 1297
pour le reglement du pays:& y establit pour Gouuerneur & Lieutenant general, Jaques de Chastillon, seigneur de Leuse, & de Condé, & s'en retourna à Paris. Incontinent voila garnisons & citadelle par toutes les villes, comme conquises à l'espee; contributions, tailles, impositions l'vne sur l'autre, pour fournir aux bastimens & nourritures des soldats:& la dependance de tel mesnage. Licence & confusion militaire. Et de l'autre, plaintes, crieries, & seditions populaires, en l'exaction des deniers.

La Flandres mal mesnagee, se reuolte cõtre Philippes.

BRVGES commence, & aussi tost est suiuie de toutes les autres: mais pour durer contre la force de Philippes, qui sans doute leur alloit tomber sur les bras, il faloit pouruoir aux remedes de leur conseruation. Les voila donc assemblez à Bruges. Le premier poinct est, De pouruoir à vn Chef, Jan & Guy de Namur freres, fils de Guy Comte de Flandres, furent vnanimemẽt choisis par tous, & viennent à Bruges: Là toutes les villes, excepté Gand, font Ligue offensiue & defensiue contre le Roi de France, pour deliurer leur Comte. Le dé ietté tout s'esclate en furieuse sedition. A Bruges les François tuez par leurs hostes. A grand' peine le Comte de Sainct Pol, qui y estoit allé pour appaiser le trouble, eschappe leurs mains. La fureur auoit donné des Chefs au populace selon leurs qualitez. Vn malotru Tisseran, borgne & contrefait, mutin & babillard, nommé Pierre, est l'vn de leurs principaux Colonnels, accompagné de mesmes estafiers, & l'autre Chef vn boucher de mesme calibre que ce Tribun. Mais comme les petits commencent ces esmeutes, aussi les grands les acheuẽt. Philippes de Flandres fils de Guy prisonnier, accourt de l'Apouille (où il estoit bien appointé) pour secourir pere & patrie. La Noblesse du pays, qui craignoit la fureur de ce populace forcené, s'adioinct aisément à lui. Les peuples, qui voyoyent combien les especes & adresses des gentils-hommes leur estoyent necessaires, font tout ce qu'ils peuuent pour auoir leur bonne grace. La cause est plausible, la deliurance de leur bon Comte, & la liberté de leur patrie.

Noblesse populaire.

LA Flandres estoit ainsi embrasee, mais Philippes n'estoit pas en moindre feu. Il se resoud de iouër au quitte ou au double, pour domter ceste mutine nation. En

Philippes vient en Flandres sans rien faire.

peu de iours, voila vne armee de Quatre vingts mille hommes, recueillie en extreme diligence : & lui-mesme en campagne pour en estre le Chef. Et neantmoins tout cela s'esteind comme vn feu d'estoupes. Entré qu'il fut en Flandres iusqu'à Bosleduc, il parle de s'en retourner, alleguant le mauuais temps: mais il estoit assez apparent que la cause estoit autre. On estima qu'il soupçonnoit quelque reuolte de la part des siens. Ainsi ceste leuee de bouclier ne porta aucun coup contre la Flandre, mal & frais infini à la France. Ce fut l'effort du second voyage de Philippes au pays-bas sans aucun fruict. Ce fort subit despart enaigrit les peuples sousleuez, & donna occasion à leurs Chefs de se roidir tant plus contre Philippes par renouuellement d'alliance entr'eux : & à Philippes de reparer la faute qu'il estimoit auoir faite en n'employant ceste tant belle armee contre les Flamans. Il refait donc vne autre armee de Quarante mille hommes des compagnies ja leuees, dont les commissions estoyent toutes entieres, sous la conduite de Robert Comte d'Artois son cousin, accompagné d'Arnoul de Neele, Connestable de France, & plusieurs grands Seigneurs. Les diuers mouuemens de deux partis furét presage de l'issue de ces armes. Le Comte d'Artois marchoit contre les Flamans, comme contre vn vil populace, aisé à domter à coups de baston, & cest humeur du Chef s'escouloit aux ames des soldats allans à vne certaine victoire, & non pas à vn certain cõbat. Au contraire, les Flamans alloyét en ceruelle, pour se defendre contre des grands guerriers, pour maintenir leur liberté, & mesme contre des gens irritez pour auoir esté grandement offensez: & sous vn Chef sage & retenu. car ils eslisent pour Chef Ian de Namur auec ses freres Guy & Philippes, enfans du Cõte Guy prisonnier accompagné de plusieurs grands Seigneurs, ennemis iurez des François. Les armees se rencontrent pres de la ville de Courtray en vn lieu nommé Groeninghe. Le Cõte d'Artois vouloit attirer les Flamans au combat: Les Flamãs ne vouloyét que se defendre, ayans à ceste fin choisi vn lieu propre & de nature & d'artifice, bié serrez en leurs bataillons. Ceste contenance de ne vouloir combattre, fit resouldre Robert d'Artois au cõbat, contre les remonstrances du Connestable; si qu'il l'accusa de trahison, cõme allié

Y enuoye vne autre armee, qui est du tout desfaite par les Flamans.

Iournee de Courtray signalee d'vne memorable victoire des Flamans contre les François.

lié du Comte de Flandres, & ceux qui estoyent de son a-uis, de couardise. Le grand nombre & le nom François effrayoit au commencement les Flamans, mais leurs armes ja imbues des considerations susdites, furent accourages par les opportunes remonstrances de Ian de Namur leur chef. Comme donc Robert eust commandé sa caualerie de donner teste baissee vis à vis, dans leurs escquadrons, les Flamans la soustindrent si courageusemẽt, que l'ayant rompue, ils la pousserent contre leur infanterie, ordonnee auec tant de mespris de l'ennemi, comme n'ayant pas à combatre, mais à cueillir les despouilles des hommes vaincus. La caualerie ainsi desbandee, fait elle-mesme iour dans l'infanterie. Ainsi diuisee quitta ses rangs, & en fin ses armes. Qui combat ici, qui fuit là. mais & la caualerie & l'infanterie mise en route, ne se pouuoit reioindre. Le desordre fut general, il y en a qui se defendent courageusement, mais il n'y a plus de corps pour combatre en gros. Le grand nombre les empesche. Le Flamand animé de ce succez, s'eschauffe à tuer tant plus hardiment que ce branle lui est inopiné. Ce populace donc victorieux s'acharne sur les François, comme sur des corps morts, sans aucune misericorde, assouuissant son appetit sur ceux qu'ils craignoyent auparauant. 1297.

De ce grand nombre à peine en eschappa-il trois cens. Tout y est entassé, grands, moyens, & petits. Vn seul chef n'en r'eschappa, & fort peu de grands Seigneurs; Robert Comte d'Artois, cousin du Roy de France, general de l'armee: Arnoul Seigneur de Neelle, Connestable de France: Iaques de Chastillon, gouuerneur de Flandres: Ian Roy de Maiorque, Godefroi de Brabant & son fils, seigneur de Viezon: les Comtes d'Eu, de la Marche, de Dammartin, d'Aumalle, d'Auge, de Tancaruille, & plusieurs autres grands Seigneurs: qui furent les victimes de ces ames courageusement poultronnes. On conte douze mille gentilshommes tuez en ceste bataille par ce peuple forcené.

Exemple notable, De ne mespriser son ennemi: &, Combien peut vn peuple irrité & bien conduit. &, qui est le principal, Que les victoires viennent du Ciel. car ici le plus petit nombre vainquit le grand; & le foible le fort.

1302. Ceste victoire appellee de Courtray ou de Groeninghe, fut suiuie d'vne entiere reuolte de toute la Flandres contre les François. Elle auint l'an mille trois cens & deux, l'vnziesme de Iuillet, Ian de Namur demeura leur gouuerneur en l'absence de leur Comte prisonnier.

Philippes receut vn grand eschec en ceste bataille, mais il auoit biẽ encor d'autres pelotons à deuider. Toutes les menaces d'Edvvard Roy d'Angleterre, & de l'Empereur Adolphe s'esuanouyrẽt. Il n'y eut que le Pape Boniface huictiesme qui se monstra courageux à poursuiure la haine qu'il auoit contre le Roy, si que lors qu'il auoit ces grandes affaires sur les bras, l'excommunia, & mit en interdit son Royaume, par ceste occasion. Les affaires des Chrestiens du tout deplorables au Leuant, celles du Tartare, s'y augmentoyent de iour en iour. Cassan Roy des Tartares, allié du Roy d'Armenie Chrestien faisoit aussi grande profession d'amitié auec les Chrestiens: & d'autant que les Mammelus tenoyent la Iudee & Hierusalem, il desiroit la retirer à l'aide des Rois & princes de la Chrestienté. A ceste fin il enuoya vn Ambassade à Boniface huictiesme, Pape de Rome, & à Philippes Roy de Frãce, pour les prier tous deux d'employer leur autorité & moyen en vne si bonne œuure. Boniface ne manque point de prendre ceste occasion par les cheueux, non seulement pour exhorter Philippes à secourir le Tartare, mais aussi pour le lui commander *aigrement & imperieusement*; sur peine d'excommunication. Ceste Bulle fut donnee à vn habile homme nommé Estienne, Aragonnois de nation (lequel il auoit fait Euesque d'Apamiers, ville en la Comté de Foix, qu'on nomme communément Pamiers: & auoit erigé ceste Euesché nouuelle en l'Archeuesché de Tholoze, sans le sceu & consentemẽt du Roy) qui s'acquitta de sa charge auec tant de hardiesse, que comme Philippes representast la grandeur de ses affaires, qui ne lui pouuoyẽt permettre d'obeir à ce commandement du Pape, il lui dit auec vne contenance asseuree, Que si le Roy n'obtẽperoit au Pape, il le priueroit de son Royaume. Le sujet, la façõ, la personne esleue cõtre sa volonté, indignerent tellement Philippes ja fasché de sa nouuelle perte (cõme si le Pape eust voulu insulter de ce mauuais succés) qu'il fit emprisõner cest Euesque.

Notable affront de Boniface huictiesme contre Philippes.

Boniface

Boniface outré de courroux, lui renuoye de recharge 1302.
Pierre, homme Romain, Archeuesque de Narbonne auec plus rigoureuses bulles, pour le sommer de faire le voyage du Leuant, lui commander de ne plus toucher aux reuenus Ecclesiastiques, le censurer aigrement de ce qu'il auoit esté tãt hardi que de mettre la main sur vn Euesque enuoyé de sa part, & lui commander de le lui renuoyer incontinent en pleine liberté. Sa charge s'estendoit en censures plus amples à faute que le Roy n'obeist au principal. Cest Archeuesque executa hardiment sa charge. Philippes lui remonstra auec grande modestie, l'impossibilité de ce voyage, l'occasion qui l'auoit esmeu de leuer ceste decime sur l'Eglise, & de traicter ainsi cest Euesque pour auoir parlé à lui auec vne du tout insupportable irreuerence. L'Archeuesque lui repliqua auec plus d'audace, S'il ignoroit l'autorité du Pape: qui estoit non seulement pere des ames Chrestiennes, mais souuerain seigneur & prince es choses temporelles. Et par ainsi par ceste autorité il l'excommunioit, & le declaroit indigne de regner, son Royaume estre deuolu à l'Eglise Romaine, pour en inuestir celui qui lui plairoit. D'abondant, il apporte vne autre Bulle adressante aux Prelats & seigneurs de France, par laquelle il quittoit & dispensoit du serment de fidelité tous les François enuers Philippes. Et vne troisiesme, par laquelle il citoit les Prelats & Theologiens de l'Eglise Gallicane, pour se trouuer deuant lui à Rome; & annulloit toutes les indulgences & priuileges donnez aux François par les Papes ses predecesseurs. Le Comte d'Artois indigné de cest affront, print la Bulle, & la ietta dans le feu, disant, Que iamais tel deshonneur n'aduiendroit au Roy de se submettre à telles conditions.

Philippes estonné de ces audaces, remet toute ceste affaire à son conseil; qui est l'aduis de renuoyer à Rome ses deux Nonces au Pape, & d'interdire aux Prelats de France d'aller à Rome, ni d'y enuoyer de l'argent; & supplie Philippes de poursuiure les autres affaires de son Royaume, sans s'arrester en si beau chemin.

Philippes renge la Flandres.

Ce fait, Philippes dresse des nouuelles forces pour retourner en Flandres, des plus belles qu'on y eust encore veues. A son entree les Flamans furent desfaits à Arkes pres de sainct Omer en vn passage estroict. Guy de

1302. Namur assiegeant Xiricxé fut desfait par l'armee nauale du Roy, assistee de seze galeres Geneuoises, sous la conduite de Renier Grimaldi, & lui prins & mené au Roy en l'armee, qui estoit entre l'Isle & Douay. A cest heureux commencement plusieurs villes se remirent du parti François, les autres craignans l'euenement estoyent aux escoutes, la fumee de leur victoire estant ja euaporee. si que la premiere ardeur du tout refroidie, prient le Comte de Sauoye de se rendre entremetteur enuers Philippes d'vne trefue, par laquelle on peust venir à vne paix, apres tant de miseres. Philippes de Flandres & Ian de Namur, freres, poussoyent fort à la roue, pour le desir naturel de deliurer leur pauure pere dés si long tẽps prisonnier: mais Philippes desirant auoir sa raison de la perte de Courtrai, se faisoit tenir. Son armee s'auance, & desfait les Flamans à Arle & à Tournai. En suite, suruiẽt ceste notable rẽcontre à Mons en Penelle: en laquelle ils furent entierement estrillez, pour leur faire perdre le goust de la iournee de Courtrai. Philippes neantmoins y courut au hazard de sa vie, & achepta biẽ cheremẽt ceste victoire: & les Flamans comme gens desesperez pleuuoyent de tous costez pour se ramasser: bien qu'ils faisoyent soliciter sous main de paix Philippes: qui en fin se laissa gagner aux prieres de Ian Duc de Brabant, & ottroya vne paix aux Flamans; à ces conditions. Que la souueraineté demeurant au Roy, & leurs libertez & priuileges aux Flamans, le Comte Gui seroit remis en pleine liberté, tous prisonniers deliurez sans rançon: à la charge que les Flamans payeroyent huict cens mille francs pour les frais de la guerre; & les chasteaux de l'Isle, Douay, Cassel, & Courtray, mis entre les mains du Roy, par maniere de gage ou contrepant, iusqu'à fin de payement, & qu'il pourroit miner ce qu'il auoit fait bastir aux chasteaux de l'isle & Douai, en les rendant au Comte, comme à leur legitime Seigneur. Que les Flamans abbatroyent les murs & forteresses de cinq principales villes, Gand, Bruges, Ypre, l'Isle & Douai, sans iamais les pouuoir remettre sus. Que le Roy pourroit faire choix à sa volonté de trois milles hommes de Bruges & de Franc, coulpables des seditions & meurtres y auenus, pour les enuoyer dehors; Mille outre-mer: & deux mille deçà la mer; & que les Flamans fourniroyent six

cens

cẽs hommes d'armes pour ſeruir le Roy vn an entier la part où il lui plairoit. Que pour l'execution de ce que deſſus, les villes s'obligeroyent, & à faute d'y ſatisfaire, elles forferoyent l'amande de ſoixante mille liures: & ſeroyent nommés des Arbitres & deputés pour proceder à ce que deſſus. Comme ceſt accord ſe traitoit, le Comte Guy & ſa fille Philippe, ſujet de ceſte faſcheuſe eſmeute, moururent, au grand regret de Philippes, qui ſe voyoit priué du moyen de monſtrer ſa clemẽce & bonté. Mais quand ces articles furent rapportez aux Villes, le peuple ſe mutinoit par tout en extreme impatience: ſi que les Arbitres aſſemblés firent tant enuers Philippes qu'il adouciſt ceux dont il y auoit plus de plainte: D'abatre les murailles des villes, horſmis celles de Bruges, où auoit commencé l'eſmeute; & De bannir les perſonnes; conuertiſſant le banniſſement en amende pecuniaire: & la grande ſomme en penſion annuelle & payemens definis à termes aiſés. 1301

AINSI l'Accord ſe conclut; Robert, Guillaume & Guy freres, fils de Guy Comte de Flandres, furent deliurez auec tous les priſonniers: mais nous verrons en ſon lieu qu'en l'execution il y eut beaucoup de peine.

DVRANT ces eſpineuſes procedures Edvvard Roy d'Angleterre, ayant eu eſchec en Guyenne comme nous auons dit, ſe tint coi, craignant la ſage reſolution de Philippes aux plus grands dangers, deſquels il ſe ſçeut accortement deſueloper, & en fin leur accord fut ratifié par le mariage de Marguerite fille de Philippes, laquelle Edvvard ſecond eſpouſa, & en contemplation de ce mariage, recouura tout ce qu'il auoit perdu en Guyenne: & en prenant Marguerite, fille de France, laiſſa à ſa poſterité vn triſte gage de quereller tout le Royaume. Philippes auſſi ſceut dextrement venir à bout de l'Empereur Adolphe de Naſſau, qui l'auoit ſi hardiment braué au commencement de ceſte querelle, ſous ombre de lui demander les terres de l'Empire comprinſes au pays de Bourgongne, Dauphiné & Prouence, Royaume anciennement d'Arles, mais lors au pouuoir de diuers Seigneurs comme nous auons dit, ſous l'autorité du Roy. Et le Roy d'Angleterre & les Cõtes de Flandres auoyẽt grãde occaſiõ de ſe plaindre de lui, qui auoit prins d'eux cẽt mille eſcus, ſous promeſſe de faire la guerre à Philippes

S'allie auec Edvvard Roy d'Angleterre, & lui donne en mariage ſa fille Marguerite.

Void la fin d'Adolphe Empereur, &

1302. & neantmoins auoit employé cest argent en l'achapt de Thuringe, & à se mettre en la possession de ceste belle terre, acquise autant iniustement, comme estant vendue par vn pere desnaturé qui en vouloit frustrer ses enfans. Ceste sale marchãdise animee des plaintes du Roy d'Angleterre & Comte de Flandres, auoit rendu fort odieux & contemptible Adolphe de Nassau, bien que issu de fort noble & illustre race : mais cest attentat sur ces pauures enfans le rendit indigne de l'Empire: duquel il fut deposé par arrest des Electeurs, & Albert d'Austriche mis en sa place, qui le poursuiuant par guerre, le tua (à ce qu'on escrit) de sa main, en vne rencontre auenue pres de Spire.

De Boniface huictiesme qui l'auoit excommunié & mis son Royaume en interdict.

Mais restoit à Philippes le plus grand ennemi, assauoir, le Pape Boniface huictiesme, qui continuoit de plus en plus la colere qu'il auoit contre lui, en vn tẽps auquel il cuidoit estre espuisé & de gẽs & d'argent: car on escrit, que ceste guerre de Flandres emporta plus de trois cens mille François en vnze ans qu'elle dura. Nous auons veu comment il l'auoit fait traicter par ses Nõces. ce dernier Acte monstrera non seulement la continuation de ceste aigreur, mais representera vne mauuaise catastrophe sur la teste de Boniface, en ceste tragedie recerchee par lui de gayeté de cœur. Incontinent qu'Albert d'Austriche fut esleu & installé Empereur par les Electeurs : Boniface appliqua son esprit pour le gaigner cõtre Philippes, estimant en pouuoir autant faire contre Philippes cõme Gregoire IX. auoit fait contre Frideric II. Il le proclame Empereur, & l'inuestit du Royaume de France, lui en donnant le titre & les armoiries : & prenant occasion pour cause, afin de semer dans les entrailles du Royaume, de la diuision aux Ecclesiastiques, qui à cause de leurs reuenus ont grãd pouuoir dãs l'Estat, & pour l'interest d'iceux, grand vouloir de les conseruer, escriuit des lettres à Philippes dont la teneur s'ensuit. Boniface, Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à Philippes Roy des François, *Crain Dieu, & obserue ses commandemens. Nous voulons que tu sçaches que tu es nostre subiet tant au temporel qu'au spirituel, & que ce n'est à toi de cõferer aucunemẽt ni prebende, ni benefice aucun. Si tu as la garde de quelqu'vn d'iceux, si faut-il que tu en reserues les fruicts pour celui qui y succede. Si tu en as conferé quelqu'vn, nous ordonnons que la collation soit nulle,*

nulle, reuoquons tout ce qui en aura esté fait, & estimons fols & estourdis ceux qui croyent le contraire. Donné à Latran le 4. des Nones de Decembre, le sixiesme an de nostre Pontificat. 1302.

Le Roy lui respond ainsi:

PHILIPPES par la grace de Dieu Roy des François; à Boniface se disant Euesque souuerain, peu ou du tout point de salut. *Soit auertie ta grande folie, & esgaree temerité, qu'aux choses temporelles nous n'auons que Dieu pour superieur: & que les vaquãces de quelques Eglises & prebendes nous appartiennent de droict Royal, & que c'est à nous d'en perceuoir les fruicts, & nous defendre au trenchant de l'espee contre tous ceux qui nous en voudront empescher la possession; estimans fols & sans ceruelle ceux qui pensent autrement.* Ce sont les propres mots extraicts fidelement de l'Original. Mais Philippes, pour preuenir le dessein de Boniface, fit incontinent assembler à Paris les Prelats de son Royaume; ausquels ayant representé le tort que le Pape Boniface lui auoit fait, de la sentence duquel il auoit appellé comme d'abus, leur fait renouueller le serment de fidelité. Il remercie aussi le Roy d'Angleterre de ce qu'il ne s'estoit laissé glisser aux persuasions de Boniface, qui l'auoit voulu bander contre lui: & en fin cerche les moyens pour arrester l'impetueux courant de ses trop bouillants desseins. Il y auoit vn gentilhomme à la suite de la Cour, nommé Felix de Nogaret, (natif des Seuenes, contree montagneuse du pays de Languedoc, de famille Albigeoise; comme en ce pays là il y en auoit lors beaucoup, conseruees de pere en fils, depuis le benefice à eux ottroyé par S. Louys) lequel Philippes estima propre à l'execution de ce commandement, & se trouua vn guide fort capable pour l'accompagner. Boniface auoit extremement mal traicté les Colonnois, l'vn desquels, Sciarra, fuyant la colere du Pape, & se retirant où il pourroit estre en repos, fut prins par les pirates, & rachepté par vn sien ami au port de Marseille, & amené en France. On ne pouuoit choisir vn outil plus cõmode *à domter l'arrogance* de celui qui s'emancipoit si auãt que de mastiner les Rois, & les destituer de leurs Estats, comme dit Platine. Le pretexte du voyage de Nogaret à Rome, estoit apparent, pour intimer au Pape

Philippes reprime le Pape Boniface.

Superbiã hominis domiturus, dit Platine.

1302. l'appel que Philippes auoit interietté de lui au Concile, & le moyen d'amasser des gens aisément: car le Royaume de Naples obeissoit au nom François, & Philippes auoit fait tenir 60000. escus par la banque de Petrucci, marchand Florentin, pour fournir à la leuee. Le Pape s'estoit retiré de Rome à Anagnia, ville de l'Abbruzzo, d'où il estoit natif, à cause des troubles de Rome, où le parti des Gibelins s'estoit rendu le plus fort. En Anagnia aussi y en auoit assez, lesquels l'argent François sceust si bien cultiuer par l'entreprise de ceux que Sciarra mit en main à Nogaret, qu'ayant fait glisser dans la ville trois cens François armez, & gagné d'autres gens dans la ville mesme; le chasteau où estoit logé le Pape Boniface se trouue saisi, & en mesme instant les portes de la ville; auec l'effroi qui a accoustumé d'estonner des hommes surprins. Le François crie, Ville gagnee. Personne n'ose comparoir. En ce desarroi les portes du chasteau munies de soldats François, Felix de Nogaret armé, accompagné de Sciarra Colonnois, & plusieurs autres, les espees nues à la main, entrent en la sale du Palais. Boniface ne s'effraye pas trop, mais hastiuement se vest de ses habits Pontificaux, & se represente à ses ennemis.

Nogaret cōmence à lui dire; *Le bon & noble Roy de Frãce m'a enuoyé ici pour te declarer qu'il appelle de toy au Concile.* mais le Pape n'ayãt pas la patiēce qu'il acheuast, *Ton ayeul*, dit-il, *estant conuaincu de l'heresie des Albigeois fut par le feu iustement puni, digne guerdon de sa meschanceté deuant Dieu & les hommes. Ie ne suis pas donc esbahy de ce que ie suis traistreusement surprins par toi heretique & meschant, mais i'endurerai volontiers ce qui auint à ce bon Pape Siluerius.* Nogaret lui repliqua *Ie t'amenerai donc à Lyon où vn legitime Concile iugera de tes abus.* mais comme Boniface voulut repliquer, Sciarra plus hardi que Nogaret lui appliqua vn grãd coup de gantelet sur la ioue, iusqu'à grande effusion de sang. Le Pape de crier, & les autres de refrapper; si que Nogaret n'ayant commandement de venir aux mains le tira des griffes Colonnoises. & l'ayant retiré en sa chambre heurlant & blasphemant comme vn hōme desesperé, le conduisit à Rome, mais Boniface par cest accident *entra en vne si cruelle & vehemēte phrenesie, qu'il rongea & mãgea ses mains, & ainsi mourut piteusement le*

Ce sont les propres mots de l'histoire. & Ceux-ci.

le Trentecinquiesme iour, auquel le commun bruict enregistré aux histoires, dressa cest Epitaphe; 1303.

Mort & mœurs de Boniface.

IL ENTRA AV PONTIFICAT COMME VN RENARD, Y REGNA COMME VN LYON, ET MOVRVT COMME VN CHIEN.

Platine y adiouste ce cõmẽtaire: *Ainsi meurt ce Boniface qui s'efforçoit de retenir les ames des Empereurs, Rois, Princes, Nations, peuples, plustost par frayeur que par la Religion: & qu'il s'essayoit de donner & oster des Royaumes, chasser & remettre les hommes à son appetit. plus alteré qu'on ne pourroit dire, à amasser de l'or de quelque part que ce fust. Que doncques à l'exemple de cestui-ci les Princes tant Ecclesiastiques que seculiers, apprenent de presider sur le Clergé & leurs peuples, non pas arrogamment & auec insolence & outrage, comme cestui ci duquel nous parlons: mais sainctement & modestemẽt. comme Christ nostre Roy & ses disciples & vrais imitateurs: & aiment mieux estre aimez que craints des peuples. D'où procede à bon droit la ruine des tyrans. De cestui-ci aussi on escrit, Qu'il fomenta & nourrit les discordes entre les Italiens, & principalement entre les Geneuois & Venitiens.* Voila le tesmoignage de Platine & la catastrophe de la tragedie que le Pape Boniface huictiesme auoit dressee à la ruine du Roi & du Royaume.

PHILIPPES ayãt ainsi veu la triste fin de celui qui vouloit voir la sienne & de son estat, enuoya incontinent ses Ambassadeurs au College des Cardinaux tous effrayez de cest accident: duquel il proteste n'auoir donné commandement à Felix de Nogaret (auquel neantmoins il donna en recompense la Baronnie de Caluison en Vaunages pres de Nisme) mais seulement d'intimer à Boniface son appellation de lui au Concile, & les prie d'esperer de lui toute amitié & secours. Les Cardinaux par ceste amiable semonce de Philippes recueillis d'vn tant profond effroy, sont neantmoins long temps à se resoudre sur l'election du Pape; pour ne faire rien qui fut desagreable au Roi. En fin ils eslisent vn Nicolas, Cardinal qui auoit assisté aux cousins de Philippes au voyage de Hongrie, signalé entre les Papes sous le nom de Benoist onziesme. Qui reuoque l'excommunication laschee par Boniface contre le Roi & les siens, & remet l'Vniuersité de Paris aux priuileges, desquels en desdain de Philippes l'auoit pri

Apres le chastiment de Boniface, les Papes deuienuẽt Frãçois: & font leur sejour en Auignõ.

1305 uee. Mais il ne vesquit guere, & le souhait du College des Cardinaux estoit de s'accommoder entierement aux intentions de Philippes. Ils eslisent dõc par commun aduis Clemẽt, natif de Bazadois en Gascogne de la maison des Vicomtes de Tartas, & Seigneur d'Vseste, où il est né, & y a fait bastir vn beau chasteau, nommé Villandrant, comme marque le sieur du Haillan, tesmoin irreprochable pour estre du pays. Ce Clement fut le premier de sept Papes François qui ont tenu le siege Pontifical l'vn apres l'autre iusques à Vrbain VI. sous lequel les Italiens reprindrent le siege auec beaucoup de peine. Ces sept Papes sõt Clemẽt V. Gascon. Iã XXIII. de Cahors en Querci. Benoist XII. Tholozan. Clement VI. Innocent VI. Vrbain V. Gregoire XI. tous quatre Limosins, de main en main. Tãt eut de pouuoir ce remede de nostre Philippes. Dés donc que Clemẽt V. fut esleu Pape, il vient en Frãce: & le Roi le recueillit à Lyon, acompagné des Rois d'Angleterre & d'Aragon en magnifique appareil. Le Pape estoit à cheual, & le Roi auec ses deux freres à pied tenãs les resnes de sa haquenee. Il fut couronné au Temple S. Iust, où l'on auoit dressé vn grand theatre pour vn tant illustre spectacle: mais la foule du peuple estoit si grande que l'eschaffaut rompit, & ceste grosse multitude tellement saboulee, que l'vn tombant sur l'autre pesle-mesle, le Pape, les Rois, les Princes & les grands Seigneurs furẽt enuelopez en mesme faisseau, & l'eschaffaut attaché à vne vieille muraille l'attira quant & soi en tel eschec, que le Roi fut blessé à la teste, le Pape au pied, le Duc de Bretagne tué auec vn grand nombre de Noblesse & de peuple acerasé sous ceste masure. La Couronne Pontificale tombee sur la teste du Pape, qui n'estoit pas engagé en la foule, y perdit l'vn de ses escarboucles, estimé à six mille florins d'or: mais la vie des hommes estoit inestimable. Ainsi la feste ne donna pas à tire à tous, signalee à la posterité par ceste remarquable ruine, & par le transport du siege pontifical de Rome en la ville d'Auignon, l'an Mille trois cens & cinq, iusques à l'an Mille trois cens septante neuf, sous Vrbain VI. Ce fut le premier acte de Clement cinquiesme arriué en France.

Le Pape couronné à Lyõ.

CEPENDANT, les Flamans ne pensoyent qu'à nouueaux troubles, ne voulans satisfaire aux cõditions de la paix, & le Com-

le Comte Robert amassoit & argent & gens de tous costez pour faire la guerre: à laquelle Philippes las de si lõgs malheurs, qui auoyent espuisé son Royaume, estoit attiré comme par les cheueux. Il donne neantmoins commandement à Enguerrand de Marigny, Comte de Longueville, surintendant des finances, de trouuer moyen de dresser vne armee, de laquelle il fit general Charles de Valois son frere, accompagné de Louys son fils aisné, & de grand nombre de noblesse. Mais la difficulté de recouurer argent estoit si grande, que le Roy fut contraint de donner vne tresue à Robert Comte de Flandres, plus auantageuse pour lui que pour la France. Chose qui despleust extremement à ces deux princes, qui deuoyent auoir les premiers degrez en l'armee, & se plaignoyent d'Enguerrand comme s'il retardoit à dessein ceste leuee à faute d'argent, lui-mesme plustost estant corrompu de l'argent du Flamand: & la lui gardent bonne iusqu'à ce que Philippes soit mort, qui maintenoit Enguerrand, cõme son bon & fidele seruiteur contre les plaintes ordinaires de ces princes du sang. Mais apres longs delais, comme la Flandres continuast de iour en iour à se roidir en sa reuolte, & Robert ne fist que pousser le temps auec l'espaule, la necessité tiroit Philippes à la guerre, & la disette d'argent l'en retiroit, & l'vn & l'autre estoit du tout apparent. Pour y remedier, il trouue vn expediẽt, De faire vne grãde assemblee à Paris de toutes les villes du Royaume, pour representer aux peuples François la grande necessité de ses affaires, afin de les induire à contribuer des moyẽs à vne guerre necessaire, vtile, & honorable. L'assemblee se tint en la Cour de parlement, en lieu solennel. Le Roi s'y trouue auec tout son conseil. La remonstrance se fit par Enguerrand de Marigni, comme celui qui auoit ces affaires en main. Le preuost des marchands offrit tout ce qui estoit au pouuoir de la ville de Paris, afin que l'exẽple de la ville capitale attirast les autres villes, qui firẽt les mesmes offres. On conclut vne nouuelle imposition sur toutes les marchãdises & denrees, de dix deniers pour liure: mais quand ce vint à l'execution, on ne voyoit autre chose tous les iours que seditions & esmeutes, en Picardie, Normandie, Orleans & Lion, où Philippes enuoya Louys son fils aisné pour les appaiser. Mais ô vanité du monde!

1305. *Nouueau trouble en Flandres.*

Guerre laissee à faute d'argent.

1314 Philippes auoit paſſé toute ſa vie auec beaucoup de peine, fait ſon apprentiſſage aux remuemens de ſon pere, trauerſé par les guerres de Guyenne & Flandres, donné & reçeu des dommages infinis, ſecoué les piquantes eſpines du Pape Boniface, qui l'auoit voulu perdre de corps & d'ame, en l'excommuniant & deſpouillant de ſon bien. N'eſtoit-il pas temps de ſe repoſer apres tant de fatigues? & le voila neantmoins en train plus que iamais de s'embarquer en l'entrepriſe d'vne longue & perilleuſe guerre, de laquelle toute ſa poſterité n'a peu venir à bout. Dieu donc plus ſage que lui, couppa broche à ſes longs diſcours qui eſtoyent iettez au moule d'vne vie infinie en ceſte vie ſi courtement finie.

Ainsi il meurt lors que ſa peine commençoit à viure, & va cercher le repos au ciel, qu'il n'auoit peu trouuer en terre. Il mourut à Fontainebleau en Gaſtinois, l'an Mille trois cens quatorze, ayant regné vingthuict ans, & veſcu Cinquante huict. Ses mœurs & ſes enfans ſont marquez au commencement de ſon Regne: l'eſtat de l'Empire & de l'Egliſe par tout le diſcours d'icelui. Celui des Chreſtiens en Aſie & Afrique, & des François en la Sicile, Naples & Aragon, doit eſtre neceſſairement deſigné & pour le paſſé & pour l'aduenir. Les Papes auoyent embarqué toute la Chreſtienté de ceſte entrepriſe, belle en apparence, mais fort dommageable par effet. car ces voyages d'outre-mer ont cõſumé vne infinité d'hommes de toute la Chreſtienté. Noſtre France y en conte ſa bonne part, & meſme de ſes Rois. A ceſt eſcueil beaucoup de races ſe perdirent de fond en comble: d'où naſquirent infinis procez, & de là auſſi procederent les corruptions des fiefs, à cauſe de la vente des domaines faite par les gentils-hommes aux roturiers. En ſomme, ç'a eſté employer deux cens ans ou enuiron pour achepter beaucoup de peine & infinie perte, comme nous auons veu iuſques ici comme les choſes ſe ſont paſſees de regne en regne, dés l'an 1096. Iour du premier deſpart de l'armee Chreſtienne au Leuant, iuſqu'à l'an Mille trois cens & quinze. Iouët perpetuel des Papes de Rome, pour ſe desfaire des Rois & Empereurs, afin de tant plus aiſément eſtablir leur autorité: comme le ſage & non paſſionné Lecteur verifiera par toutes les circonſtances de la veritable

Fruict des voyages de Leuãt.

table histoire. En ce temps le Tartare qui auoit pris la protection des Chrestiens, pour tant mieux establir ses affaires, impetra du Pape Clement vne nouuelle Croisade, à laquelle Philippes auoit voué deux fils, Philippes & Charles: mais autant trainé que porté. Toutes ces grandes leuees de bouclier en fin deuindrent à neant. Les prouinces si ardemment conquises par les Chrestiens, furent la proye des infideles, si qu'apres infinies fatigues, à peine resta pour reliques du naufrage, aux Venitiens & Geneuois quelque Isle, Cypre, Candie, Corfou, Chio, & à tous les Chrestiens, Rhodes & Malte.

Les Templiers establis pour gardes de la Chrestienté, deuindrent si desloyaux & corrompus, qu'il les fallut exterminer, comme Philippes fit en France: au lieu desquels furent ordonnez les cheualiers de Rhodes ou Malte iusques auiourd'hui. Voila la fin.

La fin des peines prinses pour la Sicile & Naples.

QVANT à la Sicile, voici son estat. Charles le Boiteux heritier du mal-heur de son pere, ayãt esté prins par Roger Admiral d'Aragon, & retenu Quatre ans prisonnier, en fin fut deliuré, à la charge qu'il quitteroit tout le droit qu'il auoit sur les deux Siciles. Tout ce que Philippes auoit prins sur Aragon, incontinent apres sa mort, retourna à Iaques d'Aragon legitime heritier. Naples fut plus long temps entre les mains Françoises, mais en fin tout sauta, comme nous verrons en son lieu: si que l'Aragonnois retint pour soi la possession de ces beaux Estats, & nous laissa en nos volontaires portes, les gages de nostre acoustumee temerité: & vne notoire verité à tous, Que les benefices des Papes n'ont gueres enrichi ce pauure Royaume: ni leurs amitiez, en quelque temps que ç'ait esté, à tout bien calculer & examiner, ne furent oncques vtiles ni heureuses à ceste Monarchie: comme il aperra à tous ceux qui voudront considerer Regne pour Regne tout ce qui est auenu de signalé, sans passion.

LE ROYAVME de Hongrie que le Pape bailla à Charles Martel fils de Charles le Boiteux, ne lui fut pas plus heureux que la Sicile & Naples à ses ayeuls & pere. Ainsi par tout masque sans effect, vanité pour verité, en ces dons imaginez de Rome.

LOVYS

LOVYS X. dit HVTIN, ROY XLVII.

1315 CE Regne eſt court, & auſsi peu memorable, comme les deportemens de ce Roy ſont peu louables. Il commença à regner au commencement de l'an mille trois cens quinze, & mourut l'an d'apres, trois cens ſeize, le ſixieme de Juin, & ainſi à peine regna-il vn an & demi: & meſme ce peu qu'il regna, fut plein de trouble & confuſion, ſelon ſon turbulent & mutin naturel, dont il porta le nom pour flaiſtriſſure à la poſterité. car *Hutin* en vieux langage François ſignifie mutin. Prince colere, ingrat, imprudent, outrageux, definiſſant l'autorité Royale par l'inſolent abus de ſon pouuoir, à tors & à trauers, & en voila ſes mortelles paſſions. En premieres nopces il auoit eſpouſé Marguerite, fille de Robert Duc de Bourgogne. Ayant eſté conuaincue de forfaire à ſon honneur, elle fut confinee à Chaſteau gaillard ſur Seine, où elle mourut en ignominie. Apres ſa mort il eſpouſa en ſecondes nopces Clemence fille de Charles frere de Robert Roy de Sicile, pretendu Roy de Hongrie. Il fit vne leuee de bouclier contre Robert Comte de Flandres, n'ayant peu paſser auec ſon armee à cauſe de l'abondance d'eaux: mais le deluge de ſa colere s'alla desborder contre Enguerrand de Marigny, Comte de Longueville, ſurintendant des finances de France, duquel Philippes le Bel ſon pere s'eſtoit longuement & confidemment ſerui.

Regne & Mœurs De Louys dit Hutin.

Ses femmes.

Ses deportemens.

Charles Comte de Valois, frere de Philippes le Bel, accuſoit Enguerrand de peculat & concuſſion, & l'auoit rendu odieux enuers le peuple, pour auoir longuement adminiſtré les finances du Royaume au contentement de ſon maiſtre: mais & Louys & Charles auoyent couué contre lui la haine qu'ils firent eſclorre contre ſa teſte en ſa ſaiſon. Enguerrand auoit fait baſtir le Palais, & manié les deniers publics pour les longues guerres de Flandres. Elles auoyent reſpandu vn nombre infini d'argent au detriment du peuple. Ainſi ce lui fut vn agreable ſpectacle de voir pendre Enguerrand de Marigny par ſentence ſolennelle, & au gibet meſme qu'il auoit fait baſtir à Mont-faucō, & abatre ſa ſtatue du Palais, auquel on void

Enguerrand de Marigny iniuſtement executé à mort.

void encor la niche & vne peinture platte à part, auec cest Epigramme,

Chacun soit content de ses biens.
Qui n'a suffisance n'a riens.

Ce iugement fut fort celebre, & puis reuoqué, mais non pas le mort retiré du sepulchre, bien de l'ignominie de la mort honteuse. Le Comte de Valois fut saisi tost apres d'vne languissante maladie, qui le mina long temps comme à petit feu: & le Roi Louys Hutin mourut d'vne tant subite mort, qu'à peine fut-il malade vn iour.

Covps du Ciel! qui firent changer d'aduis à ce fol peuple, duquel il a esté bien dit, *Qui dit vn peuple, dit vn fol.* car chacun prenoit ces morts extraordinaires, comme tesmoignages de la Iustice de Dieu vengeresse contre les Grands, qui abusent de l'ordinaire puissance de laquelle Dieu les a reuestus, au seruice de leurs passions. Et en suite, mesme on remarquoit que ceste iustice de Dieu continuoit en la posterité de Louys Hutin. car il laissa sa femme Constance enceinte, qui enfanta vn fils, Roi en imagination pour n'auoir vescu que huict iours: & bien qu'il fust royalement enterré auec les Rois, si n'est-il pas conté entre les Rois. Et de surcroist, ayant laissé vne fille du premier lict, Iane, pour laquelle Eudes Comte de Bourgongne son oncle maternel, esmeut de grandes tragedies contre la loi fondamentale de l'Estat, pour la faire receuoir Roine de France. A tort & iniustement, attendu que les femmes en sont forcloses par le Droict sur lequel la Monarchie Françoise a esté fondee & bastie, comme nous auons dit en son lieu. Ainsi ce miserable Regne commença & s'acheua par iniustice & par confusion.

Ian posthume de Louys.

Iane fille de Louys, pretend le Royaume

Pag. 4.

Exemple fort illustre pour y contempler la vanité de la Cour, aux bons seruiteurs iniustement affligez du peuple en ses faux & passionnez iugemens, rendant mal pour bië, & se laissant transporter au flus & reflus de passion, pour dire bien & mal d'vn mesme faict & homme, sans regle, sans mesure. Et de la vanité des Grands, qui pësent auoir pour principal fruict de leur grädeur, D'abuser insolemment de leur puissance à la ruine de leurs inferieurs: & ne voyent pas, aueuglez de leurs passions, qu'ils ont dessus leurs testes vn Superieur, pour leur faire rendre conte de leurs iniustes deportemens, en les contraignant au

payement & du principal & des interests.

Tovt ce donc que Louys Hutin fit de louable, fut qu'il rendit sedentaire le Parlement de Paris, qui n'auoit que deux seances par an, comme nous auons dit ci dessus. Bien que ceste commodité de plaider a prouigné beaucoup de procés, au detriment du bien public & particulier. Il s'appelloit Roi de France & de Nauarre : & laissa les deux Royaumes à son successeur, qui en disposa ainsi que nous verrons en son lieu.

PHILIPPES V. dit LE LONG, ROY XLVIII.

1316 *Different sous la Couronne de France.* LE DIFFERENT touchant la Couronne estoit aisément vuidé par l'euidence de la raison, (& mesme que Iane fille de Louys Hutin demeuroit par la volonté de Philippes son oncle Roine de Nauarre, & Comtesse palatine de Brie & Champagne) & neantmoins pour le mescontentement de quelques Princes du sang, Philippes alla à Rheims à main armee pour se faire sacrer, & y fut installé, les portes du temple closes & bien gardees. *Philippes courõné. Regne.* Il commença à regner l'an Mille trois cens seize, & regna six ans. *Ses enfans &* Il eut quatre filles de Jane fille d'Othelim Comte de Bourgongne, & point de fils. Par le moyen de ses filles il fit sa paix auec les Princes mal contens. car il donna son aisnee à Odon Duc de Bourgongne, qui auoit porté la fille de Louys contre lui, & lui donna en dot la Comté de Bourgongne à elle appartenant de par sa mere, & a Louys Comte d'Evreux, son autre contretenant, Iane mesme auec le Royaume de Nauarre, & les Comtez de Brie & de Champagne, dont il porta apres le titre. Prince de nature fort facile, & par cõsequent aisee à corrõpre: & de mesme aisance plus mauuais que bon. *Mœurs de Philippes.* Il n'y a rien memorable sous son Regne, sinõ que par sa grãde facilité tout estoit permis à ses mauuais seruiteurs, qui sous son nõ faisoyent des grãdes exactions sur le peuple, qui se mutinoit à ceste occasiõ en diuers lieux, sans que lui (grand de corps, dont il fut appellé Long, mais petit d'esprit) y apportast beaucoup de son autorité. Et sous ombre du voyage de Leuant, deux

brouillons,

brouillons, vn Prestre & vn moine de l'ordre S. Benoist, mutinerent vne incroyable multitude de peuple, qui faisoyent mille maux par tout où ils passoyent, s'appellans Les Pastoureaux: mais en fin furent desfaits en Languedoc. Les Iuifs chassez auparauant, eurent permission de reuenir par argent, gens malheureux, abandonnez à toute sorte de meschancetez, & par ainsi odieux au peuple, qui crioit contre les desordres naissans de la facilité de Philippes. Ceste haine publique embrasa vne telle colere dans les ames abandonnees des Iuifs, qu'ils mirent la peste en diuers lieux de ce Royaume, s'aidans des ladres. Plusieurs furent griefuement chastiez par iustice, & le reste banni & exterminé de toutes les terres de l'obeissance Françoise. Les affaires de Flandres sembloyent se rembrouiller en nouueaux troubles, mais elles furent rapaisees en fin par le mariage de Marguerite fille seconde du Roy, auec Louys Comte de Flandres, Neuers & Rethel, & moyennant le payement de certaines sommes deuës du susdit accord. Ce sont les plus illustres faits de ce regne. car à quoi ceste iustice particuliere d'vn preuost de Paris qui fut pendu pour auoir fait pendre vn pauure innocent au lieu d'vn homme riche coulpable & condamné à mourir? Non plus, de ce que Philippes voulut faire vn poids & vne mesure en son Royaume. mais il ne pouuoit garder son autorité par la regle de raison. Ces choses ou trop communes, ou non faites, ne sont pas dignes de l'histoire. Ainsi mourut Philippes V. auec peu de memoire, le cinquiesme an de son regne, l'an mille trois cens vingt & deux.

Brigands nommez les Pastoureaux.

Peste artificielle.

Appointement de Flandres.



CHARLES IIII. dit LE BEL, ROY XLIX.

COMME Philippes le Long auoit succedé auec dispute à Louys Hutin son frere, aussi sans aucun bruict ni difficulté, Charles frere de Philippes dernier fils de Philippes le Bel, lui succeda, la chose estant ia passee en force de cause iugee. Ainsi il fut courronné Roy auec grande solennité, en l'as-

1322. Charles couronné sans bruict.

1322. ſiſtance des Princes du ſang & des grands Seigneurs du Royaume, l'an mille trois cens vingt & deux.

Ses mœurs. Sa lignee. PRINCE ſage, attrempé, aimant iuſtice; & neantmoins peu heureux en ſa famille. Il fut marié trois fois. Sa premiere femme Blanche, fut atteinte & conuaincue d'adultere du viuant de ſon pere, & confinee à Chaſteau-Gaillard lez Andeli ſur Seine. Sa ſeconde femme, fut Marie, fille de Henri de Luxembourg, Empereur, & en eut vn fils qui mourut comme il fut né, & la mere bien toſt apres à Yſſoudun en Berri. Et ſa troiſieſme femme fille de Louys Comte d'Evreux, laquelle il laiſſa enceinte en mourant, comme nous diſcourrons en ſon lieu. Recueillons ſa vie. Elle n'eſt pas longue.

LA FACILITÉ de Philippes le Long, la colere de Louys Hutin, & les longues guerres de Philippes le Bel auoyent tout gaſté, & diſpenſé vn chacun à faire ce qu'ils vouloyent; principalement la nobleſſe, qui ayant les armes en main, ſe diſpenſoit à beaucoup de meſchancetez.

Aime la Iuſtice & l'Ordre. CHARLES dés qu'il fut ſacré Roy, fait tenir les grands iours en ſa ville capitale de Paris, pour recueillir les plaintes des Prouinces: & fait chaſtier pluſieurs gentilshommes. Entre autres Jourdain de l'Iſle, gentilhomme Gaſcon, lequel ſous ombre d'appartenir au Pape Ian XXII. lors ſeant en Auignon, & ayant eu grace pour dixhuict crimes, dont le moindre meritoit la mort, continuoit en ſes malefices. Charles mettant à part tout reſpect le fit pendre & eſtrangler à Paris, en exemple memorable, Que le reſpect eſt ennemi de iuſtice, qui doit eſtre exercee ſans eſpargner aucun coulpable d'inſigne malefice.

Edvvard II. Roy d'Angleterre, marchandoit pour l'hommage de Guyenne, & auoit enuoyé Yſabeau ſa femme, fille de Philippes le Bel, tante du Roy regnant vers lui pour en compoſer. Charles le fit venir à la raiſon par ſon autorité: & meſme, comme Hugues ſeigneur de Mont-pezat en Augenois voulut fortifier ſa maiſon ſans permiſſion du Roy, il le fit obeir par force, razant le chaſteau de Mont-pezat, duquel la querelle eſtoit procedee: & ſe fit donner oſtages pour l'aſſeurance de ce qui auoit eſté promis. Mais aux querelles generales entreuint vn mauuais meſnage entre Edvvard & ſa femme Yſabeau, mal-contente de ſon mari, de ce qu'elle & ſon

fils

fils perdoyẽt leur credit enuers lui par le pernicieux conseil de Hues le despensier. Elle fut neantmoins tellement soustenue par Charles, qu'elle fut renuoyee en Angleterre sans autre support que de s'accommoder à l'humeur de son mari. Ce qu'elle tascha de faire, femme accorte & courageuse : mais aidee (comme il est vrai-semblable) sous main, des moyens de son nepueu Charles le Bel, elle vint à bout de ses desseins, faisant saisir & chastier Hugues, leuain de leur mauuais mesnage, & ayant ramené son mari à la raison, autorisa son fils Edvvard III. Prince toutefois qui donnera bien tost beaucoup de peine à ceste Monarchie. Charles aussi rẽgea à son deuoir Louys Comte de Flandres, bien que mari de sa tante: & l'ayant fait appeller & condamner à son parlement de Paris, lui redonna ses Seigneuries dont il estoit decheu par felonnie: monstrant en mesme suiet, & la seuerité, en chastiant le tort; & la clemence, en remettant la peine deue. Le mesme Comte aussi estant tombé en mauuais mesnage auec ses principales villes, & les voulant auoir de haute lutte, Charles lui conseilla de les auoir par la douceur, vrai remede de gagner les peuples, qui ont accoustumé de se roidir contre la rigueur : & en resistant recognoistre leurs forces qui sont à leurs princes par l'obeissance. Ainsi il appaisa ceste affaire entre le Comte & les villes de Flãdres par vne commune reconciliation; à la charge, Que le Comte fust recognu en son degré, & le Roy au souuerain. C'est le sommaire de ce qui est aduenu de plus remarquable sous le regne de Charles le Bel, prince digne de la Monarchie Frãçoise, & d'estre conté entre les grãds & illustres hommes d'Estat. Sa vie fut fort courte, eu esgard à sa grande suffisance. car il ne regna que six ans, auec plus d'ordre d'autorité, neantmoins, que son frere Philippes le Long. Ne laissant que des filles, & sa femme enceinte, comme nous auons dit. Ventre qui enfantera beaucoup de longs & perilleux differents.

Les maladies des peuples se guerissent par douceur.

PHILIPPES DE VALOIS, ROY I.



'INCERTITVDE du fruict qui deuoit naistre du ventre Royal de Jane vefue de Charles le Bel, tint ce commencement de regne en

1328. grande doute, & perplexité, & pour la Regence mesme: car Edvvard III. Roy d'Angleterre, fils d'Edvvard II. & de Marguerite de France fille de Philippes le Bel, & sœur des trois Rois prochainement decedez, pretendoit lui appartenir: & cas auenant que l'enfant mourust quelsqu'il fut, la Royauté, par droict de Royale proximité, selon le droict d'Angleterre. Au contraire Philippes de Valois premier Prince du sang de France affermoit que tant la Regence du masle, s'il naissoit, que la Royauté, si c'estoit vne fille, ou si le masle mouroit, lui appartenoit clairement & sans dispute. car il tenoit indubitablement le premier degré des Princes du sang apres les trois freres decedez, qui auoyent esté Rois l'vn apres l'autre. Car Philippes le Hardi auoit laissé deux fils, Philippe le Bel, & Charles Comte de Valois, duquel on a dit, fils de Roy, frere de Roy, oncle de Roy, pere de Roy, & si onques ne fut Roy. Or Louys, Philippes & Charles, ses enfans auoyent succedé à la Couronne l'vn apres l'autre. Qui ne voyoit donc que le droict venoit à Charles & à ses enfans, selon la Loy fondamentale de l'Estat?

Dispute pour la Royauté entre Edvvard troisiesme Roy d'Angleterre & Philippes de Valois.

Povr vuider ce different, auquel l'Anglois apportoit plus d'or que de raison, les Estats generaux furent conuoquez à Paris en grande solennité; & ordonnent, Que Philippes de Valois fust Regent du Royaume, si la Roine Iane s'accouchoit d'vn fils; & Roy, si c'estoit vne fille.

Qui l'emporte par sentence des trois Estats.

Iane s'accoucha d'vne fille le premier iour d'Auril au bois de Vincennes; qui fut appellee Blanche. Ainsi le procés vuidé Philippes de Valois fut salué & proclamé Roy de France, & quelques iours apres sacré & couronné Roy à Rheims, selon la coustume. Et ainsi bien accompagné de ses Princes, Pairs, Officiers, & d'vn nombre infini de sa Noblesse, fit son entree en sa ville capitale de Paris, auec vne incroyable ioye & magnificence. Ce fut l'an mille trois cens vingt huict.

& Est recogneu & installé Roy.

Des qu'il fut mis en possession de son Royaume, il se resolut de restablir ses affaires, fort debiffees par le mauuais mesnage des Regnes precedens. & mesmes de contenter la fille de Louys Hutin, pour le regard des Comtez de Brie & de Champagne, trop voisines de sa bonne ville de Paris pour estre alienees; & lui dõna des seigneuries plus reculees au Comté de la marche, Rouergue & pays

Ses desportemẽs. Restablit les affaires en France.

pays du Languedoc, en eschange desdites Comtez. 1328

Mais la Flandre l'embarqua en plus grandes eaux: le Comte & ses subiets estans entrez en si mauuais mesnage, à la cause des leuees de deniers faites pour le payement de ses vieilles debtes de l'Accord, que les villes firent la guerre à leur Comte, & le prindrent prisonnier. Se voyans les plus forts, ils donnerent la loy à leur Seigneur: mais ils en payerent bien la folle enchere: car le Comte estant deliuré, eut recours à Philippes, comme à son souuerain. Philippes prend en main la cause du Cõte: dresse vne grande armee contre les Flamãs: prend, saccage & brusle Cassel, où ils auoient fait le gros de leurs trouppes, apres leur auoir desfait vingt & deux mille hommes en bataille rangee. Ayant domté ainsi ces peuples mutins, il conseilla neantmoins au Comte d'vser moderément de cest auantage enuers eux, pour les gaigner par douceur, & ne les pousser par despit ou desespoir à des fautes, qui sont plus aisément empeschees que reparees aux esmeutes populaires. Au retour de ce voyage, Philippes trouua à Paris de la nouuelle besongne. Les Cours de Parlement & tous Iuges Royaux ramassez par les Prouinces, ioints en mesme instãce, forment proces contre le Clergé de France, l'accusent de diuers abus, & notãment de ce que cõtre le deu de leurs charges ils eniamboyẽt sur la iurisdiction politique. Le proces fut fort affectionné, & renõmé pour le lustre des parties. Le Roy pour remedier à ceste cõbustion, cõuoque vne assemblee generale de tout son Royaume à Paris. La cause fut debatue deuant lui auec incroyable liberté par Pierre de Cugnere (c'est celui que par derisiõ on a appellé *Maistre Pierre du Cugnet*) odieux à cause du plaidoyé, & plus mollement defendue par Pierre Bertrand, aduocats renõmez en leur tẽps. L'issue fut incertaine. car Philippes preuoyant la suite d'vne tant importante affaire, apres auoir serieusemẽt exhorté les Prelats de se reformer eux-mesmes, & en corrigeãt l'abus euiter ces plaintes populaires, remit la chose à plus grãde deliberatiõ, mais il eust biẽ d'autres pelotõs à desuider.

Chastie les Flamans.

Edvvard III. Roy d'Angleterre pour n'auoir esté recognu Roy de France, couuoit de grands desseins contre Philippes, n'ayant autre pensement que de se vẽ-

1330 ger de lui. Et auoit refusé de se trouuer à son Sacre, & ne faisoit aucũ sẽblãt de se remuer pour lui faire hommage de la Guyenne. Ce qui donna occasion à Philippes de l'en sõmer. Edvvard n'ayant que tenir cõtre vn tant visible deuoir, viẽt à Amiẽs, en si grãd & extraordinaire equipage, qu'il apparoissoit assez que ce n'estoit pas pour honorer le Roi, mais pour donner par cest esclat, ou crainte ou admiration aux Frãçois de ses grandes forces. Pour cõtrequarrer ceste piafe si hardimẽt recerchee, Philippes sçeut bien faire le Roi à ceste premiere rencontre enuers Edvvard qui ne pouuoit lors q̃ mascher son frain & couuer sa colere. Au lieu & temps prefix Edvvard comparoit habillé à la Royale, d'vne longue robbe de velours cramoisi parsemee de leopards d'or, la courõne en la teste, l'espee au costé, & les esperõs dorez aux pieds. Il se presente debout à Philippes assis en sa chaire Royale, vestu d'vne robbe lõgue de velours violet, parsemee de Fleurs de lis d'or, la couronne en la teste & le sceptre en la main, tenant vne Majesté Royale, enuironné de ses Connestable, Chãcelier, grand Chãbelan. Le grand Chambelan, Vicomte de Melun, commande à Edvvard d'oster sa courõne, son espee, ses esperons, & de se mettre à genoux, ce qu'il fait: Lors il lui print les deux mains, & les ayant ioinctes, lui dit ces propres termes, *Vous deuenez homme lige au Roy mon Seigneur, qui ici est, comme Duc de Guyenne & Pair de France, & lui promettez foy & loyauté porter.* Dites, *Voire,* & Edvvard respondit, *Voire.* De mesme lui presta hommage de la Comté de Ponthieu; & supplie Philippes lui faire rẽdre toutes les places de Guyenne dont ses predecesseurs auoyẽt iouy. Philippes lui respondit grauement, Qu'il y pẽseroit. Ce fut l'hõmage qu'Edvvard Roi d'Angleterre presta à Philippes Roi de France, lequel i'ai remarqué en particulier, comme le premier acte d'vne remarquable Tragedie. L'euenement monstra que Philippes eust mieux fait sans interest de son autorité à lui legitimement acquise par loi de l'Estat, de tascher d'adoucir Edvvard par toutes voyes les plus ciuiles, obseruables entre les Rois, & ne le brauer sur vne qualité inferieure qui n'empeschoit pas l'autre, qui lui fit en fin paroistre qu'il estoit son pareil en dignité. Insensee amorce de l'inimitié entre les grands, & qui ne se peut appriuoiser.

Chastie les Flamans.

EDVVARD

EDVVARD part fort mal content de Philippes, resolu de remuer ciel & terre, pour le trauerser & renuerser: comme de fait il recercha toutes sortes d'outils à cest effect en Flandres, en Bretagne, en Alemagne, dont reussirent des tristes euenemens & au Roy, & au Royaume. Ie marquerai chasque chose selon son ordre, reseruant l'estat de l'Eglise & de l'Empire à la fin de ce regne, pour n'entrerompre le fil de ce discours.

PHILIPPES pensoit tout autrement, comme les cupiditez font voir communément ce qui n'est pas, & chatouillent les hommes de vaines apparences. car cuidant auoir domté Edvvard par cest imperieux hommage, il imaginoit auoir bien establi ses affaires pour estre obei de lui sans contredit, & faire que sans aucun trouble son Royaume iouit d'vn certain repos sous ses commandemens. Sur ceste imagination il designe vn voyage au Leuant pour ne ceder au glorieux & renommé zele de ses predecesseurs: si qu'il condescendit aisément aux remonstrances que lui en faisoit le Pape Benoist vnziesme, natif de Tholose, lors seant en Auignon. Ia la flotte se preparoit au port d'Aigues mortes ville maritime de Languedoc, & Philippes pouruoyoit à la regence du Royaume, la baillant à Ian Duc de Normandie son fils aisné, aagé de quatorze ans, en lui laissant vn bō conseil, cōme voulant sonder l'intentiō d'Edvvard, s'il le vouloit accompagner en la guerre saincte, à l'exemple de ses predecesseurs, il apprend par preuues certaines qu'il auoit l'œil sur son despart, pour se ietter aussi tost contre la France. Ceste nouuelle occasion lui donnoit raisonnable suiet de changer d'auis, pour n'exposer à son escient son nouuel heritage à son ennemi: mais elle ne contenta pas le Pape Benoist, qui s'enaigrit tellement de ce changement, que descriant par tout Philippes comme desloyal, recerche tous moyens pour lui nuire. Il y auoit vne capitale inimitié entre l'Empereur Louys de Bauiere, & le siege Romain, qui l'auoit excommunié comme heretique. Benoist l'absoud, se le rend ami pour le bander contre Philippes. Qui s'ennuyant de ceste procedure enuoye le sieur d'Entragues gentilhomme de Viuarez, en Auignon, pour denoncer à Benoist, que s'il ne desiste de mal-parler de lui, il le fera taire, à l'exēple de ce sien predecesseur dont il portoit le nom.

Mescontentemēt du Pape contre le Roy.

1350. Resolutiõ de Edvvard de faire la guerre à Philippes.

Edvvard estant de retour en Angleterre, ne s'endort pas. Prince d'entendement clair, de cœur magnanime, & de prompte & resolue viuacité, haut à la main, & l'instrumẽt fatal pour chastier la France. Ce rebut, cest hommage, ces grands moyens estoyent & l'appast & l'aiguillon à ceste genereuse viuacité, qui le poussoit d'empescher par la force la possession d'vn bien qu'il n'auoit peu obtenir par la raison. Mais pour vn si grand dessein, il lui faloit vn grand conseiller, qui le dressast & fortifiast en l'execution d'vne entreprinse de si grande haleine. Robert Comte d'Artois, Prince du sang de France, (descendu d'vn autre Roberr, fils de Louys VIII. & frere de S. Louys) auoit vn notable differẽt auec sa tãte Mahault, Comtesse de Bourgongne, pour la Comté d'Artois. Robert s'estoit fort employé pour Philippes au grãd procés de la Royauté, qu'il auoit eu auec Edvvard Roy d'Angleterre ci dessus representé, & s'asseuroit que Philippes lui deuoit vne pareille en son tort. mais Philippes prefera le droict de la Comtesse autour de Robert, si que laissant le cours de la Iustice libre, la Comté d'Artois fut adiugee à Mahault par arrest du parlement de Paris. Ceste perte offença tellement Robert qu'il osa dire, qu'il demettroit Philippes du Royaume par le mesme pouuoir par lequel il l'auoit establi: mais ceste outrecuidee menace espandue mal à propos deuant plusieurs tesmoins, cousta cher & au Royaume, & à lui-mesme, qui porta en fin la peine de son malicieux & importun despit. Il se sauue en Angleterre sans rien apporter à Edvvard qu'vne ame outree de passion & armee de subtilité. Philippes le fait declarer coulpable de leze Maiesté, & lui fait confisquer tous ses biens. Edvvard le recueille auec toute sorte d'amitié, & lui donne le premier rang en son Conseil. Voila donc ces deux grands Rois bandez l'vn contre l'autre pour l'appareil d'vne perilleuse guerre, qui donnera beaucoup de peine à leurs Estats: comme les subjets ont accoustumé de porter la folle enchere de la passion de leurs Princes. La premiere escarmouche commença par les lieux les plus aisez. La Guyenne fut le premier eschiquier de ce long & penible ieu. Les Comtes de Foix & d'Armagnac estoyẽt pour le Roy: & le sire d'Albret, pour Edvvard, en Guyenne. Le Roy d'Escosse formel partisan de France, contre

Robert d'Artois allumette de guerre.

Commẽcement de guerre en Guyenne & Escosse.

Edvvard

Edvvard. Edvvard commence à courir ſur les terres de Philippes, & Philippes prend ſur Edvvard le chaſteau de Xaintes par Charles Cõte d'Alençon ſon frere. Edvvard fait la guerre à Dauid Roi d'Eſcoſſe, & Philippes lui enuoye des forces pour ſon ſecours. Ce furent les premieres gouttes de la nuee qui s'eſpaiſſiſſoit de tous les coſtez du ciel, attendant la rauine qui tombera auec les eſclats du tonnerre: car qu'eſt-ceci au prix de ce qui arriuera tãtoſt? Par l'aduis de Robert d'Artois Edvvard publie vn eſcrit cõtre Philippes de Valois, cõme vſurpateur du Royaume de France, & taſche d'eſmouuoir & Frãçois & Flamãs pour maintenir ſon droit cõme du legitime heritier, fils de la fille de France, contre l'illegitime, pretẽdãt à faux titre le Royaume lui appartenir. Mais de plus, il deſpeſche vne honorable & magnifique Ambaſſade en Flandres & en Alemagne, pour eſmouuoir ces nations cõtre Philippes. Ceſte ambaſſade marchoit en bel & honorable equippage, auec vne diſpenſe ſpecieuſe, au train, aux banquets, aux preſens. Elle commença par le Hainault, pour y prendre langue du Comte Guillaume, beaupere d'Edvvard. Le Comte la fait accompagner par toutes les villes de Flandres & de Brabant, l'anime de la faueur de ſes amis par toutes ſes villes. Rien n'eſt eſpargné en bonne chere, ni en beaux preſens, à tous ſelon l'humeur populaire de ceſte natiõ. L'vn des principaux Tribuns ou Colonnels de ce peuple là, eſtoit Jaques d'Arteuelle, braſſeur de biere, mais qui par effect auoit plus de credit entre les Flamans que le Comte meſme. On commence de gaigner ceſte fortereſſe. Le voila donc en Anglois, en vertu des Angelots d'Edvvard. Auſſi il iouëra bien ſon roolle en ceſte Tragedie, à beaucoup de perſonnages: mais en fin il y laiſsera la peau entre les mains de ce peuple qu'il auoit enchanté, comme apres pluſieurs virevoutes le lionnier eſt englouti par ſon Lyon. 1330

Ambaſſade d'Edvvard en Flandres & Alemagne.

Iaques de Arteuelle porte-enſeigne des Flamans ſeditieux.

LOVYS Comte de Flandres tenoit formellement pour le Roi, ſon ſouuerain ſeigneur: mais il prenoit le lievre au tabourin, en faiſant trop de bruict cõtre ce Porte-enſeigne du peuple: qui s'eſchauffoit tãt plus qu'il eſtoit irrité par les coleres de Louys, cõtre leur cõducteur. car Arteuelle faiſãt voir à tous qu'il eſtoit malvoulu, print ſuiet de demãder garde, qu'il choiſiſt des plus mauuais garçõs

Mauuais meſnage des Flamans auec leur Comte.

1332 qu'il nourrissoit aux despens de l'Angleterre, & ainsi maintenoit & augmentoit la saisine de ceste confuse autorité qu'il auoit eniambee sur les Flamans. Vne occasion fit desbonder ceste humeur populaire, qui estoit aucunement retenue par la reuerence de l'Autorité souueraine, bride des plus audacieux. Il y auoit vn gẽtil-homme Frãçois à Gand, trop priué auec ces compagnies populaires. Le Comte le soupçonne comme traistre, & sans beaucoup de preuues que celles que la deuotion qu'il auoit au seruice du Roi lui donnoit, le fit decapiter. Le peuple s'irrita de ceste execution, si auant que le Comte eut de la peine de se sauuer en France, pour euiter la desbordee cruauté de ce peuple furieux, qui le poursuiuoit à mort sans aucun respect. Lors Arteuelle ayant les coudees frãches, dresse ouuertement l'enseigne pour Edvvard, qui ennoye aussi tost en Flandres son armee nauale: vint lui mesme en Anuers auec femme & enfans, donne sa sœur en mariage au Duc de Gueldres, pour tant mieux autoriser l'amitié. Et laissant sa femme en Flandres pour gage de sa foi, vient à Cologne, où il est honorablement recueilli par Louys de Bauiere, Empereur, auec lequel ayant fait alliance defensiue & offensiue, est par lui declaré vicaire du S. Empire & en Alemagne & en France, pour auoir titre de contraindre les vassaux & feudataires de l'Empire à le secourir d'hommes & d'argent, contre Philippes de Valois, comme contre l'vsurpateur du Royaume de France, & ennemi iuré de l'Empire. En son absence la Roine sa femme auoit si dextrement auancé les affaires, qu'à son retour il n'y fit que passer, & d'vne vitesse incroyable enuoya vne armee qu'il trouua preste sous la conduite du Comte de Salisbery.

Pratiques d'Edvvard en Flandres & Allemagne.

Pertes reciproques.

Mais il auint que comme ce Comte fut ioinct aux Flamans, & allast assez inconsiderément au siege de l'Isle, qu'il fut desfait par le sieur de Rõbais, gouuerneur de la ville par vne ambuscade qui l'enuelopa en ce desordre. Ce premier eschec importoit infiniment aux affaires d'Edvvard, & mesmes enuers les Flamans subiets à mouuemens. Pour reparer donc ce faux pas, il part d'Angleterre en diligence auec sa flotte. Mais il lui falloit disputer le passage auec l'armee nauale de Philippes qui l'attendoit à pied quoi auec grandes forces sur la mer, en

intention de l'empefcher. Celles d'Angleterre n'eftoyent moindres, ni le courage nullement recreu par cefte premiere perte. Le combat fut trefafpre, mais la victoire demeura à Edvvard, qui neantmoins l'achepta cherement par vne grande perte de fa Nobleffe, & vne bleffure honorable qu'il portoit pour preuue de fa valeur. Philippes y perdit trente mille hommes que François que Flamans, fon Admiral Hugues de Quieret, & l'aduantage d'auoir bien commencé. Cefte iournee auint l'an mille trois cens trente fept au mois de May, fignalee du nom de l'Efclufe, où fe donna la bataille. Elle fut fuiuie d'vne plus grande perte: mais lors elle ouurit la porte aux desfeins d'Edvvard. Qui eftant receu à grand applaudiffement par les Flamans, refolut de pouffer fa fortune plus outre, & affaillir la France par Tournay, & par S Omer, mefurant le courage, & ne nombrant pas les hommes de fon armee victorieufe, ia deftinee à plus grands & plus fignalez fuccez.

1337. *Iournee de l'Efclufe en faueur des Anglois.*

PHILIPPES ne s'eftonna pas de ce premier efchec, mais fe fiant en fes grandes forces, s'affeuroit de la victoire contre Edvvard, afin qu'il n'euft plus de competiteur en fon regne hereditaire, ni la France, de prince Anglois qui la troublaft plus. Il auoit fait vne armee digne de la poffeffion de ce nouuel heritage car il auoit affemblé cent mille combatans, de perfonnes illuftres. Les Rois de Boheme, & de Nauarre, d'Efcoffe. Les Ducs de Normandie, de Bretaigne, de Lorraine: les Comtes d'Alençon, de Sauoye, de Flandres, d'Armagnac, d'Eu & autres Comtes iufqu'à vingt & fix, & vne multitude incroyable de Nobleffe y eftoyent. Il defpart fes trouppes en trois pour contrequarrer par tout fon ennemi. Vne partie pour Tournay, fous la conduite du Comte d'Eu, Conneftable de Frãce, & du Marefchal de Mõtmorency: l'autre pour S. Omer, fous celle des Ducs de Bourgõgne & Cõte d'Armagnac, & il demeure auec la bataille, entre eux & Arras.

Grandes & memorables armees de France & d'Angleterre fe retirent fans rien faire.

L'armee Angloife n'auoit pas tant ni d'hommes ni de perfonnages fignalez. car elle ne paffoit pas le nombre de foixante mille combatans, mais l'experience monftra par tout qu'elle ne cedoit à la Françoife ni en courage ni en valeur, compofee d'Anglois, Flamans & Alemans. Ce fut le fruict de fes Ambaffades & cheuauchees,

1337. L'Aigle Imperiale paroissoit aux premiers rangs auec beaucoup de lustre, & le titre de Vicaire du sacré empire retentissoit en toutes les proclamations militaires. Edvvard ne demãdoit que de venir aux mains, tous ses gens auoyent mesme volonté, nullement estonnez du nom, & de la parade de l'armee Françoise, ni du grand esclat de ses conducteurs. Tant est grande l'efficace de ce grand Dieu des armees, qui dispose les cœurs de ceux qui doiuent estre ou victorieux ou vaincus, & fleschit les mouuemẽs qui sont en eux, à sa sage & irreuocable ordõnance, qui ne manque iamais de s'executer en sa droicte saison. Philippes estoit embrasé d'vne mesme ardeur de cõbatre: bien que son conseil n'en fut aucunement d'aduis, que de toutes parts pareils aduertissemens lui fussent dõnez, & la raison parlast d'elle mesme, De n'exposer sa nouuelle Couronne au hazard d'vn combat. Ainsi les armees sont quelques iours à se marchander. En fin Edvvard, pour dõner occasion au combat, assiege Tournay. Quelque escarmouche se donne en laquelle l'Anglois fut batu. La place est auitaillee par Philippes, mais l'armee Angloise demeure ferme en mesme quartier, comme guettant la saison propre à son dessein.

Les yeux de toute l'Europe estoyent fichez à ce grand & perilleux spectacle, les amis de part & d'autre estoyent en extreme peine d'vn tant incertain euenement, qui mettoit en grande balance l'estat des deux Royaumes; comme Dieu qui reseruoit la victoire & la verge à vne autre saison, rompit le coup de ce grand vacarme, en apparence tout prest à tomber.

Louable exemple de Iane de Valois pour empescher le sang.

JANE de Valois sœur de Philippes, vefue de Guillaume Duc de Hainault, mere de Marguerite femme d'Edvvard, Princesse d'excellente vertu: depuis son vefuage s'estant volontairement demise de toutes affaires d'estat, s'estoit rendue religieuse à Fontenelles, pour vaquer à ieusne & oraison. Elle se resould d'employer tout son credit, & de sœur & de belle-mere enuers Philippes & Edvvard pour empescher le coup d'vn tant perilleux combat. Elle accourut vers l'vn & vers l'autre: mais elle les trouue tous deux tant roidis à leur dessein qu'elle est rebutee à diuerses fois, mais elle ne se laisse gagner à leur refus, en fin elle combat auec tant de patience & dexterité leurs

té leurs ardantes passions, qu'elle impetra d'eux iour & lieu pour parlementer ensemble: quoi que cependant Jaques d'Arteuelle dangereuse mousche d'Estat, soufflast aux oreilles d'Edvvard, pour trauerser vn tant louable dessein. Exemple d'vne femme digne d'eternelle louange, & mesmes en ce siecle ferré, auquel les femmes ont esté mal-heureux instrumens des dissensions ciuiles, & tisons infernaux pour embrazer la France du feu de cõfusion & malheur. Le Parlement accordé, les deputez furẽt choisis de part & d'autre pour traicter: & par leur entremise lá Trefue est conclue. Tournay est deliuré, & les armees congediees, c'est à dire, ce deluge diuerti pour ce coup, qui menaçoit à l'heure les deux Royaumes. Les gẽs de bien s'en resiouyrẽt: il n'y eut que Jaques d'Arteuelle auec ceux de son haleine qui porta ce repos à regret, si q̃ pour fomẽter l'humeur d'Edvvard, il lui conseilla de prẽdre le nom de Roi de Frãce: sous lequel & lui & ses complices peussent euiter l'infamie de rebelliõ & la peine du crime de leze-Maiesté, comme n'ayans rien fait que par le commandement de leur Souuerain. Ce fut l'an Mille trois cens trente sept. Datte de ce titre de France, lequel l'Angleterre retient auiourd'hui, & nos Rois par effet. 1337

O telles personnes auiourd'hui pour cõposer les differens de la Chrestiẽté!

Titre de Roy de France à l'Anglois.

Or pour maintenir les Flamãs en sa deuotion, Edvvard laissa à Gand sa femme, Princesse accorte & vigilãte: & il s'en retourna en Angleterre, mais non sans vne extreme peine de n'auoir peu par faute d'argent, cõtenter les Alemans, qui s'imaginoyent vn grand butin de ceste guerre, de laquelle ils ne rapporterent leurs soldes seulemẽt. De ce mescontentement nasquit vne nouuelle combustion. car de fait, le feu estoit seulement caché sous les cendres & non pas esteint. Philippes mesnage ce despit des Alemans, & par l'entremise de Jane femme de Louys de Bauiere Empereur, sa niepce, leur fait quitter l'alliance d'Angleterre, & prendre celle de France.

Trique-trac des Princes.

Edvvard de son costé tasche aussi de rendre son change à Philippes: mais à quoi tout cela, que pour troubler leurs Estats, ausquels ils deuoyẽt repos? Ainsi les passions des Grands sont mauuaises conseilleres pour le bien de leurs subjets. Or l'occasion fut telle. Artus Duc de Bretagne, (fils de ce Duc de Bretagne, Jan deuxiesme du nõ, lequel nous auõs dit auoir esté tué à Lyon au sacre du Pape

Different pour la Duché de Bretagne.

1344 Clement V.) auoit eu deux femmes, & d'elles des enfans. De la premiere femme nommee Beatrix, Vicomtesse de Limosin, il eut deux fils, Jan & Guy. De la seconde, nommee Yoland, Comtesse de Mont-fort l'Amaury, il eut ce Jan de Mont-fort qui quereloit la Duché de Bretaigne. Or Jan III. fils d'Artus, mourant sans enfans, ordonna que Iane sa niepce, fille de son frere Guy qui mourut auāt que lui, seroit son heritiere en la succession dudit Duché. En contemplation de ceste prerogatiue donnee à Jane, Charles de Blois nepueu du Roi Philippes l'espousa, à condition, Que ceux qui naistroyent de ce mariage, seroyent legitimes heritiers du Duché de Bretaigne, dont Charles fut inuesti apres la consommation du mariage, tous hommages à lui prestez, & icelui mis en reelle & entiere possession dudit pays, du viuant de Jan. Apres le decez duquel, voici Jan de Mont fort demi frere de Jane, comme nous auons dit, pretendant audit Duché, surprend Nantes, & en suite, Rennes, Vannes, Brest, le Chasteau d'Aulroy & plusieurs autres places, & ayant receu les hōmages, vient à Paris, pour lui-mesme faire hommage au Roi dudit Duché, & s'en inuestir. Charles de Blois s'y opposa pour le droict de sa femme, & sur ceste opposition, tous deux sont enuoyez par le Roi au parlement de Paris pour leur faire droict.

Adiugé à Charles de Blois contre Iā de Mont-fort. La Covr en l'autorité du Roi seant en son lict de iustice & en la presence de plusieurs de ses Princes, ordōne que Charles de Blois au nom de sa femme Jane, legitime heritiere du Duché de Bretaigne, comme succedant au secōd fils du premier lict, seroit receu par le Roi à foi & hommage du pays de Bretaigne, & Jan de Mont-fort troisiesme enfant de Jan du second lict seroit recognu en son degré, pour iouyr de son droict, quand il lui escherroit. Jan de Mont-fort indigné de cest Arrest, se resoult d'auoir par la force ce qu'il n'auoit peu par la raison. & sur ce despit, s'en va en Angleterre, & implore l'aide d'Edvvard qui le reçoit fort fauorablement. Philippes aduerti de ces menees, poursuit Jan de Mont-fort à tel succez, que l'ayant prins prisonnier & le Chasteau de Nantes, où il s'estoit retiré, le confine au Louure.

Iane Roine de Naples tue son mary. Cependant que ces difficultez s'enfilent en Bretaigne, arriue vn estrange accidēt à Naples en la famille de nos

nos princes François, dont nous auons parlé ci dessus. Nous auons dit que Charles le Boiteux auoit plusieurs fils, Charles, Robert, Louys, Philippes. Robert apres la perte de la Sicile, auoit eu pour sa part & le Royaume de Naples & la Comté de Prouence, & laissa vn fils, nommé Charles qui eut deux filles, Iane & Magdelaine. Jane par la mort de sa sœur demeura heritiere de ces deux grands estats, & fut mariee à André fils de Charles Roy de Hõgrie. Le suiet de nostre recit ne veut que nous parlions des autres enfans. Philippes puisné de Charles le Boiteux, eut vn fils nommé Louys, Prince de Tarante, fort beau, mais de vehemente & hardie nature. Iane se desgouta de son mari, & postposant l'honneur du mariage au sale amour de son cousin, s'y perdit si auant qu'elle fit perdre son mari André de Hongrie, couurant ceste horrible & tragique audace d'vne impudente hypocrisie: car elle prend le manteau de dueil, & escrit à Louys Roy de Hongrie, frere d'André, des lettres toutes pleines de lamentables regrets. Louys cognoissant la detestable feintise de ceste mastine, apreste ses armes contre ses feintes larmes, & sans rien plastrer, s'achemine en Italie auec vne puissante armee, resolu de faire exemplaire punition de ces malheureuses testes: mais Iane & Louys se sauuent en Prouence auant l'orage. Louys fauorisé de la Iustice de Dieu vengeresse, prend aisément le Royaume de Naples. Charles Duc de Durazzo, laissé pour la garde du Royaume, & Louys, Robert, Charles, Princes du sang. Fait decapiter le premier, enuoye les derniers en Hongrie en bannissement perpetuel, & laissant Estienne Vayuode gouuerneur de son nouuel acquest s'en retourne victorieux en son Royaume.

Cependant les inimitiez de Philippes & Edvvard continuoyent à toute reste, & par formalité de Iustice & force ouuerte. Philippes fait recercher en Picardie, Normandie, Guyenne, tous ceux de sa Noblesse qui portoyẽt le parti Anglois. Ainsi fit decapiter Oliuier de Clisson (pere de celui qui sous Charles VI. sera Connestable) Bacon, Persi, Geoffroy de Malestroict, Cheualiers de marque, ausquels il ne marque autre crime sinon qu'ils estoyent Anglois. Geoffroy de Harcourt fut adiourné: mais au lieu de comparoir à Paris, se retira à Londres pour allumer le

1346. Renouuellemẽt de guerre entre les deux Rois.

1342 feu de la France. Bien que parmi ces appareils de Mars, Edvvard donnoit carriere à ses amours, car il ordonna au commencemẽt de ceste guerre, l'ordre du Jarretier Bleu, auec ceste deuise, *Honny soit qui mal y pense*, à l'honneur de la Comtesse de Salisberi, honorant en elle la chasteté qu'il n'auoit peu gagner. Il arme des deux costez, de Guyenne & de Normandie. Le Duc de Lenclastre, general de l'armee en Guyenne, prend d'abord Ville-franche d'Agenois, Angoulesme, Rions, Saincte Basile, & plusieurs autres villes & chasteaux. Auquel Philippes oppose son fils aisné, Jan Duc de Normandie, qui reprend sur l'Anglois les villes d'Angoulesme & Ville-franche.

En Guyẽne &

Normandie.

Mais le plus grãd faix de la guerre se ietta sur la Normãdie, où Edvvard lui-mesme cõduisit la fleur de sa Noblesse, descendãt au pays de Costantin auec plus de mille vaisseaux. D'abord il met tout à feu & à sang: prẽd la ville de Carentan par force, tue tout ce qui se trouue armé & desarmé: desole la ville, la brusle, la raze. Par le plat pays, il fait passer par le fil de l'espee disant qu'il sacrifioit ces victimes à Bacon, Persi & autres siens seruiteurs, iniustement massacrez par Philippes. Le suiet fut par ce que les testes de ces hommes-là estoyẽt sur la principale porte de la ville. De là il prend & pille S. Lo, & en fin apres vn grand cõbat, se rendit maistre de la ville de Caen, auec tel effroy que Falaize, Lisieux, Honfleur se rendirent à lui d'ouye. Ces villes prinses, il s'espand en l'Isle de France, pour attirer Philippes au combat, publiant par tout qu'il l'appelloit à la lutte deuant les yeux de toute la France, au grand theatre de sa ville capitale de Paris. En mesme temps par les mesmes trames, la Flandre s'esmeut, par l'entremise de Iaques d'Artevelle, partisan plus que passionné d'Edvvard. Aussi sa demesuree passion fut le piege de sa ruine. Car comme non seulement il iouoit à bander & racler pour secouer le ioug de la France, mais qu'il veint à telle audace de faire quitter aux Flamans la naturelle obeissance de leur Comte, pour leur en faire receuoir vn nouueau, tel que le Roy d'Angleterre leur ordonneroit: aussi les Flamans extremement offensez d'vn insolẽt propos d'Artevelle, (comme le sang du fidele subiet ne peut mentir enuers son Prince) sautent courageusement sur lui en plaine assemblee, & le tuent: se voulans venger

Iaques d'Artevelle chef des seditieux, tué par le peuple.

venger sur lui. Ainsi ce Tribun reçoit en fin le guerdon qu'ont accoustumé de porter ceux qui abusent de la fureur d'vn peuple ensorcellé, le faisant outil de leurs passions cõtre leurs Superieurs. Ceste iuste execution rompit les desseins d'Edvvard en Flandres, & donna moyen au Comte de se rendre pres de Philippes, pour le secourir de ses forces & lui consacrer sa vie. 1358.

Desfaite des Frãçois.

DVRANT ces efforts d'Edvvard, Philippes n'auoit pas les bras croisez. Il auoit ramassé vne des plus belles armees qu'on ait veu en France, composee de François, Lorrains, Allemans, Geneuois, laquelle il amene vers Meulan, où Edvvard disoit l'attendre à pied quoi.

Au passage de Blanque-taque.

Edvvard se retire à ce bruict. On iugeoit qu'il s'enfuyoit de peur, mais l'issue monstra que l'arrest du grand Dieu des armees destinoit sa victoire en vn autre lieu. Il fuit donc, & Philippes suit, qui en fin l'atteint en vn village nommé Arenes. Nom remarquable, pour mõstrer que toute la fiance des forces humaines & tous les desseins des plus Grands n'est que du sablon mouuant. La grande armee de Philippes ayant l'auantage d'estre chez soi, lui adiugeoit vne certaine victoire. Aussi Edvvard se retiroit pour gaigner la riuiere de Somme à Blanque-taque: mais il faloit disputer le passage. Philippes l'auoit ia fait saisir à Gondemar de Faye auec mille cheuaux, & six mille hommes de pied, la plus part arbalestiers. Edvvard neãtmoins se resould de passer par là, ou creuer. En ce courage, il se fourre dans l'eau tout le premier, & crie, Qui m'aime qu'il me suyue. A ceste voix tout s'ellãce sans dispute dans l'eau à qui mieux mieux: si que voila sans delai la riue gagnee par les Anglois. Gondemar estonné de ceste heureuse hardiesse, estonne lui mesme ses gens par son effrayeuse contenance. Tout fait iour aux Anglois: qui rencontrans nos hommes en desordre, chamaillent sur les derniers, mais la retraicte estoit prés, à Abbe-ville & S. Riquier. La perte ne fut pas si grande que la honte, mais si fut elle vn presage d'vn plus grand malheur qui talonnoit la France. Ces hommes esperdus arriuent en foule à Abbe-ville, tous ahannez de la frayeur de ce destrac. Philippes extremement outré de ceste honteuse retraicte, se resould d'en prendre son reuenche sur Edvvard, & courir apres lui pour l'attirer au combat. L'ad-

1346. uis de son conseil estoit tout autre, De laisser quelques iours ces troupes en repos, pour prendre haleine & recueillir les esprits, & cependant laisser Edvvard se refroidir pour marquer son dessein: mais à peine eust-il la patience d'estre vn iour à Abbe-ville, pour estayer & renforcer le pont, sur lequel son armee deuoit passer, qu'il fait battre aux champs, & va teste baissee cercher Edvvard comme vn cerf qui fuit, pour donner bataille à quelque pris que ce fut: esleué d'vne certaine esperãce d'vne triõphante victoire. Mais il n'auoit pas conté auec Dieu qui ne s'appelle pas pour neant le Dieu des armees, lui qui preside sur les combats, & ordonne des victoires des plus grands Monarques.

Les armees estoyent si prés, qu'elles se voyoient l'vne l'autre. Edvvard auoit ia logé la sienne & se tenoit en ceruelle en incroyable vigilance, estant dans la Comté de Ponthieu, terre de son appartenance pour la dotte de sa mere: campé en vn village nommé Crecy, lequel il retrãcha & fortifia soigneusement tant d'arbres coupez de la forest voisine, que des fossez dont il auoit remparé son logement. Son armee estoit d'enuiron trente mille hommes: mais l'ordre, l'industrie, le courage la doubloyent. Il donna l'auant-garde à son fils Edvvard, encore bien ieune, & pour timon, ce Geoffroy de Harcourt, lequel nous auons dit s'estre retiré à lui, & auquel il auoit donné l'office de Connestable d'Angleterre: la bataille au Duc de Suffole, & il se reserua l'arriere garde. Ayant mis en front les arbalestiers, rangé en suite sa caualerie; & mis aux premiers rangs, les haches & les masses de ses cheualiers; aux derniers, les lances. De mesme tous les ressorts de l'armee ioueront quand on viendra aux mains, à son grand auantage. Tant peut l'ordre & la preuoyance sous l'efficace du grand Rouet, sans lequel on a beau renger les armees.

Armee Angloise, &

L'armee de Philippes estoit beaucoup plus grande, de plus grand lustre & en plus grand auantage: composee de plus de soixante mille combatans bien armez: d'vne infinité de grands Seigneurs, asçauoir, de Charles Comte d'Alençon frere du Roy, de Louys de Boheme & Duc de Luxembourg, de Charles Comte de Blois nepueu du Roy, de Raoul Duc de Lorraine, des Comtes de Flandres, de Ne-

Françoise selon leurs ordres.

deNeuers, de Sancerre, du Dauphin de Viennois, de plusieurs Barons & gentilshommes, en nombre de plus de trois mille, qui estoyent accourus au mandement de ce nouueau Roy aux premices de sa nouuelle possession contre celui qui lui debattoit le droict du Royaume: corde qu'on faisoit sonner de costé & d'autre. L'auantage estoit beaucoup plus grand que celui d'Edvvard qui combatoit en la terre d'autrui. Bien qu'à la verité les commoditez & titres qu'il auoit en France, lui faisoyent contrepeser cest auantage, mais à bien differente condition. Sur la veille de ceste bataille, Amé Duc de Sauoye arriue auec mille hommes d'armes pour renfort: cōme si de tous costez toutes choses apportoyent le laurier à Philippes. 1347.

De fait, Philippes plein d'vn espoir certain de la victoire, ne demande que de venir aux mains, rengeant son armee par cest ordre. Il donne l'auantgarde à son frere, Charles Comte d'Alençon: l'arriere garde, au Comte de Sauoye, & il se tient en la bataille: mais l'ardeur qu'il apportoit à combatre son ennemi, estoit si grande, qu'il sembloit que ce ne seroit iamais assez tost. On fit courir vn bruit par l'armee que l'Anglois s'estoit mis en fuite: mais ceux que Philippes enuoya pour recognoistre, rapportent qu'Edvvard auoit ia prins le champ de bataille, & rangé son armee, cōme attendant le combat à pied quoi. Alors il n'y eust plus que tenir. Philippes veut venir aux mains. A peine peut-on tenir vn petit conseil tout debout à l'entour de lui pour aduiser ce qu'on auoit à faire en vne tant signalee occurrence. Jan de Luxembourg, Roy de Boheme parla le premier. En mesme moment que l'on eust aduerti le Roy qu'Edvvard estoit en estat de combattre, Philippes sans prendre haleine vouloit mener son armee au combat. Le Roy de Boheme estoit d'aduis que l'armee repeut auant que de combatre, que l'infanterie composee de bons arbalestiers & vne bonne part Geneuois, hōmes asseurez, fissent le premier frōt, & la caualerie suiuroit selon l'ordre ia par nous designé. Ayant donc repeu, tout se prepare à vne autre feste. L'auant-garde faisoit la premiere teste, où cōmandoit Charles Comte d'Alençon, frere du Roy, mais au premier abord voici vne mal heureuse occasion d'vn ruineux destrac. Le Comte d'Alençon contre l'ordre arresté au Conseil, trouue

Description de la bataille de Crecy.

1346. *Circonstances fort remarquables en ce grand combat.*

mauuais que l'infanterie Geneuoise fust au premier rang, & lui fait changer de place, auec reprimende, que ce degré ne leur appartenoit pas. Et neantmoins de ce premier ressort deuoit venir le coup de la partie. Les Geneuois se fascherent extremement de ce rebut, leurs courages non seulement ralentis, mais aigris, si qu'en changeant de place, ils se mirent à crier par despit, comme donnans signe à l'ennemi de leur aigre mescontentement. A ceste incommodité s'en adiousta vne autre, cõme si le ciel fauorisoit l'Anglois, vne forte guillee d'eau s'estãt deschargee tout à coup impetueusement, & apres le Soleil ardent sortit de la nue auec l'arc en ciel. En ce forcé & despiteux changement de lieu, le soldat Geneuois ne couuroit pas son arc, ni son arbaleste, si qu'à l'instant les cordes mouillees se relascherent, & en surcroist de malheur, ce remuement fit chãger l'assiette des armees. D'où il auint que le Soleil donnoit dans le visage des François & aux Anglois à dos, & pour presage du prochain malheur, chacun se despitoit, plus irrité contre le chef que contre l'ennemi, en presage de quelque eschec qui estoit à la porte. Imaginations sur l'ardeur du combat! Philippes fut assez aduerti de ce desdain de son armee contre son frere: mais si faloit-il combatre, car il s'estimoit perdu si tout n'estoit perdu.

Edvvard qui estoit en vn lieu releué comme en sentinelle, pour recognoistre d'esprit rassis la contenance de son ennemi, void ce changement, oit ceste huee, marque l'endroict: & ainsi se resould de donner là comme au plus foible costé, & où il pouuoit auoir meilleur marché de nos hommes. L'euenement fauorise son dessein. De fait, sans leur laisser reprendre haleine, ni leur donner loisir de se r'accommoder, prennent ceste occasion par les cheueux, il desbande vne troupe d'arbalestiers, choisis pour les premiers rangs. Là subitement se descharge vne gresle de flesches si espesse & impetueuse, qu'à ce premier effort les Geneuois outrez de despit, surpris par ceste subite rauine, rompent leurs rangs & font iour à l'ennemi: leurs cordes mouillees & lasches ne pouuans seruir, & leurs cœurs n'estans encore reuenus de leur colere, ne pouuans tenir bon contre vn si grand effort.

Le Comte d'Alençon plus irrité contre les Geneuois pour

pour reculement redouble contre eux son courroux, 1346.
criant en homme desesperé, Allons, allons (dit-il) mes amis, vers ceste caualerie Angloise, & faisons nous chemin sur le ventre de ces Geneuois qui ne nous font qu'empescher. & sans plus marchander, tout picque au trauers de l'infanterie Geneuoise, qui s'apprestoit pour se r'allier & reioindre, selon leur aguerriment. Les Geneuois se sentans picquez de ceste nouuelle brauade, s'escrierent derechef comme gens outrez de desespoir, qui ne peuuent porter vn affront: & de despiteuse & male rage, s'efforçãs à rompre leurs arcs, firent large à la caualerie qui passe en gros: le Comte d'Alençon incontinent suiui des Ducs de Lorraine, de Sauoye & du Dauphin de Viennois, auec telle ardeur que courans à toute bride, ils perdirent haleine auant que d'arriuer à leur ennemi, lequel ils trouuerent & mieux parqué & plus rassis: Sa caualerie estant flanquee d'vne bonne troupe d'infanterie, auec arcs & arbalestes, dont les cordes n'auoyent pas senti la pluye, comme celles des Geneuois. Ce torrent de la caualerie Françoise fort impetueux à ce premier abord estoit fort à craindre, mais il fut arresté bien court par l'orage de ces flesches Angloises, qui matrassoyent pesle-mesle & hommes & cheuaux: & de renfort, voila vne nouuelle tempeste d'hommes Anglois, qui vient au secours de la nouuelle troupe engagee au combat: & en suite de mal, le ieune Edvvard, qui descharge sur les François vn nouuel ost de caualerie: & ses arbalestiers ayans rebandé, leur donnent à flanc, s'estans mis à costé sans desordre pour fauoriser leur caualerie, & ioindre leurs flesches & celles des archers qui continuoyent sans cesse la batterie, auec les coutelas, masses & lances de leurs cheualiers. Ce qui non seulement allongeoit la partie, mais aussi la perte sur les François assaillis de tant de costez. Là donc se rengage le combat fort egal en valeur & courage, mais non en force à cause des troupes de reserue, lesquelles Edvvard gardoit pour les derniers coups.

Philippes voyant son frere engagé en la meslee de tãt d'ennemis, accourt pour le desgager. A ceste venue le combat se redouble: les Anglois s'adressans contre Philippes, & les François contre le ieune Edvvard. De fait, voila Philippes en terre sous son cheual, tué de plusieurs

1346. traicts: mais aussi tost releué par Ian Cõte de Beaumõt: & aussi tost les voix des François retentissent de tous costez, que le Roy se retire du combat. Ceste voix affectiõnee sortant des cœurs vrayement François, donna neantmoins courage aux Anglois meslez au combat, voyans Philippes en ceste peine. Edvvard n'estoit en moindre dãger, assiegé de tous costez par les nostres, & assisté des siẽs: mais eux craignãs l'euenemẽt de cest assaut, enuoyẽt à son pere de le venir secourir, qui demãda incontinẽt au messager, Quelle playe (dit-il) quel coup a receu mon fils? a il esté porté par terre? Ayant entẽdu que rien de tel n'estoit encor aduenu, mais qu'on le craignoit seulement: *Retourne t'en* (dit-il) *& lui di, Ou qu'il vainque, ou qu'il meure, & que ie serai tesmoin de sa valeur pour le seconder quãd il en sera besoin.* Edvvard & les siens animez de ceste remõstrance, redoublẽt les courages & les coups, comme les voici bien tost rafraischis d'vne nouuelle troupe. Lors la partie deuint fort inegale, ces hommes frais & gaillards tombans sur les hommes las & recreus, qui ne voyoyent aucune esperance de secours, & apperceuoyent vne grosse nuee de caualerie de reserue, dans laquelle Edvvard le pere regardoit le ieu & gardoit les gages. Le desespoir deuoit faire resoudre nos François à iouer à toute reste, comme autrefois est auenu: mais leurs cœurs se trouuerent de mesmes faillis que leurs corps. car ce nouueau coin du dernier Gros, où estoit Edvvard, fit fendre si auant le bois, que sans beaucoup de resistance, Edvvard descendant de la coline, & fondãt sur les nostres auec sa troupe, donna le dernier coup cõme l'eschequemat à nos hommes ia fort esbrãlez. Alors tout fait iour, tout se desmanche, tout est dissipé. Le carnage se fait pesle-mesle, sans aucun respect de personne. La boucherie est si sanglante, qu'en fin Edvvard ayant compassion de tant de sang effusément espãdu, crie d'espargner le reste. Ne pouuãt neantmoins empescher par ces premiers cris, que son soldat acharné à vne tant aisee boucherie, ne detaille ces pauures fuyards espars çà & là, comme brebis esgarees. Edvvard donc fait sonner la retraicte : & courant par ci par là, redouble le commandement de ne tuer plus, bien que par effet la nuict, & la lassitude du victorieux, apportast la fin de ce grand massacre. Ainsi tout ne fut pas tué: mais

mais tout fut desfait. Quelques troupes vnies ainsi, se sau- 1346.
ueiét de ceste generale desfaite, ayans des lieux prochains *Horrible*
pour fauorable retraicte. Le Roy Philippes suiui d'vne pe- *desfaite*
tite troupe, se sauua à Bray, où arriuāt de nuict, & s'appro- *des Fran-*
chāt des murailles, le gouuerneur en alarme en vne tant *çois.*
signalee occasion, lui demāde, Qui va là. Philippes respō-
dit, La fortune de France. Recognu à sa voix incontinent
les portes lui furent ouuertes, mais non sans effroyables
pleurs & cris de ses pauures subiets, espādus à l'entour de
lui cōme ses pauures enfans. O ma patrie, ce n'est pas dōc
d'auiourd'hui que nous portons le dueil pour tes mal-
heurs! Le Roy Philippes d'vn visage resolu les console, &
les prie de bien esperer. En cela louable, qu'il ne desespera
point, parmi l'apparent desespoir de ses affaires Ayant se-
iourné à Bray quelque heure pour prendre halaine, se re-
tira à Amiens en grande diligence. Le nombre des morts
fut grand. On asseure qu'il en demeura sur la place plus
de trente mille. mais la fleur de la Noblesse Françoise y
mourut. & des plus signalez, Charles Comte d'Alençon,
frere du Roy, Ian de Luxembourg Roy de Boheme, Char-
les Comte de Blois nepueu du Roy, Raoul Duc de Lor-
raine, Louys Comte de Flandres, Iaques Dauphin de
Viennois fils d'Imbert, les Comtes de Sancerre, de Har-
court, & plusieurs Comtes, Barons & gentilshommes,
iusques au nombre de quinze cens. Ceste memorable vi-
ctoire auint l'an mille trois cens quarante six, & le
vingt & sixiesme iour du mois d'Aoust. Mois signalé par
l'euenement de beaucoup de malheurs en ce Royaume.
Toutes les marques d'vne entiere victoire demeurerent à
Edvvard Roy d'Angleterre: le chāp de bataille, les ensei-
gnes, vne grande partie des chefs, & quasi tous, excepté le
souuerain (lequel la bōté de Dieu reserua à ce Royaume)
les morts, le camp, les despouilles, les vaincus. On recerche
les causes & motifs de ceste desfaite, & on les marque en *Les cau-*
la colere, temerité & precipitation du Roy & de son fre- *ses de ces*
re. Certes la hastiue & temeraire ardeur est la maratre des *pertes.*
grands manimens, & principalement en la guerre, en la-
quelle le iugement du capitaine peut plus que la main du
soldat. Mais pourquoi de ces causes secondes, vrayes en
ce qui nous concerne, ne montons-nous à la premiere &
souueraine cause: pour contempler le bras de l'Eternel a-

1346. uec le rasoir saignant le Royaume, plein de vicieuses, corrompues humeurs, & neantmoins lui tirant du sang sans le faire mourir? Ceste saignee donc sera le commencemẽt d'vne plus forte medecine, ordonnee par le mesme Medecin, & donnee à la France aux regnes suiuans: mais en fin nous en verrons l'operation au salut de cest Estat.

Constance resolution de Philippes, de garder le reste apres vne tant notable perte.

EDVVARD fit tout ce qu'il peut pour bien mesnager sa victoire, & Philippes pour empescher le courant de ceste ruine. Edvvard donc sans laisser rien refroidir, passa outre. & sans attaquer les grãdes villes d'Amiens & d'Abbeville, bien que plus prochaines, faisant semblant d'en vouloir à Monstrueil & Bologne, le voila à Calais, ville d'opportune situation pour le traiect d'Angleterre. Ian de Vienne Mareschal de France, & auec lui le Seigneur d'Andreghan, grand personnage en son temps, y commãdoyent assistez d'vne forte garnison Françoise, & de la fidele resolution des habitans: Ainsi il inuestit la ville de Calais, incontinent apres sa victoire de Cressi. Siege long, penible, & de remarquable succez.

Difficulté remarquable en ce regne.

PHILIPPES esueillé de tant d'estranges difficultez auenues contre ses faciles esperances, ne dormoit pas, bien que ce fust auec beaucoup de peine, & moins de fruict. Mais tout son pensement n'estoit pas en la perte de Cressi. Il entroit en vn nouuel heritage, sa nouuelle perte lui estoit vn nouueau contredit. L'affliction est vn grãd crime, & aux grands & aux petits, & ouure la bouche à ceux qui ont le cœur ennemi. Le peuple de France estoit en vne extreme pauureté, & neantmoins la necessité des affaires du Roy se contraignoit à vne nouuelle despence. Le mauuais mesnage des deniers publiques, la perfidie des Financiers qui s'en engraissoyent, le descri des monnoyes affoiblies, la diminution du commerce, l'augmentation des tailles, impofts, subsides, gabelles, maletostes, estoyent les causes de ceste commune disette, qui mettoit le peuple en desespoir, en ce redoublement d'affaires tombans sur les bras du Roy de iour à autre. A ce fardeau s'adiousta vne grande famine, & en suite, vne estrange peste generale par tout le Royaume, comme si le ciel & la terre eussent coniuré contre la France. Philippes, enuironné de tant d'affaires, se roidit par vne louable resolution contre toutes difficultez. Il pourueut à la garde des villes

de Pi-

de Picardie, exposees au premier danger: & pour mesnager le temps non propre aux armes, il conuoque à Paris vne grande assemblee des Prelats, Nobles & gens du tiers Estat, pour auoir d'eux conseil, aide, confort en la perplexité de tant de perilleuses occurrences.

1346

Ausquelles il cerche remede en l'assemblee des Estats.

En ceste assemblee fut resolu de faire rendre conte aux financiers, & de remettre le maniement des finances aux gens d'Eglise & Nobles, pour oster le soupçon du mauuais mesnage au peuple. Les Abbés de Marmoustier & de Corbie esleus à ceste Intendance; & à eux adioustez pour conseil, quatre Euesques & quatre Cheualiers, Pierre des Essars, Thiesorier de France, mis en prison est condamné à grande amande pour le Roi. Plusieurs Finâciers, condamnez ou à droict ou à tort, rendent à vn coup ce qu'ils auoyent mis à plusieurs coups dans l'esponge. Les Banquiers, Lombards & autres vsuriers, mis sous la presse pour leurs indues exactions. Les interests sont prouuez monter plus que le principal, qui est confisqué au Roi: les interests donnez aux debiteurs qui payoyent le principal. Pour le principal fruict de l'Assemblee, tout le Corps se trouue fort disposé de secourir leur Roi en vne tant signalee necessité. Ainsi se passa l'hyuer sans rien de memorable ni de part ni d'autre, comme sur le printemps Philippes se met en campagne auec vne grâde armee, & s'approche de Calais pour attirer Edvvard au combat. Mais pour neant, car Edvvard se contentant de la victoire, & ne voulant courir le hazard d'vne seconde bataille, se contenoit dans ses tranchees: & pour monstrer à Philippes sa resolution, il fit bastir des maisons à l'entour de Calais, pour loger son armee à couuert, & y fit venir sa femme, publiant à dessein par serment public & solennel de n'en bouger, sans en voir vne fin, & faire payer aux habitans leur opiniastre resolution.

D'avtre costé Philippes taschoit de contrequarrer les desseins d'Edvvard, mais à petit succez. Pour faire diuersion de ce siege, il fit faire la guerre en Angleterre par le Roi d'Escosse: & en Flandres par son fils Jan, lors Duc de Normandie, & apres Roi de France: mais tout lui succeda mal. Dauid Roy d'Escosse, ayant à la solicitation de Philippes, couru, pillé l'Angleterre, fut desfait, prins & amené à Londres prisonnier par la diligence

Perte sur perte en ce regne.

1347 des officiers & le bon heur d'Edvvard Jan Duc de Normandie, ayant quitté la Guyenne par le commandement de son pere Philippes, vient en Flandres, assiege la ville de Cassel, tenue par les partisans de l'Anglois: mais il est contrainct de leuer le siege, pressé par les assiegez, & s'estant ietté à l'Isle, il trouue vn nouueau rebut: si qu'à toute peine peut-il se sauuer pres de son pere Philippes, qui regardoit les siens au peril du naufrage sans les pouuoir secourir. La Guyenne abandonnee par Jan pour l'entreprise de Flandres, en souffre beaucoup. Car Henri de Lanclastre Lieutenant en Guyenne pour Edvvard, sentant le pays foible par ce despart de Jan, sort de Bourdeaux auec vne armee, & sans trouuer aucun ennemi, s'empare aisément de plusieurs villes de Xaintonge & Poitou, & chargé de butin s'en retourne chez soi. Et en fin la ville de Calais se rend à Edvvard à discretion, apres vne longue & cruelle famine, & le siege d'vn an quasi entier (car le siege commença le 3. de Septembre 1346. & la ville se rendit sur la fin du mois d'Aoust l'an 1347.) La garnison Françoise fut mise à rançon, & en liberté par le payement de la rançon. Les bourgeois & habitans furent plus mal traitez. Permis au commun de sortir auec tout ce qu'ils pourroyent porter sur eux seulement: mais en la place des habitans originaires, Edvvard y enuoya vne colonie d'Anglois, ausquels il distribua tous les biens des vaincus, & fortifia la ville principalement du costé de la France, pour laisser telle place hereditaire de sa posterité, qui l'a tenue deux cens & dix ans, c'est à dire, depuis l'an 1346. iusqu'à l'an 1558. sous le Regne de Henri 2. pere de nos Rois dernierement decedez. L'integrité de ces poures habitans est particulierement remarquable en leur extreme affliction. Edvvard s'estoit reserué d'auoir en son pouuoir six des principaux citoyens, pour expier son serment, qui estoit de faire regorger le sang de ceux de Calais. Il les demande à ceste fin. Ce commandement rapporté à la maison commune, (où les miserables bourgeois s'estoyent assemblez par sa permission, pour dire le dernier Adieu à leur Patrie) ils se regardent l'vn l'autre, effrayez d'vne tant inexorable condition. Comme tous sont muets en ceste commune perplexité, vn de la trouppe rõpant ce pitoyable silence, Puis (dit-il) que i'ai si souuent

Prinse de la ville de Calais.

Memorable Adieu des Calesiẽs.

si souuent employé ma vie pour le salut de ma patrie, 1348.
craindrois ie maintenant de la lui sacrifier pour derniere victime? i'apporte donc, ô mes patriotes, gayemẽt ma teste à la victoire du Roy d'Angleterre, & ne veux point suruiure au malheur de mon pays. Il dit ce propos sans larmes, d'vn front asseuré & d'vne vox tant virile qu'il esmeut toute la compagnie: si que tous d'vne commune voix crient, Allons, allons à la mort: c'est le dernier deuoir que nous deuons rendre à nostre pauure patrie. Ainsi il y eust presse, parmi ce grand nombre volontaire qui seroit des six, pour apporter leurs testes au triomphe d'Edvvard. Ils sont donc triez, tirez, liez, menez au supplice. La Roine le sceut, les voulut voir, se les fait amener tous garrotez entre les mains du bourreau. Ce spectacle la fit pleurer, & la compassion implorer l'aide de son mari, & le supplier de donner la vie à des personnes dignes de suruiure à vne tant magnanime fidelité. Elle impetre sa requeste; & de surplus, congé pour eux de demeurer à Calais, estimez deuoir estre fideles à leur liberateur, qui s'estoyẽt monstrez tant resolus en la fidele amour de leur patrie perdue. L'histoire deuoit ce mot à vn acte louable. Ce mesme Esté apporta à Edvvard vn autre souhaitable succez au pays de Bretagne, sur la querelle du Duché. Philippes auoit prins Ian de Mont-fort; & Edvvard print Charles de Blois, lequel il amena en Angleterre, & continua d'affoiblir l'autorité de Philippes en Bretaigne, & d'y establir sa sienne. Ainsi vont les affaires du mõde, tour à tour. Les deux Duchesses de Bretaigne, Iane femme de Ian de Mont-fort, & Iane femme de Charles de Blois, firent merueilles de garder par armes les lieux qui se trouuerent entre leurs mains, durant les prisons de leurs maris: sans que i'entre au plus particulier discours des guerres feminines de ces Amazones, dignes de perpetuelle memoire, d'auoir si courageusement releué les afflictions de leurs maris prisonniers.

Trouble en Bretaigne.

Princesses vertueuses aux maux de leurs maris.

La Flandres aussi à mesme temps fut esmeue par les menees d'Edvvard, lors grandement respecté par le succés de ses armes victorieuses. Les Flamans receurent sans dispute leur Cõte Louys de Malle, fils de ce Louys qui fut tué à Cressy: mais les partizans de France & d'Angleterre estoyẽt apres qui l'emporteroit. Louys auoit le cœur

En Flandres.

1348. François : les villes communément estoyent d'humeur Angloise. Le mariage de ce ieune Prince estoit grand, Edvvard le souhaitoit pour sa fille, mais principalement l'opportunité de ce riche pays pour ses affaires Il vient lui-mesme à Gand pour acheminer ce sien dessein. L'issue n'en fut selon son souhait. car bien qu'à la presente solicitation des Villes, le ieune Comte fist semblant d'embrasser ceste alliance, si auoit-il le cœur ailleurs: De fait, sous ombre d'aller voller le heron, il sort de Gand auec petit train, & au lieu de chasser à l'oiseau, prend son vol à Paris vers Philippes: qui l'ayant fauorablement acueilli, le persuade d'espouser Marguerite seconde fille du Duc de Brabant, pour couper broche à toute esperance du mariage Anglois. Ainsi se couuoit l'inimitié de ces deux Princes, dont ne pouuoyent qu'esclorre de iour en iour des hostiles effects. La Picardie estoit lors l'eschiquier de leurs lamentables ieux. Philippes en donne le gouuernement à Geoffroy Comte de Charny, & la lieutenance à Antoine de Montmorenci, qui fortifient les villes, & tiennent Calais en ceruelle, assistez d'vn grand nombre de volontaire Noblesse, aimant le commandement de ces deux grands personnages, comme vne escole de discipline militaire, pour monstrer que la France n'auoit perdu le courage en ses afflictions.

Resolutiõ de Philippes parmi ses pertes,

CES PERTES aussi furent reparees en ce temps là, par le gain du pays du Dauphiné, l'vne des nobles & belles Prouinces de ce Royaume. L'occasion en fut telle. Imbert ou Vmbert Dauphin de Viennois, ayant perdu son fils aisné en la bataille de Crequy, comme nous auons dit: & son puisné, ieune de deux à trois ans, par vn estrange accident, (On dit que lui-mesme le laissa choir de ses bras comme il se iouoit auec lui à la fenestre, en lui cuidãt faire peur) & de surcroist ayãt iournellement sur les bras le Comte de Sauoye, Amé VI. son irrecõciliable & hargneux ennemi, & n'estant assez fort pour lui resister, ni ne pouuant faire choix à son gré de parẽt à qui il voulust remettre son Estat: las du monde & recreu d'esprit, se resolut de se ietter entre les bras du Roy de France, pour opposer vne bonne teste à son ennemi, & mettre ce bel heritage entre mains, qui lui en feroyent perdre l'enuie. De fait ayant aduerti Philippes de son intention, & par lui esté fa-

Qui sont reparees par le gain du Dauphiné, &

uorable-

uorablemẽt recueilli, il lui dõne & à ses successeurs Rois 1348
de France, tout le pays du Dauphiné, à la charge que le premier fils de la maison de France porteroit le nom de Dauphin de Viennois, & les armes du pays de Dauphiné seroyent escartelees auec les armes de France, & que la Noblesse seroit reçeue, & tout le pays de mesme, auec leurs priuileges. Amé Duc de Sauoye, autrement intime ami de Philippes, y enuoye ses Ambassadeurs, pour se preualoir de ce changement: mais le gasteau ne cuisoit pas pour lui. Tout ce qui se peut faire, fut de s'accommoder des terres embarassees dans les Estats voisins, par diuers eschanges, pour mieux viure en paix à l'aduenir. Le Dauphiné fut ainsi reincorporé à la Couronne de France: car on ne peut sainement douter qu'anciennement il ne fust vn membre de nostre Monarchie, cõme estoit aussi la Sauoye: mais en ces diuersitez de partages sous les enfans de Louys le Debonnaire, ainsi que nous auons marqué en son lieu, les parcelles de l'Empire & du Royaume engloutissans & l'effect & le nom du Royaume d'Arles (en l'enceinte duquel ses Estats se trouuoyent comprins) se sont maintenues par remarquable distinction. & ainsi sous l'autorité de l'Empire ils ont depuis retenu la souueraineté, sans recognoistre autre Empereur que leurs Princes. Le Dauphiné est reuenu à son principe, & la Sauoye se maintiẽt sous l'obeisãce de son prince souuerain, iusques auiourd'hui. Pour le regard du nõ de DAVPHIN, attribué au premier fils de France, la pratique de l'ordonnance testamentaire du Prince Imbert cõmença à Charles le Quint fils de Jan Duc de Normandie du viuant de son pere Philippes seulemẽt & non à Jan. Ce fut l'an 1348.

De la ville de Mont-pellier.

L'an d'apres consecutiuement, la ville de Mont-pellier, l'vne des plus belles du pays du Languedoc, fut acquise par Philippes fils de Jaques Roi de Majorque, à qui elle appartenoit. Les traces de ceste premiere autorité des Rois de Maiorque sont encore remarquables aux priuileges de la cõmunauté de ceste celebre Cité, opportune de sa fertile situation, & renommee pour estre le plus beau theatre de la medecine en nostre Europe. Ainsi aux affaires du monde il y a temps de perdre & temps de gaigner, afin que les hommes attrempent leurs esprits par ce temperament, pour n'estre engloutis de l'aduersité, ni

1349 enyurez de la prosperité. Parmi le flus & reflus de ces pertes & de ces acquests, mis en contrebalance l'vn à l'autre, Jane Roine de France, femme de Philippes, mourut, lui laissant deux fils pour gages de son amitié, Jan Duc de Normandie, & Philippes Comte de Valois : dont le premier ia auancé en aage, manioit les affaires du Royaume du viuant de son pere, & lui succedera à la Couronne, & Philippes sera Duc d'Orleans. Ceste lignee pouuoit suffire à Philippes, ja fort vieil & cassé, neantmoins à peine l'an fut passé, qu'il espousa Blanche fille de Philippes d'Evreux Roi de Nauarre: qui auoit vne autre fille Marguerite, mariee à Gaston de Foix, duquel naistra Charles Roi de Nauarre, fleau de ce Royaume aux Regnes suiuans. Mais Philippes ne iouyt guere de ce non necessaire mariage, qui fut vn second faix à ses ans, & à ses fatigues, si qu'il tomba extremement malade à Nogēt, & ayant recommandé à ses deux fils la concorde entr'eux & le soin du Royaume, laissa la Couronne de France à Jan son aisné, & rendit son ame à Dieu, l'an Trentetroisiesme de son Regne, & le Soixante cinquiesme de son aage, & de nostre salut, Mille trois cens cinquante, au mois d'Aoust.

Enfans,

Mort &

Mœurs de Philippes.

PRINCE qui parmi de grandes vertus auoit de grands vices. car il estoit deuotieux, vif, hardi, vaillant, resolu au danger, magnanime en l'affliction, aimant l'ordre, la Iustice, le peuple: mais la presomption de sa valeur, la prōptitude trop souuent panchant à temerité, la colere, l'impatience contre-quarroyent ses vertus, & ont esté cause de grands maux & à lui & à ses subiets. Certes il ne se pouuoit faire que prenant possession d'vn si grand & tant enuié heritage, & ayant en teste vne si forte partie, qu'il n'eust beaucoup à cōbatre: mais ces inexcusables imperfectiōs lui ont fait trop pl⁹ endurer qu'il n'eust fait, si par prudence & patience il eust establi son autorité, & combatu sa Patrie ja vaincue par modestie & prudence. Durāt les Regnes passez depuis l'an Mille trois cēs, l'Empire ni l'Eglise de Rome n'estoyent pas mieux, par les estrāges vire-voutes des diuers changemens qui auindrent en ces deux Estats pesle-mesle à qui pis pis, iusqu'à la fin de ce Regne. Nous auons laissé le fil de ce discours à l'Empire d'Albert dixiesme Duc d'Austriche, auquel Boniface VIII. Pape

Estat de l'Empire & de l'Eglise.

pape donna le titre & l'es armoiries de France, en desdain 1349
de Philippes le Bel: qui le fit inuestir d'vne autre façon
par Felix de Nogaret qu'il ne vouloit faire l'Empereur de
son Royaume.

Albert ne la fit pas longue apres l'imagination de
ceste nouuelle Royauté: car il fut tué bien tost apres par
son propre nepueu Jan Duc de Suaube, lequel il auoit
despouillé de sa Duché, sous ombre qu'estant prodigue,
ne la sçauoit pas manier. A Albert succeda Henri septiesme
Duc de Luxembourg, esleu auec beaucoup d'affectiō
par les Princes Alemans, qui craignoyent que Philippes
le Bel ne se voulust empieter de l'Empire par la faueur
du Pape lors François & de nation & d'humeur, mesme
demeurant en Auignō: mais s'estant tourmenté apres les
inueterees dissensions des Guelphes & Gibelins, fut en
fin empoisonné par vn moine nommé Bernard, de l'ordre
des Jacopins, sous ombre de lui donner l'hostie en la cōmunion
de l'Autel, à Beneuēt l'an 1313. En suite de confusiō,
Louys de Bauiere & Frideric d'Austriche fils d'Albert,
disputerent l'Empire à force ouuerte: mais s'estans
accordez de retenir ensemble vne egale autorité, il auint
neantmoins que la dissension fut bien tost renouuellee
par l'entremise du Pape Jan XXII. natif de Cahors en
Quercy, demeurant aussi en Auignon: qui voulant retenir
vne souueraine autorité sur tous deux, & deferer
l'Empire à qui il eust voulu, nourrissoit entre ces deux
Princes la haine, qui en fin esclata en vne guerre ouuerte.
Frideric fut prins par Louys l'an 1323. comme il cuidoit
demeurer seul en l'Empire, le voila en nouueau trouble
par le mesme Pape Jan, qui l'excommunia pour n'auoir
voulu remettre entre ses mains la dignité Imperiale, afin
d'en disposer souuerainement à son plaisir. Ce nouuel affront
donna sujet à Louys de Bauiere de faire examiner
aux doctes l'autorité du Pape, & par effet de reprimer le
Pape Jan auec vne puissante armee, qui donnant loi au
siege Romain, Jan s'enfuit & fut deposé, comme deserteur,
& Nicolas IV. mis en sa place: mais bien tost demis
par le mesme Jan qui en fin mourut. Benoist XII. lui succede,
Tholozan: & à Benoist, Clement VI. Limosin, qui 1350
ne fut pas plus clement à Louys de Bauiere que Jan son
predecesseur, car il fit eslire en sa place Charles Mar-

Mort fort extraordinaire d'vn Empereur.

Querele des Empereurs entre eux, & des Papes auec les Empereurs.

Marsil. Dantes. Occam.

De 1308. iusques à 1350

1350 quis de Morauie fils de Jan Roi de Boheme & Duc de Luxembourg, duquel nous auons parlé en ce Regne. Il fut allié, mais non ami de nostre Monarchie.

JAN ROY LI.

Estat & Es difficultez du Regne de Philippes de Valois, lesquelles nous venons de representer, ne sont que fleurettes au prix des horribles & vrayement tragiques confusions desquelles les Regnes suiuans sont enueloppez. sous nostre Jan, Charles cinquiesme, Charles sixiesme, Charles septiesme, i'adiouste, sous Louys vnziesme, iusqu'à la guerre du bien public, dernier symptome de ceste maladie intestine. Ainsi nous conterons Cent douze ans, du plus mal-heureux temps que la guerre ciuile pouuoit engendrer dans les entrailles de ce miserable Estat, qui ne commence pas depuis nostre temps, de porter la folle enchere ou de la foiblesse de ses Rois, ou de la folie de ses peuples, ou de la malice de ceux qui ont abusé des vns & des autres, pour leur faire porter la marote au seruice de leurs execrables passions. Par des effets nous marquerons combiē peut vn bon Roy en son Estat, & combien est pernicieux à vn Royaume le commandement de plusieurs, qui ayans part au commandement souuerain, abusent du peuple, sous pretexte du *Bien public*; comme voile de ceux qui peschent en eau trouble. Nous verrons par les desreiglez euenemens du mespris de l'autorité Royale, (le Roi ou prisonnier ou malade d'esprit) qu'est-ce qu'vn corps sans teste, vn Royaume sans vn Roi bien recognu, & vn peuple conduit par soi-mesme. Sujet susceptible de toutes impressions, (mais plus des mauuaises que des bonnes, bien que tousiours sous l'apparence de bien,) instrument de tout mal-heur en l'Estat, quand porté de ses impetueuses & bouillantes opinions, coulourees de la teinture de ce bien Public, il n'est retenu de la bride de l'Autorité legitime, c'est à dire du peuple, dangereuse beste à diuerses testes. Nous recognoistrons quelles Conseilleres d'Estat sont l'Ambition & l'Auarice des Grands, lors mesmes que les femmes s'en meslent, armees du lustre de l'Autorité publique: & en somme, nous confesserons par

Obseruations sur ce Regne fort cōsiderables.

par le sain iugement de ces discours que rien ne s'est fait 1350.
de nostre temps qui n'ait esté fait autresfois. Preface breue, pour l'abondance du suiet, mais necessaire, pour ce qui se presente en ces regnes, lesquels nous marquerons selon leurs occurrences.

Regne de Ian.

JAN fils aisné de Philippes de Valois lui succeda, l'an mille trois cẽs cinquante, & regna quatorze ans. Il auoit fait vn long apprentissage, en maniant les affaires du Royaume, sous sõ pere Philippes, mais il ne fit pas mieux ni plus heureusement. Ses mœurs seront cognues par ses deportemens. De Iane Comtesse de Boulogne il auoit eu quatre fils, Charles, Louys, Ian Philippes, & vne fille, nõmee Iane. Charles son aisné, fut de son viuant Dauphin de Viennois & Duc de Normandie, & apres lui Roy de France. Louys, Duc d'Anjou. Ian, Duc de Berry. Philippes dit le Hardy, premierement Comte de Touraine, & puis par la faueur de son frere le Roy Charles, Duc de Bourgongne, & Comte de Flandres par le moyen de sa femme. Iane fut mariee à Charles Roy de Nauarre. Personnages qui iouetont bien leur roole sur ce theatre, en tous les actes des tragedies qu'auons à representer: & à ceste occasion remarquables en ce commencement.

Sa race & les personnes remarquables & en ce regne & aux suiuans.

CE Charles, Roy de Nauarre, estoit fils de Louys Comte d'Evreux & de Iane fille du Roy Louys Hutin, qui par permission de Philippes le Long son oncle, succedant à la Couronne, demeuroit Roy de Nauarre: & par ce droict, Charles son fils portoit & le titre, & l'effet de ce Royaume auec plusieurs autres grands heritages. Prince du sang Royal & de pere & de mere: & beau fils du Roy Ian, ayãt espousé sa fille vnique Iane susdite. Homme subtil, eloquent, actif, vigilant: mais ambitieux, desloyal, malicieux, vindicatif. c'est à dire, Armé de splendeur de son sang, & des grands moyens dont il iouyssoit, pour estre instrument pernicieux à troubler le Roy & le Royaume, comme il fera à regorger: mais en fin il payera l'amende de ses deportemens par vne mort digne de sa vie.

Charles Roy de Nauarre, fleau de la France.

APRES que le Roy Ian fut sacré à Rheims auec la Roine Iane sa femme, estant de retour à Paris il commença son regne par vn acte signalé d'vn malheureux presage. car il fit decapiter en prison Raoul Comte d'Eu & de Guyenne, sur des legeres accusatiõs, comme ayant intel-

Triste commencement de regne.

Raoul Comte d'Eu.

Conne-ſtable de France, decapité en priſon.

ligence auec l'Anglois, & trahiſſant ſes affaires, pour eſtre allé & venu en France ſous ſa foy durant ſa priſon. Il eſtoit Cõneſtable de France. En ſa place Jan eſtablit Charles d'Eſpagne, petit fils du Roy de Caſtille, & beau fils du Comte de Blois, & ainſi allié du Roy, mais fort aimé de lui entre tous ſes confidens ſeruiteurs. Il ſera auſſi le premice de beaucoup de maux, lors que ce regne promettoit quelque repos, ſous vn Roy d'aage & d'experience propre à conduire ſon Royaume. Car comme Jan prenoit le loiſir d'inſtituer l'ordre des Cheualiers de l'Eſtoille (en fin ſi commun qu'il eſt demeuré pour les arrerages au cheualier du guet, & à ſes archers iuſques auiourdhui) il arriua vn grand inconuenient à ce Conneſtable. Charles de Nauarre ſe plaignoit que le Roy lui retenoit les Comtés de Champagne & de Brie, eſtans du bien de ſa mere de meſme droict que le Royaume de Nauarre. Ce qui eſtoit vray, mais à cauſe du voiſinage de Paris, le conſeil du Roy auoit incorporé ces Comtez au domaine Royal, & baillé en eſchange les villes de Mente & Meulan, & vne penſion correſpondante au reuenu deſdites Comtez, ſans aucun intereſt du Nauarrois. Mais il cerchoit occaſion pour cauſe, couuant en ſon ame quelque malheureux deſſein, qu'il enfanta par trop d'effets. Or ne s'oſant plaindre du Roy directement, il s'en prenoit au Conneſtable, comme chef du Conſeil, duquel il eſtoit extremement ialoux pour la particuliere faueur que le Roy lui portoit. Ayant donc prins conſeil auec ſa paſſion, il fit tuer le Conneſtable en ſon lict, à l'Aigle en Normandie: mais auec tant d'audace, que lui-meſme vint ſur le lieu, accompagné de ſon frere Philippes de Nauarre, de Ian Comte de Harcourt & de ſes freres, & de pluſieurs gentilshommes ſiens ſeruiteurs. Ce meurtre ainſi hardiment exploicté, il ſe retire le pas en la ville d'Evreux, (il en eſtoit Comte) d'où il eſcriuit au Roy & aux bonnes villes du Royaume, auouant ce meurtre, comme fait par ſon commandement, & le iuſtifiant, comme l'ayant deu faire par droict & raiſon.

Charles d'Eſpagne Conneſtable tué en ſon lict par le Roy de Nauarre.

Pardon imaginé.

Le roy Ian s'en ſentoit fort offensé : mais ne pouuant mieux pour l'heure, promet de l'en releuer, moyennant qu'il lui en demande pardon auec la reuerence deue à la Majeſté Royale. Ce que Charles eſt content de faire, mais

mais ſous bon gage, n'eſtimant pas aſſez ferme la parole du Roy pour la ſeureté de ſa perſonne: ſi que Ian lui bailla Louys ſon ſecond fils pour oſtage. Ainſi le Nauarrois vient à Paris, ſe preſente au conſeil du Roy, & taſche de rendre raiſon de ce meurtre. Le conſeil neantmoins le cõdamne comme coulpable de leze Maieſté: & ordonne qu'il ſoit mis en priſon. Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, nouuellement pourueu de l'office de Conneſtable, lui met la main ſur le collet, & le remet à ſes gardes: mais tout ceci ne ſe faiſoit que par mines, pour garder l'ordre de la reuerence publique. Car incontinent les trois Roines vont trouuer le Roy, (aſſauoir, Iane fille de Louys Hutin, ſa mere: Blanche, vefue de Philippes de Valois, ſa ſœur, belle-mere du Roy Ian: & Iane fille du Roi Ian, Roine de Nauarre, ſa femme) Charles auſſi lui-meſme y vient & ſe ietta à genoux deuant le Roy. Et lui & elles font ſemblant de pleurer & implorer la clemence du Roi Ian, qui auoit ja conuenu de ſa grace auec lui ſous bonnes aſſeurances. Ian lui ottroye ſa demande, mais il ne peut commander à ſon cœur de quitter ceſte malicieuſe ialouſie, qui lui faiſoit cercher nouuelles occaſions de iour en iour pour trauerſer les affaires de ſon beau-pere.

De fait au partir de là il offre ſon ſeruice au Roy d'Angleterre, qui ne manque à bien meſnager ceſte occaſion, comme ayant & le cœur, & la main d'vn Prince du ſang, qui pouuoit beaucoup dans l'Eſtat. Sur ceſte aſſeurance, il enuoye en Guyenne Edvvard ſon fils aiſné, Prince de Galles, ieune homme d'excellente eſperance, auec vne belle armee, & lui donne pour conſeil, Ian de Chamdos, Robin, Cauole, François Hali, Ian d'Andel, grãds perſõnages en leurs tẽps, & qui ſe feront fort renõmer aux affaires qui naiſtront ci apres. Il attẽdit le terme de la Trefue: lequel expiré, il entra en Guyenne, paſſe en Languedoc, à Tholoze, à Narbonne: & par tout, il pille, ſaccage, tue: mais ſans trouuer aucune reſiſtance. Et de meſme facilité, il retourne à Bourdeaux chargé de butin. A meſme temps vne autre nuee d'Anglois ſort de Calais, & rauage le pays de Picardie: mais Ian par ces eſcarmouſches, preuoid la tempeſte d'vne plus grande guerre, meſurant les forces d'Angleterre à la volonté du Roy Edvvard ſon ennemi formel, & à l'experience. Ainſi il re-

Nouuelle guerre par la pratique du Roy de Nauarre.

1354. cerche le remede par la voye ordinaire, c'est à dire, conuoque les Estats generaux, pour prendre d'eux & conseil & confort en ces nouuelles occurrences. Charles de Nauarre s'y trouue: mais à dessein, pour trauerser les affaires du Roy par menees sourdes & obliques, & alterer les affections des subiets pour n'assister le Roy de leurs moyens en ceste necessité. Mais ce fut pour neant. car moyennant la promesse que fit Ian à ses Estats de faire la monnoye plus forte, ils lui promirent vne suffisante subuention pour leuer & entretenir vne grande armee. Ceste fidele resolution des François reprima bien pour l'heure les efforts des Anglois: mais non pas l'insensee malice du Nauarrois: car ayant pour neant pratiqué tout ce qu'il pouuoit pour refroidir les peuples à l'effet de la subuention promise, & suscité par ces menees des seditions en diuers lieux du Royaume, il descend à Cherebourg, auec deux mille hommes, & ayant pillé & saccagé le plat pays, prend le chasteau de Conches sur le Roy au pays de Normandie. Audace intolerable d'vn subiet enuers son Prince apres le massacre d'vn Connestable: mais Ian dissimule lors cest affront, & par l'entremise de son fils Charles Dauphin de Viennois, remet ceste seconde faute, & reçoit derechef le Roy de Nauarre son beau-fils en sa bonne grace: mais en effect il fraye le chemin pour empescher ses malicieux desseins, & chastier ceux qui lui auoyent assisté.

Les Estats generaux. Les pratiques, & La force ouuerte du Nauarrois contre le Roy,

IAN donnoit lors la Duché de Normandie au Dauphin pour son appennage: si qu'il faloit en prendre possession. Apparente occasion de le lui faire acheminer. mais par effect l'intention de Ian estoit d'attirer le Nauarrois en lieu de facile prinse, pour lui faire rendre conte & à ses complices, de ses malheureux deportemens, & empescher qu'ils ne continuassent à l'aduenir. Le nouueau Duc de Normandie arriue à Rouen, où toutes les bonnes villes du pays accoururent pour lui faire hommage. Le Roy de Nauarre qui tenoit Evreux & autres biens en ce pays là, & l'vn des premiers rangs au Royaume, y vient pour lui faire honneur, bien accompagné, mais mieux recueilli de Charles son beau-frere.

Qui le fit mettre prisonnier à Rome.

LE ROY aduerti que le Nauarrois estoit à Rouen auec son fils, part de Paris en diligence, accompagné de Philippes

lippes son frere Duc d'Orleans, de Louys son second fils, 1350.
Duc d'Anjou : du Comte de Tancarville, d'Arnoul de Deuohan Mareschal de France, & vient à Rouen auec ce grand train. Arriué qu'il y fut sur l'heure du disner, il s'achemine d'abord au logis de son fils. Il le trouue à table, assisté du Roy de Nauarre, & de la plus grand' part de ceux qui estoyent auec lui au meurtre du Connestable, & sans autre deliberation ni delai, les fait à l'instant tous prendre prisonniers. Et là sans se diuertir à autres actions, il en choisit quatre de ce nombre, les deux freres de Harcourt, le Seigneur de Maubué & Colinet Domblet, principaux executeurs du massacre susdit, & sans autre formalité, comme la chose estant de long temps pourpensee, les fait decapiter: mettre les testes sur des posteaux, & trainer leurs charongnes au gibet. Le lendemain il fait vn choix des prisonniers, & enuoye à Arras sous bonne garde, le Nauarrois, Friquet & Bontabu, ses domestiques & plus intimes seruiteurs: & aussi tost renuoye tout le reste en leurs maisons, leur ayant expressément recommandé la fidelité & loyauté de son seruice.

Decapiter quatre de ses complices.

Ceste inopinee execution estourdit tout le pays, comme d'vn esclat de tonnerre: mais elle esueilla les partisans du Nauarrois, & principalement Philippes de Nauarre frere de Charles & Geoffroy de Harcourt, oncle des deux freres decollez: & ouurit la porte à vn estrange malheur qui plongera Jan à vne miserable captiuité, & tirera le Nauarrois de la prison auec la torche en la main pour mettre le feu par tout le Royaume. Voila donc Philippes & ceux de Harcourt incontinent en Angleterre, qui crient au meurtre, qui prient Edvvard de leur tendre la main, pour auoir raison d'vne tant insigne iniustice & desloyauté, lui offrent cœurs, personnes, biens, villes & havres pour descendre en Normandie sans difficulté, & y faire commodément la guerre contre vn Prince tant perfide & cruel.

A ceste occasion naist vne nouuelle guerre.

Edvvard Prince sage & entendu, qui auoit l'œil à toutes occasions pour s'en seruir contre son capital ennemi, embrasse ceste offre : ramasse incontinent des troupes pour enuoyer promptement en Normandie: & pour ne faire rien à demi, employe tout ce qu'il peut pour faire vne grande armee, qu'il enuoye en Guyenne,

1354 afin de tailler de la besongne à Ian de diuers costez: & ne laisser refroidir ceste premiere ardeur des François malcontens. De fait, il enuoye sans aucun delai le Duc de Clocestre en Normãdie auec quatre mille hommes d'eslite, Qui y descẽd aisémẽt, se ioint auec Philippes de Nauarre & apres s'estre ioint auec lui, commence aussi tost à courir, piller, saccager le plat pays. La frayeur de ces nouuelles armes s'espand incõtinent por tout. Les villes de Lizieux, d'Orbes, de Becheloin, & Põteau de mer se rẽdẽt à lui. De fait, sans s'amuser à assieger les grosses villes, se pousse à Bretueil & Tuillieres, & de là à Vernueil au Perche, qu'il prẽd aisémẽt: se faisãt ouyr par tout que c'est pour venger le tort fait au Roy de Nauarre & a ses seruiteurs. Deuoir d'humanité que les Rois ne doiuent refuser les vns aux autres en leurs necessitez. Le Roi Jan y accourt auec son armee, & regaigne Bretueil & Tuillieres, & eust aisément recouuré tout le reste, si vne nouuelle occasiõ ne l'eust attiré ailleurs, & la secrette corde de l'ordonnance de Dieu, à son malheur. Ia le Prince de Galles, Edvvard, fils aisné d'Edvvard, Roy d'Angleterre, estoit en Guyenne pour gouuerner le pays sous l'autorité de son pere. Edvvard lui enuoye deux mille cheuaux, & huict mille arbalestiers Anglois, auec commandement de ramasser dãs le pays de Guyenne tout ce qu'il pourroit aux terres de son obeissance: où il estoit recognu & suiui d'vn grand nombre de Noblesse, & de maisons de marque. Les plus signalez, Le Captal de Buch, le Seigneur du Gral, (On tient que de ces deux maisons ioinctes a esté prouignee la maison de Candale) le sire de l'Esparre, les Seigneurs de Mussidan, de Mont-ferrãd, de Duras, de Segur. Tout se prepare à vn grand orage. Ian ayant recueilli vne belle armee de tout son Royaume, tourne la teste à l'endroict où l'appelloit le plus grand faix de la guerre. Ayãt donc laissé en Normandie les forces qui suffisoyent pour arrester le Duc de Clocestre, il s'achemine en Poitou, où le Prince de Galles estoit ia arriué. Le Pape Clemẽt VI. natif de Limosin & habitãt en Auignon, pour coniurer ceste tempeste, enuoye le Cardinal de Perigor son Legat vers ces deux Rois prests à se battre, pour les appointer.

En Normandie &

En Guyẽne où cõmandoit le Prince de Galles.

Les conditions que Ian prescriuoit au ieune Edvvard, estoyent trop rigoureuses, *Qu'Edvvard lui dõneroit quatre ostages, & comme vaincu tiendroit soi & son armee à sa mer-*

ti & discretion. Edvvard estoit content de lui rendre tout ce qu'il auoit prins sur lui, mais sans flaistrissure de son honneur, duquel il disoit estre contable à son pere & à son pays. 1356

Ian ne voulut onques entendre à ce rabais, quelques prieres & remonstrances que lui en fit le Legat: se sentant sans comparaison plus fort que son ennemi; & disant estre de son auantage de lui donner la Loy. Mais l'experience de son pere le deuoit-elle pas rendre sage à ses despens pour ne recercher son malheur à son escient? Miserable France, qui n'es iamais sage qu'apres le coup! Ce Roy donc mal-conseillé ferme les yeux à l'exemple, bousche les oreilles à toutes remonstrances de la raison; pour marchander sa ruine de gayeté de cœur, & comme s'il n'y auoit pas assez de temps de se perdre, vouloit à quelque pris que ce fust, venir incontinent aux mains pour donner des verges à ce ieune guerrier. Et ne se souuenoit pas qu'il auoit ia fait son aprentissage à Crequy, De ne rien precipiter en affaires de si grande consequence. *Lequel Ian contraint à se defendre.*

Le seul moyen de sauuer les vaincus, est de n'esperer point de salut. Edvvard donc se voyant reduit à ceste extremité, De quitter l'honneur ou la vie, se resolut d'employer courageusement sa vie, pour sauuer vertueusement son honneur. L'euenement fauorisa sa resolution.

Ian auoit tout l'auantage par dessus Edvvard, le nombre, la force, le lustre, le pays, le preiugé, qui n'est pas cōmunément vne consideration de peu d'importance aux affaires du monde, & auoit auec soi l'eslite de sa caualerie lors estimee la meilleure de toute l'Europe, & les principaux & plus sages guerriers de tout son Royaume.

Sçachant donc & le nombre & l'Estat de l'armee Angloise, qui estoit pour la pluspart composee de gens de pied, son dessein estoit de l'attirer au combat, cuidant auec vn si grand nombre & bien equippé de lances & haches-d'armes, venir aisément à bout de ceste marmaille d'arbalestiers Anglois. De fait, mettant l'esperance de la victoire en sa caualerie, il ordonne son armee au moule de ce dessein. Mais il auoit oublié que ce n'est pas le cheual ni le cheualier qui sauue l'hōme au iour de la bataille. Ainsi il se resoud de faire iouer sa caualerie seule, pour donner à sa Noblesse tout l'hōneur de la victoire, laquel-

1356. le il tenoit resoluement en sa main auãt la bataille. Sur ce dessein il met son infanterie à part en vn bataillon,& diuise sa caualerie en trois troupes, dont il donne la premiere à son Connestable (On nomme le Duc d'Athenes, tige de la maison de la Trimouille:bien qu'il y en ait qui escriuent qu'il estoit de la maison de Brenne) accõpagné de deux Mareschaux de France : Arnou d'Endreghan, & Ian de Clermont:la 2.à Charles son fils aisné:& se reserue la troisiesme auec son fils Philippes. En ceste mesme asseurance de sa caualerie,il s'aduise d'vn nouueau stratageme. De chasque troupe il choisit cent cheuaux,& en fit vn gros de trois cens,à intention d'enfoncer les premiers rãgs de l'armee ennemie,qui estoit le plus de gẽs de pied.

Anglois-ses. LE PRINCE de Galles, combatu par la necessité faisoit tout autre dessein. Ayant à se defendre, il se resoud de s'accourager, & par son courage fortifier son armee d'vne opiniastre resolution, à combattre desesperément vne si grande & forte multitude, & biẽ mesnager les forces qu'il auoit pour rendre le combat plus difficile à son ennemi qu'il voyoit faire estat de l'assaillir. Il loge donc son armee en lieu auantageux pour se defendre contre la caualerie,ayãt & par derriere & aux flancs des vignes,des buissons,des haliers,des taillis. Tout de rude auenue aux cheuaux: mais il y adiouste l'industrie pour embarasser le lieu difficile de soi-mesme, de grandes trãchees,qu'il fait faire à ses gens en extreme diligẽce. Ayant ainsi pourueu à son logement,il ordonne ses arbalestiers aux auenues, si dextrement, qu'ils pouuoyẽt estre soustenus de sa caualerie,& la soustenir:& de mesme faire teste à celle de Ian, lors qu'ils en seroyent assaillis. Mais sur tout il s'employe à animer ses gens si à propos,que le courage de sa petite trouppe contrebalançoit le nombre de la plus grande, en ceste ferme resolution, Ou de vaincre ou de mourir ensemble, pour maintenir leur honneur. Et en ceste ordonnance les Anglois attendoient à pied quoi l'armee Françoise,laquelle ils voyoyent deuant leurs yeux se preparer au combat. Or pendant qu'EDVVARD pouruoit ainsi à sa defense, il s'esmeut vn grand estrif au camp des Frãçois,qui porta vn grãd coup à ceste iournee.car comme se vint à faire choix de cent cheuaux de chasque bataillon, cõme nous auons dit,il y en eust de mal-cõtens,

le rang

le rãg ayãt plustost esté donné par faueur que par merite, si que ceux qu'on delaissoit, se sentans picquez cõme d'vn rebut, estoyent plus bandez à renforcer leur despit que leurs courages à bien combatre. Impressions qui importent infiniment en ces grandes occurrences ausquelles l'esprit doit estre dutout present à ce qu'on fait, & nullement distrait à autres affections. Les voila donc sur le poinct du combat. voila ce bataillon de 300. cheuaux qui part sous la conduite d'Eustache de Ribemont. Les trõpettes sonnent l'alarme, tout court à la plus aisee auenue du retranchement des Anglois, pour en tirer l'infanterie, & l'engager au cõbat. Ce fut vne autre faute de Jan, Que estant plus fort qu'Edvvard, en l'assiegeant dans ces vignes, & empeschant qu'il eust des viures en peu de iours il en fut venu à bout: mais l'impatience & la hastiueté le portoyent à son malheur. Voila donc ce gros esquadron enfoncé dans les vignes, les voila desia aux mains auec l'infanterie Angloise: mais l'issue de ce nouuel stratageme de Jã fut tout autre que son projet. Car en ce premier front il trouue qui lui fait teste. Les arbalestiers parquez à leur auantage dedans ces vignes, mattrassent outrageusement à coups de flesches ceux des premiers rangs: pendant qu'en voila d'autres des prochains taillis & haliers, inuisibles à nos caualiers, qui les choisissent tout à leur aise, & font pleuuoir sur eux vne dangereuse gresle de flesches, & à flanc, vne autre tempeste s'esleue qui sans respect trauerse ces cheualiers sans que lances ni haches d'armes leur puissent seruir. Ayant senti ce premier assault auec grand' perte, ils tafchent de reculer pour prendre l'ennemi par vn autre endroit : mais les voila en plus grand' peine: car les cheuaux s'enfonçans parmi ceste terre molasse, & s'embarrassans parmi les seps, pesseaux, eschalats, arbres, qui tombe se leue. Tout est en confusion. Au partir de là ils s'engagent dans les fossez & tranchees, & de tous costez volent flesches Angloises, cest esquadron ayant attiré tout le reste à la file, comme vn courant d'eau qui s'espand par vn canal. Tant plus de gens, tant plus de desordre. Nos gens s'estonnent en cest esbranslement. L'Anglois voyant reculer en confusion, crie victoire, & pousse tousiours plus auant à son auantage, chamaillãt à tors & à trauers sur gens veautrez

Desfaite de l'armee Frãçoise par les Anglois.

1356 pesle-mesle. Le Roi Jan y accourt pour remedier au desordre. Il fait deuoir de Capitaine à recueillir les dispersés; & de bõ soldat, pour bien combattre. Mais le coup estoit ia donné. Tout estoit perdu. Le Duc d'Athenes, Connestable, & Jan de Clermont Mareschal de France estoyent morts au premier abbord. L'Aurifiamme ne paroit plus, par la cheute du Comte de Charny, qui le portoit en ce vacarme. La plus grand' part des chefs, & de ceste Noblesse qui cerchoit les premiers coups, portee par terre.

Ce r͞epart abbatu & le reste esbranlé & diuisé, le Prince de Galles en a meilleur marché. Voila mesme le Roi Jan fort auant dans la meslee. L'Anglois crie au Roi, au Roi. Assailli de tous costez, il fit merueilles de se bien defendre, & son fils Philippes, à l'entour de lui, surmonta l'ordinaire hardiesse du plus hazardeux soldat, pour couurir son pere à grands coups d'espee (ceste genereuse vigueur lui acquit premierement le nom de Hardi : & la suite de sa vie l'autorisa en diuers actes signalez). Mais en fin les voila tous deux prisonniers. Il y eust de la dispute, non sans extreme danger de sa personne: car s'estãt rendu és mains de Denis de Morbecq, sien subjet, natif du pays d'Artois, forussi pour certaine occasion, fut tirassé par d'autres qui pretendoyent auoir droict en sa prinse. Mais le Prince de Galles aduerti de sa prinse, y pourueut, lui enuoyãt vn honorable escorte de quelques siens plus cõfidens seruiteurs, pẽdant qu'il mettoit la derniere closture à sa victoire. La teste prise, tout est espris de frayeur, tout est espars, le meurtre se fait par tout peslemesle sans plus de resistance. Edvvard content d'auoir le Chef entre ses mains, fait sonner la retraicte, defend qu'on ne poursuiue plus la victoire. Plusieurs se sauuent ainsi à Poitiers : qui veille à sa garde, afin que l'ennemi n'entre auec les fuyards. Le Prince victorieux demeurãt sur le chãp de bataille enuoye vne troupe de Seigneurs Gascons, pour aller accueillir le Roi prisonnier & l'amener à son pauillon. Ce qu'ils font auec beaucoup de respect. Edvvard le sentãt approcher lui vint au deuãt auec grande reuerence, l'honore, le console, l'entretient d'amiable discours, lui promettant tout le bon traictement qu'vn grand Roi pouuoit receuoir en son aduersité. Ieune Prince doublement victorieux, ayant vaincu son ennemi

nemi par valeur & par courtoisie, laissant vn venerable trophee de son humanité & prudence à la posterité. 1356

IAN aussi rasseurant son visage, monstroit vn cœur fort magnanime en son inconuenient. Pour remarquable exemple aux plus Grands, de se roidir d'vne constance inuincible, contre les plus dommageables pertes: entre lesquelles celle de la liberté tient le plus triste rang, & a le plus aigre sentiment. Nostre dommage fut lors tresgrand, & la suite plus pernicieuse. On conte dix & sept cens gentilshommes morts en ceste iournee, entre lesquels il y auoit cinquante deux bannerets. Des plus signalez, Pierre de Bourbon: le Duc d'Athenes, Connestable de France: Ian de Clermont, Mareschal de France: George de Charny, grand Chambelan: Renau de Chameil, Euesque de Chalons, les Seigneurs de Pont & de la Fainette. De gens communs de cinq à six mille. Cent enseignes emportees en triomphe, le butin enleué, le champ de bataille libre, les corps des vaincus à la merci du victorieux. Le Roy prisonnier, principal coup de la victoire, trainoit en mesme prison Philippes son second fils, depuis Duc de Bourgongne. Iaques de Bourbõ, Comte de Ponthieu: Jan d'Artois Comte d'Eu: Charles d'Artois son frere, Comte de Longue-ville: Charles Comte de Tancarville: Ian de Melun, & son fils Archeuesque de Sens. les Comtes de Vendosme, de Salbruch, de Nasavv, de Dammartin, de la Roche, & plusieurs autres seigneurs de marque. Ceste desfaite aduint l'an mille trois cens cinquante six, le dixneufiesme de Septembre: qui fut suiuie d'vne infinité de confusions, au recit desquelles i'ai horreur d'entrer. Mais continuons l'ordre de nostre discours. *Appellee la iournee de Poitiers.*

IAN estant ainsi tombé entre les mains de son ennemi, est amené à Bourdeaux, & de là seurement conduit en Angleterre à Edvvard qui se monstra autant humain enuers son principal ennemi captif, comme ioyeux de la victoire de son fils. On dit qu'il le loua plus d'auoir bien acueilli Ian auec humanité, que de l'auoir vaincu auec valeur. Leçon considerable pour les Grands. Il le fait honorablement loger à Londres, en l'hostel du Duc de l'Enclastre auec son fils Philippes, sous seure garde, & reseruer les autres prisonniers en diuers lieux, selon leur meri-

1356. te, & pour en tirer raisonnable rançon, laquelle à mesure qu'ils payoient, il les renuoyoit libres en leurs maisons auec beaucoup d'honneur, & à l'instant il donna liberté sur la parole du Roi captif, à tous ceux pour lesquels il voulut respondre. En ceste grande calamité Dieu regarda la France de son œil de pitié, comme aussi il ne la vouloit pas ruiner, mais chastier: car il reserua durant la captiuité du Roi, des testes Royales pour empescher le naufrage de l'Estat, poussé lors à deux doigts pres de sa ruine, tant pour les grandes afflictions passees, que pour la prison du souuerain chef, & la mort de plusieurs grands personnages, qui pouuoyent beaucoup à sa conseruation & grandeur. Charles fils aisné de Jan, Dauphin & Duc de Normandie, Louys Duc d'Anjou, & Ian Duc de Berry, eschapperent de ceste desfaicte. & Charles se trouua d'vn si sage & moderé esprit, qu'il fut capable de conduire ce grand Nauire, parmi les plus horribles orages des confusions qui aduindrent durant la prison de son pere, en ce Royaume.

Prouidẽce admirable de Dieu en la conseruation de cest Estat.

Ian demeura quatre ans prisonnier, car il fut prins l'an mille trois cens cinquante six, au mois de Septembre, & fut deliuré l'an soixante au mois de May. Mais marquõs par ordre les desordres qui aduindrent durant sa captiuité. Dés que le Dauphin (ainsi appellé iusqu'à ce qu'il soit Regent) fut arriué à Paris, il banda tout son esprit pour rendre à son pere sa liberté, & la libre autorité du Roy au Royaume qui demeura autant prisonnier que la personne du Roi. Mais en ce bon & louable dessein il y trouua d'estranges difficultez. Il conuoque incontinent les Estats generaux à Paris, le mois d'Octobre suiuant. Remede salutaire pour les grandes affaires de ceste Monarchie, vtilement pratiqué aux plus grandes & vrgentes affaires de nos Rois, & leur represente la misere en laquelle non seulement le Roy son pere estoit reduit, mais en sa personne, tout le Royaume. Les prie de lui donner conseil & aide en ceste tant signalee necessité. La chose parloit d'elle mesme, sa seule personne estoit vne belle harangue: mais il anime la necessité du subjet d'vne si belle & naifue contenance, & d'vne tant sage & moderee eloquence, qu'il deuoit faire fondre les plus durs rochers des Pyrenees. Mais la responce qui lui fut lors

Les Estats s'assembloyent pour la deliurance du Roy Ian.

lors faite, & la longue suite des trauerses qui lui furent 1356
donnees en vn affaire tant recommandable, monstra que c'est qu'vn peuple mal conseillé, & combien il est perilleux de mettre la bride sur le col à vne tãt furieuse beste. Sãs doute, il y auoit eu beaucoup de mauuais mesnage so' les Regnes passez, & en ceste nouuelle dispute de la Royauté, Philippes auoit fait de grãdes bresches. Neãtmoins est-il temps de crier contre le malade, lors qu'il est au lict de mort, & lui representer ses fautes passees, au lieu de lui apporter les conuenables remedes à son mal? Ainsi en fait le peuple, ingenieux & eloquent à crier contre les fautes de ses Superieurs, & plus prompt à augmenter la maladie par les remedes pires qu'elle mesme, qu'à la bien guairir. Comme il apperra par les deportemẽs populaires durant la captiuité du Roi Jan, qui de plaintes & doleances se sont desbordez à des audacieuses seditions, & en fin en cruels & tragiques massacres, non seulement pour fouler aux pieds, mais aussi pour du tout renuerser l'autorité legitime de ceste Monarchie.

Les Estats estoyent composez de toutes les bonnes villes du Royaume: mais cõme Paris est la capitale, aussi y ayant entre toutes & le premier degré & les plus grãds moyens, elle a de mesme la premiere creance. D'où vient que quand l'Ordre y est gardé, elle apporte le plus grand bien en cest Estat: quand le desordre a la vogue, le plus grand mal en procede.

L'eglise tient le premier rang aux Estats, le Preuost des marchands, en la ville de Paris, en laquelle aussi lors l'Vniuersité auoit grand credit. Tous ces ressorts iouerõt en ce theatre, ou en bien ou en mal, mais reuenons à nostre Dauphin. Apres qu'il eut fait sa proposition, les Estats assemblez en corps resoluent, Que pour euiter confusion, cinquante seroyent esleus de toutes les Prouinces pour auiser à ce qui seroit besoin, selon leurs memoires & instructions. Ces cinquante Deputez s'assemblent au conuent des Cordeliers, & resoluent par commun auis de ce qu'ils ont à dire au Dauphin, qui estant prié de venir en leur assemblee, comme il fut entré, & assis pour ouyr quelque signalee offre d'vne subuention, conforme au besoin qu'il en auoit, il lui fut dit par Robert le Cocq Euesque de Laon, portant la parole pour la compagnie,

Mais sãs aucun fruict.

1357 Qu'elle le supplioit de vouloir iurer de tenir secret ce qui lui seroit dit de la part des Estats. Ce ieune Prince leur respond, Que seroit trop mescognoistre le degré qu'il tenoit au Royaume, de prendre la loi des subjets de son pere. Mais qu'il leur cōmādoit par l'autorité naturelle qu'il auoit sur eux, de lui dire franchement ce qu'ils auoyent sur le cœur. L'Euesque au nom de tous, lui remonstra le mauuais mesnage des deniers publiques, & en demandoit la reformation, & à cest effet, commission pour faire rendre conte aux contables. Qũe tous ceux qui auoyent manié des deniers, fussent deposez de leurs charges: & que tant les deniers que toutes affaires d'Estat, fussent d'oresenauant conduites par quatre Prelats, & douze Bourgeois, entre lesquels la ville de Paris deuoit auoir le premier rang & credit; & que sans ce conseil le Dauphin n'eust à rien faire. Et pour closture de toutes leurs demandes, ils le requirent tresinstamment, auec reiterees prieres, Que le Roi de Nauarre fust mis en pleine liberté. Sous ceste condition ils promettent aide & subuention au Dauphin, pour la deliurance de son pere.

Le Dauphin marquant clairement & l'intention de ce peuple mal conseillé, & qu'il n'estoit temps de contester contre l'orage de ces humeurs populaires, demande terme de respondre: & comme de iour en iour il fust pressé de faire responce, il pousse le temps à l'espaule par delais exquis, fondez sur diuerses excuses. A dessein pour les faire separer, & ainsi desvnir leurs conseils, qu'il voyoit estre pratiquez par ses ennemis. De fait, ayant fait morfondre ces deputez par diuers iours, ceste proposition si ardemment requise se refroidit, & eux ennuyez de la lōgueur, s'en retournerēt chacun chez soi, sans autre fruict que d'auoir fait beaucoup de bruict, & laissé tremper leur Roi en prisō, & le Royaume en pitoyable desordre. Mais ils ne s'en allerent pas sans laisser le principal leuain du mal à Paris, & trop de mains pour paistrir dās ceste masse de confusion, au grand dommage de la France. Le peuple mal conseillé, a ceste humeur commune, De se plaindre tousiours de l'estat present, & ecercher l'aduenir auec esperance de mieux. Les Parisiens donc qui auoyent pris toute l'autorité, plus soigneux de la deliurāce du Roi de Nauarre que de leur Roi legitime, somment le Dauphin de met-

de mettre le Nauarrois en liberté, suiuant la deliberatiõ 1357
des Estats,& prenant ses delais pour refus,pratiquent Iã
de Picquigny, gouuerneur du pays d'Artois (auquel le
Roi Jan allant à la malencontreuse bataille de Poitiers,
l'auoit baillé en garde) de le faire sortir du chasteau d'Alleux en Cambresis, où il auoit demeuré dix neuf mois prisonnier. Ce ieune Prince enuironné de toutes ces difficultez, en auoit encores vne plus grande, Que cest Euesque de Laon, le premier de son conseil, le trahissoit, particulier & passionné partizan du Nauarrois. Voila donc Charles de Nauarre deliuré, le voila en intention de venir à Paris & demandant vn sauf-conduit au Dauphin, qui le lui donne, vueille-il ou non, c'est à dire, Vne espee entre les mains de son plus enuenimé & furieux ennemi, & le logis en sa maison. C'estoyent des pillules fort ameres: mais il les faloit deuorer, & au Dauphin & aux gens de bien qui lui assistoyent: plusieurs desquels ne pouuans mieux faire que de n'aduouër pas le mal par leur consentement, se retiroyent en leurs maisons.

Le Roy de Nauarre deliuré.

Le Navarrois ayant eu le sauf-conduict du Dauphin, comme non seulement vn gage de la foi publique, mais vn arrest contre le Roi Jan prisonnier, s'achemine à Paris auec vn magnifique train. Tout se prepare pour le bien recueillir. L'Euesque de Laon, le Preuost des Marchãds auec vne grãde troupe de ses partizãs viẽnẽt au deuant de lui: qui alla loger en l'Abbaye de S. Germain des prez. il fait par eux entendre aux Parisiens qu'il desire de parler à eux publiquement. L'eschaffaut est dressé, le peuple y accourt en grande multitude, y apportant le cœur auec les oreilles. Le Nauarrois homme subtil & eloquẽt, represente le tort de sa prison, le droict qu'il a sur le Royaume: & demande que iustice lui soit faite selon son merite & qualité: mais sur tout il n'espargne point de faire bien retentir la corde qui le deuoit esleuer à la Royauté. Le peuple applaudit, donne charge au Preuost des Marchands d'en aller faire remonstrance au Dauphin. Il y va, il la fait auec brauade. L'Euesque de Laon mauuais seruiteur de son maistre, respond pour lui qui se taisoit en ceste necessité, Que le Dauphin feroit au Roi de Nauarre grace & courtoisie, comme bon frere à autre doit faire. Fait descendre si bas le Dauphin qu'il preuient

Vient à Paris.

1358 le Nauarrois : qui n'estant bougé de son logis que pour haranguer ce peuple seditieux, est premier visité par le Dauphin, auquel à grand'peine va-il au deuant iusqu'à la porte, pour le recueillir bien maigrement. Il lui demãda audience sur ses requestes. Elles sont leuës au Conseil, composé de gens apostez: & accordees, Que tout ce que le Roi de Nauarre & les siens auoyent fait contre le Roi & le Royaume, seroit aboli cõme nõ aduenu: ses biẽs saisis & mis en la main du Roi, rendus & restituez tant à lui qu'aux siẽs: & l'hõneur à ceux qui auoyent esté decapitez par le commandemẽt du Roi Jan, leurs os recueillis & enleuez en honorable sepulture, tous actes de condamnation biffez, & vn acte de leur iustification autentiquement dressé, pour effacer toute ignominie, & à eux & aux leurs à la posterité. La demãde des interests pretẽdus par le Roi de Nauarre, remise à vne autre fois. Mais il y a plus. Le Nauarrois fait interuenir le Roi d'Angleterre, auquel le Dauphin demãdoit Trefues. Elles lui furent accordees, à la charge, qu'il deut secourir le Roi de Nauarre, Jan de Mont-fort, Duc de Bretaigne, en leurs pretensions. Ainsi se iettoyent les semences de la guerre fort opportunément, durant la confuse calamité de ce pauure Royaume, par le moyẽ de Charles de Nauarre. Et en mesme temps, cõme coup sur coup, voila des rigoureuses demãdes d'Edvvard à Jan son prisonnier, auquel, auec toutes ses bõnes cheres, il faisoit sentir qu'il se vouloit auãtageusement preualoir de sa captiuité. Il lui demande de lui faire hommage de son Royaume de France, comme le releuant de celui d'Angleterre, & que sous ceste condition il le mettra en pleine liberté.

Cõtraint le Dauphin à lui ottroyer toutes ses pretensions.

Desraisonnables conditiõs d'Edvvard, à Iã prisõnier, ausquelles il respond genereusement.

Ce Roy Jan d'vn courage plus libre que son corps n'estoit prisonnier, lui respond frãchement, *Qu'il ne lui faloit son parler de ce qu'il ne deuoit ne vouloit faire*, D'aliener vn droict inalienable. *Qu'il estoit resolu à quelque prix que ce fust, de le laisser à ses enfans, cõme il l'auoit receu de ses ancestres. Que l'affliction auoit bien peu engager sa personne, mais non le droict inuiolable de la Royauté, en laquelle il auoit cest honneur d'estre né, & sur laquelle ni la prison ni la mort n'auoit point de pouuoir, & mesme en lui, qui estimeroit tousiours sa vie bien employee, en la sacrifiant pour l'immortelle conseruation de la France.* Ceste genereuse magnanimité

mité du Roy Ian donnoit autãt de raisonnable suiet d'a- 1358.
uoir compassion de lui en sa calamité, comme ces exorbitantes conditions apportoyẽt de regret & de despit aux cœurs vrayement François: mais tout cela ne pouuoit ralẽtir ni la malice du Nauarrois, ni l'insensee audaçe de ce peuple ensorcelé. Le Dauphin supplie les Parisiens d'auoir pitié de son pauure pere, qui n'auoit voirement peu euiter les ineuitables inconueniens de la fortune, de mesme commune aux grands comme aux petits, mais bien sceu tesmoigner sa constance en sa plus grande aduersité. Mais ces cœurs brutaux ne se peuuent esmouuoir par vne tant euidente raison, si que ce pauure prince apres auoir prodigué à ce peuple toutes les submissions que la necessité lui conseilloit pour le gaigner, en fin apres auoir perdu ses peines, il se conuertit aux autres villes & pays. Ayant donc laissé à Paris en sa place Louys d'Anjou, son frere, pour retenir quelque rang en l'apparence d'autorité, il alloit de ville en ville implorer l'aide des François pour la deliurance de leur Roy & restauration du Royaume. L'histoire honore excellemment la Prouince du Langvedoc, d'auoir fait vn grand deuoir enuers son Roy prisonnier: car elle marque, Que les trois estats du pays, assemblez en corps à Tholoze, sous l'autorité du Comte d'Armagnac leur gouuerneur, ottroyerent liberalement vne grande aide au Roy, pour laquelle fournir ils ordonnerent d'employer non seulement leurs reuenus, mais leurs meubles plus precieux, iusques aux ioyaux de leurs femmes, & que pour tesmoignage de tristesse publique, ils defendirent tous habillemens & banquets somptueux, & nommément toutes dances, mommeries, farces & autres ioyeusetez, durant la captiuité de leur Roy.

Rudesse importune des Parisiens à leur Roy.

Le Dauphin solicite les autres villes.

Signalé deuoir au Languedoc & de la Champagne enuers leur Roy.

La Champagne suiuit ce louable exemple. Mais il ne toucha nõ plus les cœurs des Parisiẽs que n'auoit fait la raison. ains respondirent brusquement au Dauphin qui les en requeroit instãment, Qu'il fist assembler derechef les Estats, & qu'ils aduiseroient ensemble à ce qu'ils auroyent à faire. Leur but estoit, D'oster toute autorité au Dauphin & de s'en inuestir, pour disposer des finãces, des honneurs & dignitez, de la paix & de la guerre, de la vie & de la mort des subiets du Roy, à leur appetit. A ce-

Horribles insolẽces des Parisiens contre leurs Princes.

1358 ste fin rendoyent ce ieune Prince odieux & mesprisé par toutes sortes: s'assemblans, & à son desceu & contre son gré, aux temples, aux places publiques, aux maisons particulieres, en grande & petite troupe, sans aucune crainte ni respect.

Le Davphin plus prisonnier que son pere, n'osoit soufler parmi tous ces desordres, qui s'augmentoyent d'heure à autre, comme vn impetueux torrent qui se precipite d'vne haute montagne, par la force d'vne abõdante pluye. Ceste fiere Marmaille s'enfloit ainsi de iour en iour par l'artifice du Nauarrois, qui n'auoit ni cœur ni œil que pour ruiner le Dauphin. En fin des menaces aux coups. L'apostume est meure, il faut qu'elle creue. Vn chãgeur nõmé Pierre Marc, esmeut querelle à Ian Baillet thresorier du Dauphin, & le tue en la rue S. Marry. L'ayant tué il se sauue au temple de S. Iaques de la Boucherie, sans aucune alarme. Le Dauphin voyant qu'il y alloit trop de son autorité de se laisser ainsi mastiner, fit tirer ce meurtrier de ce temple, & le fit executer lui faisant couper le poing au lieu où le meurtre auoit esté commis, & de là le trainer au gibet, où il fut pendu & estranglé: & à fin que le peuple ne s'esmeut, il le fit accompagner par vne bonne escorte de soldats, conduits par Robert de Clermont, Mareschal de France. En ce mesme iour arriuerent les Ambassadeurs du Roy Ian prisonnier, pour solliciter sa deliurance, apres plusieurs voyages faits, l'espace de deux ans, c'est a dire, deux siecles, à vn pauure prisonnier, auquel la longueur est doublement langueur. Mais ils furent trop veritables tesmoins, & des inutiles larmes de ce pauure Prince, & des barbares cruautez de ces Cannibales. Ils virent incontinent qu'à la barbe du Dauphin, l'Euesque de Paris fit enleuer en plein iour la charongne de ce meurtrier pendu au gibet, & de là porter au tẽple, dont on l'auoit tiré, en honnorable sepulture. Mais ce ne fut pas tout. Ian de Piquigny vient au Dauphin de la part du Nauarrois, le sommer de lui tenir promesse sur les requestes à lui ottroyees en son conseil, & comme il lui fut repliqué par le Chancelier, Qu'on y auoit satisfaict, il dit en la presence du Dauphin, & des deux Roines presentes, que quiconque voudroit dire le contraire, il en auoit menti. De recharge, comme coup sur coup le Preuost des

Marchands

Marchands auec ceux de l'Vniuersité, s'en vont vers le 1358
Dauphin, & lui denoncent par l'entremise d'vn harangueur Jacobin, (car ce n'est pas d'aujourd'hui que les moines remuent les serrures) nommé Simon de Langres, qu'il satisface aux promesses faites au Roy de Nauarre, ou autrement que le peuple seroit contre lui, s'il refusoit vn tant visible & raisonnable deuoir.

Les Estats generaux estoyent aussi assemblez pour la deliurãce du Roy, à laquelle le sang François qui ne peut mentir, faisoit encliner les Villes, si que les choses sembloyent promettre en fin quelque remede. Comme ils estoyent asséblez aux Augustins, le Preuost des Marchãds fit assembler les gens de mestier, & accompagné de trois mille hommes armez, vient à l'hostel de S. Pol, logis du Dauphin, & ayãt assiegé toutes ses auenues & saisi la porte, monte en la chambre où estoit le Prince, accompagné de gens armez. Le Dauphin fut tout estonné. Ne vous estonnez point, lui dit le Preuost, de chose que verrez: car ce qui se fait a esté ordonné. Il faut qu'ainsi passe. Mais le signal donné, voila Jan de Conflans, & Robert de Clermont, Mareschaux de France, les deux plus confidãs seruiteurs du Dauphin, qui sont tuez deuant ses yeux, & si prés de lui, que le sang reiaillit sur son visage. Ha, s'escria lors le pauure Prince, qu'est ceci? En voulez-vous au sang de France? Non Monseigneur, lui dit le Preuost. R'asseurez-vous, ne craignez point, ce n'est pas vous à qui on en veut. Ce sont vos desloyaux seruiteurs que nous cerchons, qui vous ont si mal conseillé. Alors il lui osta son chaperõ, & lui mit le sien sur la teste, mi parti de rouge & de pers à la liuree de ceux de la ville: & print celui du Dauphin, qui estoit de brunette noire orfevrisé d'or, & le porta tout le iour sur la teste, pour signal de sa Dictature. Ce fait, les corps sont trainez à la table de Marbre, & de là iettez en la Cour du Palais, en spectacle à ce furieux populace, qui y accourt de tous costez auec huees & applaudissemens. Et à l'instãt il enuoye au Dauphin du drap rouge & pers pour faire vn chapperon, & assemble le peuple à l'hostel de ville en Greue, lui fait aduouer ce massacre: & en suite au Dauphin, & aux Estats, lors assemblez pour fort contraires effets. & pour closture d'vn ferme adueu; c'est à dire, pour comble d'vne effrenee auda-

Les Parisiens sollicitent les villes à rebellion.

1358. ce, il escrit, au nom de la ville de Paris, des lettres à toutes les bonnes villes du Royaume, pour les exhorter de se ioindre auec la Capitale, & prēdre sa liuree comme auoit fait le Dauphin, pour reformer à bon escient le Royaume. Comme ces confusions croissoyēt à veue d'œil, d'heure à autre, Guillaume de Montagu, Euesque de Terouenne, Chancelier de France, & plusieurs autres officiers du Roy eschapperēt de Paris, & la plus grand' part se retire en Alemagne, comme à vn abry pour euiter ces tempestes, attendant vn meilleur temps. Le Chancelier auoit laissé au Roi Ian prisonnier le grand seau de la Chancelerie, si qu'on ne se seruoit lors que du petit seau du Chastelet, tant aux arrests du Parlement qu'en tous autres actes public. Les Parisiens font aussi vn conseil d'Estat, lequel ils composent d'Estienne Coq, Euesque de Laon le coq de ceste confession, de Renaud Corbie, premier President du Preuost des Marchands, Estienne Marcel, qui portera en fin la peine de ses fautes: de Ian de Ronssac, de Ian de l'Isle, & de plusieurs supposts de l'Vniuersité, qui n'auoit la derniere voix à ceste nouuelle Republique. A quelque chose malheur est bon. Comme les Parisiens (ausquels leurs chefs furieux auoyent fait imaginer quelque souuerain gouuernement de l'Estat pour disposer de toutes choses à leur volonté) s'asseuroyent d'vne alaigre obeissance de toutes les villes du Royaume, ausquelles, comme nous auons dit, ils auoyent escrit pour faire ensemble vne commune Ligue: aussi ils furent fort estonnez, que pour responce à leurs imperieuses lettres, ils eurent vn refus general de tous les endroicts du Royaume: les villes ne voulans aucunement entendre à aucune Ligue particuliere: ains detestans l'exemple execrable d'vne tant audacieuse rebellion, se tindrent tant plus soigneusement sur leurs gardes pour n'estre surprises par le Nauarrois, lequel elles s'asseuroyent estre la cause de ces phrenesies, & confusions Parisiennes.

Elles ne se veulent ioindre à eux.

Le Dauphin se retire de Paris.

Le Dauphin aussi ayant esté ainsi indignement traicté par les Parisiens, comme nous auons dit, se retire de ceste grande forest de Paris au pays de Champagne, en la ville de Vertus. Où il assemble les Estats du pays, & suiuant les honorables offres qu'ils lui auoiēt ia faites, il obtiēt d'eux tout ce qu'il pouuoit souhaiter selon leurs moyens & facultez

cultez. Mais le plus grand fruict qu'il retira, fut le bon e- 1358
xemple que la conclusion de ces Estats donna aux autres Prouinces, qui firent à qui mieux mieux, pour ne ceder au Languedoc & à la Champagne en l'honneur de la fidelité à laquelle Dieu & Nature obligent tous bons subjets à leur Roy, & mesme estant en necessité. Ainsi le courage commença à reviure au Dauphin, voyant par effet sur le bord du plus extreme danger, que les bons François n'estoyent pas morts. Leçon aux Grands de ne se laisser iamais aller au desespoir aux choses les plus desesperees.

Pratique du Nauarrois.

Le Nauarrois n'auoit autre pensement que de ruiner le Dauphin. Non content donc des pratiques qu'il faisoit dans Paris, il solicite instamment le Roy d'Angleterre, & lui represente par messages reiterez, que la propre occasion est venue pour se rendre maistre d'vn si bel Estat. Il y auoit grande apparence que le Roi estant prisonnier & les affaires reduites en vn tel poinct, que l'Anglois eust eu bon marché de ce Royaume: mais Dieu en auoit autrement ordonné, qui monstre la verge & retire le bras, tenant entre ses mains & les cœurs des hommes & les euenemens.

Edvvard marquoit assez la commodité de faire ses affaires en ceste cõfusion, mais cognoissant l'ambitieuse & desloyale humeur de ce Prince, ne se pouuoit fier en lui: & neantmoins pour ne mespriser vne tant visible occasion, lui fait couler quelque petit moyen, cõme goutte à goutte, pour contrebalancer seulement ce qui se presentoit, attendant quelque meilleure & plus seure saison, laquelle il se promettoit plustost du Traicté qu'il pouuoit faire auec son prisonnier, que de toutes les intelligẽces & menees du Nauarrois. Cest esprit brouillon neantmoins ne se pouuãt tenir en sa peau, ramasse tout ce qu'il peut de gens de guerre, pour commencer le ieu ouuert cõtre le Dauphin, & à cest effet, il tasche par tous moyens lui soustraire les capitaines des places, mais il ne peut esbranler leur fidelité, non plus que les Parisiens, celles des bonnes villes. Le Dauphin voyant les armes ouuertes du Nauarrois sous la conduite de son frere Philippes, arme aussi de son costé, & se trouue legitimemẽt armé par vne apparente occasion, mais par effet ce fut pour maintenir son autorité, non assez venerable, sans la force des

1358 armes, ni amiable, si les armes n'eussent esté prinses par necessité. Il sçait sagement tirer profit de son ennemi. Car il auint vne occasion qui porta grand coup pour l'autoriser en la raisonnable & necessaire emplette de ses armes. La calamité & confusion du temps auoit extremement dispensé la Noblesse contre le peuple, à cause que le Nauarrois depuis enuiron deux ans, l'employant pour se faire redouter, & ayant en campagne des troupes qui estoyent dispensees à toute licence, faute de payemẽt, n'auoyẽt eu pour ennemi que le bœuf, & l'asne de *Iaques bõhomme*. car ces soldats de confusion, appelloyent ainsi en moquerie le Paysan, parce qu'il se laissoit manger à eux, cruels voleurs. La patience trop souuent irritee, deuint fureur. Le pauure paysan ainsi gehenné, en fin se resout de monstrer les dents à ces mange peuples, & se ruer sur ceux à force ouuerte, qui l'auoyent si souuent mastiné sans trouuer aucune resistance. De fait, ayant dresé vne Ligue populaire au pays de Beauuoisis, le populace armé en grandes troupes s'escarmouche en diuers lieux; & attrouppé court contre les gentilshommes, dont il auoit receu desplaisir, & d'vne mesme file à tous pesle-mesle, à eux, à leurs femmes, à leurs enfans: pille, saccage, brusle & desmolit les maisons des gentilshommes. Ceste multitude armee fit du mal au commencement, comme vn feu qui s'embrase subitement: mais elle fut heureusement reprimee par le Dauphin, remediant aux fautes dõt le Nauarrois estoit descrié. Ceste phrenesie populaire aussi tost morte que nee, fut appellee *la Iaquerie* de ce mot *Iaques bon-homme*, trop commun en la bouche des soldats aussi propres à gourmander le paysan, comme couards à voir l'ennemi armé Elle fut donc esteinte par la diligence du Dauphin, qui opposant ses gens de guerre à ceste Marmaille seditieuse, en eut bien tost sa raison: comme les coleres des peuples esmeus mal à propos, ne peuuent long tẽps durer. Dangereux symptomes des guerres ciuiles, quand ceux qui ont l'autorité en main, ne peuuent ou ne veulent faire iustice au peuple induemẽt tourmenté! Qui a biẽ tousiours raisõ de la demãder, & se peut plaindre quãd elle lui est refusee: Mais il cerche vn remede pire que sa maladie, quand estant coulpable des maux qu'il reprẽd en ceux qui le foulent, veut prendre de soi le moyẽ de le

La Iaquerie desfaite par le Dauphin.

de le repousser : au lieu qu'il ne le peut vtilement auoir 1358
que de la main de ceux qui le peuuent legitimemẽt donner, c'est à dire, de ceux qui ont l'autorité publique.

Le Davphin ayant remedié à ceste confusion au cõtentement des gens de bien, assemble les Estats à Compiegne, au grand mescontentement des Parisiens partisans du Nauarrois; autant marris du bien, comme ardẽs à faire mal. Ils vouloyẽt aussi, comme par priuilege, maintenir la possession d'auoir tousiours les Estats à Paris, & se faschoyent extremement qu'ils se tinssent ailleurs. Par l'aduis de ces Estats tenus à Compiegne, le Dauphin qui iusques alors s'estoit seulement appellé *Lieutenant* du Roy Ian son pere prisonnier, s'appella *Regent*. Ceste resolution fut prinse sur la volonté de son Pere, & autorisee par l'aduis & consentement desdits Estats. Ce nouueau titre fit beaucoup paroistre le Dauphin, mesmes ayãt ses coudees franches hors des murailles de Paris, en lieu où vn Marcel ne le pouuoit venir brauer & outrager iusques en sa chãbre. Ainsi pied à pied il rafermissoit son autorité, extremement esbranlee par la victoire du Roy de Nauarre. Qui ayant vn diuers but, aussi il tenoit vne procedure toute autre que celle du Dauphin. Ayant intẽtion d'eniãber l'Estat cõtre le legitime heritier, ainsi il se vouloit establir par la force, ne le pouuant par la raison. Aux champs il auoit des troupes armees : en la ville de Paris, des seditiõs populaires, & par tout, la passion & la frayeur. Les deux colomnes de son dessein estoyent, L'iniustice & la violence, appuyees sur la faueur du peuple, qui peut beaucoup estant bien conseillé: mais que fait-il estant ensorcellé par ceux qui abusent de lui comme d'vne beste, qui va où on la pousse? Ainsi le dessein de ce Prince, autrement grand & de sang & de moyens, eut vne issue malheureuse: comme les meschantes entreprises ne peuuent estre que ruineuses: car le mal tomba premieremẽt sur lui par le peuple, auquel il s'estoit fié: & puis sur le peuple, qu'il auoit trompé, pour le faire instrument de beaucoup de maux: qui fut toutefois moins puni que lui, cõme estãt moins coulpable. Mais lui qui auoit desloyaumẽt abusé de ce populace brutal, sentit en fin la main de Dieu vẽgeresse, nõ seulemẽt pour voir tous ses desseins auortez, mais pour auoir porté en son corps le feu de l'ire

Declaré Regent par les Estats.

Desseins du Nauarrois.

1358 de Dieu, iustement courroucé contre ceux qui renuersent la societé du genre humain, au sein de leur patrie. Le mauuais conseil est tousiours pernicieux à son conseiller. Ce prince preschoit la paix, & faisoit la guerre: la reformation de l'Estat, & nourrissoit la confusion: la liberté, & mettoit les villes, qui lui obeissoyent, en vne cruelle seruitude. Il amusoit le peuple d'vn fantosme de liberté, & le vouloit gagner comme auec des pouppees, mais les effets contraires le rendirent tellement odieux, qu'ayant fait banqueroute de credit, tomba en la haine & detestation de tout le monde, comme le discours suiuant le representera. Pour monstrer en grand & en petit volume, Que la plus grande finesse est d'estre homme de bien.

Les armees des François l'vne cõtre l'autre.

Le Regent autorisé du nouueau titre & de la bienvueillance fidele des François, ja tesmoignee par les effets susdits, non recerchez par pratiques, mais nais dans les ames Françoises: & croissant de iour en iour en l'experience des affaires du monde, donnoit bien à penser au Nauarrois, & commençoit d'estre en frayeur aux Chefs de la populace Parisiene, ayant saisi le bois de Vincennes & le pont Charanton. Et pour ne perdre aucune occasion, approché de la ville de Paris, il brusle & saccage les maisons des Parisiens, en contrechange de ce que le Nauarrois faisoit aux seruiteurs du Roy. Ainsi les deux armees estoyẽt en campagne, & faisans par tout du mal infini, augmentoit les pertes de part & d'autre, sous ombre de reuenche. Les Parisiens ainsi harassez, eslisent le Roy de Nauarre pour leur capitaine, & souffrent qu'il introduise dãs leur ville des gẽs de guerre, & mesme Anglois, de la plus grand' part desquels ses troupes estoyent composees. Les armees s'approchent. Celle du Regent se campe à Conflans: celle du Nauarrois, à S. Denis. L'ardeur neantmoins des Parisiens commençoit à s'attiedir, & sans leur Chef elle fust deuenue glace.

Iane vefue du Roy Charles, le Bel, & ainsi tãte du Nauarrois, desiroit infiniment de voir ces deux Princes en paix. Son degré & son aage lui dõnoit libre accez enuers tous deux. Elle dõc les visite tous deux, les exhorte à cõcorde, auec toutes les persuasions qui les y pouuoyẽt induire. En fin apres plusieurs allees & venues, elle obtient d'eux,

d'eux,de s'entre-voir, pour parler eux-mesmes de leurs affaires sans entremetteurs. 1358

Le Regent,ieune Prince accort & froid, se faisoit tenir au commencement pour estre plus recerché. Mais il ne demãdoit pas mieux,preuoyant que c'estoit le moyen de mettre le Nauarrois en ombrage & soupçon enuers les Parisiens,lesquels il sçauoit se relascher de iour en iour, las de ses deportemens.Le succés respondit à son dessein. Voila incontinent ce peuple en humeur contre le Roi de Nauarre,& le Preuost qui l'auoit accompagné en ce parlement. Incontinent assemblees generales & particulieres ne manquent point, pour remedier aux menees de ces deux traistres,qui vouloyent faire leur appointemẽt sans eux.Jã Roussac & semblables, ialoux de n'auoir pas esté employez, courent de boutique en boutique pour mettre le feu aux estouppes,remonstrans que ces particuliers traictez sont extremement preiudiciables au bien commun de la ville. Le Nauarrois accourt à Paris auec le Preuost des Marchands,renouuelle l'alliance de viure & de mourir ensemble, iure la mort du Regent auec les Parisiens, & impetre d'eux de mettre dans la ville vn nouueau renfort d'Anglois pour garnison.Et pour monstrer qu'il auoit le cœur en bon lieu, & qu'il n'y auoit rien d'vni entre lui & le Regent, fait vne braue saillie sur les troupes du Regent du costé de la porte S.Antoine: mais il est plus brauement repoussé & batu,n'ayant peu à peine regagner la porte. Il essaye s'il fera mieux par les autres portes,à diuers efforts. Mais par tout il se morfond, batu,chassé,auec perte & honte. Ce changement change tellement le cœur de ce constant Animal qui auoit si doucement porté n'agueres le Nauarrois, de ce Peuple qui l'auoit tant aimé,& honnoré,qu'on n'oit autre chose par la ville que crier contre lui,cõme vn brouillon,ambitieux,desloyal,imposteur,donneur de fariboles. Qu'il n'est plus temps de s'arrester à lui:mais qu'il faut que la ville pouruoye à bon escient à ses affaires, & se racointe auec ses legitimes Seigneurs. Durant ces caprices le Nauarrois ne paroist plus, ni personne en son nom, si extremement odieux aux Parisiens, qu'on eut couru vn grãd danger d'en parler seulement.Il auoit beau se cacher à S. Denis sur les ardeurs de ceste colere populaire. Mais

Le Nauarrois parlemẽte auec le Dauphin, & Tombe en soupçon enuers les Parisiẽs.

1358 les Parisiens par deliberation de la Maison de ville, supplient le Regent de leur donner moyen d'enuoyer vers lui, & ayans deputé de leurs meilleurs citoyens, les chargent des requestes qu'ils lui ont à faire en leur nom.

Qui font leur paix auec le Regent.

Le Regent leur ottroye liberalement ce qu'ils lui demandent, *Pardon & abolition generale du passé, & le commerce libre pour l'advenir.* donne congé à son armee, & se retire au Val-la Comtesse, pour attendre quel train prédra ce peuple reconcilié nouuellement, auquel il se fait mauuais fier sans bon gage. De fait, le Nauarrois & le preuost des marchans taschent de rebastir leurs affaires à paris, cuidans que ceste premiere fureur euaporee, ils reuiendroyent à leur credit, ayans & la Bastille & le Louure à leur commandement: mais ils se trompent. Le dé estoit ietté. L'heure de leur ruine venue, le peuple estant resolu de donner vne certaine preuue que c'est à bon escient. L'occasion s'en offre tout à propos. L'Anglois estoit le baston duquel le Nauarrois s'estoit serui, l'ayant logé & dans & dehors la ville à grandes troupes, pour se fortifier. Les Parisiens crient qu'il n'est plus temps d'auoir tant de gens de guerre aux champs, puis que la paix est faite; & sur bon conte, commencent par ceux qui sont en la ville & en leur pouuoir. La commune prenant les armes court sur les Anglois. Le suiet vint d'vne troupe qui venoit de disner auec le Nauarrois. Le peuple se iette furieusement sur ceste troupe, en tue vingt & cinq, & en prend quarante sept, qui sont de ceste trouppe: & les trainent en prison, & de là à qui mieux mieux par la ville chacun prend son hoste. Ainsi en voila plus de quatre cens aux prisons du Louure, sans Magistrat, sans ordre. Seulement vn cri tumultueux retentit par les rues, Qu'il faut punir ces meschans Anglois qui font tant de maux, & que les prisonniers respondent des rauages que leurs compagnons font aux champs.

Chassent les Anglois.

Le Navarrois, le Preuost des Marchands, l'Euesque de Laon, bien accompagnez de leurs gens, accoururent à ce vacarme. Prient le peuple de s'assembler par ordre pour faire les choses par raison. Il s'assemble en la place de Greue. Lui remonstrent & son amitié & le bon secours que l'Anglois lui auoit donné en sa necessité. Le peuple, à ce nom d'Anglois, s'escrie, Qu'il faloit tout

tuer:

tuer:& qu'il ne faloit plus parler de cela,mais bien d'aller 1358
à S.Denis pour acheuer le reste, & sans plus de harangues,commande au Preuost de les y mener. L'assemblee ainsi confusément departie sans que ni Nauarrois,ni Preuost osassent grommeler,chacũ court aux armes,&principalement les mieux equippez. En voila en peu d'heure seize cens à cheual,& dix mille à pied resolus d'attaquer les Anglois qui couroiẽt la campagne auec vn tant licentieux degast. Le Nauarrois & le Preuost font plus les eschauffez que les autres pour se maintenir tousiours chefs de ce populace, mais ils font glisser vn messager apres l'autre pour aduertir les Anglois de se tenir sur leurs gardes & attendre à pied quoi la foule des Parisiens,qui alloyent contre eux sans ordre. La troupe en campagne, tambourin battãt & enseignes desployees, le Roy de Nauarre fit faire alte entre Mõt-martre & les moulins à vẽt, pour donner haleine aux Anglois:qui font vne forte embuscade au bois de Boulongne, & desbandent quelques caualiers bien montez pour attirer ce peuple mal aguerri & plus mal conduit,dedans le filé. Ces coureurs ayans paru,sont chaudement poursuiuis par les Parisiens,mais auec tel desordre que pouuoit aduenir à vn peuple hardi par les rues & couard à la veue d'vn ennemi qui sçait son mestier. Ils se fourrent donc dans l'embuscade,qui chamaille à tors & à trauers sur ces desbandez, & les poursuit fuyans iusques aux portes de Paris, aux yeux du Nauarrois & du Preuost,spectateurs de ceste desfaite,sans y donner ordre. Le Nauarrois se retire à S.Denis,& le Preuost des Marchands à la ville. Qui retentit de cris,pleurs & iniures contre tous deux.Le Preuost craignãt la fureur du peuple, s'atroupe d'vne escorte de deux cens hõmes, & pour ne perdre les affaires, se veut asseurer du Louure & de la Bastille. Lors le masque est leué,tout le peuple court aux armes.Ian Maillard capitaine d'vn quartier de la porte S.Antoine, prend la banniere aux armes du Roy de France, & courant prr la ville,crie, *Monioye sainct Denis* A ce cri & à la veue de l'estendard,tout se desbande à foule par les rues. Le Preuost se veut sauuer à la Bastille, pour fuir la fureur de ce peuple, duquel il s'estoit si souuẽt serui pour espandre le sang innocent;& auec lui,Simõ Paulmier & Philippes Guiphart, deux torches de seditiõ

1358 populaire. Ils y entrent, mais (ô iugement de Dieu, lequel les meschans ne peuuent fuir, au temps & au moyen qu'il a prescrit à leur ruine!) le lieu qu'ils auoyent choisi pour retraicte, fut le piege de leur malheur. Dés qu'ils y sont, y veulent faire les maistres sous ombre de certaines lettres du Roy de Nauarre qui donnoit le commandement principal de la place au Preuost. Les voila en grandes paroles auec ceux qui auoyent la place en leur pouuoir, & des paroles aux mains, & sans grande dispute, les voila tous massacrez au grand contentement du peuple accouru à la Bastille. Il demande ces corps, qui lui sont incontinent deliurez : & de là trainez auec toute sorte d'ignominie, deuant le temple saincte Catherine du val des escholiers, oú le Preuost auoit fait trainer les corps des Mareschaux de France par lui indignement massacrez: afin que nous adorions la Iustice de Dieu, qui ordonne la peine selon la coulpe par vne iuste balance.

Ainsi la ville de Paris fut deliuree de ce seditieux leuain de confusion, & remis en la legitime obeissance de son Roy. L'an mille trois cens cinquante huict, le second iour du mois d'Aoust. Remarquable pour vn acte tant signalé.

Ceste iuste execution ayant esté ainsi faite, la ville cõme reuenue d'vne mortelle maladie, enuoye ses deputez au Regent, pour le supplier de venir prendre possession de l'autorité qui lui appartenoit. Le Regent vient & est recueilli par vne autant affectionnee allegresse, comme auparauant il auoit esté odieux & mesprisé. Tel est le peuple, a esté, & sera: afin que les Grands apprennent par ces exemples comment il le faut conduire.

Reçoiuẽt le Regent dans la ville.

Ces heureux succez enaigrissoyent le Nauarrois, qui s'imaginãt desia la Courõne de Frãce sur la teste, voyoit à son extreme regret celui affermi, lequel il auoit veu au bord de sa ruine. Iusques-là il auoit tousiours eu en la bouche le seruice de Roy, comme son bon parent & subiect: mais la passiõ s'eslance à vn si furieux desespoir qu'il se resoud, ostant le masque d'humilité & d'obeissance, & auec tous ces ciuils respects qu'il auoit eu au visage & en la bouche, de iouer au quitte & au double, & faire la guerre au Dauphin à toute outrance, non seulement par pratique, mais par force ouuerte.

LE

Le Nauarrois donc à mesure que les Parisiens s'affectionnoyent pour le Regent, bandoit ses moyens pour les tourmenter, faisant faire des estranges degasts aux maisons de ceux principalement qui estoyent de ses plus deuotieux seruiteurs: mais en general, tout ce qui estoit de Paris, estoit en interdit.

Nouueaux efforts du Nauarrois contre le Regent.

Le Regēt rassemble son Armee, laquelle il auoit congediee pour le soulagemēt du peuple: mais le remede couste bien souuent cher. Ainsi mal de l'ennemi, qui assault, & mal de l'ami, qui defend, si qu'on peut dire, Qu'aux guerres ciuiles le remede est bien souuēt pire que la maladie. Les deux armees Françoises au cœur de la France, faisoyent lors ce que nous auons veu faire de nos propres yeux dans le sein de nostre miserable Patrie. Car quel meilleur cōmentaire, que nostre propre experience?

Guerre ouuerte, &

Edvvard aduerti par reiterez messages du Nauarrois, de l'estat de la France, & des heureux succez du Regent, se condamnoit soi-mesme, comme ayant defailli à son bon-heur, & prenoit de meilleure part les plaintes du Roi de Nauarre, qui disoit n'auoir esté assisté selon le merite de la cause, & qui bādoit tout son esprit à la ruine de sa Patrie, comme si en l'ostant à son Sang, estoit s'enrichir. Ainsi Edvvard enuoye des nouuelles forces au Nauarrois. Qui renforcé de ce secours & de ses belles promesses, recommence la guerre de plus fort. Prend le chasteau de Melun par le moyen de la Roine Blanche, & vne partie de la ville, pendant que les seruiteurs du Roi disputent l'autre: brusle l'Abbaye du Lys, & tous les lieux à l'enuiron du costé de la forest de Biere & de Gastinois. Puis trauersant l'Isle de France, pour incommoder les Parisiens & leur donner frayeur par ses armes, prend S. Germain en Laye, Creil sur Oise, Poissy & plusieurs autres places auec grands butins & plusieurs prisonniers, & est tous les iours aux portes de Paris, & ayant seiourné à Maure quelques iours, vient au deuant du secours d'Angleterre (prenant en passant Chastres sous Mont-lehery, qu'il pille, saccage, brusle) à lui amené par le Capital de Buchen-Medoc, pays du Bordelois, grand & puissant Seigneur, & lequel il remit à sō frere Philippes de Nauarre, qui print Clermont en Beauuoisis par ses forces. D'autre costé, Robert Canolle, Anglois, vehement guerrier, auec

1359 vne troupe de voleurs, plustost que soldats, court contremont la riuiere de Loire iusques en l'Auxerrois, pillant, saccageant, bruslant & amenant hommes & bestail en ses forteresses, reduisoit le plat pays en vne miserable desolation. C'estoit plustost brigandage que guerre, comme sont communément les guerres ciuiles, lesquelles auec plus de raison on appelle inciuiles. Le bestail prins, les maisons bruslees, les hommes ou morts ou appauuris, les terres demeuroyent en friche, ni cultiuees, ni ensemẽcees: dont s'ensuit vne si grande famine, que la moitié du pauure peuple mouroit de faim. Troupes esplorees de pauures familles rodoyent par les champs, se fourrans par les villes, comme gens desesperez pour demander l'aumosne à ceux qui n'auoyent point de pain, non plus qu'eux.

Pratique par les villes.

Les Parisiens voyans qu'en changeant ils n'estoyent pas mieux, estoyent forcenez: & comme le commun ne prise les amitiez que pour le profit, ils rabatoyent beaucoup de l'amitié & reuerence qu'ils portoyent au commencement de leur reduction au Regent: Qui n'estoit pas seulement en peine de combatre les hommes armez, en la campagne, mais les esprits des hommes aigris par leurs afflictions, dans les villes: & principalement à Paris, mer subiette au flus & reflus de diuerses humeurs & affections. Le Nauarrois qui auoit tousiours l'œil au bois, pour embrasser toutes occasions qui pouuoyent incommoder le Regent, employoit le verd & le sec pour cultiuer à Paris les semences de son ancienne creance entre le peuple, par le moyen de ses partisans, & faisant courir diuers Escrits, pour faire entendre que c'estoit à son grand regret que ceste desolation minoit la France, combien qu'il en fust la vraye cause, & faisant retentir par tout vn nom vain de liberté & de reformation en l'Estat, donnant plus de peine au Regent par ses artifices, que par la force ouuerte de ses armes, appuyee du secours Anglois.

Le Regent n'estoit sans beaucoup de difficultez, se trouuant comme assiegé dans les humeurs de ceste grosse ville, & ne sçachant comment contre-balancer la force auec la douceur, & en la perplexité de tant de maux, & diuersité de tant de contraires affections, dans lesquelles il se

il se void engagé. Pour maintenir son autorité, arriué qu'il fut en la ville, il fit faire quelques notables executiõs de certains desesperez seditieux, & en faire d'autres prisonniers. Cela fut fait au gré du peuple irrité contre le Nauarrois: mais voyant que d'vn mal ils entroyent à vn autre, il commẽçoit à se reglisser à son nouueau chagrin. Ainsi ayant à combattre des deux mains, il combatoit son ennemi en campagne par la force, & en la ville par son eloquence, faisant assembler le peuple en la place de Greue assis en ceste Croix qu'on y void encore auiourd'hui. Sa langue faisoit plus que les armes de ses soldats desquelles on ne remarque aucun notable succés: mais son eloquence fut tant heureuse, que le peuple le tenoit comme vn grand Oracle, & lui donna ce nom de SAGE, pour auoir ioinct la sage conduite auec vne admirable eloquence, qu'on voyoit reluire en ses beaux discours. 1359

TROIS ans se passoyent ainsi durant la prison de nostre Roi Jan, lequel il est temps d'aller voir en Angleterre. EDVVARD de Londres l'auoit fait conduire au chasteau de Vindesore auec son fils Philippes. Il lui fit remettre en auant des nouuelles cõditions de paix, vn peu moins rigoureuses que les premieres, mais tant eslongnees neãtmoins de la raison, qu'estans rapportees au Regent; & à sa diligence, les Estats generaux estans assemblez à Paris, tous les bons subjets du Roi, bien que tres desireux de le rachepter fort cherement, iugerent toutesfois ne deuoir estre acceptees, par ce qu'elles importoyent trop à l'honneur du Roi & du Royaume, à la souueraineté duquel elles faisoyent vne trop preiudiciable breche. Les extremitez estoyent remarquables en la lõgueur du Roi prisonnier, & en la guerre laquelle on voyoit retomber sur ses bras, parmi vne si grande perplexité d'affaires: mais pour ne ietter le manche apres la coignee, les Estats se resolurent de consoler leur Roi par remonstrances, d'attendre la saison de sa liberté, & s'esuertuer aux moyens de soustenir la guerre.

Cõditiõs pour la deliurãce du Roy, non accordees.

LES Prouinces firent vn tres grand deuoir de fournir argent à ceste necessité, & mesme PARIS, qui se sousmit à soldoyer six cens lances, quatre cens archers, & mille brigans, c'est à dire, Mille hommes de pied armez de brigandines, armeures alors fort vsitees. La Noblesse, ou-

Apprest pour se defendre.

1359 tre ses priuileges, offrit de contribuer aux fraix, & remit le deuoir des bãs & arrierebans, quasi oublié par l'indulgence des Rois. L'Eglise aussi fit vn notable effort, & tous les Financiers qui auoyent manié les deniers publiques, firent vne grande & extraordinaire somme, moyennant laquelle ils furent deschargez de toute recerche, & le Royaume en fut grandement soulagé.

Ceste prouision veint fort à propos pour la conseruation de la France, contre laquelle Edvvard fit vn grand effort. La Tresue expiree, il fit defendre aux François le cõmerce d'Angleterre, pẽdant que son armee descend à Calais, & lui mesme en personne suit en grand equippage. Arriué qu'il est en France, resolu ou d'entrer par force en la possession du Royaume de France, ou de le ruiner, marche droict à Arras, laquelle il prend en trois iours. L'ayant asseuree d'vne forte garnison, il s'achemine en Champagne, où n'ayant fait que passer, assiege la ville de Sens, qui se rend à lui d'ouye, & à son exemple Neuers. Toute la Bourgongne reduite en vne si grande frayeur, qu'elle racheta le gast par vne grãde somme de deniers. Ayant ainsi recouuré moyen de soudoyer son armee aux despens de son ennemi, & enrichi ses soldats d'vn inestimable butin, il s'achemine droit à Paris, cõme la ville capitale de tout le Royaume, & aussi le but principal de son dessein: Le Regent l'y attendoit à pied quoi auec vne belle armee, recueillie en grande diligẽce pour la presse d'Edvvard. Il la loge aux faux-bourgs, ayant industrieusement retranché toutes les auenues, & apprins par les exemples de ses ayeul & pere, de ne rien hazarder, ne se proposant autre but que la defẽsiue, ne se remuoit point. Ceste resolution reüssit heureusemẽt. car Edvvard voyãt n'estre possible d'attirer le Regent au combat, quoi qu'il le harcellast en toutes sortes, il leue le siege & s'en va en Bretaigne, pour rafraischir son armee, au grand soulagement des Parisiens. Le Regent cependant mesnage ceste occasion pour prendre halaine, iette vne incroyable prouision de viures dans Paris, pouruoit que le soldat viue de regle sans foule des habitans, fortifie auec extreme diligence les lieux plus foibles, & anime tellement ce peuple, qu'il estoit prest à se sacrifier pour la conseruatiõ de l'Estat. Edvvard estimant que la longue despence au seiour

Cõtre Edvvard, qui

Assiege Paris par deux fois sans succés.

iour de ceste grande ville, lui eust osté les moyens de plus 1359
subsister, & eust engendré vne impatience aux esprits de
ce peuple motif, pour auoir plus de moyen de s'y faire
ouuerture : y retourne auec sō armee vigoureuse & gail-
larde par ce cōmode rafraichissement de Bretagne : mais
reuenu qu'il y est, il trouue les choses mieux disposees
que la premiere fois: si que ne pouuant rien plus auancer
que de se pourmener à l'entour de la ville & contempler
de loin ces grandes tours, & l'admirable masse de tant de
bastimens, cōme vn sommaire de tout l'Vniuers, il prend
resolution de quitter ce siege pour n'y retourner plus.
Ainsi l'experience lui monstrāt quelle est la force de no-
stre ville capitale, (nullement vincible que par sa propre
confusion,) il trousse bagage, & prend le chemin du pays
Chartrain, en intention d'assieger la ville de Chartres.
Mais cōme il seiourne là, son armee faisant vn horrible
degast en toute la contree, il arriua vne occasion, com- *En fin es-*
me vn coup du ciel, qui rabatit subitement l'ambitieux *pouuanté*
dessein qu'il auoit prins de s'opiniastrer à ruiner la Fran- *par vn*
ce. car voici, vne si horrible & extraordinaire tēpeste mes- *tonnerre.*
lee de gresle, tonnerre, foudre, tombe d'vne telle impetuo-
sité, que plusieurs hommes & cheuaux de son armee en
furent assommez : comme si Dieu estendoit sa main du
ciel, pour le retenir & empescher. L'espouuantement
adiousté en l'ame d'Edvvard d'vne façon particuliere
(comme Dieu voulant empraindre en elle de son doigt
l'vsage de cest Oracle) lui fit faire vn vœu à Dieu, De fai-
re la paix auec le Roy Ian & le Regēt fils, sous raisōnables
conditions. Celui aussi qui auoit tonné, ouurit opportu-
némenc la bouche au Duc de Lanclastre son cousin, qui
lui remonstrāt estre raisonnable de definir les entreprin-
ses humaines, de certaines limites: & n'imaginer aux cho-
ses du monde vne infinie & perpetuelle prosperité, estant
plus seur de se contenter des succés mediocres, lui repre-
senta aussi l'impetuosité d'vn tant extraordinaire dessein.
Exemples fort remarquables, où les Grāds doiuent con-
templer & leur infirmité, & la grandeur de Dieu, auquel
ils doiuent l'hommage de leurs entreprinses. Lors plus
heureux, quand ils sont les plus sobres & retenus, sans i-
maginer vne puissance infinie en la courte foiblesse de
ceste vie mortelle, à laquelle ils sont subiets comme les

1360 autres hommes.

Fait la paix à Bretigny. Ceste leçon adoucit le cœur d'Edvvard pour entendre à la deliurance du Roi Jan son prisonnier, & à vne paix generale, qui fut conclue à Bretigny, village pres de la ville de Chartres, l'an 1360 le 8 de May, à ces conditions.

Les conditions. *Que le pays de Poitou, les fiefs de Thouars & de belle ville, les pays de Gascogne, Agenois, Perigort, Limosin, Cahors, Tarbe, Bigorre, Rouergue, Angoulmois, en toute souueraineté auec les hommages des Seigneurs estans en iceux: Monstrueil sur la mer, Ponthieu, Calais, Guines, le Merq, Sangate, Boulogne, Humes, Vales & Onis seront au Roy d'Angleterre. Auquel d'abondant sera deliuree la somme de trois millions d'escus d'or,* (dont les deux valoient vn Noble d'Angleterre) *assauoir, six cens mille contens, & quatre cens mille l'an prochainement suiuant, & le surplus dans deux ans consecutifs à payes raisonnables. Et par ce moyen ledit Roy d'Angleterre & son fils le Prince de Gales, tant pour eux que pour les leurs, renonceront aux droits qu'ils pretendent sur la Couronne de France, & ordonnance du Duché de Normandie, des pays de Touraine, Anjou, le Maine, à la souueraineté & hommage du Duché de Bretaigne & Comté de Flandres. & rendront dans trois semaines à Calais le Roy Ian prisonnier, à leurs despens, hors les frais de l'hostel du Roy.* Pour asseurance desquels accords seront donnez pour ostages entre les mains du Roy d'Angleterre, *Louys Duc d'Anjou, Ian Duc de Berry, enfans du Roy de France: Philippes Duc d'Orleans, frere du Roy: Ian, Duc de Bourgongne, les Comtes de Blois, d'Alençon, de S. Pol, de Harcourt, de Porcian, Valentinois, de Grand-pré, de Brenne, de Forests. Les Seigneurs de Vaudemont, de Coussy, de Piennes, de S. Venant, de Preaux, de Montmorancy, de Guarancieres, de la Roche-guyon, d'Estoute-Ville, le Dauphin d'Auuergne, d'Andregel, de Craon.* Elite de personnes bien choisies, pour estre suffisantes cautions desdites sommes & conditions restantes.

Les entremetteurs desquelles furent, de la part du Roi, Ian des Dormans, Euesque de Beauuais, Chancelier de France. Jan de Meleun, Comte de Tancar-ville. Le Seigneur de Bouciquaut, Mareschal de France. Les Sires de Mommoranci & de Vignay. Ian Groslee. Simon de Bussy, Ian de Marets, Iurisconsultes: & Ian Maillard & Estienne de Paris, bourgeois de Paris.

Pour

Pour le Roy d'Angleterre, y furent, le Duc de Lanclastre, les Comtes de Nouantonne, de Waruich, de Suffolk. Renauld de Celestan, Gaultier de Mauny, Cheualiers, auec certains gens de lettres pour conseil. 1360

Ce traité de bon accord, bonne & finale paix, signé par les deux Rois, fut ratifié par leurs deux fils aisnés Charles & Edvvard, publié par le Herauld-d'armes, premierement aux fenestres du logis desdits Rois & Princes: & puis par les carrefours des rues en grande solennité. Les ostages furent deliurez à Edvvard le pere, qui partit de Honfleur, & les mena en Angleterre, laissant le Comte de Waruich en France à celle fin de tenir la main à l'execution des trefues accordees.

En vertu de laquelle,

Le roy Ian en fin apres auoir long temps attendu la saison de sa deliurance, part d'Angleterre auec vne forte escorte, & est amené à Calais, attendant l'argent promis, premier gage de sa liberté.

Le Regent son fils y trauaille à toute reste. La ville de Paris y fit vn extreme deuoir. car elle fournit gayement cent mille Royaux: & à son exemple toutes les autres villes payerent leurs quottitez. Tant peut nostre Capitale ville, & en bien & en mal! Ainsi par ceste fin elle effaça tout le passé. L'argent est porté à S. Omer, où le Regent vient pour le faire deliurer. Edvvard retourne à Calais, caresse extremement le Roy Ian. Iurent ensemble amitié, & comprennent en la paix Charles Roy de Nauarre absent, & Philippes son frere pour lui stipulãt, afin que toutes noises mises sous le pied, chacun viue doresnauãt en bõne paix, vniõ & cõcorde. Et ainsi Ian mis en pleine liberté apres vne lãgoureuse prison de quatre ans, prend congé d'Edvvard auec toutes les demonstrations d'amitié qui se peuuent faire entre les freres les plus intimement amis. Parti de Calais, il trouue son fils Charles en chemin venant au deuant de lui pour le receuoir en grand & magnifique equipage. On ne peut bien representer l'alegresse de ceste premiere rencontre, ce bõ Roy embrassant son fils comme son liberateur d'vne ioye attrempee de douces larmes, & pleine de caresses paternelles, auec son contentemẽt de la douce liberté recouuree, se voyant entre les bras de son fils, qui lui auoit tant don-

Le Roy Ian est deliuré, bien recueilli de son fils.

1361 né de preuues de fidele amour en sa necessité, & au milieu de son peuple auec sa premiere autorité, ne dependant plus de la volonté d'autrui. Et reciproquemẽt quelle ioye de ce bon & sage fils en iouyssant de son pere, si precieux gage d'autorité, d'ordre, d'obeissance en l'Estat, & grande descharge pour lui de ses espineuses peines. Ainsi en deuisant de ce qui auoit esté fait durant sa prison, & de ce qu'ils auoyent à faire, arriuent à Hedin, où tout le pays nõ seulemẽt accourt, mais les deputez de Paris & de toutes les Prouinces du Royaume, pour feliciter à leur bõ Roy sa deliurance. Là il ordonna du mesnage de sa maison. Le Roy de Nauarre vint au deuant de lui à Compiegne, lui ayant renuoyé premierement ses ostages, pour lui monstrer qu'il se fioit entierement sur la parole, en se mettãt entre ses mains. Ainsi va le monde. Apres la pluye le beau temps. En ce bel equipage le Roy Ian fit son entree à Paris, recueilli & salué auec vne incroyable ioye de tout le peuple. Les Parisiens lui allans baiser les mains, lui offrent leurs cœurs, & vn beau buffet de vaisselle d'argent valant mille marcs pour hommage de leur fidelité & obeissance. Le Parlement auoit vaqué plus d'vn an. Ian pour premices de son autorité recouuree, voulut honnorer de sa presence l'ouuerture de la Cour, estant assis en son lict de Iustice au milieu de ses officiers, au contentement incroyable de tous, qui contemployent la face ioyeuse de ce Prince comme les rayons du Soleil apres vne fascheuse tempeste. Tel fut le retour du Roy Ian en son Royaume apres sa prison, comme la catastrophe d'vne Comedie, en laquelle apres auoir pleuré, on rit. Ceci aduint l'an mille trois cens soixante vn, au commencemẽt. Quelques mois passerent en ces ioyes publiques. mais si faloit-il penser à retirer les ostages. Or à l'effect, se trouuerent infinies difficultez, d'autant que ni les seigneurs particuliers, les hommages desquels le Roy auoit obligé au Roy d'Angleterre, ni les pays, la souueraineté desquels il auoit cedé par ces accords, ne vouloyent obeir. Ils en viennent protester au Roi en son Conseil, & en demandẽt acte, declarans que le Roi ne peut disposer de la souueraineté de son Royaume, ni aliener son Domaine. Ian d'autre costé, craignãt qu'Edvvard ne lui reprochast que ce fust vn ieu ioué par vne reprochable collusiõ entre lui & ses

De ses Prouinces, & Principalement à Paris.

& ses subiets, lui faisoit diuers & reiterez commandemens d'obeir. Il alla en Auignon visiter le Pape Innocent, lequel mourut sur ces entrefaites, & Vrban V I. fut mis en sa place, tous deux Limosins. Pour bien feliciter Ian de sa liberté, & le soulager de ses longues peines, Vrban l'exhorta d'entreprendre le voyage de la Terre sainćte, comme Capitaine general de la Croisade. JAN sans se souuenir plus des exemples des Rois Louys VII. & IX. ses ayeuls, ni apprehender le fardeau présent de ses grandes affaires, & le danger d'vn si puissant & esueillé ennemi qui l'auoit tenu prisonnier, accepta l'offre, en passa solennelle promesse, & pour se mettre en deuoir de l'executer, il retourne en Angleterre. On dit que les amours de la Comtesse de Salisbery (le mari de laquelle auoit eu en garde le Roy prisonnier) furent le principal leurre qui l'y firent retourner, n'ayant encore payé la rançon de ceste douce prison à la beauté de ceste douce Dame, en laquelle il auoit adouci l'aigreur de sa longue & ennuieuse captiuité. Ce que ie peux croire sur le rapport des Anglois. Mais quoi que lui donnast ceste volonté, il y alla mourir, laissant la vie en Angleterre, où elle auoit tant langui, pour vn presage de sa mort. Ainsi JAN mourut en Angleterre, l'an mille trois cens soixante & quatre, le huićtiesme d'Auril, laissant Charles son fils aisné heritier de la Couronne de France. Homme de bien, mais Prince mal heureux : Sage aux choses communes, mais peu aduisé aux grandes. De bonne foy par tout : mais n'vsant prudemment de la foy publique aux affaires de consequence. Moderé en la maison, mais trop eschauffé en public. En somme Prince, mais non assez consideré, plus propre pour obeir, que pour commander. Certes, les vertus heroiques sont les propres ioyaux des Couronnes, & la prudence est la cõpagne des plus excellentes vertus, principalement aux Grands, eleuez sur le theatre de la vie humaine pour cõduire les autres hommes. Nous auons dit en son lieu, que la Duché de Bourgongne auoit esté baillee en partage à Robert petit fils de Hugues Capet. En ce temps peu auant le decez de Ian, elle est reincorporee à la Couronne de France, par le decez du Duc Philippes ieune homme aagé de quinze ans, fils de ce lã qui mourut en la bataille de Poi-

1362 & 1363 Vient en Auignõ, & Ayant resolu d'aller au Leuant,

1364 Meurt en Angleterre.

Ses mœurs.

La Bourgongne acquise.

1354 tiers. Il auoit esté fiancé à l'heritiere de Flandres, mais & la Duché & la fille estoient pour vn autre Philippes, fils de Jan, auquel le pere ordonna ceste nouuelle succession, en recompense du fidele seruice qu'il lui auoit fait au iour de sa prinse, & continué en sa prison.

CHARLES V. dit LE SAGE, ROY LII.

Du Sacre.

CHARLES du viuant de son pere Ian auoit donné tant de preuues de sçauoir bien regner, qu'il estoit tenu pour Roy auant que prendre la Couronne, laquelle il prit à Rheims le XIX. de Mars, l'an mille trois cens soixante quatre. Ayant auant son Sacre honorablement pourueu aux funerailles de son pere. Il regna seize ans, appellé & recognu du nom

Sō regne. de SAGE. En sa ieunesse il mangea les racines ameres, & en sa vieillesse les doux fruicts de la vertu: aimé, honoré, craint & redouté des siens & des estrangers. PRINCE de-

Ses mœurs. uotieux, sage, attrempé, chaste, vigilant: aimant la iustice, l'ordre, le peuple. Doué d'vne aussi grande autorité que Prince qui ait regné en ceste Monarchie: & accompagné des autres vertus, propres en ce temps-là pour gar-

Notables remarques de ce regne. der l'Estat; qui auoit plus besoin de conseil que de force, trop hazardeusement employee par ses Ayeul & Pere. Il fut aussi bien secondé & des Princes de son sang & des Officiers de sa couronne. Auantages fort souhaitables à vn Roy, qui estant le chef de l'Estat, doit estre bien serui des membres les plus signalez pour bien conduire & regir tout le corps. Nous auons dit qu'il auoit trois freres: Louys, Duc d'Anjou, Ian, Duc de Berri, Philippes, Comte de Touraine, auquel suiuant la volonté de son pere, il remit la Duché de Bourgongne, auec vn mariage auantageux, cōme nous dirons en son lieu. Et donna à Louys la Duché d'Orleans, & à Ian l'Auuergne, le Poitou & la Xaintonge en apennage, outre le Berri, & le Languedoc en gouuernement. Il fut bien serui au maniment de la guerre, par Bertrand du Guesclin (Breton, excellent capitaine, lequel il honnora de la dignité de Connestable en la place de Maurel de Fiennes, l'ayant deposé de

ceste

ceste charge pour notable forfaicture) & aux affaires 1364
d'Estat, de Ian des Dormans, Chancelier de France, Euesque de Beauuais, & en fin Cardinal, auquel il fit succeder son frere en mesme charge. Auec ces aides du Cõseil & de la Force, il fit merueilles de bien tost remettre le Royaume, estranglement desbiffé par les grandes secousses endurees sous les regnes passez. Dés sa ieunesse, durant les cõfusions ci dessus representees, il fut empoisonné par l'artifice de ce Nauarrois, dont nous auons si souuent parlé. Ce poison refrené par contrepoisons, lui laissa neantmoins vne grande indisposition en son corps: qui le contraignit à vne vie sedentaire, plus vtile neantmoins & à lui & au Royaume que s'il se fut beaucoup remué. car sans hazard il despeschoit de son cabinet ses affaires, & combatoit ses ennemis auec heureux succez.

Le mariage & les enfans de Charles.

Il espousa au commencement de son regne, Iane fille de Charles Duc de Bourbon, Princesse d'excellente beauté, laquelle il prefera à la richesse de l'heritiere de Flandres, & à la commodité de son Royaume. Il en eut trois fils & vne fille. Sous le regne passé on n'oyoit que guerre, desolation, pleurs, cris, clameurs, desespoir, & par tout la triste image de la mort au pauure peuple, plus vif que mort, apres vne si longue & insupportable calamité: mais la prudence de Charles ramenant les choses à leurs principes, faisoit auec fort heureuse dexterité, que la France prenoit vn nouueau visage de iour à autre, comme vn homme apres vne longue & mortelle maladie, par vn bon traictemẽt. Mais il restoit ceste innombrable troupe d'hommes accoustumez de viure à l'abandon par la licence de la guerre, ausquels s'il n'eust pourueu par quelque bon ordre, il y eust eu quelque remuement de mesnage dans l'Estat, selon l'humeur bouillante & incompatible des François, qui ne manque de brouiller chez soi, s'il ne brouille ailleurs.

Sommaire de ce qui est auenu sous son regne.

L'ANGLOIS donna de la besongne pour employer ces guerriers en Bretaigne, en Flandres, dans le cœur du Royaume, en Castille: & la Prudence de Charles veilla par tout. Ie marquerai ce qui est auenu, plus selon le sujet que par l'ordre des temps. D'autant que les choses se trouuent meslees en diuerses occurrences, qu'on ne pourroit representer datte pour datte, sans redite & longueur

1364 *La Bretagne.* LA Bretaigne fut la premiere lice pour faire courir nos guerriers. On y pouuoit faire la guerre sans rompre la Trefue, & la querelle de Charles de Blois & de Ian de Mont-fort continuoyent auec plus d'ardeur que iamais, d'autant que Ian de Mont-fort auoit espousé la fille du Roi d'Angleterre, & Louys Duc d'Anjou, la fille de Charles de Blois, le particulier embrassant & embrazant le general par ces nouuelles occasions. Bertrand du Guesclin, gentilhomme Breton, duquel nous auons parlé ci deuãt, auoit fort bien serui le Roy durant les guerres contre le Nauarrois. Charles cognoissant sa fidelité & valeur. lui donne la commission d'y faire la guerre pour assister Charles de Blois, ia vieil & casé, qui auoit son ennemi sur les bras, aidé des forces Angloises. Comme du Guesclin fut arriué, la Noblesse de Bretagne partizane de Charles de Blois, se ramasse pres de lui en nõbre de quinze cẽs lãces. L'histoire nomme les maisons de Rohan, de Laual, de Leon, de Dinan, de Rieux, de Chasteau-Briãd, de Tournemire, de Raix, de Malestroit, de Quintin, d'Auaugour, de Loheac, d'Ancenis, du Pont & plusieurs autres. Pour employer ces forces (puis que la Duchesse de Bretaigne heritiere ne trouuoit bon de terminer ce procez par appointement, comme Charles de Blois son mari souhaitroit) ceste signalee occasion se presente. Jan de Mont-fort assiegeoit le chasteau d'Aulroy, bien defendu par ceux du contraire parti. Jan Chandos Anglois, sage & experimenté capitaine, conduisoit les troupes Angloises. Il auoit en teste vn contre-querant non moins valeureux, du Guesclin, qui combatoit pour son pays: & le desespoir de Charles de Blois outré de la longueur d'vn si penible procez, estoit vn nouuel esperon de courir au combat. Ils viennent aux mains. Le combat est furieux. Bien assailli, bien defendu: à beau ieu beau retour. Les deux Chefs firent extremement bien. Du Guesclin, & du Clisson sont marquez pour n'auoir rien obmis de leur deuoir: mais Dieu qui tient les victoires entre ses mains, la donna à Ian de Mont-fort, & aux armes Angloises. La victoire fut grande: car Charles de Blois, chef de l'armee, la principale partie, auec Ian de Blois son frere bastard, les Seigneurs de Dinan, d'Auaugour, de Loheac, de Ma-

de Maleſtroit, du pont de Quergourlay & pluſieurs autres, y moururent. Les Seigneurs de Rohan, de Leon, de Raiz, de Maleſtroit, de Mauny, de Tonnerre, & Rouylle, de Frainville, de Reneual, de Rochefort, furent priſonniers: & qui plus eſt Jan & Guy, fils de Charles de Blois: & ce qui concernoit infiniment la reputation de noſtre Roi, Bertrand du Gueſelin, fut auſſi prins. Le champ de bataille les enſeignes, les morts, demeurerent au pouuoit de Jan de Mont-fort, victorieux: qui rendit le corps de Charles de Blois auec honorable conuoi, & conſola ſa vefue. Le Chaſteau d'Aulroy, ſujet de la bataille, ſe rendit en ſuite de la victoire au victorieux. Cela auint le vingtneufieſme de Septẽbre, Mille trois cens ſoixante quatre. 1364
Ceſte ſi notable desfaite tenoit en peine Charles, comme voici, cõtre tout ce qu'il attẽdoit, Ian de Mõt-fort lui enuoya ſes Ambaſſadeurs, pour le ſupplier cõme celui qu'il recognoiſſoit eſtre ſon Souuerain, de le receuoir & les ſiens à foi & hõmage de la Duché de Bretaigne, acquiſe par ſes iuſtes armes, par la desfaite de ſon ennemi, comme Dieu lui adiugeant le droict & la poſſeſſion.

CHARLES embraſſe ceſte occaſion, lui donne iour pour eſtre receu, ſa partie ouye pour faire à tous droict & iuſtice. Appelle la vefue de Charles de Blois, & tout debatu de part & d'autre, les appointe à ces conditions, *Que pour les droicts que Iane pretendoit pour ſoi & pour les ſiens ſur la Duché de Bretaigne, elle auroit le Comté de Ponthieu, les Seigneuries d'Auaugour, Goello, de Gingamp, de la Rochedorie, de Lauuion de Chaſteaulin en Cornouaille, de Duault, de Vhelgoſt & Roſpredem iuſques à vingt mille liures de rante. Que cas auenant que Ian de Montfort mouruſt ſans hoir legitime, la Duché de Bretaigne reuiendra à Iane & aux ſiens maſle ou femelle.* Ceſt appointement fait, Jan de Mont-fort vient à Paris, & ayant preſté & foi & hommage tant de la Duché de Bretaigne que de la Comté de Mont-fort & autres terres qu'il auoit en France, la vefue de Charles de Blois ratifia ceſt accord, en force d'arreſt & cauſe iugee. Oliuier de Cliſſon par le meſme Traicté fut remis en la poſſeſſion de tous ſes biens; lors confiſquez, quand ſon pere fut decapité, comme nous auons dit. Il ſera apres Conneſtable, & fera bien parler de ſa vie. Ceſt accord fut fait en la ville Guerande,

1364 l'an Mille trois cens soixante cinq : mais il ne fut pas de longue duree. Louys d'Anjou frere du Roi, beau fils de la Duchesse de Bretaigne, ne fut pas content de cest appointement, auquel il disoit auoir vn grand desauantage. & Jan de Montfort de son costé ne se pouuant fier au Roi Charles, eut recours à Edvvard Roi d'Angleterre, vers lequel il alla en personne pour auoir secours contre la force qu'il imaginoit se deuoir dresser contre lui. Laissant en Bretaigne Robert de Canolle, Anglois, qui sans attendre le retour de Jan, recommença de plus fort à faire la guerre contre les François. Charles pressé & de la Duchesse Jane & de Charles d'Anjou son frere, declara Jan de Mont-fort criminel de leze-Maiesté, d'autãt qu'il auoit rompu l'Accord, & n'auoit voulu comparoistre sur diuerses sommations à lui deuëment faites. Ainsi la guerre s'y raluma, qui aura le succez, tel que nous marquerõs en son lieu, & ainsi se passerent de six à sept annees de diuerse peinture, au pays de Bretaigne. Pendant que la Bretaigne estoit ainsi harcellee de diuerses tempestes, la Flandres n'estoit pas sans fiebure, par les accoustumez artifices de l'Anglois. Louys Comte de Flandres, fils de ce Louys qui fut tué à la bataille de Crequy, auoit vne fille vnique, nommee Marguerite, qui demeurant heritiere de ce grand & riche Estat, estoit le leuain de l'ancienne ialousie de nos deux Rois, Charles & Edvvard, disputans ensemble à qui mieux mieux, à qui l'auroit. Les villes de Flandres, qui pouuoyent beaucoup en ceste poursuite, tenoyent pour l'Anglois, à bander & à racler. Le Comte Louys pere de la fille estoit en balance : craignant l'Anglois & le François en diuers esgard, & neantmoins aimant le premier. Mais en fin par l'entremise de Marguerite d'Artois, mere du Comte, le mariage fut conclu en faueur de Philippes le Hardi frere de Charles Roi de France, au grand regret d'Edvvard, pere & fils, qui en dedain de ce rebut, firent tout ce qu'ils peurent pour remettre la France en nouueau trouble.

Flandres.

Le traicté de Bretigny en donnoit nouueau sujet, & apparente occasion de grief, au Roy d'Angleterre, qui se plaignoit auoir esté trompé par Charles, sous ombre de bonne foy, lui ayant rendu tous ses ostages

Dans le royaume de France.

ges en receuant seulement les sommes à lui promises 1365
pour sa rançon, & sur sa simple parole laissant la poursuite des seigneuries à lui affectees par le traicté. Charles auoit retiré de bonne heure tous ses ostages en payant l'argent content: & faisant paroistre à Edvvard les diuerses sommations qu'il auoit faites au pays & places comprises au Traicté, pour se remettre entierement en son pouuoir, lui monstroit aussi les Responses de ses subiets. Qui au commencement s'excusoyent ciuilement par honnestes delais & remises: mais en fin les Estats generaux declarent à Charles, Qu'estant question de l'interest vniuersel de l'Estat, qu'ils ne deuoyent estre pressez par lui d'obeir à vne chose illegitime, ouuertement contraire à la Loy fondamentale du Royaume, qui ne permet au Roy de faire bresche à la Couronne, & aliener le bien du Domaine Royal du tout inalienable. Que ce contract fait en prison, pour racheter le Roy, est forcé, & par consequent inciuil & non soustenable par le droict des Gens. A ceste resolution s'adiousterent les effets, par vne si roide opiniastrise des pays, villes & Seigneurs chargez par le Traicté de se rendre, qu'ils declarent franchement à Charles, qu'ils despendroyẽt gayemẹnt & biẽs & vies, auant que tomber entre les mains du Roy d'Angleterre, & au contraire employeroient & le verd & le sec pour se maintenir sous la seruitude de la Couronne de France. Ceste fidele constance des subjets interessez, ne pouuoit estre que fort agreable à Charles: mais parce que lui-mesme auoit fait le Traicté, il y alloit bien auant de son honneur, lequel il faloit iustifier par bonnes & vallables raisons, & representer la verité à toute l'Europe qui auoit les yeux fichez sur ces deux Princes iouans alors ce roole sur vn tant illustre theatre. De fait Edvvard s'en plaignit par vne ambassade de grand lustre, à l'Empereur Charles IIII. qui print la peine de venir en France, en intention d'employer son autorité & ses remonstrances à reconcilier ces deux Princes, mais ce fut pour neant. car ce fut vn voyage inutile, Edvvard estant du tout resolu d'auoir sa raison par les armes, esleué des succez victorieux qu'il auoit obtenus aux regnes passez.

Ivsqves là Charles auoit tousiours protesté de vou-

1364 loit garder inuiolablement le traicté de Bretigny. Mais ayant veu la generale resolution des Estats, & la particuliere des pays & seigneurs interessez par ledit Traicté, il se resould à les defendre : & s'estant excusé enuers l'Empereur & les Princes estrangers, & à tous par vn Escrit public, enuoye au Prince de Galles à Bourdeaux, vn gentilhomme Beausseron, nommé Chapponneau, pour l'adiourner deuant lui à Paris, à l'instance des peuples de Guyenne & seigneurs se plaignans de lui : & au Roy d'Angleterre, vn heraut pour lui denoncer la guerre. Le Comte d'Armagnac, le sire d'Albert, qui auoit nouuellement espousé Ysabel de Bourbon, & par ceste alliance s'estoit rendu François, les Comtes de Perigort, de Cominges, de Carman: les Sires de la Barde, de Condon, de Pincornet, de Pardillan d'Agenois, commencerent ceste protestation contre le Roi d'Angleterre, suiui des pays entiers: protestans pour la Couronne de France. A cest exemple toutes les villes de la Comté de Ponthieu se rendirent à Guy, Comte de S. Pol, & à Guy de Chastillon, Maistre des Arbalestiers. Et en suite marchoyent de diuers costez les armees du Roy, sous les commandemens des Ducs d'Anjou & de Berry, & du Connestable Guesclin : à la sagesse duquel, & du Chancelier des Dormans principalement, on rapporte l'obeissance des peuples de Guyenne par lui dextrement pratiquee. Limoges, & Cahors se rendent au Roy à l'ouye de l'armee, Carclar, Bergerac, Saincte Seuere, & en fin, la Rochelle, par siege : & par le succez de ces villes reduictes à l'obeissance du Roi par la force, sainct Ian d'Angeli & Angoulesme, Xaintes, Fontenay, Partenay & plusieurs autres villes volontairement. Les fortes places de Mortaigne, Lusignan & Sanzay, sont de mesme adioustees à ceste victoire, & en fin la ville de Tours tend les mains à son Roy secouant le ioug de l'Anglois. Comme l'armee du Roy faisoit ces heureux exploicts en Guyenne, le Prince de Galles, hardi & genereux guerrier, pour faire diuersion de ce deluge, qu'il voyoit fondre sur son pays de Bourdelois, prend aduis de se ietter en autres quartiers, qui ne craignans rien d'ennemi se trouueroyent sans defence. De fait, ayant dressé vne armee volante de ses Anglois & Gascons bien equipez, il se

il se glisse en Auuergné, de là en Bourbonois & Berry, 1365
où s'estant refraischi quelques iours, il rebrousse chemin, & le voila en Forest, où ayant ramassé les bateaux par tous les ports de la riuiere de Loire, la passa à l'endroit de Marissigny les Nonnains, & de là passant en Mascõnois, il vient en Bourgongne. Où trouuant tout desert sans aucuns viures, retirez dans les villes par la diligence de Philippes frere du Roi vient en Auxerrois, & de là en Gastinois, en fin, le voila à Espernay auec vne armee de vingt mille combatans, qui donne frayeur à tout le pays, prend aisément la ville non secouruë. Charles fait reuenir de Guyenne son armee pour empescher ce torrent, donnant au Connestable du Guesclin la commission de faire retirer ces Anglois. Ce qu'il fait auec tant de dexterité, que toute ceste nuee fut dissipee bien tost, si qu'à peine le Prince de Galles se peut retirer à Bourdeaux, non chargé de butin comme autrefois, mais de honte. Ce fut le succez du premier passage des Anglois par la France. Mais qu'est deuenu nostre Nauarrois? Nous auons dit qu'il fit sa paix auec le Roi Jan au retour de sa prison. Dés lors il se retira doucement en son Royaume de Nauarre, maschant sa ialousie, & estant en aguet pour trauerser les affaires de Charles, qui l'espargnoit auec tant de respect. Le voisinage de Bordeaux lui seruoit pour continuer la pratique d'Angleterre par dessous main: bien que par l'entremise des Roines il entretenoit contenance d'amitié auec Charles son beau frere.

En Castille.

La Castille donna sujet non seulement de le faire sortir de sa cachette, mais d'employer nos guerriers auec vn du tout remarquable succez. Pierre Roi de Castille, fils d'Alphonce, faisant grande profession d'amitié auec les François, espousa Blanche fille de Pierre Duc de Bourbon, & sœur de Iane femme de nostre Charles le Sage V. du nõ. Ainsi beau frere de nostre Roi. Autant qu'il aima sa femme, l'alliãce & l'amitié de nos Rois estoit son plus grand honneur, dés que s'adonnant à vne mastine, nommee Padille, il quitta son deuoir enuers sa femme, il se destourna de la France & s'esgara aux traictez Anglois contre la foi iuree à ses alliez. Il adiousta à ceste perfidie le meurtre de sa femme, & vne cruelle tyrannie cõtre ses subiects. Ces iniustes cõportemens enflammerẽt l'ire de

1365 Dieu contre lui, l'indignation des grands & des petits, & le precipiterent à sa ruine. Alphonse son pere en l'instituant son heritier & successeur du Royaume de Castille auoit ordonné vn legat testamentaire à Henri son fils bastard, homme vertueux: c'est à dire autant legitime par la vertu, comme Pierre estoit bastard par le vice: & autant aimé par peuple, comme Pierre estoit haï de tous à cause de sa vie abominable. Il despouilla Henri son frere de ce legat que le pere lui auoit laissé, mais en cuidant rauir le bien d'autrui, il perdit le sien. Car Henri ainsi mal-traicté eut recours au Pape Vrbain V. residant en Auignon, pour interposer l'autorité de ses remonstrances enuers son frere, afin de lui rendre ce que son pere lui auoit peu & voulu donner. Vrbain enclinant à sa iuste requeste, les cita tous deux deuant son Consistoire, pour les coniurer à leur deuoir. Pierre non seulemẽt refuse d'obeyr au Pape, mais outrage ses Ambassadeurs. Henri ainsi rebuté se retire à Charles, par le moyẽ de Pierre de Bourbon, frere de la Roine de Castille, laquelle Pierre son mari auoit fait mourir. L'indignité de la chose impetra du Roi Charles vn grand secours pour Henri, & mesmes en vn temps, auquel il faloit cercher quelque besongne pour ses guerriers. La charge de l'armee fut donnee à Pierre de Bourbon Prince du sang, auec le conseil & l'adresse du Connestable du Guesclin, qui en porta aussi le nom cõme il en auoit eu la principale peine. L'armee est dressee en Lãguedoc par le cõmãdement du Roi, par l'extreme soin du Duc de Berry gouuerneur du pays, & l'incroyable alegresse de beaucoup de Volõtaires, qui alloyẽt gayement à vne guerre si iuste. Le succez fut & heureux & subit. Si tost que l'armee Frãçoise parut pour le secours de Henri, voila vne si grande reuolte des Castillans cõtre Pierre, qu'à peine se peut-il sauuer auec sa Concubine & trois filles qu'il auoit eu d'elle, & vn sien seruiteur pour tout, n'emportant que quelque peu d'argent contãt, & la misere d'vn Prince depossedé. Ceste calamité esmeut à compassion premierement le Prince de Galles, & puis son pere Edvvard, voulãt que son fils le secourust de tous ses moyens. Ce qu'il fit auec soigneuse diligence, d'vne belle armee, en intention de contre-quarrer les desseins de nostre Charles. Et mesme (ô patience de

Dieu

Dieu qui donne au pecheur vn grand delai pour se repẽtir, afin que sans excuse il paye en son temps le principal & les interests!) le succez de ceste arme Angloise fut tel en faueur de Pierre de Castille, qu'ayant vaincu l'Armee Françoise d'vne grande & notable desfaite de vingt & quatre mille hommes, prins du Guesclin Connestable, & Arnoult d'Andreghem Mareschal de France, le Begue de Vilaines, & plusieurs autres grands personnages, prisonniers, Pierre fut restabli en la possession de son Royaume, & Henri depossedé: & à peine eschappé d'vn si grand danger se retire en Languedoc vers Louys Duc d'Anjou frere du Roi, gouuerneur de la Prouince. Mais apres ce gracieux coup de la misericorde de Dieu, sa Justice deuoit auoir son tour, comme elle eut contre Pierre pour ceste occasion. Henri humainement recueilli par le Pape & le Duc d'Anjou, & le Cõnestable du Guesclin mis en liberté auec tous ses compagnõs, moyennãt la rançon qu'il paya au Prince de Galles, recouure vn autre secours par la liberalité de nostre Charles, & la diligence du Duc d'Anjou, pour essayer de rentrer en la possession du Royaume de Castille. Ce Connestable du Guesclin fut remis en mesme charge, pour s'efforcer à reparer ce pauure eschec. L'euenement fut tel que son dessein, & par vne façon admirable, qui fit tomber Pierre à sa ruine par sa propre faute. Ce tyran enorgueilli du souhaitable succez des armes Angloises, ne tint conte de recompenser le Prince de Galles des frais qu'il auoit auancez pour ceste guerre, bien que l'issue lui en fust auantageuse: mais en s'amusant à se venger de ceux qui s'estoyẽt souleuez cõtre lui, mesprisoit ceux qui l'auoyẽt secouru, mesme foulant aux pieds toute pieté, s'allia auec le Roi de Belle-marine Sarrazin, & en espousant sa fille renonça à la Religion Chrestienne: tenant le voisinage d'vn Roi si puissant lui deuoir estre plus certain & fructueux que toutes les armees d'Angleterre. Mais il auint tout au rebours qu'il n'auoit proietté. car Henri assisté du Connestable du Guesclin & des armes Françoises, ayant eu cinq batailles auantageuses contre Pierre, en fin le deffit entierement, & lui prisonnier. Et l'ayant en son pouuoir, à la poursuite des Castillans extremement irritez contre ce Tyran, le fit decapiter. Lui fai- 1365

1365 sant porter les fruicts de son impieté, qui lui auoit fait quitter la vraye Religiõ, de sa vanité de s'estre fié en vne planche pourrie, aux despens de sa cõscience: & de sa desbordee cruauté: d'auoir tué sa femme, tyrannizé ses subjets & despouillé son frere. Pour illustre leçon à tous hõmes, & mesmes aux plus grands, qu'il se fait mal iouër auec Dieu, qui punit les atroces meschancetez par atroces peines, mesme en ceste vie, attendant le chastiment immortel en l'autre vie. Charles Roi de Nauarre estoit bien empesché, se sentant meslé parmi ces deux armees ennemies. car voulant nager entre deux eaux & complaire à tous deux, ne sçauoit sur quel pied danser. Il tasche donc d'entretenir & Charles & Edvvard, bien qu'il fust plus engagé enuers l'Anglois, & ne se peut fier à son beau frere, pour l'auoir fort offensé. Ainsi il laisse passer par ses terres l'armee Angloise, lors qu'elle alloit en Castille au secours de Pierre, & se fit prendre prisonnier par Oliuier de Mauny gentil homme Breton, & mener en Castille: pour faire paroistre aux Anglois qu'il y auoit esté contraint, & aux François qu'il s'employoit volontairemẽt pour eux, puis qu'il estoit auec eux. Miserable hypocrisie qui de maistre se fait deuenir seruiteur! car pouuoit-il pas estre l'vn des premiers de l'Armee sans ses mal-heureuses feintises? Charles bon & sage Prince, apprins par l'exemple de son pere Jan, que par trop presser l'anguille on la perd, ne desiroit qu'adoucir son beau-frere: bien qu'il cognust assez son mauuais naturel, & ne fust mal aduerti des pratiques qu'il cõtinnoit en Angleterre. Ainsi il lui donna sauf-conduit pour le venir trouuer, lui rendit Mantes & Meulan, & la libre iouyssance des terres de Normandie: mais ce Prince tout confit en malice ne pouuoit estre retenu ni de la prosperité du Roi, ni de sa clemence. Ne se pouuant donc fier en lui, il se retire en son Royaume de Nauarre, d'où il remet les mesmes trames auec l'Anglois, assisté le Breton des gens qu'il auoit en Normandie, & en fin il entreprend contre la personne du Roi, le voulant faire empoisonner par Jaquet Rue, & Pierre du Tertre, ses domestiques seruiteurs, qui furent executez, & les places du Nauarrois saisies, comme criminel de leze-Maiesté. Ainsi Charles auoit à combattre son propre sang, & les malices de ses parens

Conniuement du Nauarrois.

rens & alliez. Combat non petit à vn Prince. 1377

Nous auons assez parlé de la valeur & des heureux succez tant d'Edvvard I V. Roy d'Angleterre, que de son fils Edvvard, Prince de Galles: mais comme les choses du monde ne sont durables, il leur aduint vn grand accident au retour de la guerre de Castille, qui les porta tous deux au sepulchre. Le Prince de Galles se sentant menacé d'vne hydropisie, de Bordeaux se fit porter en Angleterre, pour y reprendre son air naturel, mais il mourut bien tost apres y estre arriué, le X L V I. an de son aage. Prince d'vne grande esperance non seulement regretté de ses amis, mais loué de ses ennemis. Edvvard, son pere, voyant comme son bras droict couppé, en mourut de regret, laissant Richard en sa place, fils de son fils Edvvard qui fut receu sans aucune dispute de ses Oncles, comme le premier par droict de representation. Richard pour ne forligner de l'exemple de ses ayeul & pere, dés qu'il est couronné, entreprend la guerre en France, où il enuoye vne belle armee sous la conduite du Duc de Clarance son oncle. Qui ayant fait descente à Calais, passe la riuiere de Somme à Cleri pres Peronne, & tirant vers Soissons passe les riuieres d'Oise, & d'Ain. puis marchant vers Chaalons passe Marne, & s'estant presenté deuant la ville de Troyes en Champagne, & fait le gast au pays entre Ville-neufue & Sousy, passe la Seine, & tirant vers la Beausse & le Gastinois, trauerse iusques en Bretaigne, pour y ralumer la guerre en faueur de Ian de Mont-fort. Rauageant le plat pays auec vne estrange desolation. De l'autre costé vne autre armee descend à Bordeaux, & ayant pillé tout le pays fortifie les places qui y estoyent restees du nom Anglois, pour y fomenter le leuain d'vne nouuelle guerre. Au pays de Geuaudan, l'vne des Dioceses du large pays de Languedoc y auoit vn chasteau pres de Mande, nommé Randon, où les Anglois auoyent vne forte garnison. Retraicte de voleurs, qui faisoyent des maux infinis en ceste contree. La Prouince ayant supplié le Roy de leur oster ceste espine du pied, obtint le Connestable du Guesclin, homme de tresgrande reputation, en fournissant les frais de l'armee. Il vient donc en ce Languedoc, assiege Randon, & la met aux abbois: mais il aduint que

Mort des deux Edvvards, pere & fils.

Second passage des Anglois par la France.

1377 comme les assiegez, n'ayans que tenir estoyent entrez en composition, voila, le Connestable au lict mortel rendant l'esprit à Dieu au mesme instant que la place se rendoit au Roy, si que pour signal que l'honneur de ceste reddition lui estoit deu, les Capitaines apporterent les clefs du chasteau sur son cercueil. Ainsi mourut DV GVESCLIN, laissant vn honnorable renom de sa valeur & fidelité, & à Charles vn extreme regret de sa mort. Laquelle il honora d'vne ceremonie signalee, faisant enterrer son corps auec les Rois à S. Denis, pour sa sepulture, au pied de laquelle est celle dudict Guesclin, auec vne lampe ardente, entretenue par fondation, nommee *La lampe du Guesclin*, iusques auiourd'hui.

Mort du Connestable du Guesclin.

LE ROY CHARLES auoit donné toute la Bourgongne en appennage à son frere Philippes, suiuant l'ordonnance de son pere Ian, comme nous auons dit, & l'auoit marié auec la riche heritiere de Flandres, Marguerite. Estant mis en possession de la Bourgongne, il auint vne occasion en Flandres, qui lui acquit vne grande creance enuers les peuples ausquels il deuoit commander apres la mort du Comte Louys son beau-pere, qui viuoit encore. Ceux de la ville de Gand, peuple naturellement motif, n'ayant iamais faute de suiet pour grabuger, auoyent lors vn grand mescontentement & contre leur Comte en general, à cause de quelques nouuelles impositions, & contre ceux de la ville de Bruges en particulier (ialoux contre eux pour les voir plus fauorisez de leur Prince) à l'occasion d'vn canal qu'ils tiroyent pour la commodité de leur terroir de la riuiere du Lis. Laquelle trauersant la ville de Gand, les Gantois estimoyent qu'elle estoit toute en leur proprieté, si que personne ne s'en pouuoit seruir sans leur congé. Ceste ialousie passa si outre, que voila ceste grande ville (autant grosse d'humeur, chagrine & querelleuse, comme elle est de peuple & richesse) ainsi irritee, se resould à s'en faire accroire, & sur ceste colere, fait vne Ligue, s'eslit vn chef, prend vn signal, & des paroles vient aux effets. Vn certain Leon, courageux artisan des esmeutes populaires, fut trouué propre pour estre chef de ce sousleuement, & le signal fut vn chapperon blanc à tous ceux de la troupe. Ces Gantois donc s'amassent en grande

Troubles en Flandres appaisez par Philippes.

multi-

multitude, empeschent d'abord l'ouurage du canal, & la 1375
leuee des daces, comme sujet de la querelle, & en suite, tuent collecteurs, receueurs, & en fin le gouuerneur mesme de la ville, Roger, qui estant là de la part du Comte, se vouloit entremettre de leur remonstrer leur deuoir. La fureur s'eslance plus outre. Ils pillent le Palais du Comte, y mettent le feu: & pour comble de leur rage le demolissent rez terre: courent à grandes troupes aux autres villes pour les adiouster à leur Ligue. Assiegent Ypre tenue par les gens du Comte, crians par tout, *Liberté*, comme ayans intention de changer de seigneur, & eux-mesmes s'emparer du pays de Flandres. Ceste cruelle licence estonnoit le Comte, cõme, voici Philippes Duc de Bourgongne son beau fils, accourt vers lui pour esteindre le feu, & comme les peuples regardent plustost le Soleil leuant que couchant, & que le nom de la maison de France, & la grandeur de son bel Appennage, l'autorisoyent fort, aussi il aduint qu'il appointa ces querelles au contentement & du Comte & des villes, pour prendre heureuse possession de ce grand heritage par vne signalee & auantageuse occasion.

Mais la Flandres ne fut seule en ce fol caprice populaire. car ceux de la villes de Mont-pellier nouuellement reduicte à l'obeissance de nostre Roy, lors s'emancipe-rent si furieusement, qu'ils tuerent Iaques Ponte, Cheualier de l'ordre, & Chancelier de Ian Duc de Berry gouuerneur du pays, & Guy de Sceri, Seneschal de Rouergue, Arnauld de Montlaur, gouuerneur de ladicte ville, & autres officiers du Roy & du Duc, iusques au nombre de quatre vingts, puis ietterent leurs corps dedans le puis. Comme le delict estoit enorme, aussi la punition fut exquise. Le Duc de Berry y vint auec des forces, assisté de la Prouince, detestant vne tant detestable insolence. Si que les habitãs reuenus à eux d'vne tãt audacieuse phrenesie, se disposent de venir au deuant de la punition, sans s'opiniastrer de faire plus les mauuais. Les Consuls de la ville ayans la hart au col, & en habits deschirez, les clefs de la ville en vne main, & en l'autre le chapperon rouge, signal de leur office, viennent au deuant du Duc leur gouuerneur, suiuis des gens d'Eglise auec la Croix tous crians *Misericorde*, & pleurans d'vne voix espouuantable.

Sedition à Mont-pellier.

1377 En ce dueil le Duc entre en la ville, les portes abandonnees: trouue les rues pleines de pauure & desolé peuple à genoux, hommes, femmes, vieux & ieunes crians *Misericorde*; & redoublans ces pitoyable cris, tesmoins de leur repentance. Lors le Duc commanda que dés l'heure tous les habitans eussent à porter leurs armes en vn lieu à ce destiné prés de son logis, & à l'instant met ses gens en gardes par les portes & murailles. Le lendemain il dressa vn eschaffaut en la place de la Loge, & ayãt fait vne aigre reprimende au peuple de sa faute, prononça vn arrest, par lequel en l'autorité du Roi il declara, Que tous leurs priuileges leur estoyent ostez, leur Consulat, Maison, Arches-communes, leur Vniuersité, leurs cloches, salins & toutes les iurisdictions qui estoyẽt en la ville ou és Cours Royales, ou en la Communauté. Six cens habitans à discretion choisis sur la troupe, condamnés à mourir, assauoir, deux cens decapitez, deux cens pendus, deux cens bruslez, & leurs enfans declarez infames à perpetuelle seruitude, & tous leurs biens confisquez. La Communauté payera six vingts mille frãcs d'or, & les despens du voyage du Duc & de son armee. Les Consuls auec certains Conseilliers nommez, tireront les corps des massacrez du puis, & les enterrerõt. Vne Chapelle fondee pour leurs obseques auec la cloche dont on sonna le toxain. Et les portes & murailles de la ville seront abatues, & leurs armes bruslees publiquement. L'arrest fut moderé à l'intercession du Pape Clement, lors seant en Auignon à la diligence du Cardinal de la Lune. La somme moderee, les priuileges rẽdus, les portes & murailles non abatues. Mais les auteurs de la sedition furent mis à mort, afin que le reste des habitans peust viure. Exemple remarquable aux peuples, De reprimer leurs coleres, lors mesmes qu'ils estimẽt auoir suiet de raisonnable plainte, en se sentant surchargez ou autremẽt greuez, considerant, Que les fautes sont bien plustost faites que reparees: & aux Chefs, Que c'est vne perilleuse deliberation de lascher la bride à vn peuple forcené, qui augmente le mal en le cuidant guerir.

La Roine Jane, femme de nostre Sage-Charles, fille de Pierre Duc de Bourbon, mourut enuiron ce temps-là, à l'extreme regret de son mari, auquel elle laissa deux fils, Charles & Louys, tous deux fort ieunes, car Charles

nasquit

nasquit le 3. de Decembre l'an mille trois cens septante 1380
vn, porté au Sainct Baptesme par Charles de Montmorency, & baptizé par des Dormans, Euesque de Beauuais, & Chancelier de France: Louys fut Duc d'Orleans. Elle lui laissa aussi vne fille Ysabeau, apres mariee à Richard Roy d'Angleterre. Remarques necessaires pour la suite de nostre Histoire. Depuis la mort de sa femme, ce bon Prince ne porta aucune santé: si que plus cassé du poison qui l'auoit fort affoibli, & des longues fatigues de sa ieunesse, que de son aage, on le voyoit fondre de iour en iour, & lui principalement le marquoit, si que sentant approcher la fin de sa course, se souuenant combien de peine on lui auoit donné durant la prison de son Pere, pour le mespris de sa ieunesse; afin que cela n'aduint à son fils Charles, sous ombre de la Minorité regie par tuteurs, ordonna en l'assemblee de ses Estats generaux, par Loy & Edict irreuocable, *Qu'apres le decés du Roy de France son fils aisné lui succederoit incontinent. Et declaré Maieur en l'aage de* XIIII. *ans seroit mis hors de tutelle pour gouuerner lui seul ses affaires.* Mais (ô foiblesse de la prudence humaine!) il ne deuinoit pas que son fils mineur seroit mal conduict par ses tuteurs, que l'aage de quatorze ans ne le garentiroit pas de tutelle, & mesme que son fils venu en aage d'homme donneroit plus de prinse à l'ambition de ses propres oncles (plus dignes d'estre appellez *Tueurs* que *Tuteurs*) que n'auoit fait la plus foible ieunesse. Il auoit vne fistule au bras par laquelle se faisoit diuersion des mauuaises humeurs causees par le poison susdict, & lui donnoit grand allegement lors qu'elle couloit. Aduint que ceste fistule s'arresta, & son indisposition s'augmenta extremement. Lors Charles par ceste vrgente semonce se resoluant au depart commun à tous hommes, fait appeller ses trois freres, Louys, Jan, Philippes, & leur ayant recommandé ses enfans & son peuple, donné des aduis particuliers pour le gouuernement de son Roiaume, leur laissant la Tutelle de son fils, & la Regence de son Royaume, mourut le seizieme de Septembre l'an mil trois cens octante, au chasteau de Beauté, assis sur la riuiere de Marne. Il ordõna par mandement special qu'Oliuier de Clisson fust Connestable ayant loué sa fidelité & suffisance, & qu'on gardast soigneusemẽt l'amitié des A-

1380 lemans, Ainsi mourut Charles le Sage, extremement aimé

Mort & & regretté de ses subiets, laissant son Royaume en bon estat, apres vne horrible desolation. Et bien que les confusions passees ne pouuoyent qu'auoir autrement appauuri l'affligé peuple de France, & espuisé les thresors du Roi : & que mesme ce regne ne fust du tout exempt de guerre: neantmoins il laissa les Prouinces de son Royaume fort à leur aise, & vn thresor en ses coffres, incroyable auiourd'hui au desreglé mesnage des regnes passez. Bien qu'il eust basti le Louure, sainct Germain en Laye, Montargis, Creil, les Celestins, & quelques autres Temples. Tant peut le bon mesnage en ce Royaume, qui ne cede en richesse au Perou, ni en fertilité à pays qui soit sous la chasse du ciel, pour tant subsister parmi tant de tempestes, & estre incontinent remis par le bon mesnage de nos Rois. Exemple pour estre imité des Grands, afin de ne desesperer parmi les confusions, ains esperer tout ce qui se peut souhaiter à la restauration de l'Estat, par la patience & dexterité, vertus propres à nostre Sage Charles.

Mœurs de Charles le Sage.

PRINCE d'autant plus louable, qu'il a conserué ceste Monarchie, lors qu'elle sembloit estre perdue. Religieux, sage, moderé, patient, actif & retenu quand il estoit besoin, sachant manier chacun selon son humeur. Par ces vertus, ayant acquis vne tresgrande autorité & dedans & dehors le Royaume, & l'honneur à la posterité, d'auoir garenti la France de naufrage. Il aimoit les lettres & lettrez, Nicolas Oresme fut son precepteur, lequel il fauorisa de beaucoup de biens. Par son entremise il fit traduire en langage François la saincte Bible, à l'imitation du bon S. Louys. I'ai eu en mon pouuoir des Manu-scripts, de l'vne & l'autre traduction. Il se plaisoit en la lecture des saincts liures & de la Philosophie: ayant de mesme fait translater en François les Ethiques, & Politiques d'Aristote auec plusieurs liures de Cicero. La faueur aussi qu'il portoit aux lettres, esueilla en ce temps là beaucoup de bons esprits, qui commencerent à tirer les Muses du sepulchre, & en France & en Italie. L'histoire marque en particulier, Qu'il visitoit souuent sa Cour de Parlement, & sa chambre des Comtes, dōnoit audience aux poursuiuans, lisoit leurs requestes, oyoit leurs pleintes & raisons, donnant

nant à ces œuures de Justice vrayement paternelle & 1380
Royale quelques iours sur sepmaine de ses grandes occupations. Plus, qu'il se plaisoit d'auancer ses domestiques seruiteurs, ayant soin de leur donner des moyens en secret & sans bruict, pour instruire leurs fils, & loger leurs filles. Preuue d'vne bonne ame, & d'vn sage esprit. L'obligation ne pouuant estre mieux fondee qu'en la prouignant de pere en fils, ni l'ausmone mieux employee par vn maistre qu'à ses seruiteurs. Vertus vrayement royales & dignes de louanges perpetuelles. Mais, las! quel sera le succez de ceste bonté & prudence? Le regne de son fils Charles sera tres-malheureux. Il a fait office de bon frere, de bon maistre, de bon pere, de bon Roy: mais Dieu souuerain sur les Rois s'estoit reserué les euenemens de ses peines: Afin que nous apprenions par vn illustre exemple, *Que si le Seigneur n'edifie la maison, ceux qui l'edifient trauaillent en vain: Si le Seigneur ne garde la Cité, celui qui la garde veille pour neant:* pour maxime eternelle du mesnage & de l'Estat, *Quiconque se glorifie, se glorifie au Seigneur.* Certes les vertus ne sont hereditaires. Jan non guere sage, engendre Charles sage & fort heureux. & lui, engendre vn phrenetique, & ieune & vieux du tout malheureux. Le fait de son frere Philippes Duc de Bourgongne est determiné par l'ordonnance de la mesme regle. car qui peut reprendre par raison l'Estat que Charles donne en Apennage à son frere par la volonté de son pere ? & qu'en vn riche mariage d'vn Prince sien vassal, & d'vn Estat voisin duquel naissoyẽt tous les iours beaucoup de troubles en son Royaume, il ne prefere son frere à son capital ennemi ? Mais Dieu s'estoit reserué l'honneur de l'euenement. La Bourgongne depuis Robert, petit fils de Hugues-Capet, auoit esté successiuement au pouuoir des Princes qui auoyent tousiours fidelement serui la Couronne, & maintenant elle sera son fleau. Mais comment? Pour estre en fin reincorporee à la Couronne, & ostee à ceux qui en auoyent abusé. L'experience monstre, Qu'aux affaires d'Estat la fin ne respond tousiours au commencement; ni le succez au dessein, afin que les Grands dependent de celui qui est plus grand qu'eux, qui les ayant faits, les peut desfaire, & sans lequel

1378 ils ne peuuent rien. Voila la vie, la mort, la Race, le Regne & les mœurs de Charles V. dit le Sage. Mais auant qu'entrer au Regne tenebreux de Charles sixiesme, marquons l'estat de l'Empire & de l'Eglise. Nous auons dit, que Charles fils de Ian Roy de Boheme auoit esté esleu Empereur. Il fut appellé Charles quatriesme, & tint l'Empire enuiron xxxii. ans. Ayant commencé l'an mille trois cens cinquante, si que voila les regnes de Ian & de Charles son fils confinez dans cest Empire. car il mourut l'an mille trois cens septante huict, ayant donné ordre auant que mourir que Wenceslas son fils lui succedast en ceste dignité. Il prit en ces premieres nopces Blanche, Comtesse de Valois, fille de Charles Comte de Valois, & sœur de Philippes de Valois Roy de France, mais fort ieune. car elle n'auoit que sept ans, quand il la fiança. Il auoit esté nourri en la Cour de France, & apprins les mœurs Françoises : mais il aimoit mieux nostre Couronne que nos loix. Prince entierement adonné à son particulier, faisant mine d'aimer nos Rois, mais sous terre portant leurs ennemis. Ce fut la principale occasion que sa venue en France ne seruist guere, vn si long voyage & de si grande despence estant suspect à nostre Charles, qui fit tout ce qu'il peust par la bonne chere qu'il lui rendit en sa bien venue, pour lui faire comprendre que la souueraineté qu'il imaginoit sur la France, comme Empereur, estoit en songe. Bien qu'il souffrist qu'il declarast le pays du Dauphiné, lequel on appelloit encore l'Empire (comme membre de l'ancien Royaume d'Arles) estre entierement affranchi de ceste subiection, pour couper broche à toutes les pretensions de ses successeurs. Il fit tout ce qu'il peut en Italie & Alemagne pour s'approprier les droits de l'Empire, estant du tout attaché à son profit, pour lequel il employoit les noms de iustice & de bon ordre, plus sçauant en droict qu'en droicture, & ayant plus de science que de conscience. C'est lui qui fit la *Bulle doree*, pour regler tant l'election de l'Empereur, que les droicts & la dignité de l'Empire.

Estat de l'Empire &

Les confusions de l'Empire dont nous auons parlé, auoyent tellement dispensé tous les gouuerneurs particuliers des pays & villes, qu'vn chacũ faisoit l'Empereur en son gouuernement. Ces trop tyrãniques desreglemẽs donne-

donnerent occasion de dresser LES LIGVES DV PAYS DE SVISSE, qui depuis ont ordonné vne fort illustre Republique, composee de Treze Cantons, lesquels se maintiennent auec beaucoup d'ordre & de force. Ayans l'amitié & l'alliance des Monarques voisins, & vn honorable lieu entre les Estats de la Chrestienté, iusques auiourd'hui. Leur Histoire est particuliere & n'est pas nostre sujet. Il suffit d'auoir marqué leur origine, & l'occasion de leur Republique nouuellement erigee par les desreglemens de ce temps-la. 1379

L'EGLISE de Rome estoit en beaucoup pire estat, premierement par la fieure continue des Guelphes & Gibelins. & en soi par vne si ouuerte distraction qu'elle y engendra vn Schisme manifeste : Ayant deux Papes, deux chaires, deux sieges & vne ouuertement guerriere inimitié. Laquelle enueloppa tous les Rois & Princes Chrestiés en vne mesme toile, l'vn defendant vn Pape, & l'autre son Antipape, cõme son contre-querant. Nous auons dit sous le Regne de Philippes de Valois, que le siege Papal fut transferé de Rome en Auignon, où il fut enuiron septante ans, Clement sixiesme ayant acheté ceste ville-la de fort belle & commode habitation, pour ses successeurs. Les longues querelles demenees par vne exorbitante passion, auoyent laissé les esprits des hommes, comme vn long procez lasse les plus bouillans & enuenimez plaideurs. Les Papes ainsi esloignez de Rome, manioyent les affaires d'Italie par l'entremise de trois Cardinaux leurs Legats, mais tout alloit de mal en pis. Gregoire V. Limosin, ayant esté esleu Pape en Auignon, s'achemine à Rome pour remedier à ces confusions, ausquelles il n'y auoit ni fonds ni riue. Ayant esté reçeu par vne incroyable alegresse du peuple Romain & de toute l'Italie, ne retourne plus en Auignon, mais passe à Rome le reste de ses iours. Apres sa mort le peuple de Rome demande à toute instance vn Pape Romain ou Italien. mais la difficulté se trouuoit en l'election, parce que le college estoit composé pour la plus grand' part de Cardinaux François, qui en vouloyent auoir à toute reste vn de leur nation. Les voila donc en grande dispute: qui fut tellement vuidee pour lors, que les Cardinaux craignans la fureur du peuple Romain, armé en inten-

De l'Eglise.

tion de les assommer s'ils n'en elisoyent vn de leur Nation, s'accorderent à l'election d'vn Napolitain nommé Barthelemy, & fut receu & proclamé Pape, sous le nom d'Vrbain VI. Mais il auint quelques iours apres que les Malcontans se retirerent de Rome, sous ombre de fuyr la peste, à Fundy, ville du Royaume de Naples, lors François par le moyen de la Roine Jane, & esleurent Clement VII. Limosin, qui se retira en Auignon, tenant contrequarre à Vrbain VI. auec vn manifeste desfy de l'vn contre l'autre : & dura ce Schisme iusques au Concile de Constance, comme nous dirons en son lieu.

Schisme.

Chasque Pape auoit ses partisans. Clement auoit pour soi, les Rois de Frãce, de Castille, d'Escosse. Vrbain, l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & de Hongrie. Clement tenoit son siege en Auignon, & Vrbain à Rome. En ce tẽps viuoyent Barthole, Balde, Petrarque, Boccace, Planudes Grec de nation, Bonauenture, Jan Wiclef. Ces desreglemens toucherent le cœur & ouurirent la bouche à beaucoup de gens de bien, extremement ennuyez de voir vne telle distraction en l'Eglise, apparemment nee par l'ambition de ceux qui y auoyent la principale autorité. Leurs escrits suruiuent à leurs raisonnables plaintes.

CHARLES SIXIESME, ROY LIII.

1380 COMME pour se desmesler d'vn labyrinthe, il y faut quelq̃ addresse: ainsi en ce Regne entortillé il est besoin de quelque ordre qui nous esclaire parmi le desordre de tant de tenebreuses confusions, lesquelles nous auõs à representer. Ie marquerai dõc en premier lieu les Actes plus signalez, & les personnes plus illustres nommees en ce Regne, & puis ie distinguerai le sujet selon les choses plus remarquablement auenues en icelui.

Remarques necessaires pour l'intelligence de ce Regne.

CE Regne miserable a duré Quarante deux ans. car il commença l'an Mille trois cens octante, & finit l'an mille quatre cens vingt & deux. De fait,

CHARLES VI. succeda à son sage pere Charles V. en l'aage

l'aage de douze ans. (car il nasquit l'an mille trois cens soixante huict, comme nous auons desia dit en son lieu. Fut sacré l'an octante. Marié, octante quatre. Donna congé à ses tuteurs pour regner seul, octante sept. Tomba en phrenesie, nonante trois. Mourut, l'an mille quatre cens & vingt deux. Ainsi ou mineur auec ses tuteurs, ou majeur auec son bon sens, il regne treze ans: vit phrenetique, vingt & neuf ans. Qui ne void donc le iuste calcul de quarante deux ans de ce regne? 1380

Charles V. son pere auoit trois freres, comme nous auons dit, Louys Duc d'Anjou, Ian de Berry, Philippes Duc de Bourgongne. La Roine Iane, fille de Pierre Duc de Bourbon, femme de Charles V. & mere de Charles VI. auoit vn frere, Iaques Duc de Bourbon. Ces quatre oncles ioueront leur roole sur cest eschaffaut en diuerses occurrences. mais adioustons les autres qui y monteront en leur tour. Nous auons dit, que Charles le Sage laissa deux fils, ce Charles VI. duquel nous descriuons le regne, & Louys, Duc d'Orleans. Et nostre Charles en eut trois, Louys, Ian, Charles, & vne fille nommee Catherine. Tous d'Elizabet de Bauiere, l'vn des principaux tisons de ceste Tragedie, femme outrageuse, mere desnaturee, & par tout indigne de ceste couronne. Ces trois fils furent Dauphins l'vn apres l'autre, du viuant de leur pere: mais Charles lui succeda nonobstant toutes trauerses & difficultez. & Catherine leur sœur fut mariee à Henri V. Roy d'Angleterre, triste gage d'vne horrible confusion auenue en ce Royaume. *Personnes &*

Mais las! combien de cruels traicts de l'ambition, de la vanité, de la perfidie de ceux qui auoyent le timon de l'Estat, & estoient personnes Royales ou establies aux plus grandes dignitez! Combien de changemens & reuolutions de ces bigearres humeurs, courans à l'abandon sous la licence de ce regne, le Roy ou enfant ou malade, mais tousiours foible, & inhabile à la conduite d'vn si grand fardeau! En la premiere Scene de ce theatre, nous verrons les oncles du ieune Roy en mauuais mesnage l'vn contre l'autre. Louys Duc d'Anjou declaré Regent, comme premier Prince du sang, trauersé par ses freres, les Ducs de Berry & de Bourgongne, & lui abusant imperieusement de son autorité. Le Duc *Euenemens illustres.*

d'Anjou estant sorti de quartier par la mort, Louys Duc d'Orleans frere du Roy Charles V I. prendra sa place, comme premier Prince, & viendra aux prinses auec Philippes le Hardy, Duc de Bourgongne son oncle: lequel en mourant laissera Ian son fils & successeur de sa ialousie contre Louys Duc d'Orleans son cousin. Ian passera outre, car il le tuera. mais la haine ne sera pas morte, estant prouignee en Charles Duc d'Orleans fils de Louys massacre: & esmouuera infinis troubles.

Les Davphins ioueront ici leurs personnages, maintenant amis, maintenant ennemis les vns des autres. Ian qui auoit tué, sera tué par Charles Dauphin, qui sera Roy à son tour. mais de Ian naist vn autre Philippes de Bourgõgne, qui rallume vn nouueau feu pour se vanger de la mort de son Pere. L'estranger meslé parmi ces guerres ciuiles, les femmes y entassent leurs fureurs. Ici Valentine Duchesse d'Orleans, là Ysabeau Roine de France. Les Connestables de Clisson & d'Armagnac y sont aussi portez. Le peuple s'emancipe parmi ces desreiglemens. La passion gagne auec tant de fureur, que la mere oublie ses entrailles, & abuse tellement de son autorité, qu'elle ose attenter sur la Loi fondamentale de l'Estat, pour faire tomber le Royaume à l'Estranger, couronné & proclamé Roy dans le cœur de la France, par son audace.

C'est le sommaire de ce malheureux regne, auquel ces deux parcelles sont distinctement remarquables, *la Minorité & Maiorité* du Roy. Et ainsi par elles nous desseignerons tout nostre discours.

LA MINORITE' DV ROY CHARLES VI.

Depuis l'an mille trois cens octante,

Qu'il recueillit le Royaume par le decez de son pere, iusqu'à l'an octante sept, qu'il donna congé à ses Oncles pour regner tout seul d'autorité absolue.

1380 Les Estats generaux s'assemblẽt à Paris incontinent apres le decez de Charles dit le Sage, afin de pouruoir au gouuernemẽt du Roi & du Roiaume, & euiter la du tout visible ialousie des oncles du ieune Roy. & ordonnẽt, *Que suiuant la declaration faite*

faite par le bon feu Roy Charles, son fils seroit sacré & couronné Roy, en attendant qu'il fust en aage de conduire luimesme les affaires de son grand Estat : Que le Duc d'Anjou, comme l'aisné de la Maison de France, & ainsi premier Prince du sang, seroit Regent pour auoir l'autorité du conseil & commandement Royal. De mesme qu'en vertu de l'ordonnãce dudit Roi Charles, Oliuier de Clisson, braue & sage cheualier, originaire du pays de Bretaigne, seroit Connestable de France. Oliuier de Clisson print possession de sa charge en preparant le Sacre ; & le Duc d'Anjou, en prenant tous les thresors du Roi qu'on dit auoir esté de Dixhuict cens mille escus. Somme tresgrande pour ce temps là, & mesmes apres vn si mauuais temps. Il y contraignit Sauoisi, thresorier general, & ietta par cest exces le leuain d'vne grande audace à l'aduenir.

1380 *Louys d'Aniou esleu Regent.*

Clisson Connestable.

CHARLES donc est sacré à Rheims & couronné selon la coustume de France, le xxv. d'Octobre en l'an mille trois cens octante, en solennelle assemblee des Princes du sang. Princes alliés, & des officiers de ceste Couronne. Les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgongne, oncles du Roi: Wencelin Duc de Brabant, les Ducs de Lorraine & de Bar, les Comtes de Sauoye, de la Marche & d'Eu, amis & confederez de nos Rois, y assisterent. Au festin il y eut dispute pour les seances, qui deuoit preceder, Ou le Duc d'Anjou, comme Regent du Royaume; ou le Duc de Bourgongne, comme le premier des Pairs de Frãce & Doyen de leur College: distinguant les degrez selõ leurs qualitez ausquelles l'ordonnance estoit affectee. Le Roi pour s'installer par quelque signalee action print à vuider ce different, & prononça, *Que d'autant qu'au Sacre des Rois, les Pairs de France doiuent tenir le premier rang en toutes ceremonies, le Duc de Bourgongne, comme premier Pair, deuoit preceder le Duc d'Anjou.* Et ainsi fut fait. Philippes donc l'emporta par dessus son Aisné, continuant la possession du nom de *Hardi*, qu'il auoit commencé à acquerir en defendant hardiment son pere Jan en la iournee de Poitiers. Mais il n'augmenta que trop le renom de ceste hardiesse en ses deportemens, la laissant mesme hereditaire à ses enfans au grand detriment du Royaume.

LE lendemain du Sacre, les Estats supplierent le Re-

1380 gent de pouruoir au soulagement du pauure peuple qui n'en pouuoit plus, pour les grands arrierages qu'il lui falloit payer des dettes créez aux Regnes passez, & mesme qu'il n'y auoit plus de guerre qui imposast la necessité de si grandes charges.

Esmeutes populaires.

Le Regent le leur promit: mais les leuees de deniers continuoyent de plus en plus. Ce qui donna occasion à des fascheuses esmeutes en diuerses prouinces de France, & comme si ceste humeur populaire eust lors la vogue comme vne coqueluche ou maladie epidemique, la la Flandres & la France allumerent aussi à diuerses occasions des grands feux, qui furent esteints à beaucoup de peine apres des memorables combustions.

En France & En Flandres.

La Flandres s'embarquera la premiere en ce malheur, & surgira la derniere, mais non pas sans eschouer par estranges euenemens, pour exemple aux Grands iusques où ils se doiuent comporter auec leurs peuples: & aux peuples, auec quel respect ils doiuent reuerer les superieurs, en cerchant les remedes à leurs difficultez car en fin parmi ces grabuges, le victorieux pleure & lamente. Nous auons dit que Philippes Duc de Bourgongne fit l'appointement des Gantois auec le Comte de Flandres son beau pere. mais cest Accord ne fut pas de longue duree: car le Comte extremement stomaqué des indignitez qu'ils lui auoyent fait boire durant la sedition, n'en pouuoit perdre la souuenance, mais sous des pretextes recerchez (afin qu'il ne leur donnast suiet de plainte comme rompant les susdits accords) il en pinceroit l'vn & ruinoit l'autre. Et mesme d'autant que ceux de Gand se tenoyent plus à couuert, ne laissans prendre pied aux gens du Comte dedans leur ville, il fit recerche par la ville de Bruges (où il auoit tout pouuoir) de ceux qui auoyent tenu pour les *Chapperons blancs*, & en fit mourir plus de Cinq cens. Ce chastiment remit le feu aux estouppes. Voila les Gantois en armes, & Ypre les suit. Gand lui enuoye secours de trois mille hommes. Le Comte mieux armé, les taille en pieces entre Courtray & Pourprigné, comme il s'y acheminoit. Ypre se rend à lui. Où dés qu'il fut entré, il fit voler sept cens testes des principaux citoyens: & de là sans prendre halaine, marche droict à la ville de Gand, & l'assiege. Mais ses forces estoyent

estoyent si courtes, au pris de ceste longue & large ville, 1380
qu'ayãt fait tout ce qu'il auoit peu, il ne leur pouuoit oster la liberté de quatre portes. Les Gantois pour ne se laisser enclorre & porter à l'incommodité d'vn siege, ayãt vn incroyable auantage en la multitude de leur peuple, resoluent apres auoir donné ordre à la garde de leur Ville, d'en tirer vne bonne trouppe, pour rauager le pays, & se ietter sur quelque place du Comte, afin que par ceste diuersion il fut contraint à leuer le siege. De fait, sous la conduite de Ian de Launoi l'vn de leurs Tribuns, ils iettent en campagne six mille hommes à l'eslite, prennent & bruslent Tenremonde & Gramont, villes du Comte, faisans vn mal infini au plat pays. Le Comte quitte le siege, s'achemine vers eux en intention de les combatre en campagne, les attrape pres la ville de Niuelle, les charge, les rompt, les met en fuite : ils gaignent les portes de Niuelle, & le Comte apres, pesle-mesle. Vne partie cõduite par ce de Launoy mieux enjambé, gaigne le Beffroy de la ville. Le Comte les assiege, fait aporter force fagots & fascines à l'entour de ce clocher, & y met le feu. Tout se brusle parmi les cris espouuantables de ces miserables. Ce Tribun criant qu'on le print à rançon, & monstrant sa bource; & n'ayant pour responce que risee, s'eslance du hault de la Tour sur les halebardes & piques, & est ainsi deschiqueté. Le spectacle fut hideux, & certes indigne d'vn seigneur courroucé enuers ses subjets, & neantmoins suiui d'vn nouueau carnage de ce pauure peuple, qui se trouuant estourdi d'vne si grande deffaite, n'a plus ne pieds, ne mains, ou pour courir ou pour se defendre. Tout est massacré, si qu'à peine de six mille en eschappe trois cens. Mais les Gantois auront bien tost leur retour. Au bruit de ceste nouuelle les voila autant effrayez comme le Comte esleué pour poursuiure la pointe de sa victoire, voyant le chemin frayé pour acheuer le reste selon son dessein. En ce desarroi les Gantrois eslisent vn autre chef, Philippes d'Arteuelle (fils de Jaques d'Arteuelle, lequel nous auons dit auoir esté tué par le peuple) qui leur cõseille de s'humilier à leur Comte, & lui demander pardon. Ils s'y resoluent, ayans pour principale conseillere, la Necessité. Supplient leur Comte, *D'auoir pitié du sãg de ses subjets, qui submettoyent leurs*

1380 *vies & leurs biens à sa misericorde, pour en faire à son plaisir, ou leur pardonnant, ou leur permettant de se retirer ailleurs, en abandonnant le pays de leur naissance, ou pour vn bannissement perpetuel ou limité. Seulement qu'il lui pleust leur donner la vie.* Le Comte se roidit d'vne telle colere qu'ils ne peurent tirer autre parole de lui, sinon, *Que tout sorte de la ville, hommes & femmes dessus l'aage de quinze ans, pieds & testes nuës, la hart au col, se submettant à sa misericorde: & que s'estans mis en cest estat, qu'il aduiseroit à ce qu'il auroit à faire.* Le peuple de Gand voyant le feu de ceste colere, & n'estimant plus auoir moyen de l'esteindre, se resould par le conseil de Philippes d'Arteuelle son Chef, en vne si extreme necessité, de iouër au quitte ou au double, & n'esperer salut qu'au desespoir. Des deux maux estant bien le moindre, de mourir courageusement les armes au poing en defendant la liberté de la Patrie, & se defendant contre l'iniuste violence d'vn homme inexorable, qu'apres auoir veu violer femmes & enfans, ou suruiure à son mal-heur, ou estre sans defense tuez, assommez & massacrez comme des chiens. L'euenement, ou plustost Dieu protecteur des affligez, fauorisa ceste courageuse resolution.

De fait, ils choisissent de toute leur multitude. Cinq mille hommes des plus resolus & mieux armez, pour aller busquer fortune contre le Comte, & pouruoyent du mieux qu'ils peuuent à la garde de la Ville, auec exprez consentement de tous, Que s'il auenoit que ces cinq mille fussent deffaits; pour n'attendre l'incertain euenement d'vn siege, & ne tomber entre les mains de leur irreconciliable ennemi, qu'on mist le feu dans la Ville, & qu'vn chacun se sauuast du mieux qu'il peust. Ceste resolution prinse, Philippes d'Arteuelle part de Gand auec sa troupe desesperee, & s'en va droit à Bruges, prend vne assiette auantageuse, se retranche de charettes, bois & toutes sortes d'embaras, en attẽdãt la cõmodité ou de se defendre auec auantage, ou de saillir sur son ennemi. Le Comte enflé de son premier succés, estimãt qu'il n'y en auroit pas pour les laquais de ses Gẽtils-hommes, les vint charger en leur retranchement, pour les attirer au combat.

Artevelle, non pas comme vn brasseur de biere, mais comme vn grand Capitaine, contourna sa trouppe

auec

auec telle dexterité, que l'armee du Comte eust le Soleil 1381
aux yeux. Sur ce subitement la charge, eslançant ce gros esquadron ramassé & resolu à la mort, comme vn grand amas d'eau se desbonde tout à coup, trouuant ouuerture. Les premiers rangs incommodés des rayons du Soleil qui leur esblouyssoit les yeux, & ne pouuant porter vn tant insuportable fardeau, font iour, & en tournant le dos mettent tout le reste en desroute Les Gantois à cest auantage, deschirẽt tous ceux qu'ils rencontrent, comme loups affamez vn troupeau de brebis dans le parq. Ceste braue Noblesse fuit, chamaillee, tuee. Le Comte crie, prie, court. Mais tout pour neant. Le plus vaillant estoit celui qui auoit vn meilleur cheual ou meilleure iambe. La retraicte estoit fort pres à Bruges. La foule s'y escoule comme l'eau qui a son cours. Le Comte y entre auec les autres, ayant perdu ses peines à ramasser ses gens, & s'enferme en son chasteau. Mais il y eust encore plus. Les Gantois suiuans la file en tuant & pourchassant les fuyards, entrent pesle-mesle auec eux à Bruges, & gaignent la porte. Alors, Arteuelle ayant promptement pourueu à la garde d'icelle, les Gantois victorieux s'espandent par la Ville, crians contre les vns *Ville gagnee*, & *Liberté*, pour les bons Citoyens, & tuans tout ce qu'ils trouuoyent fauoriser le Comte, cerchans par ci par là les maisons de ses seruiteurs.

Le Comte à ce bruit, preuoyant que son ennemi iroit droit à lui, sans marchander, quitte ses beaux habillemens, & prend le moindre vestement d'vn sien valet, & ainsi sort de son Chasteau pour cercher retraicte. A peine estoit-il sorti que voila son chasteau enuironné, aisément prins, fouillé, pillé, pendant qu'il se sauue chez vne pauure femme, qui pour tout n'auoit en sa pauure caze qu'vn membre bas, & au dessus vn plancher, auquel on montoit par vne eschelle coulisse. Le Comte grimpe en ceste chambrette, la femme le cache dans la paille du lict, où couchoyent ses petis enfans, & estant descendue, oste son eschelle. Les Gantois ayant rodé par tout à la queste du Comte, furetans aux moindres maisons l'vne apres l'autre, arriuent en ceste-là où estoit le Comte: la fouillent, montent au lieu mesme où il estoit caché. En cest effroi, qui eust peu lire au cœur de ce pauure Prince,

1382 n'eust-il pas leu que sa conscience le tançoit de n'auoir traité ses subiets auec plus de douceur? L'ayant eschappé si belle il se glisse doucement de ceste logette, & se tire hors de la ville tout seul à pied, se sauuant de buisson en buisson, de fossé en fossé, craignant tous les passans: comme voici, s'estant caché dans vn fossé, il recognut vn sien domestique seruiteur, Robert Mareschal, qui le monta sur son cheual en crouppe, & en cest arroy le sauua à l'Isle. Ainsi Dieu dompta à l'heure la vanité orgueilleuse de ce Prince, & son iniuste colere contre ceux ausquels il deuoit tout autre traitement. Pour exemple aux Grands, de ne desesperer iamais leurs subiets, en s'imaginãt rompre l'anguille au genouil. Et de considerer, *Que la moitié vaut mieux que le tout*: & , *Que l'orgueil deuance la ruine comme l'esclair le tonnerre.*

Cest inopiné succés en fit conceuoir & naistre d'autres dans la ceruelle phrenetique de ce Tribun, & de ceste enragee populace, Qui se deuoit contenter d'auoir euité le naufrage, & en se retirant en sa maison, retourner à ses affaires, & mesnageant ceste auantageuse occasion, establir son repos auec son legitime Seigneur, bien chastié pour vne bonne fois. Mais la vanité les poussa outre, & la verité des menaces de Dieu se monstra au chastiment qu'il en fit en son temps Pour nous apprendre, *Que l'homme n'a que le mal qu'il veut auoir, lequel il marchande par sa folie.* Leçon commune en grand & petit volume, aux personnes, aux familles, aux Estats.

Artevelle auec ses Gantois s'estant assouui du sac & du sang de ceux qu'il pouuoit seulement flairer auoir porté le Comte, ayant pillé & desolé son chasteau, abat les portes de Bruges & comble ses fossez: & de là marche pour conquester les autres villes de Flandres, où il imaginoit vn nouuel Empire. De fait, tout obeit, Ypre, le Dan, Bergues, Bourlebourg, Furnes, l'Escluse, Pourprigné, Courtray, & les moindres villes. Audenarde fait teste. La voila aussi tost assiegee, & par le vent de ce succés, toute la Flandres y accourt, si qu'en peu de iours il y a plus de cent mille hommes deuant la ville.

Le Comte estonné d'vne tant impetueuse reuolte de ses peuples, a recours à son gendre, Philippes Duc de Bourgongne, afin que par son entremise il peut estre secours

couru par le Roy. Bien qu'il fust plus Anglois d'humeur que François, & eust tenu trop de reputation enuers nos Rois. Prince orgueilleux en prosperité, & extremement descouragé en aduersité. Le regent ni le conseil ne vouloyent point embarquer le Roy auec cest hôme là pour vn tant hazardeux suiet. Mais deux choses y pousserent le Roy, qui en fin l'emporta sur le Duc d'Anjou son oncle & tout son côseil, par les persuasiôs du Duc de Bourgôgne. 1382

L'vne, Arteuelle mesme, qui durant ce siege d'Audenarde, non content d'auoir abatu toutes les maisons de la Noblesse au plat pays, fit faire quelques courses aux frontieres de France. L'autre, vn songe du Roy Charles, qui songea estre monté sur vn cerf volant, qui le portoit doucement en l'air: & vn Heron sous lui qui abbattoit toute sorte d'oiseaux & se vint rasseoir sur son poing, & le cerf le rapporta au lieu où il l'auoit prins à son grand contentement. Comme le Roy prenoit plaisir à raconter ce conte, comme presage de quelque bon succés, aussi le Duc de Bourgongne de l'exposer du pays de Flandres. Pour lequel voila l'armee Françoise incontinent en campagne. Arteuelle, pour coniurer la tempeste, fit saisir & fortifier les auenues du pays de Flandres. & mesmes le Pont du Lis pres de Commines. Les François surprennent dextrement ce passage, ayans eu la patience d'estre toute nuict dedans vn marais en la bouë iusques par dessus la cheuille du pied, attendans la commodité du passage. Patience d'autant plus louable, que ce fust au mois de Decembre, au cœur d'vn cruel hyuer. Commines, Verrain, prins, saccagez, brullez, la ville d'Ypre tue son gouuerneur qui la vouloit empescher d'obeir au Roy, & se remet entre ses mains, en payant quarante mille francs de composition. A cest exemple, Cassel, Bergues, Bourlebourg, Grauelines, Furnes, Dunquerque, Pourprigné, Tourront, Vaillant, Messine & autres villes voisines se resoluent de se saisir de leurs gouuerneurs Gantois, & les enuoyer au Roy, pieds & poings liez, pour tesmoigner qu'ils auoyent cedé à la force. Charles reçoit les villes à merci, & fait decapiter ces illegitimes gouuerneurs. Arteuelle craignant la reuolte des autres villes, & que les forces qu'il auoit encore en abondance, ne s'escoulassent, se resoud de preuenir Charles, & l'attirer au

1382 combat, se promettant vn mesme succés que contre le Comte deuant Bruges. Sur ceste resolution il vient assaillir l'armee Françoise entre les villes de Courtray & Rosebecque sur le mont d'Or: mais il la trouua en autre estat que celle du Comte. Les Gantois donnent teste baissee comme bestes furieuses dans nostre Auant-garde. Qui d'abord cuida s'estonner, recula quelque pas sans destrac, mais soustenue par la bataille & Arriere-garde, reprend haleine, & tout ensemble, donne dans cest amas de tout ce peuple, d'vne telle vigueur que tout est mis en route, tout chaplé ou prins, en estrange desarroi. On fait conte de plus de soixante mille hommes, & vne infinité de prisonniers, apres que la colere de la Noblesse se fut assouuie sur ceste seditieuse Marmaille, faisant vertu de rebellion. Philippes d'Artevelle leur chef y fut tué. Il fut trouué entre les morts encore respirant. Le Roy commanda qu'il fust pendu ; & ainsi il paya la folle-enchere de son Empire imaginé.

CESTE double issue donc marque vne belle leçon, & pour les grands & pour les petits. Pour les Grands, en la personne du Comte de Flandres: pour les petits, en celle de ce Tribun. Aux premiers, pour bien commander: aux autres, pour bien obeir: & à tous, qu'il se fait mauuais iouer auec Dieu en sortant hors des bornes de son deuoir. Dieu chastiant aux Grands la tyrannie & la cruauté; aux petits la desobeissance. Dangereuses pestes du genre humain, lequel ne peut subsister que par ordre & autorité bien reiglee & bien appliquee. On appelle ceste desfaite, la iournee de Rosebecque, qui auint l'an mille trois cens octante deux, en Decembre ; d'autant plus remarquable, que les vaincus eurent bien tost leur auantageux retour. Charles ainsi victorieux ne sceut mesnager sa victoire. car au lieu de prendre les Gantois à pied leué, pour en auoir mieux sa raison en cest espouuantement, il s'amuse à Courtray trop long temps à y faire recerche du reste de ces miserables mutins qui s'y estoyent sauuez de la desfaite : au lieu que pardonnant au vaincu le victorieux acquiert vne double victoire. Ce lieu là aussi infame pour vne grande desfaite, qui aduint l'an mille trois cens douze, lui esmeut sa colere, d'autant que ce peuple mal-aduisé pour marquer la memoire de ce iour, celebroit

vne

vne feste solennelle tous les ans, & auoit fait reseruer 1382
cinq cens paires d'esperons dorez qu'il auoit prins sur les François en ceste bataille.

Il s'eschauffa tellement qu'il mit le feu en ceste pauure ville, ainsi bruslee par ce commandement. Colere indigne d'vn si grand Monarque, qui doit estimer vne grande vengeance contre ses ennemis, de leur pardonner quand il a pouuoir de s'en venger. Le Duc de Bourgongne parmi cest embrasemẽt se souuint assez de recercher les beaux meubles, qui y estoyent en abondance. Il en apporta ceste tant belle Horologe, & ceste tant exquise tapisserie qui est à Dijon en la maison du Roy. Les Gantois se voyans perdus ont recours à Richard Roy d'Angleterre, & esleurent vn de leurs citoyens pour chef, François Arteman, & renouuellerent la Ligue dess chapperons blancs, plus opiniastre que iamais. Resolus de mourir plustost que de se fier à leur Comte, auquel ils imputoyent la cause de toutes leurs desolatiõs qui durerent cinq ans, & engloutirent deux cens mille hommes. Tant sont opiniastres les dissensions ciuiles entre le Seigneur & ses subiects. Louys aussi leur Comte apres auoir essayé d'estayer ses affaires, & par le François & par l'Anglois contre les Gantois, sentant tousiours les incommoditez de ce peuple irrité, comme des espines à ses costes, print vn tel chagrin qu'il en mourut. Laissant tout son Estat fort brouillé à son beau fils, Philippes Duc de Bourgongne: qui s'estant bien auant meslé des affaires de son beau pere, ne pouuoit estre bien auec ces peuples. La guerre dõc recommençoit, & par les pratiques des Anglois, & par l'entremise d'Arteman, chef de parti qui auoit accoustumé de commander, comme voici, vne occasion qui pacifia subitement tout ce grand trouble, comme vn peu de pluye qui abat vn grand vent. Deux Citoyens de la ville de Gand (dont les noms certes estoyent tres-dignes d'estre inserez en l'histoire) deuisans vn iour de leurs cõmunes miseres, & marquãs les vrayes causes de ces maux dedans leur ville, comme mettans le doigt à la playe, recerchoyẽt les moyẽs de pacifier ces troubles, qui auoyent si long temps duré & tant cousté. Il faloit que la volonté du Roi, & celle du Duc de Bourgogne, y entreuint. Ils sçauoyẽt l'humeur du peuple, fort lassé de tant de malheurs.

1384 Leur entreprinse n'estoit pas sans vn extreme danger, en l'absolue autorité de trois ou quatre qui auoyent la creance du peuple, susceptible de beaucoup de mal, quād on l'y pousse sous ombre du bien. Il faloit donc en l'entremise d'vn affaire tant importante, de la prudence & silence, iusques à ce que le fondement de la chose fust biē ietté, & pour l'executiō vn homme estoit requis qui eust credit & autorité. Le Dieu de paix leur en presente vn qui mania dextrement cest affaire, Jan Delle, gentilhomme Gantois, mais nourri en la Cour de France. Qui cerche la paix, trouue la paix. Ce Delle va trouuer le Roy & le Duc de Bourgongne. Leur represente son dessein. Il est bien recueilli. S'en retourne auec bonne response, & par lettres de creance & par instructions particulieres, vers les Gantois. A son retour la chose est si auant poussee par ces deux Citoyens qui estoyent en grande reputation enuers le peuple; qu'au desceu d'Atreman & des negotiateurs Anglois, la banniere de Flandres (signal du pouuoir populaire) est plantee au grand marché solennellement. Tout le peuple y accourt, où ayant declaré à ses Escheuins, Doyens & Consuls qu'ils vouloyent la paix & obeir à leur Prince, le Duc de Bourgongne: personnages sont deputez auec pouuoir de negotier & conclurre la paix auec lui. Ce qui fut fait apres vne longue confusion, au contentement & du Comte & des Flamans. D'vn leger commencement Dieu fait vne grande œuure, quand il lui plaist. Le Duc de Bourgongne pacifia ainsi le pays de Flandres l'an mille trois cens octante quatre.

La paix en Flandres.

Le Roi Charles se faisoit grand, & bien qu'il n'eust que seize ans, si desiroit-il se marier. Le Duc d'Anjou son oncle, suiuant l'aduis que le Roi Charles le Sage auoit laissé au lict de mort, trouua bō de lui recercher mariage en Alemagne, en la maison de Bauiere pour faire contre-quarrer aux desseins du credit qu'y auoit l'Empereur Wenceslas, nullement ami de la maison de France. Il espouse donc Ysabeau fille d'Estienne Duc de Bauiere, Princesse de laquelle on attendoit beaucoup de bien, mais qui apporta des maux infinis à la France, comme nous verrons en ceste suite. Ainsi la prudence humaine se trompe, lors qu'elle cuide mieux: afin que Dieu seul soit

Mariage du Roy Charles auec Ysabeau de Bauiere

foit recognu auteur de tout bien, au mesnage & en l'E- 1384
stat. Ceste imperieuse Proserpine verifiera bien le prouerbe en grād volume, *Que la femme fait ou desfait la maison.* car elle cuida renuerser l'Estat de fond en comble. Mais à ceste Alemande s'adiouftera tantost vne Italienne, pour augmenter la confusion de ce regne. Ceste annee aussi apporta la paix en Bretagne, apres plusieurs troubles, Ian de Mont-fort ayant renouuellé l'hommage au Roy, & iuré fidelité qui ne demeurera guere, au grand malheur du Roy & du Royaume.

Paix en Bretagne.

La trefve s'obseruoit entre la France & l'Angleterre, mais auec autant d'amitié, comme entre ennemis capitaux, qui ne pensoyent qu'à s'entre-nuire par nouuelles trauerses. Charles donc ayant pacifié la Flandres & la Bretagne, se resolut de rendre bien tost son change à Richard, qui auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour le brouiller & en l'vne & en l'autre Prouince. Outre les ordinaires brauades qu'il lui faisoit dans le sein de son Royaume. De fait, il enuoye à Dauid Roy d'Escosse, mille hommes d'armes & soixante vaisseaux equippez, & prouision d'armes pour y armer douze cens hommes du pays; sous la conduicte de Jan de Vienne Admiral de France. L'entree fut belle: mais le mescontentement s'engendra bien tost des Escossois contre nos hommes, soit pour leur faute ou pour la nostre. Eux, nous accusās d'insolence & lasciueté: & nous eux de fierté & de cruauté enuers l'estranger. Ceste diuision fit que Dauid pacifia auec Richard, & que nostre Admiral de Vienne ramena bien tost par deça ses François, mais non sans auoir marqué les mœurs, le pouuoir, les commoditez de ceste Isle, diuisee en deux Royaumes. Mais pour n'auoir fait vn voyage infructueux, en rēdant cōte au Roy de ce qu'il auoit fait, veu, & apprins en Escosse, il lui fait voir que les forces d'Escosse ne consistoyent qu'en cinq cens cheuaux & trente mille hommes de pied à demi-armez. Et celle d'Angleterre, en huict mille cheuaux & soixante mille hommes de pied. Ceste relation (fust vraye ou fausse) portoit vn aduis, d'aller assaillir le Roi d'Angleterre en son pays, comme pouuant y estre facilement vaincu, & non hors d'icelui, & esmeut tellement l'esprit de ce ieune Prince, outré des grands maux soufferts par les An-

Entreprise de faire la guerre en Angleterre de nul succez.

1384 glois, qu'il fut aisé au Duc de Bourgongne (lequel auoit interest que l'Anglois fut en peine pour en donner souuent à ses pays de Flandres) de le persuader à y faire la guerre. L'occasion aussi sembloit les y conuier, d'autant que le Duc de Lanclastre pretendant droict au Royaume de Castille à cause de sa femme, auoit espuisé l'Angleterre d'argent & d'hommes, & que les Gantois estans pacifiez, toute la Flandres seroit retenue en son deuoir par ceste reprimende.

Le regent, cognoissant l'humeur du Duc de Bourgongne son frere, qui pour son profit particulier vouloit embarquer le general, & marquant les hazards eminens en la personne du Roy qu'on vouloit embarquer en ce voyage, l'extreme faute de deniers, les crieries du peuple, le danger des sousleuemens pour les grandes exactions qu'il conuiendroit faire, vn important exploict, & qui estoit du tout visible à quiconque vouloit ouurir les yeux, l'impossibilité d'vne si grande entreprinse, d'aller assaillir sans y tenir vn pouce de terre, n'estoit nullement de cest aduis: qu'il n'en parloit que sobrement pour ne desplaire au Roy qui y estoit du tout porté. Louys Comte de Lorraine son frere (qui sera bien tost Duc d'Orleans) le Connestable de Clisson, le Cõte de S. Pol, le sire de Coussy, & autres ausquels Charles auoit plus de creãce, auoyẽt esté tant persuadez par le Duc de Bourgongne, qu'ils n'auoyent autre chose en la bouche, rien ne retentissoit aux aureilles de ce ieune Prince que la necessité, l'vtilité, l'hõnesteté, la commodité de ce voyage, *Quoi. Sire, estes vous moins que le Roy d'Angleterre, les François cederont-ils aux Anglois en valeur, en courage, en force? Quelle indignité d'auoir tous les iours ces gens à nos portes, les nourrir en nostre sein, leur fournir des armes pour nous batre? Quel profit de leur oster leur nid, afin que ne sçachans où se retirer, vos pays de Guyenne, de Normandie, de Picardie, de Flandres demeurent entierement vostres? Combien importe-il, pour l'honneur de vostre Maiesté, Sire pour le bien de vostre Royaume, de rendre le change à ceux qui ont si souuent desfait vos armees, prins vos ancestres, rauagé vostre Estat, braué dãs vos villes, assiegé vostre ville capitale de Paris? Quant à la facilité de l'execution, & qui ne void que vous le pouuez, si vous le voulez? Les Saxons ont conquis l'Angleterre auec vne poignee d'hom-*

d'hommes loin de leur pays,auec peu de moyens, & Guillaume le Conquerant auec sa seule espee Et vous, Sire, ayant vn Royaume plein de gens,de viures,d'argent,à la porte de vostre ennemi, n'en viendriez-vous pas à bout? l'Angleterre vous tend les bras,vostre Royaume vous y conuie, qui sans doute ouurira cœur & bourse,pour vn si grand & genereux dessein qui importe tant l'honneur de vostre Majesté & son repos. 1386

Tels & semblables propos martelloyent sans cesse l'esprit de Charles, mais de sa chambre espandu par toute sa Cour,portoyent coup par tout le Royaume, comme ce qui plait au Roi,plait communément à tous. Le dessein estoit souhaitable contre l'ennemi capital de l'Estat, & la procedure estoit specieuse.

COMME donc sur vne commune requeste de tous les François,le Roi ordonne en son Conseil, qu'on dresse vne grande armee pour le voyage d'Angleterre. Lettres sont enuoyees par tout. Subsides,tailles, emprunts imposez, plus grands que durant la prison de Jan: mais tout colouré de ceste raison, Qu'il se faloit esuertuer vne fois pour toutes,afin d'exterminer les Anglois qui minoyent l'Estat pour le ruiner. L'ordonnance fut suiuie d'vne incroyable alegresse de tous, comme la France iettoit des nouueaux fondemens à sa grandeur, tant pour se garantir du mal qui la talonnoit,pour auoir reuenche des pertes passees,que pour bastir vn nouuel Estat aux despens du commun ennemi du nom François.

L'ARMEE se dresse au havre de l'Escluse & de Blanguergue,à l'apparente ioye des Flamans. On y assembla Quatre cens octante sept vaisseaux de guerre, & on y comporta vne quantité incroyable de viures, qui y couloyent de toutes parts. La Noblesse fait à qui mieux-mieux,pour se bien equipper. Les Princes estrangers y furent conuiez. Le Roi d'Espagne lors ami du Roi, le Comte de Sauoye,les Ducs de Saxe & de Bauiere y cõtribuoyent des gens comme à l'envi. Nos Princes ne vouloyent ceder l'vn à l'autre en appareil. A la necessité on adiouste la superflue curiosité. On fait peindre & dorer les Nauires. Tout y reluit en belles enseignes, pennons,bannieres,estendars, banderoles. Les mats peints de riche estofe de fons en combles, reluisant de fueilles d'or, publioyent par tout qu'on alloit non seulement à

1386 vne certaine victoire, mais en des Nopces. Mais toute ceste feste se faisoit sans auoir côté auec Dieu, qui se rit du ciel, de ces fourmis qui y veulent grimper sans eschelle: & les Grands qui faisoyent ces brauades aux despens du pauure peuple, ne se souuenoyẽt pas q̃ Dieu a vne Cour souueraine & vn bureau pour reuoir leur mesnage, & dresser les contredicts à leur vanité. L'armee se dressoit en deux lieux, en Flandres & en Bretaigne. Elle estoit cõposee de Vingt mille tant Cheualiers qu'Escuyers, d'autant d'Archers Geneuois, hommes de pied, & cinq cens hommes d'armes Bretons sous l'enseigne du Connestable Clisson, qui estoit à la flotte de Bretaigne. A ce grand nombre de guerriers on adiouste le soin de les loger apres auoir fait la descente en Anglererre, pour attendre en seureté & à couuert les diuers euenemens de guerre, contre vn Roi & vn peuple qu'on venoit combattre à son foyer. Pour remedier à cest inconuenient, on dresse vne grande Machine, (les vns en attribuent le dessein au Connestable de Clisson, les autres à Jan de Vienne, Admiral de France, qui auoit donné le premier crayon de ceste entreprinse) en forme d'vne ville de guerre, auec les tours, bastions, bouleuerts flanquez, & autres defenses selon l'vsage de ce siecle-la. Il y auoit logis pour le Roi & pour sa Cour selon les degrez des Princes, Officiers, Seigneurs de marque: logis pour les Chefs de l'armee selon leur quartier, & espace pour dresser les tentes & pauillons, halles & lieux communs pour les munitions de guerre, & pour les viuandiers qui suiuent l'armee, & en somme, lieux propres pour receuoir seurement & commodément vn si grand nombre de gens de guerre. Ceste closture estoit ronde, & faite de pieces rapportees auec vn artifice admirable, & auec vne si grande abondance de matiere: comme si on y auoit charié toutes les forests, dressee par vne extreme diligence pour l'incroyable quantité d'ouuriers qui y couroyent de toutes parts. Aux viures, aux gens, aux nauires, à la Machine donnoit vn extraordinaire lustre l'esclat de la Cour du Roi, accompagné des Ducs de Lorraine, de Bar: des Cõtes de Sauoye, d'Armaignac, du Geneuois, de S. Pol, de Longueville, d'Eu, du Dauphin d'Auuergne, du Sire de Coussy, de Messire Guillaume de Namur, auec tous les

plus

plus grands Barons de Frãce, & vne infinie multitude de braue Noblesse, qui s'y embarquoit plus gayement qu'au voyage de la terre Saincte. C'estoit l'appareil qu'on faisoit en France, pour aller en Angleterre qui estoit en grande perplexité de voir vn si grand amas de nuees se venir fondre sur sa teste. 1386

Elle se prepare donc du mieux qu'elle peut, premierement par la deuotion en ayant recours à Dieu, & puis en vne extreme diligence à fortifier les ports & toutes auenues, tant de gẽs de guerre que de toutes sortes d'embaras, pour aider les situations que nature a dressees en ceste Isle de difficile accez. On dit que Richard dressa cent mille hommes de pied, Archers, & dix mille cheuaux, qui n'estoit pas iustifier le calcul de la relation de l'Admiral, premier Architecte de ce ridicule dessein. Mais c'est ainsi qu'on pippe bien souuent les Grands, pour les embarquer sans biscuit en perilleuses affaires, dont l'issue ne respond pas au commencement. C'estoit sur la fin de Septembre que tout estoit prest, le Roy ayant pourueu au gouuernement du Royaume en son absence, y laissant son frere Louys, Comte de Touraine assisté du Duc de Berri son oncle, & du Chancelier Euesque de Beauuais, part de Paris & arriue à l'Escluse en assez grande diligence pour gaigner le temps perdu.

Le Regent ne deuoit abandonner sa personne en vn si long & important voyage, mais il demeure apres le Roy, promettant de suiure aussi tost. Bien que son intention fut de faire auorter ceste entreprinse. Le Roi arriué, l'heure lui tarde de partir, il conte les minutes, pleind le tẽps perdu, sollicite sõ oncle de venir par lettres reiterees, message sur message, il petille, il se fasche. Toute la Cour est en mesme humeur. Le Duc d'Anjou respõd selon l'humeur du Roy qu'il partira demain: mais le voila à Paris à faire bonne chere. A dessein pour s'enfoncer en hyuer, afin de rendre le voyage impossible, & ainsi rompre ce dessein, qui ne lui auoit iamais pleu, soit que ce fust par ce qu'il plaisoit au Duc de Bourgongne son frere, pour le trauerser, soit qu'il le iugeast dommageable au Roi & au Royaume. Mais apres qu'il se vid pressé par les impatientes & continuelles lettres du Roy, il part de Paris, & en mesme iour le Connestable de Clisson part du port de

1386 Lantriguier auec son armee de Bretagne, la grande Ville de bois, & septante deux vaisseaux de guerre, en intention de s'aller rendre à l'Esclusе pour se ioindre auec le corps de l'armee : mais il auint contre son dessein, & la facilité de la victoire imaginee qu'on iettoit sur le moule de nostre accoustumee legereté. Car apres auoir fait voile vers la volte de Flãdres, pour venir surgir au port de l'Esclusе, voici vn vent qui le iette à la bande d'Angleterre, & quelque diligence que peurent faire les mariniers, la flotte se desvnit, & les parties prennent diuers quartiers. Trois nauires sur lesquelles estoit ceste grande Machine, sont emportees en Angleterre, & viennent eschouer à l'embouchure de la Tamise, au grand contentement de l'Anglois qui estoit là en garde, & par la Tamise, à Londres au Roy Richard & aux Londriens, qui prennent pour presage de bon succez, d'auoir prins la ville de ceux qui les deuoyent prendre. Vne partie de ces nauires vient en Zelande, & le Connestable de Clisson auec tout le reste arriue à l'Esclusе, bien estonné à l'abord du premier succez: & refroidit l'ardeur de ceste victoire qu'on s'estoit promise auant le combat.

Sur ceste tristesse, comme le Duc de Bourgongne & ceux de son halaine rabatoyent ceste difficulté pour passer outre, voici arriuer le Regent, qui voyant le Roy regagné, leue le masque, parle clairement, & declare au Roy en son Conseil, *Qu'il ne consentira iamais que le Roy expose sa personne & son Estat au hazard de la mer, du temps de la guerre: & mesmes sur vn aduis qui se trouue manifestement faux. Estant tout asseuré que le Roy d'Angleterre auoit assemblé plus de cent mille hommes de combat. Que ces premieres pertes estoyent des aduertissemens du ciel pour refrener les vaines esperances qu'on conçoit plus aisément qu'on ne les enfante. Qu'il auoit tousiours assez declaré que ce n'estoit pas son aduis, mais pour ne sembler contredire volontairement à la volonté du Roy & de ceux qui lui donnoyent le conseil, comme honnorable à lui & salutaire à son Royaume, il ne s'estoit voulu opposer temerairement. Mais puis que Dieu parloit, il ouuroit la bouche, tant plus hardiment qu'il a fidelement en son cœur le zele du seruice du Roy & de l'vtilité publique. Que les fautes les plus courtes sont les meilleures, & qu'il vaut mieux se re-*

tirer

tirer de bonne heure, que de faire vn entier naufrage de la personne du Roy, de l'honneur & bien de son Royaume, trop desbiffé par ses afflictions passees. 1386

Ce coup du Ciel que Dieu auoit enuoyé au Connestable, l'hyuer, la crainte de pis, firent trouuer raisonnables ces remonstrances & au Roi & à son Conseil, qui changerent d'aduis d'aller en Angleterre. Ainsi toute ceste grande entreprise fut dissipee au grand dommage du pauure peuple, qui souffrit la guerre qu'on deuoit faire sentir à l'ennemi. J'ai rapporté ceste entreprise à l'an Mille trois cens octante cinq sous la Regẽce du Duc d'Anjou. Je sçai qu'il y en a qui attribuent au Duc de Berry ce que ie marque en lui: mais i'ai suiui la premiere opinion sur le rapport des veritables auteurs, & comme il apperra par le progrez de ce recit plus vrai-semblable. car c'est representer le sujet des seditions de Paris & de Rouen, nees sans doute du mescontentement de ces mauuais mesnages. Mais ceste leuee de bouclier effaroucha reellement le peuple, las & indigné d'auoir souffert tant de despence pour vne tant vaine entreprinse, qu'il se sousleua à Paris, Rouen, Amiens, Poitiers, Lyon & plusieurs autres villes par ceste occasion.

Le Regent estoit taxé par le peuple de s'estre opposé trop tard à cest appareil d'Angleterre : & des principaux de la Cour, pour l'auoir fait trop tost, car ce fut lui qui l'empescha tout à fait. Ainsi mal-voulu de tous deux, estoit esclairé & pinceté de toutes mains. Il aduint que le Royaume de Naples lui fut offert par la Roine Jane, & par le Pape Clement VI. C'estoit tout ce qu'il desiroit: mais il le faloit aller conquerir à poincte d'espee. Le seul titre lui estoit offert & par celle qui le pouuoit donner comme heritiere, & par celui qui pouuoit autoriser la donation comme Pape. Tout le Conseil du Roi las de l'empire du Regent, l'eust voulu voir bien loin: mais il faloit venir au peuple, pour auoir de l'argent, ce qui estoit tres-mal-aisé, comme l'experience le monstra. Car si tost qu'on oit parler à Paris de faire nouuelle imposition, (combiẽ qu'on mit force sucre sur ceste pillule par ce spatieux nom de *Subuention*) tout le monde commence à crier alarme, & de Paris le bruict en vola par tout le Royaume. Le peuple s'assemble en Greue auec tumul-

Sedition à Paris.

1386 te, prie le Preuost des Marchands de le mener au Regēt. Il le dilaye de iour à autre par des excuses: mais en fin il ne le peut retenir. Vne grande troupe va trouuer le Regent en son logis, lui fait remōstrer par son Preuost l'extreme necessité à laquelle il estoit reduit, & les superflues despences faites de fraische datte. A quoi donc maintenant vne nouuelle guerre, pour aller conquerir vn Royaume en l'air, aux despens de la vefue & de l'orfelin? Ce n'estoit pas ce qu'auoit ordonné & pratiqué le bon & sage Roi Charles, à quoi il auoit obligé son fils, qui ne deuoit permettre que la memoire & les cendres de son pere fussent chargees de ceste obligation. Ni cela aussi que le Regent lui auoit solennellement promis, au commencement de ce nouueau Regne. Le Chancelier des Dormans prend la parole à la priere du Regent. Represente la necessité de ce voyage, duquel le Roi & le Royaume pouuoyent tirer profit & honneur, & promet que le Roi aduiseroit à soulager le peuple. C'estoit vne douce desfaite, pour lui faire perdre cest humeur en le separant. mais de plus fort le peuple se roidit à ce caprice, veut auoir claire & resolue responce à sa requeste: si que le lendemain le voila en foule deuant le logis du Roi en l'hostel S. Pol, où estoit tout son Conseil assemblé auec le Regent.

Le Roy donne audience au Preuost des Marchands au nom du peuple, qui rendit les mesmes plaintes & requestes. Et à l'instant Jan des Marais, Aduocat en Parlemēt, homme eloquēt & populaire, à cela soigneusement preparé, fait vne belle & artificieuse harangue pour diuertir le peuple de ceste aigreur, en lui representant son deuoir, la necessité des affaires du Roi, & le bien qui lui reuiendroit en l'entreprise de ceste guerre estrangere. Rien ne fut oublié de l'office d'vn bon orateur, mais il ne fut pas exorateur. Car le peuple au partir de là, sans respect du Roi ni de son Conseil, s'en va droict aux logis des Juifs, Lombards, & autres tels marchands, accoustumez à faire les exactions des deniers publics, enfonce boutiques & contoirs, enleue tout ce qui estoit de plus beau, & mastine tous ceux qu'il rencontre de ces gens-la, sans tuer personne. Le Regent dissimulant ceste insolence, pour crainte qu'elle ne s'augmentast, en pressant & irritant le peuple

peuple ia en colere, trouue bon de remettre la chose à vne autre fois, iusqu'à que ceste aigreur fust euaporee, & mesmes que les bruicts arriuoyent de tous costez, que les villes entroyent en pareille humeur par tout le Royaume. Mais pour cela il ne demord pas de son entreprise. Il employe tous ceux qu'il cognoist propres à gaigner le peuple, ce Jan des Marais, Pierre de la Riuiere, Jaques Andelle & autres tels tribuns, qui faisoyẽt professiõ d'auoir creãce enuers le populace, en se monstrans affectiõnez au bien public. Et pour ne rien laisser du principal, dresse son armee, resolu à tout euenement, de faire leuer ceste siẽne impositiõ par force, à quelque pris que ce fust. Ainsi les Fermiers de la leuee ont commandement de la cõmencer, cõme voici aux Halles le Collecteur voulant tirer vn denier pour vn panier d'herbes d'vne Jardiniere, elle criant à l'aide, vne grosse troupe s'assemble à l'entour du Collecteur, & le mettẽt en plusieurs pieces. Mais ce ne fut pas tout: car à ce vacarme tout le monde arriue de tous costez; crocheteurs, reuendeurs, charretiers, bouchers, hosteliers, & semblables gẽs de la lie du menu populace, & attrouppez s'en vont furieusement à la Maison de ville, & enfoncẽt es portes, & y prennẽt toutes les armes offensiues qu'ils y peuuẽt trouuer. On auoit fait faire des Maillets par le commandement du Connestable, pour armer ses gens de guerre. Ils les prennent, & s'en seruent auec tant d'effet, que ceste sedition porta par apres le nom des *Maillotins*. Ainsi armez, ils s'en vont aux logis des fermiers, rompent portes, enfoncent coffres, buffets, cõtoirs, tirẽt liures & papiers, les deschirẽt, les brussent, rauissent argent & meubles, & en fin assomment & massacrent tous les fermiers qu'ils peuuent rencõtrer, en les fouillãt aux plus sombres cachettes de leurs logis. On crie, En voila l'vn qui est sauué en l'Eglise S. Jaques de la Boucherie. On y vole. Il est massacré là, tenant entre ses bras l'image de la Saincte Vierge. Vne troupe se retire en l'abbaye S. Germain, & les voila incontinent assiegez. Mais comme les vns trauaillent apres ce siege, les autres s'en vont courir aux prisons du Chastelet & du Four-l'Euesque, & en tirent les prisonniers, leur mettent les armes en main. Ils s'auisent d'auoir vn Chef. Il y auoit en la prison vn habile homme, qui autrefois auoit esté pre-

1386 uost des Marchands, nommé Hugues Aubriot, & auoit administré auec honneur des grandes charges aux finances & en la police, mais pour certaines coleres de l'Vniuersité, qui lors auoit tout credit à Paris, estoit cõdamné à prison perpetuelle. Ce peuple le tire de là, sous promesse qu'il sera son Chef: mais estant en liberté, il s'escoule, & se retire à Dijon. Sagement, pour ne tremper en ces populaires confusions, lesquelles les bien aduisez fuyent comme pestes de l'Estat.

Ceste Marmaille se sentant autorisee d'vn chef tant experimenté, imaginoit de passer outre. mais se voyant abandonnee par le depart d'Aubriot, & estant reuenue à soi de sa phrenesie, perd courage, & vn chacun à part pẽse à soi, comme deuant rendre conte de ce qui estoit aduenu. Tout ce zele du bien public s'esuanoüyssant par la consideration du danger particulier. Ceux donc qui auoyent le plus à perdre, se sentans meslez en ces insolences, vont au conseil vers Jan des Marais, aduocat populaire, & le prient d'estre leur intercesseur enuers le Roi. L'Vniuersité est aussi priee d'y employer son credit auec le Preuost des Marchands, & autres notables citoyens qui n'auoyent trempé aux phrenesies de ce mauuais conseil. D'entre le peuple est choisi vn nombre pour aller demander pardon au Roi. Ces deputez y vont en habits, contenances, paroles, tesmoignans tout le plus extreme regret qu'on peut auoir d'vne faute commise. Jan des Marais est leur Aduocat. Le Roi les ayant ouys, les renuoye iusques à ce que son conseil bien tost eust aduisé à la responce qu'il leur deuoit faire.

Qui ordonne, *Que pour punition de ceste insolence populaire, la ville de Paris payera Cent mille francs, & les Chefs des seditieux, auec ceux qui auoyent fait ouuerture des prisons, seront punis à la volonté du Roy,*

Ceste ordonnance est intimee à Jan des Marais, pour la signifier aux Parisiens, au nom desquels il auoit parlé au Conseil du Roi. Il leur apporta l'article de l'Amende, & non celui de la punition des auteurs de la sedition. Si ce fut par commandement, on n'en peut rien tirer de l'Histoire. mais si gardera-il pour le bloc & la teste des accusez & la siẽne propre, comme nous verrons tantost, pour porter la peine de s'estre meslez de ces espineuses affaires,

affaires, & payer cherement les interests de ce courretage populaire. Les Parisiens domtez par ceste reprimende, payent l'imposition de cent mille francs, pour gage de leur folie, & tout le long la Subuention ordonnee pour la guerre de Naples, sans aucune dispute. Ces sommes sont baillees au Regent pour s'acheminer en Italie, où ses freres, le Connestable de Clisson, & la plus grand' part des sieurs de Conseil: (horsmis le Chancelier des Dormans, qui portera bien tost le fruict de ce depart) l'aimoyent mieux qu'en France, quelque demonstration qu'ils lui fissent de le voir en train d'establir sa grandeur. Il part donc de Paris, prenant honorable congé du Roy, de ses freres & de toute la Cour, laissant la dignité de la regence aux Ducs de Berry & de Bourgogne, iusqu'à son retour: mais prenant le chemin de l'Italie, il prend le chemin de beaucoup de peine, & le rendez-vous de la mort qui engloutira bien tost & sa vie & tous ses desseins. Son armee estoit tres-belle. Les vns lui donnent trente mille cheuaux & vn nombre de gens de pied infini. Les autres trente mille hommes, sans specifier ni cheuaux ni gens de pied: mais tous disent, que non seulemẽt il s'achemina à la conqueste de ce Royaume bien accõpagné, mais biẽ muni d'argent, nerf necessaire pour vne longue guerre. Le bruict couroit, Que c'estoit le thresor de Charles cinquiesme, lequel il auoit fait rendre à Sauoisi au commencement de sa regence. 1386

Louys d'Anjou couronné Roy de Naples s'y en va pour en prendre possession.

L'ORDRE de l'histoire me commande maintenant de representer quel est ce droict du Royaume de Naples, pour lequel nostre Louys d'Anjou s'achemine en Italie auec nos hõmes: & quel fut le succés de ce voyage. Nous auons dit que Charles, frere du Roy S. Louys, Duc d'Anjou & Comte de Prouence de par sa femme Beatrix, fut appellé au droit du Royaume de Naples par le Pape Vrbain quatriesme, & en acquit la possesion par son espee, ayant desfait & Mainfroy & Conradin de Suaube. Qu'il fut depossedé de la Sicile, au sacre des Vespres Siciliennes, par Pierre Roy d'Aragon beau fils de Mainfroy, fauorisé du Pape Nicolas IIII. qui osta à Charles ce que son predecesseur Vrbain lui auoit donné, si qu'apres auoir long temps disputé auec Philippes d'Aragon, à peine le Royaume de Naples lui demeura pour y laisser à ses en-

Breuet de l'histoire de Naples en ce que concerne la maison d'Anjou.

1386 sans beaucoup plus d'espines que de roses.

pag 756 & suiuantes.

Ce CHARLES d'Anjou frere de S. Louys, eut plusieurs fils, Charles, Robert, Louys, Philippes, Charles surnommé le Boiteux, espousa Marie, fille d'Estienne Roy de Hongrie: & eut d'elle Charles Martel Roy de Hongrie. Charles Martel eut deux fils, Louys & André. *Louys* fut Prince de Durazzo: *Dirrachium*: & Philippes, Prince de Tarente. Tous monterent sur ce theatre, de quelque façon. mais ROBERT second fils de Charles fut Roy de Naples & Comte de Prouence, & eut vn fils nommé CHARLES, qui lui succeda en ces deux Estats, & n'eut que deux filles, Iane & Marguerite. Iane comme l'Aisnee, fut Roine de Naples & Comtesse de Prouence, fut mariee à André frere de Louys Roy de Hongrie susdit: Princesse lubrique, & audacieuse, qui tua son mari (comme nous auons dit) & espousa Louys fils de Philippes, Prince de Tarente, son cousin contre tout ordre. Louys de Hongrie fils de Charles Martel, vient à Naples pour venger le meurtre & l'adultere commis par ceste Mastine: qui s'enfuit auec son incestueux mari en Prouēce, lui cedant la libre possession de la ville de Naples, & la plus grande partie du Royaume, quelques places estans demeurees en l'Apouille sous la garde de certains capitaines, seruiteurs affidés de Jane, qui furent le leuain pour la remettre bien tost en possession de son Estat, aussi tost regaigné que perdu. On sçait que le Royaume de Naples est de l'inuestiture du siege de Rome. Louys Roi de Hõgrie victorieux s'estant acquité du deuoir de bon frere, pour auoir fait tout ce qu'il auoit peu cõtre ceste vilaine meurtriere s'en retourne chez soi, ayãt laissé tout son nouuel acquest en la disposition du Pape Clement VI. Limosin, lors seant en Auignon. Iane qui estoit pres de lui, & à qui Auignon (où les Papes tenoyent leur siege il y auoit assez lõg tẽps) appartenoit, eust beau faire: car en lui remettãt Auignon, elle regagna Naples, tant par la faueur du Pape qui y auoit la premiere autorité, que par l'argent qu'il lui fournit, partie pour attirer à soi les gouuerneurs des places plus aisez à corrompre, partie pour dresser vne armee, pour y contraindre les plus affectionnez au Roy de Hongrie. La voila donc restablie au Royaume de Naples auec son adultere Louys de Tarẽte, qui ne suruesquit pas lõg tẽps

à cest

à cest exploict de Naples, & à la vente d'Auignon. Apres 1386
sa mort ceste Jane se maria bien tost à Iaques d'Arragon Duc de Calabre, duquel elle fut tantost saoule, & s'amouracha d'Otton de Brunsuic, ieune Prince Aleman de bonne maison, mais non assez fort pour maintenir Iane, si qu'elle ne le tenoit comme mari, mais s'en seruoit comme d'vn estalon. Parmi ces virevoutes de Naples, le siege de Rome n'estoit pas bien. car apres la mort du Pape Gregoire vnziesme, qui d'Auignon s'estoit retiré à Rome, le College des Cardinaux tombe en vn horrible estrif sur l'election du Pape: les Romains estans du tout resolus d'en auoir vn de leur Nation, & les François vn de la leur. D'où vint cest estrãge schisme duquel nous parlerõs en son lieu. Vrban VI. fut esleu à Rome apres le decés de Gregoire, & les Cardinaux François consentirent à ceste election, mais d'autant qu'ils disoyent auoir esté forcés par les Romains, qui les auoyent entre leurs mains, & les menaçoyent de les faire mourir; sous ombre de changer d'air, ayans eu congé d'aller à Anagnia, ils se retirent à Fundi, ville du Royaume de Naples, fauorisez de la Roine Jane, Françoise d'estoc & d'humeur. Et là esleurent Pape, Clement septiesme, pour l'opposer à Vrban. Clement se retire en Auignon, & Vrban se tient à Rome. Deux Papes, deux sieges, deux factions qui enueloperent toute la Chrestienté en horribles confusions. Clement pour se fortifier, comme la France tenoit pour lui, aussi taschoit que Naples fust entierement à sa deuotion, à cause du voisinage fort important à la ville de Rome, où se demesloyent les principales affaires. Au contraire, Vrban VI. pour se venger de Iane, partisane de Clement VII. son ennemi, a recours à Louys, Roy de Hongrie, premier interessé pour estre frere de celui que ceste putain auoit fait mourir, afin de lui opposer ceste mesme verge qui l'auoit ia chastiee. Mais Louys s'excusant sur son aage & l'indisposition de sa personne, lui enuoya Charles issu de ce Louys Prince de Durazzo, lequel nous auõs dit estre fils de Charles d'Anjou, cerchant en la face mesme vn hõme pour chastier ceste malheureuse femme, & dõnant à Charles vne belle armee à ceste intention. Iane voyant ceste grande tempeste s'apprester pour fondre sur ses bras, a recours au Pape Clement VII.

1386 & par son aduis adopte nostre Louys Duc d'Anjou, duquel nous parlons. De fait, Louys ayant dressé son armee comme nous auons dit, & apres auoir esté couronné Roy de Naples & de Sicile en Auignon par le Pape Clement VII. il descend à Naples pour prendre possession du Royaume, auquel & la legitime heritiere, & l'autorité du Pape l'appelloit. Mais il vint trop tard. car Charles de Durazzo estoit parti de Hongrie auec son armee, & ayant heureusement surgi, entré en pays, cõbatu & desfait Otto, le pretendu mari de Iane, le tenant prisonnier, auoit contraint ceste malheureuse de se rendre à sa merci. Qui fut certes trop grande, d'autant qu'il ne la fit que faire mourir entre deux coetes, bien qu'elle meritast vn autant cruel supplice cõme sa vie auoit esté execrable. Nonobstant toutes ces difficultez, Louys d'Aniou poussé par sa propre ambition, ne laissa de passer outre. & mesmes qu'il auoit donné tel ordre à ses affaires (depuis l'adoption faite par Iane en sa faueur & le couronnement par le Pape) qu'il auoit fait promettre aux Capitaines des places de tenir bon pour lui, les ayant engagez & par argent & par promesses dorees, que beaucoup de places tenoyent bon pour lui, & le peuple le souhaitoit, bien aise d'estre deliuré de Iane, & auoir vn si puissant Seigneur, qui eust moyen de le tenir en paix.

Mort de Louys d'Aniou à Naples.

LOVYS descend donc au Royaume de Naples, & d'abord gaigne Tarente & Berri. Mais comme il sembloit que ses desseins le portassent plus outre, la mort le surprint, mettant closture à son infinie ambition & à sa peine: mais non pas à celle de ses enfans, Louys & Charles, ni de leur posterité. Ainsi Charles Prince de Durazzo, de la race d'Anjou (appellé le Hõgre, pour estre né & nourri en Hongrie, & esleué par le Roy Louys) demeura Roy paisible, de Naples: laissant deux enfans, Ladislas & Iane, qui redresseront vn autre theatre, auquel nos Princes ioueront tantost leur rolle auec l'vn & l'autre: comme nous dirons en leurs lieux.

Les Ducs de Berri & de Bourgongne en credit.

REVENONS donc en France. Le depart du Duc d'Anjou mit toute l'autorité entre les mains des Ducs de Berri & de Bourgongne, qui commencerent à manier les affaires selon leur volonté. Non guere amis entre-eux, bien qu'ils fussent freres, sinon pour se maintenir contre

ceux qui pouuoyent empescher leurs ambitieux desseins. 1387
Ainsi d'autant qu'ils auoyent cognu le Chancelier des Dormans, du tout adonné au Regent, ils persuaderent le ieune Roy de lui donner congé sous quelque raison, qui n'est pas marqué en l'histoire. Mais pretexte ne manque pas aux Grands qui se veulēt desfaire de leurs seruiteurs. Pierre d'Orgemōt fut mis en sa place, apres que les seaux eurent esté quelques temps entre les mains de Robert de Corbie, premier President au Parlement de Paris, & de Philippes de Moulins, Chanoine de ladicte Ville.

Nouueau trouble des Flamans.

MAIS la Flandres (qui nourrissoit tousiours quelque monstre en ce siecle là) esmue par les Anglois, esleuez par la ridicule catastrophe du grand appareil auorté, comme nous auons dit, commençoit quelque nouueau trouble, & machinoit auec Paris, pour l'attirer auec les autres villes du Royaume, en quelque Ligue populaire. Ceste nouuelle mit le Roi en d'autant plus grand' alarme, qu'on surprint quelques lettres des *Maillotins* de Paris aux *Chapperons blancs* de Gand, pour bastir entre eux vne correspondance, accoustumé leuain de ces grabuges. Comme ces craintes mettent le Roy & ses oncles en ceruelle, voila Richard qui fait descendre vne armee à Calais, sous la conduite du Duc de Lanclastre, & qui d'abord rauage la Picardie, & de là se parque deuant la ville d'Ypre, & l'assiege. Iusques là les Gantois auoyent fait bonne mine auec le Roy & le Duc de Bourgongne, comme fort resolus de bien tenir leur Accord ci dessus representé: mais si tost que l'armee Angloise est entree en Flandres, les voila en campagne, ioints auec les Anglois deuant Ypre.

LES ONCLES du Roy font vne extreme diligence de ramasser ces gens de guerre de tous costez, & prient les amis plus prochains de les venir promptement secourir. Les Ducs de Lorraine & de Berri acourent. Le Duc de Bretaigne s'y trouue auec vne belle troupe. Des Ordonnāces, voila aussi tost vingts mille hommes d'armes François, sans les secours de Lorraine & de Bretagne. Le nombre des gens de pied n'est pas specifié.

Le Roy arme cōtre eux, &

CHARLES ainsi accompagné, vient à S. Denis en France, & ayant prins congé des Martyrs, selon l'ancienne coustume des Rois, & baillé l'auant-garde de son ar-

1386 mee à la conduite du Conneſtable de Cliſſon & du Duc de Bretagne. (le Conneſtable de Cliſſon marchant deuant le Duc de Bretagne, à cauſe de ſa charge) les fondemens d'vne ſimulté ſe ietterent lors, qui eſtant fomentee par d'autres occaſions, donnera par apres le ſuiet d'vn horrible malheur & au Roy & au Royaume. Il ſuiuit accompagné des Ducs de Berri, de Bourgongne, de Bourbon ſes oncles, des Ducs de Lorraine & de Bar, & ſe loge à Blandelle, à deux lieuës de Caſſel, en intention d'attaquer les Anglois: Qui quittent d'ouye le ſiege d'Ypre, Caſſel, Grauelines, & ſe retirent à Bergues, où Charles les aſſiege incontinent. L'Anglois aſſiegé demande à parlementer, & requiert que ce ſoit auec le Duc de Bretagne. Il lui ramentoit le bien qu'il a receu de leur nation, & lui redemande lors vne pareille. Le Duc de Lanclaſtre eſtoit demeuré à Calais à cauſe de ſon indiſpoſition: les Capitaines Anglois demandent terme pour ſçauoir ſa volonté. En fin, ils ſont receus par le Roi à honneſtes conditions, De ſortir vie & bagues ſauues, à la charge, De quitter la Flandre. Ce qu'ils font. Arriuez en Angleterre, ils ſont accuſez d'auoir vendu aux François la Comté de Flandres à beaux deniers contens, & par ordonnance de Richard ſont decapitez. Les Gantois firent bonne reſponce, & promirent obeiſsance au Roi. La Treſue fut accordee pour vn an auec l'Anglois, par l'entremiſe du Duc de Lanclaſtre, du coſté du Roi Edvvard; & par le Duc de Berri, de la part de noſtre Roy Charles. Telle fut l'iſſue de ce ſubit voyage de Flandres, qui fraya le chemin à pouruoir à vne affaire qui eſtoit & de plus difficile conſultation, & de plus perilleuſe cõſequence: puis qu'elle regardoit nõ ſeulemẽt le cœur, mais le corps de l'Eſtat: aſſauoir, Le moyẽ qu'on deuoit tenir pour reprimer la ſeditiõ, laquelle on ne pouuoit diſſimuler ſe couuer à Paris, & à ſon exẽple en beaucoup des principales villes du Royaume. Au retour de ce voyage, Charles s'arreſta à S. Denis auec ſes oncles, ſon Conneſtable, ſon Chancelier, tout ſon Conſeil, & encore tous eſtoyent bien empeſchez pour ſe reſouldre en vne tant importante deliberatiõ. Car que faut-il faire? Punir le peuple las des guerres, miné de pertes, demi-mort par le ſentiment de ſi longues calamitez? c'eſt batre vn malade en ſon lict à cauſe de ſon chagrin, & ne

Ayant chaſſé l'Anglois,

Les domte: &

& ne lui oster pas le mal qui en est cause. c'est le desesperer, c'est à dire, appliquer vn remede pire que la maladie. 1386
Mais ne le punir pas, qu'est-ce que lui faire cognoistre qu'on le craint, lui donner sujet de se roidir, audace de s'enorgueillir, bride pour courir a l'abandon, dresser l'enseigne a toute licence par l'impunité, & frayer le chemin à vne effrenee rebellion? Ainsi le dernier aduis l'emporta. D'autant qu'il fut bien aueré que les billets estoyent nés depuis le payement de l'amande, de laquelle tant s'en faut que les Parisiens s'en estoyent empirez & enaigris, communiquans auec les Gantois, effrontez mutins, vrais artisans de rebelliõ, faisans vertu de faire les cheuaux eschappez contre leurs naturels Seigneurs, & mesme que les Parisiens auoyẽt tant abusé de la douceur du Roy, qu'ils auoyent osé solliciter les bonnes villes du Royaume à vne mesme desbauche. Qu'il importoit donc infiniment au bien du seruice du Roi & de son Estat, que telles phrenesies ne demeurassent sans exemplaire punition sur la teste des principaux auteurs. Ian des Marais se trouua bien auant meslé dans ces brouilleries, & mesme tant plus dangereusement qu'il iettoit la pierre & cachoit le bras, & faisant le bon valet enuers le Roi, nourrissoit le peuple en ces humeurs, vrayes flammesches de sedition, sous ombre du biẽ public. car qui pourroit estimer que sans sujet on fit mourir vne personne tant signalee? Ie sçai ce qu'on escrit diuersement, & vn chacun a son iugement libre. Si n'est-il vrai-semblable qu'en pardonnãt à tout vn peuple coulpable, on eust chastié celui auquel n'y auoit aucune apparẽce de crime. S'il n'estoit coulpable, au moins l'accusoit-on de ce qui estoit le sujet de la publique condamnation.

Chastie les seditieux à Paris.

CHARLES donc conseillé de faire quelque chastiment à Paris, pour l'insolence qui y auoit esté faite en son nez, fit arrester son armee à l'entour de la ville, & à iour nommé manda le Preuost des Marchands & les Escheuins, qui le viennent trouuer à S. Denis, auec vne contenance toute pleine d'humilité, & de desir d'amendement. Le Roy leur fit entendre par son Chancelier, Pierre d'Orgemont, Qu'il vouloit aller en la ville de Paris pour chastier les rebelles & seditieux, qui n'auoyent pas mesmes respecté sa presence. Le Preuost lui respondit, que tout le corps de la ville auoit vn extreme regret de ce qui a-

1386 uoit esté commis par telles gens desesperez, dignes d'estre chastiez tres-rigoureusement: mais que les bons Citoyens & habitans n'auoyent rien de commun auec toutes ces racailles-là, que toute la ville estoit tres-encline à lui rendre fidele obeissance. Il n'y auoit pas faute de gens pres du Roy, qui rendoyent odieux tout ce qui venoit de ceste part là: mais Charles ne respond autre chose pour ceste heure, sinon, Qu'il feroit bien tost à Paris, & qu'il feroit ce qui seroit de la raison & du deuoir d'vn bon Roy. Il fait marcher l'Auant-garde sous la conduite du Connestable de Clisson, accompagné du Mareschal de Sancerre: & saisir les portes, qu'il trouua toutes ouuertes sans aucune garde. Le Roi accompagné des Ducs de Berri, & de Bourgongne, & de Bourbon, d'autres Seigneurs de son Conseil, & d'vne infinité de Seigneurs & gentilshommes, en font grand appareil, effroyable au peuple. Arriué qu'il fut à la porte S. Denis, il fit abatre les barrieres de la porte. Le Preuost des Marchands, Eschevins & notables de la Ville, les clefs en la main, le supplierent de leur donner audience. Il les rebuta, & passa outre en l'hostel de Sainct Pol: mais l'armee s'espandit par toute la ville, selon les quartiers. A l'instant on arrache toutes les chaines des rues, & de mesme sont chargees & emportees au bois de Vincennes. La recerche des armes se fait par les maisons, & les armes sans delai portees au Louure & à la Bastille. Les Ducs de Berry & de Bourgongne accompagnez des Preuosts auec leurs Archers vont par la ville, & font prendre trois cens des plus notables chefs de la sedition. Le lendemain aux Halles on fit voler plusieurs testes, mais entre autres celle de Ian des Marais, lequel tous auoyent veu n'agueres haranguer si eloquemment auec admiration de tous, tenu pour l'Oracle de la France. Ces executions se faisoyent par boutees, & auec tant d'ostentation de grauité, que cest esclat de Iustice portoit plus de frayeur que le coup du bourreau sur l'eschaffaut. Vn iour se passe ainsi en ces lentes procedures, les portes de la ville tellement fermees que personne n'en pouuoit sortir, maisons & boutiques closes, auec vn si grand silence par la ville, comme si tout estoit mort. Vn chacun ou se tenant caché dans sa maison, ou tellement estonné qu'il n'osoit leuer

les

les yeux par les rues. 1387

L'VNIVERSITE, qui lors auoit grand credit pres du Roi, intercede, & supplie Charles de n'enueloper l'innocent auec le coulpable. Le Roi respondit froidement, Qu'il aduiseroit à ce qu'il auroit à faire, & qu'on se retirast. Cependant voila vn grand theatre dressé au haut degré du Palais deuant la grande statue de Philippes le Bel, auec lustre & magnificence, le Throne Royal au milieu, & des sieges de costé & d'autre. Les Herauts d'armes marchent par la ville, faisans commandement de par le Roi à vn chacun, de se trouuer au Palais à certaine heure. Le Roi seant en son lict de Justice ayant à ses costez les Ducs de Berry, de Bourgogne, & de Bourbon ses oncles, & tout le reste de son Cõseil, par ordre, commanda à son Chancelier, Pierre d'Orgemont, de dire à son peuple de Paris son intention. Le peuple de Paris desarmé, & enuironné de gens de guerre tous en armes, espandu en la basse cour du Palais, teste nue, se iette à genoux, si tost qu'il vit leuer Orgemont de chaire, qui ayant fait vne grande reuerence au Roi, s'adresse au peuple, &, *Peuple,* dit-il, *si tu auois autant de soin de ton deuoir, comme tes Rois t'ont tousiours doucement & paternellement traicté, il te souuiendroit de la souueraine bonté & clemence du feu* Roy *d'heureuse memoire, Charles vrayement Sage : qui voulant appriuoiser ta folie & temerité par vne sage douceur, te pardonna les estranges & cruelles fautes que tu auois commises contre son Pere prisonnier, sans auoir aucun respect d'affliger l'affligé, & porter auec toute perfidie & insolence son capital ennemi contre lui, auquel tu te deuois toy-mesme, pour te sacrifier gayement en son affliction. Mais toutes ces choses mises sous les pieds, il a vsé enuers toy de toute l'humanité que peut esperer vn subiect le plus affectionné & fidele à son Prince. Son fils nostre Roy auiourd'hui assis en ce throne Royal, heritier de sa vertu, a suiui les traces de son Pere en ceste douceur & clemence : t'ayant supporté plus qu'vn pere ne pourroit faire son enfant. Mais tu as suiui, peuple insensé & ingrat, ton mal-heureux naturel, te laissant furieusement transporter au meschant conseil de tes conseillers, allumettes de sedition & desobeyssance, & aux desreglees passions de ton aueugle fureur. Les beaux mesnages que tu as fait ces iours passez, les desloyales intelligences que tu as eu*

1387 *auec ces mutins, ennemis de toute seigneurie & police, les audacieuses pratiques que tu as bien osé faire dãs les villes de ce Royaume, & le sang que tu as espandu dans les entrailles de ceste tienne Patrie, & dont elle a horreur, sentant tout son sein souillé du sang iniustemẽt respãdu par tes iniustes mains: tous ces horribles & tragiques effects cognus à tout le monde, & dont tu ne peux alleguer aucune excuse, qui ne redouble ta faute, sont-ce pas des authentiques tesmoignages, qui produisent deuant les yeux de tout ce Royaume, & deuant toutes nations, mal-heureux peuple, ton ingratitude, ta desloyauté, ta cruauté, ta felonnie, ta fureur? Miserable, de quoy es-tu digne? De la bonté de ton Roy? Mais n'es-tu pas conuaincu d'en auoir perfidement abusé? Tu fais estat de mespriser l'Autorité publique, enyuré de ta phrenesie & de tes meschans Cõseillers. Le Roy, le Roy te fera sentir que s'il a vn bras pour maintenir & soulager les bons, il en a vn aussi pour chastier & exterminer les meschans. Tu en as veu, peuple, des exemples sur ces mal-heureuses testes, qui t'auoyent fait oublier ton deuoir: mais la peine est fort legere au pris de la faute. Et tu n'as mal, miserable peuple, dont tu ne sois cause.* Orgemont ayant ainsi fini, il se tourna vers le Roi, &, *Sire* (dit-il) *est-ce ce que Vostre Maiesté m'auoit commandé de dire à ce Peuple? C'est cela,* (dit le Roi,) *mais ce n'est pas encore assez au pris de ce qu'il a merité.* Ceste brefue & brusque responce du Roi, la harangue du Chancelier prononcee auec grande vehemence, & principalement animee du sang tout frais espandu qu'on voyoit encore comme rejaillir sur le supplice & eschaffaut, les effroyables armes dont le peuple estoit enuironné, l'auoit reduit en telle perplexité comme estant desia au sepulchre, chacun pensant à soi, selon les maux dont il se sentoit coulpable, ou ceux qui auoyent des moyens selon leurs ennemis ou enuieux, mis en transe par le tragique spectacle de Jan des Marais. Les voila donc tous muets, les yeux contre terre, prosternez deuant ce throsne, hommes, femmes, ieunes & vieux en nombre infini: comme en ce silence, les Ducs de Berry & de Bourgongne, en contenance fort triste, se leuent de leurs chaires, & se iettans aux pieds du Roi le supplierent d'auoir pitié de sa pauure ville de Paris, pour ne comprendre l'innocent auec le coulpable, les gens de bien auec les belistres indignes de sa grace. Ils n'eurent pas si tost parlé, qu'incontinent sans attendre la

responce du Roy, la douleur de ce miserable peuple retenue durant ces plaintes & menaces, s'esclata d'vn tant lamentable cri, comme si toute la ville eust esté du tout perdue. Tout retentit, *Misericorde.* On n'oit que pleurs, cris, hurlemens de femmes, d'hommes vieux, & ieunes. Les Dames & Damoiselles de la ville toutes descheuelees & fondans en larmes crient, *Sire, voulez-vous perdre vostre Ville capitale, pour quelques coquins? Que la ruine commence par nous & par les nostres. Nous ne voulons pas suruiure à ce malheur. Ayez pitié, Sire, de vostre peuple, qui vous demande pardon.* Le peuple rescrie d'vne voix effroyable, *Misericorde, Misericorde.* Ce spectacle estoit pitoyable. Il n'y auoit cœur si dur qui ne s'amollit. Le Roi en fin respondit, le bruit estant refrené, *Qu'il ne vouloit chastier les bons pour les meschans, & qu'il pardonnoit au peuple, à la charge qu'il fust sage à l'aduenir, & qu'il se souuint de ne se laisser plus persuader à ces meschans port-enseignes de sedition. Que pour l'amour de Dieu & aux prieres de ses Oncles, il donnoit la vie aux prisonniers sous les amendes que son Conseil aduiseroit.* Ceux à qui les prisonniers appartenoyent, commencerent à crier *Viue le Roy*, & le peuple reuenu de sa frayeur, redouble ceste voix à grād' ioye à qui mieux mieux, & tout se despart ainsi. Le Conseil ordonne, *Que d'autant que la ville de Paris auoit trempé en ceste sedition, seroit priuee de l'Escheuinage, des chaisnes, des armes, & de tous ses priuileges iusques à tant qu'autrement fust ordonné par le Roy. Que pour compensation du crime capital, tant les prisonniers que tous autres coulpables de la sedition, suiuant l'information sur ce dignement faite, payeroyent la moitié de leurs biens.* Ce qui fut executé en grande diligence pour renuoyer bien tost les gens de guerre. Ainsi fut chastiee la sedition aduenue à Paris, & en suite celle de Rouen & d'Orleans, mais auec beaucoup plus de rigueur qu'à Paris. 1387

A Rouen & Orleans.

Exemple à tous peuples, De ne se dispenser cōtre leurs Superieurs, qui font payer tost ou tard la folle-enchere de leur temerité & insolence. L'Escheuinage, les chaisnes & armes, & tous priuileges furent bien tost rendus aux Parisiens, à l'intercession du Duc de Bourgongne, qui deslors embrassa ceste occasion pour se glisser en la bonne grace de ce peuple, duquel lui & son fils ne se seruiront

1387 pas moins que le Nauarrois. Ceci aduint l'an 1387. en Decembre.

CESTE iuste execution autorisa fort la ieunesse de Charles, & mesme qu'en cest acte tant solennel, il auoit porté vne contenance de la Maiesté royale. Et l'aage & le nom lui faisoit cognoistre qu'il estoit Roi, auec les assiduelles leçons qui retentissoyent à son oreille par ses plus priuez seruiteurs. Neantmoins ses Oncles continuoyent à le tenir comme en minorité, embrassans au Conseil la decision des affaires. Il se fascha de ceste procedure des Ducs de Berri & de Bourgongne qui le deuoyent plustost preuenir que d'estre preuenus, l'experience ayant ia fait voir quel il estoit. A leur defaut il a recours au remede. Ainsi il fit tenir vn Conseil à Rheims, par lequel il fut ordonné, *Que Charles seroit mis hors de tutelle & du gouuernement de ses oncles : attendu & que son aage & la preuue qu'il auoit rendue de son esprit, le monstroit euidemment digne de gouuerner son Royaume.* Ceste resolution despleut infiniment aux Ducs de Berri, & de Bourgongne qui eussent bien voulu maintenir plus longue possession de ceste Royale autorité, dont ils iouissoyent. Et en sceurent mauuais gré à ceux qui auoyent donné ce courage au Roy. Le Cardinal de Laon, l'vn des premiers auteurs de ce conseil, ne le porta pas guere loin, mort, non sans soupçon de poison. Ian de Montagu en payera l'interest auec le principal. Jan le Mercier & le sieur de Noniant auront le leur. Ceux-ci entrerent en carrier de credit absolu. C'est ce Noniant qui a fait faire ce cerf doré au Palais, pour modele de celui qu'il vouloit faire d'or, des lingots qu'il auoit recueillis en Espagne, ayant reduit l'or monnoyé en ceste forme, pour empescher que Charles ne le donnast si profusément. Les Ducs de Berri & de Bourgongne se retirent doucement en leurs maisons, en faisant semblant d'estre fort contens, bien qu'ils couuassent vn extreme mescontentement, & principalement Philippes, homme d'imperieuse & insupportable Nature. Nous auons tiré Charles de sa *Minorité*, premiere parcelle de nostre discours. Voyons maintenant sa *Maiorité*, en laquelle i'ay horreur d'entrer, preuoyant d'vn si ioyeux commencement vne fin tant lamentable. Mais las! Qu'y verrons-

Charles mis hors de tutelle.

Ordre de ce recit.

verrons-nous que nous n'ayons veu en nostre miserable siecle? Nostre experience doncques, Lecteurs, nous sera vn triste cõmentaire, mais veritable, du Regne que nous auons à representer en ceste suite.

LA MAIORITÉ DV ROY CHARLES VI.

Remarquable en deux temps, De santé & de maladie.

Il regna treze ans, ou auec ses Oncles, ou seul, iouyssant de son bon sens, & 22. en phrenesie, non regnant, mais regi, ou plustost raui de la diuerse passion d'autrui. Ainsi nous distinguerons ceste Maiorité selon le calcul de ces deux temps, & en chacun d'iceux, les Actes les plus signalez en ces confusions intestines.

PREMIER TEMPS DE LA SANTÉ DV ROY,

DEPVIS L'AN MILLE TROIS cens octante huict, iusques à l'an Nonante trois.

LA FRANCE iouyssoit d'vn grand repos, la tempeste de ces esmeutes populaires appaisee, la Flandres dõtee, & les Anglois contraints de se tenir en Trefue: (à cause des difficultez domestiques, qui commençoyent dés lors à couuer entre-eux, & qui enfanterent des estranges effects en leurs temps, cõme nous dirõs en leurs lieux) lors que nostre Roi Charles print le timon de son Royaume, pour le gouuerner tout seul. La fleur de sa ieunesse ja façonnee aux grandes affaires, & recommãdable pour son doux naturel, promettoit le fruict d'vn Regne sage, moderé, paisible, tres-heureux. Mais ô vanité de l'esperance humaine, songe de celui qui veille, peine inutile, qui chasse & prend vn rien! Dés qu'il fut sorti de tutelle, ayãt l'autorité toute sienne, il eust à cœur de marier Louys son frere vnique, & à l'autoriser. De mesme, de n'abandonner ses cousins d'Anjou, Louys & Charles, en la poursuite du royaume de Naples. L'Estat de Milan importoit infinimẽt pour auancer cest affaire, pour les cõmoditez qu'il a dans l'Italie. A ceste fin

1389 il maria son frere Louys auec Valentine, fille de Jan Galeaz, Duc de Milan. Mariage qui ne reüssira selon le dessein de Charles, non plus que le sien propre. Vne Italienne ioincte auec vne Alemãde ferõt tantost vn beau mesnage. Pour mõstrer que tout ce qui reluit n'est pas or. car ces deux mariages auoyent esté bastis sur le fondement d'vn bien apparẽt, selon que le discours humain pouuoit cõprẽdre, afin d'auoir de grãdes intelligẽces en Alemagne & en Italie, amitiez qui importẽt pour le repos de la Frãce. Philippes de Valois, frere du Roi & Jan Duc d'Orleãs, estoit mort sans enfans, & la Duché reuenue à la Courõne. Charles donne la Duché à son frere Louys, qui n'estoit que Comte de Touraine, & maintenant sera Duc d'Orleans, & en ce nom fera bien parler de sa vie.

Lui dõne la Duché d'Orleãs.

Visite la Bourgogne.

En ceste profonde paix il estoit necessaire à Charles de se faire cognoistre à ses subjets apres tant de confusions. Ainsi il fait vne cheuauchee en Languedoc, pays des plus lointains de la ville capitale, situé vers la mer Mediterranee, & neantmoins l'vn des plus fertiles & fidelement affectionnez à la Couronne. En allant il passe à Dijon vers son oncle le Duc de Bourgogne, qui l'accõpagne iusqu'en Auignon. Le Comte de Sauoye l'y vint trouuer. Par tout feste & ioye indicible des Peuples du Dauphiné & Viuarez, voyãs leur Roi apres tant de mauuais tẽps. Ainsi il vient en Auignõ, accueilli & caressé par le Pape Clement VII. qui ne pouuoit aussi subsister sans lui, ayant Vrban VI. pour contrepied. La vefue de Louys Duc d'Anjou y vient, & à la faueur de Charles fait courõner Louys II. son fils aisné, Roi de Naples. Fil que nous deuõs tenir pour la suite de nostre Histoire. D'Auignon il poursuit son chemin en Languedoc, où il alloit pour y restablir son autorité, qui estoit bien respectee des peuples du pays, mais qui y auoit esté fort alteree par le mauuais mesnage des Ducs d'Anjou & de Berry ses oncles, gouuerneurs de ceste belle prouince l'vn apres l'autre. Il s'arreste à Mont-pellier, ville de belle & commode situation, où il eut beaucoup de plaintes contre le Duc de Berry son oncle, pour les grandes surcharges qu'il auoit fait endurer en ce pays-la. L'absence neantmoins de ce prince, & l'autorité de son nom, fit remettre le remede à vne autre fois, biẽ que les Estats de la prouince poursui-

Le Pape.

Le Languedoc.

uoyent

uoyent d'auoir le Comte de Foix pour gouuerneur, s'e-stant autrefois bien trouué de lui. Mais il ne voulut accepter ce gouuernement sans le bon gré du Duc de Berry: si que toute la peine tomba sur vn Betizac son principal thresorier, qui fut bruslé à Beziers, expiant dans le feu les extorsions qu'il auoit commises sous l'autorité de son Maistre. En ce temps mourut Charles Roi de Nauarre, si souuent flaistri par la verité de l'Histoire. Nous auons dit qu'il s'estoit retiré de la Cour en son Royaume de Nauarre. Comme ceste retraite lui fut vn reprochable bannissement, aussi la honteuse solitude lui estoit vne mort ciuile: mais la catastrophe de sa vie vrayement tragique, fut vne preuue fort illustre, Que Dieu punit bien souuent les atroces meschancetez par atroces supplices mesmes en ceste vie. Il estoit du tout desbiffé des exces qu'il auoit cõmis par paillardises & toutes sortes de dissolutions, lesquelles il auoit autrement adioustees à son enorme tyrannie & cruauté. Comme on l'eust oingt de medicamens propres à eschauffer, pour fomenter ses mẽbres recreus (les vns disent qu'on l'auoit mouillé dans l'eau de vie, & plié dans vn linceul) voici le feu se prend au linge d'vne telle opiniastrise, que ne pouuant estre esteint, il fut là bruslé à petit feu, durant quelques iours, comme surviuant à sa peine: & qui augmenta l'horreur du iugement de Dieu, sa mort fit resiouyr & grands & petits, recueillie en France auec autant d'alegresse comme le gain d'vne grande & signalee bataille.

1389

Mort tragique du Nauarrois.

La Tresue generale estoit entre les François & les Anglois: si que les garnisons demeurans debout, les guerriers nez & nourris parmi les armees ne se batans plus par ordre sous les enseignes, alloyent en queste & cerchoyent par desordre proye sur le laboureur & le marchand. Les pays de Rouergue, Perigor, Limosin, Auuergne, la Marche auoyent des garnisons Angloises, qui endommageoyent ces contrees-la, & se desbordoyent iusqu'aux Dioceses du Languedoc les plus prochaines, Velay, Geuaudan, le Viuarez, les Seuenes. D'où est aduenu que les villages y sont la plus part fermez de murailles, pour empescher ces subites incursiõs. Plusieurs voleurs s'y meslerent. Teste-noire au Chasteau de Ventadour, Amerigot Marcel à la Roche-Vandais. Qui rompant la Tresue, cer-

Brigãdages durãt la Tresue.

1389 choyent aduenu du Roi d'Angleterre, mais en fin tout tomboit entre les mains du bourreau, ou perissoit malheureusement par quelque mort estrange. Image de nos confusions. La licence aussi auoit nourri ces guerriers auec tant de commodité, que les Anglois passoyent la mer pour faire des tournois & se battre ensemble, comme on fait aux festes solennelles. Entre Calais & S. Jaquelvuert y auoit vne lice dressee, où la Noblesse alloit faire espreuue de sa valeur, cõme en vn ieu d'escrime. Pour descharger ceste trop drue abõdãce, on print des occasiõs de faire des longs voyages, en Castille & en Italie. mais en fin il s'en presenta vn fort memorable contre les Mescreans de la Barbarie, à la sollicitation des Geneuois, qui souffroyent beaucoup d'incommoditez en leurs trafiques par ces barbares Afriquains. Charles leur ottroya aisément secours, & donna le commandement de ceste guerre à Pierre Duc de Bourbon, assisté des Comtes d'Auuergne & de Foix, des Sires de Coucy, Guy de la Trimouille, Jan de Vienne Admiral de France, Philippes d'Artois Comte d'Eu, Philippes de Bar de Harcourt, d'Antoine, de Linge, de Piqueny, & autres grands Seigneurs de toutes les contrees du Royaume. Qui couroyent à vn voyage tant signalé sous vn cheftant illustre, & en si grand loisir, plus penible que la peine de la guerre à gens qui ne demãdoyẽt que de la besongne. Richard Roi d'Angleterre à l'envi de Charles, leur ottroya aussi secours, sous la charge du Comte de Salisbery, acompagné d'vn grand nombre de seigneurs & gentilshommes Anglois, meus de mesme volonté que les François en l'entreprinse de ceste gaye peine. Les Rois de France & d'Angleterre firent assembler leurs deputez pour traiter d'vne paix generale: mais n'en pouuans venir à bout, ils prolongerent la Trefue generale pour quatre ans: auec des belles prouisions contre les brigandages, pour la seureté & repos de leurs Estats. Charles donne libre passage aux Anglois par le pays du Languedoc & du Dauphiné pour trauerser seurement les Alpes. Tout arriue à Gennes, à l'inestimable ioye des Geneuois. S'estans embarquez, les voila en peu de iours en Barbarie. Sans delai assiegent la ville *d'Afrique*. Ainsi la marque nostre histoire, comme portant le nom de tout ce vaste & Barbare pays.

Voyage en Afrique des François & Anglois cõmunément.

Elle

Elle nomme les chefs des Africains, Agadinquor d'Oliferne, & Brahadist de Thunes. Mais nos Argonautes trouuerent bien qu'il arresta leur promptitude, les Barbares se defendans en opiniastre resolution de ne se laisser prendre. La force neantmoins en defaisoit moins que l'air & la viande extremement contraire à nos humeurs: si que tous les iours nostre armee se diminuoit, & mesme les gens de marque s'en alloyent les premiers. Ainsi le siege continua six sepmaines auec beaucoup de perte, & point d'esperance de faire mieux. Les Geneuois ayans conceu vne esperance de quelque subit triõphe, commençoyent à se refroidir & à relascher de leur diligẽce à pouruoir l'armee. Le Duc de Bourbon preuoyant les difficultez qui se pouuoyent redoubler en s'opiniastrant en ce siege, craignant l'hiuer, ne se fiant au Geneuois qui se fait renommer pour n'auoir point de foi, se representant l'exemple du Roi S. Louys, print resolution de s'en retourner sans plus grande perte, trousse bagage, & ramene ses troupes en France. Continuant l'exemple, combien il est difficile aux Chrestiens de faire ces entreprinses, apres l'experience de beaucoup de siecles. Les François doncques & les Anglois s'estans amiablemẽt veus en ce voyage, s'en retournerent ainsi en leurs maisons, sans chose plus memorable, que d'auoir essayé de faire quelque chose digne de memoire pour euiter l'oisiueté. 1389

Les inimitiez du Duc de Bretagne & du Connestable de Clisson.

La Bretagne conceut lors, & enfanta apres des plus barbares & plus dommageables effets que la Barbarie, & le chemin se frayoit par de legeres occasions à des horribles & monstrueux effects, au grand preiudice du Roi & du Royaume. Pour illustre tesmoignage à la posterité, quelles Conseilleres sont l'enuie & l'ambition. Miserables! Nous cerchons la paix, & quand Dieu nous la donne, nous la fuyõs. Nous portons enuie au bien d'autrui, & nous-nous priuons du nostre. Mais las! Il seroit peu qu'vn Grand se fist mal à soi-mesme par ses passions, si ce venin ne s'espandoit plus outre, au dommage du public.

Nous auons dit que Ian de Mont-fort demeura Duc paisible de la Bretagne, par la mort de Charles de Blois, & par l'accord qu'il fit auec sa vefue, le fils aisné de laquelle, Ian de Bretagne, Comte de Ponthieure fut retiré de la prison d'Angleterre par le Connestable de Clisson,

1390 qui lui donna sa fille en mariage, en payant sa rançon. Le Connestable estoit Breton, & ainsi subiet du Duc de Bretagne. Jan de Mont-fort susdit, son ancien & capital ennemi, & neantmoins par ce nouueau succez, deuenu son Seigneur. Certes Clisson en ceste qualité ne lui pouuoit que ceder, comme son vassal: mais comme Connestable de France, & intimement aimé & cheri de son maistre, le plus grād Monarque de l'Europe, & Souuerain de ce Duc, il ne pouuoit conter auec lui que le Duc ne lui deust de retour, sa charge l'autorisant en beaucoup d'actes signalez, sur les plus grands du Royaume. Ce fut le fondement de leur haine, qui non seulement embarqua le Roi Charles leur commun Seigneur, mais le ietta en si haute mer qu'il ne peut euiter vn cruel naufrage. Par l'accord susdit Ian de Mont-fort deuoit rendre à Clisson toutes les places de son patrimoine, qu'il lui auoit saisies sous ombre d'vne cōfiscation reuoquee par Charles, A quoi il n'auoit encore satisfait. & quoi qu'il eust promis au Roy, & mesme de fraische datte par promesse reiteree, comme nous auons dit, il ne se fioit nullement du Roy, continuoit ses intelligences auec l'Anglois, fortifioit ses places, & faisoit batre de la monnoye d'or & d'argent. Il ne vouloit aussi recognoistre le Pape Clement VII. pour Pape legitime, lequel la France approuuoit, ni souffrir que le Comte de Ponthieure susdit print le nom & les armes de Bretagne. C'estoyent les chefs de leurs plaintes & differens. Le Roy & les conseillers de son oreille, Mercier Montagu, la Riuiere, tenoyent pour le Connestable. Les Ducs de Berri & de Bourgogne & le Chancelier d'Orgemont, pour le Duc de Bretagne, Prince caut, dissimulé, haut à la main. Il parloit à cheual, pour l'accointance d'Angleterre, qui ne lui pouuoit faillir: & à pied, pour ne rien rompre auec le Roy. Ainsi il vient à Tours y trouuer Charles. & apres plusieurs discours leur different est appointé par mariage. La fille du Roy, encore bien ieune, est promise au fils. Le Duc, & le fils de Ian Cōte de Ponthieure, né de la fille du Cōnestable, à la fille du Duc. Qui promet aussi de rendre à Clisson ses terres: En apparēce amis, mais dans leurs cœurs, irrecōciliables ennemis. Sous ceste promesse Clisson vient en Bretagne pour retirer ses terres. Le Duc tenoit ses Estats à Vannes, où il mande toute sa Noblesse.

Le Conneſtable s'y trouue, n'y craignant rien d'ennemi. 1392
Le Duc faiſoit baſtir vn chaſteau, nommé l'Hermite, où il feſtoye ſes Eſtats. Le Conneſtable y eſt appellé & careſſé des premiers. Ce bon viſage ne promettoit pas le deſſert qui s'appreſtoit pour la fin de ce banquet. Apres diſner le Duc prenant le Conneſtable par la main, pour lui monſtrer ſon baſtiment & en auoir ſon aduis, comme d'vn grand Capitaine bien entendu en l'architecture, le cõduit de lieu en lieu, par les ſalles, chambres, & cabinets, iuſques à ce qu'il l'euſt amené à vne groſſe tour munie d'vne groſſe porte de fer, où il y auoit des gens armez. Le Duc entre le premier, le Conneſtable le ſuit cõme en contemplant la proportion de ceſt eſtage & eſpaiſſeur de la muraille par les auenues des feneſtres, voici le Duc ſe regliſſe hors la porte de la Tour où il laiſſe le Conneſtable, & tire la porte apres ſoi. Ce ſigne dõné, les ſoldats armez ſe iettẽt ſur l'eſpee du Cõneſtable, & le ſaiſiſſent priſõnier, lui mettans les fers aux pieds. Autãt que le Cõneſtable fut eſtõné d'vn tãt inopiné traictement, autãt le Duc fut enyuré d'vn doux cõtentemẽt de vẽgeãce, cuidãt eſtre mõté au faiſte de ſes deſirs pour ſe vẽger de ſõ capital & cruel ennemi. & ſur la chaleur de ceſte colere, cõmande à vn ſiẽ fidele ſeruiteur, Iã de Bauala͂, d'aller deſpeſcher prõptemẽt ce Conneſtable. Bauala͂ accepte ce cõmandement, mais il ne l'execute pas. Il s'en va à la Tour, & s'aſſeure de la perſonne de Cliſſon retenant les ſoldats, auſquels le Duc auoit commãdé de lui obeir: & ainſi paſſe la nuict auec le Cõneſtable. La nuict apporte cõſeil. Le Duc ainſi outré de ioye en l'ardeur de ſa colere, s'en va repoſer, mais le ſoin le reſueilla, & la raiſon plus forte que la paſſion, lui fit cognoiſtre la faute qu'il auoit cõmiſe, & la repẽtance ſuiuit ce traict. Sage ſeruiteur, de n'auoir obei à la paſſion de ſon maiſtre! Le Duc ayant veillé vne grande partie de la nuict, ſe leue de grand matin, appelle Bauala͂, lui demãde qu'eſt deuenu le Conneſtable. Mais la paſſion lui fait dire ce qu'il vouloit, auant que de le dire, teſmoignant la honte qu'il auoit de ſa colere, & le regret de ce furieux commandement, en ſe deſpitant contre ſoi. Bauala͂ le conſole, & l'aſſeure, que le Conneſtable ſe portoit bien. Le Duc commande qu'il ſoit bien traicté & auec reſpect, en attendant des nouuelles du Roy, comme voila poſte

1392 sur poste, auec plaintes & commandemens au Duc. Le Duc, sans beaucoup de delai, s'excuse & renuoye au Roy son Connestable. Il eust mieux valu que ceste faute lui eust fait amender sa colere. Mais il verifia, *Que celui qui offense, ne pardonne point.*

Le Connestable s'en va remercier le Roy à Blois du soin qu'il auoit eu de le faire deliurer, & de mesme le Duc enuoya vers lui, pour le supplier de lui donner seurté de le venir trouuer, pour faire ses veritables excuses du suiet qui l'auoit meu de mettre le Connestable en prison. Les Ducs de Berri & de Bourgongne, tenans ouuertement pour le Breton, obtindrent qu'il vint sur la parole du Roy. Il vint lui-mesme bien accompagné, & non seulement il iustifia ceste prinse de Clisson, le prenant en qualité d'vn sien subiet, & mesmes en son pays, mais il vouloit faire entendre que le Roy lui deuoit de retour, pour le respect qu'il auoit eu d'vn sien Officier, veu qu'autremẽt il eust eu raisõ de le faire mourir. Il n'y a rien plus aisé, que les Grands facent leurs affaires aux despens de leurs seruiteurs. Le Connestable le beut tout doucement, bien aise d'auoir recouuré sa liberté : mais la malice du Duc de Bretagne deuoit estre occasion d'vn grãd malheur & au Roy & au Royaume. Elle esclata sur vn trop leger & ridicule sujet, qui entassa neantmoins bien tost vn horrible chaos de diuerses confusions. Pierre de Craon, grand Seigneur au pays d'Anjou, auoit grand credit enuers le Roy & Louys Duc d'Orleans son frere, qui l'aimoit d'vne tant particuliere amitié, qu'il lui fioit ses plus intimes secrets, iusques à ses vaines amours, ausquels son lubrique naturel, son aage, l'aise, la Cour donnoyent trop libre carriere, au grand mescontentement de sa femme Valẽtine. Qui outrẽmẽt ialouse de son mari, & Italiẽne, recerchãt tous moyens pour sçauoir quelle part il s'adressoit, le sentant fort refroidi en son endroit, ne trouue rien plus court ni certain, que de gaigner du Craon: lequel elle sceut manier si accortement qu'elle lui tira le vers du nez. & pour l'interest qu'elle y auoit, menaça la Dame que son mari aimoit, & en fit plainte à son mari en lui nommant le diseur. Le Duc d'Orleans se sentit fort picqué de ce desloyal affront, commis par du Craon, en fort leger suiet, mais preuue de sa temeraire perfidie, indigne

digne d'vne si estroicte amitié dont il l'auoit honoré, & 1392 s'en plaignit au Roi son frere, qui l'aimoit passionnément. Tous deux detestans la desloyale temerité de ce Pierre de Craon, cōme perfide & mal habile homme, l'estimans indigne de leur seruice, lui firent donner congé auec grand mescontentement, sans le vouloir voir. Ainsi du Craon se retire en sa maison extremement ennuyé de ce rebut, & ne se sentant assez seur pour le temps, se retire vers le Duc de Bretagne son parent & intime ami, auquel il raconte son inconuenient. Le Duc releue cest esteuf, & prenant la chose de plus hault, lui met en teste que c'est le Connestable qui est la vraye cause de ce renuoi, ayant prins ceste occasion par les cheueux sur la colere de ce ieune Prince, & poussant plus outre son propos poussé de la haine inueteree qu'il lui portoit, conseille de Craon de le tuer pour desfaire le monde d'vn homme tant pernicieux, & à cela lui offre tous ses moyens à tous euenements. Haine & malice mauuaises conseilleres! car si la colere est vne breue fureur, qui ne void par effect que la haine est vne longue rage, mere de vindictes, semence de tout malheur au genre humain! Comme il fut conclud entre eux follemēt, aussi fut-il vainemēt executé par Pierre de Craon. Il auoit son hostel a Paris. Il trouue moyen d'y enuoyer des gens propres à ce mestier d'assassinat, & il s'y glisse apres eux, comme il est fort aisé en ceste grande forest. & sçachant les heures de la Cour, ayant mis sentinelles pour sçauoir quand le Connestable sortoit de chez le Roy la nuict, pour se retirer à son logis, il se trouue à poinct nommé auec ses assassins dans vne petite maison comme il passoit; & se ietta sur lui auec vingt hommes armez. Le Connestable pensant au commencement que ce fut le Duc d'Orleans qui le fit par ieu, n'en tenoit pas grande conte, mais quand il entendit que c'estoit du Craon, il se met si bien en defense auec vne grande dague qu'il portoit à la mode du temps, que chargé de tous costez par ceste troupe de vingt meurtriers, & criant au meurtre & à l'aide, il se sauua brauement tout couuert de coups dans la boutique d'vn boulenger. Le peuple du voisinage accourt à ce cri, Craō se sauue à cheual par la porte S. Antoine, auec la plus grand' part de ces meurtriers. Trois furent seulement pris en ce desordre. Le

Pierre de Craon pour auoir voulu tuer le Connestable,

1393 Conneſtable rapporté en ſon logis nommé l'hoſtel de Miſericorde, (c'eſt maintenant l'hoſtel de Guiſe,à ce que marque l'hiſtoire) tout matraſsé de coups. Le Roy, la Cour en alarme pour vn tant audacieux attentat ſont la nuict en tumulte. Ces trois aſsaſſins interroguez, confeſſent que c'eſt Pierre de Craon, qui nõ ſeulemẽt leur auoit fait faire ceſt acte, mais qui eſtoit preſent à l'execution, & ſont decapitez. Le Roy vint viſiter le Conneſtable en ſon lict, le conſole, l'aſſeure qu'il ne laiſſeroit pas vn acte tant execrable impuni. Mais par effet l'affront ſi impudemment fait à la perſonne de ſon Conneſtable dans le ſein de ſa ville Capitale, aux yeux de toute ſa Cour, en ſa preſence meſme, ioinct auec la priſon eludee auec tant d'audace, & la patience de Cliſſon qui en ſe taiſant laiſſoit parler les indignitez qu'il auoit receues tãt de fois du Duc de Bretagne, ſeelees par ſes outrageuſes playes, mirent Charles en telle colere, & imprimerent ſi auant en ſon cœur vne tant opiniaſtre haine contre ce Duc, qu'il eſtoit beaucoup plus malade que ſon Conneſtable meſme. Le Roi Charles aſſiſté de ſon Cõſeil declare Pierre de Craon criminel de leze Majeſté, & ennemi de la Couronne de France, pour auoir attẽté ſur ſon premier Officier, & l'adiourne à trois briefs iours. Appellé à ban, & ne comparoiſſant pas, le condamne par contumace, le declare banni du Royaume, & confiſque & ſon corps & ſes biens. Et en execution de ceſt arreſt, ſa maiſon de Paris fut raſee. La Tragedie commença par ceſt acte, l'an mille trois cens nonante & trois au mois de May. mais elle continuera par beaucoup d'autres actes funeſtes: & dreſſera de nouuelles ſcenes ſur ce theatre. L'arreſt ainſi executé à Paris, ſuiuit en Anjou & en Bretagne. Toutes les maiſons de Pierre de Craon ſaiſies & miſes ſous la main du Roy, & commandement fait au Duc de Bretagne par meſmes commiſsaires, de le rendre. Le Duc de Bretagne s'excuſe, iure ne l'auoir point en ſon pouuoir, lui marque le lieu où il eſt, offre tout ce qui eſt en lui pour tenir main forte à iuſtice: enuoye au Roy meſme pour reiterer ſes excuſes, l'aſseurãt n'auoir iamais rien ſceu de ce meurtre. De fait, de Craon s'eſtoit ſauué en la ville de Sable au Maine qui lui appartenoit.

Pierre de Craon condamné, le Duc de Bretagne s'excuſe.

Charles

CHARLES cependant outré de colere, perdoit & repas

pas & repos, animé par le Duc d'Orleans son frere & par 1393
ses plus intimes seruiteurs, Nonian, Mercier, Montagu; *passionné*
& ne pensoit autre chose, qu'à se venger du Duc de Bre- *de se vẽ-*
tagne, lequel il tenoit pour asseuré estre la vraye cause de *ger du*
cest assassinat. Les clair-voyans & non passionnez n'en *Breton.*
iugeoyent pas autrement. Mais las ! quelle est l'infirmi-
té de l'entendement de l'homme, mesmes aux meilleures choses, ausquelles bien souuent la bonne procedure manque ! Charles auoit grande occasion de plainte contre le Duc de Bretagne : mais il deuoit moderer l'ardeur de ce zele par la froideur de la prudence, attendant sagement les occasions du chastiment, sans mettre en danger le repos de son esprit par vne trop grande vehemence, en cuidant se venger de son ennemi. On peut donc sobrement dire, *Que Charles auoit vne bonne cause, qu'il a mal conduite : & le Duc de Bretaigne, vne mauuaise, qu'il sceut trop bien conduire par son artifice :* auquel nostre Charles deuoit opposer vn autre artifice pour contrequarrer la finesse de son ennemi, suiuant l'exemple de son sage pere Charles cinquiesme, qui par sa patience vainquit le Nauarrois, & fuyant la trop bouillante promptitude de Jan son ayeul, qui voulant trop tost se venger du mesme Nauarrois son ennemi, s'enueloppa dans vne mortelle prison. Les enfans ne sont pas heritiers de la vertu ni du bon heur de leurs peres, desquels ils ont les corps par la volonté de Dieu, qui les fait instrumens de les mettre au monde, mais il se reserue la souueraineté de la vertu & du bon heur, pour les conduire par les difficiles sentiers de ce monde.

Les Dvcs de Berri & de Bourgongne remonstroyent *Marche*
au Roy leur nepueu, qu'il deuoit laisser demesler ce fait *contre le*
au Connestable & à du Craon, sans s'en prendre au Duc *Duc de*
de Bretagne, attendu qu'il desaduouoit le fait, & que se *Breta-*
sentant pressé il pourroit essayer des remedes pour se *gne.*
deffendre, desquels, estranges inconueniens pourroyent suruenir. Mais le Roy estoit resolu quoi qu'il deust arriuer de faire la guerre au Duc de Bretagne. Tout est mandé, tout marche. Le rendez-vous est au Mans. Pierre de Craon se retire de Sable, pre-sentant ceste tempeste: mais le Roy ne laisse de marcher, s'asseurant qu'il estoit

1393 en Bretagne, bien qu'on dist qu'il estoit en Aragon, & que la Roine lui en eust donné aduis qu'elle tenoit prisonnier à Perpignan vn Cheualier François, qui ne se vouloit nommer. Ceste colere auoit fort indisposé le Roy qui portoit en son visage la maladie emprainte, ses medecins lui desconseilloyent ce voyage, comme tresdommageable à sa santé, & le Duc de Bretagne par nouuelle excuse le supplioit de croire qu'il n'auoit rien de commun auec Pierre de Craon.

Ne pouuant estre destourné d'aller contre lui.

CHARLES ne pouuoit estre destourné pour toutes ces difficultez, de passer outre en ce voyage opiniastrement entreprins. Bien que ses Oncles trouuassent des nouuelles excuses de le dilayer, & à Chartres & au Mans, employans les Medecins pour lui remonstrer le notable interest qu'il auoit de se mettre en chemin en vn temps d'Esté si extremement chaud, veu la foiblesse de sa santé, beaucoup diminuee depuis ces ardentes coleres qui lui auoyent alteré tout son sang, comme les fiebures entrecoupees qui le trauailloyent tous les iours, le lui deuoyẽt faire sentir. Mais ceste passion de colere auoit tellement saisi ce pauure esprit, que ceux qui estoyent à l'entour de lui sentoyent son mal, hors-mis lui, en cela tant plus malade qu'il estoit insensible de ce qu'il portoit en soi-mesme, & ses seruiteurs sentoyent ce qu'ils ne pouuoyent que voir en lui, pour l'extreme apprehension qu'ils auoyent du mal qui les talonnoit. Et d'abondant, le Duc de Bretaigne pour coniurer ceste grande tempeste, qu'il voyoit tomber sur ses bras (bien qu'à la verité il cachast Pierre de Craon au Susmet, & fust marri qu'il n'auoit tué le Connestable de Clisson) renuoye au Roy vn certain Euesque, de son pays, nommé le Barbu, homme fort renommé pour sa louable vie : Pour le supplier de croire qu'il n'estoit nullement coulpable de cest attentat. Non plus ne sçauoit-il pas qu'estoit deuenu Pierre de Craon. Lequel il lui enuoyeroit mains & pieds liez, s'il l'auoit en son pouuoir. Qu'il ne face vne guerre sans sujet à vn pays sien, contre vn pauure peuple, qui ne doit porter la folie d'autrui. En fin, cest homme adiouste les menaces du iugement de Dieu contre Charles, s'il vouloit passer outre en vne guerre si legerement entreprinse contre ses vassaux & subjets, & mesmes contre les conuenances

tenances de mariage accordees entra sa fille & le fils du 1393
Duc comme seau de leur amitié. Cest Euesque fut oui en Conseil, & le Duc de Berry parlant plus hardiment que les autres pour l'autorité que son degré & ses cheueux blancs lui donnoyent, representa tout ce qui pouuoit destourner ce voyage. Charles neantmoins bousche les oreilles à toutes ces remonstrances, ayant desia le cerueau disposé au mal qui tantost le saisira, courāt au malheur qui deuoit enuelopper toute la France. Il part donc de la ville du Mās au mois de Juillet, en vn iour *tres-aspremement chaud*, (dit l'Histoire) cōme si toutes choses estoyēt choisies pour porter la verge sur la teste de ce pauure Prince, à neuf heures du matin, pour cueillir toute la fraischeur du plus ardent midi, *foible de sens & de chef*, miné de colère, d'ennui, de despit, de langueur, son corps lassé de veilles & de degoustement, pour ne pouuoir manger ne dormir, ayant la teste affublee d'vn gros chaperon de vermeille escarlatte, & vestu d'vn gros jacques de veloux, trop pesant pour vn fort hyuer; marchant sur vne plaine sablonniere, tant eschauffee des rayons du plus bruslant soleil, que les plus robustes fondoyent en sueur & estoyent hors d'haleine. Comme il fut entré en la forest du Mans, voici vn homme teste nue & tout deschaux, vestu d'vne cotte de bureau blanc, se lance entre deux arbres à son rencontre, & saisit brusquement les resnes de son cheual. & l'arrestant tout court lui dit, *Roy ne cheuauche plus auant, mais retourne t'en: car tu es trahi.* Charles ayant l'esprit ailleurs, fut sorpris de ceste parole, son sang se mesla, & en fut tout effrayé. Ses gens accourent à cest Homme, & grands coups lui font quitter la bride du cheual, & sans autre enqueste cest homme disparut. A cest accident en arriue vn autre comme coup sur coup. Charles & ses Seigneurs cheuauchoyēt a troupes separees, vn peu loin l'vn de l'autre, pour crainte de la poussiere: & mesmes lui tout pensif estoit seul auec les pages de sa Maison, qui estoyent si pres de lui qu'ils tallonnoyent son cheual. Celui qui estoit plus pres, portoit son armet sur sa teste, & celui d'apres la lance garnie de soye vermeille. Comme la chaleur du Midi assoupit ceux qui sont aux champs à cheual, auint que le page qui portoit la lance tout endormi, se laissa choir sur l'autre qui

1393 portoit l'armet auec vn grand bruit, comme le cliquetis des armes pouſſees l'vne contre l'autre. Le Roi treſſault auec effroi à ce ſon, & voyant paroiſtre le vermeil brillant de la lance, ayant l'eſprit debile des ſecouſſes paſſees, bandé à l'imagination de ceſte voix, demi aſſopi de trauail & de la chaleur, ſubitement entre en auertin de cerueau, imaginant eſtre enuironné de beaucoup de genſd'armes qui le pourſuiuoyent à mort.

LE ROY CHARLES VI. TOMBE EN PHRENESIE.

Ainſi porté de ceſte phreneſie, met la main à l'eſpee, pique ouuertement contre ſes pages l'eſpee nue, criant à goſier ouuert, *Aux traiſtres*. Les pages eſtimoyent au commencement qu'il fuſt courroucé contre eux pour ce deſroi de la lance, & picquent s'enfuyans deuant lui. Le Roi court redoublant la voix. A ce cri le Duc d'Orleans va à courſe vers lui, pour voir que c'eſt. Le Roi le charge ſans le cognoiſtre. Le Duc fuit, & le Roi apres à qui mieux-mieux. Le Duc de Bourgongne y accourt, tout s'y amoncelle à grandes huees. Eſcuyers & Cheualiers ſe mirent tout à l'entour du Roi, iuſques à ce qu'eſtant laſſé, & ſon cheual hors d'haleine, ſon plus priué Chambellan le print doucement par derriere, & l'arreſta tout court en le careſſant auec flatteuſes paroles, parlant à lui de ceſte naïue priuauté que fait vn fidele ſeruiteur à ſon bon Maiſtre. Lors tous s'approchent, on lui oſte l'eſpee, on le met à terre, on le deueſt de ce gros iacques de veloux & du chaperon d'eſcarlatte, pour le refraiſchir: on le couche. Sõ frere, ſes oncles le ſaluẽt sãs qu'il les recognoiſſe, ni face aucun ſemblant de s'en eſmouuoir, penſif, les yeux troublez & tournoyans ça & là, muet, ſouſpirant, haletant, remuant corps & teſte auec grand effroi. Tous ſignes de phreneſie paroiſſent en ce pauure Prince. Les Medecins haſtez de venir, arriuent. Non plus recognus. Frere, Oncles, Seigneurs, Medecins, tous ſouſpirent, tous leuent les yeux au ciel. Les groſſes larmes tombent des yeux du Duc d'Orleans, qui frappe ſa poitrine, qui plie les bras, qui s'approche de ſon pauure frere, qui s'en recule. Tout eſt eſtonné, tout eſt perdu.

Tombe en phreneſie.

O ma patrie, que ceste pauure teste donnera de 1393
peine à tout ton corps! Mais me sera-il loisible de gemir auec mes patriotes qui gemissoyent lors, presageans les maux qui leur aduindrent de ceste phrenesie, comme si i'estois moi-mesme en ce desarroi, tesmoin d'vne si grande affliction & de ce Prince & de son Estat? L'histoire releue fort à propos les diuers iugemens qu'on donnoit de cest inconuenient à Rome, en Auignon, lieux celebres pour estre lors les sieges des Papes, en Angleterre, en France. Les poures subiets, comme gens interessez, en parloyent sobrement & auec extreme douleur. Les vns blasmans le Duc de Bretagne, & Pierre de Craon: les autres le Connestable de Clisson & les mignons de la Chambre, qui auoyent embarqué le Roy en ce voyage: mais tous pleuroyent amerement vne tant poignante affliction. L'Angleterre s'estonna de ceste esclandre, & en fut marrie, nommément le Duc de Lanclastre qui auoit prattiqué plus priuément nostre Charles aux traictez de paix qu'ils eurent à Amians, & en pleura, louant ce bon *Froissard*
& sage Prince, desireux du bien de la Chrestienté. Rome *tome 4. c.*
& Auignon lors bandees l'vne contre l'autre à cause du *5.*
Schisme des Antipapes, se resiouyrent de la calamité auenue à ce pauure Roy. Vrban, comme ouuertement son ennemi, & triomphant de la misere, en laquelle il disoit estre tombé par vn iuste iugement de Dieu, pour auoir soustenu Clement son competiteur contre lui. Clement, pour n'auoir esté restabli entierement par lui en son autorité, le Roi s'estant amusé apres les querelles de ses subjets, au lieu que sa principale affaire estoit de remettre la dignité du S. Siege en son ancienne splendeur. C'est ce que marque l'histoire des iugemens de ces Antipapes.

Mais l'Oracle crie, *O bien heureux qui iuge sagement de l'affligé!* & represente vn admirable exemple en la personne de Iob, pour se bien regler. Job a tesmoignage d'auoir esté vn grand homme de bien, & neantmoins le voila extrememẽt affligé, ayant perdu biens, enfans, maison, santé, tourmenté de sa femme, & non seulement abandonné, mais aussi persecuté par tous ses amis, en ce qui lui estoit plus precieux que les biens ni la vie, assauoir l'honneur lequel ils lui veulent oster, en l'accusant qu'il

1393 auoit vescu meschamment comme vn hypocrite, n'ayant eu que le lustre de preud'hommie, & non l'integrité d'vne bonne vie, comme il en faisoit profession. Le vain iugement du monde est tel. car il estime l'aduersité estre vn crime, & la prosperité vertu : mesurant les choses à l'aulne de la passion, & non de la raison. mais la verité nous apprend vne bien autre leçon, O *Seigneur, que tes œuures sont grandes, tes pensees sont fort profondes! L'homme brutal ne les cognoit point, & le fol n'y entend rien.* Afin que nous tenions bride en main, pour considerer les chastimens de Dieu, tousiours iustes, bien que les causes nous soyent incognues. On ne peut nier qu'il n'y ait eu des fautes en Charles: mais si doit-on confesser, en recognoissant les choses comme elles sont, Qu'il a esté vn des moins vicieux Rois de France : & s'il faut peser le zele qu'il a monstré au reglement de son Estat, il deuoit tenir rang honnorable entre les vertueux Princes, qui ont bien merité de ceste Monarchie. Plusieurs causes prochaines de sa maladie peuuent estre veritablement & sobrement marquees. La disposition de son corps, la façon de son viure, la surcharge d'affaires, la foiblesse de son cerueau, le transport de colere, d'ennui, de chagrin, la faute du repos & de repas, l'importunité de son voyage, l'effroi de ceste voix & du cliquetis d'armes pour faire tomber la balance ja chargee de ce gros fardeau. Mais pourquoi de l'homme ne montons-nous iusques à Dieu? Certes, Dieu tient & manie ceste verge, & comme Charles estoit la teste de ce grand Estat par sa sage Ordonnance, aussi il ne chastioit pas seulement la personne de Charles, mais tout le corps de ce Royaume. Afin qu'en ceste pitoyable Image, & grands & petits apprennent à s'humilier sous la main puissante de Dieu, qui a creé l'esprit de l'homme pour en faire selon sa bonne & sage volonté, & disposer souuerainement de tous hommes & de leurs affaires, comme il lui plaist. & que ceste voix soit le seau d'vne vraye & sobre humilité, *Ie me suis teu, Seigneur, car tu l'as fait,* tiree de ceste Maxime, DIEV FAIT TOVT BIEN, QVELQVE CHOSE QV'IL FACE. O Rois, ceste illustre leçon vous appartient en vn tant illustre Roy. ô subiets, vous deuez apprendre en la teste de Charles, combien vaut la teste de celui que Dieu vous a donné pour Roy, afin que

que vous le priez de tout vostre cœur qu'il la rende pro- 1395
pre pour le gouuernement de tout le corps, qui sans elle ne peut viure ni subsister. Mais ie reuien à nostre Charles: Donne, lecteur, ceste digression à la recerche de l'vsage d'vn acte tant signalé. Ceste nouuelle & tant extraordinaire difficulté fit à l'instant congedier toutes les trouppes. Estant trop clair qu'on auoit bien d'autres pelotons à desuider que de faire la guerre en Bretaigne. Toute la Cour est entierement bandee à la santé du Roi. On le reporte incontinent au Mans. La maladie lui rengrege. Il le faut mettre en meilleur air. Les medecins conseillent que ce soit à Creil sur Oyse, l'vne des maisons Royales, au pays de Beauuaisis, entre Beauuais & Senlis, de tres-belle & salubre situation sur la riuiere. Il y est doucement cōduit en tres-grād soin, mais tousiours ceste fieure phrenetique lui continue. On le veut cacher afin que le bruit ne lui tourne à deshonneur, mais la verité parle par tout. Iaques de Harsely, excellent medecin de Laon, est appellé, & y fait vn heureux deuoir, comme il apperra par l'issue. Rien ne manqua de ce que l'industrie humaine pouuoit finer pour vne telle maladie d'vn si grand Roi. Laissons donc nostre Charles entre les mains de ses medecins, & reuenons à sa Couronne aussi malade que sa teste, & qui auoit autāt besoin de bon & opportū remede.

Soin de la persōne du Roy, & de sa Couronne.

Les Estats sont incontinent mandez. Ils s'assemblent en extreme diligence à Paris. Toute la France estoit en incroyable dueil pour l'affliction de son Roi, qu'elle aimoit cordialement, pour sa debonnaireté, & la singuliere esperance qu'elle auoit conceuë de son Regne, dōt Charles acquit le renom de Bien-aimé. Voila donc les Estats ensemble de toutes les prouinces, pour deliberer ce qui estoit necessaire pour gouuerner le Royaume en vne telle occurrence. Assemblez qu'ils furent, delibererent premierement de la forme du gouuernement: car d'autant qu'on esperoit bonne & breue issue de la maladie du Roi, on ne vouloit pas prendre vn remede qui interessast tāt peu fut-il sō autorité. Il fut dōc posé pour fondemēt, *Qu'on s'abstiendroit du nom de* Regent, *impropre en ceste subite necessité du viuant d'vn Roy maieur*, & aussi conclu, *Qu'on attribueroit, durāt la maladie du Roy, & sans aucun preiudice de son autorité, l'intendance du souuerain commā-*

Ordre pour la conduite du Royaume.

1393 *dement de la Couronne de France, aux Princes de son sang.* Mais ce poinct vuidé, l'autre n'estoit moins difficile, *A quel Prince?* L'ordre de la Loi fondamentale appelloit Louys d'Orleans frere du Roi, comme premier Prince du sang: mais ni l'aage ni la necessité presente ne le pouuoit permettre. Ainsi les Estats ployans à la raison, ordonnent, *Qu'estant visiblement necessaire de pouruoir à l'Estat, à cause de la foiblesse du Roy malade, il ne seroit conuenable de mettre vn si pesant fardeau sur les foibles espaules du frere du Roy ieune Prince: mais que les Ducs de Berry & de Bourgõgne ses Oncles, plus prochains apres le frere, auoyent le gouuernement du Royaume, iusques à la reconualescence du Roy.*

Jan Duc de Berry estoit aisné à Philippes, mais ayant acquis vn fort mauuais bruict en Languedoc d'estre auaricieux & violent, il ne pouuoit estre sauouré: si que les volontez des François enclinoyent à Philippes le Hardi Duc de Bourgongne, Prince accord, froid, retenu, doux, patient, populaire: mais ambitieux, entrepreneur, vindicatif, malicieux. Estant donc aggreable aux Estats, la principale charge lui demeuroit; c'est à dire, le nom commun aux deux freres, mais l'effect de l'Autorité, estoit toute proprement à lui.

Les Estats adioustent à leur ordonnance, en sa visible faueur; Que la Duchesse de Bourgõgne auroit le premier degré pres de la Roine Ysabeau, femme de nostre Roi malade, & par consequent lui donnent la primauté de la Chambre, & le gouuernement des enfans à tout euenement. C'estoit Marguerite heritiere de Flandres, femme de courage viril, esleuee pour ses grands biens, & toute nee à l'ambition. Ceste nouuelle preeminence mettoit le feu aux estouppes de Valentine Duchesse d'Orleans, qui ne lui cedoit en grandeur de courage. Nous voila donc bien logez, deuans estre gouuernez par trois femmes, vne Alemande, vne Italiene, vne Flamande: & qui toutes auoyent sur leurs maris mere, mixte & omnimode iurisdiction, & des quenouilles qui valoyent bien des espees, comme elles nous le feront bien tost voir.

Femmes en l'Estat.

Phi-

PHILIPPES DVC DE BOVRGONGNE, ESTABLI AV GOVVERNEMENT DV *Royaume,par ordonnance des Estats.* 1393

Voila donc les Oncles du Roi ſur le timon du Nauire,au grand meſcontentement du Duc d'Orleans & de Jaques de Bourbon Princes du ſang, ſon Oncle maternel.Le vent tourné la voile tourne. La Cour prend vn nouueau viſage.Il y a deux partis : mais celui du Duc de Berry & de Bourgongne eſt le plus fort.Les Ducs d'Orleans & de Bourbon font l'autre : mais ce ne ſont billes pareilles.L'autorité du conſeil,du commandement, des finãces, eſt és mains de ceux auſquels les Eſtats l'õt ordõné.Tant a de pouuoir ce ſolennel conſentement des François aux affaires du Royaume de France.Ceux qui auoyent eſté du plus ſecret conſeil de Charles,ſortent du quartier.Le Conneſtable,le Begue de Villaines,Mõtagu, la Riuiere,Mercier,mal-appointez.car on les veut perdre à quelque ieu que ce puiſſe eſtre.L'intendance des Ducs de Berry & de Bourgongne doit commencer par là.Nullemẽt amis entr'eux(car qui peut eſtimer que l'ambitiõ & l'auarice ſoyent vne bonne cole pour ioindre les amitiez?)ſinon pour s'entendre à ruiner leurs cõmuns ennemis & empeſcher leur autorité. Ceux donc qui eſtoyent dans leur roole,eurent tous leur tour,mais diuerſement.

Deux partis en la Cour.

Le Duc de Bourgongne eſtãt en ſentinelle,retient ſon impetueuſe femme,qui euſt voulu qu'au propre momẽt qu'il fut eſleué en ceſte grande charge, il euſt tout fracaſſé :mais il attend ſes ennemis à pied quoi au paſſage, au point de l'occaſion,reſolu de commencer par le Conneſtable,comme par le plus fort,& ainſi l'a-il conclu auec ſon frere de Berry.Montagu flaira accortement ce vent, & ſans toucher le tabourin,trouſſe bagage, & auec tout ce qu'il peut ramaſſer de plus beau & meilleur, ſe ſauue en Auignon,en attendant vn meilleur temps : mais il ne reuiendra que trop toſt pour laiſſer ſa teſte ſur vn eſchaffaut.Le Conneſtable de Cliſſon,la premiere fois qu'il alla parler au Duc de Bourgõgne,eſt tellement rabroué & menacé par lui, que beuuant doucement ceſt abſynthe, ſe deſrobant de Paris, ſe retire en ſa maiſon de Mont-lehery, & par extreme danger ſe ſauue en Bretai-

Les mignons du Roy Charles mal traitez. & Principalement le Conneſtable.

1395 gne, y ayant le Duc pour ennemi capital. Mais il y auoit son beau fils le Duc d'Anjou, Comte de Ponthieure piés, & tant d'amis dans le pays, qu'en fin sa bonne cause rangea à la raison le Duc mesme de Bretaigne, son plus formidable ennemi. Dés qu'on sçeut au vrai que le Connestable s'estoit sauué, lors le Begue de Villaines, l'vn des mignons de Charles (gentil-hôme Beausseron, qui auoit espousé la Comtesse de Rebelde en Castille) la Riuiere & Mercier furẽt encofrez: mais tous eschapperẽt par diuers moyẽs. Il n'y aura en fin que Montagu qui y laissera le moule du pourpoint, bien qu'il sembloit auoir mieux pourueu à sa seureté que tous les autres: Afin que nous teniõs pour maxime indubitable parmi tous les aduis q̃ la raisõ humaine nous represẽte aux grands dãgers, *Que ce que Dieu garde est bien gardé* Non pour laisser temerairement les legitimes moyens de nostre conseruation, mais pour ne nous fier de nostre prudence, non plus que d'vne planche pourrie à passer vne grosse riuiere.

Le Duc de Bourgongne n'auoit rien moins au cœur & plus en la bouche que le sacré nom de Justice. Ayant donc en son pouuoir le Parlement de Paris, il cõmence de braquer son artillerie contre le Connestable par ceste autorité. Sur la plainte de l'Aduocat du Roi, adiournement decerné contre lui, Commissaires enuoyez pour lui intimer en Bretaigne. Ne l'ayans trouué, on procede contre lui par forclusions, toutes les moindres formalitez de iustice gardees, cõdamné par arrest de Parlemẽt de Paris (es presences des Ducs de Berry & de Bourgongne) *comme coulpable de crime de leze Maiesté, pour auoir attenté à la persõne du Roy par empoisonnemẽt, & à son Estat par peculat & trahison. Et comme cõuaincu de ces crimes, degradé de l'office de Connestable, condamné enuers le Roy à cent marcs d'argent, & banni du Royaume de France.* Merueilleux changement! pour lequel representer l'Histoire allegue le prouerbe, *Fortune qui onc ne seiourne. Incessamment tourne & retourne Le plus haut monté sur la rouë, Estrangement plonge en la boüe*: mais la verité corrige la vanité de ceste opinion populaire: *Dieu est iuge, il abaisse l'vn & esleue l'autre. L'exaltation ne vient point d'Oriẽt: mais Dieu hausse & baisse le degré par sa sage prouidence:* car Dieu qui a creé le mõde ne gouuerneroit pas le mõde.

Deposé de sa charge.

L'œil

L'œil ne void pas le soleil au trauers d'vne espesse nuee, 1394
mais si ne laisse-il d'estre au ciel, nonobstant la foiblesse de nostre veue. Ce que les ignorans appellent *Fortune* aux diuers euenemens des choses humaines, est vne secrette cause de la sagesse de Dieu tousiours iuste, lors mesme qu'elle nous est incognue, & qui ne se pollue nõ plus parmi les passions humaines, que les rayons du soleil aux plus infectes charongnes ausquelles il agit par sa chaleur. Distingue, ô homme, la verge & la main qui la manie. Fai ce qui est de ton deuoir, & laisse les euenemẽs à Dieu. Crain Dieu, & tu ne craindras point la fortune. Asseuré passeport, nõ seulemẽt pour trauerser les incertaines tempestes de la Cour, mais toute la vie humaine, qui n'a riẽ de constãt que son incõstance. *A qui il meschet, chacun lui mesoffre*, dit la mesme histoire, Chacun donc diffame ce Connestable disgracié, on crie contre lui comme ayant ensorcellé le Roi. Ainsi l'affligé a tousiours le tort selon l'aduis de ce sage monde, qui iuge tousiours par l'exterieur. Mais qui eust creu que Clisson & ses compagnons, qui auoyẽt vn si notable interest a la santé du Roy, l'eussent fait malade? L'issue monstrera le contraire, verifiant. Que comme la calomnie est le sauon de la vertu, aussi il n'y a rien plus courageux que la bonne cause, ni rien plus victorieux que la verité. Clisson ne s'esmeut point de tous ces tintamarres, se tient sur ses gardes, pratique des amis, attend le temps qui en fin le rendit en terre ferme comme nous verrons en son lieu. Dés qu'il fut condamné les Ducs de Bourgongne & de Berri n'eurent rien de plus hastif que de faire pouruoir à ceste belle charge par laquelle ils se pouuoyent obliger quelque grand seruiteur. Ils l'offrent au Seigneur de Coussy, qui la refuse. A son refus, Philippes d'Eu, Cõte d'Artois, en est pourueu: & pour seau de ceste nouuelle amitié, il dõna son fils à la fille du Duc de Berri.

Philippes d'Eu fait Connestable en sa place.

Les premiers mois de ceste nouuelle autorité passoyẽt, ainsi comme le Roy Charles par le repos, le bon air, la fraischeur de l'hiuer, le bon traictement, se remettoit de iour en iour en santé. Ayant recognu en premier lieu ceux qui estoyent ordinairement à l'entour de lui: & en suite sa femme, ses enfans, son frere, qui ne bougeoit de son lict, pendant que ses Oncles faisoyent ces beaux mesnages à Paris. Ayant donc recouuré santé, & Iaques de

Santé de Charles, &

1394 Harſely, ſon Medecin eut congé auec honorable ſalaire, toute la Frãce reuerdit auec vne incroyable ioye, reuoyãt ſon Roy comme remonté du ſepulchre & redonné à ſes ardantes prieres. Mais voici vn nouuel inconuenient, qui le replõge plus auãt en ceſte miſerable maladie. L'occaſiõ fut telle. Charles eſtant reuenu à Paris au treſgrand contentement du peuple, on taſchoit de le reſiouir par toute ſorte d'esbatemens. Vn chacũ y trauailloit à qui mieux-mieux. Suiuant ce train il y euſt vn nouueau paſſe-temps d'vne mõmerie d'hommes ſauuages, habillez de fine toile, toute couuerte de poil de lin fort deſlié, depuis la teſte iuſques aux pieds, ce poil velu eſtãt collé auec de la poix ſur la toile auec tant d'artifice, comme s'il euſt tenu à la chair, & que ceux qui portoyent ceſt habillement, fuſſent nuds. Ils eſtoyent ſix, & le Roy voulut eſtre le ſeptieſme pour mener la dance. Pour euiter le danger du feu qui ſe pouuoit aisément prendre en ce lin, on auoit bien fait commandement d'eſteindre les torches, mais il aduint que le Duc d'Orleans non aduerti de ce Maſque, arriua en la ſale ſuiui de ſes pages qui portoyent des torches ſelon la couſtume, à l'inſtant que les Sauuages attachez l'vn à l'autre à la file cõme priſonniers, ſe preſentẽt à la compagnie. Le Roy qui marchoit le premier s'adreſſa d'abord à la Ducheſſe de Berri. Elle le retient, & lui dit qu'elle ne le laiſſeroit pas aller, ſans ſçauoir qui il eſtoit. Et de meſme le Duc d'Orleans d'vne promptitude propre à ſon aage & naturel folaſtre, prend vne torche & s'aproche des ſauuages pour les recognoiſtre en ſouſleuant leur maſque, comme voila ſubitement le feu à ce lin, & auec vne telle viſteſſe que tous furent en feu, & ne ſe pouuoyent delier tenans tous à vne corde. A l'ardeur du feu attizé dans la poix ils eſleuent vn cri eſpouuantable, mais le plus grãd eſtoit par la ſale, *Sauue le Roy*, qu'on ſçauoit eſtre l'vn des ſauuages. La Ducheſſe de Berri l'affuble de ſa robe, longue & ample & ſelon la mode du temps, & le retirant de la ſale, l'amene en la chambre prochaine, ſans aucun dommage de ſa perſonne. Mais l'effroi fut tel par les horribles cris de ces pauures gens qui bruſloyent dans ce feu, ſans qu'on leur peuſt donner grand ſecours en vn ſi ſubit tintamarre, que le Roy s'en eſpouuanta ſi outrément qu'on ne le pouuoit retenir. On le mit

Recheute.

le mit au lict : mais son esprit ne pouuoit estre en repos. 1394
Ainsi se passa la nuict auec beaucoup de destresse en l'ame de ce pauure Prince, & de tous ses seruiteurs. Il suruint vn autre coup mal à propos. Dés le matin il y eut vn tel bruict par la ville, que le Roy estoit mort, que le peuple atroupé allant aux logis des Oncles du Roy, & crians contre eux pour la mauuaise garde qu'ils faisoyent de sa personne, laquelle ils vouloyent voir morte ou viue, que les Ducs de Berri & de Bourgongne cedans à ceste violence, furent contrains lors que le Roi commençoit à prendre repos, de le faire leuer, & le mener par la ville iusques à nostre Dame, pour appaiser la fureur du peuple. Estant de retour il n'en pouuoit plus, le revoila en ses resueries premieres, & onques puis son esprit ne fut ferme parmi tous les remedes qu'on lui peust appliquer. En ce piteux estat il viuota vingt deux ans, & en la longueur d'vne si grande infirmité, le Royaume ne fut pas sans langueur. Il auoit par fois de bonnes heures, comme la phrenesie a des interualles dilucides, & ne comprend pas toutes les facultez de l'ame, mais à tous coups il retomboit: & mesmes lors qu'il cuidoit le mieux faire, il faisoit le pis, voulant tousiours que son autorité lui fust gardee, & que rien ne se fist que par son commandement. De là sont auenues les horribles confusions de ce regne, d'autant que diuerses personnes passionnees possedoyent diuersement ce foible cerueau. & l'vn faisoit ce que l'autre desfaisoit, couurans leurs fautes du nom de l'autorité du Roy, comme aussi la licence de mal faire naissoit de ceste source. Mais reprenons le fil de nostre penible toile. Le Duc d'Orleans extremement marri d'auoir esté le suiet de cest esclandre, s'en excuse sur le champ dans la sale, & enuers le Roy son frere : mais ce ne fut pas tout. Le Duc de Bourgongne lui en laue la teste, & passe bien plus outre que d'vne censure d'Oncle. car il prend ceste occasion par les cheueux pour le rendre odieux au peuple, comme si c'eust esté vn guet-apan pour faire mourir le Roy. Ceste mommerie des Ardans (qui auint au commencement de l'an mille trois cens nonante quatre) ardra bien plus outre, & embrasera vn plus grand feu entre l'Oncle & le Nepueu, l'espace de dix ans, iusques à la mort de Philippes Duc de Bourgongne entre eux,

Ialousie du Duc d'Orleãs & de Bourgõgne.

1394 mais à la charge de laisser ceste haine hereditaire à leur posterité. Il n'y a petite ni grande occasion que le Bourguignon ne continue au desauantage de son nepueu d'Orleans. Certains moines Augustins entreprindrent de guerir le Roy par des incisions en la teste, dont il fut en extreme danger de sa vie Les imposteurs furent produits publiquement auec leurs habits, & puis decapitez, mais la cicatrice de ces coups demeurera sur le visage de Louys, pour les auoir adressez au Roy. Les femmes s'en meslent. La Duchesse de Bourgongne gaigne la Roine Ysabeau: lui persuade que l'intẽtion de Louys n'est autre que de faire mourir son mari & ses enfans. Ces impressions sont autorisees par les graues-doux discours du Duc son mari, qui à petits coups enfonçoit dans l'ame de la Roine la haine contre son beau frere. Ainsi ce parti est grandement fortifié par l'autorité de la Roine Ysabeau, & par elle du nom de son mari, auquel elle fait dire ce qu'il lui plaist, par fois, comme sa teste le menoit, mais non pas tousiours. Neantmoins ce pauure cerueau estoit l'eschiquier de toutes ces ruses courtisanes, par l'entremise des femmes, qui sont à toutes heures à l'entour de son lict ou de sa chaire, pour lui rompre la teste de diuerses nouuelles nees de leurs malheureuses passions. Et ce pauure Prince est tantost gaigné, tantost perdu, mais tousiours tirassé par ces propos importuns.

Valentine femme du Duc d'Orleans, Italienne & fille de Iean Galeaz (l'vn des plus accorts & subtils esprits de son temps, & qui à ceste subtilité auoit le bruit d'adiouster celle de Magie) ne vouloit point ceder à la brauade de ces deux Princesses: ausquelles elle faisoit teste, nõ seulemẽt par le degré de son mari, mais par vn courageux artifice, né en elle mesme, visitant le Roy malade auec tant de ciuil entretien, que ces plus grandes ennemies ne pouuoyẽt trouuer honneste suiet de lui refuser la porte. D'autant que le Roy non seulemẽt la voyoit volõtiers, mais la demandoit, & en sa plus grande foiblesse la recognoissoit seule entre toutes les autres, ne voulãt rien prẽdre q̃ue de la main de sa bõne sœur d'Orleans. Autant que ceste amitié du Roy allumoit de ialousie en l'ame de ces deux Princesses ses ennemis, autant esleuoit-elle le cœur de Valentine, & par son moyen de son mari. Qui

ramen-

ramenteuant trop odieuſement le degré auquel il eſtoit né, le tort qu'on lui faiſoit de l'en debouter, & n'ayant neantmoins ni la dexterité ni la commodité de ſe faire des ſeruiteurs, donnoit toute prinſe contre ſoi-meſme au Duc de Bourgongne, homme froid, graue-doux, modeſte: ſi que par ſa prudẽte froideur il eſſoignoit l'ardeur de la bouillante vehemence du Duc d'Orleans, & apres l'auoir laiſsé morfondre en la demonſtration de ſa grandeur, il lui faiſoit paroiſtre par effect que toute l'autorité eſtoit ſienne, car quiconque auoit beſoin de remede publique il lui faloit paſser par les mains du Duc de Bourgongne, & quelque affaire qui arriuaſt ou dedans ou dehors le Royaume, le vrai rẽdez-vous eſtoit chez lui. Ainſi l'Oncle faiſoit tenir la mule à ſon Nepueu, quoi qu'il s'en faſchaſt & petillaſt outre meſure. Ces mauuais meſnages tenoyent en ceruelle toute la Cour, & engloutiſsoyent la plus grande partie des affaires & du temps. Et que pouuons-nous auſſi dire de plus ſignalé en vn eſtat tant embrouillé? toutes les affaires ſe faiſoyent au nom du Roi ſans le Roy, ſinon quand les parties lui vouloyẽt faire autoriſer quelque grande paſſion. Ie laiſse d'induſtrie tout ce qui ſe paſsa en ce regne pour pacifier le ſchiſme de l'Egliſe, & ce qui concerne la maiſon d'Anjou au Royaume de Naples & d'Arragon, afin de n'entrerompre le fil de mon propos. 1395

Richard Roy d'Angleterre enuoye ſes Ambaſsadeurs à Charles pour ſe conioüyr auec lui de ſa reconualeſcence, lui offrir la paix generale, & lui demander ſa fille en mariage, la recheute de la maladie dilaya l'affaire pour l'heure: mais bien toſt apres la diligence du Duc de Bourgongne, pour le notable intereſt qu'il y auoit à cauſe de ſon Eſtat de Flandres, le fit acheuer, l'an mille trois cens nonante cinq.

Yſabeau de France mariee à Richard Roy d'Angleterre.

Charles auoit quelque relaſche qui lui donnoit moyen de monter à cheual. Richard viẽt à Calais: Charles à Ardres, où Richard le vint trouuer, pour ratifier la paix faite par leurs Ambaſsadeurs, & receuoir ſa nouuelle eſpouſe. Rois combatirent d'honneſteté & d'amitié à qui feroit le mieux pour ſe teſmoigner toute bien-vueillance. Mais ce fut & pour l'vn & pour l'autre vne fort courte ioye. Car comme il ſembloit que le repos des

1395 deux Royaumes fust fermement establi par ceste paix generale, seellee par ce mariage, assaisonné de tant de reciproques demonstrations d'vne cordiale amitié entre ces deux grands Rois, voici vn grand trouble en Angleterre, qui en la commune combustion les enuelope tous deux. Richard de soi-mesme mol, lasche, voluptueux, faineant, s'amollit d'auantage par ce profond repos basti sur l'alliance de l'ennemi qui seul le pouuoit esueiller. Le voila tousiours auec sa ieune femme, à la caresser, mignoter, babiller; auec vn tel mespris de son autorité, en se rauallant par trop enuers son peuple, qu'il donna sujet à ses ennemis de le mespriser, & par le mespris d'entreprendre contre sa personne. Les guerres de l'Angleterre ordinaires contre la France, y auoyent fait establir beaucoup de necessaires impositions sans murmure du peuple: mais quand la necessité cessoit par la paix generale, le peuple demanda d'en estre soulagé. Guillaume Mor, au nom commũ des Anglois, requiert soulagement à Richard, qui neantmoins ne pouuoit fournir aux excessiues despences de sa vie oisiue & voluptueuse, mesprisa la requeste de son peuple. & en fin pressé sur le mesme sujet du soulagement, par le Duc de Clocestre & Comte d'Arondel au nom de tous, les fit iniustement mourir.

Debouté de son Royaume. LES ANGLOIS outrés de iuste douleur par ceste mort inique de leurs Deputez, ont recours aux remedes que le desespoir donne à la necessité. Iettent leur veuë sur Henri de Lanclastre oncle de Richard, meilleur que lui, & ayans assemblé leur Parlement, font prisonnier Richard, eslisent & couronnent Roy Henri de Lanclastre. Auquel Richard fut contraint en pleine assemblee de quitter la Couronne, & de se condamner à tenir prison perpetuelle, comme ayant abusé de sa Royale autorité, & de son peuple. Mais ce tragique changement est de l'histoire d'Angleterre. Ce sommaire suffise pour la nostre, en la remarque & conference de nostre estat au leur.

CHARLES apprehenda fort ce rebut de Richard son beau-fils, du fils duquel il esperoit beaucoup d'amitié & de repos pour ses subiets. Mais qui est ce qui ne void la vanité du monde & en grand & en petit volume, pour craindre

craindre raisonnablement la pluye lors que le Soleil est plus ardant? Il renuoye donc querir Ysabeau sa fille, ieune de douze ans, laquelle Richard n'auoit point touchee, se contentant de la contempler comme vne pouppee, & attendant qu'elle vint en aage, assouuissant sa sale volupté dãs des femmes estrangeres au grand scandale de ses subjets. Ysabeau sera mariee à Charles Duc d'Orleans fils de ce Louys qui est maintenant en quartier, & d'elle naistra vne belle plante, qui en fin nous donnera beaucoup de Rois. Mais comme si la France estoit l'arcenal, ou plustost l'autel commun de la Chrestienté, afin que les Chrestiens affligez s'y peussent auoir vtilement recours en leurs plus grandes necessitez; il aduint en ce tẽps là que Sigismond Roy de Hongrie supplia nostre Charles lui donner secours contre le Turc, commun ennemi du nom Chrestien. Le schisme de l'Eglise, la confusion de l'Empire, les guerres iournalieres de France & d'Angleterre auoyent tant refroidi le zele aux Chrestiens d'auoir soin de bander les affaires du Leuant contre les Turcs, nos coniurez ennemis, qu'ils auoyent eu le chemin frayé pour s'y establir à nostre ruine. Mais il y auoit plus que de la faute de nos prouinces Occidentales, car tous les Chrestiens d'Orient estoyent en horrible combustion, & mesmes à Constantinople, où les Paleologues auoyẽt aucunement retenu le nom de l'Empire d'Orient depuis le mauuais mesnage de nos François. Tous les Seigneurs Grecs vassaux de l'Empire, bandez auec le Despote de Bulgarie, contre l'Empereur, faisoyent comme à l'envi, à qui pis-pis, tous pour s'entreruiner. Ceste guerre ciuile attira le Turc de l'Asie (où il estoit encore confiné) en Europe, atterra du tout le reste de l'Empire, & en fin enterra tout le corps de ce grand Estat auec le nom Chrestien dans l'ignominie de nos desreiglees passions, comme dans vn commun sepulchre, ainsi que nous dirons en son lieu. Il suffit de marquer le motif de ceste guerre, assauoir, Pour repousser Bajazet (de la race des Ottomans qui tiennent encore l'Empire d'Orient) appellé par Ian Paleologue Empereur, mais qui se voyant sur les bras vn si puissant ennemi, entré en son pays sous ombre de lui donner secours, s'en vouloit desfaire par le moyen des Princes Chrestiens ses amis. Le plus prochain Prin-

1396

Voyage des François en Hongrie.

1396 ce estoit Sigismond Roy de Hongrie, qui auoit aussi à craindre pour soi le desbordement de ce deluge, lequel en fin a emporté la Hongrie, auiourd'hui Turquesque. Mais l'issue ne respondit pas à ce dessein.

CHARLES requis de secours, l'ottroya autant liberalement comme son infirmité le pouuoit porter: mais le Duc de Bourgongne en fit despescher la prouision: La charge de ceste armee fut commise à son fils Ian Comte de Neuers, aagé de vingt deux ans, & ja marié à Marguerite fille d'Albert de Bauiere, Cõte de Hainault, Hollande & Zelande, & de laquelle il auoit ja vn fils, Philippes qui lui succedera. L'armee fut tres-belle, illustree de la presence de grands personnages, de Philippes d'Eu, Connestable de France, des Comtes de la Mark, de S. Pol, de Bar, des sires de Coussy, de la Trimouille, de Vienne, de Bouciquault, de Roye, de Monterel, de sainct Py, de Brezay, iusques à mille Cheualiers & Escuyers. Ioincts à l'armee de Sigismond composee d'vn grand nombre de Hongres, Bohemes, Alemans, voulurent à toute force auoir la pointe, & marcher à la teste d'vn ennemi incognu, & duquel par consequent ne pouuoyent sçauoir l'aguerriment, & mesme pour faire preuue de leur valeur, contre l'aduis de Sigismond se ietterent teste baissee au milieu des auant-coureurs Turcs, tout le reste de l'armee Chrestienne estant fort reculé d'eux pour les soustenir. Mais il auint que Bajazet suiui d'vne troupe trop plus grande que la leur, l'enuelopa aisément comme dans vne file, si qu'apres auoir extremement bien combatu à la grande perte des Turcs, ne pouuans porter vn si grand fardeau, furent tous ou taillez en pieces ou faits prisonniers. Iean de Bourgongne & tous les Seigneurs nommez furent ou tuez ou prins. Pas vn n'eschappa ou la cimeterre ou la cadene. Bajazet courroucé de la grande perte des siens, vouloit faire tuer tous les prisonniers. Mais la soif de la rançon fut salutaire à quelque peu de grands Seigneurs. L'histoire d'Alemagne n'en marque que cinq. Tout le reste fut taillé en pieces de sang froid, par le cõmandement & en la presence de ce Barbare, qui ayant mis en deliberation de tuer Ian de Bourgongne, cõme chef de l'armee, en fut destourné par vn vieil Turc Necromantien, qui lui dit, *Garde moi ce ieune homme, qui tuera*

Ian de Bourgongne, heritier de la passion de Philippes son pere.

tuera plus de Chrestiens que ton Armee. Prince voirement 1396
né au sang & au sac de sa patrie, de laquelle il sera tantost vne plus barbare cimeterre que celles des Turcs. Qui l'espargneret, mais il n'espargna pas le sãg de son cousin germain, pour en souiller ses incestueuses mains, & en profaner le sein de la France qui l'auoit tant honoré.

Enguerrand de Coussy, grand personnage en son tẽps, mourut en prison, & Philippes d'Eu, Connestable de Frã-ce, par la mort duquel le Comte de Sancerre fut pourueu de ceste grande dignité: mais apres lui il y aura bien d'autres Connestables en ce Regne confus. Ceste desfaite auint l'an Mille trois cens nonante six, deuant Nicopoli ville de Misie, pres de laquelle Trajan vainquit les Daces. Ceste victoire des Turcs deuoit lors passer plus outre, selon le grand esbranlement qu'elle auoit apporté à ces contrees: mais Dieu donna encore quelque respit aux Chrestiens auant le dernier coup, qui ne vint que trop tost pour les moqueurs de Dieu. Neantmoins apres ceste desfaite, comme Bajazet s'apprestoit à poursuiure sa victoire contre les Chrestiens, Tamberlan, autre fleau du genre humain, s'espandant en Asie comme vn grand deluge, le desfit & print prisonnier, & ainsi Dieu arresta pour l'heure la force des Ottomans: mais la malice des Chrestiens, abusans de la patience de Dieu, attira son ire, qui estant iustement embrasee contre eux, lascha derechef la bride aux Turcs pour prendre Constantinople, capitale ville de l'Empire d'Orient, comme nous verrons en son propre lieu. Mais reuenons en France.

Relasche de la maladie de Charles.

CHARLES auoit quelques trefues de son mal, & pour ceste indisposition de cerueau ne laissoit de se porter assez bien du reste de son corps. Ainsi il eut des enfans durant ce temps. Auant sa maladie, il auoit eu Ysabeau, dont nous auons parlé. Mais Louys Dauphin, Duc de Guyenne, Jan Duc de Touraine, & Charles Comte de Ponthieu, Michelle, Marie, Marguerite: trois fils & trois filles (belle lignee pour garder que la Couronne ne fust orpheline) lui nasquirent d'Ysabeau de Bauiere, pendant ceste sienne infirmité d'esprit. Et plusieurs heureux succés lui aduindrent. Apres la prinse de Bajazet, & le retour de Jan de Bourgongne en France, ayant payé sa rançon, le sieur de Bouciquault enuoyé à Gennes pour la

Ses enfãs & Quelques bõs succés.

1396 receuoir en l'obeissance du Roi, auquel elle s'estoit donnee volontairement, fit vn voyage à Constantinople auec vne nouuelle Armee, plus heureux que le premier, en deliurant Constantinople, & retournant victorieux en Italie. Milan, appartenant à Valentine par le decez de Ian Galeas son pere, auoit esté surpris par Francisque Sforce: mais au retour du Mareschal de Bouciquault, se mit en l'obeissance des François, comme firent Plaisance & Pauie, ville de la Lombardie. Mais ces conquestes ne leur demeurerent pas long temps, non plus que les autres d'Italie, par ceste fatale influence, qui l'a tousiours faite le sepulchre des François. Ainsi ce fut vn feu de paille que ceste prompte obeissance de ces villes Italiennes au nom François. Verdun aussi mal traictee par le Duc de Lorraine, bien qu'elle fust ville Imperiale, se mit sous la protection de Charles. Charles fils de ce Charles de Nauarre, vrayement marqué du nom de mauuais, faisant grand bruit pour les seigneuries d'Evreux, de Cherebourg & autres terres en Normandie, que Charles V. auoit osté à son pere, fut retenu de se sousleuer, par vn Accord qui fut fait auec lui, moyennant Deux cens mille francs qui lui furent baillez, & la seigneurie de Nemours, lors erigee en Duché à ceste occasion.

Mais parmi ces bons euenémens, la ialousie des Ducs de Bourgongne & d'Orleans continuoit de plus en plus par l'aspre diligence de ces Proserpines, dont nous auons parlé ci dessus, qui ne cessoyent d'apporter du bois dans ce feu, pour faire non seulement du charbő à se maschurer l'vn l'autre, mais de l'ardent brasier pour embraser & leurs maisons & tout le Royaume. Il en aduint vne estrange occasiő: Valentine Duchesse d'Orleans, laquelle le Roi Charles cognoissoit & aimoit seule durant les plus aspres symptomes de son mal, lors qu'il mescognoissoit mesme Ysabeau sa femme, estant en la chambre du Roi, où elle auoit apporté vn sien petit enfant, pour iouër auec les petits enfans du Roi, ietta vne belle pomme, à laquelle ces petits enfans courent pour la prendre. L'enfant de Valentine la prit, & en ayant mangé se trouue mal soudainement, & emporté de là, mourut quelques iours apres. On bastit de là vne si resolue conclusion, que cest enfant estoit mort de poison, apresté pour l'enfant du Roi,

du Roy, qu'on reconferma de plus fort l'ancienne opi- 1396
nion. Que le Roy estoit ensorcelé par elle, si que tout respect leué, on crioit contre elle, comme contre vn loup garou, on n'oyoit autre bruit par Paris, & par toutes les Prouinces du Royaume. Le Duc de Bourgongne faisoit l'empesché, & renuoyoit toutes les plaintes au Conseil du Roy, qui ordonna, Que pour euiter plus grand scandale, Valẽtine se retireroit de la Cour. Ce qu'elle fit, au chasteau d'Asniere sur le chemin de Beauuais à Paris, au grãd despit du Duc d'Orleans son mari, qui ne pouuoit estre qu'enueloppé en ceste ignominie, & la haine du peuple qui se rengregea contre lui extremement par ceste nouuelle difficulté. Comme ces inimitiez domestiques se réforçoyent en Cour, entre Oncle & Nepueu, le Connestable de Clisson se fortifioit en Bretagne & d'amis & de moyens, ayant gagné par sa dexterité les plus grands Seigneurs du pays, par l'entremise desquels il fit auantageusement la paix auec Ian de Mont-fort, Duc de Bretagne. Qui lui ayant enuoyé son fils pour ostage, & le Cõnestable le lui ayãt rameué lui-mesme, & s'estant mis entre ses mains à sa seule parole, se le rendit si affectionné ami, qu'ayans iuré vne ferme amitié ensemble passerent le reste de leurs iours en grande concorde, & à l'vtile repos de leurs subiets. Pour verifier qu'en bonne cause la patience est victorieuse, qu'il faut hayr cõme deuant aimer parmi les plus grandes ardeurs des passiõnees inimitiez, & qu'il a esté bien dit par les anciens, *Qu'il faut que les inimitiez soyent mortelles, & les amitiez immortelles.* Les coleres de l'Oncle & du Nepueu ne passerent pas si doucement. Le Duc d'Orleans ayant receu cest affront en la personne de sa femme Valentine, qui s'en depassiõnoit extremement, redouble ses plaintes auec grande vehemence, Qu'il n'est plus temps d'alleguer son aage cõtre le degré auquel & la Nature & la Loi fondamentale de l'Estat l'appelloit ouuertemẽt, attendu qu'il y a dix ans que l'Empire emprunté du Duc de Bourgongne, lui auoit dõné loisir de deuenir assez grand pour iouyr de son droict, lequel on ne lui peut oster sans interesser la Couronne. Que c'est empieter trop visiblement sans pouuoir plus cacher ces artifices tant grossiers. Le Duc de Bourgongne eludoit ces plaintes par sa froideur & par son autorité: mais le Duc d'Or-

1397 leans s'eſchauffe tant plus, & ramenant les paroles aux effects, ayant communiqué auec le Duc de Gueldres, par ſon moyen dreſsé bon nombre de gendarmes, les conduit à l'entour de Paris, & y entre auec ledit Duc ſans en auoir donné aduis qu'au Roy, qui fauoriſoit entierement ſon frere, lors qu'il reuenoit en ſon bon ſens. Le Duc de Berri faiſoit ſemblant d'eſtre neutre, mais voyant que le Bourguignon prenoit tout pour lui, las de ſon ambitieuſe diſſimulation, enclinoit plus au Duc d'Orleans ſon nepueu, bien qu'en apparence il taſchaſt de les reconcilier. Les Ducs de Bourbon & d'Anjou, Princes du ſang eſtoyent en meſme affection.

Appointemens plaſtrez entr'eux.

Le Conseil dv Roy recerche les moyens pour pacifier les querelles de ces deux Princes. Maintenant en defendant à tous le gouuernement, & eſtabliſſant vn commandement de tous les Princes enſemble. Maintenant par mariages. Charles fils aiſné de Louys Duc d'Orleans eſpouſa Yſabeau de France, fille aiſnee de noſtre Roy Charles VI. ſuſdite. Louys fils aiſné du Roy, Duc de Guiéne, Dauphin de Viennois, fiance Catherine de Bourgongne, fille de Jan Comte de Neuers, ſuſnommé, fils de Philippes. A Jan ſecond fils du Roy, Duc de Touraine, eſt promiſe Iaqueline fille vnique de Guillaume de Bauiere, Comte de Hainault, & ainſi ſon heritier. A Philippes de Bourgongne, fils de Ian ſuſdit, eſt promiſe Michelle ſecõde fille du Roy, car ces mariages ne ſe faiſoyent que par promeſses de futur, pour la foibleſse de leur aage. C'eſtoit engager la foi pour l'aduenir, & pour le preſent, contenter les degouſtez. La Roine Yſabeau meſme y eſtoit doublement ſatisfaite, & en ſes enfans & en ſa race, qui par ce moyen ſe prouignoit au ſang Royal de France par ſa couſine, pour porter de meſme qu'elle le nom de Bauiere. Mais quoi? comme l'ambition ne ſe peut appriuoiſer, auſſi en tous ces mariages y auoit plus d'alliance que d'amitié, plus de maſque que de verité. Il faloit que Dieu fit le dernier appointement par vne autre forte cloſture.

La mort de Philippes.

PHILIPPES DVC DE BOVRGONGNE *meurt, laiſſant ſon fils Ian, heritier de ſa paſſion, cõtre Louys Duc d'Orleans, L'an mille quatre cens & quatre.*

Commen-

COMMENCEMENT DE LA GVERRE Ciuile. 1404

AINSI Philippes Duc de Bourgongne esleué en nouuelle esperance de se maintenir cõtre son ennemi Louys Duc d'Orleans, tant par le ciment de ceste alliance, que par le surcroist des forces que son fils Jan lui apportoit (vrayement son bras droit. Image non seulement de son grand & hardi courage, mais nouuelle allumette de son ambition) meurt sur ces entrefaites, c'est à dire lors qu'il y pensoit le moins: car il mourut à Hal, allant visiter ses villes de Flandres, pour contrequarrer les pratiques du Duc de Gueldres, principal appui du Duc d'Orleans. *De sa fẽme, &* Marguerite sa femme compagne de son ambition, ne lui suruesquit à peine vn an entier, & neantmoins elle craignant de trouuer trop de dettes de son mari, renonçant à ses biens, meubles, en mettant sur la representation sa ceinture auec sa bourse, selon la coustume: & en tire acte par main de Notaire. Ce ne fut pas donc le grand dueil de sõ mari qui lui fit precipiter la mort, puis qu'elle craignoit que terre lui deust faillir apres lui. *Du Duc de Bretagne.* Le Duc de Bretagne Jan de Mont-fort, qui auoit tant fait de bruit sur ce theatre, l'auoit aussi deuancé de quatre ans. En vne chose neantmoins ayant esté & plus sage & plus heureux que lui, d'auoir fait mourir l'inimitié qu'il auoit contre le Connestable de Clisson auant que mourir, bien qu'elle ne l'auoit que trop fait mourir auant la mort. Aueugle ambition, gehenne de la vie, bourrelle de l'ame, cruelle meurtriere de ceux qui te seruent, ennemie capitale du genre humain! Où courez-vous donc, ô ambitieux! La mort vous arreste, & vous dit, Vostre infinie cupidité ne sera-elle pas au moins finie par le sepulchre, qui par moi a peu borner les desseins de ce grand Alexandre, auquel vn monde ne suffisoit?

PHILIPPES laissa trois fils, Jan, Antoine, & Philippes. *Ian de Bourgõgne heritier de la querelle de son pere.* Mais Jan Comte de Neuers, fils aisné, lui succeda en ses grandes seigneuries de Bourgongne & de Flandres, heritier principalement de son inimitié & de ses autres vices. Il l'egala en l'ambition, malice, feintise, finesse: mais en ceci il le surmonta, Que son pere Philippes ayant l'espace de dix à onze ans cõtrequarré les desseins de Louys son nepueu, il se comportoit neantmoins auec tant d'ac-

1405 corte & subtile froideur, qu'en tenant le haut bout & lui faisant porter la marote, il rendoit supportable par modestie en ce lieu illegitime Empire : & raisonnable, par l'Ordre qu'il auoit establi en ceste autorité. Mais Jan fit courir le paquet auec tãt d'impetueuse colere, que dans trois ans ayant donné mille trauerses au Duc d'Orleãs & plongé la France en la guerre ciuile, il a massacré cruellement son cousin germain, pollué sa Patrie de son sang, & poursuiui sõ furieux dessein auec tant d'opiniastre audace, qu'autorisant ce meurtre par sa libre confession, & le voulant soustenir par raison, il ne laissa aucune sorte de mal qu'il ne fist monter sur le theatre, & fait iouër à tour de roole toutes les plus desreglees confusions, cõme si la France eust esté le Rendez-vous de toutes malices & meschancetez. Texte dont le commentaire se lira au discours suiuant trop amplement. Voici donc le cõmencement d'vne guerre ciuile entre les François, & longue & furieuse, nee par le mauuais cõseil des Princes du sang abusans de leur Autorité. Histoire d'autant plus remarquable, qu'elle nous seruira à bien considerer les symptomes & accidens des maladies dont auons esté affligez, pour en rapporter l'vsage à nostre experience.

De ses vices.

L'Autorité du Duc d'Orleãs, &

Apres la mort de Philippes toute l'autorité du maniment des affaires publiques tomba sans aucune dispute entre les mains de Louys Duc d'Orleans. Le Roi aimoit vniquement son frere vnique, & desiroit infiniment l'autoriser. La Roine pour complaire à son mari, faisoit toute demonstration d'en estre bien aise, n'ayant aussi plus de Duchesse de Bourgongne pour lui soufler aux oreilles, la Raison lui donnoit ceste preeminence, & les François lui obeissoyent volontairement, comme au legitime gardiẽ de la Royauté. Toutes ces choses fauorisoyent ce ieune Prince, s'il ne se fust defailli à soi-mesme. Mais la colere couuee en son cœur d'auoir remasché si lõg temps tãt d'indignitez, l'ardeur desmesuree du commandement tãt souhaité, l'ambition & l'auarice de sa femme Valentine, lui rauirent le fruit de ces fauorables occasions d'establir sa grandeur, & donnerent prinse à son ennemi pour le ruiner. A ces fautes il adiousta l'imprudence, qui communémẽt dõne le branle au miserable. Les Ducs de Berry & de Bourbõ ses oncles, l'auoyẽt fauorisé tant qu'ils auoyẽt

Ses fautes.

peu,

peu, durant le regne du Bourguignon, & leur aage eust 1405
donné vn grād auātage à son autorité. Mais ce ieune hō-
me estoit tant affriādé de la douceur du gouuernement,
qu'il n'en vouloit faire part à personne. Ce qui ne les pou-
uoit que mescōtenter, biē que cōme ils estoyent sages, ils
le dissimuloyent, & en fin se trouuerēt de son costé: mais
si est-ce que ce desgoustement donna cœur à son ennemi
d'entreprendre contre lui. L'auarice de Valentine com-
mença le brāle de ce malheur. Louys auoit enuie d'auoir
la Duché de Luxembourg. Sa femme l'y poussoit tous les
iours, & lui conseilloit de la faire payer au Roi. Louys
propose au Conseil, que pour tres-importantes affaires
du Roi, il faloit faire vne grande imposition de deniers.
Pretexte ne māque pour couurir ces leuees. mais par ef-
fect ceste somme estoit affectee pour cest achapt. Lā Duc
de Bourgongne s'y oppose, pour le bien public. C'estoit
vn fort beau champ pour representer & sa bōne volonté
enuers le peuple, & sō zele au seruice du Roi. Ceste pro-
position neantmoins passe en Cōseil par la seule autorité
du Duc d'Orleās. Le Bourguignon sçait bien prēdre ceste
occasiō par les cheueux, & la mesnager enuers les Pari-
siēs sur qui il iettoit les yeux, pour auoir leur estroite biē
vueillance, & l'opposer à son ennemi, qui ne se pouuoit
rēdre plus odieux qu'en ce suiet. comme de fait dessors il
vint en si mauuaise odeur enuers tous, qu'ils ne le peurēt
oncques aimer. Et de Paris ce bruit s'espandit par tout
le Royaume. Ainsi le Duc de Bourgongne ayant protesté
que ceste charge estoit mise sur le pauure peuple contre
son aduis, & ietté vn bon fondement d'vne ferme corre-
spondance auec les Parisiens, il se retire en Flandre, pour
prendre possession & de l'heritage & de la creance de sa
mere Marguerite parmi ses grāds & riches peuples. Mais
pour ne rien laisser de ce qui pouuoit lors seruir à son
dessein pour contrequarrer le Duc d'Orleans, arriué qu'il
fut à Bruxelle, il enuoye ses Ambassadeurs au Roi Char-
les, pour le supplier auec toute affection & instance d'ac-
complir le mariage promis entre Louys Duc de Guyen-
ne Dauphin du Viennois, fils aisné du Roi, & sa fille Ca-
therine. Charles trouuoit raisonnable de contenter Jan
son nepueu sur ceste demande, mais Louys son frere
lui iettoit fort loin ce mariage, comme preiudicia-

Louys d'Orleās fait vne impositiō.

A laquelle Jan de Bourgōgne s'oppose, & gagne les Parisiēs.

1405 ble à la grandeur de la maison de France, assez desia cõtrebalãcee de celle de Bourgongne vnie auec la Flãdres. Et que sera-ce se fortifier de l'alliance du fils du Roi? Les Ambassadeurs donc de Jan apres longs delays s'en estãs retournez sans rien faire, & representans à leur maistre les froideurs de la Cour qui requeroyent sa presence pour estre deglacees, le font resoudre d'y venir pour estre en personne le solliciteur d'vne affaire de grãde importance. Mais comme il vouloit partir, voila Hẽri Roi d'Angleterre qui enuoye son armee en Flãdres pour assieger l'Escluse. Il se resoult dõc à ce que la necessité l'appelloit, & demãde secours au Roi, comme son souuerain, contre le cõmun ennemi de l'Estat, & s'arreste lui mesme en Flandres pour arrester les desseins de l'Anglois. Louys d'Orleãs alleguant la Trefue que la Frãce auoit auec l'Angleterre, lui fait refuser ce secours cõme il deuoit attirer la guerre sur les bras des Frãçois, ia assez las de tãt de troubles. Jan se sentoit fort offensé de ce rebut, & pour auoir moyẽ de retourner à Paris s'accõmode auec l'Anglois: & pour monstrer qu'il veut faire teste aux desseins du Duc d'Orleans, il embrasse l'occasion que lui mesme lui offre, à son grand dommage. Par son commandement l'Imposition se leuoit par tout, & ja les cõmissions estoyent apportees en Flandres: mais à Paris elle se leuoit à toute rigueur. Jan defend aux Flamans ses subiets de ne la payer point, & s'achemine à Paris bien accompagné pour aider le peuple à ne la payer. Qui extremement mal content de ceste surcharge, n'osoit grommeler qu'entre ses dents, attendant la force d'vn grand Chef. Les Parisiens donc courroucez contre Louys d'Orleans sollicitoyent Jan de Bourgongne de venir à Paris, resolus d'employer tous leurs moyẽs en la defence de ceste cause qu'ils estimoyẽt fort importante pour leur soulagement. Jan ne demandoit pas mieux, si que redoublant le courage à ces semõces, il s'achemine à Paris en extreme diligence, & s'arreste à Louure en Parisis, & donne auis à ses partizans, qui l'y viennent trouuer. Le Roi estoit à Paris, à l'accoustumee. La Roine & Louys d'Orleans ayans flairé le dessein de Jan de Bourgongne, & craignant qu'estant le plus fort, & ayant les Parisiens à sa deuotion, ne contraignist le Roi Charles au mariage de Louys Dauphin fiancé

Sollicité par les Parisiẽs.

fiancé à sa fille, vouloyent oster de là ce ieune Prince, & l'amener en Alemagne en lieu de seurté. De fait, estans partis ensemble de Paris, on auoit laissé le Dauphin entre les mains de Louys de Bauiere son oncle maternel, qui le deuoit conduire sans bruit dans vne lictiere a Corbeil, où il auoit vne belle troupe qui les attendoit pour passer outre. Les partisans du Bourguignon lui donnent promptement auis de ce despart. Ian se haste en telle diligence qu'il attrape Louys le Dauphin à Ville Iuifue, conduit dans vne litiere par Louys de Bauiere son oncle, & le ramene doucement à Paris : qui reçoit en grand' ioye le Duc de Bourgongne, & en gaye allegresse le retour du Dauphin, allant au rencontre au grand appareil, comme à la feste d'vn ioyeux triomphe.

1405 *Vient à Paris, & Se saisit de la personne du Dauphin, &*

IAN estant arriué à Paris parle à ses partisans, trouue tout disposé à sa deuotion. Le Preuost des Marchands & l'Vniuersité l'asseurent de leur fidele seruice. Ils le prient seulement de prendre à cœur la reformation de l'Estat, commission qu'il embrassoit de tout son cœur comme le propre masque de son ambitieux dessein. Sous ceste asseurance, il dresse vne requeste au Roy, le requerant de reformer l'Estat estrangement corrompu en toutes ses parties par le mauuais mesnage des finances qui fait que le peuple est foulé de charges insuportables, & la sacree Iustice mal administree. Sujet ordinaire des plaintes populaires, mais par effect le procés du Duc d'Orleans. Le Roy renuoya la responce à son retour, comme estant chef du Conseil & fort interessé: mais ce n'eussent esté que paroles sans porter coup, si la force n'eust suiui ceste remonstrãce. Le Bourguignõ auoit amené de son costé grandes troupes sous la cõduite de Jan sans pitié, Euesque du Liege, & du Duc de Cleues, & le Duc d'Orleans du sien, vne autre armee recueillie de diuers endroits par le sieur de Harpendanne, grossie des forces des Ducs de Lorraine & du Roy de Sicile, destinees pour le voyage de Naples. Ainsi l'Isle de France est toute pleine de gens, d'vne mesme liuree: mais de cõtraires & ennemies humeurs, comme c'est la bigarreure des guerres ciuiles, François contre François, parent contre parent, & tous faisans profession de vouloir conseruer le bien de leur Patrie en la ruinant. L'auantage estoit lors en apparence à Jan de Bourgon-

Presente requeste au Roy pour la reformation de l'Estat.

Armes des deux costez, cõmencement de la guerre ciuile.

1406 gne:car il estoit dans la ville Capitale,& auoit gagné les cœurs de ses habitans, auoit entre ses mains le Roy (& pour gage de l'autorité nouuelle que les hommes adorẽt comme le Soleil leuant) le Dauphin de la maison de France,& lequel il pretendoit estre son beau fils. Toutes ces choses lui enfloyent le cœur pour parler gros. Louys neantmoins Duc d'Orleans fait retentir le nom de l'autorité publique, qui estoit lors entre ses mains, comme en vn sacré depost. A ce nom les plus passionnez s'arrestent, pour attendre l'euenement d'vn tant notable different. Tant a d'efficace en l'Estat le nom de l'autorité legitime, & l'ordre sur lequel elle s'appuye, comme sur son vrai fondement. Les armees donc estans ainsi espandues à l'entour de Paris, les intentions des chefs paroissoyent assez en leurs banderolles. En celle du Duc d'Orleans il y auoit, IE L'ENVIE, auec vn baston espineux & nouëux en peinture, qui signifioit qu'il donneroit dessus les doigts à celui qui entreprendroit de toucher à son autorité. En celle du Duc de Bourgongne, ce tiltre estoit escrit en langage Flamand, IGH HOVD, c'est à dire, *Ie le tiens.* auec vn rabot ou planon, pour planer ce bastõ nouëux,& contrequarrer la force qui le menaçoit. Ces passions neantmoins estoyent retenues par la reuerence seule de l'Autorité, sans laquelle tout ce fut desbordé auec vn rauage impetueux. Ainsi les Princes du sang qui n'estoyent encore embarquez en ces querelles, taschent d'appointer leurs cousins, puis que l'infirmité du Roy ne permet d'interposer son absolu commandement. Louys d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile, & Louys d'Orleans estoyent auec la Roine à Melun. Les Ducs de Berri & de Bourbon auec le Roy de Nauarre à Paris, pres du Roy & tout le nouuel attelage de Bourgongne. Le Roi de Sicile vient à Paris, remonstre aux Ducs de Berri & de Bourbon, combien il est necessaire d'esteindre ce feu de bonne heure, auant qu'il passe outre. Tous ces Princes se trouuent de bonne volonté de moyenner cest accord. mais l'imprudence du Duc d'Orleans cuida tout gaster. Au commencement il s'estonnoit de ce bruit, mais apres ayant veu que personne ne bougeoit,& prins haleine par le sentiment de son Authorité, commença à parler gros, escriuãt à Paris & aux autres bonnes villes du Royaume,

Le Duc d'Orleãs voulant venir à Paris,

Royaume, contre ceux qui auoyent fait ceste requeste contre lui. Et quelque aduis que les Princes susdits ses cousins lui donnassent de ne se bouger de Melun, se resoud de venir à Paris, pour y faire teste au Duc de Bourgongne. La Ville & l'Vniuersité de Paris lui despeschent vne honorable deputatiõ pour s'excuser, & le prier d'entendre à vne bonne reformation. Mais il rebroua tellement ces Deputez, qu'il les renuoya fort mal contens à vn peuple ja tout gros de seditieuse humeur. Doublement imprudent, En s'excusant lors qu'on ne l'accusoit, qui estoit s'accuser soi-mesme, & esueiller le chien qui dort: ou prendre le lieure au tabourin, en remuant ce peuple trop mouuant, & qui estoit neantmoins lors retenu par sa seule autorité, pour n'oser parler plus haut contre lui qu'en particulier. Le Bourguignon ne demãdoit pas mieux que d'auoir quelque apparent sujet de faire sousleuer ce peuple. & faisoit courir le bruit par tout que le Duc d'Orleans venoit en armes pour saccager la ville de Paris. Voila donc les Parisiens aux armes, preparez dedans & dehors la ville pour s'opposer à la venue du Duc d'Orleãs. On abat dans la ville plusieurs appentis pour rendre les rues plus libres à se seruir des traicts & pierres. Le peuple s'attrouppe auec les gens du Duc de Bourgongne, & sort armé au dessus de Mont-faucon, en veuë des Orleãnois ja espandus en grand nombre par la plaine. Le Chancelier de France accompagné des Presidens & Conseilliers de la Cour de Parlement, va trouuer les Princes, & aduertit le Duc d'Orleans du danger d'vne estrange confusion, s'il n'y pouruoit. A cest aduertissement Louys fait rebrousser chemin à ses troupes, & s'arreste au chasteau de Beauté sur Marne, pour entendre plus aisément des nouuelles de ses Oncles. Qui par l'autorité de la raison & du sang firent tant que Louys d'Orleans & Ian de Bourgongne tomberent d'accord, s'estans entre-veus & caressés comme bons parens, auec tous signes exterieurs d'vne naifue & cordiale amitié.

Les Parisiens s'arment cõtre lui.

La paix se fait entre les Ducs d'Orleãs & de Bourgongne.

Mais ce ne fut qu'vne paix plastree, qui en fin fut vn si pesant faiz à l'vn & l'autre qu'ils en furẽt accablez. Mais par leurs volontaires fautes, cõme s'ils eussent de guet à pens coniuré leur ruine. Pour bien verifier ceste Maxime du tout certaine, Que l'homme n'a que le mal qu'il

1407 veut auoir, autorisee par la verité de ses Oracles, *Ils n'ont aucun mal que par leur propre iniquité*, &, *Mon peuple n'a point obei à ma voix, & Israel n'a point voulu de moi*, & ratifiee par l'experience de tous hommes, de tous Estats, & de tous siecles. Le Duc d'Orleans marchanda sa mort, en irritant son ennemi mal à propos: & le Duc de Bourgongne, en la tuant dressa l'eschaffaut pour y faire espandre son sang. Ian de Bourgongne, l'accord estant fait remonstre au Roy en son conseil, combien importoit de retirer la ville de Calais des mains Angloises: laquelle pour l'opportunité de la descente & le voisinage des Estats du Roy, donnoit grands auantages au commun ennemi de troubler les Prouinces de Flandres & de Picardie. Et requiert aide & secours d'vne belle armee pour l'assieger. Il obtient sa requeste. En l'asseurance de laquelle il se met & toutes ses villes en grande despence pour grossir l'armee Françoise. Qui se prepare aussi de tous costez, marche, entre en Picardie, en attendant le commandement d'inuestir Calais. Toutes munitions de guerre ramassees auec l'attirail de l'artillerie prest à ietter en campagne, par l'extreme diligence du Duc de Bourgongne, esleué en esperance d'oster bien tost ceste espine de son pied, & rendre libre le commerce de ses peuples auec la France, voici arriuer lettres patentes du Roi aux chefs de l'armee defendans à toutes gẽs de guerre, de quelque condition qu'ils fussent de ne passer plus outre, à peine de la vie. Cest inopiné mandement accusoit le Duc d'Orleans comme son auteur, donnoit suiet à tous ceux qui aimoyẽt le bien de la France de le detester, comme seruant à ses passions au preiudice du bien public, mais sur tous offroit trop importante occasion de mescontentement au Duc de Bourgongne. Qui outré extremement d'vn tant inexcusable affront, remarquable en infinies circonstances d'vne cruelle indignité, (car à quoi discourir en particulier les griefs d'vne si visible iniure?) se resould d'en auoir son reuenche vne fois pour toutes, à tors ou à trauers. Il auoit à la verité raison de se plaindre, mais non d'auoir recours à sa passion, mauuaise conseillere, qui lui ayant mis en main vn pernicieux remede, lors agreable à sõ esprit troublé, ne lui laissa qu'vn trop tard repentir, & son corps engagé au piege, lequel il s'e-

Estant rompue par des affronts faits au Bourguignon.

il s'eſtoit lui-meſme dreſſé. O hommes paſſionnez, qui e- 1407
ſtes en balance de vous reſoudre à la vengeance de vos
ennemis, voici des grands Princes qui vous appellent, &
vous commandent de contempler leur exemple, comme
vne fort ſalutaire leçon pour vous adreſſer.

AINSI Ian ſe reſould à ſe desfaire du Duc d'Orleans ſon couſin, lequel il imaginoit lui deuoir eſtre ſon perpetuel & irreconciliable ennemi. Les motifs de ceſte cruelle reſolution ſont viſibles par les deportemens ci deſſus repreſentez. On y adiouſte la jalouſie, ardeur inteſtine, qui ne manque à bruſler celui qui la loge dans ſon ſein. L'original de l'hiſtoire n'en parle pas car ceſte iniure honteuſe, laquelle les ſages diſſimulent, n'eſtoit pas en la bouche de l'offenſé. Mais les doctes marquent, Que le Duc d'Orleans auoit vſé trop priuément de ſa couſine de Bourgõgne, lors que ſon mari eſtoit au voyage de Hongrie. Ieune Princeſſe Flamande, brunette, dont on auoit fait vne chanſon, laquelle Louys d'Orleans oſa bien faire mettre en muſique, & la produire aux oreilles du mari ialoux, en vn banquet qu'il lui faiſoit, & d'auoir en ſon cabinet l'image de ceſte femme, auec vanterie qu'elle eſtoit du triomphe de ſes amours. Coups de dague qui navrent les cœurs des hommes d'vne playe incurable. C'eſt ce qu'on eſcrit d'vne des allumettes de la haine du Bourguignon enuers ſon couſin. Ceſte vanité couſta cher à Louys d'Orleans adonné viſiblement aux femmes, & comme elle fut vne des cauſes de ſa mort par la iuſtice de Dieu, auſſi eſt-elle conſiderable au chaſtiment duquel il ſera batu par ſon ennemi, qui entre ſes autres vices lui reprochera ſa lubricité, pour iuſtifier ſa mort. Mais voyons le reſte de ceſte Tragedie.

LOVYS DVC D'ORLEANS, EST TVÉ PAR IAN DVC de Bourgongne.

Ian fait vne paix fourree auec les enfans de Louys, pour renouuellement de plus grands troubles.

IAN de Bourgongne reſolu de faire mourir Louys Duc d'Orleans ſon couſin germain, s'achemine à Paris

1407 auec tant de bonne mine, comme il ne pensoit qu'à bien garder l'accord fait auec lui en si grande solennité.

Le Bourguignon tue le Duc d'Orleans.

Ce qui lui mit plus auant la puce dans l'oreille & redoubla les coups de marteau en sa teste, est, qu'il voyoit l'autorité de son ennemi establie par la fin de leur different, puis qu'il demeuroit debout en la iouyssance du maniment des affaires, tousiours recognu frere du Roy & premier Prince du sãg, & que mesme pour recharge d'autorité & de puissance, le bon Roi Charles son frere lui auoit donné en estrenes du nouuel An, 1407. en appennage la Duché de Guyenne, dont le Dauphin portoit lors le tiltre. Ceste nouuelle faueur, comme surcroist de commodité, souffla le feu de ialousie au cerueau du Bourguignon ja extremement passionné, marquant à veuë d'œil, Que pour l'ordinaire, il ne pourroit iamais venir à bout d'vn si puissant & passionné ennemi, qui à mesure que les moyens lui croistroyent, aussi la volonté lui redoubleroit pour le ruiner. Qu'il estoit donc plus conuenable de le preuenir. Il attire des gens propres à cest audacieux assassinat. Raoulet d'Aautonville, Normand, ancien seruiteur de sa maison, & mal-content du frere du Roy, d'autant qu'il lui auoit osté l'office de general de Normandie, & vn soldat de Guines nommé Guillaume de Courte-heuze, & autres du mesme mestier, iusques au nombre de dixhuict. Ce Guillaume auoit vn frere nommé Scas de Courteheuze, qui deuoit iouër le roole pour faire glisser ce pauure Prince dans le filé. La Roine estoit en couche. Le Duc d'Orleans l'alla voir apres souper, comme ce Scas de Courte-heuze, valet de chambre du Roy, va lui dire que le Roy le prioit de le venir voir incontinent pour affaire d'importance. Les assassins estoyent cachez en vne maison sur le chemin par où deuoit passer le Duc monté sur sa mule, accompagné de deux escuyers accommodez sur vn mesme cheual, & vn autre qui le suiuoit à pied, les pages portans les torches deuant & derriere. Comme le cheual qui portoit les deux Escuyers, fut deuant le logis ou estoit l'embuscade, commence à rõfler & prendre la carriere à toute bride. A l'instant, voila les meurtriers sortent de la maison, & se iettent sur le Duc, & d'abord lui couppent la main qui tenoit la bride. Il s'escrie, *Ie suis le Duc d'Orleans* : & eux, *C'est toy que nous querons.*

querons. Redoublent sur lui les coups de hache & d'espee, 1407
par vn si impetueux chamaillis que le voila en terre, & la teste fracassee en diuerses pieces, toute la ceruelle espandue sur le paué. Ce ieune Escuyer qui seul estoit resté auec lui se iette à corps perdu au trauers des espees & des haches, & est incontinent entassé mort sur son pauure Maistre. Le voisinage se met aux fenestres: pour voir que c'est, comme la mule s'enfuyant bride abatue, fait rebrousser chemin à ces premiers Escuyers lesquels ce cheual auoit poussé bien auant dans la rue. Reuenus, ils trouuent cest horrible spectacle, le Duc tué auec le ieune Escuyer. Ja les pages estoyent partis de la maison, & auoyēt donné l'alarme au logis, comme plusieurs viennent à course au secours de leur Seigneur, lequel ils rencontrent ainsi massacré. Alors tout retentit en cris & hurlemens, pendant que les massacreurs ayans mis le feu en vne maison, & ietté des chausse-trapes par les rues, se glissent à l'hostel de Bourgongne. Ainsi se passe la nuict en miserable lamentation. Valentine redouble la frayeur de cest horrible accident par cris espouuantables. Les Princes ses cousins y courent, plus pour augmenter le desconfort. Tout pleure, tout crie, tout fremit en ceste funebre maison. Dés que l'aube est leuee, on trouue la main d'vn costé, & la ceruelle esparpillee sur la terre de l'autre. Les reliques de ceste teste sont recueillies auec pleurs, & tout est gardé pour vne honorable sepulture.

O teste combien de maux t'attendent! Massacreur, tu seras massacré. Desloyal, tu seras desloyalement meurtri. I'ai horreur, i'ai horreur de respandre encore ce sang par mon recit. Les propres ennemis de Louys fremissoyent d'vn tant audacieux massacre, presageans les maux qui en auiendroyent. La Roine extremement passionnee, se fait porter pres du Roy, & redoubler les gardes. Le Roy en fin le sçait, qui l'apprehende selon la foiblesse de son cerueau: mais les Princes pourueurent à sa seureté & à la leur propre, chacun craignant pour soi vn tant extraordinaire accident. *Euenement de ce cruel massacre.*

Telle fut la violente mort de Louys Duc d'Orleans, perfidemēt massacré par le Duc, Ian de Bourgongne, à Paris le xx. de Nouēbre l'an mille quatre cēs & sept. Qui cuidant faire mourir son ennemi, se fit mourir soi-mesme, &

1407 laissa pour funeste legat à sa posterité ce sang prodigieusement espandu, & imaginant par son outrecuidance empieter la France sur les legitimes heritiers, perdit la Bourgongne pour sa race, & ne peut empescher que la race de celui qu'il auoit proditoiremẽt meurtri, ne iouit heureusement de tout le Royaume. Car Louys Duc d'Orleans laissa trois fils de Valentine heritiere de Milan, Charles, Philippes, Ian. De Charles son aisné Duc d'Orleans, est issu en droite ligne le Roy Louys XII. pere du peuple, & de Ian Comte d'Angoulesme, le Roy François premier, pere des muses, qui a donné à nostre Monarchie quatre Rois successiuement. Mais de Ian de Bourgongne on ne peut conter que deux successeurs, Philippes & Charles. Philippes fut son fils, qui par la patience de Dieu laissa Charles en sa place: mais Charles paya les dettes de ses ayeuls & les siennes. car il mourut en sang, son orgueil fut enterré dans vn sepulchre incognu, & la Bourgongne retiree des mains felonnes de ceste race meurtriere, est reincorporee au Domaine Royal.

Race de Louys d'Orleãs & De Ian de Bourgongne.

POVR maintenant Ian de Bourgongne va faire beaucoup de maux durant douze ans, à conter de la datte de ce massacre, & semblera que l'aueugle fortune lui apporte des lauriers & triomphes sur la teste en recompense de ses execrables crimes: mais n'est pas eschappé qui traine son licol. Il payera assez tost le principal & les interests à la iuste prouidence de Dieu, qui ne tarde point quand elle tarde, d'autant qu'elle vient en sa droicte saison, marchant à petit pas fort lentement, pour ne laisser aucune excuse à l'opiniastre & audacieux pecheur: mais recompensant en fin ceste apparente tardiueté de la peine, par la grandeur d'vn eternel supplice. Mais retournons à ceste maison desolee.

Valentine demãde iustice de la mort de son mari.

VALENTINE vefue de Louys, accompagnee de ses trois fils, & d'Ysabeau de France fille aisnee du Roy, & femme de Charles aisné de Louys, maintenant Duc d'Orleans par le decez de son pere, vient trouuer nostre pauure Roy Charles malade, pour lui demander iustice. Tout se iette aux pieds du Roy autant desconforté qu'elle & eux, pour la cruelle mort de son frere vnique qu'il auoit tousiours vniquemẽt aimé & sain & malade: Louys d'Anjou, Roi de Sicile & de Naples, les Ducs de Berri

& de

& de Bourbon, tous Princes du sang l'accompagnent en ceste lamentable requeste, à laquelle Charles promet de satisfaire. 1407

Le Conseil du Roi s'assemble. Demande conte au Prevost de la recerche de ces assassins. Il dit qu'ayant fait tout deuoir, il n'auoit rien trouué. Qu'il ne restoit que les maisons des Princes & grands Seigneurs, ausquelles s'il lui estoit permis d'entrer il mettroit peine d'auerer ce meurtre. Les Princes estoyent tous au conseil, & mesme le Bourguignon. Tous le permettēt sans terme d'aduis. Jan de Bourgongne coulpable du crime, se tait. Et comme vn chacun se regardoit l'vn l'autre, se leue: & tirant à part le Roi de Sicile & le Duc de Berry, leur confesse, que par la suscitatiō du diable il auoit fait commettre ce meurtre. Ces Princes estonnez tiennent ceste confession secrete pour ce iour. Le Lendemain comme il venoit au Conseil, le Duc de Berry lui dit qu'il se retirast. Ainsi effrayé retourne à son logis, & sans aucun delai, lui sixiesme part le lendemain & s'en vole en Flandres en extreme diligence, où les meurtriers aussi trouuerent seure retraicte.

Ian de Bourgōgne s'enfuit de Paris &

La conscience qui l'auoit effrayé au commencement, reprend haleine & se durcit contre le mal, & le mesme qu'il auoit confessé d'estre auteur du meurtre, lui donne nouueaux mouuemens de se roidir, & de maintenir par iniuste force ce qu'il auoit perpetré par furieuse violēce. Ayant fait recercher toutes les villes de Flandres, il les trouue toutes disposees à le soustenir à tors ou à trauers en ceste sienne necessité. Sur ceste asseurance il conuoque vne assemblee à Gand, pour former le secours dont il auoit besoin. A ceste nouuelle, le zele de iustice se refroidit en la Cour. On recerche d'appointement celui qu'on deuoit cercher pour le faire chastier. Le Roi de Sicile & le Duc de Berry le vont trouuer à Amiens, plus esleué que s'il auoit bien fait. Faisant publique profession de son orgueil, auoit mis sur la porte de son logis vn tableau, où estoyent peintes deux lances en trauers, dont l'vne auoit vn fer esmoulu pour la guerre, & l'autre vn roquet pour le tournoy, comme donnant le choix ou de la guerre ou de la paix. Publiant par tout que non seulement il auoit fait le meurtre, mais qu'il le vouloit & de-

1407 uoit faire. Et afin qu'il enrageast auec sa raison, il se trouue des Theologiens en ce temps-la, qui le conferment en ceste passion, & protestent de le maintenir par l'Escriture, comme la suite nous le monstrera tantost. Les Princes à lui enuoyez ne le pouuans fleschir à recognoistre sa faute & à s'humilier, lui denõcẽt de la part du Roi, de ne venir point à Paris. Il leur respond hardimẽt, Qu'il y veut venir au premier iour, pour faire entẽdre au Roi qu'il a eu raison de chastier l'ennemi commun de la Frãce. De fait, ayãt resueillé ses pratiques à Paris par le moyẽ de ses espions, il ramasse vne grande armee, & accompagné de ses deux freres & des ducs de Lorraine & de Cleues, se rend à S. Denis, loge ses troupes à l'entour de ceste grande ville, qui lui tendoit gayement les bras, comme à celui qui la deuoit exempter de toutes charges, & lui acquerir vn repos perpetuel. Les Princes le vont trouuer, & le prient au nom du Roi de n'entrer à Paris qu'auec deux cens hommes. Jan leur fait responce, Que pour la seureté de sa personne, il ne pouuoit moins faire que d'y aller bien accompagné, & des le lendemain il y arriue auec toute sa flotte, accueilli des Parisiens auec des acclamations de *Noel, Noel*, comme vn nouueau Monarque. Il se fortifie en son hostel de Bourgongne, où il est visité par le corps de la ville & par l'Vniuersité qui se meslent de soustenir vn tant execrable parricide.

Y retourne armé.

Soustient publiquement le meurtre commis du Duc d'Orleãs.

Le Roi seant en son Conseil, le 8. de Mars l'an Mille quatre cẽs & huict, Iã Petit, docteur en Theologie, soustint que Jan duc de Bourgongne auoit iustement fait tuer son cousin germain Louys duc d'Orleans, & l'accuse de plusieurs crimes, auec tant de brutale impudence, que comme je ne voudrois maschurer le papier de ces lourdises, aussi ie m'estonne & de l'ignorante patience de ce siecle-la qui supportoit la pedantesque & incongrue bestise de ce charlatan, & de la confusion du tẽps, qui enduroit cest outrecuidé parlant d'affaires d'Estat & de l'hõneur des Princes deuant le Conseil du Roi, auec tant d'audace. Ces phrenesies sont enregistrees en l'original de l'Histoire, pour tesmoigner à la posterité que c'est qu'vn Royaume sans vn Roi biẽ obei. L'issue fut de mesme que la proposition. La teste du Roi malade, & les Princes saignans du nez, Jan de Bourgongne est absouls

du meur-

du meurtre par lui commis en la personne de son cousin 1408
germain, & lettres, seaux, signatures lui en sont amplement expediees. Seulement pour plastrer ceste festardise, le Roy declare par ses patentes, *Que cas aduenant qu'il decedast, qu'il vouloit que Louys Dauphin de Viennois son fils aisné, eut le maniment du Royaume, & apres lui, Ian & Charles ses enfans l'vn apres l'autre sans Regent.* Mais le Bourguignon ne sçauoit pas que ceste ordonnance autorisoit celui qui le deuoit chastier. Bien qu'il lui fust aussi dit, que pour certaines grandes considerations il ne se meslast plus des affaires de France, & fist les siennes. Ainsi il se retire en Flandres, n'osant rien plus entreprendre que de s'estre ainsi iustifié & absoult.

Arrest illusoire contre le Duc de Bourgongne, pour la reparatiõ du meurtre susdit.

Ceste insolence neantmoins enueloppee d'indignitez contre la Majesté du Roy desplaisoit à toute la Cour, & ne pouuant mesme estre soustenue par les partisans du Bourguignon, fit esueiller les plaintes de Valentine & de ses enfans au Conseil du Roi, où fut dressé vn arrest du tout masle & courageux contre Jan Duc de Bourgõgne, pour la reparation du meurtre par lui commis en la personne du Duc d'Orleans. Mais à quoi reciter ce qui n'eut point d'effect? sinon pour prouuer, *Que quand la legitime Autorité est abatue en vn Royaume, la Iustice est aneantie, & le fort foule aux pieds le droict du foible.* comme il aduint en cest imaginé & ridicule Arrest donné en faueur des enfans d'Orleans contre le meurtrier de leur pere.

Car cest Arrest à peine estoit leué pour seruir aux interessez, comme voici arriuer le bruict de la victoire qu'auoit gaignee Jan de Bourgongne contre les Liegeois, pour restablir Ian de Bauiere, dit Sans pitié, leur Euesque. Elle changea entierement toutes les pensees, les faces, les langages de la Cour. Toutes commissions expediees pour leuer des gens de guerre aux fins d'executer l'Arrest en main forte, sont reuoquees. On ne parle que de garentir le Roy & le Dauphin des mains du Bourguignon, lequel on ne pouuoit douter, suiuant son humeur, qu'il ne menast son armee victorieuse, à Paris, pour rẽuerser l'arrest sur la teste de ceux qui le voudroyent maintenir. De fait, le Dauphin, les Ducs de Berri & de Bourbon, conduisent le Roy à Tours pour sa seureté, ne le voulans laisser entre les mains des Parisiens, passionnez partisans

1409 du Bourguignon. Les Parisiens extremement indignez de ce despart s'arment, rendent leurs chaines comme en temps de trouble, appellent le Bourguignon, l'asseurant en tout de leurs volontez & moyens. Il reuient aussi tost auec vne grande armee, & s'arreste a S. Denis contre l'opinion des Parisiens, qui estimoyent qu'il feroit plus de bruict, ayant tant de forces ensemble. Mais lui considerant accortement quelle est la vanité des esmeutes populaires, se resolut de mesnager ceste occasion pour faire la paix auec le Roy & la maison d'Orleans, en vn temps qu'il voyoit auoir sur elle tout aduantage, pour ratifier l'abolition ja obtenue à tous euenemens. Il enuoye donc à Tours vers le Roy Charles ses ambassadeurs, le Duc Guillaume de Bauiere, les sires de sainct George, de Croy, de Vief-ville, & Dolhain pour traicter la paix auec lui & les enfans d'Orleans, auec vne grande demonstration d'humilité & de bien vueillance. Ceste nouuelle procedure esmeut le Roy & les Princes, laquelle ils n'attendoyent pas de la grandeur du Duc de Bourgongne, fraischement victorieux, & aisément tombent d'accord des conditions, aux despens neantmoins de la paure vefue & des orphelins affligez. Sur ce desordre, Valentine Duchesse d'Orleans voyant ses peines perdues en la poursuite de sa iuste cause, se serre tellement le cœur qu'elle meurt de regret dans peu de iours, laissant beaucoup de peine & peu d'amis à ses enfans, & grande ioye au Bourguignon, qui voyoit le gain de cause en la mort de ceste courageuse femme, qui seule lui pouuoit faire teste. Le Roy vient à Chartres, pour solennizer la paix accordee. Y mande Charles Duc d'Orleans & ses freres, d'vne part: & Jan de Bourgongne, de l'autre. Tous s'y trouuent au iour nommé. Le Theatre est dressé, où le Roi se sied en son lict de Iustice, enuironné des Princes de son sang, en grãde magnificence. Jan de Bourgongne s'approchant du Roy se met à genoux auec Dollehaing son aduocat, qui dit ces mots: *Sire, voici Monseigneur le Duc de Bourgongne vostre seruiteur & cousin, venu par deuers vous, pource qu'on lui a dit que vous estes fort indigné sur lui pour le fait cõmis & fait faire en la personne de Monseigneur le Duc d'Orleãs vostre frere pour le bien de vostre Royaume & de vostre personne, comme il est prest de vous dire*

Accord plastré de Jan auec les enfans d'Orleans.

dire & faire veritablement sçauoir, quand il vous plaira. 1409
Et pourtant mondit Seigneur vous supplie tant & si humblement qu'il peut, qu'il vous plaise effacer de vostre cœur l'ire & l'indignation qu'auez conceuë contre lui, & le tenir en vostre bonne grace. Apres ces paroles le Roy commanda au Duc de se retirer. Quoi fait, la Roine, le Dauphin, les Rois de Sicile & de Nauarre, & le Duc de Berri se mirent à genoux deuant le Roi, & la Roine lui dit, *Sire, nous vous prions qu'il vous plaise passer la priere & requeste de vostre cousin le Duc de Bourgongne.* Le Roy leur respondit, *Nous le voulons & accordons pour l'amour de vous.* Le Duc de Bourgongne rappellé, se remet à genoux deuant le Roi, qui lui dit, *Beau cousin nous vous accordons vostre requeste & vous pardonnons tout.* Le Duc ayant remercié le Roi, se releue. Derriere la chaire du Roi estoit Charles d'Orleãs auec ses freres pleurans amerement à gros sanglots. Le Duc de Bourgongne s'adresse à eux accompagné de son Aduocat qui leur dit, *Messeigneurs, le Duc de Bourgongne ici present vous prie qu'il vous plaise oster de vos cœurs la haine que pourriez auoir contre lui pour l'excez fait & perpetré en la personne de Monseigneur d'Orleans vostre pere. & que d'oresenauant vous demeuriez & soyez bons parens & amis ensemble.* Et le Duc adiousta, *Et de ce ie vous en prie.* Ils ne respondirent rien. Lors le Roi leur dit, *Mes beaux neueux, ie veux qu'ainsi soit.* & eux, *Sire puis qu'il vous plaist nous le commander; nous lui accordons sa requeste: car en rien ne voulons desobeyr à vostre commandement.* Le Duc l'accepta, remerciant le Roi & ses cousins d'Orleans. Lors le Cardinal de Bar apporta les sainctes Euangiles, sur lesquelles les deux parties iurerent la paix, pour ne se souuenir plus du passé, & garder vne amitié perdurable à l'auenir, & le Roi, *Nous voulons que desormais vous demeuriez & soyez bons parens & amis ensemble, & vous defendons estroictement que ne faciez ne pourchassiez grief l'vn à l'autre, ne aussi à quelcunes autres personnes qui à vous ont esté fauorables, & ne les hayez ne monstriez aucune haine, sur tant que vous pourriez mesprendre & forfaire enuers nous, horsmis les faisans l'homicide-dit, qui à tousiours sont & seront bannis de nostre Royaume.* Ce sont les propres mots fidelemẽt tirez de l'Original, pour garder l'hõneur de la nayue simplicité de ce temps là. Cela auint le neu-

1409 fiesme de Mars 1409. Au partir de là ce ne furent que noces. Le Duc de Bourgongne maria ses deux freres. Philippes Comte de Neuers, auec l'heritiere de Coussy, & Antoine Duc de Brabant, auec l'heritiere de Luxembourg. Tout credit lui est redonné pres du Roi & de la Roine. Son train paroist plus que celui du Maistre. L'odeur de sa cuisine lui attire gens de tous costez. Mais il n'auoit pas fait son appointement auecques Dieu, ni en son cœur auec les pauures orfelins, destituez d'amis & de moyens & aux despens desquels la paix auoit esté faite. Ce n'estoit que plastre qui ne dura guere long temps.

Ian de Bourgõgne gouuerne tout apres cest appointement.

IAN DVC DE BOVRGONGNE GOVVERnant tout au nom du Roy & du Dauphin, le parti d'Orleans s'oppose à lui. La guerre ciuile s'esmeut, terminee par vne paix & la nouuelle autorité de ce Dauphin Qui depossede le Bourguignon, & restablit ceux d'Orleans.

Dés l'an Mille quatre cens neuf, iusqu'à Mille quatre cens treze.

Apres cest appointement, la Cour prend vne nouuelle face. La Roine Ysabeau ne se souuient plus de ses pauures nepueux d'Orleans. Elle est toute au duc de Bourgongne. Le duc de Berry suit le mesme vent pour l'heure.

Iã beau-pere du Dauphin gouuerne la Cour.

Pour preuue de cordiale amitié, la Roine bande tout ouuertement pour faire accomplir le mariage des long temps promis, de Louys le Dauphin, son fils aisné, auec Catherine fille du duc de Bourgongne.

Le mariage s'accomplit. Voila donc Jan de Bourgongne beau-pere du Dauphin. C'est lui qui conduit maintenãt son ame & sa maison. En suite, Charles Roi de Nauarre, Louys duc de Bauiere: & les ducs de Lorraine, de Bretaigne, de Bar, d'Alençon, de Cleues, de Vaudemont, & à leur exẽple tous les plus grãds Seigneurs de la Cour, vont du tout à lui. Tout n'est que banquets en sa maisõ. Tout y rit, pẽdãt que les pupilles d'Orleans pleurẽt. Paris l'honore cõme son protecteur, & ne se fie que de lui. Aussi Jan n'a rien plus recõmandé apres le Roi & le Dauphin, que l'amitié de ce peuple. Il fait tout ce qu'il peut pour lui cõplaire. Le principal sujet de ce propos est, De reformer l'Estat pour paroistre fort affectiõné au bien-public. En vn ban-

Tasche de gagner le peuple sous ombre de vouloir reformer l'Estat.

vn banquet solennel où estoit toute la Cour, il donne à 1409
ses amis pour dessert de niueaux d'or & d'argent. Pour representer par ceste figure son affection estre, de bien cõpasser & regler l'Estat. Et à fin de ramener les paroles aux effets, il en fait naistre ceste signalee occasion. Tout le monde se plaignoit des financiers cõme sangsues des deniers publics, & causes principales du mauuais mesnage, dõt tãt le Roi que le peuple estoyẽt fort interessez. Nous auõs ci deuãt parlé d'vn des principaux mignõs du Roi, nõmé Mõtagu, qui auoit de trop bõne heure fuï le mauuais temps: apres lequel estãt de retour il rentre plus fort que iamais en la bonne grace du Roi. Il lui donne l'office du grand Maistre, & fait espouser à son fils la sœur du sieur d'Albert, son Connestable, bien que Montagu fust de petit lieu. La splendeur de son train surmontant les maisons des Princes, le rendoit fort odieux & à grands & à petits. Et tout ce grand bien estoit ramené au peculat des deniers publiques, comme à son Prince. Le Bourguignon veut cõmencer par lui les premices de la reformation de l'Estat. Les Princes du sang furent en cela aisément de son auis. Ainsi Montagu prins, examiné, cõdãné, fut bien tost decapité. Si ce fut ou par cõmissaires ou par iustice (comme il fut dit de lui iustifié apres sa mort) c'est tousiours vne fort remarquable leçõ aux petits qui deuienent grands par les finances, de n'abuser de leurs richesses par excessiues põpes, de tenir la faueur courtisane comme vn verre, & se garder de la fureur des Grands, sous la protectiõ de celui qui a les issues de la vie & de la mort en son pouuoir, s'armãs de bõne conscience & d'irreprochables deportemens en leurs charges. Mais le vol du Bourguignon s'estẽdoit plus loin que Mõtagu, bien q̃ sous le nõ du biẽ public il se vẽgeoit de lui, & empeschoit qu'il ne trauersast ses desseins. Sõ but n'estoit pas de reformer l'Estat, mais le gouuerner d'autorité absolue. Ainsi il veut tout eniãber, & en rẽuersãt Mõtagu grand Maistre de Frãce, il veut biẽ qu'õ sache qu'il a du credit pour nuire & pour aider à tous. Ceste premiere insolence seruit à ses ennemis, abandõnez quasi de tous, & mesme de leur propre sang: car Jan duc de Berry, porté par le vent de la nouuelle faueur, s'estoit ietté aux bras de ce Bourguignon. Mais quand il se void mesprisé par le Bourgui-

Fait mourir Mõtagu.

1409 gnő, qui prenoit tout pour soi, reculāt ceux mesmes desquels il s'estoit serui pour se restablir, il se resolut de se ioindre auec ceux de la Maison d'Orleans, pour s'opposer à la grandeur du Duc de Bourgongne. C'est le commēcemēt des deux partis qui troublerēt la Frāce en ce Regne, *d'Orleans & Bourgongne*. Ceste alliāce dōt la Maison d'Orleans porta le nō & cōme premiere & cōme plus interessee, fut bastie à Gyen l'an Mille quatre cens & dix, le x. de Mars desēsiue & offēsiue cōtre la maisō de Bourgōgne. Les principaux Chefs estoyēt Charles Duc d'Orleās & ses freres, Iā Duc de Berry, Louys Duc de Bourbō, Iā Cōte d'Alēçō, François Cōte de Clermont, Bernard sire d'Armagnac, & Charles sire d'Albert, Cōnestable de Frāce, auec leurs amis & seruiteurs en bon nombre. Du parti de Bourgōgne, estoyēt Jan Duc de Bourgōgne auec ses freres, Charles Roi de Nauarre fils de ce Mauuais dont nous auons ci dessus parlé, les Ducs de Lorraine, de Brabant, de Bretaigne. Le Marquis du Pōt, le Comte de Neuers, de Vaudemont, de S. Pol, de Ponthieure & de plusieurs autres. Ce triste ieu de barres dura iusqu'à l'ā 1419. Auquel an Ian de Bourgongne fut tué: mais il ne finira lors. Durant ces 8. ans nous verrons diuerses vire-voutes, l'vn maintenant dedans, & l'autre maintenant dehors, si comme chacun parti se pouuoit preualoir de l'autorité du Roi, la plus forte batterie des guerres ciuiles. Maintenant le Duc de Bourgongne est en quartier, & braque ceste artillerie contre les Orleannois, comme criminels de leze-Maiesté mais tantost il en sortira, afin que ceux-la d'Orleans y entrent. Ceux d'Orleans se plaignoyent de n'estre tenus en leurs degrez, & demandoyent de iouyr des preeminences deuës aux Princes du sang: & que le Duc de Bourgongne n'eust tout seul l'autorité, qu'ils disoyent tenir en captiuité les corps & volontez du Roi, de la Roine, & du Dauphin. Ils s'assemblerent à grandes troupes premierement à Chartres, & puis pour traicter leurs affaires auec plus de lustre, prés de la ville capitale du Royaume, ils se logerent au Chasteau de Wincestre, maintenant ruiné, dit Bicestre. Les Bourguignons l'accusoyent de vouloir oster la Couronne au Roi & au Dauphin. Lui qui impuuément auoit tué le Duc d'Orleans, premier Prince du sang, & neantmoins faisoit dire au Roi

Bourguignons.

Premiere guerre.

au Roi tout ce qu'ils vouloyent contre eux, comme contre rebelles & perturbateurs du repos public. Ceste colere ne dura que sept ou huict mois, & ne porta rien de memorable que la mort du bon Louys Duc de Bourbon, qui mourut au commencement de la guerre, de regret pour estre accusé comme auteur de ceste esmotion. 1410

La Roine Ysabeau s'entremettoit de l'appointement de ces Princes. Mais elle ne fit rien, comme estant suspecte au parti d'Orleans, lequel elle auoit quitté sans sujet pour se ioindre à celui de Bourgongne. Apres donc quelques Edicts de confiscation non executez, cõme volees de canõ perdues en l'air, l'accord fut fait par l'entremise du Duc de Berri, à la charge que lui & le Duc de Bourgongne egalement auroyent la garde du Dauphin, & ceux d'Orleans seroyent tenus en leurs degrez : & que Pierre des Essars, ennemi iuré de leur parti, & seruiteur passionné du Duc de Bourgongne, ne sera plus Preuost des Marchands de Paris. Ce fut a Wincestre, dont l'accord porte le nom, le vingtiesme iour de Nouembre du mesme an, ayant escrimé seulement cest Esté-la à l'entour de Paris, au dommage du pauure peuple, principalement mal content des Gascons venus d'Armagnac, qui donnerent le nom aux troupes du parti d'Orleans, appellees à ceste occasion *Armaignacs*, & ayans pour enseigne vne escharpe blanche, que l'on a remise en vsage en nos derniers troubles. Ceste premiere Paix appellee de Wincestre, ne dura gueres. Il n'y auoit point aussi d'effet des promesses accordees. Le Bourguignon mangeoit tout seul le gasteau, & se plaignoit le premier, comme ayant à faire à des petits enfans. Il enuoyoit les sieurs de Croy & Douries au Duc de Berri, pour le desunir de son nepueu le Duc d'Orleans. Qui les fit surprendre en Sologne, & les amener prisonniers à Blois. mais il renuoya Douries, & retint Croy, comme suspect d'auoir trempé en la mort de son pere, & par consequent punissable par l'accord de paix.

La paix appellee de Vvincestre.

Le Roy lui commande de le rendre, & il lui demande la punition des massacreurs de son pere. Sur ce sujet tout s'arme. On fait sommer le Roi par ses Edicts : ausquels Charles d'Orleans respond par vn cartel au Duc de Bourgongne, cõme meurtrier de son pere, & autheur

1410 de tous les maux de la France. Ainsi recommença ceste seconde guerre le xx. de Iuillet l'an d'apres mille quatre cens vnze. La passion des Princes ayant à peine donné sept mois de relasche au pauure peuple, pour reprendre haleine de tant de calamitez qu'ils ont souffertes parmi leurs volontaires debats & combats Ceux du parti d'Orleans s'assemblent à Gergeau sur la riuiere de Loire pour aduiser aux moyens de faire la guerre contre Ian Duc de Bourgongne. Lequel ils defient par cartel public, comme meurtrier du premier Prince du sang, frere vnique du Roy: & comme vsurpateur de l'autorité Royale, en captiuant les personnes & volontez du Roy & du Dauphin.

Deux partis formez d'Orleãs, & De Bourgongne.

IAN DVC de Bourgongne auoit des grands auantages par dessus eux. L'autorité du Roi & du Dauphin, heritier presomptif de la Couronne de France, la ville capitale du Royaume, l'adueu des meilleures villes, le corps des Prouinces, & sans comparaison plus de commoditez & en hommes & en finances de son chef. Ceste seconde guerre dura vn an. car elle commença au mois de Iuillet mille quatre cens onze, & finit d'apres 1421. au mesme mois. Beaucoup plus diuerse & aspre que la premiere, mais ayant cela de fort memorable, Que le vaincu fut victorieux, & le victorieux vaincu. Que l'autorité qui auoit establi le plus fort parti, se trouua en fin fauorable au plus foible. Que ceux qui auoyent plus serui aux passions de leur maistre, eurent de lui-mesme la mort pour recompense. Remarques necessaires pour bien iuger de ces guerres ciuiles.

LES ORLEANNOIS furent les premiers en campagne. Ils estoyẽt de sept à huict mille cheuaux. Le nombre des gens de pied n'est pas specifié. Charles Duc d'Orleans fait son gros en Gastinois. Le Duc en Bourbonnois, & le Comte d'Alençon en Vermandois. Peronne, Neelle, Han, Chauny se rendent à eux. Clermont qui estoit au Duc de Bourbon est fortifié S'essayent de surprendre Retel & Bapaumes, mais pour neant. Ce fut la premiere saillie commencee par ceux d'Orleans. Mais le Bourguignon y va bien d'autre desmarche. Il prepare cõtr'eux les Edicts du Roy, la force du peuple dans les villes, & les armes aux champs. Et toutes choses lui succedẽt de premier abord. Il auoit vne grande armee, composee de gens de pied

de pied & de cheual, laquelle il pousse à l'instant dans la 1411
Picardie, où les Orleannois auoyent commencé. Et reprend aisément tous leurs acquests. Han veut faire le mauuais, le voila assiegé, emporté, pillé, saccagé. Les Flamans, subjets du Duc de Bourgongne, se sentans chargez du butin, demandent congé pour s'en retourner à leurs maisons, & quoi que le Duc sçache dire, ou par promesse ou par menace, ils quittent son armee, & s'en retournent chez eux. Ce qui cuida rompre le cours de ses affaires. De fait il quitte Montdidier, saisi incontinent par Pierre de Quesnes sieur de Gannes, partisan d'Orleans, & tenant son armee en ses garnisons, se desfiant de l'issue de la guerre, enuoye en toute diligence en Angleterre vers Henri IV. pour le supplier de lui donner secours en ceste necessité. Henri ayant auantage aux dissensions ciuiles des François, enuoye promptement au Bourguignon douze cens hommes, pour remplace des Flamans perdus, sous la conduite de Thomas Cõte d'Arondel. Cependant les Orleannois ne perdent pas temps, & pour s'approcher de Paris, surprennent S. Denis & S. Cloud, places d'importance pour le voisinage, & fortifient Corbeil, pour l'aduenue de la riuiere, à dessein d'affamer ceste grande ville qui vit de prouisions iournalieres apportees de diuers lieux. Mais il trouue bien qui contre-mine leurs efforts, se seruant mesme de la machine employee pour l'endommager. Les Orleannois tenans la campagne a l'entour de Paris, ne pouuoyent qu'apporter des maux infinis aux Parisiens, & ces insolences se faisoyent aux yeux du Roy & du Dauphin.

JAN doncques remonstre au Roy l'insolence de ses ennemis, qui sans auoir recours à sa Majesté, osent rauager le cœur de la France, comme si c'estoyent estrangers & ennemis, Charles n'apprehende que trop ceste faute, ne demandant que le repos. Mais principalement Louys le Dauphin est animé de ces remonstrances, & allume de iour en iour sa colere contre ses cousins d'Orleans. Le Bourguignon disoit qu'ils faisoyent les Rois, & qu'ils ne pouuoyent cacher leur intention n'estre qu'empieter le Royaume, puis qu'ils disoyent ainsi prendre les armes contre le Roy. Voila donc des rigoureux Edicts l'vn sur l'autre contre tout le parti d'Orleans, comme contre

1411 rebelles & criminels de leze Majesté. Biens, honneurs, personnes, confisquez de tous ceux qui sont en leur armee, si dans quinze iours apres la publication des lettres patentes du Roy ils ne sont retirez en leurs maisons. Et pour commencer par les plus grands, Charles d'Albert Connestable de France, & Arnault de Corbie Chancelier sont depossedez de leurs charges. & au premier office, le Comte de S.Pol establi. &, Delehaing aduocat de Jan de Bourgongne, au dernier. Ceste foudre commença à faire du mesnage à Paris. On recerche par tout les Orleannois, & à l'instant on les iette dans les prisons. Pierre des Essars remis en sa charge, se ressent de l'article fait contre lui à Wincestre, & arme le peuple contre eux. Quiconque est trouué par le peuple, à peine est-il amené en prison. Tout est loisible à cest enragé populaire, pourueu que ce soit contre les Armaignacs.

TOVTES ces machines poussees de diuers endroicts esbranloyent le parti d'Orleans. Ceux qui sont enfermez dans les villes de leur parti, n'osoyent souffler: Ceux qui sont mesmes en l'armee, s'escouloyent de iour en iour, craignans la rigueur des Edicts, qui n'estoit nullement espargné contre eux.

CHARLES Duc d'Orleans ayant prins aduis auec les Princes & Seigneurs ses associez, de ce qu'il a à faire en cest esbranlement auant que pis aduienne, se resoud d'attirer le Bourguignõ au combat, bien qu'il fust fortifié de ce nouueau secours des Anglois. De fait, ayant passé la riuiere d'Oyse sur vn pont de bateaux (tous les passages des ponts estans saisis par le Bourguignon, sous le nom du Roy) se presenta aux portes de Clermont en Beauuoisis, ou estoit Ian son ennemi. L'armee d'Orleans estoit encore belle, illustree de la presence de grands personnages, des Ducs de Bourbon, des Comtes d'Alençon & de Clermont, d'Albert, de Vertus, de Vienne, de Bouciquault, Archeuesque de Sens, frere de ce grãd maistre de Montagu ci dessus decapité, de Craon, de Montbason, de Hangeste, & plusieurs Barons, Cheualiers & Escuyers, tous resolus de terminer ceste querelle par vne bataille: & a ceste fin ayant desfié le Duc de Bourgongne, en attendoyent l'occasiõ entre Clermõt & Catenay. Comme le Bourguignon les laissant morfondre, en broutant

tant tout ce beau & fertile pays de l'Isle de France,& re- 1411
doubler sur eux la haine & malediction du peuple plus irrité que iamais contre ces Armaignacs, & parler mal de lui,ainsi que d'vn fuyard qui n'en vouloit manger,arriue à Paris auec vn extreme applaudissement du peuple quil attendoit en toute deuotion. Et sans perdre temps, voila S.Cloud & S.Denis saisis sur ceux d'Orleans auec leur grande perte,quelque diligence que sceust faire Charles leur Chef, qui crioit la victoire deuant le combat,voila Paris sans mords ni bride auec toute liberté,& tout le parti Orleannois reduict incontinent au petit pied Charles ni les associez ne parlẽt plus de donner bataille au Bourguignon c'est bien assez de se pouuoir retirer pour aller defendre leurs villes qu'il ne peut douter estre promptemẽt assaillies. Comme de faict Ian de Bourgongne ne manque point à mesnager ces bons succez,& pour autoriser ses heureuses armes, d'embarquer le Roy & le Dauphin en la poursuite de ses ennemis à demi vaincus, du tout eschauffez pour en voir vne bonne fin. L'armee victorieuse entre dans la Beausse,tournant teste au pays d'Orleans,terre du principal ennemi Estampes se rend au Roy, le Duc de Bourbon y est prins prisonnier, & à l'instant enuoyé en Flãdres Comme succez s'adioustoyent de iour à autre au Duc de Bourgongne, Henri IV. Roy d'Angleterre commande au Comte d'Aronde, general des troupes qu'il lui auoit enuoyé en secours, de les lui promptement ramener:& prie le Duc de l'excuser, s'il se sert de siens à son besoin. C'estoit pour ne fauoriser pas le parti plus fort,mais encliner au secours du plus foible, comme l'experience le monstrera bien tost. Ce subit changement arresta aucunemẽt le dessein du Bourguignon, d'attaquer Orleans. Mais faisant la guerre à l'œil, il attend quel effort fera son ennemi, & prenant honneste congé de se retirer à cause de l'hiuer, reuient à Paris Où pour ne perdre temps,il continue les foudres des Edicts du Roy,& fait voler plusieurs testes de ses prisonniers pour resiouyr le peuple, & au sang adiouste les excommunications Ecclesiastiques contre les Armaignacs,cependant que les Orleãnois se morfondent à faire la guerre en Charolois, & à enuoyer en Angleterre pour auoir secours, cerchans le remede au mesme lieu, d'où

L'Anglois quitte le Bourguignon.

Qui se retire à Paris, &

1412 leur ennemi auoit eu la verge pour le fouetter. Certaines lettres du Duc d'Orleans au Roy d'Angleterre portees par vn moine, furent interceptes, & apportees à Paris, examinees en pleine assemblee de l'Vniuersité, & de là produites au peuple, auec des commentaires du Bourguignon, rendoyent tant plus odieux le parti Orleannois, comme si les Ducs d'Orleans, de Berri & de Bourbon, associez, vouloyent oster la Couronne au Roy & au Dauphin, & desmembrer vne partie du Royaume en la donnant à l'Anglois, pour conquester & partager le reste entre eux. Nouuelles de vingtquatre heures sans sujet, qui s'auortent comme elles sont nees: mais elles ne laissēt pas de porter coup, selon le dessein de leur Architecte.

Ayāt redressé son armee,

Le Roy & le Dauphin possedez par Ian de Bourgongne, n'auoyent autre chose lors en la teste que de ruiner le parti d'Orleans; & esleuez par ces premiers succez à l'esperance de venir à bout de tout le reste, employoiēt toutes sortes de moyens pour dresser vne grande armee. laquelle à la diligence du Bourguignon, conta cent mille hommes de combat. Nombre remarquable, & apres tant de mal-heurs & en si grande confusion. La ville de Bourges estoit d'importance pour l'vnion des prouinces de dela Loire, d'où arriuoit le plus grand nombre des gens de guerre aux Princes associez. Et le Bourguignon en vouloit principalement au Duc de Berri, qui non seulement l'auoit abandonné, mais qui pour son degré & aage pouuoit infiniment aux affaires de ses ennemis. Ils deliberent donc de l'attaquer, pour se frayer vn tant plus aisé chemin à la conqueste de tout le reste. Dés lors donc que la Prime vere commēce à poindre, le Roy & le Dauphin vont de Paris en leur armee qui s'assembloit en Gastinois. Arriué au pays de Berri, d'ouye les moindres villes se rendent à lui, Dun le Roy, Fontenay, Sancerre.

Assiege Bourges &c.

Bourges sommé respond, que ce n'est ni le Roi, ni le Dauphin, qui font la guerre, mais le Duc de Bourgongne, qui tenant leurs personnes & volontez captiues, veut rauir leur droict aux Princes de France, ayant souillé ses mains meurtrieres au sang du premier Prince de la Couronne, n'a autre but que d'empiester l'Estat. Il y auoit grande quantité de bons guerriers dans la ville, fournie de tout ce qu'on pouuoit lors desirer pour vn long siege.

ge. Ils prient auec risee les assiegeans de s'approcher de 1413
la Ville,& laissent par brauade les portes ouuertes. Maintes saillies fort heureuses se font par eux. Crians en campagne, *Viue le Roy*, en attrapent plusieurs à leur auantage. Les eaux de la campagne estoyent empoisonnees de guede. Plusieurs en moururent auant qu'on s'en print garde. Tout retentit en iniures militaires, *d'Armaignacs, & Bourguignons.* Mais la plus grande desfaite, est en la foule du pays. Les viures ayans esté mis dans la ville, quel degast pouuoit faire vne armee de cent mille hommes auec son attirail? & en suite de mal, toutes les maisons du plat pays sont ou saccagees ou bruslees. L'Anglois victorieux en France ne fit iamais pis. Comme le Duc de Berri proprietaire Seigneur du pays se faschoit de ces grandes pertes, aussi Louys le Dauphin, heritier presomptif du Royaume, s'en ennuioit, & l'ambitiõ de son beaupere commençoit de lui estre à contre-cœur. Le sang aussi qui ne peut mentir, chatouilloit son ame, & le sang iniustement respandu, esueilloit sa conscience. car à quoi sert de ruiner tout vn Royaume, pour maintenir vn tant execrable meurtre? Que si le zele de reformer l'Estat est le but du Bourguignon, en est-ce le chemin? Son pere malade ne pouuant apprehender ces raisons à cause de son infirmité, quel reproche sera-ce à lui son fils aisné enuers tout le monde de se laisser beffler à son beau pere, comme vn enfant? Ces pointures de conscience esmouuoyent ce ieune Prince, qui ne cachant aussi ce qu'il auoit sur le cœur, disoit ouuertement à son pere, que ces confusions ne lui plaisoyent point, & qu'il faloit trouuer moyen de les faire cesser. Vn iour comme on rapporta au Roy qu'en vne sortie ceux de la ville auoyent tué quelqu'vn de ses seruiteurs, le Dauphin s'escria en la presence du Bourguignon, *N'aurons-nous iamais fin de ces miseres? Ie suis resolu à les faire cesser.* Le Bourguignon qui auoit ja recognu quelque refroidissement de la premiere ardeur en ce ieune homme, marqua assez que son esprit enclinoit ailleurs. Il lui repliqua doucement, *Que ce seroit bien fait, pourueu que ceux d'Orleans recognussent leur faute. Comment*, dit le Dauphin, *recognoistront-ils leur faute, si nous ne les recognoissons pour nostre sang?* Dés lors on se resould à faire la paix. Le Duc de Berri en auoit ietté

Desolé Berri.

Preparatifs pour la paix.

S'aliene du Bourguignon.

1412 les fondemens par Lignac grãd maistre de Rhodes, qui ne manque de mesnager ceste occasion, y voyant le Dauphin disposé. Le Comte de Sauoye y auoit enuoyé ses Ambassadeurs pour y exhorter les deux partis. Apres donc le siege d'vn mois, on commence à negocier les moyens de pacifier ce trouble. Le Bourguignon s'auance, pour estre le premier par tout. Et parlemente auec le Duc de Berri entre deux barrieres. On accuse, on s'excuse, mais en fin la paix se conclut par Deputez. Les Princes se voyans, s'entrebaisent auec toutes sortes de naifue amitié, telle que le Sang enfante apres longues aigreurs. Il n'y a que le Bourguignon en peine, qui imagine que ce qui sera paix pour ceux-là, sera guerre pour lui, d'autant qu'il n'y a point de paix dedans son ame auec soi.

Le Roy entre à Bourges, où la paix estoit signee, qui à ceste occasion est appellee LA PAIX DE BOVRGES, le XV. de Iuillet, l'an mille quatre cens & douze.

Les estats generaux sont mandez pour l'autoriser par iurement solennel, à Auxerre. *Les Princes en la bonne grace du Roy & du Dauphin. Tous Edicts & toutes procedures en vertu d'iceux faites contre eux, cassees & aneanties. Eux & les leurs restablis en leurs degrez & dignitez. Toutes choses auenues, mises en perpetuel oubli. Les noms,* d'Armagnac, Bourguignon, *commes marquis infames des dissensions ciuiles sont defendus, sur la vie. Les Anglois venus au secours des Princes associez, seront satisfaits de la bourse du Roy.* Hors de la ville d'Auxerre aupres de l'Abbaye S. Marian, fut dressé vn magnifique theatre, auquel le Roy seant en son lict de iustice, enuironné de ses Princes, Officiers de sa Couronne & principaux deputez de ses Estats, la paix fut publiee, auec autant de ioye comme la guerre auoit esté faite auec tristesse. Pour la seeller auec Ian de Bourgongne, Philippes Comte de Vertus, espousa sa fille: mais cela ne changea pas son cœur enuers la maison d'Orleans.

Le Davphin estoit fort aise de ceste paix, & faisoit toute demõstration d'amitié enuers ses cousins fraischement reconciliez, marri d'auoir esté si long temps mal auec eux, desireux de reparer le passé par l'aduenir, & sur tout de garder la paix inuiolable au Royaume: le bõ Roy malade estoit à tout, prestant sa volonté & son autorité,

mainte-

maintenant au bien, maintenant au mal. La Roine Ysabeau estoit du costé des plus forts. Mais tous ces bons mouuemens furent fort entre-couppez par les nouuelles trauerses du Bourguignon : si que toutes les confusions de ce regne ne sont encor acheuees. 1412

IAN DE BOVRGONGNE SE voyant contrequarré par Louys le Dauphin, & la maison d'Orleans remise en grace, suscite de nouueaux troubles.

Dés l'an Mille quatre cens douze, iusqu'à dix sept, auquel an mourut le Dauphin, mais non pas le trouble.

LA FRANCE commençoit à esperer d'estre mieux par le moyen de Louys fils aisné du Roi Charles, pour auoir eu le cœur de faire la paix contre la volonté du Bourguignon, mais ce ne fut pas tout. La foiblesse du Roi malade & de son ieune Lieutenant, donnoit trop de prinse à l'esprit rusé de Jan de Bourgongne, pour laisser cueillir aux François le fruict du repos par eux souhaité. Quelque changement qu'il vist au Dauphin son beau fils, ne bougea de la Cour, estant tousiours pres du Roi: & entretenant en haleine ceux du Conseil qui estoyent pour la pluspart faits de sa main : & bien qu'ils regardassent le Soleil leuant, si est-ce que voyans l'esprit debile & muable de ce ieune Prince, & la roide resolution du Bourguignon, tenoyent bride en main, ayant l'œil au bois, pour ne faire rien qui despleut ouuertement ni à l'vn ni à l'autre, mais plus couuertement complaire au plus rusé & formidable Maistre. Ainsi au Conseil du Roi les cartes estoyent fort meslees, & comme non seulement la Cour, mais tout le monde, est le flus & le reflus de diuerses humeurs qui se bigearrent selon les occurrences des affaires, & l'eschaffaut sur lequel la feintise perfide, & la trahison iouënt diuersemẽt leurs rooles: aussi en ce temps-là le Bourguignon, souuerain artisan de ces crimes, trouua sujet d'employer amplement son sale mestier. Mais quoi qu'il semblast auoir tout gaigné & estre monté au faiste de ses desirs, toutes ses entreprises auorterent, & paya en fin par le pris de son sang les grandes dettes de ses outrageuses meschancetez. Mais ceste Acte aura plusieurs Scenes. La premiere desquelles la suite

Orleans remis en grace.

1413 de noſtre Hiſtoire nous produit au nouueau gouuernement de Louys le Dauphin. Ce ieune Prince n'eſtoit pas capable d'vne grande affaire, ayant vn eſprit laſche, negligent, voluptueux, & neantmoins adonné à ſon ſens, opiniaſtre, & ne voulant prendre aduis que de ſoi-meſme, ou de ieunes gens de ſon humeur, pour ne vouloir ceder à perſonne qui en ſçeuſt plus que lui, & principalement à ſes Oncles, les cheueux gris, leſquels il auoit en deſdain, & ſi ne pouuoit il aimer ſon beaupere: ayant mis en ſon cerueau de conduire lui ſeul le Royaume.

Eſtat de la Cour ſous le Dauphin Louys.

La Roine voyant que l'humeur de ſon fils enclinoit à aimer ceux d'Orleans, faiſoit ſemblant de les fauoriſer, mais par effect eſtoit en balance, toute adonnee à entretenir ſon mari, pour le bien gouuerner ſelon le temps.

Le Bourguignon diſſimulant le caprice de ſon beau-fils, eſtoit touſiours apres le Roi, auec tant de belles raiſons, que le bon Prince ne lui pouuoit contredire. Le ſujet de ſes pourſuites eſtoit agreable aux Pariſiens, la bõne grace deſquels il entretenoit ſoigneuſement: mais c'eſtoit touſiours pour ſe venger de ſes ennemis, ſur ce beau nom du *Bien public*, comme le ſouuerain but de tous ſes deſſeins. Par la Paix de Bourges le Conneſtable d'Albert deuoit eſtre remis en dignité, & Arnauld de Corbie en la ſienne de Chancellier. On les dilaye de iour en iour, & en fin à toutes peines ſont-ils reſtablis. Les moindres ont tant de delais plus ennuyeux qu'vn ſubit refus, qu'ils aimoyent mieux tout quitter que de faire d'inutiles pourſuites. Arnauld de Corbie eſtant reſtabli honnorablement en ſa charge, la remit entre les mains du Roi pour euiter le danger d'vn temps ſi confus. Plus ſagement que Henri de Marle qui lui ſucceda, car il fut tué au maſſacre de Paris, auec le Conneſtable d'Armaignac. Mais le deſſein du Bourguignon voloit plus haut que d'incommoder ceux d'Orleans en leurs biens & hõneurs. Il ne trouuoit rien plus expedient que d'en faire cõme de Louys, puis que le Lyon mort n'a plus de pouuoir. A ceſte fin il s'aſſemble à Paris auec quelques ſiens plus confidens, pour trouuer moyen de faire mourir les Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourbon. Ce Pierre des Eſſars, l'vn des plus aſpres partizans, eſtoit du ſecret, qui le leur reuela, dont mal lui en print bien toſt apres.

pres. Par la paix de Bourges on deuoit payer l'Anglois 1413
qui estoit venu au secours d'Orleans. Il pressoit le payement, vne partie duquel lui ayant esté baillee à l'extreme incommodité du Duc d'Orleans, il fut contraint de leur bailler son frere Ian, Comte d'Angoulesme, en ostage pour le reste. Amené qu'il fut en Angleterre, est en fin retiré auec beaucoup d'incommodité & longueurs.

Le Bourguignon esmeut à Paris vne sedition.

En cest article se monstroit le bon mesnage du Bourguignon, qui d'vn costé, solicitant sous main l'Anglois pour presser Charles son principal debiteur ; de l'autre, crioit contre le desordre des finances du Roy, si mal mesnagees, qu'il n'y auoit pas pour suffire à la despence ordinaire de sa maison : toutes ces grandes sommes estans esgarees ou entre les doigts des financiers, ou en dons & despences superflues. La plainte estoit fort plausible & raisonnable: mais c'estoit vn trebuchet pour y faire tomber ses ennemis, & esmouuoir les peuples courroucez par les grandes foules, & aisez à esueiller au nom de ce bien public. Il impetre aisément du Roy vne generale conuocation des bonnes villes pour la reformation des abus du Royaume, & sur tout des finances, au soulagement du pauure peuple. Pour bien dresser la partie, il faloit que la ville de Paris fist la premiere poincte: mais que l'Vniuersité, qui en pouuoit parler cõme neutre (ne se meslant que de ses liures) fist la proposition & l'instance premierement. La chose fut vigoureusement representee par le Docteur à ce choisi, & aduoué par la ville & les deputez des Prouinces. Les contables furent en grand effroi, & la plus grand' part gaigne au pied. Ceux qu'on peut attraper porteront leurs testes aux Halles, ou en Greue, au grand applaudissement du peuple, qui hautlouoit le Duc de Bourgongne, comme seul des Princes qui aimast le bien du Royaume.

Le Davphin au bruit de ces louanges, comme preiudiciables à son honneur, entre contre lui en extreme jalousie, protestant qu'il ne permettroit pas que le Bourguignon entreprint sur son autorité. Les interessez mesnagent la colere de ce ieune Prince, & par l'entremise de Louys de Bauiere son oncle maternel, lui persuadent de prendre le nom de Regent pour enseigne de sa grandeur. Il prend ce tiltre, & fait signifier au Duc de Bour-

1414 gongne, qu'il est meshui temps qu'il soit recognu en son degré. Le Bourguignon protestant qu'il n'a autre but que le bien du Royaume, fait semblant de ne se messer aucunement de cest affaire, & en laisser la conduite à ceux à qui elle appartenoit: mais sous main il fait armer le peuple de Paris; & afin que les plus apparens n'en fussent responsables, met en ieu les malotrus du populace, conduits par vn Caboche escorcheur de vaches, suiui d'vne infinité de racaille. Qui en grande troupe armez, viennent au logis du Regent, & lui demandent par roole les principaux ennemis de sa maison, qu'ils disoyent ou auoir trempé au maniment de ces deniers, ou estre remplis de dons immenses. Entre lesquels fut ce Pierre des Essars, auquel sans longue procedure on fit voler la teste, pour lui faire receuoir la iuste recompense de ses meschancetez, par la main de celui par le moyen duquel il les auoit perpetrees. Mais ce ne fut pas vne colere d'vn iour. Le lendemain le peuple s'assemble en plus grande multitude, & prenant les Chapperons blancs pour enseigne, vient à S. Pol où le Roy logeoit, & demande audience, ayant assiegé toutes les auenues du logis, d'vne effroyable façon. Vn Carme portoit la parole pour le peuple, accompagné des Deputez de ceste marmaille, comme d'estafiers. Monte en la chambre du Roy, par vn long babil demande la reformation de l'Estat, & protestant de ne vouloir estre mené par paroles, veut que le Roy face chastier ceux dont les noms estoyent escrits dans vn roole, comme coulpables de crimes capitaux.

Le Duc de Bourgongne faisant bonne mine, replique que le Roy y auiseroit. Le Carme respondit effrontément, Qu'ils ne partiroyent de là sans auoir ceux qu'ils demandoyent. La fureur fut telle, que le Roi & ses Princes prindrent le Chapperõ blanc, signal de ces seditieux. Ils demandoyent les principaux seruiteurs du Roy, de la Roine & du Dauphin, non seulement les hommes, mais aussi les femmes qui y auoyent eu quelque credit. Mais sur tout Louys de Bauiere, frere de la Roine. Il n'y a personne qui ne s'effraye à ces tant effrontees audaces. La Roine y vient toute esploree. Requiert le Roy, le Moine, les deputez du peuple. Ils disent que c'est leur charge, & qu'ils n'en peuuent rien rabatre. Le peuple crie de la basse cour

secour auec vne voix fort impetueuse, Que s'ils ne baillent ces prisonniers, il forcera le logis. Si qu'apres toutes prieres, Louys le frere de la Roine, & les autres nommez au roole, & hommes & femmes, se mettent à la misericorde de ces furieux, & par eux sont menez en diuerses prisons. Ceste nuict ne se passa pas sans vn grand meurtre. Plusieurs estranglez, plusieurs iettez da s la riuiere, sans autre forme ni figure de procez que suiuant le secret commandement du Bourguignon. Qui neantmoins auec sa froide & triste contenance, faisoit semblant de n'y auoir iamais pensé. Onques. la Ville ne fut en plus deplorable estat, par vn eshonté mespris de la loi, de l'ordre du Roi, des Princes, des Magistrats. On n'oit parler que de sang, cordes, de tailler, pendre, noyer les pauures prisonniers. L'horreur de ce desordre toucha le cœur des plus passionnez. L'Vniuersité, à qui on auoit fait porter la parole de ces captieuses plaintes, s'adresse à Henri de Marle, premier presidẽt, & Jan Juuenel des Vrsins Aduocat du Roi, pour leur protester qu'elle ne trempoit nullement en ces infames desreglemens. Et ayans prins aduis ensemble, se resoluent d'aller trouuer le Roi, tant pour se lauer du soupçon de ces abominables confusions, que pour le supplier d'entendre à vn bon remede par la paix. Lui donnant moyen de gaigner les chefs du peuple, & font desployer vn estendard aux armes du Roi, & crier par la ville, ***La Paix, la Paix bonnes gens.*** Inuention qui porta en ceste occurrence fort grand coup. Le mauuais conseil est dommageable à son conseiller. Ce que le Bourguignon auoit desseigné deuoir estre pour lui, se tourna cõtre lui. Le peuple se voyant desaduoué par l'Vniuersité, qui lors auoit vne grande creãce pour le renom de preud'hommie & de sauoir, & auoir en teste le Roi & sõ Parlement bien vnis, s'escoule, abandonné de ses Tribuns. Ils s'enfuyent en diuerses cachettes aux terres du Bourguignon, & lui-mesme sentant venir la tempeste se retire à Compiegne pour attendre à labri où elle se deschargeroit. Tous ceux du parti d'Orleans reuiennent à Paris en grand' diligence, recueillis par le peuple auec alegresse, comme ceux desquels leur repos deuoit venir. Tout le monde crie contre le Bourguignon, comme seul auteur des troubles du Royaume, & indigne de tenir rang

1414

En haine de laquelle

Estant rebuté du Roy & delaissé du peuple.

1414 si honorable entre les Princes du sang. La Roine pousse à la rouë pour l'interest de son frere emprisõné, & le Roy delasche incontinent les foudres de ses Edicts contre le Bourguignõ, & l'executiõ s'en fait rigoureuse sur les testes de ses partisans qu'õ peut apprehẽder. Les eschafaux, les riuieres, les rues voyẽt le retour des meurtres autresfois faits en la persõne des Orleãnois. Ces Officiers pourueus en faueur du Bourguignon sont tous destituez de leurs charges, & tous ceux qui l'auoyent porté sont mal traictez. Waleran Comte de S. Pol, de Connestable: Guichard Dauphin d'Auuergne, de celui de grand Maistre: & Charles de Rãbures, de la charge des Maistres des arbalestiers, qui estoit comme auiourd'hui Colonnel de l'Infanterie. Trois cents tant hommes que femmes partisans de Bourgongne, sont bannis par Arrest de tout le Royaume. Iã Duc de Bretagne lui tourne le dos, & vient en Cour poursuiure cõtre lui. En somme, lors tous les vẽs souffloyent au visage du Bourguignõ. Mais il ne s'estonne pas de cest orage, ains se roidit cõtre le vent. Il assemble ses villes de Flandres, & leur demande secours en ceste necessité. Or cõme il est en ceste recerche, voici vne fauorable occasion qui le cuide releuer. La Roine extremement passionnee cõtre lui, irrite le Dauphin en cuidãt bien faire pour son parti. Ce ieune Prince auoit eu quelques siens domestiques seruiteurs de la main du Bourguignon. Elle vsant d'autorité de mere, les oste à son fils, & les fait mettre en prison. Le sujet estoit, Qu'elle craignoit que ces hõmes ne fussẽt la pour fauoriser le Bourguignon. Le Dauphin prend cela cõme vn affront, & escrit à son beau-pere de l'assister. Le Bourguignon mesnage ces lettres, & recõuoquãt vne grãde Assemblee produit ces lettres, & represente combien il est necessaire de dresser vne armee pour aller deliurer le Roi & le Dauphin, lesquels le parti d'Orleans tient en captiuité, & escrit sur ce sujet amplement à toutes les bonnes villes du Royaume, & les prie de le secourir en si bonne œuure & digne de bons sujets enuers leurs Princes. Sur ceste apparence il dresse vne armee, & se met en campagne, declarant par vn escrit public, Qu'il a prins les armes pour mettre le Roi & le Regent en liberté, & sur ce pretexte est suiui de beaucoup de Frãçois, & son armee se grossit tous

Il s'enfuit de la Cour, mais

Abusant des lettres du Dauphin

Redresse vne nouuelle Armee inutilement.

tous les iours. Ayant passé la riuiere de Somme, il entre 1414
en la ville de Cõpiegne, & somme Senlis de lui enuoyer
les clefs des portes, comme marchant pour le seruice du
Roi. Mais voici vne contre-occasion de la mesme main
du Dauphin qui fait auorter tout son dessein: car le Dau-
phin regaigné par les Orleannois, declare n'auoir iamais
escrit ces lettres, & desaduoue le Bourguignon. Lui en es-
crit d'autres contraires, & le prie de se deporter à tour-
menter le peuple sur ce sujet, Qu'il est non seulement en
pleine liberté, mais en la iouyssance de son autorité, en
la vertu de laquelle il lui commande de ne passer outre,
ains de congedier ou contre-mander ses gens de guerre
pour laisser la France en repos. Le Bourguignon neant-
moins poursuit son voyage en intention d'entrer à Paris,
& d'y esmouuoir le peuple à nouuelle sedition, & ainsi a-
chemine ses troupes pres de la ville, & s'arreste à S. De-
nis. Mais son dessein n'eut aucun succez.

Desad-uoué par le Dauphin.

Le Dauphin asseure les cœurs du peuple, & les mu-
railles de la ville contre lui. Qui tasche par tous moyens
de parler au Roi ou au peuple, en s'aprochant lui-mes-
me pres de la ville, enuoyant ses herauts d'armes auec des
lettres, plantant la banniere pres de la porte, & en fin vn
baston auec des lettres: mais il ne peut rien auancer pour
tout cela.

Pressé par les heureux succés de l'Armee Royale.

Le Roy cependant redouble la batterie de ses Edicts
contre lui, comme coulpable de leze Maiesté & pertur-
bateur du repos public: auec commandement à tous
ceux de son armee de le quitter sous les menaces de tou-
te confiscation. A ceste volee de canon la plus grand' part
de ses gens s'enuolent, & mesme ses Flamans l'abandon-
nent, qui lui auoyent tousiours protesté en toutes les as-
semblees ausquelles il les auoit sommé de secours, de ne
vouloir porter les armes contre le Roi & le Dauphin.
Et en suite des paroles voila le Roi & le Dauphin accõ-
pagnez des Princes du sang qui marchent auec vne belle
armee. Assiege Compiegne, où le Bourguignon auoit
laissé garnison, & la prend à composition. De là marche à
Soissons, alors place tres-forte, & l'ayant prinse par for-
ce, & Enguerrand de Bournonville, son bras droict, re-
met la ville en paix, fait decapiter à Paris Bournonville,
auec beaucoup de ses compagnons, au grand applaudis-

1414 sement du peuple, ioyeux de ce nouueau sang, & en fin passe à Arras qu'il assiege auec son armee victorieuse.

Est contraint de dmãder la paix.

Le Bourguignon estonné de ces inopinez euenemens, demande la paix a Charles, & l'impetre à prieres reiterees par l'entremise de la Comtesse de Hainault sa sœur, & de son frere le Duc de Brabant. Appellee a ceste occasion, *La paix d'Arras*, pour auoir esté faite en ce siege-la. Ce fut bien a contre-cœur de ce Duc d'Orleans & du Duc de Berry, qui disoyent que le Roi & le Dauphin leur auoyent fait promesse de ne poser les armes sans auoir ruiné de fond en comble la maison de Bourgongne: mais Dieu plus sage qu'eux vouloit reunir tous les François pour s'opposer d'vne commune main à l'Anglois leur commun ennemi, & monstra bien tost à l'vn & à l'autre que c'est vne extreme vanité, Qu'vn hõme mortel, pour assouuir son insatiable vengeance, ose imaginer de prouigner des inimitiez immortelles contre ses ennemis.

L'Anglois en France pressé de cõbattre.

Novs auons dit que Henri VI. Roi d'Angleterre estoit en sentinelle & en aguet, afin de remarquer tout ce qui lui pouuoit seruir aux confusions de ce miserable Regne, & à ceste fin maintenant secouroit le Bourguignon & maintenant l'Orleannois, portant tousiours le plus foible contre le plus fort. Or cognoissant l'humeur du duc de Bourgongne, & voyant ce ieune Dauphin bandé contre lui, il dresse vne belle armee pour se preualoir de leurs dissensions. L'euenement fauorise son desir, mais non pas son dessein; car ayant proietté de se ietter du costé du Bourguignon, il trouue qu'il auoit fait sa paix auec nostre Charles. Ainsi ayant fait descente à Harfleu, ville maritime, assise sur la riuiere de Seine, il enuoye son Herault d'armes au Roi Charles, pour lui demander sa fille Catherine. C'estoit vn sujet recerché de loin, & vne procedure fort estrange: mais ceste fille deuoit estre le gage de beaucoup de maux en ce Royaume, & l'occasion aussi pour le deliurer entierement de la main importune des Anglois, bien que par vne façon autant remarquable, comme elle est admirable. Henri emporte la ville de Harfleu par composition. Auant qu'entrer en possession de sa cõqueste, il va au temple nuds pieds, pour en rẽdre graces à Dieu. Il n'auoit auec soi toutes ses troupes. Vne partie l'attendant à Calais, son intentiõ estoit de

l'aller

l'aller recueillir pour la ioindre auec ce qu'il auoit, & ainsi grossir son armee de ceste crue. En ce dessein d'aller à Calais il logea à Fauville, & passant par le pays de Caux, & de là au Comté d'Eu, vient à Vimeu pour passer la riuiere à Blanquetaque, lieu infame pour nostre perte, & ne la pouuant passer à cause que le passage estoit saisi, puis reprint son chemin tirant vers Araines, de là viët à Bailleu en Vimeu, voulant gagner le pont de Remy, mais n'y pouuant passer, gaigne Hangest sur Somme: & ainsi passe la riuiere de Somme à Voyenne & Bethencourt, lieux mal gardez par ceux de S. Quentin. Et de là se loge à Mouchy la Gache vers la riuiere de Mirammont. Son armee estoit de six mille cheuaux, & de vingtquatre mille hommes de pied. Celle du Roi Charles estoit plus grande, recueillie des siens tous prests, & des troupes du Bourguignon, amassees à autre fin que de combattre l'Anglois. Elle passoit vingt mille cheuaux & soixante mille hommes de pied. C'est pourquoi Henri fuyoit la bataille, & ne demandoit que de se sauuer par les marais. Nostre accoustumee temerité, l'outrecuidé oubli de deux experiences passees & contre mesme nation & en mesme occurrence, nous fit marquer de noir vne troisiesme desfaite & calamité. Henri demandoit passage pour s'en retourner en Angleterre, en rendant Harfleu & autres places conquestees en ce voyage, & de payer les interests de ceste leuee. Mais nous-nous voulions perdre. Le Connestable d'Albert ce iour commandoit l'Auant-garde, & auec lui estoyent les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Eu & de Richemont, le sieur de Bouciquault Mareschal de France, le sieur de Dampierre Admiral. La bataille estoit conduicte par le Duc de Bar, & par les Cõtes d'Alençon, de Neuers, de Vaudemon, & de Blamon, de Salines, de Grand-pré, de Roussi. L'arriere garde, par les Comtes de Marle, de Dammartin & de Fouquẽbergue. Henri refusé par le Connestable, se resould au cõbat, mettãt son esperance en Dieu & en soi-mesme, resolu ou de vaincre ou de mourir. Il choisit vn lieu de fort rude acces, & pour mieux vnir ses archers, chacũ auoit vn leuier fort appointé des deux bouts fiché deuant soi. Les François arrengez selon l'ordonnance susdite, attendoyent à pied quoi leurs ennemis, & eux regardoyent qui commen- 1415

1415 ceroit le ieu. L'impatience surprend les plus foibles comme vn desespoir. car les Archers Anglois attaquent l'escarmouche les premiers de telle furie que l'Auant-garde Françoise ne peut porter les coups tant impetueux d'vne si furieuse gresle. En ceste pointe le Conneſtable d'Albert mourut combatant aux premiers rangs. Le Duc Antoine de Brabãt frere de Ian Duc de Bourgongne, voyãt ce desordre, se retire de sa troupe pour y remedier, mais il fut de mesme tué par ces flesches Angloises, & en suite son frere Philippes Comte de Neuers. La bataille fut de mesme force apres auoir rendu vn grand combat, si que l'arriere-garde print la fuite, & se sauua aux lieux prochains de commode retraicte. Ainsi la perte ne fut pas si grande que la honte de la desroute. On conte la perte de dix mille hommes, mais la temerité estoit inexcusable. Le chef en porta la peine, & les freres du Bourguignon y eurent vn honorable tombeau. Charles Duc d'Orleans, & Louys de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Richemont, de Vendosme, les plus fortes colomnes du parti Orleannois, y furent prins auec beaucoup de Seigneurs & gentilshommes. Ceste desfaite aduint le xxv. d'Octobre l'an 1415. appellee la *Male-iournee* ou *la bataille d'Azincourt.* Et comme vn mal ne vient iamais seul, à peine les morts de ceste desfaicte estoyent enterrez que Louys le Dauphin mourut, ce Louys, di-ie, fils aisné de nostre Charles, beau-fils, & la terreur du Bourguignon. Peu plaint du peuple, & moins de son beau-pere qui le hayoit à mort. Prince de peu de valeur & de beaucoup de fatigue, plus empesché de soi que des affaires qu'il manioit, lesquelles il rendoit fascheuses par son insuffisance & par la presomption de beaucoup sçauoir, & ne voulant apprendre des autres, ce qu'il ignoroit pour le bien de l'Estat & de son deuoir. A lui succeda au premier degré des Princes du sang, Ian son frere Duc de Touraine, & en la place de Charles d'Albert Conneſtable fut establi le Comte d'Armaignac, qui fera bien parler tantost de sa vie & de sa mort. Ian Duc de Berri, frere de nostre Roy Charles fut adiousté à nos pertes. Prince sage & aimant les lettres. Du tout louable sans son auarice, qui rendoit le renom de ses vertus moins recommandable.

Gaigne la victoire.

Iournee d'Azincourt.

Mort de Louys le Dauphin.

Ian est Dauphin apres lui.

Le Bourguignon se deuoit amollir par tant de pertes, mais

mais pluſtoſt il s'endurcit, faiſant des nouueaux deſſeins de s'eſtablir, n'ayant plus de compagnon pour lui faire teſte. Il ramaſſe tout ce qu'il peut de gens de guerre, en intention de venir à Paris. La Roine & le Conneſtable d'Armaignac ne voulans permettre qu'il y vint armé, lui firent commander par le Roy de ne s'en approcher point.

1416 *Le Bourguignon renouuelle la guerre.*

Le peuple de Paris n'auoit pas lors le Bourguignon en bonne odeur, retenu par la Cour de l'Vniuerſité, principalement par l'autorité du Roi preſent, qui diſoit ce que ſa femme & ſon Conneſtable lui faiſoyent dire, lors ſeuls en autorité au Conſeil du Roy. Les troupes du Bourguignon tenoyent la campagne auec toutes ſortes d'inſolence & volerie. Contre leſquelles le Roy fait des Edits comme contre des brigans publiques, auec permiſſion au peuple de courir ſus. Mais cela n'amolliſſoit point le cœur endurci de ce Prince. Les eſtrangers auoyent compaſſion de la France, ceux qui la deuoyēt ſoulager eſtoyēt ſes plus cruels & iniurieux ennemis. L'Empereur Sigiſmond fit vn voyage exprés pour taſcher de faire quelque paix entre la France & l'Angleterre. Il fut tres-bien recueilli par Charles, qu'il trouua fort diſposé à la commune tranquillité des deux Eſtats: mais ce n'eſtoit que faire vne partie. Sigiſmond s'achemine donc en Angleterre, où il trouue Henri tout d'autre humeur, roidi par les ſuccez de ſes affaires, & la foibleſſe des noſtres. Il faloit auſſi que ceſte affaire terminaſt par vne autre fin, comme la ſuite de l'hiſtoire le monſtrera, & que l'Empereur auoit tout autre deſſein que d'acommoder la France.

L'Empereur taſche d'appointer les Rois &

Comme donc Sigiſmond retournoit d'Angleterre, Charles enuoye au deuant de lui en Picardie ſon fils Ian Duc de Touraine, & Dauphin de Viennois par le decez de Louys ſon aiſné. Ce ieune Prince auoit eſpouzé la fille du Comte de Hainault Iaqueline, comme nous auons dit, l'Empereur ayant prins le chemin de ſon retour en Alemagne ſans auoir rien auancé, le Bourguignon prenant l'occaſiō par les cheueux taſche de meſnager la perſonne de l'Empereur & ſon autorité pour ſe rendre intimement ami Ian Duc de Touraine, auquel le premier degré du ſang promettoit le premier maniment des affaires du Royaume. A quoi il adiouſte ſi auant l'entremiſe du Comte de Hainault ſon beau-pere, que non ſeule-

Vnir Ian le Dauphin auec le Bourguignon. Mais

1416 ment il contracte alliance auec le Bourguignon, mais vne amitié passionnee. Si que toutes choses tendoyent à vn manifeste changement par le moyen de ce ieune esprit de cire, né à receuoir les impressions d'vne tant subtile main que celle du Bourguignon, comme voici la mort retrancha toutes ces esperances iettees sur le moule de ceste nouuelle autorité; qui fut enterree dans le sepulchre de Ian, mourant sur ces entre-faites à Compiegne, lors que les fers commençoyent à s'eschauffer.

Ian le Dauphin meurt & Charles son frere lui succede.

A Jan succede Charles son frere, Comte de Ponthieu, fils puisné de nostre Charles VI. Il demeura ainsi premier Prince du sang, auec les prerogatiues de la Loi fondamentale. Prince qui fera bien parler de sa vie en la suite de nostre histoire. Suscité par la prouidence singuliere de Dieu, pour restaurer cest Estat. Le moindre, mais le plus heureux de tous ses freres. car c'est ce Charles septiesme, qui ayant chastié ce furieux Geant de Bourgongne, chassera l'Anglois du Royaume, & laissera le chemin bien frayé à sa posterité pour restablir du tout ceste Monarchie Mais ce ne sera que par beaucoup d'espineuses difficultez, lesquelles l'ordre de l'histoire nous commande maintenant de representer selon leurs temps.

IAN DE BOVRGONGNE, *meurtrier de Louys d'Orleans apres auoir adiousté les nouueaux troubles aux precedens, se ioinct auec Ysabeau Roine de France.*

Qui s'estant declaree regente du Royaume, fait la guerre contre son fils Charles le Dauphin, saisit Paris, y fait vn cruel massacre: le Connestable d'Armaignac, & Henri de Marle, Chancelier de France, sont tuez.

Mais ce Ian de Bourgongne en fin est tué par Charles le Dauphin.

Dés l'an mille quatre cens & dixsept iusqu'à l'an dixneuf.

Estrange confusió, la mere contre le fils.

Vne nouuelle sorte de malheur monte maintenant sur le theatre, pour despiter Nature pour l'yurongnerie insensee de nos confuses passions. Vne mere desnaturee oublie son fils vnique. Se bande auec son capital ennemi contre son sang, pour transporter aux estrangers sa Couronne hereditaire, couronne inalienable par la Loy de l'Estat;

l'Estat: afin que ceste Medee combate ensemble & Natu- 1417
re & l'ame du Royaume. Horrible phrenesie, symptome de la guerre ciuile! c'est à dire de la fiebure continue de l'Estat. On l'appelle *Ciuile*, pour estre la ruine des citoyens. Peu ciuilement: car si on la iuge par ses barbares & brutales cruautez, qu'y a-il rien au monde de plus inciuil? Mais las! voici l'image des desnaturees confusions, desquelles la fureur de nos guerres nous ont fait oculaires tesmoins. car auons-nous moins veu, ayans veu la couronne à l'enchere, & le sang de nostre Roy respandu sur nostre eschaffaut? Or l'histoire demande audience, pour nous raconter les choses par leur ordre, comme elles sont auenues, selon leurs occasions & motifs.

Charles ennemi du Bourguignon.

CHARLES Comte de Ponthieu auoit espousé la fille de Louys d'Anjou, Roy de Sicile, ennemi capital du Bourguignon. Ainsi ce ieune Prince nourri dés sa petite ieunesse en inimitié contre la maison de Bourgongne, deuoit estre l'instrument pour le ruiner & toute sa maison. Il aimoit son plaisir, & par fois s'y laissoit escouler auec trop de licence, mais si sçauoit-il bien repartir aux choses serieuses, & bander son esprit en la necessité. Ferme en son dessein, ne pouuant estre desmu de son but, auquel il a heureusemẽt acheué ses iours, en restaurant le Royaume estrangement esbranlé par les fautes & pertes de ses Ancestres. En ce commencement de sa nouuelle autorité, il fut fidelemẽt, mais non vtilement, assisté du Comte d'Armaignac, Connestable de France, l'vne des principales colomnes du parti d'Orleans, & quasi seule, depuis la prison du Duc d'Orleans, & la mort du Duc de Berri: le Roy continuant en sa maladie, ores pis, ores mieux, mais tousiours foible ou de corps ou d'esprit.

Pratiqué du Bourguignon.

LE BOVRGVIGNON auoit ses troupes debout auec infini dommage du plat pays, se plaignant tousiours sans remede aucun. Ce Prince resolu en son fait, furette toutes occasions de nouueaux grabuges. S'anime de iour en iour contre le parti contraire au sien, à mesure qu'il le void auancer en credit, & qu'il perd esperance d'auoir part en l'amitié de ce nouueau Dauphin entierement possedé par Armaignac, vieux renard & irreconciliable ennemi. Fait des pratiques à Amiens, Abbe-ville, Peronne, & en toutes autres villes de Picardie. Lesquelles pour

1417 son voisinage, sont aisément induites d'embrasser son parti, sous les specieuses conditions qu'il leur presentoit, De les maintenir en paix & liberté sous l'obeissance du Roy. De mesme main il escrit à toutes les bonnes villes du Royaume, se plaignāt de la mort de Jan Duc de Touraine, Prince qu'il asseuroit estre entierement disposé au bien de l'Estat, & à ceste occasion auoit esté empoisonné par les ennemis du repos public. Mais veritablemēt son but estoit, de rendre odieux ceux qui estoyent en credit prés de la personne du Roy. Bien qu'il ne les nommoit pas en ses escrits, mais ne les designant, c'estoit leur faire vne sourde & perilleuse guerre, animee par ses armes, & par la raison. Qui entrant librement par les villes, & se faisant lire à tous, esmouuoit les cœurs, accompagnee du sentiment des confusions, dont le Bourguignon reiettoit la faute sur ses ennemis. Le Roy, c'est à dire, son Conseil combatu par escrits & par armes, deuoit opposer aussi au Bourguignon & escrits & armes. Ainsi il enuoya au Bourguignon le sieur de Canny pour traicter auec lui. mais toute ceste negociation lui fut inutile, tant pour la personne qui lui estoit odieuse, qu'à cause du sujet, entierement contre son cœur. Il cuida faire mourir ledit de Canny, mais le respect du maistre le retint, & fit responce à toutes ses instructions, inserees au long en l'original de l'histoire. Mais à quoi redire en ce Registre des vaines paroles entassees l'vne sur l'autre sans aucun effect? Ce ne sont en somme qu'accusations & excuses, plaintes & contreplaintes. Tous protestent d'estre seruiteurs du Roy, & tous ruinent le Roy en troublant son Royaume. Mais quel autre plus clair commentaire demandons-nous de ces disputes, que ce que nous auons veu de nostre temps? Le Bourguignon faisoit bien vne autre guerre plus dangereuse qu'en papier. Il auoit des cabales & artifices dans les villes pour gagner les habitans. Armoit l'Anglois, armoit lui-mesme, ioignant ses armes auec les siennes. Mais bien que leurs intentions fussent diuerses, leur but commun neantmoins estoit le malheur de la France, en peschant en eau trouble, se preualant de la confusion, & bastissant leurs affaires des ruines du Royaume.

En ses escrits.

Intelligences & armes.

La Dauphin Charles ioue vn autre ieu. A grand' peine a-il

ne a-il recognu la Cour qu'il lui faut aller en Anjou aux 1417
funerailles de Louys Duc d'Anjou, Roy de Sicile, son *Charles*
beau-pere. Necessairement, pour asseurer l'Estat du Du- *Dauphin*
ché, peu asseuré à cause du voisinage du Duc de Breta- *a trois*
gne, ami peu certain parmi les incertitudes de ce temps- *ennemis*
là confus. Mais dés qu'il y est arriué, voici vne difficile *en teste.*
commission, pour premice de sa nouuelle autorité. A
Rouen le peuple est sousleué, à tuer le sieur de Gaucourt,
gouuerneur de la ville, l'Aduocat & le Procureur du Roi,
& assiege le chasteau. Et pour surcroist de peine, le Bour-
guignon est en campagne, & assiege la ville de S. Floren-
tin. L'armee du Roy estoit bien debout, mais dispersee
en diuers lieux, selon les diuerses necessitez de ses affai-
res. Le Dauphin en ayant besoin de la plus grande part
pour Rouen, enuoye la moindre aux assiegez. Ainsi le se-
cours foible & tardif rendit la ville de S. Florentin au *Le Bour-*
Duc de Bourgongne. Ce mauuais commencement pou- *guignon.*
uoit donner quelque mauuais coup pour les affaires de
Rouen, mais ces choses y succedent mieux, car les princi-
paux de la ville viennent au deuant du Dauphin, s'excu-
sent de ceste esmeute sur le peuple trop chargé, & le sup-
plient, en lui pardonnant ceste faute, receuoir leur vo-
lontaire obeissance. Ainsi il est honorablement receu par
la ville ia reuenue de sa colere, & y restablit toutes cho-
ses auec douceur.

Mais-quoy? voici bien d'autres nouuelles plus diffi- *L'An-*
ciles à escorcher. car le Bourguignon marche à Paris en *glois &*
grande puissance, & l'Anglois descend en Normandie a-
uec mille vaisseaux. Des deux costez de la balance, il y a-
uoit bien des raisons pour contre-peser ces extremes dif-
ficultez, & mettre le Dauphin en ceruelle. car où est-ce
qu'il ira le premier? S'il va à Paris, l'Anglois gaignera
pays sans resistance. S'il tourne teste cõtre l'Anglois, Paris
se perd, tout disposé aux artifices du Bourguignon. Or
qui ne voyoit que la perte de la ville capitale du Royau-
me estoit sa ruine? le dernier coup de la partie, & l'entier *Sa Mere.*
escheque mat de tous ses desseins? Mais Charles ne pre-
uoyoit pas encores vne nouuelle difficulté, qui lui pẽdoit *De tout*
à l'œil de la part de sa mere, plus pesante & perilleuse que *demeuré*
toutes les autres. Si faloit-il que ces trois pierres fussent *victo-*
ruees contre lui, & que chasque pierre portast son coup *rieux.*

1417 par quelque grand & ſignalé danger. Afin que la prouidence de Dieu, gardien de ceſte Monarchie, ſe mõſtraſt plus admirable que l'Eſtat s'eſt trouué lors reſtauré, qu'il ſembloit eſtre entierement perdu. car Charles qui d'vn tant plus rude combat a rapporté vne plus illuſtre victoire, en doit l'hommage à Dieu, qui lui a donné & de bien combatre & de vaincre heureuſement.

Vient à Paris.

Le Davphin donc eſtant en la deliberation de deux grandes difficultez, ſe reſolut d'aller à Paris, defendre la ville cõtre les pratiques du Duc de Bourgongne, & s'aſſeurer de la perſonne du Roy, auquel il ſçauoit bien qu'il feroit dire tout ce qui lui plairoit, s'il l'auoit en ſon pouuoir. Henri de Marle, Chancelier de France, eſtoit à Paris prés du Roy, y tenant les affaires bandees pour le Dauphin. Le peuple ne ſe remuoit point, contenu en obeiſſance par le Parlement & l'Vniuerſité, eſtant lors en bonne concorde & vnion. Mais l'experience mõſtra bien toſt, quelle eſt l'incertitude des entreprinſes humaines, lors qu'elles ſemblent eſtre le plus fermement baſties; & la vanité du peuple, iouet du conſeil des plus Grands.

Le Bourguignon en meſme temps publie ſes eſcrits & deſploye ſes enſeignes, faiſant marcher ſes troupes en campagne. Il fait vne declaration, contenant les cauſes pour leſquelles il a prins les armes. Aſſauoir pour reformer l'Eſtat extremement deſolé, par le mauuais meſnage de ceux qui abuſans de l'infirmité du Roy, manioyent les affaires du Royaume à leur appetit, & ſans auoir pitié du pauure peuple, le fouloyent de diuerſes charges contre tout droict & raiſon. Ainſi proteſtoit n'auoir autre but deuant ſes yeux, Que de remettre le Royaume en ſa premiere liberté. Mais il ne parlera pas touſiours ainſi, car il remettra les charges & ſe courroucera contre ceux qui s'y voudront oppoſer: ſi qu'il appert que ce n'eſtoit qu'vn maſque pour piper le peuple ſous le nom ſpecieux de ſoulagement & liberté. L'armee du Bourguignon commence ainſi à marcher par la Picardie vers la route de Paris. Toutes les villes lui ouurent les portes, & à toutes il publie incontinent l'exemption de toutes charges & ſubſides, horſmis du ſel. Leuee la plus douce, attendu que tous ſans diſtinction en payent leur part. Mais ſur tout il eſtoit extremement diligent

Plusieurs villes ſe rendent à lui.

gent pour faire viure son Armee auec ordre & modestie, 1418
sans licentieuse foule du peuple, lequel il auoit tousiours en la bouche, comme ayant infiniment regret de sa peine, & extreme desir de son repos & contentement. Ces exemples publioyent par tout ses vertus, & lui acqueroyent les cœurs des peuples. En suite aussi des autres villes de Picardie, Beauuais se rend gayement à lui, & crie *Noel* à son entree. Et sans seiour le voila à Senlis, gardé par Robert Deusué au nom des Armagnacs. Les citoyēs desireux de faire comme les autres villes, saisissent leur gouuerneur, appellent le Bourguignon, & lui ouurent les portes auec leurs cœurs, le receuans an la ville auec toute resiouyssance. Mais sans foule il fait incontinent marcher son armee à Beaumont, qui ayant enduré quelque volee de canon pour estre subiette à la maison de Bourbon, se rend à douce composition. Ponthoise & Melun obeyssent sans auoir aucunement disputé.

Se loge deuant Paris, &

Ainsi pied à pied il arriue deuant Paris, & pour faire voir son armee aux Parisiens, il se loge à Mont rouge, & pour estre plus pres se campe plus bas, en vn lieu appellé l'Arbre sec iusques auiourd'hui, à cause qu'il y auoit là vn grād arbre sec. Presage de ce qui deuoit en fin aduenir à ces verds & fleurissans desseins. Il escrit au Roi & à la ville de Paris des lettres pleines d'artificieuses remonstrances: suppliant l'vn, exhortant les autres d'entendre à bon escient à la reformation de l'Estat, vrai & souuerain but de ses armes. Cependant il ne perdoit pas vne seule heure en ses affaires. Ian de Luxembourg durant ce sien necessaire sejour à Paris, est auec vne partie de l'armee à marchāder les villes volōtaires, & tous les iours y amasse de nouueaux acquests, Chartres, Estampes, Gaillardon, Mont-lehery, Auneau, Rochefort, obeyssent auec le soulagement: & apres quelques iours de relais pour nuire à la ville, il assiege Corbeil, place d'importance pour son auituaillement. Pressant ce siege en extreme diligence, il le quitte cōtre l'opinion de tous. Le Dauphin & le Connestable d'Armaignac pensoyent que voyant qu'il perdoit ses peines à Paris, il taschoit de se preualoir des Villes de plus aisee conqueste suiuant sa procedure commencee. Mais l'effect leur monstra bien tost que c'estoit pour vne bien autre occasion, qui apporta vne effroyable com-

Ayant quitté Corbeil.

1418 bustion à tout le Royaume.

Vient CAR voici Ysabeau Roine de France, mal-contente de
trouuer son fils Charles, prie le Bourguignon de la venir deliurer
la Roine de captiuité. Elle estoit lors à Tours en garde par le com-
à Tours. mandement du Roi, mais elle en donnoit tout le blasme à son fils & au Connestable qui estoyent en quartier de gouuerner la Cour. La garde neantmoins qu'on faisoit de la Roine n'estoit pas si estroicte qu'elle ne se peut promener & dedans & dehors la ville iusqu'à l'Abbaye de Marmoustier, où elle auoit particuliere deuotion. Ce fut aussi le moyen & pour aduertir le Bourguignon & pour se remettre entre ses mains, comme nous dirons en son lieu. Mais est-il loisible de recercher le motif d'vn tāt desnaturé mescōtentement? L'Histoire s'en taist, & n'en raconte qu'vn fort leger effect. *Que le Roy venāt de visiter la*
Tragique *Roine qui tenoit son Estat au bois de Vincēnes, & s'en retour-*
histoire *nant à Paris rencontra Louys Bourdon cheualier, venant de*
de la Roi- *Paris & allant audit bois de Vincennes, lequel en passant as-*
ne Ysa- *sez prés du Roy s'enclina en cheuauchant, & passa outre*
beau bā- *assez legerement: mais tantost le Roy enuoya apres lui le Pre-*
dee cōtre *uost de Paris. & lui cōmanda qu'il le prinst, & le gardast bien*
son fils. *tant qu'il lui en seust rendre conte Lequel Preuost en accomplissant ledit commandement, print ledit Cheualier, & le me-*
Monst. *na en Chastelet, où il fut par le commandement du Roy tres-*
vol. 1 ch *fort questionné & depuis noyé, dedans la riuiere de Seine. Et*
162. *quelque peu de iours apres, par l'ordonnance du Roy, du Dauphin & de ceux qui gouuernoyent lors à Paris, la Roine accompagnee de Isabelle sœur Duchesse de Bauiere, fut enuoyee à Bloys, & depuis à Tours en Touraine pour demeurer en assez simple estat, & lui furent baillez pour la conduire & gouuerner Guillaume Torrel, Ian Picard, Laurens Dupuis: sans le consentement desquels elle n'osoit aucune chose besongner, non pas escrire vnes lettres de quelque chose que ce fust* Ce sont les mots de l'Original. A ceste mort & prison fut adiouste vne nouuelle rigueur, Que tous les thresors, qu'elle auoit aux tēples & en diuerses maisons à Paris, fuēt enleuez par le Cōnestable d'Armaignac, libre executeur de ceste procedure. Ce qui marque bien quelque insignemēt mauuais mesnage entre le mari & la fēme, la mere & le fils: mais la cause n'est pas exprimee. Que s'il est loisible de la recercher, dirons-nous que la

Roine

Roine Ysabeau, mere de nos Dauphins, aimãt mieux l'vn 1418
que l'autre, (comme on void trop souuent ces bigarrures d'amitié des meres enuers leurs enfans) eust bandé tous ses moyens pour autoriser son fils Ian apres la mort de Louys, estant ainsi engagee auec le Bourguignon ? Elle l'auoit extremement hay a cause de la prinse de Louys de Bauiere son frere : mais comme elle l'auoit aimé apres l'auoir hay au commencement, le pouuoit-elle pas aussi remettre en son amitié, comme diuerses passions lui persuadoyent d'auoir nouueau & raisonnable sujet d'aimer, & hayr vn mesme homme? L'entreprinse de l'Empereur Sigismond rendit aussi la chose fort suspecte. car ce fut lui qui donna le plus grand coup à l'alliance de Jan auec le Bourguignon. Et à quel propos le Bourguignon le va trouuer en Sauoye apres tout ceci? Il est aussi considerable, que la mort inopinee de Ian redoubloit la colere de ceste femme contre son fils Charles, tenant pour asseuré, que par le conseil du Connestable il l'auoit fait empoisonner. L'ambition & la colere sont bestes furieuses, qui ne peuuent estre retenues par respect, & mesmes en vne femme, en laquelle les impressions de haine & vengeance sont plus opiniastrement engrauees Le soupçon peut estre aussi vne brusque conseillere à Charles. Qui diroit donc que Charles poussé par le Connestable d'Armaignac, craignant que sa mere n'eust embarqué quelque grande entreprinse auec le Bourguignon & ses associez, ne mist la puce en l'oreille du Roy, contre elle, l'ayant irrité sous quelque autre pretexte ? Mais que par effect ce fut pour du tout lier les pieds & les mains à ceste femme, en lui ostant sa liberté & ses thresors. Certes l'issue monstra qu'elle n'auoit pas tousiours pensé à sa quenouille ou à dire ses heures. La recerche des motifs est necessaire à l'histoire, & mesme aux faits signalez: mais les incertaines coniectures sont au libre iugement d'vn chacun. Voici donc tout ce qui est de certain en ce fait.

Le Bovrgvignon estant appellé par Ysabeau, quitte le siege de Corbeil, loge son infanterie aux villes de la Beausse qui lui estoyent fauorables, & auec sa caualerie (il auoit plus de dix mille cheuaux de combat) se iette en Touraine. Comme voici, vn matin la Roine estãt en deuotion en l'Abbaye de Marmoustier, selon sa coustume, *Elle se declare Regente du Royaume.*

1418 il y arriue à point nommé auec sa caualerie. Trouue la Roine, la recueille, entre auec elle sans difficulté en la ville, ayant fait glisser accortement des gens pour saisir les portes par auance. Entré qu'il est, fait publier au nom de la Roine, exemption des charges. Caressé & accompagné du peuple, se presente au chasteau, qui ouure les portes à la Roine, extremement aise de se voir en liberté, & d'auoir les coudees franches pour librement commander. Elle se remet entierement à la volonté du Bourguignon, qui de mesme se vouloit seruir de son nom pour faciliter ses desseins. Ayans donc asseuré Tours à leur deuotion s'acheminent à Chartres, ville plus opportune à leur negoce pour le voisinage de Paris. Arriuez qu'ils y sont, la Roine ayant assemblé tout ce qu'elle peut de geus d'Eglise, de Noblesse & du tiers Estat, des villes de leur parti, fait representer par Philippes de Morvilliers, *Qu'à cause du mauuais mesnage du Royaume pour la notoire foiblesse du Roy son mari, & selon le degré auquel Dieu l'auoit esleuee, estant Roine de France, elle desiroit infiniment d'y remedier de tout son pouuoir. Attendu mesme que Charles son fils, corrompu par le mauuais conseil des ennemis de l'Estat, ne lui rendoit le deuoir d'enfant, à son extreme regret. Si que pour apporter des bons & salutaires remedes à la conseruation de ce Royaume, & au bien du seruice du Roi son mari, & par le bon conseil de son cousin le Duc de Bourgongne, Prince du sang, elle se declaroit* REGENTE du Royaume de Frãce. Ce qui fut aggreé de tous auec ce titre. *Ysabeau par la grace de Dieu Roine de France, ayant pour l'occupation de Monseigneur le Roy, le gouuernemẽt & administration du Royaume, par l'ottroi irreuocable à nous sur ce, fait par mondit Seigneur & son Conseil.* Et pour l'effet de ceste nouuelle autorité, elle fit faire vn seel, auquel estoit engrauee son image toute droite, ayant les deux bras tendus vers la terre, comme desconfortee, & implorant secours, & au costé droict vn escu de France, & à l'autre reuers, vn escu miparti de France & de Bauiere, auec ces mots, *C'est le seel des causes, souuerainetez & appellations pour le Roy.*

Changemens de Cours & d'office. Deux Cours de Justice souueraine furẽt establies, l'vne à Amiens, & l'autre à Troyes en Champagne, auec expresses defenses de n'aller plus à Paris. L'office du Connestable donné au Duc de Lorraine, par la priuation du

Comte

Comte d'Armaignac,& celui de Chancelier de France, à 1418
Eustache de Lastre de la destitution de Henri de Marle. Certains Euesques sollicitent la Roine & le Dauphin à appointement. Le Bourguignon accepte les offres, mais le Cõnestable d'Armaignac couppe la negociation. Article pour le rendre tant plus odieux au peuple. Le Bourguignon ayant retiré son Armee,& logé ses gens en leurs garnisons, s'achemine en Sauoye, où pour lors estoit l'Empereur Sigismond(car il erigeoit la Cõté de Sauoye en Duché)& parlementa auec lui à Mommelian. Ce n'estoit pas sans grand dessein. En son absence Philippes de Bourgongne son fils, lors Comte de Charolois, tenoit ses Estats, pour aduiser aux moyens de faire commodémẽt la guerre. C'estoit ce que le Bourguignon faisoit de son costé. Le Dauphin voyant la campagne libre & sans ennemi, trouue bon que le Connestable d'Armaignac assiege la ville de Senlis, & pour tant plus autoriser ses armes, le Roi mesme va à l'Armee. La ville pressee prend iour de se rendre, si dans le 17. iour d'Auril elle n'est point secourue. Ian de Luxembourg, lequel le Bourguignon auoit laissé en Picardie pour la seureté de ses places, ramasse tout ce qu'il peut pour le secours, & vient au iour nommé. Auquel les habitans font vne belle saillie sur le camp du Roi, mettans le feu és tantes & pauillons.

Siege de Senlis.

Le Connestable courroucé de ceste brauade, fait decapiter quatre de leurs ostages: & eux quarante six de ses prisonniers. Cependant Jan de Luxembourg s'approche du costé du Creil, en intention de combatre le Connestable, l'attirant au combat par diuerses escarmouches, ayant enuoyé Charlot Dailly vers Dampmartin en Goelle, pour lui clorre le pas, auec bonne trouppe. Le Connestable craignant l'euenement du combat, pour ne hazarder le Roi, n'en vouloit pas manger: mais pour trouuer vn honneste moyen de fuyr le combat qu'on lui presentoit, il enuoye son trompette pour sçauoir qui estoit celui qui commandoit en ces troupes. Et sachant que c'estoit Ian de Luxembourg, respondit en brauade, Puisque ce n'est le Duc de Bourgongne ni son fils, ils ne sont assez riches pour nous: Allons-nous en à Paris. Ainsi sans combattre il s'en retourne à Paris, où son cœur lui disoit estre le principal de ses affaires: mais ils ne l'aduertis-

Honteux au Connestable.

1418 soyẽt pas du mal qui le talonnoit à l'occasiõ de ce depart trop preiudiciable à son honneur. Car les Parisiens qui le hayssoyent, & neantmoins le craignoyent pour la reputation de sa valeur, commencerent à le mespriser pour sa couardise, comme ayant refusé de venir aux mains auec Jã de Luxẽbourg qui lui auoit si brauement representé le collet: & le bruit de ceste honteuse banqueroute, estoit publié par les partisans du Bourguignon, à l'auantage de l'assaillant & de son maistre. Ainsi ils releuent cest esteuf, & resoluent de prendre l'occasion par les cheueux, & n'attendre pas que ceste ardeur du peuple se refroidist par quelque meilleur succez. Or remarquons aussi le Roi, le Dauphin, le Connestable, le Chancelier & tous les principaux de ce parti, estre à Paris, pour estre prins d'vn coup de filé. Le Duc de Bourgongne estoit sur le retour de son voyage de Sauoye, mais il n'estoit parti sans bonne leçon. Perrinet le Clerc feronnier, Jan Thiebert, boucher, Perrin Bourdichon, tonnellier (c'estoit de telles sortes de gens dont le Bourguignon faisoit ses colonnels à Paris) ayans pratiqué tous leurs amis par les quartiers en grand silence, & par ces procedures engagé d'vne bonne trouppe, donnent aduis au sire de l'Isle-Adam, gouuerneur de Ponthoise au nom du Bourguignon, de leur entreprinse. Elle estoit de lui donner vne porte, & bonne trouppe des habitans dans le cœur de la ville, pourueu qu'ils fussent secourus de gens de guerre pour fauoriser leur dessein. L'isle-Adam l'accepte. L'issue fut comme le projet. On lui assigne la porte S. Germain des prez. Perrinet en a la clef. L'Isle-Adam s'y presente à minuict, heure donnee, auec huict cens hommes armez. Trouue la porte ouuerte, & Perrinet qui l'y attendoit. Met ses gens en bataille pour n'estre surpris en desarroi. Perrinet referme la porte, & iette les clefs dans le fossé, & sans bruict fait marcher ceste trouppe au petit Chastellet, où il auoit laissé vn bon esquadron de quatre cens hommes sous la grande voute.

Motif du massacre de Paris.

Partisans du Bourguignon.

L'Isle-Adam ayant ainsi ioinct ces citadins auecques ses Guerriers, afin que l'vn fit valoir l'autre, ordonne de ce Gros diuerses trouppes: pour donner l'alarme par les diuers quartiers de la Ville toute portee à ceste sedition, auec commandement d'esmouuoir le peuple à pren-

Prennent diuers prisõniers sans armes.

prendre les armes. Chasque troupe s'achemine promptement à son quartier, & crie d'vne voix effroyable en vne profonde nuict, *Leuez-vous bonnes gens. La paix, la paix. Viue le Roi, & le Duc de Bourgongne.* A ceste voix tout se leue, les vns pour se cacher, les autres pour s'armer. La plus grand' part court aux armes. Ainsi en peu de temps, vne grosse trouppe de peuple armé est par les rues, prest à remuer les mains. Les Chefs ordonnent à quelles maisons des Armagnacs on doit donner. La premiere trouppe doit saisir le Roi. Auant que tout fust mis en train, l'alarme estoit par tout. Ceux qui y auoyent interest, sont les premiers hors du lict. Tanneguy du Chastel, preuost de Paris, seruiteur du tout confident du Dauphin, sans autre discours fait leuer son Dauphin, l'enueloppe dans vn linceul, & l'enleue à la Bastille. Bon leuain qui fera quelque iour leuer la paste, & la main qui la paistrira. Là quelques personnes aussi se retirerent, qui ont depuis serui en ceste scene, Jan Louuet, Robert Masson, le Vicôte de Narbonne, Bouciquaut. Le Connestable d'Armaignac en habit dissimulé se sauue aussi chez vn pauure homme qui est son voisin. Voila toute la troupe chez le Roi à Sainct Pol. Sans respect ces tribuns font leuer ce pauure malade, lui font promettre tout ce qu'il leur plait, le font monter à cheual, & aller par la ville, crians, *Viue le Roy & la paix.* Pour grossir leur trouppe, & autoriser leur confusion par sa presence. Chasque trouppe recerche son quartier. Plusieurs sont attrapez. Le Chancelier de Marle prins en sa maison, Ramonnet de la Guerre, bons pilliers des Armaignacs. En suite, presidés, Conseillers, Maistres de la Chambre des Comtes, & sans espargner personne, les Cardinaux de Bar & de Sainct Marc. L'Archeuesque de Rheims, les Euesques de Senlis, de Bayeuls, de Constances, prins, rauis, emprisonnez. Les prisons sont toutes pleines de gens honorables. Mais où seront donc cachez ce Dauphin & ce Connestable? On cerche, on furete par tout. Ne trouuant rien on commande à son de trompe, Qu'à peine de la vie l'on ait à reueler promptement tous les Armaignacs. Le Dauphin estoit sauué, mais voici, le Cônestable declaré par son hoste est prins, mené par vn des Tribuns, emprisonné: mais passant par les rues il courut grand dâger en trouppe de celui auquel

1418

Le Roy prins.

Le Dauphin se sauue.

Le Châcelier prins.

Le Connestable prins.

1418 on l'auoit baillé en garde. Ainsi toute ceste nuict iusqu'à haute heure de iour se passe, bien que sans aucun meurtre, & il y a apparence que c'estoit par commandement. Cela aduint l'an Mille quatre cens & dixhuict.

Le Dauphin tasche de regagner Paris.

Le Dauphin ayant miraculeusement eschappé ce danger par le bon conseil de Tãneguy du Chastel, se resould de faire mieux en se retirant ailleurs, pour ne courir plus la risque de ce tant furieux & meurtrier populace. Par la fidele entremise donc de ce bon seruiteur, il sort de nuict en fort grand silence, se glisse en la ville de Melun, sautelant de lieu en lieu, comme vn oiseau chassé qui fuit de branche en branche, & ainsi se sauue. De Melun il vint à Nemours, d'où il mande à ses seruiteurs plus prochains de le venir trouuer, ne pouuant estre secouru en plus grande necessité. Le Mareschal de Rieux auec beaucoup de Noblesse le vint trouuer. Prennent auis ensemble d'essayer de se ietter dans Paris, auant que ce populace ait quelques gens aguerris. Ainsi ils ramassent Seize cens hommes bien à cheual en extreme diligence. Le Mareschal de Rieux a le commandement de les conduire, pendant que le Dauphin garde en lieu asseuré la fortune de la France. Entreprinse hazardeuse, qui n'eust pour succés que l'honneur d'auoir sondé vne chose du tout impossible, mais qui fut executee auec beaucoup moins de perte que le danger estoit grand.

La Bastille tenoit la porte de sainct Antoine en seurté pour le Dauphin. Le Mareschal de Rieux embarque ses trouppes par ceste porte-la, & s'achemine hardiment au logis du Roi, qui estoit à sainct Pol: mais ils trouuent le lieu ouuert, & le Roi retiré au Chasteau du Louure.

L'alarme sonne par la ville. Il faloit penser de se retirer. Pierres, tuilles, flesches & autres choses volent des toicts & des fenestres. Ja les chaisnes se leuent, & les carrefours sont pleins de gens armez. Tout crie, *Tue, tue, A l'Armaignac*. Le Mareschal de Rieux cõduit heureusemẽt ses gens en ceste retraite, & gaignant la porte S. Antoine, il les serre si bien en campagne, qu'il eschappa à bõ marché d'vn si eminent danger. Ce bruit auoit alarmé le peuple: mais ayant chassé leur ennemi du sein de leur Ville, il se contentoit pour l'heure, attendant le plus grand comman-

commandement du Bourguignon, & l'issue de ce terrible effort. De fait, pendant qu'ils prennent haleine, leur exemple eut vne longue suite. Toutes les villes de Picardie fort enclines au Bourguignon, en font feu de ioye. Compiegne, Creil, S Maixance, Mouchy le Pereux, le Pont à Choisi, Noyon, Laon, Soissons, Chauny, Peronne, Giffors, chassans leurs garnisons se declarent de son parti. Quelques iours se passerent ainsi en ceste bonasse, depuis la capture des prisonniers. 1418

Mais voici vn fort vent qui se leue le XII. de Iuin. Dés le matin tout le peuple se met en armes, par l'extreme diligence de ses conducteurs. Tout sort de la maison comme esseins d'abeilles sortans de diuerses ruches, maillets, haches, coignees, massues, bastons ferrez, espees, picques, iauelots, halebardes sont mis en besongne par ce peuple sousleué. Dans quelques heures en voila plus de quarante mille par gros esquadrons és rues & places. Ian de Luxembourg, Iaques de Harcourt, le Vidame d'Amiens, l'Isle-Adam, Fosseux, le Chastelleus, Cohen, Lambourg, le nouuel Preuost de Paris auec plusieurs autres plus confidens seruiteurs du Bourguignon, sont là à cheual en grande troupe, pour escorter ceste infanterie populaire toute preste, comme en iour de bataille, d'aller au combat. Comme sur les quatre heures (ainsi qu'apres que le ciel s'est espaissi de grosses nuees, le temps s'est serré de tous costez, le tonnerre gronde dans son enceinte, tout à coup les esclairs ayans tresslui de la nuee, l'esclat de la foudre s'eslance, & fracasse le sommet d'vne tour) ce populace furieux s'amassant de tous endroits de la ville auec vn sourd murmure, se desbande en diuers lieux. Ouure les prisōs, se rue sans merci sur tout ce qu'il rencōtre, tue Geoliers, Geolieres, leurs enfans, seruiteurs & seruantes; mais sur tous, comme leur principale queste, sur les poures prisonniers. En ce vacarme tout crie, tout hurle, tout est en effroi. Les cris des massacreurs, & des massacrez pesle-mesle retentissoit iusques au Ciel. Le Connestable d'Armaignac & Henri de Marle, produits auec huees & brocards, sont assommez à grands coups de maillets, & mis à part pour le triomphe. Les Euesques de Constāces, de Bayeux, d'Evreux, de Senlis, de Sainctes, & l'Abbé de S. Cornille, passent par le mesme

Horrible massacre contre les Armaignacs fait à Paris.

1418 bureau. Le Comte de Grand-pré, Rammonet de la Guerre, Hector de Chartres, Enguerrand de Marcoussy, Charles Poupard, les Seigneurs de Parlement, de la chambre des Comtes, des Requestes, du Thresor, en somme, tout ce qui se peut trouuer de signalé, est massacré. Le sang des massacrez couroit par la ville: les rues, les murailles en regorgeoyent. Les Armagnacs bien recognus sont ainsi tuez, mais le deluge de ce peuple forcené se desborde cõtre ceux-là mesmes qui estoyent & auec lui & de son parti. car plusieurs affectionnez Bourguignons furent lors assommez. Chacun cerche son ennemi pour le tuer sous ce nom. Les affamez se ruent sur les riches, & les tuans comme Armaignacs ils saccagent leurs maisons, ainsi que proye legitime de leur victoire. L'œil de ceste forcenee marmaille n'espargne ni sexe, ni aage, ni qualité. Les seruiteurs du Duc de Bourgongne contemplent ce spectacle, & sont aux auenues afin d'empescher que personne ne se sauue. L'histoire marque que seize cẽs personnes furẽt ainsi cruellement mises à mort. Ceste fureur bouillonna ainsi depuis les quatre heures du XII. iusques au lendemain à dix heures, nullement entrerompue par le repos de la nuict. Le lendemain ayans desiuné, ces enragez recerchent les restes pour les acheuer. Au grand Chastellet les prisonniers s'estoyent mis en deuoir de resister à ceste furie: mais les voila assiegez, emportez, massacrez. La plus part iettez de la tour en bas, & matrassez sur les pointes des picques, halebardes & autres longs bois. Les corps du Connestable & Chancelier mis tous nuds sur les carreaux, puis representez sur la pierre de marbre en la sale du palais. Pour signaler le Connestable de son escharpe accoustumee, on lui leue vne bande de sa peau, & la lui enceint-on à trauers son corps. Ce spectacle rode par la ville trois iours durant, & puis on la traine hors la ville sur la charette de la gadoue, à la voirie des bestes sans sepulture, au lieu appellé la Louuiere.

Le Bourguignon estoit à Dijon lors que ce mesnage se faisoit à Paris. Qui en fut incontinent aduerti, & l'histoire dit qu'il fit demonstration d'estre ioyeux de la prinse de la ville, mais tres marri du massacre des prisonniers. Dieu neantmoins qui en auoit tenu registre, le lui ramentevra bien en son temps. De fait, qui considerera

tera toutes les circonstances de ce desordre, pourra-il 1418
croire que ce n'ait esté de son commandement? Il ramasse tout ce qu'il peut de gens de guerre pour ramener la Roine à Paris, comme en triomphe. Les Parisiens viennent au deuant en grande magnificence. Ils lui representent leur affectionné seruice, & à l'instant donnent pour gage au Duc de Bourgongne & à son frere le Comte de S. Pol, vne robbe de velours violet parsemee de croisette de S. André, & sur le champ ils la vestent à leur requeste; & ainsi accostans le coche de la Roine, ils entrent en la ville de Paris, le peuple espandu par les auenues, criant, *Viue le Roy, & le noble Duc de Bourgongne*, le coche estant couuert de fleurs & festons qu'on iettoit de toutes parts à qui mieux-mieux.

Peste apres le massacre.

Mais la ioye de Paris fut bien tost conuertie en tristesse. car trois mois ne passerent pas apres ce carnage, qu'vne si cruelle peste la saisit, qui tua plus de quatre vingts mille personnes dans trois mois. L'histoire marque que ce Perrinet & ses compagnons apres auoir mangé ce qu'ils auoyent eu au pillage, perirent miserables. Que la plus grande part de ces Seigneurs & gentilshommes qui auoyent fait escorte aux massacreurs, furent emportez par la peste, horsmis l'Isle-Adam, qui fut reserué au Roy Henri d'Angleterre pour estre chastié : bien que ce fust sur autre suiet, comme nous dirons en son lieu. Et ce ne fut pas donc Dieu qui vengea ces cruautez? Mais reprenons le fil de nostre propos: car puis que la peine fut tant subite, il n'en faloit pas remettre le recit ailleurs.

Le Bourguignon change tout à Paris.

Charles vid assez maigrement la Roine sa femme, laquelle il n'aimoit point ni sain ni malade. Il caressa d'vne humeur fort ioyeuse le Duc de Bourgongne, qui auoit gaigné son cœur en s'accommodant à sa foiblesse par douces paroles & par contenances d'honneur & apparente humilité. Impressions du sens commun, lesquelles la phrenesie n'oste pas le plus souuent aux phrenetiques.

Le Conseil du Roy se tint aussi tost. Au premier iour beaucoup de choses furent enfournees. On commença par les offices. Celui de Connestable fut confermé au Duc de Lorraine, celui de Chancelier à Eustache de Lastre. L'Isle-Adam & Chastellus, sont faits Mareschaux

1418 de France, pour auoir bien fait aux massacres de Paris. Nostre BOVRGVIGNON, creé Capitaine de la ville de Paris. Charles de Les, Admiral de France, & Philippes de Morvilliers, Aduocat de la Roine, premier president en la Cour de Parlement de Paris. Comme ce mesnage se remuoit ainsi, Henri Roy d'Angleterre ourdissoit vne bien autre toile. Car il estoit en Normandie prenant villes & chasteaux sans aucune resistance. Touques, chasteau tenu pour imprenable, fut par lui prins parmi les passions de nos enragez, pour premices des premieres conquestes. Louuiers, le pont de l'Arche, Caen, Cherebourg, Falaise, Argenton, Alençon, Constances, sainct Lo, & autres places suiuirent pour frayer le grand chemin à Rouen, sans se faire beaucoup tourmenter. Voila donc Rouen assiegé, quasi au propre iour du massacre de Paris. Henri l'assiegea auec tout ce qu'il peut & de force & de dexterité, comme le dougeon du pays de Normandie. Les citoyens rendirent toutes les preuues de bons & fideles subjets, par la valeur & constance. Demanderent au Roi secours auec tout ce qu'ils pouuoyent protester de l'euenement. La Cour fit semblant de s'en remuer, pour donner ordre à la defense: mais quel remede pouuoit apporter le mort au malade? En fin apres tous les efforts que bons François pouuoyent faire pour se tenir en l'obeissance de la France, Rouen se rendit à Henri sous dures conditions, de lui payer trois cens soixante cinq mille escus d'or, & trois citoyens à son choix pour en faire à sa volonté. Et ainsi laissoit viure la ville en ses priuileges. De trois qu'il auoit choisis pour la peine, il donna la vie à deux, & fit decapiter Alain Blanchart, Capitaine du Commun; digne d'estre immortel en l'histoire, estant mort pour le seruice du Roy & de sa patrie. La suite de ceste prinse fut grande, car non seulement toutes les villes de Normandie se rendirent à lui, mais l'Isle de France s'effraya tellement que tout obeit, iusques aux portes de Paris, où la fureur des mal heureuses dissensions esbauchoit ja vn throne à l'ennemi iuré de nostre Royaume. Je suis las, ie suis las de rescrire nos honteuses pertes, comme remaniant nos vieilles playes. Henri donc pouuoit grauer en son triomphe, IE SVIS VENV. I'AI VEV. I'AI VAINCV.

L'Anglois prẽd toute la Normãdie.

Il n'y

Il n'y eut en Normandie que le Mont S. Michel qui par 1418
la valeur de quelques gentilshommes Normans, se maintint sous le commandement de nostre Couronne. Les noms desquels l'histoire deuoit à la posterité.

JAN de Mont-fort Duc de Bretagne, voyant ces heureux succés, s'accommode auec l'Anglois se mettant en sa protection, mais il le quitta tost, lors qu'vn meilleur temps le fit tourner du costé du Dauphin, comme nous dirons en son lieu.

Le Bourguignon traite d'accord auec l'Anglois, mais inutilemēt.

PARMI ce naufrage, la Roine & le Bourguignon auoyent le loisir de couuer leurs ambitions & coleres à Paris, en regardant perdre la France du bord de la mer, & esperant qu'à toute extremité ils feroyent leur paix auec le Roy d'Angleterre aux despens du Royaume, & que sur bon conte il y auoit vne fille pour gage & cimēt de leurs accords. Ils enuoyent donc au Roy d'Angleterre victorieux, gens pour le rechercher, & pour leurre, le pourtraict de Catherine de France, fille du Roy, Princesse d'excellente beauté, qui deuoit estre le leuain de nostre malheur. Mais Henri ayant trouué beau ce pourtraict, voulut voir l'original, si que la Roine, & le Bourguignō conduisans l'ame du pauure malade, l'amenent en personne auec sa fille à leur ennemi prés de Meulan, pour aduiser aux moyens d'vne paix generale : mais ils se departirent sans rien faire pour l'insolence des excessiues demandes de Henri victorieusement enflé. L'image de Catherine neantmoins demeura en son ame, mais il fut mal-content de ce qu'on la lui refusoit auec ses conditions. Le Bourguignon aussi vid moins qu'il n'auoit esperé de lui, & s'en retourna mal-content, parce que Henri enflé de ses grands succés, & porté d'vne victorieuse esperance de l'aduenir, parla plus haut que l'humeur du Bourguignon ne pouuoit porter, & fut vn sujet qui le depassionnoit car Henri dit en colere, Qu'il auroit & la fille & le Royaume, quoi qu'on dit; &, Qu'il n'auoit assez d'asseurance de tout ce qu'on lui promettroit, que le Dauphin Charles mesme n'y consentist. Le Bourguignon donc s'en retourna en espoir d'auoir meilleur marché d'vn ieune Prince sien parent & las de la guerre, qu'auec l'Anglois insolent de ses victoires.

CHARLES d'autre costé n'estoit pas à son aise, crai-

1418 gnant qu'on ne fiſt parmi ces marchez quelque cotte mal taillee à ſes deſpens. Si que les voila tous deux diſpoſez à l'accord ſur diuers ſujet, pour s'oppoſer à leur commun ennemi d'vne commune main. Mais auant que monſtrer l'effect de ce commun deſir, il faut voir & l'eſtat de noſtre Dauphin, depuis que nous l'auons retiré de Paris, & du Bourguignon, depuis qu'il y eſt deuenu Tribun du peuple.

Bien qu'vne ſi terrible ſecouſſe pouuoit esbranler la ieuneſse du Dauphin Charles, nullement experimenté aux affaires du monde, & ſon naturel aſsez enclin à ſon plaiſir ne ſemblaſt permettre qu'il portaſt beaucoup de peine & de fatigue: ſi eſt-ce que l'effet monſtra au beſoin qu'il ſe ſçauoit roidir aux difficultez. On attribue ceſte conſtance & fermeté au fidele conſeil de ſes ſeruiteurs: mais encores eſtoit-ce beaucoup de le receuoir. Tanneguy du Chaſtel, Ian Louuet Preſident de Prouence, le Vicomte de Narbonne & Robert Maſson, eſtoyent ceux qui lui ſeruoyent plus de conſeil en ces commencemens: mais apres, Dieu lui ſuſcita de bonnes mains pour manier courageuſement & vigoureuſement les armes. La Hire, Poton de Saincte Treille, qu'on appelle communément Xaintrailles, le baſtard d'Orleans & autres braues & heureux Capitaines qui ſeront renommez en la ſuite de noſtre hiſtoire.

Mais le Royaume eſtoit diuerſement partagé à ces diuers partis. L'autorité du Roy & de la ville capitale, eſtoit pour la Roine & le Bourguignon. La Picardie, la Bourgongne & beaucoup de villes en Brie, Champagne, Beauſse leur obeiſsoyent abſoluement, apres les maſsacres, horſmis Sens en Bourgongne, lieu qu'on ne peut arracher des mains du Dauphin. Le Prince d'Orenge, partiſan du Duc de Bourgongne, faiſoit la guerre pour lui en Dauphiné & Languedoc, afin d'y trauerſer les affaires de noſtre Charles, qui neantmoins y auoit la plus grand' part. La deuotion du pays, & l'Amitié d'Auignon & du Comté de Venaiſcin. La Normandie eſtoit toute à l'Anglois, & vne grande partie de la Guyenne: mais la Rochelle, Poitiers, S. Jan d'Angeli, Angouleſme, Fontenay & quelques autres villes, recognoiſſoyent le Dauphin. Tout l'Anjou eſtoit ſien. L'Auuergne, le Berri, le

L'eſtat du Royaume apres le maſſacre

ri,le Bourbonnois,le Forest,le Lionnois lui obeissoyent. 1419
Si que ceux là se trompent qui estiment qu'il n'eust que la ville de Bourges pour tout en ce temps-là,sous ombre que ses ennemis l'appelloyent le Roy de Bourges à cause qu'il y faisoit sa residence. Dés que sa mere s'appella Regente, il print le nom de Regent. Nom qui fortifioit son bon droict d'vne grande autorité, pour faciliter ses affaires parmi ces cōfusions & perplexitez. La Roine & le Bourguignon tascherent par toutes voyes de la gaïgner, lui renuoyerent honorablement sa femme auec tous ses ioyaux,lui promirent son degré auec respect & obeissance. Mais leur intention estoit de s'en desfaire,ne le pouuans du tout ranger à leur humeur. Se tenant loin d'eux, c'estoit garder sa teste pour la Couronne qui l'attendoit, couper broche aux ambitieux desseins de son ennemi,& se rendre plus redoutable par tout le Royaume. A ces estourdis commencemens du massacre,ses guerriers se recueillerent. Bocquiaux print pour lui Compiegne,Pierrefons, Soissons. Qui chatouillans par courses ordinaires la Picardie & l'Isle de France, tenoyent en ceruelle la ville de Paris. Lui mesme eut sa part de l'honneur & execution de ses conquestes,& ne la laissa pas toute à ses seruiteurs. car d'Anjou il sauta en Touraine, ayant assiegé & prins la ville de Tours. Le Duc de Bretagne voyant le bō temps en l'heureux succés de ses affaires, quitte l'Anglois & se range du costé du Dauphin, comme du costé des plus forts. Voila l'Estat de nostre Dauphin,qui se roidissoit & s'affermissoit parmi ces tempestes.

Et l'Estat de ce Bourguignon? Au commencement ses partisans n'estoyēt que feu & flamme,pour le zele de son seruice,mais ne voyans à poinct nommé ce qu'ils se promettoyent de lui & du succés de ses affaires, ains redoubler les incōmoditez à Paris & autres lieux de leur obeissance,ils rabbatoyēt de iour en iour quelque chose de ceste ardeur, & par experience recognoissoyent le sujet de ces guerres estre fort leger,n'estāt que caprices d'Estat & querelles particulieres,& vn dōmmage tresgrand à la ruine de l'Estat. Lequel l'Anglois sapoit,minoit,renuersoit, empietant de iour à autre des prouinces entieres, sans aucune difficulté. Ainsi toutes les victoires de Henri estoyent de claires remonstrances aux plus passionnez,&

1415 qui leuoyẽt le masque a toutes les feintises du Bourguignon. car qui ne voyoit à l'œil son but estre de faire ses affaires aux despens de la France? En fin chacun reuenant à son bon sens, recognoissoit que de François ils deuenoyent Anglois. La folie ou fureur du parti n'auoit peu esteindre le sentiment de la legitime obeissance, en laquelle ils estoyent nez. A quoi donques se perdre à credit, pour les passions du Duc de Bourgongne, animé contre le legitime heritier de la Couronne? Ainsi le Bourguignon voyoit refroidir d'heure à autre les affections de ses partisans. Ver qui rongeoit son ame iour & nuict, pour auoir establi le principal de ses desseins en la constance de ceux qui l'asseuroyent d'auoir espousé son parti a tous euenemens. Certes, quoi que les Geans d'Estat ayent oncques imaginé, en portant vne montagne sur l'autre, les Pyrenees sur les Alpes auec tout l'Apennin, pour escheler sur le throne de la Monarchie Françoise, & se promettans des succés sur le moule de leurs desseins? si ne se peut-il faire que le François compatisse sous le commandement Estranger, non plus que de changer de Nature & deuenir lui-mesme estranger. Mais pour surcroist d'angoisseuse peine, le principal rouet non seulement manque au Bourguignon, mais prend le branle de se tourner impetueusement contre lui. car qu'est-ce qu'il n'a fait iusques ici pour gaigner la bonne grace de ce grand peuple de Paris, & des bonnes villes du Royaume, en leur faisant croire qu'il brusloit du zele de leur soulagement, de ce Bien public, seul but de tous les desseins, les repaissant de ces tant belles & populaires promesses, d'exemption de charges & de tributs? Mais tout commence à se mutiner contre lui, d'autant qu'il dit l'vn & fait l'autre, & les foule plus que ceux qu'il condamnoit comme cause des foules publiques. car quoi qu'il imaginast, si faloit-il de l'argent. Commẽt donc faire la guerre, comment entretenir ce grand train, ces partisans, ceste reputation parmi les estrangers? Et d'où prins? sinon sur ceux qui lui obeissoyent? car d'en prendre sur ceux qui sçauoyent donner des coups, c'estoit se mesprendre, & conter tout seul en vain. Il y auoit plus. Ce peuple lequel il auoit tant autorisé, en le rendant maistre par ses armes, pour se rendre par lui maistre de ses ennemis, veut

aussi

aussi estre obei par tout. Et pourquoi non du Bourgui- 1419
gnon, puis qu'il a bien fait teste & donné la loi à vn fils de France? Si le Bourguignon fait pis que lui, le peuple ne le rangeroit il pas à la raison? Il a promis a tout le peuple exemption de tailles, & le voici pis que iamais. Nous sommes bien venus à bout d'vn Connestable, d'vn Chancelier de France, oui du Roi mesmes & de la Roine, lui faisant rendre son frere, & ses plus intimes seruiteurs; & ne viendrions pas à bout de quelques petits galãs, seruiteurs du Duc de Bourgongne? C'estoit le commun lãgage du peuple de Paris Et leurs Tribuns, qui n'estoyent pas si bien souldoyez qu'au commencement, sont les premiers à se tempester. Ils sont donc resolus d'auoir en leurs mains quelques mignons du Bourguignon qui le poussoyent à remettre les impositions contre sa promesse, afin de les chastier. Ceux-ci (le silence de leurs noms marque clairement la bassesse de leurs qualitez) ayãs senti le vent de ceste recerche, se sauuent à la Bastille. Le Peuple y accourt pour la renuerser. De fait, vne infinie multitude est apres pour la sapper, & l'eut enleuee, cõme voici arriuer le Bourguignon bien courroucé. Qui neãtmoins se voyant enuironné d'vne si grande couronne de gens armez, de peur de perdre sa teste, fut contrainct de remettre les testes de ses seruiteurs au peuple. Qui les fit mourir, pour monstrer au Bourguignon qu'il n'auoit pas moins d'autorité & de pouuoir sur lui que le Roi & le Dauphin son fils. Ceste occasiõ pousse le peuple plus outre, & ainsi armé se fait vn Chef nõmé Cappeluche Bourrel, pour acheuer le reste des executiõs sur ceux qui pourroyent renouueler les impositions & foules publiques, & cõmence à marcher par la ville, & entrer par les maisons des vns & des autres, pour piller & saccager sous ombre de prendre ceux qu'ils disoyent estre promoteurs de ces nouueautés. Les riches craignoyẽt pour eux, mais le Bourguignon plus, qui sçauoit estre cause de ce desordre, ayãt mis les armes entre les mains du peuple. car quel autre succez peut auoir ceste desreiglee licence, que de tomber sur les testes de ses auteurs? Eux donc ayans gaigné quelques chefs, choisissent vne trouppe des plus obstinez & mutins pour s'en descharger, comme d'vne sentinelle, sous ombre de les enuoyer à la guerre contre les Dau-

1419 phinois, qui auoyent surprins le Chasteau de Mont-lehery, & commençoyent à courir iusques aux portes de Paris: mais ils retiennent Cappeluche Bourrel sous apparence de quelque bonne affaire. Mais par effet le Bourguignon s'estant rẽdu le plus fort auec les principaux de la Ville, il fit prẽdre & pendre Bourrel auec quelque nõbre de ses fauteurs. Le peuple qui estoit à Mont-lehery courroucé contre le Bourguignon, quitte le siege, & s'en retourne pour se vanger: mais il trouua les portes fermees, & bonne garde sur les murailles. Ainsi la chose demeura lors sans autre bruict, mais non pas le Bourguignon sans perplexité, conuaincu en soi-mesme d'auoir mis l'espee en la main d'vn furieux. Ayant la crainte pour mal-seure garde, & gage fort incertain que son nouuel Empire deust beaucoup plus durer. Ainsi le rebut des Anglois, le refroidissement de la Noblesse de son parti, le changement du peuple, furent les motifs qui lui faisoyent souhaiter l'amitié du Dauphin. Qui neantmoins le preuint, bien qu'il l'eust souuentefois refusé. Ce qui esmeut Charles, fut la necessité & l'espoir d'vn plus grãd dessein. Ne pouuant trouuer plus certain remede pour rompre le courant de la victoire Angloise, & la perfidie du Bourguignon, que de se ioindre auec lui, attendant vne plus signalee occasion. Le succés fauorisa ce conseil de ses seruiteurs. Il enuoye donc Tanneguy du Chastel au Duc de Bourgongne, pour faire la premiere ouuerture, & en suite, la Dame de Giac, en qui le Bourguignon auoit beaucoup d'asseurance. Pour prendre iour & lieu afin de parler ensemble, & de prendre les moyens d'vne bonne paix. Ils se trouuent donc à Pouilly le fort, lieu prochain de Meleun, en campagne auec leurs escortes. Le Bourguignon parla à genoux au Dauphin, lui tint l'estrief, quoi que Charles refusast ceste summissiõ. Preuues qui monstroyẽt par quelle necessité il recerchoit son amitié: comme vn homme qui batu de tous vents, est hors d'halaine. Ainsi ils se resoluent vnanimement à vne concorde inuiolable, pour se bander contre le cõmun ennemi de la France. Promesses y furent reciproques, & toutes demonstratiõs & protestations d'vne ferme & inuiolable amitié, compagne & seel de leurs accords, & contracts, inserez au long en l'Original de l'Histoire.

La paix entre Charles le Dauphin & Ian de Bourgõgne.

Ceste

Ceste paix entre Charles le Dauphin & Ian Duc de Bourgongne fut faite prés de Pouilly-le fort, sur le Ponthiel, à vne lieuë prés de Meleun, l'an mille quatre cens dix neuf. Toute la France s'en resiouyt comme apres vn long & fascheux hyuer, reuoyant le soleil d'vn beau printemps. Le Roy & tous les Parlemens ratifierent ces accords, qu'vn chacun tenoit pour gages d'vne ferme amitié entre ces Princes; & leur ferme amitié, pour la ferme colomne du repos du Royaume. Mais la Providence du Gardien de la Monarchie Françoise en auoit ordonné tout autrement. Ces accords ne pouuoyent pas seruir de suffisante caution contre sa Iustice, meritoirement irritee contre le Bourguignon, coulpable d'horribles crimes & d'vn opiniastre abus de sa patience. La procedure que Charles a tenue pour se desfaire de son ennemi, n'est pas soustenable: mais en vne mesme œuure il faut sagement distinguer ce qui est de Dieu & ce qui est de l'homme, pour approuuer le bien tousiours iustifié en l'ordonnance de Dieu, & condamner le mal condamnable en l'homme Afin que nous fermions la bouche, & ouurions les yeux, pour ne repliquer contre les iustes iugemens de Dieu, & voir l'estrange & extraordinaire punition des estranges & extraordinaires crimes du Bourguignon, qui durant l'infirmité de nostre pauure Roy a tant troublé le Royaume. 1419

Novs auons dit, & la suite de l'histoire le monstrera fort croyable, Que le Dauphin Charles se laissoit conduire à ses seruiteurs. Par leur aduis il fit cest accord auec le Bourguignon, auquel & l'vn & l'autre auoyent diuers esgards. Bien que chacun eust pour but, De faire son profit aux despens d'autrui, & mesmes en trompant son compagnon. Mais celui qui faisoit estat de tromper (n'ayant pas changé d'ame, bien que la presente necessité lui eust fait changer de manteau) fut trompé, & qui plus est, celui qui bastissoit ses plus grands desseins sur le meurtre, fut meurtri. car ce fut le seul expedient que trouuerent les seruiteurs du Dauphin, pour le deliurer de ceste grande peine, q̃ de se desfaire du Bourguignõ vne fois pour toutes. *Raison pour induire le Dauphin à faire tuer le Bourguignon.*

La deliberation estoit tresgrande. Mais la persuasion plus difficile à l'endroit de ce Prince. Ieune homme de bonne foi, sage, moderé, & de fort dou-

1419 ce Nature: si qu'ils eurent beaucoup de peine de lui faire sauourer vn tant audacieux remede. &, *Comment donc, Monseigneur*, lui disoyent-ils, *croiriez-vous que le Duc de Bourgongne fust deuenu meilleur, & comme il ploye maintenant à la necessité, qu'il ploye son cœur à la raison? Auez vous oublié ce qu'il a fait à feu vostre oncle le Duc d'Orleans, lors qu'il estoit en mesme degré que vous maintenant? L'a-il pas non seulement tué mais soustenu d'auoir bien fait, braué le Roy à Paris, armé contre lui, & par force extorqué de lui l'adueu de cest execrable meurtre? Il s'affubla d'vn masque de bonne mine pour faire son appointement auec vos poures cousins d'Orleans, mais n'estoit-ce pas en intention de les ruiner, auec plus de facilité, ayant tasché de distraire d'eux vostre feu oncle le Duc de Berri, & bandé contre eux le Roy & vostre frere aisné, les faisant foudroyer par ses Edicts, comme criminels de leze Maiesté, & les poursuiuant en suite par ses armes cruelles? Quand vostre frere ayant descouuert sa meschanceté, l'eust quitté, & que lui cedant à la necessité, comme maintenant, receust la paix, ne s'arma il pas d'vn nouuel outil pour ruiner vostre Sang, opposant & Paris & les Estats du Royaume, sous le nom du Bien public, pour faire mourir les meilleurs seruiteurs du Roy vostre pere, leur mettant en queuë le peuple, furieux executeur de son execrable rage? Et lors qu'il a veu que ces coleres populaires ne lui succedoyent pas, n'a il pas eu recours aux armes? Mesmes voyant son grand ennemi, vostre cousin d'Orleans prisonnier, & vostre oncle de Berri mort, a il fait mourir sa mauuaise volonté en ces communes pertes? Plustost il a suscité l'Empereur pour brouiller l'Estat, tasché d'encliner vostre feu frere Ian à son humeur, pour rallumer des noueaux feux, & vous y faire consumer, Monseigneur, qui seul lui pesez, qui seul lui pouuez rompre son dessein. C'est pourquoy il tasche de vous oster la teste, pour mettre vostre Couronne sur la sienne. Car qu'est-ce qu'il n'a fait contre vous? Ses derniers efforts sont pires que les premiers. Là, il a voulu abuser de vos freres contre vos cousins; ici il oppose vostre mere contre vous. Là, il combattoit couuertement la loy de l'Estat: ici, il combat ouuertement les loix de Nature. Là il fomentoit par ses artifices les ialousies entre les parens: ici, il deschire par audacieuse violence les entrailles ausquelles vous estes né pour deschirer vostre Estat. Car à quoi donner la regence à vostre mere, le Roy vostre*

vostre pere viuant, & vous estant né Regent durant sa vie, & Roy apres sa mort? A quoi d'auoir recours à vn peuple furieux pour vuider vos differens? Il a armé quarante mille hõmes en la ville Capitale de vostre Royaume, & les a accompagnez de ses gens d'armes. A quoi tout cela, que pour executer tragiquement ses tragiques passions? Pourquoi a-il fait faire ce massacre lors que vous estiez en la ville, & vous a-on recerché auec tant de peine, que pour vous traicter comme on a traicté vostre Connestable, vostre Chancelier, & autant de vos bons seruiteurs qui ont peu tomber entre leurs mains? Et puis, apres ces exploicts le Bourguignon appellera l'Anglois en France, pour lui donner vostre sœur en mariage? Mais plustost pour prendre vostre Couronne en partage auec lui: car puis qu'il ne la peut auoir entiere, il s'essaye d'en faire des pieces. C'est la pomme, c'est la pomme, pour laquelle il seme tant de discordes. La Loy la lui refuse, & il appelle la Foy pour s'affubler de son manteau, & vous tromper auec plus d'apparence. C'est pourquoi il vous baise les mains, il met le genouil en terre, il vous tient l'estrief, afin de couurir sa perfidie par le lustre d'humilité. Car estimeriez-vous, Monseigneur, qu'il fust mal auec le Roy d'Angleterre? Ils s'entendent tous en vn but commun. Ils ont coniuré de vous oster la vie: mais le Bourguignõ fait ce que l'Anglois ne peut faire: Et ce qu'ils ne peuuent faire par guerre ouuerte, ils pretendent de le faire en le couurant de ce beau voile de Paix. Quel effet aussi vous a-il donné de ces Accords? Quelle ville vous a il remis? Mais quel homme a-il congedié? En demeurant armé, il marque assez son intention. Il vous veut ruiner par les armes: mais estant logé en vos entrailles. Son but vous estant cognu, Monseigneur, voulez vous attendre qu'il vous preuienne? Nous deuons donc veiller pour vous, & recercher les moyens pour le contre-quarrer. Il est tres loisible de repousser la ruze par la ruze. La Foy est vne chose saincte: mais qui peut nier auec raison, que quand vn brigand se pare de son nom pour nous tromper, qu'il ne soit legitime de le surprendre par ses propres armes? Faire cheoir l'ennemi au mal qu'il a brassé à vn homme de bien, n'est pas perfidie, mais prudence. Et mesme quand il est question de conseruer l'Estat. Or vous, Monseigneur, estes-vous vne personne particuliere? Tout ce grand Corps, duquel Dieu vous a fait le Chef, vous tend les bras & implore vostre aide contre ce brigand qui a iuré sa ruine. 1419

1419 *Il n'attend que l'heure de se desfaire de vous pour l'empieter. Le plus seur est de deuancer. La teste de vostre ennemi gardera la vostre, & celles de vos bons & fideles sujets. Mõseigneur, nous protestons qu'il n'y a rien ici de nostre particulier. Tout ceci est vostre & du Public. La fidelité que nous vous auons vouee, nous commande de vous en dire nostre libre aduis. Nous auons vescu, viuons, & viurons vos seruiteurs iusques au tombeau. Le cœur fait parler la bouche, mais la main executera vostre commandement.*

Le Dauphin fait tuer le Bourguignon.

Ainsi le Dauphin animé par les remonstrances de ses seruiteurs, se laisse persuader. Nous auons dit, Qu'il estoit departi de Tours pour parlementer auec le Bourguignon. Mais apres l'accord, il fait vn tour en Berry pour y asseurer ses places, & y ramasser des gens. En apparence, pour se ioindre auec lui, & s'opposer à l'Anglois d'vne commune main. Mais par effect c'estoit pour venir à l'execution de son plus grand ennemi. Or il auoit lors auec soi Vingt mille hommes de combat. En cest equippage il vient en Soulogne, pour s'approcher des lieux où ses gens pouuoyent estre vtilement employez. Monstereau faut-Yonne (Ville de Gastinois, où la riuiere d'Yonne perd son nom, se mariant auec la Seine) tenoit pour lui. De là, il enuoye Tanneguy du Chastel, fort habile homme, sien domestique & fort confident seruiteur, à Troyes en Champagne vers le Duc de Bourgongne, pour le prier de le venir trouuer à Monstereau, afin d'aduiser aux effects de leur accord, & employer communément leurs forces contre leur ennemi, comme à ces fins il les auoit amenees. Que ce seroit à son grand regret, si elles estoyent en foule au peuple sans seruir. Joinct aussi qu'il y auoit quelque affaire bien particuliere pour lui communiquer, comme à son meilleur ami. Tanneguy n'eut autre responce du Bourguignon, sinon, Qu'il seroit meilleur que le Dauphin vint à Troye, vers le Roi & la Roine, ses pere & mere, pour conclurre pres d'eux & par leur autorité, ce qui seroit necessaire pour acheminer leurs affaires en quelque bon train. Sur ces refus & prieres reiterees quelques iours se passerent. La cõscience faisoit craindre le Bourguignon, & la procedure aussi estoit suspecte, sinon que le mauuais mesnage fort visible entre la Mere & le

& le Fils, auoit besoin de l'entremise d'vn tel ami que le 1419
Bourguignon. C'estoit vne specieuse excuse qui deuoit faire encliner le Duc de Bourgongne pour estre entremetteur de Paix entre la Roine & le Dauphin. & de la despence de deux armees sans rien faire, n'estoit pas petite, qui pressoit ceste entreveuë. La dame de Giac, (dont nous auons parlé ci dessus,) fut derechef employee. Ainsi le Bourguignon de Troyes vint à Bray sur Seine. Où le Dauphin lui enuoya l'Euesque de Valence, frere de l'Euesque de Langres, Charles de Poitiers, auquel il auoit beaucoup d'asseurance. Cest Euesque eut le pouuoir en fin de se faire resoudre au voyage de Monstereau, où le Dauphin l'attendoit à pied coi.

Le Bourguignon donc y va accompagné de Cinq cés cheuaux, & deux cens Archers, & d'vne notable compagnie de grands Seigneurs, entre lesquels estoit Charles fils aisné du Duc de Bourbon. Il auoit esté pratiqué par le Bourguignon pour affoiblir le parti du Dauphin, cóme Prince du sang. Le Dauphin auoit fait preparer le Chasteau pour le Bourguignon, mais desgarni de tout equippage & de guerre & d'auitaillement ordinaire : & fait fortifier le pont de trois barrieres, pour empescher le libre accés en la Ville, où le Bourguignon deuoit selon son deuoir venir trouuer le Dauphin. C'estoit bien faire selon son dessein, mais aussi monstrer visage ennemi. Or le Bourguignon auoit enuoyé au Dauphin trois gentils-hommes de sa maison, Thoulougeon, Ernoi & Soubretier, pour lui donner aduis de sa venue. Ils l'aduertissent de ces deux retranchemens faits sur le pont, & le prient de ne hazarder rien. Ayant remis cest aduis à son conseil, tout à cheual, en fin il resould de passer outre, va descẽdre au chasteau où il auoit assigné logis, & ordonne des gardes à l'entree de la porte vers la ville, à tous euenemens. Sur ce point arriue vers lui Tanneguy du Chastel, qui lui ayant fait la reuerence, & salué de la part du Dauphin, lui dit, Qu'il l'attendoit au bout du pont à la porte de la ville.

Lors Jan de Bourgongne ayant choisi dix de ses plus confidens, (Charles de Bourbon, les sieurs de Noaille, de Fribourg, de Sainct George, de Montagu, du Vergy, d'Ancre, de Pontauillier, de Lens, de Giac, & son

1419 Secretaire Seguinat.) s'approche à la premiere barriere où il rencontre des gens de la part de nostre Charles, qui le prient d'entrer sur la parole de leur Maistre, & l'en asseurent auec serment. Deuant qu'entrer, comme si son cœur lui eust esté message de quelque malheur, il s'arresta tout court, & demanda aduis à sa compagnie. Laquelle lui donnant cœur de passer outre, il entre à la seconde barriere, qui fut incontinent fermee à la clef, & lors il fit mettre quelques vns deuant & derriere, pour se trouuer au milieu. Tanneguy du Chastel le vient accueillir, & le Duc lui mettant la main sur l'espaule auec beaucoup de courtoisie, Voici, dit il, en qui ie me fie. I'acheue le reste de ceste sanglante catastrophe par les mots de l'Original. *Et ainsi passa outre iusques assez pres dudit Dauphin, qui estoit tout armé, l'espee ceinte, appuyé sur vne barriere. Deuant lequel pour lui faire honneur & reuerence, il se mit à vn genouil à terre en le saluant tres-humblement. A quoi le Dauphin ne respondit aucunement, sans lui monstrer aucun semblant d'amoür en lui reprochant d'auoir mal tenu sa promesse, & n'auoir point fait cesser la guerre, ne fait vuider ses gens des garnisons, ainsi que promis auoit Et entre temps Robert de Loire le print par le bras dextre, & lui dit,* Leuez-vous, vous n'estes que trop honorable. *Le Duc qui estoit à vn genouil & qui auoit son espee ceinte, laquelle estoit selon son vouloir demeuree trop derriere lui, quand il s'agenouilla, y met la main pour la remettre plus deuant à son aise & lors ledit Robert lui dit,* Mettez-vous la main à vostre espee deuant monseigneur le Dauphin? *Entre lesquelles paroles s'aprocha d'autre costé Tanneguy du Chastel, qui fit vn signe, en disant* Il est temps. *Et ferit le Duc d'vne petite hache qu'il tenoit en sa main parmi le visage si roidement qu'il cheut à genoux, & lui abbatit le menton Et quand le Duc se sentit feru, mit la main à l'espee pour la tirer, & se cuida leuer pour lui defendre. Mais incontinent tant dudit Tanneguy comme d'aucuns autres fut feru de plusieurs coups & abbatu à terre comme mort. Et prestement vn nommé Oliuier Layet à l'aide de Pierre Fortier lui bouta vne espee par dessous son haubergeon tout dedans le ventre. Et ainsi que cela se faisoit, le sieur de Nouaille tira son espee à moitié pour cuider defendre ledit Duc: mais ce Vicomte de Narbonne tenoit vne dague à la main dont*

il le

il le cuida ferir & ledit de Nouaille vigoureusement se lança au Vicomte & lui arracha sa dague du poing & fut feru d'vne hache par derriere en la teste si efforcement qu'il tomba mort. Et entre-temps que ce se faisoit, le Dauphin qui estoit appuyé, sur la barriere, voyant ceste merueille se retira arriere d'icelle comme tout effrayé, & incontinent par Ian Louuert & autres ses conseilliers fut ramené en son hostel. Tout le reste fut prins, horsmis Montagu qui se sauua par la barriere, & alla donner l'alarme. Il n'y eut que Ian Duc de Bourgogne & le sieur de Nouaille morts sur les carreaux. S. George & d'Ancre furent blessez. Les gens du Duc vindrent combatre iusques aux barrieres, mais ils furent aisément repoussez. La troupe se retirant à Bray, est suiuie par les Dauphinois auec perte. & en fin le chasteau est abandonné par celui qui l'auoit en garde. Le corps du Duc deuestu horsmis de son pourpoint, & de ses bottes, trainé en vn moulin; & le lendemain enterré. Ceci auint le x. Septembre l'an mille quatre cens dix neuf. 1419

VOILA quelle fut la vie de Ian Duc de Bourgongne. Puis que le meurtre effraya le Dauphin qui le faisoit faire, qui est celui de cœur tant ferré qui ne s'en esmeuue? Certes la rupture de la foi y est du tout inexcusable, de quelque fard qu'on la vueille plastrer. car comme la foi est le fondement de la societé humaine, aussi elle s'estend insqu'aux ennemis, ausquels il la faut inuiolablement garder. Aussi ce coup coustera bien cher à Charles Par ce trou ses ennemis entreront si auant dedans son Royaume, qu'ils le mettront en hazard, & en fin faudra qu'il recognoisse ceste faute, & ne s'en pourra excuser, sans accuser les conseilliers. Mais de l'homme iniuste, montons à la sagesse de ce grand Iuge du monde, tousiours Iuste. L'Oracle crie, *Qui frappe de glaiue perira de glaiue*, &. *le desloyal au desloyal.* &, *Ils ont aimé la malencontre, & la malencontre les a trouuez.* Et la sage Antiquité, *Dieu punit les atroces meschancetez par peines atroces; mesme en ceste vie.* &, *A peine les tyrans descendent au sepulchre de mort seche.* c'est a dire, *sans sang & meurtre.* O Iustice de Dieu tousiours equitable, tousiours bonne, tousiours sage! Tes iugemens sont droits, Seigneur. Ie condamne la faute des hommes. mais ie me suis teu, d'autant que tu l'as fait. Tirez donc le rideau, Ian de Bourgongne

Iugemēt de la mort tragique du Bourguignon.

1419 a ioué son roole sur ce theatre. Il auoit perfidement tué le Duc d'Orleans. Le voila veautré en son sang, perfidement massacré par le Dauphin Charles. Voyons maintenant quelle diligence fera son fils Philippes, Comte de Charolois, pour venger ceste cruelle mort contre Charles. car tout n'est pas encore fait.

CATASTROPHE DE CE MISERABLE REGNE.

Philippes fils de Ian Duc de Bourgongne, pour se venger de la mort de son pere, remue de grands troubles contre Charles le Dauphin.

Par son entremise, Ysabeau mere desnaturee, fait la guerre à Charles son fils, la paix auec Henri V. Roy d'Angleterre, lors ennemi capital de l'Estat, lui donne sa fille Catherine en mariage, moyenne que le Roy Charles VI. son mari declare Henri son legitime heritier, & deboute son fils vnique Charles VII. du Royaume de France.

Mais sur ces entre-faites, & Henri V. & Charles VI. meurent laissans la Couronne de France en dispute entre Charles VII. & Henri VI. declaré Roy de France en l'enterrement de Charles V.

Dés l'an mille quatre cens dixneuf iusqu'à l'an vingt deux.

Les efforts, & APRES ceste tragique & extraordinaire execution de Ian de Bourgongne, Philippes son fils, Duc de Bourgõgne par sõ decés, fait tout ce qu'il peut pour se vẽger de Charles le Dauphin, & Charles pour se maintenir contre lui.

Exploicts du Dauphin & de Philippes fils de Ian apres ce meurtre. PHILIPPES estoit lors en Flandres. Les Parisiens passionnez partisans du Bourguignõ, qui auoyent veu massacrer le Duc d'Orleans sans s'en esmouuoir, & eux-mesmes auoyent massacré les premiers officiers de la Courõne, & fait regorger le sang de beaucoup de gẽs de bien pour la passion de celui qui auoit payé le sang par lui perfidement respandu d'vne mesme monnoye, s'alarmoyent plus que si on eust tué le Roy. Enuoyent leurs deputez à Philippes, & lui promettent non seulement fidelité, mais tous leurs moyens pour venger le meurtre proditoiremẽt commis en la personne de son pere, & à mesme instant Montagu eschappé de la barriere, escrit par toutes les Villes de l'obeissance Bourguignonne ce qui estoit adueņu,

tenu, & qu'il pouuoit racôter comme oculaire tesmoin. 1420

CHARLES de son costé escrit par toutes les bonnes villes du Royaume, rendant raison de ce meurtre, & en imputant la faute à la felonnie du Bourguignon, qui l'auoit voulu tuer en parlementant. Exhortant les peuples de ne s'esmouuoir pour la iuste execution d'vn homme né pour la ruine de la France, & lequel s'estoit volontairement precipité à son malheur. Offrant tous ses moyens pour remettre le Royaume en repos, selon ceste autorité, en laquelle Dieu l'auoit fait naistre.

MAIS en parlant il tasche de gagner pays. Estienne de Vignoles, dit la Hire, & Ponton de Xaintrailles, gaignent Crespy en Lannois. & Carodoz du Quesnes & Charles de Flauy. Roye. Lieux fort importans pour troubler les villes de Picardie où estoit la principale obeissance du Bourguignon. Le fort chasteau de Muin flanquant Crespy & Roye contre elles, est aussi en ses mains par la diligence de ses seruiteurs, & tient en ceruelle tout le Vermandois & Laonnois. Ces premiers succés esmeurent Philippes de se haster à recercher les moyens de contrequarrer les desseins du Dauphin, entierement resolu à la poursuite de ce qu'il auoit commencé. & tellement redouté par les Parisiens, que faisans nouuelle recharge à Philippes de n'abandonner pas les seruiteurs de sa maison, ils rendirent enuers lui ceste expedition tant plus prompte. Philippes doncques asseuré de ses Flamans, impetre de Henri V. Roi d'Angleterre suspension d'armes, & lieu & iour pour traicter de la paix generale entre les deux Royaumes. En suite marchant auec son armee par la Picardie, il recouure heureusement Crespy, Roye, & Muin à l'incroyable ioye de ses partisans. & ainsi arriue à Troyes en Champagne, lieu destiné pour le Traicté.

Estrange changemẽt, l'heritier legitime de France est debouté du Royaume par son pere, & Henri Roy d'Angleterre declaré son heritier.

YSABEAV Roine de France, cruelle Medee, mere desnaturee, continuoit sa tragique colere contre son fils, & ayant effacé de ses entrailles le commun sentiment de Nature, oublioit aisément l'honneur qu'elle auoit receu d'estre mariee en la maison de France. Ainsi espousant les passions du Bourguignon, martelloit pour lui le cerueau de son pauure mari, plus foible que iamais, pour lui persuader qu'il ne pouuoit mieux faire qu'en exheredant ce meschant fils, declarer sa fille heritiere. & en la don-

1420 nant au plus grand Roy de la terre, lui donner de mesme le Royaume, apres sa mort, & aux siens, comme prouins du sang de France, naissans de sa fille.

PHILIPPES donc trouua besongne faite en arriuant pres du Roy: car sans beaucoup de delai, Henri cinquiesme Roy d'Angleterre fait paix auec le Roi Charles VI. espouse Catherine sa fille, & par ses patentes impetre, *Qu'en establissant vn ferme & libre repos aux deux Royaumes, de France & d'Angleterre, en contemplation du mariage de Catherine de France, il est declaré Regent du Royaume, du viuant du Roy Charles, auquel le titre de Roy demeure, & à sa femme Ysabeau le titre de Roine, leur vie durant. Mais que tantost apres le trespas du Roy, & deslors auant, la Couronne & Royaume de France auec tous leurs droicts & appartenances demeureront & seront perpetuellement à lui*, (lequel le Roi Charles VI. appelle par ses patentes son tres-chers & tres-aimé fils) *& à ses hoirs en chef.*

Ils font iurer ce pauure Roy malade sur les sainctes Euangiles de Dieu, & promettre ceci pour lui & les siens, auec toutes exceptions & clauses necessaires. Ce bel acte, fruict des furieuses passions des guerres ciuiles, fut faict à Troyes le XXI. iour de May, l'an mille quatre cens & vingt.

Deportemens de Henri d'Angleterre en sa nouuelle Roiauté de France.

CE FAICT, les armees de France & d'Angleterre se ioignans & marchans sous mesmes enseignes, recognoissent mesme Chef. & pour premier exploict prennent Monstereau Faut-Yonne, deterrent & enterrent Jan Duc de Bourgongne. Et de là marchans plus outre, comme contre des rebelles prennent Melun, Meaux, & Moret, & assiegent Compiegne. Mais pour ne refroidir les affaires, Henri d'Angleterre, qu'on appelloit LE REGENT, retourne à Troyes, & en bel equipage conduit le Roy, la Roine, & sa nouuelle espouse Catherine, en la ville de Paris, mieux suiui & serui que le Roi, comme ayant la bource. La folie des Parisiens caressa extremement la venue de ceste Royauté nouuelle, & se promettoit quelque nouueau Ciel. mais ceste humeur ne leur dura gueres, ayans essayé le frain des Princes estrangers & la main de leurs Rois par des fort contraires effets.

LE REGENT tint aussi tost son conseil en grande magnifi-

gnificence en l'hostel de S.Pol, logis du Roy. Deux thrones y furent dressez pour les deux Rois, & vn siege plus bas pour Philippes de Bourgongne. Le Conseil du Roy en petit nombre, est suppleé par la Cour de Parlement & l'Vniuersité appellee en ces decisions & arrests. Philippes demanda iustice du meurtre commis en la personne de Ian de Bourgongne son pere. Son aduocat Rollin fit la demande. L'aduocat du Roy & l'Vniuersité l'accompagnoyent en mesme requeste & remonstrance. Le Roy Charles promit iustice contre son fils le Dauphin, & d'en faire tout bon compliment pour le Roy Henri son nouueau fils. Ce fut le premier acte de la nouuelle REGENCE, contre le fils vnique de la maison. mais on adiousta, Que toutes les finances seroyent d'oresenauant gouuernees par l'autorité & commandement du Regent. En suite Henri resould de faire assembler ses Estats incontinent pour la necessité de son retour en Angleterre, où il vouloit aussi conduire sa nouuelle espouse. Suiuant ceste ordonnance, les Estas se tiennent, mais tous estonnez de ce subit changement. Le recit aussi de mon histoire s'en ressent. car que peux-tu voir ici, Lecteur, que glace en la souuenance de ces confusions, renouuellees par le sentiment des nostres? 1420

LE REGENT fit proclamer & appeller à la table de marbre, Charles Duc de Touraine, & Dauphin de Viennois. & toutes solennitez gardees, ne comparoissant point, par arrest du Conseil & de la Cour de parlement, fut banni & exilé du Royaume, & iugé indigne de succeder à toutes Seigneuries, tant venues qu'auenir. O phrenesie de ceux qui tenoyent le rang de sages parmi ces insensees confusions! *Le Dauphin bãni du Royaume.*

LE DAVPHIN appelle de cest Arrest, A DIEV ET A SON ESPEE. Et Dieu en sa saison lui en fera raison par ceste sienne espee fort heureusement. Les Parisiens outrez de ces vigoureux exploicts du nouueau Regent commencerent à rabatre leur liesse dans peu de iours apres, auant que Henri s'en retourna en Angleterre. Philippes de Bourgongne Comte de S.Pol, cousin germain du Duc de Bourgongne, estoit Capitaine de Paris par l'ordonnance du Duc Jan. Henri l'en destitue, & en reuest Thomas Duc de Clarence son frere. ordõne garnison *Les Parisiens mal traictez par le nouueau Roy Anglois.*

1420 Angloise par tous les lieux forts & tenables de la ville, en ostant les François & Bourguignons. Et si n'estoit-il plus temps de gronder. Le sieur de l'Isle-Adam, fait Mareschal de France pour auoir assisté en la prinse & massacre de Paris, estoit autât en la mauuaise grace du nouueau comme en la bonne des Parisiens. Le Regent enuoye des gens pour le prendre. Comme on le menoit à la Bastille prisonnier, le peuple se voulut sousleuer pour le recouurer. mais il fut brusquement rechassé par les Anglois, & bien estrillé, pour auoir de bonne heure ses estreines d'auoir souhaité vn Roy estranger. Mais il aura bien tost d'autres exercices pour apprendre à recognoistre le pain nouueau & le vieux, lequel il auoit tant desdaigné. Ainsi Henri V. monstra de bonne heure aux Parisiens qu'il auoit assés d'autorité, pour se faire bien obeir, en chastiant les fols & rebelles tant emancipez.

Courageux effort du Dauphin.

Le Davphin ne perd point courage neantmoins aux premiers coups de ceste nouuelle Royauté, ains resolu de se roidir contre toutes tempestes, ne perd pas vne seule occasion d'auancer ses affaires. Nous auons dit que le pays d'Anjou lui obeissoit. Le nouueau Regent donne charge à son frere le Duc de Clarance d'y faire la guerre. Ainsi y entre-il auec son armee. Se presente à Angers. Perdant esperance d'y rien auancer, veut attaquer l'armee Françoise logee au petit Baugé. L'imaginee esperance de la victoire le fit hazarder, & perdre. car il mourut auec quinze cens Anglois, le neufiesme d'Auril, mille quatre cens & vingt. Premices de la nouuelle Regence d'Angleterre. Ceste victoire ne fut pas seule. car Jan de Mont-fort qui s'estoit mis en la protectiō du Roy d'Angleterre, apres qu'il se fut rendu maistre de la Normandie, lui tourna aussi tost visage, & s'allia auec nostre Dauphin Charles, en Ligue defensiue & offensiue cōtre l'Anglois. Ce qui reste de l'histoire de Bretagne, nous le reseruōs en son propre lieu, pour la representer toute d'vne suite, sans rompre ici le fil de nostre discours. A mesme tēps Jaques de Harcourt quitte le parti du Bourguignon, fait la guerre au pays de Vimeu, & prend diuerses places, le Pont-Remi, S. Riquier, la Ferté, Mareuil, Diancourt en Araines & autres petites places. Le Bourguignon se met en cāpagne. Les moindres villes se rendirent à lui d'ouye.

Il assie-

Il assiege S.Riquier, bien deffendue par le sieur d'Offemont: mais voila la nouuelle de l'armee du Dauphin qui s'approche. Le Bourguignon se resoud d'aller au rencontre. Il enuoye vne partie de ses gens. Qui est mise en fuite par l'effroi d'vn faux bruict de sa mort : mais comme tout s'en alloit à vau-deroute il se presente aux siens si à propos, qu'ayant recueilli les cœurs de ses gens, non seulement il rechasse ceux qui les chassoyent, mais les defait, prend S.Riquier, & deliure la Picardie de frayeur. Tel est le triquetrac des armees iournalieres. Le victorieux demeure vaincu. Mais comme le Bourguignon est en campagne, voici arriuer nostre nouueau Regent de son Royaume d'Angleterre, auec nouuelles forces. Ayans communiqué ensemble d'employer tous leurs moyens pour ruiner le Dauphin, auant qu'il se fortifiast par nouueaux succés: & ainsi iettent la guerre par diuers endroits du Royaume, comme ils auoyent beaucoup plus de gens & d'argent que lui. Le Prince d'Orange tenoit en ceruelle le Dauphiné. Le sieur de Rochebaron faisoit la guerre en Forest & Auuergne, & le gros de l'armee auec le Regent & le Duc marchoit contre la personne du Dauphin, qui s'estoit retiré à Bourges, ville forte & d'opportune situation, pour estre au milieu des Prouinces qui le recognoissoyent. L'armee marchant en apparence victorieuse, assiege la ville de Dreux, & la prend par composition. Chartres lui rend volontaire obeissance. De là il marche en intention d'attirer le Dauphin au combat: mais comme le Regent void qu'il fuit la lice, & s'estoit mis en vne ville de difficile & incertaine issue, il se resoud de nettoyer toutes les villes qu'il tenoit à l'entour de Paris, & principalement Senlis & Soissons, villes d'importance. Il estimoit de l'auoir ainsi pied à pied, & qu'il ne pouuoit eschapper à la longue sans auoir eschequemat.

1421

Grandes entreprises de Henri.

MAIS toutes entreprinses ne sont pas prinses. Certes l'homme propose & Dieu dispose, qui vouloit bien exercer, mais non pas ruiner la France. Tout ne vient pas à poinct nommé à l'Anglois, Roy de France par phantasie. En Languedoc, le Prince d'Orange est batu, & Tanneguy du Chastel Seneschal de Beaucaire ayant heureusement recouuré le pont S. Esprit, ville d'importance pour

Succés de Charles.

1421 le passage du Rosne : tout le reste se rend en l'obeissance du Dauphin, si qu'à peine peut-il garder sa ville d'Orenge. Auignon fauorisoit le Dauphin. Rochebaron fut prins a Seruerotte par Imbert de Groslee, Seneschal de Lyon. & ainsi l'Auuergne & le Forest demeurerent libres au Dauphin. Qui se voyant sans ennemi, & des forces en main apprestees pour sa defense, assiege la Charité, & la prend. De là met le siege à Cosne, où il trouue vne grande resistance. Il la presse neantmoins si fort qu'elle est contraincte de parlementer. Prend iour d'auoir secours du nouueau Regent, ou se rendre au Dauphin dans le iour prefix.

Le Regent asseure les assiegez d'estre à eux auec force à poinct nommé, extremement aise de ceste occasion pour attirer au combat nostre Dauphin, duquel il esperoit auoir bon marché. Mais il n'auoit pas conté a-

Maladie & uec la mort, qui tient beaucoup mieux ses assignations que les Monarques. Car sur la deliberation de ce voyage, bien qu'il eust beaucoup d'affaires en la teste, si falut-il qu'il print loisir d'estre malade, & mesme d'vne estrange maladie, assauoir, de la maladie que le grossier vulgaire nomme, *de sainct Fiacre*, & les Medecins, Phtiriasis. Ayant esté tout espris de menue vermine de pouls qui lui failloyent par le nez, par les yeux, & par les oreilles, & lui croissoyent par toutes les parties de son corps en si grande abondance qu'ils rongerent tous ses membres, quelque remede qu'on lui peust appliquer. Enguerrand asseure *auoir veritablement sceu, la principale maladie dont il alla de vie à trespas, lui estre venue par feu qui lui print par dessous au fondement, assez semblable à celle que l'on dit la maladie S. Antoine.* Voila ses mots. Henri neantmoins ayant ce voyage & ceste victoire en teste, partit

Vol. 1. c. 296. de Senlis, apres auoir prins congé du Roy, & de la Roine & de sa femme, personnes qu'il ne reuerra oncques, & se fit porter en litiere à Meleun: Mais se sentant pressé de la maladie se fit reporter au bois de Vincennes, où s'estant allité il enuoya son armee en Bourgongne, sous la conduite du Duc de Beth fort son frere, & le Comte de Warvich, en leur commandant de venir à bout de ce Dauphin. Au bruit de ceste grande armee, le Dauphin Charles disparut de Cosne, & se retira a Bourges, & ainsi

la ville de Cosne fut deliuree. 1422

Henry malade n'eut pas si bon marché de sa maladie, qui rengregeant de iour à autre, lui fit penser au depart, & ainsi il ordonna ce qu'il lui pleust touchant son fils Henri VI. du nom, qu'il auoit eu de Catherine fille de France, petit enfant de seize mois. Lequel il declara Roi de France & d'Angleterre, & le laissa au pouuoir du Cõte de Waruich, iusqu'à ce qu'il fust en aage d'estre couronné. Quant au gouuernement de ces deux Royaumes, il laisse au Duc de Bethfort son frere la Regence de celui de France: & de celui d'Angleterre, au Duc d'Excestre son oncle: leur recommanda fort expressément d'estre en concorde auec le duc Philippes de Bourgongne, ne faire iamais paix auec Charles de Valois (ainsi l'appelloit il) que la Normandie ne lui demeurast en souueraineté, & ne donner congé aux Ducs d'Orleãs & de Bourbon, que son fils Henri ne fust en aage cõpetant. Et ainsi mourut Henri V. en l'aage de quarante ans, en la vigueur de son aage & de son esprit, né & aspirant à choses tresgrandes, ayant ja donné preuue de ce qu'il eut peu faire, s'il eut plus long temps vescu. Mais Dieu vouloit chastier la France par vn Anglois: mais il ne vouloit pas que la France eust vn Roi autre que François.

Mort de Henri V. noueau Roy de France.

Ceste mort inopinee au grand cours de la victoire de Henri V. auint le dernier iour d'Aoust, l'an 1422. suyuie bien tost d'vn autre non moins memorable.

Mort de Charles VI.

Car Charles sixiesme nostre bon Roi, mais sujet du plus malheureux regne que la France eust veu iusqu'à lors, tomba malade, & mourut quasi aussi tost le 22. iour d'Octobre au mesme an, c'est à dire, cinquante iours apres la mort de Henri d'Angleterre. Quasi seul, car on ne nõme que le Chancelier, le premier Chambellan, & son Aumosnier auec quelques seruiteurs de sa chambre: mais apres sa mort il fut visité par ceux qni en son viuant l'auoyent fait mourir, & par sa miserable vie fait mourir tout le Royaume. En l'enterrement de ce pauure Prince, apres que le Herault eut crié, le Roi est mort, vn autre contre-cria, *Viue le Roy, Dieu doint bonne vie & longue à Henri VI. par la grace de Dieu Roy de France & d'Angleterre nostre souuerain Seigneur*. Afin que la passion triomphast de l'infirmité de nostre Roi en son tombeau mes-

Hẽri VI. fils de Hẽri proclamé Roy.

1422 me. C'est Henri sera couronné Roi à Paris.

La Roine Ysabeau. MAIS où est ceste Ysabeau, ou plustost Jezabel qui auoit tant tourmenté son pitoyable mari? Je la cerche par tous les coins de l'Histoire, & ne la peux trouuer. Elle qui auoit fait si grand bruit, meurt sans autre memoire, que d'auoir trop vescu pour la France & ses enfans. O donc vanité du monde, qui enterre les plus bruyans dans l'oubli du sepulchre!

Iugemēt de ce Regne. AINSI regna, ainsi vesquit, ainsi mourut Charles VI. Miserable en son Regne, miserable en sa vie: mais bien-heureux en sa mort, tant pour se deliurer de peine, & à son occasion tout son Royaume, que par la mort changer sa vie tumultueuse & mal-heureuse, en vn bon repos & bon-heur eternel: car que pouuons-nous dire autre chose de celui, lequel sa misere mesme a fait appeller BIEN-AIMÉ, n'ayant rien de reprochable en sa vie, que son affliction?

C'EST tout ce que ie puis dire touchant le iugement de ce Regne, apres la reduite de tant de mal-heur, si que mesurant les autres à mon sentiment, i'estime le soulager en ne ramenteuant plus vn tant ennuyeux sujet, pour marquer que ce Regne fut miserable en toute sorte, & en la minorité & en la maiorité du Roi. Ses mœurs donc, sa lignee, son regne, son aage apparoissent par ce que nous en auons ia dit. Il vesquit cinquante quatre ans & regna quarante deux. De trois fils, Charles seul lui demeura successeur de la Couronne, mais non pas de son malheur. Qui combattra pour vaincre, seruira pour regner, & en despit de tous ses ennemis restaurera le Royaume. De quatre filles, Catherine est renommee pour auoir esté le triste gage de beaucoup de mal-heur.

L'ORDRE de l'Histoire me commandoit maintenant de representer l'Estat de l'Eglise & de l'Empire, selō mon style accoustumé, & pour la rencontre du sujet, l'estat de Naples & de Bretaigne: mais la iuste grosseur de ce Liuret ne me permet de passer outre. Si que la necessité ordonne de remettre ces discours aux Regnes suiuans.

CHAR-



CHARLES SEPTIESME LIIII. ROY DE FRANCE.

APres la longue & penible carriere des regnes passez, seroit-il pas meshuy temps de prendre haleine? Depuis la malheureuse iournee de Cressy, nous n'auons trouué qu'espines, que tempestes, que fureurs, qu'apparence de ruine. & quand mesme nous rabbatrons le relasche que le bon-heur de Charles V. apporta à nos Ancestres, il n'y a moins de septante ans de confusion. Mais il s'en faut beaucoup que ce soit encor' tout fait. Il faut trauerser trente ans auant que d'estre au bout. Ainsi comme si nous trempions aux peines de nos deuanciers, il nous faut fermer les yeux, recueillir nouuelles forces, nous roidir contre l'orage, & acheuer courageusement auec eux le reste de ceste tant difficile course, aux espineux discours qui se rencontrent au commencement de ce regne. Pour y voir à la fin vne heureuse catastrophe; en la restauration de l'Estat, & revnion de l'Eglise diuisee par vn long & perilleux schisme, qui contrebatoit la Chrestienté durant les troubles de ce Royaume. 1422

Ici donc nos François liront auec admiration & profit, que comme ce n'est pas d'auiourd'hui que la France est en peine, aussi que Dieu ne commence pas de veiller pour elle, la deliurant par moyens miraculeux, lors qu'elle semble estre au bord de sa ruine. Ici Charles VII. le moindre & le dernier de ses freres, secourra la honte de la France, & triomphera de l'insolence victorieuse de l'Estranger, qui l'auoit presque depossedé de son Royaume. Certes Dieu nous vouloit chastier par l'Anglois, mais non pas nous ruiner. Le François ne peut estre gouuerné que par vn François. L'Ocean est assez vne forte barriere pour reünir ces deux grands Estats, contens de ce qui leur appartient. Ce regne donc fertile en miraculeuses occurrences, est tant plus considerable qu'il est l'image du regne de Henri IV. sous lequel nous viuons.

MAIS pour vtilement representer vn tant diuers sujet, il est necessaire de le distinguer par quelque ordre. Il

1422 a trois parcelles remarquables pour leurs signalez & sujets & succes.

Ordre de ce discours. La premiere, porte sur le theatre les confus & embrouillez commencemens de ce regne, iusques à ce que nostre Charles fut installé Roi solennellement, & par ceste marque recognu Roi legitime par tous les François: car iusques à lors la plus grand' part l'appelloit Comte de Ponthieure, ou Roi de Bourges en moquerie: ou les plus moderez, le Dauphin de Viennois.

La seconde, le met en possession de sa Royale autorité. Monstrant par quels moyens il ramena à son obeissance les villes subiuguees par l'Anglois: commençant par la ville de Paris, & de là continuant à tout le reste du Royaume, d'où l'Anglois fut entierement chassé, n'y retenant que Calais.

La troisiesme, represente la fin de ce regne, faisant voir les mescontentemens domestiques de ce Roi, qui le precipiterent au sepulchre apres les heureuses issues de ses difficultez. Ainsi ce regne dura trente neuf ans. Diuersement. En bon & mauuais temps. Le commencement espineux. Le milieu heureux. La fin angoisseuse. C'est le theatre de la vie humaine, où la douleur, la ioye, l'heur & le malheur montent à diuers actes, & en grand & en petit volume.

L'aage. Charles VII. estoit aagé de vingt vn an, quand il commença à regner, & regna trente neuf ans. Car apres le decez de son pere Charles VI. il print le nom de Roy de France, nonobstant l'vsurpation de l'Anglois, le XXII. d'Octobre l'an mille quatre cens vingtdeux : & mourut l'an mille quatre cens soixante vn, le VIII. de Iuillet. Il *La race.* fut marié en l'aage d'vnze ans, à Marie, fille de Louys Duc d'Anjou & Roy de Sicile: de ce mariage il eut trois fils, & cinq filles. Les noms des fils estoyent, Louys, Philippes, Charles. Louys son aisné lui succedera au Royaume. Philippes mourut fort ieune. Charles vesquit plus long temps : mais sans grand succez, n'ayant eu que les titres des Duchez de Berri, de Normandie, de Guyenne. Les filles, furent Radegonde, Yoland, Catherine, Jane, Magdeleine. La premiere mourut fiancee à Sigismond Duc d'Austriche. Yoland fut mariee à Amedee Duc de Sauoye : Catherine, à ce grand Charles Duc

Duc de Bourgongne, qui se perdra. Jane, à Jan duc de Bourbon. Magdeleine, a Gaston Comte de Foix. Voila sa race. Ses mœurs appetront par sa vie. Il estoit d'vn naturel facile & debonnaire, capable de conseil, mais aimant trop le repos parmi le trouble, & se laissant bien souuent emporter aux aduis de ses seruiteurs. Et neantmoins comme Dieu se vouloit seruir de lui au restablissement de la Monarchie Françoise, il lui fit faire son apprentissage en l'eschole de beaucoup de peine, pour le fortifier parmi toutes ses difficultez ; & l'accompagna de grands & illustres personnages tant en armes qu'en conseil, par l'entremise desquels il a heureusement releué l'Estat, bien que parmi des grands & confus combats, par vn long temps, & par vne penible patience. Mais suyuons pied à pied ce qui est aduenu sous lui de plus signalé.

1422

Les mœurs & Conditio de Charles VII.

LE MISERABLE ESTAT DE CE REGNE, IVSQVES AV SACRE DE Charles VII. durant sept ans, assauoir,

Depuis l'an Mille quatre cens vingt & deux sur la fin, iusques à l'an vingt & neuf, au mois de Iuin lors qu'il fut solennellement installé Roy en la ville de Poitiers.

L'Estat de nostre Charles estoit tel lors que le decez de son pere l'appella à sa Couronne. Nous auons veu apres que le mal-heur de la Frãce eust precipité sa mere Ysabeau pour lui faire oublier son sang, en le faisant debouter de la Courõne, lui substituer Henri V. Roi d'Angleterre: qu'en ces extremitez Charles ne perdit pas courage, ains cõtrequarra valeureusement les desseins de l'vsurpateur : auquel aussi Dieu retrancha la vie bien tost, pour ietter le fondement à la restauration de ce Royaume. Bien qu'apres la mort de Henri V. Charles se trouuoit combattu d'infinies difficultez, de peu de moyens, de moins d'amis, de beaucoup de puissans ennemis. A peine retenoit-il la moindre part de l'Estat, suiui par emprunt, obei à demi de ceux-mesmes qui faisoyent profession de lui estre fideles.

Avx villes il y auoit des diuers mouuemens. Comme l'interest particulier fait encliner les esprits des hommes du costé où ils imaginent leur auantage, il ne s'en

Diuerses humeurs des villes.

1422 trouuoit que trop qui suiuoyent la fortune de l'Anglois victorieux : la corrupcion des hommes panchants communément du costé du plus fort.

Les ennemis de Charles.

Mais parmi les incertaines humeurs de ses peuples, il auoit des ennemis en teste qui le combattoyent auec des auantages apparemment victorieux. Car Henri VI bien qu'il fust fort ieune, si auoit-il toutes choses par dessus lui. Vn Royaume hereditaire tout entier, la meilleure part dans la Monarchie Françoise, l'assistance du Duc de Beth-fort son oncle, & de beaucoup d'excellens personnages, & de tresgrands moyens. A ces ennemis s'adioustoyent les plus grands qui peschoyent en eau trouble, à qui mieux-mieux, chacun s'imaginant vne piece de ce manteau, bastissans leurs desseins sur le sepulchre de Charles, & sur le changement de l'Estat. Entre les premiers estoyent Philippes duc de Bourgongne, Amedee duc de Sauoye, Pierre duc de Bretaigne auec son frere le Comte de Richemōt. Diuers ressorts sous le grād Cuindal d'Angleterre : mais tous ces mouuemens estoyent pour ruiner la France, & s'agrandir de sa ruine. Le Bourguignon, comme il auoit la main bien auant dans l'Estat, aussi estoit-il le plus interessé, pour se roidir contre Charles, qu'on ne pouuoit dissimuler auoir esté auteur du massacre de son pere. Neantmoins Philippes, comme Prince bien auisé, alloit bride en main: hayssant tellemēt celui que la necessité lui commandoit de hayr en ceste occurrence, comme le deuant aimer en son temps, qu'il n'espousoit absoluement les affaires de l'Anglois : ains faisoit tellement pour lui en apparence, que se rendant par effet le plus fort, il le peust contrebalancer en cas de necessité, & donner le dernier coup à celui auquel le consentement des François enclineroit. Et la raison lui monstroit que le peuple regarderoit le legitime heritier de la Couronne, comme aimant naturellement son Prince, & rebuteroit en fin l'Estranger, illegitime tenancier, & qui se rendoit de iour en iour insupportable par ses imperieux deportemens. Amedee duc de Sauoye estant hors du theatre & loing des coups, gardoit les gages, entretenoit Charles, comme deuant estre le plus certain entremetteur de ses querelles, pour les composer auec plus d'auantage que nul Prince Chrestien, & ainsi fo-

Le Roy d'Angleterre.

Le Duc de Bourgongne.

Le Duc de Sauoye.

fomentoit le mal par vne estroite intelligence qu'il 1422.
auoit auec le Bourguignon. Quant à l'humeur des freres
Bretons, le progrez de l'histoire le monstrera tantost *Les Bretons.*
Ainsi Charles ayant sur ses bras vne infinité d'ennemis,
auoit fort peu d'amis ausquels il se peut fier; & qui est le
pire en ce siecle doré, tant peu de moyens pour entretenir ses amis, qu'il ne pouuoit à peine fournir aux frais
ordinaires de son train, en vendant ou engageãt piece apres piece de son domaine. Ainsi il n'auoit rien plus certain que son droict, & son cœur en ceste signalee necessité. *Les amis.* Il lui restoit quelque nombre de bons amis en Escosse,
lesquels il achetoit bien cherement, les auançant aux plus
grands Estats de son Royaume. Car il fit Connestable
Charles Estuard Comte de Boucqham, & Jaques Comte
du Glas, Mareschal de France: & pour honnorer la fidelité des Escossois, il print d'eux la garde de son corps.
Ordonnance qui dure iusques auiourd'hui. Il eut aussi
quelques amis en Italie & en Espagne, qui le secoururent opportunément de leur pouuoir.

Or nous auons dit quelles prouinces du Royaume *Le Languedoc en trouble.*
suyuoyent le parti de nostre Charles: entre lesquelles le
Languedoc estoit l'vne des principales. L'importance de
ceste contree accommodoit fort ses affaires. Ceste occasion esmeut le Bourguignon & le Sauoyard contre ceste
prouince. Les instrumens propres à ceste entreprise, furent Jan de Chaalons, Prince d'Orange: & le sire de Rochebaron, seigneur du pays du Velay, l'vne des vingt &
deux dioceses du Languedoc. Le premier, par la commodité du voisinage, gaigna Nismes, le Pont S. Esprit, Aisguesf-mortes, & tout le reste du bas Languedoc iusques
à Beziers, horsmis le Chasteau de Pezenas, la Tour de
Villeneuue lez-Auignon, & le Chasteau d'Egaliers, maintenant du tout ruiné, pres d'Vzez. Ceste perte fut aucunement reparee par la fidelité des habitãs. Aiguesmortes
dressa l'enseigne de liberté par l'adresse du Baron de Vauuerbe, & tue la garnison des Bourguignons, lesquels
le Prince d'Orange y auoit establis. On y monstre
encore auiourd'hui vne grande cuue de pierre, où
l'on saloit les Bourguignons. L'exemple de ceste forte
& importante ville, resueilla les autres villes: & mesme
à l'approche du Comte de Foix gouuerneur du Lan- *De là l'epithete de Salé demeure encor au Bourguignon.*

1422 guedoc, qui descend auec vne belle armee. Toutes les villes du plas pays se rendent à lui, horsmis Nismes & le Pôt S. Esprit, villes de grande importance en ce pays la: l'vne, pour estre chef de la Seneschaussee: l'autre, vn passage sur le Rosne vers le Dauphiné. Mais comme la licence du temps dispensoit le seruiteur par dessus le maistre, il aduint que le Comte de Foix, ayant trop gousté la douceur du gouuernement, & porté de la commune humeur de tous, de se preualoir des communes confusions de la France, retenoit d'autorité absolue les deniers du Languedoc, sans en faire part à nostre Charles extremement pauure en ce temps-la confus. A ceste necessité s'adioustoit vne cruelle guerre esmeuë en Velay par le sieur de Roche-baron, partisan des Ducs de Sauoye & de Bourgongne, qui lui fournissoyent gens & argent pour ce tintamarre. Car ce fut plustost vn horrible brigandage qu'vne guerre. Ces deux occasions attirerent Charles en Languedoc pour y rafermir son autorité, & son voyage reüssit selon son intention. car il chassa le Prince d'Orenge de Nismes & du Pont S. Esprit, esteignit le trouble du Velay, & demit du gouuernement le Comte de Foix, establissant en sa place Charles de Bourbon Comte de Clermont, Prince du sang, au grand contentement de tout le peuple.

Pacifié par Charles.

A son retour il oit nouuelles de la mort de son pere, &

AYANT ainsi pourueu heureusement à ses affaires, il prend le chemin de Velay pour s'en retourner en France, comme voici arriué qu'il fut à Espaly, chasteau de l'Euesque du Puy, la nouuelle du decez de son pere lui est apportee, suite de la mort de Henri V. son competiteur. D'abord le voila en pleurs & dueil: mais pour n'enterrer les affaires dans l'ennui, son Conseil fut d'aduis qu'il changeast sa robbe noire en vne rouge, esleuast la banniere de France en son nom, & fust salué Roi pour premices de son couronnement. Ce qu'estant fait au Puy à la grande ioye de tout le peuple, Charles s'achemine à Poitiers: où il se fit couronner Roi, receut les hommages & sermens des officiers de la Couronne, des Princes, Seigneurs & gentils-hommes, se trouuans pres de lui, au nombre & en l'equippage que ce temps estroit pouuoit porter. Des lors il s'intitula Roi de France, & parut auec plus d'autorité & de gran-

Se fait courõner Roy à Poitiers.

degrandeur:mais au contraire le Duc de Beth-fort com- 1422
mença de plus fort à se bander contre lui. Henri VI. son pupille, ieune enfant estoit en Angleterre. Il le fit aussi couronner Roy par auance, iusques à ce que sept ans apres il le face solennellement installer à Paris, l'an mille quatre cens trente. Fit porter son nom à la monnoye de France; de nouuelle fabrique, mais sans autre changement que de son nom.

Le Roy Henri VI. d'Angleterre de mesme.

AINSI doresnauant deux Rois, deux partis, deux armees disputeront ceste belle Couronne. L'heritier plus foible combatra contre l'vsurpateur plus fort. La loy, faisant pour l'vn: la force, pour l'autre: mais le gardien de cest Estat donnera arrest fauorable pour le plus foible: afin que l'honneur de la conseruation tant memorable de ceste Monarchie, visiblement retiree du sepulchre, lui soit rendu, presidant sur le deluge de nos confusions par sa miraculeuse prouidence.

A PEINE Charles auoit receu les premices de sa Royale autorité, comme voici les Ducs de Beth-fort & de Bourgongne ses ennemis capitaux, s'assemblent à Amiens pour le contre-quarrer en la naissance de sa nouuelle dignité. Il y aura sept ans dextremement mauuais temps; mais apres ce cruel hyuer, arriuera vn beau printemps, lors que tout sembloit estre perdu, & en fin l'Esté auec vne plantureuse moisson de repos en ce Royaume, duquel le legitime heritier demeurera paisible possesseur, & l'vsurpateur en sera chassé auec perte mesme du bien duquel il pouuoit ciuilement iouir.

Assemblee Angloise tenue à Amiens pour ruiner Charles.

EN ceste assemblee d'Amiens s'enfournent de grands desseins contre Charles, la ruine duquel estoit le souuerain but. Tout se fait aux despens de l'Anglois. Pierre Duc de Bretagne, & Artus Comte de Richemont son frere, s'y trouuent en personne. Amedee Duc de Sauoye, y enuoye ses ambassadeurs sous autre pretexte. Mais il iette la pierre & cache le bras. Les Ducs de Beth-fort, de Bretagne, de Sauoye font alliance defensiue & offensiue contre Charles. La souuerainété de la Couronne doit demeurer à l'Anglois: les cõmoditez, aux Ducs. On appose le seau des mariages à ceste alliance. Ian Duc de Beth-fort espouse Anne sœur de Philippes Duc de Bourgongne: & Marguerite son autre sœur prend Ar-

1422 tus Comte de Richemont. Delà on recerche les fruicts de ceste Alliance en la perte de Charles. Pour lui donner de la peine par tout, afin qu'il ne sçeust de quel costé se tourner, chacun prend son quartier. Le Bourguignon, la Picardie, où il establit Ian de Luxembourg pour desnicher les Dauphinois de quelques places qu'ils y tenoyent de reste. Henri de Lanclastre Comte de Salis-bery, Champagne & Brie; pour nettoyer le voisinage de Paris, & tenir en ceruelle Orleans. Le Comte de Warvich, la Guyenne, pour y faire la guerre contre les villes Dauphinoises. Louys Prince d'Orange a charge de remuer en Languedoc & Dauphiné. Voila vn grand orage qui s'appreste contre l'heritier legitime de ceste Couronne.

L'ordre que Charles met à ses affaires parmi ses grandes difficultez.

Parmi tant de difficultés, Charles ne pouuoit estre qu'en extreme perplexité: mais ie lis auec ioye que celui lequel Dieu auoit choisi pour restablir cest Estat, ne s'effraye point, mais ayant en la bouche communément cest Oracle, Il favt mettre Diev et la raison de son coste, il a recours à Dieu, & met la main courageusement à la besongne. Il accourt à la Rochelle pour l'asseurer à son obeissance. Estant là il lui arriue vn notable accident. Comme il estoit au Conseil, vne partie de la chambre s'enfonce. Iaques de Bourbon, Prince du sang, fut accablé sous ceste ruine, & y mourut auec plusieurs autres. Le Roi ne fut que blessé. De ce danger, il passe outre au gros de ses affaires. Il enuoye en Escosse, à Milan, en Castille pour semondre ses amis de le secourir. Ceste semonce lui fera tantost venir notable secours. Il pouruoit à tous les destroicts de son obeissance. Il s'asseure du Languedoc, Prouince dont il tiroit ses principales commoditez, par le Comte de Clermont: du Dauphiné par le sieur de Gaucourt: de Lion, Lionnois, Forest, Beauieulois, Masconnois, par Imbert de Groslee, Seneschal de Lion. De la Gascogne & autres pays de la haute Guyenne, où il estoit recognu, par le Vicomte de Narbonne & le sire d'Orual. Il enuoye en Picardie Jaques de Harcourt, l'accompagnant de Pothon de Xaintrailles, ou Saincte-Treille, & d'Estienne de Vignoles, dit la Hire, la fleur de ses Capitaines; comme aussi le Bourguignon iettoit de ce costé-là le plus grand faix de ses armes.

Ambrois

Ambrois de Lore, se iette au Mayne & au Perche : Pregent de Coitiuy, en Champagne. Le Comte de Dunois 1423
bastard d'Orleans gardoit Orleans. Les villes au long de la riuiere de Loire, dessus & dessous Orleans estoyent de l'obeissance Françoise; La Charité, Gyan, Iargeau, Meung, Baugency, Blois, Amboise, Tours, Saumur. Diuerses villettes en Beausse, la Ferté de Gaules, Ianville, Espernay, Pluuiers. Et és pays de Gastinois & Vrepois; Montargis, Chastillon, Milly. Plus pres de Paris, Montlehery, Orsay, Marcoussy; lors places tres fortes, maintenant desolees, tenoyent Paris en ceruelle. Ainsi les cartes estoyent fort meslees: mais l'Anglois auoit la meilleure part, tenant les grosses villes & la bourse du Roy : & ainsi comme le plus fort, il commence le ieu: duquel voici le triquetrac au reste de ceste annee.

La guerre se r'allume en diuers lieux du Royaume vtilemẽt pour l'Anglois.

L'ANGLOIS assiege & prend Bazas: & le François, Meulan sur Seine auec grand chaplis d'Anglois: mais le Duc de Beth-fort, pour ne laisser ceste espine aux costés de Paris, l'assiege aussi tost. Charles y enuoye incontinent secours, sous la conduite du Comte d'Aumale, du Connestable de Baucqhan & d'Anechy le Chastel. Trop de Chefs pour bien faire. De fait, la ialousie du commandement y apporta telle confusion, que toutes ces troupes marchoyent en desordre, chacun ne recognoissant que ses Chefs particuliers. Sur ce desordre, arriue l'Anglois, qui a bon marché de ces gens desbandez. En suite, Meulan se rend au Duc de Beth fort.

LA rigueur de l'hyuer ne pouuoit refroidir l'ardeur de ces guerriers : & comme l'eschec des armes est iournalier, maintenant l'vn perd & l'autre gaigne. Ambrois de Lore & Ian de Belay cuidans prendre Fresnoy le Comte perdent notable troupe de leurs gens. Le sieur de Fontaines a son reuenche coup sur coup sur l'Anglois, auquel il desfait huict cens hommes à la Neuf-ville : & Ian de Luxembourg, Bourguignon, desfait les sieurs de Gamaches & d'Amaulry auec leurs troupes. Le Comte de Salisbery prend les villes de Vertus & d'Espernay: les fortes places de Montaiguillon, & d'Orsny, voisine de Paris. La composition est estrange. Le soldat laissé à la merci du Regent, est amené à Paris, teste nue, la corde au col, & tenant son espee à la poitrine. Ce-

ste miserable troupe ainsi attachee par posteaux, produi-cte en spectacle, trauerse la rue sainct Iaques pour aller aux Tournelles, où logeoit le regent; & de là estre trainee à l'eschaffaut, si la Duchesse de Beth-fort esmeue de compassion Françoise d'vn tant pitoyable triomphe, n'eust impetré de son mari la vie pour ces pauures condamnez. AINSI se passe ceste annee, en laquelle Charles VI. & Henri V. moururent: mais Dieu pour faire reviure nostre Monarchie, commence dans le mesme an à ietter vn leuain contre l'iniustice estrangere, qui la vouloit enterrer.

L'occasiõ qui fera departir le Bourguignon de l'Anglois.

JAQVELINE de Bauiere, Comtesse de Hainault & de Hollande, heritiere vnique de ces deux Estats, auoit espousé Ian Duc de Brabant: mais elle par vne aueugle & ambitieuse conuoitise, s'adonna à Honfroy Duc de Clocestre, oncle du Roy d'Angleterre, & l'espousa en rebutant son legitime mari. L'excuse de son rebut estoit que le Brabantin estoit son cousin germain: mais ce sera pour descoudre l'alliance susdite façonnee auec tant d'artifices par le Duc de Beth-fort & de Bourgongne, qui rompront sur ce sujet.

1423 L'AN recommence, pendant que les pertes couloyent de iour en iour sur Charles, comme le courant d'vne ineuitable ruine. Quoi qu'il entreprenne, tout lui va de trauers.

Diuerses pertes auenues à Charles.

En Picardie.

IAQVES de Harcourt estoit gouuerneur de Picardie, c'est à dire, commis sur quelques restes du naufrage en ceste contree. Il surprend la place de Dommart en Ponthieu sur le Bourguignon, pille les Abbayes voisines, & le plat pays. Ayant desolé les hommes desarmez, le voila chargé par Raoul le Bouteiller, Capitaine Anglois, perd toute sa conqueste: & à peine sauuant sa vie, se void rauir d'entre ses mains le Crotoy, principal dongeon de ses desseins, Rue, S. Walery; & en fin la belle cité d'Abbe-ville, suffisante d'arrester toutes les forces Angloises, si elle eust esté entre bõnes mains. Apres ces hõteuses pertes, il vint trouuer Charles pour s'excuser. Charles lui pardonne: mais Dieu lui fit bien tost payer la foll'enchere de ses brigandages. car il s'enferra par sa propre faute. Estãt sans logis, il se retire à Partenay chez son oncle, qui le reçoit humainemẽt. mais Harcourt ne se contentant de ce traicte-

ment

ment se voulut faire maistre du chasteau. Son dessein lui tomba sur la teste : estant tué par les gardes, portant la peine de sa perfidie, comme il auoit fait de son auarice & lascheté. Leçon pour les mauuais seruiteurs de Roy, detestables ou pour leurs pilleries, ou pour leurs perfides couardises, lesquelles Dieu paye en sa saison. Ce commencement d'annee fut aussi infame en deux honteuses pertes, auenues à deux grands Capitaines. A Ambrois de Lore, qui perd le chasteau de Tennuye au pays du Mayne, & à Oliuier de Magny, batu par l'Anglois au parc l'Euesque pres Auranches. Mais des petits coups il faloit venir aux grands. 1423

Au Mayne.

La Champagne n'estoit pas mieux que le Maine. Le Comte de Salisbery y faisoit la guerre à outrance contre Pregent de Coitiuy, qui y maintenoit les affaires du Roy du mieux qu'il pouuoit. Mais ne pouuant plus porter vn si grand fardeau, il a recours à Charles, qui lui enuoye son Connestable auec des forces. Lequel y arriue: mais ses armes furent employees & en autre sujet & en autre succez qu'il n'auoit desseigné. Car voila la ville de Creuant en Bourgongne, assise sur la riuiere d'Yonne, aux frontieres de Champagne, surprinse par le bastard de la Baume pour le Roy. Le Connestable y accourt: mais trop tard. car la Baume n'ayant peu prendre le chasteau, quitta la ville. Cependant, ce bruict attira les forces en vn d'vn costé & d'autre, comme la ventose attire les humeurs. La Douairiere de Bourgongne, mere du Duc Philippes, y enuoye vne belle troupe sous la conduite du sieur de Toulangeon, Mareschal de Bourgongne. Le Duc de Beth-fort y iette aussi promptement vn notable secours, pour le respect qu'il portoit au Duc de Bourgongne, son beau frere. Charles craignant qu'il ne mesaduint à son Connestable, ramasse en extreme diligence tout ce qu'il peut; & lui enuoye ces nouuelles forces sous la conduite des sires de Senerac, Mareschal de France, du Comte de Ventadour, des sires de Fontaines, de Velay, de Gamaches. Le nombre estoit fort esgal, mais l'encombre tomba sur nostre armee. L'occasion fut telle. Le Connestable auoit choisi vne coline en lieu fort opportun pour attendre son ennemi à pied quoi. L'Anglois arriue auec vne brauade victorieuse, comme

En Châpagne & Bourgongne.

Notable iournee de Creuãt, mal heureuse pour la France.

celui qui estoit en possession de gaigner par tout. Et sans
1423 marchander, force aisément nostre garde, mise sur le pôt de la riuiere, pour empescher le passage. Ayant ainsi passé à la barbe de nostre armee, l'impatience saisit nos hommes pour vn tant sourcilleux mespris; & crient au Connestable. Qui outré de despit pour ceste escorne, se resould aussi au combat. Ainsi tous d'vne mesme colere quittent la colline, descendent vers l'Anglois, & lui presentent le combat. Le Comte de Salisbery arreste ses gens pour attiedir l'ardeur de nos François, qui n'osoyent s'approcher trop prés craignans la gresle des flesches Angloises. Ce premier mouuement ainsi rallenti, le Comte de Salisbery donne le signal du combat. Ceux de Creuant demi furieux pour auoir esté quelques iours assiegés, sortent à ce coup, & donnẽt d'vn costé: de l'autre le gros de l'armee Angloise s'elance auec tant d'effort contre les Escossois, qui estoyent au premier bataillon, que ne pouuans porter ceste tempeste, lui font iour, & donnent entree contre les François. Qui ayans assés opiniastrement combatu, en fin quittent la place aux victorieux. Tout fuit à vaude-route. Le Mareschal de Senerac mesme oublie son honneur, & s'enuole en desarroi. On compte que la perte fut d'enuiron trois mille hommes. Des signalez, les sieurs de Guitry, de Fontaines, de la Baulme. Des Escossois, le sieur Karodos nepueu du Connestable, Thomas Secron, Guillaume Hamilton auec son fils Dauid, Ian Pillot. Dignes de la memoire de la France, puis qu'ils sont morts pour elle au lict d'honneur. Il y eut beaucoup plus de prisonniers que de morts par la resolution des capitaines qui en ceste desroute generale rallians leurs troupes, & se retranchans, firent disputer leurs vies aux Anglois, & les gagnerent honorablement, lesquelles ils sauuerent auec leurs armes. Les plus notables prisonniers furent le Connestable de Bokquingham, & le Comte de Ventadour. Cela est remarquable, qu'vn chacun de ces deux perdirent vn œil à la bataille. Ce fut le vingtneufiesme de Iuillet. Le surcroist de victoire au Bourguignon, fut que Mascon, ville de l'obeissance Françoise, se rendit à lui sans autre chamade que de la frayeur.

Ceste enfileure de tant de pertes estoit extremement ennuyeuse; mais comme Dieu vouloit chastier la France, & non pas la ruiner : il contrebalança ces grandes pertes de quelque petit gain. Ces troupes victorieuses s'en retournans sans crainte toutes desbandees, furent desfaites par le Comte d'Aumale enuoyé par le Roi pour garder le reste de la Champagne. Huict cens Anglois furent taillez en pieces : mais cest eschec esueilla le Comte de Salisbery gouuerneur de Champagne pour l'Anglois : qui ayant recouuré des nouuelles forces, se met aux champs pour nettoyer le pays. De fait, il assiege & prend la forte place de Sedane en la Comté de Vertus, & en suite, Rembouillet en Brie, & Neele en Tartenois. 1423 *Flus & reflus de gain & perte.*

En suite, le flus reuient pour le François. Le Bourguignon tresioyeux de la prinse de Mascon, ville fort importante sur la Saone, commanda au sieur de Tholangeon son Connestable, de desfricher tout ce qui estoit d'ennemi à l'entour, pour laisser le commerce du tout libre. La Buissiere, chasteau tresfort entre Tournus & Mascon, l'incommodoit extremement. Il entreprend donc de l'auoir ou de bon ou de volee. mais il ne voyoit pas qu'en cuidant prendre il seroit prins. Il auoit cognoissance auec le Capitaine de la place. Se fiant sur la trop coustumiere pratique du temps, se promet de le gaigner par argent. Le fait sonder. Le trouue prenable. Accorde du prix : mais il ne sçauoit pas que le Capitaine vouloit plus que de son argent. Fidele au Roi, & certes digne d'estre nommé en ce registre. Ainsi ce capitaine aduertit Imbert de Groslee, gouuerneur de Lion, de ceste marchandise. Qui pouruoit dextrement de l'auoir pour son compte. De bon-heur Louys de Cullant Admiral de France, estoit à Lion pour recueillir quelque caualerie Milannoise enuoyee au Roy par Philippes Marie Duc de Milã. Le marché se fait pour surprendre ce Connestable de Bourgongne, & le succés respond au dessein. Tholangeon se trouue à la Buissiere à poinct nommé auec gens & argent. Entre au chasteau auec autant d'hommes qu'il estimoit suffire. Compte l'argent au capitaine. Laisse son escorte en campagne : comme voici les Lionnois qui sortent de leur

1423 embuscade comme Lions. Les vns saisissent la porte du chasteau, & s'asseurent de la place: les autres courent sus l'escorte, qui fut aisément taillee en pieces. Le Mareschal & les plus notables qui l'auoyent suiui au chasteau, furent prins. Contrechange, qui deliura le Connestable de Boquinqham & le Comte de Ventadour, bien tost apres la iournee de Cullant.

Et presque en mesme temps Estienne de Vignoles, dit la Hire, & Pothon de Xaintrailles s'esueillerent. Vignoles surprint Compiegne & Pothon, Han sur la riuiere de Somme. Mais ceste ioye ne dura guere. Car Ian de Luxembourg, gouuerneur pour le Duc de Bourgongne en Picardie, accourt, assiege, emporte l'vn apres l'autre d'vne heureuse celerité. A peine Pothon se peut sauuer à Guise à toute bride, poursuiui par les Bourguignons à la perte des mal-montez. Luxembourg mesnageant sa victoire, poursuit aux autres places. Prend Oisi, Broissy, & autres villettes de Tirache, & en suite, assiege Guise, où commandoit de la part du Roy, Ian de Proisi. Pothon pour incommoder les assiegeans, sort de Guise: mais s'estant trop auant engagé au combat, le voila prisonnier, pour rendre le siege de Guise plus aisé. Proisy fait deuoir de se bien defendre. La ville appartenoit à René d'Anjou, Duc de Bar, & frere du Roi de Sicile. Il prie le Duc de Bourgongne de la lui laisser en paix. Mais en vain. Le siege est si viuement poursuiui, qu'en fin Guise tombe entre les mains du Bourguignon, & ainsi demeure maistre de toute la Picardie.

Et comme si de tous costez la tempeste donna sur Charles: la Charité, ville fort importante sur la riuiere de Loire, est surprinse par Perrinet Grasset, pour le Bourguignon: & ainsi la frayeur de la guerre se desborda par le Berri, troublant honteusement & le repos & le commerce de la Cour: par ce que le Roy se tenoit le plus souuent ou à Bourges ou à Meung.

La mesme enfileure de mal attrappa la Hire à Vitry: laquelle il rendit au Duc de Bourgongne par vne composition fort desauantageuse au Roy & au Royaume. Et en mesme temps Beaumont sur Oize surprins par les François, fut reprins par les Anglois auec beaucoup de sang & de sac.

Et

Et coup sur coup le fort du Mont Sainct Michel assiegé par les Anglois, bien soustenu par les François, donna sujet de la victoire de la Grauelle, heureusement emportee par le Baron de Colances sur les Anglois, comme pour refraischir l'ardeur de nostre fiebure continue auec vn peu d'eau. 1425

Horrible estat de ce temps là image du nostre.

Certes l'estat de la France estoit lors fort miserable. Par tout ne paroissoit qu'vne horrible face de confusion; pauureté, degast, solitude, frayeur. Le maigre & descharné paysan faisoit horreur aux brigands mesmes, qui n'auoyent rien plus à piller que les charongnes de ces miserables, rampans sur terre comme ombres tirees du sepulchre. Les moindres bicoques & metairies estoyent fortifiees par ces voleurs Anglois, Bourguignons, François. A qui pis pis. On ne parloit que de forts & contributions. Tous les hommes de guerre estoyent de bon accord de piller le paysan & le marchand desarmé. Les bestes mesmes accoustumees au tocsain, signal de la venue de l'ennemi, couroyent d'elles mesmes à leur repaire, sans conducteur, par l'accoustumance du mal-heur. C'est la naïue description de ce temps la, prinse des regrets de nos Ancestres, recitee en l'Original. Qui ne void donc ici l'image de nostre temps, durant les confusions de nos guerres ciuiles?

Naissance de Louys XI. aisné de Charles.

Mais parmi ceste horrible calamité, Dieu consola & le Roi & le Royaume. car sur la fin de ceste annee, il dōna à Charles vn beau fils de la Roine Marie sa femme, pour heureux gage du restablissement de l'Estat, duquel il sera paisible possesseur. Il nasquit à Bourges, & y fut honorablement baptizé au temple Sainct Estienne: & fut nommé Lovys, depuis Roi de France apres son pere. Charles voulut que Jan d'Alençon, Prince de son sang, & lors son intime ami, en fust le parrain. Mais las! & en ce parrain & en ce filleul naistra vne horrible confusion, lors que Charles sembloit estre au bout de ses affaires! Afin que nous apprenions qu'il n'y a que vanité aux choses du monde, remarquable en grand volume & aux personnes plus illustres, & en ce qui semble auoir plus de fermeté au genre humain. C'estoit le flus & reflus de ceste annee.

Le commencement de la nouuelle monstroit quel-

1424 que meilleur visage : mais ceste bluete de bon-heur fut tantost renueloppee de nouuelles tenebres par des horribles pertes qui sembloyent donner le coup mortel à ceste Monarchie, pour lui faire changer de nom, si Dieu ne l'eust arresté de sa main. En iettant vn fondement sur lequel il rebastira les moyens de la remettre en son ancienne splendeur, sans aucune apparence de l'industrie ou force humaine, lors que toutes choses sembloyent estre desesperees. Mais la prouidence de Dieu s'auance insensiblement pas à pas pour venir à son but. La perte des Escossois auoit esté fort grande en la mal-heureuse iournee de Cullant. Pour la reparer, Charles enuoye en Escosse Renauld de Chartres son Chancelier & Archeuesque de Rheims, accompagné du Comte Glas, Mareschal de France. Et estant reduit en vne miserable disette d'argent, il lui engage la Duché de Touraine. Titre duquel du Glas ne iouyra pas long temps Mais pendant qu'ils feront leur leuee en Escosse, & qu'ils reuiendront pour nous secourir, voyons quelle estoit l'humeur & des Anglois & des François, durant ce messinge.

Charles secouru d'Escosse.

L'orgueil des Anglois & le mescontentemẽt des François cõtre eux.

COMME le succés des affaires Angloises estoit heureux, aussi leurs cœurs s'enfloyent d'orgueil, & se desbordoyent de iour en iour en insolence, & principalement aux grandes Villes, où l'on les voyoit piaffer desdaigneusement, comme foulans aux pieds le nom François. Ce mespris esueilloit aux cœurs des moins sensibles vn extreme regret, de se voir ainsi traicter, leurs Rois abbatus, leurs loix aneanties. Il n'y auoit pas encores deux ans de ce nouueau Regne. Encor estoit il disputé. Et iusques où s'esleuera l'Empire Anglois, quand estant affermi & augmenté, il aura prins entierement son ferme par l'autorité de plusieurs ? Sera-ce pas ou pour porter des nouuelles colonies outre-mer, & en prouigner ici des nouuelles ; ou en fin pour aneantir du tout la memoire des originaires François, afin que personne n'ose plus souffler de la ruine de sa Patrie reduite en la puissance estrangere ? Ces pensemens estoyent communément aux cœurs de tous, les plaintes aux bouches de peu, & mesmes dites bas en l'oreille des confidents: mais la saison n'estoit encore venue : bien que le

sang,

sang, qui ne peut mentir, iettoit beaucoup de traicts des 1424
cœurs ennuyez de la seruitude, & à Paris, & à Rouen principalement, où l'Empire Anglois se faisoit plus sentir. Vn nommé Michel Lallier, fut le premice de ceste liberté, & fut mis à mort à Paris. Vne femme bruslee. Digne de viure parmi les flammes, & reluire en la belle lumiere de l'histoire. La Noblesse de Picardie se faschoit fort de ce nouueau commandement. Tournay commençoit à se remuer pour le seruice du Roy. Tant sont fermes les ressorts de l'obeissance Françoise enuers leurs Rois, & tant est doux & amiable leur commandement! C'estoit crime capital de parler du Roy d'Angleterre sinon comme du Roy legitime. Escoutes par tout pour flairer la liberté des François. Ces premieres executions estoyent des menaces de pis à quiconque oseroit se remuer. Neantmoins la Noblesse de Picardie estoit tant lasse du ioug Anglois & Bourguignon, qu'à quelque pris que ce fust, elle se resould de s'en descheuestrer. Les principaux de ceste resolution, furent; Les sires de Longeual, de sainct Simon, de Mailly, de Maucourt, de Recourt, de Blondel, & plusieurs autres gentilshommes qui auoyent suiui le parti de Bourgongne. Ceux-ci sont nommez. L'Original ne deuoit taire les autres, lesquels ie n'ay peu marquer sans auteur. Voici les premices de la liberté Françoise. Ces porte-enseignes s'assemblent à Roye, s'allient pour le Roy contre l'Anglois & le Bourguignon; prennent diuerses places en Picardie, à iour nommé. Ian de Luxembourg foudroye contre les soupçonnez, & en fait prendre & pendre quelques vns. A ces effrais quelqu'vn saigna du nez, & se retira de ceste alliance: mais la plus grand' part continua constamment, bien que ce fust au visible danger de la vie. C'estoyent voirement des pures & naifues estincelles de la fidelité Françoise enuers leur Roy, mais l'aube du iour n'estoit encore leuee, qui en fin remontant à son horizon, fera reluire la belle lumiere de la liberté par toute la France.

Complots contre les Anglois.

Ces premiers mouuemens donnoyent quelque esperance à Charles d'vn meilleur estat, comme voici vn nouuel eschec qui lui rabbat entierement le courage. Au mesme temps qu'il faisoit sa leuee en Escosse, le Duc

1424 d'Exceſtre ramaſſoit vne grande armee en Angleterre, pour en refraiſchir le Duc de Beth-fort ſon frere, afin qu'il euſt le moyen de continuer le progres de la guerre de France. De fait, voila huict mille archers, & dixhuict cens hommes d'armes qui lui arriuent. Pour employer ces gens, il aſſiege Galardon, & le prend d'abord. & ſans perdre vne heure, le voila deuant Yuri : & à meſme inſtant tout le reſte de ſes forces lui arriue file à file, ſous la conduite du Comte de Salisbery. L'armee ainſi groſſie preſſe le ſiege. Girault de la Palliere tenoit la ville de la part du Roi. Le Duc de Beth-fort le ſomme de la lui rendre. Girault demande terme pour en aduertir le Roi. Charles eſtoit lors à Tours, aſſez bien accompagné, tant de ſes ſubiects que de ſes amis eſtrangers. car apres la desfaite de Creuant, preuoyant que l'Anglois pouſſeroit ſes affaires auec plus d'ardeur, il auoit pourueu d'auoir des gens pour le contrequarrer. Le Mareſchal du Glas, Duc de Touraine par ſon nouuel achapt, lui auoit amené le ſecours d'Eſcoſſe. Le Vicomte de Narbonne, vne belle troupe du Languedoc, eſlite de toute l'armee. Le Duc d'Alençon, les Comtes d'Aumale, de Ventadour, de Tonnerre, du Glas, de Moiry, Vicomte de Mardonne, les ſieurs de la Fayete, de Tournon, & autres Seigneurs ſignalez auec leurs hommes preſts à bien faire Ainſi il ſe trouua auoir dixhuict mille hommes de combat. Le rendez-vous eſt au Perche, pour de là donner à Yury. Le Roy s'arreſte à Chaſteaudun. Le Conneſtable de Boquinqham enuoye recognoiſtre la contenance de l'ennemi. Les coureurs rapportans la grandeur de l'armee Angloiſe, & la diligence du ſiege: Qu'ayans eſté apperceus & pourſuiuis, à peine auoyent-ils peu eſchapper; on s'auiſe d'vn expedient, Qu'au lieu de donner ſur l'armee Angloiſe, on aſſiegeaſt Vernueil, ville de l'obeiſſance Angloiſe: ou pour ſurprendre Vernueil, ou pour faire diuerſion d'Yury. Le premier rencontra. car nos gens s'eſtans approchez de Vernueil, en contenance & vanterie victorieuſe, comme ſi l'armee Angloiſe eſtoit desfaite; Vernueil ſans diſpute ouure les portes & ſe remet au ſeruice du Roy. Mais ce ſemblant de victoire couſta bien cher à nos François: qui euſſent mieux fait de ſecourir Yury, qu'en le perdant ſe mettre en danger de ſe perdre: comme

L'Anglois renforcé de nouuelles troupes.

Aſſiege Yury.

Qui eſtã mal ſecouru par les noſtres, &

me ils firent bien tost apres. 1424

De fait, comme Girauld de la Palliere eust en vain attendu son secours, bien qu'il eust resoluëment doublé son terme, il se rend au Duc de Beth-fort. N'ayant rien plus qui le retinst, il se resolut de marchander nostre Armee pour la combattre à son auantage. Elle lui en donnoit nouueau suiet par le long seiour qu'elle y fit. Ayant apprins son estat, il se resolut de l'attirer au combat, sçachant combien il importoit d'enuoyer vn soldat victorieux contre celui qu'il a accoustumé de battre. Il enuoye donc vn heraut pour la desfier, ayant commandement de s'adresser à ce nouueau duc de Touraine, Escossois, Mareschal de France. Auquel il dit, *Le Duc de Beth-fort mon maistre m'a commandé de vous dire, qu'il vient boire auec vous.* Du Glas lui respondit, *Qu'il seroit le bien venu : & qu'il se hastast de venir, par ce que le disner estoit tout prest.* Et de ceste brauade on va au Conseil. De mal-heur, ceste Armee n'auoit point de chef, pour en auoir trop. Certes la multitude des commandeurs & de commandemens est la peste de tout ordre, & principalement militaire, qui gist tout en autorité. Chascun pensoit auoir assez de quoi s'en faire croire. Les vns estoyent d'aduis d'attendre l'ennemi à pied quoi, les autres, de le prẽdre au mot sans endurer ses brauades. Ainsi les Aduis diuisez diuiserent l'Armee, & ceux qui en apparence faisoyent l'Armee, la desfirent ; Du Glas & le Narbonnois. Du Glas disoit, *Puis que l'Armee est bien logee, ayant vne bonne ville pour espaule, à quoi la precipiter contre vn ennemi fraischement victorieux?* Le Narbonnois repartoit, *Endurer telles brauades, est-ce pas oster le cœur au soldat François, & laisser refroidir son fait mal à propos ? Et quelles plus grandes indignitez pourroit porter vn homme vaincu?* Le Duc d'Alençon & le Connestable estoyent du premier aduis : mais la dispute s'eschauffa si auant, que le Vicomte dit, Que si les sages n'en vouloyent manger, il iroit au peril de sa vie defendre l'honneur de la France. De faict, dés qu'il fut en son quartier, qui estoit le plus beau de l'Armee, il fit battre aux champs, quoi que le Duc d'Alençon le priast d'attendre que tout marchast ensemble. Et au contraire, le Duc de Touraine indigné de ceste colere du Vi-

Rendu aux Anglois.

Donne suiet de la bataille de Verneuil.

1424 comte, retenoit ses Escossois. Mais la necessité enfila toute l'armee, vn bataillon apres l'autre. Ce desordre empescha qu'on ne peust prendre le champ de bataille bien à propos, & ordonner les bataillons. Tout se mit en vn gros Ost pesle-mesle, sans auant-garde. Les seigneurs de l'Armee s'y logent tous à pied. A ce Gros ils donnent deux aisles, & à chasque aisse mille cheuaux. Les Italiens eurent le dextre : les François le gauche. Au front, ils iettent quatre cens cheuaux pour attaquer l'escarmouche.

Le Duc de Beth-fort eut loisir d'ordonner mieux son armee, pour faire mieux. Il fait vn Gros tout à pied, auquel il renge tout le corps de ses forces, & s'y loge. Au front de ce Gros il parque ses Archers en grande abondance, & chasque Archer donne vn pieu fiché en terre, pour soustenir l'effort de la cauallerie. Aux deux aisles, il iette l'eslite de ses plus resolus Archers. Au derriere, les gens sans defense auec tout le bagage, les cheuaux liez serrément ensemble queuë à queuë à deux hastereaux. Mais pour leur garde, il y establit deux mille Archers des mieux choisis. En ceste ordonnance il attend à pied quoi nos François: lesquels il void venir de loin à soi, resolus au combat & portans contenance de victorieux. Ils mirent long temps à se ranger, & trop tost vindrent-ils à la mort, qu'ils alloyent querir au galop : si qu'en ces remuemens & en la promptitude d'aller au combat, ils se mirent hors d'haleine auant que de venir aux mains. Toute la matinee s'employe ainsi en ces vire-voutes & approches, les deux Armees estans vis à vis l'vne de l'autre, comme peu apres midi, voila le signal du combat: nos auanturiers vont à la charge pour essayer de faire iour au Gros de l'Armee Angloise. Les quatre cents lances Italienes, conduits par le Borgne Cameran, firent la premiere pointe, & d'abord pousserent les Archers Anglois qui estoyent en teste. En mesme instant, les deux aisles de nostre caualerie prennent la route d'vn costé, & d'autre de l'armee Angloise, costoyans les flancs de ce Gros, pour essayer à rompre les rangs. Là fut combattu de part & d'autre d'vne opiniastre ardeur, par les nostres, pour entrer en l'espais de ce Gros d'Infanterie Angloise; par les Anglois, pour repousser nos gens

gens par vne continuelle gresle de flesches. De fait 1424
voila nos lanciers, qui ayans fait iour à vn costé du Gros,
commencent à crier Victoire : mais les premiers rangs
entre-ouuerts sont soustenus par les autres sans desordre: & à mesme impression tout le Gros Anglois esleue vn grand cri, & s'eslance au combat. Ainsi voila les deux armees aux mains, meslees en vn horrible chamaillis, qui dura plus d'vne heure. L'vn contre l'autre s'acharne d'vne fureur cruelle & sanglante, *& n'est point memoire* (dit l'Original) *qu'oncques fust veu deux parties à si grande puissance, par si grande espace sans voir lequel auroit la victoire.* Mais voici vn nouueau destrac à nostre armee. La caualerie Françoise & Italienne, ordonnee pour enfoncer le Gros des Anglois, estant par eux vigoureusement repoussee, se met en fuite, & laisse à nud nostre infanterie à la merci des flesches Angloises. Le combat auoit long temps duré d'vn Gros contre l'autre : mais ce qui le faisoit egal, estoit les forces non seulement egales, mais aussi la contrebalance de la caualerie, qui iouoit à toute reste. Mais l'Anglois auoit de plus deux mille Archers reseruez à la queue de son armee pour garder le bagage. Le duc de Beth-fort voyant nostre infanterie sans escorte de lanciers, se resoult de l'employer. Voila donc cest esquadron tout frais, qui redoublant vn effroyable cri, fond impetueusement sur ceste trouppe toute lasse, & ainsi à demi esbranlee, la dissipe. Alors tout s'escarte. Qui fuit, qui tue. Le massacre y fut tres-grand à ceste premiere colere, allumee par l'opiniastrise du combat. Bien qu'apres ce premier feu, l'Anglois accoustumé à nostre sang, s'amusoit à faire des prisonniers. Vernueil estoit bien de prochaine retraicte, mais les portes furent fermees, de peur que l'Anglois n'entrast pesle-mesle auec les fuyards : si que le fossé fut ou le sepulchre ou la prison de plusieurs. Ainsi l'Anglois emporta la victoire, mais elle lui cousta bien cher. Car il y perdit plus de Seize cens hommes. Nostre perte fut beaucoup plus grande. Nos histoires en confessent Cinq mille: les Angloises en comptent Quinze mille. Bien que tout ne fust pas perdu : car Xaintrailles & la Hire recueillirent vne bonne partie des fuyards, & les sauue-

Malheureuse pour la Frãce, &

1424 rent au Mans, lieux de plus prochaine retraicte. Il aduint aussi vne chose memorable en vne si grande desroute. Ceste trouppe Italienne qui auoit prins l'espouuante, comme elle fut retranchee en vn bourg prochain pour faire disputer leur vie, ayant eu vn faux aduis, que la victoire auoit esté gaignee par les nostres : Sur ceste nouuelle, elle part de la main, & s'en reuient au champ de bataille. Recognue, & si tost chargee par les Anglois: mais leur retraite fut extraordinairement hardie: car à la barbe de l'armee, elle se sauua. Ayans à passer vne riuiere au confin des hayes par vn endroit si estroict, qu'il falloit que l'vn allast apres l'autre, ces Lombards y plantent leur cornette, comme la mire de leur chemin, auec seize armez pour tenir ferme pendant que la trouppe passetoit. Tout s'enfile par ce chemin, & se sauue sans autre mal que de la peur. Tant peut l'ordre au desordre mesme. Ceste desfaite aduint le VI. d'Aoust. La perte fut tant plus grande qu'elle estoit le comble des precedentes. Beaucoup de personnages signalez y demeurerent : Le Comte de Boquinqham, Connestable de France, le Mareschal du Glas, peu long temps duc de Touraine, les Cõtes d'Aumale, de Harcourt, de Ventadour, de Tonnerre, de Moiry: les sires de Grauille, Montenay, de Beausault, de Belloy, de Manny, de Combrest, de Fontenay, de Bruneil, de Tumblet, de Guitry, de Poisy, de Mathe, de Rambelle, de Lindesay, de Gamaches, de Malestroict, de Boyn, de Rembouillet, de Harpedane, de la Treille, de Fourchouinere, de la Salle, de Luppé, de Rochebaron, de la Tour, & plusieurs autres en grand nombre. Le Comte de Narbonne, temeraire vtil de ce mal-heur, y fut prins par les Bourguignons, mais incontinent pendu au gibet, pour punition de s'estre trouué au massacre de Jan Duc de Bourgongne. Les plus notables prisonniers furent, Jan de Bourbon, duc d'Alençõ, & le bastard de ceste maison, le Mareschal de la Fayette, le sire de Hormid, Pierre Herisson, Louys de Waucourt, Rogier, Brousset, Hiues de S. Marc, Iaques du Puy, & plusieurs autres : desquels l'Anglois se preualut de tres-grandes sommes.

De la perte de Verneuil, & VERNVEIL fut le surcroist de ce malheur, rendue neantmoins par le sieur de Rambures par vn honorable

ble composition, vies & bagues sauues, horsmis ce qui s'y trouueroit des meubles de l'armee. L'insolence du soldat Anglois ja pilloit le poure soldat, lors que le Comte de Salisbery suruint, & tua vn de ces perfides, & fit conduire le reste de ces poures vaincus en Berri ou Touraine auec toute seurté. 1424

Apres ceste signalee victoire, le Duc de Beth-fort ayant triomphé à Paris mesnage ceste auantageuse occurrence à nostre nouueau malheur. car il donne incontinent ces troupes victorieuses, portans en leurs cœurs & en leurs fronts le bon heur d'Angleterre, au Comte de Salisbery, l'vn des plus sages & valeureux Capitaines de son armee. Qui s'en sert à grand succés. car il rauist des mais d'Ambrois de Lore, braue & vaillant Capitaine, les forteresses de saincte Susane, Mahennes, la Hines, la Ferté-Benard, comme les restes de ce naufrage. Et en fin, emporte la ville du Mans : bien que la fidelité des habitans lui rendist l'obeissance & plus chere & plus tardiue.

De plusieurs autres places.

L'insolence Angloise croissoit aussi à veuë d'œil, comme le desbordement d'vne riuiere. L'œil au bois contre tous ceux qui osoyent grommeler pour la liberté. Les sieurs de Maucourt & de Rocomp executez à mort, comme criminels de leze Majesté. Les biens des absens, confisquez. En France c'estoit lors vn grand crime que d'estre François.

Mais comme vn mal ne vient iamais seul, & mal sur mal n'est pas santé; ces malheurs qui touchoyent sur les membres, cuiderent ruiner la teste. Car ceste funebre iournee de Vernueil, qui faisoit porter le dueil à toute la France, cuida mettre Charles au cercueil. A ces communes pertes, s'adioustoit le surcroist de beaucoup de difficultez à ce pauure Prince. L'incroyable faix de sa poureté, les reproches de ses subiets, l'accusans comme auteur de ses banqueroutes qui auenoyent coup sur coup & à ses armees & à ses villes. Ainsi il est abandonné & de soi mesme & de ses subiets: ses grandes & redoublees afflictions lui ayans raualé le courage, & fait perdre credit enuers son peuple. Parmi vne honteuse necessité on n'oyoit parler que d'engagement du domaine Royal, pour payer les garnisons des places, qui autrement s'en

Le miserable estat de Charles en diuerses sortes.

1424 alloyent perdre. A tout coup la marmite renuersoit chez le Roy. On ne voyoit plus le Roy prendre ses repas en public, mais petitement dans sa chambre, accompagné de ses domestiques seruiteurs. L'histoire remarque, Que comme Pothon & la Hire fussent venus vers lui à Chasteaudun pour lui demander secours, ils le trouuerent à table serui seulement d'vne queue de mouton & de deux poulets. Et neantmoins parmi ceste effroyable poureté, les Grands prenoyent de toutes mains. Le Duc d'Alençon eut Niort en Poitou: & le bastard d'Orleans, la Comté de Gyen, pour argent qu'ils disoyent auoir presté pour le seruice du Roy, qui auouoit tout & payoit tout, pour n'auoir rien.

Les amours de la belle Agnés.

Mais ce qui lui estoit plus dur, estoit le continuel mescontentement de ses sujets contre lui, & mesme comme si mesprisant ses affaires, il s'adonnoit à l'amour de la belle Agnés. Tache qui flestrit encore le nom de Charles VII. en la commune creance du peuple François enregistree comme certaine verité aux historiens de nostre temps qui ont escrit de ce regne. Comme c'est mon style de puiser aux originaux, & n'alleguer pour auteur vn nouuel escriuain, i'ay recerché soigneusement ce qu'en ont marqué les anciens. Alain Charretier, secretaire du Roy, n'en dit vn seul mot. Monstrelet n'en parle que par occasion sur la fin de son regne. Et, *d'autant*, dit-il, *que le Roy la voyoit volontiers, la commune renommee fut, que le Roy la maintenoit en cõcubinage. car le peuple est enclin plustost à mal dire que bien. Mais l'amour que le Roy lui monstroit, estoit pour les folies, esbatemens, ioyeusetez, lãgage bien poli qui estoyent en elle: & aussi qu'entre les plus belles elle estoit la plus belle.* L'histoire de S. Denis faite par l'historiographe de France, l'excuse tout à faict en ces termes: *Moy Chroniqueur desirãt escrire le vrai, me suis deuemẽt informé & sans fiction de la verité: & ay troué tant par cheualiers, conseillers, physiciens, chirurgiens & autres seruiteurs domestiques examinez par serment, comme à mõ office appartient, afin d'oster l'abus du peuple, Que durãt cinq ans que la belle Agnés demeura auec la Roine, le Roy ne la frequentoit aucunemẽt qu'en grãde cõpagnie, & iamais en l'absence de la Roine: n'ayant iamais vsé enuers elle d'aucune contenance libre, non pas mesme lui toucher au dessous le menton. Et apres*

les

les esbats Charles se retiroit en son logis, & Agnes au sien. 1424
Mais il l'aimoit à cause qu'elle estoit ioyeuse, & entre les plus belles la plus ieune: & qu'il cerchoit toute sorte d'esbat pour tromper ses pensemens & ennuis. Ce sont leurs propres mots. Quoi qu'il en soit, ce chapperon est demeuré sur la teste de Charles, Qu'il ne tenoit conte de ses affaires, perdant & le temps & le sens apres ceste femme & ses iardins. Ce qui lui rabatoit beaucoup de sa reputation enuers ses ennemis mesmes qui le tenoyent pour vn festard & de peu de valeur. Mais comme ce bruict le faisoit mespriser, aussi les mauuais deportemens de ses mignons le faisoyent hayr: par ce que sous son autorité ces sangsues fouloyent le peuple, & priuoyent de toute recompense ceux qui exposoyent leur vie pour le seruice du Roi.

Ainsi ce pauure Prince accablé de diuerses difficultez, estoit tellement descouragé, qu'il ne pensoit plus à se conseruer par armes tant desauantageuses: mais bien bandoit-il tout son esprit pour trouuer quelque moyen de s'accorder à quelque prix que ce fust, auec les Ducs de Bourgongne & de Bretaigne. Mais il estoit bien loin de son conte. car ils auoyent tous coniuré sa ruine, & chacun imaginoit sa piece en ceste confiscation. Le Duc de Sauoye ne quittoit pas sa part du gasteau: & Louys de Chaalon, Prince d'Orange, partisan de Bourgongne, imaginoit aussi de s'agrãdir apres les autres de ceste despouille. Mais là où finit la prudence humaine, là commence la prouidence de Dieu: qui fit naistre à Charles des moyens lesquels il n'eust iamais peu preuoir, & moins y pouruoir par son industrie ou autorité: afin que l'œuure de la restauration de ce Royaume, fust recognue du tout miraculeuse de la bonté de Dieu, gardien de cest Estat.

L'alliance d'Angleterre commence à se desmancher.

Novs auons dit de quelle diligence le Duc de Bethfort auoit basti vnion auec les Ducs de Bourgongne & de Bretagne, pour affermir en France les affaires d'Angleterre. Artus de Bretagne Comte de Richemont frere du Duc de Bretagne, commença à desfiler ceste alliance. Il auoit prins vne des sœurs du Bourguignon; & Beth-fort l'autre. Cest Artus estoit Prince de bon entendement, & qui gouuernoit paisiblement

1424 son frere, & auoit tres-bonne part enuers son beau-frere de Bourgongne. Il porta beaucoup à la restauration de cest Estat en reünissant les cœurs des Princes alienez du Roi: mais ses complexions ameres donneront beaucoup de peine à Charles, qui acheptera bien cher le fruict qu'il recueillira de son seruice; comme le progrés de l'histoire le monstrera.

Par le moyen d'Artus de Bretagne.

Le Duc de Beth-fort estoit à Paris extremement esleué de ses grandes victoires, & sur ce sujet faisant le Roy à tour de bras. Ceste sourcilleuse grandeur qui le rendoit odieux aux François asseruis, bien qu'ils n'osassent ouurir la bouche, estoit desdaigneuse aux siens mesmes. L'homme a tousiours le mal qu'il veut auoir, & est le conseiller de son malheur. Cest orgueil fut l'occasion du mauuais mesnage entre lui & le Comte de Richemont, & de là fraya le chemin à la generale desvnion de ces Princes liguez, & à la reünion de tout le Royaume. Richemont l'estoit venu voir pour estre employé par lui en quelque honorable charge, digne de sa maison & de sa personne: faisant aussi beaucoup d'estat de son amitié, de laquelle leur alliance sembloit estre vn certain gage. Mais il ne trouua en lui qu'espines & chardons. Artus auoit esté d'humeur Françoise, nourri en la douceur de nos Rois, esleué en leurs armes, & mesmes ayant esté prisonnier pour eux en la iournee d'Azincourt. Le temps seul l'auoit detraqué du seruice du Roy, lequel chacun cuidoit du tout perdu. L'orgueil de Beth-fort resueilla en lui ceste premiere affection. Si que ne pouuant plus cõpatir auec l'Anglois, il se resolut de recercher tous moyẽs de r'entrer en la bonne grace & seruice du Roi, & y embarquer son frere le Duc de Bretagne. Ainsi il quitte le

Qui quitte l'Anglois & Traicte auec Charles.

Duc de Beth-fort & se retire en sa maison auec ce mescontentement. Il arriue aussi à Charles vne occasion pour acheminer cest affaire au gré de Richemont, car l'office de Connestable estoit à pouruoir par la mort du Comte de Boquinqham tué en la bataille de Vernueil. Il ne s'endort pas à ceste nouuelle: mais comme il estoit au guet pour espier ses commoditez, il enuoye incontinent au Comte de Richemont vn gẽtilhomme cõfident, pour lui offrir son amitié; & pour gage d'icelle, la dignité de Connestable de France auec tous les auantages dont iamais

mais Roy peust honorer vn sien seruiteur. Ceste premiere semonce troua Richemont assez bien disposé: mais il respondit, Ne pouuoir rien faire sans son frere le Duc de Bretagne, auquel ayant parlé il donneroit incontinent aduis de sa volonté à Charles. Mais comme la notoire necessité du Roy lui faisoit conter les minutes: la longueur de la responce des Bretons, lui estant en langueur: aussi sembloit il à ceux de son conseil qu'il y auoit legitime occasion de recercher ceste amitié: qui lui sera neantmoins plus onereuse qu'honorable, & apportera à la France plus de bruict que de fruict. Ainsi Charles sans attendre la responce de Richemont, lui enuoye de charge Jan Louuet, President de Prouence, l'vn des premiers fauoris qui fussent lors en quartier. Mais il ne s'aduisoit pas qu'il estoit en la mauuaise grace des Princes. Ainsi Louuet estant de retour sans rien faire, Charles pour ne laisser refroidir ceste affaire, & ne donner loisir à l'Anglois de se rappointer auec ces Bretons: il lui redepesche en grande diligēce vne honorable ambassade: asçauoir Yoland d'Aragon, Roine de Sicile, sa belle mere, auec Tanneguy du Chastel, fort agreable à ces deux freres. De faict, leur venue auança fort ceste affaire. Ils obtindrent, Que le Duc de Bretagne & son frere le Comte de Richemont estoyent tous prests d'embrasser l'amitié du Roi, lui faire seruice, pourueu que le Duc de Bourgongne y consentist, & cependant que pour gagner temps & acheminer les affaires à quelque bonne issue, Richemont s'en viendra trouuer sa Maiesté pour traiter auec elle: mais sous les gages de quelque seurté. La condition fut acceptee par Charles: & pour ne perdre temps, les sieurs d'Albert & bastard d'Orleans leur furent enuoyez pour ostages: & les villes de Chinon, Loches, Lusignan, Meung, lui furent baillees pour asseurance iusqu'à la fin du traicté, & amples passeports expediez pour aller & venir en toute liberté. Ceste affaire commença ainsi au mois de Nouembre de ceste annee, & s'acheuera l'an prochain auec notable succes. 1424

Notable proces de Iaqueline contre son mari. Qui est

Mais vne autre occasion fort signalee couuoit chez le Duc de Bourgongne, qui portera bien plus grand coup contre les Anglois, que ceste affaire de Bretagne. Nous auons dit que ce leuain estoit dans la paste dés l'an mille

1424 quatre cens vingt & trois, pour le different du mariage de Iaqueline, Comtesse de Hainault, Hollande & Zelande, femme disputee par deux maris: le Duc de Brabant, cousin germain & intime ami du Duc de Bourgongne; & le Duc de Clocestre, frere du Duc de Beth-fort & oncle de Henri VI. Roi d'Angleterre. Deux grands partis, qui departiront les Ducs de Beth-fort & de Bourgongne, & sans y penser feront naistre vne occasion, qui reünira le Bourguignon auec Charles, le ramenera à l'obeissance de ceste couronne, chassera l'Anglois de France, restablira le Royaume. Mais la prouidence de Dieu qui marche pas à pas d'vne façon insensible à la raison humaine, doit estre distinctement consideree.

SVR la fin de ceste annee, Iaqueline de Hainault reuint d'Angleterre auec le Duc de Clocestre son second mari, fortifié d'vne armee de cinq mille Anglois. Elle fit renouueller les sermens de la Noblesse & des villes, à elle & au Duc de Clocestre son legitime mari. Toute la noblesse obeit à ce commandement, horsmis le Comte de Conuersan, Ian de Iumont, Angilbert d'Anghien. Toutes les villes excepté Hals. Le Duc de Bourgongne prenoit fort à cœur ce different. Le Duc de Bethfort preuoyant quel coup pouuoit apporter le mescontentement du Bourguignon, tasche de l'esteindre en sa naissance. & à ceste fin les assemble à Paris auec leurs amis. Mais pour neant. L'vn bandé pour iouyr de ces Estats: & l'autre pour l'empescher. Si que comme la cause se dispute en Cour de Rome, les armes s'apprestent de part & d'autre, pour la terminer par sang & sac. Le Clocestrien commence, le Bourguignon suit. Ainsi la fin de ceste annee est le commencement d'vne guerre de quatre ans entiers: mais le procés sera vuidé en faueur du Bourguignon.

Maintenu par le Duc de Bourgongne.

Ce nouuel an sera occupé aux remuemens de la Cour & de la Bretagne.

Le Breton receu au seruice du Roy, est fait Connestable.

LE COMTE de Richemont vient trouuer Charles à Tours, comme il auoit promis à la Roine de Sicile: mais ne pouuant rien resoudre auec lui sans la volonté du Duc de Bourgongne, comme nous auons dit, le Roy voyant estre du tout necessaire qu'il l'allast trouuer, l'accompagne d'vne fort honorable ambassade, De

Iaques

Iaques de Bourbon Comte de Clermont & Prince de 1425
son sang, de l'Archeuesque de Reins Chancelier de France, & de l'Euesque du Puy. Le but de la negotiation estoit double: Que le Duc de Bourgongne trouuast bon que les Princes Bretons entrassent en alliance auec le Roy, & que lui-mesme se reconciliast auec lui, pour estre doresnauant aussi bons amis comme ils estoyent prochains de sang. Le premier point fut entierement conclu par le consentement du Bourguignon. L'autre fut surseu. Les causes sont alleguees, que Philippes ne pouuant honnestement transiger de la mort de son pere, de laquelle Charles estoit auteur : la reconciliation ne se pouuoit ciuilement faire, que par vn prealable Charles ne chassast prés de soi tous ceux qui auoyent trempé en ce massacre, ou comme fauteurs ou comme executeurs. Ils furent designés par nom, Ian Louuet President de Prouēce, Tanneguy du Chastel, Guillaume d'Auaugour, Ian de Gyac, fils de ceste dame de Gyac qui persuada le Duc Ian de Bourgongne d'aller trouuer Charles à Montereau faut-Yonne, où il fut massacré. Mais c'estoyent des pretextes. car bien que tous eussent quitté la Cour, si est-ce que le Bourguignon ne fit aucun semblant de se bouger pour le seruice du Roi. Par effect, il estoit en sentinelle pour guetter les occasions de faire ses affaires, & ainsi il poussoit le temps à l'espaule, pour tenir les gages & iouer à boule-veue, comme toute la suite de l'histoire le monstrera. Charles employant toutes sortes d'vtils, prie le Duc de Sauoye, Amedee, d'estre entremetteur de cest accord. A ceste apparence, il vient à Monluel en Bresse. Mais à la verité, ce n'estoit que masque. Ils s'entendoyent tous pour prendre leurs commoditez sur Charles : & ainsi estoyent aux escoutes, attendant le temps. Le Bourguignon neantmoins fit toute la demonstration qu'il peust du seruice qu'il auoit voué au Roi & au restablissement de la France, qu'il regrettoit infiniment estre tombee entre les mains des Estrangers. Toute la bonne chere dont on se peut aduiser, ne fut espargnee aux Ambassadeurs. & pour gage de syncere amitié, Philippes donne sa sœur Anne, puis-nee, au Comte de Clermont, en mariage. Par effect pour gagner vn Prince du sang prés du Roi. Ainsi le Bourguignon visoit

1425 tousiours à son but, ne faisoit rien qu'à ce dessein, d'establir sa grandeur, à quelque pris que ce fust.

Les mignons chassez de la Cour.

CEPENDANT, les petits portent la folenchere de la colere des Grands. Au retour des Ambassadeurs, tout est en bruict à la Cour. Charles portoit à regret la chasse de ses seruiteurs, qui ne pouuoit estre qu'en desdain de son autorité. Et neantmoins les Ambassadeurs crioyent, qu'il ne se pouuoit rien faire sans cela : & qu'autant qu'on en retardoit l'execution, on reculoit le seruice du Roy. D'Auaugour partit le premier en la bonne grace du Roy & de la Cour. Gyac fit sa paix par l'entremise de la Roine de Sicile, qui auoit tout pouuoir en cest affaire. Le Roy estoit extremement fasché du depart de Tanneguy du Chastel, lequel il appelloit son pere. Homme aimé, & de mœurs aimables. Mais il n'y auoit aucun remede. Il auoit donné le principal coup à Ian de Bourgongne. Aussi il protesta sans se faire tirer l'oreille, de se retirer où sa Majesté lui commanderoit. Il la supplioit de lui donner autentique tesmoignage, que ce n'estoit pour aucun sien malefice, ains pour le bien de son seruice. Il l'obtint, & de surcroist, que ses Estats lui seroyent continuez. Ainsi il se retire à Beaucaire en Languedoc, & l'honneur de Preuost de Paris lui demeura auec les gages, & vne bonne odeur par tout, d'estre bon seruiteur du Roy, & soigneux du repos public. Ian Louuet, president de Prouence, disputa son despart auec beaucoup d'aigreur & d'opiniastrise. Quelle iniustice (disoit-il) de condamner vn homme sans l'auoir ouy? Quelle bresche, de traicter ainsi les seruiteurs du Roi, pour complaire à autrui? Mais non seulement le Bourguignon & le Breton lui en vouloyent à mort, mais & la Cour & le peuple le detestoyẽt. Homme qui voloit de haute aisle, ruzé, opiniastre, vindicatif, cruel. Les Grands le haissoyent, comme trauersant leurs affaires pres du Roi, abusant de son facile naturel: les petits, comme leur sang-sue & l'esponge des deniers publics, homme sans misericorde. Le Bourguignon lui en vouloit, comme au premier ressort du meurtre de son pere: & le Breton, comme ayant donné conseil au Comte de Ponthieure, de le prendre prisonnier à Chatonceaux. Ayant acquis de tresgrandes richesses, qui auoyent appauuri le Roy & le Royaume, il auoit logé ses deux filles en bon-

en bonnes maisons. L'vne auec le Comte de Dunois, 1425
bastard d'Orleans. L'autre, auec le seigneur de Joyeuse. Le respect de ceste alliance lui sauua la vie. Il fut seuerement conduit en Auignon, & de là se retira en Prouence, sans aucun autre nom que d'auoir mal gouuerné le Roi. Sa fille de Joyeuse mourut de tristesse pour ce rebut de son pere. Gyac entre en cuisine plus que iamais, ayant acheté la faueur de la Roine de Sicile: mais il payera bien tost ces imaginations de bon-heur: non seulement successeur de malencontre du President, mais y laissant la vie d'vne façon ignominieuse.

Le Duc de Bretaigne s'vnit auec Charles.

Ces hommes ainsi chassez, le Connestable de Richemont alla querir son frere, Jan duc de Bretaigne: qui viēt trouuer Charles à Saumur, & lui presta serment de fidelité, lui offrant tout seruice. Le Bourguignon ne dit encore mot pour le Roi. Seulement il ne lui fait plus la guerre. Ayant plausible excuse, de n'enuoyer plus de gens au duc de Beth-fort, pour estre empesché pour le Brabantin contre le Clocestrien en la guerre de Haynault & Holande. Ainsi ceste occurrence apporta bien quelque relasche à Charles, mais non pas secours. Cependant parmi les confusions de la Cour, le Mans se perdit: & en suite, le reste du Mayne recognut le Comte de Salisbery.

Malheureuses armees du Connestable.

Mais le Connestable Richemont s'estant desueloppé de ces espines domestiques, qui pouuoyēt empescher son credit pres du Roi, voulut faire preuue de la valeur en armant ses Bretons contre les Anglois. Et comme de nouueau tout est beau, à ce premier commandement toute la Bretaigne s'esueille, tout accourt à foule à ceste guerre, à qui mieux-mieux. Mais comme ces trouppes se dressent, n'estans encore ioinctes pour former vn corps d'armeee ; voici le Comte de Waruich qui part de la main auec vne belle Armee, recueillie des garnisons de Normandie, des communes des Villes, & de la Noblesse du pays en tres-grande celerité, qui assiege & prend Pōtorson, ville és confins de Normandie & de Bretaigne pres de Sainct Michel. Ce coup d'esperon fit haster le Connestable, auquel s'adressoit ceste escorne : & apres que Waruich se fut retiré, ayant laissé garnison en sa conqueste, voila le Connestable à Pontorson auec ses Bretons. Il l'assiege, le bat, l'emporte de viue force, & y

1425 fait grand carnage d'Anglois.

Ce ſucces lui donne cœur de paſſer outre. La ville de S. James de Beuueron incommodoit fort ceſte contree-la. Il entreprend de l'aſſieger ſous eſperance d'eſtre ſecouru des gens & de l'argent de France. Mais comme ce ne ſont que paroles ſans effect, ſes Bretons pour la pluſpart volontaires, s'eſcoulent de iour à autre, quelque remede qu'y peut apporter le Conneſtable. Qui ſe reſould auāt que toute ceſte milice populaire s'en volaſt, de meſnager ſa preſence, & donner vn aſſault general. Le voiſinage d'Auranches, où eſtoit le Comte de Suffolk auec l'Eſcale, Capitaines renommez entre les Anglois, & des belles trouppes, lui donnoit ſujet de craindre qu'ils ne donnaſſent ſur les ſiens à l'ardeur de l'aſſault. Et en ceſte intention, il desbande deux mille hommes de ſon Gros paur aller au deuant de ces Anglois imaginez. Les Chefs ayans fait tout recognoiſtre iuſques aux portes d'Aurāches, & n'ayant rien deſcouuert d'ennemi, ſe reſoluent de retourner en l'armee, ſans en donner autre aduis au Conneſtable. Les Bretons qui eſtoyent à l'aſſaut, voyans venir ces gens imaginent que ce ſont Anglois. Et craignans de ſe trouuer enfermez, ayans l'ennemi deuant & derriere, ils ſe reſoluent de quitter l'eſchelle pour ſe ranger dans le camp. Leur retraicte eſtoit fort difficile, à cauſe d'vn viuier de fort eſtroicte auenue, qu'ils auoyent gaigné auec vn grand contraſte & beaucoup de peine. Les aſſiegez voyans que les Bretons quittoyent la muraille, ſortent courageuſement apres eux. Regaignent le quartier abandonné, où il y auoit vne pointe qui flanquoit le viuier: & y iettent ſoixante Archers. Il ſe trouuoit de huict à neuf cens Bretons enclos entre les murailles & le viuier: & la pointe gagnee, on les pouuoit aiſément choiſir l'vn apres l'autre. Le reſte donc de la garniſon Angloiſe ſortant furieuſement de la ville, il fut aiſé de maſſacrer ces Bretons effrayez: qui ſont ou matraſsez par les fleſches Angloiſes, comme la beſte dans les toiles; ou d'vn courage deſeſperé s'eſlancent dans le viuier. Ainſi moins de cinq cens en firent perdre plus de huict cens. Le camp fut abandonné & pillé. Dixhuict enſeignes perdues auec la Banniere de Bretaigne. Beaucoup de priſonniers, apres que l'Anglois fut las de tuer.

Les

Les morts plus signalez, Les sieurs de Molac, de Goitiuy, de la Motte, & plusieurs capitaines de marque. L'artillerie, les engins & tout le reste de l'attirail y demeurerent pour gages. 1425

Ceste alarme mal à propos, comme vne terreur Panique, mit en extreme chagrin le Connestable, qui auoit esleué sur soi toute l'esperance des François, comme s'il portoit toute la France sur ses espaules ainsi qu'vn Atlas. Pour reparer ce ridicule eschec, il ramasse en extreme diligence des nouuelles forces en Bretagne, s'accommode des troupes d'Ambrois de Loire, & de sa valeur; & leur ayant fait faire monstre de son argent, les fait marcher au pays d'Anjou. Où il prend la Flesche, Galerande, Ramefort, Malicorne. & ainsi retient non seulement les cœurs de ses hommes apres vne tant notable perte, mais ses ennemis en ceruelle. De là il s'en vient en Cour.

Ou il auoit bien d'autres desseins que de se battre auec les Anglois. Homme plus propre à brauer en vn conseil d'estat, qu'à disputer vne bataille ou vn siege de ville. Il vient donc en Cour, pour y faire naistre durant ceste annee diuerses confusions : comme d'autre costé, son frere le Duc de Bretagne, auant qu'elle passe quittera le parti de France, se repatriera auec l'Anglois : afin que l'honneur de nostre deliurance fust rendu à Dieu, gardien de ceste Monarchie ; & non pas à ces Princes Bretons, ausquels Charles auoit mis trop son cœur pour achepter tant cherement leur amitié, lors mesme inutile, qu'on en auoit plus de besoin. Bien qu'en son temps, tous ces Ressorts pousseront à l'œuure de la restauration. Mais pour ceste heure, voici les bons seruices du Connestable. Apres auoir fait honteusement ces leuees de bouclier, il veut couurir sa faute, en criant le premier contre le Roy, comme s'il eust esté cause de ce honteux destrac auenu à S. Iames: & mesmes en ayant plus que librement representé ses plaintes au Roy, il se dispensa de prendre prisonnier Ian de Malestroit Chancelier de Bretagne, comme estant en particulier chargé de solliciter le payement des deniers affectez à ceste armee Bretonne. Charles se fascha de ceste audace, & en despit du Connestable fit incontinent deliurer Malestroict, &

Qui esmeut nouueaux troubles en la Cour.

1426 l'enuoya en Sauoye. Le Connestable fut extremement picqué de ceste procedure, qu'il prenoit comme vn escorne faite à sa personne: & se resould d'en auoir son reuenche. Tant estoyent grandes les confusions de ce tẽps-là, que le seruiteur osoit bien donner la loi à son maistre, & son Conseil se bander contre lui à tors ou à trauers, pour contre-rooler ses volontez. Mesme les Princes du sang (tant estoit grande la corruption de ce malheureux siecle) estoyent les principaux censeurs des actions du Roi. Il n'y auoit lors rien plus miserable que la France, qui se despitant contre son Roi, fomentoit l'ambition de plusieurs Rois. Ceste ialouse ambition n'amendoit pas les maladies de l'Estat. Charles l'auoit trouué perdu. Il ne le pouuoit pas releuer tout seul. Raualer son autorité, n'estoit pas le remede pour guerir la confusion du Royaume. Et comme il n'y a rien plus chagrin que l'affliction, le peuple de France lors extremement affligé ne faisoit pas sa condition meilleure en reiettant sur son Roi les reproches de sa calamité. C'estoit se priuer de sa teste, en laquelle gist toute la vie du corps. Desraisonnable chagrin! Le corps de l'Estat estoit communément malade, & le peuple desgousté vouloit que la teste fust du tout saine. *Remarquable circonstance.* car c'est merueilles qu'apres tant de maux, ceste domestique confusion n'ait esté le dernier coup de la ruine de l'Estat. Mais reuenons à nostre propos.

Pernicieux chagrin de rendre le Roy ou odieux ou mesprisé.

Le Connestable auoit grand credit au Conseil, auquel au commencement la faueur du Roi l'auoit infiniment autorisé; mais les pratiques particulieres, & le mescontentement general des principaux, l'y auoit fait comme vn demi Roy: pour contre-quarrer les mignons ausquels chacun en vouloit, à qui mieux-mieux. Les Grands les haissoyent, comme possedans le Roy: le peuple les detestoit, comme manians toutes choses à leur appetit au dommage public. Or il y auoit deux mignons qui le faschoyent extremement, Gyac & le Camus de Beaulieu. Par vn commun consentement donc ils se resoluent de s'en desfaire. Les princes, les Seigneurs d'Albert & de la Trimouille, qui auoit bien auant la main dans l'Estat, estoyẽt de la partie. Mais le Connestable deuoit faire l'execution. La chose resolue par eux, s'execute ainsi, Gyac fut

fut prins en son lict couché auec sa femme : transporté à Dun le Roi, condamné, executé. c'est à dire, mis dans vn vn sac, & ietté dans l'eau. Le Connestable le fit d'office, sans aucune forme ni figure de procez, que son commãdement. En suite, ce Camus, natif d'Auuergne, comme il se pourmenoit au logis du Roi, fut tué hardiment par vn soldat du Mareschal de Boussac. Charles le sçeut, & toucha quasi le sang de ses deux fiés domestiques seruiteurs. Extremement fasché : mais le temps qui autorisoit ceste confusion, lui fit doucement aualler ceste pillule. La Trimouille espousa la vefue de Gyac, heritiere de l'Isle Bouchard : & entra en quartier de ce nouueau credit pres du Roi, en lui faisant acroire que tout auoit esté faict pour son seruice. Et n'en fut autre bruict pour lors. Chacun ferma les yeux & les oreilles. Mais la Trimouille aura son tour assez tost. Il y laissera du poil, & à toute peine sauuera-il le moule du pourpoinct. Ainsi est le flus & le reflus des affaires de la Cour : qui hausse auiourd'hui l'vn & abbaisse l'autre. En ceste trompeuse façon de viure, il n'y a rien certain que l'incertitude. La faueur estant donnee non par ordre à tour de roole, mais bien souuent par vn aueugle appetit, qui n'a autre iugement que le sentiment des plus foibles cerueaux, departans le bon-heur de la vie courtizane par quartiers, auiourd'hui à l'vn & demain à l'autre. Belle leçon à ceux à qui le vent de la Cour fauorise, afin de ne se laisser transporter au vent d'vne folle esperance, iouet qui pippe les moins aduisez. Les seures gardes de la prosperité, sont l'integrité, prudence, modestie, patience : pour se souuenir de l'aduersité en la prosperité, suiuant le commandement du Sage.

1426

Trique-trac de la Cour.

TEL estoit le bon mesnage du Connestable de Richemont, hardi inuenteur de ces confusions domestiques, pendant que le Duc de Bourgongne faisoit bien auant ses affaires. Nous auons parlé du procez de Jaqueline, Comtesse de Hainault & de Holande, pour Honfroy duc de Clocestre, son imaginé mari, contre Jan duc de Brabant, son legitime mari. Le Pape Martin en auoit ja ainsi prononcé en faueur du Brabantin : mais du droict on vient aux armes. Le Bourguignon soustenoit formellement le Brabantin. Ces Princes ayans preparé

1426 leurs armes, commencent par le papier. Le Clocestrien accuse le Bourguignon d'auarice & de perfidie. Le Bourguignon le desment ciuilement. Mais de ces ciuiles desmentirs on vient au criminel. Le Bourguignon offre au Brabantin de vuider leur differend par duel, afin d'euiter par leur sang l'effusion du sang de leurs peuples. Le Clocestrien l'accepte. Tout se prepare à ce combat, comme voici le duc de Beth-fort interpose son autorité pour l'empescher. A ceste fin il appelle des gens notables de tous Estats à Paris, pour esteindre ce feu, & par commun aduis ordonne, *Que celle iournee seroit mise du tout à neant, & que pour cela il ne seroit d'amendise l'vn à l'autre*, c'est à dire, Que tout bien veu & consideré, il n'y auoit point de iuste cause d'appeller l'vn à l'autre à ce combat, duquel ils se pouuoyent departir, combien qu'ils l'eussent accepté: & ce sans interest de leur honneur reciproquement. Cependant ni l'autorité du Pape ni l'ordonnance du Regent faite par l'aduis des Estats, n'empescha pas que tout n'esclatast en guerre ouuerte. Le Bourguignon se trouuoit le plus fort. Si que le Clocestrien ayant laissé Jaqueline à Mons s'enuole en Angleterre pour auoir des nouuelles forces: mais ce fut pour neant: car le Bourguignon mesnageant l'absence de cest homme, vint plus aisément à bout de ses desseins, n'ayant à faire qu'à vne femme deshonoree pour ses infames adulteres. Ainsi il ne manque d'entrer à main armee dans le Hainault, & faire tout ce que la force peut pour amener vn peuple à la raison. Le pays donc se voyant pressé par les armes du Bourguignon, n'esperant ni desirant aucunes forces d'Angleterre, & persuadé que Jaqueline soustenoit vne mauuaise cause, se resould d'obeyr au plus fort. A cest effet ayant protesté à sa Dame tout ce qu'il estimoit estre de son deuoir, se saisit de sa personne, & la remet entre les mains du duc de Bourgongne. Philippes la reçoit honorablement, & lui promet tout ce qui se pouuoit de son amitié pour la consoler, & de Mons la faire conduire en bel equippage à Gand par Louys de Chaalons Prince d'Orange, seigneur fort illustre. Les Gantois font aussi tout ce qu'ils peuuent pour l'honorer. Ceste grande liberté lui donna occasion de s'enuoler de

Le procez de Iaqueline disputé & long tẽps & aigrement.

En fin se termine en faueur de Philippes Duc de Bourgongne. Qui

ceste belle cage. Si qu'ayant pratiqué quelques vns pour 1426
sa conduite, elle change d'habillement, & trauestie en habit d'homme, se retire de Gand à Breda, d'où elle asseure la Garide, & pratique par ses agens les villes de Holande. Le Bourguignon preuoyant de ces commencemens vne longue suite, y accourt auec son armee. Entre dans le pays. D'abord tout lui resiste, pour la reuerence que les subiects portoyent à leur Dame. Mais comme l'incommodité des armes croissoit de iour à autre, & que Philippes remonstrast par escrit public & par particulieres pratiques, que ce qu'il faisoit estoit pour maintenir le droict du legitime mari, plusieurs villes s'accommodoyent à lui. Et sur ces entrefaites Jan duc de Brabant, mari legitime de Jaqueline, vient à mourir au chasteau de Leneuure, ayant institué Philippes duc de Bourgongne pour son heritier. Les villes voyans & la force & le droict du costé du Bourguignon, le suiuent tous d'vn commun consentement, comme doublement victorieux, & persuadent à leur Dame de ne s'opiniastrer à vne tant raisonnable necessité.

Ainsi sãs nulle force que l'heureux succés du plus fort, l'accord se fait entre Philippes Duc de Bourgongne & Iaqueline Comtesse de Hainault & Holande, à ces conditions: *Que Iaqueline recognoist son cousin Philippes Duc de Bourgongne, pour son droict hoir & heritier de tous ses pays, & deslors le fait gouuerneur & mainburg des pays de Hainault, Holande, Zeelande. Tous ces Estats presteront à Philippes les serments & hommages de fidelité. Toutes les deux forteresses seront mises entre ses mains. Elle lui promet de ne se marier sans son consentement.* Ainsi Philippes fut receu honorablement par tous ces Estats, au contentement des vns & mescontentement des autres, selon les diuerses humeurs: mais la force donnoit la Loi à tous. Jaqueline lui fit bonne mine, mais à son tresgrand regret elle le voyoit son maistre. Telle fut la Tragicomedie de de ce long procez, au repos de ces Estats, & à la grandeur du Duc de Bourgongne, à qui biens pleuuoyent de tous costez. car peu apres Guillaume de Namur lui laissa la Comté de Namur: de laquelle il prend possession au grand mescontentement du Liegeois, comme

Demeure maistre de Holande, Zeelãde, Namur.

1426 nous verrons en leurs lieux.

Cest accroissement du Duc de Bourgongne estoit fort suspect au duc de Beth-fort, adiousté à la contre-balance du duc de Bretaigne son ennemi ouuert, & au contre-pied du Comte de Richemont Connestable de France, lequel il voyoit de iour en iour affermir & aggrandir son autorité. Ainsi preuoyant plus de mal que ne lui en aduint de ce costé-la, il se resould de se fortifier de nouueaux moyens, & à cest effect il va en Angleterre, ayant laissé aux Comtes de Waruich, de Suffolk & de Salisberry, le soin des affaires de France. Son seiour n'y fut pas long, la necessité parlant d'elle-mesme. Il obtint gens & argent, remedes propres pour coniurer la tempeste. Il reuient donc en France auec deux mille hommes, & notable somme pour les soudoyer.

Siege de Montargis heureux pour la Frãce.

Povr employer vtilement ces nouuelles forces, il se resould d'assieger la ville de Montargis, espine dangereuse pour le voisinage de Paris, & pour la commerce de Bourgongne, qui ne laissoit de continuer nonobstant la sourde ialousie de ces Princes. Le commandement de ce siege fut donné aux Comtes de Waruich & de Suffolk auec trois mille combatans. Le reste fut dispercé en Normãdie, és villes plus prochaines de la Picardie: pour la crainte du Bourguignõ, duquel il ne se fioit nullement. Voila donc Montargis assiegé: & bien que les eaux empeschassent l'abord des murailles, neantmoins dans quelques iours il fut fierement batu par les Anglois, mais vaillamment defendu par les assiegez. Qui crient au secours: mais les affaires de la Cour estoyent si extrememẽt confuses à cause des intestines ialousies des Grands, qu'vn chacun se regardoit l'vn l'autre, sans que personne se remuast, quoi que Charles ne cessast de crier alarme. En fin le secours s'esbranle pour marcher: mais bien que le Connestable eust bien fait l'embesongné à ceste leuee, si est-ce que craignãt l'exẽple de S. James, il ne se vouloit mettre en hazard de le conduire, alleguant des pretextes, pour se tenir loin des coups. A son defaut le cõmandement fut donné au Bastard d'Orleans Comte de Dunois. Guillaume d'Albert, seigneur d'Orual, les sires de Gaucourt, de Guitry, de Grauille, du Villar, la Hire, Gilles de S. Simon, Gaultier de Brossard, Jan Stuard Escossois,

-cossois, & autres vaillans Capitaines y conduisoyent de quinze à seize cens hommes de combat. Leur intentiou estoit seulement, d'auitailler les assiegez, pendant que le Roy faisoit leuer plus grandes forces aux terres de son obeissance. Le Connestable se tenoit à Iargeau regardant le ieu, & attendãt l'issue, qui fut beaucoup meilleure que le dessein de ce leger secours. Le Comte de Dunois aduertit les assiegez de sa venue. La riuiere les contraignoit de faire trois logemens, bien que ceux de la ville surprindrent accortement les ponts de Loing: & apres que le secours se fust doucement glissé au rendez-vous, ceux de la ville retiennent auec tant de dexterité le courant de l'eau, que voila la riuiere de Loing qui regorge par dessus les ponts. A mesme instant comme à poinct nommé, toutes les troupes se ruent sur les Anglois. La Hire conduisant la premiere troupe donne sur vn quartier auquel commandoit le seigneur de Poullet, frere du Comte de Suffolk. & criant *Montioye S Denis*, met tout en combustion, tue, brusle, saccage. A peine Poullet huictiesme se peut sauuer au logis de son frere, en l'Abbaye hors la ville vers le chemin de Nemours. Le Comte de Dunois, qui auoit son rendez-vous vers le chasteau, ayant accueilli ceux de la ville sortans auec grande ardeur, se iette sur le Gros du camp, qu'il desfit entierement. Le carnage fut grand selon les troupes. Car on y conta seize cens hommes sur la place. En ce vacarme le Comte de Suffolk fauorisé par les eaux, rallie tout ce qu'il peust de son quartier, & gagne les collines, pour se glisser à Chasteau-Landon & Nemours, lieux de l'obeissance Angloise, & de prochaine retraicte. L'honneur de cest opportun & heureux secours demeura au Comte de Dunois, vn incroyable contentement à Charles, comme vn rafraischissement en l'ardeur de la fiebure; & vn ennuyeux chagrin au Connestable de Richemont pour ne s'y estre trouué. Et ainsi se termina ceste annee, mais 1426

Nouueaux troubles en Cour pour le Connestable.

LA NOVVELLE monstrera quel fruict apporta la Bretaigne à la France durant ses grandes necessitez. Ce coup de Montargis rallentit l'ardeur du Duc de Beth fort, mais non pas l'ambition du Connestable: qui ayant prins à tasche de faire le Roi auec le Roi, auoit de pro

1427 pre, de contrequarrer toutes les humeurs de ce Prince, hair ce qu'il aimoit, desaduouer ce qu'il aduouoit, mespriser ce qu'il louoit. Apres la mort violente de ce Gyac, duquel nous auons parlé ci dessus, il auoit fauorisé le sieur de la Trimouille pour le mettre bien auant en la bonne grace du Roy. Mais comme l'ambition n'a ni foi ni honnesteté, la Trimouille se trouuant bien prés du Roy, retint toute la faueur pour soi, tenant peu de conte & du Connestable & des plus grands. Seulement il associa en ce credit, Prie & la Borde, gens de peu; pour en cheuir à son appetit. Voila donc derechef la ialousie sur l'eschaffaut. Les Princes, le Connestable & les principaux Officiers de la Couronne, au lieu de prendre aduis ensemble de poursuiure le bon succés de Montargis, s'allient pour faire de mesme à la Trimouille & à ses participes, qu'ils auoyent fait à Gyac. Le complot mesme se forme auec quelque ordre. Iaques de Bourbon Comte de Clermont, & Charles de Bourbon Comte de la Marche, Princes du sang, se laissent nommer Chefs de ceste ligue contre la Trimouille & ses compagnons. L'alliance est ainsi conceue : *D'autant que le Roy se laisse gouuerner à des petites gens, au mespris de ses Princes & des Officiers de la Couronne, & à l'infini detriment du pauure peuple : les alliez pouruoiront de chastier ces flagorneurs abusans du nom & de l'autorité du Roy, & de se loger pres de sa Maiesté pour conduire ses affaires pour le bien de son seruice & le soulagement de la France.* L'execution deuoit commencer par la saisie de la Trimouille, & suiure à Prie & la Borde. Le Connestable deuoit prendre la Trimouille: & les Princes se deuoyent rendre maistres de la ville de Bourges, où estoyent Prie & la Borde en la grosse Tour, pour les chastier.

Mais toute l'entreprinse s'auorta. car la Trimouille aduerti à propos non seulement se garda, mais ayant persuadé au Roi que ce complot estoit fait contre sa personne & son autorité; l'alarme tellemẽt que Charles vint en personne à Bourges, empescha les Princes d'y venir: & sans plus dissimuler s'esmeut estrangement contre le Connestable comme auteur de ces troubles & confusions: & defendit aux villes de le receuoir.

Le Connestable neantmoins dissimula ceste reprimende: & pour monstrer la deuotion qu'il auoit au seruice du Roy, se met en campagne, ramasse vne belle troupe de Bretons, se iette dans Pontorson, ville abandonnee, la fortifie & l'asseure d'vne bonne garnison, sous la conduite des sieurs de Rostrenan & de Beaufort. Ce fait, il renuoye ces Bretons en leurs maisons. Le Comte de Warvich estoit en aguet pour surprendre la ville; comme voici, ces deux gouuerneurs lui offrent vne apparente commodité. car allans en course vers Auranches ils furent prins. Warvich incontinent est aux murailles de Pontorson auec son armee. Le Connestable enuoye soudain aux assiegez Bertrand de Dinan, Mareschal de Bretagne, auec vn notable secours. Le siege neantmoins continue opiniastrement. Nouueau secours est enuoyé aux assiegez par le Duc de Bretagne, mais il aduint que ce secours ayant esté taillé en pieces, Pontorson peniblement disputé, en fin se rend aux Anglois vies & bagues sauues. 1427 *L'Anglois ayãt gagné Põtorson, &*

Mais ce n'estoit pas la fin de ceste victoire. L'armee Angloise grossie & de gens & de cœur pour cest heureux succés, menace la Bretagne & de sac & de sang. Tout se prepare pour y entrer. Ian Duc de Bretagne ja las de tant de pertes, & craignant pis, ne faisant aucun estat du secours de France, à laquelle il estoit froidement affectionné: prend parti auec le Duc de Beth-fort, renonce à toute autre alliance, promet de recognoistre le Roy d'Angleterre pour Roy de France, & de lui prester serment de fidelité tel que ses predecesseurs auoyent accoustumé de prester aux Rois de Frãce. Et voila la grande commodité qu'apporta la Bretagne à nostre Patrie en ses extremes afflictions, apres tant d'esperances & de caresses. *Menaçãt d'entrer en Bretagne,* *Le Bretõ quitte l'alliance de Frãce.*

Ceste annee est penible, honteuse, confuse: mais la veille d'vne signalee deliurance. Courage donc François parmi les coups qui restent de ceste tempeste. Nous auons dit qu'apres la miserable iournee de Vernueil, la ville de Mans se rendit aux Anglois. Les habitans ne pouuans porter les farouches & cruels empires des Anglois, en fin se resoluent de secouer le ioug. Pour l'execution, ils s'asseurent d'vne porte. En donnent aduis au seigneur *Le Mans prins & perdu par les François.*

1428 d'Orual frere du Seigneur d'Albert. Il y arriue à propos, prend la ville, & met en pieces tous les Anglois qui s'y trouuerent. Le Comte de Suffolk se trouue au chasteau. Talbot, renommé capitaine, estoit à Alençon. Suffolk l'aduertit de ceste surprinse. Talbot dresse son secours auec tant de silence, & y accourt auec tant de celerité, qu'il se trouue au Mans le troisiesme iour apres la prinse. Nos François outrés de ioye d'vne tant signalee conqueste, & estans si sages de ne craindre rien d'ennemi parmi tant d'ennemis & ruzez & irrités, dormoyent à la Françoise, sans peur, sans garde, dans leurs licts: comme voici Talbot estant entré dans la ville par escalade, les surprend au lict, & les massacre sans resistance. Exemple notable, & pour fuyr & pour suiure. Pour fuyr, afin que par nonchalance on ne se laisse honteusement surprendre comme pourceaux. C'est le terme duquel l'histoire flestrit ceste brutale festardise. Pour suiure: afin de n'estimer rien impossible, quand la resolution accompagne celui qui a en main quelque belle entreprinse.

Diuerses pertes. Mais la victoire ne demeura pas au Mans. Le Comte de Suffolk, & son braue Talbot battent aux champs, vont à Laual, ville importante aux confins d'Anjou & de Bretagne: & la prennent aisément par la seule frayeur de leurs armes victorieuses, ne se rencontrant aucun ennemi qui leur fist teste.

Confusiõs domestiques. De faict toute la Cour estoit en combustion. Les Princes du sang & nostre Connestable ne pensent pas à faire la guerre aux Anglois, mais aux mignons. C'estoit leur but: comme si toutes les affaires de l'Estat estoit d'auoir la bõne grace du Roy, qui perdoit tous les iours son Estat au general mescontentement de tous les François. Ainsi ceste annee n'a rien de memorable, sinon que nos guerriers auoyent perdu le cerueau, le courage, les mains: afin qu'en leur defaut Dieu suscitast quelque remede extraordinaire pour la deliurance de ceste Monarchie poussee au bord de la riue. Bien que nos capitaines firent lors quelques efforts prenans Rochefort, Bertancour, Ianville, Chasteauneuf, le Puiset, Toury, Monpipeau, Nogent, le Retrou, le Lude. Mais quelles fanfreluches au prix des magnifiques triomphes des Anglois!

Ce qui fut admirable en ceste annee, est, Que parmi tous

mi tous ces mauuais mesnages, parmi toutes ces ruines & desolations de l'Estat, qui pouuoyent refroidir les plus ardans ceux de la ville de Tournay, apres longues dispu-tes, en fin quitterent l'Anglois & le Bourguignon, & de-clarent solennellement de ne recognoistre autre Roy ni Prince, que Charles vn fils de Charles VI. comme le vrai & legitime Roi de France, & par consequent leur legiti-me Seigneur: Ils firent neantmoins trefues auec le Bour-guignon, comme auec leur voisin sous le bon plaisir du Roy, cependant le Duc de Beth-fort ramasse & de Fran-ce & de l'Angleterre tout ce qu'il peut & de gens & d'ar-gent pour faire vn grand effort. Charles a cest aduis de diuers lieux. mais qu'eust-il fait en vn si grand desespoir de ses affaires, & en vne du tout visible impossibilité?

1428 *Cambray se remet à l'obeissance du Roy.*

LE MEMORABLE SIEGE D'ORLEANS.

DEPVIS la mer Oceane toutes les villes de deçà Loire lui estoyẽt perdues, auec les pays entiers de Normandie, Picardie, l'Isle de France, Brie, Champagne. Il ne lui restoit plus que les villes qui sont au long de la riuiere depuis Gyen iusqu'à Angers. Car la Charité estoit Bourguignonne. La principale estoit Orleans. Ceste belle ville gagnee, qu'est-ce qu'on pouuoit long temps retenir en ces quartiers- là du nom François? car quel combat eust rendu Bourges, si l'Anglois eust emporté Orleans? Aussi les ennemis de l'Estat qui appelloyent Charles le Roi de Bourges, le menaçoyent de lui oster le titre de son estroicte & languissante Royauté. Orleans donc estoit à bon droict la mire de tous les desseins du Duc de Beth-fort: qui depuis auoit regagné le Breton, releuoit fort les affaires d'Angleterre en France. car quant au Bourguignon, il auoit bien pres de son compte, accreu des Estats de Hainault, Hollande, Zelande, Namur. & combien que l'ambition & l'auarice ne se puissent iamais appriuoiser, si est-ce que ces Princes nullement amis entre eux, mais communs ennemis de ceste Couronne, s'accordent en ceci, de faire leur profit particulier de la dissipation de cest Estat. Mais l'homme propose & Dieu dispose. Nous verrons bien

Miserable estat de ce Royaume.

1428 tost comment il se moque de leurs vanitez. En ce temps calamiteux la raison humaine ne monstroit aucune apparence que Charles peust resister à tant & si puissans ennemis. Mais parmi toutes les foiblesses de ce Prince, ie lis auec ioye ces mots en l'original: *Durant le temps que les Anglois tenoyent leur siege deuant la noble cité d'Orleans, estoit le Roy Charles tresfort au dessous, & l'auoyent au peu pres abandonné la plus grande partie de ses Princes & autres des plus nobles seigneurs, voyans que de toutes parts ses besongnes lui venoyent au contraire. Neantmoins il auoit tousiours* BONNE AFFECTION ET ESPERANCE EN DIEV. Ceste esperance ne le confondit point, comme ceste suite le va monstrer.

Le Comte de Salisbery assiege Orleans.

LA CHARGE de ce siege d'Orleans est donnee au Comte de Salisbery, sage & valeureux Capitaine, pour auoir fait assez de preuues de ce qu'il sçauoit faire. Pour donc bien conduire ce siege, il se resould de se rendre maistre de toutes les places de l'obeissance Françoise, qui estoyét pres d'Orleans. Et en commençant par le plus aisé, cóme il fut parti de Paris, prenant le chemin du pays Chartrain, il rafcle toutes ces bicoques, en la prinse desquelles nos Capitaines auoyent tant sué quelques mois auparauant: Nogent, le Retrou, le Puiset, Rochefort, Bertancourt, Ianuille, Toury, Monpipeau, la Tour de Pluuiers, la Ferté des Gaules: & en s'approchant de la ville, hault & bas de la riuiere, Meung, Baugency, Iargeau. En fin le voila au deuant de la ville d'Orleans, le VI. d'Octobre de cest an mille quatre cens vingt huict.

IOVR REMARQVABLE, afin que le douziesme de May de l'an prochain apporte la crise de nostre maladie, & vne nouuelle face d'affaires à nostre miserable Patrie, comme vn beau prin-temps apres vn long & cruel hyuer: & qu'en fin vn bel Esté couronne toutes nos peines d'vne plantureuse abondance de paix & prosperité. Ainsi ce siege dura iustement sept mois, iour à iour.

La diligence de Charles à le secourir.

LE FRVIT de ce grand appareil alarme extremement la Cour & les villes de l'obeissance Françoise, parmi toutes confusions & foiblesses de l'Estat. Le Roy, qui depuis la prinse de la Charité se tenoit communément à Poitiers, se retire à Chinon pour estre plus pres d'Orleans. Les villes sans se faire tirer l'oreille, contribuent gayement

ment

ment gens, viures, argent. Beaucoup de grands personnages accourent à ce siege, comme pour garder le dongeon des affaires du Roi & du Royaume. Louys de Bourbon fils de Charles, Comte de Clermont, le Comte de Dunois, bastard d'Orleans: les Seigneurs de Boussac & de la Fayete, Mareschaux de France: Ian Stuard, Connestable d'Escosse, Guillaume d'Albert, seigneur d'Orual, les sires de Thouars, de Chauigny, de Grauille, de Chabannes. Les Capitaines la Hire, Xaintrailles, Theolde de Valpergue & Ian de Lessego, Lombards: & plusieurs autres grāds personnages. Il n'y eut personne des prouinces du Dauphiné & de Languedoc, d'autant que les Ducs de Bourgongne & de Sauoye dressoyent en mesme temps vne forte armee par l'entreprise de Louys de Chaalons, Prince d'Orange, pour enuahir ces contrees là, seules de la fidele obeissance du Roy. L'Orleannois se resould aussi a se bien defendre. De faict, sans aucune dispute, il abbat hors la ville tout ce qui pouuoit accommoder l'ennemi: faulxbourgs, maisons aux champs, pressoirs, les temples mesmes. 1429

Ordonnances du siege.

SALISBERY vse aussi d'vne grande dexterité & diligence pour ordonner son siege. Du costé de la Beausse vers la porte Banniere, il dresse vne grande Bastille, laquelle il appella Paris. Vne autre à la porte Renard, qu'il nomma Rouē. Vers S. Laurēs vne autre, à laquelle il donna nom de Windesore. A la porte de Bourgongne, il fortifie vn temple ruiné, appellé S. Loup: & à costé, vn autre, nommé Sain Ian le blāc. Au Portereau il bastit vne grande forteresse sur les masures du temple des Augustins, & l'appelle Londres. D'où il gagne les Tournelles, & de là la Tour du Pont. Le tout en extreme & actiue diligence. Toute la ville est entouree, sans qu'il y peust auoir ni issue ni entree, que par vn tresgrand combat. Et à ces fatigues s'employe le reste de cest an.

LE PREMIER iour de l'an nouueau, l'Anglois pour donner des estrenes à ceux de la ville, porte courageusement l'eschelle au bouleuart de la porte Renard: mais il fut plus vigoureusement repoussé par les assiegez. Le lendemain l'Admiral de Cullant, ayant passé Loire a guay (l'hyuer estoit fort sec ceste annee là) visite ceux de la ville, & leur apporte diuerses prouisions: & ayant repassé,

1429 rencontre quelques troupes Angloises qui venoyent inconsiderément du fourrage. Les charge, les met au fil de l'espee, & se retire sans danger. Ainsi se passe le mois de Ianuier sans autre exploict memorable.

Iournee des Harangs, malheureuse pour la France.

Mais il aduint le xx. de Feburier suiuant, vn estrange accident. Le Duc de Bethfort enuoyoit au Comte de Salisbery des viures de Katesme, & quelques munitions de guerre, sous la conduite de Ian Fastel & Simon Mohier, auec dixsept cens hommes pour escorte. Le Duc de Bourbon auoit amené aux assiegez vn beau secours de quatre mille hommes. Il se resould d'attaquer ceste troupe Angloise, ayant fait recognoistre leur nombre L'apparence donnoit la victoire au plus fort: mais l'issue fut du tout autre que le dessein. car il aduint que comme nos gens alloyent comme en vne certaine victoire, non assez en ceruelle; & que voyans la troupe Angloise ils disputoyent comment il la faloit combatre, ou à pied ou à cheual; l'Anglois voyant ceste nonchalance ou irresolution, se resould de commencer. Bien souuent, en ce ieu, qui commence le gagne. De fait, sans prendre plus long aduis, l'Anglois prenant ceste occasion par les cheueux, donne sur nostre troupe; qui se trouue tant surprinse par ceste tant inopinee impression, qu'elle fait incontinent iour aux flesches Angloises. Tout s'en fuit, qui ci, qui là, sans ordre, sans conduite, sans courage. Peu de combat. Ceux qui voulurent faire ferme, furent tuez, le reste se sauue à Orleans. Il y en demeura des nostres de cinq à six cens sur la place. L'Anglois n'y perdit qu'vn seul homme, nommé Brisanteau. Nos signalez furent, le seigneur d'Orual, de l'illustre maison d'Albert, Ian Stuard, Chasteaubrùn, Mont-pipel, Verduisant, Larigot, la Greue, Diuray, Puilly, & bien cent gentilshommes.

Ceste desfaite fut appellee, *La iournee des Harangs:* d'autant qu'on en apportoit aux assiegeans. L'effroi fut plus grand que la perte; parce que le Comte de Clermont, Prince du sang, qui deuoit estre port-enseigne de Magnanimité en ces extremes occurrences, s'effraya tellement de ceste perte, qu'il se retira auec ses gens: laissant la ville au bastard d'Orleans, qui se resolut d'attendre la fin de ce siege à quelque prix que ce fut. En ceste belle re-

le resolution il fut vertueusement secondé, par les sires 1429
de Guitry, de Gaucourt, de Grauille, de Villars, par la Hire & Xaintrailles.

Estoiles de bonne esperance parmi ceste cruelle tempeste, & dignes de l'eternelle memoire de la posterité, de ce qu'ils n'ont point desesperé de ceste Monarchie parmi vn du tout visible desespoir.

Comme Orleans marchãdoit de se rẽdre, &

Car ce qui est plus à remarquer en ceci, est, que le Roi Charles ayant entendu la retraicte du Comte de Clermont, dit qu'il ne voyoit aucun moyen de garder le reste du naufrage. Et ce qui augmenta la frayeur, fut qu'en mesme instant le Duc de Bourgongne arriua à Paris, auec vne trouppe de six cents hommes d'armes magnifiquement equippez. Nos Chefs pleins de resolution auoyent à combattre non seulement l'Anglois, mais la confusion du temps, le malheur du Roi, & qui pis estoit, la frayeur de leurs soldats, qui voyoyent assez le desordre des affaires. Ils ne vouloyent ietter le manche apres la cognee, mais cerchoyent les moyens les plus certains pour sauuer la ville parmi ceste tempeste. Ils en donnent aduis au Roi, lequel ils trouuent si peu resolu, qu'il remit entierement l'affaire à leur discretion. L'expedient estoit, Que la ville fust remise entre les mains du Duc de Bourgongne, pour la garder au Duc d'Orleans ou au Duc d'Angoulesme son frere, encore prisonnier en Angleterre. Sur la volonté de Charles, Pothon, Xaintrailles & Pierre d'Orgin, hommes sages & valeureux, vont au Duc de Beth-fort à Paris sur sa foi. Il les oit, mais il les rẽuoye aussi tost: par ce que non seulement il ne se fioit pas du Bourguignon, mais estimoit que le morceau estoit tout masché, qu'il ne faloit que l'aualler. Le Bourguignon se tint fort par le nez de ce refus, & la garda bonne au Duc de Beth-fort, auquel oncques puis ne fut ami. L'Anglois ainsi triomphoit comme victorieux auec vne insolence excessiuement insupportable. Si qu'à peine nos Ambassadeurs se peurent sauuer auec leur passeport. *Alors les Anglois*, dit l'Original, *estans en grande prosperité, n'auoyent point de consideration que la rouë de la fortune eust puissance de se tourner entre eux.* Mais la sacree Verité de l'Eglise qui nous ramene à la sage prouidence de Dieu, crie, *I'ay dit aux fols*, Ne faites pas les fols:

1429 *& aux meschans*, N'esleuez pas la corne. Ne parlez pas auec tant d'orgueil. *Car la grandeur ne vient pas d'Orient ni d'Occident ni du Septentrion. C'est Dieu qui hausse & baisse le degré. Il a vne couppe en sa main pleine de vin. Il en verse aux vns & aux autres selon son bon plaisir.* Certes l'iniuste orgueil de l'Anglois, vsurpateur de ceste Monarchie, enyuré de son bon heur, estoit monté au faiste de son insolence, & n'y auoit plus que la main du Iuge souuerain, qui le peut reprimer. Mais il ne le portera guere loin.

Toutes choses estoyent reduites en desespoir,

O MA Patrie! n'oublie pas le temps de ta visitation. En ce veritable discours, li l'estat de tes Ancestres. Ramentoi leur dueil, recognoi leur frayeur, voi l'image du temps auquel tu as porté ton fardeau: & iuge si tu commences auiourd'hui d'estre en peine.

EN ceste extremité donc comme les François estoyent en vne merueilleuse destresse, aussi les Anglois outrez de ioye pour leur fraische victoire, & s'esbaudissans par vne nouuelle esperance, comme s'ils eussent tout gaigné, crient à ceux de la ville assiegez, *A mes beaux harangs*: & à mesme instant ceux de la ville font vne sortie sur la greue. Le Comte de Salisbery estoit à vne fenestre de la tour du Pont, regardant le ieu: comme vn sien Capitaine, nommé Glacidas, lui disoit, *Monseigneur, voyez ici vostre ville. Vous la pouuez voir d'ici bien à plein.* Mais vn coup de canon perrier tiré de la ville, sans sçauoir de quel costé il venoit, qui porta droict à la teste de ce Comte, & l'escarbouilla, le laissant mort sur la place.

Bien que Salisbery fust tué.

CE coup inopiné comme venant du ciel, tourna l'excessiue ioye des Anglois en vn dueil excessif, car c'estoit vn homme de grande valeur, & qui par ses deportemens auoit acquis vne grande creance parmi eux, aimé & honoré de tous pour la douceur de ses mœurs. Ainsi ce coup estourdit & les esprits & les affaires en l'Armee Angloise, qui se fust trouuee fort debandee, si le Comte de Suffolk, Talbot, Ian Fastel, & l'Escale, renommez Capitaines ne s'y fussent opportunément trouuez, pour releuer & les cœurs & les armes, en attendant la volonté du Duc de Bethfort, Qui donne le commandement à Talbot, l'eslite de leurs meilleurs hommes, auec des nouuelles forces. Si que le siege est poursuiui auec plus de vigueur que

que iamais, auec vne manifeste apparence que tout iroit de mal en pis aux assiegez. 1429

En ceste occurrence Charles ne sçauoit plus que faire. Car où aura-il recours? Ses Princes l'abandonnent. Orleans prins, où se retirera-il? Bourges ja minutoit de se rendre, & en suite, tout le pays voisin. Il n'auoit prouinces entieres de fidele obeissance que le Languedoc & le Dauphiné. Mais à mesme temps le Bourguignon & le Sauoyard lui mettoyent vn pain au four en ces contrees là. La prinse donc d'Orleans, qu'on ne pouuoit iuger qu'ineuitable, estoit la prinse de Charles & de l'Estat, car il ne faloit pas fermer les yeux à ce qui estoit du tout visible, Que veu l'estat de ses affaires en general, & en particulier de sa maison, si Orleans lui eust manqué, les villes de Loire, & en mesme file, le reste des villes ja esbranlees lui eussent fait banque-route Parmi ces effroyables pensemens, qu'est-ce que pouuoyent faire ces braues & heroiques chefs d'Orleans? Mettre leur esperance en Dieu & en eux-mesmes. Remede souuerain aux extremes dangers. Ainsi pour marchander vne honorable & auantageuse composition, faire bonne mine, pour donner à entendre aux Anglois, que s'ils veulent leur vie, ils la leur feront achepter bien cher.

Dieu suscita vn nouueau moyen, à sçauoir,

La France estant reduite à vne si grande extremité; & certes telle que les hommes n'y pouuoyent rien plus; voici, Dieu suscite vn moyen du tout extraordinaire, lequel la raison humaine ne pouuoit preuoir, & moins y pouruoir. Moyen neantmoins qui releua les cœurs abbatus, fit changer la face aux affaires, estonna & atterra les ennemis: & en somme, qui d'vne façon du tout miraculeuse donna des issues heureuses & au Roi & au Royaume. L'occasion fut telle.

Iane la Pucelle: Qui

Vne ieune fille nommee Iane d'Arc, (natiue d'vn village és marches du Barrois, appellé Domremy, pres de Vaucouleurs, aagee de dixhuict à vingt ans; issue de bas lieu, son pere nommé Jaques d'Arc, & sa mere Ysabeau, pauures gens champestres qui l'auoyent nourrie à garder les troupeaux) disoit auec beaucoup de hardiesse, Qu'elle auoit reuelation de secourir le Roy, de chasser l'Anglois d'Orleans; & de là, faire couronner le Roi à Rheims, & le remettre en la iouyssance de tout

1429 son Royaume. Apres l'auoir dit à pere & à mere & à ses voisins, elle s'enhardit de s'adresser au sieur de Baudricourt, Preuost de Vaucouleurs. Elle lui declara d'vne façon extraordinairement resolue toutes ces grandes choses: autant souhaitees de tous, comme non esperees: & mesmes venans de la part d'vne pauure villageoise, laquelle on pouuoit plustost raisonnablement croire estre possedee d'vne humeur melancholique, que d'estre diuinement inspiree, pour estre instrument de tant d'excellens remedes en vn temps du tout desesperé, apres le vain effort de si grands & illustres personnages. Au commencement il s'en moqua & la rebroua: mais l'ayãt ouye plus patiemment, & par ses moderez discours & sa contenance rassise, iugeant qu'elle ne parloit pas en folle, en fin il se resolut de la faire voir au Roy pour sa descharge. Elle arriue à Chinon le VI. de Mars, habillee en homme. La chose fut trouuee ridicule & au Roy & à son conseil. Toutefois il en faut faire quelque essai. Le Roy prend l'habit d'vn villageois pour se desguiser. Ceste fille introduicte en la chambre, va trouuer droict le Roy en cest habillement, le salue d'vne contenance autant ciuile, comme si elle eust esté nourrie en la Cour toute sa vie. Comme on lui dit qu'elle se mesprenoit, elle asseura que c'estoit le Roi, bien qu'elle ne l'eust iamais veu. Commence à lui discourir de ce nouueau commandement qu'elle disoit auoir du Dieu du ciel. Elle conuertit à soi & les yeux & les esprits de tous. La chose remise au conseil, fut dit qu'on en auroit l'aduis des Theologiens. Ils respondent, Qu'aux desesperees maladies la prouidence de Dieu a accoustumé de susciter des remedes extraordinaires; & de se seruir des femmes, quand les hommes ont perdu le courage: comme aux afflictions d'Israel, il s'est puissamment serui de Debora & d'Abigail. De l'vne, pour enseigner le peuple: de l'autre, pour tuer vn furieux tyran. Et Iudith, qui tua ce grand Capitaine au milieu de son armee? Ainsi la necessité qui faisoit essayer toutes sortes de remedes, fit trouuer bon au Roy de sonder si ceste fille disoit vrai: mais d'vne façon tant retenue que ce fust sans rien hazarder. L'issue surmonta beaucoup ce qu'elle auoit promis, & les admirables succez l'autoriserent

enuers

enuers tous. Elle auoit vne contenance modestie, dou- 1429
ce, ciuile, resolue. Ses propos moderez, raisonnables, retenus. Ses deportemens froids & ressentans vne grande chasteté. Ayant parlé au Roi ou aux seigneurs auec lesquels elle auoit à negocier, la voila incontinent à son logis auec sa vieille qui la conduisoit, sans brelan, sans affetterie, sans babil ni ioyeuseté courtisane. Ce sont les mœurs que l'Original lui donne.

Elle demandoit au Roi qu'elle fust conduite à Orleãs pour commencer l'œuure qu'elle disoit auoir commandement d'executer. Vne espee qui estoit en Touraine, en vn lieu nommé Saincte Catherine de Fierebois. Elle lui fut apportee. D'estre armee & equippee. On lui donna armes & cheuaux. D'auoir compagnie suffisante, pour entrer en la Ville. Louys de Cullant, Admiral de France, & Jaques de Rieux Mareschal, eurent commandement de l'accompagner en conduisant aux assiegez vn auitaillement, & de regarder que tout fust sagement gouuerné sans rien hazarder. Elle dresse son estendart, & s'estant armee de tout poinct, alla prendre congé du Roi auec vn port digne d'vn grand Capitaine. Le supplie de s'asseurer en Dieu, au nom duquel elle parloit. Ainsi elle part de Chinon le 12. d'Auril.

On comptoit le sixiesme mois du siege. Les assiegez crioyent à la faim. L'auitaillement fait à Blois, mis en campagne, est conduict par les Chefs susdits, bride en main, tant pour craindre les Anglois, qui auoyent des sentinelles par tout, que pour ne se fier que bien à poinct à leur nouuelle Gouuernante. Qui marchoit au premier rang entre l'Admiral & le Mareschal, ayant tousiours l'œil au bois, & portant la contenance d'vne personne resolue. En cest equippage ceste conduite arriue sans danger à Orleans, les Anglois ne faisans aucun semblant de s'esbranler, bien qu'elle passast brauement deuant leurs forteresses à la barbe de leur armee, & à peine estoyent-ils de cinq à six cents en ce premier auitaillement.

Auitaille Orleans.

Les ressorts de la prouidence diuine sont admirables aux cœurs des hommes, qui les fait insensiblement encliner à ce qu'il a ordonné. Ce premier coup fit esueiller les ames Françoises. Orleans commence à tressaillir

1429 lir à la venue de ceste Fille, habillee en homme, comme estant sur le poinct de quelque deliurance.

Ce premier auitaillement neantmoins ne pouuoit suffire pour tant de gens. Ainsi il fut conclu d'auoir renfort de viures, & à cest effect, de retourner à Blois. Mais auant que partir, la Pucelle escrit aux chefs de l'Armee Angloise la lettre qui s'ensuit, & l'enuoye par vn trompette. Je l'ay nayuement descrite de l'Original en son propre style, tant pour la reuerence de l'Antiquité, pour l'heroique hardiesse de ceste Pucelle, que pour la verité & grandeur du sujet.

Menace les Anglois, &

Roy d'Angleterre, *faites raison au Roy du Ciel de son sang Royal. Rendez à la Pucelle les clefs de toutes les bonnes villes que vous auez enforcees. Elle est venue de par Dieu pour reclamer le sang Royal, & est toute preste de faire paix, si vous voulez faire raison. Par ainsi que vous menez ius & payez ce que vous lui auez tollu.* Roy d'Angleterre, *si ainsi ne le faites, ie suis Chef de guerre. En quelque part que i'atteindray vos gens en France, ie les ferai issir, vueillent-ils ou non. S'ils veulent obeyr, à merci ie les prendrai. La Pucelle vient de par le Roy du Ciel, vous bouter hors de France. Que si ne voulez obeyr, elle fera si gros* Hahay, *que depuis mille ans en France n'en fut veu si grand. Et croyez fermement que le Roy du Ciel lui enuoyera plus de force à elle, & à ses bonnes gens d'armes, que vous ne sçauriez auoir. Allez-vous-en en vostre pays de par Dieu, ne prenez mie vostre opinion, car vous ne tiendrez France du Roy du Ciel, Fils de saincte Marie: mais la tiendra* Charles, *Roy & vray heritier, à qui Dieu l'a donnee, qui entrera à Paris en belle compagnie. Vous Guillaume de Poullet, Comte de Suffolk, Ian sire de Talbot, Thomas sire d'Escalles, lieutenans du Duc de Beth-fort, & vous Duc de Beth fort, vous disant Regent au Royaume de France, espargnez le sang innocent, laissez Orleans en liberté. Si ne faites raison à ceux à qui vous tenez tort, les François feront le plus beau-fait qui oncques fut fait en la Chrestienté.* Entendez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle.

Ceste lettre apportee au Comte de Suffolk fut leuë auec risee. Charles & son Conseil moquez, comme cerchans toutes sortes de remedes sans raison, & transpor-

ter

tez de folie, en s'amusant à ces bagatelles. De là, ils tirent 1429
vne asseurance d'vne prochaine victoire, puis que Charles ne sçait plus sur quel pied danser. Le trompette est mis en prison contre le droict des Gens, prest d'estre bruslé à la veuë des assiegez, comme il leur arriue bien tost apres vne bien autre besongne.

Car à la diligence de Renaud de Chartres, Chancelier de France, & Archeuesque de Rheims, grand personnage en son temps, vn autre grand auitaillement est de nouueau assemblé à Blois. Pour le conduire seurement à Orleans, la Pucelle se remet en campagne: mais auec vn bien autre appareil que le premier: car le bruict de ses deportemens & de ce nouueau succez auoit attiré de sept à huict mille personnes, comme le Prin-temps qui fait rebourgeonner les arbres morts en apparence. Les Chefs n'estoyent pas tant esmeus de ces bruicts populaires, ne se fians qu'assez froidement és visions & promesses de la Pucelle. Si qu'ils prennent vn chemin pour passer à moins de danger. La Pucelle leur laisse faire, sans leur dire mot qu'estans arriuez à Orleans: &, *Vous vous cachez de moy,* dit-elle, *comme si ne sauois vos desseins, mais vous ne deuez douter que Dieu ne face ce qu'il a ordonné.* Ce fut le xx. d'Auril.

Orleans estans ainsi fortifiee & de viures & de courage, le Comte de Dunois, Pothon & Xaintrailles tiennent conseil de ce qu'ils ont à faire. Ils y appellent la Pucelle, & la prient de dire son aduis, *Ie suis d'auis,* dit-elle, *que sans plus tarder nous assaillons les Anglois qui nous assiegent. Puis que Dieu est pour nous, ils ne nous, peuuent eschapper. Mais auant que passer outre, qu'vn chacun dispose sa conscience, & qu'on chasse toutes les ribaudes de ceste armee.* Bien qu'il y eust peu d'aparence de vaincre vn victorieux, si est-ce que les Chefs se resoluent d'embrasser son aduis comme vn Oracle.

Le Comte de Dunois choisit quinze cens hommes pour le combat, & veut qu'on commence par le fort de la porte de Bourgongne, nommé S. Loup. Voila la Pucelle en teste, auec les principaux Capitaines. Le soldat encouragé par sa presence, donne teste baissee contre ce Fort, gardé par quatre cens Anglois. Ni flesches, ni piques, ni halebardes n'empeschent que les eschelles n'y

En ayant tué grãd nõbre, & demoli toutes leurs fortificatiõs,

1429 ſoyent appliquees. La pucelle paroiſt la premiere dans le Fort, criant *Montioye S. Denis, ville gagnee.* L'Anglois quitte ſes defenſes, & ſe laiſſe tuer par le François: qui ſe voyant maiſtre & ſaoul de chamailler, prend pluſieurs priſonniers. Les munitions, & artilleries retirees, le feu eſt mis à la forteresſe. Ce fut le 4. de May. Jour ſignalé, pour eſtre premice de la deliurance d'Orleans & de la generale reſtauration de ce Royaume.

Ainsi la Pucelle retourne en la ville auec ſes ſoldats victorieux. Tout le peuple, à qui mieux-mieux, crie Triomphe apres elle. A peine peut-elle ſe retirer en ſon logis. Tout le monde y accourt pour la contempler, pour la louer: hommes, femmes, petits enfans. Tout crie peſle-meſle d'vne ioye meſlee de larmes, *Benite ſoit la Pucelle qui nous vient deliurer.* Au contraire, les Anglois ayans veu rauir leurs hommes comme poulets deuant l'Aigle, & leur fort conſommé comme du feu celeſte, furent extremement eſtonnez, eſtans en poſſeſſion de vaincre par tout les François. Talbot, & Suffolk viennẽt aux harangues, pour eſueiller leurs gens tous eſperdus à vn tant nouueau ſpectacle. Mais il faut bien marcher plus auant. Sans laiſſer refroidir le courage du ſoldat victorieux, la Pucelle s'aſſemble auec les Chefs de la ville, & leur fait conclurre de continuer au lendemain à deſuider le peloton tant heureuſement commencé.

Dés donc que l'aube eſt leuee, l'eſtendart de la Pucelle paroiſt par la ville. Elle eſt d'aduis de paſſer l'eau pour aller prendre les forts de l'autre riue. Elle paſſa l'eau heureuſement contre le fort S. Loup ruiné & la Tourneuue. Ayant franchi ce foſſé, elle fait furieuſement attaquer le Fort S. Ian le Blanc, & l'emporte. Tout eſt mis en pieces. De là elle marche au Portereau, où eſtoit le grand Baſtion de Londres ſur les mazures des Auguſtins. Ceſte place fut outrageuſement diſputee par la reſolue opiniaſtriſe des deux partis. Mais en fin emportee ſur les teſtes des Anglois. La victoire fut double, en vainquant l'ennemi, & deliurant les amis: car pluſieurs priſonniers François s'y trouuerent.

Restoit les Tournelles, & le Baſtion du Pont, dongeon de leur principale defenſe. La Pucelle fut d'aduis que c'eſtoit aſſez fait pour ce iour, & qu'il faloit remettre

mettre la partie au lendemain pour laiſser prendre ha- 1429
laine au ſoldat. Ainſi la forteresſe aſſiegee, tout ſe prepare au dernier combat.

Le lendemain VI. du mois de May, iour de Samedy, apporta le repos de ce perilleux ſiege qui auoit duré ſept mois. La plus mal-aiſee eſpine reſtoit à leuer, les Tournelles ioinctes au Pont, gardees par Glacidas, l'vn des plus reſolus Capitaines Anglois, & ayant animé ſes gens à ſe defendre pour garder leurs vies. Voila l'eſcarmouche qui commence ſur les neuf heures, à l'abbord des eſchelles. La greſle des fleſches Angloiſes fondoit auec tant de fureur, que nos gens reculent. &, *Comment donc?* dit la Pucelle, *Auoir ſi bien commencé, pour ſi mal finir? Allons allons. Ils ſont à nous, puis que Dieu eſt pour nous.* Et ainſi chacun recueillant ſes forces & s'amoncellant à l'entour de la Pucellle; les Anglois auſſi redoublent la greſle ſur l'eſpais de ces troupes. La Pucelle combatant aux premiers rangs, & exhortant ſes gens à bien faire, fut aiſément choiſie en ceſt amas. Si que voila vn vireton qui lui trauerſe le bras. Mais elle ſans s'eſtonner, prend la fleſche d'vne main, & ayant l'eſpee de l'autre, *C'eſt vn coup de faueur,* dit-elle, *ne laiſſons pas d'aller: Ils ne peuuent eſchapper la main de Dieu.* A ceſte voix feminine eſclatante parmi le tintamarre des voïx militaires, le combat redouble extremement furieux. Nos gens doublement accouragez au courage de ceſte fille, ſe pouſſent teſte baiſsee vers vn baſtion, & gagnent vne pointe de viue force. De là feux & pierres fondent ſi impetueuſement que l'Anglois effrayé quitte ſes defenſes. Qui eſt tué ſur la place, qui ſe precipite des Tournelles, qui fuit à la Tour du Pont. En fin, ce braue Glacidas abandonne ſon quartier, & ſe iette en la baſse Cour du bouleuart du Pont, & apres lui vne grande file de ſes ſoldats. Et coup ſur coup, le Pont ia fort esbranlé par les bombardes, & eſprouué par le feu, & de ſurcroiſt extremement chargé par la peſanteur de ceſte foule, s'enfonce en l'eau d'vn effroyable bruict, attirant auec ſoi toute ceſte multitude. Ainſi la riuiere de Loire fut ſepulchre de Glacidas & de ſa troupe touſiours accouſtumee à vaincre, ſinon quand elle fut vaincue. Image de la vanité des hommes, qui enyurez de leurs victoires & ſacri-

1429 fians à leurs rets, ne peuuent penser que la verge du Iuge du monde se puisse estendre iusques à eux.

En ces trois iours les Anglois perdirent plus de huict mille hommes: & nous à peine cent. C'est le retour de la main de Dieu.

En finelle deliure entierement la ville d'Orleans. Si la ioye d'Orleans fut grande, & l'honneur de la Pucelle recognu en ses heureux succez, preuues de ses veritables predictions, si son triomphe redoubla, lors que passant par la ville, ayant son bras honorablement blessé, elle estoit enuironnee du Comte de Dunois, Pothon & Xaintrailles, & tous les autres Capitaines plus signalez: la perplexité de Suffolk, de Talbot, de l'Escalle ne fut pas moindre. qui voyoyent l'ineuitable suite de leur malheur, s'ils s'opiniastroyent à tenir les autres forts du costé de la Beausse: bien qu'ils eussent vne bonne part de leur armee. Ainsi ils prennent conseil auec le danger, de quitter tous ces Forts, se retirer en lieu de seurté, & donner aduis au Duc de Beth-fort de leur inconuenient. La mesme nuict donc en grand silence, ils ramassent vn gros d'enuiron neuf mille hommes; & prennent la route de Baugency.

L'Orleannois est aux escoutes, marque ce depart, se prepare à suiure son ennemi: mais la Pucelle n'en fut d'aduis. De fait, ce reste estoit destiné pour autres victoires. L'habitant ainsi deliuré sort de la ville de grand matin. Vient aux bastions, où ayant ramassé grande quantité d'armes, de viures, de meubles: brusle, demolit, applanit rez terre ces grands monumens du labeur Anglois.

Memorial de ceste deliurance. Rend solennelles graces à Dieu, auteur d'vne tant miraculeuse deliurance, & ordonne, Que la memoire de ce benefice singulier sera celebree tous les ans. Dresse vn trophee d'vn succez tant memorable. Le Roy Charles VII. armé: & Iane la Pucelle de mesme armee: tous deux à genous deuant le Crucifix de bronze, conserué iusques auiourd'hui sur le pont, parmi les fureurs des guerres inciuiles. Certes, l'hommage d'vn bien tant excellent est deu au Fils de Dieu: & ceste memoire doit estre sainctement consacree à la posterité: comme les premices de la resurrection de cest Estat, lors à demi-mort dans l'abysme de la violence estrangere.

Povr establir ceste belle victoire, la Pucelle part d'Orleans bien accompagnee, & va trouuer le Roi à Chinon, pour lui rendre compte de sa commission. Il ne se peut dire quelle ioye eut ce Prince de la voir, & quelle creance elle acquit enuers lui pour ces miraculeux succés. *Mais, Sire*, dit-elle, *ce n'est que commencer. Il faut acheuer l'œuure du Dieu du ciel, en vous faisant couronner à Rheims, & chasser vos ennemis de vostre Estat. C'est le commandement que i'ai.* Ainsi par son aduis Charles mande toutes ses forces. Le Connestable de Richemont, qui n'auoit osé paroistre depuis les grabuges de la Trimouille, est reconcilié par l'intercession de la Pucelle, & fera d'oresenauant de tresbons seruices à la Couronne. Charles de Bourbon, Comte de Clermont, est maintenant extremement fasché d'auoir gauchi depuis la iournee des Harangs, pour ne s'estre honorablement trouué en ces beaux exploits, où il eust eu les premiers rangs. Mais Jan de Bourbon, Duc d'Alençon, arriua tout à poinct de sa prison d'Angleterre, (il auoit esté prisonnier à la iournee de Vernueil) pour estre chef de ces belles troupes, qui s'en vont resoluement prendre possession des villes de la Champagne, bien qu'elles fussent lors toutes entre les mains des Anglois. Gens arriuent de toutes parts à ceste feste. Le cœur reuerdi, les faces se changent, les affaires prennent vn nouueau train. Mais cependant que le Roi se prepare pour son sacre à Gyen, pour s'approcher de ses principales affaires, allons domter ce reste d'Anglois qui est demeuré apres la grande desfaite d'Orleans, & ostons leur les villes qui sont en ce voisinage.

1429

Merueilleux changement d'affaires.

Le Comte de Suffolk estoit à Iargeau. Voila la ville assiegee, assaillie, prinse. Tout ce qui s'y trouue d'Anglois ou tué ou prins. L'vn des freres de ce Comte tué au combat: l'autre noyé: & lui prins sur le pont en s'enfuyant.

Meung prins par Guy de Laual, & de sept à huict cens Anglois massacrés. Baugency se rend par composition.

Desfaite des Anglois.

Le Duc de Beth-fort ramasse ce qu'il peut pour garder les restes de son naufrage auec leurs villes, & enuoye vne troupe de quatre mille pour les fortifier. Talbot en a le commandement auec Thomas Rameston. Cest amas aussi estoit deu à nostre victoire. Comme ils apprennent que & hommes & villes ne sont plus à eux,

1429 ils taschent de rebrousser chemin. Mais les voila attrapez à Patay, petit village de Beausse. Tout est tué ou prins: bien que la colere estoit ja passee à nos hommes. Ainsi plusieurs sont espargnez, & au combat & à la prison: afin que les Anglois eussent vn tesmoignage de nostre douceur. Ce grand Talbot est prins, & amené à Charles, qui le traicte auec beaucoup de respect. Jan Fastol s'enfuit honteusement, degradé à ceste occasion par le Duc de Beth-fort. Ce fut le xx. de May. Toutes les marques d'vne entiere victoire furent en ceste iournee. Les chefs tués ou prins. Le champ gagné. Cent & dix enseignes rapportees à nos temples. Les bombardes, canons, artilleries & tous autres habillemens de guerre. Et qui plus est, les cœurs du Roi & des François restablis pour acheuer. En voici les premices. La moisson se recueillira en son temps, comme l'histoire le monstrera de degré en degré. Mais allons à Rheims pour y sacrer Charles selon l'ordonnance de nostre Pucelle.

LE SACRE DE CHARLES SEPTIESME.

Appareil du Sacre de Charles VII. Suiuant l'aduis de la Pucelle.

PAR CES heureux succez le chemin estoit frayé à Rheims: bien que le conseil du Roi formoit beaucoup de difficultez pour empescher ce voyage & comme superflu & cõme impossible. Car pourquoi est-ce que Charles se feroit sacrer? La Loi de l'Estat l'a fait naistre Roy. Et puis, il a esté courõné à Poitiers. Mais posé que pour complaire à l'humeur populaire il falust ainsi faire, où est le moyen d'executer ceste ordonnance? Rheims & toutes les villes de la Champagne sont en autres mains. Ainsi parloyent plusieurs. La pucelle respondoit, *Il faut aller à Rheims sacrer le Roy. Il est vrai que le Roi est legitime heritier: mais son droict est disputé par l'Anglois. Ce masque trompe beaucoup de peuples, & retient la desobeissance en plusieurs. Quant aux moyens, laissez faire le Dieu du ciel. Il y pouruoira.* Cest aduis gaigna comme vn Oracle. Ainsi tout se prepare au Sacre.

CHARLES se retire à Bourges à cest effect, comme si le gardien de ceste Monarchie se fust voulu moquer de ses ennemis, qui l'appelloyent en moquerie le Roi de Bourges: car de Bourges il part pour estre declaré Roi de

France

France. Mais comme il attend là que tout s'equippe pour le voyage de Rheims, voici de surcroist vne bonne nouuelle pour couronner la victoire par lui heureusement & de fraische datte acquise contre l'Anglois: Que le Bourguignon & le Sauoyard qui se vouloyent saisir du Dauphiné, auoyent esté desfaits. Le detail de ce Sommaire est tel: Nous auons dit que comme ce Royaume estoit à l'enchere des estrangers, & qu'vn chacun marchandoit d'en auoir sa piece: que les Ducs de Bourgongne & de Sauoye auoyent fait dessein de s'approprier le Dauphiné & le Languedoc; prouinces lors seules de l'entiere obeissance de Charles; se seruans en ceste negociation de l'entremise de Louys de Chaalons, Prince d'Orange, homme de valeur & de credit, mesmes en ces contrees là à cause de sa principauté, qui les abboutit ou auoisine. Aussi le partage de ceste marchandise se faisoit ainsi à eux trois: Le Bourguignon auoit le Viennois pour s'approcher de Lion & de ses dependances, ausquelles il auoit ietté l'œil pour se preualoir des commoditez de ceste belle ville. Le Grisiuaudan auec Grenoble iusqu'à Romans, l'Ambrunois, le Gapensois, le Briançonnois, & autres pays de montaignes, estoyẽt la part du Sauoisien. L'Orangois s'accommodoit pour eslargir sa principauté, du Valentinois, Dyois, & des Baronnies, où ia il tenoit quelques terres sous l'obeissance de ceste Couronne. Et c'estoit sa part pour la peine de son entremise. Sur ce projet, tout arme, au propre temps que l'Anglois pressoit Orleans. Les meilleures maisons de Bourgongne & de Sauoye contribuent en ceste guerre comme à vne flotte qui va en voyage ou en Leuant ou Ponant. mais ils n'auoyent pas fait asseurer leur argent sur le port, en intention d'en auoir tout le profit. Ainsi la leuee se fait auec beaucoup de lustre. Le Duc de Sauoye enuoye cinq cens lances sous la cõduite du sire de Varembon, outre les volontaires. Trois mille hommes de pied. Le Duc de Bourgongne par l'entremise de sa mere mille lances, & vne infinité de Noblesse qui y accourt comme à vn certain profit L'infanterie ramassee de ses Estats, estoit de neuf à dix mille hommes. Le Prince d'Orange ramasse vne belle troupe que de ses subjets que de ses amis de Prouence, où il auoit bonne part. Et pour commencer, il saisit En-

1429

Entreprinse de surprẽdre le Dauphiné hõteusemẽt auortee contre le Bourguignon & le Sauoyard.

1419 ton place sur le Rosne, d'opportun trajet pour la Sauoye & la Bourgongne, Colombiers, chasteau voisin, d'importance. Ayant là amené dixhuict cens hommes pour sa part, il attendoit les troupes Bourguignonnes & Sauoisiennes, qui arriuoyent à lui file à file de iour en iour. Ayant ietté quarante hommes d'armes à Colombiers pour la garde de la place, il tient pres de soi le reste de ses troupes : auec beaucoup d'asseurance, ne craignant rien d'ennemi, en l'estourdissement general des affaires du Roy. Mais le succés fut bien autre que son dessein, car Raoul de Gaucourt gouuerneur du Dauphiné, se resoult en ceste extremité: & comme il n'attendoit aucun secours de la part du Roy, visiblement engagé dans le danger, il mesnage les forces qu'il pouuoit retirer & de son gouuernement & de Lion & du Viuarez, pays de l'obeissance Françoise. Imbert de Groslee, gouuerneur de Lion & Mareschal de Dauphiné: Ian de Leuis, Baron de la Voute, les sires de Ioyeuse, de Tournon, de Crusol, seigneurs signalez du pays de Viuarez, y firent vn extreme deuoir. La noblesse du Dauphiné, de tout temps renômee pour sa fidelité & valeur, y apporta tout ce qui se pouuoit desirer en vne telle necessité. Le Baron de Maubec est marqué entre tous d'y auoir extremement bien fait. Dom-Rodiguo de Villandras, Castillan, s'y trouua aussi auec vne belle & vigoureuse troupe. Le sieur de Gaucourt se resould auec ce nombre d'attaquer le Prince d'Orange, sans lui donner loisir de recueillir tout son gros, qui se faisoit d'heure à autre. Ainsi sans marchander, il assiege Colombiers; & auant que l'Orangeois eust entẽdu qu'il en approchast, il l'emporta de viue force. Ayant troussé ces premices, ne voulant donner loisir à son ennemi de prendre haleine, & desirant de faire valoir cest heureux commencement, part de la main auec ses resolues troupes pour attirer au combat le Prince d'Orange. Qui ja estoit parti d'Enton, ne sçachant que le siege & non la prinse de Colombiers: mais tenant pour bien asseuré que l'esclat seul de ses armes feroit cacher toutes nos troupes. Mais il trouue à qui parler. Il auoit plus de quatre mille hommes auec soi. Gaucourt, enuiron deux mille. Mais nonobstant le petit nombre; Gaucourt sans terme ni dispute, les charge, les rompt, les desfait. Le voisinage d'Enton

Le Prince d'Orange desfait: se sauue par le Rosne.

d'Enton en sauua plusieurs. Il en demeura sur la place cinq 1429
cens, deux cens prisonniers des plus dorez. Le Prince d'Orange ayant gaigné Enton passe le Rosne sur le bac, & se sauue. Le commun bruit est, qu'il passa ceste impetueuse riuiere à cheual, & mesme tout armé. Nostre peuple asseure, comme vne creance de pere en fils, que le cheual a esté nourri & est mort à Orange, y ayant esté long temps entretenu par le commandement du Prince, recognoissant le seruice qu'il auoit receu de cest animal en son extreme necessité. Monstrelet dit, Qu'il se despartit en grand desroy & fut chassé iusques à Autun. Alain Charretier secretaire de nostre Roi Charles, cotte en termes exprés, qu'il passa le Rosne au bac d'Enton. Mais il marque que le butin fut de plus de cent mille escus, outre beaucoup de signalez prisonniers de Bourgongne & de Sauoye, arriuez de bonne heure pour estre despouillez, au lieu qu'ils venoyent pour faire iouer à Charles le ieu du Roy despouillé.

Ceste desfaite aduint le xx. de May, le propre iour que les Anglois d'Orleans acheuerent d'estre desfaits à Patay. Pour couronner l'œuure contre ceux qui comptoyent tous seuls sans Dieu, & qui voulans iniustement rauir le bien d'autrui, perdirent le leur meritoirement. Ainsi en peu d'heure, Dieu labeure, comme appert par l'enfileure de tant d'heureux succez, attachez l'vn auec l'autre en ce mois de May, comme presage du renouuellement de cest Estat en ce regne.

Le dessein donc du Bourguignon & du Sauoyard ayant esté ainsi rompu par ceste desfaite, Gaucourt se resould d'auoir son particulier reuenche de l'Orangeois entremetteur de ceste sale marchandise. De fait, sans le laisser recognoistre, il porte ses armes victorieuses par delà le Rosne, & prend sur lui plusieurs places, qu'il saccagea & brusla. Mais sans s'engager plus outre en la franche Comté, où ceux de Chaalons ont beaucoup de belles terres; il vient à Orange, sa maison principale, & dont il porte le nom, comme Prince souuerain. Il reprend & la ville & le chasteau, & lui oste en Dauphiné tout ce qu'il auoit en l'obeissance du Roy, & le reduit en sa main. Bien que les citoyens d'Orange, extremement affectionnez à leur Prince, quelques mois

Perd Orange, &

La recouure par le moyen de ses sujets.

1429 apres chaſsent les François du chaſteau, & s'en rendent les maiſtres pour le ſeruice de leur Prince, auquel ils le rendirent. Telle donc fut la fin de ceſte entreprinſe, honteuſe pour les auteurs, & honteuſement dommageable pour l'entremetteur.

AME Duc de Sauoye décheu d'vne tant viſible eſperance de peſcher en eau trouble; & voyant au contraire les heureux ſuccez de Charles, s'ennuye tellement qu'il ne fait de là en auant que parler de quitter le monde; mais nous verrons par apres ce qu'il fera. Pour ce coup il s'en retourne de mi-chemin ſans rien faire. Noſtre Bourguignon auoit ſon vol plus hault, & en ſon cerueau plus d'vn deſsein. Mais reuenons à Bourges pour y trouuer le Roy.

Appareil pour le Sacre de Charles.

L'APPAREIL de ſon ſacre fut tres-beau, & certes admirable apres vne tant notable affliction, & ſur tout enrichi d'illuſtres perſonnages. car là ſe trouuerent, Ian de Bourbon, Duc d'Alençon: Charles de Bourbon, Comte de Clermont, Prince du ſang: qui auoyent tenu fidele & vtile compagnie au Roi durant ſes grandes afflictions: Artus de Bretagne, Comte de Richemont, Conneſtable de France. Charles d'Anjou fils du Roi de Sicile, & frere de la Roine. Le Comte de Dunois, baſtard d'Orleans, Charles d'Albert, Comte de Perdriac, cadet de l'illuſtre maiſon d'Armaignac. Le ſeigneur de Cullant, Admiral de Frãce. Les quatre Mareſchaux de France, les ſeigneurs de Bouſſac, de Loheac, de Rieux & de la Fayete. Les ſires de la Trimouille, de Laual, de Chauigny, de Chaumont, de Lameſan, d'Aulin, de Serrant, de Cruſol, de S. Chaumont, & pluſieurs autres. Pothon, la Hire & la pucelle, excellentes pieces de ce triomphe. Beaucoup ne ſe peurent pas trouuer à tẽps à ceſte ſolẽnité, grandes troupes y accourãs de tous coſtez, nonobſtant les dangers de l'ennemi qui eſtoyẽt grands en diuers lieux. Tant eſtoit grande l'ardeur des François pour ſe trouuer en vn acte tant ſouhaité, la fidelité ayant eſté gardee en leurs cœurs, comme la ſemẽce au ſein de la terre parmi l'hyuer. Mais Charles auant que partir de Bourges pour aller a Rheims, pouruoid à la ſeureté du public, afin que l'Anglois n'entreprinſt rien à l'occaſiõ de ceſte ſolẽnité. Il enuoye en Normandie ſon Conneſtable: en Guyenne, le Comte de Perdriac auec des troupes. Il reſerue pour ſon Sacre dix mille cõbatans; tant pour

pour l'ouuerture des villes, que pour l'honneur de son 1429
Sacre. Voyage tres-incertain, mais tres-heureux.

Ainsi il se met en chemin. La premiere ville sommee par son commandement, fut Auxerre. Elle s'excuse sur la surseance d'armes qu'elle auoit de n'agueres impetré par le moyen de la Trimouille. Audace de malheureux exemple : & mesmes en ce commencement en l'essay de l'obeissance, sur ce bruit victorieux lequel on ne pouuoit disputer sans vn manifeste danger. Chacun voyoit ceste faute, mais personne n'osa ouurir la bouche, parce que le Roi portoit la Trimouille, mesmes à l'interest de ses affaires. Ainsi Charles n'entra pas à Auxerre: seulement il tira parole des Auxerrois, de faire à leur tour comme les autres, & de fournir viures à l'armee du Roi en payant. D'Auxerre le Roi vient à S. Florentin, qui obeit sans marchander. Troyes en suite fut sommee. Elle voulut au commencemẽt barguigner, à l'exemple d'Auxerre, par les trames de ceux qui y estoyent d'humeur Angloise : mais comme Charles s'appreste à l'assieger, voici vne notable trouppe des principaux citoyens qui se rallient, s'asseurent de la ville, & font entendre au Roi estre resolus de receuoir ses commandemens. Mesmes sans entendre la responce du Roi, vne grande compagnie lui va au deuant en bel equippage, lui offrir obeissance.

Toute la Chãpagne lui obeit, &

Charles donc entre ainsi à Troyes en vne incroyable resiouyssance de tout ce peuple extremement ioyeux de voir la face de son Prince apres vne si longue captiuité. Chaalons suiuit l'exemple de Troyes, & tout le reste des villes à qui mieux-mieux.

Mais le principal combat deuoit estre à Rheims, le Rendez vous principal de ce voyage. De fait, les sieurs de Chastillon & Saueuse auec leurs partizans d'humeur Angloise, firent tout ce qu'ils peurent pour y empescher l'entree au Roi. Mais les bons citoyens l'emporterent, qui s'estans rendus plus forts que les partizans Anglois, à peine peurent retenir le peuple qu'il ne les deschirast, ne voulans espandre le sang. Ils conclurent donc & iurerent d'vn commun consentement l'obeissance du Roi: & à cest effet lui enuoyerent les clefs à Chaalons.

Principalement la ville de Rheims,

Où il est sacré.

Le chemin donc lui estant ainsi frayé, & la porte de

1429 Rheims ouuerte, il s'y achemine auec la splendeur de sa Cour, & y est receu par vne ioye indicible de tout le peuple, qui vient au deuant de lui à grandes trouppes. Châps, portes, rues retentissent, *Viue le Roy*. Charles accompagné de ses Princes & officiers paroist comme vn beau Soleil apres vn cruel hyuer : mais entre tous les principaux parements de ce triomphe, la Pucelle Jane est contemplee auec admiration & comblee de benedictions populaires.

Apres deux iours pour l'appareil des ceremonies du Sacre, Charles fut sacré & couronné Roi, le huictiesme iour de Juillet, l'an Mille quatre cẽs vingt neuf, par Renaud de Chartres, Archeuesque de Rheims, Chancelier de France. Datte remarquable, pour estre le commencement de grands biens à ce Royaume. Ce fut l'an 7. apres que la Loi de l'Estat eust appellé Charles à la couronne, de laquelle il estoit legitime heritier: mais la violence estrangere retenoit la plus grand' part des François de le recognoistre. Ainsi ce Sacre fut adiousté pour seeler le commun adueu de ceste legitime autorité, non seulement en la commune creance, mais au langage des François: comme la suite monstrera que ceste solennelle publication apporta vn grand auancement aux affaires du Roi contre ses capitaux ennemis.

Fruict de ceste Solennité.

Mais comme le Soleil à mesure qu'il s'esleue sur son horizon, augmente & sa clarté & sa chaleur : aussi les rayons de la liberté Françoise s'espandoyent par les peuples François, & la naturelle deuotion enuers leur legitime Prince s'eschauffoit de iour en iour apres le long & cruel hyuer de la captiuité Angloise. C'estoit vn renouueau de cœurs, d'Estat, de mœurs: l'image du siecle doré apres vne effroyable tempeste d'vne longue & mortelle calamité. Les François faisoyent à qui mieux-mieux à recueillir leur Roi, & le Roi à les receuoir auec vne paternelle douceur. Les commandemens du Roi reiterez par tout de viure en modestie auec le peuple sans foule, estoyent franchement executez, & le peuple faisoit la meilleure chere qu'il pouuoit à des hostes tant agreables.

C'est acte donne vn grand coup aux Anglois : toutes les prouinces prenans vn nouueau cœur pour se remettre

stre à l'obeissance de leur Prince legitime, comme la suite 1429
de l'histoire le monstrera. Mais auant que nous engager en si long discours, l'ordre nous commande de marquer maintenant l'Estat de l'Eglise & de l'Empire, entrelaissé depuis l'an mille trois cens soixante quatre vers la fin du regne de Charles V. Et certes nous estions assez empeschez en nos propres confusions sous le miserable regne de Charles VI. sans nous embarquer dans les tempestes estrangeres. Ainsi nous auons à cotter ici brauement selon nostre style ce qui est auenu depuis enuiron cinquante neuf ans en ces deux grands corps.

Estat de l'Empire, &

Novs auons laissé l'Empire entre les mains de Charles quatriesme, Prince excellent, mais plus en droict & valeur, qu'en doctrine & vertu: bien qu'il se seruist du conseil de Barthole, trescelebre Iurisconsulte. Ayant traîné les affaires publiques d'Alemagne & de l'Italie vingt & six ans parmi les confusions, en fin il achepta l'Empire aux despens de l'Empire à son fils Wencessas, lequel il auoit fait couronner Roy d'Hongrie & de Boheme. aagé seulement de deux ans. Lui ayant achepté l'Empire le fait installer & receuoir, il suruesquit deux ans, & mourut l'an mille trois cens septante huict, ayant laissé vn chetif successeur à vne si grande dignité: laid de corps & d'esprit, fol, fai-neant, voluptueux, couard. N'ayant autre soin que de se veautrer aux infames saletez d'yurongnerie & de paillardise: ni autre esprit, qu'à mal faire: autant malicieux & cruel, comme sans valeur & sans effect. Ainsi en mesprisant ses affaires il se fit mespriser: haissant ses subiets, il se fit tellement hair, qu'en fin les Alemans & Hongres las d'vn tel opprobre, le prennent prisonnier, & en suite apres vne penible & honteuse patience (l'ayans enduré vingt deux ans) & l'infini amas de diuerses confusions qui s'entassèrent par son mauuais mesnage, ils le demirent de la dignité Imperiale par vn commun consentement. & neantmoins pour monstrer qu'ils n'en vouloyent pas à la maison dont il estoit issu, ils mirent en sa place Iosse marquis de Brandebourg & de Bauiere, fils de Ian Henri frere de Charles IV. & ainsi cousin germain de Wenceslas. Bien qu'il ne vesquit que six mois, & n'eust rien d'imperial que ce qu'il fut enterré auec les ornemens Imperiaux. En apres,

1429 RVPERT Comte Palatin, Duc de Bauiere & premier Electeur, fut esleu Empereur auec plusieurs disputes. Homme de petite stature, mais de grand entendement, vertueux, valeureux, aimant le public. Il tascha de remedier aux confusions de l'Italie, lors reduite à vn extreme desordre par les querelles de Galeaz, Duc de Milan, des Venitiens, Florentins, François, Aragonnois, sur diuers suiets : mais voyant qu'il y perdoit ses peines, par la desloyauté mesmes des ceux qui l'employoyent, il les laissa deschirer & manger eux-mesmes, & se retira chez soi, où apres auoir heureusement gouuerné l'Empire dix ans, il mourut l'an quatre cents & dix.

SIGISMOND Roi d'Hongrie & de Boheme, Prince de tres-louable memoire, succeda à Rupert par le grand consentement de tous, qui honoroyent sa vertu. & bien que lors qu'il emprunta les armes de Charles VI. (comme nous auons dit) il eust combatu contre les Turcs à mal-heureux succez : si est-ce que ses pertes ne firent aucunement perdre ni la creance ni l'effort de sa vertu: de laquelle il donna beaucoup de preuues au gouuernement de l'Empire. Mais ce qui lui donna plus à trauailler, fut l'estat de l'Eglise, lors enuelopee de tragiques confusions, nees du long & scandaleux Schisme qui la deschiroit par pieces, par la dissension de diuers Papes, establis en diuers lieux & en mesme temps. L'ordre nous commande maintenant de la representer autant soigneusement comme le sujet est important. I'ai horreur de remanier ces honteuses & detestables playes. Ie tascherai de le faire simplement & naïfuement suiuant les traces de Platine, Naucler, Thierry de Nien: qui ayāt esté en la Cour de Rome, secretaire de diuers Papes l'vn apres l'autre, & manié les affaires depuis le commencement du Schisme iusques pres de la fin, doit estre tenu pour tesmoin irreprochable de ce qu'il a veu. Ce Schisme dura cinquante ans, banda tous les peuples de l'Europe du nom de Chrestien, diuisa les Rois & les Princes, ou fomenta leurs diuisions ia encloses, conceut & enfanta des horribles scandales; toucha les cœurs, ouurit les bouches, dispensa les mains à vne nouuelle diuision, reseruee à nos derniers temps, Six Papes s'assirent à Rome, l'vn apres

Horrible & scandaleux Schisme.

apres l'autre, ayans chacun son contre-pied en Auignon 1429
en mesme nom sous la profession d'vne mesme autorité. Trois Papes à la fois en trois diuers lieux. Quatre Conciles assemblez pour remedier à ces confusions detestees de tous, grands, moyens & petis. Voyans que les Papes apres auoir vn long temps lutté contre les Empereurs, iusques à ce qu'ils les eussent chassez de l'Italie, maintenant s'entrebattoyent eux-mesmes. Or l'occasion du Schisme fut telle.

L'occasiō.

Novs auons dit en son lieu, que le mal-heureux succez de la querelle volontairement meuë par Boniface VIII. contre le Roi Philippes le Bel, donna sujet de trāsporter le siege Pontifical de Rome en Auignon. Où ayant residemment continué septante quatre ans, & vnanimement esté pourueu d'hommes François, il print enuie à Gregoire X. Limosin, de se retirer à Rome, & y attirer son College pour la plus grand' part composé de Cardinaux François.

Apres sa mort, comme il falloit creer vn nouueau Pape, le Clergé & le peuple Romain vnis, declarent au College, qu'ils veulent qu'il soit Romain ou Italien, & non plus François. S'ils ne le font de gré, ils les menacent de le leur faire faire par force. Au Cōclaue les François l'emportoyent: car ils estoyent treize contre quatre. Mais que pouuoyent-ils faire contre vne sedition d'vn grand peuple armé de fureur? Pour cōiurer donc ceste tempeste, les Cardinaux François & Italiens s'accordēt, De nōmer vn Pape Italien auquel la dignité Pontificale fust mise cōme en depost, iusques à ce qu'on en peust eslire vn par les libres suffrages du College, & tous consentent d'eslire Barthelemi de Naples, Archeuesque de Bary en l'Apouille, estimé hōme docte, entier & modeste. La reputation de sa vertu les fit passer plus outre pour acheuer l'election; car tous d'vn commun consentement, mesme Pierre de la Lune & le Cardinal de S. Agreue en Viuarez, le couronnent & l'adorent pour closture finale du Pontificat, s'asseurans que comme il auoit vescu iusques alors, qu'il continueroit de bien en mieux. Mais les honneurs changent les mœurs. Car à peine deux iours sont escoulez apres ceste solennelle reception, que ce Barthelemi qui maintenant s'appellera Vrbain VI. en changeant de de-

1429 gré & de nom, changea aussi d'humeur & de façon de viure. Lui qui auoit accoustumé de s'humilier à tous, braue maintenant ceux qui l'auoyent tout de frais esleué à ceste dignité. Il les menace de les ranger, il les tance par mots iniurieux. Otho Duc de Brunsuic, mari de Jane Roine de Sicile & de Naples, le vient voir pour le feliciter: & pour grande preuue d'humilité, comme Vrbain demanda son vin pour la collation, Otho prend la couppe de la main de l'eschançon, & s'agenouillant deuant le Pape la lui presente. Vrbain tenant sa trongne la prend de lui, mais il le laisse à genoux d'vne sorcilleuse façon, sans lui dire mot.

Ceste insupportable arrogance offensa tout le College, & la Roine Jane principalement (estimant l'iniure de son mari faite à soi) & rendit Vrbain tellement odieux, que les Cardinaux se resolurent de deposer Vrbain, & faire vn autre Pape. Jane leur promit sa faueur. De fait, tous ensemble concluent de se retirer doucement hors de Rome, en quelque lieu de liberté. Ainsi sous ombre d'euiter les chaleurs de l'esté, ils prennent congé d'aller iouër aux champs à Anagnia, où ayans seiourné quelques sepmaines, ils se retirent à Fundy ville du Royaume de Naples, & par consequent lieu propre pour auoir les coudees franches sous la faueur de la Roine.

Le commencement, &

Lors ils commencent à dresser leur batterie contre Vrbain. Ils mettent pour fondement de leur droict, que la condition apposee en l'election d'Vrbain doit estre vtile à ceux qui l'ont esleu, pour le declarer decheu d'vne dignité, de laquelle il se monstroit indigne: & pour garder les formalitez ils citent Vrbain deuant eux, & escriuent aux autres Cardinaux Italiens, qu'ils en veulent nommer vn Italien. Leurre pour les faire venir & augmenter leur corps. Estans ensemble ils deposent Vrbain par la pluralité des voix: & comme par la mesme voye il en faut eslire vn autre, ils elisent Rupert Cardinal, de l'Illustre maison des Comtes du Geneuois, & l'appellent Clement VII.

Le Progrez du Schisme.

Ce coup apporta vn grand changement & à Rome & au cerueau d'Vrbain: car Rome se trouue incontinent deserte, & Vrbain tant estonné qu'il ne sçait sur quel pied danser. Voila donc deux Papes, en vne mesme chaire, trop

re,trop estroicte pour eux,puis que le monde ne leur suf- 1429
fira pas. car en elisant Clement, on n'auoit pas trouué la clemence non plus qu'en Vrbain l'vrbanité & ciuile douceur; Clement ne cedant rien aux vices de son competiteur: Homme ambitieux, opiniastre, audacieux, somptueux, & au partir de là, pauure & n'ayant rien de riche que le cœur enflé de la grandeur de sa maison. Ces deux hommes vont aussi faire de beaux mesnages, & principalement Vrbain, auquel le commun fit changer de nom, & pour *Vrbanus* on l'appella *Turbanus*, c'est à dire, trouble-monde, pour marquer sa barbare & farouche nature, aimant le trouble & la confusion. Et ce qui donna chemin à ce torrent, fut que les Rois & les Princes qui deuoyent apporter leur autorité pour esteindre ce feu, n'y estoyent nullement disposés : car l'Empereur Charles IV. mourut vn peu apres la naissãce de ce Schisme, & laissa vn mal-habile successeur. La France & l'Angleterre estoyent trop empeschees à demesler leurs querelles, coup d'espee pour le particulier de la France, durant la prison de Jan, la maladie de Charles VI. & le demi naufrage de Charles VII. quel remede pouuoyent apporter les François à ces confusions quasi noyez dans les leurs? Clement auoit tout l'auantage au commencement par dessus Vrbain: L'autorité du College ordinaire & ancien canoniquement esleu, la suite de la Cour Romaine, le chasteau S. Ange duquel il pouuoit saisir la ville de Rome. Tous les François, la plus grand' part des Italiens, vne bonne part des Alemans, tous les Espagnols & les Anglois qui se trouuerent lors à Rome, se retirerent vers lui : & en suite, les nations suiuirent pour lui. Toute la France, l'Espagne, l'Angleterre, vne partie de l'Alemagne & de l'Italie. Il n'y eut que les Hongres & vne partie des Alemans, pour crainte des affaires de Naples, qui n'oserent pas se fier en Anagnia, & par necessité demeurerent à Rome. Leuain qui fera tantost leuer vne grande paste.

VRBAIN autant abbatu en son aduersité comme esleué en sa prosperité, s'humilie enuers tous, pleure, deplore sa misere, implore l'aide de tous, leur promet toute sa faueur s'ils l'aident à redresser de ceste cheute. Il n'y a Aleman ni Hongre ni Italien des reliques de la Cour,

1429 qu'il ne face recercher. Par leur aduis & adresse il a recours à l'Empereur Charles IV. & à Louys Roi de Hongrie pour les prier d'interceder pour lui enuers le College des Cardinaux mal-contens.

L'estat du siege de Rome, sous plusieurs Papes.

MAIS Clement trop enflé du vent de ce premier bonheur, lui donna moyen de rebastir ses affaires. Il fait dessein de surprendre Rome en faueur du Chasteau : mais comme Bernard Cazal auec vne trouppe de Neapolitains voulut saisir vne porte de Rome, il fut vigoureusement repoussé par les habitans. L'Empereur Charles IIII. & Louys Roi de Hongrie enuoyent leurs Ambassadeurs à Clement & au College des Cardinaux pour moyenner quelque accord. Clement les traicta sans clemence: car il les tança, les mit en prison, & en fin les renuoya auec beaucoup d'indignitez. Ce rebut irrita Charles & Louys: si que par leur moyen l'Alemagne, la Hongrie, la Pologne, le Dannemark, la Suede, la Nord-vuege, la Prusse se resolurent au parti d'Vrbain. Charles vid ceste premiere scene, & mourut trois mois apres, mais si laissa-il sur le theatre des dangereux personnages contre Clement.

VRBAIN grossi de ce grand nombre, grossit aussi son cœur pour contrequarrer son ennemi, & pour vn signal de son autorité, il dresse vn nouueau College composé de vingtsix Cardinaux, qu'il cree tous en vn iour: Italiens, Alemans, Hongres, Polonnois, & ainsi des autres nations qui lui estoyent fauorables, pour auoir par tout vn gage de son autorité. Mais en suite Clement veut faire pour lui: car pour auoir son reuenche de ce qu'il n'auoit peu saisir vne porte de Rome, il se resould de ietter vne armee aux champs, pour tormenter les Romains, & par la force les faire venir à raison. Mais le succez de son dessein ne fut pas selon son desir. car ayant depesché le sieur Montioux sien nepueu auec des belles trouppes fournies par la Roine Jane, les Romains conduits par Alberic de Barbiane, desfirent ceste armee, & prindrent prisonnier Montioux, lequel ils firent decapiter comme perturbateur du repos public, & en suite, chassent les François du chasteau de Sainct Ange. Clement ne se sentant assez fort à Fundy, se veut retirer à Naples: mais les Neapolitains

politains ne le veulent receuoir, quoi que die leur Roine. 1429
& ainsi il se retire en Auignon, où il ramene le siege Pontifical pour la seconde fois, comme Clement V. auoit pour la premiere. Ce fut l'an mille trois cens octãte quatre, que ceste seconde seance du Pontificat fut establie en Auignon, cinq ans apres que Gregoire s'en fut retiré. Clement donc ayant quitté l'esperance de rentrer à Rome, ne perd pas pourtant courage pour ces premieres difficultez, se voyant en lieu de seurté, où il pouuoit commander à baguette, & de son naturel extremement enflé pour les auantages de sa race, & ses forces vnies en deux grands Royaumes.

Ainsi chacun se prepare à vn vigoureux combat, selon les armes qu'ils pouuoyent auoir en main. Premierement, ils dressent chacun pour soi, la baterie d'excommunication. Clement VII. cite deuant soi & le college de ses Cardinaux canoniquement esleus, Vrbain & les siens illegitimement esleus par lui deposé de la charge à laquelle il n'auoit esté mis que par entrepos, & declare nul tout ce qu'il a fait & fera Vrbain d'autre costé contrebat Clement par les mesmes foudres d'excommunicatiõ. Le declare Antipape, schismatique, heretique: tous ceux qui le suiuent, coulpables de crime de leze Maiesté diuine & humaine. Leurs biens, honneurs & vies, corps & ames confisquez.

Ceste premiere pointe faite, on vient aux effets. Clemẽt fait recercher aux terres de son obeissance tous ceux du parti d'Vrbain, lesquels il emprisonne, condamne, tue par glaiue, feu & eau. Plusieurs estranglez, massacrez, noyez, bruslez auec extreme cruauté. Vrbain ne fera pas mieux, mais il s'y achemine par degrez.

Il fait paix auec les Florentins, Perusins, Milanois, Geneuois. Il n'y eut que les Venitiens qu'il ne peust gagner. L'Empereur Charles IV. estant mort, il ne pouuoit beaucoup faire auec Wenceslas, homme inutile: mais il negotia auantageusement pour son parti auec Louys Roi de Hongrie, capital ennemi de la Roine Jane de Naples, laquelle Vrbain auoit pour souueraine bute de sa colere, pour la ruiner, cõme le seul motif de ces difficultez. Mais parmi le desreglement de ces confuses passiõs, les diuers effets de la prouidence de Dieu sont remarquables, qui

1429 tire la lumiere des tenebres, & l'ordre du desordre, d'vne façon bien souuent incognue aux hommes, mais tousiours iuste & tousiours admirable en ses iustes effets.

En la vie de Charles. VRBAIN donc asseuré que la force de la Hongrie animeroit ses foudres, excommunie Iane Roine de Naples, la declare decheuë du Royaume, & appelle en sa place Charles de Durazzo, duquel nous auōs parlé en son lieu. car qui est-ce qui ne void que ceci est proprement de l'histoire de Naples? mais nous en parlons par occasion, les matieres estant implicquees ensemble par necessaire liaison. En somme, Iane perdit & biens & vie par les armes de Charles de Durazzo, qui demeura maistre absolu du Royaume de Naples par la mort de Louys d'Anjou, lequel elle auoit adopté. mais Louys cuidant venger sa mort, y perdit sa vie, & engagea la France en vne longue suite de malheur, duquel ceste importune adoption fut leuain. Voila la fin de la premiere Jane Roine de Naples, qui sera tantost suiuie d'vne seconde Iane pour continuer en Italie nos volontaires langueurs.

MAIS la fin de ceste premiere Proserpine fut le commencement d'vn nouueau trouble par l'ambition d'Vrbain, qui n'ayant ni fonds ni riue le porta contre Charles de Durazzo, lequel il auoit fait venir de Hongrie. Il ne se contente pas que Charles lui fait hommage du Royaume: mais il veut auoir les places en son abosolue autorité: & que Charles inuestisse son nepueu Butilio (homme de neant, & n'ayant rien de remarquable que ses extraordinaires vices) de la principauté de Capoue & Duché de Durazzo, pour mettre vn pied si ferme dans l'Estat, qu'il peut depossseder Charles quand il lui plairoit. Durazzo ne voulant auoir trauaillé pour autrui, s'excuse vers Vrbain: qui ne prend pas ses excuses en payemét, mais l'adiourne deuant son Consistoire, auec menace que s'il ne comparoist au iour nommé, il procedera contre lui par excommunication. Charles qui craignoit plus la perte de son nouuel acquest que les foudres d'Vrbain, le fait insensiblement prisonnier, ayant mis à l'entour de lui beaucoup de ses soldats pour le garder. Vrbain qui se sent caualle par Charles dans Naples mesmes, se plaint à lui de cest affront, & par son congé se retire à Nocera.

D'où il fulmine Charles par excommunications, ausquelles

quelles Charles, leuant le masque à tout respect, oppose vne belle armee, & vient assieger Vrbain à Nocera enseigne desployee. Lui enuoye son trompette pour l'aduertir qu'il est arriué pour ne faillir à son assignation. Cependant, il faisoit informer des excés d'Vrbain cognus & detestez par tout le monde. & d'abondant, sondoit les voix des Cardinaux pour deposer ou censurer Vrbain. Cest aduis donné à Vrbain l'irrite tellement que ne se pouuant venger sur Charles, fait arrester prisonniers sept Cardinaux des plus habiles de son college, sans autre charge, sinon qu'ils estoyent & les plus sçauans & plus courageux: & pour lui faire preuue de sa force, il enuoye contre lui son nepueu Butillo auec vne troupe. Laquelle ce grand Capitaine laissa perdre & prendre sa personne. Ce succés abbatit le cœur d'Vrbain, & lui fit demander à Charles liberté de se retirer. Ce qu'il obtint aisément par l'intercession des Seigneurs de Genes, où Vrbain se vouloit retirer. Partant de Nocera il menoit ces Cardinaux prisonniers, & pour s'en desfaire en fit tuer vn sur le chemin, se plaignant de se trouuer mal, & ietter son corps à l'abandon: il en fit coudre cinq dans de sacs, & les ietter dans la mer, allant à Genes par mer: & arriué qu'il y fut, fit prendre trois suspects d'auoir eu intelligence auec eux: en la presence du peuple, les fit tuer auec vn doloire, puis fit secher leurs corps en vn four, & les garder dans des casses, & les faisoit porter sur des mulets deuant soi quand il cheuauchoit. & pour marque que c'estoit, il faisoit mettre leurs chappeaux rouges sur les casses. l'Original marque ceste extraordinaire ciuilité du Pape Vrbain. 1429

En fin voila Charles qui va mourir en Hongrie, mais la colere d'Vrbain continue contre ses enfans. Il en auoit laissé deux, Ladislas & Iane, qui par la vertueuse protection de leur mere Marguerite gardent de ses mains & leurs personnes & leur Estat. Vrbain cepẽdant ne dort ni iour ni nuict, estant en perpetuelle solicitude pour les faire perdre. & d'autant qu'il voyoit par l'exemple de Charles, que les Hongres ne craignoyent plus ses foudres, il iette ses desseins sur les armes temporelles. & sçachant qu'on ne les a sans argent, il proiette les moyens de faire vne grande somme de deniers. A ceste fin il ordon-

1429 ne Le Iubile', comme vne solennelle feste de toute la Chrestienté: & pour y faire venir plus de gens, il enuoye des nouuelles indulgences par toutes les terres de son obeissance. Moyens qui pouuoyent attirer plus d'argent, pour la persuasion qu'on auoit suiuant ces Bulles, que c'estoit vn moyen de gaigner Paradis, & sur bon compte euiter les peines de Purgatoire. Il adiousta le droict des Annates, qui donne les reuenus du premier an des benefices aux Papes, & continue iusques auiourd'hui. Mais comme il ramasse cest argent auec vne incroyable auidité, voici, il tombe de son mulet, & se fracasse tout. Coup du ciel correspondant à son insolente ambition, qui le faisant voler trop haut, le fit tomber trop bas, & le fit mourir lors qu'elle faisoit viure sa haine pour faire mourir ses ennemis, il languit XXVII. iours au lict mortel, mourant à petit feu, & portant la peine qu'il auoit fait porter à ces pauures Cardinaux: & en la mort mesme n'ayant peu effacer l'immortelle odeur de sa detestable vie, descriee par tous les Escriuains. Ainsi Vrbain VI. premier guidon du Schisme, mourut l'an vnziesme de son Pontificat.

En la place duquel est esleu Pape Pierre Tomacel, & nommé Boniface IX successeur de l'auarice d'Vrbain, tesmoignee & en sa vie & en sa mort. Niem en marque vn memorable traict: Que Boniface estant sur l'article de la mort, quelqu'vn pour l'accourager lui disant qu'il se porteroit bien: (Brutale coustume, comme si parler de la mort, à vn malade, estoit lui prononcer vn arrest de Parlement, pour le mettre entre les mains du bourreau) *Ie me porte bien*, dit-il, *si i'auois de l'argent*. & neantmoins il en auoit des maisons pleines, & n'auoit à viure que dix heures. Ainsi il mourut l'an dixiesme de son Pontificat, nullement regretté de personne que d'auoir trop vescu, & par son impudente auarice ouuert la porte à l'impudence de pecher.

Innocent VII. fut mis en la place de Boniface, non plus innocent d'effet que les susdits verifioyent la beauté de leurs noms par la bõté de leurs vies. Ennemi iuré de la reünion de l'Eglise, iusqu'à faire mourir deux citoyens Romains, comme seditieux, pour lui en auoir parlé, ainsi que marque Platine. Il ne s'assit que deux ans, & en sa place fut surrogé Ange Corrier, Venitien, appellé Gre-

goire

goire XII. Homme cauteleux, dissimulé, froidement ambitieux, feintement sainct, n'ayant autre pieté qu'en apparence. Si que pour ses mœurs tortues il fut appellé *Errorius* pour *Gregorius*, c'est a dire, pipeur, & induisant les hommes en erreur par sa bonne mine. 1429

TOVT cela se faisoit à Rome par la chaire des Italiens: & cependant qu'est-ce que faisoit nostre chaire d'Auignon? Clement VII. faisant profession de mesme autorité que celui de Rome, n'estoit pas meilleur que lui : bien que l'histoire ne marque pas tant d'actes particuliers de ses debordemens. En general, qu'il fut cruel au commencement; & auaricieux par tout le cours de son Pontificat. Certes exquisement ambitieux & opiniastre, sous ombre de modestie & humilité, il ne lui suruesquit que deux ans.

L'estat du siege d'Auignon sous leurs Papes.

Apres la mort de Clement VII. elle cree vn nouueau Pape, pour faire contrequarre à celui de Rome, asçauoir Pierre de Lune, Espagnol de nation, mais ayant long temps vescu à Montpellier, en la profession de la Jurisprudence. Homme d'entendement ferme, docte, actif, patient, apparemment raisonnable: mais par effet ambitieux, dissimulé, addonné à son sens, attaché à son profit. & horsmis la cruauté, dont il n'est pas blasmé, laschant les deux resnes à l'auarice pour courir à trauers-champs à tout abandon. *Tant estoit grande l'impudence des marchandises en l'Eglise*, disent Niem & Platine, *estallees aux yeux de toute la Chrestienté, que l'autorité des Clefs & lettres apostoliques se rendoyent contemptibles à tout le monde.* Certes, comme les maladies se ramassent petit à petit par les excez qu'on fait sans y penser, & les mauuaises humeurs se glissent insensiblement au corps: ainsi ces maux en l'Eglise. Tout y estoit à vendre & à engager. Toutes sortes de benefices, & principalement des chapeaux rouges, estoyent à l'enchere. Les reuenus, les proprietez, pesle-messle, au dernier encherisseur. Quelquesfois vn mesme benefice se trouuoit vendu à plusieurs, & l'argent de tous tombé en bonnes mains, qui auoyent apprins de prendre & non pas de rendre. Les appointemens de toutes sortes de crimes mis au dernier encherisseur. Des villes entieres vendues par l'autorité du souuerain Pasteur. Ie transcris vne partie de ce que disent les Secretaires des Papes. Ie

1429 n'ai le cœur de rapporter le iugement qu'ils font de ces abominables confusions.

De faict, les peuples de la Chrestienté extremement las de ces desordres, commis par ceux qui auoyent autorité de l'ordre, en firent des grandes plaintes à leurs Rois & Princes : qui pour commencer à y remedier, exhorterent les Papes des deux chaires, Gregoire XII. & Benoist XIII. de quitter leurs querelles particulieres pour la paix publique de l'Eglise. Benoist fait merueilles de protester qu'il le desire. *Que s'il faut ceder, il est tout prest de quitter la dignité dont l'Eglise l'auoit honoré, voire sa propre vie*, (ce sont les mots de sa lettre) *pour la paix de la maison de Dieu*. Gregoire parle plus froidement, mais si promettoit il le mesme. mais quand ce venoit aux effets, ce n'estoyent qu'eschapatoires sur le lieu, la procedure, & autres subtilitez pour pousser le temps à l'espaule, & cependant retenir leur autorité, de laquelle ni l'vn ni l'autre ne vouloit desmordre.

En la fin à la poursuite des Rois & Princes, les colleges de Rome & d'Auignon, prenans la chose à cœur, s'accordent de s'assembler à Pise, pour prendre vnanimement les expediens de terminer ceste tant reprochable confusion. Benoist y consent: Gregoire le defend. mais nonobstant son refus, tous se trouuent à Pise.

Concile de Pise pour remedier au Schisme.

Ainsi le Concile vniuersel assemblé, (où l'Empereur, les Rois de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Escosse, de Portugal, de Hongrie, de Dannemark, de Suede, de Pologne, de Nordvvegue, enuoyent leurs Ambassadeurs, & les Eglises d'Orient leurs deputez) ayant procedé au faict de Gregoire & Benoist, les depose tous deux comme nourrissans le schisme en l'Eglise, & n'ayans voulu obeir au commandement du Concile, auquel ni eux ni leurs deputez n'auoyent comparu. Et eslit en leur place, Alexandre V. Candiot, tenu pour docte & vertueux: mais il mourut l'vnziesme an de son Pontificat. Si que le college des Cardinaux retiré à Boulogne, eslit en son lieu, Ian XXIII. Mais ni Gregoire ni Benoist, sans faire aucun cas de l'ordonnance du Concile, ne laissoyent pas d'aller leur train. Ainsi pour vn Pape il y en auoit trois. L'vn à Rimini, l'autre à Boulogne: & le tiers en Auignon. & ainsi les choses dernieres pires que les

les premieres, donneront raisonnable sujet d'vne plus grande recerche aux Princes Chrestiens en vn autre tẽps: lequel nous attendrons par l'ordre de l'histoire, & reuiendrons en France vers nostre Charles VII. en la ioye de son Sacre; qui lui fut bien & à tous ses subjets vn heureux presage de la restauration de son Royaume : mais ceste œuure excellente ne fut pas si tost acheuee. 1429

Il reste donc à voir par quels degrez Charles se remit en la possessiou des villes subiuguees par les Anglois, & par quels moyens il les chassa de tout son Royaume. Seconde parcelle de par nous desseignee au front de ce discours.

PAR QVELS MOYENS ET DEGREZ LES VILLES SVBIVGVEES PAR LES ANglois, sont reuenues à l'obeissance de ceste Couronne, & les Anglois chassez de ce Royaume.

Depuis l'an mille quatre cens vingt neuf iusques à cinquante quatre. Apres le flus & le reflus de diuerses affaires, & l'accord du Duc de Bourgongne auec Charles, longuement marchandé & en fin obtenu par le moyen du Duc de Bourbon : Paris se remet à l'obeissance du Roy: Les autres villes, & Prouinces de ce Royaume l'vne apres l'autre, en diuers temps & par diuerses occasions retournerent à leur Roy comme à leur principe, & chasserent l'estranger vsurpateur de cest Estat.

Iusques à l'obeissance de Paris il y a sept ans: iusques à la restauration du Royaume entier, dixhuict: & en tout, vingtcinq, depuis le Sacre.

Remarque pour ce discours.

Ces heureux commencemens des affaires du Roi sembloyent lui apporter tout d'vne suite la generale restauration de tout son Royaume, par l'entiere obeissance de toutes les villes & Prouinces : mais Dieu qui gouuerne la Nature par saisons, & ne donne pas la moisson à l'instant qu'on a semé, gouuerne aussi la societé du genre humain par certains degrez: afin que la vigueur de l'industrie humaine se recognoisse estre nulle de soi-mesme, & n'auoir aucun succés que par la grace de celui sans lequel l'homme ne peut rien. Nous auons veu iusques ici de quel abysme le gardien de cest Estat tira & le Roy & le Royaume : mais en ce qui s'ensuit, sa prouidence ne sera pas moins

1429 admirable. Voici donc le fil du discours entrelaissé.

L'Anglois s'oppose aux progrez de Charles.

Le Duc de Beth-fort outrément courroucé de ces bons commencemens, se resould d'en empescher le progrez & par force & par pratiques. A ceste fin il semond l'Angleterre pour estre secouru de gens & d'argent, recueille en France tout ce qu'il peut, & pratique le Duc de Bourgongne, qui auoit acquis la reputation enuers les deux partis de pouuoir donner le dernier coup à la contrebalance des affaires. Ainsi se voyant recerché de tous, les entretenoit tous, & mesmes Charles en ceste occurrence: lui faisant dire dessous terre, qu'il estoit à lui, & neantmoins print incontinent les armes pour l'Anglois. Homme du tout adonné à ses affaires, & n'ayant autre but que sa grandeur: & si ne fera-il pas de grands miracles maintenant, pour estre tant recerché.

Les armees s'approchent sans se battre.

Charles pour sçauoir quel chemin prendroit son ennemi, part de Rheims; & pour s'approcher passe par Soissons, Chasteau-thierry, Prouins, Coussy en Brie, & vient à Crespy en Valois. Toutes ces villes secouent le ioug Anglois pour lui obeir. Beth-fort estoit à Senlis auec vne armee de dix mille hommes. De là il escrit à Charles des lettres de desfi; comme à l'vsurpateur du Royaume. Il lui represente amplement la compassion qu'il auoit du pauure peuple François si longuement pressé par la guerre, & le conuie à prendre iour & lieu pour finir ce long malheur, ou par vne paix, ou par vne bataille. Personnage mal ioué à vn homme d'outre-mer! car qui pouuoit croire ces protestations en la bouche d'vn estranger contre le legitime heritier de la Couronne?

Charles lui respond par l'effect, & se presente au combat. L'armee Angloise estoit au deuant de Senlis, ayant pris son champ de bataille en ce renommé temple de victoire, ancien monument de la valeur de Philippes Auguste. La Françoise, vis à vis, sans hayes ni buissons; à la faueur d'vne large & longue plaine. Il fut mis en deliberation par le Roy, s'il faloit liurer la bataille. La Pucelle ne fut d'aduis de hazarder ces heureux commencemens à l'incertitude du combat: estant assez de retenir l'ennemi en lui monstrant le baston sans se lascher. Ainsi ces deux armees furent deux iours de suite en belle ordonnance,

donnance, se regardans l'vne l'autre sans s'esbranler en gros, bien que maintes escarmouches sembloyent donner suiet d'heure à autre de les attirer à vn combat general. Il y eut au partir vne confuse meslee de quelques enfans perdus, Picards & François: mais le Gros demeura ferme. Apres ceste contenance, Beth-fort print son chemin vers Paris, pour euiter les nouuelletez que le voisinage & la prosperité du Roi y pouuoit apporter: & Charles ayant receu en son obeissance Compiegne, Senlis, Creil, Beauuais, le pont S. Maxence, Choisi, Gournay, Remy, la Neuf-ville, Mognay, Chentely, Sainctines & autres places de ce voisinage; & les hommages des seigneurs de Montmorency & de Mouy: il s'achemine à Paris sous des promesses que le Bourguignon lui auoit fait faire, d'y estre receu par les citoyens. Mais estant à Sainct Denis, il trouua non seulemēt Beth-fort en teste hors la ville, mais la ville bien gardee par les habitans : si que la Pucelle pour auoir voulu surprendre le fossé S. Honoré, cuida elle mesme estre surprise, y ayant esté grieuement blessee, & perdu vne belle trouppe des meilleurs & plus resolus guerriers. Le trop inconsideré desir qu'auoit Charles de gagner l'amitié du Duc de Bourgógne, lui recula fort ses affaires: car la Picardie le regardoit, & principalement les plus grandes villes, Amiens, Abbeville, S. Quentin : mais le respect qu'il portoit au Bourguignon, lui fit mespriser lors ces occasions à son grand preiudice. Ayant donc trouué ce guay trop perilleux, il se retire en Berry: & le Duc de Beth-fort, deliuré de la crainte de ses armes, va en Normandie, où le Connestable de Richemont auoit fait surprendre Evreux, Aumale, Chasteau-gaillard, Andely, places importantes de ceste prouince. Mais durant ces vire-voutes, le Duc de Bourgongne se marioit auec Ysabeau fille du Roi de Portugal, adioustant ceste troisiesme femme aux deux decedees. La Duchesse de Beth-fort se trouua en ces nopces, non pas pour la feste, mais pour les affaires de son mari. Le Bourguignon aussi accompagné de Quatre mille armez le reconduisit à Paris, où il renouuella de plus fort l'amitié vn peu esbranlee à cause des affaires de Jaqueline Duchesse de Hainault, auec son beau-frere. Là il institua l'Ordre de la toison d'or, comme s'il eust ja ga-

1429

Fausses amorces du Bourguignon.

1430 gué les iardins des Hesperides, comme vn second Iason. Mais il desseignoit de faire la guerre à outrance contre Charles l'an prochain: comme de fait, en s'en retournant en Picardie, il print Gournay & Choisy, places de n'agueres reduites à l'obeissance de la Couronne.

La Pucelle Iane est prinse, & Pothon, qui est deliuré. Mais

Melvn, Sens, Villeneufue le Roi, donnerent vn ioyeux commencement à ceste annee, en se reduisant à l'obeyssance du Roi: mais la perte de la Pucelle Jane, & la prison de Pothon, les plus grandes & valeureuses testes de l'Armee, rabbatirent toute la ioye de ces conquestes. Or la tragedie fut ainsi iouee. Le Bourguignon s'estant preualu de Choisy par la force, achepte Soissons du Capitaine qui la commandoit: & ainsi fait marcher son armee contre Compiegne à laquelle se ioignirent incontinent les Comtes de Suffolk & d'Arondel auec deux mille combatans. La Pucelle sort de la ville auec notable nõbre des meilleurs guerriers pour incommoder les assiegeans. Mais voici, comme elle se fust trop auant engagee au combat toute seule, fut prinse par le bastard de Vendosme, & incontinent amenee au Duc de Bourgongne; il fut extremement ioyeux d'vne tant notable proye, comme ayant conquesté tout le bon-heur de Charles, & la reserue en triomphe pour le Duc de Beth-fort, qui en fera ce que nous dirons maintenant. Pothon fut prins inconsiderément. Comme l'Archeuesque de Rheims, Chancelier, & les Seigneurs de Sainte Seuere & de Boussac Mareschaux de France sont à Beauuais: voici, vn ieune homme berger qui les vient trouuer, les asseurant que Dieu lui auoit reuelé vn moyen de prendre Rouen. Eux prenans pour argent contant les vanitez de ce folastre, comme si Dieu leur faisoit leuer vn nouueau Oracle lors que l'autre se couchoit en la prise de la Pucelle, arment inconsiderément, chantans le triomphe auant la victoire. Les Anglois aduertis de leur depart & de leur nombre, viennent au deuant, & les surprennent à Nully pres de Beauuais, lors qu'ils les pensoyent bien loin. Les trouuans comme gens qui partent du logis sans ordre, sans crainte, les desfont aisément. Pothon voulant faire teste auec vne squadre de vingt cinq lances, se mesle tellement auec les ennemis, qu'il est prins, & par Talbot mesme, lequel il auoit pris

en la

en la iournee de Patay, & si bien traicté, que Talbot lui rendit son change. car l'ayant recueilli comme frere, il lui donna honorablement sa liberté, & le fit reconduire iusques à Beauuais en toute seurté. Ainsi l'honnesteté seme ce qu'elle moissonne. Iamais vn plaisir n'est perdu entre gens d'honneur. Exemple pour ceux qui manient honorablement les armes, ausquelles il n'y a rien plus indigne que la cruauté, & mesmes contre la foiblesse d'vn prisonnier. La cruauté est ou pour les brigands ou pour les Canibales qu'on appelle Anthropophages, parce qu'ils mangent leurs ennemis par eux vaincus: mais la douceur est pour les bons soldats, doublement victorieux, en gaignant par la douceur les cœurs dont ils ont vaincu les corps par la force. 1430

LA PVCELLE IANE ne fut pas ainsi traictee par le Duc de Beth-fort, qui l'ayant acheptee à deniers contens de Jan de Luxembourg, comme le meilleur prisonnier de l'armee, la fait porter à Rouen, resolu de la faire mourir. L'honneur du droict des armes, & la consequence qui rendoit criminels tous ceux qui d'oresenauant seroyent prins par les François, s'opposoyent à ceste sienne volonté: mais la passion desmesuree d'vne haine mortelle par lui conceuë contre ceste fille, comme ayant ruiné ses affaires en France, emporta la raison. Ne la pouuant donc faire mourir comme prisonniere de guerre, il delibere de la rendre prisonniere de iustice. Il estoit mal-aisé de conuertir le droict en tort, la verité en mensonge. Le Magistrat n'y vouloit entendre. A leur refus il a recours aux Theologiens. De faict, comme l'Oracle d'Apollo parloit selon l'argent qu'on lui donnoit, ores faisant pour Philippes de Macedone, ores pour les Atheniens: aussi les Theologiens pensionnaires de l'Anglois, en cest acte rendirent leur Theologie Angloise. Apres donc auoir meurement consulté & deliberé, ils declarent Iane estre desnaturee, ayant profané son sexe, en portant vn habit d'homme contre l'expresse parole de Dieu: sorciere, inuoquãt les diables, sans lesquels elle ne pouuoit faire tant de choses extraordinaires, & obtenir tant de memorables succez: & par consequent idolatre, schismatique, heretique. Ce fut l'aduis de l'Vniuersité de Paris, auec forces signatures pour le gaigner

La Pucelle est amenee à Rouen, condamnee & brusle.

1431 par la multitude, puis qu'elle ne le pouuoit emporter par la verité

Cest advis soigneusement recueilli par le Duc de Beth-fort, fut par lui presenté à l'Euesque de Beauuais, Pierre Cauchon, lequel il pria de proceder en ce faict en toute diligence. L'euesque fait assembler le Chapitre Archiepiscopal de Rouen, y appelle l'Abbé de Fescamp, vn nouueau supplément de Theologiens, afin que l'iniquité fust couuerte d'vne belle procedure. Il n'y a rien plus mal-aisé que de mal faire Bien que donc tous ceux qui estoyent là assemblez, fussent portez aux passions Angloises, si ne se pouuoyent-ils si aisément resoudre contre vne tant visible iniustice. Ainsi ils furent long temps à marchander auant que la condamner. car elle respondoit tant pertinemment contre toutes leurs accusations, que la verité triomphoit en sa bouche à leur deshonneur, qui lui vouloyent rauir l'honneur auec sa vie. En fin, la violence l'emporta: qui affublee du manteau de religion, & de Iustice, condamna Iane comme coulpable des crimes susdits, à prison perpetuelle. Mais en suite elle estant remise par l'Euesque au bras seculier, le Duc de Beth-fort la fit brusler à Rouen l'an mille quatre cens trente vn, le VII. de Iuiller.

Ainsi elle seruit heureusement la France vn an: & fut vn peu plus d'vn an prisonniere: laissant vn infini regret à ceux de son siecle, pour auoir esté tant iniquement & cruellement traictee; & vne memoire de louange immortelle à l'aduenir, pour auoir esté vn tant vtile & necessaire instrument pour la deliurance de nostre Patrie, lors qu'elle estoit au bord de sa ruine. Mais la sage Prouidence de Dieu auoit limité & son labeur & sa vie. Dieu s'en vouloit seruir à ces commencemens : mais pour monstrer que Charles n'a pas esté l'auteur de la restauration de cest Estat, mais lui mesme, il a voulu faire honte aux hommes par vne fille, certes tres-digne d'estre honoree par nostre posterité. I'ai rapporté tout en vn ce qui a esté fait en deux ans, estant tout d'vn sujet: pour n'entrerompre le fil de mon discours aux matieres qui s'ensuiuent Ie reuien donc à Compiegne assiegee par le Bourguignon.

Comme tous les François furent estonnez de la perte de Iane.

de Iane, aussi les Anglois & Bourguignons s'accouragerent de presser plus viuement le siege de Compiegne. Ceste importante ville assise sur la riuiere d'Oyze à l'entree de la Picardie, eust accommodé infiniment le Bourguignon, qui à ceste occasion s'opiniastroit pour la gaguer ou par amour ou par force. Il fait pratiquer Charles derechef, l'asseurant de son amitié. Charles ensorcellé du charme de ce Bourguignon, tend l'oreille à ces nouuelles pipperies, & en ne se souuenant d'auoir esté moqué, lui promet de lui mettre en main Compiegne. Le Bourguignon l'accepte: & pour mieux iouër le ieu, il fait venir sa Portugaise à Noyon, femme des plus accortes du monde & affectionnee à son mari, comme le leurre de l'amitié qu'il promettoit à Charles, dont elle deuoit manier l'entremise. Le sieur de Flauy, Gouuerneur de Compiegne, eut reiteré commandement du Roi de la lui remettre. Il s'excuse, demande d'en auoir plus expresse declaration du Roi. Lui remonstre l'importance de la place, fait interuenir les habitans : & ainsi en refusant honnestement à son maistre ce qui estoit à son preiudice, il s'acquitte du deuoir de bon seruiteur. Certes c'est vn bon seruice de desdire le Maistre, quand il commande à son dommage.

1431

Inutiles pratiques du Bourguignon.

La finesse n'ayant succedé au Duc de Bourgongne pour surprendre Compiegne, il se resould de l'emporter par les armes. Beth-fort pour renforcer le siege de Compiegne, y enuoye le Comte de Hontidon auec mille Archers. Jan de Luxembourg qui estoit là de la part du Bourguignon, fait dresser des grands bastions pour empescher que les assiegez ne fussent secourus, & pour retraicte, fortifia les abbayes de Venete & de Royaulieu. Les habitans estoyent extremement pressez : mais ils estoyent neantmoins fort resolus d'endurer tout, sous la conduite de leur sage & fidele gouuerneur, auant que de retomber aux mains estrangeres, dont ils auoyent si auant senti les griffes. Que s'ils furent bien assiegez par les Anglois & Bourguignons, aussi furent-ils mieux secourus par les François, sous l'heureuse conduicte du Côte de Vendosme, gouuerneur de Beauuais, & du Mareschal de Boussac. Qui ayans vaillamment forcé les premiers bastions, entrent dans la Ville, & l'ayans auitaillee,

Honteusement chassé de Compiegne, &

1431 sortent auec tant de resolution qu'ils gaignent tous les autres Forts à la grande perte des ennemis. Ainsi Luxembourg & Hontidon se retirent à leur courte-honte, laissans nō seulement la ville & le plat pays libre, mais leurs viures, artilleries, munitiōs & habillemens de guerre dās leurs logemens de Venete & de Royaulieu, à peine s'estans peu sauuer au Pont-l'Euesque à l'abri de la ville de Noyon. Le Bourguignon est tellement effrayé qu'il n'eut rien de plus hastif que se retirer en son pays d'Artois: ayant eu aussi peu de succez de la force que de la finesse.

En suite, nos François maistres de la campagne, reprennent toutes les conquestes du Bourguignō: Choisy, Gournay, Bertueil, Garmigny, Ressons, le pont de Remy, le pont S. Maxence, Longueil, Saincte Marie, la Boissiere, Ireligny, Verdueil & autres places où il auoit ramassé tous les bleds & meubles du pays, qui furent rendus au pauure peuple à son extreme ioye. Le sourcil du Bourguignon ainsi raualé, apres tant de victorieuses esperances, fut la principale piece de ceste victoire.

Les siens batus ridiculement.

Mais il se resould d'auoir son reuenche de cest affront. Arriué donc qu'il est en la ville d'Arras, il mande tout ce qu'il peut de gens de guerre. D'Arras il vient à Peronne pour y attendre son Gros. Son intention estoit de resaisir tout ce qu'il auoit perdu par ces dernieres armes de Cōpiegne, & vouloit commencer par Garmigny, qui incommodoit infiniment toute ceste contree. Pour l'assieger, il enuoye par auance vne trouppe de six cents hommes, sous la conduite de Thomas Kiriel Anglois. Gerard de Brimeu gouuerneur de Roye grossit ceste trouppe d'vne centaine de ses gens. En cest equippage ils s'en vont au siege de Garmigny comme à des nopces. Mais Pothon qui auoit par tout des espions, & s'estoit ietté à Garmigny au bruict de ce siege, ne dormoit pas. Ayant donc enuoyé des gens pour recognoistre la contenance de ses ennemis, il aprend que ces Picards estans pres de Bouchoire couroyent apres des lievres, dont il y a foison en ces contrees-la enrichies de belles forests, & que ceste trouppe estoit toute en desarroi à force de courre & huer. Pothon embrasse sans delay ceste occasion, & ayant en extreme celerité mis ses gens en campagne, il surprend ces chasseurs tous esparpillez

& hors

& hors d'haleine: & lui mesme se rend chasseur de ceste 1431
proye: les desfait, les tue, & en fin crie qu'on prenne les fuyards. Le Chef est prins, & la plus grand' part des mieux habillez, Antoine de Vienne & le sieur de Hailly extremement plaints par le Bourguignon. Ils furent premierement conduits à Garmigny pour l'entrepos: & de là portez à Compiegne en magnifique triomphe.

Le Bourguignon abbatu en l'aduersité.

Ceste nouuelle angoissa infiniment le Bourguignon, & mesme quand le Comte de Vendosme auec l'armee Françoise l'alla brauer iusques aux portes de Roye à sa barbe, lui presentant la bataille. Il fit grande demonstration d'en vouloir manger, mais ayant fait assembler son Conseil, il eut pour raisonnable excuse, Que ses gens n'estoyent pas d'aduis qu'il se fist battre pour ces derniers iours de l'an. Sur ces affronts donc l'annee finit par la mort d'vn fils qui lui estoit né de sa nouuelle femme, laquelle il aimoit extremement. Son esprit se trouuant engagé d'ennui sur ceste perte, destraqua si fort, que ce grand Prince outrément passionné tenoit des propos indignes & de la grauité de sa personne, & de la grandeur de son degré, iusques à pleurer & souhaiter la mort. Certes, il aduient le plus souuent, que celui qui est trop esleué en sa prosperité, est abbatu outre mesure en son aduersité. Belle leçon, & mesme pour les grands, qui ne peuuent apprendre que par vn grand exemple, Que leur grandeur ne les exempte pas de la commune condition du genre humain, qui sont hommes & meurent comme les autres. O homme donc quiconque sois! voici des bons remedes contre les deux fortunes, De ne s'enyurer de la prosperité: & de ne se noyer en l'aduersité.

Destrac de l'amitié du Bourguignon & de l'Anglois.

Ces cinq annees suiuantes ne portent rien de memorable, sinon l'acheminement à l'obeissance de la ville de Paris: qui deuoit donner exéple à tout le reste du Royaume. La foiblesse des parties estoit necessaire à l'accord. Le Duc de Bourgongne y pouuoit beaucoup: mais sans quelque contrepied, ses infinis desseins l'eussent raui par dessus les nues. Ces petits rebuts lui reualerent infiniment son autorité enuers le Duc de Beth-fort: qui s'estoit promis de lui beaucoup qu'il n'en voyoit par effect. Mais ce qui destroussa leur amitié, fut la mort inopinee

1431 d'Anne Ducheſſe de Beth-fort, sœur de Philippes Duc de Bourgongne, gage de leur telle quelle amitié, iuſques à lors neceſſaire: mais apres ce decez, titulaire. Bien qu'en ceſte occurrence il n'y euſt rien apparemment de rompu en leur amitié. L'vn pleure ſa femme, & l'autre ſa ſœur.

Par la mort de la Ducheſſe de Bethfort.

Le commencement de ceſte annee fut marqué par la prinſe de Montargis ſur les François, auenue par l'inſigne trahiſon d'vne femme qui y donna entree aux Anglois, & qui incontinent porta la peine de ſa perfidie. mais attendons l'annee prochaine en laquelle nous verrons vn merueilleux triquetrac ſur ceſte miſerable ville. Cependant, en recompenſe de Montargis, Chartres reuient à l'obeyſſance du Roi. Le moyen eſt remarquable, continué de noſtre temps en pluſieurs lieux. Vn charretier demeurant à Chartres auoit vn frere reſidāt à la Cour chez vn financier. La priuauté que le charretier auoit d'aller & venir à la ville, lui fit prendre & deſir & deſſein d'vne tant memorable entrepriſe. Pres de la porte il y auoit vne maiſon abandonnee, en laquelle y reſtoit vne grande voute, à demi comblee de la maſure. Dans ceſte voute cent hommes ſe iettent. D'autre coſté on en fait gliſſer mille par la faueur de la nuict dans vne maiſon prochaine de la ville. Le charretier au poinct du iour vient à la porte auec ſa charrette. A deſſein il la trauerſe par la porte, feignant qu'vne rouë s'eſtoit deſmanchee. Cōme on trauaille à l'accommoder, voici, les hommes ſortent de la mazure, gaignent la porte, & le reſte s'enfile auec tant diligente dexterité, que la ville eſt gaignee. C'euſt eſté ſans aucune effuſion du ſang, ſi l'Eueſque n'euſt animé les habitans au combat contre leur Roi. Dont il aduint qu'il y fut tué auec quelque nombre de rebelles citoyens, François Anglizez. En ce temps-la René Duc de Bar frere de Louys Duc d'Anjou Roi de Sicile, qui ſe fera renommer au Regne ſuiuant, reçeut vn grand eſchec. Il auoit vne notable querelle contre le Cōte de Vaudemont, pretendant le Comté lui appartenir. Des paroles ils viennent aux armes. René ſe fortifie des armes de France: Vaudemont, de celles de Bourgongne. René beaucoup plus fort en apparence, aſſiege la ville de Vaudemont: & comme le Comte aidé de ſes amis voulut faire leuer le ſiege, René l'attire volontairement au combat

Montargis perdu, &

Chartres gaigné pour le Roy.

combat, le desfiant à poinct nommé, se promettant asseuree victoire. Mais Dieu, Iuge souuerain de ces differens, la donna au Comte, & René demeure prisonnier entre les mains du Duc de Bourgongne, auquel il paya vne grande rançon. En fin, par l'entremise du Duc en lui rendant sa liberté, tout ce differend s'appointa, en mariant le fils aisné de René auec la fille du Comte de Vaudemont. Reseruons le reste pour le regne suiuant. 1431

SVR la fin de ceste annee il arriua vne chose à Paris qui porta plus de lustre que de coup. Nous auons dit en son lieu, que Henri sixiesme Roi d'Angleterre auoit esté couronné Roi de France, lors que nostre Charles fut couronné à Poitiers, apres le decés de son pere. Henri n'auoit que deux ans, & ne bougea d'Angleterre iusqu'à ce que Charles fut solennellement sacré à Rheims au grand contentement de tous les François : mais quand le Duc de Beth-fort vid quel auancement apporta aux affaires de Charles ceste authentique publication, il moyenna que Henri soit amené en France, & le fait sacrer à Paris par vne magnificence extraordinaire, pour contrequarrer le Sacre de Charles par vn plus grand esclat de grandeur. Mais le sang François ne peut mentir. Personne ne s'en esmeut aussi peu que de voir iouer vne tragedie sur le theatre. Cela aduint le XVII. de Nouembre.

Henri Roy d'Angleterre couronné à Paris.

CESTE annee est fort infertile en choses memorables, sinon que ce silence marquoit l'acheminement de l'accord: (les parties estans lasses de plaider) mais auec ceste lenteur qu'on void aux maladies qui viennent à cheual & s'en retournent à pied. Il faut donc trauerser ce mauuais chemin auant que d'arriuer à Paris.

Montargis prins par les Anglois, cõme nous auons dit, fut maintenant reprins par les François, mais d'vne façon toute diuerse. car les Anglois prindrẽt la ville par le chasteau, & les François le chasteau par la ville : bien qu'ils furẽt trois mois à disputer le chasteau. Ayant tout prins ils perdirent tout, par la mesme cause qui les auoit fait tãt ahanner apres le chasteau, asçauoir par faute d'argent. Cest hõteux dommage offença plusieurs des plus grands de la Cour, & y fit naistre vn nouueau trouble par ceste occasion. La Trimouille estoit encore en credit pres du Roy. Ayãt par ce moyẽ la main bien auant dans l'Estat, on

Montargis prins, & perdu.

La Trimouille prins & deliuré.

1433 l'accusoit qu'il l'auoit dans la bourse, pour l'espuiser au detriment de ceux qui employoyent tous les iours leurs vies pour le seruice du Roi. Les Grands donc se resolurent de prendre la Trimouille prisonnier pour le faire chastier comme Gyac & autres sus mentionnez. Le Roy estoit au chasteau de Chinon. La Trimouille comme son ombre l'accompagnoit. Mais il aduint que comme il estoit en sa chambre, les sieurs de Brueil, de Coitiuy, de Fetard suiuis de quarante hommes armez, y entrent & le prennent. De cent il n'en deuoit pas eschaper vn de ceste marque. Mais six mille escus lui sauuerent la vie, attendant de rentrer en nouueau credit. Le Connestable de Richemont rentre lors en quartier plus que iamais. Ainsi à quelque chose malheur est bon.

Confusions de la guerre.

Bethfort esleué par le succez de Montargis print Milly en Gastinois: mais ayāt assiegé Lagny en Brie, il fut repoussé & batu: pendant que Ian de Luxembourg partisan de Bourgongne, est despouillé de Ligny en Barrois par le Damoisel de Commercy. Coup qui fera ioindre le Bourguignon à l'accord tant souhaité: comme les heureuses courses que firent nos François sur ses terres d'Artois, la prinse de S. Walery en Ponthieu, & l'esbranlement general des principales villes de Picardie, du tout lassez de ces confusions, si grandes que nul n'estoit asseuré de sa personne de quelque parti qu'il fust, s'il se trouuoit le plus foible. Les cartes estans tellement meslees, qu'vn Anglois se faisoit François pour prendre vn Bourguignon, & vn François se faisoit ou Anglois ou Bourguignon pour prendre vn François. Ces desnaturees perfidies eurent la vogue principalement à Amiens, Abbeville, & autres villes de Picardie, où les armes auoyent esté plus opiniastres & licentieuses. Symptomes reuenus en nostre miserable siecle, par la cruauté de ceste malheureuse guerre, qui fait faire de mesme naufrage aux hommes de leur foi que de leur bien.

Charles est enclin à l'accord & l'Anglois le refuse.

Ceste annee eut vn plausible commencement, mais sans beaucoup d'effet. Le Concile de Pize assemblé, comme nous auōs dit, pour remedier à la confusion des Antipapes, & ramener l'Eglise diuisee par ce schisme à la reünion: enuoyent le Cardinal d'Auxerre aux Rois de France & d'Angleterre, pour les exhorter à pacifier leurs differens,

rens. Charles protestoit qu'il ne demandoit pas mieux. 1433.
L'Anglois disoit le mesme. A ceste fin ils s'assemblent à Auxerre en grande compagnie de part & d'autre: mais d'abord tout ce pourparler fut rompu. car l'vn & l'autre estoit affermi sur la qualité du Roi de France, poinct fondamental de tout le different. Le Duc de Beth-fort parlant mesme plus gros que Charles, comme si la Loi de l'Estat qui a fondu & maintenu ceste Monarchie, fust nee en Angleterre: d'Isle deuenue terre ferme, & la France changee en l'Isle d'Albion ou de Bretagne. Telle est l'efficace d'erreur mesmes és affaires d'Estat, quand la passion oste la lumiere à la raison. Ainsi tout se despart sans rien faire. Seulement on fait la trefue pour l'extreme necessité du pauure peuple qui n'en pouuoit plus. Mais ceste trefue fut l'attrape & piege à plusieurs personnes, qui se fioyent à la mine de ceste Bonasse guerriere, qui faisant estat de n'auoir point de foi, est plus à craindre quand elle rit que quand elle mord.

Le Duc de Bourbon iette les premiers fondemens d'accorder le Bourguignon auec le Roi.

Novs auons dit, que Ian Duc de Bourbon fut prins en la bataille d'Azincourt. On ne le peut racheter à quelque prix que ce fust, l'Anglois voulant faire perdre ceste fleur de lis. Ceste annee donc il meurt en Angleterre, & son fils Charles lui succeda. Il auoit à femme la sœur du Duc de Bourgongne. mais ils tombent en different de leurs droicts, & de là à la guerre. Charles prit sur Philippes Grancy, Aualon, Perepertuis, Mucy-l'Euesque, Chaumont & autres places. Le Bourguignon eust son retour, & assiegea Belle-ville en Beaujeulois de l'appartenance de Charles. Comme les fers s'eschauffoyent entre ces deux Princes, Madame de Bourbon, mere de Charles, Marie de Berry, entreuient, & ayant disposé l'vn & l'autre à pacifier leurs differens, les met d'accord: qui frayera tantost le chemin à l'accord general du Bourguignon, auec la France, par l'entremise du Duc de Bourbon vtile instrument d'vne bonne œuure. Ceste occasion nō preueue fut adioustee à vne autre. car le Duc de Bethfort apres la mort de sa femme, sœur du Bourguignon, espousa Jaqueline fille de Pierre de Luxembourg, Comte de sainct Pol, nullement ami du Bourguignon, & mesme la ieune beauté de ceste nouuelle espouse auoit tellemēt gagné Bethfort, qu'il fust aisément aliené de Phi-

Bethfort se remarie.

1433 lippes, l'amitié duquel il auoit beaucoup de peine d'entretenir, combien qu'à cause de leurs communes affaires ils se fissent bonne mine, & se fusent assemblez à S. Omer pour y remedier: mais leur entreveuë augmenta leurs mescontentemens.

Languissante guerre. Cependant, la trefue extremement mal obseruee & de part & d'autre, & changee en vne lente guerre, Beth-fort fait faire la guerre au pays du Mayne par l'Escale & Willy, renommez capitaines, & assiege S. Celerin. Charles le fait secourir par le sieur du Bueil, qui ayant logé quelques troupes à Viuain village de peu de nom, se fit renommer par vn acte signalé. L'Escale aduerti de ces troupes logees en cest hameau, y accourt, les surprend, les taille en pieces. Mais le sieur du Bueil en eut bien son reuanche: car arriuant sur les victorieux qui s'eñ retournoyent en desordre, les met en route. Chartier marque pour chose notable, Que quarante lances en desfirent mille cinq cens, ou qui demeurerent sur la place, ou qui furent prins prisonniers. Tant peut le desordre & l'espouuante en la guerre.

Notable simplicité. Le siege de S. Celerin estant ainsi leué à la grande honte des Anglois, Beth-fort outré de douleur de ceste escorne, y renuoye le Comte d'Arondel auec des nouuelles forces. Ce fut sur le poinct que Charles alloit en Dauphiné, & la fumee de ceste notable victoire tenoit les esprits bandez: si que Arondel emporte S. Celerin à viue force. & de là, marche à Silley le Guillaume. Le capitaine craignant d'estre destitué de son secours, traicte auec Arondel, Que si dans vn iour prefix les François n'estoyent les plus forts à vn certain orme pres de la place, qu'il la lui rendroit: & pour ceste asseurance donne des ostages. La Cour fut esueillee à cest semonce. Tous y accourent pour ne continuer la honte auec la perte: Princes & Officiers de la Couronne, les Ducs d'Alençon & d'Anjou, le Connestable de Richemont, les Mareschaux de Bousac, de Rieux, de Rets: les sieurs de Loheac, de Graville, & de Bueil auec son bon heur. Arriuez qu'ils furent à l'Orme à point nommé, ils somment le Cõte d'Arondel de rendre les ostages, & le conuient au combat. Il rend les ostages, & leue le siege. La haste du voyage entrelaissé fait incontinent reprendre à nos hõmes leur vol

à la

à la Cour: Arondel retourne, rattaque Silley, & ne le pouuant prendre, prend Beaumont le vicomte : mais pressé de maladie il se retire au Mans, ville lors de leur obeissance. 1433

Le voyage du Dauphiné s'accomplit. Charles vient à Vienne passant par l'Auuergne. Le motif estoit, De mettre ordre à ces Prouinces de Dauphiné, Lionnois, Languedoc, qui l'auoyent fidelement & vtilement serui durant ses plus grands dangers. Tous les principaux de ces contrees-là, l'y viennent trouuer, & y tiennent leurs Estats par son commandement. La ioye de Charles & de ses bons subiets fut tresgrande apres vne si longue & perilleuse tempeste. Charles y vid de bon œil ses anciens seruiteurs: Le Comte de Foix, de Gaucourt, de Grossee: la Noblesse de Viuarez & du Dauphiné, qui lui auoit donné vne tant belle preuue de fidelité & de valeur. Tous furent confirmez en leurs gouuernemens. Nul esconduit en ses demandes Ainsi le courage redouble à tous de bien faire en autre occasion. Les Estats ottroyent au Roy notable somme de deniers pour la subuention de la guerre. *Charles visite lè Dauphiné & Lãguedoc.*

Nous auons marqué l'humeur d'Amedee Duc de Sauoye, qui durant les plus grandes incertitudes des affaires de France auoit esté en sentinelle pour faire son profit de la confusion. Si qu'estant assez aduerti que Charles ne l'aimoit point, il tasche de se fortifier par alliance. Il auoit donné sa fille aisnee à Louys d'Anjou, Roi de Sicile: & maintenant il prend femme pour son fils, Comte du Geneuois. Anne, fille de Lusignan, Roy de Cypre. C'est de là d'où est venu le tiltre du Royaume de Cypre à la maison de Sauoye. Ce mariage fut honoré de la presence du Duc de Bourgongne, du Comte de Neuers, du Prince d'Orange. Autant de cautions pour Amedee contre Charles; mais nous verrons qu'il trouuera tantost vn autre expedient pour s'asseurer contre tous euenemens. *Mariage de Sauoye.*

Comme l'arbre qui est en seue, denonce que le printemps s'approche: ainsi diuerses esmotions populaires aduenues durant ceste annee presageoyent ce qui deuoit aduenir en sa saison. Au Vexin Normand, voila soixante mille hommes en armes contre l'Anglois : au pays de Caux, xx. mille. Charles embrassa soigneusement ces oc- *Presage de l'obeissance.*

1434 casions, & donnant courage à ce peuple par belles lettres & semonces, leur donne des notables Chefs : le Duc d'Alençon, les sieurs de Lore & du Bueil ; braues & valeureux capitaines. Mais comme quand apres que l'arbre a bouté par auance par la faueur du temps doux, est arresté par vn froid vent, pour ne pousser plus auant son bourgeon : ainsi toutes ces boutades populaires se recacherent bien tost, ce torrent fut tantost escoulé. Les villes esmeues cedent à la force de l'Anglois, mais elles gardent leurs cœurs à leur Roi legitime, iusqu'à ce qu'elles fracassent le ioug de cest imperieux vsurpateur.

Achemi-nement à l'accord de Bourgongne.

MAIS la sage prouidence de Dieu qui conduisoit l'œuure de la restauration de cest Estat, fait naistre des occasions, ausquelles toute la raison humaine de Charles ni de son Conseil, ne voyoit goutte: qui auoit tant prins de peine à mugueter la bonne grace du Bourguignon. Il fomentoit en son ame vn opiniastre mal-talent contre l'Anglois, auquel il imputoit formellement toute la cause de toutes ses trauerses & difficultez. Les Liegeois pour la nouuelle possession de Namur escheuë à Philippes, le trauaillent diuersement : Anuers & Arras sont en humeur contre lui, en danger de se sousleuer. L'Anglois à son aduis est auteur & fauteur de ses mescontentemens. & peut-estre y apportoit-il tout ce qu'il pouuoit pour l'incommoder, quelque mine qu'il lui fist. Mais quoi que ce fust, le Bourguignon voulant rompre tout à faict auec lui, il pacifie ces querelles auec tous ces peuples-la mal-contens, pour en fin bastir vne bonne paix auec nostre Charles. Ainsi se passa l'annee XXXIIII. sans beaucoup de bruict.

LA presente annee XXXV. sera plus heureuse pour la France que la precedente.

Exploits de guerre.

CHARLES fait assieger Gerberoy par Pothon & la Hire. Les Anglois y amenent leur secours par le Comte d'Arondel. Mille contre moins de cinq cens. Ainsi nos hommes deliberent de se retirer a Beauuais, mais il faloit conter auec le plus fort. Vn moyen de se sauuer, est de n'esperer point de salut. Ainsi ces braues capitaines se resoluent au combat, qui leur fut victorieux. car voila, ces troupes Angloises desfaites. Sept ou huict cens sur la place

la place,& tout le reste prisonnier. Le Comte d'Arondel mortellement blessé, alla mourir à Beauuais: braue & resolu capitaine, mourant au lict d'honneur. Ce fut en la naissance du nouuel an. L'hyuer fut fort aspre : mais il n'empescha pas l'ardeur de nos guerriers. Le Comte de Dunois, bastard d'Orleans, portera l'enseigne en diuers exploicts. Il fait surprendre sainct Denis par le capitaine Deyenville. mais pour le garder il s'achemine bien accompagné. En passant il prend Houdan. Arriué qu'il y est, il fortifie S.Denis,& de gens & de viures. Y laisse le Mareschal de Rieux pour y commander. Et pour ne perdre vne heure, mesnage ses troupes à prendre des places à l'entour. Prend le pont S.Maixence, Orville, Meulan. L'Anglois auoit fortifié S.Ouyn, pour tenir la plaine en ceruelle. Là se presente tous les iours occasion de combatre, & tous les iours l'Anglois est batu en petit volume. Mais le long sejour de ceste petite armee, & l'espine de S.Denis esueilla le peuple de Paris, qui ne voulant estre serré de si prés, arme à grand' puissance pour emporter S.Denis à quelque pris que ce fust. Le Mareschal de Rieux, pour ne s'engager à vn combat où la raison toute visible le rendoit plus foible, se retire honorablement à Meulan sans rien perdre. l'Anglois abbat les defenses de S.Denis, pour estre retraicte commune à tous, sans auoir plus la peine ni de la garder ni de la regaigner. 1435

ACCORD DE PHILIPPES DVC DE Bourgongne auec Charles VII. Roy de France.

En fin, voici arriuer l'accord de Charles tant inutilement marchandé, & maintenant presenté & accompli par la necessité au Duc de Bourgongne. Ces deputez du Concile pressent le François, l'Anglois, le Bourguignon, pour acheminer quelque bon accord de tous leurs differens. La ville d'Arras est acceptee par tous vnanimement pour traicter. L'assemblee fut fort notable. Du costé du Pape & du Concile, les Cardinaux de Saincte Croix & de Cypre auec douze Euesques du Roy de France: le Duc de Bourbon, Comte de Richemont, Connestable de France, Comte de Vendosme, Archeuesque *Entremise de l'accord.*

1435 de Rheims, Chancelier de France: les sieurs de Harcourt, de Valpergue, de la Fayete, de sainct Pierre, du Chastel, du Bois, de Chastillon, du Flay, de Ralliq, de Rommet, de Courcelles, de Cambray, premier President au Parlement de Paris, auec plusieurs doctes & iudicieux personnages, Ian Tudart, Bleffet, Jan Charretier, Pierre de Cletel, Adam le Queux, Ian de Taisé, la Motte. De la part du Roy d'Angleterre: les Cardinaux d'York, de Wincestre, le Comte de Suffolk, l'Euesque de S. Dauid, Ian Redeclif garde-seaux, le sieur de Hongrefort, Raoul le Sage, l'Official de Cantorberic, & quelques Docteurs en Theologie. Pour Philippes Duc de Bourgongne: le Duc de Gueldres, le Comte de Nassau, l'Euesque de Cābray, le Comte de Vernambourg, l'Euesque du Liege, les Comtes de Vaudemont, de Neuers, de Salines, de S. Pol, de Ligney. Outre les deputez de plusieurs bonnes villes de ses grands Estats. Mais lui-mesme s'y trouua. Les magnificences y furent tresgrandes en toutes sortes, & de la part des Deputez & de celle du Duc de Bourgongne, qui les recueillit auec tout l'honneur & toute la bonne chere qu'on pouuoit souhaiter. Mais laissant ces circonstances, ie me haste au principal sujet.

Charles & l'Anglois ne se peuuent accorder. Mais

Le traicté commença par les Rois de France & d'Angleterre. La question fondamentale estoit, A qui appartenoit la Couronne de France? L'Anglois disoit absoluement, Qu'elle lui appartenoit tant pour estre venu d'vne fille de France, que par la cession de Charles VI. qui en instituant Henri & les siens heritiers de la Couronne, en auoit debouté Charles VII. lequel il flaistrissoit hardiment du nom d'vsurpateur. Les deputez de Charles respondoyent, qu'il ne faloit pas reuoquer en doute le fondement de l'Estat, qui ne peut estre ferme sans ce legitime heritier que la Loi lui donne. & ainsi sans s'arrester à prouuer ce qui estoit assez prouué de soi-mesme, il venoit aux offres pour terminer leurs differents. à sçauoir, Que le Roi d'Angleterre quittant & le nom de Roy de France, & les pays par lui vsurpez en diuers lieux da Royaume, se contentast des Duchez de Guyenne & Normandie, pour en iouyr sous la foi & hommage des Rois de France comme souuerains, & sous les conditions que ses ancestres, Rois d'Angleterre, en

auoyent

auoyent anciennement iouy. Ils eſtoyent à appointer en faits contraires. Les pouuoirs de leurs deputez eſtoyent ainſi limitez, & la poſſeſſiõ faiſoit enfler le cœur de l'Anglois. Mais tel refuſe qui apres muſe. Qui tout le veut, tout le perd. La moitié par effet euſt mieux valu que le tout par imagination à l'Anglois, qui en fin trouua que le Iuge ſouuerain gardien de la Loi & des Royaumes, oſte & donne, inſtitue & deſtitue ſelon ſa bonne & ſage volonté, & qu'il n'y a force ni ſageſſe, que la ſienne. Ce fut donques bien toſt fait entre le Roi de Frãce & d'Angleterre. Puis que le droict ne pouuoit eſtre creu, il falloit que l'Eſpee en fiſt la raiſõ. Ainſi les Ambaſsadeurs d'Angleterre s'en retournent ſans rien faire. Ceux de France demeurent pour traicter auec le Duc de Bourgongne & ſes deputez, entre leſquels il eſtoit le principal & en intereſt & en iugement de ſes affaires. Homme plus qu'accort, & qui ſçauoit bien prendre la ſaiſon de ſe preualoir du bien d'autrui: comme le diſcours de ſa vie le fait voir iuſques ici. Mais à quoi maintenant tant de mortier, de taille, d'ouurage, pour faire vn baſtiment qui s'accablera ſous ſon fils, & lequel l'enuelopera en ſa ruine? Folle raiſon qui ſans raiſon t'appelles raiſon : & n'eſcoutes pas la voix du Ciel, *Fol, tous ces biens te ſeront oſtez ceſte nuict.* Certes, *l'homme chemine en ombre, Il tracaſſe pour neant, pour immortaliſer ſon nom au ſepulchre*, & chaſser auec infinie fatigue, & prendre vn rien. 1435

Charles s'accorde auec le Bourguignon.

Qvant à Charles, il vouloit retirer le Bourguignon de l'amitié & alliance du Roi d'Angleterre, & en lui oſtant toutes occaſions de meſcontentemẽt, l'engager tellement par grãdes commoditez & honneurs, qu'il s'opiniaſtraſt à ſuiure ſon parti cõme le plus auãtageux: ſachãt aſsez q̃ ſon intereſt particulier eſtoit le but ſouuerain de ſes deſseins. Il y alloit en apparẽce ſelon l'humeur du ſiecle & de la Cour de l'hõneur de Charles, d'autãt qu'il faloit q̃ Charles demãdaſt pardon au Duc de Bourgõgne, pour auoir fait tuer ſon pere cõtre ſa foi. Mais n'eſtoit-il pas vrai? Falloit-il pas que le crime fuſt recognu par celui qui en eſtoit coulpable? Ainſi Charles ſe reſould de Lvy bailler la carte blanche. & les accords teſmoignent que le Bourguignon la noircit de tant d'eſtranges conditions, que c'eſt merueilles, qu'vn ſi grand

1435 Monarque se laissast ployer si bas aux volontez d'vn siẽ subiet: mais la necessité n'a point de loi. Exẽple pour les Grãds, De ne se dispenser de faire vn mal contre la raison, qu'ils soyent contrains de le reparer auec la raison, & recognoistre neantmoins que c'est amender la faute en cedant à la necessité, pour le repos de l'Estat : estant vn tres beau mesnage, De perdre pour gaigner.

Sommaire de cest accord. L'ORIGINAL represente au long toutes les conditions de ce traicté. Les lira qui voudra en Monstrelet, & en l'histoire Dionysienne. Le sommaire est, Que le massacre commis en la personne de Jan Duc de Bourgongne à Montereau faut-Yonne, est abondamment reparé par tout ce qu'on pouuoit requerir & de recognoissance & de ceremonies. Grandes sommes de deniers contans, grandes commoditez de belles seigneuries baillees au Duc de Bourgongne, tant d'adueus, tant de seuretez & pour lui & pour les siens, qu'vn gros volume est plein de ces scrupuleuses conditions. La promesse du Duc de Bourgongne est plus simple, Qu'il declare estre ami de Charles VII. Roi de France, & ennemi de ses ennemis: renonce à toute alliance & amitié qu'il auroit fait & contracté auec le Roy d'Angleterre, & promet sa personne & tous ses moyens pour le chasser hors du Royaume de France. L'execution fut comme la promesse. Charles Duc de Bourbon & Artus Duc de Bretaigne, Comte de Richemont, Connestable de France, au nom du Roi Charles septiesme, *crierent merci au Duc de Bourgongne pour la mort de son pere. Et le Duc lui pardonna pour l'amour de Dieu. Les Cardinaux au nom du Pape & du Concile mirent les mains sur icelui Duc, & l'absolurent du serment qu'il auoit fait aux Anglois. Et tous les deux partis iurerent d'entretenir les accords chacun en ce qui le concerne. Ainsi la paix fut publiee en grande solennité, à l'incroyable contentement de tous, grands, moyens, & petits.* Le Roi, le Duc de Bourgongne, tout le Royaume s'en esiouyrent à qui mieux-mieux. Il n'y eut que Jan de Luxembourg, Comte de Sainct Pol, qui n'y voulut pas estre comprins. Il en portera la peine & les siens apres lui. Ce fut le XXIIII. de Septembre, l'an Mille quatre cens trente cinq. Jour signalé pour la suite des choses qui arriuerent sous ce Regne, dont cest Accord presenta la

premiere

premiere occasion. Le mariage de Charles fils du Duc de 1435
Bourgongne auec Catherine de France, fille de nostre Charles, entreuint pour seeller cest accord.

De ceste paix nasquit vne plus opiniastre guerre contre les Anglois. Le Bourguignon rēuoye au Duc de Bethfort tous ses contracts, & lui ayant declaré les iustes raisons qui l'ont esmeu d'embrasser l'amitié du Roy son parent & Seigneur, quitte l'alliance d'Angleterre, auec, Se garde qui pourra. Chacun fourbit son espee, & son harnois, pour auoir par la force ce qu'on n'auoit peu par la raison.

Guerre redoublee contre l'Anglois.

Les premices de cest accord commencerent à meurir au cœur d'hyuer. car aussi tost Corbeil se rend au Roi, Brie-comterobert, le chasteau du bois de Vincennes. Le Bourguignon cultiue à Paris toutes ses amitiez & intelligences, remanie tous ses ressorts, les refourbit, les bande, pour les faire iouer l'an prochain. Tout branle en Normandie, Dieppe, Fescan, Monstier-Villiers, Harfleur, & en suite Tancarville, le Bec-Crespin, Gomusseule, les Loges, Vallemont, Graf-ville, Longue-ville, Neuf-ville, Lambre-ville, Charles-Mesnil, sainct Germain, Fontaines, Preaux, Blain-ville, obeissent à Charles volontairement, chassans les Anglois, & receuans les François pour leur seurté. Et toute ceste volee se fit en deux iours.

Qvoi plus? pour acheuer l'ouurage, Dieu veut oster & l'vne des principales causes & l'vn des principaux instrumens du malheur, qui auoit si long temps tourmenté l'Estat. Nous auons veu quel personnage a ioué Ysabeau de Bauiere, en ceste tragedie. Apres la mort de son pauure mari nous la cerchions, & ne la pouuions trouuer. Car de faict, elle estoit ciuilement morte. Bethfort craignant l'esprit de ceste Medee, ne veut pas seulement empescher ses mains, mais ses yeux du maniement des affaires. & d'autant qu'elle auoit gourmandé le bien du Royaume, il lui veut faire faire diette. Ainsi il la sequestre à l'hostel de S. Pol, où elle vesquit iusqu'à la fin de cest an en grande pauureté, non plus assistee du Bourguignon que de l'Anglois. Estant morte on fit mettre son corps sur vne nacelle sans aucune pompe, & par la riuiere de Seine la porter à sainct Denis, & enterrer sans

La mort d'Ysabeau de Bauiere remarquable, &

1435 aucune pompe, ainsi que les plus communes personnes. Chandele esteinte, dont l'odeur offense encore la posterité. Dans ceste mesme annee aussi mourut Ian d'Angleterre, ce grand Duc de Bethfort, pretendu Regent du Royaume de France, qui a tant marqué de pages en ce discours, & donné tant de frayeurs à nos Ancestres. Ayant veu l'accord susdit en sentant les si subits effets en Normandie, & presageãt que le reste suiuroit apres, il se noya dans l'ennui, ne sachant aucun moyen de coniurer ceste tempeste, & ainsi mourut à Rouan le xv. de Decembre; laissant au Roi Henri VI. son pupille vn peloton fort malaisé à desvider: & à sa ieune femme, sœur du Comte de S. Pol, vn dueil qui ne dura gueres. car elle se remaria aussi tost apres auec vn auanturier Anglois de peu de nom, contre la volonté de ses parens, laissant à rire apres l'auoir maigrement pleuré.

Du Duc de Bethfort.

Charles en Languedoc.

CHARLES deschargé d'vn grand fardeau par cest accord, est plus libre pour vaquer à ses honnestes plaisirs. Il va à Lion, visite le Dauphiné, s'arreste en Languedoc, prouince qu'il aimoit par dessus les autres, pour l'auoir trouuee fidelement deuotieuse à son seruice. Montpellier fut son seiour, ville d'agreable demeure. Mais en se donnant ce loisir de se recreer, il auoit laissé en France des bons lieutenans de son intention, qui lui font bien tost ouyr des nouuelles de leur diligence.

LA VILLE DE PARIS OBEIT AV ROY ET CHASSE L'ANGLOIS.

L'Anglois batu par le Connestable à S. Denis.

LE BOVRGVIGNON faisoit ses preparatifs pour incommoder l'Anglois au printemps prochain, pendant que le Connestable de Richemont fraye le chemin à l'obeissance de la ville de Paris. Son dessein estoit en partant de Pontoise de se ietter à sainct Denis, ville à demi demantellee: mais Thomas de Beaumont Capitaine de la Bastille, ayant eu aduis de ce dessein, preuient le Connestable, & s'y iette le premier auec vne notable troupe de soldats. Richemont poursuiuant son dessein, s'approche de sainct Denis; comme la sentinelle ayant donné signe de sa venue. Beaumont sort iusques au pont de la petite riuiere qui est du costé Pierrefite, où il rencontra les coureurs, qui l'ayans attiré à file l'engagent au combat,

combat dans le Gros, conduit par le Coneſtable, venant 1435
de la vallee de Montmorency. Ceſte trouppe Angloiſe eſt aiſément desfaite. La plus grand' part taillee en pieces, & le reſte prins. A peine qu'vn reſchappe pour en dire des nouuelles à Paris. Thomas de Beaumont entre autres y demeure ſur la place.

Le Conneſtable meſnageant ceſt heureux ſuccez, de ce meſme pas porte ſes armes victorieuſes au deuant de Paris, effrayé de ceſte prochaine force, & deſtitué du Regent n'agueres decedé : ceux qui eſtoyent demeurez auec commandement, eſtans plus propres à manier l'auiron que le timon. C'eſtoit donc le temps pour les bons François, dont la plus grande partie de la ville eſtoit cõpoſee. Les partizans de Bourgongne deuenus ſeruiteurs du Roi, ne manquent d'embraſſer ceſte commodité : & ayans parlé enſemble, ſe reſoluent à ce coup de ſecouër le ioug Anglois, qu'ils auoyent trop long temps porté. Le Duc de Bourgongne eſtoit lors à Bruges : il auoit laiſſé le ſieur de l'Iſle Adam pour l'entremiſe des partizans qu'il auoit à Paris. C'eſt celui meſme duquel il s'eſtoit autresfois ſerui contre Charles, & ſon pere Jan pour faire le maſſacre des ſeruiteurs du Roi. Il auoit grande creance enuers les Pariſiens, deſquels Michel Lallier eſtoit le principal tribun. Par lui il apprend la volonté du peuple, reſolu de ſe remettre en l'obeiſſance du Roi : auquel il demande ſeulement vne abolition generale de tout le paſſé. Ceſte douce demande rapportee au Conneſtable à Ponthoiſe, & aiſément accordee, tout ſe prepare aux effets. Le quartier des Halles donna le premier ſignal de la liberté Françoiſe à Paris, par le moyen du Curé Sainct Euſtache, & tout S. Honnoré s'adioint à ceſte hardie reſolution: pendant l'Vniuerſité fait le meſme par dela les ponts.

Alarme Paris, &

Les ſeruiteurs du Roy ſe reſueillent,

Lovys de Luxembourg, Eueſque de Therouenne, Chancelier pour les Anglois, les Eueſques de Lizieux & de Meaux, le ſieur de Villeby & autres, affectionnez partizans de l'Anglois, aduertis de ces rumeurs populaires qui commençoyent à naiſtre en diuers quartiers de la ville, craignans quelque ſedition, ſe iettent vers la porte Sainct Antoine, ayans fait porter à la Baſtille tout ce qu'ils auoyent de meilleur, fortifient les maiſons

1436 prochaines. Comme ces choses se preparoyent ainsi à Paris, le Connestable de Richemont guidé par l'Isle-Adam, part de Pontoise, & se rend à Sainct Denis toute nuict, & s'y estant reposé quelques heures, part de grand matin, accompagné du Comte de Dunois, bastard d'Orleans, des sieurs de la Suze, de Bueil & grand nombre des mieux aguerris. S'approchant de la ville l'Isle-Adam auec vne trouppe d'eslite se met premier, & va à la porte Sainct Jaques, lieu donné pour le Rendez-vous. Il trouue tout prest à poinct nommé. Ainsi Lallier lui ayant fait dresser des eschelles en la muraille fort basse en ce quartier-la, il y monte auec les siens. Entré qu'il est en la Ville, le peuple du quartier ja assemblé pour sa venue, commence à crier, *La paix la paix. Viue le Roy & le Duc de Bourgengne.* L'Isle-Adam ioinct auec les principaux du peuple, va droict à la porte, qui fut ouuerte par le Capitaine du quartier: & le Cōnestable qui estoit au deuāt de sa trouppe, entre en bel equippage. Lors les cris du peuple redoublēt. Tous les quartiers de la ville estoyent cependant aux escoutes. Aduertis de ceste entree, & extremement ioyeux de se reuoir en train de iouyr de leur ancienne liberté, se mettent en deuoir de marcher la part où il leur sera commandé pour chasser l'Anglois. Par commandement tout court à la Bastille. Les Tournelles sont incontinent saisies. Toutes les auenues à la Bastille aisément gaignees. Ceux qui y estoyent font au commencement contenance de se vouloir defendre: mais cōme tout s'apprestе pour les forcer, ils demandent à parlementer, & accordent de sortir vies & bagues sauues.

& Donnent entree au Connestable dās Paris

On leur fait faire le tour de la ville au dessous du Louure, pour s'embarquer sur Seine & prendre le chemin de Rouen. Ils n'eussent peu passer par la Ville. Le peuple aduerti de ce congé court sur les murailles, & crie à longues huees, *A la queuë, à la queuë,* mastinant les Anglois comme chiens, lesquels quelques heures auparauant ils auoyent craint & honorez comme Maistres. Cela aduint le xxvii. de Feburier cest an Mille quatre cens trente six.

L'Anglois ainsi quitte. &

Ainsi Paris vient à l'obeissance de ceste Couronne, ayant passé seize ans sous cruelle seruitude des Anglois. Ceste amertume lui fit tant moins sauourer la douceur de la

Paris obeyt au Roy.

de la paternelle ſeigneurie de ſes Rois, & le rendit tant 1436
plus affectionné de leur obeir, qu'il auoit experimenté
le deſdaigneux & farouche commandement de l'eſtranger.

Le Roy fait son entree à Paris.

CHARLES aduerti de ceſt heureux ſuccez, part de Mõtpellier, & reuient par l'Auuergne aſſez lentement, pour donner loiſir aux Pariſiens de lui donner ſon entree, qui fut faite en incroyable magnificence ſix mois apres la reduction de la ville, mais auec vne affection du peuple de Paris tant extraordinaire, comme beuuant apres vne lõgue ſoif. Toutes les villes du Royaume euſſent ſuiui ceſt exemple, ſi Charles euſt ſçeu meſnager ceſte belle occaſion, toutes eſtans portees à ce deuoir par vne inclinatiõ naturelle. Il auoit vn eſprit facile, ployable à tous vents, fuyant la peine, mais aſſez patient quand on l'auoit reſolu. Ainſi nous l'auons veu iuſques ici aſſez ferme en ſon aduerſité. Bien que la peſanteur des coups ſi ſouuent redoublez l'auoit eſtourdi. ce qui lui faiſoit bien endurer ſon mal auec moins de ſentiment, comme vn membre aſſopi, le raſoir ou le cautere: Mais la proſperité l'auoit tellement eſueillé, qu'il reuenoit entierement à ſon naturel. Il auoit faute d'autorité pour bien commander: & de iugemẽt, pour faire choix de ſes ſeruiteurs: car bien ſouuent il careſſoit & recõpenſoit les inutiles, & rebutoit les vtiles. Or aſſez demãde qui bien ſert. Ceſte procedure dõcques offenſoit ceux qui ſeruans vtilement, ſe voyoyent meſpriſez. Les meſcontentemens les diſpenſoyent ou à dire ou faire des choſes qui deſplaiſoyent au Roi. L'experience monſtrant que les faciles naturels ſont auſſi toſt irritez que perſuadez, & ſur tout ſont ſoupçõneux & coleres: car les impreſſions ſe gliſſans en ces ames infirmes, les font pancher à vne autre extremité de paſſion deſmeſuree. Nous l'auons ainſi veu aux deportemens de Louys le Debonnaire. Nous ne verrons pas tel excez en Charles: mais ſi verrons-nous que par ceſte meſme imprudente facilité il a embrouillé ſes affaires, meſcontenté ſon ſang, irrité beaucoup de ſes meilleurs ſeruiteurs, rempli ſa vie de lãgueur parmi la bonaſse de ſes affaires, pour la precipiter au milieu de ſes grãds triõphes dãs l'abyſme d'vn effroyable ſepulchre. Ce que nous auõs à repreſenter en ceſte ſuite, ſera le cõmentaire de ceſte verité.

Humeur de Charles.

Inutile effort du Bourguignõ pour prendre Calais.

Des que le printemps paroist, voila l'armee du Duc de Bourgongne en campagne pour assieger Calais. Elle estoit composee pour la plus grand' part des communes de ses Estats. Il les embarqua aisément en ceste guerre, & par son autorité & par l'vtilité apparente d'auoir vne ville tant opportune pour la trafique. Mais dés que ceste milice populaire eut demeuré dix iours dehors, elle commence à tourner les yeux à la maison, à la boutique, aux champs. & mesme l'Anglois les fait pratiquer par dessous terre, & enuoye vn grand secours pour defendre Calais. Le caprice donc print tellement ce confus amas de peuple armé, qu'il ne fut au pouuoir du Bourguignon de le retenir. Tout s'escoule comme vn torrent, & ce sien dessein s'auorta, quoi qu'il se courrouçast inutilement, comme le Perse qui menaçoit la tempeste, & fouëttoit la mer. Ainsi toutes entreprises ne sont pas prinses. Le Duc de Bourgongne ainsi retiré, l'Anglois pour auoir reuenche de ceste brauade, court les marches de Boulongne & Grauelines, à l'infini dommage du pays. Le sieur de Croy voulut repartir contre les Anglois, accompagné d'vne belle trouppe: mais il fut desfait, & à peine se peut-il sauuer à Ardres. A ceste perte les Flamans s'esmeurent, s'esleuerent, marcherent sous la conduite du Duc de Bourgongne: mais ils s'en retournerent sans rien faire. Certes Calais estoit reserué pour vn autre temps.

Louys le Dauphin marié auec la fille d'Escosse.

Novs auons dit que Charles eut vn fils nommé Louys au milieu de ses plus grandes angoisses, le premier an de son regne cIↃ.IIII. cents XXXIII. En cest aage de douze ans, Charles le maria à Marguerite Stuard, fille de Jaques Roi d'Escosse, Princesse d'excellente vertu, & gage du fidele seruice que l'Escosse auoit fait à ceste couronne en ses plus extremes dangers, mais qui ne suruesquit gueres à ce bon-heur de la France.

1437 Brigandages des gens de guerre.

Il print enuie à Charles de retourner à Montpellier, où ayant tenu les Estats de la prouince, il receut beaucoup de plaintes des rauages que commettoyent les soldats, vire-voutans par le pays auec vn infini desordre. Les meilleurs soldats mesmes se laissoyent porter à ces insolences, faute de payemẽt. Rodrigo de Villẽdrade, Arragõnois, qui auoit fidelement serui le Roi, en fut en sa mauuaise grace, & fut bãni auec les siens: mais s'estãt vni auec

Pothon

Pothon en Gascogne,& prins quelques places sur les Anglois,il fit sa paix auec Charles. Ceste confusion n'estoit pas seulement en vne contree, mais auoit la vogue par tout le Royaume.Vne troupe de deux mille cheuaux códuite par Antoine de Chabanes, Blanche-fort, Gaultier de Bron,Floquet & autres renommez Capitaines partans de Normandie trauerserent tous les pays de Vimeu, & Ponthieu, passent par Dourlens,Orville,Bray,Cappy,Lihons en Sauters,& entrent en Cambresis,& de là se logēt à Solames vers le pays de Hainault auec vne infinité de dommage,broutans,mangeans, rançonnans d'vne façon hostille, Ian de Croy baillif de Hainault y enuoya des troupes qui furēt desfaites.On les appelloit les *Escorcheurs*. 1437

En fin,par les mandemens reiterez de Charles ils viennent en Champagne & ayans esté là quelques iours, ils furent employez à prendre Chasteau-Landon, Charny, Nemours,& de là menez à Monstereau Faut-yonne, où se dressa vn fort memorable siege. Bien assailli,bien defendu: mais en fin la ville fut emportee de viue force,& le chasteau par composition. Charles estoit à Bray, & le Dauphin commandoit au siege. Il fit faire bonne guerre aux Anglois, qui l'en remercians deuant le Roy son pere furent les premices de son autorité aux yeux de l'armee, qui depuis le regarda comme le Soleil leuant. D'où vindrent les ialousies,desquelles nous parlerons tantost.Les mignons qui estoyent en quartier en ceste saison, en donnerent aussi vn grand sujet; Christofle de Harcourt, le sire de Chaumont, Martin Gouge Euesque de Clermont. Personnages qui n'auoyent du bien que pour faire du mal.

Le Duc de Bourgongne eut beaucoup de peine ceste annee; l'Anglois auoit semé beaucoup de partialitez parmi ses plus grosses villes. Bruges fit rages contre lui par sedition. Il y cuida laisser la vie. Le Capitaine principal de ses gardes,le sieur de l'Isle-Adam, y fut tué. Homme populaire,comme nous l'auons ia veu monter sur les dos des Parisiens par deux fois, l'vne contre le Roy,& l'autre pour le Roy il cuida ainsi conduire les Brugelins, mais ils le deschirerent:comme autresfois les Gantois auoyent massacré Arteuel, leur tribun.C'est vne mauuaise espine qu'vn peuple,& qu'on ne peut manier sans se picquer. *Partialitez en Flandres.*

1437 GAND suiuit l'exemple de Bruges: mais en fin tout fut pacifié sur la teste de quelque trouble commun au contentement de ce mesme peuple, qui deuore celui qu'il adore, & se resiouit du mal de celui qui l'a serui. Apres ces seditions, Philippes reuient à la guerre. Il assiege le Crotoy, place fort importante pour le libre commerce de ses Estats. mais apres grandes peines & despenses, ce fut pour neant. Homme peu heureux aux armes, mais en conseil par son imperieuse grauité seigneuriant les ames.

Traict remarquable.

MAIS parmi le general dois-ie obmettre ceste particuliere remarque, vtile pour l'exemple ? Ce grand capitaine la Hire, passant pres de Clermont (ville lors assuiettie par l'Anglois) fut honorablement recueilli par le sieur d'Ansemont, gouuerneur de la ville, & par ce qu'il se fioit de la Hire, il le laisse entrer en son rauelin pour prendre la collation auec ses gens. La Hire embrassant ceste occasion, le fait prisonnier, & prend la place. d'Ansemont en eut bien son reuenche. car en ce temps, par la faueur du sieur de Mouy, il entre à Beauuais, dont la Hire estoit gouuerneur, & le va trouuer au ieu de paulme, le prend, l'ameine prisonnier deuant les yeux des habitans, lui fit rendre & sa rançon & la place de Clermont, quoi que Charles escriuist au Bourguignon. Au partir de là, bons amis. Ainsi vne discourtoisie a tousiours sa pareille auec le tardif repentir de celui qui est auteur de l'iniure, quelque braue & accort qu'il soit, Dieu chastiant l'iniquité en sa saison lors qu'on y pense le moins, & par les moyens le moins apparans.

Famine & peste prouins de la guerre.

LA guerre auoit extremement desolé la France : mais ceste verge ne suffisoit pas pour la chastier. Tout le pays estāt en friche, n'ayant peu estre cultiué, à cause des courses & rauages ordinaires des deux partis, vne horrible famine suruint. Ce qui valoit ordinairement quatre sols, se vendoit quarante huict. Le peuple affamé cerchoit du pain là où il en pouuoit trouuer ; chassé de sa maison par la male faim, se iettoit par les champs & par les villes-là, pour cercher quelques fruicts par les arbres & buissons, quelques herbes, quelques racines : ici, quelque morceau de pain, ou quelques tripailles, remplissoit son ventre pesle-mesle de tout ce qu'il pouuoit rencontrer à manger. Ainsi les corps remplis de mauuaises viandes, se remplirent

rent

rent de mauuaises humeurs, & tomberent en diuerses 1437
maladies & langueurs. En fin, tout se conuertit en peste, si horrible que tous ces pauures corps affamez & affoiblis de maladie estoyent comme du bois sec dans vn gros feu. Ainsi la peste augmenta la peste. & ce mal heureux sep de la guerre estendit deux prouins au malheur de nostre miserable patrie, la famine & la peste. Ces verges marchans par tout eurent principalement la vogue à Paris, le solennel Rendez-vous de ce peuple alangouri. On ne voyoit que troupes esplorees des personnes pasles & descharnees, tout sexe & tout aage, ou roder par les champs & rues des villes, ou couchez sur des fumiers, ou morts sur la place en effroyable spectacle. Il mourut à Paris soixante mille personnes. Tous les plus grands abandonnerent la ville horsmis Adam de Cambray, premier President, Ambrois de Lore Preuost de Paris, & le president des Comptes: lesquels Dieu preserua lors de contagion pour conseruer à iamais leur louable memoire, d'auoir secouru le Public en sa necessité. Sans leur courageuse resolution, la ville fust aisément retumbee entre les mains des Anglois qui estoyent aux escoutes à toutes occasiõs, & de Mante couroyent tous les iours aux portes. Le plat pays abandonné, les loups sortoyent des forests sans crainte, & ayans rauagé par les champs les restes de ce miserable peuple, s'eslançoyent iusques aux portes des villes, & de là dans les rues. Cest horrible spectacle a esté veu à Paris, au theatre du monde, a la plus populeuse ville de l'Vniuers. Ainsi vn chaisnon de mal attiroit l'autre. & ces verges durerent deux ans entiers, assauoir, depuis cest an iusques à l'an trenteneuf, pendant que la caprice des Antipapes augmentoit le feu du schisme en la Chrestienté, comme nous dirons en son lieu.

AMEDEE, ou Amé, Duc de Sauoye, s'estant porté de la façon que nous auons dit durãt les calamitez de la France, sur la fin de ceste annee monstra vn merueilleux changement d'humeur au grand estonnement de tout le monde. Car estant en son chasteau de Thonon, ville sur le lac Leman, il se retire à petit train à Ripaille, où il y auoit vne Abbaye des moines de sainct Maurice. & sans auoir communiqué ce dessein qu'à deux de ses plus confidens seruiteurs, les ayans fait obliger de lui tenir con-

Le Duc de Sauoye se rend moine.

1437 stante compagnie, prend l'habit de ces moines, asçauoir *grise robbe, long mantel, chaperon gris, courte cornette, & vn bonnet vermeil par dessous le chapperon. Mais par dessus la robe grise il portoit vne grosse ceinture d'or, & dessus le mantel vne croix d'or.* S'estant ainsi changé d'habit, son intention n'estoit pas de changer de degré pour quitter le monde, mais sous la couuerture de cest habit il meditoit d'escheler plus haut, comme le progrez de sa vie le monstrera. Maintenant retiré à Ripaille, il conuoque ses Estats, leur remonstre son intention en ceste nouuelle façon de viure : Qu'estant las du monde, où il n'auoit eu que fatigues & incommoditez, il s'en vouloit sequestrer pour se consacrer du tout au seruice de Dieu. Mais afin de pouruoir au gouuernement de ses Estats, il declare son fils aisné Louys, Prince de Piedmont : & Claude son puisné, Comte du Geneuois, & lui demeure Duc de Sauoye, bien qu'il se vouast à l'ordre de S. Maurice: & sans rien changer, se reserua l'entiere & souueraine autorité sur tous ses Estats. Ayant donc ainsi declaré son intention, il se retire auec les moines de Ripaille, en vn quartier de logis qu'il auoit fait bastir à part, accompagné de vingt de ces fauoris vestus de mesme habit que les moines, mais ne viuans pas comme eux. car en leur laissant l'eau & les racines, il adoucit ceste vie solitaire par la meilleure chere qu'il pouuoit auoir au milieu de Chambery ou de Thurin. Ceste mesme fin de l'annee est aussi remarquable par la mort de trois grandes Princesses; De Catherine Roine d'Angleterre, sœur de Charles VII. triste leuain de nos longs malheurs : de la vieille Roine fille du Roy de Nauarre, mere des Princes de Bretagne, Duc & Connestable. De la vieille Comtesse d'Armaignac, fille du Duc de Berry, & mere du Duc de Sauoye, du Comte d'Armaignac & du Comte de la Marche. Toutes moururent quasi en vn mesme iour, ayans veu les estranges tragedies de la France, iouees & durant leur vie & sur les leurs, & en leur fin ne voyans aucune fin à nos malheurs.

Mortalité des grandes Princesses.

Trafique de places

COMME l'ardeur de se batre se refroidissoit, la guerre se conuertissoit en trafique. Il n'y auoit ville que les gouuerneurs n'eussent à l'enchere, Charles trouuoit meilleur d'auoir vne ville ou place par argent que de l'assieger

siege à beaucoup de faix, à la foule du peuple, & à isſue 1438
incertaine. Montargis auoit beaucoup couſté a prendre & à reprendre aux deux partis. Charles l'achepte de François de Surienne, Aragonois à la ſoulde de l'Anglois, pour dix mille ſalus. Dreux, dont il n'eſtoit iamais peu venir à bout, pour dixhuict mille eſcus, de Guillaume Brouillart, Beauſſeron. Sale marchandiſe neantmoins, digne de ce temps-là confus, mais indigne de tout bon ordre & de l'autorité Royale. Ce qu'eſtant remonſtré à Charles, il ſe reſould de venir à vne honorable force, & deſpendre plus d'argent pour auoir plus d'honneur. Ainſi il aſſiege & prend la ville de Meaux victorieuſement. Ce furent les premices de ceſte nouuelle annee.

Av mois de May Charles fils vnique de Philippes Duc de Bourgongne vient à Tours, où eſtoit le Roi Charles, & prend de ſa main Catherine de France ſa fille pour l'eſpouſer ſuiuant le traicté d'Arras. L'ayant conduite par les Eſtats de ſon pere iuſques à ſainct Omer, où le Duc l'attendoit, il alla accomplir le mariage à vne extraordinaire & ſomptueuſe magnificence: qui n'augmenta pas neantmoins l'amitié des Princes alliez, ni le bonheur du mariage qui fut & de peu de duree & moins de bien-vueillance entre les parties, comme le progrés de l'hiſtoire le monſtrera.

Premier traict pour la treſue.

Cependant le Bourguignon auoit touſiours deux cordes en ſon arc. Quoi qu'il euſt quitté l'alliance de l'Anglois, il n'en auoit pas du tout laiſſé la correſpondãce: la neceſſité de leur voiſinage leur donnant tous les iours des ciuiles occaſions de communiquer enſemble. Et cõme il auoit touſiours l'œil au bois pour regarder à ſon profit, il y auoit en Angleterre vn beau gage pour affermir ſes affaires, en retirant de priſon Louys Duc d'Orleans priſonnier dés la bataille d'Azincourt. Ainſi il fit trouuer bon à Charles de traicter de quelque treſve auec l'Anglois. Les premiers fondemens en furent iettez par la Ducheſſe ſa femme, Princeſſe accorte & ſoigneuſe du bien de ſon mari. Le Cardinal Winceſtre vint pour ceſt effect à Grauelines, mais pour ce coup ce ne fut que deſſeigner les premiers traicts de l'œuure qui s'acheuera en ſon temps. Nous auons parlé de Ian de Luxembourg qui ne voulut pas eſtre comprins au traicté d'Arras. Phi-

lippes faisoit grande demonstration d'estre courroucé contre lui, & Luxembourg de mesme de lui estre ennemi; lui faisant tuer de ses gens par grand desordre. A la plainte des interessez, Philippes traite auec lui, mais tout s'appointe. Les clair-voyans iugeoyent assez, que c'estoit vne soupplesse de Bourguignon, qui faisoit le courroucé contre lui, pour gratifier Charles, fort offensé de Luxembourg, qui faisoit le roitelet contre son maistre: mais il ne la porta guere loin. car il mourut bien tost apres; & le Bourguignon perdit la verge qu'il tenoit preste à tous euenemens, & les enfans de Luxembourg eurent besoin de la faueur du Roi.

Ridicule moyen de surprendre Calais.

Mais au partir de là, le Bourguignon vole à vn autre dessein. Il desiroit infiniment de se rendre maistre de Calais. Puis que la force ne lui auoit bien dit, il veut essayer l'artifice. Quelqu'vn de ses gēs lui souffle à l'oreille, qu'en rompant vne dicque de mer, on pourroit faire regorger l'eau, & en submergeant la ville & le pays voisin, les contraindre à l'obeissance. Il croit ceste imagination comme à argent comptant, & employe beaucoup de peine & de despense pour en venir à bout. Mais ce phantosme de deluge s'escoula comme le torrent du peuple Flaman au premier siege, dont nous auons ja veu l'inutile issue. Ainsi cest imaginé desbordement tourna en risee. Mais le Duc pour faire quelque chose, fit abbatre le pont de Milay & quelques petites dicques qui seulement arrouserent le pays.

1439

Charles exhorté à la paix, & au reglement des gens de guerre par ses Estats.

Le commencement de ceste annee iette la semence de tres-grandes choses pour la restauration de cest Estat, lequel s'approche d'an en an par des occasions nullement preueues, qui arriuoyent sans la prudence ou vigilance de Charles premier interessé. Apres la reduction de Paris, toutes les villes estoyent esueillees à vne generale deliurance par la viue force, si le Roi y eust esté disposé. Quand elles voyoyent son esprit estre plustost enclin à la paix, elles le supplient au moins de recercher quelques raisonnables moyens pour s'appointer auec l'Anglois; pour ne languir plus aux ordinaires dommages d'vne lente & honteuse guerre. La Duchesse de Bourgongne pour l'interest particulier de son mari, en auoit ietté la premiere pierre en traictant pour la deliurance de

Charles

Charles Duc d'Orleans, comme nous venons de dire. 1439
Ce premier traict fut suiui de la priere qu'en firent au Roy les prouinces du Royaume. Ce qui donna suiet à Charles d'assembler à Orleans les Estats generaux. Où non seulement toutes les villes enuoyerent leurs deputéz, selon les coustumes, mais tous les grands Seigneurs qui n'y peurent aller en personne, leurs Agens en grand nombre. car le sujet estoit bien la poursuite de la paix generale: mais n'y pouuant paruenir; l'establissement de quelque ordre pour les gens de guerre au soulagement du pauure peuple, qui n'en pouuoit plus. Le Roy s'y trouua en personne, accompagné de Messeigneurs le Comte de la Marche, de Bourbon, de Vendosme, de Richemont Connestable, & l'Archeuesque de Rheims Chancelier de France. Les agens des Ducs d'Orleans, de Bourgongne, du Comte d'Armaignac s'y trouuerent. Les deputez de Paris, Languedoc, Dauphiné, Guyenne & autres prouinces qui lors recognoissoyent le nom François. Le Chancelier homme sage & eloquent, represente amplement ce qui estoit du malheur de la guerre & du bien inestimable de la paix. mais quel plus beau commentaire que le sentiment des maux passez, & la visible demonstration de la presente calamité? Il fut conclu que pour le regard de la paix generale, qu'on en feroit toutes les poursuites necessaires en toute diligence. Quant à l'ordre sur les gens de guerre, que sans aller plus outre on y feroit incontinent quelques reglemens, pour euiter à l'aduenir la confusion. Les seigneurs Chancelier & premier President de Paris furent choisis pour poursuiure le traicté enuers l'Anglois, par l'entremise & faueur du Duc de Bourgongne, comme en ayant ia ietté les fondemens. Et sans delay vn reglement fut fait pour la police des gens de guerre, & de cheual & de pied, pour descharger les armees de tant de fretin & harpeil, qui ne faisoit que nombre & encombre à la destruction du pauure peuple. C'est l'institution des Francs-Archers.

LE PREMIER iour de May auoit esté marqué par vn commun consentement des Rois, pour se trouuer à sainct Omer: mais le Roi d'Angleterre estoit conseillé par le Duc d'York son oncle (qui auoit succedé à l'autorité du Duc de Beth-fort, bien que le nom de Regent *l'Anglois ne veut entendre à la paix.*

1439 ne lui fut plus donné depuis le Sacre du Roy) de se faire reercher comme n'ayant pas besoin de la paix: & que ce qu'il en faisoit, estoit seulement pour la compassion qu'il auoit du pauure peuple. Ainsi il manqua à l'assignation donnee.

Grabuges domestiques cõtre le Roy par ses Princes, saisis de la personne du Dauphin &

Mais à Charles il nasquit inopinément vne occasion qui, non seulement rompit le cours de ceste affaire & de toutes les autres, mais qui cuida replonger la France en plus grand malheur que iamais. Il estoit allé à Angers, où il entendit en sa faueur, la prinse de S. Susanne: l'vne des plus importantes places du pays de Maine; & à son dommage, le siege d'Auranche, mal entreprins, & mal fini: comme vne plus extraordinaire nouuelle lui fit perdre le plaisir de ce gain, & oublier l'amertume de ceste perte. Il estoit deuenu extremement chagrin & soupçonneux; panchant visiblement en deux extremitez. Trop priué à quelques siens domestiques seruiteurs, & trop seuere enuers ses Princes & principaux Officiers. Ou il ne deuoit pas si tost marier son fils aisné Louys, Dauphin de Viennois, ou il ne le deuoit pas traicter comme vn enfant: mais Charles le regardoit d'vn visage rebarbatif, comme s'il eust esté sous la verge. & au partir de là, il lui haussoit le rastelier. Tout cela se faisoit à dessein, façonné sur l'enclume de ses Conseilliers d'oreille, pour empescher que les Grands n'entreprinssent rien contre lui sous le nom de ce ieune Prince, au preiudice de sa Royale authorité. Neantmoins ce qu'il craignoit lui aduint. Le Comte de la Marche, Prince du sang, auoit la charge du ieune Daûphin, Prince auquel Charles se fioit, pour estre preud'homme & fort moderé. Louys de Bourbon Duc d'Alençon, parrin de Louys le Dauphin, n'auoit plus tant de credit & priuauté que de coustume enuers Charles. Le Duc de Bourbon n'estoit pas du tout si mal, mais il n'estoit pas si auant en la bonne grace du Roy, comme il eust desiré, & se faschoit que petites gens fussent tant fauorisez. Ces deux Princes deuoyent mener le bransle. Que si la chose eust succedé, il y en eust eu beaucoup qui s'y fussent ioincts. mais ils voulurent garder les gages, & regarder le ieu. Pour ce coup les deux Princes auoyent assez de gens pour executer leur dessein. Les sieurs de Chaumont, Bouciquault, Prié, auec vne

vne infinité d'auanturiers, escorcheurs, & autres sembla- 1439
bles especes. Mesmes la Trimouille ayant eu le vent de ce dessein, se presente à eux & est recueilli. Chose faite aussi sagement par eux, comme rondement par lui. Le but des princes mal-contens estoit, D'establir le Dauphin, à ce que toutes choses se fissent d'oresenauant par son autorité reglee par l'aduis des princes du sang: & ainsi par effet ils vouloyent mettre le Roi Charles en la tutelle de son fils. Pour l'execution de ce dessein, premierement ils se saisissent de la personne du Dauphin, qui s'aida lui-mesme à sortir des mains du Comte de la Marche son gouuerneur. Il estoit logé au chasteau de Loches en Touraine, gouuerné auec beaucoup de respect par ce Prince, qui le voyant en aage, marié, d'humeur brusque, le laissoit en grande liberté. Il lui fut donc fort aisé d'aller aux champs, où il trouua le bastard de Bourbon, Antoine de Chabannel, & autres capitaines auanturiers qui le conduisirent honnorablement à Moulins en Bourbonnois. En mesme iour le Duc d'Alençon saisit la ville de Nyord, & par son commandement, Jan de la Roche print Saint Maixan. Le Duc de Bourbon ayant entre ses mains le Dauphin plein de ieune ardeur, lui fait escrire à la Noblesse d'Auuergne & au Duc de Bourgongne, les priant de l'aider en son dessein : qui estoit d'auoir plus de liberté de conduire d'oresenauant les affaires de l'Estat au contentement des gens d'honneur, lesquels il voyoit à son extreme regret postposez à certains flagorneurs qui possedoyent son pere au grand dommage du Royaume. Ceste nouuelle estant rapportee à Charles, il despesche incontinent au Duc de Bourbon, pour lui renuoyer son fils: & au Duc d'Alençon, ses villes de Nyord & de S. Maixan; & à tous deux, de venir rendre compte de ces noueautez. Comme par leurs responces, il void qu'ils s'excusent & cerchēt des delais, il se resould lui-mesme de venir aux effets, & esteindre le mal en sa naissance. Il fut bien serui à ce coup. Le Duc de Bourgongne declare au Dauphin, Que tous ses moyens sont à son commandement, pourueu que ce ne soit contre son pere. mais qu'il lui conseille de l'aller trouuer, & n'augmenter pas la premiere faute par vne seconde, estant tres-vrai, Que les fautes les plus courtes sont les

1440 meilleures. Il donne aduis aussi aux Ducs de Bourbon & d'Alençon, qu'ils entreprennent vne chose de mauuaise odeur, en laquelle ils ne peuuent auoir ni hōneur ni profit: & qu'ils feront tres-bien de s'en desuelopper au plustost, & auec les plus honnestes excuses qu'ils pourront imaginer. La Noblesse d'Auuergne proteste au Dauphin par le sieur de Dampmartin, qu'en toutes choses qui seront en leur pouuoir, elle lui fera seruice, reserué contre le Roy son pere. Les habitans de S. Maixan voyans le chasteau saisi par la Roche, se ramassent & se retranchent aux portes & tours de la ville, & en donnent aduis au Roi pour faire ce qu'il leur sera commandé. Le Roi estoit à Poitiers. Comme il disnoit, ces nouuelles lui furent apportees. Tout aussi tost il despesche à ces bonnes gens de Sainct Maixan, l'Amiral de Coitiuy & le Sire de la Varenne Seneschal de Poictou, & le lendemain il les suit. Le chasteau aussi tost assiegé, batu, emporté & les testes de ceux qui y furent attrapez porterent la folenchere pour la Roche, qui eschappa en faueur de la nuict, sous ombre d'aller querir conseil & secours. Montrichard prins par les Princes, de mesme obeit à Charles. Le Comte Dunois, bastard d'Orleans, qui estoit de leur parti, les quitte aussi tost, & suit le Roi. Ce fut la fin de ceste annee, & bien tost sera la fin de ceste leuee de bouclier, mal entreprins & plus mal executé.

Les Princes auoyent esbranlé beaucoup de villes d'Auuergne, nonobstant leurs premieres protestations: mais estans de l'appartenance du Duc de Bourbon, il ne se pouuoit faire que plusieurs de ses subiets & particuliers seruiteurs, ne fisent quelque demonstration d'obeissance, & mesmes en la presence & aux prieres du Dauphin. Charles donc se resould de marcher là en toute diligence. Il auoit huict cents hommes d'armes, & deux mille hōmes de traict, & auoit tellement pourueu à leurs logemens, que c'estoyent autant de parcelles qui marchoyent sans aucune offense du peuple. Et d'autant qu'il y auoit grande apparence que l'Anglois tascheroit de se preualoir de ces confusions domestiques, & mesmes tant hardies que les Princes du sang osassent entreprendre contre le chef de leur maison, & pousser l'enfant contre le pere, Charles y remedia si dextrement, que toutes les frontieres

frontieres contre l'Anglois furent tresbien fortifiees. Il 1440
sçauoit aussi que les gens de guerre communément mal-contens pour n'estre payez ; & faschez que le Roy crioit contre leurs desordres sur les plaintes de son peuple, seroyent aisément induits à ceste ligue. Ainsi il enuoya querir ceux lesquels il pouuoit le plus redouter, & les engagea à son seruice; le Vicomte de Loumaigne, le bastard de Fois, & Halezard ; Capitaines hazardeux & bien aimez des soldats auanturiers. Ce faict, il enuoye Pothon, Floques & Brezay auec ses troupes : & lui suit sans delai accompagné du Comte de la Marche, du bastard d'Orleans, du Connestable de France, & de plusieurs seigneurs, à train fort reglé Les places de Chambon & Euon sur ces aduenues fortifiees par les Princes, furent aisément prises par Pothon. Il y auoit danger de carnage, pour la resistance. mais par l'entremise du Connestable, ils en furent quittes pour six cens escus d'or, qui lors faisoyent cent marcs d'argent. ces lieux estans ainsi reduits à l'obeissance, Charles vint à la ville d'Ebreule, qui obeit. De là à Aigueperse, & à Cursot, qui obeirent nonobstant la persuasion des Princes. Charroux voulut faire teste, & fut prins d'assaut. Le butin fut grand, & les troupes y seiournerent quinze iours, pendant que Charles prend Escuroroles, & ramasse cinq ou six forteresses fauorables aux Princes mal contens. Le Duc de Bourbon estoit à sainct Pourçain, où il auoit engagé le Dauphin, pour s'impatroniser des villes d'Auuergne. La Trimouille y estoit aussi, qui auoit amené cent lances aux Princes, & mille vaines esperances de ses grands moyens. Mais si tost qu'ils sentirent approcher le Roy armé de droict & de force, ils demandent conseil à leur conscience cauterizee, qui leur conseille de s'enfuir en Bourgongne. Ainsi partis de sainct Pourçain viennent à Moulins, & de là ils prennent le chemin de Desire, pour passer en Bourgongne : mais ils sçeurent au vray qu'ils ne pouuoyent passer outre, & que le Duc de Bourgongne y auoit pourueu. Ils retournent donc à Moulins tous estonnez, voyans que leurs affaires se demanchoyent d'heure à autre. Clermont & Montferrant ne peurent iamais estre esbranlees contre le seruice du Roy, quelques solicitations que leur en fis-

1440 sent les Princes. Rions suiuit le parti: mais bien tost fut remis à l'obeissance du Roy.

CHARLES arriué à Clermont fit assembler les Estats du pays d'Auuergne, & remonstrer l'importance de ceste affaire par l'Euesque de Clermont. Sans delay tout le pays se trouue à la deuotion du Roy pour employer biens & vies gayement pour son seruice. Mais sans obmettre la douceur auec la force, Charles trouua bon que le Comte d'Eu negotiast auec les Princes. Qui en fin se resolurent d'aller trouuer le Roy à Clermont. Le Dauphin demeura à Moulins, les Ducs de Bourbon & d'Alençon firent le voyage sous les saufconduits de sa Maiesté. Ils amenoyent auec eux les sieurs de la Trimouille, Chaumont & Prié, dequoi Charles aduerti, leur enuoya au deuant pour les contre mander, n'entendant pas que ces trois furent comprins au passe-port. Les Princes, ayans parlé au Roi & disposé les choses à quelque accord, lui promirent de lui conduire le Dauphin iusqu'à Clermont pour pacifier tout par ceste entreveuë : mais ce ieune homme fut tant indigné du rebut que son pere auoit fait à ces trois siens seruiteurs, qu'il iura qu'il n'iroit point vers lui, & qu'il ioueroit tout au quitte ou au double. Ce caprice fit manquer à l'assignation, & à ce desfaut prendre aduis à Charles de venir à la force. Ainsi il enuoye son auant-garde, qui assiege & prend Vichy : & de là, Cusset & Varennes obeissent sans contredit. Sainct An se veut faire forcer, mais en fin obeit : comme font Rouenne, Chartier, Pierreux & toutes les places du Rouennois. Ces succés amollirent les cœurs du Dauphin & des Princes pour se renger à la raison. Si qu'ayant fait trouuer bon au Roi par l'entremise du Comte d'Eu, de le venir trouuer, ils viennent à Cusset. Charles se retint fort enuers son fils, & d'abord lui fit assez bon recueil : mais quand il vid ce ieune homme se roidir pour faire receuoir en grace la Trimouille, Chaumont & Prié (ses bons & fideles seruiteurs) & estre si hardi que de lui dire, Qu'il faudroit donc qu'il s'en retournast, par ce qu'il estoit engagé de parole & de son honneur; il lui dit brusquement ; *Louys, les portes sont ouuertes, & si elles ne sont pas assez grandes, ie vous ferai abatre seize ou vingt toises de mur pour passer où mieux vous semblera*

En fin appaisez.

Ce sont les mots de Monstrelet.

semblera. Vous estes mon fils, & ne vous pouuez obliger à quelque personne sans mon congé. Mais si vous vous en voulez aller, si vous en allez : car au plaisir de Dieu nous trouuerons aucuns de nostre sang qui nous aideront mieux à maintenir nostre honneur & seigneurie qu'encores n'auez fait. 1440
Ainsi l'accord se fait, sans que ces trois y fussent compris. Les Ducs de Bourbon & d'Alençon iurent seruice au Roi, & lui rendent Loches, Corbeil, le bois de Vincēnes, Sanserre, Sanc ouins, Brie comte-Robert, & autres places qu'ils tenoyent. Le Dauphin demeure auec son pere, qui lui change tout son train, horsmis son confesseur & cuisinier. Mais tout ceci n'est que plastre. Vous lirez bien tost d'autres remuemens. Ceste phrenesie d'Estat nee en la maison du Roi, contre le Roi, fut appellee la Praguerie par nos Ancestres.

Exploits diuers de guerre.

Cependant, neuf mois de ceste annee ayans esté employez apres ces grabuges, Charles retourne à Tours, afin de pouruoir a leuer le siege de Harfleu dés long tēps assiegé par le Comte de Sommerset. Mais ce fut pour neant : car la ville fut en fin emportee apres vne longue & penible constance des habitans qui ne peurent estre secourus à temps à cause de ces brouilleries domestiques, & encore il y eust vn second mal. Le sieur de Gaucourt Gouuerneur du Dauphiné, tres-vtile seruiteur du Roi, en s'en retournant du siege, & faisant retirer quelque sien bagage, escarté de la trouppe, fut attrapé par vne trouppe d'Anglois, & amené prisonnier à Rouen à l'extreme regret de Charles, qui l'aimoit comme ayant fait preuue de sa fidelité en ses plus grands dangers. Mais en contreschange Charles prend Conches & Louuiers, villes importantes de la Normandie. D'où il vient en Chāpagne pour domter vne partie de ces auanturiers Escorcheurs qui auoyent prins quelques places en ceste prouince, Mussi l'Euesque, Mōtagu & autres. L'armee Royale conduite par le Connestable les remit entre les mains du Roi, qui les fit razer: & pardonna à la plus grand' part des Capitaines de ces brigands : Au bastard de Vergy, au sire de Commercy: mais il fit noyer Alexandre, bastard de Jan Duc d'Orleans, insigne voleur, & qui s'estant ietté du costé des princes mal-contens, auoit indignement parlé de sa Maiesté. Ceste execution de iusti-

Memorables executions de iustice.

1440 ce est memorable sur vne teste de haute-lice, suiuie au mesme an de l'exemplaire mort de Gilles de Raiz, Mareschal de France, issu de grande & illustre maison, qui ayant esté conuaincu de Necromance, & sorcellerie, fut condamné par la sentence du Parlement de Bretaigne, à estre buslé, comme il fut à Nantes auec quelques siens seruiteurs, coulpables de mesmes crimes. Il estoit renommé par sa valeur: mais ni ses armes ni sa race ne peurent empescher la main de la iustice diuine meritoirement executee par ceste iuste ordonnance du Magistrat. Faits particuliers dignes en passant du registre de l'histoire, pour monstrer que les grands ne peuuent fuyr le iugement de Dieu, apres qu'ils ont long temps abusé de sa patience.

Effort inutile de paix.

MAIS le pourparler de paix entre la France & l'Angleterre entre-laissé depuis plus d'vn an, fut remis sus par la diligente solicitation de la Duchesse de Bourgongne, Portugaise: mais tres-affectionnee au repos de ce Royaume, & fort habille femme: qui auoit beaucoup de pouuoir sur son mari. Elle le poursuiuit tāt qu'en fin il moyēne que les deux Rois enuoyent leurs Ambassadeurs à Calais. De la part de Charles y estoyēt les Archeuesques de Rheims, & de Narbōne, & le Cōte de Dunois, bastard d'Orleans. Pour Hēri Roi d'Angleterre, le Cardinal d'Yoik & le Duc d'Excestre, qui amenerent quant & eux Charles Duc d'Orleans, de si long temps detenu prisonnier en Angleterre. Ce pauure Prince apres la langueur d'vne si longue prison fut extremement aise de se voir en train de reuenir en sa maison, ayant trouué l'air de deçà la mer, & embrassé le Comte de Dunois, l'vn des reiettōs de sa race qui l'auoit tant fidelemēt serui en ses afflictiōs: mais il eust ce regret, ayant touché le bord, de se voir reporté en Angleterre, où il fut incontinent ramené, par ce qu'on ne peut s'accorder des points fondamentaux: les Anglois estans opiniastrement resolus de ne quitter vn seul pouce de ce qu'ils tenoyent en France, & biē que le Roi leur permist de iouyr librement de ce qu'ils possedoyent, pourueu qu'ils le tinssent comme ils auoyent fait anciennement sous l'hommage de la Courōne de France, toutesfois ils n'y vouloyent aucunement entendre, ne pouuans estre induits à desmordre de leur pretendue

tendue souueraineté. Mais tel refuse qui apres muse. Pour 1440
ce coup neantmoins on ne peust faire autre chose que de se retirer auec ceste resolution, Que sans rien rompre au traicté commencé, chacun se retireroit pour aduiser à ses affaires, pour se rassembler quand il seroit besoin, & qu'vne partie ne requerroit l'autre. C'est tout ce qui se peut auancer pour le general. Pour le Duc d'Orleans on passa plus outre: mais comme en ces trafiques de marchandise ceux qui ont la main garnie apportent communément de la finesse, le plus fort donnant la loi au plus foible en vn tant precieux sujet que la vie, les Anglois faisoyent les rencheris: n'ayans point de haste de le deliurer, d'autant qu'ils tiroyent des grands deniers tous les ans pour la pension de ce grand Prince. Il y auoit plus, que le Roy Charles n'auoit pas grand soin de sa deliurance: d'autant que quelque ame malicieuse l'auoit imbu de quelque mauuaise impression contre ce pauure Prince, exposant la longueur de sa prison n'estre sans mystere, & qu'elle couuoit quelque mal contre le Roi & son Estat. Au lieu que ne pouuant estre que miserable en vne tant illustre personne, donnoit iuste suiet à tous de raisonnable compassion. Mais nonobstant toutes ces difficultez, si faut-il que ce Prince, l'vn des plus beaux prouincs de ceste Couronne, soit maintenant deliuré, pour laisser vn successeur au Royaume de France: & Dieu qui vouloit honorer la race de la Royauté, lui auoit apresté vn admirable moyen de le deliurer, par celui de qui en apparence il pouuoit le moins esperer, lors que les siens l'auoyent abandonné.

Deliurãce du Duc d'Orleãs.

Exemple remarquable & pour les Grands & pour les petits en beaucoup de sortes. Vne prison de vingt cinq ans estoit vne grande gehenne à vn tel Prince, né pour commander, & neantmoins seruant à autrui. La perte de tout son bien lui dõnoit raisonnable suiet de se resoudre à vne perpetuelle misere, & la laisser pour tout heritage aux siẽs. En fin la calõnie, le plus cruel aiguillon que puisse sentir vne ame noble, qui a l'hõneur pour son certain thresor, estoit biẽ pour l'acheuer du tout d'acabler. Mais Dieu qui gouuerne sagemẽt la verge, lui rẽd en sa saison la liberté, les biẽs, l'hõneur: en despit de ceste diabolique enuie, qui estant ingenieuse d'affliger l'affligé, & cõtre-

1440 roolant de mesme l'aduersité que la prosperité, est lors flaistrie qu'elle tasche de flaistrir autrui. Mais n'est iamais tard, quand Dieu nous aide.

PHILIPPES estant donc resolu de faire ce bon office au Duc d'Orleans, de le retirer de prison, conuient de sa rançon auec le Roi d'Angleterre à trois cens mille escus, la respond, la paye, & ainsi Charles Duc d'Orleans honnorablement conduit, vient premierement à Calais: où l'argent ayant esté deliuré, il se rend libre à Grauelines du Duc de Bourgongne, son liberateur.

Qui le reçoit auec toute la bonne chere qu'il pouuoit souhaiter, apres la patience de vingt cinq ans. Car il fut prins à Azincourt l'an mille quatre cens & quinze, & fut deliuré l'an mille quatre cens & quarante le xxv. de Nouembre, par le moyen du fils de celui qui auoit tué son pere, & qui auoit fait tout ce qu'il pouuoit pour ruiner sa Maison.

ARRIVÉ qu'il fut pres de Philippes, l'ayant remercié de ce bon office, & protesté de le tenir pour son pere, iure auec lui vne amitié perpetuelle, laquelle est seelee par le mariage de Marie de Cleues niepce de Philippes auec lui. Iure l'accord d'Arras, excepté l'article du meurtre commis en la personne de Jan Duc de Bourgongne, duquel il estoit entierement innocent, & pour signal de ceste tant solennelle amitié, prend l'Ordre de la toison d'or de la main de Philippes, & est receu au College de ses cheualiers. Voila donc deux grands ennemis deuenus grands amis par vne du tout memorable occasion,

Le Duc de Bourgongne à la verité auoit ses particulieres considerations pour la seurté & le repos de sa maison. Il se voyoit esleué à vne grande grandeur: mais comme ce n'est pas moindre vertu de garder ce qui est acquis que d'acquerir: & que le sang, le deuoir, le profit, la necessité lui commandoit de se tenir ferme au parti de France, comme le plus grand & le plus asseuré du monde pour le bien de ses affaires: aussi il consideroit assez qu'il auoit besoin d'vn grand ami pres du Roi, duquel il peust faire certain estat. Et quel plus grand personnage que le Duc d'Orleans, premier prince du sang? & quelle plus grande obligation, que le deliurer de captiuité? Mesme que la particuliere necessité le pressoit de ce costé-la. Car

il estoit

il estoit du tout visible, que ce Prince deliuré de prison 1440
auoit vne mesme action contre Philippes, que Philippes auoit eu contre le Roy. Car bien que Philippes n'eust pas tué son pere, si estoit-il fils de meurtrier, & la querelle ne pouuoit estre qu'hereditaire en ces illustres races, ausquelles les mescontentemens des torts se prouignent de pere en fils. Et mesmes qu'il estoit bien à esperer que le Roy qui ne pouuoit estre que peu content d'auoir esté forcé par vn sien subiect à lui demander pardon deuant les yeux de toute l'Europe, porteroit tousiours le droict de son sang en vn Prince qui ne l'auoit iamais offensé, contre son ennemi reconcilié, l'amitié duquel il auoit tant cherement achetee. En quoi il remarquoit assez l'humeur du Roy, soupçonneux, ialoux, impatient d'vne nouuelle grandeur, qui pouuant faire teste à la sienne, ne manqueroit iamais de la contrequarrer en toutes occasions. Philippes donc preuoyant sagement toutes ces difficultez, vint au deuant d'icelles, en s'asseurant de l'amitié du Duc d'Orleans à si bonnes enseignes, & noyant en elle toute la frayeur du mal qu'il pouuoit raisonnablement craindre à l'aduenir.

En quoi nous voyons vn fort illustre exemple, Qu'il ne faut iamais desesperer aux plus grandes trauerses de ceste vie. Que les inimitiez doiuent estre mortelles, & que là où elles meurẽt, l'amitié se doit immortaliser. Que le plus beau moyen de vaincre son ennemi, est en lui faisant du bien quand on le peut. La louange de ceste bonne œuure n'est pas seulement donnee au Duc de Bourgongne, mais à la Duchesse sa femme: qui a autant d'honneur d'auoir porté son mari à cest appointement, comme sa deuanciere de deshonneur, en allumant son mari cõtre la maison d'Orleans, dont aduint ce malheureux esclandre qui souilla ces deux illustres maisons de deux tragiques meurtres. L'honneur de la femme est d'esteindre les querelles entre les parens & alliez de la maison en laquelle elle est logee: & au contraire, c'est vne importune ialousie, de semer ou arrouser des ialousies entre les parens. Dieu benit aussi l'entremise de ceste digne Princesse au mariage de Marie de Cleues, niepce de son mari, auec le Duc d'Orleãs: car d'elle il eust Louys XII. qui sera Roi de France: & deux filles, l'vne desquelles, Alienor, fut ma-

1440 riee en la maison de Nauarre, de laquelle est issue Iane Roine de Nauarre, mere de nostre bon & valeureux HENRI IIII. auiourd'hui regnant.

CESTE ANNEE sera quasi toute guerriere, & assez heureusement pour les affaires de Charles: bien que la fin laissera vne mortaise pour y enclauer ce mesme pourparler de paix, qui ayant esté commencé aux annees passees & petitement aduancé, s'acheuera aux suiuantes d'vne façon toute autre que les Anglois n'auoyent premedité.

CHARLES voyant que le Roi d'Angleterre par ses froides longueurs non seulement vouloit faire sa condition meilleure en se faisant recercher; mais lui passer la plume par le bec pour le faire ietter en quelque nouuel inconuenient, se resoult à la force. Les Anglois auoyent reprins Creil sur Oise, & n'auoyent peu estre depossedez de Pontoise, ville fort importante pour le voisinage de Paris. Le Roi se resoult de les emporter toutes deux. De fait, l'Admiral de Coitiuy assiege Creil, & en la presence de Charles l'emporte.

Siege de Pontoise memorable pour le bien de Charles.

AINSI voila le chemin frayé pour aller à Pontoise. Le siege fut memorable, pour auoir esté bien assailli & bien defendu, mais emporté par Charles pour le bon-heur de la France. Il se loge à l'Abbaye de Maubuisson, accompagné de son fils Dauphin de Viennois, de Charles d'Anjou, du Comte de Clermont, du Connestable de France, des Mareschaux de Loheac & de Soloignes, de Louys de Luxembourg Comte de sainct Pol & de Pigney, qui amena au Roy vne belle troupe de gens du Duc de Bourgongne auec ceux de Tournay, qui adiousterent à l'armee vne gentille squadre de leurs citoyens. Ainsi la concorde rengeoit sous mesmes enseignes François & Bourguignons, contre le commun ennemi de la France. En suite, les Comtes d'Eu, d'Albret, de Vaudemont, le Vidame de Chartres, les sires de Chastillon, de Tancarville, de Ioigny, du Morueil en Brie, du Bueil, de Mouy, de la Tour d'Angest, de Longeval, de Moyencourt, de la Suze, de Chabanes, de Flauy, de sainct Simon, de Mally, de Pennesac, de Blanche fort: & ces braues capitaines, la Hire, Pothon, Floquet, & vn nombre infini de Noblesse apportoit leur valeur au nõbre des soldats qu'ils auoyent

amenez

amenez au Roy. La ville de Paris y enuoya en particulier 1441
vne belle troupe. Si que Charles auoit douze mille combatans. D'abord, le bastion du pont du costé de Maubuisson fut gaigné par la Hire, de l'autre aduenue contre l'Abbaye sainct Martin, on dresse vn pont auec vn grand bastion où on loge trois mille hommes de traict. Mais la ville ne fut pas si bien gardee, que Talbot n'y fist entrer des gens auec force viures. Comme Charles estoit ennuyé de ceste faute, voici bien vne plus dure brauade. car le Duc d'York lieutenant general de Henri Roy d'Angleterre, auec vne belle armee de huict mille hommes, arriue à Genery & Hotonville, lieux fort pres de Pontoise, & enuoye ses Heraults à Charles pour lui presenter le combat. Charles qui par l'aduis de son conseil ne vouloit mettre l'heureux commencement de ses affaires au hazard d'vne bataille, les renuoya sans autre responce, sinon qu'on lui en feroit mãger tout son saoul plustost qu'il ne voudroit. La riuiere d'Oise estoit entre les deux armees. Charles se resoluoit à garder les passages depuis Pontoise iusques à Beaumont: & le Duc d'York à passer la riuiere en despit des François, & à cest effet faisoit porter des petits basteaux de cuir, bois, cordages, & autres habillemens propres à faire ponts. Le pont de Beaumont estoit gardé par les François, comme voici les Anglois passent à l'Abbaye dessous le pont file à file: mais en tel danger sur ces nasselles d'artifice tant ruineux, que dix hommes resolus eussent empesché vne grande armee: mais le silence de la nuict fauorisa tellement le passage, qu'vne grande partie de l'armee Angloise estoit par delà, auant que nos sentinelles s'en fussent prins garde. Alors il n'y eust autre remede que d'aller aduertir le Roy du passage de l'ennemi. Le Duc d'York ayant ainsi heureusement franchi la riuiere, & fait prendre haleine à ses soldats ceste nuict là, s'achemine en belle ordõnance vers Charles en intention de l'attaquer. Charles prend conseil auec la frayeur voilee de ceste resolution, de ne hazarder vne bataille generale. Mais par effet il cuida eschouër à vn autre escueil pour y faire naufrage. car sans attendre son ennemi, il iette tout le plus pesant de son attirail dans son Fort de sainct Martin, sous la garde de Charles d'Anjou, & l'Admiral de Coitiuy auec deux mille hommes de gar-

1441 de,& la Hire,Rouhault,Estouteville & autres resolus capitaines: & quittant son logis de Maubuisson se retire à Poissi. Le Duc d'York en suite saisit ce logis de Maubuisson abandonné,en faisant contenance de vouloir assaillir le Fort S.Martin. ayant en vain essayé de l'esbranler, il prend le chemin de Poissi,& se loge au deuant la ville,à la barbe du Roy & de son armee. Il y eust quelque escarmouche sans grand succez. Charles continuant en son dessein de ne rien hazarder, & York le sien d'auitailler & sauuer Pontoise. Ainsi l'Anglois se retire à Mante, pour de là enuoyer rafraischissement aux assiegez: mais ceste grande leuee de bouclier ne porta pas coup.

Le commencement auoit esté honteux pour les affaires du Roy: mais la fin fut & heureuse & honorable pour lui.S'estant retiré à S.Denis,& ayãt enuoyé le Connestable à Paris, il se resould de retourner à Pontoise, & de l'emporter ou d'y mourir. L'occasion estoit, que ceste sienne ou retraicte ou fuite fut tant sinistrement interpretee par les plus grands de la Cour, & tant odieuse aux Parisiens qui auoyent fait vne grande partie des frais en ce siege, qu'il y auoit à craindre qu'il n'en arriuast quelque esmeute contre lui, si le succez n'eust esté bon. Ses mouches aussi l'asseuroyent que les Princes de son sang, & mesmes depuis la venue du Duc d'Orleans, estoyent resolus de faire quelque assemblee extraordinaire pour lui faire de grandes remonstrances touchant son gouuernement. Il aduint là dessus que les Comtes de sainct Pol & de Vaudemõt,notoires partisans du Duc de Bourgongne, quitterent le Roy lors qu'il auoit plus besoin de leur secours, & ceux de Tournay furent de la partie. Il auoit bien quand & soi son Dauphin qu'il faisoit veiller iour & nuict en toute diligence:mais comment n'eust-il douté que toutes ces souplesses estoyent de la boutique du Bourguignon? La colere chassa ces craintes: si que resolu d'y remedier & couper broche aux desseins de ses ennemis,il accourt à Pontoise:(car il ne fut que dix iours à y retourner,) & sans donner loisir au Duc d'York de secourir les assiegez, il se resould de les assailir & de les emporter de viue force. Ceste indignation lui succeda heureusement. il fit donner trois assauts de trois costez, & emporta d'abord le temple de nostre Dame, qui est hors

hors la ville. De là on pouuoit beaucoup incommoder 1441
les assiegez. Il print ce quartier pour soi, accompagné des Comtes de Marche, d'Albert, de Tancaruille. A la porte de la friche au bord de la riuiere d'Oyse estoit le Dauphin auec le Comte du Maine, l'Admiral & le grand Maistre des Arbalestiers. De l'autre costé de la batterie estoit le Connestable, le Mareschal de Loheac, les sieurs de Mouy, de Touars, de la Suze, de Serran, de Sanzay & le Vidame de Chartres. La batterie donnoit de tous costez, comme la bresche estant raisonnable, les François y entrent furieusement, & le Roi des premiers. Tant peut la vigueur de la resolution en vn grand Prince pour animer toute vne armee, comme la teste tout le corps. Les Anglois furent emportez comme la paille au feu. Cinq cents tuez à ceste entree. Quatre cents prisonniers. L'habitant fut espargné par le soigneux commandement de Charles: qui recognoissant le bon-heur de ceste prinse venir de Dieu, s'en va remercier, lui consacrant les premices de ceste belle victoire: car sans doute s'il eust failli ses ennemis estoyent tous pour lui en faire vne. Il fait assembler tous les Princes & grands Seigneurs de son armee auec les capitaines. Il les remercie tous du bon & vtile seruice qu'ils lui auoyent rendu en si belle occasion. Fait Mareschal de France, le seigneur de Jalonges: & en suite plusieurs cheualiers. Fait venir celui qui estoit monté le premier sur la bresche: loue sa valeur & lui assigne vne honorable pension pour sa recompense. Mais pourquoi l'histoire a teu le nom de cest honneste homme? Sa pension eust esté immortelle.

Telle fut l'issue du siege de Pontoise, remarquable pour beaucoup de circonstances: mais lors fort considerable pour les affaires du Roi, qui eust honnorablement son reuenche de la brauade de l'Anglois.

Mais comme vn bon-heur suit l'autre, quand Dieu veut, plusieurs bõnes nouuelles arriuerẽt à Charles coup sur coup à mesme temps. Les Anglois ramassez de diuerses garnisons du pays du Maine, du Mans, du Fresnoy, de Mahinne la Iubez, auoyent saccagé le bourg S. Denis *Exploicts*
en Anjou. Les François de Sablé, de Laual, & de Saincte *heureux.*
Susanne conduits par le sieur de Bueil, les rencontrent chargez de bagage & de ioye desmesuree: les chargent

1441 les desfont,les tuent. Il y en demeura Quatre cens sur la place. Pierre de Brezé sort de Conches, & surprend les Anglois à Beaumont le Rogier dormans sans crainte;les esueille à coup d'espee,les tue,& prend la ville.Et en suite Jan Floquet prend Evreux, ville importante au pays de Normandie:le moyen est remarquable. Vn pescheur fait vn trou dans la muraille,par lequel il y entra de nuict & se rend maistre de la ville. Mais en contr'eschange, voici eschec. Les capitaines & soldats qui auoyent prins des prisonniers à Pontoise s'estoyent accordez de leur rançō auec vn capitaine Anglois qui faisoit la dette pour tous,qui en attendant l'argent cōuenu furent mis à Cornille, Chasteau pres de Chartres. Cest entremetteur ayant congé d'aller & venir en ceste place, remarque si bien ses aduenues,qu'il trouue vn moyen de payer bien tost toutes ces rançons.car vn matin il surprend la place, deliure ses prisonniers: & tournant partie, prend prisonniers ceux qui tenoyent ses prisonniers.

Les Parisiens cuiderent adorer Charles à son retour, lequel ils estoyent sur le poinct de deuorer,si le succez de Pontoise n'eust esté bon.Le Duc de Bourgongne lui enuoye la Duchesse sa femme pour beaucoup d'affaires, dont elle ne rapporta neantmoins grand contentement: & Charles Duc d'Orleans qui ne l'auoit veu depuis le retour de sa prison,le vint trouuer en bel equippage. Le Roi le recueillist fort humainement,& reçeust de bonne part les excuses de son delai. Et pour contre-quarrer le Bourguignon, il donne à son cousin d'Orleans pour le soulager au payement de sa rançon, cent quarante mille francs. Somme lors fort importante, & qui ne se donnoit pas pour neant en vne si grande necessité des affaires du Roi. Louys de Luxembourg, & la vefue de Jan de Luxembourg, partizans de Bourgongne, font hommage de leurs terres à Charles,& lui rendent la ville Marle.Fruicts sans doute de la victoire de Pontoise.

Cependant, les Princes s'assemblent à Neuers: les Ducs de Bourgongne,de Bourbon,d'Alençon, & le Cōte de Vendosme. Le Duc de Bretaigne y enuoya son Ambassadeur,n'y pouuant aller lui-mesme, n'estant encore du tout bien auec le Roi. C'estoyent pour la plus-part des

part des mescontentemẽts particuliers qui visoyẽt au biẽ particulier d'vn chacun: De n'estre tenus en leurs degrez: appellez aux conseils, respectez en leurs aduis, honorez en leurs charges, payez de leurs pensiõs, soulagèz en leurs terres. Mais le zele du bien public couuroit tout par lès belles apparences de paix, de iustice, d'ordre, du soulagemẽt du peuple. Qu'il estoit raisonnable que le Roi poursuiuist auec plus de diligẽce le traicté de paix auec l'Anglois trop froidement poursuiui. Qu'il ordonnast que ses Parlements fussent fournis de gens de bien & capables: & *ainsi qu'il pourueust aux offices & non pas aux personnes*, à ce que par leur fidele diligence les procez fussent abregez & bonne & brefue iustice fut administree sans delai ni respect d'aucuns aux interessez. Qu'il pourueust au soulagement du peuple, qui n'en pouuoit plus, reglast les gẽs de guerre, empeschast les voleries, rançonnemens, extorsiõs qui se faisoyent sous l'excuse trop apparente que le soldat n'estoit pas payé. Qu'il octroyast les charges sans regard des diuisions passees, mais declarast tous ses subiets capables des offices & honneurs indifferemment, sans se souuenir du passé. Qu'en son grand Conseil il y eust nombre competant de notables personnes, digne de ceste grande charge, *pour ne commettre plus la conduite des affaires du Royaume à deux ou trois comme il a esté fait par ci deuant.* Ce sont les principaux chefs de leurs demandes, tirez de mot à mot de l'Original. 1441 *Remonstrãce des Princes au Roy auec leurs demandes.*

Charles n'estoit nullement content de ces assemblees, faites & en son absence, & à son desceu, dont ne pouuoit reussir que beaucoup de maux, le tout estãt sans son autorité. Mais apprins par son experience, il coula doucement ceste espece d'affront, pour ne rien irriter en vn temps, auquel il n'auoit besoin de nouueaux ennemis. & ayant ou excusé les faits, ou contenté les particuliers, il s'achemine au principal, qui estoit l'establissement des affaires de son Royaume. Le desordre des gens de guerre estoit insuportable, auquel faloit remedier: mais ce qui pressoit le Roi estoit le siege de Tartas, remarquable par ceste circonstance.

Tartas est vne ville de Gascogne appartenante à la maison d'Albret. Ceste ville fut assiegee par le Captal de Buch, grand seigneur du pays, & affectionné *Heureux secours de Tartas.*

1441 partizan d'Angleterre. Pour l'extreme necessité du pays il fut accordé, qu'il y auroit surseance d'armes & liberté de commerce en la Prouince iusques à la sainct Jan prochain: à la charge que si le Roi n'auoit secouru la place à ce iour-la, que la ville seroit acquise aux Anglois, sinon que les François en demeureroyent libres possesseurs sans aucune dispute. Et pour l'asseurance de ce traicté, Charles fils aisné du seigneur d'Albert demeure en ostage. La chose estoit de tres-grande importance. Car non seulement il estoit question de la perte d'vne fort importante place: mais de la reputation du Roi, qui en delaissant ses subiets, couroit danger d'estre delaissé, & ainsi perdre toute la Gascongne, où les Anglois ayans fort meslé les cartes, y auoyent vne infinité de partisans.

Charles pouruoyant auantageusement à ses affaires, fit d'vne pierre deux coups: dont il frappa & les voleurs & les Anglois. Il arma en extreme diligence, ayant mis ensemble quatre mille cheuaux, huict mille Archers, & huict autre mille fantassins qu'arbalestiers que coustilliers. Vn nombre infini & de grands seigneurs & de volontaire Noblesse accourt à ceste iournee, comme à vne solennelle assignation, en laquelle il s'agissoit & du repos & de l'honneur de la France. Le Dauphin l'accompagna en ce voyage, Charles d'Anjou Comte du Maine, le Connestable de Richemont, les Comtes de la Marche, d'Eu, de Fois, de Castres, de Lomaigne fils aisné du Comte d'Armaignac, les seigneurs d'Albert, de Gaure, de Cominge, d'Estrac, de Tartas, de Tancaruille, de Montgascon fils aisné du Comte de Boulogne & d'Auuergne, de Philippes de Culant, Admiral de France, auec vne infinité de belle Noblesse.

Ainsi Charles partant de Paris vint premierement à Saumur, où Jan Duc de Bretaigne lui enuoya ses Ambassadeurs lui offrir hommage & hommes. La honte d'auoir si souuent quitté son parti à tous les mauuais tẽps ne lui permettoit de voir le Roi, bien que le Connestable estoit son bon Aduocat pres de lui. Il remit au Roi les places des Essars & Palluau qui troubloyent le pays de Poitou: & Charles les bailla en garde à son Connestable. De là vint en Poitou, & pourueut que Marueil & saincte Hermine ne trauaillassent plus le peuple. De là il

vint en Xaintõge, qui auoit esté fort tourmẽté par le sieur de Pons, qui s'humilia au Roi & promit de viure en paix. Taillebourg fut prins par force, & les brigands chastiez. Bertueil fut pris & razé. Ainsi employa Charles ceste annee contre les voleurs, saisis des villes. 1442

La suiuante fut heureusement employee contre les Anglois ennemis ouuerts, en faisant vne belle breche au pays de Gascongne, & limitrophes, où l'Anglois auoit prins plus forte racine pour l'ancienne & legitime possession de ces Ancestres. En fin par ceste breche toute la Prouince demeurera sienne: mais la prouidence de Dieu administre ses biens par certains degrez. Ayant ainsi pacifié le Poitou & la Xaintonge, Charles vint à Limoges, & de là à Thoulouse, où estoit le rendez-vous de toutes ses trouppes. Arriué qu'il y est, il donne auis à ceux de Tartas qu'ils tiennent bon, car ils seront secourus à point nommé: mais comme il trauaille d'vn costé à bastir ses affaires, l'Anglois de l'autre tasche à les renuerser.

Voila Talbot qui vient d'Angleterre en Normandie auec deux mille hommes: & le Duc d'York, ayant ramassé gens au pays mesme & terres de leur obeissance, sort auec quatre mille hommes. Auec ces forces il estime emporter tout ce que Charles tenoit en la Prouince: en laquelle il auoit laissé le Comte de Dunois & le Vidame de Chartres pour la garde des places: mais cest effort fut leger. Talbot assiege Conches, & à mesme temps le Cõte de Dunois, Galardõ, place Angloise, pour la diuersion. mais Talbot ayant prins Conches, le Comte quitte Galardon, n'y ayant raison de lui faire hazarder ce peu qu'il auoit de gens contre vne si grande force: & les distribue par les garnisons, se resoluant seulement à la defensiue, attendant le succez de la iournee de Tartas. Talbot craignant que Galardon ne fust surpris par nos François, le demolit. Et voila tout.

Retournons donc à Thoulouze, pour de là conduire Charles à Tartas: car c'est là où est le gros des affaires. L'assignation est donnee. Il la faut tenir. De faict, le Roi s'y trouue à poinct nommé auec vne belle & puissante armee. La condition du contract accomplie, il demande son ostage & l'effect de l'accord. Ainsi le ieune d'Albert est rendu, Tartas demeure à son obeissance, la iournee

1442 honnorablement tenue, & toute la Prouince en repos.

TARTAS ainsi victorieusement asseuré, Charles se resould de mesnager & l'occasion & ses forces pour passer outre. Sainct Seuere estoit tenu par Thomas Rameston auec cent hommes d'armes, & quatorze cens Arbalestiers, fortifié tout ce que pouuoit en ce temps-là. Charles l'emporte par force, tue la plus grād' part des Anglois, & prend leur Chef prisonnier. Acqs ayant enduré le siege de six sepmaines, est rendue par composition. Le Comte de Foix estoit auec le Roi, & portoit sa personne, ses gēs, ses moyens à son seruice: mais l'impatience du François le poussa en ses terres, où ils firent beaucoup de maux. Le Bearnois irrité de ses pertes se ramasse contre les Frāçois, & les charge comme ennemis: mais ils eurent leur retour: car ils se ruerent sur ce populace mal armé, & en tuerent sept cens, au grand regret de Charles, qui craignoit que ceste escapade n'alterast ses affaires. Mais la prudence du Comte couurant cest excez, Charles continua son train.

AGEN tenoit pour lui. De là il somme Toneins, Marmande, le port Saincte Marie, qui lui rendirent obeyssance. La Reole se roidit: mais assiegé & assailli auec peine, en fin est emportee. Le cruel hyuer empeschant le cours de la Garonne pour l'auitaillemēt de l'armee, rendit le siege & long & difficile, & donna sujet à l'Anglois de resaisir Sainct Seuer & Acqs non assez bien gardez: mais le Cōte de Foix regaigne Sainct Seuer, & le Comte de Lomaigne, Acqs. Grand nombre de Noblesse du pays contrainte de faire bonne mine durant la force des Anglois, se remet à l'obeissance du Roi: les sieurs de Pujols, Rausan, Roquetaillade, de Pellegrue. Ainsi Charles ayant pourueu au gouuernement des pays reconquis, le seigneur de Coitiuy, Seneschal de Guyenne, prēd le chemin de son retour en France. Estant à Montauban il perdit ces deux grands capitaines renommez en son regne, Pothon & la Hire: plus riches de vertu & d'honneur que de grands biens. Pothon neantmoins fut grand Escuyer de France, & son fils Mareschal. La Hire a laissé pour tous biens le memorial immortel de sa fidelité & valeur: laquelle il a heureusement employee aux grandes necessitez de ceste Couronne, Noms à la verité tres-dignes d'estre

Mort de Pothō & de la Hire.

ſtre conſacrez à la memoire perpetuelle de la poſterité, 1442
pour exemple à ceux qui manient les armes, & qui font vne tant ſignalee profeſſion de l'honneur. Et de quel titre ont eſté plus honorez ceux-ci, ou de leur vertu, ou de leurs chaſteaux? Heureux eſchange, changer l'or periſſable, qui le plus ſouuent fait hair celui qui l'aime, à vne aimable odeur d'vne louange immortelle. Ambition irreprochable parmi les reproches de ce ſiecle doré, qui aime le plus ſouuent l'or que l'honneur. Ainſi Montauban fut le ſepulchre de leurs corps: & tout l'Vniuers, l'epitaphe de leurs louanges. En ce meſme temps & lieu Charles vuida le procez de la Comté de Cominge. Jane fille du Comte de Cominge & de Boulogne mariee en premieres nopces à Jan Duc de Berri, fils du Roi Jan, auoit eſpouſé en ſecondes, Matthieu Comte de Caſtel-bon de la maiſon de Foix. Elle euſt vne fille de ce Matthieu: mais d'autant qu'entr'eux n'y auoit point de bon meſnage, elle fait vn teſtament; pour brider ſon mari, à ce qu'en vertu de l'autorité paternelle, il ne iouiſt de ſon bien, par lequel elle conſtitue le Roi Charles VII. ſon heritier: cas auenant que ſa fille mouruſt ſans legitimes heritiers. En deſdain de ce teſtament, Matthieu beaucoup plus ieune qu'elle, & qui ne l'auoit prinſe que pour ſes eſcus, la tenoit priſonniere, femme aagee de quatre vingts ans. La fille de Jane de Cominge eſtant morte, la Comté regardoit le Roi legitime heritier par la donation de Jane legitime heritiere. Ainſi Charles eſtoit tenu en double titre de guarentir les cheueux blancs de ceſte vieille femme, contre l'inſolence de ſon cruel mari, qui ſe ſentant porté de la faueur du Comte de Foix & d'Armaignac ſon couſin (ja ſaiſi de quelques villes de Cominges ſur bon compte, & faiſant le Roi, durant la confuſion du temps & le voiſinage de l'Anglois) cuidoit toutes choſes lui eſtre permiſes. Le Roi les fit adiourner tous deux pour comparoir à Thoulouze, où lors il eſtablit le parlement pour tout le pays du Languedoc, Foix, Cominges, Gaure, Quercy, Armaignac, Eſtrac, Lomaigne, Magnoac, Bigorre, Rouergue. Matthieu remit Jane ſa femme entre les mains du Roi, & fut dit par arreſt de Parlement (lequel on marque auoit eſté le premier de ce ſolennel eſtabliſſement,) Que Jane viuroit en ſa liberté

Comté de Cominge acquiſe au Domaine.

1442 hors des mains de Matthieu, iouyroit de la moitié des reuenus de Cominges, & le reste entreroit aux coffres du Roi. Le Comte de Foix & d'Armaignac rendit les villes de Cominges qu'il auoit vsurpees: & fut adiourné à Paris pour rendre comte de beaucoup de rebellions, dont il estoit accusé: & mesmes de ce qu'il mettoit en ses tiltres, *Bernard par la grace de Dieu Comte*, &c. Marque propre à la souueraine autorité qui n'appartient pas aux seigneuries subiettes à ceste Couronne. Ainsi Charles parmi les armes se souuenoit des loix, mais il faudra vn autre Commissaire pour executer cest Arrest auec vne armee, apres la mort de Iane, qui ayant esté conduite à Poitiers, ne suruesquit gueres à sa liberté.

CHARLES estant de retour à Poitiers, enuiron le mois de Mars, se resolut d'employer son fils Louys, tant pour le façonner aux affaires, que pour le distraire de ceux qui le lui vouloyent desbaucher. Il lui donna le gouuernement des pays qui sont entre les riuieres de Suze & Seine.

Heureux exploict du Dauphin.

POVR employer vtilement ceste nouuelle autorité, il s'en presente coup sur coup deux belles occasions. Dieppe s'estoit remise à l'obeissance du Roi: c'estoit vne grande espine à Rouen. Pour l'oster, le Duc d'York l'assiege, l'enuironnant de bloqus pour empescher l'auitaillement. Ce siege auoit continué neuf mois à la grande longueur des assiegez, comme voici le Dauphin, accompagné des Comtes de Dunois & de S. Pol, & du seigneur de Gaucourt: assault la forteresse, & l'emporte de viue force: tue trois cents Anglois & plusieurs Normans ou par espee ou par eau, & deliure Dieppe.

CESTE occasion fut suiuie d'vne autre, qui arriua quasi en mesme temps. Jane de Cominges meurt bien tost à Poitiers, dés qu'elle eust humé l'air de la liberté & de la bonne chere que Charles lui faisoit. Dés le bruict de ceste mort, voila Bernard Comte d'Armaignac qui saisit les villes du Comte de Cominges: Duret, l'Isle en Dodō, Samathan, Lombers, & s'apprestant à la guerre, fait dresser des trouppes en Arragon par Salezard, Capitaine Arragonois: & ja faisoit courir Ian de Lescun, bastard d'Armaignac sur les terres du Roi. Ce commencement pouuoit passer plus outre: comme Charles enuoye Louys son fils en

fils en Languedoc, auec mille lances pour esteindre ce mal en sa naissance. Arriué qu'il fut à Rouergue, tout lui fait iour. Tout vient à contrepoil au Comte d'Armaignac. Les Comtes de Perdriac, & de la Marche, principales colomnes de ses affaires, le quittent tout à fait. Ce Salezard mesme l'abandonne. Tant est forte la batterie de la Majesté Royale contre vne mauuaise cause. Le Comte d'Armaignac se voyant ainsi delaissé, s'enferme en l'Isle-en-Jourdan, pour disputer plus vtilement ses pretentiõs: mais il s'alla lui-mesmes embarasser dans les toiles, car il fut prins par Louys & amené prisonnier à Carcassonne. Ces heureux succez auenus coup sur coup autoriserent fort & l'entendement & la valeur du Dauphin, lequel vn chacun iugeoit deslors digne d'vn grand commandement. Charles l'ayant loué d'auoir si bien fait, le vouloit renuoyer contre le Duc de Sommerset, qui auoit dressé vne grande armee sur les marches de Normãdie & Bretaigne: mais ce ne fut qu'vn feu de paille, car ayãt pris la Guierche par armes, la quitta aussi tost par argent, & se retira ainsi auec sa Milice populaire sans autre exploict. 1443

Trefue generale commencement de l'obeyssance.

L'ARDEVR aussi de la colere Angloise commençoit à se ralentir aux gros des affaires. Les Anglois se faisoyent tenir qnand on leur parloit de la paix, comme nous auõs veu par deux assemblees inutiles ja faites sur ce sujet: mais maintenant ils recerchent le Roi. Le Comte de Suffolk lui escrit qu'il a commandement du Roi Henri son maistre non seulement de renouër les traictez de paix entrelaissez, mais de trouuer moyen de le marier en France. Il obtient fauorable responce de Charles, & sous son passeport le vient trouuer à Tours.

CHARLES continuoit en son humeur d'aimer la paix & la pourchasser: mais le Comte de Suffolk & le Seigneur de Roos n'auoyent charge de traicter que d'vne trefue generale, laquelle ils accorderent pour vn an & demi. Mais elle sera vne belle occasion pour renuoyer l'Anglois par delà la mer.

APRES la pluye vient le beau temps, & mesme l'experience monstre qu'apres vne longue pluye vient vne lõgue secheresse. Maintenant nous ne verrons que trefues l'vne apres l'autre, mariages, reunions, durant quatre ans. Mais ce n'est qu'vn appareil d'vne paix ciuile de plus

1440 *Voyage en Souisse memorable, durãt la Trefue par le Dauphin*

de cent ans. Ceste trefue faite, il faut maintenant aller cercher la guerre ailleurs. Tãt est fertile nostre vanité de diuers chãgemẽs, si que no⁹ ne pouuõs viure ou sãs endurer du mal, ou le faire sentir à autrui! De fait, comme on traictoit de la trefue, il fut dit par les Ambassadeurs des Rois, Qu'est-ce que nous ferõs de nos guerriers? La trefue nous coustera plus que la guerre. Car si faut-il qu'ils viuẽt. Ils n'ont pas accoustumé de trauailler, & si ne peuuent-ils estre desaccoustumez à faire bonne chere. Nos peuples n'en peuuent plus. D'auãtage, s'ils n'ont de la besongne, ils se battront entre eux. Il faut donc coniurer la tempeste: & la renuoyer à ceux qui ne nous aiment pas. Ce fut le motif de la guerre de Souisse, dõt Louys fut le chef, conduisant sous vne mesme enseigne & François & Anglois, qui vn peu auparauant s'estoyent cuidez mãger l'vn l'autre. Matago de la part du Roi d'Angleterre, estoit Colonnel des forces Angloises sous le premier cõmandement du Dauphin, ils porterent leurs armes au terroir de Basle & pays d'Elsas entre Basle & Strasbourg, l'vne des plus belles & fertiles prouinces d'Alemagne, chatouillerẽt Mets, prindrent Mõt-beliard, & remplirent tout ce pays-là de frayeur & combustion. Les motifs dõc de ceste entreprise tant extraordinaire peuuẽt bien estre aucunemẽt marquez par ce q̃ i'ai dit: mais c'estoyẽt causes fort lointaines & peu considerables en deux Rois qui venoyẽt de se tourmẽter l'vn l'autre & mesmes en Charles qui ayãt receu tãt de mal deuoit auoir horreur d'ẽ faire sentir aux autres sans y estre forcé. Biẽ qu'à tous ces trous ils y trouuoyẽt vne cheuille. Charles voulut que son fils prinst Mont-belliard, pour auoir reuenche d'vn tort que le gouuerneur de Mont-belliard lui auoit fait en courant iusques à Langres durant ses grandes necessitez. Assaillit les Souisses, & nõmémẽt ceux de Basle, pource qu'ils fauorisoyẽt le parti d'Eugene contre Felix son cõpetiteur: c'est à dire, contre cest Amedee Duc de Sauoye qui l'auoit tant trauersé en ses affaires, & qu'il n'a oncques peu aimer quelque semblant qu'il lui fist en apparẽce politique. Et d'autant que l'Alemagne, & principalement ce quartier plus prochain de la Souisse, portoit Felix cõtre Eugene, il lui en a voulu en particulier. Pour gratifier René Roi de Sicile qui auoit vne querelle particuliere contre la

tre la ville de Mets, il dressa ses armes contre Mets. Mais 1444
quoi? Quelque intention que Charles ait eu, il embrassa
ceste volontaire guerre auec vne incroyable affection,
comme s'il eust esté question de defendre le cœur de son
Royaume. Lui-mesme vint à Espinal, & ayant enuoyé son
armee au deuant de Mets, y continua le siege cinq mois
iusqu'à ce que les citoyens lui eussent payé deux cents
mille escus pour les frais de ceste guerre, & quitté cent
mille florins d'or au Roi René qu'ils lui auoyent presté
en sa necessité.

Lovys le Dauphin partant de Montbeliard desole Porrentru en desdain de l'Euesque vehement soliciteur contre Eugene, & de là il entre au terroir de Basle auec ceste belle & florissante armee tissue de tant de diuers cordons. Il rencontra en teste quatre mille Souisses bien resolus à defendre leurs pays. La plus part fut mis en pieces : mais ils vendirent bien cherement leur vie. car les histoires Allemandes disent qu'il nous cousta plus de cinq mille hommes, bien que la victoire nous demeurast. l'Empereur Frideric III. Prince autrement fort aimant la paix, sur la plainte des villes du Rhein de ce costé là, les fit armer, si que Louys retourna en Lorraine, craignant de s'éfôcer trop auãt en pays ennemi qu'il auoit irrité mal à propos: mais si est-ce que Frideric enuoya ses Ambassadeurs à Charles pour renouër les anciennes alliances. Ainsi passa ceste nuee de ces mange-peuple fondant sur diuers quartiers comme la gresle qui tombe sur les bleds ia meurs: ne laisant rien de memorable qu'vn exemple insigne ou de temerité, en faisant vne guerre non necessaire: ou d'iniquité, en affligeant des peuples paisibles, sans aucun sujet.

Le Roy d'Angleterre se marie.

Dvrant que la France & l'Angleterre faisoyent pleurer la Souisse, Henri VI. Roi d'Angleterre se marioit auec Marguerite d'Anjou, fille de René Duc d'Anjou, & de Lorraine, Roi de Sicile & de Naples. Le Cõte de Suffolk la vint querir à Nancy, où Charles estoit pendant que son armee trauailloit à tourmenter ces pauures peuples. Il festoya & conuoya ceste Princeise comme sa fille, mesmes auec pleurs de ioye, comme marque l'Original: mais ceste ioye fut incontinent conuertie en tristesse par la mort de la Dauphine sa belle fille, laquelle il aimoit v-

La Dauphine meurt.

niquement, pour la vertu qui la rendoit amiable à toute la France, Elle auoit paru des premieres en ceste grande solennité, d'où elle s'alla mettre au lict de mort. Sa mort fut le sepulchre de sa mere, vefue de Jaques Roi d'Escosse, qui l'estoit venue voir: & comme les funerailles se faisoyent, ses sœurs arriuerent d'Escosse pour estre pres d'elle : mais plus prestes de descendre auec elle au cercueil, sans l'humanité de Charles qui en les consolant leur dõna honneste moyen de s'entretenir en France selon leur grãdeur. Ainsi va la mer de ceste miserable vie, en laquelle neantmoins il y a plus à pleurer qu'à rire, & en grand & en petit volume. Le mariage aussi d'Angleterre, auquel on auoit mené vne si grande ioye finira par vne lamentable tragedie, comme nous verrons en son lieu.

1445 Les tresues furent de si bon goust aux deux Royau-
1446 mes, qu'auant qu'elles fussent expirees, les Rois de Fran-
1447 ce & d'Angleterre les prolongent pour cinq ans, en espe-
1448 rance d'vne paix entiere. Et pour la bastir ils promettent sur leurs reciproques cedules, qui furent publiees par tout, de se trouuer ensemble dans six mois apres en lieu propre, pour conclurre ceste paix tant souhaitee generalement par tous les peuples. Et pour autorizer la certaineté de leurs promesses, l'Anglois rend à Charles le Mans & le reste de ce qu'il tenoit au pays du Maine, mais le tout est mis entre les mains du Roi René son beaupere.

Affaires de Bretaigne. En suite, François Duc de Bretaigne fait hommage au Roi de la Duché de Bretaigne & de la Comté de Mont-fort. Ce fut à Chinon. mais quelques mois apres il aduint vn tragique inconuenient en ceste maison. Frãçois craignant que Gilles son frere ne lui fist quelque mauuais tour par la trop priuee correspondance qu'il auoit auec l'Anglois, le fit mettre prisonnier par le conseil & soin de Charles qui lui enuoya quatre cens lances sous la conduite de l'Admiral de Coitiuy. Mais il y eust encore pis, qu'on le fit mourir de faim en prison. L'histoire de Bretaigne descrit cest accident auec beaucoup de sucre: mais si est-il est vrai que Gilles mourut estant prisonnier entre les mains de son frere Pierre, qui ne lui suruesquit pas long temps, portant vne execrable tristesse de ce tragique accident.

LE

Le reste de ceste annee & les trois suiuantes n'ont rien 1448
de memorable que les poursuites que faisoit Charles pour la reunion de l'Eglise: mais pour ne rompre le cours de nostre recit, qui est proprement de ce qui concerne nostre estat, nous le reseruons en son propre lieu. Ouurage à la verité non seulement digne d'vn grand Monarque, mais d'vn temps paisible: afin qu'en la paix de l'estat on puisse voir la paix de l'Eglise.

L'INSOLENCE du soldat n'estoit pas diminuee par le voyage d'Alemagne. Il reuient plus acharné que iamais contre le pauure paysan. Charles fit des nouueaux reglemens pour contenir les siens, & tenoit la main en bonne foi: mais l'outrecuidee violence de l'Anglois croissoit de iour à autre, non seulement par la conniuence, ains par le commandement de ceux qui auoyent le commandement. Le Duc d'York estant rappellé en Angleterre, le Duc de Sommerset lui auoit succedé; homme hault à la main, & qui cuidant mieux faire que les autres, ruina entierement tous les affaires des Anglois en France. Il dispensoit son soldat à toute sorte de meschanceté, & le gardoit en lesse pour rópre la trefue à quelque auãtageuse occasion. Cependãt l'ordinaire exercice du soldat estoit d'estre en sentinelle pour surprendre quelque bonne maison aux champs mal gardee, la voler, saccager, emmener les prisonniers par voyes desrobees. A cest effect ils auoyent leurs mouches, leurs guides, leurs retraictes. Les champs estoyent tous pleins de voleries par hommes trauestus en habits estranges, & espouuantables, ayans des masques aux visages quand ils voyoyent dequoy prendre. C'est pourquoi on les appelloit *les faux-visages*. Mais pour attirer les hommes au filé, ils marchoyent comme passans, attendant la commodité de les enuelopper. On n'oyoit que plaintes & rebuts. Toutes les poursuites pour reparer les contrauentions à la trefue, estoit pour augmenter la peine & la despense aux interessez. Mais de ces petits excez commis par les soldats, il en arriua vn si grand qu'en fin il combla la mesure contre les Anglois, hays & detestez de tous les François par leurs iniustices & insolences.

L'Anglois rõpt la trefue. &

1448 FOVGERES ville de Bretaigne aux confins de Normandie, lors tres-riche & populeuse, estant sans garde soubs l'asseurance de la trefue, fut aisément surprise par François de Surienne, dit l'Aragonnois, cheualier de l'ordre de la Jarretiere & grand Capitaine és marches de France, obeissans aux Anglois. La ville prinse par lui accompagné de six à sept cens hommes de guerre, endura tout ce que peut vne ville par hostilité. On y tue, pille, saccage, viole femmes, viole temples, prisonniers, & de là on court le plat pays de la Bretaigne. Tout est plein de frayeur & combustion. Le Breton s'en adresse au Roi: & tous deux s'en plaignent à Henri Roi d'Angleterre & au Duc de Sommerset son Lieutenant en France, les somment de reparer vne tant remarquable contrauention: autrement qu'ils cercheroyent moyen de reuenche. Mais de tous ils n'ont que paroles. Desadueu de bouche, & adueu par effet: car mesmes au partir de là, Sommerset fait fortifier Sainct James de Beueron contre les accords.

Ne la veut reparer. CHARLES ayant receu ces maigres responses d'Angleterre, voyoit assez où tomberoit la balance, & que le ieu ne passeroit pas sans coups; neantmoins il contint ses gens en grande modestie: tenant pour resolu qu'il ne faut venir à la force que quand les remedes moderez ne peuuent auoir lieu enuers les personnes non capables de raison, pour opposer des armes legitimes contre l'iniurieuse passion de l'ennemi. Ie li donc en l'Original auec ioye que Charles se contint & fut porté par force à la guerre derniere, POVR MIEVX METTRE DIEV DE SA PART, ET LE TORT A SES ENNEMIS. De fait ceste moderee procedure iustifia tellement la bõne cause de Charles, qu'elle fust suiuie d'vne tresheureuse issue. Pour non seulement rabbattre l'iniurieux orgueil de l'Anglois, mais le chasser de tout le Royaume: comme le iuste iugement de Dieu tallonnoit son iniuste arrogance en cest attentat par la rupture de la foi publique certaine ruine de la societé du genre humain, qui n'a asseuré fondement qu'en la bonne foi. Ici donc finit l'annee, mais le procez recommencera de plus fort par iustes armes accompagnee d'vn victorieux arrest, lequel le Juge du monde prononcera contre l'vsurpateur de cest Estat.

LA

1449

LA NORMANDIE REDVICTE A L'OBEISSANCE DV ROY.

LE Dvc de Bretaigne premier offensé par l'Anglois, commence le premer à le debouter: mais Charles est porté à la force par viue force. Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre estoyent assemblez à Louuiers, pour remedier à la conuention de Fougeres, comme voici le Pont de l'Arche, ville sur la Seine à quatre lieuës de Rouën, est saisie par le seigneur de Brezé au nom du Duc de Bretaigne. Le coup esueilla Sommerset, qui incontinent enuoye faire des plaintes à l'assemblee. Charles lui respond que c'est vn retour: mais que s'il veut remettre Fougere, & les biens volez, qu'on auoit estimez à seize cents mille escus, qu'on lui remettroit le Pont de l'Arche. Ce qui estant desdaigneusement refusé par Sommerset, Charles fit protester par ses Ambassadeurs en pleine assemblee, *Que si la guerre aduenoit (que Dieu ne voulust) la coulpe n'estoit pas par lui:* & fit prendre acte authentique *par certains notaires Apostoliques & imperiaux,* pour sa descharge & iustification. Au partir de là voyant que la voye douce estoit en moquerie à son sourcilleux ennemi, il se resould d'en auoir son reuenche par la force des armes. Pour cest effect il conuient auec François Duc de Bretaigne de faire la guerre contre l'Anglois ennemi commun: à la charge que le Breton ne traicteroit auec lui sans son congé. Bride dont il auoit besoin, pour auoir fait diuerses escappades, comme nous auons veu.

Charles proteste cõtre lui, &

Tovt doncques se dispose à la guerre en tous les lieux où l'Anglois auoit encore le pied en Gascogne, en Normandie, & si ailleurs il a quelque reste de son ancien acquest.

La Guyenne commencera le ieu, mais elle laissera acheuer la Normandie en ce qui la concerne, pour apporter la derniere closture à l'obeissance Françoise, de laquelle elle offre ces premices au commencement de ceste annee à Charles, comme à son legitime Roi. La ville de Cognac est saisie pour lui par Verdun Capitaine Gascõ: mais ce traict est remarquable. Mondot, capitaine Anglois, en estoit Gouuerneur. Il estoit absent quãd la ville fut prinse. Verdun fait telle diligence de garder les por-

1449 tes, afin que personne ne lui en allast donner l'aduis, que le voici arriuer à la porte sans en sçauoir rien. Mais il y trouua des successeurs qui l'adiousterent à la prinse de la ville; où il fut prisonnier au lieu qu'il en estoit Gouuerneur. Le mesme iour S. Maigrin fut prinse par Alliac aussi Gascon. Mais à peine la nouuelle de Cognac & de S. Maigrin est apportee à Charles, comme voila coup sur coup, le sieur de Mouy lui donne aduis qu'il a prins Gerberon: & le Baillif d'Evreux, Conches auec grand carnage des Anglois. Et à l'instant, voila plaintes de la part des Anglois: Talbot en est le porteur. Charles lui fait voir que le tort est à eux, puis qu'ils ont commencé. Mais neantmoins qu'il s'offre à rendre tout ce qui auoit esté prins par son commandement, suiuant le droict des Reprezailles: pourueu qu'ils rendissent tout ce qu'ils auoyent prins, laissassent en repos ses sujets & ses alliez. Talbot disant n'en auoir charge, Charles lui declara qu'il y pouruoiroit donc par la legitime force. De fait, Charles entroit à grand regret à la guerre: mais si monstra-il bien tost aux Anglois que sa douceur auoit vn aiguillon. car le voila en campagne auec vne belle armee. Il y auoit trois principaux nids à brigands, le rendez-vous de toutes les voleries Angloises en ce quartier-là, Vernueil, Mante, Loigny. Vernueil, lieu infame pour nostre desconfiture, fut prinse en premier lieu. Vn musnier y donna entree par le trou de la muraille de la ville par lequel l'eau couloit à son moulin ioignant la muraille. La ville commença, & le chasteau suiuit. Vne forte Tour, separee du chasteau, appellee la Tour grise, disputa quelque iour: mais elle se rendit dés que Charles fut arriué. Mante à la veuë de l'armee se rendit. Loigny fut surprins d'eschelle: mais l'Anglois retrenché dans la basse cour, s'opiniastrant au combat, y perdit biens & vie. Vernon, ville sur Seine, se rendit d'elle-mesme par l'obeissance volontaire des habitans. Ponteau de mer fut forcee par les Comtes d'Eu & de sainct Pol; & s'y perdit beaucoup d'Anglois. Mais Lizieux par la sage remõstrance de leur Euesque, rend volontaire obeissance, & euite les malheurs des vaincus. Louuiers fit tout de mesme. Gournay fut vendu par le Capitaine Anglois qui le tenoit. Essay fut prins par vn gentil stratageme du Duc d'Alençon.

A son refus.

Prend les armes. Qui

Lui sont heureuses & en Normandie & en Guyẽne.

Villes de Normandie obeissent au Roy.

Le

Le Capitaine accompagné des soldats de sa garnison, e- 1449
stoit allé pescher en vn estãg. Comme il pesche des poissons, on le prend lui mesme, & en suite, son Lieutenant rend le Chasteau, & se met au seruice du Roi. Pescamp fut prins par l'Abbaye, à l'intelligence des Moines: mais il aduint sur l'heure mesme qu'vn nauire arriuoit d'Angleterre sans sçauoir rien de la prinse. Les François les laissent descendre à terre, & les font tous prisonniers. Harcourt fait contenance de se vouloir defendre: mais il se rendit à composition, apres le siege de huict iours. L'armee marche contre Neuf Chastel de Nicourt, & emporte la ville par force : le Chasteau par composition. Le Comte de Clermont estoit en peine de recouurer la principale maison, de laquelle il portoit le nom, comme ses subiets lui donnerent entree en la ville, & par la ville il print le Chasteau. Sainct Lo à la veuë de l'armee demande & obtient assez bonne composition, auec tous les Chasteaux voisins. Carenten se rend au bout de trois iours. Le Pont-d'Oue est prins par assault. Constances & Gauray par composition. Alençon se desueloppa des griffes Angloises, & se remit en la douce obeissance de leur bon Prince le Duc d'Alençon, qui fit sentir sa douceur aux Anglois vaincus, ausquels il donna leurs vies & bagues. La Roche guyon fut rendu par le capitaine du chasteau, qui d'Anglois deuint François par les persuasions de sa femme, qui estoit Françoise. Chasteau Gaillard, forteresse d'importance sur la riuiere de Seine, endura le siege de six sepmaines : mais la presence & le bonheur de Charles l'en rendit maistre. Gisors tant renommé pour les disputes Angloises, fut rendu au Roi par le capitaine; qui print de mesme le seruice du Roi. Et en fin, Valonges place fort importante, qui sera par apres remise sur le bureau en vn acte fort signalé.

En suite Rouën, &

COMME l'armee Royale faisoit ainsi ce progrez en Normandie, aussi elle se grossissoit de iour en iour par des nouueaux surcroists. Le Roi René de Sicile & le Duc de Bretaigne y arriuerent auec de belles & volontaires trouppes, & des villes nouuellement reduites à l'obeissance du Roi, vne infinité de peuple aguerri. mais sur tout la Cour estoit en lustre extremement beau, pour la multitude des grands seigneurs qui non

1449 seulement alloyent baiser la bonne fortune du Roi: mais qui portez par vn mouuement interieur du bon droict bien manié, comme par des aisles celestes, couroyent à vne certaine victoire, & à la possession d'vn bien legitime de l'heritier. Là paroissoyent les Ducs de Bourbon, d'Alençon, de Bretaigne. Les Comtes de Richemont Conestable de France, du Maine, d'Eu, de Sainct Pol, de Dunois, de Clastres, de Tancaruille, de Dampmartin. Ferry Monseigneur de Lorraine & Jan son frere augmentoyẽt le train du Roi René. Jan Juuenal des Visins, Baron de Treignel, Chancelier de France, y est aussi; ayant succedé à l'Archeuesque de Rheims Renaud de Chartres n'agueres decedé. Les sires de Culant, de Bueil, de Montgascon, de Blaiville, de Pressigny, de Brion, de Prally, de la Bussiere, du Montet, d'Aigreuille, de Malicorne, de Han: & vne infinité de Noblesse.

CHARLES resolu de mesnager ces belles occasions, voyant par l'obeissance de tant de villes du plat pays le chemin lui estre frayé à Rouen capitale de la prouince, se resoult de l'assieger, & tous d'vne mesme inclination tirent à vne si belle bute, comme à la mire des affaires du Roi. Mais il aduint par la prouidence de Dieu, que là où il y auoit plus d'apparence de peine, il y en eut beaucoup moins, par la fidelité du sang François, qui ne peut mentir à son Prince. Le combat fut ciuil, demené plus par conseil que par force. La ville estoit grosse de deuotion Françoise, retenue par la force des Anglois, maistres des places fortes de la ville. Le Duc de Sommerset y estoit auec autorité. Talbot y deuoit employer toute sa valeur: mais la force, les forts, l'autorité, l'industrie, n'eurent aucune vigueur: d'autant que Dieu ayant ordonné la restauration de cest Estat par le moyen de Charles VII. enclina les cœurs & les choses à son ordonnance, laquelle aucun homme mortel ne peut empescher.

LE Roi donc estant au Pont de l'Arche; eust certain aduis des plus apparents citoyens de Rouen, Que le corps de la ville estoit resolu à son obeissance. Qu'ils auoyent seulement besoin d'estre fortifiez de ses armes & de sa presence. Sur cest aduis, il fait marcher le Comte de Dunois pour se faire voir à la ville. Ainsi il enuoye vn herault pour la sommer de se rendre à l'obeyssance du

Roi;

Roy: mais les Anglois le cuiderent deſchirer. Aucun citoyen n'oſe paroiſtre ſur les murailles, toutes bordees d'ennemis. Les Anglois auoyent ſaiſi les murailles, ſi que pas vn homme de Rouen ne s'en oſe approcher. Ainſi ayant tournoyé la ville auec vn tres bel equippage, ne craignant pas moins la legereté de l'humeur populaire que l'hyuer qui s'aprochoit, (car c'eſtoit au mois d'Octobre,) il prend reſolution de ſe retirer. 1449

Charles & ſon Conſeil eſtiment qu'à peine la ville ſe rendra à ſon deuoir par ces vehemences populaires, & qu'il vaut mieux loger l'armee à l'entour de la ville, ſaiſir toutes les auenues, & les maiſons des principaux citoyens: & que c'eſt vn vrai moyen de les faire venir à la raiſon. Ainſi qu'il eſt ordonné, ainſi eſt executé. Mais à peine les trouppes ſont en leur quartier, comme voici arriuer vn aduis à Charles eſtant au Pont-de-l'Arche, Que ſes ſeruiteurs auoyent ſaiſi deux tours, en faueur deſquelles ils tenoyent vn quartier de la ville. A ceſte ſemonce voila incontinent le Comte de Dunois auec l'armee deuant la ville, il diſtribue ſes trouppes ſelon les quartiers. L'eſclat de ces forces eſt grand. A ceſte monſtre, voici vn aduis pour marcher. On y va de queuë & de teſte. Les hommes rengez en bel ordre, pleins de genereuſe reſolutiõ, cõme à la veuë du Roi. Les eſchelles appliquees à la muraille. On commence à monter. Tout ſe prepare à ſuiure. Ja quarãte des noſtres ſont ſur la muraille, comme Talbot arriue auec vne trouppe de trois cents Anglois deſeſperez, qui ayans trauaillé ceux de la villẽ, donnent ſur les noſtres engagez dans les filets. Ils en tuent vne partie, le reſte ſe iette en bas de la muraille à corps perdu. Peu regaignent le lieu d'où ils eſtoyent montez. Le Roy eſtimant la ville eſtre gaignee, s'eſtoit approché de Darnetal, comme le Comte de Dunois reuient pour l'aduertir du ſiniſtre ſuccez de ceſte boutade populaire. Si que tous eſtiment que ce ne ſont que vents & fumees. Mais la ville cependant ne dormoit pas. Ce peu du ſang eſpandu de quelques citoyẽs, alarma tout le reſte, qui ſe reſoluent de leuer le maſque, & parler clairement aux Anglois. Toute la ville eſt en ceruelle par la diligence de ſes Eſcheuins. Chacun appreſte ſes armes contre ces eſtrangers. L'Archeueſque de Rouen (nom

1449 que l'histoire deuoit à la verité & à l'honneur de la fidelité Françoise) estoit bon seruiteur du Roi, & auoit grande creance enuers les citoyens. Ainsi la ville s'assemble auec lui, & par vn commun consentement tous resoluent de retourner à la Couronne de France, comme à son principe. Sommerset y accourt auec Talbot & cinquante de leur trouppe. mais qu'est-ce cela contre tant de mille ames? L'Archeuesque leur fait grauement entendre la resolution des citoyens, qui en leur presence deputent l'Official pour aller au Roi. Le sommaire de son ambassade estoit, Que sa Maiesté octroyast aux citoyens de Rouē abolitiō generale de tout le passé, & cōgé aux Anglois & à ceux de leur humeur, de se retirer sans danger: & qu'ils lui offroyent obeissance, comme à leur Prince legitime. Que le Roi vinst donc quand il lui plairoit: & qu'il trouueroit les portes de mesmes ouuertes que leurs cœurs. Ceste resolution nettement representee à la barbe de Sommerset & de Talbot, les estonna. Leurs foudres se raualent. Et que pouuoit leur foible authorité cōtre tout le corps d'vn peuple fortifié de la prochaineté du Roi, de son armee, de son droict? Ainsi la ville de Rouen enuoye ses deputez au Roi. Ils obtiennent de lui tout ce qu'ils demandent. Retournez contens, tout est content, horsmis les Anglois: qui tenoyent sur bon compte les murailles, les tours, le pont, le Chasteau, le Palais. Tout cela est à disputer. Quant à eux, ils se preparent à la force. Le peuple aussi à les contre-quarrer. Toutes les rues se remplissent d'hommes armez, pour s'approcher des murailles & les gagner. La ville enuoya de recharge au Roi, pour le supplier de faire à ce dernier coup approcher ses forces en toute diligence, pour venir prendre certaine possession de sa ville de Rouen. En attendant la responce du Roi, le citoyen gaigne heureusement les murailles, les tours, les portes. Tout ce qui est de la ville, obeyt à la ville. Les Anglois à peine ont-ils peu gaigner le Pont, le Chasteau, le Palais. Mais ils ne iouyssent pas long temps de ces forteresses. car le citoyen assiege le Pont, & l'emporte. Mais voici l'armee descendre de la colline. Le citoyen crie, *Viue le Roy*. Tout esclate en ioye & en triomphe. L'armee entre en la ville, auec vne extreme alegresse du peuple,

pendant

pendant que le Roi y eſt attendu. Cependant, le fort de ſaincte Catherine eſt ſommé, aſſiegé, rendu au Comte de Dunois. Charles s'y loge, attendant que la ville ſoit nettoyee du reſte des eſtrangers. Le chaſteau ſe rend. Le Palais reſte ſeul à gagner. Sommerſet & Talbot y eſtoyent, gens de la main, qui auoyent dequoi diſputer leur vie. Et de leur part, comment peuuent-ils ſubſiſter ? Ainſi tout encline à l'accord. 1449

Charles tout porté à la douceur, void volontiers Sommerſet & Talbot à S. Catherine, venir prendre la loi de ſa main victorieuſe. Il ne les voulut neantmoins receuoir à pareilles conditions que les citoyens. Mais il leur ordonne leur congé, pour ſe retirer vies & bagues ſauues, à ces conditions: Qu'ils laiſſeront les priſonniers & l'artillerie: rendront Arques, Caudebeq, Tancaruille, l'Iſle-bonne, Honnefleu, Monſtreuille: payeront cinquãte mille eſcus de content, & en la ville, tout ce qu'ils doiuent aux particuliers, auant que partir. Pour aſſeurance ils laiſſeront Talbot, la fleur de leurs hommes, auec autres cinq oſtages, tels que le Roi voudra. Talbot demeure pour oſtage, apres la ſuite de dix iours. Tous les points de l'accord accomplis, horſmis Honnefleu, tous les oſtages ont leur congé, ſinon Talbot, iuſqu'à ce que Honnefleu ſoit rendu. Mais Talbot deuoit auoir plus de loiſir de ſauourer la douceur & clemence du Roi & les fruicts de la courtoiſie Françoiſe. Ainſi Charles entre à Rouen en grande magnificence: mais l'alegreſſe du peuple ſurmonte la beauté de ſon train. Les voix du peuple paſſent ſes trompettes & clairons. Tout retentit, *Viue le Roy*. Ce pauure peuple affamé de voir ſon Prince apres vne ſi longue & cruelle ſeruitude, pleure de ioye : hommes, femmes, ieunes & vieux y accourent. Force feux de ioye allumez : mais le feu de la deuotion publique eſt plus chaud & plus clair. Ce fut le dixieſme de Nouembre l'an Mille quatre cents quarante neuf. Datte remarquable pour vne ſinguliere deliurance.

Il reſtoit encore quelques villes à conquerir en la prouince de Normandie. Charles pour ne perdre le temps, & ne donner loiſir à ſon ennemi de ſe recognoiſtre, à peine peut octroyer quelques iours à la ioye publique, & au contentement de ſes bons ſubjets recouurez: *En fin toute la Normãdie.*

1442 comme le voila aux champs auec son armee.

Honnefleu n'auoit voulu obeyr au Duc de Sommerset, qui le deuoit rendre selon l'accord. Quinze cents Anglois s'estans roidis pour faire disputer la place : mais apres le siege de quinze iours ils se rendirent à honnorable composition, de vies & bagues sauues. Charles pour combler la bonne chere qu'il auoit faite à Talbot en sa prison, lui dõna sa liberté sans rançõ & moyẽ de se retirer en Angleterre, auec de beaux presens. Il ne rendra pas au Roy le change de ce bon & honnorable traictement.

Fovgeres suiet de ces armes dernieres & leuain de ces bons succez, retourne à l'obeissance de la Couronne, par la valeur du Duc de Bretaigne : & Belesme auec le Chasteau de Fresnay, par celle du Duc d'Alençon.

Mais en ce temps, comme tout succede heureusement à nostre Charles, tout va de trauers en Angleterre. Le Comte de Suffolk gouuernoit paisiblement le Roi Henri VI. ieune homme de foible nature. Or comme tous les affaires d'Angleterre tomboyent sur les bras de ce Comte, aussi faisoyent les reproches. Le Duc de Sommerset Prince du sang Anglois, extremement ialoux de ce credit, & honteux de s'estre trouué enueloppé aux pertes de France, en iette la premiere cause sur Suffolk & autres qui auoyent le maniement, & alluma sur ce suiet la colere du peuple de Londres contre lui. Les Londrois outrez de colere pour ceste tant importante perte, voulants chastier les coulpables, s'eslancent sur l'Euesque de Clocestre garde du priué seel du Roi, & le tuent par sedition, resolus d'en faire autant à Suffolk, si par la faueur de quelques siẽs amis il n'eust esté mis en la grosse Tour de Londres pour rendre compte de ses deportemens. Hẽri qui l'aimoit l'en retire: & pour sa seureté, l'enuoye en France. Mais il aduint que Suffolk cuidant euiter vn escueil, eschoua en vn autre, où il fit le dernier naufrage. car rencontré par les gens de Sommerset son ennemi capital, il fut prins, decapité, desmembré: sa teste & son trõc enuoyez à Londres, & ces cruelles despouilles estallees en public spectacle aux lieux les plus frequentez.

Cependant, toute l'Angleterre comme esmeuë dés les fondemens pour la perte de Rouen & de la plus grande part de la Prouince, se resould de coucher tout, &

iouër

iouër tout au quitte,ou au double, pour sauuer le reste 1450
des acquests qu'elle auoit en France. Ils tenoyent encore en Normãdie les villes de Caen, Vire, Aurãches, Bayeux, Sainct-Sauueur le Vicomte, Falaise, Damfront, Cherebourg, & les fortes places de Tombelaine & Briquebec, & vne grande part de la Guyenne. Auec ce reste les Anglois imaginent de se remettre en la possession de ce qu'ils auoyent perdu. Ainsi Henri despesche promptement d'Angleterre quatre mille combatans sous la conduite de Thomas Kiriel, l'vn de ses plus renommez Capitaines. Estant descendu à Cherebourg, sans perdre temps, il assiege Valonges forte & importante place. A la nouuelle de ces forces, toutes les garnisons Angloises se ramassent des lieux susdits pour les grossir & fortifier le siege : si que estans ensemble ils font vn gros d'enuiron huict mille combatans. Nostre armee estoit en ses diuers logemens pour se rafraischir depuis le siege de Honnefleu, le temps estant extremement pluuieux au degel du Printemps, comme l'aduis de ceste descente Angloise est rapporté à Charles, & de l'eminent danger des assiegez, la perte desquels estoit vne laide flaistrissure de sa victoire. Ainsi pour remedier sans delai à ceste occurrence, il despesche incontinent le Comte de Clermont auec 600. lances, dont le Comte de Castres, l'Admiral de Raiz, le Seneschal de Poitou, les sieurs de Mõtgascõ, de Couvrã, de Rouhault, estoyent leurs conducteurs particuliers.

Ja l'armee Angloise s'estoit logee à Fourmigny, vn village entre Carentã & Bayeux, en lieu fort auantageux, pour se mettre à l'abry des forces qu'elle ne pouuoit douter deuoir fondre sur elle par le commandement du Roi estant dans le pays. Matago vieux Capitaine Anglois, y vint de Bayeux auec mille archers. Les Anglois ainsi ioincts mirent à leur dos vne riuiere bordee de diuers vergers & iardins, au deuant firent des fossez pour empescher l'abord, & ainsi attendent à pied quoi leur ennemi. Le voisinage de Charles leur faisoit imaginer nos François estre beaucoup plus qu'ils n'estoyent. car ceste premiere trouppe ne passoit pas six cents hommes de combat : de laquelle cent seulement conduits par Geoffroi de Couvran & Joachin Rouhault, donnerent sur l'auant-garde de l'Anglois, & en ayant tué de

Heureuse victoire de Fourmigny cõtre l'Anglois.

1450 trois à quatre cens, mirent en effroi tout le reste de l'armee. Le Comte de Clermont voyant neantmoins le danger qu'il couroit auec sa trouppe, si l'ennemi recognoissoit son auantage, ayant vn si grand nombre contre vn si petit; despesche en diligence à Charles pour estre promptement secouru. de bonne rencontre sur l'instant que le messager arriuoit pres du Roi, voila le Connestable de Richemōt qui vient de Bretaigne à tire sās auoir seiourné. Neantmoins il part tout aussi tost sans donner loisir à son soldat de prendre haleine, l'exhortāt de marcher hardiment a vne certaine victoire. De fait, sa venue donna le coup qui emporta la balāce de la victoire. Il auoit deux cents quarante lances & huict cents archers, & auec soi Jaques de Luxembourg, Comte de Laual, & le seigneur de Loheac Mareschal de France, auec le bon-heur de Charles. Il arriue sur le poinct que le Comte de Clermōt estoit engagé bien auāt au combat. Les Anglois auoyēt ia gagné sur lui deux coleurines, & en despit de lui auoyēt passé les gays, S. Clement, & se preparoyent à tirer des deux coleurines: comme voici arriuer le Cōnestable auec sa trouppe fraische en contenance victorieuse. Qui d'abord gagne le pont de la riuiere. L'Anglois s'estonne, & mesme quand il void Matago vn peu reculé du gros pour lui venir à secours à tous euenemens: prend la route de Bayeux. Le Connestable mesnage ceste fuite, & sans s'amuser apres eux, donne dans le gros esbranlé.

Thomas Kiriel tasche à se mettre en defense, en faueur du ruisseau, des vergers & des iardins. Mais le Connestable fait mettre pied à terre à vne partie de ses caualiers: le Comte de Clermont enuironne l'ennemi d'vn autre costé. L'Anglois ainsi assailli, *à aisle d'amont & d'embas*, sentāt les coups de tous costez, fait iour, quitte les armes, se laisse tuer & prendre à misericorde. La courtoisie Frāçoise en espargna beaucoup en ceste desroute. Plus de prisonniers que de tuez. En trois fossez on en enterra trois mille sept cens septāte quatre, *au rapport des heraults, prestres, & bonnes gens qui estoyent là.* Mais ceste perte enterra de mesme tous les acquets de l'Anglois en Normandie Les chefs de l'armee prisonniers: Kiriel, Norbery, Drient, Kirqueby, Auberton, Arpel, Alaugour, Vacquier, Caleuille, & vn grand nombre de Noblesse Angloise

armee

armee de cottes d'armes. Tous sont amenez à Charles auec toutes les enseignes. Honorable despouille à son trophee, mais perpetuelle ignominie & des fuyards sauuez, & des coüards prisonniers. Ceste entiere victoire ne cousta que huict hommes à la France, afin qu'elle fist hommage au grand Dieu des armees & des victoires, qui par ceste memorable desfaite frayoit le chemin à sa restauration. Et ainsi ie lis auec ioye l'adueu de l'Original: *Et pource, disent les Sages, que la grace de Dieu fut cause de la victoire desdits François. &, ainsi par la vertu diuine furent les Anglois desconfits.* Ceste victoire nous fut donnee du ciel le dixneufiesme d'Auril cest an Mille quatre cens cinquante. Actions de graces faites par tout le Royaume. A Paris vne procession de quatorze mille petits enfans, depuis l'aage de sept à dix ans, choisis soigneusement, est faite à l'incroyable contentement du peuple, allant depuis S. Innocent iusqu'à nostre Dame. 1450

CESTE SIGNALEE VICTOIRE DE FORMIGNI, emporta bien tost apres tout le reste de la Normandie.

VIRE se rend à composition donnee à quatre cens lances, qui pouuoyent faire disputer leur vie.

AVRANCHES marchanda plus par la resolution de cinq cents auanturiers: mais en fin ils n'eurent que leur vie & vn baston blanc pour tout. Le fort Chasteau de Tombelaine gardé par cent Anglois se rendit de suite deux iours apres.

BAYEVX se resould au combat. Toutes choses apprestees pour la force. Apres les bombardes qui auoyent fait des grandes bresches, la mine estoit preste à iouër, comme Charles craignant le sac de son subiect comme de son ennemi, ne voulut permettre qu'on hazardast vn tant perilleux remede: & au contraire, le soldat crioit qu'il fust donc conduit à la bresche. En fin, sans commãdement il y marche: mais il est repoussé par deux fois. Matago neantmoins espouuanté par l'ardeur de ces desesperez demande à parlementer, & est ouy par Charles. Mais il obtient seulement la vie & vn baston blanc pour le soldat. A certains gentils hommes signalez vn cheual. Aux pauures familles, quelques charrettes pour leur conduite. Piteux exemple. Quatre cens femmes, portans

1450 leurs enfans ou au bras ou au bers, laissans leurs meubles, & à peine portans quelques haillons pour l'estroicte necessité. Ainsi, *Malheur à celuy qui pille, car il sera pillé:* qui fait pleurer autrui, car il pleurera à son tour. Charles neãtmoins fit conduire ceste chourme de neuf cens hõmes de guerre desualizez auec le reste du harpail iusques à Cherebourg, lieu qu'ils auoyent demandé pour leur retraicte.

Bayeux ainsi rẽdu, l'armee Royale s'achemine à Sainct Sauueur-le-Vicomte: Qui se rend sans se faire battre: mais il eust auantageuse composition pour le nombre de gens de guerre qui y estoyent de cinq à six cents. On leur donna vies & bagues sauues en se retirant à Cherebourg. Charles ne vouloit perdre ses gens sans necessité, y restant encores quelques fortes villes à regagner.

Caen belle & populeuse ville fut assiegee en grand appareil. mais à quoi employer le temps au particulier recit des assaults, puis que nous-nous hastons à la victoire? Vn grand pan de muraille estant mis à terre, & nos hommes bruslans d'ardeur de courir à ceste honorable porte: Robert de Vere Gouuerneur, demande à parlementer. il tenoit le Chasteau, piece des plus belles de France, & quatre mille Anglois de combat. Ainsi par le commandement de Charles le Comte de Dunois leur donna composition honnorable, de sortir vies & bagues sauues, auec leurs armes, hors-mis l'artillerie. Les prisonniers laissez en liberté, & tout ce que les citoyens pouuoyent deuoir à l'Anglois, quitté au profit du citoyen. Ainsi tout sort le cinquiesme de Iuillet, & est conduit en bonne foi suiuant les accords, & le Roi y fait son entree deux iours apres.

Falaise cependant assiegé, en fin est rendu le xxi. du mesme mois. Quinze cents Anglois des mieux aguerris ayans auantageusement obtenu vne belle composition de vies & bagues sauues.

Domfront aussi gardé par quinze cents francs-Archers, se rend à mesme composition, le second d'Aoust suiuant.

Cherebovrg, l'vne des plus fortes places de l'Europe en ce temps-là, fut la closture de ce compte, & la Couronne de cest heureux succés. Elle estoit gardee par deux mille auanturiers desesperez, qui outréement indi-

gnez

gnez de tant de malheurs, se vouloyent faire enterrer 1450
dans les cendres de leur derniere perte. Mais Thomas Gomel, Gouuerneur de la place l'emporta par dessus leur opiniastrise, leur remonstrant que c'estoit assez rendu à leur Patrie, d'auoir esté les derniers au combat. Mais le ressort de Nature auoit gaigné Gomel le premier. car ayant son fils prisonnier entre les mains du Roi, il ne se vouloit perdre auec son fils. L'accord donc fut fait entier, & pour tous ses soldats, & pour son fils: & à ceste condition il quitta la ville, & se retire le dernier en Angleterre pour aduertir Henri qu'il faut pouruoir à la Guyenne, à laquelle tout le faix de la guerre alloit tomber.

Ainsi le douziesme du mois d'Aoust de ceste annee Mille quatre cents cinquante, la Normandie, l'vne des plus belles & riches prouinces de ce Royaume, fut remise en l'obeissance du Roi en vn an & six iours, possedee par les Anglois trente ans, & tellement par eux gardee que c'est vne œuure miraculeuse de Dieu, de ce qu'ils en furent si aisément depossedez. Mais de la Normandie venons à la Guyenne, pour acheuer la restauration de cest Estat.

LA GVYENNE REVIENT A LA COVRONNE DE France.

La Guyẽne remise à l'obeyssance du Roy.

La Guyenne auoit commencé ses dernieres armes par la prinse de Cognac & de Sainct Maigrin, comme nous auons dit: & la guerre s'y continuoit sourdement durant celle de Normandie: mais Charles apres l'heureuse conqueste de ceste prouince, bande son esprit pour chasser l'Anglois de la Guyẽne, de laquelle il iouissoit il y auoit plus de deux cents ans. C'estoit bien auec tiltre legitime qui lui en donnoit les fruicts entiers par le consentement de Charles: mais son iniustice & orgueil lui fit perdre le sien, en lui conseillant de prendre le bien d'autrui: car la iustice autorisant les armes, qui est-ce qui ne voyoit la porte ouuerte pour deposseder l'Anglois de la Guyenne qui auoit voulu chasser de la France le legitime heritier?

Povr dresser son voyage de Guyenne, Charles assemble à Tours auec son grand conseil les notables des

1451 Prouinces, afin d'aduiser aux moyens de regler & payer son armee. Ce fait, il donne le gouuernement de Normandie à son Connestable, & establit Pierre de Brezay à Rouan: pour sagement conseruer ce qui auoit esté vtilement acquis. Et pour estre plus pres de ses affaires, il se resould de se tenir à Taillebourg, à toutes occurrences. Il y auoit ja en Guyenne vne petite armee, sous le commandement du Comte de Foix: qui non seulement auoit tenu tout l'ennemi en ceruelle durant la guerre de Normandie, mais gaigné pays sur lui, par la prinse de Mauleon en Sole & de Guisans.

CHARLES donne ce commandement de l'armee au Bastard d'Orleans, Comte de Dunois & de Longue-ville: mais le Comte de Ponthieure & de Perigord en a vne partie pour trauailler l'Anglois en diuers lieux: mais ces trois armees ne seront qu'vn corps sous ce Lieutenant general de sa Majesté, quand la necessité de son seruice les fera assembler toutes en vn. Le Comte de Ponthieure commença heureusement la conqueste de la Guyéne, en prenant Bergerac bien disputé, & en suite, Gensac, Saincte-Foi, Montferrand auec leurs dependances par la frayeur de ses armes victorieuses. Nos braues Gascons ne firent pas moins de leur costé, quasi en mesme temps Amanjou d'Albret seigneur d'Orual estoit en garnison à Tartas ville de bon presage pour estre le commencement de beaucoup de biens que Dieu donna à la France. A peine auoit-il de cinq à six cents hommes d'armes, auec quelque bonne infanterie du pays : mais bien accompagné de Toleresse, Robin, Eppinasse, sages & braues Capitaines, & principalement de sa genereuse vigueur, hereditaire ornement de son illustre maison. Il monstra par effect qu'en la guerre il ne faut pas nombrer les hommes, mais peser leur valeur. car auec ce peu il ose brauer la grande ville de Bordeaux iusques à ses portes, & donner la loi au terroir de Medoc, en faisant non seulement contribuer tout le pays, mais apporter à Tartas leurs principales commoditez. Les Bourdelois pour se deliurer non seulement de ses brauades, mais de ces peines & despenses ordinaires, poussez par l'autorité & commandement des Anglois, qui estoyent lors leurs superieurs, font vn amas de huict mille hom-

hommes sous la conduite de leur Maire. Les citadins 1452
se promettoyent vne certaine victoire, comme ces foudres tombent sur eux: les rompent, les tuent, les prennent. La prochaine retraicte en sauua plusieurs : mais sur la place il en demeura deux mille, & le victorieux en emmena deux mille deux cents prisonniers à Tartas, attrapez comme des estourneaux d'vn coup de filé, desquels il tira de tres-grandes rançons, auec l'honneur d'auoir vaincu vn grand nombre auec peu de gens. C'est ce qui fut de memorable durant ceste annee.

La prochaine nous apportera l'entiere victoire de tout ce qui est en Guyenne du nom Anglois. Charles ayant permis quelque relasche à sa Noblesse & autres gens de guerre, donne le premier iour de May pour leur partement. L'armee estoit tres belle. Le Comte de Dunois en auoit le premier commandement, comme nous auons dit, Qui n'empescha pas que Jan Comte d'Angoulesme, frere du Duc d'Orleans ne s'vnist à l'armee auec vne belle trouppe de Noblesse: des sieurs de Taillebourg, de Pons, de Rochefoucault, de Rochechouard, d'Auberterre. Le Duc Charles son frere estoit en Italie pour ses affaires, où il retournera en autre equippage lors qu'il sera Roi. Philippes Duc de Bourgongne, estoit fort empesché pour esteindre vne perilleuse esmeute de ses Gantois, qui le trauaillerent lors qu'il deuoit plus de secours à la France, en la conqueste de ces deux Prouinces dont nous parlons maintenant. En somme, pour ne m'arrester au detail de tous les sieges & y discourir par le menu tout ce qui y est aduenu.

L'ARMEE Royale attaque premierement MONTGVYON, & l'emporte. Sur ceste prinse le Comte de Ponthieure arriue auec ses trouppes, & se ioinct au Comte de Dunois, General. Et ainsi l'armee grossie & de gens & de courage, assiege BLAYE, l'vne des plus belles forteresses de la Guyenne, ville assise à l'emboucheure de la Dordonne, & enrichie d'vn beau port de mer. Bien assaillie, bien defendue : mais en fin la ville est emportee par force, & le Chasteau par composition : quoi que les Bourdelois eussent tasché de le secourir par vne flotte de cinq nauires armez.

BOVRG fut ensuite adiousté à la victoire de Charles.

1452 & à ceste frayeur,

Libovrne sommé de se rendre au Roi, obeyt sans dispute. Mais le principal effort de leurs armes estoit destiné pour Fronsac, & cependant le Comte de Ponthieure assiege

Castillon, ville de Perigord, assise sur Dordonne, qui se fera renommer aux guerres de nostre temps. & la prend par composition. Et afin qu'elle ne fust seule,

S. Million à son exemple rend obeyssance. Cependant tout marche à

Fronsac, place renommee depuis Charlemagne, & l'vne des plus fortes de l'Europe. Assiegee de quatre endroits, comme tout s'apprestoit à vne extreme force, voici les assiegez demandent à parlementer. Leur requeste estoit, D'auoir trefues iusqu'à la S. Jan. Que s'ils n'estoyent secourus en ce iour, qu'ils rendroyent la place, se remettroyent au seruice du Roi, & employeroyent tous leurs moyens pour faire obeyr Bourdeaux. Ces offres pleurent aux Princes, & au Comte de Dunois, General. Le iour venu, nul ne paroist pour secours. Fronsac ainsi est remis à l'obeyssance du Roy auec vn incroyable contentement de toute l'Armee, qui auoit imaginé vne plus grande resistance de ceste inuincible Forteresse. Mais si du costé de deça la Garonne, le Comte de Dunois fait bien, de l'autre, & le Comte de Foix & le Comte d'Armaignac vnis, ne manquent à leur deuoir. Ayans prins Riom, ils assiegent d'vne commune main

Acqs, ville fort importante en ceste contree-là. Ces heureux exploicts faits en moins de deux mois, donnoyent autant de courage aux François comme ils l'ostoyent aux Anglois, qui ne peurent empescher par les villes qui encore tenoyent pour eux, que l'humeur Françoise ne se resueillast: & moins au plat pays, qui auoit les bras hors de leurs liës. Ainsi la Noblesse & les villes se resoluent à chasser le reste des Anglois, afin que le seruice du Roy y fust pleinement recognu. Ne restoit plus que Bourdeaux & Bayonne, villes des plus importantes de la Prouince, ausquelles aussi toutes les forces de l'Armee Royale s'acheminent à toute bride: mais les citoyens de

Bovrdeavx, ne se voulans faire forcer, se resoluent à l'obeys-

l'obeissance. Estans donc en ceste volonté, ils traictent & concluent leur accord auantageusement, comme il est bien en particulier representé en l'Original. Leurs seurtez & priuileges leur estans confermez par Jan Juuenal des Vrsins Chancelier de France, ils apporterent leurs clefs au Comte de Dunois, comme Lieutenant general du Roi en son armee, & receurent en extreme alegresse les François en leur ville, le premier iour du mois d'Aoust, & à l'extreme fascherie des Anglois, qui se voyoyent entierement chassez de tout ce Royaume: mais ils feront encor vn autre effort. 1452

Les sermens de fidelité furent authentiquement prestez & par les citoyens de Bourdeaux & par tous les Estats du Bourdelois, à CHARLES VII. comme à leur Roy naturel & Prince legitime: & renoncerent à l'Anglois, comme vsurpateur de l'Estat. La Noblesse fut la premiere qui leua la main en ce serment: & nommément les sires de l'Esparre, de Mont-ferrand, de Duras, de Rosan, de Pugeols, de Lansac, de l'Isle, de l'Anglade. Entre lesquels combien s'en trouuerent des perfides! L'Archeuesque aussi iura le mesme hommage de fidelité au Roi. Gaston de Foix, Captal du Buch, seul ne voulut pas prester serment pour sa personne, mais il remit toutes ses terres à l'obeyssance de sa Couronne. Simplicité qui coustera apres beaucoup à toute la Prouince.

Ainsi toute la Guyenne fut reduite à l'obeissance du Roi, horsmis Bayonne: pour la reduction de laquelle ville, n'estant besoin de tenir sus pied vne si grande armee, fut ordonné que chasque Seigneur retourneroit chez soi, & que le Comte de Dunois demeureroit pour employer les forces du pays à ce siege. Ainsi les Princes du sang partent accompagnez de vingt mille combattans, ausquels ils donnent leur congé chacun vers son pays. Le Comte de Foix ioinct au Comte de Dunois, assiege

Bayonne, ayant l'autorité principale en l'armee. Le siege fut long, penible, dangereux: lequel on pouuoit faciliter & accourcir par le moyen de l'armee toute preste. Mais certes plus despend le chiche que le large, & en grand & en petit volume. Mais en fin neantmoins Bayonne est remise à l'obeissance de ceste Couronne, à ces

1453 conditions, Que ceux de Bayonne remettroyent Jan de Beaumont leur Capitaine entre les mains du Roi, & eux-mesmes, leurs personnes & biens, pour en faire à sa discretion & volonté : & pour reparer leur desobeyssance, payeront l'amende de quarante mille escus, sauf la grace du Roi, auquel ils sont remis par le Comte de Foix, general de l'armee. Cest accord fut suiui & de l'entree du Comte en ladite ville, qui lui presta solennel serment au nõ du Roi. Charles en suite, quitte aux habitans la moitié de leur amende, & leur autorise tous leurs priuileges.

Les trois Estats du pays de Bourdelois enuoyent leurs Deputez à sa Maiesté qui lors estoit à Taillebourg, pour reconfermer les serments & hommages ja prestez entre les mains de son Chancelier ; & le Roi reciproquement leur ratifie leurs priuileges, & les reçoit en sa bonne grace. Ainsi toute la Guyenne sembloit estre reduite à l'obeissance du Roi à l'incroyable contentement de tout le Royaume, & ainsi ceste annee finit par vn contentement vniuersel.

Est detraquee par l'Anglois.

Mais à peine se passerent sept ou huict mois en ceste ioye publique, telle que pouuoyent auoir les François par tous les coins de leur patrie, iouyssans de la paix, dont ils n'auoyent iouy depuis cent ans (& laquelle il n'y auoit apparence qu'ils peussent oncques reuoir, les Anglois & Bourguignons ayans prins par tout de si fortes & profondes racines) comme voici vn grand coup de mer, qui sembloit auoir precipité la France à la merci d'vne plus horrible & mortelle tempeste. Car voila Talbot au portes de Bourdeaux auec vne belle trouppe d'Anglois: qui y fut receu : print prisonnier le Seneschal de Guyenne gouuerneur de la ville, & Jan de Foix, soubs-Maire de Bourdeaux : & quasi à mesme iour la Noblesse qui auoit iuré fidelité au Roi, ci dessus marquee par les noms plus signalez, remit toutes leurs principales places du pays en l'obeissance Angloise. Fronsac, Colœuures, Castillon, Chasteau-neuf en Damadoc, Cadillac, Langon, Sainct Maquaire, Libourne, Sainct Million. Et apres Talbot venu le premier pour faire le guet, voila le lendemain quatre mille combatans d'Angleterre arriuez en bon port, auec quatre vingts vaisseaux chargez de farines & chairs salees pour l'auitaillement de la ville.

L'effroy

L'effroi de ceste nouuelle perte fut aussi grand que la ioye auoit esté du gain. Charles estoit lors à Tours. Le Comte de Clermont fils de Charles Duc de Bourbon estoit gouuerneur de la Guyenne. Il lui commande d'auoir l'œil à la conseruation des autres places de la Guyenne, & subitement lui despesche six cents hommes d'armes de ses ordonnances, sous la conduite de trois Mareschaux de France & des sires d'Orual & de Rouault, qui se trouuerent lors pres de sa Maiesté, & mande tout le reste de ses forces en toute diligence. 1453

Mais cependant que tout se prepare à reparer ceste perte, pourrions-nous pas sçauoir le motif d'vn si grand & subit changement? Quelques nouueaux Escriuains accusent le mauuais traictement des François contre ces peuples nouuellement conquis, qui leur faisoit regretter les Anglois, seigneurs plus doux & moderez. Les autres, la nõchalãce de nos Frãçois impropres à garder ce qu'ils ont valeureusement gaigné. Mais qui est-ce qui pourra trouuer ceste premiere cause vrai-semblablement marquee, qui aura ouy parler toute l'Histoire passee, representant le mescontentement du peuple François contre l'imperieux & outrageux traictement des Anglois? Et pourquoi le Roi congedia son armee que pour soulager son peuple, à l'interest mesme de ses affaires? Quant à nostre nonchalance à garder ce que nous auons acquis auec beaucoup de peine, elle n'est que trop cognue par exemples memorables: mais puis que l'affection du peuple Bourdelois auoit esté iustifiee par beaucoup de preuues en ceste volontaire obeissance, à quoi eust esté bõ de les mettre aux ceps, comme vn peuple dompté par les armes, pour le faire obeyr par force? Or pour trouuer les causes, il les faut cercher par les effets. L'Esparre, Montferrand, Duras, l'Angolade, Rosans & les autres cottez au registre du serment, se trouueront tantost aux places reuoltees. Le Captal de Buch clairement protesta n'estre point seruiteur du Roi: si qu'il pouuoit sans reproche faire contre lui tout ce qui pouuoit estre pour le Roy d'Angleterre son maistre. Et pouuoit estre paisiblement dans le pays, iouyssant de ses maisons remises en la protection du Roi: & par ainsi faire ses trafiques & marchandises pour l'Anglois à toute commodité. JanRoy

1453 de Nauarre Arragonnois & d'estoc & d'humeur, estoit doublement ennemi de Charles: & comme ayant espousé l'heritiere de Nauarre, & en ce mariage les querelles & haines de ce Charles grand pere de sa femme qui a tant troublé les regnes de Jan & de Charles V. & comme Arragonnois, à cause des querelles de Naples contre la maison d'Anjou: C'estoit deux grands rouets pour esmouuoir beaucoup d'esprits. Il ne se pouuoit faire que l'autorité & seigneurie de deux cents ans n'eust acquis beaucoup de seruiteurs à l'Angleterre, & mesme que ceux qui auoyent esté tousiours du parti Anglois contre la France, & ne s'estoyent reduits à l'obeyssance du Roi que par force, ne pouuoyent croire auoir si tost part en la bonne grace du Roi, n'ayans apporté à son seruice que la necessité & cõtrainćte. Ceux-ci poussez ont poussé, ou plustost trainé le peuple, en se rendant les plus forts aux places ausquelles n'y auoit point de garde: de laquelle il estoit non seulement las, mais plongé en l'asseurance d'vne profonde paix. Qui est-ce donc qui ne void que ceci facilita la prinse des villes à ces desloyaux pariures, qui y remirent les Anglois? Mais de quelque part d'où vient le mal, voici le remede.

Talbot estoit prisonnier entre les mains du Roi, comme nous auons dit en la reprinse de Rouën. Charles lui auoit fait toute la bonne chere qu'homme pouuoit esperer d'vn si grand Monarque: lui auoit donné sa liberté sans rançon: & l'auoit honoré de beaux presens. Il se rend neantmoins chef de l'armee Angloise, qui comptoit 8000. combatans, & s'en va faire teste à l'armee du Roi qui accouroit pour recouurer les pertes & conseruer ce qui estoit encore en son entier. Castillon estoit redeuenu Anglois. Le Comte de Ponthieure auec l'Amiral & les Mareschaux de France l'assiegent, attendans le Roi qui venoit à grandes iournees pour esteindre ce feu. Talbot y accourt de Bourdeaux auec l'eslite de ses hommes, portant vne certaine victoire en son imagination, & ne sçachant pas qu'il alloit querir la mort. D'abord nos gens s'esbranlent à la braue arriuee de Talbot: mais ils se r'allient en grande resolution d'arrester le cours de ce Torrent. Talbot d'autre costé accourage les siens, comme allans à vn banquet, & non pas à la guerre. Il fait desfon-

desfoncer des pipes de vin pour faire boire ses gens, lui 1454
yure de presomption & enyurant ses gens d'vne vaine esperance de victoire. Monté sur vne petite haquenee, mais suiui de six à sept mille hommes de combat. L'Anglois apres auoir beu, vient au combat. Le combat fut aspre: mais en fin l'Anglois est poussé, dissipé, fracassé. Il en demeure deux mille sur la place, & entre autres Talbot culbuté de son haquenee, est tué auec son fils. Le Comte de Candale, fils du Captal du Buch, Mont-ferrand, l'Anglade sont prisonniers. L'Esparre eschappe pour vne autre fois. Et en fin Castillon se rend, & tous se rendirent à discretion. Sainct Million & Libourne retournent en l'obeyssance du Roi au grand contentement des habitans, ayant esté surprins à leur regret. Charles aussi les garentit de tout dommage en ceste reprinse. Cadillac, Langon, Villandras, Sainct Maquaire secouënt le ioug de l'Anglois tout d'vne tire, & ouurent leurs portes comme leurs cœurs. De là l'armee Royale s'en va au deuant de Bourdeaux, pleine d'Anglois, mais plus pleine de frayeur; voyant les Anglois qui n'en vouloyent manger si cherement que Talbot auoit beu auec les siens. Si qu'ils laissent nos François se pourmener tout à leur aise au pays de Medoc.

Mais en fin ramenee à son deuoir, & l'Anglois entierement chassé de la France.

Mais la victoire estoit deuë à la presence de Charles. Dés qu'il arriue à Fronsac estimé inuincible à la force, Fronsac se confesse vaincu. A peine les Anglois ont la vie, & baston blanc par la bonté de Charles. Il ne traicte pas ainsi les François reuoltez. Car le Capitaine de Cadillac, qui y est surprins, est decapité pour punition exẽplaire. De là il vient à Bourdeaux, où estoit le gros de toutes ses affaires: mais aussi l'amas de gens qui venoyent à son seruice, estoit admirable. De tous costez on y accouroit y sachans le Roi. Tant sont subits les ressorts de l'obeyssance Françoise enuers le Prince. Dans la ville y auoit quatre mille Anglois de reste, & autant de leurs partizans, ramassez de diuers lieux du pays. Le siege fut de deux mois. Charles auoit fait dresser des bastions pour empescher l'entree, & contrebattre les defenses des Anglois: mais les assaults ne furent memorables. La maladie qui s'aduançoit en l'armee du Roi, aduança la composition de la Ville, laquel-

1454 le il pouuoit emporter par la force s'il n'eust voulu espargner le sang de ses subiets. Ainsi la composition se fait, Que tous les Anglois se retireront en Angleterre, vies & bagues sauues. Que les citoyens de Bourdeaux seront tous prins en la protection du Roi, en faisant nouueau serment de ne se rebeller iamais contre lui, leur souuerain Seigneur. Et pource qu'aucuns du pays & ville de Bourdeaux auoyent attiré le Roi d'Angleterre contre leur serment, que le Roi pardonnant au plus grand nombre, en choisira 20. à son gré, pour les bannir hors de son Royaume: leurs biens demeurans confisquez & acquis à son Domaine. De ce nombre furent le captal du Buch, & de Candale son fils: Duras, l'Anglade, Rosan, l'Esparre: qui en fin y laissa la teste, trouué coulpable d'vne nouuelle trahison vn an apres ce pardon. Les citoyens de Bourdeaux refont le serment de fidelité auec pleurs & larmes, reçoiuent vne notable garnison pour empescher les surprinses, & bastissent deux forts Chasteaux à ce mesme effect. Du costé de la mer, le Chasteau Trompette: de terre ferme, le Chasteau du Ha. Le Comte de Clermont, gouuerneur de la Guyenne, demeure en la ville pour y rafermir l'obeyssance du Roi.

Charles remporta ceste vraye louange au recouurement de sa perte, D'auoir doublé son armee, par le bon ordre; (qu'il y auoit establi & faisoit soigneusement obseruer,) & sa victoire en vainquant ses ennemis, non seulement par force, mais par clemence, & ses subiets, principalement par bien-vueillance & raisonnable douceur. Si que la perfidie de ces desloyaux, la temerité de ses ennemis auec leurs nouueaux efforts estoyent pieces deuës à sa victoire, d'autant plus admirable qu'il vainq lors qu'il sembloit estre vaincu, gagne lors qu'il semble auoir perdu, & estant comme forcé à la guerre pour le desir qu'il auoit à la paix, obtient les fruicts & de la guerre & de la paix: en combatant valeureusement, & vsant moderément de sa victoire à la memoire eternelle de la posterité.

De Bourdeaux Charles s'en retourne à Tours, ayant ainsi mis vne heureuse fin à des affaires tant enueloppees. Mais ô inconstance du monde! L'Angleterre qui nous auoit tant troublez, print occasion de se trou-

se troubler par les pertes qu'elle cuidoit auoir faites du 14..
bien qu'elle nous auoit raui & comme l'affection est
chagrine & bien souuent aueugle, elle seme des troubles
sur des estranges suiets. Les Ducs d'York, de Sommerset, *Troubles*
de Clocestre s'accusent l'vn l'autre, & font des partis dãs *en Angle-*
le Royaume. Richard Duc d'York, estant d'vne branche *terre &*
du sang Royal, pretendoit la Couronne lui appartenir à
meilleur titre qu'à Henri VI. Roi lors regnant: mais mes-
prisé à cause de ses grandes pertes & de son naturel fe-
stard. Sommerset fauorisé du Roy, comme le port'ensei-
gne de son parti, fut pour York si accortement que les
Londrois l'ayans prins en haine, comme cause des pertes
de France, fut mis en prison: mais en fin tiré par l'autori-
té Royale, la dissension s'eschauffa en guerre ouuerte,
sous les noms des deux partis: de Lanclastre, d'où estoit
issu le Roi Henri, & auoit pour signal la rose rouge, & de
Clarence, d'où le Duc d'York tiroit son origine, auec le
signal de la rose blanche. Ceste animosité de partis a ar-
rousé l'Angleterre du sang de ses citoyens: mais deux ans
ne se conteront pas depuis ceste perte que Sommerset ne
meure en vne bataille, & le Roi Henri VI. qui s'estoit
porté Roi de France, & que Henri ne soit prisonnier, &
au lieu qu'il auoit voulu adiouster la Couronne de Fran-
ce à celle d'Angleterre, qu'il ne perde celle d'Angleterre
& pour soi & pour les siens. Pour apprendre qu'il ne faut
iamais estimer qu'on puisse faire mal à autrui, qu'on n'en
reçoiue à son tour: ni iamais desesperer aux plus grandes
afflictions, ni en grand ni en petit volume. Le commen-
cement de ce Regne nous representoit vn Royaume per-
du: ceste fin nous le fait restauré en sa premiere splen-
deur.

TELLE FVT donc la RESTAVRATION DE CE ROYAV- *Restau-*
ME: duquel les Anglois furent entierement chassez, hors- *ration de*
mis de Calais, & le vrai heritier remis en la vraye pos- *la Frãce.*
session de son bien, duquel ses legitimes successeurs iouis-
sent iusques auiourd'hui. Les moyens de ceste singuliere
deliurance sont dignes d'estre considerez sous la con-
duite de ce premier Mobile, lequel les sages recognois-
sent estre en la prouidence de Dieu, souuerain des sou-
uerains & gardien de tous Estats, sous lesquels il con-
serue la societé du genre humain. Certes, en la procedure

1454 de ces moyens subalternes que nous recerchons, Charles y tiēt le premier lieu, capable de conseil & de resolutiō pour l'executer. Il a esté assisté de grands personnages aux maniemens de ses affaires, & pour l'espee. Il a esté pourueu de deux Connestables qui l'ont bien serui. Le Comte de Boquinqkam en son aduersité, & le Comte de Richemont en sa prosperité. De deux Chanceliers, gens fideles & propres au temps. De Renaud de Chartres, Archeuesque de Rheims: & de Guillaume Iuuenel des Vrsins, Barō de Treignel. L'vn pour le cōmēcement, l'autre pour la fin de ses affaires. Et de guerriers autant resolus & heureux, qu'on en peust trouuer en aucun Regne cōme aussi il en auoit notable besoin. Mais de tout ceci il nous faut monter à ceste cause souueraine, qui a remué ceste verge, & la iettee au feu, quand il lui a pleu: afin que par les exemples de nos Ancestres nous soyons plus clair-voyans, & aux causes, & aux remedes de nos difficultez.

Novs voila donc portez à la fin de ce Regne, mais auant que le representer, il nous faut marquer ici l'Estat de l'Eglise, & pour acheuer le discours du Schisme dont nous auons monstré le commencement & le progrez. Nous auons acheminé le recit de ceste excusable confusion, iusques au Concile de Pise, qui cuidant remedier au scandaleux desreiglement de deux Papes ennemis, Gregoire, & Benoist, en fist naistre vn troisiesme, à sçauoir, Ian XXIII. & ainsi en mesme temps il y auoit trois Papes, Ian à Bologne, Gregoire à Rimini, ne pouuant estre à Rome, & nostre Benoist en Auignon.

Ce prouin de Papes prouignoit le desordre au grand dommage & regret des Chrestiens. Si que Sigismond ne pouuant employer la force contre ceste maladie d'esprit, il se resould d'auoir recours à l'autorité de l'Eglise. & à cest effect il alla par la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, pour induire les Rois, Princes & Potentats de tenir vn Concile à Constance, auquel aussi les Grecs ayans esté conuiez, les Empereurs de Constantinople & de Trebizonde auec leurs Eglises y enuoyerent leurs Ambassadeurs, & toutes nations du nom Chrestien s'y trouuerent, afin que le Concile fust œcumenique & vniuersel.

En ce Concile Jan XXIII. accusé & atteint de griefs crimes, fut premierement deposé de sa charge, & puis mis en pri-

en prison. Gregoire XII. en suite: & Gregoire XIII. furent 1454
aussi demis du Pontificat. Et en leur place est esleu Pape par le Concile, Otho Colomne, gentil-homme Romain, & est appelé Martin V. Mais ceste ordonnance ne fut seule. car il y auoit de grands mescontentemens par tous les peuples à cause de l'Estat corrompu de l'Eglise, qui auoyent bien passé plus outre en certains lieux en France. Sainct Bernard auoit commencé, comme il appert par diuers lieux de ses escrits, & par liures exprez tous employez en ce sujet, mais beaucoup de ses disciples auoyent suiui en grand nombre. Gabriel de Roque-taillade, Thomas Coueɛt, Nicolas de Clemangis, auoyent rempli la France de ces plaintes. mais en Angleterre, Jan Wiclef: & en Boheme Jan Hus auoyent esmeu beaucoup de personnes pour passer plus outre que de paroles. car la Boheme estoit preste de desauouër entierement l'autorité du Pape. Jan Hus leur apprenant nō seulement de quitter les abus des mœurs, mais de la doctrine mesme: comme il est bien en particulier contenu aux actes du Concile de Constance, lesquels c'est assez cotter, mon style ne me permettant de les reciter. Le Lecteur soigneux de voir le fonds de ceste dispute, s'adressera à cest Original, & ie marquerai l'effect selon le deuoir de l'histoire. La doctrine de Wiclef fut condamnee: Jan Hus & Hierosme de Prague venus à Constance, sous le passeport de l'Empereur Sigismond, & la seurté du Concile, furent condānez & bruslez cōme heretiques. Hvs en langage Bohemien signifie vne oye, Jan Hus cōme ses Juges lui eurēt prononcé sa sentence d'estre bruslé, leur dit: *De vous i'appelle deuant le Iuge souuerain gardiē de sa verité: qui fera naistre de mes cendres vne oye d'ici à cent ans, laquelle ne se laissera pas rostir.* De fait, Hus fut bruslé l'an Mille quatre cens dix sept: Martin Luther commença à se mettre en auant, l'an Mille cinq cens dixsept. Il y eut de grandes plaintes contre les abus de l'Eglise par Pierre d'Alliac Cardinal, & Jan Gerson, Chancelier de l'Vniuersité de Paris, & deputé de l'Eglise Gallicane. La Sorbonne lui auoit donné des grandes instructions sur ce suiet: mais rien ne fut auancé. On dresse seulement la Pragmatique Sanction: pour reigler l'autorité des Papes. Gerson en s'en retournant de Basle mourut à

1454 Lyon de regret. Mais ce Concile ne mit pas fin aux deux difficultez pour lesquelles il auoit esté assemblé. car Benoist XIII. c'est à dire, Pierre de la Lune deposé par le Cõcile, retiré en Arragon, auoit tellement esmeu Alphonse Roy d'Arragon, qu'il le maintenoit à cor & à cri contre Martin nouueau Pape. Et les Bohemiens furent tant indignez de la mort de ces deux personnages qu'ils auoyẽt en grande reuerence, qu'ils prindrent les armes sous la conduite de Zisca, Capitaine fort renommé, & donnerẽt beaucoup de peine à l'Empereur Sigismond. Pierre de la Lune appellé Benoist XIII. continuoit son rang à part, faisant à Laniscole ville d'Arragon, ce que Martin faisoit à Rome, & ce caprice le porta au sepulcre. Apres sa mort, son college eslit en sa place Egide Munion, qui se fit appeller Clement VIII. En l'autre Siege, Martin meurt, & son College eslit vn Venitien de la famille de Condelme, & l'appelle Eugene quatriesme, qui trouua bien moyẽ de faire quitter ce Clement VIII. antipape: mais le fait des Bohemiens estoit plus difficile. car ils parloyent à cheual l'espee à la main, & Sigismond l'Empereur pressoit qu'ils fussent ouys: ayant eu de grandes reproches de ce que pour complaire au Pape, il auoit violé la foi publique, & permis la rupture de son passe-port.

Concile de Basle Ces occasions firent que Martin V. assigna vn Concile vniuersel à Basle, auquel les Bohemiens eurent liberté de se trouuer. mais l'Empereur leur donna des ostages pour leur seurté, ne voulans plus se fier à sa parole, violee en la mort de leurs patriotes. Il y auoit aussi beaucoup d'autres outre les Bohemiens, qui desiroyent quelque remede aux visibles confusions. Si que là fut librement disputé de la necessité de reformer l'Eglise, & qu'il faut commencer par le Pape, pour ne souffrir plus les desbauches passees venues au grand scandale des Chrestiens. Que pour euiter vn plus grand inconuenient à l'auenir par le notoire mescontentement des peuples, il estoit raisonnable qu'il prinst & l'aduis & la censure du Concile, auquel il est subiet. Comme les Peres du Concile d'vn commun consentement l'eussent ainsi conclud, & qu'ils eussent fait article exprez. *Que l'autorité du Cõcile est par dessus celle des Papes*: Eugene qui voyoit la longue & preiudiciable consequence de ce Decret, reuoque le Concile ja assemblé à Basle,

Basle, pour certaines grãdes cõsiderations qu'il disoit venir du S. Esprit & le transporte à Boulogne, à l'indicible mescontentement des Peres & de l'Empereur. Qui se resoluẽt de s'opposer à ceste brauade d'Eugene, & le cõtrebattre par la mesme autorité de l'Eglise, par laquelle il les vouloit renuerser. En l'autorité dõc du Concile vniuersel legitimement assemblé, ils l'assignent deuant eux : & en cas de desobeyssance, le declarent deposé & excommunié: Eugene pour coniurer ce coup fait semblant d'acquiescer à leur ordonnance, & promet d'y satisfaire, recerchant par dessous terre des moyens pour le contrequarrer, iettant l'œil à nostre Charles VII. qui suiuoit son parti. Mesme il aduint selon le desir d'Eugene, que l'Empereur Sigismond, qui faisoit teste principalement à ses desseins, mourut sur ces entrefaites. Le Concile de Basle ne se despartit pas pourtant, ains se resolut de tenir ferme. Albert d'Austriche est esleu Empereur par les Allemands en la place de Sigismond, & ainsi il est de mesme successeur de sa volonté à tenir bon pour le Concile de Basle, que de la dignité Imperiale. Lors les choses s'eschauffent plus fort, nostre Charles VII. ne voulant en riẽ ceder à l'Empereur: si qu'ayant fait trefue generale auec le Roi d'Angleterre, comme nous auons dit, l'Anglois aussi tenant le parti d'Eugene : il enuoye son fils Louys pres de Basle auec vne armee, tissue de François & d'Anglois vnis ensemble pour fomenter ceste signalee desunion. L'issue en fut telle que nous auons dit ci dessus. Si que le Concile de Basle enaigri par ces aigres & violens remedes, pratiquez par Eugene: en fin se resould de le degrader. Ainsi il le depose, & eslit en sa place cest Amedee Duc de Sauoye, duquel nous auons parlé en diuers lieux, s'estant rendu moine à dessein pour se faire eslire Pape parmi la concurrence de tant de personnes qui aspiroyent à ceste dignité. Et fut appellé Felix cinquiesme. 1454

Mais ce ne fut pas guarir la playe. car à ceste nouuelle election d'vn Duc de Sauoye à la dignité Pontificale; tous les Rois, Princes & Potentats s'esmeurent. La France, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, comme à vne procedure du tout estrange, & desauouẽt Felix. Cependant le College des Cardinaux de Rome eslit Thomas Sarxan, Pape, & le nomme Nicolas V. Homme loué par les

1454 histoires, comme propre à assopir le schisme, & ramener l'Eglise à vnion, sage, moderé, docte, paisible. Tous les Rois & Princes du nom Chrestien l'accepterent d'vn commun consentement. Felix se faisoit tenir, s'appuyant sur la faueur des Alemans, car Albert le fauorisoit. mais le voila mort. Frideric III. succedant à l'Empire, Prince sage & moderé, pour ne contredire aux Alemans, suiuoit au commencement leur humeur en fauorisant Amedee: mais en fin vaincu du consentement vniuersel de toute la Chrestienté, il entrepose son autorité enuers Amedee pour le faire renoncer au Pontificat. Nostre Charles s'y employe aussi de son costé & lui enuoye à ceste fin son Chancelier, Jan Iuuenel des Vrsins bien accompagné, qui le vint trouuer à Lozanne, où il auoit ia establi son siege Pontifical, auec vn magnifique College de Cardinaux. Il craignoit plus le Roi qu'homme du monde, lequel il sçauoit auoir offensé, par raisonnable mescontentement, lors qu'il lui faisoit bonne mine, & le trahissoit en son extreme affliction. Coups qui frappent iusques au fond des entrailles les ames genereuses. Joinct que Charles auoit les mains & forces pres de lui pour le retenir s'il vouloit faire le mauuais. Felix fit assez le rencheri: mais en fin quand les Ambassadeurs du Roi lui parlerent de la force, il fila doux, & enfila l'affaire par l'autorité du Roi, pour l'amour duquel il protestoit ceder volontairement de son droict. Ainsi tout obeyt à Nicolas, & Amedee eust vn chapeau de Cardinal, sous le titre de S. Sabine, & la legation sur ses pays & vne partie d'Alemagne. Ce fut la fin de ceste fieure qui tourmenta tant la Chrestienté. Le Regne de nostre Charles estant honnoré de ceste benediction de Dieu, d'auoir esté vn solennel theatre & de la restauration du Royaume & de la reunion de l'Eglise.

Fin de ce schisme.

Mais las! parmi ces confuses & cruelles confusions de l'Eglise en Occident, les Chrestiens d'Orient qui auoyent dés long temps beaucoup enduré, furent entierement ruinez. Nous les auons laissez en fort poure estat sous le regne de Charles VI. l'an Mille trois cens nonante six. En cinquante ans (durant le tintamarre de ce malheureux schisme, & les opiniastres guerres de France & d'Angleterre), il y aduint bien de plus grands changemens.

Estat miserable en l'Orient.

gemens. Nos Rois & Princes auoyent vn fort long temps 1454
& en vain essayé à reconquerir la Judee, & y auoyent consommé vne infinité d'hommes & d'argent sans rien auancer: mais Constantinople Chef de l'Empire Oriental, demeuroit tousiours debout, auec la Grece, Macedone, Thessalie & pays circonuoisins, Sclauonie, Walachie, Russie, Seruie, Bulgarie, & vne partie de la Natolie, dont Trebizonde estoit chef d'Empire. En ceste foiblesse qui regardoit sa ruine, la vanité ayant esté si grande entre les Chrestiens, que de prouigner deux Empires, l'vn Europeen, & l'autre Asiatique: & puis chasque Empire estant diuisé en diuerses particules tenues par diuers Despotes ou Seigneurs souuerains, afin que parmi tãt de seigneurs il n'y en eust point. Ces confusions amenerent, fermerent, establirent du tout les Turcs, horribles mains de Mahumed, ennemis de la Chrestienté. Je n'entre pas au discours particulier de ceste histoire Orientale. car elle n'est pas de mon suiet. Seulement ie marque la suite des temps, pour monstrer l'estat de l'Eglise & de l'Empire auec nostre Monarchie. Apres que nos François eurent quitté (comme nous auons dit) cest Empire imaginé de l'Orient, les Paleologues le saisirent, & le pourmenerent diuersement suiuant leurs passions: Michel, Andronic, Jan, Manuel, ayant fait monter sur le theatre & en diuerses occurrences & en diuers succez les plus horribles tragedies que l'impieté pouuoit enfanter, au grand deshõneur du nom Chrestien. En fin, Constantin Paleologue donna la derniere quittance de l'ancienne possession de l'Empire pour en faire vne nouuelle obligation en faueur des Turcs, afin que son nom rencontrast à son malheur. Nous auons dit quelle bresche auoit fait Bajazet en Hõgrie, y faisant vn si grand carnage de nos François, lors qu'il print prisonnier Jan Duc de Bourgongne. Ce commencement de victoire en apparence deuoit passer outre & emporter lors Constantinople, laquelle il assiegea: mais Dieu voulant donner quelque relasche aux Chrestiens, pour les faire deuenir meilleurs, reprima ce tyran par vn autre tyran: car Bajazet prins par Tamberlan Empereur des Tartares, porta la peine de sa cruauté, & laissa la cõqueste de ceste grande ville à sa posterité, au poinct que la sage & iuste prouidence de Dieu auoit ordonné,

1454 assauoir cinquante huict ans apres. car la bataille en laquelle Bajazet fut vaincu apres auoir vaincu nos Chrestiens, fut donnee l'an Mille trois cents nonante cinq. & Constantinople fut prins, l'an Mille quatre cents cinquante trois le vingtneufiesme iour de May, par Mahumed second petit fils de Bajazet. Instrument propre pour chastier l'impieté, la cruauté, l'execrable abandon à toute sorte de dissolution qui auoit lors la vogue entre les Chrestiens, & mesmes en ceux qui auoyent entr'eux la premiere authorité.

Prinse de Constantinople.

Ce Mahumed estoit fils d'Amurath, né d'vne mere Chrestienne, fille du Despote de Seruie, & instruit par sa mere en la Religion Chrestiẽne, afin qu'il fust plus propre à chastier les Chrestiẽs, Qui cõfessans Dieu de bouché, & le renians par effet, ne pouuoyent estre ruinez par vn instrumẽt plus propre & correspondãt au crime dont ils estoyent coulpables, que par vn tyran athee, lequel ayant gousté la vraye religion l'auoit vomie, pour n'auoir point de religion, en se moquãt de tout ce qui porte nom de religion. Ce Mahumed en l'aage de vingt ans, voulant restablir son Empire comme aisné de sa famille, pour n'auoir point de compagnon fit tuer ses deux freres, Tursin & Calepin. l'vn, le faisant noyer dans vn bassin: & l'autre, le faisant estrangler. Ayant ainsi fait mourir ses deux freres par deux de ses Bascha, Moyse & Haly, il fit mourir les meurtriers, pour le sang de ses freres, en espandant le sang de ceux qui l'auoyent espandu. Ayant ainsi installé son Empire par ces solennitez, il bãde tout son esprit pour ruiner les Chrestiens, tous diuisez par estranges partialitez, & le conuians à leur ruine. Il se saisit pied à pied des pays de l'Empire: mais appellé par les Chrestiens pour desmesler leur querelle, & fortifiant à dessein le foible contre le plus fort. Homme ingenieux, actif, penible, imperieux, s'autorisant par vne formidable seuerité. S'estant saisi des pays, ayant embrouillé les affaires des Chrestiens, & bigarré leurs cœurs par diuerses intelligences, il lui fut aisé d'assieger Constantinople. car qui l'eust secouru? Les plus grands ennemis qu'eussent les Chrestiens dans le pays, estoyent les Chrestiens mesmes. Les Paleologues auec les Eglises d'Orient auoyent eu recours au Pape & à l'Empereur, au Roy de France, &

ce,& par leur faueur, aux Conciles de Pise, de Constance, de Basle, consecutiuement l'vn apres l'autre, mais ils n'auoyent rapporté que vent, desespoir, moquerie. 1454

Ainsi Mahumed bien asseuré de l'estat de ses ennemis, assiege Constantinople, qui n'estoit plus que le masque de l'Empire, vne grosse masse de murailles, tesmoignant que le grand bastiment de l'Empire estoit ruiné. l'Empereur Constantin Paleologue, (qui consigna son autorité à Mahumed) n'auoit pour tout que quelque secours de Geneuois & Venitiens: & Mahumed auoit deux cents cinquante vaisseaux de guerre, & deux cents mille combattans, entre lesquels les plus aguerris estoyent ramassez des pays qui faisoyent profession du nom Chrestien. Les assiegez se voyans à ce deselpoir, firent tout ce qui se pouuoit faire pour vendre cherement leur vie au victorieux. Mais qu'eussent-ils fait, leurs murailles estãs toutes par terre par l'horrible foudre de l'artillerie Turquesque, leur port emporté par la tẽpeste de tant de vaisseaux armez. & eux accablez par vne infinie multitude? Ainsi l'assault general donné, Constantinople est emporté de viue force. La ville ainsi estant prinse par vn costé, cõme Constantin, & plusieurs de sa trouppe se veulent sauuer par vne porte libre, ils furent si viuement poursuiuis par les Turcs victorieux, que la porte estant bouchee par la foule, plusieurs furent estouffez, entre lesquels se trouue Constantin. Le Turc irrité d'auoir tant perdu de son sang, s'assouuit du sang des pauures gens de Constantinople, tuant tout pesle-mesle, sans difference d'aage ni de sexe, ieunes, vieux, femmes, filles, de la plus effrenee cruauté qu'on ne peut escrire sans effroi, ni lire sans larmes: Quand nous-nous mettons deuant les yeux que ce beau pays d'Orient, ceste ville capitale de l'Empire, où la voix de l'Euangile auoit retenti par les bouches sacrees de tãt de saincts personnages, signalez Docteurs de l'Eglise, qui ont heureusement serui en leurs temps, est auiourd'hui le dongeon d'impieté, la forteresse d'erreur, le Rendez-vous de toute sorte de barbarie & d'iniquité. D'où Mahumed s'esleue par dessus les Rois de la terre, & menace fierement la Chrestienté, ayant vn Empire non seulement formé, mais affermi des forces & grandeurs de tant de Royaumes. Mais las! que parlons-nous de Con-

1454 ſtantinople, la derniere de nos pertes en Orient? Quand nous commençons par Hieruſalem, le rendez-vous principal des aiſnez de la maiſon de Dieu, d'où l'Euangile eſt decoulé, où la bouche ſacree du fils de Dieu & celle de ſes ſaincts Apoſtres a retenti : quand nous continuons par la Judee, terre qui a ſi long temps nourri la vraye Egliſe, qui a eſté le depoſt de la doctrine de ſalut : quand nous trauerſons toute ceſte grande Aſie, & d'elle nous venons en ces belles prouinces d'Europe, la Grece, Macedone, & contrees voiſines: quand nous tournons nos yeux delà la mer, & regardons de nos feneſtres le Ciel ſous lequel eſt l'Afrique, autrefois remplie de tant de belles Egliſes, enrichie de tant d'excellens Docteurs: & neãtmoins tous ces grands & larges pays ſont auiourd'hui les repaires & regnes de Mahumed, où il vomit les blaſphemes, où il pille les miſerables reſtes de la pauure Egliſe Chreſtienne, où il diſme fils & filles pour les donner à Moloch, en leur faiſant quitter la verité, où il a renuerſé toute liberté pour eſtablir ſon abſolue tyrannie, & chaſſé toutes bonnes lettres, & tout ce qu'il peut faire ſouuenir à l'homme qu'il eſt homme: que pouuons-nous dire en nous comparans auec eux? Sommes-nous meilleurs que tant de gens qui ont veſcu en ces lieux deſolez faiſans profeſſion d'vne meſme religion Chreſtienne, ayans vn meſme ſignal de Chreſtienté, & vne meſme eſperance de vie eternelle? Nos prouinces ſont-elles plus fertiles & riches que les leurs, & nos villes plus fortes & peuplees? O Chreſtiens, ſi ſage eſt celui qui ſe chaſtie par autrui, combien ces exemples nous doiuent ſeruir! Le meſme chemin que l'ennemi capital de l'Egliſe a frayé à Mahumed pour s'inueſtir de l'Empire d'Orient, n'eſt-il pas ouuert par nos communes diſſenſions? Miſerable datte! La fin des guerres de France & d'Angleterre, fut l'eſtabliſſement des Ottomans à Conſtantinople, & le commencement de beaucoup de maux à beaucoup de nations: comme nous verrons aux Regnes ſuyuans.

Commẽcemẽt de bonnes lettres. Mais comme à quelque choſe mal heur eſt bon: mais pluſtoſt, comme la prouidence de Dieu eſt du tout admirable, qui ſçait tirer la lumiere des tenebres, de la ruine des Egliſes d'Orient, celles d'Occidẽt ſont enrichies. L'ignorance de toutes bonnes lettres eſtoit horriblement

ment espandue en toutes ces Prouinces Occidentales, 1454
depuis la domination des Goths. La cognoissance de ces lettres & sciences estans chassees d'Orient par le Turc, se retirent en Occident, si que par vn singulier miracle auiourd'hui l'Occident est deuenu Orient en ceste belle lumiere, ayant esclairé nos Prouinces, pour estre fourriere de l'Euangile. Mais ce restablissemẽt des Muses est deu au Regne de François I. Roi des Muses comme des François. Maintenant le naufrage de Constantinople iette en Italie ces grands personnages qui ont donné le commencement à la solide & nette erudition de nos nations; Emanuel Chrysolytas Athenien, George Trapezonce, ou de Trebizonde, Theodorus Gaza Macedonien, Hermonyme Spartiate, Gregoire Typhernas, Jan Argyropile Constantinopolitain, Laonis Chalcondyle Athenien, Marc Musure Candiot, Jan Lascaris issu de l'illustre maison de Lascaris. Ceux-ci ont commencé, mais nos hommes ont tellement suiui qu'ils les ont surmõtez en la cognoissance de ces belles choses. Et quasi en mesme temps l'Art de l'Imprimerie eust son commencement. Les vns le rapportent à l'an Mille quatre cents quarante, à Jan Gutemberg, natif de Strasbourg. Les autres, à Jan Fauste de Mayence, à l'an Mil quatre cents cinquante deux. C'a esté à la verité vne excellente inuention pour prouigner les sciences: combien que la vanité & la malice des hommes la rende trop souuent leur maquerele, au detriment de la verité & des bonnes mœurs. Mais ayant trauersé tant de regions estrangeres, en fin reuenons en France: d'où ayans chassé l'Anglois, & remis ceste Monarchie en son ancienne splendeur par le moyen de nostre Charles, il reste à voir quel fut le dernier acte de son Regne 1455
& de sa vie. 1456

De l'Imprimerie.

1457
1458
1459
1460

DERNIER ACTE DV REGNE ET DE LA VIE DE CHARLES VII. COMPRINS EN SEPT ANS,

Depuis l'an Mille quatre cens cinquante quatre iusques à soixante & vn.

Remarques pour ce discours.

CE dernier acte de la vie de Charles contient vne illustre image de la vanité du monde. Charles auoit passé vne langoureuse ieunesse, né parmi la foiblesse de

1449 son pere, esleué parmi les cruautez de sa mere: auoit cõmencé sa vie par pauureté, continué parmi le desespoir de ses affaires, & neantmoins auoit acquis la paix à son Royaume. Maintenant il n'en peut iouyr, bandé contre les siens, & viuant en vn tãt opiniastre chagrin, qu'en fin il le precipite dans le sepulchre d'vne façõ tragiquement effroyable. Comme tout le Royaume estoit en repos apres vne longue & ennuyeuse guerre, voici vne nouuelle tẽpeste en la maison du Roi. Louys fils aisné de Charles, & le Dauphin de Viennois, n'estoit point content de son pere, & moins son pere de lui. Les occasiõs sont plustost vrai-semblables que vrayes, comme elles sont marquees par les histoires. car à quel propos Louys eust pris vn tel mescontentement contre son pere; par ce qu'il s'adonnoit à l'amour des Dames? Il y a plus d'apparence, que la ialousie du commandement en fut la cause: Le fils ne se contentant pas du credit que le pere lui dõnoit en l'Estat, & le pere craignant qu'il ne voulust eniamber sur son autorité. Mais quoi qu'il y eust, voila vn diuorce entre eux. Louys ne pouuant porter le chagrin de ce pere soupçonneux, demande congé de s'aller pourmener en son pays du Dauphiné pour recognoistre ses subjets. Il l'obtient, mais voila deux ans qui se passent en ce pourmenoir. Nouuelles viennent à l'oreille de Charles des deportemens de Louys son fils, lesquelles il exposa selon sa ialousie. Mousches domestiques ne manquent à voleter par tout, pour recueillir tout ce qui se passoit chez le Dauphin, & le peindre selon l'humeur de Charles, & flater sa passion. On marquoit quelles gens hantoit Louys, & principalement de quels Grands il s'entretenoit. Jan Duc d'Alençon parrain de Louys: les Ducs de Bourgongne & de Sauoye, le Comte d'Armaignac estoyent ceux de l'amitié desquels s'appuyoit principalement le Dauphin. Il auoit aussi besoin d'argent, veu les grandes despences de son train, & le peu de moyens que le pere lui bailloit. Ceste necessité lui faisoit entretenir Jaques Cœur, homme fort pecunieux & de rare industrie pour trouuer des moyens d'auoir de l'argent. Ceste priuauté aussi estoit fort odieuse à Charles, ne mettant pas seulement la bource de Jaques Cœur en soupçon, mais aussi son bon entendement. Tous ceux-ci estoyent bien a-

Le Dauphin se retire en Bourgõgne, mal contẽt de son pere.

uant en

uant en la mauuaise grace de Charles, mais les plus foibles porteront les coups. La colere du Roi s'enflammoit d'heure à autre, par ce que Louys ne venoit pas vers lui, mais poussant le temps à l'espaule, eludoit les commandemens de son pere par vaines excuses. Charles cuide le faire venir en lui ostant le moyen d'entretenir son train. A cest effect il reuoque les assignations, & defend à tous ses thresoriers & recepueurs du Dauphiné de lui en rien fournir. Louys en prend d'autorité absolue, & s'en fait accroire par la force. Les officiers s'en plaignent au Roi. Pour la force il faut auoir des gens. Le pays paye tout, & adiouste sa plainte à celle des officiers.

Ainsi les fers s'eschauffent petit à petit: mais principalement en l'ame du pere contre le fils, duquel il se voyoit desobey auec vn deshonneur public. Ainsi il prend aduis auec sa colere, & se resould de lui faire faire par force, ce qu'il ne pouuoit auoir volontairement. Sur ceste deliberation il dresse des trouppes, & commande à Anthoine de Chabannes, Comte de Dammartin, de les conduire en Dauphiné, pour se saisir du Dauphin & des villes du pays & auec lui le seigneur de Chastillon pour commander la prouince: & veiller aux intelligences que son fils y pourroit auoir pour les dissiper. Resolu de suiure apres auec des nouuelles forces. Dangereuse commission pour ces deux seruiteurs, qui le payeront en leur saison: mais plus malheureuse occupation d'vn pere contre son enfant, & desnaturee crainte d'vn enfant ayant horreur de son pere comme de son ennemi: car le Dauphin voyant son pays de Dauphiné bandé contre lui, sentant approcher les forces de son pere, & s'estant neantmoins opiniastré de ne ployer à ses commandemens, se resould de se retirer en Bourgongne. Ian de Lestuu bastard du Comte d'Armaignac estoit son grand conseil auec Louys de Chaalons Prince d'Orenge, chez qui il estoit quand la nouuelle lui fut aportee. Et d'autant qu'Orenge est toute enclauee dans les terres de France, Louys pour n'estre engagé, part en grand silence, & se glisse en Sauoye, accompagné de ces deux bons guides & de leurs trouppes, ayans des maisons fauorables par le Dauphiné. D'où se glisse en Sauoye, & en toute seurté se rend en la Franche-Comté; & de là en Brabant, où il fut tres-bien re-

cueilli par le Duc de Bourgongne.

Charles despouille le Comte d'Armaignac.

CHARLES voyant son fils hors du Royaume, se resould de chastier ceux qu'il estime estre les causes de ce despart, & qu'il a en son pouuoir. Il commence par le Comte d'Armaignac, qui auoit baillé à Louys pour guide son bastard : le despouille tant d'Armaignac que de Rouuergue, si qu'à peine se peut-il sauuer en Aragon. Le pretexte est, qu'il n'a voulu obeir au Roy, en s'opposant à l'Archeuesque d'Aux pourueu à sa domination: & autres chosettes sans saueur. Mais lui mesme prend la commission d'aller dompter le Duc de Sauoye, contre lequel il auoit vne inimitié hereditaire. Le Duc vient au deuant du danger, & par l'intercession du Cardinal d'Estoute-ville fait sa paix auec Charles, lui baille ses enfans pour ostage, & lui declare que le Dauphin lui auoit fait dire touchant sa fille Charlotte, pour l'espouser. A quoy il n'auoit voulu iamais entendre sans le consentement du Roy. Ainsi ils partent apparemment bons amis. Mais pour faire ce qui estoit du principal, Charles enuoye au Duc de Bourgongne pour lui demander son fils, & l'aduertir qu'il nourrissoit le renard qui mangeroit ses poules. Le Bourguignon s'excuse, Louys s'humilie auec tant d'apparence de raison qu'il sembloit que Charles deuoit estre content. Mais Louys ne bouge de Brabant, entretenu magnifiquement par Philippes, selon sa grandeur. L'indignation de Charles s'augmente par ce delai qu'il prenoit pour refus, & redouble message sur message. Mais aux paroles il adiouste les effects. Le Duc de Bourgongne auoit vne notable querelle auec les Gantois, qui s'estoyent sousleuez contre lui à cause de quelque imposition sur le sel. Charles fauorise les Gantois contre Philippes, auquel il commande de les laisser en paix, comme estans subiets de la Couronne. Que s'il eust veu son aduantage, il lui eust fait la guerre. Quoi reuoyant le Bourguignō, fortifie ses frontieres de nouuelle garnison, & lui-mesmes s'y tient pour estre aux escoutes & pouruoir à tous euenemens. Cependant, Louys vefue; comme nous auons dit, de la fille du Roy d'Escosse, espouse Charlotte, fille de Louys Duc de Sauoye: Charles demeurant extremement offensé de ceste nouuelle hardiesse de son fils, ieune homme opiniastrement reso-

Louys se remarie.

lu à

la à ses volontez: bien que Charles eust auparauant presté vn demi consentement à ce mariage en traictant auec le Duc de Sauoye. En ces grabuges domestiques se passent quatre ans ou plus: mais à quoi estendre ce detail, apres tant de matieres ? Certes i'ai fidelement tissu le fil de ce discours selon la verité du suiet, & la suite du tẽps. Reste Jacques Cœur, auant que nous parlions du Duc d'Alençon, principale piece de ce criminel sujet. Ce thresorier eust aussi sa reprimende, non seulement pour auoir fourni son argent au Dauphin trop liberalement, mais pour l'auoir dressé de son auis. car il estoit homme d'entendement. Ie sçay que la plus part des historiens marquent autrement cest inconuenient, & pour autre subjet & en autre temps. Quant au temps il y a manifeste erreur de calcul en Monstrelet. car il rapporte à l'an Mille quatre cents cinquante deux ceste condamnation: & l'an cinquante cinq il employe Jaques Cœur en vne honorable ambassade vers Felix cinquiesme Duc de Sauoye & Pape. Mais ce n'est pas la premiere contradiction des dattes qu'on trouue en cest autheur-la, qui auoit veu les affaires de France par les yeux d'autrui. Quant au suiet, il raconte ce que tout le monde sçauoit, à sçauoir, que Jacques Cœur estoit accusé d'auoir desrobé le Roi; & pour faciliter les grandes trafiques qu'il auoit en Leuant, auoit communiqué aux Turcs, & armes & conseil. C'estoyent crimes capitaux: & neantmoins il en eschappe pour l'amende de deux cents mille escus & d'vn bannissement, & mesme sur cela la Damoiselle de Mortaing est chastiee pour l'auoir accusé à tort. Je troue donc plus vrai-semblable de ce que les sieurs de Loudun & de Sainct Pons, gentils-hommes de Viuarez, morts en grande vieillesse, disoyent auoir ouy l'vn de son oncle, l'autre de son grand pere, tous deux domestiques seruiteurs du Dauphin. Que la vraye cause pour laquelle Jacques Cœur fut ainsi traicté, estoit pour auoir trop de priuauté auec Louys, comme l'vn des ministres de ses ieunes volontez. Chacun suiue ce qu'il iugera plus vrai semblable: pendant que nous acheuons ce procez.

Iacques Cœur banni.

Le Duc d'Alençon estoit prisonnier à Loches, pendant que Charles trauailloit à chastier le Comte d'Armaignac & a recouurer le Dauphin son fils. On voulut

Condamnation du Duc d'Alençon Prince du sang.

1452 faire respondre ce Prince deuant le Connestable & les quatre Mareschaux de France ce qu'il refusa, opposant les priuileges des Princes du sang. Ainsi Charles apres l'auoir fait languir plus d'vn an en prison, mande tous les Princes du sang Royal, Pairs de France & Officiers de la couronne, de se trouuer premierement à Montargis, & puis à Vendosme. Il donne ce mandement en particulier à Philippes Duc de Bourgongne; qui preparant vne grande armee pour s'y trouuer, fut contre-mandé: & à son exemple, point de Princes, & peu de Pairs se trouuerent en ce iugement. Si que le Roi voulant passer outre, à quelque prix que ce fust, nomme en la place des absens des seigneurs qui tenoyent leur place en ceste action, afin qu'il ne manquast rien aux solennitez requises pour iustifier la condamnation. De fait, selon les formes representees en ce procez, Jan Duc d'Alençon se trouue coulpable de crime de leze-Maiesté, pour auoir voulu introduire l'Anglois, ancien ennemi de ceste Couronne, dans le Royaume. Les tesmoins produits, lettres auerees, la confession de l'accusé. Quoi plus? La sentence iuridiquement donnee, par laquelle il fut condamné à perdre la teste & les biens. Le tout sous le bon plaisir du Roi: auquel nul President ni Conseiller eust osé contredire. Neantmoins Charles lui redonne la vie, le condamnant à prison perpetuelle: & les biens à sa femme & à ses enfans. Il n'y fut que deux ans, car Louys deuenu Roi, le retira de prison & le remit en son autorité. C'est vne dure loi que la force ioincte au commandement du Roi. Quoi que ce soit, les clair-voyans iugeoyent que la ialousie du Roi estoit la vraye cause de la condamnation de ce pauure Prince: qui auoit tousiours fidelement serui le Roi, comme aussi Charles l'aimoit par dessus les autres Princes de son sang, l'ayãt mesme honnõré de le faire son cõpere, lui ayãt fait porter Louys son fils aisné au sainct Baptesme Ceste priuauté qu'il pouuoit auoir enuers son filleul, & la creance que le Dauphin donnoit à ses conseils, estoit iugee auoir porté vn dangereux tesmoignage cõtre lui. Soit donc à droict ou à tort que ce Prince ait esté ainsi traicté; qui ne void ici vne grande preuue de la vanité du mõde? De grãds amis, capitaux ennemis. Le sang & les gages d'amitié en vne chose tãt sacree que le signal de no-

de nostre Chrestienté ne peuuent retenir la violence de la passion, qui ne recognoist ne bride ne sangle. Mesme ce qui doit le plus seruir pour vnir l'amitié, a plus de pouuoir de faire ombrager & enaigrir la ialousie.

IMAGE donc fort remarquable en deux tres-illustres personnes. La passion rend prisonniers ces deux grands Princes, nez d'vn mesme sang, l'vn ja Roi; & l'autre capable de Royauté. L'vn est prisonnier à Loches, parmi ses gardes; & l'autre à Vendosme ou à Tours parmi la grandeur de sa Cour. Il y a vne difference, que l'vn endure la peine, l'autre la fait endurer. Mais celui qui fait peché, n'est-il pas esclaue de peché.

Chagrin de Charles, &

APRES ceste condamnation Charles ne porta iamais que tristesse & en son cœur & en son visage. Le soupçon qu'il cuidoit esteindre en esteignant celui qu'il soupçonnoit, s'augmenta en lui, tellement qu'en fin il le fit mourir. Il suruesquit vn peu plus que deux ans à ceste Tragedie: qui aduint le dixiesme d'Octobre, l'an 1458. & le Roi mourut le vingtdeuxiesme de Juillet de l'an soixante vn: afin que ce terme lui fut vne languissante prison, ou vne mort à petit feu. Certes, seruir à Dieu est regner, seruir au vice est estre esclaue. Les Couronnes & les sceptres des Rois n'ont point ici d'exception. Le repos de bonne conscience est la vraye liberté. Et qui est celui qui peut auoir bonne conscience qu'en bien faisant? Combien donc meilleur & plus honnorable eust esté à Charles, d'estre aimé & honnoré par son fils Louys: qui estant deuenu grand, & ayant donné beaucoup de preuues de son esprit & de sa valeur, l'eust vtilement releué aux grandes affaires, comme Robert Hugues Capet, associé à vn mesme Regne? D'estre aimé, honoré & serui des princes de son sang: & mesme de ce sien intime ami, qui lui auoit dóné tant de preuues de fidelité en ses plus grandes affaires, & receu de lui reciproquemēt des gages de son amitié? De cueillir les fruicts de ceste tant souhaitee paix auec son peuple qu'il auoit acquise à tout son peuple? Mais s'il donne de la peine aux autres, il en a sa bonne part. Il fait fuyr son fils, & mendier son pain en terre estrange. Fait croupir vn pauure Prince de son sang en vne prison. Et lui sentant en son ame vne perpetuelle gehenne d'ennui, vn brasier de co-

1454 lere, vne torture de soupçon: ne se fiant à personne, viuant en perpetuelle crainte, estoit-il à son aise ? Estrange peine ! Il a ramené la paix à tous, & n'en peut iouyr : il a du pain, & n'en peut manger.

Ses amours. MAIS que lis-ie en l'original des mœurs de nostre Charles? *Cestui-Roy Charles*(dit Monstrelet) *ainçois qu'il fust appaisé au Duc Philippe de Bourgongne, fut de moult belle vie & deuote: mais depuis qu'il eut reconquis son Royaume, il mua ses mœurs & enlaidit sa vie de tenir femmes mal famees en son autel, & de laisser la compagnie de sa bonne & lealle femme : & souffroit à icelles femmes faire par les plus grandes de son autel plus d'honneur & de reuerence, qu'à la Roine, & si estoyent adez plus richement parees & aornees que n'estoit la Roine. Qui estoit chose de tres-mauuais exemple en si noble personne. Neantmoins il gouuernoit son Royaume moult noblement & moult sagement, & auoit en lui de belles vertus : & maintenoit iustice, & la faisoit garder par tout son Royaume.* Monstrelet auec l'historien de Sainct Denis excuse formellement les amours de la belle Agnez, & ici il accuse Charles. Mon deuoir est de cotter fidelement les pieces en ce mien Inuentaire, où il n'y a rien du mien que le rapport. Il est donc ainsi : les vertus sont meslees auec des vices: il est plus aisé de porter l'aduersité que la prosperité. L'exemple de Dauid soit confronté auec cestui ci. Le vin enyure, & l'eau attrempe. Quelquesfois la vieillesse est plus foible, & imparfaite que la ieunesse, afin que tout l'honneur du bien qui est en l'hôme, soit rendu à Dieu qui en est l'auteur. La ioye & l'ennui, le soupçon & l'amour, sont-ce pas affections contraires ? Et neantmoins les voila toutes deux en vne mesme ame, la tirant en diuers quartiers. Bigearre nature de l'homme esclaue du peché par le peché ! Elle reçoit le contraste de diuers vents, de Nort, de Sud, du Leuant, du Couchant, l'amer & le doux.

APRES tout ceci il seroit temps de monstrer quelle fut la fin de nostre Charles: mais il ne faut obmettre quelques choses notables aduenues entre-temps, durant le flus & reflus de ces sept bigearres annees.

LOVYS le Dauphin se tenoit en Geneppe en Holande, & se maria auec la fille de Sauoye, de laquelle il eut vn fils. Le Duc de Sauoye auec sa femme fille du Roi de Cypre,

pre, vindrent visiter Charles, pour l'addoucir de l'esperance de lui faire visiter tost son fils auec ce nouueau gage d'amitié. Mais ce n'estoit que plastrer, & non pas guarir la maladie de Charles.

Novs auons dit ci dessus, Que Henri VI. Roi d'Angleterre fut fait prisonnier par le Duc d'York, qui pretendoit la Couronne lui appartenir à meilleur tiltre qu'à Henri. pour se retirer de captiuité, Henri fait vn accord auec le Duc d'York : que Henri iouyroit du Royaume tant qu'il viuroit : mais apres sa mort, que le Royaume viendroit au Duc d'York & à ses hoirs apres lui : & par consequent que le Prince de Galles fils de Henri seroit priué de la succession d'Angleterre. Henri fut par cest accord deliuré de prison. Sa femme Yoland fille du Roi René de Sicile, se monstre plus courageuse que son mari. & ayant pourueu à ses affaires desaduouë cest accord comme fait au preiudice de son fils & contre les loix qui ne permettent vn contract forcé fait par vn prisonnier. Et ainsi elle arme pour establir son fils legitime heritier du Royaume. Le duc d'York fait aussi vne armee pour s'opposer aux desseins de la Roine. La bataille est donnee. La Roine conquist pour ce coup & la victoire, & les testes du Duc d'York, de son second fils, & du Comte de Salisbery son principal partisan: lesquels elle prit prisonniers en ceste bataille, & les fit decapiter : mais elle aura son retour. Cependant ces troubles d'Angleterre donnerent sujet à Charles d'entreprendre sur les Anglois. Bien qu'estant transporté de ces brouilleries domestiques il auoit en soi vn assez fascheux ennemi, sans en aller chercher outre mer. Ce fut donc par le conseil & à la poursuite du Connestable de Richemont, qui craignāt l'humeur du Roy, & ne voulant tremper en ces grabuges, taschoit de l'en diuertir, en lui dōnant sujet d'employer son esprit en meilleurs affaires. Le bō heur aussi porta pour le Connestable, qu'il se trouua loin des coups, y ayant grāde apparence que le soupçon eust ietté le premier traict contre lui, lequel Charles n'aimoit guere, pour les trauerses qu'il auoit receuës de lui au commencement. L'occasion qui auoit reculé Richemōt de la Cour estoit hōnorable pour lui. car par la mort de Pierre Duc de Bretagne sō nepueu, il fut appellé au Duché. Estant Duc, il ne voulut quitter

Troubles en Angleterre.

Le Cōnestable de Richemont, fait Duc de Bretagne meurt,

l'office de Conneſtable, quelque inſtance que lui en fiſſent ſes ſubiets, voulant honorer la charge en ſa vieilleſſe qui l'auoit honoré en ſa ieuneſſe. Bien qu'il ne iouiſt que trois ans de ce Duché, eſtant mort en bonne odeur de toute la France, pour auoir beaucoup porté & de ſon conſeil & de ſa valeur à ſon reſtabliſſement.

Entreprinſe ſur l'Angleterre.

Ce conſeil d'entreprendre ſur l'Angleterre donné par le Conneſtable, fut executé par les Normans ſous la cõduite de Pierre de Brezay, Seneſchal de Normandie, accompagné d'vn bon nombre de Nobleſſe du pays, & de quatre mille hommes de combat. C'eſtoit pour faire vn grand effort dans vn pays diuiſé & troublé: mais Dieu a borné les limites du Royaume, & le grand foſſé de la mer eſt aſſez grand pour diſtinguer ces deux Monarchies, qui ont dequoi ſe contenter du leur ſans entreprendre ſur l'autrui. En ſomme, ceſte armee deſcend en Angleterre, & prennent Sandnik. mais auſſi toſt ils le pillent, quittent, & s'en retournent à Honnefleu, d'où ils eſtoyẽt partis: amenans & priſonniers & butins à foiſon. Mais pour ſauuer principalement leur vies & bagues qu'ils mettoyent à vn extreme danger s'ils ſe fuſſent plus auant engagez, pour certaine & auantageuſe deſpouille.

Mort notable au milieu de la ioye.

CHARLES fut prié par Ladiſlas Roi de Hongrie fils de ce grand Jan Hũniade, l'vne des plus fortes barrieres cõtre les Turcs, de lui accorder pour femme, ſa fille Magdelaine. Ce qu'il fit. Comme il preparoit le deſpart, & vne magnifique compagnie à ſa fille, qui egalaſt ou ſurmontaſt la ſplendeur de l'Ambaſſade à lui enuoyee par Ladiſlas: voici, la nouuelle de la mort de Ladiſlas, ieune homme de vingt ans, & de genereuſe eſperance, qui fut empoiſonné à Prague, la mort duquel fut cauſe de beaucoup de maux, cõme nous dirons en ſon lieu. Pour ce coup, en France la ioye fut changee en dueil, les eſpouſailles en funerailles, au grãd regret de Charles. Mais afin que parmi ſes volontaires afflictions il ſe ſouuinſt des neceſsaires, il aduint que la mere de Jane la Pucelle, pour oſter les marques de l'ignominie en la mort de ſa fille, condamnee comme ſorciere par l'Eueſque de Beauuais, pour complaire aux Anglois, comme nous auons dit; obtient ceſsation de ceſte ſentence Eccleſiaſtique par l'autorité du Pape. Charles l'autoriſe & la fait ſolennellement

publier,

publier au contentement de tous les François, ausquels la souuenance de ceste Heroine sera à iamais en bonne odeur. 1461

Cependant, le soupçon empreint au cœur de Charles est fomenté, par l'ordinaire rapport de ces mousches domestiques. En voici vn horrible coup. Vn Capitaine auquel il se fioit, l'asseura qu'on le vouloit empoisonner, il le croit, & planta si auant ceste crainte dans son cœur, qu'il se resolut de ne manger ni boire, ne sachant à qui se fier. Il continua opiniastrement l'espace de sept iours ou enuiron en ce mortel caprice, qui en fin le traina au sepulchre. car s'estant roidi à ceste phantasie de ne manger point, quoi que ses medecins & domestiques lui sçeussent remonstrer, ses conduits se retirerent si fort, que quand il voulut manger: il ne fut plus temps. Sentant defaillir ses forces, il pourueut à sa derniere volonté, & mourut le 22. de Iuillet 1461. à Meun sur Yeure en Berry. Ayant vescu cinquante neuf ans, & regné 39. laissant deux fils, Louys & Charles: le premier desquels regnera apres son pere, & le second sera suiet de nouueau trouble au Royaume: mais non pas tel que ceux qui ont eu la vogue sous nostre Charles VII.

Mort tragique de Charles, triste fruict de son chagrin.

Prince qui a autant apporté de bien à la Monarchie Françoise que Roi qui y ait commandé. car trouuant le Royaume ruiné, il l'a restauré. Ses Ancestres auoyent mis les Anglois dans les entrailles de l'Estat: il les en a chassez. A ramené la paix ciuile, apres la guerre intestine de cent ans. Ami de la iustice, de l'ordre, du peuple. Resolu aux grandes affaires. Capable de conseil. Prudent, courageux, heureux en l'execution des bons conseils. Heureux en seruiteurs qui l'ont vtilement serui iusques à la fin de l'œuure de la restauration, auquel Dieu l'auoit destiné. Mais ces grandes & heroiques vertus & graces ont esté affoiblies par des vices, qui ont plus paru en sa prosperité qu'en son aduersité. car l'affliction le tenoit, mais la ioye de ces heureux succés lui leua le cœur & lascha les mœurs: pour le rendre soupçonneux & amoureux, au detriment de ses affaires, & au deshonneur de sa personne. D'vn costé l'amour desreglé des femmes estrangeres, lui faisant oublier l'amour legitime de sa femme, lui faisoit aussi perdre le temps & le sens, & di-

Iugement de son Regne.

minuoit sa reputation enuers ses subjets & les estrangers. De l'autre, la presomption d'auoir bien fait le rendoit fascheux enuers ses meilleurs seruiteurs, & mesmes enuers son sang. Et ceste brusque humeur le dispensant à mescontenter ceux desquels il se deuoit fier, lui graua en son cœur vn tant opiniastre soupçon, qu'ayant troublé toute sa maison, en fin le fit descendre au sepulchre d'vne façon tragiquement effroyable. Laissant en sa vertu exẽple pour estre imité: en son vice, pour estre fui: & en ses heureux succés, vne preuue visible, Que Dieu se sert de foibles instrumens pour estre recognu autheur de la bonne œuure qu'ils ont faite : afin que sa grace se monstrant forte en leurs infirmitez, l'honneur & l'hommage du bien lui soit rendu, & quiconque se glorifie, se glorifie au Seigneur.

Des que Charles eut fermé les yeux, postes courent en Geneppe en Brabant vers Louys son fils, pour l'aduertir de sa mort. L'original marque pour vne promptitude singuliere, qu'à la diligence de Charles d'Anjou beau pere de Charles, Louys fut aduerti de la mort de son pere le propre iour qu'il fut trespassé. Ceste poste fut subite, mais fort tardiue au pris de l'affection de Louys pour retourner en France, & prendre possession de ceste belle Couronne qui l'attendoit.

Il est plus iuste & raisonnable que le Prince suiue le conseil de plusieurs & siens amis, que ceux-ci suiuent la volonté de lui seul. *Capitol. in Marc. Ant.*

LOVYS XI. LV. ROY DE FRANCE.

N'Y auoit il pas donques apparence que ceste tãt heureuse catastrophe des dernieres annees de Charles, deust apporter à Louys vne Couronne autant fauorable & tranquille, comme celle de son pere auoit esté espineuse & trauersee? Cependant les heritiers des biens qu'on appelle de fortune & du corps, ne succedent pas tousiours és mesmes humeurs & cõplexions de leurs deuãciers. Charles de naturel courtois, debonnaire, ami de iustice, escoutant conseil : laissa Louys son aisné, Prince certes humble en paroles & habits, sage en ad-

Mœurs de Louys.

en aduersité, laborieux, liberal achepteur des hommes de merite, curieux de cognoistre toutes sortes de personnes, de sens parfaictement bon, & de iugement bien net, continent. Mais d'ailleurs contrebalancé de plusieurs vices. Medisant, vindicatif, cruel, trompeur, dissimulé, desfiant, muable, ami des petits, ennemi des Grands. Toutesfois amendant assez volontairement le tort qu'il auoit fait à plusieurs. Excusons neantmoins la multiplicité d'ennemis estrangers & domestiques, qui ont infiniment alteré les bonnes semences que Nature auoit imprimees en son ame. Mais ce qui le plongea dans le labyrinthe des trauaux & grabuges qui l'agiterent durant tout le cours de sa vie, fut que dés son aduenement à la Courõne, il desapointa la pluspart des Princes & seigneurs que Charles auoit fauorisez, installant de petites gens en leurs places, changea quasi tous les anciens Officiers du Royaume; cassa toutes les vieilles compagnies de gensdarmes, dont ses mal-vueillans le descrierent comme ennemi de valeur & de toute vertu. Sujet des ligues & reuoltes qui ramenerent à diuerses fois en France l'estranger ennemi que son pere auec infinis labeurs & fatigues en auoit chassez, comme la suite de l'histoire le monstrera. 1454

Lovys Dauphin en l'aage d'onze ans fut temerairement embarqué par quelques seigneurs & autres du Royaume en la guerre de la Praguerie contre Charles son pere: qui fut toutesfois par la brusque diligence de cestui-ci, subitement assopie, comme nous auons veu cidessus. Atteint qu'il eut aage d'homme, il espousa Marguerite fille du Roi d'Escosse: & comme il s'en estoit inconsiderément amouraché, aussi n'en eut-il que du regret. Apres la mort d'icelle ne pouuant supporter le fascheux chagrin de son pere, il se retire en son Dauphiné: & prend en secondes nopces Charlotte fille du Duc de Sauoye; de laquelle il eut Ioachim qui mourut ieune: Anne mariee à Pierre de Bourbon: Jane femme de Louys Duc d'Orleans depuis Roi de France XII. du nom. Charles son successeur; & François qui mourut aussi en enfance. En fin Charles VII. s'estant transporté, pour reprimer les faciendes de son fils en Dauphiné & pays circonuoisins, Louys quittant la prouince, passe vers Philippes Duc de Bourgongne: aux despens duquel il fut

Ses femmes

Et enfãs.

entretenu l'espace de six ans.

1461 CHARLES decedé, Philippe pour closture de bon office d'hospitalité enuers Louys, Charles Comte de Charolois fils dudit Philippes, Jaques de Bourgongne Comte d'Estampes, Adolf Duc de Cleues : le seigneur de Rauastin son frere, nepueux dudit Philippe : les Comtes de Nassau & de S. Pol, & plusieurs autres seigneurs des Pays bas, le ramenent en France, accompagnez de quatre mille cheuaux en tres-bel equippage, choisis entre cent mille combatans que Philippes auoit leuez, sous le bruit qui couroit que quelques seigneurs du Royaume vouloyent esleuer en la Royauté Charles frere puisné de Louys: Jan Duc de Bourbon (le Duc d'Orleans, tant pour son vieil aage, que parce qu'il faisoit le dueil du Roy Charles defunct, ne sortit point de Paris) Pierre & Jacques de Bourbon, freres: les Comtes d'Angoulesme, d'Eu, de Vendosme, de Dunois, de Grandpré: Messire Philippe de Sauoye, & la pluspart des Princes, seigneurs & Officiers de la Couronne, lui viennent au deuant: qui le con-

Son sacre. duisent à Rheims, où il est solennellement sacré par Jan Juuenel des Vrsins Archeuesque du lieu, assisté du Cardinal de Constance, du Patriarche d'Antioche, du Legat du Pape, quatre Archeuesques, dixsept Euesques, six Abbez, le 15. Aoust, M. CCCC. LXI. aagé d'enuiron trentehuict ans. Deux iours apres Philippe lui fit hommage du Duché de Bourgongne, Pairrie & Doyenné des Pairs de France, de la Comté de Flandres & Pairrie d'icelle, de la Comté d'Artois, & de toutes autres terres qu'il tenoit de la Couronne. puis fit en tres-superbe pompe & magnificence son entree à Paris, auec vne extreme alegresse & ioyeuse acclamation du peuple, comme on la peut lire en grand volume és Originaux. Apres plusieurs ieux,

Salutaires remõstrances de Philippes à Louys. tournois & festins publics, Philippes prenant congé du Roi, l'exhorta d'abolir toute la haine & rãcune qu'il pouuoit auoir conceuë à l'encontre de plusieurs anciens seruiteurs de son pere, desquels il tireroit autant de bons seruices comme ils auoyent rendu preuue de fidelité à leur legitime maistre : de viure aussi en amitié & concorde auec son frere Charles & l'appointer selon le rang qu'il tenoit au Royaume.

LOVYS n'est si tost installé que le peuple de Rheims

lui

lui presente suiet du premier exploit de ses armes. Enuiron la S. Remi les encherisseurs des gabelles furent tuez, leurs contracts bruslez en pleine rue. Le Roi y enuoye grand nombre de gens de guerre desguisez en marchāds & laboureurs, lesquels entrez à la file & par diuerses portes se rendent les plus forts, & sont quand & quand suiuis de trouppes, qui sous la conduite du seigneur de Mouy se iettent en foule dans la ville, prennent de quatre vingts à cent des plus coulpables, les font executer à mort, & vengent la sedition. Sur la fin de l'annee, Louys fit le voyage de Touraine ; où le Comte de Charolois reuenant du pelerinage de sainct Claude, le visita. & le Roi, en contemplation des biens-faits qu'il auoit receus de Philippes, lui donna le gouuernement de Normandie, & trente six mille francs de pension. Pension qui pour n'estre payee enfantera bien tost d'estranges inimitiez & guerres intestines. Certes les paroles d'vn Prince doiuent estre prinses pour oracles, aussi ne doit-il estre moins iudicieux que constant en promesses. Ce voyage rendit au Duc d'Alençon la liberté que Charles VII. lui auoit ostee. Mais ô inconstance & vanité humaine! nous le reuerrons à l'aduenir prisonnier, & pareillement sentencié sous l'authorité de celui mesme qui presentement lui remet la vie & lui donne eslargissement. En suite Louys appennagea son frere de la Duché de Berri, assigna le douaire de la Roine sa mere Marie d'Anjou (dont elle ne iouyra gueres. & mourra l'an M. CCCC. LXIII.) sur la Comté de Xaintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, Chinon, Pezenas, & autres places. Puis s'en alla pelerin à S. Sauueur de Redon en Bretaigne, où le Duc lui fit hōmage dudit Duché, Cōté de Montfort, & autres terres qu'il tenoit de la couronne. Mais ce qui porta Louys en Bretaigne, ne fut pas tant la deuotion, qu'enuie de descouurir l'affection du Duc de Bretaigne, son pays, & ses forces qu'il tenoit pour suspectes. Ce qui poussera facilement le Duc de l'Vnion des malcontens que nous verrons en bref, laquelle lui suruint fort à propos pour destraquer le Roi de la proye qu'il alloit courre en Bretaigne. 1461

CEPENDANT Louys peu soucieux des exhortations de Philippes, ne pouuant voir de bon œil les mous- *Mais negligez.*

1461 ches domestiques de feu son pere;lesquels il accusoit cõme motifs de sa disgrace,chãge les gouuerneurs des Prouinces, & la plus part des Officiers tant de iustice que de milice:y remplace des nouueaux choisis notamment entre ceux qui auoyent esté compagnons de sa fortune,laquelle pour aigrir d'autant plus,ils appelloyẽt Exil,l'imputoyent aux desarçonnez. D'auantage il interdit à tous Princes,seigneurs & gentilshommes le plaisir de la chasse & venerie, sous grosses & odieuses peines, sinon entant qu'il lui plairoit permettre. second tison des combustions suiuantes. Sur ces entrefaites le Roi d'Aragon voulant par armes ramener à leur deuoir ses subjets de Barcellonne rebellez cõtre lui,engage à Louys la Comté de Roussillon pour la somme de trois cents mille escus, desquels il lui fait toucher cinquante mille comptans, suiuis d'vne belle & puissante armee pour le secours dudit Roi, sous la conduite de Iacques d'Armaignac Duc de Nemours. Henri Roi de Castille se pleind par Ambassadeurs de ce secours dõné à son aduersaire;qui estoit enfraindre l'alliance de Frãce & de Castille. Le Roi donc tant pour appointer ce differend, comme celui qu'auoit Blãde seule fille & heritiere du roi de Nauarre, femme dudit Roi d'Aragon, auec icelui Roi de Castille, à cause de quelques places en Nauarre;s'achemine à Bourdeaux;& la traitte le mariage de Magdelaine de France sa sœur auec Gaston fils aisné du Comte de Foix, & presomptif heritier de Nauarre, (qui fut à Libourne blessé d'vn coup de lance en vn tournoy,dont il mourut,laissant fils & fille, François Phœbus, son successeur, qui ne regna qu'vn an: & Catherine, qui lui succeda, & espousa Ian d'Albret,) puis va iusques à Bayonne, où le Roy de Castille le vint trouuer, & là composerent leurs differends. Entre-veuë pernicieuse & funeste! Car ces deux grands Princes, les plus estroittemẽt alliez qui soyent en la Chrestienté; alliés d'ancienneté de Roi à Roi, de royaume à royaume, & d'homme à homme, obligez mesmes sous grandes maledictions à entretenir ceste tant pressante amitié: qui iamais n'auoyent eu noise aucune, prindrent sujet de mespris, & desdain l'vn de l'autre. le François, sur le fast & sumptuosité du Castillan en paroles, contenance, habits: le Castillan, sur la simplicité des habillemens du

Louys acquiert la Comté de Roussillon.

du François. car Louys s'habilloit fort court, & d'assez 1463
mauuaise estoffe, ce que la nation Espagnole attribuoit à chicheté, de laquelle neantmoins il ne fut onques entaché. Somme, que dés ce iour là, non seulement ces deux Rois ne s'entr'aimerent point: mais ces deux nations cõceurent tant de haine mutuelle, qu'ils l'ont transmise à leur posterité; & nous auons encore tout fraischement senti l'aigreur de ce vieil leuain en nos derniers & plus qu'inciuils tumultes. Ainsi perilleuse sera l'entre-veuë de nostre Louys auec Charles de Bourgongne (personnage qui montera desormais souuent sur ce theatre) à Perone, comme nous verrons en son lieu. Louys estant de retour à Paris, comme par l'acquest de Roussillon il auoit remparé son Royaume du costé d'Espagne, aussi le voulut il asseurer d'vne autre part, & rachepta les villes situees sur Somme, engagees par le traicté d'Arras à Philippes Duc de Bourgongne, pour quatre cens cinquanté mille escus d'or, à la charge toutesfois d'entretenir esdites villes les Officiers pourueus par le Duc. Promesse sans effect. Car apres serment receu d'elles de le seruir contre toute personne, il osta de prime abord la capitainerie d'Amiens, de Cité les Arras, & de Dourlens à Saucuse; celle de Mortagne à Haut-bourdin bastard de Bourgongne: & le Balliage dudit Amiens au seigneur de Creuecœur, (dont il confisqua la terre peu de temps apres) & de ces offices pourueut Launoy nepueu de Croy. & ainsi irrita grandement ledit Duc: & plus encore, le Comte de Charolois son fils, qui en haine dudit rachept, chassa depuis le Seigneur de Croy, & tous ceux de son lignage, & confisqua tous leurs biens, pour auoir moyenné ce rembourseme nt, auquel retiré en France Louys dõna la Comté de Guynes auec l'estat de Grandmaistre d'Hostel. coups d'esperon qui hasteront le Charolois de s'armer contre nostre France. Dauantage Louys pour s'obliger le Pape, par l'entremise de Jan Balue Euesque d'Arras (qui depuis fut Cardinal pour recompense d'vn si bon office par lui fait à la cour de Rome) lui deputa Godefroy Euesque d'Albi Cardinal d'Abbe-ville, pour en son nom renoncer à tous les droicts de la Pragmatique Sanction. Quoi faisant, le Pape promettoit enuoyer vn Legat en France, qui donneroit les benefi-

Rachepte les villes de Somme.

Renonce à la Pragmatique Sanction.

1463 ces,afin que l'argent demeuraſt au Royaume, & ne fuſt plus porté à Rome. Mais le Pape ſe voyant ſaiſi de la chartre de ladite Sanction, ne teint conte d'effectuer ſa promeſſe:ains pour complaire aux Romains,la fit trainer parmi les rues. Si que Louys deçeu fit depuis defendre de porter aucun argent à Rome,ni d'en rapporter bulles. Fit conſequemment Sforce Duc de Milan ſon vaſſal, lui donnant Sauonne que les François tenoyent.triſte amorſe des funeſtes guerres qui s'en ſont enſuiuies : & en receut ſon hommage.

Ligue du bien public.

Mais pendant qu'il ſe trauailloit pour acquerir des amis eſtrangers, il ſe failoit inſenſiblement des puiſſans ennemis domeſtiques. Les Princes & ſeigneurs auſquels appartenoyent les premieres grades en Cour,& les offices de la couronne,ſe voyans auec beaucoup de vitupere ſupplantez par ces potirons creus en vne nuict,& deboutez de la faueur du Roi: ſe fondent & de bouche & d'eſcrit par diuers entremetteurs & meſſagers.puis acertenez de la volonté mutuelle d'vn chacun,s'entrouurent leurs cœurs,deſployent leurs conceptions,concluent, *De defendre & maintenir leurs dignitez.* Car (diſoyent-ils) à quel propos endurer les indignitez & brauades de ces nouueaux venus? Ce ſeroit eſtre trop laſches & faillis de courage,ne ſe reſentir du tort que le Roi nous tient. Nous auons armes, hommes, amis, argent, pour le ramener à raiſon par force, puis que nous ſommes forclos de ſa preſence par ces petites gents qui le poſſedent.

Chefs de la Ligue.

Les Chefs furent, Charles Duc de Berri frere du Roi. Jan Duc de Bourbon, qui auoit eſpouſé Charlotte ſœur dudit Roi. François Duc de Bretaigne. Jan Comte de Dunois, frere baſtard de Louys, Duc d'Orleans. le Duc de Nemours, le Comte d'Armaignac, & le Seigneur d'Albret. Le Duc de Berri ſe laiſſa fort aiſément porter en ceſte ligue, malcontent de n'auoir pour appennage que le Berri. Le Duc de Bourbon n'auoit encores eu l'argent de ſon mariage. Le Breton ne pouuoit digerer quatre rudes conditions que Louys, le baſton en la main, ayant vne armee toute preſte en cas de refus requeroit de lui : Qu'il ne s'intitulaſt plus, *Par la grace de Dieu Duc de Bretaigne* : Qu'il ne fiſt plus forger monnoye ſans ſon congé: Que deſormais il leuaſt tailles &

tributs

tributs en Bretaigne,& non le Duc: Que tous les benefi- 1464
ciers du Duché le recognussent immediatement pour patron & souuerain. Droits neantmoins qui iusqu'à present auoyent expressément esté reseruez à tous les Ducs ses predecesseurs és hommages qu'ils rendoyent à la couronne. Le comte de Dunois auoit tousiours esté des principaux chefs d'armee, & Lieutenans generaux de Charles VII. & maintenant priué de tous ses estats & charges par Louys son fils. Ainsi chacun alleguoit diuerses occasions qu'ils disoyent auoir de se plaindre. Or il falloit faire porter la marote à Charles de Berri, ieune Prince & credule. aage qui facilement pousse les hommes à audace & temerité. car ils se vouloyent seruir de lui comme d'vne verge vengeresse de leurs passions. Mais le moyen de le detracquer de la cour sans soupçon? Voici que l'opportunité s'en presente. Louys apres auoir visité ses villes de Picardie, n'aguere desengagees, trauerse la Normandie,& la Touraine en suite; Passe à Poitiers, menant auec soi Charles son frere. Comme donques Louys alloit vn iour à sa deuotion, sous ombre de mener le Duc de Berri à la chasse, Jan de Rommillé & Tannegui du Chastel (nepueu de ce Tannegui chargé de la mort du feu Duc de Bourgongne) Ambassadeurs du Breton pour l'affaire susdit, l'enleuent en Bretaigne. Tannegui s'estoit retiré mal-content de ce qu'ayant aux funerailles de Charles VII. despendu cinquante mille francs de son bien en l'absence de Louys, il n'auoit ni recompense ni grace enuers le Roi,& n'en fut rien embourse de dix ans. Il ne restoit plus qu'auoir asseurance de Philippe duc de Bourgongne, qui dés lors auoit vn grand sujet de mescontentement. Car durant les partialitez d'Angleterre, entre les maisons de Lanclastre & d'York, Louys portoit Henri contre Edouard (cestui-là de Lanclastre; cestui-ci d'York) parce que Henri auoit espousé la fille de René Roy de Sicile, & par consequent proche parente de Louys. En faueur donques de ceste Roine, il fait publier, specialement és terres du duc de Bourgongne, ce mandement Royal: De ne donner aide, secours, ni faueur à Edouard, soi disant Roi d'Angleterre. Et pour surcroist d'affront, Louys voulut imposer gabelle du sel en la Duché de Bourgongne. chose non iamais encore

1464 pratiquee. Le Bourguignon s'y oppose, proteste qu'Edouard est son allié, qu'il ne lui pourroit manquer de secours en estant requis. Remonstre quant à la gabelle, l'ancienne immunité de Bourgongne, & supplie le Roy se vouloir deporter de l'execution de ce mandement. Voila donc vne aigre atteinte qui pouuoit aisément ouurir l'aureille du duc pour entendre à ces remueurs de mesnage. Toutefois il n'y voulut onques entrer: mais permit que le comte son fils se seruist de tous ses moyens à cest effet, indigné du gouuernement de Normandie dont il estoit spolié, de sa pension non payee, du rachept des villes de Somme, & de l'aduancement de Croy en France.

Descouuerte par Louys.

Et bien que les allees & venues des agens & facteurs de ces Princes se fissent assez couuertement par gens desguisez en religieux pelerins, mendians: si ne peurent-elles estre si secrettes, que le Roi n'eust aduis que le Breton auoit enuoyé prattiquer l'amitié & association de l'Anglois, & par Jan de Rommillé Vi-chancelier de Bretaigne, contracté estroitte alliance auec le comte de Charolois, Prince vehement & valeureux. Ainsi donc le Roi depesche le Bastard de Rubempré, capitaine de marine, pour surprendre ceux qu'il trouueroit passans de Bretaigne en Angleterre, ou du Bourguignon au Breton. Ce bastard prend pied à la Haye en Hollande, entre dans le bourg (lui quatriesme seulement) où pour lors seiournoit le comte. Enquis de sa qualité, & du sujet de sa descente, fait difficulté de se nommer. Le voila prisonnier, comme corsaire enuoyé (disoit-on) par Louys pour surprendre le Comte au despourueu, afin d'auoir puis apres meilleur marché du duc son pere. Blasme espandu par le pays, & qui mit le Roi en tres-mauuaise odeur. De fait, au premier bruit de ces nouuelles, Philippes estant à Hedin, desloge sans à dieu, bien qu'il eust promis ne partir sans parler encore au Roi.

Ambassadeurs de Louys à Philippes.

Louys aduerti de la detention du Bastard, depute le Comte d'Eu, le Chancelier de Moruilliers, & l'Archeuesque de Narbonne vers Philippe à l'Isle: accuse son fils de felonnie & d'infidelité, en ce qu'il auoit fait alliance auec le Duc de Bretaigne ami & confederé de l'Anglois, se plaint de l'emprisonnement de Rubempré sien seruiteur: demande reparation des paroles semees contre son

pro-

propre honneur,que le prisonnier soit eslargi.& pour expiatiõ du crime,que les auteurs de la calomnie lui soyent mis entre-mains(specialement Oliuier de la Marche,des plus aduãcez en la Cour du Duc)pour en faire punition exemplaire.Le Chancelier qui portoit la parole, homme brusque, s'aigrit outrément en sa harangue, & n'oublia chose aucune pour rendre le faict odieux & criminel (aussi sera il en temps & lieu desaduoüé auec perte de son estat)adioustant qu'il ne pouuoit coniecturer le sujet du mal talent du Comte, si ce n'estoit la pension & le gouuernement que le Roy lui auoit donné, & depuis osté. Philippes respondit, Que Rubempré se trouuant chargé de plusieurs crimes, il estoit de bonne prise, & en pays où le Roy n'auoit point de droict. Si les informations le declairoyent innocent,il le renuoyeroit au Roy. Que la Marche estoit Comtois : & pourtant non iusticiable du Roy: si toutesfois il auoit fait ou dit chose contre l'honneur de sa Majesté,il en feroit chastiment au gré d'icelle. 1464

Responſe de Philippes aux Ambassadeurs, &

Mouruiliers insiste, requerant que Philippes n'esconduise le Roy, & qu'il commande à son fils de ne conceuoir aucun mauuais soupçon de sa Majesté: & ne croire les calomnies imposees à Rubempré. Le Duc replique, Que iusques alors il n'auoit onques refusé le Roy: qu'au contraire il lui manquoit de promesse, en ce que contre leur transaction il auoit fortifié de grosses garnisons les villes rachetees, dont par l'engagement il lui deuoit laisser la iouyssance sa vie durant : & tiré serment de la Noblesse, de porter les armes indifferemment contre tous ceux qu'il commanderoit.Que si son fils estoit soupçonneux & deffiant,il le tenoit de sa mere,qui souuẽt l'auoit soupçõné d'aller à d'autres Dames:nõ de lui qui ne doutoit personne.Le Comte de Charolois picqué des paroles du Chancelier, voulut prẽdre la defence de son honneur & du Duc de Bretaigne.mais Philippes craignant que la colere ne l'emportast outre la raison,lui commanda de se preparer au lendemain.La nuict porte conseil.Le Comte ayãt posémẽt ruminé son plaidoyé, respondit fort respectueusemẽt:soustint neãtmoins,Que le proces de Rubẽpré monstreroit son emprisonnement estre iuste & deuẽment faict.Qu'il auoit voiremẽt contracté alliãce & tres-estroicte amitié auec le Duc de Bretagne,& s'estoyẽt faits

De Charles.

Aussi fut il cinq ans prisonnier: mais sans preuue contre lui.

1464 freres d'armes, mais que leur association ne preiudicioit en rien au seruice du Roi, ni de son Royaume, que plustost leurs armes communes seroyent tousiours prestes pour la conseruation de sa couronne & publique vtilité. Que pour auoir perdu son gouuernement & sa pension, dont il n'auoit iamais touché qu'vn quartier, il n'auoit point fait pire chere : que pour tous biens & honneurs la bonne grace du Duc son seigneur & pere lui suffisoit. Ainsi donc les Ambassadeurs ne remportent à Louys sinon des menaces du Comte : qui chargea particulierement l'Archeuesque de Narbonne de ceste parole : que dedans vn an, il feroit repentir le Roi des iniurieux propos qu'il lui auoit fait dire par son Chancelier, en presence du Duc son pere.

Guerre du bien public.

Et de fait, ayant brusquemẽt assemblé vne grosse armee d'Artoisiens, Hennuyers, Boulonois, Flamans, Hollandois, & Brabansons, contant de quatorze cens hommes d'armes, & huict à neuf mille Archers, sous les enseignes de Louys de Luxembourg Comte de S. Paul, depuis Connestable de France, de ses trois fils, & de Jaques de S. Paul son frere: des seigneurs de Rauastin frere du Duc de Cleues: Antoine Bastard de Bourgongne: Haut-bourdin frere bastard dudit Comte de S. Paul : de Contay, de Lalain, vaillans & sages Cheualiers, & plusieurs autres seigneurs & gentilshommes, auec vn grand attirail d'artillerie & de charroy: le voila dans la Picardie, en qualité de Lieutenant general du Duc de Berri, esleué en armes pour soulager (disoit-il apparemmẽt) le peuple des immenses tailles & subsides qui l'accabloyent, & lui recouurer ses anciennes franchises & libertez : pour restablir la Noblesse en son honneur & pristine dignité: pour rendre les droits & preeminences aux Ecclesiastiques. Pretextes specieux certes, & suffisans pour faire dresser l'oreille aux plus credules, & suborner les affections des simples.

Le Comte de Charolois en Picardie,

Prend Nesle. Roye & Montdidier. Inuestit Paris.

Pour premices de ses armes il prend d'arriuee Nesle, petit chasteau pres Noyon, où y auoit garnison, Roye & Montdidier, Beaulieu, & le Pont-sainct-Maxence, puis ayant passé les riuieres de Somme & d'Oise, arriue à petit bruit & sans degast du plat-pays, à sainct Denis, où se deuoyent trouuer tous les seigneurs confederez, mais ils manquerent de diligence. En suite s'estant presenté deuant

uant Paris, escarmouchant iusques aux portes, au desaduantage des citadins, soustenus seulement des compagnies de gensdarmes de Charles de Melun Bailli de Sens, du Mareschal Ioachim Rouault, & du Seigneur de Nantouillet, depuis Grand-maistre: il se saisit de S. Cloud, où l'armee passa la Seine pour tirer vers Estampes au deuant des alliez que l'armee du Roi retardoit, cependant que le Duc de Bourbon se saisissoit du domaine & des finances du Roi, & des principaux Officiers dont il pouuoit tirer argent. Adonc eschappe de la Bastille S. Antoine à Paris, Antoine de Chabanes comte de Dammartin, que Louys pour lui auoir fait la guerre en Dauphiné (sous l'authorité neantmoins de Charles VII.) detenoit prisonnier, attendant qu'il fournist la caution qu'il lui demãdoit pour garand de la condition à laquelle il lui auoit dõné la vie: Qu'il demeureroit le reste de ses iours exilé à Rhodes, lequel passant en Gastinois print & pilla les Chasteaux de S. Forgeau & S. Maurice, & amena prisonnier le Capitaine y commandant, Geoffroy fils de Jaques Cœur: se saisit de S. Poursain: puis aduerti que le Roi l'enuoyoit assieger par les Baillifs de Sens & de Melun, se retira vers le Duc de Bourbon. Ceste fuite attira promptement le Roi sur les bras du Duc. Louys, les places de Bourbonnois presque toutes reprises & asseurees, ayant aduis que le Duc de Nemours, les comtes d'Albret & d'Armaignac marchoyent: & que de Bourgongne venoit secours au Duc de Bourbon, leué par le comte de Beaujeu & le Cardinal de Bourbon freres dudit Duc (qui toutesfois firent plus de bruit que de fruict) presta volontiers l'oreille à l'accord de ces Princes ci, moyenné par sa sœur & femme de Bourbonnois: Qu'ils porteroyent les armes pour le Roi, & tascheroyent d'attirer leurs alliez à son parti: conuention neantmoins mal obseruee, moyennant laquelle Louys auoit fait leuer le siege de Rion en Auuergne, qui estoit à leur deuotion. Cela fait, il tira vers Angers, pour essayer si par douceur & bons moyens il pourroit regagner son frere estant en Bretaigne. Ce que ne pouuant effectuer & sçachant que le comte de Charolois approchoit à grandes iournees de Paris, il laissa pour faire frontiere à la Bretaigne, René Roi de Sicile Duc d'Anjou & Charles comte du Maine ses oncles ma-

1465

Le Comte de Dãmartin se sauue.

Accord moyenné par Iane.

1465 ternels, non toutefois auec forces bastantes pour empescher que les Ducs de Berri & de Bretagne ne passassent en despit d'eux. Pour empescher donc que ces grandes forces ne ioignissent les Bourguignons, & que les Parisiens amorcez de ce pretexte emmielé du bien-public, les receussent le voyãs esloigné d'eux, il fait auancer ses oncles qui deslogeans tousiours deuant le Breton, l'incommodent de viures, & retardent d'autant. Lui d'vne extreme diligence auole à Orleãs, de là à Chastres sous Montl'heri, sans dessein toutefois de combattre qu'il n'eust premierement visité Paris; & recueilli plus grande force. Mais voici que la necessité l'y porta.

Iournee de Montl'heri.

Le comte de Charolois entendant l'aproche du Roi, marche au deuant: & s'auance auec le Bastard de Bourgõgne cõmãdant l'arriere-garde, pour ioindre le comte S. Paul qui menoit l'auant-garde: & prend champ de bataille en la plaine de Montl'heri, où ils se trouuent au poinct du iour 27. Juillet. Si tost qu'il eut descouuert celle du Roi, cõduite par le seigneur de Brezey grand Seneschal de Normãdie, il fait mettre pied à terre à ses Archers & à la plus grand part de ses gensd'armes, & planter aux premiers rangs à chacun vn pal en front contre la fureur de la caualerie: & se clost de charroi par derriere, fortifié en flanc de la forest voisine de demi lieuë, ayant prins aduis de combattre à pied en lieu aduantageux à l'infanterie, deuant que les trouppes de Louys fussent toutes arriuees. Louys auoit enuiron deux mille deux cents lãces bien en poinct, outre l'arriere ban du Dauphiné & quelques gentils-hommes de Sauoye & de Bresse: grãd nombre d'Archers & d'autres gens de guerre: mais non à beaucoup pres égaux au Bourguignon. Certes Dieu qui dispose l'issue des batailles vouloit chastier nostre Roi, mais non pas le perdre. Car le Charolois, pour vn bon Chef de guerre, fit vn grand pas de clerc, attendu qu'il voyoit l'armee Françoise ne pouuoir descendre par la vallee de Toursou qu'à la file: & que quand l'auãt-garde parut, ils n'estoyent pas plus de quatre cents lances, neantmoins il donna loisir aux plus esloignez de s'auãcer cependant que les deux armees s'entramusoyent par legeres escarmouches & canonades: esquelles ayans employé enuiron quatre heures, le Comte aduerti que les Pa-

les Parisiens mandez par le Roi pourroyent venir l'en- 1465
uelopper, démarche le premier, & s'auance: aussi fait nostre auant-garde: mais il la repousse batant iusques dans le village. & pour la desnicher de là met le feu en quelques maisons, à la faueur du vent, qui poussant la flamme & la fumee au visage de nos Archers, qui combatoyent pareillement à pied, les contraint de quitter la place, & regagner leurs cheuaux. Ces Bourguignons remontent aussi, & galoppent apres nos fuyards. mais ils auoyent desia gagné vn long & large fossé qu'ils rencontrerent tout à propos emmi les champs, reuestu d'vne forte haye, derriere laquelle ils respiroyent tandis que l'ennemi s'outroit à leur poursuite: Comme voici que fondans par les deux bouts à foule sur les Bourguignons, ils les chargent si brusquement qu'ils tournent le dos, renuersent eux-mesmes leurs propres Archers en fuyant, & regagnent partie leur charroi, partie la forest. entre autres le comte de S. Paul, & ses freres, les seigneurs de Rauastin, de Haplaincourt, d'Aimeries, d'Inchi, de Rabodenges & plusieurs autres. La Noblesse Dauphinoise, Sauoisienne & Bressane emporta le principal honneur de ceste deffaite. Lesdits Archers ainsi rompus à plate cousture demeurerent à la misericorde des François, qui dõnans iusques au charroi, tuent encore & prennent quelques prisonniers. Mais pour s'estre embarassez parmi ce bagage, quelques Bourguignons ralliez tournent leur charroi, les enueloppent & assomment pour la plus part à grands coups de maillets de plomb. Et pour renfort de perte, le Charolois se batant à main droite vers le chasteau eut fort bon marché de nos gens, & les rechassa batant sans defense plus de mille pas. Mais aduerti qu'ils s'estoyẽt ralliez, & que s'il passoit outre encore deux traicts d'arc, il se feroit prendre: reuient tout court, & trouue dans le village vne flotte de gens de pied fuyans d'espouuante. Il les charge sans que personne lui monstre le visage, fors vn soldat, qui se retournant l'assene d'vne vouge dans l'estomach: mais le fantassin y perdit la vie, peu d'autres, qui ne peurent assez tost gagner les iardins & vergers. Comme il passoit contre le chasteau, il rencontre inopinément vne bande de gensdarmes qui se sauuoyent de la desroute du charroi: l'vn desquels lui porte en la

1465 meslee vn dangereux coup d'espee dans la gorge, faute de sa bauiere qui lui estoit cheute. Geofroi de sainct Belain dict la Hire, Bailli de Chaumont, & Gilbert de Grassai le recognoissent, le pressent de se rendre sans se faire tuer. mais voici le fils d'vn medecin de Paris, Jan Cadet (l'histoire certes lui doit son nom, pour vn acte tant signalé) gros & pesant de corps, monté sur vn cheual de mesme taille, pousse à trauers, fait iour, & separe ceux qui le tenoyent. Adonc suruient fort à propos le bastard de Bourgongne & les Archers du comte, à l'occasion desquels les François se retirent sur le bord de leur fossé, où ils auoyent esté le matin. Parmi lesquels vn faux bruict de la mort du Roy cuida tout perdre: car chacun commençoit à faillir de courage. Le comte du Maine mesme, l'Admiral de Montauban, le seigneur de la Barde, embrassants la commune creance, s'enfuirent auec toute l'arrieregarde. Louys aduerti de ceste terreur Panique, oste son habillement de teste, se monstre aux siens, les rasseure. D'ailleurs le Bourguignon rallie ses gens espars & harassez, qui n'auoyent l'œil qu'à fuir, si lon les eust chargez. En mesme instant le Comte de S. Paul se reiette en campagne, & rassemblent sous son enseigne enuiron huict cens hommes d'armes, peu de gens de pied. Voila donc les deux batailles rangees à l'opposite l'vn de l'autre, en contenance de gens non recruz. mais s'estans entre-regardez quelque espace de temps, & mutuellement saluez à grands coups de canon, la nuict suruint, qui termina la iournee. iournee dont les fuites signalees de part & d'autre modererent infiniment la rigueur. Laquelle ainsi close, le Roi fut par les Escossois conduit au chasteau de Mont-l'heri, n'ayant de tout le iour ne beu ne mangé. puis se retire à Corbeil. Le comte garde le champ, despouille les morts: & pourtant s'estime victorieux. Entre les gens du Roy furent recognus Geofroy de S Belain, le grand Seneschal de Normandie, le capitaine Flocquet Bailli d'Eureux, plusieurs gentilshommes, au nombre d'enuiron quatre cens, peu de gens de pied. Les Bourguignons, les seigneurs de Lalain, de Hames, d'Oingnie, la Varenne, & presque tous les Archers du comte (Haplaincourt, Aimeric, Inchi, & plusieurs autres prins fuyans & emmenez à Paris prisonniers)

Faux bruict de la mort du Roy.

Bataille signalee en fuite.

niers)de l'infanterie, plus que de celle du Roi. Tous lesquels furent estimez selon aucuns à deux mille tant d'vn costé que d'autre: selon les autres, à trois mille six cents. tous constamment asseurent, beaucoup plus de Bourguignons que de François, bien que Louys eust perdu plus de gens de cheual. Certes la ferme resolution, le constant trauail, les perilleux hazards virilement soustenus par le Roi, estoyent aux siens suffisans aiguillons d'honneur. & s'il eust esté bien & courageusement serui, nonobstant son moindre nombre & defaut d'artillerie, la puissance du Charolois estoit venue cauer son cemetiere à Mont-l'heri. Trois iours apres la bataille, le Comte de Charolois aduerti que ses alliez approchoyent, les alla receuoir à Estampes: les Ducs de Berry & de Bretaigne, les Comtes de Dunois & de Dammartin: les seigneurs de Lochac Mareschal de France, de Bueil, de Chaumôt, & Charles d'Amboise son fils. tous desappointez par Louys, & desfaits de leurs estats, quoi qu'ils eussent bien serui le feu Roi son pere. Ils menoyent (dit l'histoire) huict cens hommes d'armes de tres-bonne estoffe, la pluspart Bretons, qui nouuellement auoyent laissé les Ordonnances. chacun pretendant quelque mescontentement. D'archers, & autres hommes, de guerre, lestes & en bonnne conche, six mille à cheual, & tous sur les coffres du Breton, lequel acertené par quelques gensd'armes fuyans de la mort du Roi, se promet beaucoup de biens imaginaires, en cas que le Duc de Berri vienne à regner. & si dés lors il eust esté creu, l'on eust matrassé les Bourguignons, ou pour le moins congedié. Pour verifier, Qu'il y a peu de loyauté, moins de pieté és gents de Guerre. D'ailleurs le Duc de Berri commençoit à se degouster de tels tintammarres. Car en plein Conseil, ayant apperçeu sept à huict cents blessez cheminans par la ville: *Ha* (dit-il) *que i'aimerois beaucoup mieux que ceste guerre n'eust point commencé, que de m'acquerir plus de richesses & grandeurs au prix de tant de sang!* Parole digne d'vn prince humain & non sanguinaire: mais mal sauouree par le Bourguignon: qui coniecturant que Charles s'appointeroit aisément à la moindre recerche que Louys en feroit, pour s'asseurer des amis dehors comme dedans le Royaume, depescha Guillaume de Clu-

1465

Renfort au Comte de Charolois.

1465 ni (depuis Euesque de Poitiers) vers Edouard Roi d'Angleterre: bien qu'il eust tousiours porté la maison de Lãclastre, dõt il estoit issu de par sa mere, cõtre celle d'York. Refraischis qu'ils furent, tout deslogent d'Estampes, & prennent le chemin de S. Maturin de Larchamp & Moret en Gastinois. Et pour passer la riuiere de Seine, le Cõte met en besongne grand nombre de tonneliers à faire pippes du merrain qu'ils auoyent amené en grand' quãtité, sur lesquelles fut fait vn pont, (faute de batteaux suffisans) à la faueur du canon que le Comte auoit logé dans vne Isle au milieu de la riuiere. Là le ioignent Jan Duc de Calabre fils vnique de René Roi de Sicile: le Prince d'Orenges, Thibault de Neufchastel Mareschal de Bourgongne, & Montagu son frere, le Marquis de Rotelin, les seigneurs d'Argueil, de Thoulongeon, & plusieurs autres conduisans neuf cents hommes d'armes des Duché & Comté de Bourgongne: Six vingts gensdarmes bardez Italiens commandez par Galeot & Campobasso: Quatre cens Arbalestiers Alemans enuoyez par le Comte Palatin: & cinq cens Suisses lesquels sont les premiers qui vindrent en nos guerres. mais alliance fatale & funeste au Bourguignon, comme nous verrons en son lieu. d'autres gens à pied fort peu. Tout ce gros torrent d'enuiron cent mille hommes, vient ondoyer deuant Paris: occupe S. Maur des fossez, le pont Charenton, Conflans, S. Denis, & autres lieux és enuirons. fatigue les habitans par frequentes escarmouches iusques aux portes: esbranle leurs affections par pratiques & menees. Le Duc de Berri escrit au Clergé, à la Cour de Parlement, aux Escoliers (qui pour lors pouuoyent beaucoup à Paris) aux Bourgeois, separément, remonstre que toutes ces armes ne tendent qu'au soulagement & profit du peuple. requiert qu'on lui depute gens d'esprit & de sçauoir, pour leur notifier plus amplement les causes de ceste grande assemblee. Dix deputez oyent leurs plaintes, sous la conduite de Guillaume Chartier Euesque de Paris: les rapportent au Conseil de ville, qui respond: *Que l'entree seroit libre aux Princes, en s'abstenant d'iniures, & payant leurs despends.* C'eust esté certes ville gagnee.

Autre renfort.

Paris inuesti.

Cõmẽce à branler.

Mais est rasseuré.

Mais le grand maistre de Nantouillet, le Mareschal Joachim, & autres Capitaines susnommez font monstre & re-

& reueuë de leurs gens, &. par ce moyen retiennent les 1465
Parisiens en gourmette, qui changeans de volonté se rasseurent entierement par l'arriuee de Jan de Rohan Seigneur de Montauban Admiral de France, auec grand nombre de combattans. Peuple muable & volage, qu'il est aisé d'aliener tes volontez, & te faire en vn moment applaudir au parti que tu viens presentement d'abhorrer! Or laissons-le en ceste bonne humeur, pour voir le remede qu'apporte le Roi à ces grabuges, attendant le secours que lui enuoyoit le duc de Milan.

Lovys apres la bataille, s'estant de Corbeil retiré à Paris, caualе les esprits des habitans, traicte populairement auec eux, establit vn conseil priué de six Conseillers de la Cour, six Docteurs de l'Vniuersité, & six Bourgeois, pour se gouuerner selon leur aduis. laisse six cents lances à Paris sous la conduite du bastard d'Armaignac comte de Comminge, de Messire Gilles, de S. Simon Bailli de Senlis, des sires de la Barde, de Craon, de Charles des Mares, & de Messire Charles de Melun son Lieutenant en ladite ville. puis s'en va en Normandie recueillir ce qu'il pourroit de Noblesse & gens de combat. d'où il enuoya le comte d'Eu pour auoir la conduite de la guerre & de la ville, suiui de deux cents Archers bien en point. Le comte arriué despesche le seigneur de Rambure vers les Liguez, s'offrant moyenneur de leurs mescontentemens enuers sa Maiesté. mais sans fruict.

Le Roi ayant aduis des allees & venues des confederez, auec les Parisiens, sçachant que le peuple auec le succez change volontiers d'affection: & preuoyant (comme il estoit accort) que l'appast du Biẽ public les engelleroit en brief: indigné d'ailleurs que l'Euesque eust à son desceu traicté d'appointement: haste son retour, accompagné des Comtes du Maine & du Ponthieure, auec les forces de Normandie. Et pour premices de bien-vueillance enuers son peuple, restablit tous priuilegez és priuileges dont ils iouyssoyent durant feu son pere, abolit toutes nouuelles impositions, & ne retient que les anciennes & ordinaires des fermes des denrees qui se vendent en gros en la ville. Puis punit que d'exil que de mort ceux qui auoyent acquiescé à la reception des Chefs liguez, en la ville. Tance fort aigrement l'Euesque,

Moyen d'accoiser vn peuple.

1465 mesme à l'instigation du Cardinal d'Albi, d'auoir en son absence porté parole en faueur de ses ennemis à vn peuple inconstant & mal-aduisé. En suite ayant pourueu aux seurtez de la ville se prepare à l'offensiue & defensiue. Aussi le Bourguignon y va desormais à viue force. grosses & reiterees escarmouches sur les Parisiens, ore chassans, ore chassez. Et là dessus arriuerent de renfort en l'ost des Liguez, les Ducs de Bourbon, & de Nemours, le Comte d'Armaignac, & le Seigneur d'Albret, nonobstãt le traicté ci-dessus, amenans enuiron six mille hommes. D'autre part, le Roi receut de Francisque Sforce Duc de Milan, cinq cents hommes d'armes & trois mille fantassins sous la conduite de Galeas son fils aisné auec ce conseil d'estat: *Que pour debander ceste compagnie il accordast toutes les conditions qu'on lui demanderoit, que seulement il sauuast ses hommes.* Conseil que Louys pratiquera dextrement en bref. Ces Milanois furent employez en Bourbonnois, iusqu'à ce que les nouuelles de la paix vindrent. Le Comte ainsi renforcé presente bataille. mais le Roi ne veut rien hazarder, & desire sans effusion de sang dissiper ceste espaisse nuee. Et pour incommoder ceux de Conflans & Charenton, enuoye quatre mille Francs-Archers, & enuiron quatre cents pionniers, soustenus de la noblesse de Normandie, & quelques autres gens des Ordonnances, se parquer sur le bord de la riuiere vis à vis dudit Conflans au port l'Anglois, qui font vne large & longue tranchee tendant à la ville, & vn bouleuert de bois & de terre: sur lequel on affuste plusieurs pieces d'artillerie, laquelle d'entree chasse le Duc de Calabre de Charenton, auec grand perte de ses gens & frayeur extreme du Comte de Charolois logé dans Conflans, maison appartenant à son pere: au trauers de la chambre duquel furent tirez deux coups de canon ainsi qu'il disnoit, aux despends de la vie d'vn seul Trompette portant vn plat de seruice. Cest effroi le haste de descendre en bas, faire remparer son logis & percer la muraille pour y placer du canon en contrebaterie. Mais il falloit desnicher ces Francs-Archers & se garentir de l'outrage qu'on receuoit delà l'eau. Pour cest effect il obtient deux iours de trefue: durant lesquels il bastit vn pont de batteaux. Le pont quasi paracheué,

Autre rẽfort au Bourguignon, & Au Roy.

Pont de batteaux à Charenton.

ué, les Francs-Archers quittent leurs tranchees, emmenent l'artillerie, & se retirent aux fauxbourgs dans le clos des Chartreux. Partie de l'armee Bourguignonne passe l'eau, & se iette dans le faux-bourg S. Marceau : escarmouches mutuelles: mais à peu de perte. 1465

Svr ces entrefaites nos Capitaines font partie d'assaillir l'ennemi par diuers endroits. Vn page enuoyé la nuict, en donne aduis. Au point du iour quelques Caualiers poussent iusques à l'artillerie, & tuent vn Canonnier. Voila donques en apparence l'effect de l'aduertissement du page. tout s'arme, se barrique, fait ferme. L'artillerie tonne, celle du Roi respond. On iette auant quelques deux cens cheuaux pour descouurir. Ils apperçoiuent quelque troupe sortie de la ville pour apprendre le sujet de ce tumulte, & plus outre grande quantité de lances imaginaires : & rapportent que tout sort en bataille. mais le iour s'estant esclairci, l'on trouue que ce ne sont que chardons. Ainsi l'alarme tourne en risee. Cependant on traitte de paix. Mais les demandes des seigneurs liguez estoyent immenses. Le Duc de Berri demandoit la Normandie en partage: le Comte de Charolois, les villes de Somme fraischement racheptees. Pour la mieux acheminer les deux Chefs conuiennent d'vne entre-veuë. Le Roi monte par eau iusques vis à vis de l'ost Bourguignon, accompagné des seigneurs de Montauban Admiral, de Nantouillet, du Lau, peu d'autres. Les Comtes de Charolois & de S. Paul le viennent accueillir. Il offre dés lors d'appannager son frere des prouinces de Brie & Champagne, reserue Meaux, Melun & Montereau, ce qu'il ne voulut accepter, accorde au Charolois ce qu'il demandoit, desauouë Moruilliers en certaines paroles esquelles il le dit auoir outre-passe sa charge. & en faueur dudit Comte, promet l'estat de Connestable au Comte de S. Paul. Au demeurant ces allees & venues de part en autre sont plus funestes au Roy. Car outre ce que les Princes lui subornent iournellement plus d'hommes, qu'il ne leur en soustrait: voila Pontoise liuree aux Bretons par Sorbier, y commandant sous le Mareschal Joachim. & pour surcroist de perfidie, croisé de blanc, il s'achemine vers Meulan à mesme dessein. Mais les habitans aduertis, il s'en retourne sans effect.

Alarme ridicule.

Entreueuë des deux Chefs

Funeste au Roy.

1465 Vne autre combuſtion s'eſmeut dans Paris. Les ſoldats ſe vantent inſolemment que les biens des bourgeois ſont en leur libre diſpoſition: qu'ils leur oſteront les clefs de leurs maiſons, & au beſoin arracheront les chaines de leurs rues. La deſſus le Preuoſt des marchands appelle en conſeil les quarteniers & principaux de la ville: ordonne faire de nuict des feux par tous les carrefours, & le guet en armes chacun en ſon quartier. Le peuple eſt aux eſcoutes, pres de faire vn grand coup d'eſtat. Le Roi meſme faiſant la ronde, trouue la porte de la Baſtille du coſté des champs ouuerte, & l'artillerie d'alentour enclouee. Mais, ô prouidence diuine! à quelque choſe malheur eſt bon. Ces feux inopinez deſrompent les deſſeins des coniurez, empeſchent l'approche & l'entree de l'ennemi; & ſauuent la ville. D'ailleurs Giſors eſt inueſti: la garniſon l'abandonne. Mais ce qui plus importe; la veſue du grand Seneſchal de Breſey poſſedee par l'Eueſque de Bayeux, & reſident pour lors à Rouan, & quelques autres pratiquez introduiſent Jan duc de Bourbon au chaſteau, & par là dans la ville. La ville deſirant dés long temps auoir vn Duc reſeant au pays, conſentant à ceſte mutation: preſte ſerment audit Duc pour le duc de Berri. Preſque toutes les autres villes & places de la prouince ſuiuent l'exemple de leur capitale. Nouuelles importunes! car l'armee Bourguignonne ſe trouuoit reduite en extreme neceſſité de viures & d'argent: ſi que tout autant qu'il y auoit là de ſeigneurs, ne meditoyent que retraicte. Et neantmoins (choſe admirable) les viures n'eſtoyent de rien encheris en la ville. Ces tempeſtes redoublans coup ſur coup contraignent Louys à demander vne ſeconde entre-veuë deuãt que la reddition de Rouan paruinſt aux oreilles du comte. Octroye la Duché de Normandie à ſon frere: Rend les villes de Somme au comte: au Breton ſa Comté de Mont-fort, auec promeſſe de deſdommagement de ſes frais & miſes; Donne l'eſtat de Conneſtable au comte de S. Paul: Promet au duc Jan de Calabre gens & argent pour le recouurement du Royaume de Naples: D'acheuer le payement du mariage de ſa sœur au duc de Bourbon, auec l'execution des autres clauſes du contract: Rẽdre à tous les autres les biens, charges & dignitez qu'ils poſſedoyent ſous Charles ſon pere:

Paix de Conflans.

pere: Accorde aux Princes; Que pas vn ne feroit tenu à 1465
fa femonce, venir en perfonne: ains fatisferoyent à leur hommage & debuoir, enuoyans les forces qu'ils eftoyent tenus lui fournir au befoin. Somme voila tout ce bien public conuerti en particulier. Le feigneur de Charolois accepte fi volontiers ces partis, que parlementant auec le Roy, l'ardeur qu'il auoit à l'accompliffement du traicté l'emporte iufques dans la trenchee du bouleuert des Francs-Archers, par laquelle on entroit dans la ville. Les Bourguignons, l'ayans perdu croyent qu'il eft trouffé en male. Les chefs s'affemblent, fremiffent, blafment leur comte de temerité, alleguent l'inconuenient aduenu à fon grand pere à Montereau prefent Charles VII. & defia traictent de leur fauueté: Comme fe promenant hors du camp à cheual, voici qu'ils defcouurent enuiron cinquante cheuaux des gens du Roy ramenans le Comte. Ainfi chacun reprint fes efprits, & louërent tous viuement la foi du Roi. Deux iours apres, le traicté de la paix fut leu & iuré reciproquement au bois de Vincennes. Charles frere du Roi lui fit hommage du Duché de Normandie: le comte de Charolois, des villes & terres de Picardie. & confequemment les autres qui auoyent des hommages à faire. Le Comte de S. Paul prefta ferment de fon office de Conneftable. les autres rentrerent pour la plufpart en leurs biens & honneurs. Ainfi le duc de Normandie fut conduit iufques à Rouan par le duc de Bretaigne. Le comte de Charolois print le chemin d'Amiens, & receut vn hommage des habitans, & des autres places qui par la paix lui eftoyent reftituees. Puis entra dans le Liege, rebellé de frefche datte contre fon pere, au premier vent qu'ils eurent de la desfaite du comte fon fils à Mont-l'heri, fans en attendre la certitude: pacifia le pays, & retourna en Brabant. Cefte paix s'appella de Conflans, plaftree le XXVIII. Octobre M.CCCC.LXV. à laquelle le Bourguignon ne fe fut rendu fi facile, fi pluftoft il euft receu le refraifchiffement d'hommes & d'argent que Philippe fon pere lui enuoyoit par le feigneur de Saueufe.

Louys ingenieux artisan de diuisions.

C'ESTOIT vn grand coup d'eftat à Louys d'auoir fi dextrement efcarté ces Princes: car il preuoyoit fort bien que Charolois efloigné d'eux, occupé fur fon ter-

1465 rier, en temps d'hyuer, mal-aisément rebroufferoit: d'ailleurs il fçauoit le moyen (comme il eftoit tres-bon ouurier de partialitez) de diuifer les Ducs de Normandie & de Bretaigne. Et de fait, à peine eftoyent-ils arriuez en leur nouuelle Duché, que tous ces Seigneurs, Gentils-hommes & capitaines qui s'eftoyent promis quelque aduancement de Charles fi grandement aduantagé par cefte paix; d'autre cofté le Duc de Bretaigne, qui s'eftoit le plus auant engagé de frais & defpends, & neantmoins n'auoit de gueres amendé; donnent par leur commun mefcontentement vn notable fubjet de desfiance au nouueau Duc, parmi laquelle voici s'efcouler vne fourde rumeur, Que les Bretons vouloyent emmener Charles en Bretaigne. Sur ce bruit, les gens du Duc & les habitans s'attrouppent, montent en foule au mont faincte Catherine (où Charles eftoit encore attendant les preparatifs de fon entree) & l'amenent en la ville fans autre compagnie que des Ecclefiaftiques auec leurs ornemens. Le Duc de Bretaigne craignant l'efmeute de ce peuple: s'achemine en fon pays & en paffant occupe quelques villes en Normandie, où il laiffe garnifon. Louys empoigne l'occafion aux cheueux: & fur cefte diuifion marche contre fon frere: traicte auec le Duc de Bretaigne dans Argentin pour lui faire de tous points abandonner l'alliance du Duc de Normandie: lui prend par le Duc de Bourbon rapointé, Eureux, Vernon, Louuiers, le Pont-de l'Arche, & autres: & par Charles de Melun, Gifors, Gournay, Chailly; & confequemment la baffe Normandie, Caen demeura auec quelques autres places, entre les mains du feigneur de Lefcut, affidé feruiteur des deux Ducs.

Ayant partializé les Ducs.

Attaque fon frere qui

CHARLES abandonné de tous, & preffé d'vn trop puiffant ennemi, fe delibere de tirer en Flandres, & recercher le comte de Charolois, à qui cefte partialité douloit extremement. car il defiroit fur toutes chofes voir vn Duc en Normandie, fçachant que c'eftoit affoiblir le Roy d'vne grande partie. Mais il eftoit, mefme en faifon incommode, affez embefongné contre les Liegeois. Cependant comme pour preuue de bon deuoir il s'efforce ietter quelques trouppes amaffees en Picardie, dans Dieppe, Louys le preuient & en compofe auec le gou-

Recourt au Bretõ.

le gouuerneur. Sur ces entrefaites les deux ducs se reconcilient, & s'aduisent (mais trop tard) que comme leur dissension auoit desia perdu l'vn: aussi pourroit-elle bien perdre l'autre, suiuant le dire, Que par concorde petites choses croissent: mais par discorde les grandes se deffont. Certes il est mal-aisé que grands Seigneurs se puissent longuement entretenir en amitié: & pour l'estat, est necessaire de recognoistre vn chef souuerain par dessus tous, qui par preud'hommie, sagesse & creance sçache retenir ses peuples en obeissance. Ainsi le duc de Normandie, va mendier l'assistance du Breton, poure & desfait, abandonné maintenant en son aduersité de tous ceux qui durant sa prosperité auoyent fondé l'anchre de leur esperance sur sa fortune: & s'estoyent de fraische date appointez auec le Roy. Le Duc de Bretagne le reçoit, & en sa faueur despesche vne ambassade vers le Roi, lui fait entendre que pour l'honneur du sang & le respect de sa Majesté il l'a recueilli, le voyant fuitif & depourueu de moyens necessaires à l'entretenement de son estat. Et sur la response de Louys, Qu'il ne pouuoit desmembrer la Normandie, le plus beau fleuron de son diademe, d'auec la Couronne de France, dont le Domaine est du tout inalienable: le duc replique, Que bailler apannage à son frere, fondé en part & portion de droict successif, estoit vne alienation dés longue main receuë en France; attendu que plusieurs en tenoyent encore alors à mesme tiltre. Mais on dit communément, Qu'on a beau prescher qui n'a cure de bien faire. Louys ne se pouuoit disposer à l'auantage de son frere, & les Ambassadeurs Bretons ne remportent pour toute response, qu'vne bien nue confession, Qu'il estoit raisonnable de lui bailler quelque partage: & qu'il aduiseroit à la portion & quantité d'icelui. Cependant Rouan despourueu de son duc de peu de iours, se range à petit bruit sous l'obeissance du Roy, qui soudain fait executer à mort plusieurs complices de la faction de Charles son frere. Le seigneur d'Esternay prins par Charles de Melun Grand-Maistre, en habit de Cordelier, accompagné d'vn Augustin, fut decapité. toutesfois aucuns escriuent que tous deux furent noyez en la riuiere d'Vre.

1466

Qui intercede pour lui.

Mais sans fruict.

Rouan recouuré pour Louys.

Or le Roi indigné de la reception de son frere, faite

1467 par le Duc de Bretaigne, & aduerti que Jan duc de Calabre estoit decedé delà les monts Pyrenees, renuoye querir les troupes dont il l'auoit secouru, pour auec plus de forces assaillir le Breton, comme recueillant ses ennemis & prattiquant des intelligences dans le Royaume. Et de fait le Duc d'Alençon promit dés lors de donner passage par ses terres au Duc s'il vouloit entrer en Normandie. D'ailleurs tant d'Ambassades du Roy aux Ducs & au Cõte de Charolois, & d'eux au Roy: du comte aux Ducs, & d'eux au Comte, n'estoyent que pour espier les mutuels deportemens de chacun, & sous ombre de bonne foy, soustraire gens. Ainsi donc le Duc de Bretaigne ne pouuant induire le Roy à raison, entre dans la Normandie, prend d'abord Caen, Bayeux, Auranches, brusle Merville & quelques autres places: tandis que le Roi assemble ses forces d'Anjou, de Poitou, & Normandie: & le comte de Charolois se dispose à venir au secours de ses alliez, apres auoir rangé les Liegeois & Gandois.

Armes du Bretõ en Normandie.

OR d'autant que nostre Louys a esté si confusément embrouillé parmi les combustions de ces peuples-là, quittons aussi nostre France, pour aller sommairement apprendre le suiet, le progrez & la fin d'icelles.

Confederation du Roi auec les Liegeois.

LES Liegeois hereditaires & capitaux ennemis de la maison de Bourgongne, voyans toutes choses tendre à vne manifeste guerre entre le Roy & le comte de Charolois, recerchent l'amitié & confederation du Roi, & l'obtiennent aux conditions de se ietter quand & quand auec tous actes d'hostilité dans le pays de Hainault & de Namur, terres des appartenances du Duc de Bourgongne. Et le Roi promettoit par son seellé leur escorte de deux cens hommes d'armes, chacun à trois cheuaux du moins, & ne traicter accord ni paix auec le Duc sans leur consentement, & les y comprendre.

Eux enflez de ceste faueur & secours imaginaire, enuoyent vn herault vers Philippes à Bruxelles auec lettres desfians le comte son fils, de feu & de sang; & sur ce demandent responce. Le Duc lit les lettres, puis les rend au herault, & lui dit qu'il les porte à son fils. Ainsi le herault retourne au Liege: mais il est soudain renuoyé auec autres lettres desfiãs le duc mesme & tous ses alliez. Et de faict s'ellancent brusquement és pays du Duc, pillẽt, violent,

Guerre indiscretement embrasee.

lent, bruslent, & n'obmettent en somme aucun outrage 1467
qui se puisse faire d'ennemi sur ennemi. Philippe assemble les forces de ses pays, & mande les ducs de Cleues & de Gueldres: les côtes de Nassau & de Horne, le marquis de Rotelin, & autres voisins des Liegeois. Mais ce populas cognoissant le Roy lui manquer de promesse, & qu'il n'estoit bastant de resister à si grande puissance, se renferme dans les murailles du Liege. Puis aux premieres & mensongeres nouuelles qu'ils eurẽt de la desfaite du côte de Charolois à Mont-l'heri, (cõme les passiõs d'vne ame desreiglee emporte aisément l'homme à croire ce qu'il souhaite) prennent suiet de nouuelle petulance. Les Dinandois specialement, peuple du Liege, arrogant & glorieux d'auoir en diuers temps soustenu dixsept sieges & d'Empereurs & de Rois, sans iamais estre conquis, font vne statue de relief du comte de Charolois pourtrait au naturel & vestu de ses armes : la portent en trouppe pres Bouuines en la Comté de Namur, dressent à la veuë des Citadins vn haut gibet, & y pendent ceste effigie, crians à gorge desployee: *Veez là le fils de vostre Duc, le faux traistre comte de Charolois, que le Roi de France a faict ou fera pendre ainsi comme il est ici pendu. Il se disoit fils de vostre Duc, il mẽtoit: ains estoit vilain Bastard, changé en son enfance au fils du seigneur de Hainseberghe nostre Euesque. cuidoit il ruer ius le noble Roi de Frãce?* De telles & autres insolentes paroles, ils viennent au faict, armez contre les subjets de Philippe, & de fer & de feu, ministres de leurs horribles desbordemens. Ce ne fut pas tout, car il falut que le pere receust en effigie pareil traitemẽt, laquelle ils porterẽt à la voirie deuãt Bouuines, & la posans sur vne piece de bois: *Veez-ci* (disoyent-ils) *le siege du grand crappau vostre Duc.* Ceux de Bouuines exhortẽt ces enragez à rendre au Duc deuoir de subjets, deuãt que les choses s'aigrissent d'auantage. mais le porteur de ce bon & salutaire conseil ne remporta pas sa teste. Ils y renuoyẽt vn enfant innocent auec semblables lettres, esperans que ce tendre aage meriteroit quelque respect à l'endroit de ces barbares & desnaturez esprits. mais en despit du Duc & de leurs voisins ils le firent inhumainement mourir, & le desmembrerent en diuerses pieces. Peuple insolent & qui n'as encore appris, Qu'il n'y a vice sur lequel les iuge-

Volage creãce de peuple,

Et rage horrible.

1466 mens de Dieu se desployēt plus souuent que sur l'orgueil! Le grand amas de richesses que tu as heureusement recueillies durant vne longue felicité t'a-il furieusement emporté par delà les bornes d'obeissance? Et à quoy tant de biens, si te voici comme à la veille de ta ruine vniuerselle? Philippe aiguise sa vengeance par la defaicte de quatre mille Liegeois fortifiez dans Montenac, village à cinq lieuës du Liege. Le comte de Nassau fit cest exploit. mais le Duc voulut estre present en personne auec le comte son fils à la prinse & extreme desolation de Dinād. Il l'assiege donque auec plus de vingthuit mille cheuaux sans les gens de pied, qui estoyēt en grand nombre. la bat, la prend, la pille, la destruit: & traine noyer huict cēs prisonniers enchainez dās la Meuse, à la veuë de Bouuines, en expiation des tyranniques extorsions qu'elle auoit souffert par les Dinandois. Ceux du Liege faillirent pour ce coup de courir pareille fortune. mais il n'est pas eschappé qui traine son lien. & voici vn autre sujet d'indignation qu'ils se procurent. Louys de Bourbon resignataire de l'Euesché du Liege, & admis à la dignité episcopale par l'intercession & faueur du duc Philippe enuers le Pape, commence à pouruoir és offices & dignitez de la ville les plus confidens & fauorits seruiteurs dudit Philippe. Le peuple s'en offense, se mutine, chasse l'Euesque. Ceste reuolte contre leur seigneur spirituel & temporel attire sur eux l'excommunication du Pape. Philippe apres la destruction de Dinand tourne visage contre eux: mais effrayez d'vn si rigoureux chastiment, recourent au Comte de Charolois: qui traicte leur paix & pardon, moyennant six cens mille florins de Rhin payables dans six ans, & trois cens ostages pour garends de leurs faicts & promesses, nommez par l'Euesque. Ainsi ce peuple remis en grace de son Prince, & appointé auec leur Euesque, fut par Onofrie citoyen Romain Euesque de Troye, absous de l'excommunication foudroyee contre lui. Tādis que Philippes dōpte ses Liegeois, Louys tourne tous ses desseins à la destruction de la maison de Bretagne: & trefue faicte auec l'Anglois, qui menaçoit la France d'vne nouuelle descente parmi ses diuisions, practique par tous moyens le Bourguignon. Or pour le presser à se des-vnir d'auec Charles son frere & le duc de Bretagne,

Le florin vaut deux testons & demi.

Louys porte les Liegeois cōtre leur Duc.

Bretagne, il prend le Liegeois en sa protection à l'encontre de leur Duc en cas qu'il les vueille à l'aduenir outrager, ce qu'il lui fait signifier par le Connestable de S. Paul & le Cardinal Balue. offrant neantmoins de se desister de leur alliance, s'il veut reciproquement abandonner & sondit frere & le Breton. La bouttade est suiuie de son effect. Il leur enuoye Quatre cents lances de ses Ordonnances sous la conduite du comte de Dammartin, des Sires de Salezart, de Conyhé, & Vignoles: & Six mille Archers. Le comte de S. Paul (mais sans l'autorité du Roi) leur mena quelques trouppes brusquement recueillies és marches de Picardie. premier acte de la tragedie qui lui fera finalement poser sa teste en Greue à Paris. 1467

Mais il estoit temps que Philippes quittast le trictrac qui se iouë ça bas en ce monde, pour aller iouyr là-sus au ciel d'vn repos asseuré & perpetuel. Ce peuple incōstāt & mutin, cuidant par le decez de son Seigneur auoir les coudees bien franches, s'emācipe, se iette aux champs, recouure toutes ses villes, chasse les garnisons establies par leur feu Duc: pille & saccage les places qu'il emporte de force, sans souci des ostages engagez, qui furent tous bien pres de se voir sacrifier par Charles nouueau duc de Bourgongne, pour contrequarre des insolences entragees de leurs patriots. Toutesfois il en reserue la vengeance pour vne plus signalee memoire. Il part donques de Louuain en armes, & tres-grosse compagnie, & s'en va assieger Saintron. Les Liegeois, pour le siege, sortent au nombre d'enuiron Trente mille hommes, quelques cinq cens cheuaux, & grande quantité d'artillerie. Le Duc tourne visage, les charge, les deffait: en tue sur la place enuiron Neuf mille. la suruenue de la nuict sauua le surplus. Incontinent apres la charge, le Duc esleué de cest heureux succez parle à cheual, escrit au Connestable en Rodomont, & conformement aux propos qu'il lui auoit tenus à Louuain: *Qu'il suppliast le Roy de sa part, de ne rien entreprendre sur l'Estat de Bretaigne, & l'aduertist de la memorable bataille qu'il auoit gaignee.* Apres laquelle Saintron se rend, & par discretion est decimee de dix hommes choisis à la volonté du Duc, puis decapitez. Tongres eut tout pareil traitement. & estoyent ces miserables decimes prins pour la plus part du nom-

1467 bre des ostages susdits, qu'il auoit gratuitement renuoyez, sous promesse qu'ils s'employeroyent à racoiser les courages seditionnez de leurs concitoyens. En suite, cóme il tournoit toutes ses armes contre le Liege, premeditant à part soi vne funeste & tragique vengeance : voici venir trois cents des mieux estoffez bourgeois de la ville, en chemise, testes & iambes nues apportans les clefs au Duc. Il y entre par vne grande bresche de vingt brasses de muraille qui lui fut abatue, desarme les habitans, leur oste toute l'artillerie qui leur restoit, fait raser toutes les tours & murailles de la cité, les charge des plus rudes imposts & tailles que n'auoit iamais fait son pere. Coup du ciel qui esteignoit l'ardeur du feu de sedition qui s'enflammoit à Gand, peuple remuant, & second en inconstance aux Liegeois, duquel on dit communémẽt, Qu'il aime le fils de son Prince: mais le Prince non. Ainsi les Gandois lui apportent a pied iusques à Bruxelles, les septante deux bannieres des mestiers, qu'il leur auoit octroyees à son entree, & tous les priuileges & lettres qu'ils auoyẽt tumultuairement extorqué de lui. Charles enuoya lesdites bannieres à Boulogne la grasse, pour cópagnes à celles que feu son pere lui auoit pareillement ostees : cassa leur priuilege de la Loi (par lequel le peuple auoit droict, de vingt six Escheuins de ville chacũ an, en creer vingt & deux, le Prince seulement quatre) les condamne à trente mille florins enuers lui, & six mille à ses officiers & suiuans. Toutes les autres villes se composerent par argent. Puis il fit son entree en armes à Gand.

La lui viendrent Ambassadeurs de Louys, taschent à le faire consentir à la guerre qu'il se deliberoit faire en Bretaigne, ce que n'ayant peu obtenir, l'hyuer s'escoula en allees & venues des vns aux autres, & l'esté venu il entre auec cinquante mille hommes dans ledit Duché: prend d'arriuee Chantossé & Ancenis, & apres quelques autres exploits militaires contraint & son frere & le Duc de Bretaigne d'accepter les conditions qu'il leur voulut imposer. Qu'ils renonceroyent à toutes alliances, & particulierement à celle du duc de Bourgongne : que pour tout partage, Charles n'aguere Duc de Normandie auroit douze mille liures tournois de rente en assiete de quelque terre portant titre de Duché ou Comté : & soixante

Traité d'Ancenis.

xante mil liures de pension. Mais autant pour le brodeur. Entre-temps Charles de Bourgongne à la pressante sollicitation de ses alliez s'estoit auancé desia iusqu'à Peronne. Or Pie II. auoit enuoyé vn Legat en France pour la renonciation de la Pragmatique Sanction faite par Louys dés son aduenement à la couronne. Les patentes sont leuës au Chastelet sans contredit. Balue se trouue au palais le premier Octobre pour les y faire aussi publier. M. Ian de S. Romain procureur general du Roi s'oppose formellement à l'execution d'icelles, nonobstant les iniurieuses menaces dudit Cardinal, *repliquant* (dit l'original) *qu'il aimoit mieux perdre & son estat & tout son bien, que faire chose contre son ame, ne au dommage du Royaume, & preiudiciable à la dignité du Roy.* En suite, le Recteur de l'Vniuersité (elle tenoit encore par fidele obeissance son ancienne authorité) & les supposts d'icelle se transportent par deuers le Legat: appellent de lui & de l'effect desdites lettres, au sainct Concile, & par tout ailleurs où ils verront estre à faire, Protestent de mesme au Chastelet, & n'en partent que leur opposition ne soit enregistree. Sur ces entrefaites le Roi enuoye lesdits Legat & Cardinal accompagnez de Jan de Ladriesche thresorier de France, vers le Duc, pour lui donner aduis de l'accord fait auec son frere & le duc de Bretaigne; & entr'ouurir quelque paix auec ledit duc de Bourgongne: mais tendant tousiours à fin de le separer des susdits. Et pour leurre, lui promet donner six vingts mille escus d'or, desquels la moitié lui fut donnee deuãt que decamper, pour remboursement des frais de sa leuee. En apres esperant de le gagner de tous poincts à sa volonté, conuient auec lui d'vne entreueuë dans Peronne, par l'entremise notamment de Balue: & pour cest effect le Duc lui escrit vne lettre de sa main portant fiance d'aller & retourner. Cependant afin que Charles embesongné chez lui ne peust donner empeschement à la guerre que Louys deliberoit faire en Bretagne (car il hẽnissoit tousiours à la cõqueste de ceste Prouince) il auoit sous main enuoyé derechef solliciter les Liegeois à nouuelle sediciõ, à laquelle trop precipitez pour leur profit, ils arment, & d'emblee surprennent Tongres, emmenent au Liege leur Euesque prisonnier, & plusieurs chanoines, qu'ils

1467

Bõ deuoir du Procureur general du Roy.

Autre rebellion des Liegeois.

1467 hayoyent à mort. Toutesfois respectans quelque peu la presence du Legat, ils se contenterent d'arracher l'ame par outrageuse violence à cinq ou six d'entr'eux en presence de l'Euesque: & chaplerent l'vn d'iceux en diuerses pieces, que par brutale derision il s'entreiettoyent cōme pelotes. Or ces deux Princes viuoyent en continuelle & reciproque meffiance, & s'entre-craignoyent non moins l'vn que l'autre. Pour seurté doncques de leurs personnes en cest embouchemēt, ils se remparent de grandes forces. Louys pour leuer tout soupçon au Duc, y vient mal accompagné. mais il se fait suiure de Jan Duc de Bourbon son beau-frere: du Cardinal frere dudit Duc: du Connestable de S. Paul, du Cardinal Balue, homme qui se mesloit bien auant au faict des armes & de l'estat: de Tannegui du Chastel remis en grace, & de plusieurs autres chefs de troupes. Charles auoit mandé l'armee de Bourgongne, où y auoit grand quantité de seigneurs mal traitez autrefois par le Roi. comme Antoine de Chasteauneuf seigneur du Lan (qui s'estoit eschappé d'Vsson place forte en Auuergne, où Louys le tenoit prisonnier sous la garde de Charles de Melun. & qui sauuant sa teste ensanglanta trois eschaffauts, de celle dudit Charles, à Loches: de Remonet fils de la femme de Charles, à Tours: & du Procureur du Roy à Vsson, dans Meaux.) Poncet de Riuiere, d'Vrfé, depuis grand Escuyer de France: trois Princes de la maison de Sauoye; à sçauoir le Seigneur de Bresse, l'Euesque de Geneue, le comte de Rhosmōd, frere, suiuis de plusieurs gentilshommes Sauoisiens & Bourguignons. Tous lesquels le Roi voyant dedans la ville, & l'armee logee és enuirōs, recognoist qu'il a fait vn pas de clerc. Mais à trompeur trompeur & demi. Ainsi la prouidence diuine aueugle l'homme en sa malice, & lui voile les yeux pour se confondre en ses frauduleux desseins. Car pour renfort d'imprudence il demāde à Charles de pouuoir loger au chasteau, par ce que la plus part de ces derniers venus estoyent ses malvueillans. Quoi donc? Vn ennemi qui de son costé couuoit en son courage vn appetit de contrepointer les ruses & trauerses de son aduersaire, eust-il refusé ceste cage à l'oiseau qui sembloit se vouloir embatre dans ses propres gluaux? Neantmoins il l'asseure de n'auoir nulle doute. Princes, apprenez à ne vous

O princes, notez.

ne vous commettre temerairement à telles assemblees, 1468
vrais appasts de fraudes, deceptions & periuremens!

Les nouuelles de ceste secõde mutinerie de tels brouillons rapportees au Duc, il fait soudainement fermer les portes de la ville & du Chasteau. mais sous bien froide couleur: Qu'on auoit perdu vne bougette important de bonnes bagues & de l'argent. Louys se voyant enfermé, & force Archers à la porte, logé d'abondant vis à vis d'vne grosse Tour où ce comte de Vermandois auoit iadis fait mourir Charles le Simple son predecesseur, ne maudissoit pas qui auoit belle peur. Ainsi (comme disoit vn ancien) la malice boit elle mesme la plus grande partie de son venin. Or ne pouuoit-on traicter chose plus importante que la vie d'vn Roi de France, & de son Estat. Charles donc communique premierement cest affaire à quelques siens Chambellans & Valets de chambre (entre autres au seigneur d'Argenton, auquel le Roi donna depuis ceste louange, d'auoir beaucoup apporté à ceste pacification de Peronne) lesquels adoucirent à l'heure ce courage enaigri, du mieux qu'ils peurent. Il tient conseil la plufpart du second iour, & presque toute la nuict, ayant toutes les enuies du monde de faire vn mauuais parti au Roi. Qui cependant fait chaudemẽt pratiquer tous ceux qu'il estimoit lui pouuoir aider: fait boursiller ses plus confidens seruiteurs, esloigne de son Espargne: commande faire distribution de quinze mille escus (mais le commissaire en retient vne partie, comme le Roi sçeut depuis) donne aux vns, promet aux autres. En fin la determination du Conseil fait: Que l'excuse de Louys seroit admise, qui iuroit, qu'ayant enuoyé ses Ambassadeurs au Liege, dés lors que le Duc s'arma contre la France, la grande affection qu'il portoit au traicté d'vne paix finale & vniuerselle, l'auoit tellement emporté, qu'il ne s'estoit point aduisé de les contremander. Ainsi donc, promesse faite à Charles de Bourgongne, à sa requeste, de l'accompagner au voyage du Liege, & donner à Charles son frere, les Comtez de Brie & Champagne (ce que le Bourguignon faisoit, à ce qu'au besoin ils eussent plus de moyen de s'entre secourir) le traicté d'Arras & la paix de Charenton fut reconfirmee, & iuree sur la croix que Charlemagne souloit

Philippes de Comines.

Argent du Roy non d'auiourd'hui mal manié.

1468 porter, nommee Croix de victoire. Certes l'experience a de tout temps monstré, que les Grands pacifient beaucoup plus sagement leurs differends, par prudents & fideles seruiteurs, que par entre-veuës : desquelles ceux mesmes qui n'ont iamais rien eu à demesler ensemble, ne partent gueres qu'auec mutuelles riotes & picques, semences de diuisions & guerres qui se fomentent longuement, & viennent à esclorre.

Voicy desormais monter sur le Theatre vn pauure peuple souspirant encore des bastonnades n'agueres receuës, mais non matté, & deplorable en ce que sa propre calamité ne le peut rendre sage, qui pour s'estre opiniastremẽt rebellé contre son Prince naturel, & imprudemment espousé la querelle du nostre, court à la veille de sa totale destructiõ. Louys estoit engagé de parole, & sommé de s'en acquitter. Il enuoye donc querir outre les Escossois de sa garde, trois cents gensd'armes de ses Ordonnances, ayant auec lui Jan duc de Bourbon, Charles Cardinal de Bourbon, & Archeuesque de Lyon, & le comte de Beaujeu, freres de l'Euesque du Liege, ville alors enuiron de la grandeur de Rouan, fort bien peuplee, sise en pays montueux, fertile, arrousee de la riuiere de Meuse qui la trauerse. mais par l'eschec de l'annee precedente presque toute demantelee, & grandement affoiblie d'hommes, si que le Mareschal de Bourgongne, & le seigneur d'Hymbercourt conduisans l'auant-garde, & aboyans au butin, estimoyent d'abord entrer dedans auparauant que le Roi & le Duc fussent arriuez, Jan de Villette, Principal Tribun de ces Liegeois, & autres capitaines les voyãs loger en cõfusion dans leurs fauxbourgs, sortent brusquement par les vieilles bresches, tuent plus de huict cens hommes: entre lesquels on remarqua cent hommes d'armes: blessent plusieurs: entre autres le Prince d'Orenge. Tout le peuple estoit prest de faire vne saillie generale. mais quelques volees du canon des assiegeans braqué contre la grande rue en assomme grand nombre, & renferme le demeurant. Le Tribun y fut blessé, & mourut en la ville deux iours apres auec quelques autres capitaines, cependant que les deux Chefs arriuãs se logent, Louys en vne ferme, grande & bien maisonnee à vn quart de lieuë du Liege; Charles au milieu du faux-

Situation du Liege.

Assiegé.

Fait sortie,

Funeste pour la ville.

fauxbourg, où le lendemain le Roi s'alla loger tout con- 1468
tre le logis du Bourguignon. Ceste approche fait naistre *Deffiance*
vne grande desfiance. car Charles doute que Louys le *de Char-*
vueille ietter dans la ville, ou machiner quelque chose *les.*
contre lui: ou pour le moins, qu'il se sauue deuant la prise de la cité. Pour l'esclairer, le Duc perce vne grange qui estoit entre son logis & celui du Roi; & y iette trois cens hômes d'armes, la fleur de sa maison, pour espier celle du Roi. Cependant bône mine & bon guet, iusqu'à la veille du 30. Octobre, huictiesme du siege, en laquelle Charles & tous ses gens se desarment pour la premiere fois, afin d'estre plus frais à l'assaut du lēdemain. Durant ceste hui- *Inflexible*
taine les assiegez auoyent permis à leur Euesque d'aller *aux prie-*
vers le Duc offrir & ville & biens, ne requerans que vies *res de ses*
sauues. Mais il auoit conçeu vne trop seuere vengeāce, & *subiects.*
retient l'Euesque sans accepter aucune offre. Le Legat *qui*
Apostolic n'eut pas plus d'autorité enuers Charles. Neātmoins il fut à la veille de ne se voir point tant heureux
qu'il se promettoit. Car les Liegeois abandonnez des *Desespe-*
François, desesperez & de secours estranger, & de grace *rez iouēt*
enuers leur Prince: voici sortir vn essein de Six cents hô- *au quitte*
mes d'eslite du pays de Franchemont, ayans pour guides *ou dou-*
les deux maistres des maisons où logeoyent les deux *ble.*
Chefs. La partie estoit bien faite: mais haute, & mal conduite, toutefois peu s'en falut qu'elle ne reüssit. Les guides deuoyent conduire ceste infanterie par des barricaues & creux de rochers à couuert iusques bien pres des logis de ces deux Princes, pour les surprendre, tuer, ou du moins emmener deuāt que leur escorte fut sur ses pieds. En suite tout le peuple se deuoit desbonder par la porte & bresches respondans au long de la grand' rue du fauxbourg, & que par huees que par chamaillis desconfire toute l'armee, ou pour le moins vendans bien cher leurs vies finir d'vne mort glorieuse. Ils sortent, tuent les escoutes: mais s'arrestent à vn pauillon où logeoit le duc d'Alençon & le seigneur de Craon auec lui: transpercent à coups de halebardes & de pertuisane quelques valets: donnent à la grange de trois cents hommes d'armes sur leur premier sommeil; tout le Gros accourt, trouble les deux nations, crians les vns, Viue le Roi, les autres, Viue Bourgongne: les autres, Viue le Roi, &

1468 tuez, pour semer diuision entre les François & Bourguignons. On s'esueille, on s'arme, on defend l'entree. Cepēdant arriuent de toutes parts gens au secours du duc, assailli d'vn scadron guidé par le maistre de la maison. Cestui-ci y est tué le premier: puis toute sa suite. Le Roi n'est en moindre effroi, son hoste l'inuestit d'vne autre bande. Les Escossois sont à ses pieds, matrassent pareillement l'hoste & ses suiuans, la multitude regagne la ville en tumulte. Les deux Princes se voyent, parlent ensemble: louent Dieu de leur deliurance. Auec subjet: car si ces desesperez ne se fussent point amusez au pauillon ni à la grange, ils auoyent sans doubte ces deux Princes à leur discretion. Mais Dieu voulut reseruer le nostre pour la restauration de son Estat, & aggrandissement de son domaine aux despens du Bourguignon: & le Bourguignon, pour vne fin plus tragique.

Meffiāce reciproque de Louys. Nostre Louys pallissoit d'vne reciproque meffiance, preuoyant que si Charles n'emportoit ceste ville d'assaut, le coup pourroit porter sur lui; qu'il courroit fortune d'estre arresté & pris de tous points, n'estant pas le plus fort en l'armee. De retraicte, peu d'esperāce, il estoit trop bien œilladé: ioint que son honneur y estoit engagé. Ainsi tenoit-il le loup par les oreilles. toutesfois ferme en contenance, & tousiours bon ouurier de dissimulation. Miserable condition de ces deux Princes, qui de fraische datte auoyent si solennellement iuré leur paix, & ne pouuoyent neantmoins s'asseurer de la foi l'vn de l'autre. Ceste brusque saillie auoit estourdi les gens du Duc. qui par l'auis mesme du Roi eussent bien desiré que l'assaut general fust delayé de quelques iours. Mais Charles constant en son dessein fait dire à Louys, que s'il vouloit se retirer à Namur iusques à la prise de la ville, il en estoit content. quant à lui, qu'il ne partiroit de la sans voir l'issue de la matinee suiuāte. Mais il y alloit de l'hōneur du Roi, qui ne se fut iamais fait soupçōner de couardise. ainsi respondit il qu'il auroit sa part du passetemps. Le iour venu chacun se range sous ses drappeaux: le signal se donne par vne bombarde & deux coups de serpentine, afin que l'auant-garde estant à l'autre costé, donnast à mesme instant. Les trompettes & tambours sonnent, les enseignes s'approchent: tous montent teste

bais-

baiſſee. Mais comme ils ſe cuident ioindre, point de defenſe. Leurs principaux chefs eſtoyent morts, les plus apparens, eſcoulez qui çà qui là hors la ville: la populace eſtoit allee diſner, cuidant que ce Dimanche lui deuſt eſtre iour de repos. Ainſi toute l'armee d'enuiron quarante mille hommes entre dedans par les deux bouts, & trouue nappe miſe: tue les premiers en rencontre, enuiron deux cens, indifferemment hommes, femmes, enfans, religieux. viole femmes, filles, religieuſes: pille la ville & les lieux ſaincts. le duc à toute peine ſauua la grand' Egliſe ſainct Lambert. le peuple fuit outre le pont de Meuſe, & de là ſe iette aux Ardennes & autres lieux circonuoiſins à ſauueté. où pour renfort de miſere, quelques gentilshommes qui iuſqu'à lors auoyent tenu leur part, les deſtrouſſent, en tuent quantité, prennent priſonniers les meilleurs. & par ce perfide & piteux ſtratageme font leur appointement auec le Duc. Pluſieurs moururent mattez de faim, de ſommeil & de froid ſi extreme, que l'hiſtoire marque vn gentilhomme de l'armee y eſtre demeuré paralitique d'vn pied; deux doigts de la main tombez à vn page, le vin gelé dans les pipes, & trois iours durans departi à congnees. En ſuite pour le dernier acte de ceſte tragedie, le duc diſtribue enuiron quatre mille hommes par les quartiers, pour abatre le pont de Meuſe; defendre les maiſons du Clergé autour la grande Egliſe; & ſauuer de ruine les autres Egliſes, cependant que d'autres embraſoyent la ville, renuerſoyent les murailles, & des ruines combloyent les foſſez. L'ire & la victoire n'oublient iamais aucune eſpece de vengeance. Et s'il faut croire ce qu'aucuns eſcriuent, plus de cinquante mille ames perirent en ceſte guerre; cruelle certes par delà les bornes d'humanité. Peuples, apprenez à vous contenir en l'obeiſſance de vos Souuerains: & ne vous embarquez temerairement és querelles des Grands, qui ſe releuent aiſément du bourbier auquel ils vous laiſſent plongez. Le Liege vous eſt vn tableau; dans lequel pouuez en petit & en grand volume remarquer le iuſte iugement de Dieu ſur vn peuple cruellement reueſche, ennemi de ſouueraineté ſpirituelle & temporelle, dés longue main en poſſeſſion de frequentes reuoltes; iuſqu'à ce que finalement ſon fatal eſchec-mat l'ait accablé

1468

Priſe & ruine du Liege.

1468 d'vne extreme & generale ruine.

Or comme nous auons emmené nostre Louys au Liege, ramenons le desormais en France. Charles outrément enflé de l'heureux succez de ses desseins, souffre que le Roi par entremetteur le recerche de son partement: & que lui mesme en suite lui en porte parole, comme desirant aller faire publier & enregistrer leurs appointemens en sa cour de parlement à Paris (autrement tous accords sont de nulle valeur) & l'esté prochain s'entre-voir en Bourgongne, & se festoyer mutuellement l'espace d'vn mois. Charles ayant tiré promesse du Roi de confermer tout ce qui auoit esté iuré à Peronne, y consent, mais non sans murmure. & l'ayant accompagné enuiron demi' lieuë, le fait conduire iusques aux frontieres par les seigneur des Cordes, & des Murs grand bailli de Hainault. Piteuse besongne! qu'vn souuerain se voye reduit en telle extremité que de s'humilier deuant son vassal. mais patience pour sept ans; & nous verrons vn estrange reuers de fortune. & sept ans encore apres, vne autre catastrophe non moins tragique en ceste maison de Bourgongne, consequemment escornee de ladite Duché reünie à la couronne de France. Apres le partement du Roy, Charles entre dans le pays de Franche-mōt. tue, pille, brusle, desole tout. puis assouui de vengeance, se retire en Brabant. Louys prenant congé du Duc, lui auoit captieusement demandé, En cas que son frere qui estoit en Bretaigne, ne se voulust contenter du partage qu'il lui bailloit, comment il estoit d'aduis qu'il s'y deust gouuerner: & le Duc respōdit, que moyennant qu'il fust content, ce qu'ils feroyent ensemble lui seroit agreable. Parole dextrement releuee par le Roy. Car ayant fait enteriner és parlemens, & publier à son de trompe l'vnion susdite par les carrefours à Paris, il offre à Charles la Guyēne, au lieu de Brie & Champagne, le voisinage de son frere & du Bourguignon lui estoit trop suspect. Charles les refuse, craignāt de desplaire au Duc de Bourgongne, qui par ambassades & remonstrances l'exhorte à se garder d'eschange; attendu que si d'auenture le Roi le vouloit inquieter, il pouuoit du iour au lendemain auoir secours de Bourgongne. Charles estoit en toutes choses manié par autrui: notamment par Odet de Rye seigneur

Couleur de Louys pour obtenir cōgé sans trouble.

Notez le nombre, & La ruse.

seigneur de Lescut depuis comte de Cominge. Louys le 1469
pratique. & par son entremise obtient que Charles accepte la Guyenne comme plus plantureuse & de plus grand rapport: auec asseurance reciproque de viure à l'aduenir comme freres & bons amis. Et de fait se voyent à Charrou, & se festoyent. puis se departent; Louys en Touraine, Charles en Guyenne.

Mauuaise ame de Cardinal. Nic. Gil. l'appelle diable incarné.

Le duc de Bourgongne mal-content de ce troc, employe le Cardinal Balue turbulent, & pernicieuse mousche d'estat, double de cœur & s'esbatant à mettre (comme l'on dit communément) le doigt entre le bois & l'escorce. Homme certes desnaturé. La creance que Louys auoit en cest homme, lui fit procurer le chappeau rouge. & pour cest effect le Roi auoit enuoyé vne ambassade vers Paul II. & renuoyé de surcroist l'vn de ses plus cōfidens, Fumee, pour desmouuoir le Pape du refus qu'il en faisoit, aduerti de plusieurs choses qui l'en dissuadoyent. à la vifve & pressante induction duquel le chappeau lui fut concedé. Voici neantmoins, qu'en faueur du Bourguignon il escrit au Duc de Guyenne, *Que ceste permutation ne tendoit qu'à fin de tromper, l'esloignant par ce moyen de ses amis & alliez.* Et par d'autres messagers au Bourguignon; *Que la paix interuenue entre les deux freres ne visoit qu'à la surprendre. que le Roy differoit seulement iusqu'à ce que son frere eust visité sa nouuelle Duché, & dressé l'estat de sa maison, qu'il arme doncques, & soit premier aggresseur.* Les lettres sont surprises auec autres instructions que portoit ce messager. le Cardinal saisi & mené prisonnier à Montbason, dont il ne sortira d'onze ans.

Lovys ayant ainsi plastré ceste paix auec le Bourguignon, compris en icelle le Breton, & appannagé son frere Charles de la Duché de Guyenne, n'auoit plus de si puissans ennemis, contre lesquels il exerçast ses armes. Si ne vouloit-il pas congedier ses trouppes. car il montoit sur le mestier vne nouuelle piece d'ouurage. Pour les exercer il enuoye partie sous le commandement de l'Admiral bastard de Bourbon, (Montauban estoit mort) & du Comte de Dammartin, en Armaignac. Il auoit esté du Bien-public. & iamais ceste entreprinse ne tomba de l'estomac de Louys. Eux sans effusion de sang le rendent

1470 d'arriuee paisible possesseur du pays, duquel il appointe son frere. Ainsi finit l'annee. Mais voyons quelles furent les premices de la suiuante. Pour se vanger de Charles de Bourgongne, il faloit vn pretexte apparent. Louys fait sourdement prattiquer les villes seans sur la riuiere de Somme. induit la Noblesse du pays à se plaindre en Parlement à Paris de la difficulté qu'ils auoyent à receuoir iustice: & là dessus requerir l'assistence & faueur du Roy. D'ailleurs on impute au Bourguignon qu'il estendoit ses limites plus auant que le traicté ne portoit, & entreprenoit sur les droits & seigneuries du Roi: voulant cõtraindre quelques seigneurs dont les terres mouuoyent en plein fief du Roi, lui faire hommage enuers & contre tous. Sous couleur de ses plaintifs, Louys assemble les Estats à Tours és mois de Mars & d'Auril (seuls qu'il ait iamais tenus) mais il n'y conuoque que ses plus confidens, & qui ne s'opposeroyent point à ses desseins. Par conclusion de l'assemblee le duc est adiourné à comparoir en parlement à Paris. Il retient l'huissier plusieurs iours à Gand, puis en fin le renuoye.

Nouueau pretexte de vengeance.

COMME toutes choses se dressent pour courre sus au duc de Bourgongne, voici naistre vne autre rencontre qui porta coup en cest affaire. Le comte de Warvic ayant sur tous autres soustenu la maison d'York contre celle de Lanclastre, auoit outre son patrimoine amendé d'enuiron quatre vingts mille escus de rente en dons, bien-faits & offices d'Edouard Roi d'Angleterre vsurpateur contre Henri VI. qu'il detenoit prisonnier à Londres. lequel Henri auoit si longuement regenté nostre France. Ceste ample puissance traine apres soi vne soupçonneuse ialousie assez ordinaire aux Princes souuerains, notamment alendroit de ceux qu'ils ont esleuez. par laquelle le Comte entre en different auec ledit Edouard. Le duc de Bourgongne, auquel ceste grande autorité du comte & de la secrette intelligence qu'il auoit auec nostre Louys, estoit extremement suspecte & odieuse, (car le Duc auoit espousé la sœur d'Edouard, pour se fortifier contre Louys, non pour affection qu'il portast à la maison d'York, estãt de par sa mere originaire de celle de Lanclastre) fomente ceste haine d'Edouard enuers Warvic, qui se voyant contraint de ceder au plus fort,

Renforcé par les confusiõs d'Angleterre.

prend

prend parti de se retirer en France, emmene Marguerite 1470
femme de Henri, fille de René Roi de Sicile: le Prince de Galles fils desdits Henri & Marguerite. le Duc de Clarence gendre de Warvic, & frere d'Edouard: le comte de Wasufort: femmes, enfans, & grand nombre de suiuans, prend en sa route plusieurs nauires des subjets du Bourguignon. vend le butin en Normandie. Et pour contrequarre, Charles fait prendre tous les marchands François venus à la foire d'Anuers. se plaind à la Cour de parlemēt à Paris, de la reception que le Roi auoit faicte au comte de Warvic: menace de le venir enleuer quelque part qu'il fust. Mais l'arrogance de ses paroles ne fut qu'vn leuain d'aigreur. Louys fait au comte de Warvic tel accueil qu'il pouuoit esperer, arme en sa faueur tout ce qu'il peut finer de nauires. au moyen desquelles il repasse heureusement en Angleterre; recueille vne infinie multitude de gens qui de toutes parts se ioignent à lui: marche contre Edouard, & le contraint s'enfuir chez son beau frere en Hollande accompagné de sept ou huict cens personnes pour toute escorte, sans argent, sans habits autres que de guerre. tire Henri de la prison en laquelle lui mesme l'auoit autresfois enfermé, & l'installe derechef en son estat Royal. Edouard nonobstant les presences des Ducs de Clocestre & de Sombresset enuoyez par Henri, obtient du Duc de Bourgongne (mais sous main & secretement. car il ne vouloit pas de tous poincts irriter Henri, auquel toute l'Angleterre obeissoit) subuention d'hommes, nauires, argent, rentre dans le Royaume: & reçeu dans Londres: rencōtre le Comte de Warvic: le combat, le tue auec son frere marquis de Montagu, & taille en piece toute son armee. Le Duc de Clarence deuant la bataille se ietta du costé d'Edouard son frere, & de sa main tua (comme quelques vns escriuent) Henri qu'Edouard auoit prins à Londres & mené en ceste bataille. Ce fut l'an mille quatre cens soixante & vnze, propre iour de Pasque. Ceste heureuse victoire est secondee d'vne autre non moins signalee. Le Prince de Galles fils d'Henri suiuoit de pres, que les Ducs de Clocestre & de Sombresset auoyent desja ioints: & menoit quarante mille hommes siens partisans. Edouard enflé du prospere succez de ses premieres armes, marche au deuant, le combat aussi, le tue, prend le

Admirable vicissitude.

1470 Duc de Sombreffet prifonnier, & le lendemain lui fait trencher la tefte. En fomme Warvic en vnze iours auoit conquis le Royaume d'Angleterre: Edouard le regagna en vingt, & iufques à fa mort en demeura paifible poffeffeur. Que fi le comte euft eu patience d'attẽdre les grandes forces qu'amenoit le Prince Edouard, qui ne iugera qu'il fuft demeuré vainqueur? Mais il craignoit Sõbreffet, dont il auoit fait mourir pere & frere, & faloit qu'il
Genef. 6. fentift l'effect de l'Oracle diuin: *Qui aura efpandu le fang*
Mar. 26. 52. *de l'homme en l'homme, fon fang fera efpandu: car Dieu a fait l'homme à fon image.* &, *Tous ceux qui auront prins l'efpee,*
Apoc. 13. 10. *periront par l'efpee.*

Natiuité de Charles depuis VIII *du nom.*

CEPENDANT que ce trictrac fe iouoit en Angleterre, nafquit à Louys au chafteau d'Amboife, Charles, depuis Roi de France, VIII. du nom, heureux eftançon du pere ia vieux & caduc. Cefte naiffance fait que les Princes font deformais moins refpectez, & le Roy plus craint & reueré: qui fe voyant vn heritier auquel il pouuoit transferer fa couronne, bande tous fes efprits à l'affoibliffement de fes ennemis, tant pour fon regard particulier, que pour laiffer le Royaume entier & paifible à fon fucceffeur.

Le Duc de Bretagne refufe l'Ordre S. Michel n'aguere inftitué par Louys.

Charles de Guyenne viuoit en apparence en bonne amitié auec le Roi. François de Bretaigne, bien qu'il euft preferé l'ordre de la Toifon à celui de fainct Michel que Louys lui auoit prefenté, ne fe voulant defappointer de certains amis pour accepter l'amitié d'vn Prince auquel il ne pouuoit adioufter aucune fiance: fi fe contenoit-il. Charles de Bourgongne portoit publiquement la Jartiere, moleftoit & les fubjects & les alliez du Roy. D'ailleurs Louys auoit iufte caufe de fe reffentir des termes & de la brauade de Peronne. Les Grands l'y poufsoyent, notamment le Conneftable de S. Paul, preuoyant que la continuation de la paix lui apporteroit diminution des grands eftats & penfions qu'il auoit. Il tiroit paye, & fans contreroleur, de quatre cens lances: plus de quarante cinq mille francs annuels, outre les gages de fon office, & proufits de plufieurs places qu'il commandoit. On pefche plus commodément en eau trouble. Il offre au Roi de prendre S. Quentin, attendu la creance qu'il auoit au pays, la plus part de fes terres eftans enclauees en ce territoire

ritoire-là. & se vante d'auoir de grandes intelligences aux Pays-bas. Le duc de Guyenne offroit & sa personne & ses moyens auec cinq cens hommes d'ordonnance à la poursuite de ceste guerre. mais c'estoit la moindre de ses enuies. car il estoit imbu des corruptions du siecle, auquel tous les grands ne vouloyent que se maintenir aux despends les vns des autres. 1471

Feinte amitié du Duc de Guyēne.

Le duc de Bourgongne prend l'alarme: iette aux châps le plus de forces qu'il peut, payees à gages mesnagers. Louys le laisse morfondre quatre ou cinq mois, l'entretenant de frequentes ambassades pour lui leuer toute crainte. si qu'ennuyé de la despense au temps auquel il estoit court d'argent, il rōpit ceste assemblee, & sans garnir ses villes frontieres, se retire en Hollande. Cependant Artus de Longueual prend S. Quentin. le Connestable y entre auec deux cens lances: fait faire serment pour le Roi. Amiens se traffique. l'armee du Roy se presente. partie tient pour le Roy, partie pour le duc: qui l'eust asseuree s'il eust eu forces prestes & bastantes pour oser entrer, mais quatre ou cinq cens cheuaux auec lesquels il estoit auollé, ne permettoyent qu'il hazardast sa personne. Les Royaux descouurans ceste feinte, doublent courage, & introduisent les gens du Roi. Abbeville veut suiure comme le Seigneur des Cordes entre dedans pour le duc, & pouruoit à la place. Le Duc despourueu d'hommes, & craignant les intelligences que le Connestable se disoit auoir, se retire en crainte & diligence dans Arras, pour haster vne leuee & d'argēt & de gēs. Là, nonobstant la parole de Charles de Guyenne au Roi son frere, lui viēt messager secret apportant tel aduis escrit & signé de la main dudit Charles: *Mettez peine de contenter vos subiets, & ne vous souciez, car vous trouuerez des amis.* mais bayes. Ceste missiue fait reprendre haleine au Duc de Bourgongne, qui consequemment enuoye vers le Connestable: lui remonstre ceste guerre lui estre faite sans deffi ni semonce: & le supplie ne vouloir agir auec lui selon la rigueur que la force lui pouuoit presentement suppediter. Or le dessein des Ducs de Guyenne & de Bretagne, & du Connestable estoit, d'embarquer ces deux grands Princes en mutuelle guerre en saison aduantageuse pour Louys, afin que la necessité du Bourguignon abandonné

C'est à dire receuans, à chaque monstre partie de leur solde.

1471 de ses alliez, le contraignist de bailler sa fille vnique audit duc de Guyenne, qu'il lui auoit souuentefois accordee: mais sans effect: laquelle comme cest Oenomaus son Hippodamie, il promettoit à plusieurs, & ne la donnoit à personne. Ainsi donc le Connestable, qui s'esbatoit à nourrir ces deux Princes en crainte & desfiance reciproque, respond au Bourguignon, Que le Roi auoit vne forte & florissante armee, & de grandes intelligences en ses pays. qu'il ne voyoit point de meilleur expedient pour dissoudre l'orage, que d'accõplir enuers le duc de Guyenne la promesse qu'il lui auoit plusieurs fois reiteree. Que cela fait, les Ducs de Guyenne & de Bretaigne se declaireroyent pour lui & le secourroyent de grand nombre d'hommes. Qu'il les suiuroit, & lui rendroit S. Quentin.

Malice du Connestable

Mais que gagnera le Connestable de vouloir entretenir ces Princes en crainte, & l'vn par l'autre, trop habiles tous deux pour ne sçauoir descouurir ses ruses? Qu'en peu de temps tous deux vniment coniurez contre lui mettront sa teste à l'enchere, & finalement sur vn eschaffaut en spectacle.

Le Breton escript au Bourguignon en mesmes voire plus rigoureux termes: & souffre en suite que le seigneur de Lescut amene au Roi cent hommes d'armes Bretons. Ceste procedure fit que Charles de Bourgongne conceut vne grande haine contre tous ceux-ci. mais à quelque chose malheur est bon. Elle les occasionna de s'affectionner d'autant plus au seruice du Roi durant ceste guerre. si que pour ce coup l'Estat du Bourguignon courut grand' fortune. au lieu que par le mariage susdit, il eust infiniment affoibli celui du Roy. mais l'homme propose, & Dieu dispose.

Vtile au Roi pour ce coup.

On dit communément, que la moitié du monde ne sçait pas comme l'autre vit, & l'ordinaire de l'homme est de voir clair aux affaires d'autrui. mais és siennes propres, goutte. Voici deux Princes acharnez. & qui les eust enquis en conscience, n'eussent peu s'armer que de bien friuoles pretextes. Louys ayant ietté dans Amiens quatorze cens hommes d'armes, & quatre mille Franc-archers commandez par le Connestable & autres principaux Officiers de la couronne, assemble le gros de son armee à Beauuais, ayant auec lui le duc de Guyenne son frere, Nicolas

colas de Calabre (fils aisné de Jan Duc de Calabre & de 1471
Lorraine, & seul heritier de la maison d'Anjou) & grand nombre de Noblesse. par lesquels il recouure Roye, Montdidier, Abbeuille: & tout le pays de Pōthin. Charles passe la riuiere de Somme, prend Piquigny, se parque entre Bapaumes & Amiens, & tient la campagne enuiron six sepmaines, auec ferme resolution en apparence de combattre le Roi s'il se presentoit.

Charles par submission.

Mais bloqué dans son parc, & se voyant à la veille d'estre par disette porté à la discretion & volonté du Roi: ioinct que l'armee de sa Maiesté en Bourgongne commandee par le Comte Dauphin d'Auuergne fils du cōte de Montpensier (en laquelle estoyent le comte de Cominges, les seigneurs de Combronde, de Charante, messire Guillaume Cousinot, & autres) auoit desconfit toute la puissance ennemie, prins plusieurs prisonniers, & quelques places: Charles par vne lettre de sa main s'humilie enuers le Roi, se deult qu'il l'ait ainsi galoppé à l'appetit d'autrui, sans estre deuëment informé de toutes choses. La vertu trouue mesmement quelque respect en l'ennemi. Louys, qui sous vn simple appast de recouurer ses villes de Somme, n'eust si chaudement embrassé ceste querelle, sans les grandes intelligences dont le Cōnestable l'auoit engeolé, specialement és villes d'Anuers, Bruges & Bruxelles: octroye trefue d'vn an. Ce fut le iiij. May. Trefue importune au Connestable (certes alors il seruoit son Maistre sans masque) & autres sangsues que le trouble, la foule du peuple, ni la longue traicte des affaires n'affligeoyent aucunement: mais non moins opportune au Duc que la paix de Conflans. Ainsi le Roi s'en retourne en Touraine. Charles de France s'en va en Guyenne: le duc de Bourgongne, en Hainault. où il assemble ses Estats, & remonstrant le dommage qu'il auoit reçeu faute de gensdarmes si tost apres que le Roi, donne ordre à ce qu'il ne soit derechef surpris au despourueu.

Obtient vne tresue.

Nouueaux troubles par le Duc de Guyenne, qui

VOILA donc l'estat pacifié. mais le duc de Guyenne ne fust si tost chez lui qu'il sema nouuelle semence de diuision. Il reçoit en grace le Comte d'Armaignac, & le remet en pleine possession & iouyssance des terres que le Roi lui auoit confisquees. Louys indigné de ceste reconciliation, enuoye forces, & remet entre ses mains les-

1471 dites terres, en frustrant & le Duc & le Comte, qu'il cognoissoit homme brusque & remuant. & dés lors dessei-gna de spolier son frere de la Duché de Guyenne comme il auoit fait de celle de Normandie.

Le Duc preuoyant la tempeste; enuoye souuent vers le Bourguignon: & sous couleur de la recerche qu'il faisoit de la fille d'icelui, tasche de se fermer d'autant plus en son alliance. Le Bourguignon ayant l'ame bouffie de grandes conceptions, conuenables au trauail dont il estoit susceptible en sa personne, mais excedans certes la capacité de son sens, le nourrit d'esperance. si n'auoit il veine qui y tẽdist. ains la gardoit comme vn precieux ioyau de cabinet, pour estant courtisé de plusieurs, s'aider & seruir au besoin & selon diuerses occurrences, & de leurs personnes & de leurs moyens. Aussi ne vouloit-il point de si puissant gendre qu'vn frere vnique de Roi de France, qu'il n'eust peu regenter à baguette. ioinct qu'il ne pouuoit digerer les paroles & procedures des duc de Bretaigne & Connestable. Le Connestable vouloit que le duc de Guyenne lui eust l'obligation de ce mariage: le Breton lui enuioit l'honneur. Le Roi venoit à la trauerse pour le desrompre. Il auoit raison, car ceste alliance eust infiniment aggrandi son frere. qui ioinct auec le Duc de Bretaigne eust ialousement contrequarré l'Estat du Roi & de ses enfans. D'ailleurs le Roi d'Angleterre en dissuadoit fort l'accomplissement. Car (disoit-il au Duc de Bourgongne) si le Roi de France vient à mourir sans enfans, son frere succede à la Couronne, & ce mariage annexant à icelle tant de prouinces & seigneuries, voila l'estat d'Angleterre à deux doigts pres de sa ruine.

Recerchãt l'heritiere de Bourgongne.

Cause la haine du Bourguignõ vers le Connestable. &

Mais à quoi ces tant affectionnees & cõtraires poursuites? (Helas! tel pense estre bien sain, qui porte la mort en son sein) & *Celui qui reside és Cieux s'en rit & se mocque d'eux.* Dans peu de mois nostre Charles de Guyenne quittant ce monde quittera ses amours. Tant y a que leur pressante solicitation en tira quelque promesse verbale confirmee par lettre. Mais il auoit de grands corriuaux, qui tous pretendoyent auoir la meilleure part au gasteau: Nicolas Marquis du Pont, fils de Jan duc de Calabre & de Lorraine: Philibert duc de Sauoye, Maximilian Duc d'Austriche fils de l'Empereur Frideric, qui tous

Psal 2.

tous targeoyent d'armes egales, de paroles & lettres. & finalement Maximilian demeurera vainqueur, non toutesfois du viuant de Charles de Bourgongne. 1471

Ce mariage donnoit vn specieux pretexte à ces entremetteurs. à l'ombre d'icelui ils deuidoyent d'autres pelotons. Il falloit diuertir l'orage tout prest d'accabler le duc de Guyenne. Voila donc ambassadeurs & messagers publics & priuez en campagne, des trois Ducs respectiuement l'vn vers l'autre. Le seigneur d'Vrfé, Poncet de Riuiere, agents de Charles de Guyenne: l'Abbé de Begard depuis Archeuesque de Lyon, mousche du Breton, vers le Bourguignon; taxent le Roy de pratiquer & suborner que d'amitié que de force les seruiteurs du Duc de Guyenne, d'auoir desia fait abattre vne place appartenant au seigneur d'Estissac & de plusieurs autres voyes tesmoignans que le Roi depossederoit en bref son frere de la Guyenne, s'il n'estoit promptement preuenu. que desia pour cest effect il auoit armee aux champs qui s'en alloit fondre en Xaintonge. Le Duc de Bourgongne enuoye coup sur coup deuers le Roi pour cest affaire. Le Roi s'excuse & accuse son frere d'auoir à son preiudice traicté auec les Comtes d'Armaignac & de Foix, de vouloir à son desceu eslargir ses limites, & faire des brigues auec ses ennemis. promet toutesfois le laisser paisiblement iouyr de son partage. Ceste promesse ne porte point de creance, & moins d'effect. les Ducs de Guyenne & de Bretaigne insistent, pressent le Bourguignon, que ce soit toutesfois sans s'aider de l'Anglois ancien & general ennemi du Royaume: attendu que tous leurs communs desseins ne visent qu'au bien & soulagement public, que son assistance & les grandes intelligēces qu'ils auoyent auec plusieurs gouuerneurs & capitaines de places, les fortifient assez. Plaisantes gens? de vouloir en place saignante encor' derechef ambabouiner le populas sous l'amorce de ce bien-public, & couurir leurs particulieres passions d'vne si chatouilleuse esmorce.

Charles de Bourgongne iette la pierre, puis cache le bras, & pour mieux pallier son faict, sollicite sourdement l'Anglois, & voudroit bien que d'vn costé il enuahist la France, tandis qu'il feroit la sourde oreille & iouëroit à cline-mussette. Mais pour neant. L'Anglois eust plustost

1472 aſſiſté le Roi, ſi ce mariage euſt allié les deux maiſons de France & de Bourgongne. En ſomme voici vne quantité de Princes en extreme tranſe & perplexité. & ce d'autant plus deplorables, qu'ils s'encheueſtrent l'eſprit de tant de preiugez & d'immenſes conceptions, que ceſt embarras les opprimera quaſi tous en peu d'annees. & Louys principalement fauorit des cieux, en aura la ſuruiuance, & ſe veſtira de leurs deſpouilles. Si gagnent-ils ce poinct, que le Duc de Bourgongne preoccupé d'vn extreme deſir de recouurer Amiens, S. Quentin, & les autres villes de Somme, arme douze cens lances à trois Archers pour lance bien en poinct, bien montez, bien conduits.

Ramene le Bourguignõ en France.

Or que fait cependant noſtre Louys? Vrayement il auoit le ſens trop bon pour manquer de preuoyance, & tel le cuide ſurprendre qui ſe trouuera bien toſt en proye. Pour diuertir la leuee du Bourguignon, il auoit à pluſieurs fois enuoyé le ſeigneur de Craon, & le Chancelier d'Oriole, qui fidelement ſecrets traictent en fin vne paix abſolue. Le Roy rend au Duc les villes ſuſdites, lui abandonne les comtes de Neuers & de S. Paul Conneſtable (l'vn auoit pour loyaument ſeruir le Roi à Peronne, encouru l'indignation du Duc. l'autre, pour nourrir à ſon auantage, haine & desfiance entre les deux chefs, les auoit irreconciliablement eſtrangez de lui, mais vniment bandez à ſa deſtruction) & toutes leurs terres pour les incorporer s'il pouuoit comme ſiennes en ſon domaine. Le Duc en contre-eſchange abandonne au Roy les Ducs de Guyenne & de Bretaigne, & leurs ſeigneuries, pour en diſpoſer à ſon pouuoir, & promet ne s'entremettre aucunement de la guerre que Louys pretendoit leur faire. Sale & deshonneſte trafique faite au preiudice de ſi notables teſtes.

Renuoyé par vne ſale paix.

Le Duc iure & ſigne ceſte paix frauduleuſe & plaſtree. Coup de maillet, ſuffiſant d'eſtonner de prime ouye les Ducs de Guyenne & de Bretaigne, pour ſe voir ineſperément abandonnez de leur principal appui. Mais il y remedie par vne arriere-main. & par lettres de creance eſcrites de ſa propre main, leur donne aduis, De continuer leurs coups, ſon but n'eſtre que de recouurer ſes villes de Somme. cela fait, que par notables Ambaſſadeurs il ſupplira le Roy ſe vouloir deporter de leur faire guerre,

Fraudes & perfidies notables.

guerre, au refus, qu'il les ſecourra de corps & de biens. 1472
que comme le Roi de gayeté de cœur auoit reſcindé les traictez de Conflans & de Peronne; il pouuoit auec pareille liberté enfraindre ſes promeſſes & ſermens. Pour le regard des Comtes de Neuers & de S. Paul Conneſtable: que bien qu'il euſt iuſte ſujet de les hayr, ſi vouloit-il remettre leurs iniures, & les laiſſer en leur entier. & ſupplier le Roi faire le ſemblable d'eux, Ducs de Guyenne & de Bretaigne: & permettre que chaſcun veſquit en paix & ſeurté ſous les conuenances reſpectiuement accordees, ſinon, qu'il ſecourra ſes alliez.

Craon & Oriole auoyent reciproquement iuré pour le Roi; & amené Simon de Quinchi, Gentil-homme nourri en la maiſon du Duc, pour receuoir le ſermēt de ſa Maieſté. Mais de nouueau ſuiet nouueau projet. Voici nouuelles que le Duc de Guyenne eſt malade, & ſans eſpoir de reſſource. Sur ceſt aduis, le Roi delaye le ſerment, pouſſe le temps auec l'eſpaule, attend le cours de la maladie. & cependant occupe chaudement pluſieurs places en Xaintonge, preſſe la Rochelle; qui ſur ces incidens de reconciliation & de maladie, encline à compoſition: ſouſtrait pluſieurs & principaux ſeruiteurs à ſon frere, & ſe reſould de ſigner ou nō ceſte paix ſelō que les diuers euenements des affaires l'y porteront. & cependant il fait eſcouler quelques iours au Bourguignon, durant leſquels ſuruint la mort de Charles duc de Guyenne, decedé à Bourdeaux, le 12. Mai, par laquelle Louys ſans coup ferir recouure la Duché, & d'abondant, retient Amiens & S. Quentin. O cauteleux eſprits! egalement trompeurs, mais inegalement induſtrieux. auſſi noſtre Louys ſe deſueloppera plus aisément du filé. Mais ô Mort en general que par la diſſoulte du corps & de l'ame tu diſſouls de grands deſſeins! Les Bretons eſtoyent preſts à deſcendre, fondez en plus grandes intelligences & menees dans le Royaume, que iamais. & ſans doute euſſent infiniment trauaillé l'Eſtat. Et, ô mort particulierement importune! qu'opportunément tu ſeruiras d'ombre & couuerture à de ſales, odieuſes, mais bien colorees reproches des ennemis, & murmures des plus reſpectueux! Mort trop negligemment recerchee; horſmis par quelques affectionnez ſeruiteurs du feu Duc, qui

Morts ſignalees & ſuiuies du Duc de Guyēne.

1472. se descouurent, que Iordain Faure, natif de Die en Dauphiné, grand Aumosnier du Duc, & Abbé de Sainct Ian d'Angely, assisté de Hëri de la Roche escuyer de cuisine dudit seigneur, lui auoyent auancé ses iours par vne si violente poison, qu'auec vne estrange & piteuse contraction de nerfs, & le poil & les dents lui cheurent auant que mourir. Le seigneur de Lescut se retirant en Bretaigne, emmena prisonniers ces maudits empoisonneurs, dont l'Abbé fut vn matin trouué roide mort dans la chambre, d'vn coup de foudre, *ayant la face enflee, le corps & visage aussi noirs qu'vn charbon, & la langue hors la bouche plus de demi pied.* Dieu faisant en vn clin d'œil la iustice que les hommes delayoyent de faire. Confessons la verité, & que sans passion la naifueté de l'histoire nous pousse à cest adueu. Charles auoit esté mauuais frere, & deuoit plus d'honneur & d'obeyssance à celui auquel ce grand autheur de Nature auoit donné le droit d'ainesse par dessus lui. Mais aussi deuoit-il estre recognu comme fils de France, & dés sa tendre ieunesse receuoir la portion que lui competoit pour l'entretenement de son rang & maison. Les Rois ont tousiours assez de puissance pour reprimer les insolences de leurs plus proches quand ils s'oublient en leur deuoir. Quoi que ce soit, remarquons par tout l'ordre de la Iustice diuine, qui suscite aisément des fleaux domestiques: mais iette en fin la verge dans le feu. Il faloit que Louys fust mesuré de mesme mesure qu'il auoit iadis mesuré son pere, & que Charles portast la temerité de ses rebellions. Ceste mort bien peu regrettee fait parler ceux qui n'auoyent que trop diligemment recueilli ceste parole de Louys ainsi qu'vn iour on lui rapporta la mort du frere du Roi de Castille: *Il est trop heureux d'auoir perdu son frere*, mais la haine & malvueillance fonde-elle pas ses passions, mesme sur la pointe d'vne aiguille?

Notez ô assassins des Princes.

EN mesme saison Nicolas Marquis du Pont, heritier de la maison d'Anjou (l'vn des riuaux que nous auons nommez n'agueres) fiancé d'Anne fille aisnee de Louys alleché par grandes, mais vaines promesses du Duc de Bourgongne, quitta ceste tant digne alliance de son souuerain seigneur qui lui estoit acquise, pour vne frustra-

Du Marquis du Pont.

frustratoire esperance que le vassal lui donna d'espouser 1472
sa fille, mais il ne sauoit pas que la mort puniroit l'annee suiuante ceste temerité, & l'empescheroit de iouyr & d'Anne & de Marie. Saison aussi signalee de la mort de Charles comte d'Eu sage & vertueux Prince, au fidele seruice duquel la France doit ceste memoire que pour auoir esté fils de Philippe de Bourgongne Comte de Neuers & de Rethel, & petit fils de Philippe le Hardi fils de France & duc de Bourgongne, & par consequent proche parẽt de Charles, il a neantmoins en toutes ces combustions loyaument serui le Roi, & preferé le Lys à la Croix rouge. Remarquons encore en passant le decez de Guillaume Chartier Euesque de Paris, lequel depuis la communication qu'il eut auec les Liguez deuant Paris en l'absence du Roi, lui fut tousiours en si mauuaise odeur, qu'apres sa mort Louys fit eschanger la lame de son Epitaphe en vn autre, contenant le mauuais office qu'il lui auoit fait durant la guerre du Bien-public, subornant les habitans en faueur du Bourguignon. La mort du duc de Guyenne auoit extremement affligé Charles de Bourgongne, & pour renfort il sçeust que le Breton ne bougeroit, attendu le trespas de celui pour lequel ils se deuoyent assembler. Cependant le dé estoit ietté : il auoit fait de grands frais: & de rebrousser sans estre remboursé, c'estoit vn honte : mais ce qui l'outroit, Amiẽs & Sainct Quentin estoyent perdus pour lui. Il faloit donc iouër à quitte ou double, Et premierement il escrit à plusieurs villes; charge le Roi d'auoir apporté consentement à la mort de son frere. & tasche à les sousleuer, se declairant leur protecteur. Mais personne ne grouille. Ainsi le peu d'effect de ses lettres le met en fougue. & sur ceste cholere marche vers Nesle en Vermandois. pille, brusle, desole tout: assiege la ville, la bat, la rend: de Cinq cents hommes de traict, commandez par vn nommé le petit Picquard tue la plus grand' partie: prend les vns, entre autres le Capitaine: couppe les poings aux autres. Plusieurs & soldats & habitans refugiez dans l'Eglise, sont dessus les Autels mesmes & embrassans les images, inhumainement massacrez, le Duc entre lui mesme dans l'Eglise tout à cheual, & voyant ces cadauers; *Voila* (dit-il) *qui est beau, i'ai de bons bouchers.* puis brusle & ra-

Du Côte d'Eu.

De l'Euesque de Paris.

Mauuaise guerre du Duc de Bourgongne.

1472 ze la place. Quinze cents Francs-Archers à Roye sous la charge de Pierre Aubert baillif de Melun & de Nugnon, prennent l'espouuante, & dés la premiere approche du Duc quittent la ville & se rendent à lui. Loiset de Balagny, Mouy, Rubempré, & autres de l'Arriereban auec enuiron deux cents lances, composent, laissent cheuaux & harnois, sauf que les hommes d'armes emmenent chacun vn courtaut. Le Duc y laisse garnison, & dans Mondidier en suite. Ainsi poursuit-il chaudement la pointe de ses conquestes. mais voici que Beauuais amortit ceste ardeur. Il l'inuestit degarnie d'hommes de guerre, fors que des habitans commandez alors par Balagni susdit, & si peu de gens de l'Arriereban, qu'ils n'estoyent bastans de sauuer la ville sans la presente assistance de Celui qui lasche & serre les resnes aux fleaux que sa iustice suscite comme il lui plaist. D'arriuee le seigneur des Cordes menant l'auant-garde, braque deux canons qu'il auoit contre la porte, fait vn grand trou, mais le defaut de munitions fait cesser la batterie. On vient aux mains: qui pour entrer, qui pour defendre l'entree, on presse le Duc de s'auancer. Les assaillis prests d'estre enfoncez, mettent le feu au portail qui fait retirer les assaillans. Le Duc arriue, & laisse le feu prendre à loisir son cours, esperant qu'apres, la ville seroit sienne. Et de fait, s'il se fust aduisé de loger partie de sõ armee du costé de Paris, il y auoit peu ou point d'apparence de sauueté. Mais Dieu en auoit autrement determiné. car à la barbe des trouppes ennemies il donne hardiesse au comte de Dammartin, aux Mareschaux Joachim & Loheac, à Guillaume de Valleu Lieutenant du Seneschal de Normandie, aux seigneurs de Crussol, de Rubempré, de Beine & de Tourcy freres, de Bueil, Salezard, Theuenot de Vignoles, Meri de Croy, (tous braues & dignes de memoire en ce siege) de s'eslancer dedans auec bon nombre de gens de pied & enuiron deux cents lances, lesquels d'entree quittent leurs cheuaux és mains des femmes (qui les prennent, establent & pensent elles-mesmes) se presentent sur la muraille, & encouragent les Beauuaisins, & descouragent les Bourguignons. Le Duc despité, fait approcher tout son canon, foudroye quinze iours durant, fait bresche raisonnable, liure vn vif & rude assaut. Mais bien assailli,

Mais rallentie par le siege de Beauuais.

faılli, mieux defendu. Six vingts hommes y meurent, & bien mille bleſſez quittent la place, deſquels vne bonne partie mourut en ſuite, ſi que le Duc fait retirer les compagnies deſtinees à l'aſſaut. conſequemment fruſtré de l'eſperance qu'il auoit conceuë, & preſſé d'extreme famine, leue le ſiege & ſe retire en bel ordre, non ſans crainte d'eſchec en queuë. Mais ces genereux capitaines ſçauoyēt qu'il vaut mieux à ſon ennemi fuyant faire vn pont d'or. Ce fut le iour ſaincte Magdeleine, apres XXVI. iours de ſiege. 1472

CERTES peu d'aide fait grand bien. Beauuais bruſloit, & preſque compoſoit deſia. Mais quelle courtoiſie pouuoit-elle attendre d'vn ennemi paſſionné, qui ne ſouſpiroit que ſang & feu? Pour lequel euiter, apporta beaucoup l'aimable & fraternel office que ceſte gentille ville receut de ces deux puiſſantes & voiſines, Paris & Orleās, de pionniers, viures, canōs, poudres, arcs, traicts, pics, pelles, chauſſures, & autres auitaillemens neceſſaires: mais d'Orleans en ſpecial, de cent pipes de vin, moyens par leſquels la prouidence eternelle la guarantit du ſac, pillage & embraſement general, dont le Bourguignon la menaçoit, ſi la force l'euſt porté dedans.

BEAVVAIS deliuré, le Duc prend la route de Normandie: emporte d'arriuee Eu; S. Valeri lez le Crotoy, Rembures. & (vrai fleau de ce Royaume deſolé) laiſſe par tout apres ſoi de piteuſes & cruelles remarques de ſon paſſage: gaſte & bruſle tout le pays de Caux. Neufchaſtel de Nicourt, bonne & grande ville de guerre, mais denuee d'hommes: Longue-ville, le Fahy, iuſques aux portes de Rouen, incōmode fort peu des huict cents lances que menoit le Conneſtable, duquel la cōniuence ſeruit de queux au Roy pour aiguiſer d'autant plus ſa haine contre lui, & le ſoupçon qu'auoyent les deux chefs qu'il entretenoit à deſſein ceſte guerre entre eux, ſous lequel ils nourriſſent vn courroux couuert & diſſimulé, au prix de la vie dudit Conneſtable. Puis l'hyuer approchant, reuint en Picardie: & n'euſt ſi promptement le dos tourné que ces braues ſeigneurs de Beauuais reprennent Eu, S. Valeri, Rembures, & conſequemment ſe iettans à Noyon, diuertiſſent l'intention du Duc, de l'aſſieger. Le flābeau du Bourguignon s'eſpand plus outre. Vn deſſein de ſes parti-

Conniuence du Conneſtable.

1472 sans conduits par le comte de Roussi fils du Connestable, vient fondre en la Comté de Tonnerre, destruit le pays, donne iusques à Ioigny, court à Troyes, brusle granges & villages sans resistence. Pour reuenge, le comte Dauphin d'Auuergne se iette en Bourgongne & par tout où il passe traine apres soi vn balay ardãt. Piteux exploits de guerre, tesmoins de courages irritez & tousiours le populas boit la fureur des grands. MAIS voici d'autres grabuges. Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu estant à Lestore comme lieutenant general pour le Roi en Guyenne, fut surpris par le comte d'Armaignac n'agueres depossedé de ses terres, qui par ce moyen recouure ladite ville. Louys irrité de cest affront, fait marcher son armee: lui mesme la suit en personne. mais le Cardinal d'Arras commandant aux troupes, reçoit la ville à composition, fait l'appointement du comte; & pour le mieux cimenter, rompt vn hostie consacree en deux; en prẽd la moitié, & baille l'autre au comte, iurant reciproquement la conuenance. Sur laquelle se fiant, il abandonne la ville au Cardinal. lequel introduit l'armee, & par soldats apostez fait massacrer le Comte disant ses heures, non au chasteau, mais en vne maison particuliere prés l'Eglise S. Geruais. puis saccage la ville. Certes la iustice diuine est tardiue, mais elle attrappe. Ce Comte auoit sous vne faulse bulle dispensatoire acheptee à pris d'argent d'Amboise de Cambray Referendaire du Pape Calixte, jadis espousé sa propre sœur: & en suite par diuerses rebellions encouru l'indignation du Roi: & pourtant criminel de leze Majesté diuine & humaine. Mais abhorrans la vie du comte, abhorrons aussi la procedure du Cardinal, de vendre sous la sacree communion le sang de celui qui se fioit en son serment. Le Roi fit emprisonner à Loches plusieurs gentilshommes qui auoyent suiui ledit seigneur de Beaulieu, & que le Comte auoit renuoyez. mais le sort tomba sur Jan Deymer, escartelé à Tours, qui mourant chargea de ceste trahison le seigneur de saincte Basile, cadet d'Albret, nourri & esleué en la maison de Bourbon. pour lequel crime il quitta sa teste sur vn eschaffaut à Poitiers, le VII. Apuril 1473.

Autres troubles par la surprise de Lestore.

Mort du Comte de Armaignac.

Et de Parpignan.

ET pour surcroist de trauerses à Louys, Parpignan, ville de la Comté de Roussillon, est par trahison remise en la

en la puissance du Roi d'Aragon son ancien seigneur: 1473
dans laquelle il entre auec son fils, sur la fin d'Auril. Mais le Roi auoit vne armee sur pieds. Il l'y fait acheminer, & chaudement assiegee, les François tenans encore le chasteau par la fidele vaillance de Messire Jaques du Fou, issu de la maison du Fou en Bretaigne, la recouure, & en donne le gouuernement à Tanneguy du Chastel. Ainsi les combustions suscitees par les comte d'Armaignac & Roi d'Aragon, ne furent que feu de chaume. Poursuiuons d'vn mesme fil la reprinse du Duc d'Alençon: puis nous verrons les deportemens de nostre Louys. Cestui-là accusé d'auoir voulu vendre au Bourguignon sa Duché & autres terres qu'il auoit au Perche & Normandie, & suiure à l'aduenir sa fortune, (crime qui lui ramena deuant le nez sa condemnation iadis prononcee à Vendosme) fut saisi par Tristant l'Hermite preuost de l'hostel du Roi, prompt executeur des volontez de son maistre, & mené deuers sa Majesté, qui l'enuoya prisonnier au Louure à Paris, où derechef par sentence que prononça le Chancelier d'Oriole, il fut le XVIII Juillet M.CCCC.LXXIIII. condamné a perdre la teste: sauf neantmoins le bon plaisir du Roi. qui sur la fin de l'annee LXXV. se le fera pour la deuxiesme fois redeuable de sa vie.

Or Louys ayant repris la Guyenne, range Lestore, punit ceux que nous auons ouy, & compose Parpignan, rassemble toutes ses forces sur les marches de Bretaigne, montans à cinquante mille hommes, prests à le bien seruir dans ledit pays. Mais le Duc à l'occasion de la mort de Charles de Guyenne décheu des intelligences qu'il auoit en France, & trop foible pour dissiper ceste rauine qui le menaçoit, enuoye vers le Roi logé au Pont de See, Philippes des Essars gentilhomme de sa maison, & Guillaume de Souplein-ville, suiuant du seigneur de Lescut. Sa Majesté preste l'oreille à quelque accord. Le Duc de Bretagne possedé par vn si prudent & valeureux homme que Lescut, pouuoit beaucoup nuire. Car *il n'y auoit en Bretagne ne sens ne vertu que ce qui procedoit de lui*, ce dit l'histoire. ioinct qu'il s'estoit tousiours durant ces partialitez mõstré François, & n'auoit iamais voulu consentir qu'aucunes places de Normandie fussẽt donnees à l'Anglois. Il le faloit donques pratiquer. Pour cest effet le Roi

Guerre de Bretagne ensuite.

1473 dit à Souplein-ville qu'il lui donne par escrit les demandes que faisoit son maistre tant pour le duc que pour lui. Il le fait & les obtiẽt toutes. *Quarante mille francs de pension pour le Duc*, qui se paya deux ans. Pour son maistre, *Six mille francs de pension: la moitié de Guyenne les deux Seneschaussees de Vannes & de Bordelois: la Capitainerie de l'vn des Chasteaux de Bordeaux, celle de Blaye, des deux chasteaux de Bayonne, de Dax & S. Seuer: Vingtquatre mille escus en don, payables en quatre annees: l'ordre du Roy, & la Comté de Cominges.* Pour Souplein-ville, *Six mille escus en don payables à pareil terme: douze cens francs de pension, la Mairie de Bayonne, le Bailliage de Montargis, & autres petis estats en Guyenne.* Pour Philippe des Essars, *Quatre mil escus en don, & 1200. francs de pension: le Bailliage de Meaux, & maistrise des eaux & forests de France.* desquelles choses ils iouyrent tous iusques à la mort de Louys, qui fut tousiours bien & fidelement serui de Lescut.

Du Bourguignon ensuite.

VOILA donques le Breton content, & sequestré de l'alliance du Bourguignon; contre lequel Louys tourne visage. mais la saisõ en laquelle nous auõs dit que le Duc de Bourgongne s'estoit retiré en Picardie, fit accorder vne trefue d'vn an, finissãt le 1. Apuril M.CCCC.LXXV. Trefue qui tandis que le Bourguignon laitra respirer nos François, l'embarassera de tant de querelles, qu'en fin la plus importante l'engloutira. Trefue aussi conclue au grand preiudice du Connestable. Et le Roy & le Duc l'auoyent pris en grande haine, comme seul nourrissier des diuisiõs qui les mattoyent. Il s'estoit n'agueres emparé de sainct Quentin, chassant le seigneur de Curton & cent hommes d'armes que le Roy entretenoit. Charles en auoit aussi beaucoup de sujets. il auoit causé les prinses d'Amiens & S. Quẽtin pour le Roy. il l'auoit voulu reduire à tel poinct que par force marier sa fille au Duc de Guyenne: mais le nœud de la matiere estoit, que durant le siege d'Amiens par le Duc de Bourgongne, le Connestable auoit fait vne escapade en Hainault, rauagé le pays, & bruslé entre autres exploits le chasteau de Seure, appartenãt à Messire Baudouin de Launai, duquel le duc faisoit estat, dont les esclats volerẽt depuis par vẽgeãce en Picardie & Bourgõgne, cõme nous auons veu. D'auantage il auoit de puissãs ennemis & chez le Roy & chez le Duc, qui tous vnimẽt conspi-

conspiroyent sa destruction, & de toute leur puissance poussoyēt leurs maistres. Ainsi toute ceste annee de tres nes se passe principalement à trafiquer la vie du Conne stable. Himbercourt & Hugonnet Chancelier de Bour gongne y auoyent quelque particulier interest. Car en v ne conference qui s'estoit n'agueres tenue à Roye, où le Connestable estoit pour le Roi, ils s'estoyent tellement aigris de paroles, que le Connestable leur auoit dōné vn desmenti, auquel les Bourguignons auoyent modestemét respondu, qu'ils attribuoyent ceste iniure faite non à eux, mais au Roi, sous la parole duquel ils s'estoyent assemblez: & à leur maistre, duquel ils representoyēt la personne, qu'ils lui en feroyent le rapport. En somme à l'instance des vns & des autres se tient vne iournee à Bouuines. Pour le Roy y furent le seigneur de Curton gouuerneur de Limosin, & maistre Iā Heberge depuis Euesque d'Eureux. Pour le Duc, les deux susnommez. Ils declarent le Cōnestable ennemi & crimineux vers tous les deux Princes. promettent & iurent l'vn à l'autre, que le premier qui pourra l'apprehender, le fera mourir dans huitaine, ou le liurera à son compagnon pour en faire à son plaisir: Qu'il seroit à son de trompe proclamé ennemi des deux parties, auec tous ceux qui le seruiroyent & porteroyent aide & faueur. Cōfisquent par consequent tous ses biens meubles & immeubles. Le Roi promet donner au Duc S. Quentin, Han & Bohain: tout l'argent qui se pourroit trouuer au Royaume, appartenant au Connestable, & toutes les terres d'icelui tenans du Duc. & à iour nommé se deuoyent le Roi & le Duc trouuer deuant Han, & là de communes forces assieger le Connestable.

1474 *Pour fondre sur le Connestable.*

Mais (dira quelqu'vn) à quoi tant d'allees & venues, à quoi tant d'assemblees, à quoi tant de complots pour attraper vn Connestable? & faloit-il que le Roi pour auoir raison d'vn sien seruiteur conuinst auec son capital ennemi, qui mesme tout fraischement auoit attenté de le tollir par poison, sous promesse de cinquante mille escus à vn marchand nommé Ithier: qui s'estant pour ce faire cōmuniqué à Jan Hardi sien seruiteur, iadis domestique du Duc de Guyenne, laissa ledit Hardi perdre la vie publiquement escartelé sur vn eschaffaut en Greue à Paris?

Charles de Bourg veut empoisonner le Roy, lesquels

Certes Louys iugeoit par le present l'aduenir, & d'v-

1474 ne pierre plusieurs coups. Il desarmoit son ennemi, ou pour le moins lui donnoit moyen de transporter ses armes plus loing, où les grands desseins de ses ambitions le poussoyent, comme nous verrons en suite. Et d'ailleurs il n'estoit pas aisé au Roi de se saisir de la personne du Connestable sans l'intelligence du Duc. car il estoit assis iustement entre deux. Il tenoit S. Quentin. Il auoit Han & Bohain, places siennes, tresfortes & voisines, il y pouuoit ietter des hommes d'où & quand il voudroit. Il estoit appointé de quatre cens hommes d'armes bien payez, sur lesquels il prattiquoit beaucoup, ne fournissant pas le nombre. Il exigeoit vn escu pour pipe de vin passant sur ses terres pour tirer és pays-bas. Il auoit quarante cinq mille francs d'estat ordinaire chez le Roy: de tres-riches seigneuries siennes, & de grandes intelligences tant au Royaume qu'és pays du Duc. Il estoit homme de main & d'effect: & pouuoit beaucoup duire & beaucoup nuire. En somme il sçauoit fort bien que fuyant l'vn il seroit bien recueilli de l'autre. De fait & le personnage & les places qu'il occupoit valoyent bien vne bonne paix. & l'vn & l'autre des deux chefs eust esté bien aise de le posseder entierement, s'il eust sceu se tenir debout & ferme d'vn costé sans clocher des deux.

Iouent à s'entre-tromper.

TANT-y a qu'encore pour ce coup il euite le trebuchet. Il est aduerti que l'on met sa teste à l'enchere. A cest auis il despesche gens vers ces deux Princes, parle de haute lutte. dit qu'il sçait toutes leurs machinations. Mais au Roy specialement, Que le Duc sous ceste conuention ne vouloit que l'attirer à son parti: & le mettre en mauuais mesnage auec sa Maiesté. Or c'est ce que Louys apprehendoit le plus. Certes ces deux Princes se trauailloyent extremement à qui plus tromperoit son compagnon. Encore vaut-il mieux selon l'homme tromper qu'estre trompé. Louys contremande incontinent à ses Ambassadeurs, ne rien conclurre contre le Connestable: ains prolonger a trefue. si que les quatre Ambassadeurs qui s'estoyent desia reciproquement donné leur seelez, contenans les conclusions prises contre le Connestable, se les rendent, & s'en retournent sans autre fruict.

Mais Louys aime mieux l'actif que le passif &

LE Roi craignant que ceste trousse ne poussast le Connestable à se rappointer auec le Duc, & par mesme bour-

tee lui remettre S. Quẽtin & autres forteresses qu'il pou- 1474
uoit, preuient le coup, & lui mande qu'vne entre-veuë *Se rap-*
fera sa paix. Ils prennent iour & lieu, à trois lieuës de *pointe le*
Noyon, tirant vers la Fere, sur vne petite riuiere. Le Cõ- *Conne-*
nestable s'y trouue le premier. Mais comme vne con- *stable.*
science espoinçonnee du sentiment de ses meffaits, ne manque point de meffiance & de crainte: il demande ses seurtez. Le Roi passe quarriere, & fait semblant de trouuer bon qu'il les prenne. Sur la chaussee de la riuiere on dresse vne forte barriere treillissee, les guez deuers le Cõnestable bien releuez. *Notez.* Il s'y presente assisté de trois cens maistres, & lui, la cuirace sous vne robe desceinte. Le Roi s'approche, accompagné d'enuiron six cens hõmes d'armes. entre autres de Chabannes comte de Dammartin grand maistre & mortel ennemi du Connestable. Mais ô Grand maistre, sans ta presence de quelle apparente couuerture eust le Connestable pallié ses excuses? A la premiere embouchure il met le genouil en terre, & supplie sa Majesté ne trouuer estrange s'il comparoist en armes, & suiui, attendu la querelle qu'il auoit auec Dammartin. En effect ils traictent ensemble. le Roi lui octroye vn general oubli de toutes choses passees, comme nõ aduenues: lui laisse la garde de S. Quentin, & continue la paye de ses gensdarmes au parauant eclipsee de quelques quartiers. Le Connestable promet de seruir sa Majesté enuers & contre tous sans exception. Ainsi fait ouurir la barriere & passe du costé du Roi, qui l'appointe auec le grand maistre, & le lendemain lui promet regaigner S. Quentin. Outrecuidance vrayement de tresdure digestion à vn Prince de si bõ nez que Louys. Voir vn sien Officier se presenter à lui d'vne façõ coustumiere aux Princes ennemis, voire esgaux en puissãce. Mais tout vient à poinct qui peut attendre. La Cour n'en pouuoit sauourer la façon. & le murmure que Louys en oit, lui fait resentir, que c'est trop entreprendre au seruiteur, d'opposer vne barriere à son maistre, & s'offrir à lui accompagné de gensdarmes tous siens sujets & à sa solde.
Et à lui, trop se communiquer, que d'aller en personne *Mais*
receuoir le deuoir de son Connestable. Folie secondant *pour le*
à peu prés celle de Peronne. Souffiet doncques qui ral- *hayr d'au*
lume plus viuement la haine du Roi contre lui. & tigne *tãt plus.*

1474 en l'ame du Connestable, qui le rongea d'vne inquietude perpetuelle, ne sçachant comme il se maintiendroit au milieu de deux si puissans ennemis. aussi faut-il qu'en fin il donne du nez en terre: Pour nous apprendre, Que nos merites, & quelques grands seruices que puissions faire à nos Princes, ne nous doiuent porter à telle presomption, Qu'ils ne se puissent passer de nous: ou que nous ayons moyen de leur faire la loi. car naturellement ils hayssent ceux qui croyent qu'ils leur ayent de l'obligation, & se depeschent tost ou tard de ceux qui les auront brauez. Les bien-faits sont agreables tandis qu'à celui qui les reçoit, laissé est moyen de les pouuoir recompenser: mais quand ils sont, ou que nous le voulons estre si grands, qu'ils sont au delà de toute recompense, au lieu de grace, nous n'en receuons que haine & mal-vueillance. Ainsi doncques mieux vaut se faire aimer que craindre.

Or voyons desormais le reste qui se passa enuiron & durant la trefue. Louys ayant l'esprit plus libre, & le corps deschargé du harnois, aduise à pouruoir ses heritieres. Vrayement l'election qu'il fit de deux Princes de son sang tesmoigna qu'il cherissoit les siens; leur baillant deux cheres perles de son cabinet: Anne son aisnee à Pierre de Bourbon, belle Princesse; Jane puisnee à Louys encor bien ieune Duc d'Orleans, & depuis LVII. Roi de France. mariage auquel il ne consentit que pour agreer au Roy: car elle estoit laide & voustee. Ceste mesme saison est signalee d'vne illustre ambassade d'Aragon pour les affaires de Roussillon. Le Roi pour faire d'vn eschantillon iuger toute la piece aux Ambassadeurs, leur fit voir le XV. Apuril, cent quatre mille hommes armez en bataille, tous d'vne liuree de hocquetons rouges croisez de blanc, tous officiers, bourgeois & habitans de Paris.

Commẽcemẽt des guerres du Duc en Alemagne.

Nous auons dit que ceste trefue seruiroit d'empestre & d'encheuestrement au Duc de Bourgongne. voyons-en donc par les causes les effets. En la saison que le Roy reprint Amiens sur le Bourguignon, Adolf fils pernicieux & desnaturé d'Arnoul Duc de Gueldres, ennuyé de la trop longue vie de son pere, le print prisonnier vn soir comme il se vouloit coucher, & le faisant cheminer

Adolf fils desnaturé,

à pied

à pied sans chausses & en saison tres-froide, cinq lieuës 1474
d'Alemagne, l'enferma au fond d'vne tour où le soleil ne l'esclairoit que par vne bien petite lucerne. & là le tint six mois. Le Duc de Cleues, dont le prisonnier auoit espousé sa sœur, prend la querelle, & par armes tasche à remettre en liberté son beau-frere. Mais Adolf, pour auoir en la maison de Bourgongne espousé vne sœur du Duc de Bourbon, y auoit de la faueur. Ainsi le Duc de Bourgongne s'esuertua de les appointer. L'Empereur s'en entremit: mais tous sans effect : iusques à ce qu'interuint l'authorité du Pape, qui commanda sous grosses peines à Charles de Bourgongne, De tirer par force le bon hôme hors de prison, attendu que son fils ne le vouloit eslargir d'amitié. Adolf voyant d'vn costé tant de potentats s'empescher de cest affaire, & de l'autre craignant la puissance du Duc, lasche Arnoul. qui dãs la chambre dudit Duc, nonobstant l'inegalité de pere à fils, presente vertement le gage de bataille à son fils. Charles les veut derechef accorder: toutesfois auantageusement pour le fils; auquel il offre le titre de Gouuerneur de Bourgongne, le pays de Gueldres auec tout le menu, sauf vne petite ville, Graue, qui demourroit au pere auec trois mille florins de reuenu, & autant de pension : & le tiltre de Duc. Mais, ô impie & horrible response! *I'aimerois mieux* (dit Adolf à ceux qui lui porterent ceste parole) *auoir ietté mon pere, la teste deuant, en vn puits, & m'estre ietté apres, qu'auoir fait cest appointement. Il y a quarante quatre ans qu'il est Duc : il est bien temps que ie le sois. Volontiers lui lairray-ie trois mille florins par an, à condition qu'il n'entre iamais dans la Duché.* & plusieurs autres propos indignes de fils. Charles desplaisant de la constante opiniastreté d'Adolf, laisse pere & fils à Dorlans, & se retire à Hedin. Adolf, pour gagner son pays, se desguise en habit de François, & passant vn port pres de Namur est recognu par vn Prestre: qui en donne aduis, sur lequel ce ieune Duc est pris, & mené dans Namur prisonnier, où il demeura iusques au trespas du Duc de Bourgongne, que les Gandois le mirent dehors, esperans lui faire espouser de force Marie heritiere de Bourgongne, depuis Duchesse d'Austriche, apres l'escapade qu'ils l'emmenerent faire deuant Tournay, lieu fatal pour la vengeance

Est tué deuant Tournay.

1474 des outrages qu'il auoit fait à son pere. Arnoult deuant la prison d'Adolf estoit decedé; & l'ingratitude d'icelui l'auoit iustement poussé à laisser au Duc de Bourgongne sa succession.

Charles donataire de Gueldres. Ainsi Charles fondé en donation, va prendre auec main forte possession de la Duché. Ce nouueau conquest enfante nouueaux projets. & dés lors conceut vne si grãde imaginaire domination, qu'il se trouua finalement accablé sous le faix. Il n'auoit iamais eu si belle armee, specialemẽt en caualerie. Le Comte de Campobasso, & Galeot gentil-homme Napolitain (cestui-la de foi Grecque & tres-scelerat; cestui-ci homme de bien) y commandoyent mille hommes d'armes Italiens. Il auoit trois mille bons Anglois, & tresgrand nombre de ses subjets bien montez & bien armez, & dés long temps exercez aux armes: & grand attirail d'artillerie. Il estoit en trefue auec nostre Roi. & pour l'embesongner, l'Anglois à sa suscitation estoit prest de descendre en France. Quoi donc? eust-il laissé morfondre ses hommes sans leur tailler de la besongne? Gueldres l'auoit leurré. L'Empereur n'estoit pas homme de cœur, & craignoit la touche, aimant mieux endurer quelques escornes, que despendre: & sans l'aide des autres Princes d'Alemagne son pouuoir est petit.

Entreprend plus outre, & Ces amorses le poussent plus auant. mais la fin de la trefue l'eust peu surprendre. Il en obtient doncques prolongation du Roi pour six mois. à laquelle Louys condescend volontiers, preuoyant (comme il auoit le sens plus ferme que ceux qui le dissuadoyent de ce prolongement senestre) que ce Prince s'alloit heurter contre vn roch, qui lui pourroit bien froisser la teste, qu'il n'auroit si tost abouté vne entreprise, qu'il n'en ourdist vne autre. que par ce moyen il se formeroit querelle sur querelle, ausquelles les Princes d'Alemagne, qui pour le faict de l'Empire se maintiennent tousiours en bonne vnion; donneroyent bien ordre. Ainsi aduint. Et comme en si grand dessein il ne pouuoit qu'irriter outrément les seigneurs & communautez d'Alemagne; aussi lui estoit-il expedient de s'en obliger quelques vns. Il moyenne vne entre-veuë auec l'Empereur à Treues, & traitte le mariage de Marie de Bourgongne sa fille auec Maximilian

lian Archiduc d'Austriche fils dudit Empereur. par le- 1474
quel faisant, l'Empereur lui erigeroit ses terres & sei-
gneuries en tiltre royal de la Gaule Belgique; incorpore-
roit à ce nouueau Royaume quatre Eueschez, dont la
Regale lui appartiendroit, non à l'Empereur; & le créeroit
Vicaire general de l'Empire.

FEDERIC trouue ces demandes tant inciuiles & fa-stueuses, qu'il plante à Treues le Duc de Bourgongne pour reuerdir, & s'en va sans lui dire à Dieu. Mais voici qu'vne autre opportunité le pousse à sa poursuite. Quiconques a vne fois outrepassé les bornes de raison, il faut qu'il soit impudent tout outre.

Demãde à l'Empereur choses altieres, qui le quitte sans à Dieu.

DEVX querelloyent l'Archeuesché de Colongne. l'vn frere du Landgraue de Hessen; l'autre, parent du Comte Palatin du Rhin, que la faction aduerse en auoit debouté. Charles se bande pour cestui-ci; & entreprend de le restablir par force, esperant en suite planter ses bannieres bien auant en Alemagne: ou bien au moins pour son deffray en remporter cuisse ou aile. Le voila deuant Nuz sur le Rhin, à quatre lieuës de Coulongne: faisant estat, s'il l'emportoit, de la garnir fort bien, & ficher consequemment vn autre blocus au dessus de Colongne par la prise de quelque ville d'importance: contraindre ladite ville de lui faire ioug, & finalement monter contremont le Rhin iusques à la comté de Ferrete (qu'il tenoit par engagemẽt de Sigismond Duc d'Austriche frere de l'Empereur) & ainsi regenter tout ce grand & riche traict du Rhin iusques en Hollande où il finit: & en suite engloutir la Lorraine; & sans l'Empereur, vsurper tiltre de Roy de Sicile & de Hierusalem.

Charles deuant Nuz.

MAIS Nuz n'estoit pas nud. le Landgraue de Hessen s'y estoit ietté auec plusieurs siens parẽs & amis, au nombre de dixhuict cens cheuaux, & de gens de pied suffisamment pour la garde de la place. Ceux de Coulongne, & leurs voisins arment quinze à seize mille hommes de pied, & les campent sur le Rhin à l'opposite du Duc pour lui rompre ses viures qui montoyent de Gueldres, & les bateaux à coups de canon. L'Empereur, les Princes tant spirituels que temporels arment aussi & comme le Roi les auoit souuent solicitez, ils enuoyent vers lui faire preuue de leur diligence. Louys ne manque

Louys sommé de promesse.

1474 point d'ottroyer ce qu'ils demandent, ni de promettre vingt mille hommes dés que l'armee Imperiale seroit à Colongne.

Est empeschépar l'apprest de l'Anglois, &

Mais il auoit affaire chez lui. Edouard Roy d'Angleterre, picqué de ce que Louys auoit par ci deuant porté Henri & le Comte de Warvic contre lui, equippe en faueur du Bourguignon quinze cens maistres, tous seigneurs bien montez, & la plus part bardez, qui faisoyent grand nombre de cheuaux; & quatorze mille Archers tous à cheual, & grand nombre de gens de pied. Et le Duc de Bretaigne, ayant desia presté l'oreille à la rebellion, deuoit receuoir trois mille Anglois, & ioindre son armee auec eux, comme il apparut par lettres escrites de la main d'Vrfé iadis grand Escuyer de France, & pour lors seruiteur du Breton (l'vne au Roy d'Angleterre; l'autre à Hastins Grand-Chambellan dudit Royaume) lesquelles le Roi achepta d'vn secretaire d'Angleterre, soixante marcs d'argent. Cependant le Roy traite la paix auec le Bourguignon, pour faire eclipser cest orage: ou pour le moins d'allongement de trefue. Le Duc s'excuse sur la parole qu'il auoit donnee à l'Anglois, qui s'efforce par tous moyens à detracquer le Duc de deuant Nuz; & l'exhorte à l'accomplissement de leurs conuentions, attendu l'excessiue despense qu'il auoit faite, & que la saison propre à la guerre se passoit. Pour cest effect le seigneur de Scalles nepueu du Connestable fait deux fois le voyage vers Charles. qui pour raison, mais bien friuole, allegue son honneur estre engagé en ce siege, qu'il ne pouuoit leuer sans encourir blasme.

Recerche de paix le Bourguignon.

Au refus lui suscite de puissans ennemis.

Lovys pour contrequarre, tousiours bon ouurier de mettre paix ou noise là où il entreprenoit, lui suscite diuers & nouueaux ennemis. Il lui fut aisé d'y porter René fils d'vne fille de René Roi de Sicile, heritier de Lorraine à cause de son ayeule maternelle, apres la mort de Jan Duc de Calabre & de Lorraine son oncle, & du marquis Nicolas fils dudit Ian. Car le Duc estant decedé, Charles de Bourgongne desireux de ioindre ceste Duché auec les siennes, l'auoit fait prendre prisonnier: mais il fut rendu en eschange d'vn ieune Prince Alemand qui fut pris estudiant à Paris, & marchant en

suite

suite auec son armee eust assez aisémēt englouti sa proye 1474
si le Roi suiuant en queuë ne l'eust poussé plus outre.

René Duc de Lorraine.

Rene donques l'enuoye defier deuant Nuz, & renforcé de quelques trouppes Françoises commandees par le seigneur de Craon, entre dans la Duché de Luxembourg, rauage le pays: raze Pierre-forte, place de ladite Duché, & trop voisine de Nanci.

Sigismōd Archiduc d'Austriche.

Sigismond d'Austriche auoit dés l'annee M. CCCC. LXIX. engagé au Duc de Bourgongne sa Comté de Ferrete, & toutes les terres qu'il possedoit deça & delà le Rhin pour la somme de soixante & dix mille escus. Charles y auoit establi pour Gouuerneur Pierre de Hagenbach, mauuais homme, violent, exacteur, insupportable & à la Noblesse & au peuple. qui se plaind à Sigismond, & le supplie de le secourir contre les excez & concussions de Hagenbach. Sigismond estoit de longue main en mauuais mesnage auec les Suisses ses voisins, mais par l'entremise du Roi ils apportent tous beaucoup de facilité à leur reconciliation. Ainsi font-ils vne Ligue, en laquelle entrent les villes Imperiales, Strasbourg, Basle, Colmar, Slestad. & contribuent pour faire la finance deuë par Sigismond à Charles; laquelle ils consignent entre les mains d'vn banquier à Basle. puis signifient les habitans des terres engagees, au duc de Bourgongne, Qu'ils se tiennent quittes du serment qu'ils lui ont fait. Et s'estimans affranchis de l'obeyssance du Bourguignon, reiettent les mandemens de son Lieutenant general. Pour les matter il assemble grand nombre de Picards, Flamans, Hennuyers & Lombards; & la nuict de Noel, à bon iour bōne œuure, les veut d'emblee introduire à Enshem. Les citadins les repoussent, en tuent, en prennent: le reste se sauue à Brizac auec Hagenbach. Les Brizançois arment, se rendent les plus forts, saisissent le Gouuerneur, chassent impunément les gens de guerre qu'il auoit: & chaudement informent de maluersations d'icelui: en donnent aduis à tous leurs alliez, & demandent iuges pour cognoistre du procez. On en depute d'Alsace, de Strasbourg, de Songoye, de la Forest-noire, de Basle, Fribourg, Berne, Soleurre, & d'ailleurs. qui sur quatre principaux crimes condamnent Hagenbach à la mort: Pour auoir sans forme de procez, & sans cause

Et plusieurs villes imperiales

Iointes auec les Suisses.

fait decapiter à Than quatre hommes d'honneur. Pour auoir contre son serment establi & deposé des magistrats à sa poste. Pour auoir auec toute licence introduit és places des nations estrangeres. & pour auoir violé femmes, forcé vierges & commis inceste auec Nonnains. Le Duc de Bourgongne aduerti de la mort de Hagenbach, proiette dés lors de se venger de tous ceux qui s'en estoyent meslez. Et sur ces entrefaites, Henri comte de Vitemberg & de Mont-belliard est pris par les gens du Duc. Ceux de Basle en ayans aduis depeschent quantité d'hommes & d'artillerie à Montbelliard pour clorre le passage au Bourguignon, qui fait sommer le Chasteau: mais à faute de le rendre il enuoye six mille cheuaux sous la charge d'Estienne de Hagenbach, pour vanger la mort de son frere, & faire la guerre à l'Euesché de Basle. Cestui-ci, tandis que Sigismond assemble ses alliez, eut loisir de saccager enuiron trente bourgs, tuer, prendre, emmener hommes, femmes, enfans, bestail, & mettre tout à rançon.

Guerre ouuerte entre le Duc de Bourgongne & les Suisses.

VOILA doncques vne dure & forte partie suscitee à Charles de Bourgongne par l'accortise du Roi, par laquelle les Suisses entrans en Bourgongne prennent Blasmont, assiegent Hericourt, defont les Bourguignons accourus au secours, & en tuent deux mille: puis contens de ceste boutee se retirent.

1475 *Exploits du Roy apres la trefue.*

CEPENDANT la trefue expire, & comme le Roi auoit couuertement suscité le Lorrain, les Alemans & les Suisses contre le Duc de Bourgongne d'ailleurs assez embarassé deuant Nuz: voici que desormais à force ouuerte il lui préd, pille, brusle, le Tronquoy, Mont-didier, Roye, Montreuil, Corbie, enuoye consequemment le bastard de Bourbon Admiral & General de ceste armee, deuant Arras & és enuirons, qui rauage tout & consume par feu la plus grand'part des places sises entre Abeuille & Arras. Les Arranois contraignent leurs gents de guerre de sortir aux champs, sous la conduite du Comte de Romons frere de la Roine. Mais l'Admiral ayant assis vne forte embusche, pousse enuiron quarante lances pour attirer ceux de la ville, lesquels saillans comme à certaine victoire, sont enueloppez à guise de perdreaux sous la tiraille, deffaits, chassez, occis iusques au nombre de Quatorze

torze à quinze cents. plusieurs prisonniers, & des meilleurs : Iaques de S. Paul frere du Connestable, les seigneurs de Contay, de Carenci, & autres. 1475

En mesme temps le Roi mit en liberté le Prince d'Oranges de la maison & armes de Chalon, prisonnier de guerre à Trente mille escus de rançon, moderee à Dix mille, que sa Maiesté fit payer contant au gentilhomme qui le tenoit, moyennant laquelle il deuint homme lige au Roi, & lui fit hommage de sadite principauté. Ce faisant, le Roi lui donna pouuoir de se tiltrer, *Par la grace de Dieu Prince d'Orenge*, & de faire monnoye d'or & d'argent d'aussi bon alloi que celle du Dauphiné : de donner toutes graces, remissions & pardons, reserué d'heresie & de leze Maiesté.

Malice du Connestable, qui

Ceste transaction, auec les prinses susdites, despleut extremement au Connestable, ialoux que les affaires du Roi se portassent si bien : & craignant d'ailleurs quelque eschec par vne si puissante armee que celle de l'Admiral & du Comte de Dammartin à sa porte. Pour rompre ce coup, il donne faux aduis au Roi, que l'Anglois estoit sur mer, prest de prendre pied à Calaiz, l'exhorte à pouruoir aux places de Normandie : promet de garder fidelement les marches de Picardie: & pendant l'absence de sa Maiesté, reduire Abbeuille & Peronne en son obeyssance. Mais oyons vn autre singulier traict de perfidie. Il procure de tout son pouuoir l'affoiblissement du Roi, & neantmoins ne voudroit pas que ce fut par le renforcement du Bourguignon, ains que l'Anglois entreuinst pour trauerser l'Estat de l'vn & de l'autre, à ce que le sien subsiste au milieu de leurs confusions. En ce dessein il moyenne que le Duc de Bourgongne enuoye vers le Duc de Bourbon, Messire Philippes Bouton & Philippes Pot Cheualiers : & lui leur adioint de sa part Hector de l'Escluse. lui remonstre, que l'Anglois descendroit en bref: que le Duc de Bourgongne, & lui Cõnestable, conioignans toute leur puissance emporteroyent aisément le Royaume, & l'exhorte, que pour escheuer sa perdition, & de ses pays, il s'allie auec eux. S'il ne le fait, & que mal lui en prenne, il ne sera pas à plaindre. Le Duc de Bourbon fait tenir au Roi deux lettres de mesme farine apportees par l'Escluse à diuers voyages, & respond

Tasche à suborner le Duc de Bourbon.

1475 aux Duc & Conneſtable, Que ni promeſses ni menaces ne le démouuerõt iamais de l'obeiſsance & fidele ſeruice qu'il doit à ſa Maieſté. Louys ſçaura bien produire leurs lettres à la confuſion du Conneſtable, ſur la fin de l'annee prochaine. Pour le preſent, il faut qu'il voiſe aſseurer ſes frontieres. Toutefois point de nouuelles d'Anglois en Normandie. Louys marque ceſte chaſse, & fera que le Conneſtable penſant auoir l'auantage des ieux, & quarante cinq d'abondant, perdra la partie. Pauure Seigneur! combien de malencontres prognoſtiquent ton proche deſaſtre! Ton frere priſonnier. Ta femme morte en meſme ſaiſon. & femme l'vne des plus fermes colomnes de ta maiſon: qui comme ſœur de la Roine pouuoit au beſoin ſauuer ta teſte. Ton nepueu de Scales priſonnier auec les inſtructiõs qu'il apportoit d'Angleterre au Bourguignon. Et pour comble; Ton fils Comte de Rouſſi defait à Grey en Bourgongne, & captif és mains du Duc de Bourbon, (qui ne le laſchera que ſur la fin de l'annee, à raiſon de quarante mille eſcus de rançon) auec perte d'enuiron deux cents hommes d'armes Lombards; du baron de Conches, & pluſieurs autres. Le Mareſchal de Bourgongne, le fils du comte de S. Martin; deux fils de la maiſon de Viteaux, dont l'vn eſtoit comte de Loigny, les ſires de Longey, de l'Iſle, de Digoine, de Mõt-martin, de Ragny, de Chaligny: le baillif d'Auxerre, l'Enſeigne du ſeigneur de Beauchamp, & grand nombre d'autres, euiterent la mort, mais non pas la priſon. PRESAGES ſuffiſans pour eſtourdir la plus forte & vigoureuſe ame. De fait, le Conneſtable eſt deſormais combatu d'eſtranges inquietudes, fomentees par le voiſinage du Comte de Dammartin, logé pres S. Quentin, lequel il ſçauoit ne lui eſtre nullement ami. Et craignant que le Roi ne lui fiſt courre ſus, enuoye vers le Duc de Bourgongne, prendre aſseurance de lui, & le requerir de lui enuoyer ſon frere Meſſire Jacques de S. Pol, le ſeigneur de Fiennes, & autres ſiens parens & amis, & pour les mettre dans S. Quentin, & garder auec leurs trouppes la ville à la deuotiõ dudit Duc (ſans porter neãtmoins la croix S. André) laquelle il promettoit lui reſtituer dans certain temps. Ceux-ci viennent; ſe preſentent à la veuë de S. Quentin, vne, deux & trois fois, mais le Conneſtable prẽd ſoupçon d'eux, & les

Triſtes preſages au Conneſtable.

Qui recerche, puis trõpe le Duc de Bourgongne.

les renuoye, ils venoyent tousiours ou trop tost ou trop tard. si qu'au bruit des armes de l'Admiral ils se iettent dans Arras, dont s'ensuit la prinse de Iacques de S. Paul, qui mené deuant le Roy ayant auec liberté de langage confessé qu'aux deux premiers voyages il n'estoit venu que pour conforter son frere: mais qu'au troisiesme, attendu que le Connestable auoit trompé son maistre & lui, s'il s'y fust trouué le plus fort, il eust gardé la place pour son dit maistre (sans faire neantmoins violence à son frere) fut par sa Majesté mis en franchise, fort bien appointé; & s'en seruit iusqu'à la mort. 1475

Et combiẽ que le Cõnestable eust de fraische date fait vn lourd affront au Roi, sa Majesté toutesfois le dissimuloit fort prudemment. & pour ne lui dõner sujet de soupçon, lui cõmande qu'il aille de son costé faire la guerre en Henault, & assieger Auẽnes pẽdant que l'Admiral estoit occupé en Artois. Il y va; mais à regret, en extreme crainte, & pour peu de iours. puis se retire de bõne heure; aduerti (disoit-il au Roi) de deux personnages en son armee (lesquels il designoit toutesfois par indices apparẽs) subornez pour le tuer. Ceste nouuelle frayeur accompagnee de meffiance engendre vn terrible tintamarre en l'esprit du Cõnestable: qui n'ayant plus de creance ni vers le Roi ni vers le Duc, se veut neantmoins entretenir des deux, & persuader qu'il n'est seruiteur que d'vn. Il enuoyoit souuent en l'ost du Bourguignon, pour le retirer du siege de Nuz, afin que commodémẽt il ioignist l'Anglois à sa descẽte: puis au retour de ses gens, dõnoit quelque plausible aduis au Roi, pour lui faire approuuer sa communication auec le Duc: quelquefois deprimant l'estat des affaires d'icelui, pour acquerir enuers Louys creãce d'affectionné seruiteur: quelquefois extollant le Duc, pour intimider le Roi. Mais ô ruse fadement coloree! D'autre part il sçauoit fort bien qu'il auoit outrément irrité le Roi par ceste derniere trousse. Il voyoit que ses plus affidez seruiteurs l'auoyent quitté, & le Roi les auoit recueillis: Jenlis & Mouy. Ceux ci pouuoyent quelque chose pour la paix, qu'il ombrageoit de quelque recompense que le Roi lui auoit promise pour la Comté de Guise. Louys les escoute, leur donne bonne paroles, & demande que le Connestable le vienne trouuer. Mais

Dissimulation de Louys vers le Connestable, qui Accuse Louys de le vouloir faire tuer, qui

1475 c'est vn grief tesmoin, que la conscience de nos meffaits. Le tabut de diuers pensemens qui les combatoyent ne permet qu'il croye de leger. Il offre de venir, en cas que sa Majesté vueille iurer sur la Croix S Lau, Qu'il ne lui fera, ni fera faire, ni souffrira estre faite aucune supercherie ni outrage en sa personne. Ceste croix se garde d'ancienneté à Angers, auec vne vieille creance, Que quiconque iurant dessus, vient à se pariurer, meurt dedans l'annee de mort malheureuse & tragique.

Refusant le sermēt requis, se rend suspect.

LOVYS refuse ce serment, mais se sousmet à tout autre. & plus il s'en excuse, plus le Connestable presse. Ainsi postes à toutes heures de part & d'autre pour ceste asseurance. & ainsi voila deux grands, en diuerses qualitez, merueilleusement troublez en esprit. & semble qu'ils craignoyent egalement de se perdre ou separer absolument l'vn d'auec l'autre. Toutesfois Louys estoit le plus fin, & faisoit plus couuertement ses affaires.

Ambassadeur de Louys à l'Empereur.

MAIS si ces deux se trauailloyent de la sorte, Edouard d'Angleterre, & Charles de Bourgongne estoyent-ils en moindre peine l'vn de l'autre? Le Roy auoit enuoyé deuers l'Empereur, Ian Tierselin seigneur de la Brosse, faire ses excuses de ce que suiuant leur traité il n'auoit enuoyé l'armee promise, asseurant de le faire quand il auroit mis à chef les exploits commencez, & pour la plus part bien auancez en Bourgongne & Picardie, & cependant le supplioit ne s'appointer auec le Duc: ains que d'vne reciproque paction, l'vn ne traitast de paix sans l'autre. Qu'il confisquast au Duc toutes les seigneuries qui releuoyent de l'Empire: & que lui se saisiroit de toutes celles qu'il tenoit de la Couronne de France, Flandre, Artois, Bourgongne, & plusieurs autres.

L'Empereur homme de plus de sens que de vertu, respond par vn gentil Apologue, *Qu'il ne faut iamais marchander la peau de l'Ours, que la beste ne soit morte:* comme disant: Venez selon vostre promesse, prenons cest homme; puis nous gorgeons de sa despouille.

Charles en extreme peine.

OR voyons qu'il fait deuāt Nus, où nous l'auons laissé bien empesché de se despestrer auec hōneur de son entreprinse. Deux puissantes armees l'esclairoyent, & lui couppoyent les viures haut & bas le Rhin. tous les Princes d'Alemagne spirituels & seculiers auoyēt ioints leurs

forces

forces nombre innombrable. toutes les villes & commu- 1475
nautez frayoyent gayement à ceste despense. Et deux autres considerations le gehennoyent. Le Roi lui faisoit dure guerre, & lui auoit bruslé plusieurs places en Bourgongne, en Picardie, Artois & Põtieu. D'ailleurs il auoit trauaillé toute sa vie pour faire passer l'Anglois deçà. mais sans effect iusqu'à present. Eust-il donques abandonné vne si verte & florissante armee maintenant que voici qu'elle passe entre Douures & Calais: plaintifue de ce qu'il lui fait vn faux bond : menaçante, que s'il delaye d'auantage, elle prendra parti? Si faloit-il au Bourguignõ pour decamper vn honnorable pretexte. le voici. Auec l'Empereur y auoit vn legat Apostolic allant & venant d'armee en autre pour moyenner leur paix. le Roi de Dannemark logé pres des deux camps en personne, y faisoit mesme deuoir. En fin la place est remise entre les mains du Legat, pour en faire ce que le siege Romain ordonneroit. Ainsi Nuz apres vn an de siege void deloger le Bourguignon escorné de quatre mille hommes de solde, & des meilleurs qu'il eust. Dure partie toutesfois: attendu que nonobstant la disette de son ost, & ceste puissante & nombreuse armee imperiale, non assez hardi pour l'affronter, il voyoit les assiegez & citadins mattez de faim & de fatigue, & dans dix iours contraints de se rendre à sa misericorde.

Charles eust volontiers tiré raison du défi de René: mais il en delaye la vengeance pour l'annee prochaine, toutesfois auec autre issue qu'il ne se promet : il y sera biẽ batu: puis tué. pour ce coup la pressãte necessité le porte ailleurs. & ses troupes ayãs besoin de refraischissemẽt, il les enuoye viure du pillage de Lorraine & Barrois. & à bien petite cõpagnie s'en va trouuer Edouard à Calais. *Edouard desfie le Roy.*

Edovard estant encores à Douures enuoye Iartiere sien Herault, Normand de nation, vers Louys auec vne lettre de desfi, dont la plume sentoit plus le François que l'Anglois. Il somme le Roy. *De lui rendre le Royaume de Frãce qui lui appartenoit, afin de remettre l'Eglise, les Nobles, & le peuple, en leur ancienne liberté, & les oster des grãdes charges & trauaux esquels ils estoyent. & en cas de refus, Proteste des maux qui en ensuiuront, en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas.* Maigre desfi, fondé

1475 sur vn sujet longuement debatu, & souuent decidé.

Accorte industrie de Louys. Le Roi lit la lettre, fait appeler le herault dans vne garderobe seul à seul : & lui dit : Qu'il sçauoit fort bien que le Roi d'Angleterre estoit à ceste entreprinse poussé par le peuple d'Angleterre, par le Duc de Bourgongne, & par le Connestable de S. Paul. Que le duc reuenoit de Nuz comme desconfit & souffreteux, que l'hyuer approchoit impropre aux effects de guerre. Que le Connestable tromperoit le Roi Edouard : & ne vouloit que viure en ses dissimulations, entretenant chacun, & n'adherant à personne. En fin, il sollicite Jartiere à exhorter son maistre de prendre appointement auec lui. & donne de sa main trois cens escus contants audit heraut auec promesse de mille, si l'appointement se faisoit. & en public lui fit donner vne belle piece de veloux cramoisi contenant trente aulnes.

Le heraut promet d'y apporter ce qui seroit du sien: & donne aduis d'enuoyer vn heraut pour obtenir saufconduit, afin d'enuoyer des Ambassadeurs quand Edouard auroit passé la mer. Qui dés son entree se trouue deceu de moitié de iuste prix. car le Duc lui auoit promis de le ioindre auec deux mille cinq cens hommes d'armes, & grand nombre d'autres gens de cheual & de pied. & pour asseurance, lui mettre en main quelques fortes places. notamment S. Quentin, soi faisant fort du Connestable, Que pour trouuer le Roy accusé, & prest à receuoir eschec-mat, il commenceroit la guerre en France trois mois deuant la descente de l'armee Angloise. Mais la sienne estoit si chetifue & debiffee, qu'il n'osa la lui faire voir. Vrayement recognoissons ici vne singuliere faueur de Dieu enuers ceste Couronne, d'auoir ainsi troublé le sens à ce Duc, que de le faire constamment opiniastrer & morfondre deuant ceste place forte & resolument defendue. Au lieu que s'il eust de pied coi attendu la venue de l'Anglois, nous aduouons qu'ils eussent en commun heurté l'estat de ce Royaume d'vne tres rude & fort douteuse secousse.

Premier mescontentemẽt d'Edouard cõtre Charles.

Autre faute du Bourguignon.

qui

Irrite l'Anglois Ainsi l'Anglois & le Bourguignon partent de Calais, passent par Boulongne, & tirent à Peronne. mais s'y cuidans loger en gros, on les contraint loger à la haye. autre aigreur qui degousta fort l'Anglois.

Com-

Comme ils sont à Peronne, le Connestable despesche au Duc de Bourgongne, Louys de Creuille, s'excuse de ne lui auoir liuré S. Quentin s'il l'eust faict, il eust (disoit-il) perdu & le credit & les intelligences qu'il auoit en Frãce: & lui eust à l'aduenir esté du tout inutile. mais qu'il estoit entierement à sa deuotion à present qu'il voyoit le Roi d'Angleterre dans le Royaume. Dauantage, promet audit Duc, *De le seruir & secourir, & tous ses amis & alliez tant le Roi d'Angleterre qu'autres, enuers tous & contre tous ceux qui pourroyent viure & mourir, sans nul excepter.* Et le prie que ce seelé fait de sa main lui serue de sa creance enuers ledit Roy. Le Duc donne sa lettre à Edouard & l'asseure d'abondant que le Connestable l'introduiroit non seulement dans S. Quentin, mais en toutes ses autres places. Et le Roy & le Duc le croyent. Le Roi, par ce qu'il auoit espousé la niepce du Connestable. Le Duc, par ce que le Connestable estoit en si grande crainte & meffiance de nostre Louys, qu'il ne lui sembloit pas oser faillir à ses promesses. Ils partent de Perõne, & approchans de S. Quentin, poussent auãt quelques compagnies Angloises pour entrer dans la ville, comme à la prise d'vne certaine possession. Mais l'Æthiopien (dit le prouerbe) ne chãge point de peau. le signal qu'on leur donne, sont escarmouches & canonades. deux ou trois Anglois tuez, & quelques vns pris. Ainsi regaignent leur ost, bien indignez de cest affront.

1475

Excuse friuole du Connestable

Admise, mais frustratoire.

Le Bourguignon pour replastrer ce lasche traict, allegue l'intention du Connestable estre bonne. qu'il ne sçauroit pallier ceste reddition d'aucun apparent pretexte, si à la simple veuë de si petites troupes il prenoit l'espouuante. qu'il y vouloit estre contraint. & que si toute l'armee s'acheminoit, il ne feroit aucũ refus. Mais bayes, il ne vouloit que pousser le temps auec l'espaule, sans se declarer pour personne. Le lendemain Charles de Bourgongne prend congé d'Edouard, & promet de reuenir en bref auec toutes ses forces.

Neantmoins supportee par Charles.

Or Edouard & ses gens estoyent peu pratics és faits de ce Royaume, & n'estoyent pas ceux qui si longuemẽt auoyent regenté nostre France. Ils auoyent donques besoin d'adresse & de conduite pour le guider & le duire à nos armes de deça, sans laquelle ils se cognoissent à leur

Autre faute du Duc de Bourgongne.

1475 premiere arriuee comme inutiles. mais en peu de temps sont façonnez & deuiennent bonnes gens de guerre. Cependant les voila abandonnez, & la saison de bien faire presque passee. Il faloit donc prendre parti.

Et voici comme le Roy descouure qu'Edouard y condescendroit. Les Anglois auoyent pris le valet de Jaques de Grassé Gentilhomme de la maison du Roi. mais pour ce que c'estoit leur premier prisonnier Edouard lui donna cõgé. En partant, Hauard & Stanlei, tous deux en credit chez Edouard, lui dirent, *Recommandez nous à la bonne grace du Roy vostre maistre, si vous pouuez parler à lui.* (or le heraut Iartiere auoit nommé ces deux là pour faire obtenir saufconduit aux Ambassadeurs que Louys enuoyeroit pour traicter.) Ce message fait entrer le Roi en grand soupçon, qui pour lors estoit à Compiegne. car Gilbert frere de Jaques de Grasé suiuoit le Duc de Bretaigne, & estoit bien auant és bõnes graces du Duc. mais soigneusement examiné l'on trouue qu'il meritoit creance. Louys se resouuient de l'adresse que le herault lui auoit donnee: & prend soudain à part soi ceste cõclusion, d'enuoyer vn valet fils de Meridol de la Rochelle, appartenant au seigneur des Halles (ou Salles) en qualité de Herault. Ce valet auoit la taille & façon assez mal propre: toutesfois, bon sens & la parole gratieuse.

Herault aposté.

Mais pourquoi faisoit Louys le choix d'vn valet qu'il n'auoit iamais veu qu'vne fois, entre tant de milliers d'ames plus capables de ceste charge? Il eust peu desaduouër au besoin, comme s'estant ingeré de soi mesme, ou pour le moins hazardé à son desceu, & à tous euenemens, la perte d'vn valet ne lui importoit guere. Ce herault fait à la poste du Roi, est embouché de ce qu'il auoit à dire, puis vestu d'vne cotte d'armes faicte pareillement à la haste, & d'vne banniere de trompette, & lui esmaillé de l'esmail d'vn petit herault qui estoit à l'Admiral. puis mõté à cheual sans que personne en sceust riẽ fors le grand Escuyer de Villiers & le seigneur d'Argenton.

Mais finement choisi.

Arriué qu'il est en l'ost d'Angleterre, on le mene deuant le Roy, auquel il expose sa creance: Que le Roy son Maistre desiroit dés long temps auoir bonne amitié auec lui, & que leurs deux Royaumes peussent à l'aduenir viure en paix. Que depuis son aduenement à la couronne il n'auoit

Car il expose biẽ sa creance.

n'auoit iamais fait guerre ni entreprise cõtre la couronne 1475
d'Angleterre. S'il auoit recueilli le Comte de Warvic, ç'auoit esté seulement pour contrequarrer le Duc de Bourgongne. Que ledit Duc n'auoit pourchassé son passage deçà la mer, sinon pour se mieux & plus auantageusement appointer auec le Roi. Si d'autres y tenoyent la main (entendant le Connestable) ce n'estoit que pour en tergiuersant amẽder leurs offenses & bien faire leurs besongnes en particulier, sans se chaloir quel pli prendront celles d'Angleterre. Que l'hyuer pressoit; que sa leuee n'estoit faite sans extreme despense (c'estoit tacitement offrir remboursement ou total ou de partie, & n'y a point de plus attrayant leurre de paix) que ceux qui plus nourrissoyent ceste guerre entre eux, estoyent quelques nobles & marchands, lesquels en amandoyent au detrimẽt reciproque du peuple. Que si lui, Roi d'Angleterre, vouloit entendre au traicté, le Roy son maistre y apporteroit tant d'affection, que lui & son Royaume en demeureroyent bien edifiez & satisfaits. Que pour preuue, s'il vouloit octroyer saufconduit pour cent cheuaux, le Roi depescheroit deuers lui les Ambassadeurs bien informez de son vouloir. si mieux n'aimoit que son abouchement mutuel se fist en quelque lieu á mi chemin des deux armees, Que le Roi donneroit saufconduit de son costé.

Accortise de Louys. Et vous le sçauez SIRE.

Ces ouuertures plaisent. & ce Herault aposté reuient garni de saufconduit tel qu'il demandoit: & accompagné d'vn autre Herault pour en remporter vn du Roi de mesme teneur. Dés le lendemain les Ambassadeurs de part & d'autre se trouuent en vn village pres Amiens. Pour Louys, le bastard de Bourbon Admiral, le seigneur de S. Pierre & l'Euesque d'Evreux, Heberge. Pour Edouard, Hauart, Chalanger, le Docteur Morton, depuis Chancelier d'Angleterre, & Archeuesque de Cantorbie.

Autre Herault de l'Anglois en France.

Certes c'estoit beaucoup s'humilier: mais le pressant fardeau d'affaires qui fouloit les espaules de nostre Roi, le poussoit à ceste recerche; qui d'vne pierre faisoit deux coups. car à la grande confusion du duc de Bourgongne, Louys renuoyoit son ennemi, & confessons à chaque bout de champ, que Dieu ne demõstre pas d'auiourd'hui seulement vne singuliere & speciale faueur enuers ceste Monarchie. Le Breton estoit aux escoutes,

1475 & conioinctement auec le Bourguignon conuoyent des trauerses de perilleuse consequence.

Louys ne veut estre preuaricateur.

L'ANGLOIS d'vne generale demande de la couronne Françoise, se restreint pour le moins de la Duché de Normandie ou de Guyēne. Mais à bon demandeur bon refuseur. Louys proteste n'estre chose au monde qu'il ne face pour ietter le Roi d'Angleterre hors de ce Royaume, horsmis de souffrir qu'il y possede aucunes terres, que plustost il sousmettra toutes choses au hazard. Il auoit vne belle & puissante armee (que l'on estimoit, dit l'original, à cent mille combatans) & pouuoit beaucoup en apparence, l'Anglois estant en mauuais mesnage auec le Bourguignon. Mais les plus douces voyes sont les meilleures. & sur l'enuie que les deux partis ont de s'appointer, peu de voyages se font, qu'en fin le Roi concede à l'Anglois, soixante & douze mille escus contants: (Paris presta la somme sous promesse de restitution dans la Toussains prochain venāt) le mariage de Charles Dauphin auec la fille aisnee du Roi Edouard. tous deux encor bien ieunes (qui neantmoins ne sortira point d'effet) & pour l'estat de la maison d'icelle, la Duché de Guyenne, ou bien cinquante mille escus annuels, payables dans le chasteau de Londres l'espace de neuf ans consecutifs. au bout desquels lui & sa femme iouyroyent paisiblement du reuenu de ladite Duché, & demeureroit le Roi quitte de ce payement enuers le Roi Edouard. Dauantage le Roi promit seize mille escus de pension à quelques seruiteurs priuez dudit Edouard, lesquels auoyent beaucoup apporté à ceste reconciliation. à Hastings deux mille, à Hauard, à messire Jan Chene grand Escuyer, à Chalanger, à Montgommeri, & quelques autres, le surplus. & fut en outre grande quantité d'argent & vaisselle distribuee aux seruiteurs du Roi Edouard. Ainsi à chaque sainct sa chandelle. Moyennant ces conditions accomplies, Edouard repasseroit la mer, & lairroit en ostage Hauard & son grād Escuyer iusques à ce qu'il eust regagné l'Angleterre, non toutesfois sans entre-veuë des deux Rois. Ceste paix deuoit durer neuf ans, y comprins les Ducs de Bourgōgne & de Bretaigne, si bō leur sembloit.

Articles accordez à l'Anglois.

Mettēt le Bourguignon en fougue &

LE Duc de Bourgongne oyant ces nouuelles, haste son retour vers l'Anglois, suiui de seize cheuaux pour toute

toute compagnie. & de prime abord aux traits de son visage descouure l'interieur de ses passions. Mais il estoit venu trop tard pour rompre le coup. Edouard lui declaire qu'il a fait tresue de neuf ans, & l'exhorte, selon la reserue qu'il en auoit fait, d'y vouloir entrer. Charles replique en boutee, & par maniere d'opprobre; Que les predecesseurs d'Edouard Rois d'Angleterre ont exploité plusieurs hautes prouësses en Frãce; & par maintes sueurs & fatigues acquis beaucoup de reputation. reproche qu'il n'a point procuré le passage des Anglois pour besoing qu'il en eust; ains pour les occasionner à la recouurance de leurs anciens heritages. Que pour leur faire paroistre qu'il n'auoit que faire de leur venue, il ne prendroit tresue auec le Roi, qu'au preallable Edouard n'ait esté trois mois chez lui. & cela dit, s'en reua vers Luxembourg, dont il estoit venu. Rodomontade de mauuais goust à l'Anglois & à son Conseil : mais plausible aux amis de confusion. Mais qu'est deuenu nostre Connestable? & ne fera-il point parler de lui durant ce traicté? C'est à present que plus que iamais il se sent combatu de frayeur. Il sçait qu'il a irrité le Roi, l'Anglois, le Bourguignon indifferemment. & tousiours apprehende ceste conclusion de Bouuines. cependant il faut appaster & les vns & les autres: & faire bonne mine en mauuais ieu. Edouard auoit librement offert aux Ambassadeurs François, de nommer aucuns seigneurs, traistres (disoit-il) au Roi & à sa Couronne, & le prouuer par seellez manuels. Le Roi tient cõseil sur ceste matiere. les vns soustiennent ceste accusatiõ estre frauduleuse, & que l'Anglois se vouloit aux despends de l'honneur d'autrui par ce moyen roidir en ses demandes, comme ayant beaucoup & de bonnes intelligences en Frãce. Mais Louys en iugeoit plus aigument, il sçauoit les deportemens du Connestable: il consideroit la saison: il voyoit que les Anglois n'occupoyent vne seule place à leur deuotion : & que le Duc de Bourgongne leur auoit faict de mauuais offices. Il sçauoit d'autre costé que le Connestable ne les introduiroit nulle part. car pour l'empescher d'entrer plus auant en lice, le Roi l'amusoit par maintes missiues, & l'entretenoit en bonne humeur. & le Connestable reciproquement enuoyoit souuent vers le Roi: mais nageant tous-

1475

Le Connestable en perplexité.

Edouard descouure les desseins du Connestable.

1475 iours entre deux eaux.

Comme donques il oit l'appointement des deux Rois estre en bons termes, il fait semblant d'en estre bien edifié, & depesche Louys de Creuille, Gentil-homme de sa maison, & Ian Richer sien secretaire: & conseille au Roy que pour faire euader ceste menaçante tempeste outre-marine, il moyenne vne tresue: que pour contenter les Anglois, il estoit bon leur bailler vne ou deux petites villes pour hyuerner. Or pensoit-il bien qu'ainsi faisant l'Anglois lui deuroit de retour, & qu'il seroit deuëment satisfait de l'affront de S. Quentin. Notons tousiours que Louys estoit vn merueilleux ouurier de discord quand il vouloit. Contay prisonnier de la desfaite d'Arras, alloit & venoit sur sa foi vers le Duc de Bourgongne, pour traiter la paix. Il estoit d'auanture en Cour à l'arriuee de ces deux personnes. Le Roi le fait cacher derriere vne tapisserie en sa chambre, afin d'ouyr & rapporter à son Maistre les paroles que le Connestable & ses gens tenoyent de lui, & Creuille par le commandement du Roi d'vne voix haut esleuee pour estre pleinement entendu, vient à dire que le Connestable les auoit deputez vers le Duc de Bourgongne, chargez de plusieurs remonstrances pour le detracquer de l'amitié de l'Anglois. Qu'ils auoyent trouué le Duc tant indigné, que presque l'auoyent-ils poussé non seulement à les abandonner, mais à leur courre sus à leur retraicte. Creuille ce disant contrefaisoit les gestes d'vn Prince passionné, frappant du pied contre terre, iurant S. George, iuron de Charles de Bourgongne, & disant qu'il appelloit le Roi d'Angleterre *Blancborgne*, & fils d'vn archer dont il portoit le nom. Paroles accompagnees de toutes les indignitez qui se peuuent dire. Mais risee pour le Roi, qui prenant son passe temps à la repetition de ce conte, & feignant l'oreille sourire, faisoit encore d'auantage enfler la voix au porteur. & Contay non moins estonné que le Roi resiouy, ne l'eust iamais creu s'il ne l'eust ouy.

Subtile industrie de Louys, &

Or bien qu'il greuast infiniment le Roi de dissimuler ce conseil du Connestable, De donner terre à l'Anglois: si ne voulut-il permettre que ces deputez apperceussent qu'il l'eust prins de mauuais goust: & leur respondit gracieusement, *I'enuoyeray deuers mon frere* (la Roine

Dissimulation ordinaire, &

Roine & la Conneſtable eſtoyent ſœurs) *& lui ferai ſçauoir de mes nouuelles.* non toutesfois ſans auoir dextrement tiré paroles du ſecretaire, de lui releuer ce qui le toucheroit. Et ſur l'heure depeſcha Contay vers le Duc ſon maiſtre, auec lettres de creance de la propre main du Roy. Au reſte pour contenter en partie le Conneſtable, il accommode l'Anglois d'Eu & S. Valeri pour ſe loger durant le proiet de paix. 1475

CEPENDANT, ô perfidie inſigne! voici l'vn des traits ordinaires du Conneſtable. Il enuoye ſon Confeſſeur au Roi d'Angleterre auec lettres de Creance: & le prie inſtamment ne vouloir adiouſter foi aux promeſſes du Roi: ains pluſtoſt ſe ſaiſir d'Eu & S. Valeri: & là paſſer vne partie de ſon hyuer. Que dans deux mois lui Conneſtable, le fera mieux loger. Neantmoins ne lui en donne autre ſeurté que beaucoup d'eſperance, & vn offre de cinquante mil eſcus en preſt, auec pluſieurs autres belles ouuertures pour le deſmouuoir d'vn appointement deſauantageux. Edouard reſpond, que ſa treſue eſt conclue. qu'il n'y veut rien innouer. Que s'il lui euſt tenu parole, il ne l'euſt acceptee. Ainſi voila noſtre Conneſtable de tous poincts deſeſperé. *Fraude du Conneſtable.*

LE Roy doncques preuoyant que le Conneſtable ne faudroit pas à mettre Edouard en defiance, lui voulut par liberalité tollir tout ſujet de ſoupçon. Pour ce faire il lui enuoye trois cens chariots chargez du meilleur vin qui ſe peuſt recouurer. & dans Amiens (Edouard logeant à demi lieuë pour la cloſture de la treſue) fait dreſſer deux grandes tables à l'entree de la ville, chargees de viandes de haut gouſt, & de toutes ſortes d'allechemens à boire: & gens pour amener à table & ſeruir tous allans & venans. A chaque table ſeoyent cinq ou ſix hommes de bonne maiſon, gros & gras, pour mieux aiguillonner les beuuans. entre autres, les ſeigneurs de Craon, de Bricquebec, de Breſmes, de Villiers, gentilshommes de gaye & plaiſante humeur. & quelque logis qui prinſſent les Anglois, ils eſtoyent gratuitement defrayez de tout ce qui leur plaiſoit. Largeſſe qui dura trois & quatre iours. durãt leſquels ſi Louys euſt voulu proceder de mauuaiſe foi, les Anglois lui faiſoyẽt beau ieu dãs Amiens, encore qu'ils y fuſſent bien entrez en confuſion au nombre de *Ingenieuſement contrequarree par Louys.*

1475 neuf mille. car de ceste grande multitude qui chantoit, qui dormoit: qui assopi de vin, qui de sommeil. Au contraire, il commit mesme la garde de la porte aux archers Anglois qu'Edouard à la requeste de Louys enuoya, pour mettre & dedãs & dehors qui bon leur sembleroit.

Entreueuë des Rois. Adonc fut aduisé de prendre lieu pour l'entreueuë de ces deux Rois. elle se fait auec moins de confusion & de hazard en petite place. Picquigni sur Somme fut trouué commode: vne ancienne prophetie que les Anglois gardoyent: designoit ce mesme lieu. Pour cest effect lõ dresse sur le pont deux appentis de bois: l'vn pour Louys, l'autre pour Edouard, capables chacun pour dix ou douze hommes de chasque costé, l'entre-deux estoit vne cloison treillissee pour passer les bras, comprenant les deux bords du pont, afin qu'on ne peust passer de l'vn à l'autre. Certes Louys faisoit fort bien son profit des euenemens passez. Il sçauoit que si la barriere de Montereau n'eust eu non plus d'huisserie que celle-ci, Ian duc de Bourgongne n'eust si piteusement fini ses iours dans les estroittes bornes d'icelle.

Ainsi le xxix. Aoust Louys se trouue le premier à la barriere, accompagné de Ian duc de Bourbon, du Cardinal son frere; suiui d'enuiron huict cens hommes d'armes seulement. Edouard y vient en suite, ayant auec lui le duc de Clarence son frere, le comte de Northombelland; son Chambellan de Hastings, son Chancelier, & autres, & derriere lui toute son armee en bataille. Chaque Roy auoit pres de soi douze hommes, quatre desquels passerent de l'vn à l'autre parti, pour espier reciproquement si d'auenture on y brasseroit quelque chose au preiudice de leurs maistres. Ils s'entr'embrassent par les trous de la cloison, & iurerent sur les S. Euangiles, d'obseruer formellement les articles accordez.

Le serment presté, Louys entremeslant parmi les discours serieux, quelques faceties, inuita Edouard de venir à Paris: qu'il le festoyeroit auec les dames, & lui donneroit pour confesseur le Cardinal de Bourbon (homme d'assez gaye & libre vie) qui volontiers lui dõneroit absolutiõ, s'il auoit d'auenture cõmis en ce cas aucũ peché. puis parlerent quelque temps seul à seul sans tesmoings. Et sur la demande du Roi; Si le Duc de Bourgongne ne vouloit

vouloit adherer à la tresue (On prend le beuf par la corne, & l'homme par la parole.) & de mesme soupplesse auoit esté surpris le Duc de Bourgongne au depaitir du Liege, ce qu'il lui plaisoit qu'il fist, *Ie l'en semondrai derechef* (dit-il) *& s'il n'y veut entendre ie m'en rapporte à vous deux.* 1475

Ruse de Louys.

Cest accord fait, Louys vient à toucher vne autre corde, & fait semblable enqueste touchant le Duc de Bretaigne, pour lequel principalement il auoit entamé ceste parole. Mais il trouue que l'Anglois se roidit à la protection de cestui-ci, comme n'ayant point en son affliction troué d'ami plus secourable. Louys acquiesce, & d'vne indicible courtoisie prenant congé du Roi d'Angleterre, contente vn chacun de ses gens de quelque mot agreable & de presents, quelques seigneurs particuliers, & les heraults & trompettes : qui pour actions de graces se prindrent à crier à gorge despioyee; *Largesse au tresnoble & puissant Roi de France, largesse.*

Mais il nous a souuent approuué qu'il estoit soupçõneux au possible, & d'vne antecedence tiroit fort dextrement vne bonne consequence. Il n'est doncques si tost sur le chemin d'Amiens, qu'il rumine la facilité qu'Edouard auoit apportee au voyage de Paris, qu'il estoit extremement beau Prince, & d'amoureuse complexion, que quelque affettee de Paris le pourroit plus longuement amuser que l'Estat ne requiert; ou bien l'attraire à repasser vne autrefois la mer. que ses predecesseurs n'auoyent que trop aimé Paris & la Normandie: que les talons en valent mieux, & qu'il le faut par quelque moyen destracquer de ceste enuie, aimant plus cher l'auoir pour bõ frere & ami delà que deça l'eau. La necessité qui portoit le Roi contre le Bourguignon, seruit d'excuse. D'auantage le Roi se douloit de ce qu'il auoit troué l'Anglois si volontaire defenseur de la querelle du Bretõ. car il eust tres-volontiers obtenu ce passedroit, De lui laisser sans cõtredit faire la guerre en Bretaigne, dont il brusloit tousiours d'vn extreme desir. & lui en fit encore donner vne atteinte par Bouschage & S. Pierre, qui pour toute respõce apporterẽt ceste parole: *Quicõque entreprendra de courre sus au Duc de Bretaigne, ie repasseray la mer en personne, & le secourray.* Ainsi n'en fut-il plus importuné.

1475 Edovard auoit vn particulier suiet d'entretenir le Duc de Bretaigne. car à la desfaite de Henri Roi d'Angleterre, que nous auõs oui ci dessus, Hẽri Comte de Richemont, & plus proche parent dudit Henri apres la mort de son fils Prince de Galles, s'estoit sauué auec le Comte de Pembroch son oncle: & s'estans à grand' haste iettez dans vne barque pour traietter en Normãdie, furent par fortune de mer poussez en la coste de Bretaigne; & là contrains de relascher & prendre terre: saisis & menez auec seure garde à Vennes. Aduenture fort opportune au Duc, car tandis qu'il tiendroit ce beau gage en main, il estoit asseuré de finer aisément des moyens & forces Angloises. mais importune au Comte: car s'il eust peu surgir en France, Louys pour trauerser Edouard se fust sans doute efforcé de le restablir.

Or Ceste tresue desplaisoit fort à quelques domestiques d'Edouard. Louys de Bretailles entre autres, gentil-homme Gascon; en estoit tres-mal content: & publioit que le Roi son Maistre ayant en personne gagné neuf batailles, auoit plus de deshonneur à la perte volontaire de ceste dixiesme qui lui estoit comme toute acquise; que d'honneur au gaing des neuf precedẽtes. que les François auroyent raison de tourner en risee la trop credule facilité d'Edouard. Louys aduerti par le Seigneur d'Argenton, des libres propos de ce Gascon, se delibera de lui ietter vn os en gueule, afin qu'il ne desliast à l'aduenir sa langue au preiudice de cest Estat. Il l'enuoye querir, le fait disner auec lui: offre l'auantager de grands partis en cas qu'il le vueille suyure ou demeurer par deça. Au refus il lui donne mille escus contans, & promet faire du bien à des freres qu'il auoit en France pour l'obliger de nourrir entant qu'il pourroit l'amitié naissante entre ces deux Couronnes. Bretailles n'auguroit pas mal. nostre Louys auoit la langue quelquefois plus libre qu'il n'estoit besoin: & craignoit infiniment qu'aucuns termes lui eschappassent par lesquels l'Anglois descouurist qu'il se mocquast de lui. Cela neantmoins aduint. mais oyons comme il replastra le faict. Estant le lendemain de l'entreueuë en garderobe, il viẽt à se gaudir des vins & autres presens qu'il auoit enuoyez aux Anglois. Mais il n'apperceuoit pas vn marchand Gascon demeu-

Louys liberal achepteur d'hõmes de seruice.

rant

rant en Angleterre, qui d'auenture s'estoit fourré leans 1475
pour obtenir congé de tirer auec exemption des droits du Roi, certaine quantité de muys de vin. Ce marchand eust babillé. il faloit donc le gagner, & d'abondant l'arrester en France sous quelque apparent pretexte. Le Roi fait parler à lui le seigneur d'Argenton, le pouruoid d'vn bon office en la ville dont il estoit né, lui donne mille francs contans pour faire venir sa famille, la traitte des vins qu'il demandoit, & vn homme exprez, qui sans l'abandonner le conduiroit iusques à Bourdeaux: mais le retour à condition que non pas lui, ains vn sien frere feroit le voyage d'Angleterre. Ainsi amenda le Roy son trop parler.

Causes qui meuuent Edouard à descēdre, & à remonter.

Voila doncques Edouard qui fait voile. Il estoit nouueau conquereur; & sa presence estoit pour son Estat d'autant plus requise en Angleterre. aussi ne peut-il iamais beaucoup affectionner ceste descente. & deux principales raisons l'emporterent à ceste entreprise. L'vne, tous ses subiets, qui de longue main estoyent en possession d'aboyer apres ceste Couronne, l'en sollicitoyent, & le Bourguignon l'en pressoit. L'autre, il pouuoit reseruer vne bonne partie de l'argent qui se leueroit pour ce traiet (car les Rois d'Angleterre n'exigent rien outre leur domaine, sinon pour la guerre de France) Mais voici l'vne des accortises d'Edouard. Il auoit à dessein amené dix ou douze bons sires de ville, lesquels auoyent parmi les communes, voix en chapitre, & qui le plus soigneusemēt auoyent procuré ceste leuee. Ceux-ci ne sçachans ce que c'estoit que de loger à la haye furent bien tost las des fatigues militaires, ayās presumé que d'abordee vne bataille aduantageuse decideroit tout le differend. Et pour leur faire viuement sauourer les douceurs de la paix au prix des aigreurs de la guerre: Edouard les alarmoit tantost de doutes, tantost de craintes, pour dissiper en Angleterre les murmures de son retour. D'ailleurs il aimoit ses plaisirs, & n'estoit pas de complexion bastante aux trauaux necessaires à la conqueste de ce Royaume. & bien que le Roi fust surchargé d'ennemis, si auoit-il biē pourueu à la defense. Mais voici le plus pressant aiguillon de la retraitte d'Edouard. L'accomplissement qu'il desiroit du mariage de nostre Dauphin auec sa fille. Mariage qui

1475 lui fit dissimuler beaucoup de choses, desquelles Louys sçaura fort bien faire son profit. Au reste, comme ceux qui ont esté deceus en leur amitié, haysset aussi sans feinte: Edouard deuant que partir de Calaiz enuoya au Roi les deux lettres de creance que le Connestable lui auoit escrites, & toutes les autres asseurances verbales qu'il lui auoit donnees. Suffisans tesmoins pour l'attaindre & conuaincre des crimes qui lui seront au bref imposez. Appointons toutesfois au preallable les Ducs de Bourgongne & de Bretaigne auec le Roi.

Contai estoit desia reuenu de chez le Duc de Bourgongne au iour de l'entre-veuë:& auoit trouué son Maistre en assez bône humeur. Ainsi donc apres que les Anglois furent repassez, Hugonet Chancelier de Bourgongne, & les autres ambassadeurs du Duc se trouuent sur vn pont à mi-chemin d'Auennes & Veruins en Hainault, si bien accompagnez d'Archers:& d'autres gens de guerre, que l'vn des ostages Anglois que le Roi auoit menez quand & lui, print suiet de dire, que si le Duc de Bourgongne eust esté suiui de beaucoup de tels hommes quand il vint saluer le Roi Edouard : parauanture n'eussent-ils pas fait la paix. Et sur la repartie du Vicomte de Narbonne, Que le Duc ne manquoit pas de telles gens, & qu'il les auoit enuoyez refraischir : mais que six cents pipes de vin, & vne pension que le Roi leur donnoit, auoyent hasté le retour en leur pays : l'Anglois picqué : *C'est bien ce que chacun nous disoit* (repliqua-il) *que vous-vous moqueriez de nous. Appellez-vous l'argent que le Roy nous donne, pension? c'est tribut & par sainct George, vous en pourriez bien tant dire, que nous retournerions.* Cest estrif fut cause qu'ils n'entrerent guere auant en matiere : non plus qu'à la seconde fois que le Roy commit Tanneguy du Chastel & le Chancelier d'Oriolle pour ouyr lesdits Ambassadeurs à Veruins, mais la troisiesme assemblee, qui fut en la chambre du Roi mesme, porta coup: (& certes Brezey auoit eu raison de dire vn iour au Roi, Que son cheual estoit bien chargé quand il le montoit; d'autant qu'il portoit tout son conseil quand & lui. De fait il exploictoit plus en sa presence, que par tous ses Lieutenans & deputez en bloc,) & fut conclue vne tresue de neuf ans, marchande, reuenant chacun au sien.

Parole temerairement auancee.

sien. mais à cause du serment que Charles de Bourgogne auoit fait en colere à Edouard, elle ne fut publiee que le XVI. Octobre suiuant. 1475

Trefue auec le Bourguignon.

EDOVARD despité de ce que le Duc de Bourgongne voulust traitter separément, enuoye Mõtgommeri (Cheualier fort priué de lui) vers le Roi à Veruins, le requerir deux chefs. l'vn qu'il ne voulust prendre autre trefue auec ledit Duc, que celle qu'il auoit faite. l'autre, qu'il ne souffrist que S. Quentin lui fust rendu. & que s'il vouloit continuer la guerre audit Duc, il repasseroit au renouueau & ioindroit ses forces auec celles du Roi, pourueu qu'il le recompensast du dommage qu'il auroit à cause de la gabelle des laines à Calais, qui ne lui vaudroit rien (elle pouuoit bien mõter à cinquante mille escus) & soldoyast la moitié de son armee. Le Roi pour contenter Edouard, respond que c'est la mesme trefue qu'ils ont ensemble, & pour le mesme terme: mais que le Duc en veut auoir lettres à part. au demeurant, il le remercie de ses offres, & renuoye l'ambassadeur & les ostages. Louys auoit tout fraischement appris, que les François & les Anglois prennent aisément querelle quand ils se trouuent ensemble, & que peu de sujet les feroit de nouueau rappointer auec le Bourguignon.

Edouard dissuade le Roi de faire paix auec le Bourguignon.

QVANT au Breton, le Roy ne pouuoit digerer la responce qu'Edouard auoit faite à Bouschage & S. Pierre par laquelle il descouuroit assez l'estroite alliance qu'ils auoyent ensemble. mais en fin attendu qu'il ne pouuoit les deschambrer l'vn d'auec l'autre, estant en l'Abaye de Victoire pres Senlis, où il auoit vne particuliere deuotion, la paix fut absoluement arrestee, par laquelle le Roi renonça à tous les droits par lui pretendus sur la Duché de Bretaigne, reseruee sa souueraineté & hõmage selon la forme ancienne. Promit tenir & garder la personne du Duc en seureté, liberté, franchises, priuileges & prerogatiues, sans le pouuoir contraindre à partir ne le suiure hors de son Duché, si ce n'estoit de son plaisir & volonté: & faire en outre bailler au Duc, & de ce mesme, garder les seellez des Princes de son sang, & des Seigneurs de son Royaume Ecclesiastiques & seculiers. auec reuocation de toutes alliances, promesses precedentes, & restitution de tous biens saisis durant la guerre

Paix auec le Breton.

1475 La patente eſt de meſme date que celle du Duc de Bourgongne.

Dernier acte de la tragedie du Conneſtable. OR remontons deſormais noſtre Conneſtable ſur le theatre, pour lui faire iouër le dernier acte de ſa tragedie. Comme il void que toutes ſes ambages & tergiuerſatiōs n'ont peu démentir la reconciliation des deux Rois, le lendemain de leur abbouchement il eſcrit au Roy fort humblement par vn ſien ſeruiteur nommé Rapine, Qu'il eſtoit fort bien informé que ſes haineux taſchoyent à le mettre en ſa mauuaiſe grace, le chargeans de pluſieurs choſes dont il auoit bien monſtré le contraire, attendu que durant toutes les confuſions paſsees, il auoit fidelement gardé toutes les places que ſa Majeſté lui auoit commiſes. & repouſsé l'ennemi de deuant, chaque fois qu'il s'y eſtoit preſenté. Et pour obtenir quelque creance, offre d'emmener le Duc de Bourgongne à tel poinct, que ſi le Roi veut il aidera à deſconfire Edouard & toute ſon armee. Louys diſſimule encore pour ce coup, & reſcrit au Conneſtable ce qui auoit eſté faict le iour precedent : qu'à ceſte heure il eſtoit empeſché de beaucoup d'affaires, & qu'il auoit grand beſoing d'vne teſte telle que la ſienne, Parole captieuſe. mais auantageuſement entendue par Rapine ; qui cuide que ce ſoit vn bon acheminement de grace pour ſon maiſtre.

Parole à deux ententes.

Mais las! que l'homme ſe trompe aiſément en ſes vaines conceptions! & que peut vne ame perplexe enfanter ſinon trouble & confuſion ? La treſue n'eſt ſi toſt prinſe auec le Bourguignon, que les concluſions de Bouuines ſe renouënt, ainſi que nous les auons ci deſſus declarees.

Piteux eſtat du Conneſtable. Certes c'eſt maintenant que ce pauure Conneſtable ne ſçait plus à quel ſainct ſe vouër. Et comme chacun ſe reiette au plus loing qu'il peut d'vn eminent naufrage, ſes meilleurs amis, ſes plus affectionnez ſeruiteurs, ſes plus confidens ſoldats l'abandonnent. Que fera-il doncques? qui peut-il implorer? quel azyle? quel ſecours? Il ſçait qu'il a eſgalement irrité Louys, Edouard, Charles. Ses terres ſont de toutes parts enclauees dans celles de ſes ennemis. Il eſt trop eſloigné de retraitte pour ſe ietter à ſauueté. Il occupe de fortes places, voire eſtimees imprenables : mais qui les defendra pour lui ? Il poſsede de grands threſors : mais on les court à force. Quel

refuge

refuge donques choisira-il ? vers le Roi : mais le moyen 1475
de rachepter sa misericorde ? il est trop aigrement irrité: & est nanti des lettres que le Connestable a escrites & au Roi d'Angleterre, & aux Ducs de Bourbõ & de Bourgongne. Se peut-il confier en la parole de Louys? mais il n'a pas voulu iurer sur la croix S. Lau. Passera-il la mer ? mais il a fait trop de discourtoise reception pres S. Quentin à Edouard. Se mettra-il entre les bras de Charles de Bourgongne ? mais il a rauagé son pays de Hainault. il a voulu de haute lutte extorquer de lui le mariage de sa fille auec le feu Duc de Guyenne : & l'a tant de fois & si laschement trompé : lui qui n'estoit installé que par son moyen en ceste grande dignité de Cõnestable. En somme il a lui seul plus que tous ensemble suscité & nourri ces Princes en inimitié, tellement que quelque parti qu'il prenne il est perdu. Si-faut-il leuer le masque, & se donner à l'vn. Car le moyen de se garantir seul contre si puissants coniurez ? & lequel choisira-il? Pauure ame, combatue de meffiance, crainte, desespoir! car se rendant à l'vn il aigrit l'autre. D'ailleurs, il y a moins de dãger pour lui, d'estre assiegé de deux que d'vn seul. car il est impossible que ces deux armees s'accordent longuement. & n'en ayant aussi qu'vn sur les bras, encor y a-il quelque esperance de faire sa paix. Le voici tantost deliberé de fuyr en Alemagne, & d'achepter vne place sur le Rhin, & se tenir là iusqu'à ce qu'il soit appointé de l'vn des costez. tantost; de tenir son fort chasteau de Han, qu'il auoit de tous points accommodé pour s'en seruir au besoin. Mais l'espouuante est si confuse qu'il ne s'ose bonnement communiquer à si peu de seruiteurs qui lui restent. D'auantage ils sont quasi tous subjets d'vn Prince ou d'autre. Quoi que soit il se faut resoudre: & vaut mieux vne fois tomber que tousiours trembler. Voire mais tous deux ont vniquement cõspiré sa mort: il en est fort bien aduerti, & a veu copie des seellez qu'ils se sont entrebaillez. Ouy. toutesfois quand il aura tiré parole de l'vn, il fera conscience de l'enfraindre. Or à la Cour de France point de fiance: il y a outre le Roi trop & de trop grands aduersaires. & personne n'eust impunément aimé ceux que Louys hayssoit. Le Duc de Bourgõgne est plus retenu, plus aisé à rapaiser, & s'il dõne sa foy, il aura hõte

Combat horrible en l'ame du Connestable, qui

1475 de liurer celui qui sera commis en sa protection. Il hennit apres S. Quentin. il le lui faut donner, & par le prix de ceste bonne place rachepter le prix de sa teste.

Excuse friuole du Conne-stable. Voici donc qu'il se ferme sur ceste resolution. & supplie Charles lui vouloir enuoyer vne seureté pour aller traiter auec lui de choses importantes & son estat & sa persõne. De prime face Charles en fait difficulté: mais en fin, pour S. Quentin on peut bien dispenser sa conscience. Ainsi le Connestable s'accompagne de quinze ou vingt cheuaux seulement, & tire à Mons en Hainault vers Esmeriez grand baillif de Hainault, le plus special ami qu'il eust: attendant nouuelles du Duc de Bourgongne qui faisoit la guerre en Lorraine sur le desfi que nous auons ouy ci dessus. Voila le renard hors de son terrier. mais il faloit aduiser que ceste reddition ne fist recouurer au Connestable l'amitié du Duc. Le Roy biẽ informé des troupes qui estoyent dans S. Quentin, & de l'affection des citadins, y auole auec sept ou huict cens cheuaux. On lui viẽt au deuãt, les clefs en main, les quartiers departis, toutes ses forces y entrent, & en suite. Et pour leuer tout espoir au Bourguignon de recouurer S. Quentin par le moyen du Connestable, le Roi lui donne aduis de la prinse. car bien qu'en partage faisant à Bouuines des places du Connestable; ceste-ci fust escheuë au Duc: si est-ce que le Roi ne vouloit pas qu'il moyennast sa paix auec le Bourguignon par la tradition d'icelle. *Perd S. Quentin.*

Charles aduerti de ces nouuelles, mande au grand baillif qu'il face garder Mons si que le Connestable n'en sorte. & qu'à lui soit donné son logis pour prison. Ici le baillif prefere l'obeissance de son maistre, à l'amitié du Connestable.

Lovys sçachant la detention du Connestable demande au Duc par Bouschage & S. Pierre, de deux choses l'vne, ou qu'il le lui liure, ou qu'il accomplisse le contenu de son seellé. Ainsi le promet-il, & le fait mener auec seure garde prisonnier à Peronne. Or auoit il desia prins plusieurs places en Lorraine & Barrois: & battoit Nanci, dont il eust fort desiré voir l'issue pour liurer, ou non, le Connestable. de façon qu'à ce desseing au lieu des huict iours accordez à Bouuines, il laisse escouler vn mois, & plus. Mais la presente instance que le Roi faisoit, *Est liuré au Roy.*

ſoit, & l'armee qu'il tenoit branſlante en Champagne 1476
comme preſte à ſecourir le Lorrain,& trauerſer le Bourguignon en ceſte entrepriſe de Lorraine,dont il pourſuiuoit auidement la conqueſte, afin de ioindre tout ſon domaine,& paſser librement de Luxembourg en Bourgongne (car poſsedant ceſte Duché,il venoit de Hollande iuſques aux marches du Dioceſe de Lion touſiours ſur ſon terrier) occaſionna Charles d'enuoyer Himbercourt & le Châcellier Hugonet,tous deux grâds ennemis & mal-vueillans du Côneſtable pour le liurer dâs le iour qu'il nommoit, à ceux que le Roy enuoyeroit. Charles cuidoit emporter Nanci dedans ce iour là pour retracter ſon mandement. mais le terme lui manqua. Et de faict,ils ne l'eurent ſi toſt abandonné,que voici vn contremandement du Duc, apres la priſe de Nanci,mais s'en eſtoit faict. Le iour donques venu,ils baillerent à la porte de Peronne le Conneſtable és mains du baſtard de Bourbon Admiral, du Bouchage,de S.Pierre,de Ceriſay, & autres. qui le menerent à Paris priſonnier en la Baſtille: en chargeant ledit Admiral de par le Roi au Chancelier premier preſident, & autres ſeigneurs du parlement illec preſens, de lui faire & former ſon procez en diligence,ſur les ſeellez que le Roy d'Angleterre,les Ducs de Bourbon & de Bourgongne auoyent exhibez. Ainſi fut-il par arreſt de la Cour, prononcé par le preſident de Popincourt,decapité en Greue, le dixneufieſme Decembre.& par grace ſpeciale enſeueli aux Cordeliers à Paris. Piteuſe aduenture! voir iuché ſur vn eſchaffaut vn grand Seigneur, allié des maiſons de France, d'Angleterre, de Bourgongne, de Sauoye, & pluſieurs autres tres-illuſtres: premier Officier de ceſte couronne, puiſſant en terres,en finance: en amis,abandonné des ſiens,côfiſqué en ſes biens, degradé d'offices, & finalement ſeruir de ſpectacle à tout vn peuple! il eſtoit ſage,vaillât,& de grâde experience: mais en ſes dernieres annees abandonné de la grace de Dieu. Certes apprehendons ceſt oracle: *C'eſt choſe horrible de cheoir és mains du Dieu viuant.* Or il faloit que la foſse qu'il auoit cauee à autrui, l'engloutiſt. Il auoit de toute ſa puiſsance trauaillé d'entretenir ces deux grands Princes en haine & diſsenſion mutuelle, afin de ſubſiſter au milieu de leurs partialitez.

1476 Il leur auoit souuent & par si grands affronts menti, qu'estans tous deux de tresdangereuse & vindicatiue offensiue, il estoit impossible qu'il eschappast leurs aguets.

MAIS qui pourra garentir le Duc de Bourgongne de la loi Cornelia ? Faloit-il que sa cruelle auarice le poussast à donner seureté à ce pauure Seigneur, pour le precipiter en vne toute certaine ruine ? Quatre vingts mille escus en meuble, & soixante seize mille en argent qu'il amenda de la defroque d'icelui, valoyent ils vn engagement de conscience à falsité? Dieu ne laisse rien impuni. & nous apprendrons desormais, que cest acte desloyal à lui fut le iuste declin de sa maison. maison depuis cent ans fleurissante en toutes perfections de felicité ; & qui desormais court à la pante d'vne estrange catastrophe, mais au moyen d'vn ieune & peu experimenté ennemi, foiblet au pris de la grande & redoutee puissance du Bourguignon. *Dieu resiste aux orgueilleux, & choisit les choses contemptibles pour ruiner & confondre les hautaines:* voyons doncques tout d'vne haleine la decadence, puis l'aneantissement de ceste maison de Bourgongne.

Charles affectant titre royal. L'AMBITION violente de Charles, l'auoit (comme nous auons ouy ci dessus) coiffé d'vne bouillante conuoitise de tiltre royal. Federic III. s'en estoit mocqué. dés lors dõques il proietta d'emporter de haute lutte ceste qualité de Roi. René (parauant Cõte de Vaudemont; fils de Ferri de Lorraine, & d'Yoland, fille de René Roi de Sicile & Duc d'Anjou, & d'vne fille vnique du Duc de Lorraine frere aisné de Ian Comte de Vaudemont pere dudit Ferri: & maintenant Duc de Lorraine) l'auoit défié deuant Nuz, picqué premierement par les outrages du Bourguignon. Voici dõc vn bon expedient d'obtenir ceste royauté pretendue. La Lorraine lui frayoit vn libre chemin pour l'vnion de son domaine. & d'abondant, par la conqueste de ceste Duché il se qualifioit Roi de Sicile & de Hierusalem, titre hereditaire de ceste maison.

Fait la guerre en Lorraine, & CE vent de vaine gloire emporte Charles en Lorraine. & pour pretexte de querelle, demande vne grosse somme qu'il pretend lui estre deuë par le feu predecesseur de René. A faute de payement apres la prinse de plusieurs places, il se campe deuant Nanci, l'assiege, la bat : mais ne la prend pas si tost qu'il auoit presumé,

ver-

vertueusement defendue par delà son attente. Ioint que le Roi fauorisoit tacitement ce ieune Duc, lui pratiquant en secret l'alliance des Suisses & des villes imperiales d'Alsace. OR Charles dés le siege de Nuz auoit à la solde enuiron mille hommes d'armes Napolitains pour la plus part. Le Comte Campobasso en commandoit quatre cens, partisan de la maison d'Anjou contre celle d'Arragon: & pour ceste cause exilé de sa patrie auoit tousiours suiui les Ducs René de Sicile, ou Nicolas fils de Ian Duc de Calabre & de Lorraine. apres la mort duquel, Charles de Bourgongne recueillit plusieurs de ses seruiteurs; specialement ce Comte : homme scelerat, & d'ame venale: qui des le commencement de la guerre de Lorraine prit intelligence auec le Duc René (presumptif heritier de la maison d'Anjou apres la mort du Roi René son ayeul maternel) promettant de prolonger le siege de Nanci, & faire trouuer des defauts és choses necessaires pour la prinse de la ville. Il le pouuoit faire. car il auoit en ceste armee plus d'authorité qu'aucun autre Capitaine. Mais voici vn autre traict d'insigne meschanceté. Le Duc de Bourgongne lui auoit donné d'auance quarante mille ducats pour mettre sus sa compagnie. Passant à Lion, pour aller delà les monts pour faire sa leuee, il s'accoste d'vn medecin, Simon de Pauie: & par lui fait entendre au Roi, Que moyennant cent mille escus contants, la compagnie entretenue, & vne bonne Comté il lui liureroit à son retour le Duc de Bourgongne. & confirme le mesme à S. Pry, qui lors estoit en Piedmont ambassadeur pour le Roi. Estant de retour, & sa troupe logee en la Comté de Marle, il reitere son offre au Roi: De tuer le Duc si tost qu'il seroit au camp, si mieux n'aimoit qu'il le lui menast prisonnier, se faisant fort de l'executer aisément. Car (disoit-il) il a de coustume de visiter son ost monté sur vn bidet, & mal suiui. Ou bien, si d'auenture le Roi & le Duc venoyent à s'entredonner bataille quelque iour, auec sa compagnie se tourneroit du costé du Roy. 1476

LOVYS abhorre la perfidie mauuaistié du scelerat: pour monstrer au Duc la franchise de son ame, donne auis par Contay. ...u'il peut

CEPENDANT Campobasso diuertit ent... & fait trouble Bourguignon de ceste guerre de Lor...

1476 uer la prinſe de Nanci plus difficile qu'elle n'eſt. Le Duc s'en irrite, & s'aigrit tellement que de paroles iniurieuſes il vient au fait, & lui donne ſur la iouë. Souflet que le Comte ſçaura bien reuendre cherement à ſon maiſtre en temps & lieu. Pour le preſent il diſſimule. & Charles ou cuidant que le Neapolitain euſt mis ſous le pied ceſt outrage; ou faiſant eſtat qu'vn homme de ſa ſolde fuſt obligé de ne s'en reſſentir; ou craignant que s'il venoit à le perdre, ſes affaires en receuſſent quelque perilleux eſchet, l'entretint touſiours à ſon ſeruice, voire meſme nonobſtant l'aduis du Roy, ou l'aima ou fit ſemblant de l'aimer d'auantage, eſtimant que l'intention de Louys fuſt de le mettre en diſſenſion auec ſes plus confidens. Mais diſons pluſtoſt, que celui qui ſonde iuſqu'au plus creux les penſees de l'homme, auoit par vn iuſte iugemẽt alteré les ſens de ce Prince, pour ne ſauourer les ſalutaires aduertiſſemens qu'on lui deſignoit auec tres-apparentes enſeignes. Ceſte faſtueuſe & Nembrotique preſomption lui faiſoit conceuoir vn monde de Chimeres, pour n'enfanter qu'vne tres-honteuſe confuſion, ainſi que nous lirons en ſuite.

La conquiert puis

Le voici doncques enflé du nouuel acqueſt de Lorraine par la prinſe de Nanci & prinſe poſſeſſion de S. Quentin, Han, Bohain, auec les meubles du Conneſtable. Mais ce n'eſtoit pas là qu'il vouloit planter les bornes de ſes conqueſtes. Les Suiſſes l'auoyent agaſſé, le faiſant eſcorner de la Comté de Ferrette par Sigiſmond d'Auſtriche. D'auantage ils auoyent ſpolié Iaques de Sauoye Comte de Rhomont, frere du Duc de Sauoye, du pays de Vaux, & le ſeigneur de Chaſteauguion frere du Prince d'Orenges, de pluſieurs places ſiſes en leurs marches & bien ſeance: pour en faire frontiere. Ces ſeigneurs eſtoyent alliez & partiſans du Duc, & le pouſſoyẽt à vengeance. D'autre part, le Roi deſiroit vn abbouchement auec lui en meſme forme que celui de Picquigni, & lui conſeilloit de laiſſer hyuerner & rafraiſchir ſes troupes laſſees & du ſiege de Nuz, & des couruees de Lorraine, donner paix à ceſte nation montagnarde, pauure, ...he. Charles neantmoins prefere l'honneſte & ſalutaire conſeil de Louys, aux impetueuſes paſſions de ſes conuoitiſes ... ſe iette en Suiſſe.

Paſſe aux Suiſſes qui

Les

LES Ligues oyãs ses approches,le requierẽt de paix,offrent de rendre les places contestees,& par vne seconde ambassade, De renoncer à toutes alliances qui lui seroyent desagreables,specialement à celle du Roi: De le seruir contre tous,voire contre le Roi,de six mille hommes à tels gages qu'il lui plairoit, & toutes les fois que requis en seroyent. Que si bien il triomphoit d'eux par vne auantageuse victoire,il n'y trouueroit point de profit,attendu que les esperons de ses gens, & les mords de bride de ses cheuaux valoient plus qu'on ne sçauroit tirer de tout leur pays. Mais point de nouuelles d'accord. ni chaussee ni turcie ne peut arrester le cours de ce torrent. Il marche & par imagination apres ceste passagere conqueste des Ligues,trauerse desia les Alpes, & accroche l'Italie,parce que Frideric Prince de Tarante, fils de Ferdinand Roi de Naples;l'estoit de fraische datte venu trouuer en esperance d'espouser sa fille. D'auantage le vieil René Roi de Sicile & Duc d'Anjou,oncle du Roy, attendu que son fils Ian, & son arriere fils Nicolas, estoyent decedez,lui promettoit de lui quitter ses pretensions en Sicile,l'adopter pour fils & heritier;& bien tost lui mettre entre mains la Comté de Prouence. Mais nous apprendrons en bref les causes qui à ce le mouuoyent. & sur tout il aboyoit apres ce bel estat de Milan, auquel il se faisoit accroire auoir dẽ belles intelligences. Les Ambassadeurs reuenus,les Suisses protestent de leur submission; qu'il ne tient pas à eux que toutes choses ne se pacifient. & pour tesmoins,prennent Dieu & le monde. puis se preparent à la defensiue.

1476 *Le requierent de paix.*

Arment &

CHARLES pour premices de ses armes, refraischi de Quinze mille hommes de par le Duc de Milã,& de cinq mille de par Madame de Sauoye(il aime maintenant les estrangers plus que ses subiets;& les troubles de son esprit lui font conceuoir soupçon & haine à l'endroit des siens)prend Lauzanne,ville montueuse sise sur le lac Leman,& autres places au pays de Vaux:& fait pendre les garnisons pour la plus part. Puis mene tout son Gros faisant enuiron cinquante mille hommes, & cinq cents pieces de canon de toutes sortes, deuant Granson pres du lac d'Yuerdun, des appartenances de Rhomont,soustenue par sept à huict cents Suisses du canton de Berne,

1476 Il foudroyé, fait bresche, donne assaut auec perte de cent hommes. Mais la batterie continuant, les assiegez non bastans de garder la ville, y mettent le feu, & gagnent le chasteau. dans lequel battus plusieurs iours, ils composent & sont receus à vies sauues. Conuenance neantmoins perfidement enfrainte. car il en fit pendre iusques à quatre vingts (aucuns escriuent cinq cens & douze) noyer deux cents, emprisonner le surplus. Cruauté detestable, & tant odieuse que toutes les villes du Rhin enuoyerent gens au Duc de Lorraine, & aux Suisses en contrequarre. Il ne s'en effraye point; ains pour receuoir hautement les Ambassadeurs qui lui venoyent de diuerses contrees, mesmement d'Italie & d'Alemagne; paroissoit en ce camp reuestu de pompe & gloire incroyable. Pauillons & tentes superbes, armes reluisantes, estendards magnifiques, vaisselle d'or & d'argent de prix inestimable: habits precieux, tapisseries exquises, bagues, ioyaux, pierreries, & autres meubles & parements somptueux. en somme, le plus riche appareil qui puisse ennoblir vn camp.

Iournee de Grãsson.

Les Suisses non encore aduertis du desarroi de Gransson, depeschent quatre à cinq mille hommes de secours, mais trop tard. Le Duc, contre l'opinion des mieux aduisez, les va rencontrer. Eux se campent à l'embouchure des montagnes, occupent les destroits de tres-difficile aduenue, auantageux à l'infanterie, dangereux à la caualerie; esquels vn homme en pouuoit arrester cinquante. Mais il estoit (comme dit le Prouerbe) monté iusqu'au nid de la Pie, & Dieu l'offusquant en ses sens, preparoit vn exemplaire rabais à sa hautesse. Il pousse auant vne centaine d'Archers pour occuper vn pas de montagne: qui ne descouurent pas vne embusche d'arcbusiers qui le gardoyent. lesquels ayans laissé entrer vne partie de l'Auant-garde en lieu où la bataille ne la pouuoit secourir, chargent de telle resolution & furie qu'auec l'espouuante les Bourguignons prennent la fuite, & vont fondre sur l'autre partie qui estoit encore en la plaine, qui tourne aussi visage vers leur camp. La Bataille & Arriere-garde voyans la desroute de l'Auant-garde, s'esbranle quand & quand. & quelque diligence que fist le Duc pour les arrester, sauuent leurs vies à la fuite,

Le defont à Gransson.

fuite, mal informez du petit nombre d'ennemis qui teste 1476
baissee les poursuiuoit. Ainsi Charles fut lui-mesme contraint de se ioindre auec ses fuyards, abandonnant & son camp & son artillerie pour eschaper les personnes. & ne seiourna nulle part, qu'il n'eust gagné Ioigne distant de Gransson quinze à seize lieuës. Fuite plus hastee que la poursuite, à faute de caualerie. si que le Duc au milieu d'vne tant subite terreur, ne perdit que sept hommes d'armes, mais de gens de pied, grand nombre. Ce fut la veille des brandons, second iour de Mars: Iournee non tant notable en pertes d'hommes que du butin, estimé à trois millions, duquel les Suisses plus grossiers alors qu'à present se firent riches, bien qu'ils ignorassent encore la valeur des besongnes. Car pour preuue de grosse & rude ignorance, l'original marque, qu'ils despecerent les plus beaux & somptueux pauillons qui fussent au monde pour s'en habiller. Qu'vn soldat vendit vn plat d'argent en guise d'estain pour deux grands blancs. Qu'vn autre leua l'estui du gros diamãd du Duc, où pendoit vne grosse perle: & regardant dedans, le remit en son estui, & le reietta sous vn chariot, puis le vint requerir & le vendit à vn prestre pour vn florin, valant dix sols tournois, le prestre l'enuoya à leurs seigneurs, qui en donnerent trois francs. On l'estimoit le plus beau qui fust en la Chrestienté. Ils gaignerent d'abondant outre vne infinité d'autres, trois perles de grandeur incroyable, qu'on nommoit les Trois freres. vn ballay appellé la Hotte, & vn autre, la Balle de Flandres, les plus excellentes pierres qu'on eust sçeu trouuer: En somme, tout ce que le Duc auoit de plus exquis & somptueux, qu'il faisoit charrier en ostentation apres soi pour se monstrer en excessiue & redoutable grandeur aux estrangers. Ainsi l'Eternel denonça par Esaye à Ezechias, *Que tous les cabinets de ses drogues, l'argent & l'or, & les choses aromatiques, & les onguents precieux, & tout son arcenal: bref tout ce qui se trouuoit en ses thresors, tout ce qui estoit en sa maison, tout ce que ses peres auoyent amassé iusqu'à ce iour-là, seroit emporté en Babylon*, pour en auoir fait monstre & parade aux Ambassadeurs de Berodac-baladan, fils de Baladan, Roi de Babylon.

SOVDAIN apres la bataille les Suisses reprennent leurs

1476 places perdues, despendent leurs compagnons, les enterrent: & des mesmes licols pendent autant de Bourguignons.

Le Roi se tenoit à Lyon, espiant le succez des armes du Bourguignon, & craignoit extremement qu'il ne subiuguast ces Ligues, Il disposoit de la maison de Sauoye comme de la sienne. Le Duc de Milan estoit son allié. Il tenoit la Lorraine. Il esperoit la Prouence. Cela estant, voila sa domination estendue de la mer de Ponant iusques à celle de Leuant. & n'eust eu la France aucune issue qu'à la faueur du Duc sinon par mer. Pour obuier, Louys despeschoit souuent vers madame de Sauoye sa belle sœur, du tout à la deuotion du Duc. Vers René son oncle grandement irrité, si qu'à peine vouloit-il escouter les messagers. Vers les Princes & communautez d'Alemagne, qui pour response: *Dites au Roy* (mandent elles) *que s'il ne se declare, nous-nous appointerons, & nous declarerons contre lui.* C'est ce qu'il craignoit: & d'ailleurs ne vouloit enfraindre la trefve; ains mesmes n'eust voulu que Charles descouurist les messages qu'il enuoyoit. Mais voici que le desbris du naufrage Bourguignõ le resiouist, & ne se trouua marri que du petit nombre des morts. Le Duc estoit de sa part trauersé de crainte. & pour preuenir enuoye Contai vers le Roy, chargé contre sa coustume d'humbles & gratieuses paroles. En peu d'heure Dieu labeure: & petite pluye abat gros vent. Il supplie sa Majesté vouloir loyaument entretenir sa trefve. s'excuse de n'auoir assisté à leur entreueuë pres d'Auxerre. & promet s'y trouuer en bref, ou ailleurs au bon plaisir du Roy. Le Roy l'asseure de ses demandes. aussi n'estoit-il pas encore temps de faire le contraire, ains se tenir à l'ombre tandis que Charles s'eschaudoit. Louys cognoissoit la loyauté des sujets du Duc, qui ne faudroyent de venir à la trauerse, le voyans accablé d'aduersitez. Vn malheur ne vient iamais seul. La perte, la honte, le despit de se voir vaincu par gens qui pour lors n'estoyent en aucun estime, portent le Duc au lict. Mais voici vne plus rude surcharge. En prosperité les amis nous viennent par centaines; en aduersité par milliers.

Le Duc craint que le Roy ne rompe la trefue. &

Est abandonné de ses alliez.

Galeas Duc de Milan.

Galeas Duc de Milan mena le premier bransle. Il s'estoit allié de Charles à l'occasion des intelligences & pratti-

prattiques qu'il tramoit en Italie. lesquelles desnouees par 1476
ceste bastonnade, il enuoye vers le Roy vn bourgeois de Milan: le dissuade de faire paix auec le Bourguignon. & pour l'empescher, offre donner cent mille ducats cõtēts. Le Roi detestant la legereté de cest homme (qui trois sepmaines auparauant s'estoit estrangé de lui pour courir auec vne grande & solennelle ambassade apres le vēt qui poussoit le Bourguignon en pouppe; ioint notamment que leurs femmes estoyent sœurs) & sa procedure auare, reiette l'argent, reproche le peu d'amitié de son beaufrere; mais accepte derechef son alliance.

René Roy de Sicile & Duc d'Aniou.

Rene' Roi de Sicile, seconde. Charles auoit desia, sous l'esperance que lui donnoit vn bon vieillard, enuoyé le seigneur de Chasteauguion en Piémont auec vingt mille escus faire vne leuee pour aller prendre possession de ceste Comté. Mais sur ce reuers, bien heureux fut-il de sauuer sa personne, & perdre son argent saisi pour le Roi par Philippes de Sauoye Comte de Bresse. Sur cest effroi, Louys enuoye vers son Oncle; le prie de venir, & l'asseure de bonne chere. autrement, qu'il y pouruoira de force. Ian Cosse, Seneschal de Prouence, homme de bien & de bonne maison, au Royaume de Naples, induit son Maistre à ce voyage, & remonstre au Roy que le traitté de René auec le Bourguignon que lui mesmes auoit conseillé, ne tendoit qu'à lui faire cognoistre le tort qu'il faisoit à sondit Oncle, lui ayant surpris les chasteaux de Bar & d'Angers, & le mal traittant en tous ses autres affaires: & n'eut iamais volonté d'accomplir ce marché. Franchise de langage fort agreable à Louys. qui dés l'heure festoya son oncle, & vesquirent depuis en bonne amitié. Adonc ledit René passa transaction au Roi, Qu'apres sa mort la Comté de Prouence retourneroit de plein droit au Roi, & seroit vnie à la Couronne. Et ce faisant la Roine d'Angleterre, fille dudit René & vefue de Henri Roy d'Angleterre qu'Edouard tenoit prisonniere, fut par le Roi racheptee de cinquante mille escus. Pour ceste cause elle ceda au Roi tout le droict qu'elle pouuoit auoir en ladite Comté, moyennant certaine pension à vie, que le Roi lui assigna.

Madame de Sauoye.

La Duchesse de Sauoye enuoya secrettement Montaigni pour se reconcilier auec le Roi. mais encore veut

1476 elle esprouuer l'issue de l'aduenture du Duc.

Les Princes d'Alemagne, les villes imperiales, qui parauant estoyent contraintes de coniurer auec lui, se declarent maintenant, & lui tournent le dos.

Federic Prince de Tarente ennuyé des abuseuses dissimulations d'icelui quant au mariage pretendu, s'en retourne, & peu de temps apres reuenant en France espousa vne fille de Sauoye sœur de la Roine.

Qvoy donc? recourra-il à ses Hollandois & Flamands? Mais il sçait leur inconstance, & qu'ils ne fauoriseront point sa desroute. Si despesche-il son Chancelier Hugonnet auec douze Commissaires, pour aller requerir ses subiets d'vne subuention d'hommes & d'argent. Qui pour toute resolution rapportent, Que si le Duc leur seigneur estoit prisonnier, ils le rachepteroyent & par vente & par engagement de leurs biens: que pour le destourner de la guerre, & le ramener en ses pays, ils l'assisteront de leur puissance. Mais pour la continuer, ils ne sont pas deliberez de le faire. En somme chasque oiseau donne vn coup de bec à ceste Chouette. Ainsi quand vne tempeste a renuersé quelque gros arbre, chacun en arrache quelque branche.

Charles arme derechef. Si ne se rend-il pas; & seroit bien marri de se confesser abbatu par vne nation si malotrue. Et bien que toutes ces trauerses l'eussent extremement affoibli de maladie, & la tristesse, melancholie, colere, & autres passions alteré le sang auec beaucoup de detriment de sa santé: tant y a qu'il rallie les pieces de son desbris, & dans peu de mois reiette son armee aux champs, auec laquelle, ayant seiourné quelque temps à Lauzanne, il s'alla le ix. Juin camper deuant Morat, petite ville à deux lieuës de Berne, appartenant au Comte de Rhomont, qui menoit l'Auant-garde. Antoine bastard de Bourgongne se campe sur le Lac, auec trente mille hommes qu'à pied qu'à cheual. Le Duc se parque en la montagne: & Rhomont en la pente tirant vers le Lac, auec Douze mille hommes. *Assiege Morat.*

Les Ligues furent plustost prests à ceste recousse qu'à l'autre. & s'ils ont battu leur ennemi en petit volume, ils le battront desormais en grand: En leur confederation sont nombrez vingt que villes, que prelats, &

communautez. Zurich, Berne, Lucerne, Vri, Suits, Vnderual, Zug, Glaris, Fribourg, Soleurre, Basle, Chafhouze, Appenzel, Sangall, les Grisons, le Comte de Tocquembourg, l'Abbé de Sangall, Valois, la Casse, Dye; les dix iurisdictions, & Malnye. Tous ceux-ci fournirent Onze mille picques; Dix mille halebardes; Dix mille arcbuses, Quatre mille hommes à cheual. Et le Roi qui se taisant faisoit aux despends d'autrui la guerre au Bourguignon, auoit sous sa courtine donné moyen au Duc de Lorraine de les ioindre auec six cents hommes d'armes. D'auantage les villes du Rhin, Songoye & Ferrette auoyent enuoyé vn secours de trois mille hommes. Toutes ces forces vnies au vingt deuxiesme Iuin, voici de prime abord l'Auant-garde si violemment chaircutee, que le Comte de Rhomont est contraint se sauuer auec dix ou douze cheuaux. La garnison de Morat se iette hors, & se ioignant aux trouppes du Duc de Lorraine, donne dans le parc du Bourguignon, le forcent, le desfont auec vne horrible boucherie de ses gents. Lui gaigne à course de cheual Bezançon; & de là, Riuiere, au Comté de Bourgongne. En ceste bataille moururent enuiron Dixhuict mille hommes (autres mettent Vingt deux mille sept cents) & de Suisses Cinquante hommes seulement. Auiourd'hui se voyent encores les trophees de ceste iournee, en vne chappelle bastie sur le champ de bataille, pleine des os des occis en icelle. 1476 *Est batu & desfait.*

Les Suisses poursuiuans leur victoire reprennent toutes les terres du Comte de Rhomont, & toutes les places du long du lac Leman iusques pres de Geneue, qui sont mesme à present en la iurisdiction de Berne. & l'Euesque de Basle explana plusieurs places & chasteaux à raiz de chaussee és marches de la franche-Comté. D'autre part, le Duc de Lorraine ayant bonne part en ceste signalee victoire, auec ses troupes Françoises, & quelque renfort qu'il eust des confederez, reprint à composition Vaudemont, Espinal, Nanci, & quelques autres places.

Voici doncques Charles de Bourgongne extremement desolé. Et parce que la maison de Sauoye auoit esté la principale allumette de ceste guerre (dont le premier tison auoit esté quelques chariots chargez de peaux pris par Rhomont à vn Suisse) & se doutant que la Duchesse

1476 se repatrieroit en bref auec le Roi: il l'enuoye prendre de force & mener à Rouure pres Dijon auec son puisné depuis Duc de Sauoye. Philibert son aisné lors Duc fut par quelques seruiteurs de la maison sauué à Chamberi. Le Roi qui n'oublia iamais aucune auantageuse occasion se presẽtãt & qui du naufrage d'autrui se batissoit fort dextrement vn nauire: traitte auec l'Euesque de Geneue fils de Sauoye, hõme tres-volõtaire & gouuerné par vn Cõmãdeur de Rhodes, tous deux d'assez facile cõuētiõ: & se fait mettre entre mains les Chasteaux de Chãberi, Mõtmeliã, & vn autre où estoyẽt toutes les bagues de ladite Duchesse. Elle voyant sa liberté perdue leue desormais le masque, & depesche vers le Roi, Riuerol gentilhomme Piemontois, pour moyenner son appointemẽt: mais auec toutes les seuretez qu'il y pourroit apporter, sçachant fort bien qu'il faisoit dangereux l'irriter: & supplie sa Maiesté la vouloir retirer. Louÿs, certes meilleur frere qu'elle sœur, l'enuoye deliurer par Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, Gouuerneur de Champagne, qui la mena au Plessis les Tours, où le Roi estoit retourné, laquelle ayant renoncé à l'alliance de Bourgongne, recouura du Roi ses enfans, ses places, ses bagues & tout ce qui lui appartenoit. puis la fit à ses despends reconduire chez elle.

Fait enleuer la Duchesse de Sauoye, qui

Recourãt au Roy,

Est eslargie.

MAIS Charles se sent-il recreu? tant de secousses, tant de pertes de gens de guerre, de places, d'amis, de finance, l'ont-elles tellement atterré qu'il ait quand & quand perdu le courage de se releuer? Le voici solitaire à Riuiere, triste, morne, dolent, desplaisant à soi, chagrin à ses domestiques, mesprisé de ses subiets, delaissé de ses amis, odieux à tout le monde: il ne demande confort ni conseil à personne: & sa grande austerité fait que personne ne lui en ose donner. Et certes tant & si rudes bourrades estoyent suffisantes pour lui faire poser les armes, & recognoistre par humilité que les verges de Dieu nous aduertissent que nous sommes detraquez de nostre deuoir, & les calamitez nous exhortent à leuer les yeux, les mains, les cœurs en hault, & là cercher consolation, non point entre les hommes: rendant plustost le biẽ d'autrui qu'il occupoit iniustement, que se roidir en ceste obstination de vengeance. Mais Nanci deuoit estre son cemitiere. Elle lui estoit infiniment nuisible pour le traiect de ses

de ses autres seigneuries. toutesfois son armee ayant esté desfaicte à platte cousture, il ne lui fut possible de rallier assez promptement des troupes pour secourir le seigneur de Beures de la maison de Croi qui la defendoit contre le Lorrain. Campobasso l'en diuertissoit, remonstrant que la ville n'estoit que mollement assiegee: qu'il auoit besoin de reprendre haleine, & recreer ses esprits harassez des fatigues passees, & cependant continuoit ses pratiques auec le Duc René. D'ailleurs Beures le pressoit de secours. si n'y peut-il arriuer que le lendemain de la reddition, auec ce qu'il auoit recueilli de Flandres, Luxembourg & Bourgongne. Parauant doncques qu'elle fust fortifiee & auictuaillee il l'asiege: & dans peu de iours la reduit en extreme famine. Le Lorrain n'ayant encore assez forte armee, attendant les forces qui lui venoyent d'Alemagne & de Suisse, iette au hazard vne compagnie de gens de guerre portans quelques viures. Ils donnent à trauers le camp, entretenant l'escarmouche tandis que les porteurs de farines entrent dedans. Cifron gentilhomme Prouençal & maistre d'hostel du Duc de Lorraine y fut prins entre autres. Charles commande qu'il soit pendu. Ce gentilhomme auoit cõduit les marchez de Campobasso auec le Duc René. Or voyant qu'il lui conuenoit mourir, il requiert Charles de le vouloir ouyr, & qu'il lui descouurira chose importante à sa personne. Charles en colere respõd que ce ne sont qu'eschappatoires. & Campobasso craignant qu'il ne babillast, haste & le Duc & le Preuost à ceste execution. car (disoit-il) par le droit de guerre tout homme pris en effort d'entrer dans vne place pour la renforcer, apres que le canon a ioué, merite la mort. Cifron fait nouuelle instance. & le Duc renuoye sçauoir ce qu'il veut dire. Il refuse de le reueler à d'autres oreilles que du Duc mesme. & comme on rapportoit à Charles Cãpobasso se tenant à l'huis de sa chãbre où le Duc estoit seul auec vn secretaire escriuant, fait accroire, que le Duc commandoit qu'on le dépeschast. Ainsi fut pendu Cifron. Certes Dieu preparoit vn estrange exemple de sa iustice alencontre de ce Prince, lui ostãt le moyen de descouurir la trahisõ de ce Neapolitain.

1476 *Nanci repris par René.*

Assiegé par Charles.

Insignes meschancetez de Campobasso.

Cependant il continue son siege: & ni sa honte, ni ses pertes, ni la saison, ni sa foible & languissante armee, ni

1476 le grand fecours qu'il fent venir au Lorrain,ni l'affiftance, qu'il fçait eftre par le Roy tacitement donnee à fon ennemi: ni Alphonfe Roy de Portugal mefme fon coufin germain;qui pour lors attendoit à Paris quelque fecours du Roi contre le Caftillan, & l'alla trouuer expres pour fonder quelque moyen de paix afin d'eftre pluftoft expedié (car le Roy s'excufoit de ce retardement fur l'ifsue qu'il craignoit de cefte guerre de Lorraine)ne le peuuent demouuoir.

Secouru par René.

NANCI eftoit fur les termes de compofer, prefsé de famine, fi Campobafso ne leur euft par fecrets aduis releué le menton: comme voici venir le Duc de Lorraine auec fon armee cõftruite de François, Suiffes, Alemans, Lorrains,faifans quatorze à quinze mille hommes,fe loger à S.Nicolas de Varengeville. Campobafso n'ayant fceu faire pis au Bourguignon, l'efcorna de neuf vingts hõmes d'armes: les feigneurs Ange & de Montfort, de fix vingts,& pafsent vers René.grand' playe pour le Duc, dont les troupes eftoyent defia bien racourcies & lafchement amanchees. Toutesfois fur la proteftation des Suifses:Qu'ils ne combatroyent point en la compagnie d'vn traiftre,le Duc l'enuoya à Condé chafteau fur la riuiere de la Mofelle:pafsage des viures qui du val de Mets & de Luxembourg venoyent à Charles. Il prend ce pafsage, & l'entrauerfe de pieces de bois & de charrettes, pour arrefter la fuite de ceux qui fe cuideroyent fauuer par là, pariant defia la perte du Bourguignon, & par ce moyen efperant auoir part au butin & prifonniers,comme il aduint. Mais le plus enorme & plus dangereux acte de fa lafcheté,c'eft qu'il laifsa gens affidez pour commencer la fuite dés le premier choc: & d'autres pour auoir l'œil fur le Duc,& s'il fuyoit,le tuer.

Anciẽne candeur des Suifses.

Charles ne peut euiter fon malheur.

LE Duc oyant ces nouuelles,efcoute contre fa couftume,mais ne fuit pays les aduis de fon confeil.Les plus experts confeilloyent qu'il fe retiraft au Pont à Moufon qu'il tenoit encore, & fe fortifiaft là,laifsant auictuailler Nãcĩ.que les Alemands aimoyent trop l'air de leurs poëfles en hyuer. que l'argent manqueroit à René. que par confequent tout fe desbanderoit, fans moyen de les rafsembler de long temps.que l'auictuaillement ne pouuoit eftre fi copieux qu'auant la moitié de l'hyuer il ne fuft

con-

consommé, que cependant il refraischiroit son armee, 1477
la grossiroit de troupes, & fourniroit de toutes choses necessaires, attendu qu'il auoit de l'argent, principal nerf de guerre. Sage conseil, mais Charles couroit sa ruine à vauderoute. Il n'auoit en son ost de quelques quatre mille hommes, qu'enuiron douze cens qui fussent en estat de combattre. neantmoins à l'enhortement de quelques estourdis il veut essayer le sort des troisiesmes armes, obiectant vne poignee de gens mal armez, mal montez, penthelans encore des premiers & seconds estramaçons, contre vne armee fraische, gaillarde, & glorieuse de deux insignes & recentes victoires.

Bataille de Nanci.

Le cinquiesme Ianuier, veille des Rois, René renge en bataille son armee aupres d'vn estang à Neuf-ville. Les Alemands & Suisses se mi-partent en deux bataillons, le comte d'Abstein & les gouuerneurs de Zurich & Fribourg en conduisent vn, les Aduoyers de Berne & Lucerne, l'autre. le reste, que François que Lorrains, se disposent sous leurs enseignes, & marchent en ordonnance, vn bataillon tirant vers la riuiere, l'autre prenant le grand chemin de Neufville à Nanci. Le Duc de Bourgongne les attendoit de pied coi en lieu fort & auantageux, ayant deuant lui vn ruisseau entre deux fortes hayes pres la maladerie de la Magonne, & à l'aduenue de ce grand chemin qu'auoit enfilé l'vn des bataillons, Charles auoit faict bracquer toutes les plus fortes pieces de son artillerie, qui foudroye sur les Suisses à leur arriuee: mais pour estre encore trop esloignez, les endommagea fort peu. Ce bataillon laisse le grand chemin, & tire contre-mont vers les bois, costoyans l'armee du Duc. Le Duc fait tourner visage à ses Archers, ordonnant deux ailes d'hommes d'armes: l'vne conduite par Jaques Galiot Napolitain homme de bien & vaillant capitaine: l'autre par le seigneur de Lalain souuerain de Flandres. Ce bataillon ayant gagné l'auantage de ce lieu haut, fait ferme, puis à guise d'impetueux torrēt, vient fondre sur l'armee Bourguignonne: & d'vne bruyante salve d'escopeterie rompt l'infanterie. L'autre bataillon charge à mesme instant l'escadron de Galiot. qui de sa part fit tout ce qu'on peut desirer d'vn sage & valeureux chef de guerre. mais les gens de cheual voyans l'espouuante des gens de pied,

Charles defait, &

1477 quittent la partie, & courent apres à bride abatue. L'autre aile commandee par Lalain, rend combat. mais impuissance de porter longuement la violente presse des Suisses, fait iour, & picque vers le pōt de Bridores, où ils voyoyent la plus apparente fuite de leurs gens. Ce pont est à demi lieuë de Nanci tirant vers Thion, ville de Luxēbourg. Campobasso l'auoit barriqué: si que tous ceux qui s'aheurterent là, furent tous occis, noyez, ou pris. si quelques vns gagnoyent les bois, les paysans les recueilloyent à coups de leuiers. Chasse qui depuis enuiron midi dura iusques à deux heures dans la nuict. Charles se *Tué.* cuidant sauuer à la fuite, fut terrassé par vne flotte de gēs qui le suiuoyent, remarqué par les gens du traistre Campobasso. & fut le lendemain de la iournee trouué parmi les morts, gisant & glacé dans vn fossé, recognu par plusieurs siens domestiques, mutilé de trois coups: l'vn de hallebarde au dessus de l'oreille qui l'auoit fendu iusques aux dents: le second, d'vne picque au trauers les cuisses: le tiers, par le fondemēt. René le fit honnorablement inhumer à S. George à Nanci. En ceste iournee moururent trois mille Bourguignons: & furent prins, le comte de Nanssau, le marquis de Rotelin, vn comte Anglois, Antoine & Boudouin freres bastards du Duc, (desquels deux le Roi paya leur rançon à leurs maistres) & plusieurs gentilshommes. Peu de butin. car la victoire de Gransson estoit encore trop recente. & comme lon chãtoit alors, il perdit ses biens à Gransson, ses gens à Morat, & son corps à Nanci.

Or voila ce grand Nembrot, qui s'esgaloit aux Empereurs, qui ne cedoit aux grands Rois: iadis la terreur de la Chrestienté, redouté des siens, recerché de ses voisins, qui s'estoit acquis le surnom de Terrible, & Guerrier: enyuré d'ambition, alteré du bien d'autrui, maintenant accablé de sa grandeur, & qui par sa cheute porte quand & soi sa maison par terre. Certes *les iours de l'homme mortel sont comme foin: il fleurit comme la fleur d'vn champ. Car le vent estant passé par dessus, elle n'est plus, & son lieu ne la recognoit plus.* Honte & ruine suiuent orgueil de pres. Et qui ne iuge par les effets que les principales causes de sa destruction ont esté auarice, orgueil, cruauté? Auarice, en ce que contre son honneur

& sa

& sa foi il liura le Connestable, pour l'auidité d'auoir S. Quentin, Han, Bohain, & quelques meubles. Orgueil, en ce que Dieu l'ayant esleué en plus haute dignité qu'aucun de ses predecesseurs, accompagné de plusieurs belles & singulieres graces ; il sembloit neantmoins qu'en la terre habitable il ne peust trouuer frontiere à ses conquestes. attribuant à son seul bras, non point au bras de l'Eternel; & à la bonté de son sens, l'heureux succez de ses affaires. Cruauté, en ce qu'és guerres du Liege il s'est tristement baigné dãs le sang de ses pauures subjets, assouuissant son indignité mesme alẽdroit du sexe & de l'aage à qui la rigueur de la guerre a accoustumé de pardonner: Et que dirons nous des poings dextres qu'il fit couper à ces pauures soldats de Nesle? Des feux par lesquels il nous a desolé tant de pays? De ces Suisses estrãglez à Gransson apres s'estre rendus sous sa foi? & d'auoir n'agueres fait pendre vn gentilhomme? Il auoit de bonnes parties. Magnanime, laborieux, vigilant, desireux de nourrir pres de soi gens de merite. liberal, mais reglément, afin que plusieurs se sentissent de ses bien-faits. Il donnoit priuément audience: honoroit les estrangers: receuoit magnifiquement les Ambassades. Mais depuis la iournee de Mont-l'heri, presumant auoir par sa seule valeur contraint vn puissant Roi de lui quitter le champ de bataille, il conceut vne tant outrecuidee presomptiõ de soi, que iamais depuis ne voulut croire autre conseil que le sien, attribuant l'issue de ses entreprises à son sens & industrie, auec vne tãt opiniastre constance en ses desseins immenses, qu'en fin il y trouua son extreme confusion. Ainsi *la voix de l'Eternel brise les Cedres, voire l'Eternel débrise les Cedres du Liban.* Au reste, notons par tout le iugement de Dieu: Que deuant Nanci il liura le Connestable, deuant Nanci il fut trahi par Campobasso. & remarquons vne semblable aduenture en nos iours, comme nous verrons en son lieu. 1477

ONZE iours deuant ceste bataille, Galeas Duc de Milan fut massacré dans vne Eglise par Andrea de Lampogagno Milanois. qui laissant vn fils encore bien ieune, laissa quand & quand beaucoup de diuisions pour le gouuernement de la Duché, entre plusieurs seigneurs, l'vn desquels, Robert de S. Seuerin, proche parent de *Galeas Duc de Milan assassiné.*

1477 ce Duc, bãni de sa maison par la plus puissante faction, se retira en France, esperãt persuader au Roy d'entreprendre sur l'estat d'Italie. Mais Louys enseigné par l'ancienne experience, que les François ont tousiours aisément auec honte perdu ce qu'ils auoyent auec beaucoup de fatigues & sueurs acquis de là les monts, n'y voulut point entẽdre; non pas mesme faire passer aucunes forces pour secourir les Florentins anciens amis & alliez des François, ausquels le Pape Sixte & Ferdinand Roi de Naples faisoyent la guerre : ains pour ne leur estre entierement deserteur, se contenta de leur enuoyer le Seigneur d'Argenton auec quelques troupes recueillies en l'estat de Milan, ainsi que nous verrons en bref.

Menees du Duc de Bretaigne.

MAIS que fait d'oresnauant François Duc de Bretaigne, ayant perdu l'vn des principaux estançons de son edifice? Il void que de trois plus fortes testes du Bien-public deux sont retranchees, Charles Duc de Guyenne, & Charles Duc de Bourgongne. & sçait fort bien que le Roy ne laira iamais cest outrage sans le venger sur les autres qui subsistent encores. Le traicté de la victoire auoit esté ratifié par les Estats de Bretaigne. Louys s'estoit par ses deputez departi de toutes pretentions sur ceste Duché-là. mais il n'oublie rien pour dormir. Le voici deliuré de son plus mortel ennemi: il doit en apparence desormais employer ses armes en Bretagne. Il se faut premunir de quelque secourable appui. Il faut donc faire bouclier de l'Anglois. Cest affaire requeroit beaucoup de secret & de silence. car Louys estoit extremement soupçonneux, & descouuroit industrieusement telles menees. Si est-ce que les fins furent surpris en leur finesse. Pierre Landais Thresorier de Bretaigne estoit celui qui plus participoit aux secrettes intelligences du Duc: & sous lui, Guillaume Gueguem. Pour les dépesches d'Angleterre, ils se seruoyent d'vn Maurice Bromel, qui l'espace de trois ans continua le port & rapport des lettres du Duc de Bretaigne & du Roy d'Angleterre. Aduint que Bromel passant quelque port se descouurit à vn seruiteur du Roy, qui soudain en aduertit sa Majesté. Louys faisoit accortement son profit de telles aduentures. Si ne faloit-il pas de bouc estourdi (comme l'on dit) faire prendre le compagnon : ains valoit mieux en descou-

Descouuertes par le Roi.

descouurir d'auantage. 1477

Le Roy donques pour gagner accortement ce Porteur, employe vn certain de Cherbourg en Normandie, qui sçauoit contrefaire le seing du Duc, du Roi d'Angleterre, & de leurs secretaires. Cest Agent du Roy traicte auec Bromel; & moyennant cent escus pour chasque lettre de part ou d'autre, tire promesse de lui, & l'assigne en certain lieu pour en receuant ses lettres lui côter le prix. L'Agent en faisoit des copies, contrefaisoit le seing & d'vn seel ou contrefait, ou desrobé par Bromel, les refermant, enuoyoit les copies en Angleterre, & rapportoit au Roi les originales. Somme que sans descouuerte vingt & deux paires de lettres, que du Duc, que d'Edouard, tomberent és mains du Roi. Et combien que le Duc recerchast l'Anglois, plus pour la defensiue au besoin, que pour l'offensiue; tant y a qu'il se vouloit d'autre part entretenir és bonnes graces du Roi. Pour cest effet, vn iour entre autres il enuoya Chauuin son Chancelier, le Seneschal de Vennes, & autres de son conseil, pour faire entendre à Louys la deuotion qu'il auoit à son seruice. Alors le Roi poursuiuoit ses conquestes sur l'heritiere de Bourgongne, prest d'assieger Arras, comme nous dirons tantost. Sont-ils arriuez; lés voila tous prisonniers, & sequestrez sous diuerses gardes. Au bout de douze iours, le Roi mande ce Chancelier: lui reproche qu'ayant plusieurs fois deuisé des affaires du Duc de Bretaigne auec lui, le tenant en reputation d'homme de bien, il trouuoit estrange qu'il l'eust tousiours constamment asseuré que son maistre n'auoit aucune particuliere intelligence auec le Roi d'Angleterre, attendu que maintenant il paroissoit du contraire. Le Chancelier perseuere en protestation; & pour creance, engage sa vie. Mais douze missiues escrites par Gueguen, & signees par le Duc: & dix autres, par Edouard lui firent baisser la teste hausser les espaules, & passer condamnation. mais actiue, non passiue. Et pour son particulier, proteste d'innocence; & en cas que lui & ses compagnons deleguez, soyent conuaincus d'aucune participation en cest affaire, abandonne sa vie.

A la honte du Breton.

Le Roi se paye de ceste ingenuité. mais sans autre audience les renuoye, chargez des originaux mesmes; pour

1477 preuue enuers le Duc, qu'à bons titres il se plaind de ce que feignant le vouloir entretenir, il prattique neantmoins l'ancien ennemi de ceste couronne. Que s'il ne se deffait de tous points du Roi d'Angleterre, il ne le tiendra pas pour ami.

Chavvin retourné fait son rapport; expose les commandemens du Roi, ses responses, ses contenances en parlant, les accents de sa parole, & les consequences qu'il en pouuoit auoir deduites. supplie le Duc se vouloir retirer à part; & pour verification de son dire, estale sur la table de son cabinet, les vingt & deux missiues.

Le Duc infiniment estonné de voir inexcusablement descouuert ce qu'il pensoit n'estre commun qu'à deux cœurs: mande Landais; & lui commande sur sa vie d'auiser par quel moyen elles pouuoyent estre tombees entre les mains du Roi, qu'il faloit que la faute vinst de l'vn des deux. Landais recognoist les seings & le seel: mais ne peut imaginer le reste, & tout confus, se consigne prisonnier au prix de sa teste, en cas qu'il en soit trouué coulpable. Puis s'aduise, que Bromel seul auoit tousiours porté & rapporté les lettres: qu'il le faloit chaudemẽt recouurer (il estoit en voyage pour mesme affaire) & lui faire démesler ceste fusee. Ainsi donc il depesche en diligence apres: & fut attrappé au Port-blanc, où il attendoit le vẽt pour s'embarquer. Amené à Nantes, sa confession seruit d'absolution à Landais, & fut ietté dans vn sac en l'eau bien secrettement afin que le Roi n'en fust aduerti. qui suffisamment informé de la mauuaise volonté du Duc, eust sans doute transporté ses armees en Bretaigne. Mais la guerre contre Marie de Bourgongne, que nous verrõs en suite, l'embesongnoit assez. Toutesfois pour y proceder auec legitime pretexte, il se voulut fortifier d'vne cession qu'il obtint du seigneur de Boussac, & de Nicole de Bretaigne sa femme, vnique heritiere de Charles de Bretaigne Comte de Ponthieure; maison qui d'ancienneté quereloit la succession de ceste Duché: par laquelle transaction ils lui cederent en l'an M.CCCC.LXXIX. date du XIX. Ianuier, tous les droits qu'ils pouuoyent pretendre en ladite Duché. Toutesfois elle a esté reunie à la Couronne à plus iuste tiltre que par armes.

Par

PAR QVELS MOYENS ABBEVILLE, DOVRLANS, MONTREVIL, Roye, Montdidier, Peronne, Han, Bohain. S. Quentin, Tournai, Arras, Hedin, Monstreuil, Boulongne, Terouenne, Douay, & autres places, furent reduites à l'obeyssance du Roy: & Bourgongne reunie à la Couronne.

LEs premieres nouuelles que le Roi reçeut de la desconfiture de Charles de Bourgongne, ne donnoyent aucune asseurance de sa mort. car aux moyens des postes qu'il auoit nouuellement establis, il en eut aduis en peu de iours. Là dessus il pourpense de ietter en Bourgongne l'armee qu'il tenoit en Champagne & Barrois esclairant le Duc; & sur ceste chaude espouuante saisir le pays. Et lui sembloit bien qu'il eust droict & moyen de ce faire. Droict, pour la rebellion & felonnie commise contre la Couronne; moyen, parce que la fleur de la noblesse de Bourgongne estoit perie. & toutes les forces dissipees. Que si d'auenture le Duc viuoit, voici sa deffaite. C'estoit afin d'empescher que les Alemans & Suisses ne l'occupassent, & pour sauuer la prouince de destruction: ne voulant souffrir que l'estranger s'en impatronise, attendu qu'elle est tenue en souueraineté de lui. Cependant il dóne desia, en cas de mort, quelques territoires possedez par le Duc. & depesche l'Amiral & le Seigneur d'Argenton, auec pouuoir d'ouurir tous paquets en chemin, & si le Duc estoit mort, receuoir en son obeyssance tous ceux qui s'y voudroyent ranger. Dés la premiere iournee de leur voyage, ils en eurent certaine science par vn messager que le Seigneur de Craon enuoyoit au Roy. 1477

ABBEVILLE fraya le chemin aux autres. L'Admiral & Argenton auoyent enuoyé deuant eux homme pour traitter auec les gens de guerre: lesquels attendans la venue desdits seigneurs, sortirent hors au nombre de quatre cents lances. Eux sortis; le peuple ouure les portes au seigneur de Torci, & espargnent au Roy les escus & pensions que l'Admiral en vertu de son pouuoir auoit promis aux Capitaines. Ceste ville estoit de celles que *Villes de Picardie reduites.*

Charles VII. bailla par le traitté d'Arras, qui deuoyent en
1477 defaut d'hoirs masles, retourner à la Couronne.

Dovrlans fuit de mesme. Ils somment Arras, comme pretendant le Roi ceste ville estre sienne par confiscation à faute d'homme & deuoirs non faits : & en cas de refus, la menacent de force. Les seigneurs de Rauestein & des Cordes respondent par M. Jan de la Vacquerie depuis premier president au Parlement à Paris ; Que la Comté d'Artois appartenoit à Madamoiselle de Bourgongne, & lui venoit en droitte ligne de par Marguerite Comtesse de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Neuers, & de Rhetel, mariee à Philippes Duc de Bourgongne, le premier fils du Roi Jan & frere puisné du Roy Charles V. & supplient au Roi qu'il lui plaise entretenir la tresue qu'il auoit auec le feu Duc Charles. Ainsi s'en retournent sans rien faire, sinon prattiquer aucuns personnages, lesquels tost apres seruirent bien le Roi. qui deliberé, de reduire par force les places qui refuseroyent ses commandemens s'achemine en Picardie.

Duc de Nemours decapité: En ce voyage il fait venir à Noyon sa Cour de Parlemẽt de Paris, les Maistres des requestes de son hostel, & quelques Princes du sang, pour tous ensemble prendre conclusion sur le fait du procez de Jaques d'Armagnac Duc de Nemours & Comte de la Marche, prisonnier en la Bastille à Paris, & prins l'an 75. à Carlat par Pierre de Bourbon Comte de Beaujeu. auquel temps mourut la femme dudit Duc, partie de desplaisir, partie de trauail d'enfant. Elle estoit fille de Charles d'Anjou Comte du Maine. Par laquelle Cour, estant troué criminel de leze Maiesté, il fut depuis comme tel condamné par arrest d'icelle prononcé par Mess. Ian le Boulenger premier President, à perdre la teste sur vn eschaffault aux Hasles à Paris, le lundi iij. d'Aoust & fut par mesme grace que le Connestable, enterré aux Cordeliers. Il auoit esté des principaux Chefs du Bien public, à l'extermination desquels le Roi bandoit tousiours ses esprits.

Voila doncques nostre Louys ioyeux extrememeńt de se voir au dessus de ses plus ennuyeux aduersaires. du Duc de Guyenne son frere, du Comte d'Armaignac, du Connestable, du Duc de Nemours. Toute la maison d'Anjou estoit morte, asçauoir René Roy de Sicile, Jan

le, Jan & Nicolas Ducs de Calabre; & leur cousin, le cõte du Maine, depuis Comte de Prouẽce. desquels il auoit recueilli les successions. Mais de tant que la maison de Bourgongne excedoit toutes les autres en grandeur & puissance, ayant par l'aide des Anglois l'espace de trente deux ans continuels sous Charles VII. grandement esloché l'Estat de ce Royaume; & que leurs subiets auoyent tousiours esté si prompts & disposez à troubler par guerres ceste couronne: d'autant plus agreable lui fut la mort de leur dernier Duc; sçachant que ceste poignante escharde estant hors du pied de tout le corps de son Estat, il se trouueroit desormais infiniment allegé. 1477

NEANTMOINS il faillit certes aux procedures, & ne s'y print pas de bon biais, ni selon qu'il auoit fort bien proietté, viuant encore Charles de Bourgongne, en cas qu'il vint à mourir. Car s'alliant par mariage du Dauphin sõ fils l'heritiere de Bourgongne, (ou pour le moins de quelque sien Prince, par ce qu'il y auoit entre eux deux incompetence d'aage) il eust facilement attiré les subjets des amples & riches seigneuries d'icelle; & les eust garantis d'vne infinité de combustions qui les ont, & nous par mesme moyen, si longuement trauaillez: & les soulageant de guerres, eust grandement enfoncé son Royaume, recouurant à peu de bruit ce qu'il pretendoit estre sien. Et le pouuoit. car les Bourguignons estoyent alors humbles & soupples au possible; sans support, sans forces: & ne pouuoyent finer qu'enuiron quinze cens hommes de guerre qu'à pied qu'à cheual, sauuez de la desroute generale. Mais ce sont discours humains. tant y a qu'il eust mieux faict, que de se roidir à destruire de tous poincts ceste maison-là, & par les ruines d'icelle se concilier des amis en Alemagne & ailleurs, comme il pretendoit, mais sans effet.

OR ne fut-il si tost arriué, que Han & Bouhain lui furent rendus. S. Quentin se prit soi-mesme, & appella le seigneur de Mouy. Messire Guillaume Bische (natif de Moulins en Niuernois, homme de basse qualité, mais enrichi & esleué en grande authorité par le Duc Charles) gouuerneur de Peronne, rend la place. le seigneur des Cordes encline au parti François. L'entreprinse de Gand manque: mais elle reussit à Tournai. Le Roy a-

1477 uoit enuoyé maistre Oliuier le Dain son Chirurgien natif d'vn village pres de Gand, non pas tant pour porter lettres de creance à Marie de Bourgongne,(qui pour lors estoit possedee par les Gandois & ne souffroyent personne lui parler qu'en presence de tesmoins) & l'induire à se remettre en la protection du Roi, attendu que des deux costez, paternel & maternel elle estoit issue du sang de France(car il sçauoit bien que mal-aisément l'obtiẽdroit il) attendant qu'il lui recercheroit vn mari digne de sa qualité.comme pour susciter quelque mutation en la ville, irritee des priuileges que Philippes & Charles lui auoyent ostez, & des rigoureuses amendes qu'elle auoit n'agueres payees,comme nous auons dit en son lieu.

Impertinence de Chirurgien. Oliuier ayant seiourné quelques iours à Gand, est appellé en l'hostel de ville pour dire sa creance. Il donne la lettre à l'Infante, assistee du Duc de Cleues,de l'Euesque du Liege, & d'autres notables personnages. Elle la lit. on le somme de dire sa creance. Il respond qu'il n'a charge sinon de parler à elle separement. On replique, Que ce n'est pas la coustume: specialement à vne ieune Damoiselle qui estoit à marier. Il insiste, Qu'il ne dira rien sinon à elle.On le menace de le contraindre. Il s'effraye, & sortant du conseil on lui fait (veu la qualité du personnage) quelques traits de moquerie. & s'il n'eust gagné les champs estoit en dãger d'auoir la riuiere pour sepulcre. Certes c'est grand coup d'auanture quand affaires d'importance se manient dextrement par petites gens. & les peuples s'estiment vilipendez, si l'on fait traiter auec eux, par hommes de basse estoffe. Ce Barbier en sçauoit bien quelque chose, car pour obuier à cest inconuenient, il se qualifioit, Comte de Meulan. (autres escriuent de Melun)dont il estoit capitaine. Mais quoi! Louys auoit desia beaucoup de creance en deux hommes de mesme eschole. Sorti de Gand, il se retire à Tournai. Tournai est limitrophe de Hainault & de Flandres, belle & forte: mais franche & neutre alors, & d'assiette opportune pour tenir lesdites deux Prouinces en sujection. Oliuier y fut quelques iours sans soupçon. durant lesquels il pratiqua trente ou quarante hommes, & nanti de leurs promesses, manda secretement au seigneur de Mouy, qu'à l'aube de certain iour qu'il nommoit

moit-il se trouuast aux fauxbourgs auec sa compagnie, 1477
& quelques autres forces voisines. Il s'y trouue à point *Cõpensee*
nommé.& maistre Oliuier accompagné de ses hommes, *à Tour-*
que de gré que de force l'introduit au contentement du *nai.*
peuple, mais non des Gouuerneurs, desquels il enuoya
sept ou huict à Paris, qui n'en partirent tant que Louys
vesquit. A vrai dire, Oliuier monstra du sens & de la vertu
en ce stratageme : & pour le faict de Gand, n'est point
tant à blasmer que celui qui l'employa.

Conde, petite ville entre Tournay & Valenciennes, couppoit les viures aux François, & les empeschoit d'auictuailler Tournai. Elle fut doncques prinse, & bruslee, parce qu'elle n'eust fait qu'occuper gens qui duisoyent bien ailleurs, & que Tournai suffisoit pour contenir le pays en obeyssance.

Av demeurant il semble que la prosperité des affaires *Commẽ-*
du Roi, & les grands desseins qu'il enfantoit ; commen- *cement*
çassent à lui troubler la ceruelle, Pour preuue : vn Gen- *d'altera-*
til-homme de Hainault (l'Original ne le nomme point) *tion à la*
associé de plusieurs autres, offre de liurer les principales *santé de*
villes & places de ladite Comté. Il parle au Roi. Le Roi *Louys.*
ne le gouste point: encore moins les autres qu'il lui nõma. La raison est : Ils vouloyent vendre bien cher vn bon seruice. Toutesfois il les remit au seigneur du Lude, nourri dés sa ieunesse auec lui. Mais le Lude imbu de mesme humeur, alteré de son profit particulier demanda d'entree ce que les villes lui donneroyent en conduisant leur affaire. Si que le Hannuyer, qui ne vouloit point de competiteur au gain ; partit sans rien faire. & ainsi l'entreprise auorta. Vrayement Dieu ne nous veut pas gorger de felicité; & est besoin que quelque reuers nous redresse du costé sur lequel nous panchons. D'ailleurs, il n'estoit pas raisonnable de rien vsurper sur ceste Comté de Hainault, attendu que c'est fief de l'Empire, & veu les anciennes alliances qui sont entre les Empereurs & nos Rois, par lesquelles ils ne doiuent rien enjamber l'vn sur l'autre. Et de faict, Cambrai, Quesnoi le Comte, & quelques autres places de Hainaut s'estant volontairement mises en la protection de Louys, il les rendit de mesme facilité que les quarante mille escus que ceux de Cambrai lui auoyent prestez pour sub-

1477 venir aux frais de la guerre.

Ambassade de Marie de Bourg. Or comme le Roi seiournoit à Peronne, voici venir vne Ambassade de-par l'Infante de Bourgongne, composee des principaux personnages, qui fussent autour de sa personne. Du Chancelier Hugonnet, homme d'honneur, & tressage: de Hymbercourt gentil-homme adextre à la conduite d'vn bon affaire: la Vere, grand seigneur en Zelande: Cripture (autrement la Grutuse ou Gruture) & plusieurs autres Ecclesiastiques & seculiers. Ils demandoyent, Que le Roi fist retirer son armee, & que tous leurs differents s'appointassent amiablement selon droict & raison. Remonstroyent, Que par les coustumes Françoises & ordonnances de ses predecesseurs Rois, les femmes succedoyent és Comtez de Flandres, d'Artois, & autres circonuoisines. Que restant vne seule fille de Charles Duc de Bourgongne, ieune, orpheline: il la deuoit plustost proteger qu'oppresser. Que le mariage du Dauphin & d'elle seroit plus sortable, qu'auec l'Infante d'Angleterre. Et pour creance, apportoyent vne lettre escrite pour plus ferme foi, partie de la main de Marie Infante de Bourgongne, partie de la Douairiere sa belle mere, sœur d'Edouard Roi d'Angleterre; & partie de Rauastein frere du Duc de Cleues, & proche parent de ladite Damoiselle. mains toutesfois qui n'autorisoyent que celle de l'Infante. Ceste lettre portoit creance sur Hugonnet & Hymbercourt, & chantoit d'abondant, Que Marie Duchesse de Bourgongne estoit deliberee de conduire ses affaires par l'aduis & main de quatre personnes. De la Douairiere, Rauastein, Hugonnet, Hymbercourt. & Marie supplioit au Roi que ce qu'il lui plairoit negocier auec elle, passast par leurs mains & n'en donnast communication à nul autre.

Diuision entre Marie & les Gandois. Le Roi preuoyant que par les confusions de ces peuples-là il establiroit ses affaires, fera dextremẽt son profit de ceste lettre (mais sans pẽser que ce doiue estre au prix de deux vertueuses testes) pour semer diuision entre la Duchesse & ses subjets. Toutesfois parauant que donner audience à ces ambassadeurs, il traita particulierement auec chacun d'eux. Hugonnet & Hymbercourt, desquels cestui-là auoit tout son bien en Picardie, cestui-ci en Bourgongne: & desiroyent estre maintenus en leur pristine

ſtine autorité, preſtẽt l'oreille aux offres du Roi:promettẽt de le ſeruir & ſe retirer chèz lui, moyennãt le mariage ſuſdit. Les autres dont le vaillant eſtoit ſitué en lieux de non libre accez au Roi, ne ſe voulurent obliger d'aucune parole, qu'à la charge de ladite alliãce des maiſons de France & de Bourgongne. C'eſtoit bien le plus expedient pour le Roi: mais la violente condition qu'ils lui propoſoyẽt, aliena fort ſon courage vers elle & vers eux en particulier, & faiſoit eſtat qu'il auroit bien tout, ſans par vn accord ſe contenter de partie. D'ailleurs, il eſtoit preoccupé d'vn extreme deſir de la conqueſte d'Arras. Le ſeigneur des Cordes y pouuoit beaucoup. Il eſtoit ſous le feu Duc, ſon Lieutenant en Picardie, Seneſchal de Ponthieu, Capitaine de Courtrai, de Boulongne, de Hedin, Gouuerneur de Peronne, Montdidier & Roye. Il eſtoit frere puiſné du ſeigneur de Creuecœur. & deſia mõſtroit auoir ames & armes Françoiſes, ioint que ſon bien eſtoit enclaué dans le territoire de Beauuais. Or les villes de Somme, par la mort de Charles, dernier maſle de la maiſon de Bourgõgne, reuenoyent au Roi, comme nous auons dit. & par conſequent des Cordes deuenoit homme lige du Roi. Son deuoir doncques le portoit à rendre au Roi les autres places qu'il cõmandoit. Mais il eſtoit chargé de ſermẽt au ſeruice de ſa Maiſtreſſe. Vne diſpenſe en fera la raiſõ. Il n'y a trou que Louys n'y trouue ſa cheuille. Sur les remonſtrances qu'il fait aux Ambaſſadeurs, que la reddition d'Arras applanira le chemin à quelque bõne paix & requeſte, qu'ils moyennent que des Cordes lui face ouuerture de la Cité lez Arras (car lors il y auoit murailles & foſſez entre la ville & la Cité) Hugonnet & Himbercourt par acte ſolennel diſpenſent des Cordes de ſon ſerment, & conſentent qu'il liure ladite Cité. 1477

Il le fait volontiers & iure fidelité au Roi, qui ſoudain par bouleuers blocque les auenues de la ville puis ſe va camper deuant HEDIN, menant auec ſoi des Cordes, les gents duquel firent mine de vouloir defendre la place comme engagez de leur foi enuers leur Dame. Par honneur ils ſe firent battre quelques iours, puis voyans leurs defenſes, auantmurs & canonnieres accrauantees, Raoul de Launoi entend parler ſon Capitaine, & rend la ville. & pour ſalaire eut du Roi vne chaiſne à vingt chaiſnons.

1477 valant chasque chaisnon vingt escus d'or,& pension hõneste pour son entretenement. La prise de Hedin porta le Roi à Therouenne & Montreuil, qui facilement se rangent à son obeyssance.

Bovlongne sommee refuse ouuerture : mais battue fait ioug dés le cinq ou sixiesme iour. La ville apartenoit à Messire Bertrand de la Tour, Comte d'Auuergne. le Roi la trouuãt opportune & commode à l'Estat de son Royaume, en composa moyennant suffisante recompense au proprietaire. & cõme nouueau seigneur de la ville, en fit hommage, desceint, desperonné, teste nue & à genoux à la Vierge Marie donnant pour droict & deuoir à l'image d'icelle, vn cœur d'or massif, pesant deux mil escus. à tel si, que deslors en auant lui & ses successeurs Rois tiendroyent la Comté de Boulongne, de ladite Vierge, & faisans hommage deuant son image en l'Eglise dediee à son nom, à chacune mutation de vassal, payeroyent vn cœur d'or fin dudit poids.

Hommage de Boulongne fait par le Roy.

Pendant le sejour du Roi à Boulogne ceux d'Arras se voyans enclos de tous costez, escriuent à leurs voisins de l'Isle & Douay, pour estre secourus de quelque nombre d'hommes. & d'ailleurs enuoyent vers la Duchesse de Bourgongne à ce qu'elle leur fournist de gens pour eux remettre en ses mains. Les deputez en nombre de XXII. à XXIII. feignent vouloir aller deuers le Roi pour traitter auec lui: & sous ceste feinte obtiennent passeport du bastard de Bourbon Admiral de France. Mais descouuerts sur le chemin de Flandre, furent prins, menez à Hedin, mis entre les mains du Preuost des Mareschaux, condamnez, decapitez iusques à dixhuict. le reste fut sauué par la suruenue du Roi. entre autres executez y auoit vn Oudard de Bussi natif de Paris, & marié dans Arras. Le Roi lui auoit autrefois offert vn estat de Cõseiller en la Cour de Parlement à Paris vaquant alors: & depuis l'auoit pourueu de l'office de Maistre des Comtes audit Arras. Il fit deterrer sa teste, & la ficher sur vn cheuron au marché, reuestue d'vn chapperon rouge, fourré de menu verd, à la maniere d'vn des Conseillers de Parlement. Supplice digne d'vne malicieuse ingratitude.

Dissimulation d'Artoisiens.

Vengee

Il auoit quelque peu de gens de cheual à Douay reuenus de Nanci. Ils arment enuiron trois cents cheuaux

uaux que bons que mauuais, & quelques gens de pied; 1477
& partent en plein midi à la veuë d'Arras. Les seigneurs *Secours*
du Lude, du Fou, la troupe du Mareschal de Loheac, ad- *d'Arras*
uertis de leur approche, vont au deuant, les combattent, *defait.*
tuent ou prennent quasi tout. Le Roi arriuant fit exe-
cuter enuiron quatre vingts de ces prisonniers, pour in-
timider ce peu de gens de guerre qu'il y auoit au pays,
quelques vns entrerent dans la ville: mais non suffisam-
ment pour soustenir vn grand effort. Tellement qu'apres
vne rude baterie, ils se rendirent à composition: *Qu'ils* *Arras*
demeureroyent en la foi & puissance du Roy comme soue- *rendu.&*
*rain, à faute d'homme, droits & deuoirs non faits. Que les
tailles & tributs seroyent leuez par officiers Royaux, & par
iceux deliurez à Marie heritiere de Bourgongne, iusqu'à ce
qu'elle eust fait la foy deuë & le serment de fidelité au Roi
son souuerain seigneur. Que pendant icelui temps les habitans
n'auroyent aucune garnison de gendarmes du Roy.* Ce fut le
4. May.

Ces choses ainsi conclues, le Roy enuoya le Cardinal
de Bourbon, le Chancelier d'Oriole, des Cordes gou-
uerneur de la ville, & Guyot Pot baillif de Vermandois
receuoir des habitans le serment de fidelité. Mais com-
me ces deputez apres la foi sainctement & religieusemēt
receuë, prenoyent leur refection au monastere S. Vaast:
voici rouler vne insolente foule de gens perdus & crians,
Tue. Tue. toutesfois ils n'eurent que l'espouuante, & se
sauuerent promptement dans la Cité. Ceste frayeur ioin-
te auec l'auarice des chefs de guerre, fit que la composi-
tion fut assez mal obseruee. car presens la Lude & Ceri-
zay plusieurs bons Bourgeois & autres riches gens furent
occis & pillez: & la ville mulctee de soixante mil escus
au Roi. lesquels neantmoins on tient auoir esté depuis
rendus. Et pour tenir ces remuans en gourmette le Roi
trāsporta la plus part des habitās d'Arras, & la fit peupler
d'vne nouuelle colonie de Frāçois: & voulust qu'elle fust
nommee Ville-Françoise. En mesme tēps le Roy aduerti
que les Flamands s'estoyent attroupez, & parquoyent à
Blanc fossé, les enuoya assaillir, mais au premier bruit ils
décamperent: non toutesfois auec telle habilité, qu'ils ne
laissassent enuirō deux mille hommes morts d'arriuee, &
pareil nombre en la chasse, par laquelle ils furent menez

1477 tousiours batus huict lieuës dans la Comté de Flandres au retour de laquelle les François raserent le mont-Cassel, Fiennes, & quelques autres places.

Insolence des Gandois

Les Gandois que le rigoureux chastiment des Liegeois auoit tenus en gourmette, s'eschampent desormais. Ils tiennent comme en tutelle leur Duchesse : la contraignent à rendre leurs anciens priuileges que Philippes & Charles leur auoyent ostez: & quand & quand meditẽt vne funeste vangeance sur ceux par lesquels ils se disent auoir esté gourmandez. Ils empoignent les vingtsix de leur Loy que Charles auoit establis au gouuernement de la ville : & les font tous ou la plus part mourir. Ils ont (alleguent-ils pour raison) fait decapiter vn homme, sans authorité. car leur pouuoir est expiré par la mort de Charles. Et consequemment occirent plusieurs bons personnages de la ville, politiques & fauorables amis de Charles en son viuant. Mais voici qu'ils passent bien outre.

L'hevrevse course des cõquestes de Louys les estonne, & sur ceste espouuante assemblent quelque forme d'Estats. par l'aduis desquels vne Ambassade vient ouurir au Roi quelque propos de paix, & faire entendre que l'infante de Bourgongne estoit resolue de se gouuerner à l'aduenir par le vouloir & conseil des trois Estats de ses pays. requierent que le Roy se deporte de leur faire guerre, & prendre iour auquel on puisse d'amitié pacifier tous differends.

Fomentee par l'accortise de Louys.

Le Roy n'auoit rien alors qui resistast à la violence de ses armes. ces pays bas estoyent denuez d'hommes de guerre: les suruiuans plus mettables se diuertissoyent en partie du seruice de l'Infante. Il sçauoit la volageté de ce peuple ne pouuant souffrir aucun homme de sens qui eust eu quelque autorité vers leurs Princes passez: il iuge qu'il ne sçauroit ni detourner, ni soustenir, ni bien ordonner vne guerre contre lui. & qu'en somme leur naturel est d'aimer l'appestissement de leur seigneur, moyennant que ce ne soit au dõmage de leur contree; Et pourtant il aduise que s'il pouuoit ietter chez eux quelque semence de diuision, il les y plongeroit encore plus outre. Il arreste donc ces Ambassadeurs sur la parole qu'ils auoyent dite, Que leur Princesse ne feroit rien

sans

sans la deliberation & conseil des trois Estats du pays.& 1477
replique, qu'ils parlent sans adueu, & qu'il est fort bien informé qu'elle entend cõduire ses affaires par gens particuliers lesquels ne desirent point la paix. & sur leur contestation au contraire, soi disans fondez en bonnes instructiõs: le Roi leur desploye les lettres de Marie apportees par Hugonnet, Himbercourt, & autres deputez à la premiere ambassade. Et pour toute dépesche, ne remportent que ceste seule lettre.

Voici des gens non prattics en affaires. ils s'en vont legers de souci: mais chargez de vengeance & diuision. font leur rapport à ceste damoiselle assistee du Duc de Cleues, de l'Euesque du Liege, & de plusieurs autres grands personnages: touchent la corde qu'ils vouloyent faire sonner plus haut: Que le Roi les auoit conuaincus de mensonge en ce qu'ils soustenoyent constamment, qu'elle remettoit la conduite de son Estat à la determinatiõ des Estats. Et pour preuue, cõme l'infante insistoit au contraire, ne pouuant imaginer que sa lettre eust esté produite: voici le pensionnaire de Gand, homme brutif, & sans respect, tire de son sein ladite lettre: & deuant tout le conseil rend ceste Princesse honteuse & confuse.

La Douairiere, Rauastein, Hugonnet & Himbercourt estoyent aussi presens. Le Duc de Cleues traitoit le mariage de son fils aisné auec l'Infante. le voici donc frustré par le moyen des susnommez. & quand & quand deuenu mortel ennemi d'Himbercourt, duquel il estimoit tirer faueur en ce pourchas. L'Euesque du Liege se plaignoit de beaucoup de maluersations par lui commises au Liege, dont il auoit eu le gouuernement. Le comte de S. Paul, fils du decapité, n'aimoit ni Hugonnet ni Himbercourt. car ils auoyent liuré son pere aux gens du Roy. Les Gandois, suiuant leur complexion, les hayoyent extrememenent, pour estre gens de merite, & auoir esté bons & loyaux seruiteurs de leur maistre. Baste que la nuict dõt la lettre auoit esté exhibee le matin, Hugonnet & Himbercourt furẽt tumultuairement saisis, liurez à gens de leur loi affidez: & sur ce qu'ils auoyent fait bailler la Cité d'Arras par le seigneur des Cordes: mais plus causatiuement, sur certaines corruptions en iustice, & dons qu'ils disoyent auoir esté par eux receuz de la ville de Gand en

Au prix de la vie de Hugõnet & Himbercourt.

1477 vn procez contre vn particulier:& sur plusieurs concussions en leurs offices & autres choses contreuenans aux priuileges de Gand (contre lesquels (disoyẽt-ils,) quiconque peche, doit mourir) ces deux reuerends & graues personnages furent auec vn nombre de forme de proces cõdamnez par les Escheuins de Gand, & nonobstant leur appel deuant le Roi en la Cour de parlement à Paris, (cuidans que ce respect & delay pourroit donner moyen à leurs amis de procurer leur deliurance) indignement executez à mort. Peuple inique & barbaresquement inhumain! Que l'humble affectionnee supplication de ta Princesse en ton hostel de ville, ni sa larmoyante & desolee presence deuant ce triste eschaffaut, n'ait eu la force de destourner ton glaiue desus le col de ces deux siens fideles seruiteurs!

Hugõnet & Hymbercourt decapitez &

Ceste execution faite ils sequestrerent de ceste pauure Princesse, la Douairiere & Rauastain soussignez en la lettre, & la sousmirent de tous poincts à leur maistrise. Pauure certes, non seulement pour estre escornee de tant de bonnes & grosses villes que par force elle ne pouuoit recouurer: mais aussi pour se voir tyranniquement possedee par les anciens persecuteurs de sa maison. Grãd creuecœur, d'estre commandé par ceux qui doiuent obeir. En apres ils exilerent ceux que bon leur sembla: osterent & mirent en charge gens à leur poste: chasserent & pillerent tous ceux indifferemment qui mieux auoyẽt serui ceste maison de Bourgõgne. Et pour continuation de fureur populaire, mirent hors de prison Adolf Duc de Gueldres, que Charles auoit longuement detenu, suiuant l'histoire que nous en auons ci dessus recitee. & le constituans leur chef, firent vne leuee à Gand, Bruges & Ypre, d'enuiron douze mille hommes, qu'ils enuoyerent deuant Tournai brusler les fauxbourgs. puis contens de ceste escapade se retirerent. Mais la garnison sortant en queuë leur chaussa des ailes aux pieds: tellement qu'Adolf, vaillant Prince de sa personne, tournant visage pour faire espaule & fauoriser la retraite, fut porté par terre, & grand nombre de ce peuple auec lui. L'infante n'en eust point de dueil. car si le stratageme eust reussi pour les premices de ses armes, on tient qu'ils l'eussent contraint d'espouser Adolf.

Marie regentee par les Gandois.

Mais

MAIS c'est assez champelé par l'Artois & la Flandre: 1477
tirons vne quatriere en Bourgongne, & voyons comme ceste Duché deueint Françoise.

IAN de Chaalon Prince d'Orenges y pouuoit beaucoup. Il possedoit grande quantité de terres tant en la Duché que Comté: il estoit homme de seruice, & de credit au pays. & quereloit quelques heritages contre les seigneurs de Chaumergnõ ses Oncles. Charles auoit dõné appointement en faueur de ses parties, & (disoit-il) à son grand preiudice. tellement que pour la seconde fois il s'estoit detraqué de son seruice. Il est donc question de le gagner maintenant tout à fait. Le Roi lui promet l'inuestir de toutes les places qu'il pretend lui appartenir de la succession de son ayeul: & le biẽ appointer en France. Ainsi se fait-il chef quant à la monstre de l'armee que commandoit le seigneur de Craon, lieutenant general pour le Roi en Bourgongne, auquel le Roy se fioit plus qu'au Prince qu'il cognoissoit brusque & volage en mutations de partis. Comme donques Craon eust commandement de se ietter en Bourgongne, il enuoya deuant le Prince d'Orenges pour prattiquer la ville de Dijon. Il y besongna si dextrement que Dijon & plusieurs autres villes de la Duché & Comté receurent gayement les mords de la domination Françoise. Auxõne & quelques places fortes se mainteindrent en l'obeissance de Marie de Bourgongne. Craon se voyant possesseur de toutes ses places, aima mieux les tenir sous l'authorité du Roi, que les remettre au Prince d'Orenges, nonobstant la promesse & l'instance que le Roi en fist: qui d'vn costé desiroit gratifier ce Prince: mais d'autre, ne voulut mescontenter Craon, qui auoit la force en main.

Cõqueste de Bourgongne.

LE Prince ayant affaire à vn homme qui ne vouloit rien desmordre qu'à bonnes enseignes, & se voyant frustré de ses pretensions; ioint auec Chasteauguion son frere & Claude de Vaudray gentilhomme, fait troupe, auec laquelle il soustrait au Roi la plus part des places susdites auec autant de facilité comme il les lui auoit conquises, & reprend le parti de l'Infante, dont l'aage & la foiblesse requeroyent vn grand support par quelque digne alliance.

Reuolte du Prince d'Orẽge.

ON mettoit sur les rangs Charles Dauphin; mais il

1477 n'auoit encore que neuf ans. Le Duc de Cleues briguoit pour son aisné. L'Empereur, pour son Maximilian, Roi des Romains. Marie desiroit fort l'alliãce Françoise. mais le Roy lui auoit fait vn grand affront, rendant aux Gandois la lettre qu'elle lui auoit priuément escrite, dont s'estoit ensuiuie la mort de ces deux bons personnages, & la chasse de ses plus affectionnez seruiteurs. D'ailleurs son estat requeroit non vn enfant: mais vn homme; & eust volontiers espousé le Comte d'Angoulesme, si le Roi eust voulu. Les conditions de l'aisné de Cleues ne lui plaisoyent point, ni à ceux qui estoyent autour d'elle. L'Empereur gardoit pour gage vn diamãt auec vne lettre que l'Infante lui auoit par le commandement de feu son pere escrite, par laquelle elle promettoit accomplir le mariage pourparlé, en la maniere, & selon le bon plaisir de sondit seigneur & pere. Il enuoye à la Duchesse pour recognoistre son seing & sa promesse, & demande s'elle y veut persister. Elle aduouë le contenu d'icelle, & condescend à l'entretenir. Ainsi Maximilian vint à Gand, & là fut consummé le mariage qui deuoit estre vn tison pour allumer par leurs descendans, en ce Royaume & en plusieurs autres estats, les combustions, les vacarmes, les fureurs qui s'en sont ensuiuies, qui peut estre eussent esté diuerties par vne alliance Françoise. Mais Dieu en auoit autrement disposé.

Mariage de Maximiliã & de Marie.

Ce mariage se parfaisoit durant les reuoltes de l'Orangeois en Bourgongne, qui prindrent assez lõgue traite par quelque support que les Alemans lui firent en faueur de Sigismond d'Austriche oncle de Maximilian, lequel ayant ses terres contigues, & specialement la Comté de Ferrete qu'à la faueur des Suisses il auoit retiree, eust volontiers amendé de quelque piece sur son voisinage. Mais le peu de sens de Sigismond, & le defaut d'argent pour la paye des Bourguignons, fit que le Roy contrequarra plus aisémẽt les grabuges renouuellez par le Prince d'Orenges, qui desia se qualifioit lieutenant desdits Alemans. Ils le renforcerent de quelques troupes, auec lesquelles il remit en sa puissance presque toute la Comté, continuant ses coups iusqu'à ce que Craon le vint assieger dedans Gy, petite ville de ladite Comté.

Chasteauguion voyant son frere enfermé, & la place desia

desia preste de tumber à la discretion de Craon, auole 1478 auec le plus de forces qu'il peut, & d'icelles viêt choquer l'armee de Craon en front, cependant que les assiegez lui donneroyent à dos. Ainsi chargé deuant & derriere il trouua forte partie. toutesfois par la desfaite de quatorze à quinze cens hommes, ennemis pour la plus part, & par la prinse de Chasteauguion, la victoire lui demeura.

Desfaite du Prince d'Orégé.

En suite Craon transporta ses gens deuant Dole, capitale de la Comté. mais pour l'auoir mollement pressee, & negligé son ennemi, qu'il sçauoit estre en petit nombre; il fit mal ses besongnes : Car vne brusque sortie lui tua vn grand nombre des siens, & enleua par force grand' quantité de son artillerie. Ceste escorne le mit en mauuaise odeur chez le Roi. qui craignant vn autre & plus funeste eschec, ioint les plaintes qui de toutes parts redondoyent aux oreilles du Roi, des trop seueres exactions & deniers mal prins, le desappointa du gouuernement de Bourgongne, dont il pourueut Mesire Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, vaillant, sage & diligent. Amour vaut mieux que force. Cestui-ci conseilla au Roi de pacifier les Suisses & autres Alemands, qui en la faueur de la maison d'Austriche suiuoyent le Prince d'Orenges. & pour acharner le leurre lui-mesme pratique les chefs, & fraye le chemin au Roi. Lors furent faites les premieres alliances des Suisses auec le Roi. Vingt mille francs par an qu'il donnoit au proufit des Ligues ; & pareille somme distribuable entre quelques capitaines desquels il se seruoit, en firent la raison. Et pour leur applaudir, se fit leur bourgeois, & obtint tiltre de premier allié de leur Republique; tiltre que le Duc de Sauoye debatoit lui estre deu priuatiuement à tous autres. Eux reciproquement promirent fournir six mille hommes au seruice continuel du Roi à quatre florins & demi d'Alemagne par mois. nombre qui dura tousiours iusqu'à la mort de Louys.

Craon batu deuãt Dole. & Desapointé.

Au proufit de Charles d'Amboise.

Voila donc les Suisses attirez au gage du Roi ; & par consequent le parti des Bourguignons grandement affoibli. qui toutesfois ne voulans ietter le manche apres la cognee, rassemblent sous l'aile du Prince d'Orenges quelque noblesse du pays, & desfont aupres de Grey les compagnies de Salezar & Coninghen. Mais Amboise

Suisses au seruice du Roy.

1478 eſtant renforcé d'hommes & d'artillerie, print d'abord Verdun, Montſaujon, Semeur en Lauxois, Chaſtillon ſur Seine, Bar ſur Seine; Beaulne, Rochefort pres de Dole appartenant à Vaudray. Ainſi ayant explané les aduenues de Dole, il ſe parque deuant; la bat, fait breſche, monte à l'aſſault & l'emporte. Quelques troupes de ces nouueaux reduits ſe ietterent dedans, ou pour la garantir de pillage; ou pour en auoir meilleure part: mais peſle meſle entrerent ſi grand nombre de Franc-archers, qu'il fut impoſſible de la ſauuer ni de ſac ni de feu. Toutesfois le Roy fit reſtaurer les ruines, & du long des murs; dreſſer vn grand pan de muraille, vers la riuiere du Doux, auec vne grande tranchee par où s'eſcoule vne grande partie de ladite riuiere coſtoyant ce pan de muraille, qui de ceſt endroit ferme la ville. mais ce n'eſt rien au prix des fortifications qui depuis y ont eſté conſtruites; par leſquelles la plus part des villes de la Chreſtienté lui cedent, excellente auiourd'hui en Senat, en Vniuerſité, en Armes.

Avxone valoit bien vn aſpre & long ſiege. mais la dexterité d'Amboiſe opera tellement dés le ſiege meſme de Dole, que moyennant les principaux offices de la ville donnez à ceux qui les recercherẽt, elle fut rendue dans cinq ou ſix iours. & en ſuite les chaſteaux de Iou, Sainte Agnes ſur Salins, Champagnole, Arguel, & quelques autres baſtis ſur roches.

Bezançon ville imperiale, rendit au Roi par ſon lieutenant general, pareil deuoir qu'elle auoit accouſtumé faire au Comte de Bourgongne.

Ainsi la Bourgongne conquiſe demeura quelque temps en la paiſible obeiſſance du Roy. Or vn cheual neuf a beſoin de ſentir vne main douce pour ſe duire à maſcher auec plaiſir le mords qu'on lui met en bouche. Mais Verdun & Beaune ne pouuans ſauourer le caueſſon François, furẽt des premieres à regimber. toutesfois par le ſens & conduite du gouuerneur elles furent promptement domptees & repriſes ſus Simon de Quingey, qui menoit vne troupe de ſix cens hommes qu'à pied qu'à cheual, Alemans & autres tumultuairement recueillis en Ferrete & pays circonuoiſins, pour les ietter dans les places ſuſdites. Verdun fut emportee d'aſsaut, & ſouſmiſe

mise aux insolẽces accoustumees en telles prinses. Beaune assiegee se rendit d'ouye, au commencement de Juillet, bagues & vies sauues ; & par forme d'amende paya quarante mille escus. Ces brusques & passagers exploits intimiderent tellement les autres villes, que toutes se contindrent depuis és limites de leur obeissance. 1478

Mais de quel œil regarde Edouard Roi d'Angleterre le theatre sur lequel nos hommes iouënt au Roi despouillé ? Et comment souffre-il que le Roi sans trauerse aggrandisse son Estat des prinses d'Arras, Boulongne, Hedin, & tant d'autres voisines ; & soit logé deuant S. Omer plusieurs iours? Certes nostre Louys auoit le sens plus aigu, & tousiours vn œil à la ville, & l'autre aux champs. Il sçauoit assez que les Anglois, de toutes qualitez & conditions, estoyent extremement enclins à la guerre contre ce Royaume, tant sous couleur de leurs anciennes pretensions, que pour l'esperance d'y gagner, amorcez par plusieurs hauts faits d'armes esquels ils ont souuent eu l'auantage, & de ceste longue possession tant en Normandie que Guyenne qu'ils auoyent regentee l'espace de trois cents cinquãte ans iors que Charles VII. les en debouta. Que ce leurre les pourroit bien encore induire à contrequarrer ses desseins. Car deux puissans Princes voisins ne peuuẽt voir sans ialousie que l'vn s'affermisse par nouuelles conquestes, & que l'autre se tiẽne à recoi. Il entretient doncques Edouard, & l'amuse par diuerses ambassades, presens & belles parolles ; fait exactement payer ceste pension de cinquante mille escus à Londres; & quelque seize mille distribuables entre ceux qui pouuoyent beaucoup autour de lui, tellement que le profit qu'ils tiroyẽt de l'industrieuse liberalité de Louys, leur lioit la langue & cilloit les yeux. L'argent ne lui estoit que fient au prix d'vn homme de seruice. & se tenoit fort content de se pouuoir vanter que le Grand-chambellan (il n'y en a qu'vn en Angleterre) le Chancelier, l'Admiral, le Grand escuyer & plusieurs autres principaux Officiers d'Angleterre fussent ses pensionnaires. Ainsi donna-il à Hauard en argent & vaisselle vingt & quatre mille escus outre sa pẽsion en moins de deux ans. & à Hastingt Grand Chambellan, mille marcs d'argent en vaisselle pour vn coup, comme il appert encore par

Accorte liberalité du Roy.

1478 leurs quittances en la Chambre des contes à Paris.

Lovys auoit besoin de ceste accortise & largesse. car ceste ieune Princesse pressoit infiniment Edouard. qui en faueur d'elle enuoyoit souuent au Roi le requerir de paix, ou pour le moins de tresue. & la Cour d'Angleterre ne manquoit pas de mousches sifflans aux oreilles d'Edouard, Que veu le terme expiré dans lequel Louys deuoit enuoyer querir l'Infante d'Angleterre, qu'ils appellovent desia Madame la Dauphine, on les tromperoit.

Pour entretenir Edouard en recoy.

Toutesfois nulle remonstrance ni priuee ni publique n'y peut porter Edouard. Il estoit homme pesant, delicieux, impuissant à la peine, glorieux de neuf victoires signalees: & chargé d'ennemis intestins. Et sur tout l'auarice des cinquante mille escus si bien payez en son Chasteau de Londres, le retenoit outre mer. D'autre part, les Ambassadeurs qui venoyent de sa part, s'en retournoyent gorgez de riches presens, & tousiours auec responce irresolue, pour gagner autant de temps: mais promesse de resoudre en bref les points de leurs demandes au contentement de leur Maistre.

Mais apprenons vne autre ingenieuse soupplesse. Louys n'enuoyoit iamais deux fois vn mesme ambassadeur à Edouard, afin que si le precedent auoit d'auenture entre-ouuert quelque affaire dont l'effet ne fust ensuiui, le dernier ne sceust qu'en respondre, & que l'ignorance du faict lui seruist d'excuse auec prolongation de temps. D'auantage, il embouchoit si bien ses Ambassadeurs, que l'asseurance du mariage qu'ils donnoyent au Roi & à la Roine d'Angleterre (qui tous deux desiroyent de toutes leurs affections cest accomplissement) faisoit qu'ils en prenoyent l'esperance pour payement. Si est-ce que le Roi n'en eut iamais aucune volonté. car il y auoit trop grande inegalité d'aage. & gaignant ainsi par mutuelles ambassades vn mois ou deux de terme, il rompoit à son ennemi vne saison de lui mal faire. qui n'eust iamais, sinon appasté de ce mariage, soufferté tant affoiblir à sa veuë la maison de Bourgongne.

Vne autre raison dissuadoit Edouard de prendre la querelle de Marie. Elle auoit refusé d'espouser le seigneur de Riuieres, frere de la Roine d'Angleterre. Aussi n'estoit

n'estoit-il pas sortable. car ce n'estoit qu'vn pauure Comte: & elle, la plus grande heritiere qui fust de son temps. 1478
Et pour mieux entretenir Edouard en silence, le Roi l'inuitoit à se ioindre auec lui, consentoit qu'il eust pour sa part les Prouinces de Flandre & Brabant: offroit lui conquerir à ses despends les quatre plus grosses villes de Brabant; lui payer dix mille Anglois pour quatre mois, & l'accommoder d'artillerie, gens & charroi pour les conduire; moyennant que ledit Edouard vinst en personne s'emparer de la Flandre, cependant que lui porteroit ses armes en vn autre endroit. Mais Edouard trouuoit que la Flandre & Brabant sont de difficile conqueste, & de penible garde. & d'ailleurs les Anglois à cause de la commodité de leurs negoces & traffics, ne goustoyent point bien ceste guerre. *Toutesfois* (disoit-il) *puis qu'il vous plaist me faire part de vos victoires, baillez-moy de ces places que vous auez conquises en Picardie, Boulongne & quelques autres: & ce faisant ie me declarerai pour vous, & vous aiderai d'hommes, en les payant.* Sage & bien aduisee demande. mais ces places-là ne duisoyent moins à Louys, qui ne vouloit battre les buissons afin qu'vn autre en prinst les oiseaux.

Tant y a qu'il appert qu'Edouard affectionnoit extremement l'alliance Françoise, & craignoit de donner sujet au Roi de l'enfraindre; si (comme l'on dit) il fit emprisonner son frere le Duc de Clarence, sous ombre d'auoir voulu passer la mer, & descendre en Flandres pour donner secours à sa sœur douairiere de Bourgongne. pour lequel crime il fut condamné à estre ouuert tout vif, ses entrailles iettees au feu, perdre la teste, & son corps escartelé. punition des criminels de leze Maiesté en Angleterre. Mais à la priere de leur cõmune mere, Edouard moderant la sentence, lui donna l'option de tel genre de mort qu'il voudroit eslire. & suiuant ce pouuoir, il voulut mourir dans vne pipe de maluoisie. qui fut defoncee, & lui ietté dedans, pour en boire par delà sa suffisance. Mais ce Duc estoit genre du Comte de Warvik, qu'Edouard auoit deffait & tué en bataille, comme nous *Quelles* auons dit ci dessus. & y a apparence que le plus grand *delices.* crime qu'on lui peust imputer, estoit la haine particuliere que les vsurpateurs portent ordinairement à ceux

1478 qu'ils doutent pouuoir contrequarrer leurs tyranniques vſurpations.

Or comme nous venons de nous eſgayer outre mer, ſurmõtons auſſi les Alpes, & voyons ce qui ſe fait maintenant par delà, laiſſans nos guerriers iouyr d'vne trefve qu'ils accordent enſemble iuſques à l'annee prochaine.

Troubles à Florẽce. Il y auoit pour lors à Florence deux puiſſantes familles: l'vne de Medicis; l'autre de Pacis. Ceux-ci portez par le Pape Sixte I V. & par Ferdinand Roi de Naples, pour empieter le gouuernement abſolu de la ville, entreprindrent de faire aſſaſſiner Laurent de Medicis & toute ſa ſuite: & donnerent le ſignal aux meurtriers, l'heure en laquelle le preſtre celebrant la grand' meſſe diroit le *Sanctus*, en l'Egliſe ſaincte Reparee où ils deuoyent aſſiſter à certain iour. Laurent leur eſchappa, mais mutilé en pluſieurs membres de ſon corps, ſe ſauua dans la ſacriſtie. Julian ſon frere fut tué, & quelques vns de leurs ſuiuans. En ſuite ils s'acheminent au Palais pour tuer tout d'vne main les ſeigneurs qui auoyent l'adminiſtration de la ville. Mais eſtans montez ils voyent qu'vne partie de leurs gens auoyent fait banque-route: ſi qu'ils ne ſe trouuerent que quatre ou cinq: & qui pis eſt la porte fermee ſur eux. Les Senateurs voyans ces marauts embaſtonnez, mettent le nez aux feneſtres, voyent l'eſmeute par la ville, oyent Iaques de Pacis & autres crians *Liberta Liberta*, &, *Popolo Popolo*. (mots pour eſmouuoir le peuple & le faire adherer à leur faction.) mais il ſe contint: tellement que Pacis & ſes compagnons s'enfuirent de la place, & ceux qui eſtoyent montez, furent à l'inſtant meſme pendus & eſtranglez aux croiſees dudit Palais. Franciſque Saluiat Archeueſque de Piſe, ayant celebré meſſe auec vne cuirace, fut pris & pendu en propre habit. Les Gouuerneurs voyans toute la ville ſe roidir pour eux & les Medicis, enuoyent promptement aux paſſages, & font prendre tous ceux qu'on trouueroit fuyans. Iaques & Franciſque Pacis furent prins à l'heure: vn autre capitaine des troupes du Pape ſous le Comte Hieronyme: & pendus à la chaude: auec autres grands perſonnages, au nombre de quatorze. quelques valets & autres menues gens aſſommez par les rues. Nicolas Cardinal du titre S. George, nepueu du Comte, fut

fut longuement prisonnier. 1478

Le Roi aduerti de ce vacarme enuoye le seigneur d'Argenton, parti pour receuoir au nom de sa Maiesté l'hommage que Bonne, Duchesse de Milan, deuoit de la Duché de Genes, pour le ieune Duc Jan Galeas son fils, & receuoir des Milanois quelques gensdarmes qu'ils octroyerent en faueur des Medicis.

Le Pape oyant l'execution faite à Florence, excommunie les Citadins, & fait d'vn mesme pas marcher son armee iointe auec celle de Naples, belle & grosse, commãdee pour le Pape, par le Duc Vrbain, Robert d'Arimini, Constantin de Pesaro, & plusieurs autres: pour Ferdinãd, par ses deux fils: l'vn Duc de Calabre, l'autre, Dom Federic. Prend plusieurs places autour de Florence: & reduit l'estat de Florence, à deux doigts pres de sa ruine. Ils auoyent peu de chefs, de peu d'experience: & petites forces. L'assistence du Roi leur seruit de quelque chose pour estre apres plusieurs guerres & combustions, absous & pacifiez auec l'Eglise, dont ils estoyent interdits. Joint que pour intimider le Pape, Louys fit conuoquer vn Cõcile de l'Eglise Gallicane à Orleans pour aduiser de remettre la pragmatique Sanction en France, & abolir la coustume de porter argent à Rome pour obtenir bulles. Toutesfois l'assemblee se departit sans conclusion, & fut remise à Lyon pour l'annee suiuante. mais sans effect.

Ainsi roulent les affaires l'vne apres l'autre: mais la pluralité affaisse à la lõgue. Nostre Louys a suruescu presque tous ses grands ennemis, & voici que desormais il commence à decliner. Les mesaises, les fatigues, le chagrin l'appellent tout bellement au sepulchre: la vigueur de son esprit se fanne: & d'oresenauant nous verrons vne estrange alteration en ses humeurs. La trefue finit: & puis qu'il est question de rentrer en guerre, il la faut recommencer par quelque signalé stratageme.

L'archidvc Maximilian a maintenant le cœur de ses Flamands à sa deuotion. Pour les employer, le voici campé deuant Therouenne auec vingt mille Flamands, & plus, quelques trouppes d'Alemands, & trois cents Anglois que menoit Thomas Abrigan, Capitaine Anglois. Le seigneur des Cordes Lieutenant general pour

1478 le Roi en Picardie assemble hastiuemẽt tout ce qu'il peut des garnisons circonuoisines, huict mille Franc-archers, onze cents hommes d'ordonnance & court au secours.

Iournee de Guinegaste. Maximilian le sentant approcher, leue le siege, marche à la rencontre, & s'affrontẽt à Guinegaste. Des Cordes estoit plus fort en caualerie, mais plus foible en infanterie. Sans marchander, les deux Auant-gardes viennent aux mains. Celle de l'Archiduc que menoit Rauastein, ne sousteint guere le choc sans estre rõpue & chassee iusques à Aire, par des Cordes & Torci. Les gents de pied sont fermes, soustenus de l'Archiduc mesme, du seigneur de Rhomont, du Comte de Nausau ; & de deux cents braues Gentils-hommes, tous à pied. & les Francarchers François cuidans que ceste infanterie reprẽdroit la fuite quand & l'auant-garde, se iettent au pillage du charroi. Le Duc les charge, & les cõtraint de quitter leur butin pour reprendre les armes. Le carnage y fut grand mais plus des ennemis. Vnze mille Bourguignons tuez (dit l'histoire) & neuf cents prisonniers. entre lesquels, le fils du Roi de Pologne, & vn Comte Alemand. De François y moururent enuiron cinq mille & le petit nombre de l'armee du Roi fit que l'ennemi demeura possesseur du champ, qui recueillant le reste de ses trouppes, emporta d'assault le chasteau de Malaunoi, dont le Capitaine Remonet, nonobstant la foi sous laquelle il s'estoit rendu finit sa vie au bout d'vne corde.

Pour expiation, cinquante des prisonniers susdits furẽt pendus par dizaines en diuers lieux. Dix là mesme où Remonnet fut executé: Dix deuant Douay: Dix deuant S. Omer: Dix deuant Arras: Dix deuant l'Isle.

Cause d'effroy à Louys, qui DES Cordes precipita ceste bataille, & sans le commandement du Roi. qui d'ouye s'effroya de ces nouuelles, cuidant qu'õ lui celast la verité, & qu'elle fust de tous points perdue pour lui. *Car si ainsi est* (disoit-il) *à dieu toutes mes dernieres conquestes.* Il n'auoit pas accoustumé de perdre, tousiours accompagné de grand heur: & ne hazardoit que le moins qu'il pouuoit en fait de batailles. Mais si quelque Capitaine auoit pouuoir de lui vendre vne bõne place pour argent, il en estoit liberal achepteur à quelque prix que ce fust. mais c'estoit puis apres à faire au veneur à se dõner garde de son Cõpere l'Hermite. Ceste

ste bourrade fit que Louys se delibera dés lors de traitter 1479
paix auec Maximilian, pourueu qu'elle lui fust auantageuse, & qu'icelle faisant il bridast si bien cest Archiduc, par le moyen de ses propres subiets, qu'il n'eust à l'aduenir moyen de l'endommager. Pour cest effect le Roi recerche les Gandois, à ce que par leur interuention mariage se fist entre Charles Dauphin, & la fille dudit Archiduc, à conditions de lui laisser les Comtés de Bourgongne, Auxerrois, Masconois, & Charolois, & lui leur quitteroit l'Artois, reseruant Arras en l'estat qu'il l'auoit mise, la cité commandant à la ville; qui seroit à l'aduenir tenue de la Couronne par l'Euesque. De la Duché de Bourgongne, Comté de Boulongne, des villes situees sur Somme, & autres places en Picardie, point de mention.

Recerche la paix auec Maximilian.

Cevx de Gand, & à leur instigation ceux de Bruxelles, & quelques autres principales villes de Flandres & Brabant qui desiroyent plustost affoiblir qu'enfoncer leur seigneur, prestoyent l'oreille à ceste transaction, rudoyans autant qu'ils pouuoyent Maximilian & sa femme, ne pouuans bonnement prendre en bouche le mords en sa domination: premierement parce qu'il estoit estranger: secondement, pour cognoistre des Princes plus spirituels, mais point de plus chiche que son pere, dont le fils estoit imbu de ceste mesme sordide illiberalité, qui quand & soi traine vn grand mespris. Toutesfois ce pourparler fut terminé par vne trefue, attendant la conclusion d'vne paix generale.

Cependant nostre Louys se disposoit à policer son Royaume, reformer la Iustice, & regler la Cour de Parlement (sur l'abreuiation notamment des procez, l'vn des principaux poincts pour lesquels il la haissoit) mais sans diminution du nombre de ses officiers, ni de leur autorité. D'auantage il desiroit introduire par toutes les terres de son obeyssance, vne coustume, vn poids, vne mesure, pour reprimer ces ronge-peuple de practiciens & les fraudes des marchands. Il auoit extremement oppressé son peuple, voire sciemment: & ni remonstrance ni priere n'auoit peu l'induire à le soulager: & faloit que le motif vinst de lui mesme. l'y voici maintenant tout porté. mais tantost vne fiebure chaude tendant à furie, tantost vne paralysie, ores vn tourment d'hæmorroides)

Louys en termes de Police & reglemēt.

1480 ores vne defaillance de parole, ou autre symptome & trouble d'esprit, le diuertissent de si bonne humeur. Pour nous apprendre, à ne procrastiner iamais ni remettre à l'aduenir ce que nous pouuons presentement accomplir, car nous deuons craindre que Dieu ne nous redonne la volonté ni le moyen de bien faire, quand nous l'aurōs vne fois negligé. Toutes ces frequentes maladies le rendoyent infiniment chagrin & hargneux alendroit de ses domestiques, & lui faisoyent prendre en mauuaise part leurs seruices. Et de faict, estant vn iour aux Forges pres Chinon, trauaillé sur l'heure de disner d'vne de ses ordinaires syncopes, comme il se voulut auancer aux fenestres, on l'en destourna. Au premier interualle, il chassa tous ceux qui l'auoyent par force empesché d'approcher des fenestres, & iamais depuis ne les voulut voir: bien aises encores ceux qu'il laissa iouyr de leurs offices. Son imaginatiō offensee lui faisoit accroire que telle façon de faire derogeast à son autorité, laquelle sur toutes choses il craignoit de perdre: & ne vouloit qu'on lui desobeist en vn seul poinct, estimant qu'en fin on entreprendroit de le maistriser en l'expedition de ses affaires, comme s'il fust alıené de son sens. Tant y a qu'aux relasches de son mal il vouloit sçauoir quelles expeditions & depesches on auoit fait, & quelles receuës. Il prenoit les lettres, & faisoit semblant de les lire, bien qu'il n'eust aucune, ou fort petite cognoissance, & lui faloit en tout aggreer. car il faisoit dangereux l'offenser.

Gueri, met en liberté Balue,

CESTE premiere atteinte lui dura enuirō quinze iours, au bout desquels & le sens & la parole lui reueindrent. Adonc il mit en liberté le Cardinal Balue (constitué prisonnier dés l'an M.CCCC.LXVIII.) à la requeste & poursuite du Cardinal de S. Pierre *ad vincula* Legat en France enuoyé pour moyenner paix entre Louys & Maximiliā, & les soliciter au secours des Chrestiens oppressez, sous la persecutiō du Turc. Le Roi le cōtenta de bōnes esperances & paroles. Mais s'estant icelui Legat acheminé à Peronne, & de là fait entendre à Maximilian & aux Flamands sa venue, ils ne lui voulurent donner entree en leur pays. ainsi fut son voyage inutile. Ni remonstrances ni requestes n'auoyent sçeu induire le Roi à la deliurance de Balue: & voici que maintenant vn scrupule l'y pousse

pousse, & se fait donner absolution de l'auoir emprison- 1480
né & si longuement detenu. Et cõme il se void desormais affoibli de forces & de sens ; aussi le soupçon & deffiance qui lui estoit naturelle, se renforce en son esprit, & apprehendant la mort, craind que les siens mesme ne la lui hastent par nouuelles menees. En ceste perturbation il se souuient que Ian Duc de Bourbon auoit suiui le Duc de Guyenne au Bien-public, & qu'il se pourra ioindre auec le Duc de Bretaigne pour lui susciter nouueaux troubles & abreger ses iours. Il depute donques certains commissaires affidez, & mal affectionnez à la maison de Bourbon. qui ne se pouuans directement attacher à la personne du Duc, adiournent à comparoistre en personne à la Cour de Parlement à Paris, son Chancellier, son Procureur general, le capitaine de ses gardes, & autres principaux officiers. Mais examinez & ouys, ne se trouuant chose qui les peust charger de mal-versation, furent eslargis. & la mort deliure tost apres ledit Duc de la crainte qu'il conceut de la mal-vueillance du Roi.

Recerche du passé le Duc de Bourbon.

Il auoit à l'imitation de l'ost des Bourguignons, & par conseil de son lieutenant general en Picardie, des Cordes, nouuellement imposé quinze cens mille francs de taille pour l'entretenement de dix mille hommes de pied, entre lesquels seroyent les six mille Suisses, dont nous auons parlé ci dessus: deux mille cinq cens pionniers: & quinze cens hommes d'armes de ses ordonnances, pour combatre à pied quand besoin seroit. & fit faire grand nombre de chariots pour les clorre ; & de tentes, pour camper, leur donnant, pour ce respect, le nom de Gents du camp.

Dresse vn camp nouueau.

Et par ce qu'on se plaignoit que les Franc-archers greuoyẽt infiniment le peuple, il cassa toutes leurs compagnies.

Casse les Franc-archers.

Quand ce nouueau camp fut dressé, il l'alla voir ranger en bataille en vne vallee prés du pont de l'Arche en Normandie, sous la charge de sondit lieutenant general, les faisant camper vn mois entier afin d'apprendre quelle quantité de viures leur seroit necessaire, puis reprint le chemin de Touraine. Estant à Tours, voici la recheute qu'il craignoit extremement. Il perd derechef la parole. on le tient pour mort, & demeure enuiron deux heures couché sur vne paillace en vne galerie. Releué de pamoison, essayant de diuertir son mal, & recreer

Recheute de Louys.

1481 ses esprits par changement d'air, il s'en alla à Argenton; puis reueint à Tours:mais tousiours languissant de maladie prognostiquant sa fin prochaine. Alors il entreprint le voyage de S. Claude, où plusieurs gentilhommes presens à sa recheute, l'auoyent voüé. Au retour, voici nouuelles de la mort de Marie de Bourgongne, laquelle allant à la chasse, montee sur vn haulbin fougueux, fut portee par terre: & depuis au cercueil par vne fieure continue, ayant eu de Maximilian, Philippes Archiduc, Marguerite, depuis Roine de France, François qui mourut ieune. Princesse honneste, liberale, respectee & aimee de ses subjets.

Mort de Marie de Bourgongne.

Ceste mort resiouit merueilleusement nostre Louys au milieu de ses afflictions. qui n'estimant pas auoir desia vn pied dans la fosse, proiette de bien faire à l'aduenir ses besongnes. Car (disoit-il) l'Empereur est chiche, & de peu de credit en Alemagne: Maximilian ieune & de peu d'experience & mal voulu de ses sujets: & d'auantage, les mineurs sont en la garde des Gandois, peuple enclin à diuision contre la maison de Bourgõgne. Toutesfois il auoit fort à contre-cœur les secrettes intelligences du Duc de Bretagne auec l'Anglois. & voici qu'vn nouuel aiguillon le pousse à ceste entreprinse, laquelle, si sa disposition l'eust permis, il eust sans doute retissuë. François Duc de Bretagne sçachant qu'à Milan se faisoyent d'excellentes armures, en enuoya achepter grande quantité, lesquelles (afin que par cliquetis elles ne fussent descouuertes, & ne donnassent nouueau soupçon au Roi s'il en oyoit le bruit) il fit emballer en forme de fardeaux de draps de soye entrelassees de coton. Ces armes passans sur mulets par l'Auuergne, Doyac gouuerneur du pays en oit le vent, & en donne aduis au Roi. Le Roi les confisque au proufit de Doyac.

Armes du Duc de Bretagne cõfisquees.

Cest achept d'armes fait que Louys hẽnit plus que iamais apres la Bretaigne: mais il en differe l'executiõ, pour prattiquer à present les gouuerneurs de Gand par le Seigneur des Cordes, & traitter le mariage du Dauphin son fils, auec Marguerite fille de Maximiliã & de Marie n'agueres defuncte. La recente prinse d'Aire par des Cordes estonna les Flamands & Brabançons, & les rendit enclins à demander appointement auec le Roy. Pour cest effect, Maxi-

Maximilian & eux enuoyent à Arras vne belle & grande ambaſſade cõduite pour l'Archiduc, par les ſieurs de Bergues, & de Launai, & quelques Secretaires, & pour les communautez, par les Abbez de S. Bertin, & S. Pierre de Gand. Le Roi pour les ouyr, depute ſon lieutenant general en Picardie, & la Vacquerie, fraiſchement creé premier preſident au parlement à Paris, & autres graues perſonnages. La paix ſe conclud moyennant ledit mariage en faueur duquel ils donnent pour partage & lot de ladite Marguerite, les Comtez d'Artois & de Bourgongne, les terres & ſeigneuries de Maſconnois, Auxerrois, Charolois, Salins, Bar, Sens, & Noyon, pour en iouyr perpetuellement. Et aduenant la mort du ieune Philippes Comte de Flandres, Marguerite lui ſuccederoit en toutes les ſeigneuries qui appartindrent à feu ſa mere, demeurant au Roi la ſouueraineté de Flandres. Au moyen de ceſte paix, les Artoiſiens qu'on auoit relegué, retournerent dans Arras, & la ville recouura ſon ancien nom. 1483

Paix entre le Roy & Maximilian.

AINSI fut Marguerite amenee en France par la dame de Rauaſtain fille baſtarde de Philippes Duc de Bourgongne: & receuë par les Ducs & Ducheſſe de Bourbon, qui l'amenerent à Amboiſe, lieu de la nourriture du Dauphin, où fut leur mariage ſolennellement celebré.

Par le mariage de ſa fille auec le Dauphin qui

EDOVARD Roi d'Angleterre fut outrément picqué de ce mariage, ſe voyant ſeuré de ſa penſion, & craignant que ceſte moquerie ne lui apportaſt quelque grand meſpris, voire rebellion de ſes peuples, pour voir en effet ce dõt il n'auoit voulu croire les aduis D'ailleurs il voyoit le Roi auoir nouuellement planté de fortes barrieres entre eux deux, & ſes conqueſtes eſtẽdues iuſques bien pres de lui. De toutes ces conſiderations il conceut tant de dueil, que peu de temps apres il mourut partie de regret, partie d'apoplexie.

Cauſe la mort à Edouard, &

PEV de temps apres voici lettres à Louys du Duc de Cloceſtre, qui par le meurtre de deux ſiens nepueux, enfans d'Edouard ſon frere, auoit vſurpé la couronne d'Angleterre, & ſe nõmoit Richard. Ce Richard requeroit le Roy d'amitié. toutesfois Louys abhorrant ceſte inhumanité barbareſque, ne daigna ni reſpondre aux lettres ni ouyr le meſſage. Mais Richard euſt-il longuemẽt iouy d'vne ſi tyrannique vſurpation? Voici que Dieu lui

Troubles en Angleterre.

1483 suscita ce Comte de Richemont que nous auons veu ci dessus prisonnier en Bretaigne; lequel auec peu d'argent du Roi, & trois mille hõmes leuez en la Duché de Normandie, passe en Galles, ioignit son beau pere le seigneur de Stanlei auec vingtsix mille Anglois, rencontre Richard, le combatit, & tua sur le champ, puis fut couronné Roi d'Angleterre. En mesme temps Guillaume de la Marche, frere de celui qu'on appelloit communément le Sanglier d'Ardenne, pour installer son fils en l'Euesché du Liege, assembla grand nõbre de gens à pied & à cheual, & vint assieger l'Euesque, Louys frere du Duc de Bourbon. L'Euesque requit de secours l'Archiduc d'Austriche & le Prince d'Orenges son beau frere : mais ne pouuans arriuer assez promptement, à l'instante presse de quelques secrets partisans de la Marche, il sortit en armes pour combatre son ennemi, & fut tué. Ainsi la Marche entre dedans le Liege. mais tost apres il fut surprins par le seigneur de Montagni aidé de quelques troupes de l'Archiduc, & soudainement decapité.

Dernier acte de la vie de Louys.

VOILA donques nostre Louys bien satisfait quant aux affaires de Flandres; & ne lui restoit plus que la Bretaigne à venger. Mais, ô que soupçon, crainte, mesfiance; & finalement la mort, lui rompent de grands desseins! Le voici maintenant au Plessis les Tours, renfermé, solitaire, se monstrant à peu de gens. Il craint diminution de son estat : & neantmoins est reduit à tel estat, qu'il est impuissant de gouuerner vn grand estat. L'ouuerture d'vn huis l'effraye : son ombre propre l'estonne : la mort l'espouuante. mais qui pis est sa conscience l'estourdit. Il esloigne de sa personne ses plus confidens, redoute ses plus proches, abhorre ceux qu'il soupçonne, & soupçonne tout le monde. A ceux desquels il se doute le plus, il donne congé; & pour conduite, vne couple d'Archers. Morne, triste, songeard, resueur, chagrin, hargneux, colere: tout lui desplaist, tout l'importune, tout l'offense. Il ne sçait laquelle des deux lui est plus duisible : ou la vie, ou la mort: & neantmoins voudroit viure & regner. Il sçait qu'il a beaucoup de mal-veillãs, qu'il a offensé plusieurs: que la plus part des grands ne l'aiment pas : que les mediocres murmurent, que le peuple le hait. car il l'a surchargé, voire plus qu'aucun de ses predecesseurs & n'a le moyen

moyen de le soulager : & bien qu'il en ait volonté, c'est 1483
trop tard pour commencer. Ha ce que nous est vn grief tesmoin, La conscience de nos meffaits! Peu de gens entrent au Plessis, excepté ses domestiques & les Archers de sa garde, qui tous les iours en nombre de quatre cens veillent à la porte. Nul seigneur loge dedãs: nul n'y vient que son gendre Pierre depuis Duc de Bourbon par la mort de Jan son frere: peu d'autres à sa suite: & lui semble nonobstant qu'à tous momẽts quelqu'vn arriue pour l'outrager en sa personne, ou bien que moitié de gré, moitié de force on lui veut arracher son sceptre. Il fait estroitement garder son fils, & ne veut que beaucoup de gens le voyent, de peur qu'il serue de chef de parti. Sa fille n'a point d'accez à lui. Son gendre point de creance. Voici ce gendre reuenir des nopces du Dauphin. Louys fait sous ombre de deuis taster par vn capitaine de ses gardes ceux qui sont entrez auec le Duc, pour sçauoir s'ils sont point armez sous leurs habits. Il lui commande tenir le conseil. puis le rompt, car en son absence, ce ne seroyent que monopoles. Et qui vid iamais vne ame plus trauersee, plus inquietee, plus angoissee?. Il se mesfie de son fils, de sa fille, de son gendre: & generalement de tous ceux qui peuuent commander. La porte du chasteau est seurement gardee. voire mais quelqu'vn pourra bien enjamber les murailles. il les fait parsemer de broches de fer crenelees à plusieurs pointes, & si drues qu'homme ne les puisse outrepasser ni entre-deux ni par dessus, & d'abondant reuestit tout le circuit de la motte du Plessis, d'vn treillis de gros barreaux auec quatre moineaux de fer bien espaiz aux encognures: des canonnieres, & quarante arbalestiers pour estre à dixaines iour & nuict dans les fossez aux escoutes, auec commission de tirer sans recognoistre tout homme qui en approcheroit de nuict iusques à l'ouuerture de la porte au matin.

Cages de Louys.

Certes la iustice de Dieu vouloit que les cages de fer, celles de bois couuertes de pates de fer & dehors & dedans: les fers à pieds, les manotes, les chaisnes amanchees d'vne grosse boule, pesantes par delà la force de l'homme, esquelles il auoit maintesfois emprisonné beaucoup de personnes, voire gens d'honneur, & pour bien friuole sujet; lui fussent autant de gehennes à son

1483 ame, és derniers abois de la mort. & que comme il leur auoit donné huict pieds de large, & peut estre autant de hault, pour estendre leur longueur, il se resserrast maintenant lui-mesme dans vne bien petite cour du chasteau. & que d'ailleurs, comme à vn autre Perille, elles fussent funestes à leur premier inuenteur, l'Euesque de Verdun, lequel demeura quatorze ans engagé dans la premiere qui fut faite.

Au reste, pas vne despesche en Cour durant ce piteux estat, & n'auoit le Roy prés de lui qu'vn homme ou deux, gens de peu d'estoffe, & qui sçauoyent bien qu'apres sa mort, le moins qui leur pouuoit arriuer, c'estoit d'estre honteusement chassez. mais vne plus grande confusion les attend en bref. Ceux-ci ne lui faisoyent aucun rapport, de quelque affaire qui suruinst, fors de ce qui concernoit l'Estat & le Royaume; ne se trauaillant sinon de se maintenir en paix ou en trefve auec vn chacun. Quant à sa personne, tous les iours vn valet de chambre, tous les iours de nouueaux seruiteurs; & ne sçait ausquels se commettre. Vn seul entre tous gagne quelque creance, mais forcee. C'est son medecin, Jaques Cottier, Bourguignon. Il lui donne dix mille escus tous les mois, les offices, les terres qu'il demande, soit pour lui, soit pour ses amis. & pour vn sien nepueu, l'Euesché d'Amiens: bref, par maniere de dire, sa Couronne & son sceptre, pourueu qu'il lui prolonge la vie. Medecin toutesfois odieux, impudent, audacieux: & qui pour maintenir son rang, *Ie sçai bien* (disoit-il) *qu'vn matin vous m'enuoyerez aussi bien que les autres. mais* (iurant vn grand iuron) *vous ne viurez pas huict iours apres.* Creuecœur indigne! d'estre gourmandé par vn faquin au prix de tant de grands hommes qui lui rendoyent volontaire obeissance! Et, ô vanité! penser que l'habilité d'vn hôme puisse adiouster vn statere à la stature humaine! Hé que Louys auoit besoin qu'on lui ramẽteust cest oracle: *I'ai dit, Vous estes Dieux, & tous enfans du Souuerain. Toutesfois vous mourrez, comme hommes: & vous qui estes les Principaux, cherrez comme vn autre.*

Inquietude estrange.

Louys gourmãdé par son medecin.

En ce temps viuoit François natif de Paule en Calabre, hermite deuot, sans lettres, mais de vie austere, & reputation saincte, fondateur de l'ordre des Minimes. Le Roi l'enuoya querir par vn sien maistre-d'hostel en la com-

Zele de Louys desreiglé.

compagnie du Prince de Larente, fils du Roy de Naples. 1483
& de prime-veuë, se mettant à genoux deuant lui, le supplie vouloir allonger le terme de ses iours. Certes nous auons souuent du zele, toutesfois non pas selon science. Mais, *Ne vous asseurez point sur les principaux d'entre les peuples, ni sur aucun fils d'homme, à qui il n'appartient point de deliurer. O que bien-heureux est celui auquel le Dieu fort de Iacob est en aide, & duquel l'attente est à l'Eternel son Dieu.* Cependant Louys decline, & la mort le talonne. Si ne veut-il pas qu'on le croye. & n'est inuention qu'il ne prattique pour en diuertir l'opinion & dedans & dehors le Royaume. Dedans, il s'habille richement outre sa coustume, & se mõstre, mais en sa cour & galerie seulement: fait de rigoureuses punitions pour estre craint: renuoye officiers, casse Gens-d'armes: rongne pensions, en oste de tous points. en somme, passe son temps à faire & deffaire gens. Dehors: Il paye fort bien en Angleterre ce qu'il y doit, & par tout où il veut qu'on le cuide sain & viuant, il enuoye gens sous ombre d'y faire achepter quelque chose. En Espagne, à Naples, en Alemagne, de bons cheuaux; en Sicile, quelque bonne mule: mais specialement de quelque Officier du pays, & la payoit au double: en Bretaigne, des Leurettes, Leuriers, Epagneux: au Royaume de Valence, de petits Barbets: en Danemark & Suede, des Eslens & Rengers: en Barbarie, des petits Lions, de la taille de Renardeaux. En somme, plus il craignoit l'affoiblissement de sa dignité sur ses derniers iours, plus se vouloit-il faire redouter. & sur tout, leuer toute occasion de cuider qu'il approchast du tumbeau.

Inuentiõs pour se faire croire viuãt.

Or sentant sa fin approcher, il enuoya querir le Dauphin son fils, qu'il n'auoit veu de plusieurs annees, & le faisoit nourrir en sequestre, de peur qu'à son ombre on ne remuast mesnage, ainsi qu'on l'auoit dés son ieune aage temerairement sousleué contre Charles VII. son pere. Et l'experience l'ayant enseigné combien vn changement inconsideré est de dangereuse consequence, il lui commanda expressément de ne debouter aucuns officiers de leurs estats: & d'entretenir specialement Oliuier le Daim és offices & biens qu'il auoit acquis en son seruice, comme l'ayant bien secouru durant ses maladies (mais autant que cestui-ci auoit esté trop à coup exalté,

Remonstrances à son fils Dauphin.

1483 autãt faloit il que lui & quelques autres de mesme estoffe fussent en bref deprimez) & Jan de Doyac gouuerneur d'Auuergne, dont il auoit receu de bons & notables seruices, Appeller en conseil messire Guyot, Pon, & le sieur du Bouchage. suiure pour le faict des armes, Philippes des Cordes. Ne croire en toutes choses quant à l'administration de l'estat, sa mere, laquelle, comme Sauoisienne, il auoit experimenté fauoriser le Bourguignon. & generalement confermer en leurs dignitez tous ceux qu'il auoit promeuz. Descharger le peuple, que pour la necessité des guerres il auoit oppressé.

Pev de iours apres que le Roi eut parlé au Dauphin son fils, sa maladie ordinaire le reprit, & soudain perdit la parole, auec vn extreme affoiblissement de forces. L'ayant recouuré, il se iugea mort, & enuoya le Duc de Bourbon vers le Roi son fils (ainsi l'appella-il) lui donnant la charge & gouuernement dudit Seigneur. Puis le Chancelier auec les seaux; & partie des archers de sa garde & capitaines; toute sa venerie, & fauconnerie, & autres choses. & tous ceux qui le venoyent voir, il les r'enuoyoit à Amboise. Si n'estoit-il encore si bien resolu à la mort, qu'il n'eust esperance de l'eschapper, notamment par le moyen de son Hermite, & de quantité de reliques qu'il fit venir de Rheims, de la S. Chapelle à Paris, & de Rome: la S. Ampoulle, les verges de Moyse & d'Aaron, le fust de la vraye Croix, & autres, iusqu'à ce que les Theologiens prindrent conseil de lui declarer qu'il s'abusoit, & que toute son esperance ne deuoit plus consister qu'en la misericorde de Dieu. Dure sentence à vn homme qui auoit si souuent recommandé que mesme és derniers eslans on ne lui prononçast point ce cruel vocable de mort! qui la craignoit par delà la condition de l'homme: qui la contrequarroit par tous les remedes qu'on pouuoit inuenter. Toutesfois voici qu'il s'y dispose: *I'ay* (dit-il) *esperance que Dieu m'aidera:* mais encore il adiouste, *& parauenture ie ne suis pas si malade comme vous pensez.* De fait il sentit l'assistance diuine. car la parole lui deuint ferme & seche, le sens net, la memoire exacte par laquelle il prononça plusieurs oraisons à propos, enioignant en suite par forme de derniere volonté, que des Cordes se deportast de l'entreprinse qu'ils auoyent

Mort denoncee à Louys.

auoyent conclue sur Calaix; qu'on laissast viure en paix 1483
le Duc de Bretaigne, sans doute, sans crainte : & pareillement tous les voisins du Royaume, afin que sous l'ombre d'vne paix de cinq ou six ans le peuple reprinst haleine, & le Roi son fils creust en aage. & finalement le Samedi 30. d'Aoust rendit paisiblement son ame à Dieu, ayant vescu LXI. an, regné XXIII. & choisit sa sepulture à nostre Dame de Cleri, lieu de sa deuotion.

PRINCE accord, prudent, laborieux, vindicatif, vigilāt, industrieux, memoratif, ne hazardant iamais ce que par ruze, simulation, argent ou autre industrie il pouuoit escheuer. Inquieté en sō regne, inquieté en sa vie, & inquieté en sa mort. ne s'y pouuant resoudre qu'à l'extremité. Deuotieux, mais panchant à superstition. Grand oppresseur du peuple: mais pour donner aux Eglises, à ses pensionnaires estrangers : & pour cherement achepter tous ceux qu'il cognoissoit duisibles à ses desseins, comme par le discours de sa vie on le peut aisément recueillir. Continent par delà l'ordinaire des grands & genereux Princes, & certes grandement louable en ce qu'il s'est si vertueusement reserré dans les bornes du vœu qu'il auoit fait, De iamais ne recognoistre autre femme que la sienne. Et si la LXI. annee (laquelle il auoit tousiours apprehendee comme borne fatal de sa vie, attendu que nul de ses Deuanciers depuis Hue Capet n'auoit outrepassé cé terme) n'eust entrecouppé le fil de ses iours, il eust reformé l'Estat, policé la Iustice, & soulagé le peuple. Heureux en sa mort, Pour eschanger vn trauail continu, vne inquietude sans relasche, en ce repos eternel, en ceste tranquillité bien-heureuse que nous esperons aux cieux : Pour laisser vn successeur assez paisible chez soi, ieune, mais de grande esperance. & singulierement, pour auoir veu l'Eglise durant son regne exempte de ce long & inueteré vingt & troisiesme Schisme, qui l'auoit si longuement fatiguee. Ainsi nous voila portez à la fin de ce Regne. mais deuant que passer outre, il faut voir succinctement quel a esté l'Estat de l'Eglise & de l'Empire sous icelui, puis que le fil continu de nostre histoire nous a conduit iusques ici sans l'entrerompre.

Estat de l'Eglise sous Louys XI.

Nous auons appris, que par la renonciation de Felix V. Nicolas cinquiesme du nom demeura paisible possesseur

1483 du siege pontifical. Les actes notables de son Papat furent le grand Iubilé, qu'il celebra l'an 1450. auquel y eut si grand abord de peuple, que plus de deux cents furent estouffez és entrees & sorties des Eglises, outre vne infinie multitude de personnes qui par la ruine du pont S. Ange perit dans le Tibre. Ce Pape aimoit les lettres, donnoit de grandes pensions aux doctes, les enuoyoit en diuers lieux rechercher les liures qui gisoyent en tenebres par la negligence des anciens, ou peris par les rapines des barbares, & en remplir sa Bibliotheque au Vatican; & fit traduire grande quantité d'autheurs Grecs en Latin. Il repara plusieurs Eglises & autres bastimens ruinez à Rome, les enrichissant de vaisseaux d'or ou d'argent, & de croix ornees de pierreries. Finalement attristé de la prinse de Constantinople sur les Chrestiens, mourut d'angoisse, de fieure & de gouttes (ou comme d'autres veulent dire, de poison) le 25. Mars. 1455.

Calixte III. du nom, Espagnol, aagé de LXXXV. ans, auparauant nommé Alphonse Borgia, Euesque de Valence, & Cardinal du tiltre des quatre Couronnez, par le consentement du college des Cardinaux, succeda. Loué pour auoir aux premices de son papat, publié, selon le vœu qu'il en auoit fait la guerre contre Mahumed. Et pour y pousser les Princes, enuoya quelques notables predicateurs en ce temps-la, Jan Capistran & Robert de la Lice, Cordeliers, pour exhorter les Chrestiens à subuenir à leurs freres detenus sous la tyrannie du Turc: & par le son de la cloche à Midi, les inciter à prieres en faueur de ceux qui combattoyent pour ceste querele. Mais blasmé, d'auoir sous ombre d'indulgences & pardons, dont les lettres se vendoyent cinq ducats, recueilli sans fruict, & laissé à son successeur cent quinze mille ducats. Il mourut en Iuillet M.CCCC.LVIII.

Pie II. iadis Æneas Siluius, Sienois, pauure garçon, mais par estude laborieuse ayant acquis beaucoup de sçauoir obtint la dignité papale. Il auoit esté secretaire du Pape au Concile de Basle, & par escripts impugné l'autorité d'Eugene schismatic: & peu apres fut couronné Poëte lauré par l'Empereur Frederic troisiesme, & par lui mesme honoré de plusieurs ambassades chez diuers Princes. Nicolas cinquiesme le fit Euesque de Triest;

Trieſt; & de Siene en ſuite: & Calixte, Cardinal. Mais ſi 1483
toſt qu'il fut aſſis en la chaire pontificale, il s'efforça de ſupprimer deux liures qu'il auoit publiez par l'approbation du Concile de Baſle : & depuis trauailla fort ambitieuſement à l'augmentation du ſiege Romain, pour lequel agrandir & conſeruer; il n'a (dit l'hiſtoire) craint ne Rois, ne Princes, ne peuples, ne tyrans. Grand ennemi du Roy Louys vnzieſme, tandis qu'il ne voulut conſentir l'abolition de la Pragmatique Sanction. lequel pour contrequarrer defendit l'an LXIIII. de porter ni enuoyer argent à Rome, ni en rapporter bulles. & renouuella les meſmes edits l'an 78. Mais en fin fut tellement alleché par ceſt Æneas, par ſon ſucceſſeur Sixte quatrieſme, qu'il renonça aux droits de ladite Pragmatique. Il auoit auſſi publié le voyage de Turquie par vn Concile aſſemblé à Mantouë. Mais les Ambaſſadeurs du Roi Louys & de René Duc d'Anjou ayans remonſtré le droict que la maiſon d'Anjou auoit au Royaume de Naples, & le tort qu'on lui faiſoit en l'vſurpant au profit d'Alphonſe baſtard de Ferdinand, que ce Pape auoit de pleine authorité mis en poſſeſſion dudit Royaume, il s'aigrit tellemẽt contre les François à l'auantage de Ferdinand, que leſdits Ambaſſadeurs ne voulurent rien promettre au nom de leurs maiſtres pour ceſte guerre. ſi que l'aſſemblee ſe rõpit au huictieſme mois ſans aucun effet pour la Chreſtienté. Homme ambitieux, auſtere aux Princes, grand perſecuteur des ennemis du Clergé, humain & officieux à ſes amis: actif à l'agrandiſſement du domaine de l'Egliſe: grand baſtiſſeur. Et finalement comme il fut preſt de partir d'Ancone pour marcher en perſonne cõtre le Turc, qui ja eſtoit entré en Italie, vne fievre le ſaiſit, dont il mourut l'an 1464. De lui ſe trouue ce propos, comme Platine & Sabellique le recitent : *Le mariage eſt interdit aux Preſtres pour vne grande raiſon : mais il y en a vne encores plus grande pour laquelle il leur doit eſtre rendu.* & c'eſt ceſte-ci ? *Peut-eſtre ce ne ſeroit pas pirement faict, ſi pluſieurs Preſtres eſtoyent mariez: car pluſieurs eſtans Preſtres & mariez ſeroyent ſauuez, leſquels en leur celibat ſterile ſont damnez.* Auſſi vouloit-il abolir quelques monaſtere de ſaincte Brigide & ſaincte Claire. & faire ſortir les nonains *afin* (dit Cælius Secundus) *que ſous l'ho-*

bit de religion, elles ne cachassent vne paillarde.

Pavl II. natif de Venise, auparauant nommé Pierre Barbo, Cardinal du titre de S. Marc, fut subrogé. Sa premiere vocation fut le trafic : mais voyant vn sien oncle esleu Pape, il addonna quelque peu son esprit aux lettres, & fut premierement creé Archidiacre de Boulongne. puis Euesque de Cernio: en suite Cardinal, & finalement Pape. Homme de belle apparence : mais arrogant & superbe. si que Platine marque qu'il a le premier prononcé ceste parole, *que le Pape porte en l'enclos de sa poitrine tous les droicts diuins & humains.* Surpassant au reste tous ses predecesseurs en accoustremens : & sur tout en sa mitre laquelle il enrichit de perles & pierreries de prix excessif, & se monstroit orgueilleusement és iours solennels ainsi somptueusement reuestu, suiui de ses Cardinaux coiffez de bonnets d'escarlate (qu'il defendit à tous autres de porter sous griefues peines) & môtez sur mules housses de draps de mesme couleur. Grossier & de lourd esprit, n'aimant ni les lettres ni les lettrez, si qu'il declaira heretiques ceux qui par ieu ou serieusement profereroyent ce mot d'Academie ou d'Vniuersité. Auare, dissolu, voluptueux, inquiete, addonné à magie: & tout le tẽps de son regne troubla l'Italie par combustions & guerres intestines. Sõme, l'on en recite fort peu de bien, horsmis d'auoir esté assez pitoyable & misericordieux enuers les pauures mendians & souffreteux, d'auoir pourueu que Rome ne fust trauaillee de famine : & reformé plusieurs monasteres pour y viure plus reglément que de coustume. On dit de lui, qu'ayant vn iour leu certaines poësies faites contre lui & sa fille, il se print à douloir & blasmer la vigueur de la loi de ses predecesseurs, qui defend aux prestres de se marier. que se voyant estre suiet de fable au populas, il delibera de remettre les prestres en liberté de mariage. mais vne apoplexie l'emporta subitement hors de ce monde, le XXI. Juillet M.CCCC. LXXI. laissant vn riche thresor. Certes *On amasse des biens* (dit l'Oracle) *& ne sçait on qui les recueillira.* Quelques vns attribuent ceste mort soudaine à l'auteur de l'art magic qu'il exerçoit. Sixte IV. natif de Savonne, & nommé François de Ruere, General des Cordeliers & Cardinal de S. Sixte, Legat d'Auignon, fut installé par election du College en la chai-

la chaire pontificale. Liberal & charitable enuers les siens par delà les bornes de vrai zele. car en faueur d'eux il dônoit prodiguement indulgences & pardons, & ottroyoit plusieurs autres choses contre tout droict & raison, ce dit l'histoire. Entre autres il promeut au Cardinalat, Pierre de Ruere, homme monstrueux en despense, qui en deux mois deuora en vanité, dissolution, lubricité, plus de deux cens mille escus; sans les debtes passiues dont par sa mort il chargea ses heritiers. Il restaura plusieurs Eglises & Monasteres demolis, en edifia de neufs, & les fonda de riches reuenus. Il restablit les Abreuiataires (c'estoit vn college de gents sçauans & studieux aux droits diuins & humains, Poëtes, Orateurs, Historiens, &c. institué premierement par Pie II. puis aboli par Paul II. son successeur) puis institua de nouueau les Bollistes, gents plus vtiles à attraper deniers, qu'à autre chose, & neuf Notaires du thresor Apostolic, leur assignant certains reuenus, lesquels offices se vendirent du commencement cinq cents escus: & depuis, deux & trois mille escus. tant bien ont-ils sceu faire valoir leurs denrees; Sixte fit plusieurs guerres iniustes: Contre Ferdinand Roi de l'Apouille pour auoir outre la volonté dudit Pape secouru son gendre Hercules d'Este Duc de Ferrare assiegé des Venitiens. Contre les Venitiens, lesquels il excommunia. Contre les Florentins, excommuniez pareillement auec interdit de feu & d'eau. mais par l'intercession & menaces du Roi, comme nous auons dit, & le secours des Venitiens portans les Florentins contre le Pape (qui leur auoit suscité Ferdinand Roi de Sicile, Alphonse Duc de Calabre, & Frideric Duc d'Vrbin Capitaine general des terres de l'Eglise pour leur faire la guerre) il les absout. Puis estant detenu d'vne fieure, comme il eut aduis que la paix estoit faite entre les Venitiens & autres Potentats d'Italie, rendit subitement l'esprit. Sous lui florirent, Jan de Mont le Roi, grand Mathematicien, Rodolphe Agricola, Pomponius Lætus, Ambroisé Galepin, grand homme és lettres humaines. Suffise donc d'auoir marqué les Papes sous lesquels a coulé le regne de nostre Louys. & voyons desormais ce qui touche l'Empire. Ce grand Jan Huniade, ferme & solide rempar des Chrestiens contre le Turc, auoit laissé deux fils, Ladislas & Matthias. Ils a-

Estat de l'Empire.

uoyent pour ennemi hereditaire; Vlric Comte de Cilie proche parent & fauori de Ladiſlas Roi de Hongrie & de Boheme, fils poſtume d'Albert d'Auſtriche. Ladiſlas l'aiſné ſe pleignant vn iour à Vlric des calomnies dont il le chargeoit à tort enuers le Roi Ladiſlas, vint de parole aux coups, & tua Vlric : & pourtant le Hongrois lui fit publiquement trencher la teſte, emmena le puiſné Matthias priſonnier à Prague en Boheme, pour le faire mourir loin de la veuë des ſeigneurs de Hongrie: auſquels la memoire de Hunniade eſtoit extremement chere & precieuſe. Mais comme Ladiſlas faiſoit à Prague l'appareil de ſes nopces, pour ſe faire gendre de Charles VII. voici qu'vne triſte & noire poiſon eſtouffa tout à coup l'alegreſſe que ceſte nouuelle alliance auoit enfanté. Apres ſa mort voici de grandes querelles pour la ſucceſſion. Quelques ſeigneurs de Hongrie deſiroyent l'Empereur Frideric III. pour Roi. la plus grand' part preferoit Matthias, tant pour eſtre de la nation, que pour l'heureuſe memoire de feu ſon pere Jan. L'election faite, Matthias eſt mis en liberté par George Boiebrac nouueau Roi de Boheme. Il demande la Couronne. Frideric s'arme d'vne conſtitution qu'il auoit riere ſoy, receuë d'Elizabeth mere du Roi Ladiſlas defunct, alors qu'elle lui enuoya ſon fils pour l'eſleuer. A ce refus, ils viennent aux armes: mais les Princes Alemands compoſerent ce differend: Que Matthias payeroit pour ſa couronne à l'Empereur la ſomme de quatre vingt mille eſcus. Cependant voici ſemence de nouuelle guerre en Alemagne. Pie ſecond faiſant bouclier de l'Empereur, & de ſa deuotion enuers le ſiege Romain, debouta Diteric Iſeburg de l'Archeueſché de Mayence, eſtabliſſant en ſon lieu Adolphe de Naſſau. Iſeburg s'oppoſoit viuement aux exactions du Pape, qui pilloit (ce diſoit-il) les prouinces ſous pretexte de la guerre contre le Turc. & d'ailleurs, il n'auoit voulu s'obliger par ſerment au Pape (qui vouloit pareillement adſtreindre les futurs Electeurs Eccleſiaſtiques) De n'aſſembler les Electeurs de l'Empire pour l'election d'aucun Empereur nouueau, ni pour autre quelconque affaire de l'Empire, que premierement le Pape ne fuſt inſtruit des cayers & memoires, afin que ſa volonté fuſt preferee à toutes autres. Demande audacieuſe
& inouye.

& inouye. Frideric le Victorieux, Comte Palatin du Rhin, lors administrateur de l'Electorat pour son neueu Philippe, enfant mineur de Louys son frere, se roidit pour Isebourg. Louys Duc de Bauiere surnommé le Riche, s'adioint à Frideric. L'Empereur les hayssoit tous deux, & desiroit fort les trauerser. (bien qu'en son cœur il eust raison de fauoriser le parti pour lequel ils combattoyẽt,) mais il redoutoit la valeur de Frideric, & les richesses de Louys. Ainsi le Pape le pousse à susciter quelques puissans Princes d'Alemagne, pour courre sus plustost aux protecteurs d'Isebourg qu'à Isebourg mesme. Pour Adolphe de Nassau, Albert Marquis de Brandenbourg, Louys de Bauiere surnommé le Noir, Charles Marquis de Bade, & son frere Jan Euesque de Mets, Vlric Comte de Vittemberg. qui tous enuioyent la prosperité de Frideric, & neantmoins craignoyent d'irriter sa generosité. Frideric estoit plus foible en nombre d'hommes, mais c'est vn fort parti que le Droict. Eux negligeans les petites forces de leur ennemi le viennent assaillir sans ordre, il les soustient vaillamment, les bat, les rompt, & met en fuite. prend prisonniers le Marquis de Bade, l'Euesque de Mets, & le Comte de Vittemberg, le 1. Iuillet M. CCCC. LXI. & pour leur faire paroistre qu'ils auoyent transgressé les loix militaires, gastans les bleds & bruslans les moulins; les fit soupper sans pain le premier iour de leur prison. La fin de ceste guerre fut le commencement d'vne autre plus funeste à l'Empereur. Le Pape debouta de la Couronne de Boheme, George Boiebrac fauorisant la doctrine de Hus, & designa Matthias surnommé Coruin. mais l'Empereur ne lui voulut point donner la collation du royaume, qui est fief de l'Empire. Matthias s'en offensa grandement & plus encore: quãd apres la mort de George, les seigneurs de Boheme, & l'Empereur aussi le laisserent en arriere élisans Ladislas fils de Casimir Roi de Pologne & d'Elisabeth fille d'Albert d'Austriche. En ceste guerre la Maiesté Imperiale fut non seulement eslochee, mais par le mal-heur de Frideric, à deux doigts de sa ruine: & lui dechassé quasi de toute l'Austriche, & ja presque reduit soubs la puissance d'vn seigneur estranger, puissant & belliqueux: Comme voici Albert Duc de Saxe, fils de

Frideric II. Electeur de Saxe, pere des Ducs George & Henri ayeul de Maurice & Auguste Electeurs, assemble à ses despends vne belle armee, court sur Mathias, & par plusieurs batailles l'affoiblit tellement qu'il lui fit desmordre la plus part de l'Austriche, & le contraignit en fin d'accepter la paix aux conditions qu'Albert voulut imposer. Pendant ces partialitez de l'Occident, Dieu presentoit quelque moyen de contrepointer les exploits Turquesques si les diuisions des Princes Chrestiens, suscitees la plus-part à l'instigation des Papes, durant lesquelles ils se sont establis, n'eust fait tourner leurs propres armes contre eux-mesmes. Trois ans apres ceste piteuse playe que receut l'Eglise Chrestienne, par la prinse de Constantinople, Mahumed II. assiegea Belgrade, mais à sa confusion. Vne poignee d'hommes conduits par ce braue Huniade, lui donnent en deux iours consecutifs deux sanglantes batailles: les gagnent, lui tuent quarante mil hommes, pillent son camp, emmenent son artillerie. & le plus cher qu'il sauua, fut sa personne; terrassé d'vn coup en la mammelle gauche, & remporté hors de la meslee comme mort. Ceste escorne fit que Mahumed voyant la terre ne lui estre fauorable, voulut essayer si l'autre element lui seroit plus auantageux. Il equippe vne flotte de galeres pour engloutir les Isles de l'Archipel. Mais il se faisoit vn puissant ennemi, Vsumcassan de la race d'Asimbei Turc, seigneur de Cappadoce, d'Armenie, & de quelques pays circonuoisins: qui de fraische date auoit tué Malaonhre, ou (selon qu'aucuns escriuent) Demi Roi de Perse, & par ceste victoire enuahi le Royaume. Vsumcassan ayant rompu les desseings de Mahumed, fut tellement enorgueilli, que pour mieux signaler sa victoire, il tira des Thresors de Perse force riches presens, & les enuoyant à Mahumed, le requit de ne rien entreprendre à Trebizonde ni en Cappadoce (priere de victorieux emporte commandemẽt imperieux) pays qui lui appartenoyent à cause du douaire de sa femme fille de Dauid Comnenes. Mahumed ne pouuant bien digerer qu'vn plus petit compagnon lui fist la loy, bande tous ses esprits pour contreminer le bon-heur & la gloire de ce nouueau Roi. Il fait doncques faire voile à vne partie de son armee nauale en Asie, droit à Pont & à Sinope,

Troubles en Oriẽt.

nope, vers Trebizonde. Lui d'vne vistesse incroyable trauerse l'Asie par terre, & se vient camper aupres d'Vsumcassan. Trois batailles se donnent. Vsumcassan gagne la premiere contre Amurath Bascha Grec de nation prés du fleuue Euphrate, lequel Bascha fut tué: & la secōde contre Mahumed où il estoit en personne. Ces deux batailles affoiblirent infiniment les forces des Turcs. En la troisiesme les Perses estonnez du bruit non accoustumé de la scopeterie Turquesque, mal duits à soustenir l'effroi des arcbusades, Vsumcassan & les siens accablez de ceste nouuelle armee, perdirent l'honneur des deux precedentes iournees: Zemal fils d'Vsumcassan fut tué d'vne bale. Mahumed poursuit la pointe de son bon heur, assiège & prend Synope capitale de la prouince: & consequemment toute la Paphlagonie. puis se campe deuant Trebizonde, la bat par mer & par terre: & finalement l'emporte: pille les thresors du Roi Dauid Comnene, l'enuoye prisonnier auec ses deux fils & son cousin Jan le Beau à Constantinople, pour lui seruir de parade au iour de son triomphe. & les fit en suite barbaresquement massacrer, exterminant en eux la race des Comnenes. D'vne mesme course il osta la Cilicie à Pyramet Caraman, & retourné à Constantinople, conquit auec son armee nauale les Isles de Lemnos & Lesbos, desola Mitilene & transporta les habitās de l'Isle en autre pays. Auec son armee terrestre il assaillit Dracula Prince de Valachie, lequel auec si peu de forces à pied & à cheual que la brefueté du temps lui permit opposer, surprit & resserra tellement Mahumed, que desia lui & son armee se voyoyent prests d'vne extreme & derniere ruine: Comme voici Mahumed Bascha lieutenant general en l'armee des Turcs, à force d'armes & d'vne brauement resoluë hardiesse ouure le passage, mais auec vn grand affoiblissement de ses forces, lesquelles recueillies & remplacees de nouueaux hommes il ietta en la haute Mysie & Esclauonie: chassa Estienne Roy de Bosne hors de Iaize capitale du pays: le spolia de son Royaume, & finalement le tua enuiron l'an M CCCC. LXIII. Quelque temps apres Matthias Roi de Hongrie reconquit ladite ville & le Royaume, deffit à platte cousture vne grande armee de Turcs, fourrageans le plat pays de Sirme, reprint plu-

ſieurs plàces en Croatie & Dalmatie : & en fin donna la chaſſe à Mahumed qui eſtoit venu aſſieger Iaize, pilla ſon camp & demeura ſeigneur de tout le bagage. Scanderberg chaſſé de ſon pays s'eſtoit retiré en Italie, où remonſtrant que les diuiſions des Princes Chreſtiens faiſoyent beau jeu à l'eſtabliſſement de l'eſtat Turqueſque, & qu'il eſtoit impoſſible de deſrompre ceſte audace & conuoitiſe inſatiable, il fut à Liſſe ſur la riuiere de Drille ſurprins d'vne fievre : dont il mourut aagé de ſoixante trois ans, M.CCCC.LXVII. Prince vaillant ſur tous autres, de courage ardent : ſi que de vehemence les leures lui ſaignoyent à chaque commencement de charge. Iamais ne refuſa bataille, iamais ne tourna le dos, iamais ne fut bleſſé ſinon d'vn leger coup de fleſche au pied: iamais ne mena plus de ſix mille cheuaux & trois mil hommes de pied : & tua de ſa propre main plus de deux mille Barbares, aſſenant de telle force que de pluſieurs en faiſoit deux pieces. Adonc Mahumed ayant les coudees plus franches par la mort de Scanderberg, entreprint trois guerres tout à coup. Meſithes, de la race des Paleologues, eut commiſſion d'aller à Rhodes. Acomath Baſcha en Italie, pour la conquerir, enſemble Rome & l'Empire d'Occident. Mahumed lui-meſme alla en Aſie. Meſithes batu pluſieurs fois fut contraint remmener le reſte de ſon armee languiſſant en piteux eſtat. Acomath veint ſurgir en Calabre, print Ottrante; & donna tel effroi à toute l'Italie, que le Pape poſtpoſant tout autre ſouci à la ſauueté de ſa perſonne, delibera d'abandonner Rome. Mahumed s'eſtant acheminé en Aſie, mourut d'vne colique paſſion aupres de Nicomedie, l'an M.CCCC.LXXXI. Mort extrememẽt opportune à la Chreſtienté. car Ottrante aſſiegee par les Italiens aidez de Matthias, fut rendue à compoſition de vie & bagues ſauues, ſans attendre vingtcinq mille Turcs qu'Acomath pourſuiuant ſa victoire, amenoit au ſecours. Ainſi fut l'Italie deliuree d'eminent danger, & le Pape r'aſſeuré. & nous lairrons à preſent le regne de Bajazet II. ſucceſſeur de Mahumed, pour repaſſer en Occident à la continuation de noſtre ouurage.

***

CHARLES



CHARLES VIII.

CINQVANTESIXIESME ROY DE FRANCE.



E REGNE ne nous arrestera gueres, qu'apres la ligue du Duc d'Orleans, motif d'vne guerre de cinq ans en Bretaigne, consommee par le mariage du Roi auec Anne fille aisnee de François Duc de Bretagne, il ne nous emporte par de là les monts recueillir la succession que René Roi de Sicile & Charles Comte du Maine son frere, auoyent laissé par testamẽt à Louys XI. és droicts qu'ils pretendoyent au Royaume de Naples: & verrons en chemin nostre Charles salué en la ville d'Ast par Ludouic Sforce; puis ayant receu de Pierre de Medicis les forteresses de Florẽce auec la cité de Pise, entrer dedans Rome nonobstant le refus du Pape Alexãdre: & leans ayant vsé des droits de victorieux, traitter accord auec ledit Pape, receuoir de lui tiltre d'Empereur de Constantinople, l'inuestiture du Royaume de Naples; & consequemment se faire couronner Roi de Sicile. Mais pour comble d'honneur, passer sur le ventre aux Princes & potentats d'Italie à Fornouë; & chargé de gloire & de trophees reuenir triomphamment cercher en sa France quelque repos des fatigues passees. Mais helas! comme en la plus verte & vigoureuse saison de la vie humaine il meditera vn second voyage pour la recouurance de son Royaume de Naples aussi facilement perdu que cõquis: & lors que l'Orient bande les yeux sur la grande esperance qu'il promet à la restauration de l'Eglise Chrestienne oppressee sous la tyrannie Turquesque: la mort inique & dessaisonnee selon l'homme viendra faire quand & lui mourir les beaux desseings qu'il proiettoit au commen- 1483

1483 cement de sa plus florissante ieunesse, pour l'emporter à la fruition d'vn seiour autre que temporel & transitoire. Ainsi le iudicieux Lecteur aduisera, si nous auons plus de renom & de profit à l'acquisitiõ, que de honte & dommage à la perte de tant d'Estats esloignez de nostre bien-seance.

Charles en l'aage de xiii. ans paruint à la Couronne, delicat, foible, maladif en son enfance, benin, gracieux, deuot: mais au reste assez volõtaire en ses complexions. Louys l'auoit fait esleuer à Amboise, serui de peu de domestiques, visité de personne autre: sans instruction, que de simple lecture, ne voulant que par estude il adioustast rien à Nature. Mais certes l'imbecillité d'icelle a plus souuent besoin d'estançon pour la soustenir, & d'esperon pour la pousser outre, que de morts ou caueçon pour la tenir en arrest. Craignoit-il que la doctrine affoiblist d'auantage sa santé, ou deprauast la bonne semẽce que Nature auoit emprainte en son ame? Il se contenta que conformément à l'humeur du pere, son fils aprinst ceste seule sentence en Latin, *Qui ne sçait dissimuler, ne sçait regner.* Si lui faisoit-il tort. car son instinct le portoit volontairement aux liures François; & n'eust si tost acquis la dignité Royale, qu'on recognut en lui vne affection aux sciences, qui lui fit mesme gouster la langue Latine. mais comme la plus idoine partie de son aage s'estoit inutilement escoulee, aussi ne fit-il que saluër de bien loing les Muses. Debile de membres, mais de bon sens, capable de conseil, & susceptible des aides requis au gouuernement d'vn ferme & grand estat.

Sa minorité fut cause d'vn different entre le Duc d'Orleãs ieune Prince, mais plus approchant à la Couronne, & le Comte de Beaujeu plein d'aage, pour la Regence, & fit differer son sacre iusques à l'annee suiuante, apres lequel vne assemblee d'Estats ordonneroit l'administration & du Roy & du Royaume.

Les Princes du sang attendans ceste solemnité, si souuent baffouez par Oliuier le Daim, Daniel son seruiteur, & Doyac, qui auoyent de tous points gouuerné le feu Roy, firent au desceu de Charles, que le bas aage esloignoit encore des affaires, informer de leurs insolences, deportemens superbes, homicides iniustes, pilleries,

con-

concußions, & autres crimes qu'ils auoyent, bien que 1483
ſous l'autorité de Louys XI. perpetrez: & par arreſt de la Cour fut Daniel cõfiſqué de corps & de biens: puis quelques iours apres, ſon maiſtre. Doyac, fuſtigé par les carrefours laiſſa l'vne de ſes oreilles attachee au pillori des Halles à Paris. puis ayant eu la langue percee d'vn fer chaud, fut conduit à Mont-ferrant en Auuergne, ville de ſa naiſſance, où l'autre oreille lui fut coupee, & ſemblablement batu de verges. En ſuite, les dons immenſes que Louys auoit conferez à certaines perſonnes, furent reuoquez, & eux contraints à reſtitution, pour apprendre aux petits eſleuez par la munificence des Rois, que l'homme eſt mortel, mais la memoire d'vne indignité eſt immortelle aux Grands.

Oliuier & Daniel pendus.

En meſme temps le Duc de Bretagne eſtoit abſolument poſſedé par Pierre Landais ſon Threſorier (duquel nous auons parlé ci-deſſus) à l'inſtance & calomnies duquel il auoit miſerablement ſouffert mourir en priſon de froid & de faim ſon Chancelier Chauuin, homme de bien & venerable. Landais eſtoit fils d'vn pauure tailleur d'habits au fauxbourg du Rachapt de Vitré en Bretagne, comme il appert en ſon procez. Vif d'eſprit, & remuant. Son premier accez chez le Duc, fut en qualité de tailleur, & depuis s'en ſeruit pour porteur de poulets d'amours, eſtant icelui Duc de complexion fort amoureuſe. En ſuite de valet il le fit maiſtre de ſa garderobe; & finalement, ſon threſorier general. & dés lors commença à manier à baguette, les finances, la Juſtice, l'Eſtat, & ſans contrerole: nommer & par ſes lettres pouruoir aux offices ſans autre prouiſion du Duc, approcher, eſlongner qui bon lui ſembloit. Hautain, felon, vindicatif, impitoyable à qui l'auoit offenſé. Hardi iuſques à faire declarer les ſeigneurs de Bretaigne, qui ne pouuoyent plus ſupporter ſon arrogance, criminels de leze Maieſté pour auoir attenté à ſa perſonne, confiſquer leurs biens, bannir leurs perſonnes, & armer ſon maiſtre à leur deſtruction, qu'ils n'euiterent que par lettres de grace & remiſſion.

En fin patience leur eſchappa. Jan de Chalon Prince d'Orenges fils d'vne ſœur du Duc; & Ian de Rieux mareſchal de Bretagne, principaux de ſa Cour, pour con-

1483 trequarrer ceste outrecuidance, ayans dressé partie auec les autres Barons du pays, de se saisir à toutes aduentures de la personne de Landais, entrent dans le chasteau de Nantes, s'y renferment armez à couuert, cerchent Landais, & ne le trouuent point. il estoit allé à la Pabotiere, maison sienne prez de Nantes sur Loire.

Le Duc s'estonne à ceste forme insolente, & croid que c'est à lui qu'on en veut. L'vn de ses gens monte aux creneaux deuers la ville: crie à gorge desployee, Qu'on force le Duc. Les Archers de sa garde fremissent: les officiers & gentilshommes de sa maison accourent, le peuple s'attroupe. On braque contre le chasteau les pieces de canon qui se trouuerent en la ville, prests d'enfondrer la porte. Les entrepreneurs, qui n'auoyent preueu si dangereuse consequence, presentent le Duc sur les creneaux, le font parler. il les asseure qu'on n'a point attenté à sa personne. & pour en acertener le populas, Philippe de Montauban par accord entre dedans, conseille à ces seigneurs d'absenter du pays pour vn temps: que cependant le peuple s'accoiseroit, & l'indignation du Duc passeroit.

D'autrepart, Landais eschappant vne troupe dépeschee pour le surprendre en sa maison: se sauue à trauers les fossez de son iardin, seul, à pied: & à la faueur de la nuict gagne le chasteau de Poënce, & donne aduis au Duc de son aduenture. Le Duc l'enuoye querir auec escorte, & lui preste l'oreille plus que iamais.

Ainsi Landais conuoque tous les officiers & gens de conseil estans en Bretagne: enuoye iusques aux Vniuersitez d'Italie, expose la violence faite au Duc, en sa maison par ses vassaux & subjets: & demande quelle punition merite ce forfait. Les assemblez respondent à la deuotion du consultant; Qu'ils les trouuoyent coulpables de leze-Majesté, voire au premier chef, & comme tels dignes de mort & perte de biens. L'arrest s'ensuit, portant condamnation à mort, abatis de maisons, coupe de bois à la ceinture, & toutes les rigueurs en somme que meritent gens conuaincus de tel crime. ils se sauuent en France, & vienent offrir leur seruice à la comtesse de Beaujeu, sœur du Roy, & se plaindre des insolences de Landais, sans faire autre mention de leur querelle ni du Duc.

Landais

Landais descouure ceste retraitte : il sçait d'ailleurs le mauuais mesnage qui est entre Louys Duc d'Orleans & ladite Dame, & fait que son maistre accuse par lettres à Louys la desobeissance & felonnie de sa noblesse, qui recognoissant Anne pour regente du Royaume le deboutoit de l'honneur & du droict qui le concerne plustost qu'vne femme, comme premier Prince du sang. l'exhorte ne quitter la partie; & promet y tenir la main en ce qui dependra de son pouuoir. 1483

Le Duc d'Orleans auoit, comme nous auons ouy, à contre-cœur espousé Jane fille puisnee de Louys XI. difforme & impuissante de conception: & se seruoit principalement de l'aduis du comte de Dunois fils de Jan bastard d'Orleans, homme preuoyant, aduisé, bon & vaillant capitaine. Ce comte medite incontinët qu'au moyen de Landais, qui si priuément inuitoit le Duc Louys, il pourroit repudiant Jane espouser Anne fille aisnee de François Duc de Bretagne.

Ceste esperance le fit en peu de iours rendre à Nantes, où ayant escouté les plaintifs de François, & contenté de paroles & promesses, toutesfois sans volonté de les accomplir, esmeu plustost de l'affection qu'il auoit au gouuernement de la couronne, il reuient en France pour assister à Reims au sacre du Roi, dont le iour approchoit.

A ce sacre furent presens les Ducs d'Orleans, d'Alençon, de Bourbon & de Lorraine: les comtes de Beaujeu, d'Angoulesme, de Vendosme, de la Roche-sur Yon, de Montpensier, de Longueville, de Foix, de Dunois : & les refugiez de Bretagne ; le prince d'Orenges, Jan sire de Rieux & d'Ancenis comte d'Aumalle, Poncet de la Riuiere, qui fut Maire de Bourdeaux: le seigneur d'Vrfé, qui fut aussi creé grand Escuyer, & autres de leur troupe. qui tous le ramenerent en pompe faire son entree à Paris & se preparer aux Estats generaux à Tours, auec plus libre accez qu'aux precedens, non toutesfois si fructueux que l'on s'estoit promis, chacun voulant plustost establir son autorité particuliere, que procurer le bien & soulagement du peuple. *Sacre de Charles.* *Estats à Tours.*

La Pragmatique Sanction y fut restablie pour en vser comme on auoit de coustume. L'espee de Connesta-

1484 ble donnee au Duc de Bourbon: le gouuernement de la personne du Roi, a sa sœur, femme accorte, mais tenant vn peu de l'humeur de son pere: & le nom de Regent interdit à tous, pour obuier à ialousie. vn conseil de douze establi, par lequel, au nom du Roi, se dépescheroyent les affaires, ausquels presideroit Louys Duc d'Orleans.

Louys debouté de la Regence.

Lovys indigné de ceste ordonnance, veut neantmoins maintenir son rang. publie qu'estant le premier Prince de la couronne, la Regence lui appartient: assiste au conseil en parlement, és assemblees de ville: & nonobstant la derniere volonté du Roi Louys, & la determination des Estats, veut de haute lutte emporter le nom & l'effect de Regent.

Mais nos Rois, qui ne peuuent au preiudice de l'aisné, ou en defaut, du plus proche masle & legitime, transferer leur couronne, n'ont-ils pas au moins pouuoir de commettre la tutelle de leurs mineurs & la regence du Royaume à qui bon leur semble? D'ailleurs, estoit-il raisonnable, que celui qui n'auoit encore attaint la vingtcinquiesme annee, qui viuoit encore sous l'aile de sa mere, qui par le droict auoit encore besoin de gouuerneur, fust declairé capable d'vn gouuernement de Royaume? Ainsi le bas aage priua de ceste mesme dignité son ayeul durant la frenesie de Charles VI.

Mescontent.

Or voici ce mescontentement fomenté par nouuelle aduenture. Louys iouant vn iour à la paume, où les dames assistoyent; vn coup tumba en controuerse, qu'Anne iugea au proufit de partie aduerse. Louys outré d'ailleurs lasche quelque parole importans vn desmentir. Anne offensee fait au conseil decreter prinse de corps sur le Duc. Il en est aduerti par Jan de Louen (ou Louuain) gentilhomme de sa maison; & se retire chez le Duc d'Alençõ.

Le Duc de Lorraine estoit venu redemander la Duché de Bar, que Louys XI. possedoit; & la Comté de Prouence, laquelle il pretendoit sienne, comme fils de la fille de René Roi de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Prouence. & par consequent, plus proche parent que Charles Duc d'Anjou (qui par transaction & testament en laissa Louys XI. heritier) qui n'estoit que nepueu de René & fils de Charles d'Anjou Comte du Maine son frere. Bar fut

fut rendu; & cent hommes d'armes entretenus au Lorrain, auec trentesix mille francs pour quatre annees, dedans lesquels on cognoistroit du droict de ladite Comté. Pendant ce terme quelques vns entendus aux affaires de Prouence, exhiberent certains testamens de Charles I. du nom, frere de S. Louys, & Comte de Prouence de par sa femme, & d'autres Rois de Sicile qui auoyent esté de la maison de France; par lesquels la maison de Lorraine estoit non seulement forclose de la succession de Prouence, ne pouuant tomber en fille, tant qu'il y auroit fils de la lignee: mais qu'aussi le Royaume de Sicile & toutes autres seigneuries possedees par la maison d'Anjou, appartenoyent au Roi. Que le Roi René, eu esgard ausdits testaments, auoit en mourant preferé son neueu Charles au Duc de Lorraine fils de sa fille. 1485

Or le Duc d'Orleans despité d'estre deboutté de ses pretensions, & qu'Anne seule manioit paisiblement le Roi son frere; pratique les Ducs Jan de Bourbon, d'Alençon: de Bretagne (principal soustien & refuge des malcontens en France) le Comte d'Angoulesme, Jan Vicomte de Narbonne, François Comte de Longueville, & plusieurs autres. Alain seigneur d'Albret esperant par le moyen de Louys, qu'il voyoit auoir beaucoup de credit chez le Duc, (mais il n'auoit pas leu dans le cœur dudit Louys) entra facilement en sa faction.

Ainsi toutes choses menacent d'vne horrible & pernicieuse guerre, mais plus de bruit que fruit: aussi fut-elle nommee la folle guerre. Louys auec ses alliez recueille quelques trouppes, & les cuidant ietter à Orleans, les citadins lui font dire par le seigneur de Joyeuse deputé de sa part: Qu'il y pouuoit entrer auec sa maison seulement, mais non sa gendarmerie. Boisgenci donc fut sa retraitte. *La folle guerre*

Anne & les Douze, le font assieger par François Comte de Vendosme, Louys son frere Comte de la Roche sur-Yon; René Duc de Lorraine (que ladite Dame auoit de tous points gagné, le cognoissant homme hardi, vehement & d'entreprinse) Pierre de Rohan seigneur de Gie, Mareschal de France.

En fin ce grabuge fut plastré par cest accord, Que le Duc d'Orleans viendroit en Cour pour y tenir le rang *Pacifiee.*

1585 qui lui appartenoit : mais François Comte de Dunois (bras gauche du Duc) remuant, & premier auteur de ce trouble, se retireroit au Comté d'Ast appartenant audit Duc, ou tel autre lieu que bon lui sembleroit hors du Royaume. Faloit-il donc que Louys mist ses confederez en mauuaise odeur chez le Roi, pour leur iouër maintenant a faux compagnon ? Voici le Duc de Bourbon & Comte d'Angoulesme conduisans trois cents lances, huit mille hommes de pied, & enuiron dixhuict cens Gentils hommes d'Auuergne, Bourbonnois, Forest, Beaujeulois & Angoulmois: & Alain, huit ou neuf mille combatans. Que si Louys les eust attendus en quelque place forte, de combien perilleuses secousses eust-il desloché le nouuel estat de Charles encores mal affermi durãt sa minorité ? Mais il auoit le cœur trop bõ pour deschirer de ses propres grifes ses propres entrailles és persõnes de ceux q̃ la Loi deuoit à l'aduenir lui sousmettre, & desmẽbrer la Couronne qu'il deuoit en son rang porter sur la teste.

Au preiudice des associez qui

Sont en suite cõpris en la paix.

ANNE pour dissiper ceste rauine, fait que le Comte de Beaujeu son mari contrequarre leurs armes, & contraint le Duc d'Orleans de marcher en personne contre ceux qui venoyent à son seruice. Ils estoyent tous François; & comme legerement armez, aussi legerement desarmez. Le Mareschal de Gié, & le Chambelland de Grauille les appointerent aisément. Alain empesché de passer la Garonne à Sainct Basile par les Comtes de Vendosme & la Roche sur-Yon, fut receu à mesme accord, à la charge de fournir au Roi, Cent hommes d'armes pour ses affaires, lesquels il liura sous la conduite de Sainct Cyr & de Forçais. Les voila tous escartez: le Roi à Amboise, Louys à Orleans, Alain en Bazadois, & tous les autres chacun chez soi. Le Vicomte de Foix & Pierre son frere, Cardinal, à Nantes sous ombre de visiter leur sœur femme du Duc de Bretaigne. Qui trouuent leur beau frere fort embesongné contre sa Noblesse, & elle resolue à la defensiue. Mais comme les deux armees estoyét prestes à iouër des cousteaux, voici quelques entremetteurs qui moyẽnẽt, Qu'attẽdu l'aage & l'imbecilité de sẽs du Duc, les affaires se conduiront par le conseil de ses plus proches parens & amis, Landais debouté. Lãdais en fougue, fait depescher vne patente sous le nom du Duc, & de-

Troubles en Bretaigne.

claire

claire tous ceux de l'armee dudit Seigneur, entrez en capitulation auec ces troupes ennemies, criminels de leze-Maiesté, confisquant tous leurs biens comme de traistres. & porta la patente au Chancelier François Chrestien pour la seeller, & obtient mandement reiteré du Duc pour cest effet. ce que le Chancelier, cognoissant de quelle forge procedoit la besongne, refuse de faire. 1485

Voila donc pour vn parti deux ennemis de Landais; & conioinctement bandez à sa destruction. mais il la vault mieux autoriser de Iustice. On depute le seigneur de Pont-chasteau pour sommer le Chancelier de faire iustice de Landais, commettre Iuges à son procez, & le contraindre d'ester en droict. On fait informations, sur lesquelles se decrete prinse de corps.

Le bruit s'espand par la ville, que Landais par sentence deuoit estre constitué prisonnier. Le peuple accourt en foule: remplit la cour du chasteau, & n'en veut partir que Landais ne soit liuré. Landais se iette en franchise dans la chambre du Duc. Les Seigneurs du pays contraignent le Chancelier de se transporter au chasteau, & demander cest homme. Le Duc forcé le liure, mais sous promesse qu'il ne sera traitté qu'en iustice, & defense que sur la vie il ne souffre que sous couleur de iustice outrage lui soit fait.

La Noblesse sçachant sa prinse, accourt à Nantes, s'offre au Duc en qualité de subjets, & recerche sa grace. Le procez fait par commissaires à Landais & Jan de Vitré l'vn de ses valets, ils furent pendus & estranglez. Cela fait le peuple s'accoisa, la Noblesse, portant la parole le comte de Cominges, rētra en grace, & obtint lettres d'abolition. *Landais pendu.*

Adonc reuint le Comte de Dunois en sa ville de Parthenai en Poitou, mais sans congé du Roy. Le Roy (c'est à dire les douze sous l'autorité de sa Majesté) souPçonne ce retour, & craignant que le Duc d'Orleans ne l'eust fait reuenir à dessein, ou qu'il ourdist auec lui quelque nouuelle piece de son mestier; mande le Duc. Il renuoye le messager auec promesse de le suiure. & sur vn second mādement par le mareschal de Gie, redoutant l'humeur de la dame de Beaujeu, & d'ailleurs despité de l'indigne traittement qu'on lui faisoit, le tenant comme confiné dans Orleans, sans liberté d'en sortir en asseurance; le duc *Comte de Dunois motif de nouuelles combustions.*

1485 part d'Orleans sous ombre d'aller voler l'oiseau, prend le chemin de Fronte vaux; & de là à Nantes, où le Comte de Dunois l'alla trouuer. Ceste retraitte fut incontinent sceuë, & quand & quand Parthenai assiegé, prins, razé: & en suite plusieurs places en Guyenne, appartenans au comte de Cominges & autres qui estoyent en Bretagne.

Ligue des Orleanois, CEVX-ci ne s'endorment pas au bruit. Voici soudain vne grand' ligue sous les Ducs de Bretagne & d'Orleans, en laquelle entrent le Prince d'Oranges, Françoise de Laual dame de Dinan & Chasteaubriant, Ian sire de Rieux comte d'Aumale, &c. Mareschal de Bretagne, les comtes d'Angoulesme, & de Dunois. Le Duc de Lorraine, qui ne voyoit guere d'accomplissement aux conuentions de son traité, s'y laissa fort aisément porter. Maximilian Roi des Romains y donna consentement.

CHARLES leur oppose en contrequarre, Louys de Bourbon comte de la Roche-sur Yon, bisayeul paternel du Duc de Montpensier, qui est auiourd'hui son lieutenant general de ceste guerre: & Louys de Bourbon puisné du comte de Vendosme, & leur donne pour adioints messire Louys de la Trimouille vicomte de Thouars, qui auoit espousé Gabriele de Bourbon sœur dudit comte Louys.

FRANÇOIS de Bretagne auoit grand besoin de seruir d'azyle à ces remueurs de mesnage, & pour leur refuge attirer toutes les forces Françoises sur ces debiles bras, qui n'attendent desormais que le sepulchre. Mais il faloit que pour se cuider defendre des entreprises du Roy, il ruinast son pays, sa Noblesse, son peuple. Voici d'auantage vn autre inconuenient. Les Seigneurs n'aguere reconciliez entrent en soupçon que tous ces François sont venus pour vanger l'iniure faite au Duc; ou bien qu'à leur grande confusion, voire du Duc mesme, ils pourront aisément faire leur paix en France. Ainsi voudroyent ils par quelque moyen les renuoyer chez eux, pour deux raisons. l'vne pour contenter le Roy, & sa sœur: l'autre, afin qu'ils ne s'affermissent tellement auprés du Duc, qu'en fin il vienne à les employer contr'eux mesmes. & peu s'en faut qu'ils ne regrettent Landais pour les contrepointer. D'autre part ils doubtent que Jaques Guibé capitaine bien appointé de la gendarme-

rie

rie du Duc, nepueu & creature de Landais, ne brasse 1486
quelque vengeance sur eux en memoire de son Oncle. Si ainsi est, comment pourront-ils subsister?

Le Roi descouure ceste tacite alarme, & trouue que voici vn bon expedient pour les repousser à s'entre-defaire par eux mesmes, afin de les empieter plus facilement en suite. Pour cest effect il leur despesche messire André d'Espinai Cardinal de Bourdeaux, & le sire de Bouchage, adresse à Rieux Mareschal de Bretagne, & charge, De leur offrir hommes & moyens pour chasser les François hors de Bretagne.

Secours de Prince fin & rusé.

Les mieux aduisez recognoissent bien que l'intention du Roi est toute autre, & qu'acceptans cest office ils dressent vne belle esplanade au Roi pour entrer chez eux. Mais en fin ils conuiennent, *Qu'il n'entreroit en Bretaigne pour ce secours, que quatre cents lances pour le plus, & quatre mille hommes de pied: sauf à la requeste des Barons du pays. Que le Roy ne demanderoit ni querelleroit rien au Duché du viuant du Duc. Qu'il ne feroit assieger ni prendre ville, Chasteau ni forteresse au pays: & ses gents ne prendroyent rien sans payer. Que lors que le Duc d'Orleans, le Comte de Dunois, & autres se retireroyent de Bretagne, le Roi seroit tenu de rappeller ses gents. De la part des Bretons: Que les Seigneurs de Bretagne se mettroyent en armes auec lui, & accompagneroyent son armee pour vuider les François.*

Traité secret des seigneurs Bretons.

Le seing & serment de ces articles sont suiuis de quatre cents lances & cinq à six mille hommes conduits par le seigneur de S. André, qui d'vn costé se iettent en Bretagne: le Comte de la Roche-sur Yon, d'vn autre: & d'vn autre, le Vicomte de Thouars. Ainsi voila tout à coup le pays couuert de gendarmerie Françoise: & les Orleanois bien estonnez, despourueus & de conseil & de forces pour resister.

Le Comte de Dunois plus spirituel que tous, s'aduise que la compagnie de cent lances d'Alain d'Albret faisoit partie desdites quatre cents lances de S. André, qu'il estoit expedient de le gagner: & pour ce dessein lui donner esperance du mariage d'Anne de Bretagne.

Feinte controuuee selon la necessité du temps. car ce n'estoit pas l'intention du Comte, qui la vouloit prattiquer pour le Duc d'Orleans: moins du Prince d'Oran-

1487 ges, qui sous espoir de ceste alliance auoit fait entrer l'Archiduc Maximilian son parent en ceste Ligue, par laquelle il deuoit auec vne püissante armee, dont il donneroit la conduite au Duc de Lorraine, fondre en Bourgongne, cependant que lui trauerseroit le Roi en Flandres & Picardie. Mais de grand dessein, vne souris. Il estoit si pauure & souffreteux, qu'il fut bien aisé au Roi de lui faire auorter tous ses proiets.

Novs voici desormais bien auant en la guerre. Le Duc de Bretagne accompagné de Louys d'Orleans, des Comtes de Dunois & Cominges; des seigneurs de Montmorenci, de Joyeuse, du Lys, de Sainct George, de Dampierre, de Beauuau, faisoit reueuë de son armee à Malestroit: constant de six cents lances, & seize mille hommes de pied que bons que mauuais, mal armez, mal duits aux armes: cependant que les François & Bretons associez lui emportent Redon; & chaudement, pour intimider ceux de Rennes, pillent & rauagent le pays iusques à la Maçaye, assiegent Ploërmel, la batent; & dans trois iours l'emportent, la pillent, la rançonnent.

L'armee du Duc marchoit au secours de ceste ville, comme Maurice du Mené, grand de corps & de courage, *Mais où allons nous* (dit-il) *mes amis? Nostre Duc ne se gouuerne que par des Francois? à la suscitation desquels nous marchons contre des François mesmes, qui du premier choc le trahiront à leur nation. car i'en suis bien aduerti. Ne serions nous pas bien mieux en nos maisons auec nos femmes & nos enfans en repos, que de nous laisser ainsi mener au bisarre vouloir d'autruy?* Parole qui porta coup. il estoit des mieux apparentez en Bretagne, issu de la maison de Guerlesquin; & auoit des mieux serui Louys XI. en qualité de Gouuerneur de Guise & Capitaine de Cent hommes d'armes és guerres contre les Flamands: homme de valeur & de conseil; & richement appointé chez ledit Roi, ayant de lui l'vsufruict des villes & seigneuries de la Ferté Bernard, d'Aiguesmortes, du Beuurage & de la Gorlonniere. mais au reste fort vollage en changement de partis.

A sa parole voila cest orage escarté; si que de seize mille enuiron la quarte partie garda le champ. & voici nos François poursuiuans le Duc, qui d'espouuante se sauue

de Ma-

de Maleſtroit à Vẽnes. mais galopé ſi preſſément que s'il ſauue ſa perſonne, ſon bagage demeure pour gage: fauoriſé en ſa retraitte par le Prince d'Oranges, qui de Nantes eſtoit auolé pour le recourre. Fort à propos. car ſans ceſte ſuruenue il eſtoit aſſiegé & prins. Vennes inueſti ſe rend d'eſpouuante. En partant le Duc y auoit laiſſé deux mille huict cens cheuaux ſous la charge de Coetquen Grãd maiſtre de Bretagne, & d'Amaulri de la Mouſſaye: & pour Capitaine de la ville, Jaques le Moine. leſquels impuiſſans de ſouſtenir le ſiege, ſe retirerent ſoudain: Coetquen à Dinan dont il eſtoit capitaine, la Mouſſaye auec ceſte caualleriè à Nantes, où le Duc s'eſtoit rendu, & l'armee Royale y tournoit viſage. Adrian de l'Hoſpital Capitaine d'Ordonnance, le rencontre en chemin, le charge, le defait, lui tue grand nombre de ſa trouppe, prend les autres priſonniers, quelque ſix cens gagnerent Nantes. C'eſtoit enuiron la Pentecoſte. 1487

Defaite de la Mouſſaye.

Le Duc ainſi preſſé, foible en ſa perſonne, foible és ſiens, eſtans diuiſez, foible en amis, foible en ceux qui pour leur querelle l'auoyent plongé en ceſte guerre; enuoye le Comte de Dunois & Oliuier de Coetmen (qui toſt apres prit le parti François, & fut fait gouuerneur d'Auxerre) requerir de ſecours Henri Roi d'Angleterre. Mais pour comble de mal-heur, Henri n'eſtoit encore paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume, trauersé par quelques reliques du parti de Richard, leſquels il auoit à combattre.

Et le Roi deliberé d'aſſieger le Duc à Nantes, vient en perſonne à Ancenis pour eſclairer de plus pres les affaires. où l'allerent trouuer ſes Bretons aſſociez, bien repentans de leur imprudence, attendu que contre leur conuention, on prenoit leurs villes, on pilloit le pays: & leurs terres meſmes ſouffroyent pareille aduenture. Ainſi fut Nantes inueſtie le dixneufieſme Juin. bien battue, bien aſſaillie: mais bien defendue, & les Deputez en Angleterre, quatre fois embarquez pour traiecter, & quatre fois repouſſez en diuers ports par fortune de mer, au lieu d'Anglois amenerent plus de cinquante mille Bretons de commune fremiſſant de voir ſon Duc aſſiegé. L'armee du Roi, ou s'eſtimant non baſtante pour les combattre, ou les negligeant comme for-

Nantes aſſiegé.

1487 ces inutiles, ou le faisant à dessein, à ce que plustost ils affamassent la ville: leur donna passage. & cognoissant estre impossible de forcer vne ville bien munie de Chefs, d'hommes & de viures, leua le siege le 6. Aoust, pour aller sans perte d'hommes à Dol, qui sans resistance fut prise & pillee; les Bretons & autres gents de guerre y estans mis à rançon. Durant le siege de Nantes, Pierre de Rohan Comte de Quintin au parti François, surprint Môtcontour, & somma Guingamp, passage de secours qui venoit au Duc des Eueschez de Treguer, Leon & Cornoüaille. Jan de Coetmen seigneur de Chasteaugui Capitaine de la ville estoit à Nantes. Il accourt & munit sa place d'hommes suffisans a la defense, auec lesquels ayât aduis que Plusquaëllec & enuiron Cinquante gentils-hommes Bretons de l'armee du Roi, courans le pays & cõuoquans à leur parti la Noblesse, disnoyent à l'Abbaye de Begar, ayant dõné l'effroi par le son du tocsaint aux paroisses circonuoisines, & recueilli quelques trouppes, les chargea, les battit, les emmena tous prisõniers à Guingamp où les Iuges de Goello & Guingamp par exprez commandement du Duc commencerent a faire leur procez. & l'eussent parfait, si quelques amis & parents n'eussent troué moyen de prolonger l'affaire, iusques à ce que la mort du Duc en fist cesser les procedures.

Mõtcontour surpris

Plusquaëllec & sa troupe prisonniers.

Ceste prinse releua quelque peu le menton aux Capitaines de Dinan. Ils font trouppe d'enuiron Cinq mille hommes, & vont assieger Montcontour. Mais le Vicomte de Rohan, & le Comte de Quintin, se presentans pour le secourir; & d'ailleurs le siege de Nantes requerant forces & diligence, ils se retirerent à Rennes pour ioindre l'autre armee constant de six à sept mille hõmes.

En mesme temps Yuon de Rocerf sieur du Bois de la Roche, & Pierre le Long sieur de Kaëruegues allechez par les grands biens & riches meubles que le Comte de Quintin auoit laissez en son chasteau, assemblerẽt quelques soldats & grand nombre de commune: assiegerent Quintin, la prindrent: & contre la composition iuree pillerent ville & chasteau, puis en haine du Cõte qui suiuoit le Roi, en firent des cendres: Le Comte à la faueur de ses subiets y rentra tost apres. & Gouiquet parauant Capitaine l'en chassa soudain par vne seconde prise & pillage

de la

de la ville. Mais à quoi si cruel stratageme, puisque Rocerf auoit maison aux champs, & que le Comte auoit moyen de se vanger, comme il fit vn an apres, par la prinse de Rocerf mesme, & par le sac & feu de sa maison? 1487

Les *Phrygiens s'auisent tard*, dit le Prouerbe. Ainsi les seigneurs Bretons apperceuans la grand' faute qu'ils auoyent faite, introduisans à leur confusion les forces du Roy dans leur pays, enuoyent vers le Duc, protestent ne s'estre associez du Roy, sinon pour en faire bouclier alencontre des François estans pres sa personne, qu'ils estimoyent estre appellez à leur ruine. offrent de le seruir desormais, moyennant sa grace, enuers & contrre tous. Le Duc les y reçoit, & leur depeche lettres d'abolitiõ, mainleuee de leurs biens saisis, & restitution en leurs dignitez telles qu'auparauant la guerre, notamment au Vicomte de Rohan, aux seigneurs d'Auaugour, de Rieux n'agueres debouté de l'estat de son Lieutenant general & Mareschal de Bretaigne, tant pour eux que pour leurs adherans. Rieux en iouyt: mais les autres persisterent encore au seruice du Roy. *Reunion des Bretõs à leur Duc.*

Cependant l'armee Françoise se disposoit à prendre la route de la basse Bretaigne, & assieger au preallable Guingãp, mais voici que le mareschal de Rieux changeãt de parti, fait changer de dessein. Rieux estoit à Ancenis, extremement ennuyé de voir les François entrez dans le pays par la bresche que les seigneurs Bretons leur auoyent eux-mesmes abatue: & meditoit les moyens de remedier à telles confusions, leurré mesme par sa receptiõ en grace. Le Comte de Cominges allant en ambassade vers le Roy, pasa par Ancenis, & confirma Rieux en ce bon propos, l'exhortãt d'aller trouuer le Duc, auec asseurance qu'il y seroit fauorablement recueilli. Rieux cuidant faire d'vne pierre deux coups, dépesche François du Blois vers le Roy, qui pour lors estoit au Pont de l'Arche: lui donnant aduis, que le Duc d'Orleans, le Prince d'Oranges, & autres refugiez en Bretagne, accordoyent se retirer du pays, moyennant seure demeure en leurs maisons, & sans recerche du pasé. Ce qu'estant, il supplioit sa Majesté, retirer sa gendarmerie, suiuant le traitté qu'il auoit signé de sa main. *Reuolte de Rieux.*

Anne oyãt ceste remonstrance, *Mon ami* (respond elle

1487 au gentilhomme) *dites à mon cousin le mareschal de Rieux vostre Maistre, que le Roy n'a point de compagnon: & que puis qu'il est entré si auant, il en veut venir à bout.* Le Comte ne remporta pas meilleure depesche. Responce descouurant assez que son intention estoit, d'incorporer ceste Duché à la couronne, & qui poussa le mareschal à se donner sans feinte au parti de son Prince. Il fait donques en Octobre venir quelques gens de guerre de Nantes, & met sa ville d'Ancenis entre leurs mains, auec serment de la garder au Duc. En suite, François de Laual Barõ de Chasteau-briant, gendre de Rieux, le laisse entrer au Chasteau, l'estimant encore seruiteur du Roi. Là se rendant le plus fort, & logeant sa troupe dans la ville, il commande, attendu les deportemens du Roi contre sa conuention, à ceux qui ne voudroyent iurer seruice & fidelité au Duc, se retirer dés le lendemain bagues sauues. Eust-il esté mal receu chez son maistre, portant auec soi la reddition de deux fortes places?

Redditiõ d'Ancenis & Chasteau Briant

D'AVTRE part le Prince d'Orenges ayant ioint quelque secours d'Alemans enuoyez par Maximilian & conduits par Baudouin bastard de Bourgongne, & quelques trois mille hommes des pays de Cornouaille, Leon, Treguer & Goëllo, fit parti d'assieger Quintin: où les Bretons associez des François commandez par le Baron de Pont-Chasteau incommodoyent extrememẽt Guingamp, lesquels estans en ville inepte à la guerre, desemparerent la place; & donnerent moyen au Prince de se camper deuant la Chaize, Chasteau des appartenances du vicomte de Rohan. Mais affoibli d'vne grande quantité d'hommes, qui partie se rendoyent iournellement François, partie se desbandoyent à cause de l'hyuer: il retira son armee à Montcontour, deliberé d'en faire reueuë, & punir ceux qui sans congé se seroyent absentez. Toutesfois nonobstant toutes ses diligences, & les seueres commandemens du Duc aux gentilshommes, de se reioindre & retourner au camp dedans deux iours, sur peines de saisie de leurs biens & priuation de noblesse, & aux autres de punition corporelle: si peu qui lui restoyent de forces s'esuanouyrent en vn moment.

Armee du Prince d'Orãges rompue d'elle mesme.

AINSI le Duc chancelle entre doute & esperance, fortifié d'vne part, mais affoibli d'autre, & void son Estat

pancher

pâcher à ruine. Or auoit-il chez soi deux colomnes qu'il 1487
estimoit le pouuoir ou releuer ou pour le moins soustenir: Anne & Isabeau. Le prince d'Oranges practiquoit Anne pour Maximilian: Rieux, la dame de Laual, & la plus part des seigneurs, pour Alain d'Albret. Le premier parti promettoit des conditions plus aduantageuses: toutesfois le Roi lui auoit dressé forte partie en Flandres, les Gandois, qu'il portoit contre lui: & ne pouuoit secourir son beaupere pretendu, ni de sa personne, ni de ses subjets, ayant peu de creance chez eux: encore moins d'argent, ne le voulant assister au preiudice du Roy. Alain (d'autres le nomment Amand) auoit quelques forces en main: & porté de ceste paisible esperance amenoit de Castille enuiron mille hommes, & trois mille Gascons. Le Duc eust volontiers faict d'vne fille deux gendres: & la presente necessité le contraignoit cõme Charles de Bourgongne, promettre à plusieurs celle qu'il ne deuoit donner qu'à vn. De mesme Erisichton soulageoit sa glouttonne & perpetuelle faim, à laquelle Cerez l'auoit condamné pour lui auoir tondu son bosquet. par la vente & reuente de sa fille Mestra. En fin Anne de Bretagne est accordee à Maximilian; qui la viendroit espouser en Bretaigne, & quand & quand ameneroit grand nombre de gens pour secourir le Duc en l'oppression des François. Mais autant pour le brodeur, il n'abuse pas moins qu'il est abusé. Sur ces entrefaites Alain ameine ses Castillans & Gascõs; & de prime arriuee va saluer le Duc à Nantes, & la maistresse en suite, cuidant bien auoir la meilleure part au gasteau. Neantmoins ordinairement deux braues Leuriers s'esbatent apres le lieure, qu'vn tiers emporte suruenant à la trauerse, comme nous verrons en bref. Le mareschal de Rieux estãt arriué signa en faueur d'Alain à la requeste de la Cõtesse de Laual belle sœur dudit Alain.

Or n'estoit-il pas question de laisser ce mareschal nouuellement reduit, inutile. Le Duc doncques lui donne la charge de son armee, & commission de prendre Vennes, où commandoyent Gilbert de Grassai, & Philippes du Moulin, duquel nous ferons mention en la iournee de Fornouë. Il y marche, la bat, & la prend à composition, le troisiesme Mars. Adonc S. Cyr & Forçais qui menoyent les cent hommes d'armes de la com-

Vennes repris pour le Breton. &

1488 pagnie d'Alain, se declairerent Bretons, par le commandement de leur capitaine fondé friuolement en mariage: quelques vns toutesfois de la compagnie se retirerent vers le Roi.

Ancenis & Chasteaubriant pour le Roi. qui Assiege Fougeres & S. Aubin.

L'ARMEE du Roi hyuernoit. mais Louys de Bourbon aduerti de la prinse de Vennes par Rieux, le contrequarre par celles d'Ancenis & Chasteaubriant places rasees à raiz de chaussee, pour mieux esplaner d'vn costé le siege de Fougeres, ville frontiere, forte & de bonne defense: & d'autre, celui de S. Aubin le Cormier. Depuis dixhuict mois l'armee Bretonne estoit sur pieds & sans relasche en campagne, pour faire teste aux François. C'est toutesfois à ce coup qu'il faut monstrer si l'on a du sang aux ongles.

LE Duc d'Orleans, Alain d'Albret, le Comte de Dunois, le Mareschal de Rieux, le comte de Scales Anglois commandant quelques trois cens hommes de sa nation, enuoyez par Henri Roi d'Angleterre: par l'entremise du seigneur de Maupertuis, le seigneur de Leon fils aisné du Vicomte de Rohan, les sires de Chasteaubriant, de Crenettes, du Pont-l'abbé, du Plessis Baliczon, de Montigni, de Balyues, de Montuel, & autres Capitaines de Bandes, sortent de Nantes, en intention de leuer le siege. Leurs troupes estoyent, outre les Anglois & huit cens Alemans enuoyez par Maximilian, de quatre cens lances, huict mille hommes de pied, & bonne quantité d'artillerie. car ceste grande maraudaille embastonnee tumultuairement assemblee par le Comte de Dunois, auoit esté presque toute renuoyee, comme inutile fardeau sur terre. Mais l'affaire est d'importance: les François ne se sont pas accrochez là pour demordre aisément. & si l'occasion de bataille se presente, la doit on ou donner ou accepter? Le mareschal de Rieux plus prattic en faict d'armes, & quelques autres, n'en sont point d'aduis. Car à quoi faire (disent-ils) hazarder & l'Estat & le pays à vn euenement qui se peut euiter? Que si le sort des armes nous est contraire, où est le moyen de nous releuer si promptement? Les gens de guerre qui resteront aduenant vne desroute, faudront en courage & changeront de volonté, le peuple s'effrayera, les villes s'esbranleront, le vainqueur se fera maistre du pays, & sans resistance empor-

emportera les places assaillies. Il vaut mieux tempori- 1488
ser & faire de Rennes espaule à l'armee, pour estre commodément fournie de viures & autres choses necessaires. Amuser cependant & contraindre l'ennemi de loger à l'aitre, le harassant par quelque nombre de cheuaux pour le restreindre & lui retrancher le fourrage. Ou bien, departir l'armee és villes frontieres, y reserrer les viures, & attendre l'hyuer: lequel venu, l'ennemi n'aura moyen de camper ni loger à la haye: ains faudra par necessité qu'il desloge. Et nous verrons entre temps quel auancement nous apporteront les ligues des Rois d'Angleterre & de Castille, de l'Archiduc, & du Duc de Lorraine. tous lesquels donnent grande esperance au Duc de contreminer en France, les trauerses que le Roy nous brasse en Bretaigne. Les autres inconsiderément poussez, partie d'vn iuuenil & bouillant zele, partie d'vn desir de faire preuue de leurs armes: repartent, Que les gens de guerre s'ennuyent d'vne si longue portee d'armes sans effect: que se rencontrant opportunité de bien faire, ils remarquent vne grande allegresse en leurs courages: qu'il est besoin la fomenter plustost qu'estouffer: que les forces sont toutes ensemble, & ne demandent qu'estre employees. que le delai les fera soustraire à la file de leurs enseignes: que cependant Fougeres est aux Abois, ville de consequence, & l'vne des clefs du pays: que l'abandonner en ceste extremité, c'est frayer à toutes les autres vn chemin de lascheté. en somme peu s'en faut qu'ils ne dient que temporiser, c'est à dire poltroniser.

Le premier aduis estoit apparemment tenable. mais la vehemence du comte de Dunois, & l'ardeur des plus ieunes l'emporta. Tout marche. Mais voici de piteuses premices dés leur premier logis a Andeuillé, bourgade sur le chemin de Rennes à S. Aubin, vn faux alarme entre les gens du Duc d'Orleans & du seigneur d'Albret, grand terrien & puissant en possessions, pere de Jan dernier du nom Roy de Nauarre. mais sa maistresse ne le goustoit point, apprentisse de dissimulation pour se seruir des commoditez d'Albret au seruice du Duc son pere. Le Duc d'Orleans voloit de plus haut aile, & par l'entremise du Comte de Dunois estoit bien auant és bonnes graces d'Anne de Bretaigne, Alain descouure quel-

Diuision en l'armee Bretonne.

1488 que faueur d'Anne au Duc d'Orleans: & là dessus de paroles viennent à telle aigreur, que le iour venu presque se retirent-ils à quartier pour faire coup de main. Mais ayans l'ennemi sur les bras, estoit-il temps de demesler vne ialousie particuliere au preiudice de tout vn corps d'armee ? Pour ce coup la preuoyance du Mareschal de Bretaigne les appaise. Sur cest estrif, voici deux diuerses nouuelles. S. Aubin du Cormier batu par les François, à triple baterie, & rendu à composition de vies & bagues sauues. petite ville, mais garnie d'vn fort bon chasteau, iadis basti par Pierre Mauclerc Duc de Bretagne. en lieu propre au deduit de la chasse; mais pour lors denuee d'hommes, de viures & munitions: & Fougeres rendue à pareille conuenance. S. Aubin estoit commandé par Guillaume de Rosneuinen, l'vn des plus anciens Capitaines de son temps, qui auoit eu charge d'ordonnances sous les Rois Charles VII. & Louys XI. mais la guerre ouuerte entre Charles VIII. & le Duc de Bretagne, estoit retourné au seruice de son Prince naturel.

Autre trouble.

L'ARMEE Bretonne marche, à la reprise de ceste place: la Françoise, à la conseruation de leur conqueste. Et voici vn second grabuge parmi les Bretons. vn sourd murmure, que les chefs François associez auoyent intelligence auec les chefs de l'armee Françoise. Murmure qui dés l'heure cuida gaster tout. & si les Bretons eussent esté plus esloignez en lieu où ils n'eussent eu crainte d'auoir à dos vne desbandade les eust aisément emportez. Les Ducs d'Orleans & Prince d'Orenges aduertis de ceste creance, eurent toutes les peines du monde à la faire desmordre. Que font-ils donques pour donner asseurance du contraire ? Ils mettent pied à terre, & iurent de combatre en tel estat auec les Bretons & Alemans. Traict plus hardi que consideré. mais la necessité les y portoit, afin d'accoiser ceste mutinerie militaire, qui desia tẽdoit à sedition. On dispose les troupes au combat. l'Auantgarde au Mareschal de Rieux : la bataille au seigneur d'Albret: auec quelque caualerie pour les counrir sur les ailes: l'arriere-garde à Chasteaubriant : & sur les costez: le charroi d'artillerie & du bagage, pour faire espaule à partie de gens de pied, fauorisez en flanc d'vn petit bois taillis entre sainct Aubin & le bourg d'Orenges. Et pour faire

Ordonnance de l'armee Bretõne.

faire paroiſtre grand le petit nombre d'eſtrangers, on habille douze cens (aucuns dixſept cens) Bretons de hocquetons parſemez de crois rouges, liuree Angloiſe. 1488

Lovys de la Trimouille en l'abſence de ſon beau-frere Louys de Bourbon, commandoit l'armee du Roy. Il en donne l'auantgarde à Adrian de l'Hoſpital vieil capitaine François, & deſia ſignalé en ceſte guerre: prend pour lui la bataille: & l'arriere garde au mareſchal de Baudricourt. preſsé d'vne plus ſoudaine rencontre qu'il n'eſtimoit. Gabriel de Mont-fauçois, & dix ou douze cheualiers picquent pour obſeruer la contenance des Bretons, & font rapport de leur bon ordre. Les deux armees s'auoiſinent: l'artillerie tonne, & porte par terre quantité d'hommes de part & d'autre. vne eſcarmouche s'attache d'enuiron deux heures, qui donne loiſir à nos François de ſe ranger en bataille. Voici les deux auant-gardes ioinctes. la Bretonne ſouſtient le choc, voire ſi vertement, que la Françoiſe cede à la reſolue generoſité du mareſchal de Rieux, pour enfoncer la bataille. & d'abord tue meſſire Claude de Mont fort braue capitaine enuoyé par le Roi d'Angleterre au ſecours du Duc: le Comte de Scales, vaillant cheualier, & quelques autres des premiers rangs. Blaire Capitaine Alemand, pour ſe targuer de l'artillerie Françoiſe, change de quartier, & marchant biaiſe ſon bataillon comme en Croiſſant. Et ſoudain voici ſe desbander quatre cens cheuaux François qui les chargent en flanc ſur le pli qu'ils ont fait, les chaſſent, les rompent & tuent grand nombre. A meſme inſtant deux cens autres cheuaux chargent à dos ceux qu'on auoit commis à la garde du charroi & bagage, & leur font quitter la partie. La cauallerie Bretonne qui flanccoit l'armee, prend l'eſpouuante, & laiſſe l'infanterie à deſcouuert. On l'attaque, on la preſſe, on la fend. tout fait iour, tout fuit à vau de route qui çà qui là. Les gens de cheual Bretons dans le bois: & de meſme l'Infanterie. Les Ducs d'Orleans & Comte de Dunois combatans à pied, & à leur mal'heure, firent tout ce qu'on peut attendre de galands Princes. mais ceſtui-là fuyant parmi les Alemands, fut prins dedans le taillis, ceſtui-ci voyant la deſroute generale, deſchira ſa croix noire, liuree de Bretaigne, & ſe couleurina parmi les morts. vn archer le re-

De la Frãçoiſe.

Iournee de S. Aubin.

1488 cognut qui iadis auoit esté de sa cōpagnie. & tous deux menez prisonniers à S. Aubin, d'où l'on tirast tost apres le Duc d'Orleans pour lui faire espouser la grosse tour de Bourges, le mareschal de Bretaigne & le seigneur d'Albret se sauuerent dans Dinan à course de cheual. Main basse à tous ces Anglois contrefaits & croisez de rouge, matrassez sans remission à guise des naturels Anglois. Les seigneurs de Leō fils du Vicomte de Rohan, du Pont l'abbé, le Comte de Scales, issu de ce braue Talbot Anglois: Mont-fort parent du Prince d'Orenges, & six mille hommes de guerre de leur armee, occis. Mosen Gralla (nom sentant le Iuif) Grand-maistre d'hostel de Ferdinand Roy de Castille, & chef des troupes Espagnoles, prisonnier. De François, Iacques Galeot Neapolitain, vaillāt & bien renōmé capitaine, & autres enuirō mille ou douze cens peu de fort signalez. Ce fut vn lundi XXVIII. Iuillet. Iournee qui porta grand coup d'Estat, & qui merueilleusement esbrancha celui du Duc, inquieté en son esprit, troublé chez soi: ses subjets mattez de fatigue & d'espouuante. d'où s'ensuiuent, pratiques sur les places, redditions de villes. en somme chacun se dispose à suiure la fortune du vainqueur. Mais Iournee eternisant l'heureuse memoire de ce genereux Heros, LOVYS DE LA TRIMOVILLE, tiers-ayeul de Claude Seigneur de la Trimouille auiourd'hui viuant, Duc de Thouars, Prince de Talmont, Comte de Guisnes, &c. & de tres-illustre princesse CHARLOTTE CATHERINE de la Trimouille, Princesse de Condé, comtesse de Taillebourg, Baronne de Suilli, de Craon, de Bousmiers, de sainte Hermine, de la Chaise au Vicomté, &c. mere de Tres-haut & tres-puissant HENRI DE BOVRBON Prince de Condé, premier prince du sang & premier Pair de France, &c. D'auoir en l'aage de XXV. à XXVI. ans par vne incomparable vertu emporté l'honneur d'vne tant memorable victoire.

Morts signalez en la bataille.

LE lendemain le Seigneur de la Trimouille tourne visage à Rennes, somme la ville: & pour intimider les habitans, loge l'armee és villages d'Acigné, Chasteaugiron, Veru, S. Sulpice, & autres circonuoisins. Les Herauts rapporterent pour response, Que le Roi n'auoit aucun droit en la ville, & qu'à tort il faisoit la guerre en Bretaigne. Que nonobstant ses forces & la prosperité de ses armes

Rennes sommé, mais

Dieu

Dieu gardien de leur equité lui pourroit bien faire comme aux Rois Jan deuant Poitiers, & Philippe de Valois à Creci. Que si la Trimouille y vient, il trouuera vingt mille hommes de resistance. Ainsi l'armee, quittant Rennes marche à Dinan sous la conduite du Vicomte de Rohan. Amaulri de la Mousaye gouuerneur de la ville, accorde à la premiere sommation; Qu'elle seroit mise entre les mains du Roi, sous les conditions accoustumees en telles redditions, pour en commettre la garde à telle personne que bon lui sembleroit, & feroyent les habitans serment au Roi, Cela faict, l'armee Françoise se retireroit. D'autrepart, Gui xv. du nom, Comte de Laual, fit entrer de nuict quelque trouppe Françoise dedans son Chasteau de Vitré, & par là les fit maistres de la ville, & par mesme moyen attira son frere François seigneur de Chasteaubriant & Montafilant au parti du Roi. Le Baron du Pont-Chasteau frere du Vicomte de Rohan, suiuit l'exemple de François d'Auaugour, fils naturel du Duc lequel auoit desia mis la ville & chasteau de Clissõ entre les mains du Roi: & la plus part de la Noblesse suiuoit mesme route. Voila donc vne guerre desormais plus ciuile qu'estrangere. Et pour dernier exploict signalé de ceste annee, la Trimouille assiegea S. Malo, ville & chasteau; l'vne des plus fortes places de Bretaigne, accommodee d'vn beau & riche haure. Elle estoit tenable contre les forces d'vne plus puissante armee, tant pour son assiette que pour sa fortification. mais entra neantmoins aisément en composition.

1488

Quitté pour prẽdre Dinã.

Et Vitré.

Clisson & S. Malo.

Les affaires du Roi s'auançoyent ainsi au declin de celles du Duc, comme estant sa Maiesté à Angers, il met en deliberation de son conseil, S'il deuoit passer outre à la plaine conqueste du Duché, se saisir de la personne du Duc & de ses filles, leur donner quelque pension, & les marier à sa deuotion. Il ne manquoit pas d'allumettes de Cour pour embraser d'auantage les combustions espandues par toute la Bretaigne. Si vous auez, Sire (disoyent-ils) vne fois en vos mains & le pere & la fille, vous obtiẽdrez en suite sans coup ferir tout le pays: & rãgerez à discretion tous les seigneurs d'icelui. Messire Gui de Rochefort Chãcelier de Frãce, homme iusticier & cõscientieux remonstra, Que la retraite du Duc d'Orleans en Bretai-

Propositions du Roy à son conseil.

1488 gne, y auoit principalement attiré les armes du Roi. Qu'ayant sa Maiesté maintenant ledit Duc en sa puissance, la cause cessãt, l'effect deuoit cesser. Que le Duc estoit aucunemẽt excusable, si par obligation d'alliance & parenté il s'estoit enueloppé en la fortune de ces seigneurs refugiez sous l'ombre de son aile. Au fort, que le Roi n'auoit iuste suiet de poursuiure à outrance vn sien vassal, ruiner son Estat, enuahir le patrimoine d'vne pupille, & la despouiller de l'heritage de ses ayeuls. Que si le Roi n'estoit satisfait d'auoir en sa puissance les principaux auteurs de ces confusions; il s'armoit d'vn transport fait au Roi Louys par le seigneur de Boussac & Nicole de Bretagne sa femme (dont nous auõs fait mention ci dessus) qu'il en faloit esplucher les titres, & commettre gẽs pour visiter les droits de l'vn & de l'autre. Si les pretensiõs du Roi estoyẽt iustes, il estoit en lui de les mettre en execution. sinon, que le peuple s'escrieroit sur ceste violence, & Dieu protecteur des oppressez, tost ou tard susciteroit quelqu'vn à vengeance. Car la voix du peuple, c'est la voix de Dieu, qui crie aux Princes; *Faites droit au Chetif, & à l'orphelin: faites iustice à l'affligé & au pauure.*

Cest aduis fit remascher le leur aux Seigneurs du cõseil; & plusieurs en fin conclurent, Que pour le mieux il faloit conuenir des Juges pour vuider ce differend en iustice. Certes Dieu tient les cœurs des hommes en balance, & les fait en vn moment pancher du costé qu'il lui plait. Mais nostre Comtesse de Beaujeu ne fut guere contente de ceste resolution, car elle faisoit bien estat de se donner de la Comté de Nantes, à trauers les iouës.

On fait entendre au Duc de la determination du Cõseil. Les trauerses, les mesaises, l'aage, la foiblesse de sens lui destournoyent l'apprehension de ses affaires. Encores veut-il iouër au plus seur. Il charge les Comtes de Dunois & Cominges d'offres & submissions au Roi. Le Roi les remet pour en aduiser, au Verger, maison appartenant au Mareschal de Gié. Voici de grands altercats.

Diuerses pretensiõs sur la Bretaigne.

Le Roi pretendoit la proprieté de Bretaigne, au moyen de la susdite cession de Boussac. Le Vicomte de Rohan n'en quittoit pas sa part. Il descendoit de Marie de Bretaigne sœur de Marguerite premiere femme du Duc, seules heritieres de François I. & Marie precedoit le

Duc

Duc qui lors estoit en degré de sang. Mais voici la pitié, 1488
elle portoit vne quenouille. Quant aux droits pretendus & cession de Boussac, on respondoit, la chose auoit esté pleinement decidee par le traitté fait à l'Abbaye de la Victoire, & plusieurs autres. Au Vicomte de Rohan, que cela estoit vuidé par son contract de mariage, testaments, & ordonnances des Ducs predecesseurs, & decrets des Estats. Mais le Roy tenant la corroye par les deux bouts, & comme victorieux roidissoit le col. si faisoit encore plus, sa sœur de Beaujeu. Et si l'vne des cordes de son arc vient à rompre, en voici quand & quand vne autre qui le rebande. Charles demande la garde noble en terme de ballistre sur les filles du Duc. C'estoit à desseing, qu'obtenant ceste garde, il marieroit Anne à son gré. elle auoit onze ans, & sa sœur sept.

OR cela ne se pouuoit. iamais la Noblesse ne l'eust enduré & d'auantage, Charles descouure que les Princes estrangers murmurent, & sont prests d'espouser la querelle. Il faut doncque conuenir d'arbitres, & de lieu. mais sans rien lascher des conquestes de Bretagne, & demeurant nãti des villes emportees à la pointe de l'espee: voire que les arbitres iugent ce qu'ils voudront, nous en ferons ce qu'il nous plaira. En fin on dresse les articles, le Roy les accepte, & les enuoye au Duc à Coiron sur Loire. Il les signe que de gré que de force, afin d'auoir cest heur, que d'eschanger en si peu de iours qui lui restent, ceste malencontreuse guerre, en vne publique tranquillité. Ainsi la paix se conclud & iure de part & d'autre, le xxi. Aoust. Le Roy promet faire vuider toute sa gendarmerie hors du pays. Et le Duc, tous les estrangers: bailler en ostages au Roy, les seigneurs de Montafilant, de Rainefort, & le fils du Grand-maistre de Bretagne. & dans certain tẽps assembler les Estats du pays, pour leur faire accorder & signer ce traité. Mais François II. du nom Duc de Bretagne, accablé d'ennui, de chagrin, de melancholie, de vieillesse: & d'ailleurs aggraué d'vne cheute, tumba malade & mourut le ix. Septembre, laissant le mareschal de Rieux, gardien de ses filles: pour coadiuteur, le Comte de Cominges, & pour gouuernante, Françoise de Laual, Dame de Chasteaubriant.

Paix entre le Roy & le Duc.

Mort du Duc. &

INCONTINENT apres le decez du Duc voici venir

1488 ambassadeurs du Roi vers Anne nouuellement Duchesse, qui lui font entendre l'intention du Roy estre d'entretenir le traitté fait entre sa Maiesté & le feu Duc. mais que pour le mieux cimenter, il estoit expedient qu'elle accordast trois points au Roy. Le premier, qu'attendu qu'elles sont parentes du Roi, la raison veut qu'il en ait la garde & tutelle, & que durant leur minorité, il iouysse du bail de leurs terres & seigneuries. Le second, qu'arbitres choisis decident de leur controuerse touchãt la principauté de Bretagne, dans le premier iour de Ianuier prochain. que cependant ni l'vne ni l'autre ne portent le nom ni l'autorité de Duchesse, & ne prenne serments de fidelité. Le tiers, que tous estrangers vuident le pays, comme il est contenu par leur transaction.

Nouuelles demãdes du Roy.

Response de Anne.

ANNE respond, qu'elle desire satisfaire au traité d'entre le Roy & feu son pere, sans y adiouster condition aucune. Et pour preuue de son dire, conuoque ses Estats au XXIX Septembre prochain suiuant l'obligation du Duc, de leur faire ratifier les conuentions de paix. Cependant pilleries, rançonnements, massacres, brigandages, desolation de pays, traffic de villes, ainsi qu'en pleine guerre. Le Vicomte de Rohan taschoit de gagner les villes par douces paroles & lettres amiables. il leur remonstre les malheurs qu'auoit apporté ceste guerre, bien esloignee de sa fin par le decez du Duc. qu'à sa requeste le Roy auoit retiré son armee, attendant si la Noblesse & les gens du pays se voudroyent mettre entre les mains dudit de Rohan, esquelles sa Maiesté entendoit qu'ils demeurassent à l'aduenir. qu'autrement, elle estoit preste de ranger par force à la raison ceux qui seroyent refusans, Rennes, Guingamp, & autres ausquelles il auoit particulierement escript, respondent, Qu'elles ni autres ne peuuent ni doiuent recognoistre autre domination que la Duchesse, à laquelle du viuant de son pere, & de fraische datte depuis son trespas elles s'estoyent obligees par serment de les conseruer. Que d'ailleurs on auoit aduis que le Roy se deliberoit entretenir auec leur Princesse la paix en telle forme qu'elle auoit esté n'agueres accordee. Le supplient se contenter de ceste response, iusqu'à ce qu'elles soyent informees de l'intention de la Duchesse, de son conseil, & du mareschal de Rieux,

Nouueaux troubles par le Vicomte de Rohã.

Rieux,&vouloir cependant auoir le bien du pays & de la paix en recommandation.

Desfaite de Bretons.

Ceste responſe met le Vicomte en fougue: & le Comte de Quintin ſon frere l'y pouſſoit deſireux de vanger ſa ville à pluſieurs fois prinſe & ſaccagee. Il iette ſa trouppe aux champs; & pres de Pontrieu rencontre quelque amas d'homme faiſans eſtat d'aller au ſecours de la Ducheſſe. Il les charge, les rompt, & en tue partie abãdõnez de quelques Gentils-hommes qui les conduiſoyent. En ſuite il prend, pille & ſaccage Pontrieu & Chaſteaulin ſur Trief. & ſe fraye ainſi le chemin de Guingamp. Il ſomme Chero & Couicquet Capitaines de rendre la ville. Ils reſpondent. Qu'ils n'en feront rien tant qu'il y aura Duc ou Ducheſſe en Bretaigne. A ce refus il enuoye vn Capitaine nõmé S.Pierre, le Seneſchal de Thoulouze & le ſieur de la Foreſt l'inueſtir; qui repouſſez du fauxbourg de Treguer, emportent ceux de Montbareil & du Pontauquen; les pillent, les bruſlent: & Rohan arriué, celui de S.Croix. puis ſe loge au Montbareil, dont il deſcouuroit ſi bien la ville, qu'il pouuoit battre en ligne droite dans la place d'icelle, en bruſle vne partie, y loge ſon artillerie, dreſſe vne autre baterie aux Jardins des Iacobins pour battre la courtine de la muraille entre les portes de Renes & de la fõtaine; fait breſche, toutesfois nõ raiſonnable, liure vn aſſault; mais eſt repouſſé. Le lendemain il chãge de batterie, & l'aſſied au haut des iardins des Cordeliers; foudroye tout vn iour, porte par terre vn pan de muraille entre les portes de Montbareil & de Treguer: fait vn ſecond effort: auſſi vaillamment, ſouſtenu que vaillamment aſſailli. Gouicquet bleſſé d'vne picque en la cuiſſe fut emporté de la meſlee. La nuict porte conſeil. & tels ont rembarré deux aſſaults qui ſeroyent impuiſſans au troiſieſme, affoiblis deſia de l'vne de leurs principales colomnes, inutile par ſa bleſſure. Ainſi le matin venu, trefues s'accordent pour apprendre l'aduis de la Ducheſſe. Rohan preſſe: & les capitaines voyans leurs hommes affoiblis de grand nombre tant és priſes des faux-bourgs, qu'és deux aſſaults: compoſent à dix mille eſcus au chef pour retirer ſon armee & les receuoir en ſa protection: promettent de fournir viures & munitions pour le ſiege de Concq, que Rohan auoit charge du Roi d'aſ-

Priſes de places.

1489 fieger.& à faute d'argent contant pour les pertes caufees par la guerre, donner fix oftages.. Mais c'eft difputer la chappe à l'Euefque. Sur ce Parlement le Capitaine Boiffel fe declare François, s'empare de la porte de la tour Quencile, y introduit le Comte de Quintin (il ne béoit que vengeance fur cefte place) qui prend, pille, rauage la ville, & rançonne les habitans: entre iceux, le Capitaine Chero. Gouicquet fe fauua à la Roche de Rien. Ce fut le XXIII. Ianuier apres cinq iours de fiege.

Piteux estat de Bretagne. CONCQ fe rendit d'arriuee: & BREST en fuite: place tresforte, & la clef de tout le pays. Voila donc Proermel, Chafteaubriant, Maleftroit, Vitré, Fougeres, S. Malo, Dinam, S. Aulbin, Guingamp, Concq, Breft, & plufieurs autres places en la puiffance du Roi. la Nobleffe deboutee de leurs meilleures terres fe met pour la pluspart à l'abri du vainqueur. de fecours, point ou bien peu d'efperance. Les Anglois font partialifez entre eux: le Roi des Romains embefongné chez lui: & fi peu de fecours qui vient des deux, ne porte point de coup. pas vn fold en l'efpargne: les foldats non payez: l'efcu vaut huict francs: Anne contrainte vendre de fon domaine pour le defrai de fa maifon. Et qui pis eft, fon confeil en grande diffenfion pour fon mariage. Le Marefchal de Rieux & la dame de Laual font pour Alein d'Albret: elle n'en veut point; protefte q̃ ce qu'elle en a fait du viuãt de fon pere, n'a efté que pour le refpect d'icelui, ne le voulant contrifter ne lui defobeyr. & lui fait fignifier ladite proteftation. Le Chancelier de Montauban & le Comte de Cominges la portent contre le Marefchal. Il en vient aux armes, & affiege le Chancelier à Guerrande faifi de la perfonne d'Anne, pour l'empefcher de tomber és mains de celui qui contre fon gré la vouloit marier à fa pofte. mais il n'y peut entrer. Toutes ces confufions ouuroyent vn chemin facile au Roi pour l'execution de fes entreprinfes.

AINSI preffee elle inuoque fes alliez, les Rois d'Angleterre, de Caftille, des Romains. L'Anglois l'aide (& quafi contre fon attente) d'vne armee de neuf à dix mille hõmes de guerre fous la conduite de Chefnoy fon Grãdefcuyer, accõpagné du Controleur & Ambaffadeur d'Angleterre: non pas tant pour mauuaife affection qu'il portaft au

tast au Roi, que de crainte d'auoir vn si puissant voisin s'il adioustoit à sa Couronne vne si belle perle. 1489

Le Mareschal de Rieux, ayant vne autre intention à part, se voulant obliger les Chefs Anglois, & les attirer en son parti, depesche à Penmark le Grand-escuyer de Bretaigne & le sieur de Kaërousi, pour recueillir cest Ambassadeur & lui dōner conduite pour aller trouuer la Duchesse (qui pour auoir ceste armee plus pres de sa personne, la fait descendre au Croisic, port à costé de Guerrande.) Et pour auoir le peuple à sa deuotion, Rieux fait courir le bruit, que les Comtes de Dunois & de Cominges, le Chancelier, & autres, ont fait parti de liurer la Duchesse au Roi de France.

Anne renforcee de ceste nouuelle descente, se mit aux champs, & voulut elle mesme en armes (fille qu'elle estoit) attēdre en campagne le Mareschal de Rieux, s'il se presentoit & l'entree de Nantes lui estant interdite par le Mareschal, elle se retira dans Rennes, pour donner ordre au recouurement de Guingamp. Pour cest effect elle auoit desia recueilli quelques troupes, asseuree, que la garnison Frāçoise ne pourroit assez tost receuoir secours, estant l'armee du Roi trop esloignee à la conqueste des villes en la basse Bretagne. Ces trouppes s'estoyent saisis de Pontrieu: & pour reserrer les courses de Guingamp, auoyent enuoyé quelques Gentils-hommes auec nombre de commun peuple. Ceux de Guingamp les rencontrent, les chargent, les desfont: tuent plusieurs Chefs & Gentils-hommes de marque, Guillaume de Rostrenen sieur de Breledi, Yuon de Ploësquelec sieur de Kaërgabin, Yuon de Lesuerzault sieur dudit lieu: les sieurs de Kaërloët, de Pontglou, de Kaërnechriou, de Botloy, Pregent fils aisné du sieur de Lanechriou, & vn nombre infini de Commune. Reprennent à l'instant Pontrieu, le saccagent, & en font des cendres. Ce fut le VII. Auril.

Defaite de Bretōs à Pōtrieu.

Le lendemain Couicquet aduerti qu'enuiron quinze cents hommes faisans reste de l'armee Angloise se monstroyent à l'isle de Brehat, les alla trouuer, & praticqua tellement les Chefs qu'il leur fit prendre terre à Pontrieu. Ces nouuelles ouyes, les François, faisans enuiron quinze cents cheuaux, ne voulans engager leur honneur en place non tenable, sans secours & mal fournie de viures

Guingāp desēparé.

1489 & munitions, mirẽt le feu en plusieurs endroits de la ville, butinerent ce qu'ils peurent emporter, exigerent douze mille escus des habitans, & se retirerent, emmenans huict ostages pour la seureté de cinquante mil francs accordez par les habitans au sieur de Rohan. Ceste armee Angloise fut incontinent suiuie d'vne autre Espagnole commandee par Dom Diego Peres Sarmiento Comte de Salmas, constant de deux mille hommes d'armes & grand nombre d'Infanterie.

Or voici Anne bien forte, refraischie de deux nouuelles armees. & le Roi craind qu'au lieu d'assaillir le pays d'autrui, il ne soit desormais contraint de defendre le sien. Pour contremine, il donne ordre à ses frontieres, & enuoye François de Luxembourg Vicomte de Martigues, & Charles de Marigni, vers Henri, VII. Roi d'Angleterre, pour le detraquer de l'alliance Bretonne, attendu l'obligation qu'il auoit au Roi, par le moyen duquel il estoit installé au throne royal. Mais remonstrances inutiles. Ainsi le Roi mande sa maison, conuoque ban & arriereban, & toutes ses compagnies d'Ordonnances, delibere ietter la plusspart des forces de son Royaume en Bretagne. Entre-temps il pousse deux mille quatre cents hommes de pied à Chasteau-gontier & Pouencé: Jan du Bellay auec sa compagnie de quarante lances, à Brest: & à Concq. Claude de Montfaucon, & Bongars Capitaine de gens de pied, auec artillerie, viures & munitions. Quatre mille que François que Suisses, distribuez à Dinan, Fougeres, S. Malo, Vitré.

Admiral de Bretagne acquis au Roy.

Mais ce n'est pas tout que d'asseurer les places. vn homme de seruice importe bien souuent plus que tout vn corps de ville. Il pratique donc par le moyen du Vicomte de Rohan, messire Jan de Quel-nec Vicomte du Fou admiral de Bretagne. Cest admiral arme nombre de vaisseaux, & fait voile pour empescher que du costé de la mer les Bretõs hennissãs apres la ville de Brest, ne l'assiegent du costé de la mer. & Maurice du Mené, (duquel nous auons n'agueres fait mention) auec le sieur de Chastel nouuellement reduits au seruice du Roi par le sieur de Kaërisac, prindient en garde la coste de la mer pour empescher la descente des ennemis.

Cependant les Bretons logent leurs estrangers à Lam-

Lamballe, & recueillent en corps toutes leurs ligues: & le 1489
mareschal de Rieux, impatient d'auoir esté par testament *Menees*
nommé tuteur d'Anne, & ne l'auoir en sa possessiō; trop *du Ma-*
foible pour l'enleuer de force en faueur d'Alain, recerche *reschal*
l'Anglois, enuoye Sourdeac vers Henri, lui remonstre *enuers*
qu'Albret lui peut beaucoup apporter à la recouurance *l'Anglois,*
de Guyenne: qu'il est bon de l'obliger par le mariage *qui*
d'Anne de Bretaigne, & sequestrer d'elle ceux qui la pousfent à contraire parti. Que s'il veut il a moyen de la faire tomber és mains de ses capitaines, sous ombre de l'induire à visiter le grand & beau secours qu'il fait passer en faueur d'elle. Si ne peut-il gagner ce point. elle auoit desia conceu quelque meffiance des Anglois. car son Thresorier leur portant six mille escus, dont ils l'auoyent requise attendant la venue de leur paye, auoit descouuert qu'ils traitoyent auec les gens du Roy, & qu'ils estoyent desia en pourparler de trefve; Elle irritee en aduertit Henri, & le supplie d'y donner ordre, ne pouuant croire que ce marché se face de son consentement, se plaind au reste du mareschal de Rieux, de lui tenir la ville de Nantes; de leuer ses deniers: d'instituer ses officiers. & supplie ledit Roi, mander à ses lieutenans en l'armee, qu'ils ne donnent support ni faueur au sieur de Rieux contre elle: ains agissent auec lui comme rebelle & desobeissant à sa princesse, entreprenant sur elle & sur son authorité.

Henri gagné par le mareschal, asseure la Duchesse de sa continuation en la grande amitié qu'il lui porte, & qu'il fera plus ample response sur les charges de ses ambassadeurs; par quelques vns des siens qu'il enuoyera biē tost exprés. Que cependant il desire que son armee voise à Rennes y trouuer la Duchesse, ou qu'elle aille deuers eux, afin qu'à l'œil elle cognoisse si les forces presētes bastēt pour son secours. Et par Yusbourch secretaire d'estat, lui fait entēdre qu'il a enuoyé son armee pour la secourir vers & cōtre tous: & specialement cōtre le sieur de Rieux, pourueu que l'armee auec ses chefs la viennent trouuer à Rennes, ou qu'elle aille vers ladite armee, selon que elle trouuera meilleur. Finesse cousue de fil blanc. Et qui n'eust iugé de plein sault que c'estoit pour la mettre auec les principaux & plus affidez de son cōseil, entre les mains

1489 des estrangers, pour la regenter à baguete?

L'appointe auec Anne. ANNE trouue ceste condition bien dure. & Henri craignant que ceste boutee augmentant sa messiance la poussast à recercher appointement auec le Roi: aduise que le plus seur moyen de fortifier le parti de la Duchesse contre les François, estoit, la reconciliation du mareschal auec elle. & y besogna si dextrement, que par l'entremise de Jan de Coëtmen & autres Seigneurs Bretons, on pratiqua peu à peu l'accord de la Duchesse, du Comte de Cominges, du Chancelier & autres de ce parti, auec les seigneurs d'Albret, de Rieux, & la Comtesse de Laual. bien qu'enuiron le commencement de Januier tous differends furent pacifiez, & se reünirent tous au commun seruice de leur patrie.

Brest & Concq assiegees. DVRANT ce traité de reünion, le Mareschal bien informé que Brest & Concq manquoyent de munitions & viures, alla assieger la forteresse de Brest, par terre, auec ses troupes: & par mer, auec soixante vaisseaux Bretons. & les Anglois Concq. *Secourue.* Le Roy sçachant combien ces places importoyent, enuoya promptement S. Pierre & Chazeron auec cinq mille hommes de pied ioindre les forces de Rohan, S. André, des Seneschaux de Tholoze & Carcassonne: & se grossit de quelques forces de garnison de Vitré, Fougeres & Dinan: & vingtcinq nauires par mer. au deuant desquelles toutes les galeres Bretonnes s'enfuirent: & à leur exemple, l'armee de terre, à si grand' haste qu'ils abandonnerent partie de leur canon, duquel la ville fut munie: rauictuaillee & refraischie d'hommes nouueaux. en suite, Concq deliuree du siege des Anglois. L'hyuer approchoit, & la saisõ pluuieuse & froide empeschoit les armees de tenir la campagne. *Trefue és armees.* Et pourtant tresve nouuelle fut accordee, durant laquelle on conuiendroit d'arbitres pour fueilletter les tiltres des parties, lesquels pour cest effect ils enuoyeroyent en Auignon, ville neutre, & nommeroyent vn Prince neutre, qui suiuant le rapport des arbitres, decideroit le differend. Maximilian fut esleu. Certes c'estoit mal despendre en espions, & bien manquer de bons aduis. Le Roi estant sur les termes de la consommation du mariage auec la fille de l'Archiduc, se confioit en lui. Mais en faueur de qui eust-il prononcé, n'estant point d'vne part en bon mesnage auec

uec le Roi: & d'autre, esperant ioindre en bref auec tous les tiltres desquels il se qualifioit ordinairement, celui de Duc de Bretaigne? Charles & Anne lui enuoyent leurs deputez: qui n'en rapportent qu'vne remise à Francfort. Les arbitres s'y trouuent, & donnent quelque iugement mais non diffinitif: *Que le Roy remettroit toutes les places qu'il tenoit entre les mains de la Duchesse, fors S. Aubin du Cormier, Dinan, Fougeres & S. Malo: qui seroyent sequestrez entre les mains de Maximilian & du Duc de Bourbon, pour les rendre à celui auquel la proprieté du Duché seroit adiugee: & vuideroyent les gens de guerre François hors du pays: comme la Duchesse feroit au reciproque retirer les Anglois & autres estrangers.* & prindrent nouuelle assignation à Tournai, pour derniere & supreme adiudication de la matiere. mais ce n'estoit que pousser le temps auec l'espaule. Quant à Maximilian, il fit paix pour son regard auec le Roi, par laquelle plusieurs places qu'il tenoit en Flandres lui furent rendues & pendant ces allees & vennes mourut à Renes Ysabeau sœur d'Anne de Bretaigne, le x Iuin. 1489

Anne mariee auec Maximilian.

ANNE restant seule heritiere redoubla les amours du Roy des Romains & l'enuie qu'auoit la Duchesse d'estre secourue contre le Roi, lui hasta le vouloir d'y condescendre. Et par ce que Maximilian ne pouuoit aller en personne, il deputa le Comte de Nassau, Wolphgang baron de Polhem en Austriche, Jacques de Condebaut son secretaire, & Lopian maistre d'hostel, auec procuration de traitter, accorder le mariage, fiancer & espouser ladite Duchesse. Nonobstant la trefve personne ne veut desmordre. ni le Roi les places qu'il occupe, ni la Duchesse, les forces estrangeres, sinon qu'en partie, & seme l'autre emmi ses garnisons. Elle n'enuoye point à la iournee d'Auignon, craignant peut-estre quelque surprinse de papiers. La garnison de Nantes court le Poitou, l'Anjou, & autres pays. Les troupes du Roi font pareillement actes d'hostilité. Quelques Alemans entrent en Bretaigne. Le Chancelier de Montauban va remuer en Angleterre. Charles veut qu'Anne face la premiere desloger ses Anglois & Castillans. Anne replique, qu'au preallable il doit par le traitté de Francfort lui rendre ses places, & remettre les quatre nom-

1489 mees, en neutralité. reiette les courses de Nantes sur la precedente diuision d'elle & du Mareschal de Rieux; & promet que leur reunion empeschera que desormais telles insolences n'arriuent. Que les Alemans sont venus seulement pour la faire obeir de quelques vns de ses subjets. Que son Chancelier est parti pour conuenir auec le Roi d'Angleterre pour les frais du secours qu'il lui a fourni. Qu'à la verité, voyant le Roi dresser nouueaux appareils au preiudice de leur traicté, elle a mandé audit Chancelier qu'il s'asseurast de quelque nombre de gens de guerre. Le Roi se picque là dessus, tellement que Guemené & Coëtquem ambassadeurs ne remportent autre chose qu'vne nouuelle assignation à Tournai. Cependant le Roy arme, & fait de grands preparatifs au Pont de See. Anne le sert d'vn plat de mesme mestier, & solicite les Rois d'Angleterre & de Castille, & son nouueau espoux, à ietter de communes forces vne puissante armee en France. Qvi ne peut attraper son ennemi sous la peau d'vn Lion, il le fait sous celle d'vn renard. Charles est aduerti de ceste fraische alliance d'Austriche & de Bretagne. Le voisinage n'en vaut rien, & la maison en est par trop renforcee. Il faut rompre ce coup: & par quelque moyen auoir pour soi, ce que pretend vn mauuais voisin. Il en fait porter parole à la Duchesse. mais elle ne pouuoit affectionner celui qui l'auoit si rudement guerroyee. Or voici qu'vn autre chemin s'y fraye.

Nouueaux suiets de guerre.

Alain d'Albret estoit seuré de son esperance, & ce refus l'auoit extremement indigné. Il estoit donques assez aisé de pratiquer. Le Duc de Bourbon le gouuerne si paisiblement quelques iours, que moyennant certaines promesses & bon appointement il le gagne au Roy: & lui promet iurer la ville de Nantes. Il pouuoit beaucoup, armé de si grande faueur enuers le Mareschal de Rieux. L'effet suit la promesse. Alain surprend le Chasteau de Nantes, & en haine du desdain qu'il auoit souffert d'Anne, pille la Threforerie de l'espargne des Ducs de Bretagne, où estoyent les pierreries, bagues & ioyaux de la Duchesse. met ville & chasteau entre les mains du Roi: & lui cede le droict qu'il pretendoit au Duché à la cause de sa femme Françoise de Bretaigne, fille de Guillaume Vicôte de Limoges, puisné de la maisõ de Pôthieure:

Prinses de Nantes. &

thieure: moyennant vne pension de six mille liures de rente sur la terre du Gaure pres de Tholoze. Ce que la chambre des comtes à Paris, ioinct auec elle le procureur general du Roy, & les habitans de Gaure empeſcherent, souſtenans, qu'il ne faloit aucune recōpense de ce droict au Seigneur d'Albret, attendu qu'il n'y en auoit point. 1490

Le Roi qui eſtoit aux eſcoutes, y auole en perſonne auec ſon armee, le IIII. Auril, faiſant bien eſtat d'apporter à ce coup la derniere main à la guerre, & renuoyer les Anglois outre mer. Il marche doncques en deſſeing d'aſſieger Anne dans Rennes, où ce nouuel effroy l'auoit portee. Mais on auoit ſi promptement entrauerſé les aduenues d'infinis arbres coupez en la plus prochaine foreſt, qu'il falut remettre l'entreprinſe pour en ourdir vne autre, le ſiege de Guingamp, clef de la baſſe Bretaigne. Les habitans eſtoyent reduits en extreme pauureté, ayans logé l'armee Angloiſe pres d'vn an, qui faute de payement les auoit pillez & ſpoliez de tous biens: & mal garnis d'hommes de defenſe. La Trimouille Lieutenant pour le Roi, euſt ceſte commiſſion qui fit aduancer deuant ſoi, Adrian de l'Hoſpital auec parties des forces de l'armee pour inueſtir la place. D'abordee les citadins demandent compoſition. le Lieutenant les y reçoit auec ſeureté de leurs vies & biens. Mais en ſon abſence il ne peut ſauuer la ville de pillage.

Reprinſe de Guingamp.

ADONC eſcheoit l'aſſignation de Tournai. Anne y enuoye ſeize Deputez, qui ne trouuent que viſage de bois, & point de logis pour eux qu'aux faulxbourgs, ayant le Roy deſdaigné ceſt affaire ſur la nouuelle qu'il ouyt du mariage de Maximilian & d'Anne. car il preuoyoit que du tronc pourroit reſoudre quelque reietton qui trauerſeroit à l'aduenir ſon Eſtat. Et deſia Maximilian s'eſmouuoit par la priſe de Nantes. L'Empereur Frideric ſon pere aſſembloit vne diette à Noremberg, pour aduiſer aux moyens de recouurer ceſte perte, & contrepointer les armes Françoiſes. Les Princes d'Alemagne lui ottroyerent vn ſecours de douze mille Landsknecths (ainſi le faut-il eſcrire, c'eſt à dire proprement Valets ou gens de pays. nous les pronōçons cōmunément Lanſquenets) que le Colonnel George de Terre-plaine ameneroit dans le mois d'Aouſt prochain. Le Roy d'Angleterre

1491 deuoit grossir ceste armee d'vne leuee de six mille Anglois. Mais le discord qui suruint entre ces deux Princes, & la longueur des Alemands, dont le fer est pesant à merueilles : donnerent loisir au Roi de faire ses besongnes, & supplanter Maximilian.

Duc d'Orleans eslargi. qui

En mesme temps le Roi deliura de prison le Duc d'Orleans, & par mesme moyen se reconcilia le prince d'Orenges & le Comte de Dunois. Ceux-ci apporterent beaucoup pour faire entrer le Roi en la condition de Maximilian, espousé seulement par procureur. Le conseil ne trouue point de meilleur expedient pour esteindre toutes ces combustions. Mais la Duchesse se faisoit tenir à quatre. Le moyen (disoit-elle) d'aimer vn Prince qui depuis trois ans m'a fait si dure guerre? à moi pupille, mineure? qui detient iniustement mes villes? qui pille mes subjets? qui outrage & fait mourir mes officiers, au refus de lui payer les reuenus & rentes de mon domaine? qui nonobstãt les transactions passees entre nous, rauage mon pays, desole mes places: & pour comble, s'est voulu tyranniquement saisir de ma personne? Ainsi faloit-il beaucoup de grands hommes pour mitiguer ce cœur irrité. Le Roi pour cest effet enuoya le Duc d'Orleans, qui pratiqua tres-accortement le mareschal de Rieux, le Chancelier de Montauban, & autres du conseil : la Dame de Laual gouuernante de la Duchesse, & autres dames ses familieres, lesquels & en commun & en particulier lui remonstrerent les hazards qu'elle auoit courus, les malheurs esquels la guerre auoit plongé ses subjets: le voisinage d'vn si puissant Roy qu'elle auoit incessamment sur les bras, la loingtaineté de Maximilian, Prince necessiteux, affairé, de peu de creance, qui n'a moyen de la releuer, n'ayant iamais sceu lui fournir que deux mil hommes. Qu'elle n'a meilleur moyẽ de mettre sa personne en recoi, son peuple en paix qu'en embrassant l'alliãce du Roy Charles, par laquelle elle recouureroit non seulement ses places, mais de Duchesse de Bretagne deuiendroit Roine paisible & bien-aimee d'vn grand Royaume. Que s'ils estoyent tous deux mariez, ce n'estoit que par procureurs. Qu'au demeurant, entre tels accidents l'Eglise dispense volontairement de se departir de telles conuenances non accomplies personnellement,

Moyenne le mariage de Charles & d'Anne.

pour

pour obuier aux maux qui prouiennẽt de la guerre. Maximilian estoit eslongné, non aduerti de ces menees, personne pour lui ne diuertissoit ce coup. & ces remonstrances sonnoyẽt ordinairement aux oreilles d'Anne: si que finalement elle condescendit à suiure la determination de ses Estats. Ils estoyent extremement harassez & las de la guerre. le peuple trauaillé, la Noblesse appauurie, les Ecclesiastiques oppressez: les villes partie occupees, partie fort esbranlees. & qui plus est, ils voyoyẽt vn grand Prince demander la verge à la main leur alliance, & les principaux seigneurs gaignés au parti François. Raisons qui firent trouuer ce parti plus duisible, & preferable au tardif secours de Maximilian. Ainsi persuadee, ainsi fut vaincue Anne Duchesse de Bretaigne, & la paix conclue & ratifiee par vn heureux & agreable traitté de mariage, par lequel, afin d'entretenir en vnion & concorde les originaires du pays, qui s'estoyent armez sous vn & l'autre parti fut dit expressément; *Que tous exploits & offenses commis & perpetrez sur asseurance, ou autrement, pendant les guerres, tant d'vn costé que d'autre, seroyent & demeureroyent en oubli, sans que les vns en peussent faire reproche aux autres, comme estant remises, quittees, abolies & compensees retourneroit chacun au sien: & tous gens de guerre vuideroyent le pays.* Sage aduis pour nourrir ceux du pays en amitié & concorde. A tant heureuse composition se rendit la ville de Rennes, en laquelle entra le Roy au mois de Nouembre, sous l'asseurance & conduite du Duc d'Orleans, à son simple train, & sans gensdarmes (car ainsi estoit-il conuenu) pour voir la Duchesse & ratifier le traité. & fit le Prince d'Orenges, pour auoir en partie despecé l'ouurage qu'il auoit ourdi pour vn autre, son lieutenant general en Bretaigne. puis print le chemin de Langeais en Touraine: où fut Anne conduite par le Chancelier de Montauban, le Grand-maistre de Coëtquen, & le sieur de Chasteau-briant. & le mariage consommé le XVI. iour de Decembre. Les articles du contract se voyent és originaux. Si ce mariage fut selon Dieu, ou non; laissons-en le iugement au iudicieux lecteur. tant y a que de trois fils qu'ils eurent ensemble, ils n'en peurent esleuer aucun. Peu de temps apres mourut François d'Orleans comte de Dunois, principal ti-

1491

Paix signalee en Bretaigne. & Mariage de Charles auec Anne.

1491 son de ceste guerre, & principal moyenneur aussi de ceste paix. de lui sont issus les Ducs de Longue-ville. Et peu auparauant estoit decedé sans enfans, Jan II. Duc de Bourbon, auquel succeda Pierre Comte de Beaujeu, qui sera desormais Duc de Bourbon, II. du nom. Ceste annee nasquit de Jan de Foix Vicomte de Narbonne, & de Marie d'Orleans, Gaston de Foix depuis Duc de Nemours, l'vn des grands capitaines de son siecle, & qui se fera prou de fois ramenteuoir és guerres d'Italie que desia nous touchons au bout du doigt. Mourut aussi à Rome Pierre de Foex, Cardinal, frere dudit Jan, oncle de la Roine Catherine de Nauarre.

Menees de l'Anglois sur la Bretagne.

HENRI d'Angleterre outrément despité de ce mariage; ne cessa depuis de tascher par sourdes pratiques d'empieter quelques fortes & principales places de la prouince. & dés la premiere retraire de son armee hors de Bretaigne, la fit presenter au Port blanc & autres haures de la coste: dont la fidele diligence des seigneurs du pays, les debouta tousiours. notamment du Chancelier de Montauban, de Bertrand d'Acigné & autres capitaines de marine. Ainsi les Anglois voyans leurs efforts inutiles en ceste plage, prindrent la route de Calais, en la compagnie de leur Roi, & firent la guerre en la Comté de Guines, attendans que d'autre costé Maximilian entrast en armes dans le Royaume. Puis assiegerent par mer

A Boulongne.

Boulongne; empeschez de prendre terre par le seigneur des Cordes & le bastard de Cardonne, capitaine d'Arras, auec si peu de forces qu'ils peurent chaudement opposer. Mais ô bastard, cependant que tu repoulses ce commun ennemi, que ton absence d'Arras est preiudiciable! Quatre ieunes galants (dit l'histoire) font faire de fausses clefs des portes, en donnent aduis à Maximilian, & l'introduisent de nuict en la ville au desceu de Carqueleuant, Lieutenant de Cardonne. Quelques vns escriuent, que l'vn de ses gens auquel il se fioit de l'ouuerture des portes fit ce stratageme. Quoi que soit il fut prins en son lict, dormant (cóme l'on dit) à la Françoise; & pour seconde lascheté, rendit le chasteau sans attendre le secours qui lui venoit. La ville fut pillee, sans espargner les Eglises, ni les maisons des traistres, digne salaire de leur perfidie. Ainsi sçauons nous conseruer nos

Arras trahi à Maximilian.

conque-

cõquestes. Quelque temps apres ils essayerent Amiens. 1492
Mais vergongne aux gens de guerre! qu'vne femme en ait oui le premier bruit, & que par son aduertissement le guet au son de la grosse cloche du Beffroy, ait mise la ville en alarme! Et comme le premier auis veint d'vne femme; aussi sont elles honorablement qualifiees en l'histoire, *D'auoir porté les bastons & armures auec leurs maris.* qui par la diligence & conduite de Rubempré & d'Antoine Clabault Maire de la ville, firent tel deuoir de se trouuer és quartiers qui leur auoyent esté parauant assignez, que l'ennemi s'en retourna confus. Deuoir qui les rend aussi recommandables, que leurs descendans blasmables en la signalee lascheté qu'ils ont commise en nos iours.

Paix auec Henri.

HENRI aimoit la paix, & s'estoit embarqué plus à la solicitation de ses subiets (afin qu'il n'acquist chez eux la reputation d'estre plus gracieux aux François que les anciennes querelles des deux nations ne requierent) que d'affection qu'il eust d'auoir le Roi pour ennemi, auquel il auoit vne particuliere & grande obligation, comme nous auons oui ci dessus.

OR la principale cause de son mal-talent, estoit vne grosse somme de deniers qu'il disoit auoir presté au feu Duc de Bretagne. Le Roi l'ayant descouuert, fait traitter auec lui par le seigneur des Cordes; la lui fait payer: & ainsi le renuoye content en Angleterre.

& Maximilian.

CESTE paix occasionna Maximilian d'accepter la sienne. D'ailleurs les Princes d'Alemagne s'employoyent pour ceste pacification, & les affaires de l'Empire (auquel son pere l'auoit associé dés l'an M. CCCC.LXXXVI.) commençoyent de l'appeller: les Suisses la procuroyent, & le peuple (specialement du pays bas, tant pour les guerres Françoises que pour leurs diuisions particulieres) estoit si trauaillé qu'il detestoit la guerre. En fin se conclut vne paix de quatre ans seulement, par l'entremise du Duc de Bourbon, du Prince d'Orenges, & du seigneur des Cordes. Ainsi reprint-il sa fille Marguerite, & les Cõtez d'Artois & de Bourgongne, lui receuant les reuenus & seigneuries, & le Roi gardant les Chasteaux pour y pouuoir mettre garnisons iusqu'au bout de quatre ans.

VOILA donc par l'adionction de ceste belle & gran-

1491 de Duché à la Couronne Françoise, par la paix establie auec Henri & Maximilian, tout cest Estat iouyssant d'vne heureuse tranquillité. Mais comme Charles auoit illustré son diademe de ceste nouuelle acquisition : aussi la pressante importunité de son maistre Louys d'Amboise Euesque d'Albi, & du Docteur Maillard, lui fit trop consciencieusement restituer à Ferdinand Roi d'Aragon les Comtez de Roussillon & Parpignan que Louys XI. son pere lui auoit acquises, esperant par ce moyen obliger cest Espagnol à vne paix perpetuelle. Qu'eust doncques fait nostre Charles & de sa Noblesse & de sa Jeunesse, lui ieune, vigoureux, & qui n'auoit point l'ame oisiue ? Voici que desormais vn grand dessein lui fait ietter les yeux delà les monts, & le pousse à la conqueste de beaux & riches estats. Mais cerchons-en les causes & procedures vn peu plus haut.

Premier motif du voyage outre les monts.

Novs auons dit cy dessus que René Duc de Lorraine estoit en Cour, & redemandoit au Roi les Duché de Bar & Comté de Prouence. Durant son seiour, le Royaume de Naples s'estant reuolté, les seigneurs & les trois parts du Royaume se mirent en la protection de l'Eglise comme fief d'icelle. Le Pape mande René pour l'inuestir du Royaume selon quelque droict qu'il y pretendoit. Les galeres de Gennes l'attendoyent, le Cardinal S. Pierre aux liens pour le conduire; & gens de tous les seigneurs dudit Royaume le pressoyent: & l'attendirent si longuement que le Pape fut contraint d'appointer auec Ferdinand assisté des Florentins. Sur l'asseurance de cest accord que le Pape, les Venitiens, le Roi d'Espagne, & les Florentins auoyent iuré & s'estoyent obligez de faire entretenir, les Barōs du Royaume se retirerent chez eux. Les voila tous prisonniers, le Prince de Salerne chef de la maison de S. Seuerin, eschappe; trois de ses nepueux auec lui enfans du Prince de Bisignan, se retirent à Venise, & demandent à la Seigneurie, quel refuge il leur plaisoit qu'ils choisissent, vers le Duc de Lorraine, vers les Rois ou de France ou d'Espagne. Les Venitiens respondent, que le Duc de Lorraine estoit vn homme mort, & n'auoit les espaules bastantes à si puissans fardeaux. Que le Roi d'Espagne estoit desia assez puissant sur mer, que les Royaumes de Naples & Sicile grossiroyent par

trop

trop sa puissance. Qu'ils s'estoyent entretenus en bonne 1493
amitié auec les Rois de France qui iadis auoyent possedé lesdits Royaumes. La trop importune lõgueur du Lorrain bas d'aloi le leur faisoit ainsi qualifier. car il ne mãquoit point de courage ni de valeur. Le voisinage d'vn puissant Prince leur estoit suspect. Mais ils ne pensoyent pas qu'appeller vn Roy de France à ces Estats-là, ce fust les ruiner. Ainsi donques ces refugiez vindrent en France, où les affaires en Bretagne les retarderent enuiron deux ans à la poursuite.

Tison du voyage de Naples.

Vn certain Estienne de Vers, homme de basse lignee; ayant tresbien serui le Roi en son enfance de valet de chambre, & maintenant que ie parle Seneschal de Beaucaire, & president des Comtes à Paris & le general Briçõnet, depuis Cardinal auoyent l'oreille de leur maistre. Ces Neapolitains les gouuernent; & eux poussent le Roi à ce voyage, qui de son instinct y estoit tout porté. Les plus sages l'en destracquoyent, comme d'entreprinse dãgereuse aux Frãçois, & tousiours funeste. Toutes choses y necessaires manquoyent. Le Roy estoit ieune, foible de complexion, peu de bon chefs, moins de sages hommes, point d'argent; & lui, plein de son vouloir, le meilleur, c'estoit vne ieune & galante Noblesse; mais mal cõduite, mal obeissante, & comme le chef trop volontaire, qui toutesfois fit acquerir au Roy vn honneur & gloire indicible. La conduite doncques & reconduite de ceste armee fut certes vne œuure toute diuine.

Devant que partir, Charles requit les Venitiens de l'assister d'aide & conseil. *D'aide*, (respondent-ils) *nous ne pouuons de crainte du Turc.* toutesfois ils auoyent paix auec lui, & le Turc regnant alors estoit de petite valeur. *De conseil, ce seroit presomption à nous, de vouloir conseiller vn si sage Roy, & assisté de si bon conseil toutesfois nous vous aiderons plustost, que vous nuire & serez le tres-bien venu.*

Vrayement Dieu veut que l'on recognoisse que ni les iugemens ni le sens de l'homme ne peuuent enfraindre ce que sa prouidence eternelle a determiné. Cest affaire reussit autrement que ne cuidoit ceste Republique. D'vne part ils n'estimoyent pas que le Roi fist le voyage en personne : d'autre, qu'ils se vengeroyent de

1493 cefte maifon d'Aragon qu'ils hayffoyent extremement, emputans Ferdinand d'auoir fait defcendre Mahumed Othoman, qui conquit Conftantinople, & fit beaucoup d'outrages aux Venitiens: & Alphonfe fils dudit Ferdinand, d'auoir fufcité le Duc de Ferrare pour leur faire cefte guerre qui leur coufta fi cher, & cuida caufer leur extreme ruine: d'auoir enuoyé homme exprés à Venife pour empoifonner les cifternes où ils pourroyent defcendre, & plufieurs autres plaintes qu'ils formoyent contre la dite maifon. Mais le principal motif eftoit, qu'elle les empefchoit d'eftendre leur domaine tant en Italie qu'en Grece. Ainfi penfoyent-ils fe feruir du Roi comme d'vne verge pour chaftier leur ennemi; mais l'affoiblir feulement, non le deftruire, & que des pieces de fon naufrage, ils fe drefferoyent vn pont pour empieter quelques villes en l'Apouille du cofté de leur golfe, comme il aduint. VOILA donc l'vn des motifs qui porterent les armes Françoifes outre les Alpes. en voici vn autre, Bonne, fille de Sauoye & vefue de Jan Galeas, Duc de Milan, femme de peu d'honneur & moins de fens, fe laiffoit principalement gouuerner par vn fien fecretaire nommé Chico, nourri de longue main en cefte maifon-là. & par vn Efcuyer tranchant, Antoine Tafcino. Chico pour affeurer l'eftat du ieune Duc Jan Galeas fils dudit Jan auoit chaffé tous les freres du pere, oncles du fils: entre autres, Ludouic Sforce & Robert de S.Seuerin, fils d'vne fille baftarde de la maifon de S.Seuerin. Tafcino (qui auoit beaucoup de part és bõnes graces & au lict de fa maiftreffe) par le confentement d'icelle les rappella. Eux arriuez prennent Chico, & contre leur promeffe, de ne lui faire aucun outrage, l'entonnent dans vne pippe, lui font ainfi trauerfer la ville de Milan; l'enuoyent prifonnier à Pauie, où il mourut; & donnent modeftement congé à Tafcino. Ludouic & Robert, ces deux efpines oftees de leur pied, s'affermiffent pres de la Ducheffe; & dés lors Ludouic proiette d'vfurper la Duché de Milan. Pour premices de ce deffein, ils fequeftrent les deux fils de Bonne, & les logent dans le chafteau. mettent la main fur le threfor (qu'on eftimoit alors le plus grand de la Chreftienté) en font faire trois clefs, dont elle en portoit vne, mais eux la fer-

Second motif.

la serrure, la contraignent renoncer à la tutelle: & fut Ludouic creé tuteur. 1493

Cela ne suffisoit pas, le Chasteau estoit vigilamment gardé, & le Capitaine n'en sortoit point outre la barriere. Ludouic & Robert mesmes n'en auoyent point d'entree qu'auec vn ou deux hommes de suite seulement. Si faloit-il s'en asseurer. Mais deux Grands ne regnent iamais longuement en vn Estat sans ialousie. Ludouic supplante Robert, & le deiette de toute administration. Ainsi voila Ludouic seul au gouuernement de Milan, & Robert au seruice des Venitiens (toutesfois messire Galeas & le Comte de Gaiazze enfans de Robert reuindrent depuis au seruice de Ludouic, & le seruirent fort bien en l'Estat de Milan.) Adonc commença Ludouic à grossir son autorité, faisant en la mõnoye empreindre le Duc d'vn costé, & lui de l'autre, non sans murmure de plusieurs, notamment d'Isabelle femme d'Alphonse, Duc de Calabre fils de Ferdinand Roi d'Aragon, femme autant altiere & de grand cœur, que son mari imbecille d'esprit & festard. Ce murmure fit bastir le dessein de Ludouic. Et voici comme il y proceda. Quand le Duc sortoit du Chasteau, son frere demeuroit dedans. & Ludouic le remenant, le Capitaine auoit accoustumé de s'auancer sur le pont pour le receuoir. Vn iour entre autres, Ludouic l'arresta expressément vn peu hors du pont afin d'occasionner le Capitaine à lui faire prendre terre. Ainsi Galeas & le Comte de Gaiazze le saisissent; & ceux qui l'auoyẽt suiui. Ceux de dedans leuent le pont. Ludouic fait allumer vn bout de bougie, & iure faire trancher la teste à ceux qu'il tient, s'ils ne lui rendent la place auant la chãdelle bruslee. Ce qu'ils font, il y entre, & la pouruoit de gens affidez, emprisonne le Capitaine, lui fait faire son procez, sous ombre d'auoir voulu liurer le Chasteau à l'Empereur. arreste quelques Alemands, & leur fait accroire qu'ils traittoyent en faueur de la maison d'Austriche, qui d'anciẽneté quereloit quelque droit en la Duché. toutesfois depuis & lui & eux furent remis en liberté.

Ludouic vsurpateur de Milan.

Surprend le Chasteau.

Or voici Ludouic maistre du fort. il ne faloit qu'aduiser aux moyens de le conseruer. Pour ne se rendre du tout odieux, il depeschoit toutes les expeditions sous le nom de Jan Galeas son nepueu Duc de Milan, mais de

1493 nom seulement, & lui d'effect. Cependãt Isabelle ne cessoit de soliciter ses pere & ayeul à la vãgeance de l'iniustice & tyrannie de Ludouic. Ludouic sçauoit bien que l'acte desplairoit à plusieurs Princes, que l'insolēce & nõ accoustumee exaction de deniers qu'il auoit faicte, rendoit son nom odieux à tous les peuples de la Duché : & que Ferdinand Roi d'Aragon, & son fils Alphonse ne manqueroyent d'espouser la querelle & le droict de Jan Galeas & de leur Isabelle. Pour les contrequarrer il moyēne industrieusement au preiudice de l'ancienne confederation des Estats d'Italie, vne ligue entre le Pape, les Venitiens & Jan Galeas Duc de Milan son nepueu (s'armãt tousiours de ce nom) pour la defense commune, & pour la conseruation nommément du gouuernement de Ludouic: à cõdition que les Venitiens & ledit Duc enuoyeroyent soudain à Rome chacun deux cent hommes d'armes, & plus grandes forces, si besoin estoit, au recouurement des places occupees sur l'Estat Ecclesiastic par Virgile Vrsin en faueur de Pierre de Medicis sõ parēt, associé de Ferdinand & d'Alphonse. Et pour trauerser d'auãtage leurs Estats, Ludouic qui ne pouuoit subsister au milieu de leurs forces entieres, enuoye au Roi vne honnorable & grande ambassade, dont estoit Chef le Comte de Gaiazze, ayant auec lui Charles de Balbiane Comte de Belzoioso, & Galeas de S. Seuerin qui auoit espousé vne bastarde de Ludouic. lesquels lui blasonnãs hautemēt l'anciõ droict qu'il auoit sur ce gentil & delicieux Royaume de Naples, firent aisément flairer à ce ieune Prince les fumees & vaine gloire d'Italie, le leurrans par vne notable offerte de seruices, d'aides d'hommes, d'argent, de munitions. Tison qui renflamma de tous points l'ardeur de ce bouillant courage. Mais deuant que surmonter les Alpes, voyons brefuement quel estoit l'estat d'Italie, & le droit que nostre Charles y pretēdoit. Depuis le declin de l'Empire de Rome, l'Italie ne s'estoit iamais reposee sous vne plus heureuse prosperité qu'enuiron l'an 1490. Vne longue paix auoit cultiué les plus raboteux & plus steriles endroits. elle regorgeoit d'habitans, de richesses, de grãds hõmes d'estat, de braues esprits en doctrine, en industrie, en gloire militaire selon que le siecle le pouuoit porter: illustree de la magnificence de plusieurs Princes, & non subie-

Estat de l'Italie en ceste annee.

subiecte à d'autres seigneuries que des fiés mesmes. Laurent de Medicis, citoyen de Florence, pouuoit beaucoup pour tenir les choses en si prospere assiette. hõme pacifique, de conseil, pratic és affaires, iudicieux, de grande auctorité par dessus tous ses concitoyens, & (pour gouuerner absolumẽt le Pape Innocent VIII. son parent) renommé par toute l'Italie. Il sçauoit que l'agrandissement des autres Potentats donneroit vn dangereux coup de pied à la Republique de Florence. & pourtant trauailloit de tout son pouuoir à les maintenir en balance par vne commune cõseruatiõ de paix. Ferdinand d'Aragõ Roi de Naples, Prince sage & de grande reputatiõ enclinoit fort à ce repos public, mais il auoit vn aiguillõ domestique, Alphõse Duc de Calabre son fils aisné, qui ne pouuoit souffrir que Jan Galeas Sforce Duc de Milan son gendre, ne portast qu'vn nud & simple titre de Duc sous l'oppressiõ de Ludouic son oncle. Toutefois Ferdinãd ayant encore vne recente impression de ceste derniere reuolte de ses peuples d'Aragon, & n'ignorant pas qu'au premier mouuement ils tendroyent volontiers les bras à la maison de France, attendu l'affection que la plus-part de ses subiets lui portoyent d'ancienneté; craignoit que les discordes d'Italie n'occasionnassent les François d'assaillir le Royaume de Naples. ainsi preferoit l'vtilité presente à l'indignatiõ de son fils, aimant mieux s'vnir auec les autres estats specialemẽt de Milã & de Florẽce, pour cõtreminer la puissãce des Venitiẽs, alors redoutables à toute l'Italie, enflez d'auoir fraischemẽt matté le Duc de Ferrare, beau-pere de Ludouic Sforce, apres vn long & perilleux balãcemẽt de leur Republique. Ludouic estoit en mesme categorie que les autres, & d'ailleurs, la paix est beaucoup plus duisible que la guerre pour la cõseruation d'vne autorité n'agueres vsurpee. A cela le poussoit ceste louable enclination à la paix qu'il recognoissoit en Laurẽt de Medicis: & iugeant fort bien qu'attẽdu les haines inueterees entre la maison d'Aragõ & les Venitiẽs, malaisémẽt pourroyent-ils souder entre eux aucune ferme amitié: concluoit q̃ Ferdinãd & son fils ne seroyẽt en vn besoin assistez d'autres, pour les trauerser en ses desseins, & q̃ les ayãs seuls sur les bras, il les soustiendroit aisément. Ainsi donc Ferdinand, Ludouic & Laurent continuoyent gaiment

Tranquillité de l'Italie.

l'alliance qu'ils auoyent renouuellee en l'an M. CCCC.
1493 LXXX. pour XXV. ans, y adherans presque tous les moindres Potentats, ausquels la grandeur Venitienne estoit infiniment suspecte, faisant quartier à part, ne communiquant ses conseils au corps de la commune Ligue, & n'espiant que l'opportunité de s'accroistre des discordes publiques. Ils estoyent tous vniment conioints, plus que suffisans pour tenir les Venitiens en ceruelle: mais pleins d'enuie & ialousie reciproque: ayans continuellement l'œil sur l'estat l'vn de l'autre. & s'entrerompans mutuellement leurs desseins, ne pouuoyent longuement viure en vraye & fidele amitié.

Trouble par la mort de Laurent de Medicis & plus

Et voici qui porta coup en la rupture de ceste tranquillité publique, la mort de Laurent de Medicis. Mort importune, pour lui, n'ayant encor quarante quatre ans accomplis. Pour sa Patrie, qui par la prudence & dexterité de l'esprit d'icelui florissoit heureusement en toutes ces commoditez qu'vne longue paix a coustume d'enfanter: Pour l'Italie, tant à cause des affaires qu'il manioit sagement au bien general de la Prouince, que pour estre vn tres-propre instrument à tẽperer les diuerses humeurs & soupçons qui naissoyent ordinairement entre Ferdinand & Ludouic, & pour assopir les flamesches qui leur pouuoyent facilement susciter vne totale combustion.

Par le Pape Alexandre: mais

Ceste paix desia bien esbranlee par ceste mort, fut incontinent de tous points abbatuë, non tãt par celle d'Innocent, qui par oisiueté s'estoit rendu inutile à soi, aux siens, au public, apres auoir resserré les armes, qu'à l'instigation des Barons de Naples, il auoit desgainees: comme par la succession de Roderic Borgia, qui se fit nommer Alexandre VI. homme Espagnol, esleu sous les factieuses discordes d'Ascagne Sforce, frere de Ludouic, Juliã de S. Pierre aux liens, & par l'achept à deniers partie contents, partie fõdez en promesses d'offices & benefices, des voix de plusieurs autres Cardinaux. Subtil & vif d'esprit, de cõseil excellent, efficace à persuader, grand homme d'estat.

(Ce sont les propres termes de l'Italien.)

Mais (dit l'original) *ses vertus estoyent surpassees par ses vices, deshonneste en mœurs, point de syncerité, point de honte, point de verité, point de foy, point de religion: mais bien vne auarice insatiable, vne ambition immoderee, vne cruauté plus que barbare, & vn tres ardent desir d'esleuer & faire*

faire grands en quelque sorte que ce fust, ses enfans, qu'il a- 1493
uoit en grand nombre.

Pierre fils aisné de Laurent de Medicis, fut succes- *Ruinee*
seur des beaux honneurs, mais non des belles humeurs *par Pier-*
de son pere. Autant differoit Pierre d'auec Laurent, que *re de Me-*
cest Hector trainé mort à la queuë d'vn chariot : & cest *dicis.*
Hector retournant victorieux habillé des despouilles d'Achille. Dés le commencement de son administration suiuant vn conseil formellement contraire à celui de son pere, sans autre communication que de Virgile Vrsin, de l'humeur duquel Pierre despendoit (leurs deux meres e-stoyent de la famille des Vrsins) il contracta si estroitte alliance auec Ferdinãd & Alphonse, que Ludouic, homme vigilant & subtil, recueillit incontinent que les armes Florentines branleroyent aisément, son preiudice en faueur de l'Aragonois. Ce soupçon fut esclairci par tel euenement. Les confederez deuoyent selon sa coustume enuoyer saluer & recognoistre le nouueau Pape. Ludouic auoit prudemment conseillé, que tous les Ambassadeurs entrassent de compagnie & dans Rome & dans le consistoire deuant le Pape: & qu'vn portast la parole pour tous. *Car* (disoit-il) *par ceste façon nous ferons paroistre à toute l'Italie qu'il y a non seulement entre nous vne singuliere bien-vueillance & confederation : mais plustost si serree conionction, que nous semblerõs ne faire tous ensemble qu'vn corps & qu'vne principauté.* Ferdinand approuua cest aduis. Pierre ne le rebuta publiquement ; mais en particulier ne le pouuoit digerer ; attendu qu'il estoit l'vn des Ambassadeurs esleu pour la republique de Florence. & ayant deliberé d'illustrer sa legation d'vn superbe & magnifique appareil, il consideroit qu'entrant à Rome & se presentãt au Pape en troupe, son train paroistroit beaucoup moins pompeux en si grande compagnie. Et pourtant il fit rompre ce coup par le Roy de Naples, comme tel acte ne se pouuant faire sans confusion. Mais Ferdinand, qui pour complaire à l'vn ne vouloit apparemment irriter l'autre, declaire à Ludouic, qu'il ne retractoit son premier consentement sinon à l'instante requeste de Pierre de Medicis.

Mais voici qui donna plus viue impression à Ludouic, que Pierre auoit vne secrette intelligence auec l'A-

1493 ragonois. Francisquin Cibo fils bastard d'Innocent, s'estoit apres la mort de son pere retiré à Florence chez Pierre de Medicis,frere de Magdelaine sa femme. Il n'y fut si tost habitué, que par l'entremise de Pierre, Virgile Vrsin achepta de lui Languillare, Ceruette, & quelques autres places voisines de Rome,pour quarante mille ducats somme prestee quasi toute par Ferdinand,à dessein,à ce que Virgile sien parent & à sa solde, s'authorisant és enuirons de Rome, il en tirast plus de commoditez. & Ferdinand ne trouuoit point de plus ferme fondement de sa seureté, que de s'obliger ou tous ou la plusparte des seigneurs du territoire de Rome, pour en iouyr au besoin comme d'instrumēs propres à tisonner les testes de l'Hydre quand elle les voudroit trop outrément esleuer. Ce qu'il procuroit d'autant plus soigneusement,que l'on estimoit l'autorité de Ludouic deuoir estre grande à l'aduenir enuers le Pape, au moyen du Cardinal Ascagne son frere.

Or il faut que la vanité des conceptions de l'homme démente l'imbecillité de son entendement. Ferdinand de deux maux choisissoit le plus grand, & fondé sur vne bien legere vtilité, ne preuoyoit pas qu'il ouuroit le chemin à sa ruine. Car le Pape descouurant l'intention de l'Aragonois, & pretendant que par l'alienation de ces petites places estans en sa bien-seance,faite à son desceu, elles estoyent selon le droict deuoluës au siege Apostolique,crie,se plaind de Ferdinand,de Pierre,de Virgile. & proteste n'oublier aucun moyen qui face pour la tuition de sa dignité,& des droicts du siege Romain.

Ludouic empoigne l'occasion aux cheueux. & voyant le Pape desia mediter vne grande indignation à l'encontre de Ferdinand, aiguise d'autant plus ses passions par vn prest de quarante mille ducats, & de trois cens hommes d'armes leuez à deniers communs. Neantmoins apprehendant nouuelles combustions, conseille Ferdinand, de disposer Virgile à contenter le Pape par quelque honneste cōposition, afin d'obuier aux incōueniens & scandales,que ce diuorce pourroit engēdrer. & Pierre, de suiure l'exemple domestique de son pere : & comme lui, faire plustost deuoir de moyenneur entre Ferdinand & lui, que de flābeau pour les mettre en grabuge. Toutesfois

fois c'estoit parler à sourde oreille. Ferdinand promet 1493
de le faire. mais il bastissoit d'vne main, & destruisoit de l'autre. Il sollicite sourdement Virgile à prendre possession des bourgades susdites, ne rien lascher au Pape, sinon quelque somme de deniers, moyennant laquelle il demeurast paisible seigneur desdites places. & promet le garantir de tous troubles qu'on lui voudroit susciter.

Ligue moyennee par Ludouic.

AINSI Ludouic apperçoit que c'est à lui à se barriquer de nouueaux appuis & nouuelles alliances. Voici l'opportunité d'vne bien grande, le desdain d'Alexandre contre le Roi de Naples: & l'affection qu'on estimoit que le Senat de Venise apportoit à la desunion de ceste ligue, par laquelle leurs proiets auoyent esté si longuement interrompus. Mais le Pape aimoit ardemment ses enfans; & contre la coustume des autres, qui les couurent d'vn nom plus modeste, *Nepueux*; les appelloit effrontément, *Fils*. Il esperoit obtenir vne des filles bastardes d'Alphonse, pour l'vn de ses bastards (entez sauuageon sur sauuageon, vous n'aurez iamais bon fruict) & tant que l'aide de ceste vaine esperance le porta, ourist plustost l'oreille que le cœur à la recerche de Ludouic. Ferdinand y condescendoit. mais Alphonse hayssoit l'ambition & l'orgueil d'Alexandre. Ainsi le Pape frustré, tourne ses pensees deuers Ludouic, partie poussé de desdain, partie de crainte, voyant Vrsin pour les faueurs excessiues, qu'il receuoit de Ferdinand & des Florẽtins estre fort puissant en tout le domaine Ecclesiastic.

LES Venitiens auoyent encore fraische memoire des ligues faites contre eux en la guerre de Ferrare, à laquelle Sixte les auoit poussez, & pour les en retirer, employé puis apres les armes & spirituelles & temporelles, & ne doutoyent pas moins de la foy d'Alexandre, toutesfois l'accortise & l'industrie de Ludouic, obtint finalement ceste confederation que nous auons dite, du Pape, du Senat de Venise, & du Duc de Milan, au mois d'Auril 1493.

Contre Ferdinand.

VOILA donc Ludouic remparé d'vne part. mais il auoit autre intention que le Pape & le Senat de Venise: & preuoyant qu'il ne pourroit longuement bastir sur les fondemens de ceste nouuelle alliance, delibera s'asseurer des forces estrangeres, attendu que les siennes propres

1493 & les amitiez Italiennes lui estoyent suspectes. Il ietta donques ses pensees deçà les monts, pour induire le Roi à recueillir l'ancienne heredité de la maison d'Anjou. Or voyons sur quel droict elle estoit fondee.

Droits de la maison de France sur Naples & Sicile.

VRBAIN quatriesme donna en fief les Royaumes de Naples & de Sicile iniustement occupez par Mainfroy, bastard de Frideric second, à Charles comte de Prouence & d'Anjou, frere de S. Louys, & par armes obtint ce dont le tiltre lui auoit esté conferé. Au pere succeda le fils Charles second, qui le laissa à Robert son fils. Cestui-ci mourant sans hoirs masles, Jane fille de Charles Duc de Calabre decedé parauãt son pere, recueillit la succession. Elle desdaignee non tant pour le sexe que pour l'impudicité de ses mœurs, adopta pour fils Louys Duc d'Anjou frere du Roi Charles le Sage, puis trespassa de mort violente. Louys y passant auec vne armee, mourut de fievre en l'Apouille, se voyãt desia presque en possession de la victoire, si que la maison d'Anjou n'amenda de ceste adoption que de la Comté de Prouence, continuellement possedee par les descendans de Charles premier. Toutesfois sous ce pretexte Louys d'Anjou fils du premier Louys, & en suite le petit fils de mesme nom poussez par les Papes toutes les fois qu'ils auoyent querelle auec les Rois de Naples, ont souuent, mais infortunémẽt, assailli ce Royaume-là. Par la mort de Jane, le Royaume fut transporté à Charles de Durazzo issu pareillement de Charles I. Auquel succeda Ladislas son fils. Qui mourant sans enfans, laissa pour heritiere sa sœur Jane II. nom malencontreux en ceste plage-là, car l'imprudence & impudence de leur vie leur fit acquerir le surnom de *Loues*. Louys III. faisant la guerre à l'aide de Martin V. à Jane (qui laissoit le maniment du Royaume à ceux ausquels elle prostituoit son corps) elle adopta pour fils & refuge Alphonse Roi d'Aragon & de Sicile. puis ayant reuoqué son adoption sous couleur d'ingratitude, adopta ce mesme Louys. Qui tournant ses armes pour elle contre Alphonse, le chassa du Royaume: mais mourut l'annee mesme, laissãt Jane en paisible possessiõ le reste de sa vie. Puis mourãt sans enfans institua son heritier René Duc d'Anjou, & comte de Prouence frere dudit Louys son fils adoptif. Ceste institution desplaisant à quelques Barons,

qui disoyent le testament estre supposé par ceux de Naples, ils rappellerent Alphonse. De là procederent les guerres & les factions des Angeuins & Aragonois, fomentees si longuement par la conuoitise des Papes, qui selon l'opportunité du temps en ont maintefois diuersement accordé les inuestitures. Alphonse l'ayant emporté comme plus fort, & mourant sans hoirs legitimes, en laissa successeur Ferdinand son bastard comme de bien acquis, non appartenant à la Couronne d'Aragon. Ian fils de René, assisté des principaux barons du pays, le vient assaillir. mais & l'heur & la valeur de Ferdinand le debouta. René suruiuant son fils Jan, & decedant sans fils masle, nomma pour heritier Charles fils de son frere. Qui mourant sans enfans, transporta toute son heredité à Louys XI. pere de nostre Charles VIII. 1493

CHARLES estoit ieune de XXII. ans, aage peu practic aux affaires, cõuoiteux de gloire, & poussé d'vne impetuosité de courage, postposoit bien souuent les salutaires conseils des plus sages, notamment de Iaques de Graville Admiral de France, aux inconsiderez aduis de quelques petites gens qui le possedoyent, corrompus par les Neapolitains refugiez & ambassadeurs de Ludouic. Les seigneurs de France approuuoyent la prudence de Louys XI. qui n'auoit voulu receuoir les Genois quand ils se vindrẽt offrir à lui, & tousiours refusé d'enjamber sur les Estats d'Italie, comme entreprinse penible & funeste au Royaume. Ils cognoissoyent Ferdinand pour vn sage Prince, fort en argent, & de singuliere renommee: & Alphõse son fils, pour valeureux & bien expert en l'art militaire, (mais ce n'estoyent que boutees: & toute leur reputation tourna en ridicule fumee.) Que pour le maniment & des guerres & des Estats, le conseil du Roi estoit foible, & bien petite l'experience de ceux qui auoyent plus de credit autour de lui. Qu'il faloit vne immense quantité d'argent, & n'y auoit rien en l'Espargne. D'auantage, proposoyent les ruses & artifices des Italiens, que Ludouic mesme pour vn assez leger proufit rompoit aisément vne foi. Qu'il ne verroit pas de bon œil le royaume de Naples en la puissance d'vn Roi de France. En somme, que faire des acquets delà les monts, c'estoit espuiser le Royaume & d'argent & de gens.

1494 Or ce n'estoit que ietter de l'huile sur vn feu desia de tous points enflammé. Charles reiette toutes remonstrances pacifiques : & sans le sceu d'autres que de Vers & Briçonnet, conuient secrettement auec l'Ambassadeur de Ludouic : *Qu'vne armee passant en Italie pour la conqueste de Naples, le Duc de Milan lui donneroit passage par ses terres, l'accompagneroit de cinq cens hommes d'armes payez: lui promettoit d'armer à Genes tant de vaisseaux qu'il voudroit: & deuant que marcher, presteroit au Roi deux cens mille ducats.* D'autre part, *le Roy defendroit la Duché de Milan contre tous, & particulierement conserueroit l'authorité de Ludouic : & pendant la guerre tiendroit dans Ast cité appartenant au Duc d'Orleans, deux cens lances, pour subuenir aux necessitez de ceste Duché.* & par escrit signé de sa main, promit à Ludouic, *Qu'allant à la conqueste de Naples, il lui bailleroit la principauté de Tarente.* Mais Ludouic ne doutoit-il point la puissance d'vn grand Roy n'agueres grossi de trois belles Prouinces, Bourgongne, Picardie, Bretaigne, laquelle son pere François Sforce eust craint si vn simple Comte de Prouence eust acquis le royaume de Naples? & n'apprehendoit-il point celui qui publiquement auoit protesté qu'il ne souffriroit iamais l'oppression de son cousin? Charles & Jan Galeas estoyent enfans de deux sœurs. Certes la saison estoit venue que se deuoit effectuer le tesmoignage que ce grand Laurent de Medicis prononça peu de temps auant sa mort entendant l'adionction de Bretagne à la Couronne: *Que si le Roy de France cognoissoit ses propres forces, l'Italie auroit beaucoup à souffrir.* & les predictions publiques de Fr. Hierosme Sauonarola, duquel nous parlerons en suite.

Articles accordez entre Charles & Ludouic pour le

Voyage de Naples.

Ainsi donques le Roi prit le chemin de Lion pour y recueillir ses forces, & les distribuer en deux armees, terrestre & marine. Celle de terre constoit d'enuiron seize cens hommes d'armes, à deux Archers pour lance. Six mille Archers à pied. Six mille arbalestiers. Huict mille picquiers. Huict mille Arcbusiers & portans espees a deux mains. Douze cens pieces de canon que de fer que de fonte. Six mille deux cens pionniers. Deux cens maistres experts en artillerie. Six cens maistres charpentiers. Trois cens massons. Vnze cens hommes pour fondre-

dre boulets, faire charbon, cordes & chables. Quatre mille charriers pour conduire. Huict mille cheuaux d'artillerie. L'armee de mer estoit de dixhuit galeres, six galions, & neuf grosses nauires. Les principaux chefs qui accompagnerent le Roi: Louys Duc d'Orleans, Lieutenant general pour sa Majesté en son armee marine. Le Comte d'Angoulesme, Gilbert Comte de Montpensier: le Prince d'Orenges, le Duc de Nemours, Jan de Foix Vicomte de Narbonne: les comtes de Neuers, de Ligni, de Boulongne, de Bresse: le Seigneur d'Albret: Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars: les Mareschaux de Gié, de Rieux, de Baudricourt: les Seigneurs de Crussol, de Tournon, de Fienes, de Silli, de Guise, de Chandenier, de Mauleon, de Prie, de Montaison, d'Alegre, de Bonneual, de Genouillac, de Frainezelles, de Chaumont, de Chastillon, de la Palice, de Vergi, de l'Hospital, de Beaumont, de Miolans: Matthieu Bastard de Bourbon, le bastard de Bourgõgne: & grand nombre d'autres seigneurs & gentilshõmes sans gages. Le seigneur des Cordes, tant signalé en nostre histoire, pour sa singuliere valeur, prudence, & loyauté, mourut à la Bresse, à trois lieuës de Lion. Le seigneur d'Vrfé grand-escuyer de France preparoit à Genes l'equipage necessaire pour l'armee de mer. Quelque contagion porta le Roi, de Lion, à Vienne, d'où partit le Duc d'Orleans pour tirer à Genes. & la fut absolument resolu le voyage. car iusqu'à lors la dissuasiõ des mieux cognoissans les affaires. & le defaut du principal nerf de guerre, l'auoyent retenu en balance. & cent mille francs empruntez à gros interest en la banque de Soly de Genes, ne pouuoyent longuement entretenir la cuisine. Cinquante mille ducats que Ludouic Sforce preste, & les viues impressions du Cardinal de S. Pierre aux liens, instrument fatal des maux d'Italie, rechaufferẽt le courage de Charles aucunement refroidi. *Quelle vergongne,* (disoit il) *quelle ignominie, retracter maintenant vn si magnifique conseil? vne entreprinse publiee par tout le monde? l'effroi du Pape? la terreur de Pierre de Medicis? la ruine de l'Aragonois? Qu'est ce qui peut arrester l'impetueuse descente de ceste armee, iusques aux marches de Naples? Le Roy craind il que deniers lui manquent? A l'horrible tonnerre de ses artilleries, voire au moindre cliquetis de ses ar-*

1494

Esbrãlé.

1494 *mes, les Italiens lui en apporteront à l'enuy: & les despouilles des rebelles nourriront son armee. Quelle ombre donques, quel songe, quelle vaine crainte apporte ce changement volage? Où est ceste magnanimité, où est ceste hardiesse qui se vantoit n'aguere de passer sur le ventre à toutes les forces d'Italie iointes mesmement ensemble?*

Rasseurez. En somme, le Roi marche le 23. Aoust, laissant pour Regent, Pierre Duc de Bourbon son beau-frere, qui de Grenoble ramena la Roine en France. Certes il faut remarquer vne singuliere & fauorable prouidence de Dieu en la conduite de ce voyage entrepris sur deniers d'emprunt. mais là où Dieu besongne, tout est facile. Pour troisiesme tesmoignaage de disette ; le Roy estant à Turin emprunta les bagues de la Duchesse de Sauoye, fille de Guillaume marquis de Montferrat, & vefue de Charles Duc de Sauoye, & les engagea pour douze mille ducats. & pour quatriesme, à Cassal celles de la Marquise vefue du Marquis de Montferrat, qu'il engagea pour pareille somme. Femmes dignes certes de nostre histoire pour auoir de toute leur affection aimé nostre France. En Ast le Roy fut acueilli de la petite verole entremeslee de fievre, qui porta danger de mort, mais six ou sept iours de braue cure & bon regime en firent la guerison. Là le vindrent saluer Ludouic Sforçe & Beatrix sa femme, fille du Duc de Ferrare; & quand & quand, nouuelles de tres-fauorables premices. Ferdinand estoit n'agueres decedé. Alphonse son fils auoit deux armees en campagne. l'vne en la Romagne, vers Ferrare, que son fils Ferdinand Duc de Calabre commandoit, ayant auec lui Virgile Vrsin, le Comte de Petilhane, & Jan Jacques de Triuulce, qui fut depuis à la solde du Roy, ceste armee auoit en teste, le Comte de Gaiazze, & le seigneur d'Aubigni Escossois, qui la gardoyent d'auancer. L'autre sur mer, conduite par Dom Federic frere d'Alphonse; accompagné d'Obietto de Fiesque Genois, & autres, au moyen desquels ils cuidoyent tirer à leur parti la ville de Genes. mais le Baillif de Dijon entrant auec deux mille

Premiere desfaite sur l'Aragonois. Suisses l'auoit asseuree au Roy. Obietto auec trois mille hõmes auoit pris Rapale à vingt mille de Genes. Les freres S. Seuerins & Jã Adorne frere d'Augustin gouuerneur de Genes, ioints auec le Duc d'Orleans & mille Suisses,

les

les vindrent assaillir, les mirent en route, en tuerent cent 1494
ou six vingts, (c'estoit beaucoup pour le siecle. car alors leurs guerres estoyent fort peu sanglantes, & plus comiques que tragiques) prindrent quelques prisonniers. & tous ceux qui eschapperent, mis en chemise par les gens du Duc de Milan, si que Federic ne les rallia oncques depuis. escorne qui degousta fort les Florentins, comme de tout temps plus enclins à la maison de France, qu'à celle d'Aragon. & qui donna courage au Roi de pousser outre, porté notamment par les suasions de Ludouic. *Sire* (disoit-il) *ne craignez point ceste entreprise. Il y a trois grands partis en Italie: vous en tenez l'vn, c'est Milan. l'autre ne bouge: ce sont les Venitiens. vous n'auez à faire qu'à Naples. Quand vous aurez ce Royaume-la, si vous me croyez ie vous aideray à deuenir plus grand que ne fut iamais Charlemagne: & chasserons ce Turc hors de Constantinople.* Il disoit bien, si les Princes Chrestiens eussent esté d'vn bon accord.

En suite Charles fit son entree dans Pauie en qualité de Roi, sous le poisle, ruës tenduës, & le peuple criant, *Viue le Roy*. Dés lors s'esmeut quelque soupçon. car on vouloit que le Roi se contentast de la ville pour logis. mais en fin le chasteau lui fut ouuert, & visita son cousin Ian Galeas, malade & tirant à la mort. non sans compassion de ceux qui iugeoyent que par l'insigne meschanceté de son oncle, le cours de sa vie seroit bien tost retranché. Plaisance le receut non moins plaisamment que Pauie. & là vindrent nouuelles de la mort du Duc de Milan, laissant fils & fille. Ludouic accourant auec promesse de reuenir, vsurpa plainement auec le titre la Duché. Ainsi branloit toute la Lombardie sous le bruit des armes Frãçoises, partie d'affection, partie de crainte. Ils auoyent nos hommes en reputation de saincteté, foi, bonté. mais l'auarice, les pilleries, & autres insolences militaires, leur firent en bref changer de langage, & l'horreur de l'artillerie dont le tonnerre leur estoit encore tout nouueau, les estonnoit.

Mort de Ian Galeas.

Le Florentin, grand ouurier de dissimulation, auoit deux fois enuoyé vers le Roi deuant qu'il partit de France. à la premiere, l'Euesque de Rhege, & Pierre Soderini: auquel on demanda passage seulement, & cent

1494 hõmes d'armes à leur solde. à la seconde, Pierre Caponi, & autres; disant pour raisons, Qu'ils auoyent par le commandement du Roi Louys XI. quitté l'alliance de Jan d'Aniou (il s'estoit associé auec Charles de France au Bien-public) pour entrer en ligue auec Ferdinand d'Aragon. qu'ils ne pouuoyent doncques s'en départir si chaudement. Mais en ces deux trouppes il y auoit tousiours quelque couuert ennemi de Pierre de Medicis, qui donnoit secrets aduis au Roi de la volonté du peuple, ouurant les bras, à la recouurance de sa liberté foulee par le gouuernement de Pierre, enuié des plus proches parents dudit Pierre, & des meilleures familles, notamment des Caponi, Soderin, Nerli, & autres. Et pour seconde amorce, Laurent & Jan de Medicis cousins de Pierre, vindrent cachément trouuer le Roi à son partement de Plaisance, promettans beaucoup d'affection commune à la maison de France, & beaucoup de haine enuers leur Parent, contre lequel Charles estoit grandement enaigri, pour l'excuse donnee à l'Ambassadeur qu'il auoit enuoyé d'Ast, *Que les principaux citoyens estoyent en leurs maisons aux champs, & ne pouuoyent si promptement respondre: mais feroyent en bref entendre leur resolution par Ambassadeurs expres.* Cependant ils armoyent conioinctement auec le Pape. Or il ne faloit pas laisser aux espaules la Toscane ennemie, & l'estat Ecclesiastic. Ainsi l'armee passe l'Appennin à Pontreme sur la Magre, qui diuise la Ligurie (c'est le pays de Genes) d'auec la Toscane, & la voici sur les marches des Florentins, à dessein de les contraindre d'arborer sur leurs murs les enseignes Françoises, ou d'y prendre les moins fortes places pour hyuerner.

Second stratageme. Le second exploict des armes royales, fut à Fiuizane, bourg emporté de force, saccagé, tous les soldats estrangers & plusieurs habitans, pasez au fil de l'espee. Dur stratageme, à gents, qui (comme nous venons de dire) faisoyent plustost la guerre en pompe & parade qu'à coups de mains.

Serezane estoit suffisante pour arrester voire rompre de puissantes forces. & plus encore Serezanelle, roque assise sur la montagne au dessus de la ville. mais les diuisions des Florentins en auoyent empesché les prouisions necessaires, autres que d'hommes. Et de faict mal volon-

volontiers faisoyent ils la guerre à la maison de France, 1493
de laquelle ils ont esté d'ancienneté partisans & serui-
teurs. & encore plus les en diuertissoit le trafic qui leur e-
stoit interdit, & leurs hommes chassez de toute la Fran-
ce, par l'aduis notamment de Caponi. L'armee n'y pou-
uoit seiourner. le pays est estroit & sterile, renfermé de la
mer & des montagnes. point de viures qu'amenez de
bien loin; & force neiges. Mais il faloit esplaner le che-
min à Pise. & si l'on eust negligé la premiere place qui
faisoit force; quelle bicoque n'eust releué le menton? *Troisiesme. qui fait ouuerture à Florence.*
Paul Vrsin amenoit quelque nombre de cheuaux & trois
cens hommes de pied pour ietter dans Serezane. ils sont
rencontrez, batus: quasi tous ou tuez, ou prisonniers
par quelques troupes de l'Auantgarde fourrageans delà
la Magre. Autre effroy qui poussa les Florentins à pro-
tester publiquement, *ne vouloir plus outre soustenir la hai-
ne du Roy ni du Duc de Milan.* Ils deputent quinze ou
seize citoyens, offrent au Roi libre entree dans leur vil-
le, aussi ne procuroyent-ils qu'à chasser Pierre de Me-
dicis.

Pierre de son costé prattiquoit par Laurent Spineli
son facteur de banque à Lion, le Comte de Bresse &
Miolans Chambellaud du Roi, gouuerneurs du Dauphi-
né. Ils lui obtiennent sauf-conduit, & de prime a-
bord ottroye au Roi toutes ses demandes: *Que les for-
teresses de Serezanne, Serezannelle & Pietresaincte* (clefs
du domaine de Florence en ce costé-là) *celles de Pise &
du port de Liuorne, seroyent mises entre les mains du Roy:
qui s'obligeoit à les rendre apres la conqueste de Naples.
Que le Roy receuroit les Florentins en son alliance & pro-
tection, moyennant vn prest de deux cens mil ducats. Que
de ces promesses les obligations se passeroyent dedans Floren-
ce.* facilité tesmoin de crainte extreme & trouble d'e-
sprit. car on se fust bien contenté de plus passables con-
ditions.

Lvdovic estoit present à ceste capitulation. qui pour
amender des conquestes de Charles obtint de sa Maje-
sté moyennant trente mille ducats, vn transport à lui
& ses descendans de l'inuestiture de Genes, que le Roi
peu d'annees auparauant, auoit accordee à Ian Galeas
Duc de Milã. Mais mal-contẽt que Charles ne lui voulut

1494 bailler en garde Pietresaincte & Serezane(lesquelles places il demandoit comme iadis rauies par les Florentins aux Genois, & lui seruoyent d'eschelle à l'empietement de la cité de Pise) s'en retourna dans Milan, & ne reuid onques depuis le Roy. laissant toutesfois prés sa Majesté, Galeas de S.Seuerin & le comte de Belzoioso.

AINSI par la consignation de ces places fortes, voici la porte de la Romagne ouuerte au Roi. il entre à Lucques, fort honorablement recueilli des citadins crians, *Viue le Roy de France Auguste.*

Reuolte de Pise contre les Florẽtins.

De Lucques à Pise. A Pise, Galeas de S.Seuerin suiuant l'instruction de Ludouic Sforce (qui ne preuoyoit pas qu'à l'auenir vn semblable cas seroit cause de sa ruine) appella les principaux bourgeois, & leur conseilla se rebellans contre les Florentins, requerir le Roi de liberté, esperant que par ce moyen il pourroit quelque iour ramener Pise à la domination des Ducs de Milan, ausquels elle estoit sousmise auparauant que les Florentins l'occupassent. ce fut en l'an que les Venitiens conquirent Padoüe.

A ce conseil le peuple attroupé, hommes, femmes, enfans, viennent, le lendemain entourer le Roy allant à la Messe, crians à gorge desployee, *Liberta, liberta*, & supplians à ioinctes mains & les larmes aux yeux, les vouloir deliurer de l'oppression Florentine, sous laquelle ils souffrent (disoyent ils) vn traitement du tout tyrannique. Rabot Conseiller au parlement du Dauphiné, & maistre des Requestes, dit au Roy, que leur requeste estoit iuste, & que c'estoit chose piteuse à voir la dure subjection qui les accabloit. Le Roy qui ne consideroit pas l'importance du faict contreuenant au traicté de Serezane, & qui ne pouuoit donner liberté à vne ville non sienne, en laquelle il estoit receu seulement d'amitié; lasche temerairement ceste parole, *I'en suis content.* Poussez à bride abatue vn cheual fort en bouche le voila à trauers champs. Ce peuple change à l'instant le cri de *Liberté*, au cri de *Noel*, & courans au pont de la riuiere d'Arne, abbattent le Mazorco (c'estoit vn grand Lion perché sur vn haut pilier de marbre, armes de Florence) le trainent en la riuiere: & remettent en la place vn Roy de France, tenant

nant vne espee au poing, & foulant aux pieds ce Mazorco. Mais, ô legereté Italienne! peu d'annees apres à l'entree du Roi des Romains, ils feront du Roi comme du Lion. 1494

De Florẽce contre Pierre de Medicis.

Ceste tant ignominieuse & precipitee playe faicte à l'estat de Florence par Pierre de Medicis, contre l'exemple de ses predecesseurs, sans conseil des citoyẽs, sans decret des Magistrats, auoit outrement irrité les courages de ses combourgeois. Comme doncques il fut retourné dans Florence pour apprester son logis au Roi, voulant le IX. iour de Nouembre entrer au Palais de la Seigneurie pour traitter de l'arriuee du Roi; voici Iaques de Neili, ieune homme noble & riche, & autres Magistrats armez ottroyent l'entree à lui seul, mais l'interdisent à sa suite. il se retire chez lui, à dessein d'obtenir de force ce qu'il ne pouuoit de gré. Il s'arme, & fait approcher Paul Vrsin auec sa trouppe qui estoit à la solde des Florentins. La Seigneurie le declare rebelle: le peuple accourt en armes, & crie *Liberté*. Pierre gagne les portes & quand & lui le Cardinal Jan & Julian ses freres; & se sauuent à Boulogne, de là à Venise. Pierre sans manteau que d'vn de ses valets, hay de ses concitoyens, desdaigné de ses domestiques, sa maison pillee auec perte de plus de cent mille ducats en meubles. & pour comble, vn sien facteur à Venise lui refusa la valeur de cent ducats de drap. Notable exemple du trictrac des affaires de ce monde.

Ainsi par la temerité d'vn ieune homme n'agueres presque esgal en puissance aux grands princes, descheut pour l'heure la maison de Medicis, qui sous ombre de ciuile administration auoit soixante ans continuels paisiblement & d'vne autorité respectee, regenté la Republique de Florence.

Le lendemain Charles entrà triomphant à Florence, lui & son cheual armez, la lance sur la cuisse. Or sçauoyent bien les Florentins qu'il estoit extremement irrité de ce qu'ils auoyent voulu trauerser son entreprinse: que plusieurs des siens poussez d'auarice, ne béoyent que le sac d'vne si riche cité, pour auoir la premiere donné barres à la puissance Françoise: que d'autres solicitoyent la restitution de Pierre de Medicis: specialement Philip-

1494 le Comte de Bresse. Et bien que la cité ce fust dignemẽt iustifiee de cest effort, dont Pierre & ses partisans estoyent seuls motifs : si preuoyoyent-ils bien que le Roi ne lairroit escouler ceste opportunité de s'en faire seigneur. Mais n'ayans moyen d'arrester de viue force ce gros torrent, ils auoyent sourdement rempli les principales maisons d'hommes affidez, receu en la ville les Capitaines de leur solde : & donné ordre que chacun & dedans & dehors és lieux circonuoisins armast au son de la grosse cloche du Palais. Ainsi fortifiez d'hommes ils se roidissent aux termes de la composition. Et certes bien souuent par trop presser l'anguille on la perd. La faueur qu'ils voyent aucuns porter à Pierre: les sommes insupportables de deniers qu'on exhiboit : l'absolue seigneurie de Florence que le Roi demandoit, comme l'ayant selon les ordonnances militaires du Royaume legitimement acquise, attendu l'estat auquel il y estoit entré: les occasiõs ma de contrelutter ces rigoureuses demandes par vne ferme resolution à maintenir la liberté publique au peril de leurs vies. Ainsi s'aigrissoyent les courages de part & d'autre: comme pour la derniere conference, vn secretaire du Roi lisant les articles que sa Maiesté resolument vouloit lui estre accordez: Voici Pierre Capponi, l'vn des quatre deputez pour la Cité, homme vehement & des plus puissantes familles en la Republique; arrache les articles au Secretaire, les deschire: &, *Puis qu'on nous demãde* (dit-il) *des conditions tant outrageuses, vous sonnerez vos trompettes, & nous nos cloches.* Ceste audacieuse rodomõtade & boutee tempera l'insolence des demandes. & quelle pitié s'ils fussent descendus à quelque tragique decision de leur differend? Le Roi le fait rappeller, & se resserrant és bornes de raison, passe ceste capitulation: *Que la cité de Florence seroit amie & confederee & en la perpetuelle protection de la Couronne de France. Qu'à la fin de l'entreprise de Naples le Roy rendroit sans despends aux Florentins, Pise, Liuorne, Pietresaincte, Serezane, Serezanelle, & toutes les autres places ostees ou reuoltees. & pourroyent, en cas de refus, les recouurer par armes, Qu'ils donneroyent au Roy cinquante mille ducats dans quinzaine: quarante mille au mois de Mars, & trente mille en Iuin prochains venans. Pardonneroyent aux Pisans leur rebellion & autres cri-*

Traict hardi.

crimes. Deliureroyent Pierre de Medicis du ban & de la confiscation, à la charge toutesfois qu'il ne s'aprocheroit plus 1494 *pres de leurs confins que de cent cinquante mille* (c'estoit afin qu'il ne peust demeurer à Rome) *ni ses freres plus pres que de cent mille.* Cest accord fut iuré sur le grand autel en l'Eglise Sainct Ian à Florence. Mais la chose prit autre train, comme nous verrons en suite. Ainsi les Florentins changerent leur Lis rouge en blanc.

Deux iours apres le Roi partit pour aller à Siene, cité bien peuplee, assise en pays fertil, iadis riche & puissante, & seconde ville de Toscane, obeissoit par plusieurs factions au plus puissant parti, de façon qu'elle sentoit plus le nom que les effets de liberté. Elle dependit au Roi ses portes des gonds. neantmoins lui estant la ville suspecte, pour auoir esté de tout temps à la deuotion de l'Empire, il y laissa garnison, & print le chemin de Rome. Aigue-pendante & Montflascon, terres du Pape, le receurent en royal appareil, & frayerent le chemin à Viterbe.

Les forteresses Florentines que le Roi retenoit, & la garnison establie à Siene, firent croire aux Venitiens & Milanois que mal-aisément finiroit-il ses conquestes par celles de Naples. Pour obuier au commun danger, ils traittent vne nouuelle confederation. & l'eussent parfaite, si Rome eust fait au Roi la resistance que plusieurs esperoyent. Ferdinand Duc de Calabre, les compagnies du Pape, Virgile Vrsin, & le reste de l'armee Aragonoise, auoyent desseigné de camper à Viterbe, & là faire barriere au Roi. Mais les courses que faisoyent les Colonnois (qui auoyent prins Ostie sur le Pape, & empeschoyent les viures accoustumez de venir à Rome par la mer) ayans alarmé tout le pays autour de Rome, & soupçonnant la foi du Pape, qui desia prestoit l'oreille aux demandes des François, il recula laissant au Roi le chemin ouuert pour entrer à Viterbe, à la faueur du Cardinal de S. Pierre aux liens, & des Colonnois, & consequemment aux terres des Vrsins.

Ligue des Venitiens & Milanois.

Interrompue.

Or voici le Pape merueilleusement combattu d'esprit. Il sçait auoir esté l'vn des tisons pour enflammer Charles à ce voyage: & depuis lui a de gayeté de cœur & sans

Anxieté du Pape, &

1494 offense receuë, opposé son autorité, son conseil, ses armes. Il iuge que la foi qu'il pourra tirer du Roi ne sera non plus ferme que la sienne enuers le Roi. Il void en credit autour du Roi les Cardinaux Ascagne & de Sainct Pierre aux liens, & plusieurs autres ses ennemis. Il craint que ceste prediction de Sauonarola ne fortiffe maintenant son effect: *Que l'Eglise seroit reformee à coups d'espee*. Il se souuient auec quelle infamie il s'est fourré au Papat. Son administration, sa vie le redarguent. Les Cardinaux Ascagne, Des liens, Colonne, Sauelle, & plus de quinze autres, pressent le Roi de terrasser vn Pape plein de vices, abominable à tout le monde; & faire proceder à l'election d'vn autre. Il n'a forces bastantes pour contrequarrer les estrangeres. Alphonse saigne du nez. Ferdinand est foible. Virgile Vrsin General de l'armee Aragonoise, Connestable du Royaume de Naples, allié d'Alphonse, (ayant Jan Jordan fils dudit Vrsin espousé vne fille bastarde de Ferdinand pere d'Alphonse) astreint à la maison d'Aragon par tant d'obligations; a de fraische datte consenti que ses filles donnent au Roi passage, logis & viures dans le domaine de l'Eglise, & mettent en depost Campagnane & autres places iusqu'à tant que l'armee soit hors du territoire de Rome. Le Comte de Petillane & tous les autres de la famille des Vrsins ont suiui la mesme conuenance. Et desia Ciuita vecche, Cornette, & finalement presque tout le voisinage est en la puissance des François, Ja toute la Cour, ia tout le peuple esmeu, tremblant, demande concorde.

Perfide boutee. AINSI confus en son esprit il depesche au Roi les Euesques de Concorde & de Terni; mais il veut composer & pour lui & pour Alphonse. Le Roi n'a pas en ceste intention auancé ses armes iusqu'aux portes de Rome. Il enuoye au Pape, les Cardinaux Ascagne & Colonne; Louys de la Trimouille & le President de Gannai. Le Pape par vn caprice introduit Ferdinand & son armee dans Rome. & permet qu'ils fortifient les plus foibles endroits. Mais le moyen de la defendre? Ostie lui couppe les viures. Les Cardinaux arriuez (trait digne d'Alexandre) les voila prisonniers, pour leur faire rendre Ostie, & par mesme tumulte, les Ambassadeurs François arrestez par les Aragonnois, toutesfois le Pape les fit soudain deliurer,

urer; & quelque temps apres, les Cardinaux. Il renuoye 1494
au Roi, seiournant à Nepi, le Cardinal de S. Seuerin, &
ne traite plus que de ses propres affaires. Et ce qui le pres-
se, voici le Roy à Bracciane, principale ville des Vrsins: les
Colonnois ont beaucoup de partisans Gibelins à Rome:
le Comte de Ligni, cousin germain du Roy de par sa me-
re, & seigneur d'Alegre les ont ioinct auec cinq cent
lances & deux mille Suisses, pour rauager le pays delà le
Tibre, & d'vn costé enclorre Ferdinand dans Rome.
Mais ce qui l'estonne; voici qu'en mesme temps la mu-
raille s'esplane d'elle mesme, & par la cheute de plus de
vingt brasses, inuite le Roi, & contraint le Pape. Mais il
craind la haine des Cardinaux, & l'aneantissement de
son Estat. Le Roy l'exime de ce doute, & par les Mares-
chal de Gié, President de Gannai, & Seneschal de Beau-
caire, l'asseure, Que lui ayant moyen de se faire passage
par voye d'armes, est meu neantmoins de la mesme re-
uerence que ses deuanciers ont tousiours portee au sie-
ge Romain. qu'entrant pacifique dans Rome, tous leurs
differends se conuertiront en amitié. Il consent en som-
me; & premierement obtient saufconduit pour Ferdi-
nand, afin de passer seurement sur les terres de l'Eglise.
Ainsi entra le Roi auec toute son armee dans Rome, par
la porte saincte Marie *de Popolo*, à la mesme forme qu'il
estoit entré dans Florence; comme par la porte sainct Se-
bastian sortoit Ferdinand Duc de Calabre, le dernier
iour de ceste annee.

Muraille de Rome cheute d'elle mesme à l'entree du Roi.

Le Pape saisi de frayeur & d'extreme destresse se ren-
ferma dans son chasteau S. Ange, cependant qu'il traitte-
roit auec le Roi. Et par ce qu'il refusoit bailler au Roy
ledit chasteau, l'artillerie fut par deux fois tiree du Palais
sainct Marc, où le Roi logeoit. Toutesfois les presens &
promesses d'Alexandre peurent beaucoup alendroit de
quelques vns du Conseil priué. & le Roi de son naturel
n'estoit enclin à offencer le Pape. Mais quel canon faloit
il pour batre vne place qui d'elle-mesme fait ouuertu-
re? Quinze brasses de l'auant-mur du chasteau, (dit l'O-
riginal) tumberent à l'arriuee du Roy. En fin le Pape
dõne au Roi, les forts de Ciuita vecchia, de Terracine, &
de Spolete (bien que ceste-ci ne fut pas consignee) *pour
les tenir iusqu'à la conqueste de Naples. Impunité aux Car-*

1495 *dinaux & Barons subiets de l'Eglise qui auoyẽt suiui le Roy.* Zemin Ottoman frere de Bajazet II. qui depuis la mort de Mahomed leur pere, poursuiui par ledit Bajazet s'estoit sauué à Rhodes, & de là amené en France, auoit esté mis en la puissance du Pape Innocent. pour la garde duquel Bajazet payoit tous les ans aux Papes, quarante mil ducats, afin que par la conuoitise de ceste somme ils fussent moins prompts à le bailler à quelque Prince qui s'en voulust seruir contre lui. Le Roi le voulut auoir comme instrument de la guerre qu'il desseignoit faire aux Turcs, apres celle de Naples. Mais la saincteté d'Alexandre aduertit le Turc de se tenir sur ses gardes, & donner ordre que ce ieune Roi ne veinst au dessus de son proiet. Pour recompense, Bajazet (nonobstant qu'il detestast l'impieté du Pape) lui fit present par George d'Antie porteur de l'aduis, de deux cens mille escus: & pria le Pape, de lui tollir ceste espine du pied. Ainsi tient on qu'il fut empoisonné, & mourut peu de iours apres qu'Alexandre l'eut rendu. Dauantage fut dit: *Que Cæsar Cardinal de Valence fils du Pape, suiuroit trois mois le Roy comme Legat Apostolic.* mais plus, pour estre ostage des promesses de son pere, moyennant cest accord le Pape retourna au Vatican, Palais Pontifical. le Roy lui fit submission filiale; obtint deux chapeaux rouges: l'vn pour l'Euesque du Mans, de la maison de Luxembourg; l'autre pour Briçonnet, Euesque de S. Malo, & pour lui, le titre d'Empereur de Constantinople, & promesse de l'inuestiture du Royaume de Naples, mais sans preiudice du droict d'autrui, puis toucha & guarit plusieurs malades d'escrouëlles. Et pour monstrer que comme premier fils de l'Eglise, il auoit toute telle iurisdiction que le Pape dans Rome, fit dresser trois iustices, & executer quelques coulpables d'vne sedition aduenuë en la ruë aux Juifs.

FERDINAND ne fut si tost parti de Rome, que la haine que les peuples portoyent à la maison d'Aragon, commença de produire ses effets. Les tyranniques rigueurs de Ferdinand pere d'Alphonse estoyent recentes. L'Isle d'Ischie regorgeoit encore du sang d'enuirõ vingt-quatre Princes & Barons reuenus sur sa parole, & depuis emprisonnez apres la reuolte d'Aragon, lesquels Alphonse pour signaler son aduenement à la Couron-

ne, auoit fait barbaresquement esgorger. entre autres le 1495
Duc de Sesse : & son propre oncle, le Prince de Rosane, qui auoit espousé la sœur de Ferdinand son pere. Ferdinand auoit esté homme sans foi, dissimulé, cruel, impiteux, horrible exacteur, infame rauisseur de femmes, irreligieux (tesmoin l'Euesché de Tarente qu'il vendit à vn Iuif treze mille ducats, pour son fils qu'il disoit estre Chrestien.) Alphonse auoit les mesmes qualitez : & en outre, dissolu, impie, scelerat. A ceci s'adioustent les anciennes reliques du parti Angeuin, qui pouuoyent beaucoup pour vn remuement de mesnage. Ainsi le peuple de Naples se sousleue. l'Aquile & l'Abruze leue ses bannieres ; Fabrice Colonne occupe les quartiers d'Albe & de Taillecousse. & tout le reste du Royaume meditoit rebellion. Mais ce qui plus importe, les furies de sa propre conscience le bourrellent. Il s'imagine que les ombres de ces seigneurs morts se representent à lui : que les arbres, les pierres resonnent à ses oreilles le nom de *France*. Il void ses subjets preparez à vanger le sang espandu contre la foy donnee. Ainsi donques impuissant de soustenir l'ennemi estranger & le domestique, il faict couronner son fils Ferdinand, auquel les ieunes ans n'a uoyent encore donné moyen d'offenser personne, & auec quatre galeres legeres, chargees de toutes sortes de vin (auquel il estoit fort adonné) de graines à iardiner, quelques bagues & peu d'argent, s'enfuit à Mazare en Sicile, où il changea tout à coup ses desbordemens horribles en vne vie monachale, assistant auec les Religieux à toutes heures de seruice & de iour & de nuict, viuant en ieusnes, abstinẽces, aumosnes, prieres: puis accablé d'hemorroïdes & de grauelle, mourut comme il estoit sur le poinct de se reclorre en vn monastere à Valence la grande. Ceste fuite facilitoit d'autant plus l'acheminement au Roy, & verifioit le dire du Pape Alexandre ; *Que les François estoyent venus auec des esperons de bois, & de la croye en la main de leurs fourriers pour marquer leurs logis, sans autre peine.* faisant allusion à ces broches de bois que les pages ou laquais mettoyent aux souliers ou pantoufles de leur maistres se pourmenans par la ville sur leurs mules. Et de faict, le harnois n'eschauffa gueres les reins à nos François en ceste expedition. & fors les chasteaux

Alphonse fait couronner son fils & s'enfuit.

1495 de Naples, place aucune n'arresta le Roi plus d'vn iour naturel.

Prise de Montfortin. &

Le Roi donques partant de Rome, veint à Vellitre; d'où le Cardinal de Valence, vrai fils de son pere, se desroba d'auec sa Maiesté. De Vellitre à Montfortin, ville de la champagne de l'Eglise, forte d'assiete; mais batue, & en peu d'heures emportee; tous ceux de dedans trouuez en armes, tuez, horsmis trois fils de Jaques Comte gentilhomme Romain, seigneur de la ville, qui preposant la haine qu'il portoit aux Colonnois, à son honneur, quitta la solde du Roi pour accepter le parti d'Alphonse. Ceux-ci s'estans auec peu d'autres retirez au chasteau se rendirent prisonniers à la premiere monstre du canon.

De Mõt-saint-Iã.

Mont-saint-ian, ville du Marquis de Pesquaire, assise en la mesme campagne, sur les confins de Naples, forte d'assiete & de nature, armee de trois cens hommes estrangers, & cinq cens des habitans resolus à la conseruation de leurs foyers, fut neantmoins en vn iour assiegee, batue, assaillie, prinse en presence du Roi. Sept cens six hommes occis à la chaude sans perte que de trente François. & pour intimider les autres suiuantes, bruslee.

Or nous voici sur le sueil de l'entree. & faut que maintenant l'Aragonois monstre s'il a du cœur au ventre. Ferdinand nouueau Roi recueille tout ce qu'il peut. Cinquante cornettes de gens de cheual, & six mille hommes d'eslite sous les plus experts capitaines d'Italie: & se campe à S. Germain. Le lieu est d'aisee defense. d'vn costé la montagne haute & roide lui fait espaule: de l'autre, les eaux empeschent l'approche. en front il a le Garillan, riuiere assez mal gueable. & plus auant, le pas de Cancello, montagne qu'il faut surmonter. C'est la clef du Royaume. & cest ici qu'il faut rendre combat, ou donner la main. Mais ceste armee estoit flaistrie, sans vigueur: sans force. le nom François l'auoit dés long temps estonnee. & les capitaines, partie desireux de nouueauté, partie cõuoiteux de meilleur appointement, branloyẽt & de foi & de courage. Le Mareschal de Gié s'approche auec trois cens lances, & deux mille hõmes de pied mais vne terreur marche deuant lui. à l'effroi de laquelle & Cancello & S. Germain sont honteusement abandonnez, & huict

Premices au Royaume de Naples.

pieces

pieces de grosse artillerie changent de parti pour canonner desormais en faueur des François. 1495

CAPOVE suffisoit pour acculer l'armee, qui marchoit apres l'auant garde, plustost en forme de voyagers que de gens de guerre, à la file, sans ordre, sans commandement, sans obeissance : & les soldats ne beans qu'au butin. L'assiette en est tresforte, ayans en teste le Vulturne, riuiere profonde en cest endroit là. Mais pareille vertu qu'à S. Germain. & qui pis est, comme Ferdinand faisoit estat de la defendre, & tenir par mesme moyen Naples & Cajete, voici la Roine sa grand mere lui mande, Que depuis la perte S. Germain, il y auoit si grande rumeur à Naples, que s'il n'accouroit, tout s'en alloit en combustion. Il part, & promet retourner le lendemain. Mais Jan Jaques de Triuulce, auquel il auoit donné la ville en garde, vient auec quelques gentilshommes de Capouë, trouuer le Roy à Calui, lui presente & la ville & son seruice, & se fait fort d'amener Ferdinand. Le Roy accepte les offres des Capoüans, & la venuë de Ferdinand, à condition qu'il ne retienne aucune portion du Royaume, & se contente des Estats qu'il lui donnera en France. Cependant, les soldats saccagent le logis & les escuries de Ferdinand: les hommes d'armes se respandent qui ça qui là : Virgile & le Comte de Petillane enuoyent demander saufconduit au Roy, & se retirent auec leurs compagnies à Nole. Ferdinãd cuidoit par ceste cheuauchee auoir rasseuré les Neapolitains, & retournoit à iour nommé, comme, les Capoüans lui mandẽt qu'il ne passast outre, que veu ce que dessus ils auoyẽt prins parti. Auerse, ville à mi chemin de Capouë à Naples, enuoya ses clefs au Roi, & les Neapolitains traittãs de faire le semblable, Ferdinãd qui s'estoit retiré au chasteau, cognoissant que cinq cens Landskenets mediroyẽt de le prendre prisonnier, leur donna les meubles dudit chasteau, & cõme ils estoyent attentifs à les partager, s'escoule d'entre eux, met en liberté le ieune Prince de Rosane, (lequel ou de gré ou de force il emmena auec lui) & le Cõte de Popoli: fait brusler & mettre à fond les vaisseaux qui resterent sur le port, & se sauue auec la roine, Dom Federic son oncle, sa fille Jane, & peu des siens en l'Isle d'Ischie, & tant qu'il eut la veuë de Naples, repeta souuent ce bel

Redditiõ de Capouë.

D'Auerses.

1495 Oracle: *Si l'Eternel ne garde la ville, celui qui la garde fait le guet en vain.* Ainsi tout branle sous la renommee des victorieux, voire auec telle lascheté, que deux cens cheuaux de la compagnie du Comte de Ligni allans à Nole, prindrent sans resistance & Nole & Virgile & le comte de Petillane qui s'y estoyent retirez auec quatre cens hommes d'armes, attẽdans le saufconduit qu'ils auoyent obtenu du Roi, frappez de mesme effroi que le reste de leur armee. & de là furent amenez captifs à la Roque de Montdragon, & tous leurs gens deualisez.

De Nole.

De Naples, &

CEPENDANT voici les Ambassadeurs Neapolitains auec les clefs à la main ; & moyennant la confirmation de leurs anciennes exemptions & priuileges, le Roi y entra le XXI. Feburier, receu auec si grand' allegresse & resiouyssance des grands, moyens & petits, de tous aages, de tous sexes, de toutes qualitez, que chacun accouroit cõme à son bien aimé liberateur d'vne odieuse, voire insupportable tyrannie. Ainsi sans desployer pauillon, sans rompre lance, Charles en quatre mois & demi: d'vn merueilleux cours de prosperité, Vinst, Vid, Vainquit.

Des chasteaux &

ON dit communément, qu'à la queuë le venin; & que d'vne anguille le plus fort à escorcher, c'est la queuë. La perfection de la victoire consistoit à la prinse des chasteaux de Naples. La tour S. Vincẽt edifiee pour la defense du port, fut aisément emportee. Le chasteau Neuf, demeure des Rois, assis sur le bord de mer, fort d'assiette & de main, fourni de viures & munitions en tresgrande quantité, & de cinq cens Landsknets; mais abandonné du marquis de Pescaire, auquel Ferdinand en auoit laissé la garde (qui voyant la garnison encliner à la redditiõ de la place, auoit suiui ledit Ferdinand) fut apres vne legere defense rendu à condition de sortir en seureté, & d'emporter tout ce qu'ils pourroyent eux-mesmes. Et voici la premiere faute, & bien signalee, que le Roi commit en cest exploit, manquant lui d'experience, mais non d'auarice & conuoitises ses mignons. Il donna tous ces viures & autres meubles aux premiers qui les demanderent. lesquels se gorgeans de la defrocque, s'accõmoderent des munitions dont dependoit la conseruation de la place & de la ville. Le chasteau de l'Oeuf, fondé sur vn roch eminent en la mer, foudroyé du canon

(qui

(qui neantmoins ne pouuoit offenser que la muraille, 1495
non le solide du roch) composa sa reddition, en cas que dans certains iours il ne fust secouru, & se mit és mains du Roi apres vingt quatre iours de siege. Le douziesme de May le Roi fit son entree à Naples, en habit Imperial; & fut receu comme Roi de France & de l'vne & l'autre Sicile (dont le Royaume de Naples fait partie) & Empereur de Constantinople. Mais c'estoit mal conté auec celui qui donne & oste les Empires.

Les Barons & cõmunautez enuoyoyẽt plusieurs iournees au deuant des capitaines & troupes departies en diuerses regions du Royaume. Ceux qui le plus tenoyent de la maison d'Aragon, sont des premiers à lui tourner l'espaule Les Caraffes qui iouyssoyent de quarante mille ducats en heritage & benefices du domaine. Les Ducs de Melfe, de Grauine, de Sora. Les comtes de Montorio, de Fondi, de Tripalda, de Celano, de Monteleon, de Merillano, de Popoli, viennent faire hommage. & generalement tous les seigneurs du Royaume exceptez Alphonse d'Aualo Marquis de Pesquaire, le Comte d'Acri, & le Marquis de Squillazo, desquels le Roi auoit donné les estats Autre aigreur qui portera coup aux combustions subsequentes.

En suite de tout l'estat de Naples.

La Calabre se donne volontairement au seigneur d'Aubigni enuoyé auec vne petite troupe; excepté le chasteau de Rhege: mais faute de moyens pour le forcer. car la ville tenoit pour le Roi. L'Abruzze se prend d'elle mesme. L'Apouille dresse les bannieres Françoises, horsmis Turpia & Mãtia; qui neantmoins auoyẽt desployé la fleur de Lis. mais refusans autre dominatiõ que celle du roi mesme, qui les auoit dõnees au seigneur de Persi d'Alegre, retournerent à leur premier maistre. Les chasteaux de Brunduse & de Gallipoli furent par trop de cõfidence negligez. mais ils seruiront en bref de leuain pour faire leuer vne masse de rebellion. La rocque de Cajette biẽ munie de toutes choses necessaires, se rẽdit neantmoins à discretion apres quelques legers assauts. Tarente, Ortrante, Monopoli, Trani, Manfredonne, Barle, en somme presque toutes les places fortes se rendent d'ouye. Mais les vnes s'estimãs outragees de ce qu'on n'auoit presque daigné ouyr leurs syndics & deputez; les autres pour n'a-

1495 uoir enuoyé personne les receuoir, retourneront bien tost à leurs premieres erres.

L'ISLE d'Ischia restoit encore, & Ferdinand, aux premieres nouuelles de la reddition des chasteaux de Naples, l'auoit abãdonnee à Janic d'Aualo frere du Marquis de Pesquaire, tous deux tres fideles à leur Prince: & s'estoit retiré en Sicile. Le Roi y enuoya l'armee de mer, qui iettee par tourmẽte en l'Isle de Corse, auoit en fin mouillé l'anchre sur les riuages du Royaume. mais apres le dernier acte de l'expedition. Ceste armee s'estimant impuissante d'emporter la Rocque d'Ischia, ne voulut l'assaillir. Et pourtant le Roi delibera de faire venir d'autres vaisseaux de Prouẽce & de Genes, pour la prendre, & asseurer la mer que Ferdinand couroit auec quatorze galeres mal armees. Mais la prosperité nous emporte ordinairement en insolence, & sans autrement considerer la consequence, nous laissons aisément rouler les affaires à l'auenture. Voici nos François bien logez; ils ne songent plus qu'à festins, balets, tournois. & les plus grands auprés du Roi ne se soucient que de tirer de la victoire le plus de proufit qu'ils pourront chacun pour son particulier, sans aucun esgard ni de la dignité ni de l'vtilité de leur Prince, qui non content de la conqueste de si beaux & riches estats, proiette de pousser ses armes plus auant. Laissons-les doncques se gorger d'aises, de plaisirs, de bonne chere, & faisons vne escapade en Orient, pour voir le beaujeu que cest Estat lui faisoit, si le Pape eust aussi bien vni les Potentats d'Italie, pour ioindre leurs communes forces auec nostre Charles, comme il les suscite à present pour contreminer ses nouuelles conquestes.

Estat de l'Orient. MAHVMED II. laissa deux fils, Bajazet II. du nom, & Zemin (on le nomme diuersement, Zemin, Zizim, Gemin, Geme,) tous deux residens en leurs gouueruemens, quand le pere mourut. Bajazet en Capadoce, Zemin en Lycionnie. Ceste absence mit en discorde les Baschas, & Capitaines des Janissaires pour la succession; si que des paroles ils vindrent aux armes. Sur ce differend, les Janissaires proclamerent Empereur Bajazet absent: Isaac & Mesithes, principaux capitaines de l'armee Turquesque, estans lors à Constantinople, establissent Corchut fils

fils de Baiazet, sur le throne de ses ancestres: lui liurent 1495
les forteresses & thresors, afin que sous ombre de tutelle ils peussent manier à leur plaisir les affaires de l'Empire: Baiazet accourt, & par grandes recompenses appaise & regagne les cœurs des Janissaires & de leurs Capitaines irritez contre lui par la malice de quelques seigneurs. Ainsi Corchut encore fort ieune lui ceda volontairemẽt la couronne. Zemin d'autre part estoit appellé par quelques siens amis & partisans, l'estimans homme de plus haut courage, & de plus d'effect, que son frere idoine plustost à l'estude, auquel il estoit fort adonné qu'aux armes. Mais la diligence de Bajazet le preuint. Ainsi dõcques exclus de Constantinople, Pyramet Caraman Roy de Cilicie, & Caithbei Sultan d'Egypte le poussent à la guerre contre son frere. Mais il fut vaincu en trois batailles par Achomat Bascha. & par desespoir s'enfuit vers le Grand maistre de Rhodes, laissant en Carras sa mere & deux gemeaux, fils & fille, que Bajazet fit massacrer. Plusieurs Princes de l'Europe demandoyent Zemin. Louys XI. Roi de France; Matthias Roi d'Hongrie, esperans par son moyen ruiner Baiazet. Mais c'estoit vn bon pigeon en la voliere du Pape. Innocent VIII. le voulut auoir, esperant que Baiazet son frere, payeroit volontiers quelque notable somme ou pour l'achepter, ou pour empescher qu'on ne le liurast és mains d'aucun qui s'en peust seruir d'instrument pour trauerser son nouuel empire. Or Alexandre successeur d'Innocent, homme monstrueux en sa vie, monstrueux en son election, & monstrueux en sa mort (i'ai horreur de lire, & plus encore de reciter ce que les Escriuains en tesmoignent; & prie le Lecteur curieux, de le voir plustost sur les originaux mesmes) estant contraint de le liurer à Charles VIII. & par consequent frustré de la pension de Quarante mille ducats annuels qu'il receuoit pour la garde d'icelui: corrompu par autre argent de Baiazet, le fit empoisonner, ou par despit de sa pension perduë, ou par enuie qu'il portoit à la gloire de Charles; ou de crainte que les choses lui succedans heureusement contre les infideles, il ne tournast en suite ses pensees & ses armes à la reformation des abus & corruptions qui de longuemain s'estoyent escoulez en l'Eglise. Quelque temps

aprés la fuite de Zemin, Baiazet fit estrangler Acomath,
1495 tant pource qu'enorgueilli & detenu farouche à cause de ses richesses, il machinoit de ruiner Bajazet, & transporter l'Empire à Zemin. Mort tres opportune aux Chrestiẽs, desquels Acomath estoit inique & cruel oppresseur.

Baiazet ayant ses coudees franches par la mort de ces deux personnages, tourna ses armes contre les Chrestiens, & subiuga la Valachie. En suite domta Caraman, & reduisit sa principauté en forme de prouince. Puis fit marcher son armee en Asie contre le Sultan Caithbei, qui auoit secouru de conseil, d'hommes, de viures & d'argent son frere Zemin. Le Sultan desfit les Turcs en deux grosses batailles. l'vne donnee pres d'Adene en Cilicie: l'autre pres de Tarse, en laquelle il print prisonniers les deux chefs de l'armee Turquesque, Mesithes Paleologue, & Achomat Cherseogle gendre de Baiazet, & passa par le tranchant de l'espee, enuiron Soixante & dix mille Turcs. Cest eschec fit changer de climat à Baiazet; & quitter l'Asie pour passer en Europe, où la partie n'estoit si forte. Il print Durazzo prés de la Valone, & gagna vne grosse bataille sous la conduite de Cadi Bascha contre l'armee de Sclauons, Hongrois & Croates, qui furent mis en route és larges campagnes de Croatie, assez pres du Saue, enuiron l'an Mil quatre cents nonante trois. Mais Jan Castriot fils de ce braue Scãderbeg reprint ce que Baiazet auoit vsurpé, & le contraignit accepter telles conditions qu'il lui proposa. D'auantage, Cerf-vichin le desfit en bataille dãs Croatie, & le chassa du pays.

Adonc tous ces peuples qui sont entre la Valonne & Constantinople (il y a de l'vn à l'autre enuiron dix huict iournees de marchands) gemissans sous le faix de la tyrannie Turquesque, Albanois, Sclauons, Grecs, attendoyent la deliurance qu'ils auoyent esperee par le moyen de nostre Charles. Mais qu'eust il fait, attendu que ceux qui deuoyent seconder l'ardeur de ce ieune Prince estoyent les premiers à rompre sourdement ses desseins? Charles nonobstant le decez de Zemin enuoya en Grece l'Archeuesque de Durazzo, Albanois d'origine, conduisant vne entreprise sur Scaturi, auec le seigneur Constantin, Grec de nation, & depuis gouuerneur de Montferrat, lesquels auoyent intelligence dans la ville. Mais voici

voici que les Venitiens n'entendent si tost la mort de 1495
Zemin, que pour gratifier Bajazet, ils veulẽt auoir l'honneur d'estre les premiers à lui en donner auis. & pour ce faire, defendent qu'aucun nauire ne passe la nuict entre les deux chasteaux, qui font l'entree du Golfe de Venise. Or estoit-ce la nuict mesme en laquelle l'Archeuesque deuoit partir auec force espees, boucliers, iauelines, pour armer ceux dont il auoit parole. le voila prins, resserré dans l'vn desdits chasteaux, & ses papiers fouillez, par lesquels les Venitiens informez du fait, enuoyerẽt aduertir les gens du Turc aux places voisines. Certes nos François auoyẽt trop mal appris à recognoistre celui *qui duit nos mains au combat, & nos doigts à la bataille*, & faloit, qu'attendans vne estrange & subite catastrophe, ils plantassent au royaume de Naples les bornes de leur victoire, sans les porter plus outre. Voyons doncques desormais l'issue de ce voyage.

Suiets du declin des affaires de Naples, &

Novs auons laissé le Roi Charles à Naples, ne cerchant qu'à passer son temps: & les siẽs, à prendre, & proufiter, negligeant de chasser les Aragonois de si peu de places qui tenoyent encore pour eux. Cependant la grace & l'amitié des peuples (qui n'aiment l'estranger sinon pour s'en seruir au besoin) diminuoit. Le Roi par grande benignité auoit deschargé le Royaume de plus de deux cẽs mille ducats par an. mais les affaires n'estoyẽt maniees auec tel ordre & prudence qu'il conuenoit. Il n'oyoit les plaintes & requestes des hommes, ains en laissoit la charge à ceux qui le gouuernoyent: lesquels partie par incapacité, partie par auarice confondirent tout. La Noblesse mise en arriere: point de recõpense de ses seruices: point d'audience vers le Roy: point de distinction de personnes: point de recognoissance, sinon par cas d'auenture. les courages de ceux qui naturellement estoyent alienez de la maison d'Aragon, non confermez: point de restitutiõ aux Estats & biens des Angeuins & autres barõs chassez par le vieil Ferdinand, les preeminences donnees à ceux qui les procuroyent par argent & moyens extraordinaires. à plusieurs donné sans raison: à plusieurs osté sans sujet. les villes du domaine, qui ne souloyent obeir immediatement qu'au Roi, donnees, & pour la plus-part aux François. Choses d'autãt plus insupportables aux subjets,

1495 qu'ils estoyent accoustumez aux prudents & bien ordonnez gouuernemens ciuils des Rois de la maison d'Aragon: & que plus ils auoyent esperé au changement de royauté. & choses qui descrierent extremement la reputation des François. D'autre costé, point de souci de liberer sa foi engagee à la restitution des forteresses & villes des Florentins & de l'Eglise. Pretexte qui seruit de principal fondement à la ligue suiuante.

D'vne grande ligue. qui CEPENDANT Alphonse & Ferdinand n'agueres Rois de Naples, remonstrent aux Venitiens le peril qu'ils encouroyent par ce nouuel accroist à la Courōne de France. Le Roi de Castille a peur pour les Isles de Sicile & de Sardaigne. L'Empereur est ialoux, & lui fait-on faussement acroire que le Roi enuie sa couronne Imperiale. Le Duc de Milan n'eust iamais esperé que le Roy trouuast tant de facilité en ceste expedition, ni qu'il peust pousser ses armes si auant. Le voici donques impuissant de defendre son estat nouuellement vsurpé. Mais vne autre crainte le saisist maintenant: la seruitude qu'il void pancher sur sa teste & sur toute l'Italie. Le Pape vient à la trauerse: & le Turc à la solicitation du Pape, menace les Venitiens, s'ils ne se declairent contre le Roi. Les Venitiens ayans veu le cours impetueux d'vne si grande felicité: que le Roy sans resistēce auoit comme vn foudre couru toute l'Italie: qu'il s'estoit emparé de Pise & autres forteresses des Florētins qu'il auoit laissé garnison à Siéne, & fait le mesme en l'estat de l'Eglise: cōiecturent que ses pensees s'estēdent plus loing, que le Royaume de Naples, & commencent à reputer propre le danger d'autrui.

Pour obuier, ils concluent vne ligue (à trois fins, disent-ils au seigneur d'Argēton Ambassadeur pour le Roi à Venise.) Pour defendre la Chrestienté contre le Turc: Pour la commune defense de l'Italie: Pour la preseruation de leurs estats chacun en particulier. Et par secretes capitulations accordent, D'aider au recouurement du Royaume de Naples, Ferdinand d'Aragon, lequel auec grande esperance de la volonté des peuples, estoit prest d'entrer en Calabre. Qu'en mesme temps les Venitiens assaudroyent les lieux maritimes dudit Royaume. Que le Duc de Milan (pour empescher le secours qui pourroit venir de la France) s'efforceroit d'occuper Ast, où le

1495

où le Duc d'Orleans estoit auec peu de forces. Que les autres confederez donneroyent à l'Empereur & au Roy d'Espagne certaine quantité de deniers, pour ietter en France vne si puissante armee. Les Florentins auoyent iustes occasions de tourner l'espaule au Roi. Il ne les auoit restablis en la possession de leurs places. Il preferoit à sa foi le conseil de ceux qui portans les Pisans contre les Florentins, lui persuadoyent que ceux ci integrez s'vniroyent aussi tost auec les autres potentats. Si ne voulurẽt ils entrer en ceste confederation, aimans mieux recouurer leurs terres de la propre main de celui qui les possedoit. Le Duc de Ferrare desguisant la matiere ne la voulut soussigner: mais consentit que son fils acceptast la solde de cent cinquante hommes-d'armes, & la qualité de Lieutenant general pour le Duc de Milan.

Remporte les François chez eux.

Ceste ligue conclue hasta le desir des Courtisans de retourner en France, poussez plustost d'vne legereté que de prudente consideration & d'amour à l'honneur & biẽ du Roi, laissans indecis vne grande quantité d'importans affaires de Seigneurs & communautez. & le royaume n'estant du tout conquis, quelques principales forteresses ou non prises, ou non garnies, donnoyent pied aux Aragonois. Nous mesprisons ordinairement l'ennemi sur lequel nous auons auantage. Ainsi les chasteaux de Caiete & de Rhege, Brondase, Gallipoli, Mantia, Turpia, Otrante, & autres villes negligees, firent la planche à vne generale reuolte. Desia marchoyent en campagne ces confederez pour ioindre leurs forces à desseing, ou d'assieger Charles dans Naples, ou le combattre à son retour. Il faloit donques de deux choses l'vne, ou se resoudre à la garde du Royaume: ou le munir de defenseurs, & partir deuant que ce gros torrent vinst fondre sur nos hommes. L'armee nauale Espagnole descendant à Rhege l'auoit pourueuë & asseuree pour l'Aragonnois. Mantia, Turpia, Otrante, veuë la ligue, & qu'on n'auoit tenu compte de les recueillir, redressent les enseignes & receurent les garnisons Aragonoises que Dom Federic leur enuoya. L'armee de mer Venitienne, conduite par Antoine Grimaldi, s'estoit monstree és riuages de l'Apouille, En suite tout le Royaume commençoit à faire ouuerte demonstration de nouuelle volonté. Si ne

1495 faloit-il pas ietter le manche apres la coignee. Mais voici celui qui n'agueres estoit la terreur des peuples, l'arbitre de la vie & des richesses d'autrui; l'espoir de l'Orient, en crainte maintenant de receuoir punition. Coup de verge suffisant pour rabatre la presomption que la victoire auoit engendree.

Estat & ordre laissé à Naples.

Ainsi doncques le Roi laissa viceroi Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier, hardi & vaillant Prince: mais (dit l'histoire) *peu sage. Il ne se leuoit iamais qu'il ne fut midi.* Et pour la defense du Royaume, deux mil cents lances Françoises. Cinq cents hommes d'armes Italiens à sa solde, commandez partie par le Prefect de Rome, partie par Prosper & Fabrice Colonnes, & par Antonel Sauelli, Capitaines bien appointez en la distribution des estats & places du royaume, notamment les Colonnes. Prosper auoit en la Duché de Tracette, la cité de Fōdi, Mont-fortin, & plus de trente autres places, Fabrice, les pays d'Albe & de Taillecousse, possedez auparauant par Virgile Vrsin. Le seigneur d'Aubigni, braue & sage Cheualier, fut fait grand Connestable & Gouuerneur de Calabre, eut en don la Comté d'Acri & le Marquisat de Squillazzo, comme nous auons dit. Le Prince de Salerne fut remis en l'office d'Admiral: & celui de Bisignan, fort bien appointé. Estienne de Vers, iadis valet de chambre du Roi, & depuis Seneschal de Beaucaire, obtint la Duché de Nole, la Capitainerie de Caiete, & autres seigneuries auec l'estat de Grand-Chambellan & d'Intendāt des finances du royaume, bien affectionné à la garde d'icelui: mais trop foible de reins & de sens pour soustenir le faix & souci de grands affaires. Le seigneur Dom Julian de Lorraine, loué pour auoir fait merueilles de se bien gouuerner, fut fait Duc de Sanct-Angelo. Gratian des guerres vaillant Capitaine & de reputatiō eut le gouuernement de l'Abruzze. Gabriel de Montfaucon, duquel le Roi faisoit beaucoup d'estat, eut Manfredonia. mais l'ayant receuë bien estoffee de viures, & en pays fertil de bleds, gourmanda tellement ses prouisions, qu'à faute de viures, quatre iours de siege le contraignirent de rendre la place. A Tarante le Roi laissa George de Suilli, qui s'y gouuerna auec beaucoup d'honneur. Il y mourut de peste, &

ste, & la ville teint pour le Roi, iusqu'à ce que la famine 1495
lui fit changer de parti. En l'Aquila, le Baillif de Vitri, loué d'en auoir fort bien fait son deuoir.

Tel fut l'ordre que le Roi laissa dans le royaume de Naples. Ordre dont suiuit vn horrible desordre. Car la plus part des autres capitaines distribuez en diuers lieux approprierent à leur particulier les commoditez qu'ils trouuerent en leurs places, pour la defense neantmoins desquels le Roi s'estoit grandement affoibli de forces. Ainsi ne ramenãt que neuf cents hommes d'armes. Deux mille cinq cents Suisses. Sept mille hõmes de solde. Quinze cents hommes de defense choisis du train suiuant la Cour, il partit le vingtiesme iour de May, prenant le chemin de Rome: & l'armee nauale, celui de Liuorne.

Le Pape monstroit quelque inclination à se reconcilier auec le Roi: & le Roi pratiquoit les moyens de le desunir d'auec la ligue. Mais en fin le soupçõ d'vne mauuaise conscience l'emporte à Oriuete, accompagné du College des Cardinaux, de deux cents hommes d'armes, mille cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, laissant suffisante garnison dans le Chasteau S. Ange: & pour receuoir le Roi, qui refusant le Vatiquan, logea dans les fauxbourgs. Et le Pape entendant qu'il approchoit de Viterbe, bien qu'il eust derechef donné esperance d'vne entre-veuë entre Viterbe & Oriuete, gauchit son chemin d'Oriuete à Perouse, en intention si le Roi prenoit ceste route de gaigner Ancone: & de là moyennant la commodité de la mer, se retirer en lieu de seureté. Neantmoins quelque suiet de courroux qu'eust le Roi il lui rendit Ciuita vecche & Tarracine se reseruant Ostie, laquelle il remit en la puissance du Cardinal de Sainct Pierre aux liens, Euesque du lieu. Le pays de l'Eglise ne fut aucunement offensé de ses armes, horsmis Toscanelle, qui refusant logis à son auant-garde, fut prinse de force & saccagee.

Deuant lesquels le Pape fui.

Mais il faut que partout nous laissions arres de nostre imprudence. Les ennemis s'attroupent: & pendant vn seiour inutile de six ou sept iours à Siene, leur donnions loisir de grossir & ioindre leurs forces. D'auantage, les Florentins sommoyent le Roi de sa foi &

Fautes signalees du Roy Charles.

1495 promeſſes.& pour lui ſemondre plus aiſément, outre ce qu'ils eſtoyent preſts de payer les Trente mille ducats reſtans de leur don, & offroyent vn nouueau preſt de Soixante & dix mil autres; & l'aſſiſter en ſon paſſage auec Trois cents hommes d'armes ſous la charge de Franciſque Secco braue Capitaine & fidele au Roi, & deux mille hommes de pied. Trois points deuoyent pouſſer le Conſeil à ce parti. La neceſſité d'argent: L'augmentation de l'armee: & le plus important, L'acquit de la foi & du ſerment royal. Toutesfois il faloit qu'vn brandon commençaſt à fumer, pour enflammer conſequemment toute l'Italie. Le Comte de Ligni, ieune & peu pratic és affaires, mais fauori du Roi ſon couſin; briguoit les ſeigneuries de Piſe & de Liuorne; & les Sienois le demandoyent pour leur ſeigneur, lui promettans vn appointement de Vingt mille ducats annuels, à la charge d'entretenir trois cents hommes de pied pour la defenſe de la place, oſtant la garde ordinaire que l'ordre de Monte Nouo (en la puiſſance deſquels ſouloit eſtre le gouuernement de la ville) tenoyent au Palais.

Le Roi comme ieune prepoſe le conſeil des ieunes, à celui des Mareſchal de Gié, Preſident de Gãnai, & autres bien aduiſez: & tranſige, Qu'il prendroit la dite cité de Siene en ſa protection, s'obligeant à la defenſe de tout ce qui en dependoit, excepté Montpulcian, dont il ne ſe vouloit meſler ni pour les Florentins ni pour les Sienois. Mais quel fruict apporta ceſte deliberation? la chaſſe honteuſe de ceſte Garniſon, & du ſeigneur de l'Iſle que le Roi y auoit laiſſé pour ambaſſadeur, par ceux de l'ordre ſuſdit, leſquels toſt apres recouurerent par armes leur ancienne autorité.

Predictiõs de Sauonarola. ADONC viuoit à Florence Frere Hierome Sauonarola, de l'ordre de Sainct Dominique, en reputation de ſaincte vie, graue predicateur: qui par ſes ſermons auoit fort confirmé l'affection des Florentins enuers le Roi. Il auoit dés long temps predit & preſché la venuë du Roi en Italie, le diſant *eſtre enuoyé de Dieu pour chaſtier les Tyrans d'Italie: Que rien ne pourroit reſiſter ne defendre contre lui. Qu'il viendroit & entreroit à Piſe & qu'à*

tel iour mourroit l'estat de Florence. Et de fait, Pierre de Medicis fut chassé ce iour-là. & plusieurs autres choses estoyent auenuës lesquelles il auoit predit, entres icelles, la mort de Laurent de Medicis (& les disoit sçauoir par reuelation.) *Que l'estat de l'Eglise seroit reformé à l'espee.* Affermoit aussi, *Que nonobstant la grande assemblee que les Venitiens preparoyent, le Roy repasseroit sans peril de sa personne. Qu'il auroit affaire en chemin; mais que l'honneur lui en demeureroit, n'eust-il que cent hommes en sa compagnie, Que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit encores à son retour. mais pour ne s'estre bien acquité à la reformation de l'Eglise, comme il deuoit, & pour auoir conniué aux indifferentes pilleries & larcins de ses troupes, Que Dieu auoit donné vne sentence contre lui, & auroit vn coup de fouët.* Ce que lui-mesme denonça verbalement au Roi: adioustant, *Que s'il vouloit auoir pitié du peuple, & se resoudre à garder ses gens de mal-faire, & les punir quand ils delinqueroyent, comme son deuoir le requeroit: Dieu reuoqueroit, ou diminueroit sa sentence. Au reste, Qu'il ne pensast point estre excusé pour dire, Ie ne fai nul mal.* Pour leçon aux Rois, Que les fautes qu'ils tolerent en leurs subjets sont autant de fardeaux qu'ils entassent sur leurs propres espaules, pour les estaler vn iour auec les leurs, deuāt la Majesté de celui auquel comme tous hommes ils sont comptables. Et d'abondant, Que la voix du peuple c'est la voix de Dieu. 1495

Menees &

CEPENDANT les Venitiens & Ludouic Sforce faisoyent de tres-grands apprests pour empescher le passage au Roy: ou du moins, d'entreprendre sur le Milanois. Et pour faciliter leur dessein, prindrent à solde commune, Jan Bentiuol, qui ioignit à leur ligue, la cité de Bolongne. Ludouic armoit encores à Genes dix galeres à ses despens, & quatre gros nauires à frais communs du Pape, des Venitiens, & de lui. Et pour empieter la ville d'Ast, selon qu'il s'estoit obligé par la capitulation, leuoit en Alemagne, deux mille hommes de pied: ayant de fraische date attiré à ceste entreprinse Galeas de sainct Seuerin auec sept cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied. Au moyen de ces forces se promettant vne certaine conqueste de la cité d'Ast, il enuoya signifier trois insolentes conditions au Duc d'Orleans: *Insolences de Ludouic.*

1495 *Qu'à l'aduenir il n'vsurpast plus le titre du Duc de Milan, lequel son pere Charles auoit pris depuis la mort de Philippes Marie Viscomte. Qu'il ne permist, que nouuelles forces passassent de France en Italie. Qu'il fist retourner de là les monts celles qui estoyent dans Ast. & que pour l'asseurance de ces choses il mist ladite ville és mains de Galeas de S. Seuerin: qui la garderoit fidelement au Roi* Ame chetifue! qui par vne fastueuse boutee, cuide estonner vn genereux courage, & ne pourra tout à ceste heure celer la pusillanimité du sien.

Mais par l'aduis du seigneur d'Argenton ambassadeur pour le Roy à Venise, le Duc d'Orleans auoit des le commencement pourueu sa place d'enuiron quatre cens hommes d'armes. Cinq mille hommes de pied, deux mille Suisses, cinq cens hommes que Ludouic Marquis de Saluces auoit enuoyez. Le Duc de Bourbon auoit leué ceste armee pour aller ioindre le Roy sur le Thesin, & l'aider au passage: Mais le Duc d'Orleans l'employa pour prendre au Marquisat de Saluces, Galfinieres qu'Antoine Marie de sainct Seuerin possedoit. Et bien qu'il eust expres commandement du Roi de s'abstenir de toute entreprinse, & aller au deuant de lui: si voulut-il accepter l'offre que lui firent deux des Opizins gentilshommes de Noüarre; mal-veillans de Ludovic Sforce. Il passa donc le Pau de nuict au pont de Sture, ayant auec lui le Marquis de Saluces, & fut par les coniurez admis dans Nouarre sans resistance. C'estoit le lieu du monde où le Duc de Milan se plaisoit le plus, & la plus belle demeure pour le deduit de la chasse & volerie, qui se puisse voir autre part. Ce stratageme eust esté perilleux en vne personne d'autre qualité, veu qu'il estoit question de secourir la personne du Roy, que les François ne prisent moins qu'vn Royaume, mais puis que le Duc d'Orleans auoit ainsi commencé, que ne passoit-il outre? Milan tendoit les bras: Pauie se donnoit, & pour cest effet enuoya deux fois à lui. Ludouic autant timide en aduersité, qu'insolent en prosperité, tesmoignoit la lascheté de son courage. & la Noblesse & le peuple ne demandoyent que la destruction de ceste maison Sforcesque.

Contre-quarree par la prinse de Nouarre.

Les Venitiens auoyent declaré au Roy, que s'il faisoit la guerre

la guerre au Duc de Milan, ils le secourroyent de tous 1495
moyēs. Ainsi Charles preuoyant que par la prise de Nouarre il les auroit en bref sur les bras, & que le Duc d'Orleans au lieu de secourir auroit besoin de secours: auance son chemin de Siene à Pise. Alors Sauonarola lui vint au deuant à Poggibonse, & le lendemain, à chasteau Florentin, & se seruant cōme il auoit accoustumé, du nom *Menace*
& de l'autorité de Dieu, lui denonça que *s'il ne rendoit* *suiuie de*
aux Florentins les places à la reddition desquelles il auoit o- *ses effects.*
bligé sa foy: il seroit bien tost rigoureusement puni. Le Roy s'excusant sur ce qu'il auoit promis aux Pisans de les cōseruer en liberté deuant que faire aucun serment à Florence. donna neantmoins esperance au moine & aux ambassadeurs Florentins, de restitution comme il seroit à Pise. A Pise, les larmes des citadins, hommes & femmes, supplians leurs hostes de tenir la main à ce que le Roi ne les permist recheoir sous la tyrannie des Florentins, firent oublier les promesses & serment que Charles auoit faits sus l'autel sainct Jan à Florence. Mais plus y apporta l'instant desir du Comte de Ligni, que le Roi lui laissast & Pise & Liuorne à sa deuotion. & ceux en somme qui auoyent esté contraires à ceste deliberation dans Siene, la contredirent encores à Pise. Car (disoyent-ils) si par l'opposition des ennemis quelque desordre aduient, ou quelque difficulté de passer par Lombardie, nous aurons seure & commode retraite à Pise. Au lieu que si nous la remettons aux Florentins, quand ils auront recouuré toutes leurs places, nous les esprouuerons aussi lubriques de foi que les autres Italiens. Dauantage, ils donnoyent à entendre au Roy, que pour la seureté du Royaume de Naples, il estoit expedient de tenir le port de Liuorne. parce que si l'estat de Genes venoit à changer au proufit du Roi, il seroit seigneur presque de toutes les mers depuis le port de Marseille, iusques à celui de Naples.

En effect. le Roi changea le capitaine de la citadelle, & y laissa vn nommé Entragues; (homme dit l'original, bien mal conditionné, seruiteur du Duc d'Orleās, que le comte de Ligni lui auoit addressé) & des gens de pied du Berri. Entragues fit tant qu'il eust aussi Pietresainte, Mttron Librefacta prés Luques. Serezane fut baillee par

1495 le moyen dudit comte, à vn bastard de Roussi, sien seruiteur, & Serezauelle, à vn autre sien cõfident. Ainsi le Roy s'affoiblissoit volontairement de forces qu'il faloit distribuer en ces places, pour aggrandir l'Estat de ses fauoris. Et comme il se laissoit trop aisément emporter au conseil inconsideré de ceux qui auoyent la faueur de son oreille: voici que sous l'esperance que lui donnent les Cardinaux de la Rouere & Fregose Obietto de Fiesque, & autres bannis, d'vne soudaine mutation à Genes, il enuoye auec eux (contre l'aduis de son conseil, qui n'approuuoit point la diminution de l'armee, d'autant que s'il gagnoit la bataille, Genes se rendroit d'elle mesme: s'il la perdoit, il n'en auoit que faire) Philippe comte de Bresse, depuis Duc de Sauoye, les seigneurs de Beaumont, de Polignac, d'Ambejou de la maison d'Amboise, auec six vingts hommes d'armes, & cinq cens arbalestiers nouuellement arriuez de France, les faisans suiure par la compagnie d'hommes-d'armes de Vitelli, & les gens qu'auoit enuoyez le Duc de Sauoye: renforcez par l'armee de mer, reduite à sept galeres, deux galions & deux fustes, conduite par Miolans gouuerneur du Dauphiné, pour faire espaule à celle de terre. Mais que l'homme se deçoit aisément en ses conceptions! Tous ceux-ci qui vont pour prendre, sont prins au lieu mesme où nous auons veu nos gens auoir desfait les troupes du Roi Alphonse: & par ceux mesmes qui les auoyent batu, Jan Louys de Fiesco & Jan Adorne, menez prisonniers à Genes, où ils perdirent le fruict de l'honneur d'vne signalee bataille à laquelle ils eussent esté bien duisibles.

Honteuse entreprise de Genes, &

Mais d'ailleurs qui ne iugera les predictions de Sauonarola estre veritables, *Que Dieu conduiroit le Roy par la main iusques en lieu de seureté*; & qu'il ostoit le sens à ses ennemis pour ne le molester aux plus fascheux destroits de son voyage? Voici maintenant nos François entre Luques & Pietresainte, enclos d'vn costé, de hautes montagnes: & d'autre, de marais biẽ profonds, & faut qu'ils passent vne chaussee qu'vne charrette entrauersee, & deux pieces de canon eussent infailliblement gardee. Pontreme, que nous auons dit estre l'entree des montagnes, estoit occupee par trois cens hommes de pied pour Ludouic. Le mareschal de Gié n'arriue si tost auec son A-

Mauuaise vengeance de Suisses.

uant-

uāt-garde, qu'à la faueur de Triuulce, elle ouure ses portes, sous promesse de la conseruation de leurs personnes & biens. Mais Helas! les Suisses n'ont pas oublié que l'armee allant à Naples, enuiron quarante des leurs y auoyēt esté tuez par sedition. Ils s'eslancent donques d'vne furieuse impetuosité, tuent tous les hommes, saccagent la ville, la bruslent, & tout ce qui estoit dedans, sans que le mareschal y peut dōner ordre. Le sang eschauffé, nous iette hors de raison, mais au prix qu'il s'attiedit, elle rentre en son siege. Ces Suisses commencent à apprehēder quelque chastiment, ou que pour le moins le Roi ne leur porte mauuaise affection pour cest outrage fait contre le droict & des gēs & de la guerre. Mais quoi? vn appetit effrené de vangeāce, vne fureur militaire les a trāsportez. Ils sont prests nō de la recōpenser, mais au moins de l'amēder par quelque signalé seruice. Et voici que l'opportunité s'en presente. L'armee sejournoit au deçà la valee de Pontreme en extreme necessité de viures; & l'artillerie ne pouuoit en ces fascheux destroits passer qu'auec vne incroyable fatigue & laps de temps. Cependant c'estoit donner autant de loisir à l'ennemi de faire vn corps de toutes ses forces. Les Suisses se viennent volontairement offrir à la passer à force de bras, à condition que le Roi leur pardonne. Ce qu'il fait. Il faloit au partir de la vallee remōter par vn chemin fort roide, où les mulets auoyēt mesme beaucoup de peine à grimper. Ces gēs font office de sommiers, s'accouplent deux à deux, & se soumettent à la besongne cent ou deux cens à la fois selon que le fardeau requeroit. & les vns las, d'autres suppleoyēt au defaut. L'auant-garde estoit logee à Fornouë, petit village, mais assis au pied de la montagne, entrant en Lombardie; & auoit l'ennemi en teste. Certes elle couroit grand' fortune s'il l'eust chargee. Mais leur auarice qui vouloit engloutir ceste armee au milieu de la plaine, donnant moyen au Roi, qui demeuroit derriere à plus de quinze lieuës Françoises, de ioindre ses troupes, se fraya d'elle-mesme vn chemin de honte & confusion, estimant qu'assaillir nos François au deçà des montagnes, c'estoit leur retrancher toute fuite & retraite vers Pise & autres places des Florentins. & d'autre costé, que combatre sans attendre leurs gens, c'estoit leur faire tort, at-

1495

Amēdee par vn signalé seruice.

1495 tendu qu'ils n'uoyent point de si bonne infanterie. Que s'il leur en mesaduenoit, ils encourroyent la reproche de la seigneurie de Venise, quelques legeres escarmouches firent retirer le Mareschal plus haut en la montagne.

Svr ces entrefaites le Roi ioignit son Auantgarde, le Dimanche cinquiesme Juillet; & toutes les forces ennemies arriuerent; trentecinq mille hommes de solde; sçauoir est, deux mille six cens hommes d'armes, bardez, faisans quatre hommes de combat pour chasque lance. Cinq mille cheuaux legers. entre lesquels estoyent deux mille Albanois & des prouinces voisines de la Grece, qui retenans l'idiome du pays, sont communément appellez Stradiots, comme qui diroit gens de camp; bõs soldats & tresbien façonnez aux armes. Le reste, gens de pied, bien remparez & garnis d'artillerie. Aux troupes Venitiennes commandoit en titre de General, Francisque de Gonzague marquis de Mantouë, ieune, mais de grand cœur & conuoiteux de gloire; & auec lui estoyent les Prouiseurs d'armee, Luc Pisan & Melchior Treuisan, des principaux du Senat de Venise. Aux Sforcesques, pour Ludouic (lequel opposoit au Duc d'Orleans, vne partie de ses forces; Neuf cens hommes d'armes; douze cens cheuaux legers; cinq mille pietons) le comte de Gajazze, plus rusé que hardi Capitaine. Et pour commissaire auoit Francisque Bernardin, Viscomte chef du parti Gibelin à Milan: & par consequent, aduersaire de Triuulce. Leur Ost campoit à l'Abbaye de la Guiaruole, enuiron vne lieuë de Fornoue sur vn petit costau à main droite de l'armee du Roi. Le Roy n'estoit grossi d'autres forces que celles qu'il auoit amenees de Naples, lesquelles nous auons specifiees à son partement. Or faloit-il passer à la barbe de l'ennemi, qui n'estoit qu'à demi lieuë loing, vn petit torrẽt gueable, nommé Taro, entre deux, & n'y auoit pas apparence qu'vne grosse assemblee voulust descamper sans esprouuer le sort des armes. Pour sonder leur volonté, le Roy, qui ne demandoit qu'à tirer paisible chemin en France, fait escrire par le seigneur d'Argenton, n'agueres Ambassadeur à Venise, aux deux Prouiseurs susdits, qu'il desiroit communiquer auec eux. ils promettent se trouuer au lendemain en lieu commode entre les deux camps. La nuict fut effroyable en

pluyes,

pluyes, esclairs, tonnerres. prognostic espouuantable du iour suiuant. 1495

Le lundi matin le Roi s'arme de toutes pieces, & mõté sur son Sauoye (cheual que Charles Duc de Sauoye lui auoit donné) beau, bon, maniant à toute main d'vne merueilleuse agilité, de poil noir & de taille proportionnee à celui qui le montoit; se monstre à ses troupes, auec vn visage gai, bien en couleur, & la parole contre sa coustume, forte, resoluë, sage, presage certain & visible de l'honneur qu'il deuoit emporter en ceste iournee. Et disposant en bataille son armee, donna à l'auant-garde trois cens cinquante lances Françoises, Jan Jacques de Triuulce auec sa compagnie de cent lances: & trois mille Suisses, principale esperance de l'Ost, commandez par Engilbert frere du Duc de Cleues, (qui combatit à pied, & le Baillif de Dijon qui les auoit leuez) & pour leur faire espaule, trois cens archers, quelques arbalestiers à cheual de ses gardes qu'il fit mettre à pied: & la plus part de son infanterie, croyant que ladite Auant-garde auroit à soustenir les principales forces de l'ennemi. En la bataille estoit sa Majesté, ayant pres de soi sept ou huict ieunes Seigneurs armez de mesme lui (car les Confederez l'auoyent enuoyé recognoistre par vn Herault sous couleur de quelque demande) & pour conseil, le seigneur de la Trimouille. Le Comte de Foix conduisoit l'Arriere-garde: Le bagage, par le conseil de Triuulce, demeura sans garde, exposé au pillage afin d'amuser l'ennemi par ce leurre. Ainsi marchoit l'armee, & les Prouiseurs, Luc & Melchior, s'estoyent presentez pour parlementer. Mais desia leurs troupes estoyent alarmees: desia les capitaines encourageoyent leurs gens au combat: desia le voisinage des deux camps les entre-appelloit des paroles aux coups. Ils se picquent par escarmouches: le canon foudroye, mais auec plus de bruit que de fruict. Le marquis de Mantouë, son oncle Rodolphe de Gonzague, le comte Bernardin de Mantouë, auec vn escadron de six cens hommes d'armes d'eslite, vne grosse troupe de Stradiots, & autres cheuaux legers, & cinq mille pietons, passe le Taro au dos de l'Arriere-garde Françoise pour la charger en queuë: & laisse sur l'autre riue, Antoine de Montfeltre bastard de Fede-

Bataille de Fornouë.

1495 ric Duc de Vrbin, auec vn gros escadron, pour passer au premier signal: ordonnant d'ailleurs, qu'au premier choc du combat, vne partie de la cheualerie legere chargeast en flanc, & que le reste des Stradiots le suiuist pour assaillir le bagage, le Comte de Gaiazze auec quatre cens hommes d'armes, & grand nombre de gens de pied, passe pareillement pour attaquer l'Auantgarde, laissant au cas pareil sur bord de delà, Annibal Bentiuole auec deux cens hommes-d'armes, pour refraischir quand il seroit mandé. Et pour la garde des logis, deux grosses cōpagnies d'hōmes-d'armes, & mille fantassins, se reseruans les Prouiseurs vn secours entier à tous euenemens. Voila doncques l'armee Françoise de toutes parts enuelopee: voire de maniere qu'estant rompue, personne ne deuoit esperer salut. & le Roi, qui pour renforcer l'Auantgarde auoit affoibli les deux autres parties, contraint de quitter les cheualiers qu'il s'amusoit à faire, comme en plein loisir, pour tourner le dos à son Auant-garde & le visage à l'ennemi: s'approchant de l'arriere-garde.

Or voici les Stradiots parmi le bagage: qui blessent, qui tuent, qui pillent & le Marquis auec ses gens aux mains auec l'Arriere-garde, qui de prime abord rompent leurs lances: puis d'vne masle vigueur se ioignent à la masse, à l'estoc, & autres armes courtes pesle-mesle, faisant le marquis deuoir de tres-courageux & tres vigilant capitaine; sa troupe, de tres-ardents & tres-vigoureux gens-d'armes. Le Roy conduit imprudemment en lieu si dangereux, les siens escartez qui ça qui là dans la meslee. ou demeurez en la bataille, assisté de peu de personnes outre Matthieu Bastard de Bourbon, & Philippe du Moulin gentil-homme de Solongne (remarquez pour auoir esté veuz costoyer le Roi de fort pres en ce conflict. Aussi print-il depuis ce Philippe en amitié: le fit Garde des seaux, lui donna vne compagnie de gens-d'armes, le gouuernement de Langres: & vne somme notable selon le temps, pour lui aider à bastir le Moulin, chasteau bien maisonné pres Romorantin en Solongne.) Robinet de Frainezelles, qui menoit enuiron quatre vingt lances des gens du Duc d'Orleans: Louys de la Trimouille auec enuiron quarante lances; les cent archers Escossois & les gētilshommes de la maison, combatoit

batoit plus courageusement que ses forces & comple- 1495
xion ne pouuoyent porter. certes non sans extreme dãger de sa personne, œilladé notamment du Marquis, esperant auoir pareille aduenture sur lui qu'on venoit d'auoir sur ledit Bastard, blessé & fait prisonnier à peu de pas du Roi. Mais l'apparent danger de sa Maiesté auoit desia tellement animé les plus proches de lui, que fondans tous en gros sur les Italiens, ils couurirent de leurs personnes celle de leur Maistre & fut ainsi rallentie ceste fureur passagere, arrestee par le vehement choc d'vn escadron de la Bataille arriuant au besoin, rompuë par la mort de Rodolphe de Gonzague, (mort certes indigne de lui, car il aimoit les François; & s'il eust esté creu, le Roi ne se fut pas ouuert passage à force d'armes) & du tout aneantie par la conuoitise des Stradiots. Car ceux-ci voyans leurs compagnons enrichis à la despouille du bagage, emmener delà le fleuue qui des mulets chargez, qui des sommiers ou autres harnois, quitterent leurs hommes d'armes, & coururent au pillage. Les autres gens de cheual furent incontinent esmeuz de mesme appetit de lucre & les gens de pied sortoyent par files de la bataille pour suiure le mesme exemple. D'autre part, Antoine de Montfeltre destiné par Rodolphe pour secourir quand il seroit appellé; ne se bougeant à cause que par la mort dudit Rodolphe personne ne l'appelloit, les Frãçois prindrent chãp au large, & redoublez de courage redoublerent leurs coups. si que par la mort des vns, blessure & fuite des autres, la trouppe du Marquis soustenant encore le rude chamaillis de nos gens d'armes, tourna finalement l'espaule. chassee, batuë iusques sur la riue du torrent sans prendre aucun prisonnier, sans souci de butin, estans nos François destournez de ce gain sordide par ceste commune voix courant entre eux: *Compagnons, souuenez-vous de Guinegaste*, où le desir de butiner leur auoit retranché la meilleure partie d'vne signalee victoire.

A L'HEVRE mesme de ce combat, le Comte de Gaiazze mena ses trouppes contre l'Auant-garde: mais ce ne fut que mine. Car à l'heure de coucher la lance, voyant d'abordee quelques vns des siens portez par terre. Jan Piccinin, Galeas, de Correge, & autres, ils saigne-

rent du nez,& ſe rompans d'eux meſmes,eurent moyen de regagner leur gros. Car le Mareſchal de Gié voyant delà l'eau vn autre regiment d'hommes-d'armes preparez à la bataille,reteint ſes gens en arreſt.Acte reputé par aucuns,plus laſche qu'auiſé:mais par ceux qui preferant la raiſon au hazard,ſage & prudent.Les Suiſſes prindrent quelque vingtaine de ces fuyards,& les tuerent.

Le Marquis de Mantoue rallioit les pieces du debris: & le Cõte de Petillane priſonnier ſur ſa foi dés la prinſe de Capoue, fuyant en ce tumulte au camp des Italiens, empeſcha vne plus honteuſe deſroute. car tout le camp meditoit ſa retraite,& deſia le grand chemin de Plaiſance à Parme,eſtoit couuert d'hõmes,de cheuaux de charrois qui ſe retiroyent. Alors le Roi tirant à ſon Auantgarde qui n'auoit bougé, propoſa ſi l'on deuoit aller aſſaillir l'ennemi dans ſon logis. Triuulce & Vitelli le conſeilloyent,Frãciſque Secco,que les Florẽtins auoyẽt donné pour cõduire le Roi iuſques en Aſt,pouſſoit à la rouë. Mais le traiect du Taro ſe trouuãt malaisé par les pluyes tombees la nuict precedente,& meſme au iour du combat,les compagnies haraſſees, l'approche de la nuict, le contentement d'auoir emporté l'aduantage en vn combat douteux,modererẽt l'ardeur de la pourſuite,& firent prendre logis à Medeſane,village diſtant demi-lieue du champ de bataille.Ainſi finit ceſte iournee. Iournee memorable, Pour auoir eſté la premiere depuis vn long temps,en laquelle on ait combatu en Italie auec carnage & tuerie obſtinee:(car auparauant les combats Italiẽs eſtoyent pluſtoſt ſpectacles ludicres que batailles.)Pour la grande quantité de chefs de marque tuez en icelle : & Pour le petit nombre de vainqueurs au prix de la nombreuſe multitude des vaincus.De François morts furent contez enuiron trente-cinq ou quarãte hommes de cheual, & quelques quatre vingts valets de bagage.Les Stradiots n'emmenerent de tout leur butin,que quarãte cinq cheuaux des meilleurs,ceux du Roi & de ſes Chambellans.D'Italiens; trois cents cinquante hommes d'armes, entre leſquels y en auoit ſept ou huict du nom de Gõzague;Rainunce Farneſe,Bernardin de Montone, plus de ſix vingts gentils-hommes de la compagnie du Marquis: & ſi grand nombre d'autres qu'il montoit à Trois mil

Mort en bataille.

cinq

cinq cens, pas-vn prisonnier. Ainsi souuenons nous que 1495
l'Eternel dissipe le conseil des nations, & met à neant les desseins des peuples, Mais d'ailleurs, que *le Roy n'est point sauué par vne grosse armee, & l'homme puissant n'eschappe point par sa grande force.* Le lendemain le Roi seiourna au mesme logis, & partit le mecredi huictiesme du mois, sans son de trompettes, amusant l'ennemi sous couleur de quelque parlement, craignant ceux qui le craignoyent. Car s'il eust sceu tirer profit de sa victoire, & qu'il eust tourné visage contre ceux que l'espouuante occupoit encore, par la propre confession de leurs chefs, tous eussent cerché leur salut à la fuite. Et s'il eust desployé les enseignes sous le nom du petit Francisque fils de Jan Galeas Duc de Milan, le nom de l'vsurpateur estoit tant odieux en la Duché, & tant agreable celui du legitime seigneur, que les peuples eussent aisément pour toute retraite confiné Ludouic dans le chasteau de Milan. & consequemment les Venitiens eussent perdu la plus-part des places qu'ils possedoyent en Italie, tant sont ces nations là volontaires à courir apres le bon heur des victorieux. C'estoit le conseil de Triuulce. Mais le Roy ne voulut rien entreprendre sur le droit que le Duc d'Orleans pretendoit en la Duché, & tenoit desia Nouarre. D'ailleurs, Dieu qui lui auoit donné l'honneur de la victoire, lui voulut oster le sujet de presomption, le frustrant des principaux fruits qui dependoyent d'icelle.

Faute du Roy victorieux: qui

OR ceste tant heureuse victoire ouuroit le passage au Roy : mais ne l'esplanoit pas de tous points. Il auoit encores à combatre en front vn monde de difficultez : des montagnes rudes & cailloteuses; des vallõs brossailleux, des forests dangereuses, des riuieres difficilement gueables, l'incommodité des viures. & en queuë, le Comte de Gaiazze, auoit repassé le Taro, & auec deux cens lances chaussoit les esperons aux plus paresseux. La Trebie donna le premier empeschement auec effroi. car enuirõ dix heures de nuict, ceste riuiere enfla si fort ses eaux, qu'il fust impossible de l'outrepasser plustost que cinq heures du matin, les soldats y plõgeans iusques au dessus de l'estomach. Et biẽ sagemẽt auoit fait le Roy, de desloger sãs bruit, estãt outre l'armee de l'ẽnemi si pres de lui, voisiné de fortes garnisons Sforcesques: grãd nombre de

Par beaucoup de brigues.

1495 cheuaux, & douze cens Landſcnets diſtribuez à Tortone & Alexandrie, & cinq cens autres auec le Comte ſuſdit, qui s'eſtoit ietté dans Plaiſance pour empeſcher quelque remuement. Charles certes eſprouuoit iournellement la verité des promeſses de Sauonarola, *Qu'il auroit bien ou mal, mais que l'honneur lui en demeureroit.* La riuiere de Scriuia eſtoit defendue par Gaſpard de S. Seuerin, ſurnômé le Fracaſse, frere du comte de Gaiazze, & capitaine de Tortone. mais aduerti que le Roi ne vouloit que paſſer, il ſe retira dans ſa place, fournit l'armee de viures, veint au deuant du Roi, & s'excuſa de ne le pouuoir loger dans la ville, laquelle il gardoit au nom de Ludouic.

Arriue en terre d'amis.

APRES la pluye vient le beau temps, dit le prouerbe. Voici maintenant le Roi en pays d'ami, à Nice de la paille, terre du Marquiſat de Montferrat, & de Nice à Aſt. Dés lors le grand Oſt de la ligue qui l'auoit ſuiui iuſques en Tortonois, n'ayant deſormais moyen de lui mesfaire, s'alla ioindre aux compagnies de Ludouic entour Nouarre. Nouarre eſtoit extremement preſsé de diſette. car le Duc d'Orleans auoit à la Françoiſe treſmal meſnagé les viures qu'il y trouua, & qui pis eſt, negligé d'en prouuoir la ville, ſelon le moyen qu'il en auoit, attendu la fertilité du pays. Il a n'agueres retenu le ſupplément de ſept mille cinq cens bons hommes de combat que le Duc de Bourbon enuoyoit au Roy. Il a contre le mandement de ſa Majeſté prins des places à Ludouic: & voici que maintenant au lieu d'auoir ſecouru il demande ſecours. à faute duquel il ſera contraint de rendre ce qu'il a pris.

Ferdinãd desfait par le ſeigneur d'Aubigni.

MAIS Charles a d'autres Pelotons à deuider. Naples ſe perd. Ferdinand eſpioit les moyens de le recouurer. & s'eſtant preſenté auec Gonſalue Fernand de la maiſon d'Aghilar, du territoire de Cordouë, auec ſix mille hommes pres Seminare, euſt apres la priſe de Rhege pourſuiui de faire ſouſleuer tout le Royaume, ſi le ſeigneur d'Aubigni gouuerneur de Calabre, n'euſt par ſa vigilance & valeur rallenti ceſte ardeur qui deſia bouilloit és courages du peuple. Et ſe fuſt terminé le combat par la mort ou priſe de Ferdinand meſme ſi Jan de Capouë frere du Duc de Termini, que Ferdinand auoit nourri page, ne lui euſt fait office de tres-fidele & tres-affection-

fectionné seruiteur: qui descendant de son cheual perdit 1495
la vie pour sauuer celle dudit Ferdinand son maistre restant à pied par la mort de son cheual tué sous lui. Gonsalue s'enfuit à trauers les montagnes à Rhege: Ferdinand à Palme, qui est sur la mer pres de Seminaire, & de là à Messine.

Essaye Naples.

FERDINAND aigri de cest affront, veut encore esprouuer le sort des armes. Il est bien informé que toute la cité de Naples le desire fort: plusieurs des principaux, & de la noblesse & du peuple l'appellent secrettement. Ainsi doncques deuant que le bruit de la defaite en Calabre peruertisse ceste bonne humeur, il part de Messine auec soixante vaisseaux de Hune, & vingt autres moindres equippez, plus d'ostentation & d'apparence, que d'effect & de subsistance, n'ayant forces conuenables à si haute entreprise. La faueur & volonté des peuples suppleoit le default d'hommes. Les costes de Salerne, de Melfe, la Caue, estalent ses banieres, & lui s'en va virevolter au dessus de Naples attendant quelque tumulte en la ville. Toutesfois en vain. le Viceroi auoit de bonne heure fourni les aduenues, & reprimé la rebellion qui desia s'eschauffoit. Mais il deuoit suiuant le conseil de quelques vns, armer les vaisseaux qui estoyent au port, de soldats & gens de faict, & charger l'ennemi, qui fort en vaisseaux, mais foible en hommes, se retiroit en Ischie. Les coniurez ne perdent courage, ains voyans leur conspiration euentee, font de necessité vertu. Ils rappellent Ferdinand, & le prient de prendre terre, afin de donner & force & courage à ceux qui se veulent esleuer en sa faueur. Il s'approche donc & descend à Magdelene, à vn mille de Naples.

Est rappellé.

Ici le Viceroi ne se monstra moins hardi lors qu'il deuoit craindre, qu'il auoit esté craintif quand la hardiesse estoit requise. Il emmene hors de la cité quasi toute sa garnison pour empescher la descente. Et les Napolitains empoignans l'occasion aux cheueux, courent aux armes, s'attrouppent au son du tocsaint, s'emparent des portes & par tout font resonner le nom de Ferdinand. Or voici nos François qui tiennent le loup par les oreilles. Attendront-ils de pied ferme l'ennemi forain, ou s'ils courront s'opposer aux domestiques? De r'entrer par où

1495 ils sont sortis, il n'y a plus de moyen. tout est en armes. tout est barriqué. Ils n'ont point d'autre accez que par la porte attenante au chasteau Neuf; mais pour y paruenir, le chemin est long & montueux: & faut circuir vne partie des murailles de la ville. Mais pendant ce destour, Ferdinand entre, & cheuauchant par toute la ville, la commune le reçoit à grands cris d'alegresse. Les François se rendans sur la place du chasteau Neuf, font vn grand effort pour s'eslancer au cœur de la cité. mais repoussez à coups d'arbalestes & menues artilleries, & trouuãs chasque entree de rue munie de defence, ioint que la nuict suruenoit, abandonnans sur la place pres de deux mille que bons que mauuais cheuaux, n'ayans moyen de les nourrir dans le fort, desgarni de prouision, tous se renferment audit chasteau desesperez de iamais recouurer la ville d'eux mesmes.

Entre dans la ville.

Capitaines notés.

Grandes reuoltes.

INCONTINENT Capouë, Auerse, Dole, la Roque de Montdragon, & plusieurs autres places suiuent cest exemple, & la plusspart du Royaume tourne sa iaquette. Or il faut que quelqu'vne paye pour toutes. Cajete ayant pris les armes pour Ferdinand, la garnison Françoise s'espandit chaudement par la ville, fit vn horrible carnage de rebelles, & saccagea la ville.

D'AVTRE part l'armee nauale des Venitiens assiege Monopoli cité de l'Apouille, par mer & par terre, lui donne vn rude assaut, emporte la ville de force, & le Chasteau par composition. & en suite, la ville de Pulignan.

CHARLES aduerti de ces grabuges, auoit au partir d'Ast pour aller à Turin, depesché Peron de Basche son Maistre-d'hostel pour faire partir du port de Ville-franche pres Nice, vne armee de mer qui portoit Deux mille combatans, & quantité de viures, sous la charge du seigneur d'Arbant vaillant Capitaine, & bien expert en marine: mais neantmoins mal heureux en ceste expedition. Car ayant descouuert l'armee marine de Ferdinand és enuirons de l'Isle de Pureze, constant de trente voiles & deux grosses naues Genoises, elle tourna quand & quand la pouppe à l'ennemi, & lui laissant pour gages vn petit nauire Biscain, gagna le port de Liuorne. où le Capitaine ne peut iamais empescher la plus-part de ses soldats, de met-

Fuite volontaire de l'armee nauale Frãçoise.

de mettre pied à terre, & delà prendre la route de Pise. 1495
Cependant l'Aragonois desployoit tous ses efforts contre les chasteaux Neuf de l'Oeuf, & autres forteresses que les François tenoyent encore. Et pour en esplaner le chemin, il fortifia l'Hippodrome, occupa le mont Sainct Herme & le coustau de Puisfaucon, assaillit le monastere de la Croix. Mais l'artillerie l'ayant d'arriuee fort endommagé, il conuertit la force en ruze, malencontreuse neantmoins à son autheur. Il y auoit leans vn More iadis seruiteur du Marquis de Pesquaire. Le Marquis le sonde: & le More lui promet de l'introduire. Pour cest effect il monte la nuict sur vne eschelle appuyee à la muraille du monastere pour arrester auec lui les conditions, la maniere, & l'heure. mais il n'apperceuoit pas vn autre Paris, qui tapi derriere les creneaux de la muraille, transperça d'vn traict d'arbaleste la gorge de son Achille.

Siege des chasteaux.

Mort du Marquis de Pesquaire, &

La mort du Marquis compensee par la reuolte de Prosper & Fabrice Colõnes: qui nonobstant les auantageux appointemens qu'ils auoyent du Roi, portez d'vne legere creance espandue par certaines lettres mensongeres de Ludouic Sforce, que le Roi fust mort à Fornouë, & voyans d'ailleurs les affaires des François, aller au declin, repasserent à la solde de Ferdinand.

Reuolte des Colonnois.

Les chasteaux doncques ainsi reserrez, la mer close par la flotte de Ferdinand, la famine croissant de iour à autre, toute esperance de secours forain retranchee par la desroute volontaire de l'armee d'Arban, occasionnerent le Viceroi, de liurer à Ferdinand le chasteau Neuf apres trois mois de siege, & promettre s'en aller en Prouence, s'ils n'estoyent secourus dans trente iours, personnes & bagues sauues de tous ceux qui estoyent dedans. & baillerent pour ostages de ceste capitulation, Yues d'Alegre, la Marche d'Ardenne, la Chapelle d'Aniou, Roquebertin Catelan, & Janlis. Ce fut le vi. d'Octobre. Si quelque confort leur deuoit arriuer il faloit qu'il vinst des forces espandues emmi le royaume. Ainsi le seigneur de Persi d'Alegre amena les Suisses, auec vne bonne partie des compagnies de gens d'armes, accompagné du Prince de Bisignan & de plusieurs autres Barons encore persistans en fidelité, Ferdinand aduerti, leur

Persi marchãt au secours des chasteaux.

1495 opposé le Comte de Monteleone, Ils se rencontrerent au lac de Pizzale pres d'Eboli, & nos François eurent reuenge de la braue fuite de leur armee nauale: car ceste armee du Comte, surpassant toutesfois en nombre celle de Persi, sans rendre aucun combat se mit en fuite d'abordee, laissant prisonnier Venantio fils de Iules de Varane seigneur de Camerin. Mais n'estant poursuiuie par nos hômes venus pour autre dessein, elle se retira sans grande perte à Nole, puis à Naples. Ceste victoire pousse les nostres plus auant à leur execution. Pour leur empescher l'approche, Ferdinand tire vne tranchee depuis le mōt S. Herme iusques au chasteau de l'Oeuf, & pouruoid d'artillerie les costaux circonuoisins. laquelle apportant vn extreme dommage aux trouppes Françoises, leur osta moyen de se ietter dans les chasteaux. Et ceste coste estāt destituee d'eau douce, les cōtraignit de se retirer en assez mauuais ordre, laissans au desloger quelques pieces d'artillerie, & partie des viures qu'ils auoyent amenez pour auituailler les chasteaux. mal-contents au reste du peu d'effort que les assiegez auoyent faict à leur reception.

Fait fuir Monteleone.

Chasteau Neuf abandonné par le Viceroy.

Qui quitte la partie, la perd. Le Viceroi frustré par ce deslogement de toute esperance de secours, laissant trois cents hommes dans le chasteau Neuf (nombre proportionné aux viures qui restoyent) & garnison equipollēte en celui de l'Oeuf, s'embarque de nuict auec le reste de ses soldats, Deux mille cinq cents, & prend le chemin de Salerne: Ferdinand se plaind, & dit que c'est enfraindre l'appointemēt. Qu'il n'estoit permis au Comte de Mōtpensier partir inopinément, sans congé, auec telle cōpagnie, qu'au preallable il ne lui eust consigné les chasteaux. & peu s'en faut que les ostages ne payent la folle enchere de ceste iniure & tromperie. ioint qu'ils ne lui furent rendus qu'enuiron vn mois apres le terme. Auquel temps les garnisons composerent leurs sorties, ne pouuans plus outre supporter la famine. Ceux du Chasteau Neuf, à condition que les ostages seroyent rendus. Ceux de l'Oeuf, s'ils n'estoyent secourus dans le premier iour du Caresme prochain. Or laissons Ferdinand restabli en son throne, & retournons à Nouarre.

Siege de Nouarre.

Novarre estoit à l'extremité, plus de bleds plus de cheuaux que pour peu de iours. partie mouroit de faim, par-

partie languissoit de maladie. Les Mugnes, Brione, Camarian, Bolgare, & autres places circonuoisines, les bastions dressez par les François, emportez de force, & l'ennemi logé dans les fauxbourgs lui sont autãt de blocus. & point d'ordre de la secourir sãs bataille. Mais le moyẽ? Le Roi prenoit ses esbats à Turin & à Quiers. il n'auoit pas enuie de hazarder vn autre combat à l'appetit d'vne seule ville que le Duc d'Orleans vouloit retenir. & personne n'eust voulu combatre qu'en presence du Roy. Le Prince d'Orenges (qui pour le faict de la guerre auoit beaucoup de credit enuers le Roi) & tous les autres chefs, aimoyent mieux terminer le siege par quelque honneste appointement, que par le hazard des armes. L'hyuer approchoit, chacun voyoit le fond de sa bourse: plusieurs malades, tous les iours quelqu'vn se soustrayoit sans congé, & quelqu'vn l'obtenoit. L'ennemi prestoit audience à la paix. Son Ost estoit nouuellement grossi de mille Reistres qu'auoit amenez Federic Capelare de la Comté de Ferrete, & d'onze mille Landsknechts conduits par George d'Aberfing, natif d'Austriche. La leuee que le Baillif de Dijon estoit allé faire en Suisse, n'estoit encore preste. Pourquoi doncques, attendu le consentement des deux partis, n'eust-on départi si grandes assemblees par amitié sans venir à la force? Peu de gens cerchoyent noise. toutesfois ils auoyent l'oreille du Roy, & leurs paroles estoyent oracles. Briçonnet Cardinal de S. Malo, & l'Archeuesque de Rouën. Si n'eussent-ils pas posé leurs soustanes pour vestir la cuirasse: & se fussent fort bien tenus à l'abry des coups. Pour couleur: *Le Roy* (dient ils) *ne doit pas commencer. il doit laisser parler ses ennemis. Il est ici en personne. Le Pape, l'Empereur, le Roy d'Espagne, les Venitiens, le Duc de Milan, n'y sont que par lieutenans.* Mais pendant qu'on est sur le poinct d'honneur, les dents croissent & l'estomach se restressit à Nouarre. Or voici comme l'affaire se disposa sauf l'interest commun de l'honneur des partis. 1495

En ces iours-là mourut la marquise de Montferrat, fille du Roi de Seruie en Grece, laissant deux fils, dont l'aisné n'auoit que neuf ans. Le Marquis de Saluces, & Constantin oncle de ladite marquise, l'vn des anciens seigneurs de la Macedoine, que Mahomed Ottoman a-

1495 uoit plusieurs ans auparauant occupee, debatoyent le gouuernement des mineurs. Pour composer ce differend a la seureté des enfans, & au gré de la plus part du pays, le Roy auoit enuoyé le Seigneur d'Argenton à Casal: Ceruas: le marquis de Mantouë, vn sien maistre d'hostel pour se condouloir de ceste mort. Ces deux entrerent en propos d'apointer les deux armees sans venir aux mains. si qu'à la persuasion du maistre d'hostel, Argenton en escriuit aux Prouiseurs de Venise, sous ombre de continuer l'abouchement qu'ils auoyent eu sur le Taro. Eux y prestans l'oreille en communiquerent auec les capitaines du Duc de Milan. En fin du commun consentemēt, s'assemblerent entre Bolgare & Camarian, pour le Roi, le Cardinal de S. Malo, le Prince d'Orenges, le Mareschal de Gié, les seigneurs de Piennes & d'Argenton. Pour les confederez, le marquis de Mantouë, Bernard Contarin Prouiseur des Stradiots Venitiens, & Francisque Bernardin Viscomte. Leur principal differend fut en la reddition de Nouarre. non pas au refus, mais en la maniere. Milan est fief d'empire. pour ce le Roi insistoit que Nouarre, membre de ladite Duché, fust remise au nom de Maximilian, és mains des capitaines Alemās qui estoyēt au camp des Italiens. & les confederez, qu'on la quittast absolument. Cependant l'extreme famine des assiegez auoit desia porté dans le tumbeau plus de deux mille hōmes du Duc d'Orleans: & leur pressante necessité ne requeroit que expedition d'affaires. Mais se presentans plus de difficultez qu'on n'en pouuoit resoudre sur le champ, ils accorderent vne tresue de huitaine, auec permission au Duc d'Orleans de sortir à petite compagnie. pour la seureté duquel le marquis de Mantouë se constitua volontairement ostage entre les mains du comte de Foix, apres auoir pris serment, qu'on procederoit en suite à bon escient au traité de paix; & que ce n'estoit pas pour mettre seulement le Duc d'Orleans en liberté.

Traitté de paix.

LE Duc estant arriué vers le Roy à Verceil, par la prolongation de la tresue iusques à conclusion de paix, tous les gens de guerre saillirent; & par le marquis de Mantouë & Galeas de S. Seuerin furent conduits iusques en lieu de seureté. Ainsi la ville demeura és mains des habitans, auec serment de ne la liurer à personne sans

commun

commun consentement des deux partis. Et pour garder 1495
le chasteau sous l'authorité du Duc d'Orleans, trente
hommes, ausquels pour argent on enuoiroit tous les
iours viures du camp des Italiens. Peu de iours apres ar-
riua le Baillif de Dijon auec ses Suisses, qui sous ombre *Vingt mil*
de dix milles hommes qu'il cuidoit amener, trouua sa le- *le Suisses*
uee grossie de pareil nombre accouru au son de la bour- *à Verceil*
se du Roi. Si grand nõbre d'hommes d'vne nation estoit *pour le*
suspect. Pour cela moitié ioignit le camp pres Verceil, *Roy.*
l'autre parqua à costé enuiron à cinq lieuës. Ce nouueau
renfort renforça les courages du Duc d'Orleans & de
ceux ausquels les ongles demangeoyent. Mais à quoi ba-
taille, puis que Nouarre n'auoit attiré le Roi, sinõ pour
sauuer la personne du Duc & de ses seruiteurs à present
deliurez de captiuité ? Et le moyen de combatre deux
mille huit cens hommes d'armes bardez, cinq mille che-
uaux legers, onze mille Alemans, & si grand nombre
d'autres gens de pied dedans vn ost fermé de palissades
& fossez pleins d'eau profonde ? Conseil digne certes de
chapeaux & robes rouges, poussez plustost de leur pro-
pre auarice, que du respect de l'honneur & proufit ni du
Roi ni du Duc. Et ce Cardinal de S. Malo affectionnoit-
il plus ou le seruice de sa Majesté, ou l'auantage de sa
maison particuliere, attendu que son immense cupidité
extorqua de sa bouche ceste confession; *Que le Duc d'Or-
leans lui auoit promis dix mil ducats de rente pour vn sien
fils, s'il auoit ceste Duché de Milan.* Certes les Grands met-
tent en vsage bons & mauuais instruments pour assouuir
leur conuoitise: mais ils abhorrent en suite les pratiques
illicites de leurs ouuriers.

D'AVTRE costé ceste grosse rauine d'hommes frais-
chement arriuez, & qui ne hennissoyent qu'à iouër des
cousteaux, disposa d'autant plus les cœurs Italiens à la
paix. Ainsi s'estans derechef abouchez les mareschal
de Gié, President de Gannai, Vidame de Chartres, d'Ar-
genton, de Piennes, & de Moruilliers, auec les susdits
Confederez, où le Duc de Milan assista en personne, ils
plastrerent en substance cest accord, plus par necessité
de la saison & d'argent, & pour retourner chacun chez
soi sous la faueur d'vne paix honorable, que de creance *Traitté*
qu'elle fust de duree: *Que le Roy seroit par le Duc de Mi-* *de Verceil.*

1495 *lan serui de Genes comme de son fief, contre tout le monde, & ce faisant, ledit Duc lui feroit à ses despends equipper deux nauires pour le secours du chasteau de Naples* (il tenoit encores) *& l'annee suiuante, seruiroit le Roy de trois, & de sa personne à l'entreprise du Royaume, au cas qu'il y retournast, & döneroit passage aux gens du Roi. Que si les Venitiens n'acceptoyent la paix dedans deux mois, & vouloyent soustenir la maison d'Aragon, il porteroit le Roi contre eux : & le Roi lui bailleroit tout ce qu'il prendroit de leurs terres. Que de six vingts & quatre mille ducats prestez au Roy en ce voyage, il lui en quitteroit quatre vingts mille. Et pour les despenses faites à Nouarre, payeroit au Duc d'Orleans cinquante mille ducats dans le mois de Mars prochain. Que pour la seureté de Genes le Duc bailleroit deux ostages, & mettroit le Chastelet entre les mains du Duc de Ferrare comme neutre, pour deux annees entieres, la garde d'icelui payee à communs frais. & en cas de forfaiture de Genes par le Duc de Milan contre le Roy le Duc de Ferrare bailleroit au Roi le Chastelet, & bailleroit le Duc de Milan deux autres ostages de Milan. Que le Duc n'empescheroit les Florentins de recouurer ce qui leur appartenoit. Que Triuulce rentreroit en ses biens. Que tous les prisonniers qu'auoyent les Confederez seroyent deliurez.*

Monopole en l'armee des Suisses.

CESTE paix fut iuree de part & d'autre, les Venitiens prirent terme de deux mois pour l'accepter ou non. & le Roy poussé d'extreme desir de reuoir sa France faisoit estat de partir le lendemain. Mais aduerti que les Suisses monopoloyent ou de s'asseurer de sa personne, ou de se saisir des principaux de la Cour, pour auoir payement de trois mois de solde qu'ils disoyent leur estre deuz par accord fait auec Louys XI. Que toutes les fois qu'ils sortiroyent de leur pays auec leurs bannieres, ils receuroyēt tel payement: il partit de Verceil; où grande quantité de Suisses s'estoyent desia glissez, & tira vers Trinc, ville du Marquis de Mōtferrat. Ceste boutee leur veint à la suggestion de ceux mesmes à qui ceste paix n'estoit point agreable. De Trinc le Roi enuoya lesdits Mareschal de Gié, President de Gennai, & Argenton, vers Ludouic Sforce, pour l'induire à quelque entre-veuë. Mais il fonda ses excuses sous quelques paroles qu'auoyent prononcees le Comte de Ligni, & le Cardinal de S. Malo. Qu'on le deuoit prendre quand il veint trouuer le Roy à Pauie.

Que

Que toutesfois il parleroit volontiers au Roi:mais barre 1495
& riuiere entre deux. Il auoit ouy parler des abouchemens d'Edouard & du Cõnestable de S.Paul auec Louys XI. Charles prenant ceste meffiance en mauuaise part, receut de lui les ostages Milanois, & impatient d'attendre les Genois, aduançant son chemin à Quiers, renuoya Peron de Basche à Genes, pour receuoir les deux caraques promises par le traitté, & en armer quatre autres, sur lesquels il faisoit estat de charger trois mille Suisses pour secourir les chasteaux de Naples, ausquels il sçauoit l'armee de Nice auoir esté toute inutile. Mais il suffisoit au Milanois d'auoir promis & sçauoir que la faim contraindroit le loup de sortir du bois. c'est à dire, que la necessité de viures ietteroit en bref les garnisons hors desdits chasteaux. Au contraire, persuadé que le Roy malaisément repasseroit les monts, il recercha l'amitié de Ferdinand armant deux vaisseaux en sa faueur. En apres Charles enuoya le seigneur d'Argenton à Venise, sçauoir s'ils vouloyent accepter la paix, & passer trois articles. Rendre Monopoli qu'ils auoyent occupee sur lui. Retirer du seruice de Ferdinand le marquis de Mantouë leur Lieutenant general. & tous autres qu'ils auoyent au Royaume de Naples. & declairer que le Roy Ferdinand n'estoit de la ligue qu'ils auoyent n'agueres faite, en laquelle estoyent seulement nommez le Pape, le Roi des Romains, le Roi d'Espagne, & le Duc de Milan. Pour responsé ils enuoyerent au Roy vn refus de toutes ses demandes, comme n'ayans aucune guerre auec lui: & que leur intentiõ n'auoit esté que de secourir le Duc de Milan leur allié, que le Roi vouloit destruire. Et pour ouuerture d'appointer, offrirent moyenner, Que Ferdinand feroit hommage au Roi du Royaume de Naples, & ce du consentement du Pape, & payeroit cent cinquante mille ducats annuels, & quelque somme content, laquelle ils presteroyent. & moyennant ce prest, auroyent en gage Brunduse, Otrante, Trani & autres places en l'Apouille. Que pour seureté, Ferdinand bailleroit au Roi quelques places commodes pour faire la guerre au Turc, suiuant l'esperance dont Charles auoit abbreuué toute la Chrestienté. Que s'il la vouloit entreprendre, toute l'Italie y contribueroit: que le Roy & eux sans contredit d'aucun

Trõperie de Ludouic.

Propositions des Venitiens au Roi.

1495 tiendroit toute l'Italie, & pour leur part, seruiroyent le Roi auec cent galees à leurs despens, & de cinq mille cheuaux par terre. Mais ceste guerre Turquesque estoit vne belle & specieuse couuerture des conuoitises d'vn chacun en particulier. Et qui s'estonnera si Dieu souffla tout à coup sur nos desseins, ayans tout autre fondement que nous ne monstrions en apparence? Qui ne iugera d'ailleurs, que cest offre eust esté autant honorable à la France, que la perte generale dudit royaume lui a esté honteuse? Charles eust volontiers passé ceste carriere: & la plus-part du conseil l'approuuoit: mais Tacite remarque de Vitellius, *Qu'il auoit les oreilles faites de telle façon, qu'il trouuoit rude tout ce qui estoit vtile, & ne prenoit en bonne part que les choses plaisantes & qui lui pouuoyent nuire*. Leçon aux Princes, De ne fier si solidement la conduite de leurs affaires en certaines personnes, que par fois ils ne les communiquent à d'autres. & ne surhausser iamais tellement vn homme, que tous autres lui soyent inferieurs. Car vn tel se faisant craindre & respecter sur tous (comme faisoit ce Cardinal Briçonnet, ses freres, & parens) fait ordinairement sa maison aux despens de celle de son maistre. Mais c'estoit l'humeur de ce ieune Roi, *De craindre* (dit l'histoire) *desplaire à ceux ausquels il donnoit credit & par special à ceux qui manioyent ces Finances, comme les susnommez.*

Ainsi, voila nos Conquerans arriuez à Lion au mois d'Octobre, fort peu curieux desormais de ceux qu'ils auoyent laissez à Naples, sans aduis aucun ni lettres du Roy: que mensongeres: & pour toute assignation de soldé, cassades, dont s'ensuiuit en fin la perte generale du Royaume, qui pour tout reliquat de cõqueste ne leur laissa que la possession d'vne puãte & funeste maladie qu'ils espandirent en suite par toute la France: laquelle pour auoir esté iusqu'alors inouye en nostre plage, & les medecins non practics en la cure d'icelle, coucha grand nombre de personnes au sepulchre, laissa plusieurs difformes & perdus de membres, & sujets à tourments perpetuels.

Commẽcement de la verole.

Charles ayant seiourné deux mois à Lion, deux tres-importunes & tres ennuieuses nouuelles consecutiues le vindrent heurter. L'vne domestique, la mort de son fils Dauphin, decedé en la troisiesme annee de son aage.

Bel

Bel enfant (dit l'Original) *& audacieux en parole, qui ne craignoit point les choses que les autres enfans ont accoustumé de craindre.* L'autre estrangere, la reddition des chasteaux de Naples. Le dueil passa legerement au Roi. car estant petit & de corps & de sens (mais bon) il commençoit à craindre que le Dauphin croissant en si genereuses complexions qu'on remarquoit en son enfance, ne diminuast en bref l'authorité & puissance du pere. Piteuse besongne! qu'vn grand Monarque puisse auoir peur d'vne sienne creature gisante au berceau ! Mais c'estoit du cru. Charles VII. son ayeul auoit redouté Louys XI. son fils. Louys auoit fait peur à son pere, & auoit eu peur de son fils Charles VIII. & maintenant voici que Charles apprehende quelque deterioration en son Estat à l'occasion de son fils. Soupçon est certes l'vne des maladies qui se tapissent ordinairement és maisons des grands. L'autre accident porta plus grand coup, picqua plus viuement, aussi trainoit-il plus longue queuë. Mais suffisoit-il pas que ces deux aigres trauerses l'affligeassent, sans qu'il receust d'ailleurs vne honte publique à l'occasion de l'auarice d'vn particulier? 1496

Les Florentins poursuiuoyent l'accomplissement de leur traicté iuré dans Florence, confirmé dans Ast, depuis à Turin. Pour cest effect, Charles escriuit au sieur d'Entragues capitaine de la citadelle de Pise, & au Bastard de S. Paul, de reintegrer les Florentins aux places qu'ils commandoyent. Mais voici des gentilshommes qui sçauent fort bien le traffic. Ils vendent ce qu'ils ont charge de donner. Entragues interprete les patentes du Roi selon sa conuoitise; & se targue d'vn mandement secret qu'il dit auoir de ne les rendre qu'en voyant vn contreseing du comte de Ligni, sous le nom duquel il commandoit à Pise. Toutesfois ce n'estoit pas le nœud de la matiere. Il vouloit de l'argent. Florence n'en offroit point. Il faloit donc que Pise en comptast, de peur de tomber és griffes de ceux qu'ils hayoient à mort. Pour l'y pousser, voici vn autre meschante pratique. Il mande aux Commissaires Florentins, qu'ils se presentent auec leur armee à la porte du fauxbourg S. Marc. que si les Pisans ne les veulent introduire d'amitié il les forcera d'abandonner ladite porte; attendu qu'elle estoit si bien com-

Audace & auarice de Capitaine.

1495 mandee de la citadelle, qu'elle ne pouuoit subsister qu'auec souffrance du capitaine. Or ne pensoit-il pas que les Florentins deussent à si peu de resistance emporter le bastion dudit fauxbourg. Comme doncques il void les assaillans entrez pesle-mesle, tuer les vns, prendre les autres prisonniers, il bracque l'artillerie sur les Florentins. en tue, en blesse; & à coups de canon leur fait lascher prise. En fin contraint par plus pressantes lettres du Roi, & au Comte de Ligni, & à lui, & à toutes les garnisons, de desémparer lesdites places : il les leur consigna, moyennant la somme de vingt mille ducats. & vendit en suite Pietresaincte aux Luquois, & Librafacta aux Venitiens. & le bastard susdit, tout aussi bon marchand, Serezane & Serezanelle aux Genois. Et le tout à la honte du Roi, au blasme de ses subjets, à la consommation de la perte de Naples. Le sieur de Saillant qui commandoit au port de Liuorne, est loué d'auoir à la premiere sommation rendu sa place aux Florentins. & Entragues noté d'auoir esté par arrest du Conseil priué, honteusement banni du Royaume de France. Toutesfois le Duc d'Orleans son maistre eut assez de credit pour faire son ban. Les Pisans maistres de leur citadelle, l'esplanerent à fleur de terre. & plustost que sousmettre derechef le col au ioug des Florentins, implorerent l'aide du Pape, de l'Empereur, des Venitiens, du Duc de Milan, des Genois, Sienois, Luquois. Mais pendant que Ludouic consulte s'il les receura en sa protection, les Venitiens lui coupent l'herbe sous les pieds. Ainsi plusieurs chiens querelans vn os, se prennent à la gorge tandis que le plus rusé l'emporte au loing.

Virgile Vrsin à la solde du Roi.

Cependant le Viceroi recueilloit les pieces de son desbris. Et comme le passage des Colonnes au parti de Ferdinand auoit beaucoup affoibli l'estat du Roy : aussi esperoit-il le restaurer par le moyen de Virgile Vrsin: qui voyant ces Colonnes siens ennemis nouuellement rappointez en grande authorité chez Ferdinand, accepta la solde du Roy, & lui fut accordé de faire ensemble auec les autres de la maison des Vrsins, vne leuee pour le Roy iusques à six cens hommes d'armes, afin de contrequarrer auec les Vitelli, les efforts de Ferdinand, qui par diuers euenemens trauailloit incessamment à la recouurance de

ce de ce que le Roi tenoit encore. Or voyons quel progrez prenoyent les affaires d'vn & d'autre parti. 1496

Les armes sont iournalieres, mais Dieu les tient en balance, & les fait trebucher du costé qu'il lui plaist. Nos gens auoyent quelquesfois du bon, quelquesfois du pire. Mais ce n'estoit que trainer son lien, il faudra biẽ tost ietter le manche apres la coignee. Les François campez à Nocere, auoyent par contre-intelligence que prins que tuez sept cents Aragonois cuidans emporter d'emblee Gisone pres S. Seuerin. mais voyans Ferdinand grossi des compagnies du Pape, ils lui quitterent Nocere pour aller prendre S. Seuerin, & Gosenze qui s'estoit n'agueres rebellee contr'eux. L'Abruzze se maintenoit encore par la vaillance de Gratian des Guerres contre les efforts du Cõte de Popoli. & l'arriuee des Vrsins & Vitelli l'asseura grandement. Le Prefect de Rome auec 200. hommes d'armes molestoit les terres de Mont-cassin, & le pays de Labour circonuoisin. La Calabre, bien que la longue maladie du seigneur d'Aubigni eut entrerompu le cours de sa prosperité, demeuroit neantmoins à la deuotion du Roi. Le Viceroi auoit remonté de cheuaux & d'armes ceux qui estoyent sortis auec lui. Toutes ces considerations enfloyent le courage à nos gens, & frayoyent vn chemin de bataille, que le Viceroi & les Vrsins pressoyent notamment. Mais voici que Disette & Necessité de recouurer argent pour la solde de leurs estrangers, viennent ietter vne pomme de discorde en leur armee. Huict cens Lãdscnets, faute de payement, s'appointent auec l'Aragonois, & renforçans l'ennemi, affoiblissent d'autant nos François. Voila doncques vne rude secousse à vn bastiment affaissé qui desia menace de ruine: & voici le coup qui le nous portera dans peu de mois par terre. Les Venitiens n'auoyent du commencement voulu receuoir Ferdinand en la confederation des Potentats d'Italie. à dessein, à ce que la pressante necessité d'icelui le portast à leur laisser cuisse ou aile de son domaine. & en espierent si longuement l'opportunité, qu'en fin ils la trouuerent. Ferdinand auoit vn grand effort à faire : & faloit qu'il iouast à quitte ou double, pour deuenir (comme l'õ dit) ou riche marchand, ou pauure poulaillier. Il conuient doncques auec les Venitiens : & moyennant vn secours

Vicissitude des armes.

Ferdinãd receu en la ligue.

1496 de Sept cens hommes d'armes, cinq cens cheuaux legers, trois mille hommes de pied, sous la charge du Marquis de Mantouë, & l'entretien de l'armee nauale qu'ils auoyent alors en ceste coste-la, auec vn prest de quinze-mil ducats, il leur consigne Otrante, Brunduze, Thrane: & consent qu'ils retiennẽt Monopoli & Pulignane qu'ils occupoyent à la charge de les rendre auec certain remboursement, qui pour raison de la garde & fortifications ne pourroit neantmoins monter plus de deux cents mil ducats. D'auantage, le Pape, eux, & le Milanois, enuoyerẽt compagnies d'hommes d'armes soldoyez en cõmun. & Ludouic, qui ne vouloit encore ouuertement enfraindre le traité de Verceil, accorda payer secrettement Dix mil Ducats tous les mois pour la guerre de Naples.

Or si le Comte de Montpensier estoit necessiteux, Ferdinand n'estoit moins affairé. & le secours de Venise ne pouuoit estre si tost prest. Ainsi la foiblesse des deux partis, trauaillez de mesme maladie, causoit la rareté des exploits de guerre. L'oisiueté neantmoins allaschist les courages des soldats. Pour les exercer, le Viceroi pratique vne intelligence sur Beneuent, mais preuenu par Ferdinand qui en eut le vent, il la quitta pour prendre Fenezane, Apice, & plusieurs autres villes circonuoisines. Là manquant de viures, & s'approchant la saison de recueillir l'vn des plus importãs reuenus du Royaume, la Douane du bestail de l'Apouille, il s'achemine pour en frustrer l'ennemi, elle montoit à 80000. ducats chacun an. Ferdinand le suit, pour empescher les progrez du Viceroi, attendant son secours. Adonc surgit à Cajette vne armee de mer Françoise de 15. gros vaisseaux & 7. moindres, sur lesquels estoyent embarquez à Sauone 800. Lãdsenets, & les trouppes destinees auparauãt pour les grosses naues qu'on deuoit armer à Genes. Ceste armee print d'abord Itri, & autres places circonuoisines. Dom Baptiste Caracciol auoit promis de les introduire à Sesse. mais Dom Federic oncle de Ferdinand le preueint, & fit prisonnier l'Euesque & autres complices de l'entreprinse.

Renfort aux Frãçois, qui

Le fort de la guerre estoit en l'Apouille, & les succez variables pour l'vne & l'autre armee departies en plusieurs villes, qui plustost par frequentes courses que par vertu faisoyent la guerre à la corne & à la laine. Virgile

Vrsin

Vrſin & Marian Sauelli auoyent aſſemblé vne preſque 1496
infinie quantité de beſtail de Douane entre S.Seuere & Porcine. & Ferdinand auec ſix cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, & quinze cens hommes de pied veint vne nuict pour y faire vne belle rafle. qui s'eſtant à l'aube du iour planté deuant S.Seuere auec ſes hommes d'armes pour faire teſte à Virgile s'il ſortoit, fit prendre large aux cheuaux legers, & emmener enuiron ſoixante mille beſtes. Sauelle ſortit de Porcine à la recourſe. mais trop foible, fut contraint ſe retirer auec perte de trente hommes d'armes. Ceſt eſchec porta le Viceroy contre Ferdinand à Fogge, pour recouurer & l'honneur & la proye perdue. En chemin voici rencontre entre Nocere & Troye de huict cens Landsknets qui s'alloyent ioindre à Ferdinand. Il les charge. & s'opiniaſtrans au combat, les desfait, les tue tous, auec quelques perte des ſiens. Le Viceroi pouſſe d'vn meſme vent, & ſe preſente en bataille deuant Fogge. toutesfois ne ſortans autres que les cheuaux legers, il s'alla embuſquer au bois de l'Incoronat & recourut la plus part du beſtail. puis s'eſtant derechef preſenté deuant Fogge, ſe retiroit à S.Seuere, comme voici leſdits cheuaux legers venans fondre ſur ceux qui touchoyent le butin, en oſterent le plus grand proufit & aux vns & aux autres. car les beſtes eſperdues s'eſchamperent qui çà qui là à l'abandon des premiers ſaiſiſſans. Sur ces entrefaites l'armee marine ſe ioignit au Viceroi: & le Marquis de Mantouë à l'Aragonois. Ainſi voila les principales forces des deux armees qui ſe voiſinent: les François plus forts en infanterie: les Italiens en cheualerie tenoyent l'eſtat des affaires en balance. Cependant le Roy reprenoit en affection les affaires d'Italie & ayant fait vne cheuauchee à Tours & à Paris, pour accomplir (dit l'hiſtoire) quelques vœuz qu'il auoit fait à Fornoue, reuint à Lion. Son inſtinct le pouſſoit naturellement à ceſte guerre, glorieux d'auoir le premier des Rois de France apres pluſieurs ſiecles renouuellé la memoire des armes Françoiſes en Italie. D'ailleurs, les Florentins, le Cardinal de S.Pierre aux liens, Jan Jaques de Triuulce, les Vrſins, le comte de Montoire enuoyé pour ceſt effet par les Barons du royaume de Naples, qui portoyẽt encore la fleur de Lis: mais

Renouuellent vn ſecond paſſage en Italie.

1496 auec plus d'efficace que tous autres, le Cardinal de ſaint Malo, & ce mignon le Seneſchal de Beaucaire, lui donnoyent vne certaine eſperance de victoire, moyẽnant vn grand & prompt ſecours. comme au contraire de perte manifeſte, ſi les affaires eſtoyent plus outre negligees. Ceux meſmes qui parauant auoyent diſſuadé les entrepriſes d'Italie, regrettoyent alors extremément de voir ainſi laſchement flaiſtrir la fleur de leur conqueſte, & perir ceſte Nobleſſe Françoiſe, qui deſpourueuë d'aide eſtoit toute preſte de faire naufrage. L'Admiral de Grauille preſque ſeul ne pouuoit gouſter ceſte guerre. Ces conſeils eſtoyent aucunement retardez par la guerre que le Roi ſouſtenoit en la Comté de Rouſſillon, d'où l'Eſpagnol faiſoit de frequentes courſes & pilleries en Languedoc. Charles d'Albon, ayeul du feu Mareſchal de S. André, defendoit la frontiere comme Lieutenant du Duc de Bourbon gouuerneur de la prouince, qui receuoit beaucoup de dommage par la garniſon de Saulſes, petite ville en ladite Comté, forte d'hommes & d'aſſiete, & defendue par quantité de gẽtilshommes de la maiſon meſme du Roy de Caſtille, auſquels faiſoit eſpaule vne armee en campagne plus groſſe que la Françoiſe. Albon entreprint d'aſſieger Saulſes: la battit, fit breſche, donna l'aſſaut, & dans dix heures l'emporta de force, tua quelques quarante gentilshommes Eſpagnols de marque, & enuiron quatre cens hommes de defenſe. Digne ſalaire du tort que faiſoit ce Caſtillan à Charles, qui l'auoit ſi facilement reintegré en la poſſeſſion de ceſte Comté, cuidant que ſi bon office l'obligeroit à ne le point trauerſer en ſes deſſeins ſur le Royaume de Naples, comme par le contract de reddition il auoit promis. Ceſt exploit renferma les limaçons en leur coquille. qui ſous couleur de vouloir continuer leurs conqueſtes ſur les Maures qu'ils auoyent n'agueres chaſſez de Grenade, firent ouuerture aux Rois d'vne trefve, laquelle eſtant conclue de Mars en Octobre, pour eux & ceux de leurs partiſans qui la voudroyent accepter, ſepara le Caſtillan d'auec les autres confederez attendant qu'vne commune aſſemblee à Montpellier termineroit tous les differends par vne ſeure & durable paix.

AINSI Charles ayant le pied deliuré de ceſte eſchar-

de,

de, reprint plus viuement ses premiers desseins & pour y 1496
porter son conseil, se disoit sentir en son ame vne secre- *Confirmé*
te inspiration diuine qui le rappelloit en Italie. C'estoit *par la*
suiuant les predictions de Sauonarole. En fin fut delibe- *trefue a-*
ré, Que Triuulce retourneroit en Ast, auec titre de Lieu- *uec le Ca-*
tenant de Roi. Huict cents lances, quatre mille que Fran- *stilan,*
çois que Suisses. que le Duc d'Orleans le suiuroit en bref *mais*
auec d'autres compagnies: & en suite, le Roi. Que trente navires passeroyent de la coste de la mer Oceane, és portes de Prouence & s'armeroyent pour le traiect de Naples, de gents, de viures, d'argent, & toutes autres munitions. Braue desseing, & bel ordre, s'il eust sorti son effect. Mais c'est grand abus aux Rois de donner les pre- *Retardé*
mieres authoritez à gens d'Eglise plustost qu'à leurs *par le*
Princes & Seigneurs de merite: attẽdu que ceux ci n'ont *Cardinal*
qu'vn seul serment à leur Roi; & les autres en ayãs deux, *de sainct*
preferent ordinairement celui qu'ils ont au Pape. Le Car- *Malo.*
dinal de S. Malo, ayant en main & les finances & la somme de tout le gouuernement, ne contredisoit pas directement la volonté du Roi, lui qui auoit tant affectionné le premier voyage, mais en retardoit si bien les expeditions, prolongeant les payemens necessaires, que pas vne prouision ne s'effectuoit. Et qui ne iugera que le Pape coiffant cest homme d'vn chappeau rouge, ne l'eust aussi coiffé d'vne grande inclination à son parti?

Mais oyons vn autre destourbier. Comme on estimoit que le Roi passeroit bien tost de là les monts, voici qu'il fait vne escapade à Paris, & delà à Tours, pour trois raisons. La premiere sous ombre de deuotion; Pour prẽdre (disoit-il) congé de S. Denis & S. Martin selon les anciennes ceremonies des Rois de France. La seconde, Pour l'Adieu de la Roine qui estoit à Tours. La troisiesme, Pour induire à l'exemple de Paris, les autres villes du Royaume à quelque subuention de deniers, afin d'euiter les necessitez de l'annee precedente. Mais il n'alleguoit pas la quatriesme, & peut estre plus pressante: les amourettes d'vne Damoiselle de la Roine. Importune passion. d'attirer tellement à soi tous les esprits de l'homme, qu'il vient à negliger tout autre souci. Charles part, & ne reuient de quatre mois & pour tout ordre, enuoye Triuulce en Ast, auec petite compagnie, plus afin de confer-

1496 mer en son amitié Philippe nouueau Duc de Sauoye par la mort du petit Duc son nepueu; que pour aucun preparatif de guerre, & pour les prouisions de Naples six nauires chargez de viures, & d'esperance d'estre en bref suiuis d'vne grosse armee, & toucher Quarante mille ducats qui estoyent deuz à Florence. C'estoit apres la mort le medecin. car s'ils fussent arriuez en temps & lieu, l'on eust sauué ou du moins retardé la perte du Royaume. Or si Briçonnet auoit esté si pesant à telles commissions en la presence du Roi; iugez s'il les hastoit en l'absence de sa Maiesté.

Neantmoins le corps de l'Estat Napolitain estoit si desbiffé, qu'à faute de prompts remedes il s'en alloit donner du nez en terre. Les deux armees s'auoisinoyent & toutes deux tant harassees, qu'il faloit sans plus differer que la guerre se terminast par la ruine de l'vne des deux. Les François s'estoyent campez deuant Circelle à dix milles de Beneuent, & Ferdinand, pour contrequarrer ce siege, deuant Frangette de Mont-fort. Pour la secourir, nos gents quittent Circelle. mais les Landsknets apprehendans vn second assault, laissent la place à discretion. C'estoit vne perte: mais elle importoit nonobstant coup de partie pour les nostres. Ils auoyent en apparence moyen de rompre ceste armee, si fort ententiue au sac de Frangette, que les Capitaines aduertis qu'entre les François & leur logis il n'y auoit plus qu'vn valon, ne pouuoyent assez promptement reuoquer leurs soldats du pillage aux armes. Le Comte de Montpensier vouloit prendre l'occasion aux cheueux : Virgile Vrsin pressoit qu'elle n'eschappast. Persi d'Alegre, par vne ou enuieuse ou malicieuse remonstrance du hazard qu'ils encouroyēt en passant ce valon à la misericorde de l'ennemi desgoustant les Suisses & Landsknets qu'il commandoit, malcontant d'ailleurs de la pauure reception qu'on lui auoit faite quand il se presenta pour le secours des chasteaux de Naples; empescha l'espreuue des armes. & d'auantage sous couleur de payement, fit (ce dit-on) mutiner les estrangers. Ainsi le Viceroi contraint de sonner retraite, alla poursuiure le siege de Circelle, où Camille Vitelli faisant autour des murailles office d'excellent Capitaine & soldat durant l'assault, fut assené d'vn caillou en la

Belle occasiō perdue par diuision.

Mort de Camille Vitelli.

en la teste, dont il mourut. Auanture qui fit aux François abandonner & l'assault & le siege pour tirer vers Ariane, & cercher les moyens d'attirer l'Aragonnois en bataille. Mais ils auoyent affaire à des rusez temporiseurs: qui cognoissans nos hommes pressez de disette & de viures & d'argent, & preuoyans que la tardiueté de leurs secours enfanteroit de plus griefues incommoditez & mesaduentures, les laissoyent morfondre en la campagne, & se resserroyent dans leurs forts, où leurs commoditez ne pouuoyent estre empeschees. 1456

NON seulement l'armee, mais aussi les autres parties du Royaume souffroyent de grands mesaises. Annibal fils naturel du seigneur de Camerin auoit de fraische datte desfait en l'Abruzze le Marquis de Bitonte partisan François. Pour contrequarrer, Gratian des Guerres s'estant mis aux champs à la rencontre, fit tumber l'eschec sur trois cents cheuaux & trois mille hommes de pied que menoyent les Comtes de Selane & de Popoli, lesquels il mit en route. Toutesfois la perte de l'occasion de la victoire à Frangette, l'extreme necessité de toutes choses, la discorde des Capitaines & continuelle contradiction de Persi refusans obeyr au Comte de Montpensier, pour auoir, disoyent-ils, mal à propos abãdonné les chasteaux de Naples, la desobeyssance des soldats, le mescontentement des trouppes Napolitaines suyuans le Roi, non payees, iniquement traittees és partages du butin & des viures, le partement de plusieurs hors du camp, les boutees des Suisses & Landsknets, qui tous les iours tumultuairement crioyent apres leur solde : le voisinage de plusieurs villes soustenues par l'armee ennemie ; & plusieurs autres aduentures concurrentes ensemble allaschissoyent les courages des soldats, engendroyent vn mespris & haine des peuples, & contraignoyent nos hommes de voltiger de place en autre, sans esperer d'auoir moyen de combatre vn ennemi qui pour espargner le sang des siens ne vouloit subir aucun hazard.

Diuers exploicts.

TOVTES ces difficultez porterent nos François en l'Apouille. & comme ils s'amusent à la prinse & saccagement d'Atelle, pour occuper en suite Venouse, ville forte & abondante en viures: Ferdinand leur emporte en vn seul iour Gesual (qui iadis auoit soustenu vn siege de

Dernier acte de ceste tragedie.

quatorze mois) & leur oſtant l'eſperance de Venouſe le
1496 contraint ſe renfermer dans Atelle. Il s'y campe auſſi toſt, ententif ſeulement à remporter vne victoire ſans peril & perte d'hommes: & retranchant les aduenues, leur oſte la commodité des viures. Mais voici qui facilita ſes deſſeings. Le reſte des Landsknets, qui depuis le partement de leurs maiſons, n'auoyent receu que deux mois de paye, voyans eſcouler tous les termes deſquels on les auoit entretenus, paſſerent au parti d'Aragon. Et ce qui haſta la totale ruine des noſtres, fuſt ceſt euenement en la Calabre. A raiſon de la maladie du ſeigneur d'Aubigni pluſieurs des ſiens eſtoyent allez en l'armee du Viceroi. Le Comte de Melete & Albert de S. Seuerin auec pluſieurs autres Barons du pays ſeruiteurs du Roi logeoyent à Latine ſur le Sapri, couuerts du chaſteau ſur l'autre bord de la riuiere contre qui les viendroit aſſaillir par le droit chemin, & de quelques autres places du Prince de Biſignan. Trop de confidence eſt extremement dangereuſe, notamment és affaires de la guerre. Ces Seigneurs recueilloyent là toutes les forces qu'ils pouuoyent pour aſſaillir Gonſalue qui faiſoit la guerre en la prouince, & s'eſtoit apres la prinſe de quelques places campé deuant Caſtrouillare. Gonſalue les preuient: & arriuant aupres du fleuue fait marcher la fanterie vers le pont qui eſt entre le chaſteau de Laïne, & le bourg (lequel pont eſtoit negligemment gardé pour la ſeureté que les places ſuſdites leur promettoyent) cependant qu'auec ſa caualerie il paſſeroit à gué deux milles plus haut, & viendroit en meſme temps donner ſur nos partiſans. L'effect s'enſuit, Il arriue deuant iour: les trouue ſans eſcorte & ſans garde, les charge, les rompt en meſme temps, fait priſonniers Onze Barons, & preſque tous les ſoldats: qui fuyans vers le chaſteau s'embattoyent dans la fanterie qui auoit occupé le paſſage du pont.

Honteuſe capitulation. CESTE victoire ouurit le chemin à Gõſalue pour ioindre Ferdinand auec ſix mille hommes, & ce renfort acheua d'oppreſſe nos aſſiegez, préſſez deſormais de trois armees, Aragonoiſe, Venitienne, Eſpagnole, ſi que ne pouuans plus eſtre ſecourus de viures, ni ſortir au fourrage, ni iouyr du fleuue pour abbreuuer leurs cheuaux, eſtans eux-meſmes en extreme neceſſité d'eau pour leurs perſon-

personnes ; vaincus de tant de maux, abandonnez de toute esperance, ils obtindrent de Ferdinand apres trente deux iours de siege, *Tresue de trente iours. De viures necessaires pour ce terme là, pendant lequel aucun des assiegez ne sortiroit. Permission au Duc de Montpensier de signifier au Roy l'accord passé Bagues & vies sauues aux soldats, auec lesquels ils pourroyent se retirer en France ou par terre ou par mer les Vrsins & autres soldats Italiens, la part où ils voudroyent hors du Royaume. Impunité aux Barons & autres qui auoyēt suiui le parti François, & main leuee de leurs biens & estats, que dans quinzaine ils retournassent vers Ferdinand.* Tout cela va bien: mais voici vne promesse despiteusement honteuse : *Que si le comte de Montpensier n'est secouru dans les susdits trente iours il remettra Atelle & tout ce qu'il tient au Royaume de Naples, és mains de Ferdinand, ensemble toutes les artilleries qui y estoyent.* Où Force domine, Raison cede. 1496

Le terme expiré, tous furent conduits à chasteau de mer de Statbie, & le Viceroi sommé de faire rendre toutes les autres places que le Roi possedoit encore. Mais comme il alleguoit, son authorité ne s'estendre sur les capitaines & Chastelains qui commandoyent en la Calabre, en Abruzze, à Cajette, & autres places que le Roy mesme, non lui, leur auoit baillees en garde : l'Aragonnois faisant semblant de leur donner congé, les fit conduire) mais proprement confiner) sur ce costeste a Biaie, & Puzzol, où sous couleur que les bateaux n'estoyent encores prests pour les embarquer, ils y firent tel seiour, que partie pour les mesaises endurez, partie pour manger indiscretement emmi les champs & raisins & autres fruicts à demi meurs : mais auec plus d'apparence, pour leur auoir, comme aucuns escriuent, embouconné les viures: & mixtionné les vins des drogues insupportables à l'estomach : le comte de Mont pensier mourut, & de son armee qui constoit de cinq à six mille hommes, à peine quinze cens retournerent chez eux sains & sauues. A tout perdre il n'y a qu'vn coup perilleux. Vne bataille, bien que desesperee, eust esté beaucoup plus honnorable, & moins funeste. (Mais remarquons plustost les exemples & fautes d'autrui, que

Mort du comte de Montpensier.

1496 de les arguer. Virgile & Paul Vrsins furent par le commandement du Pape, coniuré à la ruine de ceste maison-là, renfermez dans le chasteau de l'Oeuf: leurs gens que conduisoyent Jan Jordan fils d'Vrsin, & Barthelemi d'Alviane, deualisez en l'Abruzze par le Duc d'Vrbin. & ces deux chefs rappellez par Ferdinand à Naples, pareillement emprisonnez. Alviane se sauua: quelque temps apres les autres moururent en prison.

Desormais toutes choses rient au victorieux: mais il poursuit sa victoire autrement que nous ne sçauons faire. & en tels grabuges, chacun iette les yeux & tend les bras au plus fort; & fait sa paix qui peut. Ferdinand enuoye deuant Cajette Dom Federic son oncle & Prosper Colomne: en l'Abruzze, Fabrice Colomne, qui receut l'Aquille en l'obeissance de l'Aragonnois, prit de force la Rocque de S. Seuerin, fit decapiter le Chastelain & son fils pour intimider les autres: puis s'alla camper deuant Salerne, où le Prince de Bisignan fit son accord pour lui, pour le Prince de Salerne, pour le Comte de Cappacie, & quelques autres Barons. Gratian des Guerres contraint de laisser rouler cest impetueux torrent de prosperité, laissa l'Abruzze, & auec huict cens, cheuaux se retira dans Cajette. Il n'y est si tost arriué que Dom Federic l'y vient inuestir. Gonsalue retourna en Calabre; où le seigneur d'Aubigni, apres telle resistance que ses forces lui peurent fournir, acculé dans Groppoli, consentit en fin de quitter toute la prouince, & lui fut permis se retirer par terre en France. Les autres capitaines, ou pour auoir empli leurs bouges aux despens des prouisions de leurs places, ou pour auoir en peu de iours consommé par vn desordre, ce qui leur eust au besoin longuement serui: ou par crainte, ou par impatience des incommoditez qui suiuent vn siege, furent forcez de les rendre à la premiere semonce.

[*Notez ô Capitaines plagiaires.*]

Mais Ferdinand iouyra il longuement de l'heureux succez de ses armes? Voici que sans auoir gousté la douceur de ses conquestes, ne lui restant plus pour le recouurement du Royaume, que Tarente, Cajette, & peu d'autres places tenues par Charles de Sanguin; & le mont S. Ange où commandoit Dom Julian de Lorraine, qui faisoit és pays circonuoisins sentir & la hardiesse de son courage

Du Roy Ferdinand.

courage,& la pesanteur de son bras:la mort lui vient re- 1496
trancher & le cours de ses victoires & le filet de sa vie, & transporter sa couronne à D. Federic son oncle. Ainsi l'estat de Naples essaya les diuerses humeurs de cinq Rois en l'espace de trois ans: Ferdinand, Alphonse, nostre Charles VIII. Ferdinand incestueux, ayant espousé sa tante, sœur d'Alphonse son pere, & Frideric.

Frideric quittant le siege de Cajette vint recueillir la succession de son nepueu. & ceux qui parauant auoyēt suiui le parti François, les Princes de Salerne, & de Bisignan, le Comte de Cappacie, & autres, furent les premiers à proclamer son nom à Naples, & l'aider à mettre fin aux restes de la guerre contre nos hommes. Tarente assiegee par les Venitiens, fut par famine contrainte de se rendre. qui l'ayans tenue quelques iours non sans soupçon de se la vouloir approprier, la remirent en fin és mains de Frideric, à l'instance du Pape & du Roy d'Espagne. Cajette pouuoit encores soustenir quelques mois, mais iugeans que le Roy n'apporteroit pas plus de soing à les secourir, qu'à tant d'autres places negligemment perdues au detriment & d'vne grande quantité de Noblesse & de la Couronne; ils accorderent à Frideric, par le moyen du seigneur d'Aubigni, de s'en retourner par mer en France, vies & bagues sauues. En suite les autres places qui restoyent acheuerent d'effacer de tous points la domination Françoise en l'Estat de Naples. & Frideric ayant obtenu du Pape l'inuestiture du Royaume, se fit solennellement couronner.

Ainsi voila le Roy deschargé du soing & souci qu'il auoit à la recouurance d'icelui: mais le dommage & l'infamie l'enflamment à vengeance sur le plus voisin. Plusieurs Potentats d'Italie l'y poussoyent. Le Duc de Ferrare sçauoit que les Venitiens qui l'auoyent escorné du Polesan, ne procuroyent que sa ruine, & parmi ces grabuges il estoit comme la brebis entre deux loups, les Venitiens & le Duc de Milan son gendre, à l'amitié duquel preferant sa seureté & celle de ses enfans, il promettoit au Roi cinq cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied. Le Marquis de Mantouë malcontent des Venitiens, bransloit auec trois cens hommes d'armes. Jan Bentiuole offroit cent cinquante hommes d'armes.

1496 & les compagnies que menoyent deux de ses fils, auec bon nombre de gens de pied. Les Florentins, pour ne perdre Pise & autres places, & se guarantir de l'outrage que les Venitiens lui tramoyent, huict cens hommes d'armes & cinq mille hommes de pied à leurs despends. Les Vrsins & le Prefect de Rome, mille hommes d'armes. En outre il y auoit dedans Ast huict cens hommes d'armes, & six mille hommes de pied. Que si toutes ces forces auec les Françoises eussent conioinctement assailli le Duc de Milan; de deux choses l'vne: ou son Estat eust couru fortune, ou bien il eust embrassé le parti du Roy. Et cestui la gagné, le Royaume de Naples se recouuroit de soi-mesme. Le Duc d'Orleans auoit esté destiné pour cest effect. Car le Roi ne vouloit en apparence rompre le traité de Verceil. & desiroit que ledit Duc fist ceste guerre en son propre & priué nom. Le Duc refusa d'y marcher en autre qualité que de Lieutenant pour le Roi. ou iugeant ses prouisions non assez bien affermies, ou parce qu'il voyoit le Roi mal disposé de sa personne, dont il estoit plus proche heritier en cas de mesauenture. Ainsi faillirent & l'entreprise, & les intelligences qu'auoit Triuulce au Milanois.

En voici d'autres qui ne succederent pas plus heureusement. Les Fregoses chassez de Genes par la faction des Adornes, n'y pouuoyent rentrer sans quelque notable support; lequel se presentant aux portes, ils se promettoyent faire aisément souslever leurs partisans, debouter leurs aduersaires, & remettre la ville en l'obeissance du Roi. Le Roy fondé sur ceste esperance, mande à Triuulce qu'il assiste des forces qui estoyẽt en Ast, Baptiste, Fregose, & le Cardinal aux liens. & aux Florentins, qu'ils assaillẽt en mesme temps auec Octauian Fregose, la Lunigiane, & la riuiere de Leuant, tandis que Baptiste troubleroit celle de Ponant. Ceste entreprise troubla fort le Duc de Milan. & s'elle eust esté continuee, elle eust enfanté quelque grand effect plus en l'Estat de Milan que de Genes. Car Louys de Fiesque & les Adornes auoyent vniment introduit à Genes force gens de pied, & mis sur mer vne armee aux despends des Venitiens, de Ludovic, & de Frideric, & Ludouic n'auoit encore receu ses Venitiens. Mais au lieu de Genes ils allerent prendre

Noui,

Noui, ville capable de beaucoup de gens, dont les Fre- 1497
goses tenoyent encores le chasteau, propre à faire la guer-
re dans le pays, & boucher le passage de Milan à Genes.
La prinse de Noui porta les places circonuoisines à la
deuotion de Baptiste. Et au mesme temps le Cardinal
aux liens auec deux cens lances & trois mille pietõs des
troupes de Triuulce : se fit maistre de Vintemille, & se
presenta deuant Sauone, esperant qu'à desdain des Ge-
nois dont elle portoit le ioug, il trouueroit & les cœurs
des citadins & les portes de la cité ouuertes. Mais point
de signal, point d'apparence de sousleuement : au con-
traire, Jan Adorne suiuoit le Cardinal, qui le fit retirer
dans Altare, place du marquis de Montferrat.

Triuulce auoit son dessein à part. Et nonobstant qu'il
eust exprez mandement du Roy de surfoir la guerre au
Duc de Milan; & faire espaule aux desseings de Baptiste
& du Cardinal; si desiroit-il apporter tous les flam-
beaux qu'il pourroit afin d'allumer des troubles en ladi-
te Duché. & qui l'eust laissé poursuiure comme il com-
mença, quelque notable effet s'en fust ensuiui. Sous pre-
texte, que pour la seureté des compagnies qui estoyent
allees en la riuiere de Leuant, il estoit necessaire de clor-
re à celles du Duc de Milan le chemin d'Alexandrie (où
Ludouic recueilloit ses forces) à Genes: il prit Bosco, &
autres bourgs de grande importance en la contree. Mais
pour ne contreuenir au commandement du Roi, il
laissa perdre vne belle occasion de faire de signalez ser-
uices à la Couronne. Car desia tout le pays circonuoi-
sin haussoit l'espaule, qui par crainte, qui par desir de
nouuelleté. & desia Ludouic autant timide en ceste ad-
uersité qu'en toutes autres, recouroit au Duc de Ferra-
re son beau-pere pour moyenner quelque accord entre le
Roi & lui. Mais le seiour inutile de Triuulce entre Bo-
sco & Noui donna moyen aux Venitiens d'enuoyer en
Alexandrie force hommes d'armes & cheuaux legers; &
à Genes, quinze cens pietons, & finalement le comte
de Petillane pour le secours de l'estat de Milan. Ain-
si auorterent les efforts des Fregoses, s'excusans de
la nullité d'iceux, sur ce que la riuiere de leuant n'a-
uoit esté assaillie par les Florentins lesquels ne vou-
loyent entrer en guerre qu'ils ne vissent les affaires des

1497 François rouler sous l'autre d'vn plus fauorable Zephyre. & Triuulce laissant garnison à Noui & Bosco, reprit le chemin d'Ast. Peut estre que le desmembrement de ces compagnies en plusieurs pieces nuisit à l'entreprinse. & peut-estre si toutes ensemble se fussent adressees à Genes, le succez en eust esté plus vtile. Car outre la diuerse inclination des factions, la pluspart des Alemans, Reistres & Landsknets que Ludouic y auoit enuoyez, s'en estoyent apres quelques iours retournez à l'improuiste en Alemagne.

Trefue cõtinuee auec l'Espagnol.

Sur la fin de ceste annee les Rois de France & d'Espagne reprindrent les erres de l'assemblee promise à la tresue precedente, qu'ils auoyent transportee de Montpellier à Narbonne, & depuis interrompuë pour les excessiues demandes du Castillan. Là se trouuerent les mesmes difficultez. Le Roy se vouloit reseruer pleine liberté de poursuiure ses entreprises d'Italie, & ne consentir aucun accord auquel elle fut comprinse: le Roy d'Espagne desiroit d'ailleurs n'auoir point de guerre auec lui delà les monts, comme trainant apres elle vn nombre infini d'incommoditez, & point de profit pour lui. Finalement ils continuerent leur trefue sans y comprendre aucun des Potentats d'Italie. Or cest Espagnol cognoissant le Roi mediter vn second voyage outre les monts, esperoit l'induire à la conqueste du Royaume de Naples à communes armes, afin de frustrer les Venitiens de plusieurs ports & autres places qu'ils occupoyent là, dont l'vsurpation lui estoit extremement suspecte. Mais ni l'vn ni l'autre ne comptoit auec celui qui abrege & prolonge les iours de l'homme ainsi que bon lui semble. & qui sonde & cognoist iusques au plus creux les secrettes volontez de l'homme. Toutesfois le rusé ne pouuant obtenir ceste condition de Charles, l'impetrera de son successeur, au grand preiudice de sa Couronne.

Adonc escheoyent les deux ans durant lesquels le Chastelet de Genes auoit esté mis en depost és mains du Duc de Ferrare. Le Roi s'armant de la forfaiture & desobeissance du Duc de Milan, en demandoit la reintegrande, offrant de consigner en main tierce la moitié de la despense faite en la garde d'icelui, suiuant le traitté de Verceil. & que cepẽdant on auisast en iustice, auquel des

peux

deux il deuoit estre restitué. Mais l'instante poursuite 1497
de Ludouic, & le pressant danger qu'il craignoit encourant l'inimitié des Venitiens, firent qu'il le rendit à Ludovic moyennant restitution totale des frais de la garde. Et les Venitiẽs, pour lui faire paroistre qu'ils s'estimoyent plus obligez de ce qu'il l'auoit plustost remis à Ludouic qu'à nostre Charles, prindrent à leur solde Ferdinand fils dudit Ferrarois, lui payans vne compagnie de cent hommes d'armes.

Cependant le desir du Roy de repasser en Italie, prenoit tousiours nouuel accroissement. & sembloit qu'il en eust plus grandes occasions que iamais. L'experience l'auoit rendu plus sage. Il recognoissoit les fautes qu'il auoit faites au premier voyage, & les remarquoit, esperant que s'il pouuoit recouurer ses pertes, il donneroit meilleur ordre à la garde du Royaume. Les intelligences qu'il auoit de tous costez l'y rappelloyent. Il estoit en trefue auec le Castillan. Il auoit renouuellé l'alliance auec les Suisses. L'Empereur estoit en mauuais mesnage auec les Venitiens, & recerchoit son amitié, ne desirant que de s'vnir auec lui, pour se gorger à l'enui du Castillan, à communes forces & despenses des Estats d'Italie. Le Pape Alexandre estoit en pratique pour se reconcilier de tous poincts. Les Venitiens meditoyent de s'estranger d'auec Ludouic. Les Florẽtins auoyẽt cõuenu de remuer le fer de leur costé si tost que Charles auroit cõmencé la guerre. Et pour cest effect demandoyẽt le seigneur d'Aubigni pour chef de leur armee, auec cent cinquante lances dont ils en payeroyent la tierce partie. le Marquis de Mantouë estoit desapointé de la solde des Venitiens, & deuoit amener au Roi auec les Vrsins, Vitellis, & le prefect de Rome frere du Cardinal de sainct Pierre aux Liens, quinze cens hommes d'armes Italiens. Il auoit les amitiez du Duc de Sauoye, & des Marquis de Saluces & Mõtferrat. Jan Bentiuole promettoit se ietter en ses troupes dés qu'il le verroit delà les monts. Mais il en estoit destracqué par diuers moyens. De ses fauoris les vns le poussoyent à faire l'entreprise, toutesfois auec vn si puissant appareil & par mer & par terre, & si grande prouision de deniers, quelle requeroit vne longue espace de temps. Les autres

Reprinse du voyage de Naples.

Retardé par diuers motifs.

1497 l'entretenoyent en ses plaisirs, & l'en degoustoyent par toutes occasions & difficultez. & le Cardinal de S. Malo retardoit selõ sa coustume la fourniture des deniers. Ainsi le temps se perdoit, & décheoyent les choses presque desia conduites à leur perfection. Point de depesches pour le seigneur d'Aubigni. Point d'argent pour les Vrsins, Vitellis, Fregoses. Personne ne paise en Italie. Tellement que les esprits d'vn chacun se refroidissans, les Fregoses s'appointerent auec le Duc de Milã, les Vitellis passoyẽt à la solde des Venitiens, si les Florentins ne les eussent retenus pour vn an. Les Florẽtins mesmes conseillez par Ludouic Sforce, enuoyerent au commencement de l'an M.CCCC. XCVIII. vne ambassade à Rome donnant à cognoistre, biẽ que par ambages de paroles, que si Pise leur estoit rendue, ils s'vniroyent auec les autres pour la defense d'Italie contre les François. Subtilité Florentine, mais euentee par vne contreruse Venitienne. Le Senat de Venise solicité de condescendre à la reddition de Pise, attendu que l'on n'auoit autre moyen de deschambrer les Florentins d'auec les François, couure sa conuoitise de plusieurs couleurs, se plaind que ce conseil ne prouient d'esgard qu'on ait au bien public, ains d'vne mauuaise affection que quelques vns portent à leur estat. *Car* (dit il par son Ambassadeur à Rome) *les Florentins esperans occuper la plus part de la Toscane par le retour des François en Italie, la reddition de Pise ne suffira pour les diuertir de l'inclination naturelle qu'ils ont à la maison de France: au contraire plus ils seront puissans, plus auront-ils de moyen d'endommager le repos de l'Italie. Pour quoi donc est-ce que les Confederez ont d'vn commun accord promis aux Pisans de defendre leur liberté, pour violer maintenãt & leur hõneur & leur foi? Est ce la retribution que nous aurons des immenses despens que nous auons si liberalement soustenus pendant que chacũ des autres Confederez a si mal volontiers mis la main à la bourse pour le bien public? Par quel moyen a esté sauuee l'Italie? Auec quelles armes a t'on combatu sur le Taro? auec quelles recouuré le Royaume de Naples? auec quelles contraint Nouarre de recognoistre son premier seigneur? Peut on nier que telles actiõs ne soyent procedees d'vne sincere affection que nous portons au salut d'Italie? attendu que nous n'auõs point esté les premiers exposez aux perils, par nous ne sont suruenus les desordres dont il nous faille porter la folle enchere.*

Comme ces choses se traittoyent à Rome entre les confederez, non sans apparence de diuision à l'aduenir, vn nouueau caprice auoit derechef emporté nostre Charles en son chasteau qu'il faisoit bastir à Amboise. ouurage de merueilleuse structure & despense, ayant pour cest effect amené de Naples les plus experts artisans en toutes sortes d'ouurages qui se peussent recouurer: & pour l'embellir, recueillant les plus belles pieces qui se trouuassent en France, en Italie, en Flandres, & ailleurs: ne pouuant, helas! preuoir, qu'au lieu d'vn superbe & magnifique palais, il termineroit bien tost ses iours en vne simple & sale galerie. Et de faict, ainsi qu'il auoit le cœur ententif, outre son edifice, non seulemẽt au secõd voyage trãsalpin: mais, A reformer sa vie, honorãt desia le lict de la Roine sa fẽme d'vn chaste deuoir, au lieu que beaucoup d'allechemens lubriques auoyent emporté son adolescẽce. A reprimer l'ambition & le fast des Ecclesiastiques. A regler la Justice, donnant toutes les sepmaines deux iours à l'audience des plaintifs d'vn chacun, & libre aecez à quiconque viendroit implorant iustice. Certes, *Le Roy seant sur le throne de Iustice* (dit le Sage) *dissipe tout mal par son regard.* A policer sa maison, ordonner ses finances. A soulager son peuple, restreignant toutes les leuees qu'il pretendoit estre faites sur ses subiects, à Douze cents mille francs outre son domaine (somme que les Estats lui auoyent ottroyee à son aduenement à la Couronne, pour la defense du Royaume.) aduint que le 8. Auril descendant apres disner auec la Roine aux fossez du chasteau, il se heurta du front à l'huis d'vne galerie, dont il vouloit regarder vne partie qui se iouoit à la paume. Et cõme estant ce coup vn certain aduertissement pour le pousser à la premeditation de sa fin instante, les derniers eslans de la mort le presserent à l'heure d'vne pie & saincte resolutiõ (mais prudemmẽt cõditionnee selõ l'impuissance humaine) qu'il tesmoigna par ceste parole, deuisant auec Jan de Beauuais Euesque d'Angers son Confesseur, touchant les fautes qu'il auoit commises en son ieune aage: *I'espere*, dit-il, *ne faire iamais peché ni mortel ni veniel, si ie puis.* Ceste protestation fut suiuie d'vne cheute à la rẽuerse, qui lui amena ceste apoplexie dõt il auoit esté peu de temps auparauant tourmenté, laquelle lui se-

Marginalia: 1499 — *Rompu par la mort de Charles.* — *Notez ô Princes.*

ura finalement les yeux du somne de la mort enuiron onze heures de la nuict.

Exemple singulier auquel nous lisons & en grand & en petit volume, la piteuse condition des plus grands, lors que la mort heurtant d'vn pied egal & les palais des Rois, & les cabanes des pastres, leur vient donner vne pareille issuë à tous autres hommes. Et d'ailleurs, l'incōstāte amitié des Courtisans. Voici ce ieune Roi qui commandoit à tant de peuples, auquel obeyssoyent tant & si puissantes villes, qui auoit à sa deuotion si grande quantité de somptueux chasteaux, bastissant vne maison de royale entreprise, rendant l'ame dedans la plus prochaine chambre d'vne galerie puante pour l'vrine que chaque passant y espanchoit, couché d'auenture sur vne malotruë & mechanique paillasse telle que la premiere rencontre la presenta. Et n'a pas encore les yeux bouchez du dernier sommeil, que tous les siens oublient la carriere qu'a courue ce Soleil couchant, pour courir apres l'attente de l'Estoile orientale, qui venoit esclairer ce Royaume. Ainsi vesquit, ainsi mourut Charles VIII. Prince humble, liberal, religieux, clemēt, entier, accostable & de facile accez, de tresbon & ployable naturel, petit de taille, mais de cœur inuincible: aimant iustice, & son peuple; capable de cōseil, loué pour ses hauts faits & qui dés son ieune aage auoit acquis tant de gloire & donné tant d'esperāce & dedans & dehors la Chrestienté, que si l'aage l'eust cōcedé lōguemēt à la France, il eust sans doute égalé la renōmee des plus excellēs & rares Princes. En lui dōques faillit la ligne directe des Rois de France descendus de Philippes de Valois, & tomba la Couronne en ligne collaterale, dont le plus proche & plus capable de succession estoit Lovys Duc d'Orleans & de Valois.

LOVYS XII. LVII. ROY DE FRANCE.

Voici que desormais nostre France, apres auoir sous Charles VIII. heureusemēt repris haleine des troubles & confusions qui si longuement auoyent heurté son Estat durant les regnes de ses predecesseurs, se repose à l'ordre d'vn Prince excel-

excellent *en bōté de nature, en douceur & suauité de mœurs, en attrempance & moderation de cœur & de vouloir : finalement en heur & felicité de regne.* lequel ayant estendu son empire par delà les limites de Gaule, sousmis à son obeissance deux des plus nobles & puissantes citez du monde, Milan auec la Lombardie, Genes auec ses deux riuieres, Orientale & Occidentale, ensemble les Isles de Gorsegue & Chio, reconquis & partagé le Royaume de Naples auec le Castillā, mais en suite perdu par la tromperie & desloyauté d'icelui : batu les Venitiens en ceste tant memorable iournee du XV. May M.D. IX. reprimé les insolences du Pape, defait derechef les Venitiens deuant Bresse; fait paix auec l'Espagnol & Venitien, allié consequemment du Roy d'Angleterre; Aura cest honneur & consentement de voir ses subjets en si grande prosperité, que par la conference des choses passees auant son siecle, iamais le Royaume n'auoit esté si puissant d'armes & de gens, iamais si gorgé de toutes sortes de biens, iamais si reparé de fortes places : & qui plus importe, iamais si comble de concorde, iamais si vuide de diuision : iamais en somme si capable de soustenir de grands efforts, de cōceuoir & enfanter d'illustres entreprises. Roy pie, chaste, entier, debonnaire, bon à ses domestiques, humain à ses ennemis, clement à toutes personnes; ami de iustice, de sincerité, ennemi de flatterie, liberal, mais sans oppression d'aucun, loyal, respecté des estrangers : & pour sa grande autorité vers eux, ses subjets honnorez & supportez en tous les endroits du monde, qui pour le regard des lettres ouurira vne carriere que son tres-digne successeur amenera tres-heureusement à perfection. Mais qui pour comble de tiltres d'honneur, emporte celui de PERE DE SON PEVPLE. Roy commandant vn peuple de tres-volontaire obeissance. Peuple multipliant à millions, en nobles, marchands, laboureurs, & menu populas. Peuple remplissant les villes auparauant à demi vaques. Peuple en somme tesmoignant l'excellence & grandeur de son souuerain. Car *la magnificence d'vn Roy* (dit la Sapience) *est en beaucoup de peuple. mais quand le peuple defaut, c'est le dechet de la principauté.* Or voyons par le deduit de l'histoire le cours de ceste tant admirable prosperité, & premierement ses droits de succession 1498

1498 tant en ceste couronne, & celle de Naples comme Roi de France, qu'en l'estat de Milan à cause de Valentine son ayeule.

Genealogie de Louys XII & LE Roi Charles V. eut deux fils. L'aisné, Charles VI. son successeur; qui fut pere de Charles VII. duquel nasquit Louys XI. pere de Charles VIII. qui mourut sans enfans. Le puisné, Louys Duc d'Orleans, qui espousa Valentine fille de Jan Galeas comte de Vertus, & premier Duc de Milan, de laquelle il eust trois fils; Charles son successeur, Duc d'Orleans: Jan comte d'Angoulesme: Philippe comte de Vertus. Ledit Charles deliuré de ceste longue prison d'Angleterre, eut de Marie de Cleues son espouse, nostre Louys XII. heritier, à faute d'hoir masle en droite ligne, de ce Royaume & droits dependants d'icelui. & comme tel, sacré à Rheims le XXVII. May, M.CCCC.XCVIII. assistans à ceste solennité, Jan Duc d'Alençon, seruant de Pair au lieu du Duc de Bourgongne Pierre Duc de Bourbon, au lieu du Duc de Normandie Antoine Duc de Lorraine, au lieu du Duc de Guyenne. Phlippe Comte de Rauastein, pour le Cõte de Flandres. Gilbert de Cleues, pour le Comte de Champagne. & Gaston de Foix, pour le Comte de Tholoze. & pour les Pairs Ecclesiastics, les Euesques qui lors presidoyent. Puis receut la Couronne Royale en l'Abaye S. Denis en France le I. Juillet en suiuant. & le lendemain fit son entree triomphante à Paris.

Premices de son regne. PAR l'entree d'vn palais on iuge de la beauté du dedans. Qui n'eust doncques par les heureux premices de ce Regne conceu tres-ferme esperance d'vne benediction celeste? Louys apres auoir dignement celebré les obseques de son predecesseur, acquit premierement la bien vueillance des Seigneurs de sa Cour, les maintenant tous en leurs dignitez & preeminences; & les Magistrats en leurs offices. Appliqua consequemment son esprit au reglement & abbreuiation des procez. remit à son peuple la tierce partie des tailles qui l'oppressoyent, voire mesme le droict qu'on a de coustume payer au nouueau Roi pour les frais qu'il lui conuient soustenir tant aux funerailles du defunct, qu'à son couronnement. & pour second bien au plat pays, reserra les gensdarmes, garnisons, les rangeant sous l'ancienne discipline militaire,

litaire, que la licence effrenee des troubles passez auoit 1498
despiteusement abastardie.

Cela fait, il establit par l'aduis des plus experts en l'Estat plusieurs belles ordonnances sur les frais abusifs qui se faisoyent à la poursuite des affaires en Iustice. & ne publia iamais edict, qui ne fust premierement confirmé par le iugement des cours souueraines. Ces ordonnances contenoyent quelque reglement des priuileges iadis cōcedez aux vniuersitez, dont elles abusoyent à la foule du peuple. L'Vniuersité de Paris s'oppose à la publication d'icelles, & peu s'en faut qu'elle n'en vienne à sedition, plusieurs semans des libelles diffamatoires & contre le Roi & contre le Chancelier de Rochefort. Les escholiers s'attrouppent, consultent d'abandonner & l'estude & l'exercice des lettres. Le Recteur, Jan Caue, defend aux Regents de plus lire, & aux Predicateurs, de plus prescher, que l'Vniuersité n'ait recouuré ses anciens priuileges. Le Roi aduerti de ces grabuges, introduit à Paris grand nombre de gensdarmes: & seant au Parlement cōferma par edict les ordonnāces susdites. Le Recteur craignant vn eschec, contint les Escholiers chacun en son logis, reuoqua le mandement qu'il auoit donné. Jan Standon docteur en Theologie, Brabançon, & l'vn des principaux autheurs de ce conseil, fut exilé du Royaume. Thomas Vuarnet, Cambresien, qui preschant auoit clabaudé quelque parole contre l'authorité du Roi preuint sa sentence, & se bannit soy-mesme.

Troubles par l'Vniuersité de Paris.

Ainsi content en son esprit, & Tranquille en son Royaume, desia ses pensers volent outre les mōts, & desia prend le titre de Duc de Milan. Il estoit fondé en droict de succession. Valentine outre sa dot (qui fut la cité & pays d'Ast, auec vne grāde sōme de deniers) auoit obtenu ceste clause expresse en son contract de mariage: *Qu'au defaut de ligne masculine en Galeas, Valentine succederoit à la Duché de Milan: ou bien elle morte, ses plus proches descendans.* Ceste contention estoit d'elle mesme inualide. mais le siege Imperial vaquoit alors: & le Pape l'autorisa. Or les Papes pretendent, que l'Empire vaquant, l'administration leur en appartient. Et puis que par la mort de Philippe Marie Viscomte, faillit la ligne masculine de Jan Galeas, qui deuoit doncques recueillir la succession

Droict de Louys en la Duché Milan.

1496 d'vn si bel Estat? Plusieurs la querelloyent. l'Empereur Frideric soustenoit en ce temps la qu'elle deuoit estre reunie à l'Empire, attendu l'extinction de la ligne specifiee en l'inuestiture faite à Jan Galeas par Venceslas Roi des Romains. Alphonse Roi d'Aragon & de Naples s'armoit du testament dudit Philippe; par lequel il en estoit fait heritier. Mais en affaire du monde, bien souuent le plus fort l'emporte. Francisque Sforce Capitaine de Philippe, & fils de Sforce Attendulle, aduenturier, mais braue & remuant, auoit espousé Blanche fille bastarde dudit Philippe. & n'ayant pour l'heure personne qui peut retarder sa violence, pratiqua si dextrement les plus puissantes familles de Milã, que par leur support & conniuence des autres, il s'empara facilement de l'Estat. Il le pouuoit ayant la force, & point de competiteur. Car Louys Duc d'Orleans ni ses enfans, n'eurent moyen de recouurer ceste Duché sur Francisque, à l'occasion des grandes guerres qui suiuirent en France l'homicide dudit Louys, & du Duc de Bourgongne consequemment occis à Montereau, sous Charles VI. & VII. Charles fils dudit Louys, prins à la iournee d'Agincourt, languit 25. ans prisonnier en Angleterre. & deliuré par Philippe Duc de Bourgongne, ne sceut iamais obtenir aucune aide du Roi Louys XI. trauersé par guerres intestines dés le commencement de son regne. ioint que Louys faisoit tousiours estat d'affermir son authorité par la depression de ses plus proches. Et pour ceste cause, nostre Louys, son gendre, fils dudit Charles, n'eut pas d'auantage de credit enuers son beau-pere pour la recouurance de son heredité. Et le glaiue qu'il dégaina contre Charles VIII. son beau-frere dont il pretendoit la Regence, & depuis és guerres de Bretaigne, lui tollit les moyens d'essayer ceste entreprise, iusques alors que le Roi l'ayant laissé dans Ast pour contrequarrer les efforts de Ludouic Sforce, il occupa Nouarre, mais auec issue peu fructueuse.

Facilitez par heureuses rẽcontres.

Le voici maintenant esleué sur le throne royal de ses ancestres: paisible chez soi, paisible auec ses voisins. Triuulce ne cesse de lui remonstrer la facilité de donner la chasse à Ludouic. Pour en esplaner le chemin, l'amitié du Pape Alexandre, des Venitiẽs, Florentins & autres Potentats

tats d'Italie estoit duisible. Il a recerché dõques par Ambassadeurs, & trouué que la mort de Charles VIII. auoit apporté vne tout'autre inclination en leurs volontez. Le Pape iugeant que la paix d'Italie estoit l'aneãtissemẽt de son estat particulier, souffroit aisément vn nouueau trouble d'affaires. Les Venitiens estoyent par le decez du feu Roi deliurez de la crainte qu'ils auoyent de lui pour les outrages qu'il en auoit receuz : ne croyoyent qu'vn nouueau Roi voulust si particulieremẽt espouser la querelle de sõ predecesseur, & preuoyoyẽt que Sforce demeurãt paisible s'opposeroit à eux pour les affaires de Pise dõt il sollicitoit (mais feintement) la restitution aux Florentins par l'entremise du Pape. Les Florẽtins n'estoyent encore si fort estrangez de l'amitié Françoise qu'il n'y eust moyen de regagner leurs courages. Ainsi disposez tous enuoyent leurs Ambassadeurs au Roi. Le Pape, qui n'aspiroit à riẽ qu'à l'agrãdissemẽt temporel de Cesar Borgia son fils alors Cardinal, embrassoit volontiers ceste occasion pour l'introduire és bonnes graces du Roi, & par quelque speciale obligation acquerir l'amitié de sa Maiesté. Or sçauoit-il que Louys repudieroit volontiers Jane sa femme pour espouser Anne vefue de Charles. & dés lors se delibera trocquer auec lui les graces spirituelles en eschange de commoditez temporelles. Il conuint doncques auec le Roi à la somme de Trente mil ducats, & tire de lui promesses de l'aider incontinent apres la conqueste de Milan, à reduire en l'obeissance du siege Apostolic, les villes possedees par les Vicaires de la Romagne. Et pour son fils Cesar, vne compagnie de cent lances. Vingt mille liures de pension, vne femme en France à son gré, & Valence en Dauphiné auec titre de Duché. Puis il commit la cause du diuorce à Ferdinand Euesque de Septe son Nonce en France; à Philippe Cardinal de Luxembourg, & Louys Euesque d'Albi. quelques vns nomment George d'Amboise Archeuesque de Rouën. lesquels, sur le rapport de la protestation faite en mains de Notaires par Louys au iour de ses espousailles, *Qu'il n'entendoit contracter aucun mariage, que la solennité qu'il celebroit, ne tendoit qu'à complaire au Roy* (qu'il sçauoit estre cruel enuers ceux desquels il s'est[illegible] offensé.) & d'ailleurs, *Que si d'auenture Louys pa[illegible]ez commande-*

1498

De l'affection du Pape.

1498 *mẽt de son beau-pere, ou depuis de sõ beau-frere couchoit auec sa femme, il interposoit des secrets tesmoins qui deposassent de son abstinence* (ioint que les Medecins & Philosophes l'auoyent iugee incapable de lignee) declarerent ledit mariage nul, & le mirent en liberté d'espouser Anne, qui conuolant en autres secondes nopces, eust seuré la Couronne de France du Duché de Bretaigne. Les Venitiens enuoyerent lui coniouyr de son aduenement à la Couronne, & par forme d'excuse remonstrer, que les differẽds qu'ils auoyent euz auec le Roi Charles, n'estoyent procedez sinon d'vne mesfiance & soupçon qu'il leur auoit imprimé, veu que non content du Royaume de Naples, il iettoit ses desseins sur toute l'Italie. Les Florentins, n'oublierent leurs anciennes coustumes en tel cas à l'endroit de la Couronne de France : mais pour lui reduire notamment en memoire leurs merites & les obligations du feu Roi, solicitez à ce faire par Ludouic Sforce, afin que quand les deux Republiques de Venise & de Florẽce viendroyẽt à traiter des affaires de Pise, les pratiques des Venitiens (desquels Ludouic redoutoit l'agrandissement en Italie) fussent trauersees par les Florentins : & que ceux-ci acquerans quelque credit & faueur enuers le Roi au moyen de son amitié, se peut au besoin seruir d'eux pour moyenner quelque accord entre sa Maiesté & lui. chose qu'il souhaitoit de toute son affection. Ludouic preuoyoit l'orage, & taschoit de le diuertir, mais en vain; car le terme de son naufrage approchoit.

Des Venitiens.

Des Florentins.

Alors vient en Cour Cesar Borgia nouueau Duc de Valentinois apportant au Roi la bulle de dispense. & n'y fust si tost arriué que fils de son pere il ne iouast le premier acte d'vne sanglante tragedie sur l'alliance que le Roi contractoit auec le Pape son pere. Cesar suiuant l'instruction d'Alexandre, dissimuloit d'auoir apporté ceste bulle, iugeãt le Roi du naturel de ceux ausquels plus on refuse vne chose, plus ils la desirent auoir, afin de le rendre plus facile à ses desseins. Mais l'Euesque de Septe ayant donné secret aduis au Roi de la verité, sa Maiesté croyant qu'il suffit que la bulle fust expediee, consomma le mariage auec Anne, donnant pour appennage à sa repudiee, la Duché de Berri. & Cesar ayant descouuert l'auteur de l'aduis, fit peu de temps apres empoi-

Arriuee de Borgia en Frãce.

Funeste au Noce.

poisonner l'Euesque. La paix des autres Princes qui pou- 1499
uoyent apporter du destourbier aux projets de Louys, *Paix auec*
n'estoit pas moins expediẽte. Il la fit doncques auec Fer- *les Castil-*
dinand Roy de Castille, & par icelle, l'associa à la con- *lans.*
queste de Naples. confirma celle que son Deuancier a-
uoit auec l'Anglois. & renouuella l'alliance des Suisses, leur ottroyant les pensions que Louys & Charles auoyẽt accoustumé leur donner. Maximilian seul, broyant le *Troubles* vieil leuain de ces ancestres, apportoit de l'aigreur par- *en Bour-* mi ceste suauité que l'on commençoit à sentir, iettãt par *gongne.* le seigneur de Vergy, Comtois, vn flambeau de diuisiõ en Bourgongne & Champagne, lors que moins on s'en doutoit: attendu que Louys estant fait prisonnier à la iournee S. Aubin, & ayant sur tous autres employé Maximilian pour intercesseur enuers Charles VIII. on estimoit que Maximilian se deust conioüir de ceste nouuelle succession plus qu'autre Prince, & que le maltalent qu'il auoit contre ledit Charles, pour auoir repudié sa fille, & espousé sa fiancee Anne de Bretagne, fut assopi par la mort dudit prince. L'Empereur estoit poussé par le Duc de Milan, qui se persuadoit que le Roi embesongné chez soi ne vaqueroit à l'entreprinse d'Italie, ou que se *A l'insti-* faisant quelque accord entre eux, il y seroit cõpris. Ceste *gation de* guerre allarma le Royaume. mais Louys opposa si gros- *Ludouic.* se puissance sous la conduite de Ian de Foix, Vicomte de *Appai-* Narbonne, son beau frere, qu'elle fut aussi tost esteinte *sez.* qu'allumee, par vne tresue de plusieurs mois sans aucune mention de Ludouic Sforce. Et afin que Philippe Archiduc d'Austriche & Comte de Flandres fils de Maximilian cueillist aussi les fruicts de cest appointement, il fit hommage au Roy des places qu'il tenoit de la Couronne, & celles d'Artois lui furent restituees.

Cependant on consultoit à Venise sur les termes de la confederation auec le Roi. Le principal differend, estoit le depost de Pise. Les Venitiens offrans toutes au- *Associa-* tres conditions ne vouloyent point qu'on touchast ceste *tion du* corde. & le Roy se roidissant à ce qu'en faueur des Flo- *Roy auec* rentins elle lui fust consignee, refusoit de traitter qu'au *les Veni-* preallable cest article ne fut accordé. Mais le Duc de Va- *tiens.* lẽtinois, & les autres agẽts du Pape, le Cardinal de S. Pierre aux Liẽs, Triuulce, & tous les Italiẽs qui pour leur in-

1499 tereſt particulier le pouſsoyent à la guerre, lui ayans remonſtré quel dommage lui prouiendroit ſe priuant de l'aide & ſecours des Venitiens attendu leur puiſsance & la commodité qu'ils auoyent de nuire au Duc de Milan: il conſentit, ſans plus parler de Piſe, *Qu'au meſme temps qu'il aſſaudroit la Duché de Milan, eux feroyent le ſemblable en leur frontiere. Qu'ayant gagné tout le reſte de la Duché, Cremone & la Guiaraddade s'acqueſteroit à communes armes pour les Venitiens, excepté la largeur de quarante braſſes tout le long de la riuiere d'Ade. Qu'apres la conqueſte de Milan, les Venitiens ſeroyent tenus le defendre pour certain temps auec certain nombre de gens de cheual & de pied: & le Roy feroit le ſemblable pour Cremone & autres places qu'ils poſſedoyent en Lombardie, iuſques aux marais de Veniſe*

CESTE conuention oſta toute eſperance à Ludouic & de paix auec le Roi, & de reconciliation auec les Venitiens. Ainſi deſoué, il ſe met ſur la defenſiue & la commence par les fortifications d'Anon, Nouarre, & d'Alexandrie, villes expoſees aux premieres armes des François: ſe deliberant d'oppoſer à leur impetuoſité, Galeas de S. Seuerin auec la plus-part de ſes forces; & le reſte aux Venitiens, ſous la charge du Comte de Caiazze. Il fait donc paſſer le Pau à Galeas auec ſeize cens hommes d'armes, quinze cens cheuaux legers, deux mille pietons Italiens, & cinq cens Landksnects. mais plus à deſsein de defendre ſes places, que de tenir la campagne, iugeant que la prolongation de la guerre lui porteroit quelque aduantage; parce notamment qu'il attendoit l'iſsue de l'accord qu'il faiſoit moyenner entre Maximilian & les Suiſses, lequel s'effectuant, il auoit promeſse d'vn grand & notable ſecours.

Premiers exploits de ce voyage.

D'AVTRE part le Roy faiſoit marcher Louys de Luxembourg Comte de Ligni, Eberard Stuard Seigneur d'Aubigni, & Jan Jaques de Triuulce conduiſans ſix mille cheuaux, & vingt cinq mille hommes de pied. La Roque d'Arazze ſur Tanare fut le premier obiect de leurs armes. place ſouſtenue de cinq cens hommes de pied: aſsaillie neantmoins le XIII. Aouſt, mollement defendue, & priſe en peu de iours. Sept cens hommes placez dans Anon ſur ladite riuiere, à l'oppoſite d'Arazze, la laiſserent ſem-

semblablement perdre en deux iours, & passer au fil de 1499
l'espee tous ceux qui s'estoyent en armes retirez au chasteau.

DONAT Raffagnin Milanois capitaine du chasteau de Valence garni d'hommes & d'artillerie, corrompu par les promesses de Triuulce, introduit les François à mesme iour qu'il auoit par semblable perfidie vingt ans auparauant liuré l'vne des portes de Tortone à Ludouic Sforce au preiudice de Bonne de Sauoye & du petit Duc Jan Galeas. Tous les soldats tuez ou prins: entre autres, Octauian frere bastard de S. Seuerin, prisonnier.

CE mesme deluge emporta d'ouye, Basignagne, Voguere, Chasteau-neuf, Pont-Coronne. Antoine Marie Paluoisin rendit Tortone sans attendre aucun assault.

ALEXANDRIE fit barre à l'armee, & cependant qu'on la presse, Ludouic enfermé dans Milan, & voyant son Estat se perdre à pieces, recourt aux remedes: qu'on prattique au dernier desespoir d'affaires. Il enrolle tous ceux qui pouuoyent porter armes: assemble le peuple, le descharge d'vne partie des tailles ordinaires: lui remonstre auec tresardentes paroles, *Que si d'aduẽture il les auoit surchargez, non sa conuoitise d'amasser vn thresor, ni son naturel ennemi de la foule de ses subiets. mais bien les temps & les communs dangers de l'Italie l'auoyent poussez à ce faire, premierement, pour contreminer la grandeur des Venitiens: en apres, pour s'oppeser à la descente du Roi Charles. Que les fruicts qu'on en auoit recueillis, estoyent la paix & tranquillité publique, sous laquelle il les auoit heureusement maintenus plusieurs annees, auec vne generale augmentation de richesses, de splendeur, d'edifices, d'habitans, de mestiers, auec douceur & moderation d'esprit, soigneux d'administrer à chacun indifferemment bonne & briefue iustice. Que les merites & gracieux gouuernemẽts de son pere leur proposast deuãt les yeux combien leur seroit insupportable l'insolence & superbe domination des François. Qu'abhorrans les mœurs estrangeres & farouches ils se resolussent à la cõmune defense de leur patrie & salut. Que les François n'ont qu'vne boutee. elle soustenue, il seroit aisé de leur resister en suite. Que l'Empereur se hastoit de les secourir en personne. Que Prosper Colonne s'auançoit auec les troupes de Frederic Roy de Naples. Que le Marquis de Mantouë estoit desia dans le*

1499 *Cremonois, ayant appointé tous les differends qu'ils auoyent ensemble. Qu'auec toutes ces aides s'ils apportoyent leur foy & bonne volonté, il se sentiroit assez ferme de reins pour contrelutter toute la puissance Françoise coniointe ensemble.* Mais ces remonstrances venoyent bien tard. on iugeoit à veue d'œil que la force de la necessité le contraignoit à ceste humilité, non point vne bonne affection, de laquelle il ne leur auoit iamais fait aucune preuue. Ainsi s'aduançoit sa ruine. Les Venitiens de leur costé faisoyẽt la guerre en la Gujaradadde, & auoyent pris Carauage & autres villes sur la riuiere d'Adde. Le Comte de Cajazze, indigné que son frere moindre d'aage & d'experience lui fust preferé en la surintendance de l'armee, auoit secrettement donné parole au Roi.

Estrange lascheté de Galeas. & CEPENDANT on canonne contre les murs d'Alexandrie. & Galeas de S. Seuerin ayant auec lui douze cens hommes d'armes, douze cens cheuaux legers, & trois mille homme de pied, sans descouurir son dessein à Capitaine aucun fors à Luc Maluezze, s'enfuit cachémẽt de la ville en la nuict du troisiesme iour, auec vne partie des cheuaux legers; monsttant par effect qu'il auoit le bras plus galant & plus practic aux ioustes & tournois (esquels exercices tous autres Italiens lui cedoyent) qu'à la conduite d'vne armee. Ceste fuite relascha le cœur des assiegez, & facilita le passage. L'armee s'eslance dedans au poinct du iour, deualise la garnison & saccage la ville. La perte d'Alexandrie, & le siege consecutif de Mortare, fit ouurir les portes à Pauie.

MILAN se sousleue: les citadins arment: & respectent si peu Ludouic, qu'ils lui font suffisamment paroistre leur affection par le meurtre d'Antoine de Landriane son thresorier general reuenant en plein midi du chasteau. Ludouic iugeant le sien par l'inconuenient d'autrui, bien informé que sa domination estoit extremement odieuse aux Milanois; & qui plus est, estonné du rapport que lui faisoit Galeas touchant la vertu des gensd'armes François, enuoya ses enfans accompagnez des Cardinaux Ascagne son frere, & de S. Seuerin, auec enuiron deux cens mil ducats qu'il auoit en thresor (bien racourci aux prix d'vn milliõ & demi de ducats qu'il montoit peu d'annees auparauãt) laissa pour la garde du chasteau

Fuite hõteuse de Ludouic.

ſteau Bernardin le Corte natif de Pauie, qu'il auoit nourri ieune; & trois mille hommes de pied (iugez par là quel eſt le chaſteau de Milan) pourueuz de viures, munitions, & deniers pour plusieurs mois. rendit aux Borhomees, gentilshommes de Milan, les terres qu'il leur auoit oſtees. (mais eſtoit-ce liberalité, puis qu'il ne les pouuoit plus garder?) & partit le ſecond iour de Septembre pour aller en Alemagne ſuiui du Cardinal d'Eſte & de Galeas de S. Seuerin, auec bon nombre d'hommes de cheual & de pied, ſous couleur de haſter le ſecours preſomptif que Maximilian lui preparoit. La ville abandonnee ne voulant ſeruir de proye à l'armee, qui deſia s'approchoit de ſes murailles, preueint la venue, & conſentit volontiers de l'introduire, reſeruant ſa capitulation, à l'arriuee du Roi, duquel ils eſperoyent, attendu leur volontaire ſouſmiſſion, receuoir de belles exemptions & grands paſſedroits. Toutes les autres places de la Duché, ſe conformerent au patron de leur Colonnelle. 1499

CREMONE abhorrant le ioug Venitien, tendoit & les bras & les cœurs aux Frãçois. mais le Roy ne voulant enfraindre la conuenance qu'il auoit auec le Senat, elle fut contrainte ployer le col, apres quelque iour de ſiege.

GENES court apres ceſt exemple. Les Adornes (auſquels Ludouic en auoit donné le gouuernement) Jan Louys de Fieſque, & le Peuple, ſe battent à qui aura plus d'honneur à la bailler au Roy, qui lui donna pour Gouuerneur, Philippe ſeigneur de Rauaſtin: & pour ſecond, Baptiſte Fregoſe.

Affection de Cremone au parti François. & De Genes.

Mais pour comble, la force ne pouuoit emporter le Chaſteau: & voici que par le conſeil de Triuulce, l'or y fait breſche. Bernardin, ſans autre approche, par le conſentement des autres capitaines, notamment de Philippin de Fieſque eſleué pareillement & nourriſſon de Ludouic, le vẽd douze iours apres le partement de Ludouic, & reçoit en payemẽt, *Cent mille eſcus* (aucuns n'en comptent que dix mille. mais i'appellerois ceſte vente, capitulation d'vn maraut, attendu la place qu'il commandoit) *la moitié des meubles eſtans au chaſteau*, *compagnie de cent lances*, *penſion perpetuelle*, auec pluſieurs autres graces & priuileges. Mais ceſt infame Marchand, odieux à tout le monde, fui d'vn chacun comme indigne de re-

1499 nir rang entre les gens d'hõneur, reietté de toutes compagnies auec paroles pleines d'opprobre, confus de honte & bourrelé de sa propre conscience, accusant sa vilaine & sordide ingratitude, mourut de regret peu de iours apres. Ainsi toutes choses coniurees à la ruine de Ludouic, son imprudence, la haine de son peuple, la lascheté de ses capitaines & soldats, l'infidelité de ses domestiques: le voici dans huict iours seuré d'vn si noble & puissant Estat parauant vsurpé.

On aime la trahison, mais les traistres sont abominables.

Le Roy receuant à Lion les nouuelles d'vne si grande & plus prompte victoire qu'il n'auoit esperee, partit soudain en poste, & fit son entree dans Milan, accordant au peuple exemption de plusieurs daces, impunité à tous ceux qui auoyent suiui Sforce, restitution aux gentilshõmes, qui par la tyrannie des temps passez auoyent esté confisquez en leurs biens, que s'ils n'estoyent plus en nature, & pour n'aigrir les possesseurs de bonne foi, il donna de l'argent à plusieurs pour les rachepter, ou d'autres s'il s'en presentoit à vendre. Rappella par Edict les Regents & Professeurs és bonnes lettres, donnant aux vns des terres de valeur; aux autres, augmentation de gages. honora de sa table les gentilshommes du pays: & leurs maisons, de sa presence. Et pour rendre ce gouuernement plus populaire, establit gouuerneur de Milan Jan Jaques de Triuulce Milanois; lui donnant en recognoissance de ses merites & loyaux seruices, Vigeuene & plusieurs autres choses.

Comme les armes Françoises prosperoyent ainsi dans la Duché de Milan, & que les Venitiens estoyent embesongnez au Cremonois, les Florentins béoyent apres la reintegrande de Pise. Et pour y paruenir, donnerent à Paul Vitelli leur General, vne armee de dix mille hommes de pied, & grand nombre de cheuaux, auec lesquels ayant prins Cascine & toutes les autres places qui faisoyent espaule à Pise, il se campa deuant, le dernier iour de Juillet. Entreprinse difficile, tãt pour la forteresse de la ville, que valeur & obstination des citadins, qui pour ne retourner sous la puissance des Florentins eussent volontiers preferé toute autre aduersité. Vingt pieces de grosse artillerie foudroyent la forteresse de Stampace, & la muraille tant à main droite qu'à gauche. Vitelli donne l'assault,

Siege de Pise par Vitelli.

sault; & l'emporte auec tel estonnement des Pisans, qu'abandonnans les rempars chacun cerchoit à se sauuer à la fuite. Et si le General eust viuement poursuiui sa pointe, ceste matinee le combloit d'honneur, au lieu qu'elle fut le commencement de ses miseres. Car preuoyant que ses soldats sous esperance du pillage accouroyét à la foule, il arresta leur ardeur, faisant retirer la plus part des troupes : & donna cependant loisir aux assiegez, voyans la premiere boutee rallentie, de reprendre courage & remonter à la garde des rempars. De façon que comme il trauailloit d'obtenir la victoire auec le moindre dommage que l'armee pouuoit souffrir : voici qu'elle estant logee en pays plein d'estangs & de marais qui sont entre la marine proche & la ville, & la saison suiette aux vents pestilentieux, vne commune contagion lui rendit en peu de iours tant d'hommes inutiles, que le nombre des sains se trouuât trop foible pour vn assault general: il leua le siege contre la volonté des Florentins, qui promettoyent remplir de nouueaux soldats les places vaquâtes. Ainsi la mauuaise opinion que le peuple Florẽtin auoit desia conceuë de lui, s'augmenta tellement, que sous ombre d'auiser aux despartemens des compagnies, ayant esté par les Commissaires de l'armee appellé dâs Cascine, il fut arresté prisonnier, & de là mené par le commandement du Magistrat à Florence, puis publiquement decapité. Loyer assez ordinaire aux guerres genereuses qui se donnent au seruice d'vne communauté.

1499

Leué, & Vitelli decapité.

Or durant le seiour de Louys à Milan, tous les Potentats d'Italie, horsmis Frideric Roi de Naples, ou vindrent ou enuoyerent vers lui, qui pour congratuler, qui pour se iustifier des charges qu'il pourroit encourir d'auoir plus affectionné Ludouic que lui : qui pour asseurer aussi son Estat particulier. Le Roy les receuant tous auec gracieuseté, composa auec eux selon la qualité des personnes & du proufit qu'il en pouuoit tirer. Le Marquis de Mantouë & le Duc de Ferrare y vindrent en personne. Au Marquis le Roi donna vne compagnie de cent lances, l'ordre saint Michel, & pension honorable. Le Ferrarois estant en mauuaise odeur à la Cour depuis qu'il eut liuré le Chastelet de Genes à Ludouic, achepta volontiers à deniers comptans l'amitié du Roi,

1499 Jan Bentiuole lui enuoya son fils Annibal. les Florentins eurent de la peine à leur appointement. Ils auoyent indigné presque toute la Cour, d'autant que pour n'irriter Ludouic Sforce touchant les affaires de Pise, ils s'estoyēt tenus neutres entre le Roy & Ludouic. D'auantage la mort de Paul Vitelli, auquel la Couronne de France auoit de l'obligation, les estrangeoit de chez le Roi. & l'authorité de Triuulce leur nuisoit: lequel aspirant à la seigneurie de Pise, estoit aussi desiré des Pisans, pour les garantir de l'oppression Florentine. En effect, le Roi auoit affaire d'argent. & les Florentins payans comme les autres quelque amende, furent receus en grace, aux conditions, *De s'entr'aider aux cōmunes defenses: eux, des Estats d'Italie pour le Roy: & le Roy pour eux, à la recouurance de Pise & des places occupees par les Sienois & Luquois. Qu'estans reintegrez à Pise, ils fourniroyent au Roy cinq cens hommes d'armes, & cinquante mille ducats, s'acquittans en outre enuers sa Maiesté de trentesix mille ducats que Sforce leur auoit prestez, sauf à rabatre ce qu'ils auoyēt despendu pour lui.*

Le Pape tire commodité des victoires d'autrui. Le Pape aussi ne s'oublia pas: ains pressant l'accomplissement du traitté fait auec le Roy, obtint pour le Duc de Valentinois (qui ayant espousé la fille du seigneur d'Albret, auoit repassé les Alpes auec sa Majesté) trois cens lances à la solde du Roi, & quatre mille Suisses, mais payez par le Pape pour l'aider à faire la guerre en la Romagne.

AINSI doncques ayant le Roy donné l'ordre qui lui sembla commode à sa conqueste, & prolongé la trefue qu'il auoit auec l'Empereur, iusques en May suiuant, il reprint le chemin de Lion, emmenant auec soi le petit fils de Jan Galeas que la mere lui auoit imprudemment baillé, lequel il fit moine. Alors il receut les nouuelles d'vne belle fille qui lui estoit nouuellement nee, laquelle nous verrons en suite femme de François premier du nom, & Roine de France. Vn autre accident, mais funeste, signala ceste mesme saison, La cheute du Pont nostre Dame à Paris, tirant apres soi la ruine de soixante maisons, & grand nombre de personnes englouties dans les eaux.

Estat de l'Orient. EN ceste mesme annee l'Italie outre les armes estrangeres & domestiques, sentit aussi celles des Turcs. Bajazet

zet Ottoman attiré notamment par la persuasion de Ludouic Sforce, n'ayant autre moyen de se venger des Venitiens, assaillant auec vne puissante armee nauale, les lieux que les Venitiens tenoyent en la Grece, enuoya par terre Six mille cheuaux pour piller le Friul; qui trouuans le pays sans defense, n'attendant rien moins qu'vne telle venue, coururent, saccagerent, bruslerent tout iusques à Liuence: enchainerent vn nombre innombrable de prisonniers, desquels, arriuez qu'ils furent pres le fleuue de Tagliamente, ils se reseruerent ceux qu'ils estimerent pouuoir commodément emmener auec eux, & massacrerent tous les autres. 1499

Exploits du Duc de Valentinois. &

Cependant le Duc de Valentinois ayant ioint les cōpagnies de l'Eglise auec les forces qu'il auoit receuës du Roi, print aisément Imole és derniers iours de ceste annee. Et au commencement de la suiuante, signalee par la celebration du grand Jubilé à Rome, Furli. Mais comme il s'acheminoit aux autres villes, voici le cours de ses cōquestes arresté par les accidents inesperez, & causez de plusieurs motifs. La pluspart des Lombards ne se pouuoit accommoder aux humeurs Françoises. & tous estoyent mal-contens de n'auoir esprouué du Roi ceste immense liberalité, par laquelle ils s'estoyent promis vne generale exemption de tous imposts & tributs. D'ailleurs la faction Gibelline tres-puissante à Milan, estoit extremement indignee de voir Triuulce chef de la Guelphe, preferé au gouuernement. & lui de son naturel factieux, altier & remuant, fomentoit beaucoup ceste mauuaise disposition, fauorisant ceux de son parti par delà les bornes de raison. Or voici qui grandement aliena de lui les esprits du populas. Il tua de sa main quelques bouchers, qui suiuans la commune temerité refusoyent de payer les daces ordinaires, & s'opposoyent auec armes aux deputez pour les recueillir. Certes si ceux qui ont la garde d'vn puissant Estat nouuellement conquis, desplaisent à la noblesse & au peuple, qu'en peut-on esperer sinon vn manifeste changement? Adioustez à ceci la legereté d'vn vulgaire mobile, & tousiours conuoiteux de nouueauté. Le voici qui regrette desia celui que n'agueres il abhorroit. Ludouic bien informé de ces grabuges, bat le fer tandis qu'il est chaud. & sans d'auan-

Reuolte de Milā.

1500 tage se repaistre de vaines & frustratoires esperances de l'Empereur, fait vne brusque leuee de Huit mille Suisses, & cinq cens hommes d'armes Bourguignons à l'aide, mais non à la solde dudit Maximilian, & auec les premiers armez auole en extreme diligence à Come, qui delaissee par la garnison Françoise preuoyant les courages des Comois, enclins à changement, lui fit aisément ouuerture de ses portes.

TRIVVLCE sentoit venir le coup. & pour le parer, il requiert soudain les Venitiens de secours suiuant l'association qu'ils auoyent auec le Roi. & remonstre au seigneur d'Alegre; qui commandoit les trouppes Frãçoises & Suisses en l'armee du Duc de Valentinois, la necessité qui l'appelloit promptement à Milan. Les Venitiens enuoyerent Nicolas Comte de Petilian pour ioindre ou Triuulce ou Aubigni. & s'il estoit forclos, rauager le pays du Milanois. Le Comte n'ayant sçeu gagner les trouppes d'Aubigni; courut & gasta la campagne, puis se retira vers les villes sur la riuiere d'Adde pour empescher quelque nouuelle esmotion. Aubigni parti soudainement auec les Suisses, & toute la caualerie, obtenant libre passage sur le Parmesan, & Plaisantin, à condition de s'abstenir de tous actes d'hostilité. Et comme il arriue pres de Tortone, à la solicitation des Guelfes de ceste ville-là, qui retournans à la deuotion de Ludouic, les auoyent chassez; il entra dedans, & saccagea toute la ville, Guelfes & Gibelins pesle-mesle indifferemment: puis tira vers Alexandrie: où les Suisses, faute de payement, passerent en l'armee Sforcesque.

Des Suisses &

Or la perte de Come ayant sousleué le peuple de Milan & les principaux de la factiõ Gibeline, Triuulce laissa dans le chasteau les forces que la pressante necessité lui peust fournir, garnit Nouarre de quatre cents lances, & se mit auec le reste dans Mortare, estimant que Ludouic la voudroit forcer auant que passer outre, & que cependant qu'il donneroit aduis au Roi de ceste tant subite mutation, il auroit moyen de retarder les efforts de l'ennemi. Mais il en auint autrement. Les Sforces negligeans & Mortare & Nouarre courent au plus important, & recouurent Milan aussi facilement comme ils l'auoyent perdu. Pauie & Parme desployent incontinent les en-

les enseignes Sforcesques. Lode & Plaisance eussent fait 1500
de mesme si les troupes des Venitiens n'y fussent prom- *Plusieurs*
ptement entrees. Alexandrie & les autres places plus *autres.*
proches d'Ast que de Milan, deuant que prendre parti, voulurent voir iouër le dernier acte de la tragedie. Les Genois refuserent de rentrer en l'obeissance de Ludouic, & les Florentins reietterent sa requeste touchant la restitution des deniers qu'il leur auoit prestez, dont ils auoyent passé promesse au Roi, comme nous auons veu ci dessus. Le Marquis de Mantouë lui enuoya son frere auec nombre de gensdarmes. Les seigneurs de la Mirandole, de Carpi, de Correge, les Rossies, ceux de Vermes, de Bobie, & autres telles giroettes, adherent au vent qui les contourne. En somme ce nouueau Conquerant retrouue plus d'affection & d'alegresse à son retour, qu'il n'en auoit à son partement.

MILAN doncques recouuré, Ludouic laisse le Cardinal Ascagne son frere deuant le chasteau, & renforcé de quinze cens hommes d'armes outre les Bourguignons, & grandes troupes de gens de pied, prend à composition Vigeuene. & le secours du Roy ne pouuant assez promptement arriuer pour la defence de Nouarre, ils composerent la reddition de la ville, à la charge d'emporter tout leur bagage. Mais le chasteau qui demeure encore à nos hommes, portera coup en bref à la ruine de Ludouic.

CAR à la premiere semonce de Triuulce, le Roi auoit depesché le Comte de Ligni auec bon nombre de gens à pied & à cheual. Mais il trouua les deux chefs; Triuulce & Aubigni, en telle diuision, que si le Roi n'eust par vne prompte & sage diligence apporté le remede que requeroit ceste pestifere contagion, elle estoit pour terminer auec vne piteuse & sanglante catastrophe.

Triuulce & Aubigni diuisez.

Aubigni & Triuulce s'estimoyent égaux en puissance & vertu. Cestui là vouloit à toute force qu'on allast forcer Milan : cestui-ci, qu'on attendist autour de Nouarre la nouuelle armee que le Roy leuoit en Suisse. Si Aubigni laschoit quelques prisonniers de guerre, Triuulce les mettoit à rançon. En somme ce que cestui là bastissoit d'vne main, cestui-ci le demolissoit de l'autre. & tous deux s'entreharceloyent par communes & con-

1500 tinuelles riottes.

Rappointez par la Trimouille. Le Roi aduerti de ceste preiudiciable partialité, leur enuoya Louys de Bourbon, puisné de Gilbert n'agueres Viceroy de Naples, & Jan de Foix Vicomte de Narbonne, mais à cause de leur bas aage, conduits par Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars, accompagné des seigneurs de Graville Admiral de France, de Lautrec & plusieurs autres, suiuis en queuë de quinze cens lances, dix mille Suisses, six mille François; & du Cardinal d'Amboise Lieutenant pour sa Majesté delà les monts. La Trimouille arriue traitant auec les deux chefs susnommez, leur fit aisément en faueur du seruice de sa Majesté, poser toute rancune, & r'entrer en grace, & les mania depuis si dextrement, qu'on ne pouuoit recognoistre autre mutation en leur gouuernement, sinon qu'au lieu de deux ils estoyent desormais trois testes en vn chapperõ. Ainsi conioints ils prennent aduis de pousser auant sur les chemins de Milan quelques compagnies de cheuaux legers pour couper les passages à quatre cens cheuaux & grande multitude d'infanterie qui venoit de Milan, & clorre à tous euenemens le chemin à Ludouic de gagner Milan au besoing. puis tournent toute la force de leur Ost contre Ludouic à Nouarre. Or y auoit-il entre les Suisses partisans de Sforce, plusieurs Capitaines qui auoyent serui aux expeditions de Naples & de Nouarre, & se plaignoyent de leur solde non payee au terme promis. La Trimouille les pratique, & sous la promesse de grosse somme d'argent, les soustrait à Ludouic.

Autre desloyauté des Suisses. & Et de fait, voici que les Suisses à la suscitation de leurs Colonnels commencent à tumultuairement demander leur solde. Ludouic leur donne toute sa vaisselle d'argent, & les requiert instamment vouloir attendre les hommes & deniers qui venoyent de Milan. Mais ceux craignans que par la venue de ces Milanois, force leur fust de conniuer à Ludouic, & faire faux bond à la Trimouille, firẽt que l'armee Françoise s'approcha de Nouarre, pour occasionner Ludouic à se ietter en campagne, lequel ne voudroit apparemment demeurer engagé parmi des gẽs qu'il voyoit ne lui porter point de bonne affection. Leur esperance ne les trompe pas. Il sort auec son armee; & chasse auant les cheuaux legers pour cõmencer le choc.

La

La Trimouille le soustient, & le dispute iusqu'à tant que 1500
Louys de Grauille Admiral, & Emond de Prie suruenãs, les trouppes Italiennes font iour à vau-de-route. Les Suisses pressez de combattre respondent, *Qu'ils ne veulent venir aux mains contre leurs freres, parens & autres de leur nation, sans le congé de leurs seigneurs.* & s'approchans de leurs compatriotes cõme pour ne faire qu'vne armee, protestent s'en vouloir retourner. & pour cest effect obtiennent passage à trauers l'armee Françoise. Ludouic enueloppé de ceste nation, ne pouuant ni par prieres ni par promesses fleschir leur desloyauté, tira seulement parole d'eux, *De le mener en lieu de seureté.* Ainsi consentirent ils, que desguisé en habit & armes de Suisse à pied, il se mesla parmi leurs rangs. Mais comme ils marchent en ordonnance au milieu de deux grosses hayes de gensd'armes François, voici ce pauure Suisse trauestu remarqué dedans vn bataillon, auec Galeas de S. Seuerin, le Fracasse & Antoine Marie ses freres, recognus, arrestez, les soldats Italiens desualisez, les Landsknets & Bourguignons renuoyez sans offense: & Ludouic mené prisonnier à Lyõ, où le Roi estoit: & deux iours apres, à la grosse tour de Loches en laquelle il demeura captif enuiron Dix ans, & iusques à la fin de sa vie. Voila donc l'ambition & les immenses pensers de celui que toute l'Italie ne pouuoit ranger dans ses limites, enclos desormais en vne bien estroite prison. Et quel creuecœur est ceci? Ludouic & Triuulce estoyent de longue-main ennemis irreconciliables. Pour n'estre d'auantage contristé, il supplie la Trimouille que Triuulce ne se presente point deuant lui. Triuulce en est aduerti, & accourant: *Sforce* (dit-il d'vne parole brauesque) *tu vois que les outrages que i'ay receuz de toy, te sont maintenant rendus auec pareille mesure.* Ce fut le Ieudi deuant Pasques fleuries.

Prinse de Ludouic.

Certes les circonstances de la misere de Ludouic Sforce sont remarquables, esquelles on apprend en grand & en petit volume, Que la iustice diuine a tousiours l'œil ouuert à la punition des coulpables, & leur oste au besoin les sens, le cœur, l'esprit, les bras, les pieds, & toutes autres facultez de regimber. Voyons en ceste tragedie, Ludouic poureux: prier, promettre, gemir, fuyant, masqué, demasqué, mocqué, prins, & finalemẽt mort en trespiteux estat.

1500 Prince certes excellent en beaucoup de graces de nature, industrieux, disert, d'esprit haut & vif. mais infame pour la mort de son nepueu. auare, vain, & ambitieux, turbulent, superbe, perfide, impie, cruel, payant vn Ducat pour autant de testes de François que leurs hostes esgorgeroyent allans au Jubilé. Si que l'on ne trouue estrange qu'il ait consequēment esprouué la rigueur de la vēgeāce diuine en sa personne. Et pour comble d'affliction en sa famille, le Cardinal Ascagne au bruit de sa desroute, fuyant de Milan pour gaguer quelque lieu de seureté (auec plusieurs Gentils-hommes du parti Gibelin, qui pour auoir affectionné Ludouic; desesperoyent obtenir pardon) & se refraichissant à Riuolte au terroir de Plaisance, Cōrad de Lande seigneur dudit lieu, son allié & ancien ami, enuoya soudain querir Charles Vrsin & Sonzin Benzon Capitaines à la solde des Venitiens, & leur liura laschement ledit Cardinal auec Hermes Sforce frere du feu duc Jan Galeas, & la plus-part des Gentils-hommes de leur compagnie, qui les emmenerent de mesme pas à Venise. Mais le Senat, à l'instante poursuite du Roi, qui iugeoit combien il estoit necessaire pour la seureté de l'Estat de Milan, d'auoir ces hommes en sa puissance, bailla finalement & le Cardinal, & Baptiste Vicomte, & Hermes, & tous les autres Milanois qui s'estoyent retirez pour la mesme cause és villes de la Gujaradadde. Le Cardinal espousa la grosse tour de Bourges, iusqu'à ce qu'ayant eu le Royaume pour prison, il obtint finalement à la poursuite du Cardinal d'Amboise, congé d'aller à l'election du Pape nouueau, promettant par l'obligation de son serment, de iamais ne rien mouuoir au preiudice de la Couronne; & faire en sorte que l'vn des Cardinaux François sierroit à l'aduenir en la chaire sainct Pierre. Mais, ô Milanoise ingratitude & perfidie! voici que le College des Cardinaux inclinant à l'election dudit Cardinal d'Amboise, lui seul par sa faction arrache le Pontificat au François, pour le faire defferer à Iules II. Genois, l'an M.D.III.

En suite, Milan forclos de tous moyens de rebellion, requit aussi tost pardon, & l'obteint au nom du Roy, du Cardinal d'Amboise, à la charge d'amender sa rebellion par la somme de Trois cents mil ducats, desquels toutesfois

tesfois sa Maiesté quitta depuis la plus grande partie. 1500
Les autres villes rebellees furent pareillement taxees selon leur pouuoir & qualité. Ainsi tout le Milanois estant paisible, les Suisses furent congediez. qui retournans en leurs maisons, s'emparerent de Belinzone assise dans les montagnes, laquelle place, pour n'auoir esté retiree de leurs mains, selon que le Roi le pouuoit faire à peu d'argent, fera mordre les doigts à l'aduenir à l'auteur de ceste incurie (comme estant vn pas tres-commode pour empescher la descente des Suisses en la Duché de Milan) & donnera sujet aux plus libres en paroles de brocarder & en public & en particulier la trop exacte tenacité de Louys, de laquelle ces braues Chefs reuenus en France eussent eu plus de suiet de se plaindre, si la Roine n'eust suppleé le defaut de la recognoissance que le Roi deuoit à leurs merites. Certes elle resarcinoit liberalement les fautes que le Roi commettoit aucunefois en ceste partie. & le Roi renfermant ses largesses dans les destroits de quelque escharceté, ne vouloit paroistre munifique à la foule de son peuple.

Or voyons desormais en quoi passa le reste de l'annee. La trop grande prosperité d'vn Prince est suspecte aux autres grands qui craignent quelque rabais en leurs Estats. Maximilian considerant quelle diminution apportoit à l'Empire l'alienation d'vn si beau fief, & le blasme qu'il encouroit d'en auoir laissé despouiller Ludouic qui s'estoit comme ietté en sa protection; enuoya les Ambassadeurs François & Venitiens, prest à leur declarer la guerre comme vsurpateurs des terres de l'Empire. A ce dessein il remonstroit aux Princes Electeurs l'iniure faite, à lui, à eux, à toute la nation Germanique: le dãger apparent qu'il y auoit que leur trop sombre & morne patience ne portast le Roi de France à vouloir vniment cõioindre la Couronne Imperiale auec la sienne, à l'exemple d'aucuns siens predecesseurs. Que partie par necessité, partie pour l'ambitieux desir que le Pape auoit à l'agrãdissement de son Borgia Duc de Valẽtinois, il y conniueroit facilemẽt. Ceste consideratiõ fit que le Roi differa les desseins de la guerre de Naples iusques à l'annee prochaine. Mais, cõme le fer d'Alemagne ne se remue que pesammẽt, il eut loisir de bailler aux Florentins, qui s'e- *Guerre de Naples differee.*

1500 ſtoyent monſtrez fort prompts à la recouurance de Milan pour le Roi, & pour liberer la foi du Roi ſon deuãcier; & la ſienne; Six cents lances payees par ſa Maieſté, Sept mil Suiſſes; mais à la ſolde de leur Republique, nõbre de cõpagnies Françoiſes, l'artillerie & munitions neceſſaires pour leur faire recouurer Piſe, Pietreſaincte, Mõtpulcian, Mutron, & autres places, ſous la charge du ſeigneur de Beaumõt, demandé, mais mal choiſi par eux. Pour rõpre ce coup, les Piſãs, Genois, Sienois & Luquois enuieux de la grandeur Florentine, offroyent au Roi Cẽt mille eſcus cõtans, afin que les Florẽtins n'amandaſſent de la reintegrande des places tant importantes à leur Eſtat. & promettoyent lui payer à iamais Cinquante mille ducats annuels, à condition que les Piſans obtinſſent par ſon moyen leur liberté, les fortereſſes de Liuorne, & tout le territoire de Piſe. Triuulce & Fieſque au contraire, intercedoyent pour les Piſans, & remõſtroyent qu'il eſtoit expedient au Roi d'affoiblir les Florentins, & autres Potentats d'Italie. Mais offrans vne groſſe ſomme de deniers au Roi, ils deſcouuroyent aſſez leur conuoitiſe interieure, De s'en faire ſeigneurs en ſuite. Finalement l'affaire ſe conclut en faueur des Florentins. Et cependant que ceſte armee ſeiourne en Lõbardie, attendant la ſolde: le Roi faiſoit payer l'amende aux ſeigneurs de la Mirandole, de Carpi, de Correge, qui pour vingt mil ducats obtindrent remiſſion de leur temeraire rebellion. Le Marquis de Mantoüe ſe roidiſſoit pour ne ſubir pareillement condamnation, & demandoit pardõ auec hũmilité. Jan Bentiuole pour auoir fauoriſé Ludouic ainſi que les autres, paya Quarante mil ducats. & le Roi par ce moyen le prit en ſa protection auec la Cité de Bologne, tandis que l'armee, pour ne perdre temps, emportoit par force Monchiarucole au Parmeſan appartenant aux Torelli fauteurs de Sforce. Puis retournant en arriere pour paſſer l'Appennin par le chemin de Põtreme, à l'inſtance des Fregoſes ſpolia peu honneſtement Aubri Maleſpine, de Maſsa & autres terres, bien qu'il fuſt en la ſauuegarde des Florentins. En ſuite le Cardinal d'Amboiſe, accõpliſsant aſsez mal en ceci les promeſses faites aux Florentins, receut moyennant vne ſomme d'argent, les Luquois en la protection du Roi, conuenant que ſa Maieſté

jesté tiendroit Pietresaincte en despost pendant qu'on 1500
aduiseroit à qui par raison elle seroit adiugee.

D'ailleurs, les Pisans resolus à la defensiue, redressoyent leurs fortifications, hommes, femmes, enfans, auec grande ardeur. & pour ralentir celle des François venans à leur siege, declairerent l'affection qu'ils auoyent à la Couronne de France, par instrumens autentiques enuoyez au seigneur de Beaumont & Rauastein gouuerneur pour le Roy à Genes qui sagement ou non, les receut au nom du Roy, & Beaumont sommant la ville de Pise par vn Heraut, remporta pour responce, *Qu'ils ne desiroyent rien tant que de viure sous l'obeissance de sa Maiesté. que pour ce ils se donnoyent au Roy, moyennant promesse de ne les sousmettre point à la puissance des Florentins.* Certes c'estoit estre mal prattic en science politique & militaire, vouloir emporter de haute lutte, ce qu'il auoit en main sans ahan & sans vergongne. Et n'estoit-ce pas chose biẽ dure, vouloir ruiner vn peuple qui faisoit demonstration de si tendre amitié & volontaire obeissance à ceste Couronne? Beaumõt se campe deuant Pise le XXIX. Juin; *Siege de Pise.* la bat toute nuict, & partie du iour suiuant, porte par terre enuiron soixante brasses de muraille : il monte à l'assaut, à pied, à cheual. Mais il ne descouuroit pas vn profond & large fossé que les Pisans auoyent caué entre le mur & le rempart au dedans: si que la largeur & profondeur estonnant nos hommes, ils demeurerent perchez sur la bresche, plustost comme spectateurs de la besongne, qu'ayans enuie de pousser outre.

Les estrangers dient vrai. nous n'auons qu'vne boutee, icelle soustenue, nous sommes aisément rompus. La qualité des rempars, l'obstination des citadins, leur ancienne inclination enuers les François, engendre vne telle familiarité des assiegeans auec les assiegés, que deuisans priuément ensemble, entrans seurement & sortans de Pise comme de place amie, les soldats accusent desormais la temerité de leur chef, & portent la cause des Pisans mesme contre leurs capitaines, si qu'au lieu d'assaillir, voici qu'eux mesmes les encouragent à se defendre, & souffrent que Tarlatin natif de Castello se iette dans la ville auec quelques vieux soldats pour recourir la surintendance d'icelle és affaires de la guerre, comme il fit

1500 touſiours depuis auec beaucoup d'honneur. Ceſte conniuence des gens & de cheual & de pied engendre d'autres deſordres. Eux deſirans la leuee du ſiege, ſaccagent les viures qu'on menoit au camp, & l'autorité de Beaumont eſtant incapable d'arreſter l'inſolence, les Gaſcons ſortent premierement de l'armee en tumulte, & donnent exemple à tout le reſte de l'infanterie. Les Suiſses en ſuite ſonnent la retraite. & les gens de cheual retournent en Lombardie, laiſsant les affaires des Florentins en grãde confuſion & deſordre. Les Piſans embraſsent l'opportunité, & d'vne haleine reprennent Librafatte, affranchiſſans leurs coudees deuers Luques. Et le Roi ſe plaignant que les Florentins euſsent preferé ce Beaumont au ſeigneur d'Alegre, voulut renuoyer ſes hommes d'armes hyuerner autour de Piſe, afin que voltigeans au pays ils la tinſsent comme en blocus, donnant eſperance & promeſse de nouueau ſiege ſur le printemps. Mais les Florentins refuſans ceſt offre, deſeſperans que les armes Frãçoiſes leur peuſsent apporter de plus heureux effets, s'expoſerent aux communes iniures de leurs mal-vueillans, Genois, Sienois, Luquois, & tous les autres qui deſiroyent leur donner vn coup de bec.

A la confuſion des aſſiegez.

Nouuelle confederation du Roy auec le Pape.

D'AVTRE part le Roy conſiderant que la conionction du Pape auec l'Empereur lui ſeroit extremement preiudiciable à la toile qu'il ourdiſsoit pour venger les reuoltes de Naples, bien qu'il euſt quelque ſubjet de ſe meſcontenter d'Alexandre, qui ne l'auoit nullement aſſiſté durant les guerres de Milan; ſa Majeſté neantmoins ſe monſtra tres-facile à ſeconder les continuels deſſeins du Pape en faueur du Duc de Valẽtinois. & ſous la conduite du ſeigneur d'Alegre lui enuoya trois cens lances & deux mille hommes de pied, accompagnez de menaces, *De ſe reſentir de ceux qui s'oppoſoyent aux entreprinſes du Pape comme d'iniure faite à ſa propre perſonne.* Et le Pape au reciproque lui promit & la perſonne & les gens de ſon fils toutes les fois qu'il voudroit recouurer Naples. Ainſi Borgia ioignant ſix cens hommes d'armes & ſix mille hommes de pied aux troupes Françoiſes, ſe reiette en la Romagne, prend d'arriuee Peſere, Rimini, Briſiquille, & courut ſans reſiſtance preſque toute la vallee, iuſqu'à tant que Faënſe arreſtaſt pour vn tẽps le torrent

Exploit du Valentinois.

le torrent de son impetuosité. Il se campe deuant la ville en Nouembre, la bat, fait bresche raisonnable, & le cinquiesme iour du siege donne vn vif assaut si viuement soustenu, que la mort d'Honoré Sauelli, & de grand nōbre de ses hōmes matrassez à la premiere pointe, le contraignit sonner retraitte: & les neiges en suite qui tomboyent auec vn froid intolerable, de leuer le siege. Les menaces susdites auoyent intimidé les Potētats d'Italie: & les requestes que le Roy leur en fit particulierement, firent abandonner la Romagne en proye. Les Venitiens renoncerent à la protection du petit Astor seigneur de Faënse, Jan Bentiuole son oncle se contentoit de peur d'irriter & le Roy & les armes du Pape: & le Valentinois ne pouuoit endurer qu'vn peuple mal aguerri, n'ayant autre chef qu'vn ieune homme de dixhuict ans, denigrast la renommee de ses premiers exploits. Il y reuient doncques aux premiers iours de l'an nouueau, chargé d'eschelles, & s'efforce, mais en vain de l'occuper. La ruse ne succedant, il la conuertit en force; & par la prinse de Russi & des autres places du pays, facilite ses entreprinses. Or voici nouuelle bresche, nouueaux assauts. Le premier, sans effect. le second, donnoit esperance de victoire: mais la violence du canon qui battoit en flanc, la rencontre d'vne profonde & large tranchee, la mort de Ferdinand, de Farnese, & plusieurs autres hommes d'estoffe, & la quantité des blessez, firent retirer les assiegeans. Mais la continue l'emporte, les dommages que les Fauentins auoyent receuz en cest assaut, & le desespoir de secours, refroidirent ceste premiere ardeur, & la crainte leur faisant apprehender les dures conditions qu'ils souffriroyent si la force les poussoit en la puissance du victorieux: ils traitterent leur reddition à biens & personnes sauues, à la charge aussi qu'Astor leur Seigneur choisiroit auec liberté telle retraitte que bon lui sembleroit, auec iouyssance du reuenu de tout son patrimoine. Mais le poure Astor (ô Borgia, quiconque lira la detestable vie, l'horrible mort de ton pere, te iugera tousiours digne & vrai fils d'icelui) ieune & d'excellente beauté, fut sous beaux semblans & demonstrations honorables d'amitié retenu à la Cour du Valentinois, & peu de temps apres conduit à Rome. *où quelqu'vn* (dit

1501

Rallentis par le siege de Faense.

Redditiō de Faense, &

1501 l'original ; ne nommant personne, mais designant auec le doigt le vilain) *ayant prins de lui son plaisir & soulé sa luxure*, on le fit secrettement mourir auec vn sien frere bastard, & le Pape donna par l'approbation du Consistoire à son Borgia & l'inuestiture & le titre de Duc de la Romagne.

Piteuse mort du seigneur de Faense.

C E S T E qualité lui sembloit imparfaite sans l'adionction du territoire de Bologne. Mais l'expres commandement qu'il receut du Roy, de ne rien entreprendre sur l'Estat de Jan Bentiuole, lequel il auoit prins en sa protection, fit que le Valentinois se contentant pour l'heure d'obtenir par transaction auec le Bentiuole passage & viures par le Bolonois, tribut de neuf mille ducats annuels, certain nombre de gens de cheual & de pied, & Castel-bologne, place de la iurisdiction de Bologne, il transporta ses armes en Toscane. Les Florentins estoyent en grandes perplexitez. Ils auoyent grandement irrité le Roi pour le mauuais ordre qu'ils auoyent mis au recouurement de Pise, comme nous auons ouy ci dessus. mais voici de nouueaux motifs de mescõtentemens. Les extremes despenses qu'ils auoyent faites, & qu'ils estoyẽt encore contraints de soustenir pour la guerre de Pise ; le soupçon des forces du Pape & de son Borgia, les faisoit restifs à payer au Roi les deniers que le Duc de Milan leur auoit prestez, ainsi que nous auons desia dit, & le remboursement que le Roi pretendoit lui estre deu par eux à raison de la solde payee par sa Maiesté aux Suisses qu'il auoit enuoyez cõtre Pise, lesquels il auoit soldoyez de ses propres deniers, au refus que les Florentins leur en auoyent fait, sous ombre qu'ils s'estoyent voulu retirer en leurs pays quelque temps deuant terme ; & le Roi qui vouloit espuiser leurs bourses afin de les manier plus souplément en suite, les redemandoit auec instance. Dauantage leur impuissance croissoit par les discordes ciuiles qui les trauailloyent au gouuernement populaire, auquel plusieurs des citadins estans suspects, ou comme amis des Medicis, ou cõme desirans vne autre forme de gouuernement, les choses se manioyent auec plus de cõfusion que de conseil. & pour comble de trauerses, le Roy les pressoit des aides & sommes promises pour le voyage de Naples, alleguant pour raison, Qu'il s'estoit acquitté des

Perplexitez des Florentins.

des co͂uentions qu'ils auoyent faites ensemble:& qu'eux en estoyent redeuables, attendu que leur faute en auoit empesché la recouurance. que partant il n'estoit plus tenu à leur protection. Et de fait, Julian de Medicis le suppliant en personne à la suscitation du Pape, de remettre & lui & ses freres en leurs estats, sous promesse d'vne tresgrande somme de deniers, il auoit tres-volontiers ouuert & l'oreille & le cœur à ses offres. 1501

Tovtes ces considerations porterent le Valentinois en Toscane auec sept cens hommes d'armes, cinq mille pietons d'eslite, cent lances & deux mille hommes de pied que le Bentiuole lui bailla des compagnies Françoises ayans fait quartier à part pour attendre l'armee du Roy qui marchoit desia. Mais sçachant que le Roy n'auroit pas agreable ceste entree ennemie sur les terres des Florentins, que d'ailleurs son armee estoit foible & d'hommes & d'artillerie pour forcer les villes. Aussi les Florentins se cognoissans dénuez d'hommes-d'armes & de pietons autres que du pays: oppressez de soupçon, de crainte, de diuision, il passa cest accord auec eux: *Qu'il y auroit vne confederation entre la Republique de Florence & le Duc de Valentinois, auec defenses d'aider les rebelles tant d'vne part que d'autre: & que les Florêtins le retiendroyent pour trois ans à leurs appointemens auec trois cens hommes d'armes, & solde de trente six mille ducats annuels, lesquels gensd'armes il leur enuoyeroit toutes les fois qu'ils en auroyent affaire ou pour eux ou pour autrui, & ne s'opposeroyent à lui pour la defense du seigneur de Plombin lequel estoit en leur protection.* Mais ce n'estoit que pour desarmer le Valentinois, & le mettre hors de leur paille. Et lui bie͂ informé de leur cautelle, sejournant au pays l'endommageoit en va͂gea͂ce & par feux & par pilleries à guise d'ennemi descouuert, les harcelant par demandes que partie ils refusoyent, partie differoyent, esperans que le Roi par son authorité les deliureroit de ces obligatio͂s que la necessité du temps & la force de Borgia leur auoit extorquees. De fait, le Roy tenoit la verge à la main, mais il retenoit le bras. il estoit bien content que le Valentinois les tinst en ceruelle, mais non pas qu'il les outrageast. Car encore qu'il eust bien desiré quelque autre forme de gouuernement à Florence, tant y a qu'vn changement

Estargis par feinte transaction auec Borgia.

1501 lui euſt eſté pour lors extremement preiudiciable ioint que le Roi n'euſt voulu voir le Valentinois eſtabli par autre autorité, ni par autres forces que de ſa Majeſté. Ainſi par le commandement de Louys, il quitta Florẽce pour ſe ietter au territoire de Plombin, & prit Surgerette, Scarline, les Iſles d'Elbe & de Pianoſe, eſquelles laiſſant garniſon ſuffiſante tant pour la garde des places, que pour continuellement moleſter ceux de Plombin, il s'en retourna vers Rome pour ioindre en ſuite l'armee marchant à la conqueſte de Naples.

Repriſe de la guerre de Naples.

RIEN ne la trauerſoit ſinon l'alarme que l'Empereur auoit ci-deſſus eſmeue. Mais quand on traitte auec vn Prince que l'argent remue aiſément, l'accord eſt biẽ toſt faict. Il faloit donc que l'or en France arreſtaſt le fer d'Alemagne. Philippe Archiduc y pouuoit beaucoup. Il eſtoit Prince enclin à la paix. (& peut eſtre trop toſt decedé pour le bien de la France, nous laiſſant vn heritier dont la natiuité & tout le cours de la vie a eſté tresfuneſte à ceſte couronne, ſur le theatre de laquelle voici qu'il commence dés maintenant à monter) & le commerce de ſes peuples faiſoit qu'ils n'oyoyent volontiers parler de guerre auec les François. Mais, ce qui plus importoit, le Roy offroit donner en mariage ſa fille vnique, Claude, à Charles fils dudit Archiduc. & pour dot quand ils ſeroyent en aage de conſommer le mariage (car ni l'vn ni l'autre n'auoit encore trois ans) la Duché de Milan. Ainſi par l'entremiſe de Philippe, noſtre Louys obtint à graiſſe d'argent vne prolongation de trefue, nõ compris le Roy de Naples : qui neantmoins auoit moyennant quarante mille ducats, obligation de quinze mil autres par mois, achepté promeſſe de Maximilian, *De ne paſſer d'aucun accord ſans l'y comprendre, & de faire la guerre en l'eſtat de Milan, quand beſoin ſeroit de deſtourner les armes du Roi.*

La trefue auec l'Empereur.

VN ſcrupule reſtoit encore. Ferdinand Roi d'Aragon, & de Caſtille à cauſe d'Iſabelle ſa femme pouuoit ſuſciter les Venitiens, & parauenture le Pape, tous aſſez prompts à s'oppoſer vniment aux aduantages de ceſte Couronne. Il eſtoit concurrent auec noſtre Louys au droict de la ſucceſſion de Naples. Car bien qu'Alphonſe Roi d'Aragon en euſt diſposé en la perſonne de Ferdinand ſon baſtard, comme de ſon propre acquis hors des droits

droits de la couronne d'Aragon: toutesfois Jan son frere 1501
& successeur au royaume d'Aragon; & depuis Ferdinand fils de Jan, auoyent tousiours protesté de leurs legitimes pretensions sur l'Estat de Naples, comme d'vn bien conquis par Alphonse auec les armes & deniers d'Aragon. Et ce Ferdinand roy d'Aragon patientoit à l'Espagnole; mais espiant sans cesse l'opportunité de faire quelque grand coup à son aduantage, faisoit non seulement preuue de tous offices de bon parent à l'endroit de Ferdinãd roy de Naples & de ses autres successeurs: mais aussi pour mieux endormir le mulot, s'allia dudit Napolitain, lui baillant sa sœur Jane en mariage: & consentant en suite que Jane fille d'elle espousast le Ieune Ferdinand.

Partage auec le Roy d'Espagne.

Ceste concurrence des deux Rois en mesme conuoitise, se fit que l'vn pour se dépestrer des obstacles & trauerses, & l'autre pour obtenir portion de ce dont il ne pouuoit engloutir le tout: partagerent entr'eux la conqueste dudit Royaume, en sorte, *Que le Roy de France auroit la cité de Naples auec toute la terre de Labour & la prouince de l'Abruzze. Ferdinand celles de l'Apouille & de Calabre*, accordans que chacun conquesteroit sa part sans obligatiõ de ne s'entr'aider, ouy bien de ne s'entre-nuire l'vn l'autre. & qu'ils en feroyent hõmage au Pape. Louys sous le titre non plus de Sicile, mais de Roi de Ierusalem & de Naples, à l'exẽple de Frideric II. Empereur de Rome & Roi de Naples de par sa femme, fille de Ian roi de Ierusalem (mais de nom, sans effet) & de Naples, & Ferdinand en qualité de Duc de l'Apouille & de Calabre.

Armee à Naples.

La Capitulation ne fust si tost conclue que le Roi prepare sõ armee sous la cõduite de Louys d'Armaignac Duc de Nemours, fils de Iaques decapité dans Paris, sous Louys XI. & du seigneur d'Aubigni, vieil, sage & bien experimenté capitaine. En laquelle estoyent François de Bourbon, Comte de S. Paul, frere de Charles Comte de Vendosme, enfans de François de Vendosme qui mourut à Verceil, Louys de Bourbon Prince de la Roche-sur Yon, bisayeul du Duc de Montpensier viuant auiourd'hui, Charles de Bourbon depuis Duc de Bourbon & Connestable de France. Louys de Bourbon Comte de Montpensier son frere. Gaston de Foix Vicomte de Narbõne nepueu du Roy, fils de Jan Vicomte de Narbonne.

1501 mais pour leur ieune aage, obeissans aux deux chefs susnommez. Les troupes : mille lances, à quatre hommes pour lance. Six mille hommes de pied François. Quatre mille Suisses, & le Duc de Valentinois auec ses forces. L'armee nauale commandee par le comte de Rauastein Gouuerneur de Genes, comprenoit trois caraques Genoises, & seize autres nauires, auec plusieurs petits vaisseaux chargez de grand nombre de fantassins, si qu'on estime toute l'infanterie, à vingt mille hommes, qui par la bien-vueillance du Pape & de Borgia son fils trauerserent l'Italie sans aucune resistance.

Simplicité de Frideric. &

FRIDERIC Roi de Naples n'auoit encore descouuert la secrette conuention des deux Rois. & procedant à la bonne foi solicitoit Gonsalue (qui se tenoit à la rade en Sicile sous couleur de le vouloir secourir) de venir à Caiette: & lui mit trop simplement en main quelques places en Calabre qu'il demanda. mais c'estoit pour faciliter la conqueste du partage de Ferdinand. Ainsi doncques esperant que Gonsalue ioint auec son armee, il auroit forces bastâtes pour s'opposer aux François, il s'alla camper à S. Germain auec sept cens hommes d'armes, six cens cheuaux legers, & six mille pietons, & les troupes que les Colonnois amenerent, ayant au preallable enuoyé son fils aisné Ferdinand à Tarente, & constitué prisonniers le Prince de Bisignā & le Comte de Melete accusez d'auoir intelligence auec le Comte de Cajazze qui estoit en l'armee Françoise. Laquelle estant à Rome, les Ambassadeurs de France & d'Espagne declairerent au Pape, la ligue & le partage fait entre leurs maistres, *pour entendre puis apres* (disoyent-ils) *à la guerre contre les ennemis de la religion Chrestienne.* & suiuant la teneur de l'accord, en demanderent l'inuestiture, qui leur fut incontinent ottroyee. Certes plus on veut masquer & colorer de specieux pretextes vne iniustice, plus on la rend grande.

Blasme des deux Rois partageans.

VOILA donc les desseings de deux Rois descouuerts & publiez par tout le monde. mais tous deux vniment blasmez. Le nostre, *D'auoir plustost mis en Italie vn siē corriual auquel tous ses haineux & mal-vueillās pourroyent recourir, que laisser l'entiere dominatiō à Frideric offrant* (cōme nous auons dit ailleurs) *tenir le Royaume de lui, & d'en payer certain tribut annuel.* L'autre, *De ce que la conuoitise d'vne*

d'vne portiõ du Royaume l'auoit fait coniurer cõtre vn Roy de son sãg, lequel afin de pouuoir plus aisément ruiner, il auoit tousiours entretenu de mensongeres promesses de secours, obscurcissant la gloire de cest illustre titre de Roi Catholique, *que lui & sa fẽme Isabelle auoyẽt depuis peu d'annees obtenu.* 1501

Rebellion en l'Estat de Naples.

Ceste confederation estonna Frideric. mais plus, l'esmotion generale par laquelle S. Germain & les places circonuoisines s'estoyẽt desia rebellees au premier bruit des armes Françoises, mesme deuant qu'Aubigni sortist de Rome. si qu'au lieu de tenir la campagne, comme il auoit presumé, voici qu'il se renferme & veut faire teste dans les villes. Capouë fut la premiere place de defense qu'il choisit, & la fortifia de trois cents hommes d'armes, quelques cheuaux legers, & trois mil pietõs sous la charge de Fabrice Colonne & Rainunce de Marciane. & laissant pour la garde de Naples, Prosper Colõne, il se logea dans Auerse. Fabrice auoit auparauant fait massacrer à Rome les messagers de quelques Barons Napolitains partisans des François enuoyez pour traiter auec lui l'accord de leurs maistres. & voici que maintenant tels meurtres sont vangez, sinon sur la personne au moins sur les biens de l'autheur. Aubigni lui brusle en passant, Marine, Caui & certaines autres places de leur maison. puis tirant à Montfortain, trouua que Iules Colonne l'auoit assez honteusement abandonné, laissant par mesme moyen toutes les autres villes és entours de Capoue iusques au Vulturne: à la discretion du victorieux.

Et Frideric sçachant qu'Aubigni auoit outrepassé le Vulturne, quittant Auerse, se retira dedans Naples. Auerse donc, Nole, & les autres en suite, se donnans aux François, leur frayent le chemin de Capoue. Capoue inuestie des deux costez du fleuue, & furieusement canonnee de toutes parts, soustint vn vehement assaut, & repoussa les assaillans auec beaucoup de dommage. Les canonnades esbranlent les plus fortes murailles, & les rudes assauts estonnent les cœurs asseurez. On recommence la batterie, & tous se preparent au second effort. Le peuple se sousleuoit desia, & les Capitaines & soldats failloyent de courage: & Fabrice Colonne parlementoit de dessus vn bastion auec le Comte de Caiazze. comme voici nos hommes irritez du premier affront, enfoncent

1501 *Triste prinse de Capouë. &* la bresche, renuersent les defenses, s'eslancent dedans, tuent à la chaude tout ce qu'ils rencontrent; prennent à rançon ceux qu'ils trouuent apres leur ardeur refroidie, & saccagent la ville. Heureuse victoire, si l'horrible insolence & luxure des victorieux ne l'eust point contaminee. Plusieurs femmes, filles religieuses, ayans mesme euité la premiere furie, s'estoyent retirees dans vne tour. Borgia les voulut voir, & du nombre en choisit quarante des plus belles. Grand' quantité d'autres seruirent de proye à l'appetit des soldats qui depuis en vendirent vne partie à Rome. Fabrice voyant la ville emportee, s'enfuyoit à bride abatue si quelques vns galopans apres ne l'eussent ramené dans le camp prisonnier. Dom Hugues de Cardonne, & tous les autres Capitaines & hommes de condition sauuerent leurs vies par rançon. Rainuce de Marciane blessé à l'asaut, mourut entre les mains des gens du Valentinois.

Capove perdue fit perdre toute esperance de pouuoir desormais defendre aucune place. Cajette se rendit aussi tost. Auerse ouurit ses portes. Naples composa promptement à Soixante mille escus payables aux victorieux. *Capitulation de Frideric. qui* Et Frideric reserré dans le Chasteau Neuf, conuint auec Aubigni, *De consigner dans six iours toutes les villes & forteresses qui estoyent du partage du Roy, reserué seulement l'Isle d'Ischie pour six mois pēdāt lesquels il lui seroit loisible d'aller où bon lui sembleroit, horsmis par le Royaume de Naples. De tirer des Chasteaux de Naples tout ce qu'il voudroit, excepté l'artillerie du Roy Charles qui y estoit demeuree. Qu'on pardonneroit à chacun toutes les offenses commises depuis la premiere conqueste du Royaume faite par ledit Charles. & que les Cardinaux Colonne & d'Aragon iouyroyent des Reuenus Ecclesiastiques qu'ils possedoyent au Royaume.* Ainsi Frideric *De Roy de Naples est fait Duc d'Aniou.* abhorrant la perfidie de l'Aragonnois, & desirant plustost recourir entre les bras du Roi, veint en France accepter le parti que sa Maiesté lui faisoit, asçauoir la Duché d'Anjou, auec trente mille escus de pension annuelle. Conseil certes mal pris. car se contentant en quelque lieu de seureté, il eust peut estre, durant les partialitez qui naistront bien tost entre Louys & Ferdinand, trouué moyen de recouurer son Royaume. mais encore fut il heureux en son mal-heur, eschangeant vne couronne espineuse,

vne

vne grandeur plaine d'inquietudes, auec vne vie reposee. 1501
& neantmoins honorable. car mesme apres la chasse des François hors de Naples, le mesme culte, le mesme honneur, le mesme estat lui fut tousiours cõserué par la bienvueillance & liberalité du Roi.

Gonsalve en mesme temps conqueroit la portion de son Maistre. & bien que presque tous ceux du pays affectionnassent plus la domination Françoise: n'ayans toutesfois personne ni pour les receuoir en ce nom, ni pour les defendre, toutes les villes se sousmirent volontairement à lui horsmis Manfredonia & Tarente, lesquelles apres quelque deuoir de resistance subirent en fin le ioug du Castillan. Ferdinand fils aisné de Frideric estoit à Tarente, auec secret commandement de son pere, de le venir trouuer en France, lors qu'il se verroit contraint de caler le voile. Mais puis que tous deux estoyent entierement spoliez de leurs Estats, & que nostre Louys nourrissoit le pere, le Castillan pouuoit biẽ defrayer le fils. Gonsalue le lui enuoya contre le solennel serment neantmoins qu'il auoit presté en communion de l'hostie, *De le laisser en sa liberté*; mais telle nation prefere volontiers l'interest de l'Estat à la crainte de Dieu & au respect de sa reputation particuliere.

Exploits de Gonsalue, & Du Valẽtinois.

Or la conqueste de Naples auoit remporté le Valentinois à la continuation de son entreprinse à Plombin. & Iaques d'Appian seigneur de la ville, l'ayant pourueuë de suffisante garnison, estoit venu trouuer le Roi, qui des long temps l'auoit prins en sa protection. Mais comme il sollicitoit en Cour la sauueté de son Estat, toutesfois sans esperance de faueur, à cause de la promesse du Roi faite au Pape, *De ne l'empescher point en ses desseings*; Pandolfe Petrucci rendit la ville au Valentinois, qui pour l'autorité du siege Apostolic, & le support qu'il auoit du Roi, faisoit assez cognoistre à l'Italie que son immense conuoitise n'auoit ni frain ni borne.

Cependant le Roi traittoit affectionnément la paix auec l'Empereur. Plusieurs motifs l'y poussoyent: Le desir d'obtenir de lui l'inuestiture de Milan: D'offenser les Venitiens qui sous main, la prosperité de ce Royaume leur estant fort ennuieuse, empeschoyent la conclusion de ceste paix: &, de recouurer Cremone auec la Gu-

1501 jaradadde, à l'inſtance que les Milanois en faiſoyent : & Breſſe, Bergame, Creme, des anciennes appartenances de la Duché de Milan, & par les Venitiens occupees ſur Philippe Marie Vicomte. Pour ce traité, le Cardinal d'Amboiſe Lieutenant general pour ſa Majeſté à Milan alla trouuer l'Empereur à Trente, où ils traitterent premierement, du mariage de Charles fils aiſné de l'Archiduc Phlippe auec Claude fille vnique de Louys, concedant l'Empereur à l'vn & à l'autre de ceux-ci l'inueſtiture de Milan. mais non aux hoirs maſles du Roy, en cas qu'il en euſt. De recouurer ce que chacun d'eux pretendoit leur auoir eſté raui par les Venitiens De conuoquer vn Concile general pour reformer l'Egliſe, non ſeulement (diſoyent-ils) en ſes membres, mais en ſon chef auſſi Certes il y a peu d'aſſeurãce aux amitiez des Grãds, qui ne henniſſent qu'apres leur agrandiſſement. D'ailleurs, a-t'on iamais veu bien ſucceder à ceux qui ont coloré les paſſions de leurs conuoitiſes, du nom & de l'Egliſe & de la reformation d'icelle: Cela s'appelle proprement *Prendre le nom de Dieu en vain*. Mais auſſi toutes les malignes pratiques, & les artifices pedanteſques d'vn Cardinal; dont l'eſprit ambitieux couroit à gueule bée apres le Papat, que pouuoyent-ils eſclorre autre choſe que fumees pour la France, & combuſtions pour l'Italie; Vraiment la lecture des hiſtoires nous apprend, *Que les adminiſtrations politiques des Preſtres, ſont funeſtes & malencontreuſes.* Ce pourparler ayant esbauché ſeulement en apparence quelque chemin de paix, ſe termina par vne prolongation de trefve, donnant eſperance que les choſes traitees ſortiroyent bien toſt leur effet. Et ceſte opinion fut renforcee par la venue de Philippe Archiduc & de ſa femme fille de Ferdinand Roy d'Aragon & d'Iſabelle Roine de Caſtille, qui comme deſtinez à la ſucceſſion voulans aller receuoir les ſermens de fidelité de leurs peuples, paſſerẽt le xxv. iour de Nouembre à Paris, & de là à Blois où le Roy & la Roine eſtoyẽt; & demeurerent enſemble d'accord du mariage de leurs enfans. Mais l'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.

Trefue prolongee auec l'Empereur, & Paſſage de Philippe par la France.

CAR auec l'an nouueau l'Empereur enfanta de nouueaux deſſeins, refuſant de tous points au Roi l'inueſtiture de la Duché de Milan. & traittãt auec les Poten-

tats

tats d'Italie touchãt son passage pour aller à Rome receuoir la Couronne Imperiale, trouua les Florentins assez faciles aux conuentions qu'il leur proposoit, attendu les dures conditiõs que le Roi leur demãdoit, se mõstrant auoir l'esprit du tout alienẽ d'eux, qui se disoit quitte des Articles accordez à Milan, eux en demeurans redeuables. Ainsi donc Hermes Sforce Ambassadeur pour Maximilian à Florence, auoit desia obtenu de la Republique promesse de lui aider à son voyage, de cent hommes d'armes, & de trente mil ducats, quand il seroit entré dãs l'Italie. Mais le Roi craignant que les Florentins desesperans de son amitié ne s'appointassent auec Maximilian, tumba finalement d'accord auec eux sous conditions plus tolerables; *Que le Roy les receuant derechef en sa protection, les defendroit enuers & contre tous à ses armes & despens l'espace de trois ans prochains. durant lesquels ils payeroyent à sa Maiesté, Quarãte mil ducats par chacun an, & seroit permis aux Florẽtins, de proceder auec les armes contre les Pisans & tous autres occupateurs de leurs terres.* Or voila les Pisãs derechef en proye, & les Florẽtins resolus à matter par vn general degast auantcoureur de famine, vne place qu'ils auoyent pour neant essayé de subiuguer à la pointe de leurs espees. C'est ce qui passoit en Toscane sãs qu'aucũ apperceust quelle queuë trainoyẽt tels grabuges. 1501

Mais deux nations de si contraires humeurs, pouuoyent-elles s'auoisiner de si pres, qu'vne semence de zizanie ne leur engendrast en bref des fruicts de diuision? Voici soudain de grosses disputes pour les confins entre nos François & les Castillans. Et que n'apportons-nous vne plus meure deliberation en nos contracts, pour les cimenter si solidement qu'on ne s'y puisse accrocher en aucune partie? Alphonse d'Aragon Roi de Naples I. du nom auoit pour faciliter la collecte des reuenus, diuisé le Royaume de Naples en six prouinces principales: en la terre de Labour, la Principauté, la Basilicate, la Calabre, l'Apouille, l'Abruzze. Desquelles l'Apouille estoit sousdiuisee en trois parties: en la terre d'Otrante, de Bari, & le Capitanat contigu de l'Abruzze & separé du reste de l'Apouille par le fleuue de Lofante (c'est Laufide.) Puis donc que partage faisant l'Abruzze estoit escheuë au lot des François, auoyent-ils pas raison d'en dispu-

Cõmencemẽt de diuorce entre Louys & Ferdinãd qui

1502 ter la poſſeſſion, comme eſtant icelui Capitanat pluſtoſt portion de l'Abruzze que de l'Apouille? Ioint que l'importance eſtoit, que ne poſſedans le Capitanat, on les fruſtroit du reuenu prouenant de la Douane du beſtail, l'vn des plus liquides reuenus du Royaume. D'auantage, le Capitanat eſt terre fromenteuſe; & pouuoit aisément affamer en vn temps ſterile celles de Labour & de l'Abruzze, toutes les fois que les Eſpagnols leur defendroyent la traitte des grains de l'Apouille & de la Sicile. Sur ces conteſtes chacun tiroit à ſoi le plus qu'il pouuoit du Reuenu de ceſte Douane, fomentans touſiours leurs contentions par nouueaux motifs. Les Eſpagnols ſouſtenoyent que la Principauté & Baſilicate fuſſent encloſes en la Calabre, qui ſe diuiſe en deux, Citerieure, Vlterieure; l'vne haute, l'autre baſſe. & que le Val de Beneuent occupé par les François, faiſoit portion de l'Apouille. Et pourtant Gonſalue chaſſa de Tripalde les magiſtrats François, & en enuoya d'autres pour adminiſtrer la iuſtice ſous l'authorité de Ferdinand. Toutes choſes tendoyent à manifeſte diuiſion. Mais ne flattons point le dé, eſtoit-ce hors de raiſon, que ceux qui auoyent deuoré autrui, s'entremangeaſſent eux-meſmes en ſuite! Les principaux Barons du pays deſirans aſſopir ces premieres flameches de combuſtion, moyennerent vne entre-veuë du Viceroi de Nemours & de Gonſalue, qui conuindrent de iouyr en Communauté des places qui eſtoyent en controuerſe, & dreſſer cependant les bannieres des deux Rois, attendans ce qu'ils en determineroyent.

Le Viceroi eſtoit bruſque & vehement, & ne pouuoit endurer vne brauade. Gonſalue (duquel les autheurs Eſpagnols & Italiens ne font moins d'eſtat que d'vn Furius Camillus, d'vn P. Scipion, ou d'vn C. Cæſar) auoit certes de belles parties de Capitaine. Braue aux armes, vigilant, induſtrieux, patient au trauail, magnifique, prodiguement liberal, point voluptueux, homme de forte & vigoureuſe nature. Il laſchoit quelquefois par liberalité, quelquesfois par indulgence la bride à ſes ſoldats. puis à ſon tour, rappelloit imperieuſement leur inſolence aux bornes de leur deuoir. Il aimoit les hommes de valeur, les honoroit: & fort ingenieuſement s'accommodoit

modoit aux occurrences, coniecturant auec vn bon dis- 1502
cours naturel les choses à venir par la comparaison des presentes & passees; & ne fondoit iamais ses desseins sur aucune incertitude. Mais toutes ces belles vertus estoyent denigrees & polluees par vne perpetuelle dissimulation & perfidie: point de crainte de Dieu: point de loyauté quand il se sentoit du proufit, comme ayant coustume de dire, *Qu'vn braue soldat doit grossierement ourdir la toile de son honneur.*

Comme doncques Gonsalue, suiuant les instructions & lettres de Ferdinand, qui par esperance engloutissoit desia tout le Royaume de Naples, semoit de tous costez des occasions de guerre, voici le Viceroi proteste par vne declaration, de faire la guerre à Gonsalue, s'il ne se depart soudainement du Capitanat. Et voyant le Roi d'Espagne deliberé de n'en desmordre la possession, enuahit par force Tripalde, le xix. Juin, & consequemment les autres villes que Gonsalue tenoit en la contree. Les voila donc embarquez en la guerre. & le Roi à Lyon afin de faire plus commodément les preparatifs necessaires pour contrequarrer les iniques efforts de son aduersaire. Pour ce desseing il enuoya par mer deux mille Suisses de renfort à ses gents, & fit retenir à sa solde les Princes de Solerne & de Bisignan, auec intention de passer en Italie, si besoin estoit. Les nouueaux tumultes que le Vitellozze impatient de la mort de son frere Paul Vitelli (decapité à Florence, comme nous auons dit en son lieu) suscitoit en Toscane, l'y porterent. Ils commencerent par la reuolte d'Aretze contre les Florentins à l'instigation dudit Vitellozze, des Vrsins, de Jan Paul Baillon, de Pandolphe Pettrucci, & autres qui desiroyent le retour de Pierre de Medicis en l'Estat de Florence. Les Florentins faisans bouclier de leur nouuelle confederation auec le Roi, retournent à lui; accusent le Pape & le Duc de Valentinois, d'estre autheur de ces remuemens, font sonner haut le danger imminent à la Duché de Milan, si les sesnommez vnis & coniurez à la ruine de leur estat, le reduisent en leur puissance.

Portent le Roy en Italie.

Le Roi s'ennuyoit dés long temps de l'insolence & ambition du Pape & de son fils. Il preuoyoit que les traittez d'accord auec Maximilian estans rompus, les Veni-

Nouueaux grabuges en Italie entre

tiens lui iettoyent bien tost vn croc en iambe, & qu'ayant guerre ouuerte auec l'Espagnol, l'enuahissement de la Toscane fait par le secret conseil des autres, lui tourneroit à grand preiudice. Et pourtant il enuoya Quatre cents lances au secours des Florentins, & commandement au Vitellozze, & ses adherans, De ne plus molester ceux qu'il declaroit à tous ceux qui deuoyent craindre d'encourir son indignation, auoir receuz en sa protection.

Le Valẽtinois.

CEPENDANT le Duc de Valentinois sur les confusions de Aretze estoit sorti de Rome auec son armee. & sous vn faux semblant de prendre Camerin, ayant au preallable pour affoiblir Guidobalde Duc d'Vrbain, tiré de lui gents & artillerie, s'eslança dans ladite Duché, empieta sans obstacle tout cest estat, hors-mis la Roque de sainct Leon & de Maiuole, au tres-grand desplaisir & crainte du Vitellozze, des Vrsins, Petrucci, qui par le mal d'autrui commençoyent à recognoistre clairement le leur. Ceste conqueste poussoit le Valentinois à manifestement assaillir les Florentins, si le commandement à lui fait de par le Roi; & plus expressément, la venue de sa Maiesté, ne l'en eussent diuerti. Camerin donques fut l'obiect de ses armes. Il la print, & d'vne barbaresque inhumanité, fit estrangler Jules de Varane seigneur dudit lieu, auec deux de ses fils.

ADONC arriua le Roi dans Ast : & Louys de la Trimouille en Toscane auec deux cents lances, trois mille Suisses, & force artillerie pour la recouurance d'Aretze en faueur des Florentins. Et le Pape & son Borgia preuoyans que le Roi irrité contre eux accusez d'estre les principaux boutefeux en ceste guerre, despouilleroit ledit Borgia de la Romagne & des autres estats qu'il auoit occupez: & qu'ils estoyẽt trop foibles de reins pour soustenir ceste tempeste, recoururent à leurs artifices accoustumez, reiettans la rebellion d'Aretze sur le Vitellozze & ses associez, lesquels ils n'auoyent sçeu, disoyẽt-ils, ni par prieres ni par autorité destracquer de l'entreprinse. Qui plus est, pour addoucir d'autant plus le courage du Roi, le Valentinois enuoya dire au Vitellozze, que s'il ne laissoit Aretze & les autres places des Florentins, il l'en iroit ietter par force. Le Vitelloze estoit prest de souste-

Le Vitellozze auec ses associez.

soustenir tout le faix sur ses espaules. Mais le moyen, attendu la foiblesse de ses forces, & que les plus forts estoyēt sur le poinct de se reconcilier ensemble, & le laisser embourbé? Il ne fait doncques pas du restif: ains consigne Aretze & les autres villes des Florentins, que la violence de ses armes auoit mises en sa main, le mont saint Souin, Chastillon d'Aratze, Cortone, & toutes les autres de Valdichiane. toutes lesquelles furent incontinent par commission du Roy restituees aux Florentins. 1502

Les affaires de ce monde requierent que chacun se range à l'ombre du plus fort. Le Roy n'a si tost le pied dans l'Italie, que tous les Princes & Republiques suiuant leur coustume accourent à lui; qui pour obtenir grace, qui pour maintenir ses estats. & tous en general, pour irriter les armes de sa Maiesté contre le Pape & son fils. *Autre alliance entre le Roy & le Pape.* Mais n'est-ce pas l'ordinaire? ce que plusieurs desirent, arriue peu souuent. car les interests & fins particuliers sont ordinairement autres que les intentions & souhaits du commun. Ainsi le Roy non tant esmeu de l'exacte diligence du Pape (qui par tous moyens & plusieurs ambassades trauailloit à l'appaiser & se remettre en grace) que du conseil du Cardinal d'Amboise (qui pour entretenir le Pape en vnion auec le Roi, se cuidoit façonner vne eschelle pour monter à la Papauté, & promouuoir quelques vns des siens au Cardinat) suiuit peut estre de deux voyes la pire, fauorisāt le Pape & les siens. *Causee par plusieurs motifs.* Le iudicieux Lecteur en iugera par l'euenement de l'histoire. Vrai-est que l'Empereur estoit vn poignant aiguillon pour porter nostre Louys à cest accord. Les ongles lui demangeoyent; il ne se pouuoit plus tenir à recoy. & sous couleur de ce passage qu'il affectionnoit si ardemment pour aller receuoir du Pape sa couronne Imperiale, il eust possible troublé l'estat d'Italie au grand preiudice du Roy. Et de faict il auoit desia enuoyé à Trēte plusieurs gens & de cheual & de pied, & faisoit de grands offres au Pape en faueur de ce passage. D'ailleurs le Roi n'ignoroit pas que les Venitiens ne visent à contrecœur & l'estat de Milan & le Royaume de Naples, entre ses mains. Adioustez les imperieuses menaces que faisoyēt quatre cantons des Suisses, Que si le Roi ne leur cedoit les droicts qu'il auoit à Belinzone, & ne leur don-

1502 noit la Volteline, Schafouse, & autres demandes outrageuses, ils s'appointeroyent auec Maximilian. Mais pour combles, il faloit disputer les conquestes de Naples auec l'Espagnol à la pointe de l'espee.

Tovtes ces considerations firent que nostre Louys delibera continuer en l'amitié du Pape, par laquelle les desseins de Maximilian furent incontinent refroidis. Ainsi le Roi ayant plus de liberté de soigner aux affaires de Naples, enuoya de nouueau par mer deux mil Suisses, & dix mille François; lesquels vnis auec le Viceroi, qui auoit desia occupé tout le Capitanat, horsmis Mãfredonia & S. Ange, se camperent deuant Cánose, que Pierre de Nauarre leur rendit à composition de personnes & bagues sauues. Ceste prinse renferma Gonsalue dans Barlette, sans argent, auec peu de viures & moins de munitions. Et les capitaines François, alleguans contre l'aduis du seigneur d'Aubigni, que l'armee ne pourroit, à faute d'eau, & plusieurs autres raisons toute camper autour de Barlette, prindrent aduis qu'vne partie des troupes demeureroit pour tenir vne forme de siege és entours de Barlette; & l'autre aduiseroit à recouurer le reste du Royaume. Depuis ce conseil le Viceroi s'empara de toute l'Apouille, excepté Tarente, Otrante, & Gallipoli. puis retourna deuant Barlette. D'autre costé, le seigneur d'Aubigni entrant auec l'autre partie de l'armee dans la Calabre, print & saccagea la ville de Cosenze & quelques autres places.

Effets des armes Françoises à Naples. &

Declin d'icelles apres le retour du Roy.

Mais nos prosperitez ne nous durent gueres; & le plus souuent nous-nous endormõs au beau milieu de la carriere. Ces heureux commẽcemens rẽdirent nostre Louys vn peu plus nonchalant que ses affaires ne requeroyent; lesquelles continuant, il pouuoit aisément chasser l'ennemi deuant qu'il se fust renforcé, de tout l'estat de Naples: & lui firent reprendre le chemin de France, apres auoir traité derechef auec le Pape, & receu le Valẽtinois en grace, sous condition *de l'aider en la guerre de Naples quand besoin seroit*. & promesse du Roy, *de bailler au Valentinois trois cens lances pour l'aider à conquerir Bologne au nom de l'Eglise, & opprimer les Vrsins, Baillon & le Vitellozze*, contre lesquels le Roi estoit extremement irrité pour les outrages qu'ils auoyent faits aux Florentins, & s'estre

s'estre monstrez trop pesans à l'execution des comman- 1502
demens de sa Majesté, le Vitellozze specialement. lequel
auoit refusé de rendre aux Florentins l'artillerie qu'il a-
uoit emmené d'Aretze. Ceste reconciliation rendit le
Valentinois d'autant plus redoutable à toute l'Italie. Et
certes quicõque est voisin des gẽs inhumains & cruels,
a bien sujet de penser à ses affaires. D'autrepart, vn mes-
chant homme ayant de si fermes & solides estançons au
conseil du Roy, où le Cardinal d'Amboise pouuoit tout,
comment ne se fust-il enhardi de commettre tous les
iours crimes nouueaux? Les Venitiens auoyent aussi
ceste grandeur de Borgia croissante de iour à autre, infi-
niment suspecte. & par leur ambassadeur remonstrerent
au Roi, combien s'estoit deroger à la splendeur de la
maison de France, & au surnom si glorieux de Roy
Tres-Chrestien, de fauoriser vn Tyran né pour la ruine
des peuples, & desolation des Prouinces; desloyal, cruel,
alteré du sang humain, par lequel tant de gentilshommes
& seigneurs auoyent esté si violemment occis; qui tan-
tost par le fer, tantost par poison assouuissoit sa cruauté
sur ses alliez, ses parents, ses freres; sur ceux dont la bar-
barie Turquesque eust mesmemẽt espargné l'aage. Mais
le Roi ne s'asseuroit point tant de l'amitié du Pape, com-
me il redoutoit son inimitié. D'ailleurs, il estimoit que
s'entretenant en estroite conionction auec lui, person-
ne n'oseroit rien entreprendre contre l'authorité de sa
Couronne és estats de Milan & de Naples. La responce
du Roy fut, *Qu'il ne vouloit ni deuoit empescher que le Pa-
pe disposast à sa volonté des places appartenans à l'Eglise.* Et
pourtant eux s'abstenans pour le respect de sa Maiesté de
trauerser la prosperité du Valentinois: voici plusieurs
ruisseaux qui cõcourans en vn amas, font vne grosse ri-
uiere. Les Vrsins, le Duc de Grauine, le Vitellozze, Jan
Paul Baillon, Liuerot de Ferme, Hermes pour Jan Ben-
tiuole son pere, Antoine de Venafre pour les Sienois, &
plusieurs autres chefs font vne ligue offensiue & defen-
siue contre le Valentinois: à la faueur de laquelle, & par
la surprise du chasteau de saint Leon, Guidobalde re-
couura toute sa Duché d'Vrbin. Ils mettent donques en
campagne Sept cens hommes d'armes & neuf mille hõ-
mes de pied, mais ils irritent le Roi, s'armans de son au-

Ligue cõtre le Valentinois.

1502 torité, esperans peut-estre qu'il ne seroit mal-contēt que le Valentinois fut molesté par les armes d'autrui.

Le Valentinois recourt au Roy, & d'vne prompte addresse aduise aux remedes opportuns. Premierement il appaise le Cardinal Vrsin par le moyen de Jules son frere: & par diuers artifices prattiqua si dextrement tantost l'vn tantost l'autre des confederez (confus & troublez du secours que le Roi donna commandement au seigneur de Chaumont d'enuoyer à Borgia, auec charge expresse, De remettre par tous moyens ses affaires en reputatiō) que le premier prins à la pipee, fut Paul Vrsin, qu'il iugeoit estre vn tres commode instrument pour y disposer ses compagnons, & les attirer innocēment au trebuchet.

Funeste aux auteurs.

Mais que faisoyent ces pauures Chefs en capitulant auec vn scelerat, de qui la voix douce estoit la trappe de leur mort, qui deuoit en bref seruir d'outil à l'indignatiō de Dieu contre eux? Certes tandis qu'ils employent en sa faueur à la prise de quelques places, les armes qu'ils auoyent n'agueres leuees à son oppression, & que sous beaux semblās & paroles emmielees ils se laissēt de plus en plus endormir, il leur file vn licol. Apres qu'ils eurent par son commandement pris la ville & chasteau de Sinigalle, il y veint le lendemain, suiui de toutes ses compagnies en ordonnance: les fit prendre prisonniers, deualiser leurs troupes; & consequemment pour signaler le dernier iour de ceste annee, estrangler le Vitellozze & Liuerot de Ferme. Cestui-là deuoit suiure le miserable cours de sa maison, estans desia tous ses autres freres, & selon l'ordre de leurs aages, decedez de morts violentes. Jan, d'vn coup de canon deuant Osime, sous le Pape Innocent. Camille, d'vn coup de pierre deuant Circelle. Paul, decapité à Florence. Et Liuerot, sentit en sa personne la trahison par laquelle il auoit traistreusement en vn banquet assassiné Jan Frangiane son oncle auec plusieurs Citadins de Ferme, pour empieter la seigneurie d'icelle.

Mort violente de Vitellozze & Liuerot.

Voici desormais vne annee pleine de choses memorables & fameux accidens, ausquels la perfidie & l'impieté du Pape donna cōmmencement, mais il ignoroit ce qui deuoit bien tost aduenir tāt à sa personne qu'à son Estat. Aduerti qu'il fut des exploits de son fils à Sinigalle, il appella le Cardinal Vrsin au Vatican. qui se fiant en la

foi

foi de celui que tout le monde sçauoit ne l'auoir iamais 1503
gardee, estoit n'agueres allé à Rome. Estant arriué le voila prisonnier, & quand & quād, Renauld Vrsin Archeuesque de Florence, le Protonotaire Vrsin, l'Abbé d'Aluiane frere de Barthelemi, & Iaques de saincte Croix gentilhomme Romain, l'vn des principaux d'icelle faction, lesquels il fit quelques iours apres deliurer par caution: mais le Cardinal y finit ses iours par poison. & le Valentinois ayant ouy que le Cardinal estoit prisonnier, fit estrangler le Duc de Grauine & Paul Vrsin. puis s'approcha de Siene pour s'en emparer sous couleur d'en faire chasser Pandolfe Petrucci cōme son ennemi & perturbateur du repos de la Toscane, promettant que quād ils l'auroyent chassé, il remmeneroit incontinent toutes ses troupes à Rome sans endommager leur territoire.

Du Cardinal Vrsin.

Du Duc de Grauine. de Paul Vrsin.

Ces Sienois murmuroyent desia, n'estre raisonnable que pour maintenir la puissance d'vn citoyē, toute la cité courust vn si grād danger, cōme Pandolfe aimant mieux accepter auec la bonne grace d'vn chacun ce qu'à la fin & la haine du peuple & les perils de sa persōne l'eussent contraint de faire, partit de Siene, y laissant mesme garde & mesme autorité à ses amis: en sorte que son partement n'apporta nulle mutation au gouuernement. Ceste entreprise desplaisoit au Roi. Car encore qu'il ne fust point marri de voir le Vitellozze & ses compagnies chastiez: si ne vouloit-il pas que ce fust auec leur totale ruine, laquelle iointe à la conqueste de si grands Estats, rendoit le Pape & son Borgia trop puissants. Il desistoit doncques de cest effort, non tant pour obtēperer au Roy, comme pour ce qu'il trouuoit difficile la prise de Siene, grosse ville & forte d'assiete: & tourna toutes ses armes à la destruction des autres Vrsins, Jan, Jules, Frāçois, Fabio, Organtin, lesquels ioints auec les Sauelles estoyent dans Ceruetre, auoyent prins le pont de Lamētane, & rodoyent par tout le pays. Quand il eut reserré leurs courses, il se rua sur le terroir de Ian Iordan, qui pour lors estoit en la protectiō & solde du Roi, portant les armes pour son seruice à Naples. Le Roi s'en formalisa fort: & pour contrequarrer la hardiesse & l'insolence du Valentinois, enuoya lui commander qu'il cessast de plus molester l'estat de Iordan. & pour rēbarrer son enorme cupidité, moyenne vne vnion

1503 entre les Florentins, Sienois & Bolonois, pour leur commune defense, afin d'oster au Pape & à son fils le moyen de s'estendre d'auantage en la Toscane.

Premier eschec aux Frãçois. CEPENDANT l'Espagnol se renforçoit à Naples, & les affaires de nos gens declinoyent. Le Comte de Melete, les Princes de Salerne & de Bisignan s'estoyent campez à Villeneufue. & Dom Hugues de Cardone passant de Messine en Calabre auec seize cens pietons Espagnols, Calabrois & Siciliens, & cẽt hommes d'armes, marchoit au secours, cheminant par vne plaine estroite & reserree entre vne mõtagne & vn petit ruisseau conioint au chemin auec vne leuee, desirans se ietter plustost dans Villeneufue que de combatre. Le comte les veint rencontrer au dessus du ruisseau. & n'ayant peu les attirer en lieu large, passa l'eau pour leur trancher le chemin de Villeneufue, & les assaillir. Certes imprudemment. car estans pressez de la leuee, ils furent aisément mis en route, & la ville secouruë. Voici derechef Manuel de Benauide, (ayãt auec lui Antoine de Leue, qui de simple soldat s'estãt fait braue capitaine, gagnera plusieurs belles victoires) conduisant deux cens hommes d'armes, deux cens Genetaires, & deux mille hommes de pied. qui du second assault emportent Losarne, où le sieur d'Ambricourt estoit n'agueres entré auec trente lances. & le comte de Melete auec mille hommes de pied. Ambricourt y fut prins, & le seigneur d'Aubigni qui s'approchoit auec trois cens lances & cinq mille pietons, ayant occasionné les victorieux de se retirer à Villeneufue, donna moyen au comte de se sauuer & retenir le chasteau. Aubigni suiuant en queuë iusques au pied d'vne penible montagne, les escorna de soixante hommes d'armes, & quelques mille hommes de pied. Treze cẽs prisonniers: & remporta quinze enseignes. mais ce fut auec la mort du sieur de Grigni braue capitaine, qui menoit la compagnie du comte de Caiazze, decedé de maladie vn peu apres la prinse de Capouë.

Autres defaites.

EN mesme temps Porta Carrera amena deux cens hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, & deux mille pietons. lequel estant mort à Rhege laissa le commandement de ses troupes à son Lieutenant Fernand d'Andrade.

PEV de iours apres Gonsalue parti de Barlette assaillit le sieur

le sieur de la Palisse qui logeoit auec cent lances & trois 1503
cens hommes de pied dans Rubos aussi confidemment qu'en pleine paix. & l'ayant surpris au despourueu, batu chaudement, & fait breche, le contraignit à lui rendre la place & demeurer prisonnier auec sa troupe, puis rentra seurement à Barlette, nonobstãt les compagnies du Duc de Nemours, logees pour leurs commoditez en diuers endroits autour de Barlette, tandis que Gonsalue soustenoit auec vne admirable tolerance & la faim & la peste dans ladite ville. D'auantage, cinquante lances Françoises enuoyees pour surprendre quelques deniers qu'on menoit de Trani à Barlette, furent defaites par ceux que Gonsalue auoit enuoyees pour la conduite des deniers. Toutes ces petites pertes estoyent sans doute des prognostics d'vne reuersion de bonne fortune.

Mais qu'estoit-il besoin au commencement d'vne tant visible catastrophe, de hazarder vn combat totalement inutile, attendu que tombant à la defaueur de nos hommes, il ne pouuoit que diminuer grandement leur reputation, & mettre toute la natiõ en risee? encore que l'honneur ou la valeur d'vn peuple ne consiste pas au combat de quelques particuliers. Vne trompette reuenãt de traitter la rançon de quelques prisonniers à Barlette, rapporta quelques paroles qu'il auoit ouyes au preiudice des François. Eux picquez défient les Espagnols & Italiens. Treze François offrent de combatre treze des leurs. Le camp fut choisi entre Barlette, Andrie & Quadrate. Aduint qu'ayans rompu leurs lances sans auantage d'aucune des parties, sautans aux autres armes, vn François porta par terre vn Italien; mais s'aduançant pour le tuer, il fut lui-mesme tué par vn autre Italien courant à la recourse de son compagnon. En fin, apres vn rude & sanglant chamaillis de quelques heures, les Italiens ayans tué plusieurs cheuaux des François, demeurerent maistres & du camp & des corps, & emmenerent leurs ennemis prisonniers à Barlette.

Or tandis qu'vn Estat demeure en son entier, on craint de l'assaillir: mais au premier reuers, chacũ en veut tirer cuisse ou aile. Voici quelques Cantõs de Suisses qui veulent pescher en eau trouble, & obtenir de force ce qu'ils n'ont peu de grace, à sçauoir la proprieté de Bel- *Troubles par les Suisses.*

1503 linzone qu'ils auoyent occupee en Lombardie, comme nous auons ouy ci dessus. Pour cest effect les voici deuāt Locarne, campez vers ceste grande muraille sur le Lac Majeur qui clost la descente des montagnes en la plaine. & les autres Cantons voyans l'entreprise succeder en faueur des premiers assaillans, accourent à l'aide de leurs compagnons, iusques au nombre de quinze mille. C'estoyent beaucoup de mangeurs en pays estroit, desquels à faute d'artillerie, de viures, d'argent, de cheuaux, l'ardeur se deuoit bien tost rallentir. Le seigneur de Chaumont le cognut fort bien, qui pouruoyant les chasteaux des montagnes, & tenant ses troupes en la pleine, empeschoit ce gros essain de paroistre en lieux descouuerts, cependant qu'il assembloit toutes les forces de Lombardie, & les alliez de Boulongne, Ferrare, Mantouë. Les Venitiens requis de fournir le secours qu'ils estoyent tenus pour la defense de l'Estat de Milan, enuoyerēt quelques compagnies, mais si tard qu'elles furent inutiles. Ainsi les viures manquans aux Suisses, les François ayans enfoncé plusieurs barques qui leur menoyent des viures sur le lac, & les Suisses mesmes commençās à se desunir, attendu que le gain de leurs armes ne redondoit qu'à ceux qui possedoyent Bellinzone, ils se retirerent en fin, à cōdition de rēdre ce qu'ils auoyent occupé sur le Roy, horsmis Musocque, comme n'estant des appartenances de la Duché de Milan : & Bellinzone iusques à certain temps. Ainsi finit ceste leuee de boucliers. & Philippe Archiduc d'Austriche retournant de son voyage, garni du pouuoir de ses beau-pere & belle-mere de faire paix auec le Roi, ceste paix fut conclue à Blois: *Que le Royaume de Naples se possederoit selon la premiere diuision ; mais que Philippe tiendroit en depost les Prouinces pour le differēd desquelles on auoit pris les armes. Que des à present Charles son fils & Claude fille du Roy s'intituleroyent Rois de Naples & Ducs de l'Apouille & de Calabre. & les portions des deux Rois qui se gouuerneroyent sous le nom des deux enfans, attendāt qu'à la cōsommation du mariage le Roy baillast sa part pour le dot de sa fille.* Ceste paix estoit de tres-heureuse consequence. Les armes se posoyent entre deux puissans Rois. elle engendroit amitié entre l'Empereur & nostre Louys : & nouueaux desseins contre les Venitiens, lesquels

Paix plastree auec l'Espagnol.

quels le Roi desiroit fort d'accrocher. & peut estre que le Pape aboyé de tout le monde, eust esté contraint de subir vn Concile, chose qu'il craignoit extremement. Certes il y a tousiours vne antipathie entre les mauuais Papes & les bons Conciles. Mais ceste paix n'estoit que plastree à l'Espagnole, toutefois il y a apparẽce que Philippe n'y procedoit point en renard, attendu son esprit pacifique, & l'alliance qu'il prenoit en ceste Couronne.

Lovys & Philippe l'enuoyerent incontinent denoncer à Naples & commander aux Capitaines; *Qu'attendant la ratification du Roy d'Espagne, & possedans comme ils possedoyent, ils s'abstinssent de tous actes d'hostilité.* Le viceroi sursied les armes; mais Gonsalue auoit le mot du guet. autrement, eust-il osé desobeyr à Philippe? Gõsalue respõd, *Que iusqu'à ce qu'il ait receu le mesme commandement de ses Roy & Roine, il ne peust poser les armes.* Le courage lui croissoit d'autant plus, que le Roi se confiant en ceste paix, auoit negligé les choses necessaires à la guerre, & retenu trois mille hommes de pied qui se deuoyent embarquer à Genes, & trois cents lances destinees à ceste fin sous le sieur de Persi. Au contraire: Gonsalue estoit fraischement renforcé de Deux mil Landsknets, que les Venitiens contre les clauses de leur confederation auec le Roi auoyent seurement laissé passer par leur golphe. Ainsi donc le viceroi preuoyant qu'il auoit à se tenir sur ses gardes, mande toutes les compagnies Françoises qu'il auoit distribuees en plusieurs endroits, & les forces du pays, horsmis celles qui faisoyent la guerre en la Calabre sous Aubigni. Mais en les assẽblant il donna le premier coup à la ruine des François au Royaume de Naples. Le Duc d'Atri & Louys d'Ars Capitaine François, s'estoyent ioints pour aller ensemble trouuer le Viceroy, sçachans que Pierre de Nauarre estoit en lieu duquel il les pouuoit endommager estans separez. Louys d'Ars trouuant son opportunité passa sans attendre son compagnon, & le Duc aduerti que le Nauarrois auoit pris le chemin de Matere, pour s'vnir auec Gonsalue, suiuit aussi la piste de Louys d'Ars. Mais aduint qu'en mesme temps Rutiliane, ville au pays de Bar, s'estant reuoltee, auoit appellé le Nauarrois, qui s'estant à ceste occasion destourné de Matere à Rutiliane, veint à

Mais nõ ratifiee.

1503 rencontrer le Duc d'Atri, le chargea, le desfit; Jan Antoine son oncle demeurant mort, & lui prisonnier. Et pour rẽfort de mal-heurs, Prejan Prouẽçal Gheualier de Rhodes estoit venu surgir auec quatre galeres Françoises au port d'Otrante, auec promesse du Magistrat Venitiẽ, De n'endurer qu'elles fussent molestees par l'armee nauale Espagnole qui voltigeoit és lieux circonuoisins. Mais elle entrant peu de temps apres au mesme port, Prejan, afin que son dommage ne tournast au profit de l'ennemi, deliura ses forçats, mit à fond les galeres, & se sauua par terre auec ses gents. Autre leuain qui aigrira merueilleusement le courage de nostre Louys à l'encontre des Venitiens. Toutes choses vont desormais à contre-poil aux nostres; mais voici que leur violente ardeur les fait courir à leur totale ruine. La Calabre les y precipita. Ils auoyent commandement du Roi, de temporiser & s'empescher seulement de surprise, attendans ou la ratificatiõ de la paix, ou bien vn grand secours. Mais le moyen de temperer ces bouillans courages des François sentans l'ennemi pres d'eux? Manuel de Bennauide auoit redressé son armee, & grossi de Cinq mille hommes que Ferdinand lui auoit enuoyez, s'estoit ioint auec Jã de Cardone. Et les deux armees se voisinoyent de lieuë & demie, Aubigni dans Gioye: les Espagnols à Seminare. Aubigni s'estoit fortifié de quatre pieces de canon à la riue du fleuue, sur lequel est assise Gioye, pour defendre le passage aux ennemis. & les Espagnols resolus de passer; firent prendre le chemin à l'Auant-garde conduite par Manuel de Benauide, droit à la riuiere, pour entretenir Aubigni parqué sur l'autre bord à l'opposite, sous couleur de quelque parlement, tandis que la Bataille & l'Arriere-garde passoyent vn mil & demi au dessus de Gioye. Aubigni s'apperceuant de ce rusé stratageme, auole à grand haste & sans artillerie pour les ioindre auãt qu'ils fussent tous passez. Mais c'en estoit fait, & desia tous marchoyent en bataille pour soustenir nos François accourans sans ordre, & comme hors d'haleine. Le choc fut rude neantmoins, & l'issue douteuse, s'opiniastrans au combat auec telle pertinacité, que personne ne monstroit auoir enuie de tourner le dos. Certes la totale decision des differends approchoit à la cõfusion des nostres.

Desfaite du Duc d'Atri par l'Espagnol. &

stres.

ſtres, qui plus foibles d'hommes, par vn tant opiniaſtre chamaillis, eſcornez d'vn Grãd nombre des leurs, furent en fin contraints de faire iour à la caualerie Eſpagnole; & prendre tel chemin de ſauueté que chacun pouuoit. Ambricourt y demeura derechef priſonnier, & quelques autres capitaines François, auec le Duc de Somme & pluſieurs Barons du Royaume. Aubigni s'eſtoit ſauué dans la Roque d'Angitole. mais inueſti promptement, & deſpourueu de ſecours & defenſe, force lui fut de ſe rendre priſonnier. Telle eſt la viciſſitude des choſes de ce monde. Ceſt excellent & genereux capitaine auoit peu d'annees auparauant desfait au meſme lieu Ferdinand & Gonſalue: & le voici maintenant par vne eſtrange contrepointe, chargé, rompu, priſonnier.

1503

Du ſeigneur Aubigni.

Priſonnier.

D'AVANTAGE, à ce que la fin d'vne malencontre en Calabre, fuſt le commencement d'vne autre en l'Apouille; Gonſalue contraint & par la faim & par la peſtilence, d'abandonner Barlette, pour ſe retirer à Cirignole, ville entre Canoſe où eſtoit le Viceroy, & Barlette: le Viceroy preuoyant que Gonſalue enflé de ceſte premiere proſperité, ſe poulſeroit à plus hautes entrepriſes; appella les Seigneurs d'Ars, d'Alegre, la Paliſse, Chandiou, Traian Carraciole & autres chefs. Et comme il leur propoſoit d'vn coſté les forces de l'ennemi deſia glorieux de pluſieurs ſignalees victoires, & ſe preſentant pour en eſſayer vne nouuelle de l'autre, leurs troupes foibles, racourcies, intimidees à l'occaſion des precedentes meſaduentures; & leur demandoit aduis, ou de cercher ou de fuir le hazard d'vne bataille: & que pluſieurs opinoyent de remettre la partie au lendemain, attendu qu'à peine reſtoit-il vne heure de iour; voici d'Alegre quaſi ſeul entre pluſieurs, blaſmant de crainte & puſillanimité ceux qui demandoyent à delayer. Ainſi le Viceroy; *Quant à moi ie ſuis preſt à combatre* (dit-il) *mais ie crains fort que ce braue conſeiller n'adiouſte plus de fiance aux iãbes de ſon courſier, qu'à la valeur de ſon bras, quand il ſera queſtion de iouër des couſteaux.* Prognoſtiquant & l'iſſue du combat & la fuite d'Alegre. Il range doncques ſes gens en bataille, & ſe met auec d'Ars en l'auantgarde, donne la bataille à Chandiou, & l'arriere-garde à d'Alegre. Certes c'eſt vne friuole ceremonie, d'aſsembler vn conſeil

1503 pour mespriser les bons aduis, & leur preferer des opinions vrai-semblables. Et quel argument auoyent gens si eslognez de secours, ayans tant d'ennemis en teste, de vouloir hazarder tout sous pretexte de valeur? Joint que l'incommodité du chemin sterile en eaux, & la chaleur grande par delà l'ordinaire de May commandoit le repos. Mais l'homme ne peut fuir son heure, & quand elle est proche, il court apres. Le Duc de Nemours prend le chemin de Cirignolle, enuoyant quelques troupes se saisir du lieu. & les Espagnols arriuez les premiers se logeoyent entre certaines vignes, & barriquoyent leur logis d'vn large fossé, comme les François suruenans, qui ne sçauoyent si ce qu'ils voyoyent en teste, estoit tout ou partie de l'armee Espagnole, par ce que les cheuaux legers conduits par Fabrice Colonne, les lances droites des hommes d'armes, & les restes des fenouils qui sont fort hautes en ce pays-là, leur en ostoyent la cognoissance, assaillent l'ennemi d'vne furieuse impetuosité: Mais la fumee & la poussiere que le canon Espagnol excitoit en l'air, offusquant les nostres empeschez d'ailleurs de pouuoir venir aux mains de plus pres à l'occasion du fossé qui retranchoit le camp ennemi: comme le Viceroi cerchoit vn autre endroit pour l'enfoncer, voici qu'vne arcbusade le couche par terre, faisant en lui faillir & le nom & la famille des Comtes d'Armagnac: & le courage à toute l'armee, qui par la mort de son chef tourna subitement en fuite manifeste, fauorisee par la suruenue de la nuict, dont l'obscurité couurit la retraite, & sauua les vns de mort, les autres de prison. Chandiou (on le nomme autrement Chandenier, gentil-homme de Poitou, prés Niort) mourut aussi disputant le mesme fossé. des Ars voyant la plus part des siens matrassez, & que d'Alegre auoit accompli le prognostic du Viceroi, maudissant l'opiniastrise du personnage, d'auoir par sa contumace en saison importune & heure indue, faict vne tres hõteuse bresche à la vertu Gauloise, & diuerti le Viceroi du vrai moyen de faire la guerre, se sauua finalement à Venouse. Alegre connillant deçà delà, recueilloit les pieces du naufrage auec le Prince de Salerne & plusieurs Barons du pays, pendant que Gonsalue suiuant sa bonne fortune prenoit son chemin à Naples. à l'approche

Route generale, &

Mort du Duc de Nemours

1503

che duquel les François se renfermerent dans Chasteau-Neuf, & les Napolitains le 14. May receurent Gonsalue, moyennant la conseruation de leurs anciẽs droits & priuileges. Auerse & Capouë furent aussi volages en changement. Mais quelle si pressante necessité poussoit nos hommes à ceste aduenture ? Ils auoyent peu de fortes places pour s'y conseruer quatre ou cinq mois, durãt lesquels ou quelque notable secours, ou l'arriuee de l'hyuer eust apporté quelque mutation. Vraimẽt l'impatience Françoise qui ne sait temporiser, causa plustost ceste derniere perte du Royaume de Naples, qu'autre necessité qui les forçast. Toutefois Louys d'Armagnac auoit egalé la reputation des braues Capitaines qui l'eussent de long temps deuancé. Quand donques de bons Chefs ont cõduit vne guerre mal-encontreuse, il faut iuger modestemẽt de l'issue des armes humaines, aduouër qu'ils en ont fait leur deuoir que d'autres n'y eussẽt rẽcõtré de moindres difficultez. & portons tousiours nos considerations & iugemẽs plus haut, à Celui qui met & demet les Rois de leurs thrones ainsi qu'il plaist à sa diuine prouidence.

Diuerses reuoltes &

Le Roi desseignoit cependant d'enuoyer deux puissantes armees, l'vne par mer, l'autre par terre, afin de sauuer les Chasteaux de Naples, Caiette, & les autres places qui tenoyent encore: d'assaillir par terre le Royaume d'Espagne auec deux autres armees ; en l'vne la Comté de Roussillon qui est ioignant la mer Mediterranee ; l'autre vers Fontarabie, & autres lieux circonuoisins assis sur la mer Oceane, & d'enuahir en mesme temps auec vne armee nauale, les costes de Catelogne & de Valence. Mais tandis que telles expeditions se preparoyent, Gonsalue battoit les murs de la Citadelle : & Pierre de Nauarre y faisoit vne mine. lequel y ayant fait mettre le feu, l'impetuosité de la poudre lui fit ouuerture : par laquelle les Espagnols, qui rangez en bataille attendoyent l'effect de ce stratageme, s'eslancent dedans, partie par la rupture du mur, partie par escalade. D'autre costé, les François estans sortis du Chasteau-Neuf pour les desnicher de la Citadelle, les Espagnols leur tournerent visage; & repoussans les nostres vers le rauelin, ils entrerent dedans pesle mesle auec eux ; & donnans par mesme boutee iusques à la porte, firent que nos

Prinse des Chasteaux de Naples.

1503 François furent contraints leur rendre le Chasteau. Bien à propos pour l'ennemi. car le lendemain arriuerent de Genes pour le secourir, six grosses nauires, & plusieurs autres vaisseaux chargez de viures, d'armes, de munitions; & de deux mil hommes de pied. Mais c'estoit apres la mort le medecin. & la besongne estant faite, ceste armee se retire vers Caiette. Le Chasteau de l'Oeuf fut en suite emporté par vne semblable mine.

Les François occupoyent encore Caiette & les lieux circonuoisins: & en l'Abruzze, Aquile, la Roque d'Euandre, Rossane, Matalone, & plusieurs autres places appartenans aux Barons du parti Angeuin. & Louys d'Ars s'estant auec le Prince de Melfe (digne certes de nostre histoire, attendu que Gonsalue ayant offert de lui laisser son estat entier s'il vouloit passer au parti des Espagnols, il aima mieux en sortir auec sa femme & ses enfans) fortifié dans Venouse, ayant surpris & desfait Valentin Bẽnauide auec quelques trouppes Espagnoles, endommageoit toute la contree. Or le sommaire de ceste guerre consistoit ou en la garde ou en la perte de Cajette, ayant vn grand port tres-commode aux nauires qui viennent de Genes & de Prouence. Gonsalue doncques y tourne ses forces. Mais Alegre ayant tiré Quatre cents lances & Quatre mille hommes de pied sauuez de la bataille, lesquels il auoit distribuez à Fondi, Itri, Tracette, la Roque Guillaume, & ailleurs, les ietta dans Caiette, abandonnãt les places susdites à la discretion du victorieux pour sauuer la plus importante, lequel ayant batu la muraille, fait breche, & receut grãd dommage à deux assaults: sçachant d'ailleurs l'arriuee du Marquis de Salusses (que le Roi substituoit au feu Duc de Nemours en qualité de Viceroi) auec six grosses caraques Genoises, six autres nauires. & sept galeres: suiuies d'autres portans Mille pietõs Corsegues & trois mille Gascons: retira ses gents à Naples, bien esclaircis en escarmouches, aux assaults, à leur retraite. entre autres de Sancce Armental, Alphonse Lopez, Jan Litestan Alemand. mais sur tous Gonsalue regretta Dom Hugues de Cardone & Roderic Maurice qu'vn boulet de Canon auoit emportez. Ces petites prosperitez furent contrepointees par les reprises de la Roque d'Euandre, d'Aquille & de toutes les autres places

ces de l'Abruzze, qui tirent en suite presque toute la Calabre à l'obeyssance Espagnole. 1503

Le Roi cependant auoit enuoyé Sept mille fantassins & huict cens hommes-d'armes commandez en titre de General par le seigneur de la Trimouille (auquel vn commun consentement donnoit alors le premier rang au fait des armes: mais surpris de maladie à Parme il laissa la charge à François de Gõzague Marquis de Mantouë) & Huict mil Suisses, ausquels les Florentins adioignirẽt Deux cens lances; le Duc de Ferrare, les Bolonnois & Gonzague, Cent hommes d'armes: & les Sienois, Cent autres, lesquels ioints aux trouppes qui estoyent dans Cajette: faisoyent le nombre d'enuiron Mille huict cens lances que Françoises qu'Italiennes: & plus de Dixhuict mil hommes de pied. outre l'armee de mer qui voguoit auec de puissantes forces. Pour le passage de ceste armee terrestre le Roi desiroit estre asseuté des intentions du Pape, & du Valentinois. Car le Pape qui faisoit trafic ordinaire aux despens des aduersitez d'autrui, declaroit que comme pere commun, disoit-il, des deux parties, il se vouloit maintenir neutre, & souffrãt que chacune d'icelles leuast indifferemment des trouppes au territoire de l'Eglise, consentoit donner passage à ladite armee. Et le Valentinois offroit bien au Roi de ioindre à son armee, Cinq cents hommes d'armes & Deux mil pietons. mais quelques lettres interceptes du Valentinois à Gonsalue, descouuroyent assez le fond de ses pensees, capitulant, que Gonzalue, ayant pris Cajette, & consequemmẽt tout l'Estat de Naples, le Valentinois s'empareroit de Pise. & qu'en suite vnissans leurs forces, ils assailliroyent la Toscane.

Autre armee du Roy à Naples.

Mais comme le Pape & son Borgia vouloyent seruir à deux maistres, & que d'ailleurs le Roi les presoit instamment de declarer ouuertement leurs volontez, voici vne estrange catastrophe en la tragedie du Pape. Le Pape & Borgia auoyent auparauant empoisonné les Cardinaux de S. Ange, de Capouë, de Modene, Vrsin, & plusieurs autres personnes riches, que par leur mort ils despouilloyent coustumierement de leurs biens. Ils auoyent de mesme coniuré la mort d'Adrian Cardinal de Cornette. Or deuoyent-ils soupper à la fraischeur d'v-

Estat de l'Eglise. &

1503 ne treille en vn iardin appartenant audit Adrian. & pour leur desseing, le Valentinois auoit enuoyé deuant quelques flascons de vin empoisonné, desquels il donna la charge à vn valet ignorant l'affaire, auec commandement exprez que personne n'y touchast. Aduint que le Pape arriué deuant que la table fust couuerte; pressé de chaleur & de soif, demanda du vin. L'eschanson estimãt que ce flascon eust esté recommandé pour les bouches du Pape & de son fils, versa de ce vin au Pape. Et comme il le beuuoit, voici venir le Duc de Valentinois: auquel, voulant aussi prendre du vin, on donna du mesme flascon. Ainsi mourut le Pape Alexandre VI. le lendemain XVIII. Aoust, dont l'ambition immoderee, l'arrogance effrenee, la detestable perfidie, l'horrible cruauté, l'enorme auarice vendant les choses sainctes & profanes, auoit infecté tout l'Vniuers, verifiant en sa personne, que *Le meschant trauaille pour enfanter outrage. Car il a conceu trauail, mais il enfantera ce qui le trompera. Il a creusé vne cisterne & l'a cauee: mais il est cheu en la fosse qu'il auoit faite.* Et que, *l'Eternel recerche les meurtres, & en a souuenance.* Le Valentinois, au moyen de la vigueur de son aage, & de presens contrepoisons, ayant esté mesme enfermé dans le ventre d'vne mule fraischement tuee, prolongea ses iours pour sentir desormais en son ame d'autres morts sans mourir si tost. Il auoit souuent preueu tous les accidens qui lui pourroyent arriuer par la mort de son pere, & trouué des remedes à tous. mais il comptoit sans son hoste; ne pouuant estimer qu'il deust en mesme temps voir son pere mort & lui en extreme danger de mesme passage. Au lieu donc qu'il auoit tousiours presumé de faire (apres le trespas de son pere, partie auec la crainte de ses armes, partie auec la faueur des Cardinaux Espagnols, qui estoyent onze) eslire vn Pape à sa deuotion; voici que maintenãt il est contraint d'accommoder ses conseils à la necessité presente. Et croyant qu'à peine pourroit-il en mesme temps soustenir l'inimitié des Colonnois & des Vrsins, s'ils venoyent à se bander vniment contre lui: il se resoult de se fier plustost en ceux qu'il n'auoit offensez qu'en leurs biens. & les reintegrant en leurs terres & possessions, se reconcilie promptement auec les Colonnes.

Mort d'Alexãdre vj.

lonnes & autres de leur faction, qui par la venue de 1503
Prosper Colonne à Rome auoit desja rempli toute la ville de soupçõs & tumultes, les vns craignans que ceste reconciliation ne portast le Valẽtinois au parti Espagnol: les autres apprehendans la venue de l'armee Françoise. D'ailleurs les Vrsins assembloyent tous leurs partisans & alterez du sang Valentinois, redemandoyent vengeance des outrages que toute leur famille auoit soufferts. Voici qu'en haine du feu Pape & de son fils ils bruslent à Mõtlordan les boutiques & maisons de quelques marchands & courtisans Espagnols. Tous les autres Barons en l'estat de l'Eglise à leur aide se remettẽt en leurs estats & biens. Les Vitelli retournent à Citta de Castello. Jan Paul Baillon chassé de deuant Perouse au premier siege, reuient, & par vn furieux assault l'emporte. La ville de Plombin reçoit son premier seigneur. Le Duc d'Vrbin, les seigneurs de Pesere, de Camerin, de Sinigalle se restablissẽt en leurs possessiõs. Les Venitiens assemblent force gens à Rauenne, & donnent soupçon de vouloir enuahir la Romagne, qui seule demeuroit sous l'authorité du Valentinois, aimant mieux seruir à vn seul & puissant seigneur qu'auoir en chaque ville des seigneurs particuliers.

Nonobstant toutes ces défaueurs, & les François & les Espagnols faisant beaucoup d'instance ou pour l'entretenir ou pour l'attirer à leur parti. Les François, parce qu'il pouuoit, ayant la force en main, & s'il venoit à desployer ses armes en faueur de l'Espagnol, trauerser leur passage en Italie, & les affliger en l'Estat de Naples. Les Espagnols, parce qu'ils desiroyent se preualoir de ses armes, & gagner par son moyen les voix des Cardinaux Espagnols pour l'election du Pape futur. Mais l'armee Frãçoise approchoit de Rome: & le Roi lui pouuoit plus que l'Espagnol ou nuire ou l'aider & dans Rome & en ses autres Estats. Pour ce le premier Septembre il transigea cest accord, le Cardinal de S. Seuerin & le seigneur de Trans Ambassadeur, stipulans pour le Roy: *D'aider de ses gens le Roy en la guerre de Naples & en toutes autres entreprinses cẽtre chacun, excepté l'Eglise.* D'autrepart lesdits agents obligerent sa Majesté, *à la protection tãt de la personne du Valentinois, que de tous les estats qu'il possedoit, & de l'aider au recouurement de ceux qu'il auoit perdus.*

1503 Adonc le Cardinal d'Amboise estoit aux premieres nouuelles de la mort d'Alexandre auolé pour briguer son installation au Papat, fondé principalement sur les promesses du Cardinal Ascagne, que deux ans auparauãt il auoit tiré de la tour de Bourges. Mais tant de cerueaux ambitieux plus remplis de diuisions & partialitez chacun à son particulier auantage, qu'assistés du S. Esprit, auquel neantmoins ils donnerent la premiere voix en telle election; frustrerent en fin & les François & les Espagnols pour introduire en la chaire vaquãte François Piccolomini Cardinal de Sienne, vieil, caduc & malade. auquel tout le conclaue acquiesça, tant par ce que ceste neutre electiõ pourroit dissiper les diuerses poursuites des deux nations pretendantes; que parce aussi que la maladie du nouueau Pape donnoit esperance de proceder en bref à la subrogation d'vn autre. Cestui-ci pour renouueller la memoire de Pie II. son oncle, qui l'auoit fait Cardinal, se nomma Pie III. Toutesfois ceste election n'assopit point les troubles de Rome. Le Valentinois & les Vrsins estans entre mesmes murailles, & se renforçans chacun respectiuement tous les iours de nouuelles cõpagnies estoyẽt deliberez d'obtenir à viue force la iustice que leurs raisonnables demandes ne pouuoyent obtenir du college des Cardinaux, incontinent que tous leurs partisans seroyent arriuez. Ceste contention troubla fort la Cour & le peuple de Rome, & nuisit extremement aux affaires des François. Car ceste vehemente affection par laquelle ils virent le Valentinois supporté en France, porta les Vrsins à la solde de l'Espagnol, auquel leurs armes n'estoyent de petite consequence pour vne totale victoire. Mais le desir que les Venitiens auoyẽt de voir le Roi frustré du Royaume de Naples, & la licence qu'ils donnerẽt aux Vrsins de quitter leur solde, firent iuger ou qu'ils auoyẽt pousé ceste famille au parti Espagnol, ou q̃ pour le moins ils l'auoyent cõsenti. Ce fut vn autre sujet d'aigreur au courage du Roy, pour en tirer raisõ auec le tẽps.

Election de Pape nouueau qui

Enfante nouueaux troubles à Rome.

Les Vrsins appointez auec l'Espagnol s'accorderent aussi tost auec les Colonois par l'entremise des Ambassadeurs d'Espagne & de Venise. & conioĩtemẽt resolus à la cõmune vengeance contre le Valentinois, courent sus aux troupes qu'il auoit és faux-bourgs. lesquelles impuissan-

puissantes de soustenir la brusque impetuosité des assail- 1503
lans, furent contraintes ceder a leur violence: & le Chef, se sauuer dans le chasteau S. Ange, ayant au preallable du consentement du Pape receu la foi du capitaine, d'en sortir qu'en bon lui sembleroit.

Ainsi l'esmotion appaisee, donna libre moyen de vacquer à remplir le siege Pontifical. Car Pie ne trompât point l'esperance qu'on auoit conceuë de son Papat de peu de iours, estoit mort le XXVI. apres sa creation.

Appaisez par l'installation de Iules, qui

Mais, helas! Alexandre auoit serui de fouët à ce grand Iuge: & voici desormais vn fleau qu'il reprend en main pour froisser l'Italie, le Cardinal de S. Pierre és Liens: puissant d'amis, de reputation, de richesses, esleu le dernier Octobre, & nommé Iules II. Naturel fascheux & terrible, inquiete, turbulent: mais magnifique: grand defenseur de liberté Ecclesiastique, & tres-liberal achepteur de la bien-vueillance & faueur de tous ceux qui le pouuoyent promouuoir à ceste dignité.

Or la fuite du Valentinois au chasteau S. Ange & la dissipation des troupes qu'il auoit auec lui, occasionnerent les villes qui s'estoyent en la Romagne iusques alors constamment maintenues en son obeissance, de rappeller ou leurs anciens seigneurs, ou prendre diuers partis. Et les Venitiens bon pescheurs en eau trouble, aspirans au domaine de toute la Romagne, s'estoyent emparez des chasteaux du Val de Lamone, du Bourg de Forlimpole, de Rimini, de Faënse, Montefiore, S. Archange, Verrucque, Gattere, Sauignagne, Meldole & au territoire d'Imole, Tossignagne, Solaruole, Montbataille. & se fussent aisément saisis d'Imole, & Furli, si pour les plaintes du nouueau Pape, qu'ils auoyent estrangement enaigri, ils n'eussent departi leurs gens és garnisons. Ces vsurpations Venitiennes desplaisoyent extremement à Jules. mais qu'eust-il fait, n'estant que de fresche date assis en sa chaire despourueu de forces, de deniers, d'esperãce de secours par les Rois de France & d'Espagne, attẽdu qu'il n'auoit encores aduisé quelles bannieres il deuoit suiure: Pour retenir doncques en faueur de l'estat Ecclesiastic quelques places que le Valentinois possedoit encore, & s'opposer aucunement aux progrez des Venitiens: ioint qu'il aimoit mieux les talons que le visage du Va-

1503 lentinois: il conuint auec lui. Qu'il s'en iroit à Ferrare & à Imole recueillir les forces qu'il pourroit assembler. Mais il n'est si tost parti, qu'vne neuue conuoitise de dominer lui suggere, qu'il seroit bon que le Valentinois lui remist les chasteaux des places qu'il commandoit, afin qu'en son absence les Venitiens ne les enuahissent. Et pour ce desseing, il lui enuoye les Cardinaux de Volterre & de Surrente. Au refus du Valentinois, le Pape indigné, mande qu'on l'arreste és galeres sur lesquelles il s'estoit embarqué à Ostie, & le fait honnestement amener de Magliane au Vatican, honoré, caressé, mais sous bonnes & seures gardes. Ainsi voila la puissance du Valentinois reduite au petit pied, despouillé quasi de tout ce qu'il auoit raui, ses troupes deualisees par les Florentins, & lui pour le present si bien espié qu'il n'a moyen de s'eslargir que la longueur de sa longe. Mais voyons que deuiendront en somme tant de beaux & grands desseings de nostre Louys. Il preuoyoit non seulement à recouurer ses pertes au Royaume de Naples, ains à trauerser aussi tout d'vne haleine les Estats de Ferdinand en Espagne.

Fait arrester le Valentinois prisonnier.

Le seigneur d'Albret & le Mareschal de Gié estoyent allez du costé de Fontarabie auec quatre cens lances (entre lesquels commencerent à faire paroistre leur vertu, Pierre de Foix seigneur de Lautrec, & le seigneur de Lescun, tant renommez en nostre histoire) & cinq mille hommes de pied Gascons & Suisses. Et pour mouuoir la guerre au Comté de Rossillon, le Mareschal de Rieux ayant auec lui Gaston de Foix Duc de Nemours, par la mort de Louys d'Armaignac, les Vicomtes de Paulin, de Bruniquet, le cõte de Carmain, les seigneurs de Mõtaut, de Tertide, de Negrepelisse, menant huit cens hommes d'armes, & huit mille hommes de pied François, Gascons & Suisses. Et en mesme temps, vne armee de mer se mouuoit pour assaillir la coste de Catelogne & le Royaume de Valence. Mais certes, qui trop embrasse, mal estreint. Ce ne furent que leuees de bouclier sans effect. Car le seigneur d'Albret estant entré iusques en la prouince de Guiposcoa, soit que les forces de l'ennemi surpassassent les siennes ou qu'il craignist que le Castillan ne se vãgeast sur le roi de Nauarre sõ fils, il se retira, &

ra, & passa vers le Mareschal de Rieux en Languedoc, 1503
pour conioinctement assieger Saulses. Mais le Roi d'Espagne ayant de tous ses royaumes assemblé vne grosse armee à Parpignan, & marchant en personne auec resolution de leuer ce siege par quelque insigne stratageme: les nostres se trouuans inferieurs de nombre se retirerent à Narbonne, auec vn succez tout contraire à celui du seigneur d'Albon que nous auons veu ci dessus eu l'an mil quatre cens nonante six. & l'Espagnol apres quelques courses & rauages deçà les monts, content d'auoir obtenu le but de celui qui se void assailli, De pousser son assaillant: accorda vne trefve de cinq mois moyennee par Frideric (auquel Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille donnoit esperance de le restaurer en son throne, & la Roine Anne y poussoit nostre Louys) pour le regard seulement de ce qui touchoit les affaires de France.

Trefve auec l'Espagnol, pour la France.

Voici donques par ceste trefue, & les pensers & les armes des deux Rois reduites aux guerres de Naples. L'armee Françoise ayant passé par les terres du Valmontone & des Colonnois, cheminoit par la campagne de l'Eglise, à dessein de ranger à son obeissance le chasteau de Secque, pour s'ouurir en suite le pas de S. Germain. ici receurent nos hommes leur premier affront. Secque bien assailli, bien defendu, les fit retourner en arriere desesperez d'emporter S. Germain, pour prendre la route de la marine. Mais l'importance estoit de passer le Carillan non gueable en ceste saison-là. Gonsalue campoit à l'opposite. Nos François à la faueur du canon gagnent le pas du fleuue, iettent vn pont dessus & s'auanturent de passer. Les Espagnols les repoussent iusques au milieu du pont, & par la furie de leurs bombardes, les contraignent de reprendre terre, ayans perdu cinq cens hommes que François que Suisses. & quelque cent de noyez: l'ennemi deux cens, & Fabio fils de Paul Visin, ieune & de grande esperance en son parti. C'est chose de dangereuse cōsequence d'entreprendre de passer vne riuiere à la teste d'vne puissante armee & conduite par vn aduisé capitaine qu'on ne se soit au preallable remparé de tranchees. Ceste seconde escorne anima l'Espagnol, intimida nos François; & leur fit perdre l'esperance de l'aduenir. Certes la plus importante piece d'v-

Reprinse de la guerre de Naples.

Infortunee des ses premices. &

1503 ne armee, c'est vn bon chef. & communément peu se sousmettent volontiers aux commandemens d'vn estrãger, s'il n'est specialement fauori du ciel, & n'a de longue main acquis beaucoup de creance, & fait de grandes preuues de sa valeur. En ceste partie les Espagnols estoyét superieurs. & ce defaut de l'armee Françoise auoit enfanté beaucoup de mespris enuers le Chef: & plus de cõfusion que de concorde entre les capitaines. Si que le Marquis de Mantouë Lieutenant pour le Roi, ou se sentant impropre au gouuernement d'vne si nombreuse armee ou (cõme Sandricourt lui reprochoit) afin qu'emmenant auec soi la force des troupes Italiennes, les Françoises fussent d'autant affoiblies: ou que pour ce double rebut il ne voulut plus outre engager son honneur: s'en alla de l'armee: reiettant toute la coulpe sur la contumace des François.

Tovtes difficultez coniuroyent leur ruine. la rigoureuse saison de l'hyuer, la situation du pays marescageux, les pluyes & neiges cõtinuelles, la solde manquant, l'impatience aux fatigues de la guerre. & d'ailleurs, l'extreme tolerance de l'ennemi. qui fortifié d'vn profond fossé, & de deux bastions au front du logis de l'armee Françoise, veilloit sans cesse à la defence du passage, tandis que les nostres sursoyans se consumoyent en efforts inutiles, & par leur importun seiour refroidissent autant la vehemence de leurs courages, comme l'auarice des Commissaires des viures, le larcin ordinaire des Thresoriers, la dissension des capitaines, l'inobeissance des soldats coustumiere aux troupes desgarnies de chef vigilãt & d'authorité, & l'augmentation des maladies communes, les endommageoyent.

Comme ils estoyent inuestis de telles perplexitez, voici nouueau renfort à l'ennemi, Barthelemi d'Aluiane auec les autres Vrsins & Gonsalue se voyant desormais neuf cens hommes d'armes, mille cheuaux legers, & neuf mille fantassins Espagnols, aduerti d'ailleurs des desordres, & de la continuelle diminution de nostre armee (qui plus forte de cheualerie, mais non de gens de pied, ceux qu'ils auoyent laissez au chasteau Guillaume ayant esté n'agueres taillez en pieces, s'estoit tellement respandue és enuirons, que leurs logis occupoyent enuiron

uiron dix milles de pays. grossier apprentissage au Marquis de Salusses ayant en teste vn ennemi qui le sçauroit bien redresser s'il bronchoit tant soit peu) iette secrettement vn pont sur le Garillan à quatre mille plus haut que celui des nostres, au pays de Suie, où les François ne faisoyent aucune garde: passe la nuict du XXVII. Decembre, & occupe Suie. Le Marquis sçachant que l'Espagnol passoit, se leue soudain, despece son pont, & fait prendre à l'armee le chemin de Cajette. Gonsalue lui coupe chemin par Prosper Colonne & les cheuaux legers, afin qu'estans molestez par eux, ils fussent contraints de marcher plus lentement; les atteint au droit de Scandi, & par diuerses escarmouche les retarde pendant que Gonsalue arriuoit en queuë. Vne armee faisant retraite en effroi, reçoit le premier coup de mort quand on l'escarmouche. Nos François estoyent acculez au pas du pont qui est deuant Mole de Cajette. & comme le Viceroi s'arrestoit là pour donner loisir au canon de passer deuant; la bataille & l'arriere-garde Espagnole suruiennent. Bernardin Adorne, les seigneurs de Grandmont & de S. Colombe auec quelques cornettes Françoises & Italiennes la soustiennent longuement & fauorisent la retraite de l'infanterie, iusqu'à tant que par la mort d'Adorne, & plusieurs autres, & blessure de S. Colombe, le reste de ceste caualerie voyent les troupes auoir gagné pays, prennent aussi le chemin de Cajette, tousiours batus à dos iusques à la teste de deux chemins, dont l'vn mene à Itri, l'autre à Cajette. Ici tout ce debande, les mieux montez se sauuent; les plus tardifs, les blessez, les malades, le canon, les munitions, demeurent à la deuotion du victorieux. En mesme temps Fabrice Colonne, ayant passé le fleuue auec cinq cens cheuaux & mille hommes de pied, deualisa les compagnies de Ludouic de la Mirandole & d'Alexandre de Triuulce. & Pierre de Medicis, qui suiuoit l'armee Françoise, se retirãt par mer à Cajette auec plusieurs gentilshommes & quatre pieces d'artillerie, leur barque acueillie de tourmẽte à la bouche du fleuue fut engoufree des eaux, & eux auec toute leur charge noyez. Gonsalue sçauoit bien que si grande multitude d'hõmes retirez à Cajette, engendreroit vne soudaine famine qui lui rendroit en bref la ville. Il l'assiege, & les nostres ne se

1503

Terminee par vne totale ruine de l'armee Frãçoise.

1504 pouuans disposer à soustenir l'ennui d'vne incertaine attente de secours; signalerent le premier iour de l'an M.D. IIII. par cest accord auec lui: *De sortir bagues & vies saunes hors du Royaume de Naples, tant par mer que par terre: & que le seigneur d'Aubigni & les autres prisonniers seroyent eslargis d'vne part & d'autre.*

Ainsi, voila nos François derechef depossedez de l'estat de Naples, mais exposez à l'aduenir au froid, à la faim, aux longues couruees d'vne si dommageable retraite, qu'encores que d'vne si grande armee fort peu fussent morts par la rigueur des armes ennemies. si est-ce que la plus-part de ceux qui partirent apres ceste capitulation, trouuerent leurs cemetieres és hospitaux, és places, és rues. & de ceux qui prindrent le chemin de la marine, peu suruesquirent longuement aux extremes incommoditez qu'ils auoyent souffertes. entre autres le Marquis de Saluces, Sandricourt, & plusieurs gentilshommes de marque. Toutes lesquelles choses il vaudroit mieux preuoir auant que partir de la maison, pour aller si loing courir apres son sepulchre. Le Cheualier Bayard en reuint comblé d'admiration enuers Gonsalue mesme, & de gloire & reputation enuers les François. Certes outre la discorde & les mauuais gouuernemens des capitaines, l'aspreté du temps, & l'impatiẽce de nos hommes aux trauaux militaires; deux choses auoyent principalement arraché ceste victoire au Roi. L'vne, le long seiour de son armee sur le territoire de Rome pour la mort du Pape; qui fut cause que l'hyuer suruint, & que Gonsalue eut loisir de pratiquer les Vrsins deuant qu'elle arriuast au Royaume. L'autre la perfide auarice & rapine des commissaires & Thresoriers, qui vuident ordinairement les coffres du Roi pour emplir leurs bouges au preiudice de la solde des soldats, & de l'ordre qu'ils doiuent establir aux viures, Jan Herouet thresorier cõuaincu de peculat; fut publiquement executé. Alegre, Sandricourt, & autres, furent quelques mois en mauuaise odeur chez le Roi.

Causes principales de la desroute.

La perte de Naples, la mort de si braue Noblesse, l'innombrable multitude d'hommes exterminez en ces entreprinses, auoit rempli & le Royaume & la Cour d'extreme dueil & tristesse, chacun maudissant le iour auquel la mal-heureuse conuoitise d'acquerir estats en Italie,

entra

entra premierement au cœur des Rois de France. Le 1504
Roi mesme cognoissant de combien sa reputation en décherroit à l'endroit des estrangers, & quel affoiblissement de forces lui apportoit la perte d'vne si florissante armee, n'estoit sans crainte, ou que Maximilian innouast quelque chose en l'estat de Milan, ou que Gonsalue poursuiuant sa pointe ne portast ses armes victorieuses à la subuersion de ladite Duché : & ceux qui suiuoyent le parti François en Italie, craignoyent qu'en son chemin il ne chãgeast les affaires en Toscane. Certes il y auoit apparence que le Roi espuisé de deniers, affoibli d'hõmes, & les François estans abbatus de courage & d'enuie de repasser les monts, eust sans grande resistance cedé à la violence du victorieux. Mais Gonsalue content de se faire confermer le surnom de Grand Capitaine, que la iactance Espagnole lui auoit donné, renferma ses desirs dans les bornes d'vne tant heureuse victoire. Vrai est que diuerses necessitez l'y restreignoyent. Il deuoit plusieurs payes à son armee, qui faisoit grãde instãce d'estre payee & distribuee és garnisons. D'ailleurs c'estoit chose de perilleuse consequence, d'emmener son armee hors d'vn Royaume duquel son ennemi n'estoit encores du tout desniché. Mais ce qui rallentit le cours de ses prosperitez, fut vne dangereuse maladie, qui l'empeschant d'executer en personne aucune entreprise, il enuoya Barthelemi d'Aluiane contre Louys d'Ars, lequel durant le seiour de l'armee, sur les riuages du Garillan auoit occupé Troye & sainct Seuer, & souſleué toute l'Apouille.

Ceste sursoyance de Gonsalue reteint le reste d'Italie plustost en soupçon qu'en trauail. & le Pape delayant encore à produire ses desseings, trauailloit à ce que le Valentinois le fist possesseur des chasteaux qu'il tenoit encore, de Furli, de Cesene, de Bertinoire. Le Valentinois consentit pour celui de Cesene. mais le Pape ayant enuoyé Dom Pierre d'Ouiede Espagnol pour le receuoir en son nom, le Capitaine de la place iugeant la composition non vallable, attendu la prison dudit Valentinois, le fit pendre. Ainsi le Pape desesperant de le pouuoir obtenir sans la deliurance d'icelui, conuint auec lui, Qu'il seroit mis en la Rocque d'Ostie, auec mandemẽt au Cardinal de S. Croix, de l'eslargir aussi tost qu'il auroit cõsi-

1505 gné les chasteaux susdits. La consignation faite, le Valentinois eschappe auec la permission du Cardinal, & se retire à Naples, d'où Gonsalue l'enuoya depuis à Ferdinãd son Roi qui le confina prisonnier dans la Rocque de Medina de Campo. Trait certes indigne de la sincerité d'vn grand: mais digne de ce Duc, qui non content des meschancetez commises par le passé, meditoit encore de troubler à l'aduenir les estats d'autrui, & semer des combustions par toute l'Italie. Prison qui donna beaucoup de consolation à la Romagne notamment, laquelle se voyoit deliuree du malin esprit qui la tormentoit. Or la necessité commune est ordinairement mere ou de paix, ou de trefue entre les Princes qui se sont longuement gourmandez l'vn l'autre. Voici que les Rois de France & d'Espagne respectiuement las de s'entrebattre, accordent vne trefue. Louys la recerchoit: & Ferdinand l'accepta volontiers, pour confermer par ce moyen auec plus grãde seureté ses nouuelles conquestes, à condition, *Qu'il seroit permis aux subiets de chacune des parties de trafiquer par tous leurs estats & Royaumes, hors mis Naples.* Iamais les Rois d'Espagne n'ont traitté qu'a leur aduantage auec nos Rois. Voici que Gonsalue fait fort dextrement son profit de ceste clause, commettant és frontieres des lieux que les François possedoyẽt encore, (Rossane en Calabre, Oire en la terre d'Ottante; Venouse, Conuersan & le Chasteau du Mõt en l'Apouille) gens pour empescher qu'hõme viuant ne conuersast en aucun lieu detenu par les Espagnols. Ce qui reduisit les habitans à si grande necessité, que deliberans de se rendre à l'ennemi, Louys d'Ars fut contraint se retirer en France.

Le Duc de Valentinois prisonnier en Espagne.

Trefue auec l'Espagnol &

Mais à quoi sortir d'vn bourbier pour se replonger derechef en vn autre? Nous n'auons encore respiré des trauaux passez, & voici que nous pourpensons desia de nouuelles inimitiez & cõfusions. Certes l'estat de ce monde est vn eschiquier, où les Princes d'vn variable tric & trac iouent de tres conuoiteuses parties tantost à gaing, tãtost à perte: & bien souuent, traittans auec gens esquels y a peu d'asseurance, ne font que choir de fieure en chaud mal. En mesme temps les Ambassadeurs de Maximilian & de Philippe son fils estans venus pour donner perfection à ce qu'on auoit proposé par l'interuen-

uention de l'Euesque de Cisteron, & du Marquis de Fi- 1505
nal enuoyé par le Pape expressément pour cest affaire: fut en fin concluë ceste paix: *Que le mariage de Claude fille du Roy auec Charles fils aisné de l'Archiduc, sortiroit son effet. Que toutes inuestitures procedantes de l'estat de Milan estãs annullees Maximilian accorderoit l'inuestiture au Roi pour lui & pour ses hoirs masles. & au defaut de masles, l'accorderoit en faueur de mariage ausdits Claude & Charles. & si la mort de Charles aduenoit parauant la cõsummation d'icelui mariage; à Claude & au fils puisné de l'Archiduc en cas qu'il l'espousast, moyennãt laquelle inuestiture, le Roy payeroit à Maximilian, aussi tost que les letres seroyent expediees, soixante mille florins de Rhin, & soixante mille autres dans six mois. & chacun an le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, vne paire d'esperons d'or.* Or tous ces Princes estoyent extrememẽt irritez contre les Venitiens, à cause des vsurpations faites par eux en leurs Estats. Pour retirer donques chacun ce qu'ils auoyent occupé : ils accorderẽt par mesme moyẽ vne confederation, pour la defense commune, & pour l'offense des Venitiens. Et d'autant que les promesses que Maximilian auoit vainemẽt donnees à Ludouic Sforce, auoyent esté cause de haster sa ruine: il moyenna que le Roy le mettroit en liberté, & lui donneroit honneste moyen de viure en France. Mais ce ne fust qu'vne courte ioye à Ludouic, l'esprit inquiete duquel eust esfayé de remuer mesnage. Ceste capitulation estant si profitable à tous ces Princes, attendu mesme que le Pape y estoit compris, il y auoit apparẽce qu'elle deust tenir. Mais il faloit de plus fermes liens pour le nouër: à sçauoir les biens-vueillances reciproques : sans lesquelles tous traitez sont inutiles. La fin de cest an est notable pour la mort de Frideric iadis Roy de Naples, qui le priua du tout de la vaine esperãce dõt il se repaissoit de recouurer par l'accord des deux Rois, son Royaume de Naples. Et pour celle d'Elizabeth roine de Castille Princesse vertueuse, magnanime, sage, aimee de ses subjets. L'annee suiuãte disposoit les deux Rois & les Potẽtats d'Italie à pẽdre leurs armes au croc. Ferdinãd d'Aragõ se formãt nouueaux pẽsers, & preuoyant que pour la mort de sa femme, Philippe son gendre se voudroit attribuer la Couronne de Castille, comme ayãt espousé l'he-

Paix entre le Roy & l'Empereur.

Confederation auec le Pape.

1505 ritiere dudit Royaume : ne desiroit que de conseruer le Royaume de Naples au moyen de la trefve n'agueres faite. Nostre Louys n'estoit entierement eximé de doute, par ce que Maximilian delayoit selon ses longueurs ordinaires, ratifier la paix. Le Pape desiroit choses nouuelles : mais sans les armes de quelque puissant Prince, les siennes estoyent foibles. La derniere confederation auoit alarmé les Venitiens, se voyans par icelle trois puissans ennemis en teste. Pour appaiser le plus prochain, ils offrent au Pape, de lui restituer tout ce qu'ils auoyent occupé, horsmis Faënse, Rimini, & leurs appartenances. Et le Pape, cognoissant que la guerre de l'Empereur contre l'Electeur Palatin, l'empeschoit de passer en Italie conjointement auec le Roi pour ceste annee, accepta l'obeissance que les Venitiens lui presentoyent au regard desdites places, sans toutesfois leur faire aucune demonstration de plus doux ni plus traitable naturel en leur endroit.

Alors le Roi pour l'accomplissement de ce qui auoit esté traité, enuoya le Cardinal d'Amboise à Haguenau ville d'Alsace (nouuellement prise sur le Comte Palatin) où l'Empereur iura solennellemēt & fit publier les conuentions accordees, suiuant lesquelles le Cardinal paya la moitié des deniers promis pour l'inuestiture. Pendant ceste ratification, voici des nouuelles semences de troubles, en Italie. Le Cardinal Ascagne, frere de Ludouic Sforce traitoit auec l'ambassadeur de Venise à Rome, & mesmes auoit suiuant la commune opinion vne secrete intelligence auec Gonsalue. C'estoit en apparence pour assaillir la Duché de Milan, laquelle ils sçauoyent estre mal pourueuë des gens d'armes François, les peuples enclinans derechef au nom Sforcesque, & (ce qui plus les enhardissoit) le Roi detenu de perilleuse maladie, que les medecins ayans desesperé de sa santé, la Roine se disposoit desia de renuoyer en Bretagne toutes ses bagues & ioyaux, si le Mareschal de Gié n'eust ordōné gens sur les chemins pour l'empescher : dont le Roi lui sceut depuis autant de bon gré, cōme la Roine s'efforça par maluueillāce de le mettre en disgrace. Certes les peuples auroyent souuent beaucoup à souffrir, si leurs conseils n'estoyent retardez par la prouidence diuine. Voici que le

Nouueaux grabuges en Italie.

Roy

Roy reuient en conualeſcence : & le Cardinal Aſcagne meurt ſoudainement de peſte à Rome, enſeueliſſant quand & lui les deſſeings de Milan. 1505 *Aſſopie par la mort d'Aſcagne.*

Ainsi voila vne eſcharde hors du pied du Roi. & cō-me Dieu par moyens incognus aux hommes, change de grands orages en ſerenité: noſtre Louys qui iuſqu'à preſent auoit eu la grandeur de l'Archiduc Philippe tres-ſuſpecte, & craignoit de ſe le rendre ennemi; trouue que maintenant la mort d'Elizabet de Caſtille le ſoulage de ceſte crainte, parce que l'Archiduc meſpriſant le teſtament d'icelle ſa belle-mere, meditoit d'oſter à Ferdinand ſon beau-pere le gouuernement du Royaume de Caſtille. ce qui ne ſe pourroit faire, que par leurs communes querelles, & par la diminution de leurs forces, le Roi ne ſubſiſtaſt entre deux exempt de troubles, & ſe renforçaſt d'hommes, de deniers, de munition, pour l'acheminement des deſſeings qu'il auoit conceuz. & l'Aragonnois d'ailleurs contraint de ſe faire vn appui contre ſon gendre, recerchant la paix auec le Roi, l'obtint par le mariage entre lui & Germaine ſœur de Gaſton de Foix fille d'vne ſœur de ſa Maieſté, à condition, que le Roi lui bailleroit en dot la part du Royaume de Naples qui lui appartenoit: le Roi d'Eſpagne s'obligeant à lui payer dans dix ans Sept cens mille ducats pour la reſtitution des deſpenſes faites, & de doüer ſa nouuelle eſpouſe de trois cents mille ducats. laquelle dot, Germaine mourant en mariage ſans enfans, eſtoit acquiſe pour Ferdinand: mais s'il mouroit le premier, elle retourneroit à la Couronne de France. Heureuſe concluſion & de paix & d'annee, s'elle euſt peu nourrir quelque bien-vueillance entre ces deux Princes. Mais ce ſera bien toſt à recommencer; & touſiours l'accord auec l'Eſpagnol nous a eſté plein de diſcord. *Paix du Roy auec Ferdinand.*

Ovvrons maintenant les ſources de nouuelles guerres. Le Pape auoit au deſceu du Roi conferé les benefices vacquans en la Duché de Milan par la mort du Cardinal Aſcagne & d'autres Eccleſiaſtiques. D'auantage, il auoit en la creation de pluſieurs Cardinaux refuſé d'admettre en leur college l'Eueſque d'Auchx nepueu du Cardinal d'Amboiſe, & l'Eueſque de Bayeux nepueu du ſeigneur de la Trimouille. Et qui plus eſt il auoit armé *Autres motifs de troubles.*

1506 quelques galeres, afin (ce disoit-on) d'estre plus preste à deliurer Genes de la domination Françoise en cas que le Roi veinst à mourir selon la crainte que les vns, & l'esperance qu'en enuoyent les autres. Toutes ces considerations sembloyent auec le consentement qu'en auoit le Roi engẽdrer quelque desvnion auec le Pape. Toutesfois son amitié estoit duisible au Roi pour la guerre qu'il meditoit faire aux Venitiens, ausquels il sçauoit bien que le Pape continuoit de porter vne mauuaise volonté, pour le desir qu'il auoit de recouurer les villes de la Romagne. Il enuoya donc l'Euesque de Cisteron Nõce du Pape en France, afin de lui proposer plusieurs offres & desseings pour l'execution de ceste commune entreprinse. D'autre costé, le Pape se voyant comme contraint à l'instance du Roi, de prolonger au Cardinal d'Amboise sa legation en France, & pour le soupçon qu'il auoit que ce Cardinal tendoit par toutes voyes à s'installer au Papat; ne se pouuoit resoudre à se conioindre de tous points auec le Roi. Mais il sçauoit d'ailleurs, qu'estant desvni d'auec sa Maiesté, ses conseils ne lui pouuoyent heureusement succeder. En fin ils traitterent vne nouuelle amitié & reunion ensemble : à laquelle pour mieux disposer le Roi, le Pape donna vn chappeau rouge à chacun des Euesques susdits : & puissance au Roi de disposer des benefices de la Duché de Milan.

Appaisez par la reconciliation du Pape & du Roy.

Or plus le Roi se confermoit en l'alliance du Pape: plus il se desgoustoit de celle de Maximilian & de Philippe son fils: le passage que cestui-là meditoit en Italie auec vne puissante armee pour receuoir sa Couronne Imperiale, & faire eslire son fils Roi des Romains estant à merueilles suspect au Roi : & l'aggrandissement de Philippe, qui par capitulation auoit renuoyé son beau-pere Ferdinand en Aragon, ayant desia si manifestement estrangé le Roi de son amitié, qu'il donna Claude sa fille en mariage à François Comte d'Angoulesme (proche heritier de ceste Courõne apres la mort du Roi sans hoirs masles) à la requeste & supplication de tous les Parlemens de son Royaume. Ce qui lui seruit d'excuse enuers Philippe. Et pour destourner d'autant plus Maximilian de passer en Italie, le Roi enuoya gents au secours du Duc de Gueldres grand ennemi de la prosperité de Phi-

Mariage de Claude de Frãce auec François Comte d'Angoulesme.

Philippe, afin de trauerser en l'absence d'icelui ses prouinces des pays-bas. 1506

COMME ces choses se passoyent, le Pape bouillant d'extreme desir de remettre en l'obeissance de l'Eglise toutes les places qui en auoyent esté soustraites, supplia le Roi suiuant leur confederation, de l'aider au recouurement de Perouse & de Bologne. Ceste conqueste fut agreable au Roi, c'estoit vn moyen pour s'obliger le Pape; que desia l'on soupçonnoit à la Cour auoir de nouueau participé à certaine menee qu'Octauian Fregose auoit faite pour priuer le Roi de la seigneurie de Genes. D'ailleurs le Bentiuole seigneur de Bologne lui sembloit plus enclin à Maximilian qu'à lui. & Ian Paul Baillon detenteur de Perouse estoit en disgrace chez le Roi, pour auoir refusé de s'vnir auec son armee lors qu'elle estoit sur le Garillan. Toutefois la protestation que les Venitiens signifierent au Roi, de prendre les armes pour la defense de Bologne, si le Pape ne leur faisoit premierement cession des droits de Faënse appartenant à l'Eglise, le diuertit aucunement de ceste volonté, pour en remettre l'execution à vn autre temps. Le Pape de son naturel vehement & soudain, sort de Rome auec Cinq cens hommes d'armes, fait signifier sa venue aux Bolonois, leur commande qu'ils se preparent à le receuoir, & loger au pays Cinq cents lances Françoises, desquelles neantmoins il n'auoit encores aucune certitude. Alors Baillon craignant sa venue, s'achemine au deuant du Pape, & lui remet les forteresses de Perouse & du Perusin. En fin à la persuasion du Cardinal d'Amboise, le Roi commanda à Charles d'Amboise seigneur de Chaumont; de secourir le Pape en personne auec Cinq cens lances & trois mille hommes de pied. entre lesquels furent Gaston de Foix nepueu du Roi & du Duc de Nemours, Pierre de Foix seigneur de Lautrec son cousin, le seigneur de la Palisse, & autres. Bentiuole, & ses enfans, estonnez de ceste prompte venue, supplierent Chaumõt de leur procurer comme arbitre quelques tolerables cõditions. lequel s'interposant auec le Pape leur moyenna de sortir seurement de Bologne, demeurer en tel lieu qu'ils voudroyent de la Duché de Milan, vendre ou emmener tous leurs meubles, & iouyr sans aucuns trou-

Exploits du Pape.

1506 bles des immeubles qu'ils possedoyẽt à iustes titres. Ainsi reueint Bologne à l'obeyssance de l'Eglise. & le Pape ayant donné au Duc de Nemours vne espee garnie de pierreries, en laquelle y auoit vn diamãt Oriental de valeur inestimable, Huict mille ducats à Chaumont, & dix mil pour ses gẽts, tourna ses pensees à cercher les moyens de nuire aux Venitiens. ~~En ceste~~ saison mourut Philippe l'Archiduc d'vne fieure de peu de iours, en la ville de Bourgos, ieune d'ans, robuste & tressain de corps, laissant vn heritier, fleau fatal de la Monarchie Françoise, qui dans peu d'annees montera sur le theatre de nostre histoire pour y iouër tragiquement plusieurs & diuers personnages. Et le Duc de Valentinois (pour mettre fin aux derniers actes de sa tragedie) s'estant auec vne corde deualé de la Rocque de Medine de Campo, & cerché refuge chez Jan d'Albret Roi de Nauarre, frere de sa femme, fut en fin tué deuant Vienne combattant pour son beau-frere. Mort certes fort honorable pour vn tel tyran.

Mort de Philippe Archiduc d'Austriche. &

Du Valentinois.

Reuolte, &

Av reste, Chaumont ne fut si tost de retour, que voici nouueau suiet d'employer les armes. Les Genois prenans fondement non de desir qu'ils eussent de se rebeller, mais seulement des discordes ciuiles entre le peuple & les Nobles, lesquelles bien souuent transportent les hommes par delà leurs premieres deliberations, saccagerent les maisons des Nobles, creerent tumultuairement vn nouueau magistrat de huict hommes populaires, que pour autoriser d'auantage, ils nommerent *Tribuns du peuple* : occuperent auec les armes Spetie & quelques autres villes de la riuiere de Leuant. Le seigneur de Rauastein absent auola promptement à Genes auec Cent cinquante cheuaux, & sept cens hommes de pied. Et le Roi leur auoit enuoyé Michel Riccio docteur exilé de Naples, pour les persuader à recercher plustost la douceur de sa benignité, que le contraindre à leur faire sentir la rigueur de ses armes. Mais vn populaire seditionné ressemble à vn cheual farouche qui court à bride abatue iusqu'à tant que quelque precipice l'arreste. Car au lieu d'escouter ce conseil, voici qu'ils s'en vont assieger Monaco situé sur la mer en lieu commode & fort important à la cité de Genes, creent Duc de Genes Paul de Noue tein-

teinturier en ſoye, abbatent les armoiries du Roi, & re- 1507
dreſſent celles de Maximilian : prennent Caſtellat, chaſteau baſti au deſſus de Genes en la montagne, & contre la foi promiſe, coupent la gorge à la garniſon Françoiſe. Ainſi le Roi imputant aux Genois a rebellion ce qu'ils auoyent fait par diſcorde ciuile, marche lui-meſme en perſonne ſuiui de huit cens lances, dixhuit cẽs cheuaux legers, douze mille hommes de pied : & d'vne armee de mer conſtant de huit galeres, huit galions, & pluſieurs fuſtes & brigantins, leue le ſiege de Monaco, prend le baſtion qu'ils auoyent edifié au haut de la montagne: contraint les Genois ſe rendre à ſa merci, les deſarme: & le vingtneufieſme Apuril entre dans Genes armé tout à blanc auec vn eſpee d'armes en main ſous vn poile, accompagné de toutes ſes compagnies d'hommes d'armes & archers de ſa garde. & au pitoyable cri du peuple inuoquant la miſericode de ſa Majeſté, leur ottroya pardon, moyennant vne amende de cent mille ducats comptants, & deux cens mille autres payables à certains termes pour le rembourſement des frais de ceſte expedition, & pour y baſtir vne citadelle. Et pour ſigne d'abſolue autorité, ordonna que la monnoye de Genes fuſt à l'aduenir frappee au coing de France. puis termina toute ceſte tragedie par la mort de Demetre Iuſtinian, l'vn des principaux Tribuns, qui par ſon examen manifeſta toutes les pratiques & les eſperances que le Pape leur auoit donnees. & peu de mois apres par celle de Paul de Noue nouueau Duc de Genes: & de ſoixante autres qu'il remit à la diſpoſition de la Iuſtice.

Reprinſe de Genes.

Cependant le Pape, qui ſe ſentoit bien auant meſlé dans la rebellion de Genes, faiſoit de ſon coſté du malcontent, accuſoit le Roi d'auoir ſuſcité Annibal Bentiuole à ſurprendre nouuellement Bologne, pour ſe declarer en ſuite ennemi d'Eſtat Eccleſiaſtic : & par violence inſtaller en la chaire de S. Pierre, le Cardinal d'Amboiſe. & pouſſoit l'Empereur & les Venitiens à faire cõiointement la guerre au Roy. Deſia Maximilian auoit en vne diete à Conſtance, gagné les courages des Prince de l'Empire: comme le Roi, pour deſtourner ceſt orage qui le menaçoit du coſté d'Alemagne, & pour deliurer du ſoupçon & le Pape & les Venitiens, toſt apres la

Feint meſcontentemẽt du Pape.

1507 prinse de Genes congedia son armee. & lui-mesme eust quand & quād repassé les monts, si le desir qu'il auoit de s'aboucher auec le Roy d'Aragō, sō nepueu, ne l'eust retardé. Sauone fut destinee pour cest effet. où s'estans promis respectiuement vne mutuelle conseruatiō d'amitié & d'intelligence, ils traiterēt de la reformatiō de l'Eglise par le moyen d'vn sainct & libre Concile: d'appointer nostre Louys auec Maximilian, afin d'assaillir en suite à communes armes les Venitiens. D'ailleurs, le Pape auoit enuoyé pour Legat vers Maximilian le Cardinal de saincte Croix: & les Venitiens, Florentins, (que le Roi n'auoit voulu prendre en sa protection contre le passage de Maximiliā, sinon qu'à ceste clause, *sauf les droicts de l'Empire*) tous ceux en sōme qui dependoyēt d'eux-mesmes, horsmis le Marquis de Mantouë, tenoyent hommes exprez à la iournee Imperiale de Cōstance, qui par conuoitise de choses nouuelles, qui par esperance, qui par crainte. Lesquelles choses troubloyent l'esprit du Roi; specialement la legation du Cardinal de sainte Croix, qu'il sçauoit estre d'ancienneté tres-desireux de la prosperité de Maximilian. En fin la conclusion de la diete (que le Pape attēdoit balançant entre esperance & doute, desirāt par fois la venuë de Maximilian en Italie, & par fois apprehendant la memoire des anciens differends entre les Empereurs & les Papes) porta. *Qu'on bailleroit à Maximilian pour le suiure en Italie, huit mil cheuaux, & vingt deux mille hommes de pied payez pour six mois: & que les compagnies se trouueroyent en campagne prés Constance, enuiron la mi-Octobre.* Sur ceste deliberation Maximilian demande passage aux Venitiens sur les terres qu'ils occupoyent en Italie. Ils l'ottroyent s'il vient sans armee: autrement, non. mais s'excusent sur la necessité de la confederation qu'ils ont auec le Roy, & sur les conditions des temps presens. que toutesfois, sauf ce qu'ils seroyent contraints de faire en vertu de ladite alliāce pour la protection de l'Estat de Milā en faueur du Roi, ils ne s'opposeroyēt à pas vn autre sien auancemēt Et de faict, pour n'irriter Maximilian, & ne dōner occasion au Roi de trop oser, ils ne le recercherent d'aucune nouuelle confederatiō, esperans peut-estre que Maximilian laissant leur frōtiere en paix, tourneroit ses armes ou contre la Bourgongne, ou contre les Duchez

Entreueuë des Rois de France & d'Aragō.

Duchez de Milan & de Genes. 1507

Povr contrequarre, le Roi auoit à tous euenemens enuoyé grand nombre de gens de cheual & de pied vers Milan, & soldoyoit auec la permission du Roy Catholique son nepueu, deux mille cinq cens Espagnols. Cinq cens lances en Bourgongne sous le seigneur de la Trimouille, quatre cens lances Françoises, & quatre mille hommes de pied, pour conioinctement auec les forces Venitiennes empescher les remuemens qui pourroyent aduenir deuers Trente, & pour distraire en plusieurs parts les pensees & les forces de l'Empereur, fauorisoit le Duc de Gueldres qui molestoit le pays de Charles petit fils de Maximilian.

Ordre du Roy pour empescher le passage à l'Empereur.

Or pour donner commencement à son voyage, Maximilian estant venu à Trente, fit le troisiesme de Febvrier publiquement proclamer, Qu'il estoit deliberé de passer hostilement en Italie. & dés lors laissant le nom de Roy des Romains, prit celui d'esleu Empereur. Mais c'estoit proprement conceuoir des montagnes pour enfanter vne souris. Il sort de Trente auec quinze cens cheuaux & quatre mille hommes de pied, non de ceux qui lui auoyent esté promis à Constance, mais de la suite ordinaire de sa Cour, & leuez en ses propres Estats. & le Marquis de Brandembourg, auec cinq cens cheuaux & deux mille pietons. Mais il n'estoit pas raisonnable que le seruiteur fust plus heureux que le maistre. Le Marquis s'en retourne, n'ayant fait autre chose que se presenter deuant Rouere, & demander en vain qu'on le logeast dedans la ville. Et Maximilian arresté par plusieurs tranchees que ces montagnards de Siague auoyent faites, rebroussa chemin quatre iours apres son partement. S'il fust reculé pour mieux sauter (comme dit le prouerbe) c'eust esté bon presage, mais tourner les espaules au lieu du visage, c'est se flaistrir soi-mesme.

Autre perfidie de Iules.

Voila donc la guerre declairee, & les Venitiens resueillez par si foibles commẽcemens. Mais conquestes de villages ne sont que trophees de paille. Maximilian reprenant le chemin du Friul, pour la cõmodité des passages & du pays plus ouuert, auec six mille hommes leuez en ces marches-là, courut plus de quarante mille dãs les terres des Venitiens: puis ayant pris certains bourgs

Guerre ouuerte.

1508 de peu d'effect (faisant plustost office de simple capitaine que d'Empereur) retourna vers Inspruch, engager des joyaux, & faire par autres moyens prouision de deniers: qui lui manquans auoyent occasionné huit mille Suisses de quitter sa solde; & prendre, cinq mille, celle du Roi: & trois mille, celle des Venitiens. Et pour combie de misere, Maximilian auoit laissé à Trente, neuf mille hommes tant à pied qu'à cheual. Barthelemi d'Aluiane enuoyé par les Venitiens pour secourir le Friul, occupa les passages de la valee de Cadore, par où les Alemands se pouuoyent sauuer: les chargea, en tua plus de mille, & print quasi tous les autres prisonniers. Ainsi la diligente valeur de l'Aluiane engloutit tous les precedens exploits de Maximilian.

Infortunee à Maximilian, &

AVTANT vaut bien batu que mal batu. Les Venitiens prattiquent ce commun dire non sans quelque desplaisir du Roy, qui ne voyoit point de bon œil, attendu ses desseins, vn si prospere cours de leur victoire. Ils auoyēt esté contraints de s'armer: & deuant que poser les armes, prennent sur le domaine de l'Empire, Trieste, Portonon, Piume, puis passant les Alpes, Possonie. D'autrepart, l'armee Alemande qui estoit vers Trente, mit en route trois mille hommes de pied Venitiens commis à la garde du mont Bretonic. Et l'Euesque de Trente amorcé de ce petit stratageme, auec deux mille pietons & quelques troupes de cauallerie alla assieger Riue Trente, gros bourg sur le lac de la Garde. mais comme il le batoit, voici deux mille Grisons qui estoyent au camp des Alemands se mutinent à l'occasion des payemens, & pillent les viures du camp. Parquoi tout estāt en desordre, sans commandement de respect, sans obeissance, les Grisons s'en estans allez, tout le reste de l'ost, faisant enuirō sept mille hommes, fut contraint se retirer. Ainsi finit toute ceste leuee de boucliers. & Maximilian pour auoir temerairement adiousté foi aux suggestions du Pape, ne remporta de son imprudence que perte, honte, mespris. Ainsi confus il tasche à se tirer hors du pair. & trouuant les Venitiens assez biē disposez à mettre fin à ceste guerre qu'ils auoyēt toute sur leurs bras, & cōseruer moyennant vne trefue les places qu'ils auoyēt conquises en ces grabuges: il obtint facilement vne trefue de trois mois auec

Finie par vne trefve.

auec eux, moyennāt laquelle ils poserent les armes, pour 1508
les reprēdre en bref, mais auec d'autres & plus dangereuses
ses consequences. Ce fut le xx. iour d'Auril. Es corps cacochymes
les remedes qu'on applique pour diuertir les inconueniens
d'vne partie, en engendrent ordinairement *Nouueaux motifs de guerre.*
des plus pernicieux. Ainsi la tresue faite entre l'Empereur
& les Venitiens, en laquelle ils auoyent outrageusement
negligé le Roi, au lieu du repos & tranquillité que
l'on s'en estoit promis, enfanta de plus horribles calamitez
que les guerres precedentes. Certes les Venitiens se
les procurerent par trop insolente façon de proceder.
l'Empereur meditoit les moyens de reparer l'infamie &
le dommage qu'il auoit fraischemēt receu. & voici qu'ils
l'irritent d'auantage, receuans à Venise l'Aluiane en forme
de triomphāt. Et le Roi se sentoit outrément picqué
de ce qu'ayans presumé de le nommer en ceste trefve &
l'y comprendre cōme adherant, ils auoyent neantmoins
pourueu à leur repos, & l'auoyent laissé chargé des soucis
& fascheries de la guerre, attendu qu'en leur faueur
il s'estoit declaré contre Maximilian, ainsi que nous auons
veu. Dés lors l'Empereur si maigrement assisté des
forces de l'Empire, & sentant les siennes particulieres
trop foibles, proietta de s'vnir auec le Roi contre les Venitiens;
comme seul remede pour recouurer & ses Estats
& son honneur perdu. D'autre costé ce nouueau desdain
renouuelloit au Roy, l'ancienne memoire des offenses
qu'il auoit receuës d'eux és guerres de Naples, & depuis
en diuers accidens: poussé d'ailleurs d'vn extreme desir
de retirer de leurs mains Verone, Cremone & autres
villes longuement possedees par les Ducs de Milan. Et
le Pape venant à la trauerse, porté de ceste premiere affection
de r'entrer és terres qu'ils occupoyent à l'Eglise, les
taxant de ce que les bannis de Furli eussent de fraische
datte par le moyen de leur Senat tasché de rentrer dans
ladite ville; indigné d'abondant que les Venitiens eussent
au mespris de l'authorité de la Cour Romaine, conferé
l'Euesché de Vincence à vn gentil homme Venitien,
contre la collation que le Pape en auoit faite à son
nepueu Sixte; solicitoit le Roi contre eux, aimant toutesfois
mieux demeurer comme neutre au milieu de ses
plaintifs, & voir demesler ces pelotons par d'autres, que

1508 se determiner à l'offensiue. En effet sous couleur de traiter la paix entre l'Archiduc Charles fils de Philippe, & le Duc de Gueldres, conuindrent à Cambrai, pour le Roi, le Cardinal d'Amboise, pour l'Empereur, Marguerite sa fille Gouuernante de Flandres, assistee en ce traité, de Mattie Lange cõfident secretaire de l'Empereur: & pour le Roi d'Aragon, vn sien Ambassadeur. & le IX. Decembre conclurent entre leurs maistres vne paix & confederation perpetuelle enuers & contre tous, chacun pour recouurer les terres que les Venitiens leur auoyent occupees, & les spolier du domaine de l'Eglise par eux empieté, Quoi que l'on traite, il faut tousiours que l'Eglise y entre, mais plus par pretexte que par deuotion. L'Empereur ratifia solennellement ceste nouuelle confederation. L'Aragonois redoutoit l'augmentation de la grandeur du Roy son Oncle; & preferoit la seureté de tout le Royaume de Naples, à quelque portion que les Venitiens iouissoyent. dissimulant neantmoins les conceptions de son esprit, il y apporta les solennitez requises. Le Pape fit plus de scrupule d'y entrer. son mandement y estoit bien entretenu, mais non encore son consentement. plusieurs considerations l'y poussoyent; le desir de recouurer les villes de la Romagne, le desdain contre les Venitiens. D'autrepart il craignoit d'irriter le Roi en reiettant ceste association. & iugeoit d'ailleurs, que c'estoit chose dangereuse pour lui, que l'Empereur veinst à estendre ses longes en Italie. Ainsi combatu d'esprit il se resolut au plus amiable, D'obtenir plustost par accord vne partie de ses desirs, que le tout au moyen de la guerre. Remonstre aux Venitiens, Que l'orage qui les menaçoit par l'vnion de ces Princes, leur seroit beaucoup plus tempestueux s'ils le contraignoyent à leur emporter sa concurrence, Que rendans volontairement les places par eux enuahies sur l'Eglise, il seroit occasionné de ne ratifier ces conuenances de Cambrai faites bien en son nom, mais outre son approbation; sans laquelle, leurs alliances s'esuanouiroyent aisément en fumee. Qu'au refus, il poursuiura les Venitiens d'armes & spirituelles & temporelles.

Ligue entre le Roi, l'Empereur & Ferdinand.

En laquelle le Pape entre.

CERTES bien souuent ceux qui ont le nom, l'aage & l'habillement de sages, concluẽt à la ruine de leur patrie.

Ainsi les Venitiens suiuirent à ceste fois le pire conseil. Et le Pape ratifia le traité, qu'il auoit differé iusques au dernier iour assigné pour la ratification. 1508

Le Roy donques arme, & passe les monts en personne, suiui des Princes de son sang. Charles de Bourbon Comte de Vendosme, Charles de Bourbon depuis Connestable de France, fils du Comte de Montpésier. Louys de Bourbon Prince de la Roche sur-Yon. René Duc d'Alençon, & son fils Charles, Duc de Longueville. Gaston de Foix Duc de Nemours. Pierre de Foix Vicomte de Lautrec. Louys de la Trimouille Vicõte de Thouars. Le Comte de Montmorenci ayeul de monsieur le Connestable à present, des seigneurs de la Palisse, d'Andouins, Grandmont, Curton, Boisi, Coligni, Estoute-ville, & presque de toute la Noblesse Françoise, qui comme à certaine victoire suiuoit d'vne gaillarde alegresse & de courage ardent, & son Roy & tant de braues & genereux Princes. montans à quarante mille combatans, outre trois mille cheuaux, & six mille hommes de pied que menoit Chaumont de la Duché de Milan, & les troupes d'Antoine Duc de Lorraine, lequel accompagna sa Majesté en ce voyage. Le Roy n'eut si tost passé les monts, qu'il enuoya Montjoye son herault denoncer la guerre au Senat de Venise. Et parce que le Pape se plaignoit que le terme specifié par la capitulation expiroit sans aucun effect de guerre, le Roi commanda au seigneur de Chaumont, d'en faire ouuerture. Il passe donques le fleuue d'Adde, le xv. Apuril, & se campe deuant Treui, la canonne, la force de se rendre à discretion, demeurans prisonniers Justinian Morosin Prouiseur des Stradiots Venitiens; Vitelli de Citade Castello, Vincent de Nalde, & autres Senateurs, & auec eux, cent cheuaux legers, & mille hommes de pied, puis repassa l'Adde pour aller à Milan attendre la venuë du Roi. L'Empereur estoit allé en Flandres, requerir les sujets de Charles son petit fils d'vne subuentiõ de deniers. tesmoignage certain qu'il commenceroit la guerre si tost que portoit sa promesse, quarante iours apres le Roi.

Armee Royale en Italie.

Premiers exploits contre les Venitiẽs.

D'AVTRE costé les Venitiens se preparoyent, & considerans qu'vne grand' partie de la Chrestienté s'armoit contre eux, s'efforçoyent par offres passables de rompre

1509 ceste vnion. Mais le Pape ne pouuoit plus achepter ce qu'il auoit autres fois desiré. Le Roy Catholique n'auoit assez de creance pour demouuoir les autres. L'Empereur plein de haine ne voulut seulemẽt voir Jan Pierre de l'Estoille leur Secretaire. Quant à nostre Louys, ils n'espe-royẽt pas rien obtenir de lui qu'à la pointe de l'espee. Ils soldoyent doncques deux mille hommes d'armes bardez, à quatre hommes de combat pour chacune lance. Trois mille cheuaux legers & Stradiots. Quinze mille fantassins d'entre la fleur d'Italie & quinze mille autres, l'eslite de leurs terres, & arment plusieurs vaisseaux pour garder les riuages de la Romagne, les villes de l'Apouille, les aduenues du Lac de Garde, du Pau & autres lieux voisins, lesquels ils craignoyent estre molestez par le Duc de Ferrare & Marquis de Mantouë leurs ennemis.

Armee Venitienne.

MAIS voici de mauuais prognostics, des prodiges auant-coureurs des pertes, ausquelles outre les menaces des hommes, les Venitiens seroyent en bref sousmis. Vne barque portant dix mille ducats à Rauenne, fut submergee, le chasteau de Bresse, touché de foudre; l'Archiue des chartres de la Republique, tomba d'vne soudaine ruine. Et ce qui les remplit de plus grand effroi, leur grand Conseil estant assemblé, le feu se print à leur Arsenal au lieu où estoit le salpestre, & brusla douze corps de galeres & tres-grande quantité de munitions. D'auantage, ayans soldoyé Jules & Ranse Vrsins & Troile Sauelle auec cinq cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, le Pape leur commanda sur griefues censures, comme à feudataires de l'Eglise, de ne partir de Rome. Et pour comble; publia quand & quãd en forme de monitoire, vne horrible Bulle, contenant *les vsurpations que les Venitiens auoyent faites sur le siege Romain : l'authorité qu'ils s'estoyent attribuee au preiudice de la liberté Ecclesiastique & de la iurisdiction des Papes, de conferer les Euesches, & plusieurs autres benefices vacans, de traitter és Cours seculieres les causes spirituelles, & autres appartenans au iugemẽt de l'Eglise.* ensẽble toutes leurs desobeissãces passees. Et les admõnestoit. *De rẽdre dans vingtquatre iours prochains, les villes de l'Eglise qu'ils occupoyent auec les fruicts perceus depuis leur iouissance, sous peine d'encourir les censures & interdits, non seulemẽt à la cité de Venise, mais à toutes les*

Prognostics funestes aux Venitiens.

Trait du Pape au grãd preiudice des Venitiens.

les terres de leur obeyssance, & toutes autres qui mesme recetroyent aucun Venitien, les declairant atteints de leze-Maiesté, & défiez comme ennemis perpetuels de tous les Chrestiens, ausquels il bailloit puissance de prendre leurs biens par tout, & faire esclaues leurs personnes. Contre ceste bulle l'on sema dans Rome vn escript contenant apres vn grand narré contre le Pape & nostre Louys, *vne appellation du monitoire au prochain Concile & defaut de la iustice humaine, aux pieds de Iesus Christ tres-iuste Iuge & souuerain Prince d'vn chacun.* 1509

L'ARMEE Venitienne estant assemblee signala ses premices par la reprinse des Treui apres la retraitte de Chaumont. Mais premices funestes aux victorieux. Car cependant que l'ardeur du pillage les transporte, le Roy qui couroit au secours, passa sans aucun empeschement auec toute son armee la riuiere d'Adde, le IX. May. Et Triuulce voyant l'armee outre l'eau, *Auiourd'hui* (ce dit-il) *ô Roy Tres-Chrestien; auons-nous gagné la victoire.*

LE Roi logeoit à demi-lieuë du camp des Venitiens: & iugeant que ce lui seroit d'autant plus de gloire si de lui-mesme & sans l'assistance d'autrui il mettoit fin à ceste guerre, attiroit l'ennemi par tous moyens au combat. Et le desseing des Venitiens estoit, de se tenir clos & couuerts en lieux forts, fuyr en mesme temps la necessité de combattre, & empescher les François de ne faire aucune chose d'importãce. Ainsi demeurerẽt sans effect les armees tout vn iour campees en teste l'vne de l'autre. Le lendemain le Roi demeura quatre grandes heures deuant leur logis auec toutes ses trouppes en bataille: & print à leur barbe, Riuolte, sans qu'ils fissent autre demonstration, que de n'auoit la hardiesse de venir au cõbat. Il faloit donc que la necessité les y poussast. la faim chasse le loup hors du bois. Le Roi, pour retrancher les viures qui leur venoyent de Cremone & de Creme, remue son camp pour aller prendre logis à Vaile ou à Pãdin. Et les Venitiens, pour embarasser leurs ennemis és mesmes difficultez, prennent aduis de les suiure de pres, & parquer tousiours en lieux auantageux. Deux chemins menoyent aux places susdites. l'vn plus long & plus bas, qui biaisant contre le fleuue d'Adde formoit vne façon d'arc: l'autre plus court & plus haut, mais droit, en faisoit *Iournee d'Agnadel.*

1509 comme la corde. Le Roi prend le bas : l'ennemi le haut. Chaumont menoit à l'Auant-garde Françoise, l'Aluiane, la Venitienne. Et desia s'auoisinoyent les deux Auãtgardes pres Agnadel, comme l'Aluiane reduit à l'extremité du combat, dispose six pieces d'artillerie sur la chaussee d'vn torrẽt alors presque vuide d'eau, qui separoit les deux armees, & ses gens de pied dans les vignes prochaines: & vient brusquement assaillir nostre Auantgarde. La charge fut & longue & douteuse, attẽdu notãment qu'à raison des seps & sarmẽs la cauallerie Frãçoise ne se pouuoit cõmodément manier. Et desia les Suisses branloyẽt; quãd le Roi leur enuoyant Charles de Bourbõ pour leur remettre le cœur au ventre, & s'auançant en personne auec sa bataille en lieu plus large & descouuert, redoubla le choc, fauorisé de son artillerie, de laquelle quantité d'arbrisseaux & buissõs empeschoyent la descouuerte à l'ennemi. Si qu'apres vn vigoureux chamaillis de part & d'autre d'enuiron 3 heures, la presence du Roi ne permettant qu'aucun faillist de courage, & les Suisses reuenans à leur premiere ardeur, les Venitiens extremement endommagez de la cauallerie, du canon, de la pluye mesme & gresle qui les battoit en face, cõmencerent à relascher & leur vigueur & leurs armes. & finalemẽt, resolus neantmoins de vẽdre bien cher aux François ceste victoire, manquãs plustost de forces que de courages, aimerent mieux pour la pluspart perdre la vie que leur honneur en tournant les espaules. Et le Comte de Petillane, auec lequel estoit la plus grand' partie des forces, heurté d'vn escadrõ des siẽs fuyant, marri de ce que l'Aluiane auoit contre son aduis prins la hardiesse de cõbattre, & n'estimãt pas que ses efforts peussent rien apporter aux siens pour obtenir la victoire, aima mieux sauuer les restes de l'armee, que voir perdre le tout par la temerité d'autrui. Le Cõte Bernardin du Mõt y fut tué, & quelques hommes d'armes. mais de gens de pied, enuiron Dix mille. Barthelemi d'Aluiane prisonnier & blessé dans l'œil; & vingt pieces de grosse artillerie perduës: Des François, point d'hommes de marque, & quelques Cinq cens pietons occis. Le Roi fit ensepuelir les morts; & pour trophee, edifier vne chappelle au champ de bataille, qu'il nõma S. Marie de la victoire. Ainsi finit la iournee d'Agnadel, ou de la Guiaradadde.

ou

ou (comme d'autres nomment) de Vaile, le xv. May. 1508

Ceste heureuse victoire acquit au Roy dés le lendemain, Carauage. & en suite, Bergame, Bresse, Creme, Cremone, Pisqueton, Pesquiere, & autres places desquelles le Roi ne voulut accepter pas vne, qu'à condition que les gentilshommes Venitiens qui se trouueroyent dedans se rendissent prisonniers à rançon.

D'avtre costé le Pape auec quatre cens hommes-d'armes, quatre cens cheuaux legers, huit mille pietons, & l'artillerie du Duc de Ferrare, print Ceruie, Solarole, Bresiquelle, tout le Valdelamone; Granarole, toutes les villes du territoire de Faënse, Russi, Rauenne, Imole, & toutes les villes de la Romagne; mais plus à la faueur de la victoire du Roy, que des armes du Pape. Le Marquis de Mantouë recouura Asole & Lunate que les Venitiēs auoyent iadis occupees sur Jan François de Gonsague son bisayeul. Et le Duc de Ferrare, le Polesine de Rouigue. En Istrie, Christophle Frangipan enuahit Pisinie & Diuinie. Le Duc de Brunsuic entrant pour l'Empereur au Friul, print Feltre, Bellone, Trieste consequemment. Verone & Padouë retournerent à l'obeissance de l'Empire, les Comtes de Lodron se saisirent de quelques chasteaux & bourgades en leur bien-seance. & l'Euesque de Trente emporta pour son lot, Riue & Trente & Agrest. Le Roi d'Aragon iouyssant sans despense du fruict des peines d'autrui, retira Brindes & Tarente. Ainsi chacun reprenant ses plumes, la Corneille (suiuant l'apologue) demeura presque déplumee. Tels sont les fruicts d'vne bataille gagnee en pays non fortifié.

Cest eschec auoit matté l'orgueil & la naturelle hautaineté des Venitiens. Mais leur ruine touchoit diuersement les cœurs Italiens. Les vns en receuoyent plaisir, attendu que sans aucune obseruation ni de foi ni d'equité, poussez d'vne insatiable ambition & conuoitise, ils faisoyent profession d'empieter tout ce que l'occasion leur presentoit. Les autres commençoyent à gemir, déplorans la generale calamité d'Italie preste à ployer le col sous vne seruitude estrangere. Le Pape fut des premiers à s'ennuier d'vne si grande cheute & declinaison. & redoutant la puissance de l'Empereur & du Roy meditoit desia de les embrouiller en affaires, pour leur oster les

Volage changemēt d'affection au Pape.

1509 moyens d'opprimer ceste Republique, ancien siege de liberté. Il receut donques l'ambassade & submission des Venitiens, & reuoqua la sentence par laquelle il les auoit interdits. Ce qui leur donna quelque commencement d'esperance. mais plus, quand ils virent que le Roy content d'auoir repris le sien, ne vouloit franchir les limites de la Capitulation de Cambray. Et ce qui leur releua le menton; certains bannis nouuellement restituez à Treuise par les Venitiens, pour signaler la memoire de ce benefice, s'attroupent, plantent la banniere de S. Marc en la principale place, chassent Leonard de Dressiné, qui sans forces & sans armes auoit receu la ville au nom de l'Empereur: introduisent cinq cens hommes de pied Venitiens, & consequemment toutes les forces qu'ils auoyent recueillies d'Esclauonie & de la Romagne. Certes Treuisse seule redressa l'honneur de Venise & la principale cause de cest accident, & de rendre aux Venitiens l'esperance, fut la nonchalance & desordonné gouuernement de l'Empereur, qui durant le cours de tant de victoires, n'auoit fait bruire autre chose que son nom. & ceste longueur importune auoit occasioné le Roy de reprendre le chemin ~~de Milan~~ pour retourner au plus tost en France.

Premier coup d'estat pour les Venitiens.

Le deslogement de la personne & de l'armee du Roy, enhardit les Venitiens de penser au recouurement de Padouë, laquelle ils sçauoyent estre despourueuë d'hommes de defense. André Gritti l'vn des Prouiseurs ayant assemblé deux mille hommes du plat pays, auec trois cẽs soldats & quelques gens de cheual, & trouuant d'auenture la porte de Codalunge à demi ouuerte, à cause que quelques charrettes de foin estoyent n'agueres entrees; l'occupa sans bruit, la garda iusqu'à l'arriuee des compagnies que le cheualier de Volpe, Zitole de Perouse, & Lactance de Bergame amenoyent, qui l'occuperent en foule presque deuant que l'alarme en fust dans la ville. Ceste reprinse leur fraya le chemin pour le recouurement de Legnague, ville fort commode pour endommager Verone & Vincence.

Reprinse de Padouë.

Vn ancien disoit qu'il faut reuerer la fortune: autrement elle se rend redoutable. Voici que desormais elle quitte l'Empereur qui l'a trop mesprisee, & vient re-

Catastrophe en l'estat de Venise.

uoir

uoir les Venitiens. Le Marquis de Mantouë logeoit à l'Isle de l'Escale au Veronois, attendant les preparatifs que faisoit l'Euesque de Trente gouuerneur de Verone pour assieger Legnague. Luc Maluezze auec deux cens hommes de pied, & quinze cents du pays, outre les garnisons de Legnague, entrans vne matinee dans ladite Isle surprennent la troupe du Marquis endormie, la déualisent, emmenent prisonnier le Marquis & son Lieutenant, Boisi, nepueu du Cardinal d'Amboise, laissant vne leçon aux chefs de guerre, d'estre vigilans, de considerer leurs forces, & ne point mespriser leurs ennemis. 1509

D'AVTRE costé l'armee Venitienne auoit recouuré au Friul, Valdefere par force, Bellone par composition: & se renforçoit au Vincentin, par la reprise de la plus part des places du pays, & de Serauale, passage de grande importance que Maximilian recouurera peu de iours apres, auec pareille cruauté sur les Italiens, que les Italiens auoyent exercee sur les Alemans à la prinse. Car n'ayant encore assemblé forces suffisantes pour se ietter en campagne, il voltigeoit à petites entreprises, assiegeant tantost vn bourg, tantost vn autre, auec peu d'honneur & de reputation pour vne qualité d'Empereur: & solicitant neantmoins tous ses confederez à l'vnion de toutes leurs forces pour occuper Venise. Mais qui en eust recueilli les profits? Le Pape n'en eust voulu voir ni l'Empereur ni le Roi possesseur. & le Roi Catholique detestoit ceste entreprinse comme iniuste & deshonneste. poussé toutesfois non de l'amour de vertu, mais de l'enuie qu'il portoit à la grandeur de nostre Louys son oncle, lequel il estimoit deuoir estre plus que tous auantagé de ceste conqueste. PENDANT que Maximilian remplissoit l'Italie d'vne vaine crainte de ses armes, il enuoya le Prince d'Anhalt auec Dix mille hommes au Friul: qui d'entree print Gadore auec vne grande boucherie de ceux qui la defendoyent. & le Duc de Brunsuic que l'Empereur auoit semblablement enuoyé, mit en route Huict cents cheuaux & cinq cents Pietõs que Jan Pol Gradenic Prouiseur du Friul amenoit au secours de Ciuital d'Austriche que les Alemans assiegeoyent. Pareillement Christophle Frangipan desfit les officiers des Venitiens suiuis des

1509 forces du pays, desola le terroir, & s'épara de Chasteau-Neuf, Fiume, Raspruch. Et les Venitiens y enuoyans pour contrequarre Ange Teuisan General de leur armee naua-le reprit d'arriuee Fiume, & Raspruch en suite. En somme par diuerses prises & reprises les biens & les vies des personnes estoyent continuellement en proye.

Siege de Padouë. SvR ces entrefaites l'Empereur ayant assemblé toutes ses forces se preparoit au siege de Padoue. Il auoit outre les forces de l'Empire, Sept cents lances Françoises que le sieur de Palisse commandoit, Deux cents hommes d'armes que le Pape lui auoit enuoyez. Deux cents autres du Duc de Ferrare, sous la charge du Cardinal d'Este. Six cents hommes d'armes sous diuers Capitaines Italiens. Dixhuict mil Landsknets. Six mil Espagnols. Six mil aduenturiers de diuerses nations. & Deux mil fantassins que ledit Cardinal menoit au mesme nom. auec vn si merueilleux attiral de toutes pieces de batterie, & de munitions, que l'issue de ce siege tenoit en merueilleuse attente toute l'Italie. Mais l'Empereur auoit desia prins par force Limini pres de Padoue, comme voici se presenter vn prognostic d'heureux succez aux Padouans & Venitiens. Philippe Rosse & Frideric Gonsague de Bossole alloyent auec Deux cents cheuaux legers pour faire escorte à l'artillerie qui venoit d'Alemagne. & Cinq cents cheuaux sortis de Padoue en ayans aduis, les chargerent de nuict, les desfirent à cinq milles pres de Vincence, & prindrent Philippe Rosse. En ce contr'eschange, Maximilian apres auoir estendu ses compagnies enuirō douze milles loings de Padoue, pour s'asseurer de la cōmodité de viures & pasturages; prins d'assaut & saccagé le bourg d'Esté, Monselice, Montagnagne; matrasé trois mille paysans au pont de Bouolente, & emmené grande quantité de bestail qu'ils auoyent asemblé là: le voici maintenant apres plusieurs & longues vire-voltes (qui ne seruirent que de loisir aux Padouans de se fortifier & fournir de viures) deuant les murailles de la ville. le quinziesme iour de Septembre. Quant aux defenses de Padoue, les Venitiens l'auoyent fournie de Six cents hōmes d'armes. Quinze cents cheuaux legers. Quinze cēts stradiots, commandez par de tres experimentez Capitaines; le Comte de Petillane, Bernardin de Montone,

Antoine

Antoine de Pie, Luc Maluezze, Jan de Grec. D'Infanterie, Douze mille hommes de pied d'eslite, sous la charge de Denis de Nalde, Zitole de Perouze, Lactance de Bergame, Saccocio de Spolete, & plusieurs autres de moindre nom. Dix mil pietõs, Sclauons, Grecs, Albanois. Et comment n'eussent Vingt & deux mil hommes de Pied, & Trois mil six cents cheuaux defendu Padoue, auec ceste nombreuse ieunesse Venitienne, qui pour faire preuue de sa valeur & pieté enuers sa patrie, s'estoit volontairement enfermee dans l'enclos de la ville; attendu qu'on ne les eust sceu forcer en campagne dedans vne petite tranchee? Padoue estoit pourueue de grand nombre d'artillerie, d'vne merueilleuse quantité de tous viures, d'vne multitude de paysans qui continuellement trauailloyent aux fortifications. Les portes & autres lieux opportuns, garnis de bastions en dehors: & à chacun vne vouste par dessus pleines de caques de poudre, pour ietter en l'air les bastions auec la ruine de ceux qui les auroyent assaillis. Et par dedans, tout à l'entour de la cité vne palissade & fortification de pieux, d'arbres & pieces de bois, renforcee d'vn profond fossé large de seize brasses munis de casemattes, & petits tourrions pleins d'artillerie, & derriere le fossé, vn rempar de mesme largeur tout autour du circuit de la ville, horsmis quelques lieux où l'on ne pouuoit planter l'artillerie, & au deuant du rempar; vn parapect de sept brasses, pour empescher que l'artillerie des assiegeans n'offençast ceux qui seroyent à la defense du rempar. 1509

Or voici toute l'armee Imperiale parquee deuant Padoue: mais ce n'estoit pas attaquer vne ville assiegee, ains plustost vne armee campee dedans vne ville qui faisoit teste à vne autre armee, tenant la campagne. L'artillerie tonne & foudroye huict iours deuant, & besongne si biẽ, qu'il ne sembloit pas necessaire de la faire tirer d'auantage. On donne vn assaut au bastion qui estoit à la pointe de la porte de Codalunge. les Espagnols & Landsknets soustenus de quelques hommes d'armes à pied, gagnent le bastion, & y plantent deux enseignes. Mais & la forteresse du fossé, la vertu des defendans, & l'abondance des instrumens pour se defendre, d'artillerie, pierres, feux artificiels, & toutes autres armes offensiues, les *Honteux à Maximilian.*

1509 contraignirent d'en descēdre à la foule, plusieurs d'entre eux y demeurans morts & blessez. Si que l'armee qui se tenoit preste pour assaillir la muraille des que le bastion seroit emporté, se retira, & sans autre effort se desarma. Et Maximilian, par si dommageables premices desesperant de la victoire, apres dixsept iours de siege, leua le camp & passant en sa retraitte par Vincence & Veronne, receut du peuple serment de fidelité : puis congedia presque toute son armee, & print le chemin de Trente, deliberé de faire trefue pour quelques mois auec les Venitiens. Mais eux enorgueillis de ceste prosperité, voyans que ses associez lui aidoyent si froidement, & iugeans qu'vne surseance d'armes leur seroit preiudiciable, se preparerent à reprendre Vincence, Ciuitelle, Bassan, Monselice, Montagnagne, Este, le Polesine, & faire en suite la guerre au Duc de Ferrare.

Mais qui trop entreprend, s'en repent. Le desir de vãgeance est vn pernicieux cõseiller & cest appetit de n'endurer vn outrage ou fait, ou pretēdu estre fait, fondé plustost sur la passion que sur la raison, precipite ordinairement son autheur en ruine. Alphonse Duc de Ferrare en recouurant son terroir du Polesine, auoit (en haine du nom Venitien) extrememēt endommagé les maisons des Gentils hommes: receu de Maximilian en fief le bourg d'Este: & par engagement, Montagnagne. Les Venitiens doncque bastissans là dessus les motifs de leurs desdains, enuoyent leur General Ange Treuisan auec dixsept galeres & grand nombre d'autres moindres vaisseaux vers Ferrare: & par terre, bon nombre de caualerie pour faire espaule à l'armee de marine, laquelle estant entree dans le Po, & ayant bruslé Corbole & quelques villages prochains du Po, pilla tout le pays iusqu'au lac de Scure, & sãs difficulté reprint tout le Polesine. Pour cõtrequarrer ces violentes courses, le Ferrarois bracqua son artillerie sur la riue du Po pour empescher ceste armee de passer outre, & cõtraignit le Treuisan de se mettre à l'ancre au milieu de l'eau, derriere vne petite isle vis à vis de Policesse, lieu cõmode pour molester Ferrare; & là se fortifia de deux bastiōs sur la riue, l'vn du costé de Ferrare, l'autre sur le bord opposite cepēdant que d'autres vaisseaux assaillans d'vn autre costé l'estat du Duc de Ferrare, preuoyent

noyent

noyent Comache. Le Duc renforcé de cent cinquante 1509 lances que le seigneur de Chastillon lui mena,& de deux cens hommes d'armes que lui enuoya le Pape (indigné que les Venitiens eussent enuahi ceste Duché sans respect de la superiorité que l'Eglise y a) fauorisé de la cognoissance du pays & de la nature & opportunité du fleuue, ayant mené le canon sur le riuage opposite à l'ennemi:& s'estant couuert d'vne forte leuee : apres vn assault aux bastions auquel ses gens auoyent eu du pire, salua si furieusement les nauires Venitiēnes, que les vns ne se pouuans plus maintenir contre les coups, se rendirent:les autres enflammez par la vehemence des boulets, brusserent miserablement auec eux les hommes qui estoyent dedās: les autres coulans à fond eschapperent les mains ennemies. & le General se sauuant sur vn esquif à la fuite, sa galere fuyant, tirāt & parant aux coups qu'elle receuoit, abisma finalement au fond des eaux. En somme, la riuiere estant pleine de sang, de feu, de morts, quinze galeres vindrent en la puissance du Duc, quelques gros nauires, plusieurs fustes, barbottes, & autres petits vaisseaux en grand nombre. Soixante bannieres prises, & deux mille hommes tuez. Ceste armee défaite, Alphonse enuoya d'vne mesme haleine Hippolyte Cardinal d'Este son frere contre celle qui auoit prins Comache. mais la perte de l'autre l'ayant desia fait retirer, le Cardinal employa ses armes à la reprise de Lorete, que les Venitiens auoyent fortifiee. Cela fait, le Pape desirant s'obliger le Duc de Ferrare, afin qu'en recognoissance du bien qu'il receuroit par son intercession, il dependist plus de lui que du Roy, contre lequel il posoit des fondemens de grande inimitié. moyenna que les Venitiens rendroyent au Ferrarois Comache, & plus ne molesteroyent son estat. Et pour le reconcilier auec Maximilian, lui enuoya son Nonce Achilles de Grassi Euesque de Pesere. Mais pour les excessiues demandes de l'Empereur, & les Ambassadeurs du Roy diuertissans le coup, Achilles retourna sans effect.

Route de l'armee Venitienne.

LA saison contraignoit de proceder froidement aux armes, & iusqu'à la fin de ceste annee, Maximiliā & Ferdinand auoyent disputé par deuant le Roi le gouuernement du Royaume de Castille: cestui-là pour Charles son

Accord entre Maximilian & Ferdinand.

1509 petit fils : cestui-ci, fondé sur le testament de sa femme, comme nous auons veu ci-dessus. En fin le Cardinal d'Amboise sans considerer combien cest accord preiudicioit aux affaires du Roi, poussa Maximilian à consentir, que le Roi Catholique, au cas qu'il n'auroit point d'hoirs masles, seroit gouuerneur des Royaumes de Castille & de Naples, attendant la maiorité de vingtcinq ans de Charles leur petit fils, & payeroit audit Charles quarante mil ducats annuels, cinquante mil à Maximilian vne fois payez, & l'aideroit suiuant le traitté de Cambrai à recouurer ce qui lui appartenoit. Conuention qui donnoit courage à Ferdinand de contrelutter la grandeur du Roy, laquelle pour le regard du Royaume de Naples, lui estoit continuellement suspecte. Certes l'ambition aueugloit tellement le cerueau de ce bon Cardinal, qu'il ne pouuoit nõ plus discerner vne cautele si grossiere, qu'apperceuoir que la mort lui preparoit vne biere au lieu d'vne chaire Pontificale. A la fin de ceste annee mourut le comte de Petillane, General des Venitiens, vieil & de longue experience.

Or si la guerre se faisoit mollement, les esprits des Princes se trauailloyent de plusieurs inquietudes. celui de l'Empereur notamment. qui desesperé de pouuoir au moyen de ses propres armes remporter la victoire de la guerre des Venitiens, poussoit le Roy à l'entreprise de prendre Padouë, Vincence & Treuise, en receuant suffisante recompense. Le Roy cognoissoit bien que tant que les Venitiens possederoyent vn pouce de terre ferme il seroit tousiours assiegé de continuelles despenses & dangers. Mais il estoit diuerti de repasser les monts par la maladie du Cardinal d'Amboise, auquel seul il souloit commettre toutes ses affaires : & par la crainte qu'il auoit qu'vne nouuelle armee n'alterast de tous points l'affection du Pape. Qui meditant de longue main les moyens de denicher les François des Estats d'Italie, & craignant ce que nous auons dit ailleurs, que le Roi, la force en main, ne le deboutast de sa chaire pour y placer le Cardinal d'Amboise, s'efforçoit d'estranger l'Anglois de l'amitié du Roy, prattiquoit de se conioindre les Suisses par l'intercession de l'Euesque de Sion au preiudice de ceste Couronne, & faisoit desormais bouclier

clier des Venitiens. Vraiment nous voyons sur ce theatre 1510
trois Princes iouër trois bien differents personnages. le Roi, de fidele allié : l'Empereur, d'imbecille: le Pape, de desloyal. En fin, pour mieux subuenir aux affaires d'Italie, le Roi se transporte à Lion, à dessein d'appaiser soigneusement le Pape, ou faire du moins en sorte qu'il ne lui fust point ennemi. Pour cest effet il enuoye Albert Pie comte de Carpi, auec commissions d'offrir au Pape & les forces & l'autorité du Roi en tous accidens : lui communiquer l'estat des affaires qui se traittoyent : les requestes que l'Empereur lui faisoit, & remettre à sa volonté, de repasser ou non en Italie. Estoyent-ce pas des submissions suffisantes pour addoucir mesme vn courage qui eust eu beaucoup de sujet d'aigreur?

Deuoir du Roy pour auoir paix auec le Pape.

Av contraire, Jules receut les Venitiens en grace, & le XXIIII. Feburier leur donna pleine & entiere remission. Poursuiuit à solliciter l'Anglois à prēdre le titre de Protecteur du siege Romain alencontre du Roi de France, auquel (disoit-il) s'il faisoit la guerre, plusieurs autres, ausquels sa puissance estoit odieuse, prendroyent les armes. Mais auec plus d'efficace il attira les Suisses moyennant mille florins de Rhin annuels pour chaque Canton, à sa protection & de l'estat de l'Eglise. Certes l'audace & presomption par laquelle ils refusoyent de renoueller leur alliance auec nostre Louys sinon à la charge d'augmenter leurs pensions, auoit iustement irrité le Roi. mais ce refus peut-estre trop eschars, apportera bien tost vn grand dommage à ceste Couronne. En contr'eschange le Roi s'allia des Valaisans & Grisons, qui s'obligerent de donner passage à ses gens & le refuser à ses ennemis, & d'aller à la solde auec tel nombre d'hommes que leurs forces pouuoyent porter. Or le Pape fortifié desormais de ceste nouuelle cōfederation portoit tous ses pensers à soustenir & releuer les Venitiēs, les appointer auec l'Empereur: & par leur restauration, abbaisser nostre Louys.

Le Pape s'esloignāt de l'amitié du Roi.

Mais l'alliance du Pape ne seruit que d'allumer de nouuelles combustions en Italie. L'Empereur & le Roi mescontens des demonstrations que le Pape faisoit en faueur des Venitiens, s'vnirent plus estroitement l'vn à l'autre. & le Duc de Ferrare donna sujet au Roi d'auan-

1510 cer ses armes pour la protection de l'estat d'icelui. Car le Duc ayant mis quelque impost sur les marchandises qu'on menoit sur le Po a Venise, le Pape lui auoit commandé de l'abolir, comme n'estant en la disposition du vassal d'imposer tribut sans la licence du seigneur de fief. A faute d'obeir, il lui declare la guerre. Le Duc ainsi menacé recourt au Roi, qui moyennant trente mille ducats l'auoit auparauant prins en sa protection : ioint que son estat importoit beaucoup au Roy pour ses affaires de Lombardie. Toutesfois pour ne venir aux prises auec le Pape, pour raison du Duc de Ferrare, il proposa des conditions par lesquelles le Pape pouuoit demeurer satisfait des interests que l'Eglise & lui pretendoyent contre le Duc. En fin comme plus le Pape se voyoit recerché d'apointement, plus il monstroit de signes d'aigreur, le seigneur de Chaumont auec quinze cens lances, & dix mille hommes de pied, entre en Italie: auquel le Duc de Ferrare adiousta deux cens hommes d'armes, cinq cens cheuaux legers, & deux mille fantassins. & reprend d'abordee, le Polesine, Montagnagne, Este. En suite le Prince d'Anhalt Lieutenant de Maximilian, sortant de Verone auec trois cens lances Françoises, deux cens hommes d'armes, & trois mille Landsknets, se ioignit auec Chaumont : & conioinctement marcherent contre Vincence. Les Vincentins abandonnez de l'armee Venitienne qui s'estoit retiree vers Padouë, recourent à Chaumont pour obtenir quelques passables conditions du Prince, qui merueilleusement irrité de leur rebellion, ne les voulut receuoir autrement qu'à discretiō de leurs biens, demeurans leurs personnes sauues. Ces victoires estoyent inutiles sans la prinse de Legnague, que la riuiere de l'Adice diuise en deux parties, dont la moindre s'appelle Porto. Ceste riuiere est tranchee à plusieurs branches espandues és enuirons de Legnague. Au passer de la derniere branche, voici rencontre des gens de pied commis à la garde de Porto. Nos hommes les chargent, les repoussent, en tuent grand nombre, chassent le reste & pesle-mesle entrent ensemble auec eux dans Porto. La prinse de Porto facilita les moyens de battre la ville des deux costez de la riuiere. Pour ce faire, Chaumont enuoya le capitaine Molarc auec quatre mille hommes & six

Donne subiet à l'Empereur & au Roy de plus estroite union.

Leurs exploits.

& six pieces d'artillerie; laquelle ayant en partie porté par terre le bastion qui estoit sur la leuee à la pointe de la ville, le Prouiseur Venitien se retira dans le chasteau; & le capitaine qui commandoit au bastion, se rendit biens & personnes sauues. Le bastion prins, la ville fut saccagee par Molarc. & le chasteau batu dés le lendemain se rendit à condition que les gentilshommes Venitiens demeurans en la puissance de Chaumont, les soldats s'en iroyent, vn baston blanc au poing. En ce temps là mourut le Cardinal d'Amboise oncle du seigneur de Chaumont, personnage de grand esprit & de longue experience aux affaires. mais qui parmi le seruice de son maistre, n'oublioit pas le contentement de son ambitiō particuliere. Ciuitelle, Marostique, Basciane, Feltre, l'Escale, & les autres places des enuirons abandonnees par les Venitiens, ouurirent leurs portes à la premiere monstre du canon. En somme, tous les lieux ausquels passoyent les armes, estoyent exposez à prises, reprises, pillages, bruslemens, & toutes personnes, à la merci des victorieux.

1510

Mort du Cardinal d'Amboise.

MONSELICE restoit encore. La ville est assise en la plaine, & le chasteau en la montagne, enceint de trois murailles, dont la plus basse requeroit bien deux mille hommes pour la defendre. En faueur donques d'vne nouuelle conuention du Roy auec l'Empereur, Que son armee seiourneroit encore vn mois en Italie, & que les despences extraordinaires, qui couroyent par dessus le payemēt des compagnies, lesquelles le Roi auoit frayees iusques à l'heure, se payeroyent a l'aduenir par l'Empereur, & semblablement les gens de pied pour ledit mois; mais au moyen de cinquante mille escus que le Roi adiousteroit à cinquante mille autres qu'il auoit desia prestez à l'Empereur, pour asseurance desquels, Verone & son territoire demeureroit engagé vers sa Majesté, iusqu'en fin de rēboursemēt: Chaumont l'assiegea. Sept cēs hommes de pied & quelques compagnies de gēs de cheual ayans d'abordee abandonné la ville, gardoyent ceste premiere enceinte. Il la bat, & fait bresche en plusieurs endroits. Les François soustenus de quatre cens lances Espagnoles fraischement arriuees sous la charge du Duc de Termini, montent à l'assaut: chassent la garnison

1510 hors de l'enceinte, & l'escarmouchans par la coste, entrent pesle-mesle auec elle és autres deux enceintes, puis au chasteau, la plus part ayans esté tuez. Ceux qui s'estoyent retirez au donjon se rendoyent, comme les Alemans y mettans le feu brusletent & la place & les hommes: si que de ce nombre là, peu eschapperent la rigueur ou des armes ou de la flamme. La ville fut pareillement reduite en cendres. Cela fait, vn nouueau commandement du Roy remporta Chaumont auec son armee en la Duché de Milan, où le Pape commençoit à brouiller les cartes. ioint que deux armees de diuerses nations iointes ensemble pour faire des conquestes particulieres; à peine peuuent les chefs longuement demeurer vnis en volontez. Et les Alemans qui ne peuuent gueres seuls, se logerent dans Lonigue.

Or nous auons veu iusques à present que les desseins de Jules ne tendoyent pas seulement à reintegrer l'Eglise és estats qu'il pretendoit lui appartenir: mais à chasser aussi les François hors de l'Italie. Le premier dessein estoit accompli. & voici que desormais plusieurs considerations le porterent au second. Les Venitiens sont en partie restaurez & du tout à sa deuotion, attendu qu'il a reuoqué leurs censures. Il est estroittement allié des Suisses. Il sçait que l'Aragonois verra tousiours de bon œil la puissance du Roy trauersee, afin que cependant il s'establisse à Naples. Il void que les forces & l'autorité de l'Empereur sont foibles. Il n'est hors d'esperance de faire remuer le Roy d'Angleterre. Et ce qui lui fomente ceste passion conuoiteuse, il est bien informé que le Roi n'est point enclin à faire la guerre à l'Eglise: & qu'à tous euenemens, il sera tousiours en sa puissance de faire paix auec lui (c'est le dernier remede que les Papes ont tousiours en leurs manches.) Mais sur quel motif pourra Jules passablement accrocher nostre Louys? Le voici. Le Roi ne se veut deporter de la protection qu'il a prise du Duc de Ferrare. & Jules conuoite extremement la possession de sa Duché, fondé (bien que la directe seigneurie de Comachie, d'où Alphonse tiroit le sel, appartinst à l'Empire) sur le differend des salines & gabelles qu'Alphonse leuoit illegitimement & sans congé (disoit-il) de son seigneur de fief. Certes c'estoit bien grossierement

Motif du Pape pour guerroyer le Roy.

pallier

pallier sa conuoitise. Pour la colorer, il requiert derechef que le Roi renonce absoluement à la protection du Ferrarois. Au refus, il declare, qu'il se retire du traicté de Cambrai; qu'il ne veut conuenir auec lui, ni aussi lui estre contraire, que sans s'obliger à personne, il auisera desormais à maintenir en paix l'estat de l'Eglise. Mais en effet voici qu'au iour de la feste S. Pierre il descouure les mouuemens de son esprit En ce iour-là se payent les cens qui sõt deuz au siege Apostolic. il refusa d'accepter ceux du Duc de Ferrare, disant par ses raisons, qu'Alexandre VI. mariant sa fille Lucrece n'auoit peu au preiudice du siege, de quatre mille ducats les reduire a cent. Et le iour mesme (n'ayant auparauant voulu donner cõgé aux Cardinaux François de retourner en France) aduerti que le Cardinal d'Auchx estoit sorti auec filets & des chiés en la campagne: il enuoya courir comme apres vn fugitif, le retint prisonnier au chasteau S. Ange Et pour se rendre ami le Roi Catholique cõtre le Roi Tres-Chrestien, lui accorda l'inuestiture du Royaume de Naples, à la charge du mesme cens auquel les anciens Rois d'Aragon l'auoyent obtenue, & moyennant vne paye de trois cens hommes d'armes pour la defense de l'Eglise, toutes les fois qu'il en seroit requis. 1510

Ligue de Ferdinãd auec le Pape contre le Roy.

Mais voici vn estrange trouble feste, qui entreprenant d'assaillir tout à coup Ferrare, Genes, Milan, se trauaille infiniment pour enfanter peine & confusion. Le Ferrarois offroit de lui bailler les sels faits à Comache, & s'obliger qu'on n'y en feroit plus à l'aduenir. Neantmoins procedant contre lui comme contre vn notoire delinquant, il iette ses troupes conduites par le Duc d'Vrbin, au territoire de Ferrare, qui d'arriuee à la seule semonce d'vn trompette obtiennent Cente, la Piere, Bagnacaual, Lugo. mais comme ils campoyẽt deuant le chasteau de Lugo, Alphonse suruenant auec ses gens & les cõpagnies Françoises, le Duc d'Vrbin leua le siege, laissa trois pieces de canon en proye (c'est vne grande vergongne à vn chef de perdre son artillerie) & se retira dans Imole, donnant moyen à Alphonse de recouurer ce qu'on lui auoit prins en la Romagne. Mais l'armee Ecclesiastique ne fut si tost restauree, qu'elle reprit les mesmes places, & consequemment Modene. Et enuoya

Guerres en la Romagne.

1510 contre Genes, onze galeres Venitiennes, desquelles Grille Contarin estoit General, & vne de celles du Pape. dans lesquelles estoyent Octauian & Jan Fregoses, Hieronyme Dorie, & plusieurs autres bannis. Et par terre. Marc Antoine Colonne auec cent hommes d'armes, & sept cens hommes de pied.

En mesme temps voici six mille Suisses au cõmencement de Septembre passans par Bellinzone se campent à Varese, où Quatres autres mille les viennent ioindre. Mais feu de paille.

Jvles esperoit que Genes assaillie par mer & par terre, quelque mutation aduiendroit infailliblement. que la plus part n'aimant pas la domination Françoise, reclameroit aisément le nom Fregose. & que les François estonnez pour le mouuement de Genes, ayans d'ailleurs les Suisses sur les bras, rappelleroyẽt en la Duché de Milã toutes les compagnies qu'ils auoyent pres l'Empereur & le Duc de Ferrare. que par consequent les Venitiens recouureroyent Verone; & lui occuperoit Ferrare. puis se rueroyent à communes forces sur l'estat de Milan. Mais il comptoit sans son hoste. & voyons les progrez de ces armes.

On lui ferme les portes qu'il estimoit trouuer ouuertes. Chaumont au premier bruit de l'approche des ennemis auoit muni Genes de quelques compagnies. Prejan Prouençal estoit entré dans le port auec six grosses galeres. le fils de Ian Louys de Fiesque auec huict cens hommes du pays; & vn nepueu du Cardinal de Final auec non moindre nombre s'estoyẽt iettez dedans pour le Roi. & tous ensemble empescherent qu'il ne s'y fist aucune esmotion. Ainsi le Pape & les bannis frustrez de leur principale esperance, se retirerent à Rapalle. Et Colonne preuoyant qu'à peine pourroit-il par terre gagner quelque lieu de seureté, à cause des communes qui s'estoyent sousleuees, monta sur les galeres auec soixante cheuaux des meilleurs, & renuoya les autres par terre à Spetie. qui pour la plus-part furent desualisez sur les marches des Genois, Luquois, Florentins.

D'avtre costé les Suisses qui campoyent à Varese, sous couleur d'aller (comme ils disoyent) au seruice de l'Eglise

l'Eglise, esprouuerent en bref à leur dommage, qu'ils ne 1510
seruoyent qu'à l'ambition d'vn particulier. Chaumont ayãt pourueu de forces suffisantes les places des auenues, enuoya Triuulce au mont de Brianse, pour empescher auec ses trouppes & la faueur des gens du pays que les Suisses n'occupassent ce passage: & lui les costoyant tousiours & les escarmouchant auec ses gens de cheual & de pied, & force pieces de campagne, leur retranchoit les viures, & faisant deuoir de bon Capitaine, sans rien hazarder, les incommodoit aux pasſages des riuieres. A la desfaite d'vne nation pauure, mais belliqueuse, il n'y a que des coups à gagner. & se perdant, on hazarde l'Estat. En fin, outre les continuelles algarades qu'ils receuoyent de l'armee Françoise, oppresſez de disette de viures & d'argent, ils deliurerent nos hommes (qui n'ont pas accoustumé de beaucoup despendre en espions) du doute auquel ils estoyent, sçauoir-mont s'ils vouloyent pasſer à Ferrare par la Duché de Milan; ou bien tournoyer par les collines au desſous de Come, de Lecque, de Bergame & de Bresſe ou par la Gujaradadde sur le Mantouan; & prenans leur chemin par les hauts lieux de Come, s'allerent loger au pont de Trese, d'où reduits à la derniere extremité de pain & de deniers, ils se retirerent par trouppes en leurs maisons.

Or cependant que les François estoyent embesongnez ailleurs, les Venitiens faisans leur proufit de l'absence d'iceux, & de la retraite des Alemans, recouurerent sans trauail, Este, Monselice, Montagnane, Marostique, Basciane, Vincence. Legnague arresta leurs victoires. mais Veronne les rompit. Ils l'assiegent auec Huict cents hommes-d'armes, Trois mille cheuaux legers, & Dix mille hommes de pied, sans vne tresgrande quantité de gens du pays, & la battent de la montagne opposite, contrebatus & merueilleusement outragez de l'artillerie du dedans. Mais si l'ardeur Venitienne estoit grande à la conqueste de ceste cité, la valeur des asſaillis n'estoit moindre à la conseruation de leurs honneurs & vies. Ils auoyent Quatre cents lances Françoises, Trois cents Espagnoles, Cent qu'Alemandes qu'Italiennes. Cinq cents hommes de pied François, & Quatre mil Alemands, que le Prince

1510 d'Anhalt, mort peu de iours auparauant, y auoit laissez. Mille huict cēts hommes de pied. & quelques Cornettes Françoises sortirent vne nuict, rompirent ceux qui gardoyent l'artillerie, enclouerent deux pieces, & les emmenoyent comme Zitole de Perouse accourant au secours, & ayant esté tué auec quasi tous ceux qui le suiuoyent, Denis de Nalde suruint: qui recouura la proye; & repoussa les assiegez dans l'enclos de leurs murailles. Mais les Venitiens faillis de courage pour cest eschec, ne voyans point que le peuple fist aucun mouuement comme ils s'estoyent promis, sçachans la retraitte des Suisses, & que Chaumōt arriuoit au secours, se retirerent à S. Boniface.

Retraitte des Venitiens.

Av Friul & en l'Istrie la guerre s'y continuoit auec les mesmes insolences & cruautez de part & d'autre accoustumees: mais plus à la destruction du pays & des bastimens que des personnes. Et en mesme temps le Marquis de Mantouë sortit de prison, à la poursuite des Mantouans enuers Baiazet Prince des Turcs, en l'amitié duquel ce Marquis s'estoit plusieurs annees entretenu.

Mais le Pape n'estoit deuenu sage ni à ses despends, ni aux despends d'autrui: ses infortunez efforts n'auoyent aucunement diminué ses esperances. & les Venitiens esprouuoyent à leur dommage la verité du prouerbe, Qui a cōpagnon, il a maistre. Esprit aueugle de presomption! qui maintenant que ses desseins sont descouuerts, le port de Genes garni d'vne forte armee, la ville pourueuë de toutes choses necessaires à la defensiue : espere obtenir ce qu'il n'a sceu lors q̄ le port estoit desarmé. Il repousse les Venitiēs à vn second essai. Les voici reuenir à Genes, auec Quinze galeres legeres, trois grosses galeres, vne galeasse, & trois nauires Biscains. Et l'armee nauale Françoise sortant du port auec Vingt & deux galeres legeres, apres auoir donné ordre que la faction contraire ne se peust sousleuer, les rencontra à Porto venere : & par la foudre de ses canons & de ceux de la tour de Codifa, les contraignit de se retirer à Ciuitavecche, d'où les vaisseaux Venitiens partās pour regagner leur golfe, la tempeste rauit au far de Messine, Cinq galeres, les autres batues & fracassees furent emportees en la coste de Barbarie: & finalement se rendirent à demi perdues és ports de Venise. L'armee qui venoit par terre conduite par Frideric

Autre effort des Venitiens à Genes

Leur route.

deric Archeuesque de Salerne frere d'Octauian Fregose, 1510
par Jan de Saffatelle & Renier de la Saffate Capitaines du Pape, voyant les inutiles efforts de la nauale, au lieu de Genes alla prendre Fanane en la montagne de Modene. petite recompense pour tant de presomptifs remuemens. Cest escorne redoubla plustost les forces & l'obstination du Pape que de le faire faillir de courage. Certes il pouuoit obtenir la paix auec le Roy, mesme à telles conditions, qu'vn victorieux s'en fut par maniere de dire, contenté. Ce Roy consentoit de remettre la cause du Duc de Ferrare en iustice : & donnoit comme pouuoir au Pape de nommer tels iuges qu'il voudroit en ceste partie. Mais Jules suiuant le saint Oracle, *aimeit malediction, & malediction le deuoit enuahir, & pource qu'il ne prenoit plaisir à la benediction, aussi s'esloignoit-elle de lui.* Voyant que le Roi s'abaissoit à si fauorables termes, il lui demande effrontément, Qu'il laisse Genes en sa liberté, voire auec telle aigreur, qu'vn ambassadeur du Duc de Sauoye offrant l'intercession de son Prince pour leur paix: il le fit emprisonner & par tourmens agir contre lui comme espion. Il tourne doncques tous ses pensers contre Ferrare. Les Venitiens l'y poussoyent, craignans qu'à la longue perdant l'esperance de ses desseins, il ne s'accordast auec le Roy suffisamment informé de la mauuaise affection du Pape enuers lui, se resould à defendre les Ferrarois: & par armes spirituelles & temporelles contrequarrer les insolences du Pape.

Le Pape se roidissant aux aduersitez.

Svr la fin de Septembre, voici le Pape venir à Bologne, à dessein d'assaillir Ferrare tant par eau que par terre, les Venitiens d'vn costé, lui de l'autre, se persuadant qu'au bruit de ses armes le peuple se rebelleroit contre Alphonse. Mais les compagnies Venitiennes ayans amené par le Po sur le Mantouan plusieurs barques pour dresser vn pont, le Duc de Ferrare auec les forces Françoises les assaillant au despourueu, les leur osta : & print dans certains canaux du Polesine, plusieurs vaisseaux auec le Prouiseur Venitien. Adonc fut descouuerte vne intelligence que les Venitiens auoyent dans Bresse, pour laquelle le Comte Ian Marie de Martinengue y fut decapité. Ce retardement de l'armee nauale ne descouragea point le Pape; ains se persuadãt que ses forces parti-

Recõmẽce la guerre au Ferrarois. &

1510 culieres estoyent suffisantes pour la conqueste de Ferrare, recueilloit à Modene toutes ses troupes sous le Duc d'Vrbain general, sous le Cardinal de Pauie. Jan Paul Baillon, Marc Antoine Colonne & Ian Vitelli, capitaines d'autorité ; cependant que Chaumont campé vis à vis d'eux à Rubere & Marseille, les harcelant par diuerses escarmouches, donnoit moyen au Ferrarois de recouurer auec le seigneur de Chastillon, le Polesine, Final, Cente. Laquelle ayans reduite au sac & à la cēdre, il s'alloit ioindre auec Chaumont, ainsi que trois cens hommes-d'armes, plusieurs cheuaux legers, & quatre mille hommes de pied Venitiens, pour gagner le passage du Po, & s'vnir auec les gens du Pape; ayant desia prins Ficqueroles & Stellate sur l'autre riue opposite, Alphōse fut contraint de courir au secours de son domaine. Ainsi les deux flottes Venitiennes ayās vn passage libre sur le Po, endommageoyent extremement le terroir Ferrarois par courses & rauages ordinaires: comme le Duc sortant de Ferrare assaillit & mit en route celle qui estoit entree dās le Po par Primare, & venuë à Adria, & l'autre qui n'estant composee sinō de fustes & petits vaisseaux, estoit entree par les Fornaces, & venue à Puliselle se voulant retirer dans l'Adice par vn ruisseau voisin, trouua l'eau si basse, qu'elle n'y peut entrer. Et pourtant, batue de l'artillerie Ferraroise, ceux qui la gardoyent l'abandonnerent, auisans à sauuer & leurs corps & leurs canons.

Excommunie Alphōse.

Or voici que desormais le Pape voyant qu'il n'auançoit rien par les armes temporelles, conuole à la rigueur des spirituelles, excommuniant Alphonse d'Este & tous ceux qui estoyent venus ou viendroyent à son secours, nommément Charles d'Amboise & tous les principaux de l'armee Françoise. Ce trait furieux donna suiet au Roy d'assembler à Tours les Prelats de son Royaume, & les plus celebres Docteurs de toutes ses Vniuersitez tant en Theologie qu'és droicts ciuil & canon. Qui prennent huict notables conclusions contre le Pape : *Qu'il n'estoit licite au Pape poursuiure par armes les Princes temporels és terres non estās du domaine de l'Eglise, notamment vn Prince qui n'auoit en rien offensé l'Eglise. Qu'il estoit licite à tel Prince pour la tuition de ses subiets & domaines, non seulemēt cōtrequarrer par armes ceste iniure, mais enuahir aussi les*

si les terres de l'Eglise possedees par tel Pape: non pas à desseing 1510
de les retenir, mais à ce que ledit Pape depossedé d'icelles n'eust moyen à l'aduenir de molester ses estats, attendu que le Pape auoit à l'aide dudit Prince recouuré lesdites terres auparauant vsurpees par certains tyrans. Que pour telle inimitié & manifeste aggression iniuste, tel Prince pouuoit se soustraire de l'obeissance du Pape pour la defense de son temporel, veu qu'il auoit incité d'autres Princes & communautez à courir sur les terres & domaine dudit Prince qui meritoit guerdon & bien vueillance du siege Apostolic. Que telle soustraction ainsi faite, on garderoit en France le droict commun & ancien, & la Pragmatique sanction prinse au Concile de Basle. Que tel Prince pouuoit defendre auec armes vn autre Prince à lui confederé, & duquel il auoit legitimement prins la protection pour les seigneuries qu'il possedoit de longue main & à iustes titres: attendu que ceste confederation auoit esté faite par le consentement dudit Pape, qui mesme comme Chef estoit compris en icelle: & que ce Prince allié suiuant la forme de la confederation, auoit donné secours pour la recouurance du Patrimoine de sainct Pierre. Que le Pape pretendant quelque redeuance pour aucuns droicts qu'il maintinst estre de l'Eglise Romaine, tel Prince au contraire affermast iceux mouuoir de l'Empire, & voulust sousmettre ce different à la diffinition d'arbitres, comme l'equité le requeroit, il n'estoit licite au Pape, pour tel cas & sans autre cognoissance de cause faire guerre à tel Prince, s'il la faisoit, ledit Prince lui pouuoit opposer ses armes & celles des autres Princes ses alliez: ioint que tel droict n'auoit esté depuis cẽt ans possedé par l'Eglise Romaine. Que si le Pape ne vouloit accepter tel offre honneste & iuridique: & que de fait au contraire, sans garder l'ordre du droict, il donnast quelque sentence contre tel Prince soustenant ce droit ne tenir de l'Eglise, cestuy ci ni autres ne pouuoyent en contreuenant subir les censures d'icelle sentence: consideré mesmement que tel Prince n'auoit seur accez pour aller, n'enuoyer à Rome defendre ses droicts. Que si le Pape iniustemẽt & l'ordre du droict non obserué, reellement & de fait procedant auec main armee prononçoit quelques censures contre tels Princes, leurs alliez & subiects lui resistans en tel cas, telle sentence estoit nulle, & le droit ni autrement en quelque maniere que ce fut ne pouuoir lier.

Ces conclusions prinses, le Roi suiuant la determina-

1510 nation du Concile enuoya des Ambassadeurs de la part de l'Eglise Gallicane à Iules, qui l'admonnestassent par fraternelle correction Euangelique, à ce que desistant de ses desseings, il entendit à la paix, concorde, amitié, charité: & se reconciliast auec lesdits Princes. Au refus, qu'ils le sommassent de conuoquer vn Concile selon les decrets du sacré Concile de Basle. Que sa responce ouye, il y seroit pourueu comme de raison.

CEPENDANT Quarante cheuaux legers & cinq cens hômes de pied ayans à la premiere semonce d'vne trompette rendu Carpi à Albert Pie, furent rencontrez par Quatre cents lances & quatre mil hommes de pied que menoit la Palisse; desfaits & quasi tous tuez. Chaumont desirant assaillir les Ecclesiastiques deuant qu'ils eussent ioint les compagnies Venitiennes & Trois cents lances Espagnoles que Ferdinand lui enuoyoit, moyennant l'inuestiture de Naples: mais n'ayant peu les attirer sinon à quelques legeres escarmouches, à la solicitation des Bentiuoles, il tourna ses armes contre Bologne, où le Pape seiournoit detenu de maladie, tant incertain de la foi du peuple en cas de siege, & si mal content que les Venitiẽs tardassent si longuement à venir, qu'il protesta publiquement à Ierosme Donat leur ambassadeur, que si dans le lendemain leur secours n'entroit à Bologne, il s'accorderoit auec les François. Et dés lors enuoya Ian François Pie Comte de la Mirandole pour traitter auec le seigneur de Chaumont. Chaumont pour ne troubler ceste bonne disposition, sçachant l'intention du Roi estre telle, retint ses trouppes au logis, & renuoya ce Comte auec ces propositions: Qu'Alphonse d'Este & tous ceux que le Pape auoit compris en ses censures, seroyent absouts. Qu'au regard des Venitiẽs ne se feroit riẽ contre le traitté de Cãbrai. Que les differẽds d'Alphonse & du Pape se decideroyent dans six mois par iuges deleguez d'vn commun consentement. Que Modene seroit rendue à l'Empereur, Cotignole au Roi, & le Cardinal d'Auchx, remis en liberté. Et que les collatiõs des benefices par toutes les terres du Roi, se feroyent suiuant sa nomination.

Siege de Bologne.

MAIS Chiappin Vitelli entrant à Bologne auec Six cents cheuaux legers Venitiẽs, & vne esquadre de Turcs qu'ils auoyent à leur solde, fit chanter vne autre note au Pape,

Infructueux.

Pape, Qu'il n'y auoit nul moyen d'accord, si le Roi n'a- 1510
bandonnoit entierement la defense de Ferrare. Et Chaumont voyant que ni par traitez de paix, ni par armes il ne profitoit rien, attendu que le peuple se contenoit en silence & à la deuotion du Pape dans Bologne, ioint que l'hyuer & la disette des viures le trauailloit, s'en retourna à Chasteau-franc & Spilimberre qu'il auoit n'agueres prise. Chaumont n'est si tost parti que le Pape outrément enflammé descria le Roi vers tous les Princes Chrestiens comme alteré du sang & du domaine Apostolic, l'ayant fait assieger auec tous ses Cardinaux & Prelats dans Bologne. & reprenant auec plus d'affection ses premieres erres, remit ses trouppes en campagne, grossies de Cinq cents hommes d'armes, Seize cents cheuaux legers, Cinq mille hommes de pied, & de trois cents lances Espagnoles. Mais pendant que ceste armee seiournoit és entours de Modene: quelques esquadres allans courir vers Rege, desfaites par les François perdirent Cent cheuaux, & le Comte de Matelique prisonnier. D'ailleurs le Duc de Ferrare auec le seigneur de Chastillon campez sur le Po entre l'Hospitalet & Bondin à l'opposite des autres compagnies Venitiennes qui estoyent delà l'eau, leur enfondra huict vaisseaux, & contraignit les autres de reprendre la route de Venise.

D'autre costé ces petites victoires furent contrepointees par les prinses de Sassuole & Forminge tandis que Chaumont se refraischissoit à Parme & Aubigni dãs Rege. Ces villes conquises pousserent Iules plus bouillamment contre Ferrare: laquelle il sçauoit n'estre alors guere bien pourueuë d'hommes & choses necessaires à la defense: & les François, pour les continuelles fatigues de la guerre, harassez de corps & d'esprits. Et presumant en faciliter l'entreprise, s'alla le second iour de Ianuier en personne parquer deuant la Mirandole, aduerti que Chaumont auoit fait vne escappade à Milan, attiré (disoit-on) par les amourettes d'vne ieune Damoiselle Milanoise. Voyage qui refroidit grandement les courages & l'esperance de ceux qui defendoyent la Mirandole, lesquels se voyoyent abandonnez non tant par la negligence comme par la dissension de Chaumont auec Ian Iaques de Triuulce (qui pour lors estoit allé faire vn voyage en France) laquelle faisoit que peut estre il n'estoit

1510 trop mescontent que les Comtes de la Mirandole petit fils de Triuulce à cause de Françoise leur mere sa fille naturelle, fussent priuez de ceste place. En somme apres tous les deuoirs que peuuent faire gents assiegez, desesperans de secours, voyans la bresche faite & l'eau de leurs fossez tellemẽt glacee qu'elle portoit les soldats: ils obtindrent finalement à l'instance des Cardinaux qui assistoyent le Pape, de sortir bagues & vies sauues, à condition qu'Alexandre Triuulce gouuerneur de la ville & les Capitaines demeureroyent prisonniers, & que pour se rachepter du sac qu'il auoit promis à ses gents, la ville payeroit certaine quantité de deniers.

Prinse de la Mirãdole.

APRES la prinse de la Mirandole, deux choses furent mises en conseil: Si l'on deuoit assaillir l'ennemi: ou bien, assieger Modene ou Bologne pour diuertir les armes du Pape hors de l'estat de Ferrare, & l'attirer par ce moyen en lieu commode à donner bataille. Les grands Capitaines tiennent pour vn ferme fondement, & l'experience l'a tousiours monstré, Qu'on ne doit iamais subir le hazard d'vne bataille, si l'on n'y recognoist quelque grãd aduantage: ou qu'vne pressante necessité contraigne. C'estoit l'aduis de Triuulce nouuellement reuenu au camp. & suiuant icelui, la deliberation fut prise d'aller à Modene. Mais voyons vn traict d'Espagnol. L'astuce & les secrets aduis de Ferdinand nuisoyent plus au Roi son oncle que les armes ouuertes du Pape. Il preuoid que c'est vn moyen pour appaiser l'esprit de l'Empereur, & semer quelque estrif entre le Roi & lui. Modene estoit de temps immemorial estimee fief d'Empire: & ceux d'Este ne l'auoyent possedee que par l'inuestiture des Empereurs. Ferdinand doncques conseille au Pape, afin que les François ne s'en preualent, qu'il la rende à l'Empereur comme ville de sa iurisdiction. Ainsi Vitfruch ambassadeur de Maximilian l'ayant receue en ceste forme, signifia à Chaumont, Que Modene n'appartenoit plus au Pape, ains à son ancien & legitime seigneur. Et pour iouir paisiblemẽt de ceste reintegrãde, Vitfruch & Chaumont conuindrent ensemble, Que les armes Françoises n'offenseroyent point Modene ni son territoire: & durãt les grabuges d'entre le Roi & le Pape, elles ne fauoriseroyẽt ni l'vn ni l'autre parti. Alors mourut Charles d'Amboise

boiſe ſeigneur de Chaumont, capitaine que le nom du Cardinal d'Amboiſe ſon oncle, & les gouuernemens de l'eſtat de Milan & des armees royales tenoyent en grãde reputation en Italie, fidele ſeruiteur de ſon Roi; mais qui pour ſouſtenir vn ſi grand faix auoit beſoin de plus longue experience en l'art militaire: attẽdu qu'apres la mort de ſon oncle il eſtoit venu pour ce defaut cõme en meſpris aux ſoldats, auſquels pour les mieux retenir à ſa deuotiõ, il dõnoit beaucoup de licence. Jan Jaques de Triuulce comme Mareſchal de France print la conduite de l'armee attendãt la diſpoſitiõ du Roy. & bruſlant d'vne hõneſte ambitiõ de faire quelque œuure digne de ſa vertu, ayant au mois de May recueilli douze cens lances & ſept mille hõmes de pied, il aſſiegea, print & ſaccagea en vn meſme iour la ville de Concorde, & gagna Chaſteaufranc par compoſition. puis s'approchant de Bologne eſtonna ſi fort le Pape; qu'ayant ſondé l'intention des Bolonois & tiré d'eux promeſſe de fidelité, il y laiſſa le Cardinal de Pauie, & ſe retira dans Rauenne. Il n'eſt ſi toſt parti, que le peuple regardant à la conſeruation de ſes commoditez preſentes, & ſe voyant ſurchargé de deux diuerſes armees, prend les armes, & empeſche le Cardinal de Pauie d'introduire des forces. Le Cardinal eſperdu de courage, craignant que le peuple armé ne ſe reſentiſt de trois honorables Citadins qu'il auoit n'agueres fait decapiter comme fauteur des Bentiuoles, ſe ſauue la nuict deſguisé dans la citadelle, & de là vers Imole accompagné de cẽt cheuaux. La fuite du Legat entenduë, le peuple commence à faire reſonner le nom de *Popolo* auec grand' eſmotion & tumulte. Laurent Arioſte, François Rinuche, & autres capitaines de la ville affectiõnez aux Bentiuoles, courent aux portes de S. Felix & des Lames, les rompent à coups de haches, appelient les Bentiuoles & les reçoiuent dedans. Le Duc d'Vrbin aduerti de la fuite du Legat & du ſouſleuemẽt du peuple, deſlogea de nuict (laiſſãt la plus part des tẽtes & pauillõs dreſsez) auec toute l'armee, excepté ceux qui pour la garde du camp, eſtoyẽt du coſté du fleuue vers les François, auſquels il ne donna point aduis de ſon depart. Le peuple entendant ſa retaite, & les payſans qui deſcendoyẽt deſia de toutes parts auec grands cris & huees, les pourſuiuẽt,

1511 *Mort de Charles d'Amboiſe.*

Priſe de Bologne. &

Route de l'armee Papale.

1511 leur prennent quinze grosses pieces d'artillerie, & plusieurs moindres: l'estendard du Duc d'Vrbin: leurs munitions, leur bagage. Les personnes eurent pour la plus part loisir de se sauuer tandis que Raphaël de Passi, l'vn des capitaines de l'Eglise, faisoit teste au pont de Rene, iusqu'à ce que par la prise & route de ses gens, toute l'armee eust libre chemin à Bologne, victoire extraordinairement heureuse, d'auoir en vne nuict conquis vne puissante cité, & sans peril ni cõbat rompu tout vn exercite. L'Euesque Vitelli tenoit la citadelle. & Vitfruch auolé de nuict le persuadoit la remettre és mains de l'Empereur, mais trois mille ducats que les Bolonois lui consignerẽt, lui firẽt ouurir les portes. & le peuple l'ayant recouuree, pour en oster & la subiection & la ialousie des nations, & la crainte qu'ils auoyent que le Roi ne la voulust retenir, la ruina de fond en cõble. Le Duc de Ferrare cueillãt des fruits de ceste victoire, recouura Cẽte, la Pieue, Cotignole, Lugo, & les autres villes de la Romagne.

En ce temps-là les deputez de l'Empereur & du Roy, ioints auec eux les Cardinaux de S Croix, de S. Malo, de Bayeux, de Cosense, d'Albret, & plusieurs autres, publierent le Concile pour le premier de Septembre, à Pise, qui n'agueres estoit retournee en l'obeissance des Florentins. Pour contrequarrer ce Concile, le Pape suiuant le conseil d'Antoine du Mont de S Sanfouin, l'vn des huit Cardinaux nouuellement creez à Rauenne assigna le Concile vniuersel au premier de May dans S. Ian de Latran à Rome. Et pour endormir cependant les armes du Roy, prestoit feintement l'oreille à la paix que traitoyẽt pour lui chez le Roi l'Euesque de Triuoli son Nonce & l'ambassadeur du Roi d'Escosse: & chez le Pape, les Cardinaux de Nantes & de Strigonie.

Nouuelle confederation contre les François.

Mais voici ces pratiques de paix interrompues par la maladie du Pape, qui l'ayant porté iusques au seuil du sepulcre, lui donna respit encore pour susciter de plus longues calamitez. Iules n'est si tost hors du dãger de mort, qu'il contracte nouuelle confederation auec le Senat de Venise & le Roy d'Aragõ cõtre les Frãçois, Pour cõseruer (disoit il) l'vniõ de l'Eglise: afin de la defẽdre du schisme euident: & pour recouurer toutes les places qui mediatemẽt ou immediatemẽt appartenoyẽt à l'Eglise. Le premier

premier de Septembre estoit escheu, cõme voici les Procureurs des Cardinaux celebrẽt en leur nom les actes appartenans à l'ouuerture du Concile de Pise. Et le Pape extremement indigné que les Florentins eussent consenti la celebration de ce Conciliabule (ainsi l'appelloit-il) sur leur estat, declaira Florence & Pise subiettes à l'interdit Ecclesiastic, en vertu de la bulle du Concile qu'il auoit fait signifier. & prononça les Cardinaux susnõmez décheus de la dignité de Cardinal, & sousmis aux peines que encourent les heretiques & schismatiques. Les Florentins & Pisans appellent de l'interdict au sacré Concile (non de Pise, mais pour moins faillir aux termes) de l'Eglise Vniuerselle: & par commandement du Magistrat; les prestres poursuiuent la publique celebration du seruice diuin en leurs Eglises. Le pretexte de reformer l'Eglise estoit specieux & de tres-grande vtilité. Mais ô plaisans reformateurs. Les autheurs de ce Concile poussez de leurs fins ambitieuses & particulieres, sous ombre du bien vniuersel, debatoyent de leurs propres interests. de façon que chacun voyoit à l'œil, que quiconque seroit esleu Pape, n'auroit moins besoin de reformation que ceux qu'on entreprenoit de reformer. Ainsi dés leur entree les Cardinaux esprouuerent & le mespris & la haine commune. Ils conuoquent le Clergé pour se trouuer en l'Eglise cathedrale à la premiere session. Pas vn Religieux ne s'y trouue: les prestres refusent leurs ornemens aux Cardinaux voulans celebrer messe, & leur ferment les portes de l'Eglise. Si que les Cardinaux iugeans qu'à peine pourroyent ils demeurer seurement à Pise sinon soustenus d'armes estrangeres, & les Florentins n'en voulant point admettre, se souuenans de la rebellion des Pisans sous le Roy Charles VIII. ordonnerent que le Concile se transporteroit à Milan. A Milan pareilles difficultez. Le Clergé s'abstiẽt du seruice comme deuant des personnes execrables. la commune les maudit & se mocque d'eux en pleines rues, notamment du Cardinal de saincte Croix esleu President du Concile, que chacun remarquoit autheur de ceste assemblee, comme esperant en faueur d'icelle se former vn marchepied pour monter au Papat. Ce rebut des Milanois fit derechef transporter ce Concile à Lion; où Jules ayant e-

1511

Ouuerture du Concile de Pise contre Iules.

Trãsporté à Milan. puis

A Lyon.

1511 ſté ſuſpendu de ſon Papat, & defenſes faites par toute la France d'enuoyer ou porter argent à Rome, ni d'en apporter aucunes bulles, il excommunia nō ſeulement tous les François, mais auſſi decerna bulles & pardons de pleniere remiſſion à tous ceux qui tueroyent vn François. & donna le Royaume de Frāce (& celui de Nauarre en haine de Jan d'Albret allié du Roi, à l'inſtigation de Ferdinand Roi d'Arrgō, qui dés long temps beoit apres quelque ſubjet pour l'accrocher) en proye au premier conquerant. Ainsi ce Concile ne fit que aigrir d'auantage les courages & attiſer de nouuelles combuſtions. Mais comme le Roi faiſoit deſſeings d'aſſaillir la Romagne, ou biē ſouſtenir la guerre ſur les terres d'autrui, attēdant ſa venue au printemps prochain auec toutes les forces de ſon Royaume: voici les Suiſſes nouuellement ſuſcitez par le Cardinal de Sion ſous l'authorité de Jules, deſcendent à Vareſe & Galere en nombre de ſeize mille hommes auec ſept pieces de campagne. & de là enuoyent par vn trompete défier Gaſton de Foix Duc de Nemours. qui ſous le conſeil de Triuulſe commandoit és armees en qualité de Lieutenant general pour le Roy ſon oncle. Gaſton ayant bruſquement aſſemblé ſept à huict cens cheuaux, & les gens de pied que la preſſante neceſſité lui permit, eſtans les compagnies diſtribuees en diuerſes garniſons; ſe preſente deuant Galere auec force artillerie. Les Suiſſes ſortent en bataille: mais ne voulans combatre en lieu ſi deſcouuert, ils ſe retirent à Buſti. Cependant les compagnies d'hommes d'armes & de pied arriuoyent de toutes parts à Milan: le capitaine Molarc auec ſes Gaſcons venoit de Verone: & les Landsknets, de Carpi; qui raſſeurerent les courages aucunemēt intimidez à Milan pour vne ſi ſoudaine deſcente. Mais plus encore, certaines lettres ſurpriſes que les Suiſſes eſcriuoyēt à leurs Seigneurs, qu'ils n'auoyent aucunes nouuelles du Pape ni de l'armee Venitienne. De façon qu'ayans trouué de l'empeſchement à paſſer le fleuue d'Adde ils prindrēt ainſi qu'à leur premier voyage, le chemin de Come; & de là, chacun chez ſoi, monſtrans qu'à faute de conduite, d'aide, de payement, ils font couſtumierement plus de peur que de mal.

Deſcente des Suiſſes.

Leur défi. &

Retraite.

Apres la retraite des Suiſſes voici derechef toutes les

les villes que le Ferrarois tenoit en la Romagne exposees en proye aux Espagnols ioints auec les Ecclesiastics. lesquels assemblans à Imole mille hommes d'armes, huit cens genetaires, & huit mille hommes de pied Espagnols auec plusieurs Barons du Royaume de Naples, sous Fabrice Colonne General. & de la part du Pape, huict cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, & huict mille Italiens, sous Marc-Antoine Colonne, Ian Vitelli, Malateste fils de Ian Paul Baillon, Raphael de Pazzi, & autres, tous subjets à l'obeissance du Cardinal de Medicis Legat en l'armee: prennent aduis d'assieger Bologne. Le Duc de Nemours y auoit ietté, outre les habitans & quelques gens de cheual & de pied soldoyez par les Bentiuoles, deux mille Landsknets, & deux cens lances sous Odet fils de Pierre de Foix Vicomte de Lautrec, Yues d'Alegre, Antoine de la Fayete, Pierre de Terrail, surnommé le Capitaine Bayard. & cependant recueilloit à Final toutes les forces d'Italie pour sauuer Bologne de la main ennemie. Desia cent brasses de muraille pres de la porte saint Estienne estoyent par terre: desia la tour de la porte estoit abandonnee: & desia les Espagnols auoyent planté sur la muraille vne enseigne: comme les assiegez ayans bracqué leur canō en cōtrebaterie, & tué partie de ceux qui estoyent montez, repousserent les autres aussi precipitamment comme ils s'estoyent presentez. Ces premiers efforts auoyent esbranlé le peuple, si Gaston n'eust soudain renforcé la ville de mille hommes de pied, & cent quatre vingts lances. Ainsi les assiegez grossis de forces, voici qu'vn merueilleux succez redouble leurs esperances. Pierre de Nauarre ayant fait mettre le feu à la mine qu'il auoit creusee vers la porte de Chastillon, où y auoit par dedans vne chappelle, & le mur & la chapelle sauterent tellement en l'air, que ceux de dehors descouurirent à clair & le dedans de la ville, & les soldats preparez pour defendre l'assault: mais & le mur & la chapelle redescendans en bas se ioignirent en la mesme place d'où la violence du feu les auoit chassez. Certes les Bolonois auoyēt raison de faire de ceste auanture vn miracle, & croire que telle recheute sur ses propres fondemens, estoit vn manifeste tesmoignage de l'assistance diuine.

1511
Guerre en la Romagne.
Siege de Bologne par l'Espagnol.
Auanture miraculeuse.

1512 Ceste prosperité portoit Gaston à Bresse, où l'armee Venitienne s'acheminoit à l'execution de quelques intelligences. mais les remonstrances que les capitaines de Bologne lui firent, que son esloignement redoubleroit le courage des assaillans: il part de Final, & marchant toute nuict nonobstant les neiges & vents tres-aspres, entra dans la cité sur la matinee auec treize cens lances, six mille Landsknets, & huict mille que François qu'Italiens, deuant que les ennemis en eussent aucune cognoissance. lesquels acertenez de la verité, leuerent coyement l'artillerie & reprindrent le chemin d'Imole.

Siege leué.

Prinse de Bresse par les Venitiens, &

Cependant André Gritti General des Venitiens incité par le comte Louys Auogare & la plus part des gés du pays, auoit d'assault emporté la ville de Bresse, où Iaques d'Aillon seigneur du Lude tenoit encores le chasteau. Les peuples nouuellement conquis en font ordinairement de mesme à toutes occasions. Bergame (horsmis les deux chasteaux) Orciveche, Orcinoue, Pontuique, & plusieurs places circonuoisines obeirent aux victorieux. Le Duc de Nemours, laissant trois cens lances & quatre mille hommes de pied dans Bologne, auoloit en extreme diligence à Bresse, comme ayant aduis que Jan Paul Baillon logeoit à l'Isle de l'Escale auec trois cens hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers, & douze cens hommes de pied, le courut assaillir auec trois cens lances & sept cens archers. & l'ayant atteint comme il s'auançoit pour passer la riuiere de l'Adice, à la tour de Magnanime, le chargea, le rompit, lui tua pres de cent hommes d'armes, eut plusieurs prisonniers (entre autres Gui de Rangon & Balthazar Signorel de Perouse) dissipa tous ses gens de pied, dont la plus part se noyerent en passant, gagna deux fauconneaux que seuls il auoit. Et le lendemain desfit en rencontre, Meleagre de Furli capitaine de cheuaux legers Venitiens, y demeurant le chef prisonnier, puis poursuiuant son dessein, arriua neuf iours apres son depart à Bresse, l'assiegea, la prit de force, la saccagea. Vrayement ce braue Prince iouoit à se perdre sans le bon ordre qu'il donna, que personne ne courust au pillage que la ville ne fust entieremẽt à sa deuotiõ. Et le pratiqua si bien que le premier

Par les François.

mier faisant mine d'abandonner son rang, estoit sur le champ tué par ses compagnõs. Mais qui exerce auiourd'hui telle discipline, attendu que pour estre tant acharnez au butin on perd de si belles occasions? Nos François y perdirent de bons hommes d'armes, & beaucoup de gens de pied. Mais l'ennemi, enuiron huit mille, partie habitans armez, partie Venitiens, qui estoyent cinq cens hommes d'armes, huit cens cheuaux legers, deux cens Stradiots & huit mille hommes de pied. Frideric Contarin Prouiseur des Stradiots y fut tué. André Gritti, Antoine Justinian, Jan Pol Manfron & son fils, le Cheualier de la Volpe, Balthazar de Scipion, vn des fils d'Antoine de Pie; le Comte Louys Auogare, deux siens fils, & Dominique Buseche capitaine des Stradiots prisonniers, & le Comte Louys & ses enfans, principaux autheurs de la rebellion, furent depuis décapitez. Reuolte certes bien cher vendue à ceste ville, qui ne cedoit à pas vn autre de Lombardie, en noblesse & dignité: mais en richesses; apres Milan, estoit superieure à toutes les autres. Ce chastiment occasionna Bergame & les autres places rebellees de rappeller les François qu'ils auoyent n'agueres chassez. 1512

Nouuelles alliãces contre le Roi.

Ces prises, reprises, conquestes, heureux succez allegeoyent le sejour des François en Italie, & n'y establissoyent neantmoins nullement leurs affaires, attendu que ce qu'ils possedoyent là leur seruoit plustost de charge & despense que d'aucune commodité. Mais voici d'estranges contrepointes, & la terre & la mer se bandent desormais contre la prosperité de nos hommes. On donne aduis de Rome au Roi; que Henri VIII. Roy d'Angleterre nonobstant sa promesse est entré en ligue auec le Pape, & l'a ratifiee par escript. Qu'vne galeasse chargee de vins Grecs, de fromages, & d'autres prouisions arriuant en Angleterre de la part du Pape, auoit extrememẽt esmeu les courages de Henri, des seigneurs, des Prelats, du peuple Anglois, Qu'il deuoit auec son armee nauale enuahir les costes de Normandie & de Bretaigne: & enuoyer huit mille hõmes de pied en Espagne pour venir cõmencer la guerre en Guyẽne conjointemẽt auec l'Aragonois. Et desia l'on faisoit en Angleterre des grãds appareils d'hõmes & de vaisseaux, & de nauires en Espagne

1512 pour passer en Angleterre. D'ailleurs, l'Empereur s'estrãgeoit d'affection: se plaignoit que le Roi contre les capitulations de Cãbrai retardoit plus qu'il ne procuroit l'aduancement de l'Empire en Italie. Demandoit que Renee fille puisnee du Roy fust promise à Charles son petit fils en lui baillant en dot la Bourgongne, & que la fille fust mise dés lors entre ses mains. Qu'on se rapportast à lui des differens de Ferrare, de Bologne, du Concile. Et qui plus est, ayant fait trefue pour huict mois auec les Venitiens, protestoit ne souffrir que le Roi accreust aucunemẽt son estat en Italie. Certes c'estoit couurir sa mauuaise volonté, de bien passes couleurs. D'auantage, les communautez des Suisses estoyent tellemẽt portees à la haine de ceste Couronne, qu'encore que le Roy recerchast à force d'argẽt de les reduire à son amitié, les persuasions du Cardinal de Sion (vrayement nous voyons par tout les Cardinaux fort occupez aux affaires du monde) leur auoyent de fraische date fait accorder aux Confederez vne leuee de six mille hõmes. Et le Pape, pour bãder toutes cordes alẽcontre de nostre Louys, de peur que sa trop grande rigueur n'induisist les Florentins à suiure la fortune du Roi au preiudice des desseins de Rome, reuoqua sans qu'ils l'en requissent, les censures ausquelles il les auoit obligez. POVR esteindre ce feu deuant qu'il s'allumast d'auantage, le Roi commanda à son nepueu de marcher en diligence contre l'armee des Cõfederez, desquels estonnez encore & plus foibles il se promettoit la victoire, & qu'en suite il assaudroit Rome & le Pape à outrance. voulant que ceste guerre, pour en diminuer l'enuie, se fist au nom du Concile conuoqué premierement à Pise: & qu'vn Legat deputé par icelui receust audit nom les villes qui se conquesteroyent. Le Cardinal de S. Seuerin fut deputé Legat de Bologne en l'armee, Ainsi le Duc de Nemours fournissant les places d'hommes necessaires pour leur defense, recueille toutes les forces que le Roi auoit en Italie, fait vn gros de seize cens lances, cinq mille Landsceners, cinq mille Gascons, huict mille que François qu'Italiens. ausquels le Duc de Ferrare adiousta cent hommes d'armes, deux cent cheuaux legers, & vn grand attirail de bonne artillerie, ayant Gaston à cause des mauuais chemins laissé la sienne à Final.

L'armee

L'armee ennemie constoit de Quatorze cents hommes-d'armes. Mille cheuaux legers, Sept mille Espagnols, & Trois mille Italiens nouueau leuez. Gaston poussé tant par les commandemens du Roi, que par sa propre hardiesse & desir de gloire, essayoit si les ennemis voudroyent volontairement esprouuer le hazard d'vne bataille. Eux au contraire temporisoyent, attendans que leurs Suisses arriuassent, & que l'Anglois & l'Espagnol commençans la guerre en France contraignissent le Roi de rappeller ou toutes ou la plus-part de ses compagnies, & costoyoyent neantmoins l'armee Françoise, afin que les villes de la Romagne ne lui demeurassent en proye, & le chemin ouuert pour aller à Rome, logeans tousiours en lieux forts, aux espaules de quelque grosse ville qui leur seruist de retraite au besoin. Ainsi le Duc de Nemours ne pouuant pour la commodité qu'ils auoyent des villes de la Romagne, leur rompre les viures, ni les forcer de venir aux mains sans vn grand desaduantage, s'en va camper deuant Rauenne, esperant qu'ils n'auroyent le cœur si lasche, de laisser à leur barbe perdre vne telle cité, & que par ce moyen l'occasion se presenteroit de les combattre en lieu égal. Les ennemis descouurans ce dessein, enuoyent à Rauenne Marc Antoine Colonne & soixante hommes d'armes de sa compagnie, Pierre de Castre auec cent cheuaux legers, Salezart & Parades auec Six cents Espagnols. La ville est situee entre deux riuieres, de Rõque & de Montone, qui descendans des Monts Apennins, viennent à se resteindre prés de Rauenne auec si peu d'espace, que l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre passent ioignans ses murailles. puis se meslans entrent en la mer à trois mille delà. Gaston se parque en ceste espace qui est entre l'vne & l'autre riuiere; plante son artillerie; partie contre la tour de Récone entre la porte Adriane & le Ronque; partie au delà du Montone, où presque la moitié des trouppes estoyent passees pour la battre en diuers endroits & tenir la riuiere à leur deuotion. Il bat la muraille; fait ouuerture d'éuirõ trẽte brasses; choisit de chacune cõpagnie d'hõmes d'armes, dix pour couurir les gens de pied, diuise l'armee en trois esquadrõs, & dõne vn furieux assault, biẽ qu'on n'y peust monter qu'auec escheles, estant le mur demeu-

1512

*Siege & *

1512 ré debout enuiron trois brasses de haut. Ceux de dedãs le soustiennent vaillamment,& combattans l'espace de trois heures,repousent en fin nos hommes au peril des vies de Trois cẽts hommes de pied & de quelques gens d'armes,& grand nombre de blessez.entre autres du seigneur de Chastillon & du maistre de l'artillerie,Spineuse;qui blessez de l'artillerie de la ville,moururent peu de iours apres.Cependant les citadins estonnez,& craignãs vn plus perilleux effort,traittoyent leur reddition au desceu de Marc Antoine Colonne; comme voici paroistre l'ennemi marchant au secours,qui se campe au Moulinache à trois milles de Rauenne,se remparant d'vn fossé tel que la brieueté du temps leur permit, lui laissant vne ouuerture d'enuiron vingt brasses. Gaston leue le siege,tourne la gorge du canon vers l'ennemi,& le xi. Apuril,iour de Pasques,passe le Ronque, & laisse l'Arriegarde conduite par Yues d'Alegre,sur la riue du fleuue deuers Rauenne,pour secourir l'armee au besoing, faire teste à ceux qui sortiroyent de la ville, & garder le pont qu'ils auoyent ietté sur le Montone. puis disposant ses trouppes dõne l'Auantgarde au Duc de Ferrare, la Bataille au seigneur de la Palisse & au Cardinal de S. Seuerin,qui grand de corps & d'esprit, couuert de pied en cape d'armes tres-luisantes,faisoit office plustost de Capitaine que de Prelat. Gaston ne se reseruant aucune charge particuliere, voulut estre libre afin de pouruoir & secourir par tout,la splendeur de ses armes, sa casaque,son visage gay,ses yeux pleins de vigueur,& brillans de ioye le faisans assez recognoistre. Les ennemis voyans nos François passer la riuiere, s'estoyent rangez en bataille.Fabrice Colonne menoit l'Auant-garde.Le Cardinal de Medicis Legat du Concile de Latran,la Bataille,mais(presage funeste!) en habit de paix. Caruagial Capitaine Espagnol,l'Arriere-garde.Ainsi voila les deux armees s'auisageans l'vne l'autre, mais immobile plus de deux heures, ne voulans les ennemis abandonner l'enclos de leur palissade.L'artillerie Espagnole foudroye:& d'abord renuerse grand nombre de François.La Françoise correspond, mais auec plus d'echec sur la caualerie (Pierre de Nauarre ayant fait coucher sur le ventre l'infanterie)Fabrice crie,presse, importune que sans se faire con-

Iournee de Rauẽne.

consumer à coups de canon ou sorte à la bataille. Le Nauarrois y contredit, presumant que plus le danger croissoit, plus il signaleroit la victoire qu'il se promettoit. Mais desia le canon auoit tant esclairci leurs hommes d'armes & cheuaux legers, qu'ils ne pouuoyent plus subsister. on ne voyoit qu'hommes, que cheuaux tumber morts par terre, testes, bras, iambes, voler en l'air; comme Fabrice; *Mourrons-nous ici tous honteusement* (dit-il) *par l'obstination & malignité d'vn Marrane? Ceste armee sera elle destruite sans que nous facions mourir vn seul de nos ennemis? Faut-il que l'honneur d'Espagne & d'Italie se perde à l'appetit d'vn Nauarrois*? Ainsi parlant il se iette auec sa compagnie hors du fossé: toute la caualerie le suit: l'infanterie se leue, & d'vne grande furie s'attache aux Lãdsknets. Toutes les esquadres se meslent. le danger, la gloire, l'esperance, la haine de nation à nation les acharnẽt au combat. Desia Fabrice Colonne est pris par la troupe du Duc de Ferrare. Alegre vient charger en flanc auec son arrieregarde. Le Viceroi de Naples & Caruagial sont poussez en fuite emmenans auec eux vn esquadron presque entier. Les cheuaux legers rompus, & le Marquis de Pesquiere leur capitaine, prisonnier, couuert de playes & de sang. Le Marquis de la Padulle desfait auec son escadrõ, & prisonnier aussi. Les gens de pied Italiens ployent: & desia tournoyent l'espaule si les Espagnols accourans ne les eussent soustenus contre les Landscnets. Mais toute la caualerie desia se sauuoit à la fuite: & le bataillon Espagnol se retiroit en ordre & pressé: comme Gaston se tournant pour les charger auec vne grande multitude de cheuaux, estimant que la victoire ne seroit parfaite si ceux-là se retiroyent entiers, les alla courageusemẽt assaillir. Mais! helas comme ils chargent les derniers, les voici soudain enueloppez de ce bataillon, chaircutez pour la plus-part, lui engagé dessous son cheual, & tué d'vn coup de picque qu'on lui donna dans le flanc. Mort certes heureuse pour lui; ayant ce contentement en son ame de mourir en si ieune aage comblé de tant de gloire qu'il s'estoit en peu de mois acquise par tant & si notabes victoires. Mais victoire funeste, d'estre souillee de la mort d'vn si braue chef, qui commençoit seulement à faire resonner & son nom & ses

Mort de Gaston de Foix.

1512 armes,& qui par sa cheute emporta l'heur des François, & le nerf de ceste armee. Le Vicomte de Lautrec son cousin demeura comme mort aupres de lui, mutilé de vingt blessures. mais mené depuis à Ferrare, & pensé soigneusement, eschappa pour faire encores de signalez seruices au Roy. Gaston mort, les Espagnols se retirent sans destourbier, sans fascherie: le reste de l'armee, matrassé, rompu, dissipé. Le bagage pris, enseignes, artilleries. Prisonniers signalez, Fabrice Colonne, les Marquis de Pesquiere, de la Padulle, de l'Estelle, de Bitonte, le cõte de Monteleon, Ian de Cardonne, Pierre de Nauarre: plusieurs Barons & seigneurs Espagnols, Napolitains, Italiens: & le Legat du Concile de Lateran. Morts suiuant la commune estime, dix mille: vn tiers de François: entre lesquels furent Alegre, & Viuerrois son fils, Raimonet de S.Maur, Molarc & quelques autres capitaines Gascons, Iacob Colonnel de Landsknets, braue, & loué auec les siens d'auoir beaucoup apporté pour le gain de ceste victoire. Deux tiers des ennemis: mais quasi tous leurs principaux capitaines, & les plus braues de leur ost, grand nombre de blessez. & la plus part des fuyards, deualisez, assommez par les paysans attroupez sur les chemins. Et pour dernier acte de ceste tragedie Papale, Rauenne prise d'assault, & cruellemẽt saccagee. Imole, Furli, Cesene, Rimini, & toutes les Roques de la Romagne, suiuirent la fortune des victorieux, & le Legat du Concile de Pise les receut toutes au nom dudit Concile. Le corps de Gaston fut auec vn treshõnorable conuoi porté à Milan dans vne litiere suiuie des susdits prisonniers: & enseueli auec vne extremement dolente pompe, notamment des soldats, desquels il auoit si viuement gagné les courages, qu'ils protestoyent sous la conduite d'vn tel chef rien ne leur pouuoir estre impossible. Et le Roi son oncle ayant ce triste aduis, *Pleust à Dieu* (dit-il) *que ie fus chassé de l'Italie, & que mon nepueu de Foix vesquit, & les autres seigneurs fussent pleins de vie. Ie souhaite telles victoires aux ennemis. Si nous vainquons encore vn coup de ceste façon, nous sommes vaincus.*

CERTES il auoit raison. Car dés lors ceste armee ne pouuant ietter les yeux sur aucun chef de telle creance, d'vn costé riche de butin: & de l'autre affoiblie de forces & de

& de courages, pour vne si sanglante victoire, sembloit quasi plustost vaincue que victorieuse. 1512

Ceste iournee auoit rempli la Cour Romaine de frayeur, de tumulte. & les Cardinaux accourans vers le Pape, le pressoyent auec instantes prieres d'accepter la paix aux conditions que le Roi l'offroit par les Cardinaux de Nãtes & de Strigouie, de laquelle sa Maiesté faisoit encore ouuerture, nonobstant la prosperité de ses affaires; *Que le Roy consentoit que Bologne, Lugo, & toutes les autres villes qu'Alphonse tenoit en la Romagne, lui seroyent rendues: & le Concile de Pise esteint.* Iules voyant ces conditions fort honorables pour lui, & que sous couleur de ces pourparlers il amuseroit l'armee du Roi cependant qu'il orroit la resolution de ceux sur lesquels il fondoit le reste de ses esperances : soussigna ses articles neuf iours apres la bataille promettant sa foi aux Cardinaux, de les accepter.

Autre perfidie de Iules & qui

Mais il faloit que nostre Louys esprouuast derechef combien c'est chose dangereuse d'irriter vne puissante nation. Les Suisses outrément indignez du refus qu'auoit fait le Roi d'accroistre de peu de pensions à ceux par la vertu desquels il auoit (ce disoyent-ils) conquesté de si puissants Estats hors de son Royaume: & de ce qu'il auoit pris les Landscnets à sa solde comme leur voulant faire paroistre qu'il auoit moyen de se passer de leurs armes en la guerre: n'ont si tost receu du Pape; vn florin de Rhin pour teste (au lieu qu'auparauant il faloit au Roi beaucoup d'or & de gros presens à leurs Colonnels pour esbranler leur fer) que redescendans en Lombardie en nombre de Sept à huict mille hommes, ils contraignent la Palisse Lieutenant general en l'armee Royale, d'auoler à la defense de l'estat de Milan.

Nouuelle descente des Suisses,

Robert Vrsin, Pompee Colonne, Antoine Sauelle, Pierre Margane, & Rance Mancin, auoyent depuis la iournee accepté la solde du Roi. & voici que l'arriuee des Suisses, & le deslogement de la Palisse font que les vns d'entr'eux menent au Pape les gens qu'ils auoyent leuez des deniers du Roi; les autres retiennent l'argent. Margane seul, plus retenu que les autres, les rẽdit. Tout ceci deliura le Pape de crainte, & le cõferma en son opiniastreté. Il ouure le Concile de Latran, le troisiesme de May. prononce vn monitoire au Roi, *Qu'il ait à relascher sous*

1512 *les peines ordõnees par les sacrez Canõs, le Cardinal de Medicis* prisonnier de guerre à Milan. & apres quelque sessions, le sursied pour entendre aux affaires de la guerre.

Par vne lettre surprise. IAN Paul Baillon General de l'armee Venitienne attendoit les Suisses au Veronois auec Quatre cents hõmes d'armes, Huict cens cheuaux legers, & Six mil hõmes de pied. Estants ioints ensemble, ils surprindrent vne lettre de la Palisse escriuant au General de Normandie qui demeuroit à Milan: *Qu'il seroit fort difficile de resister aux ennemis s'ils se tournoyẽt vers la Duché de Milã.* Instructiõ suffisante pour les resoudre du chemin qu'ils deuoyẽt prendre. Ils tournent doncques visage cõtre Milã. *S'arrestẽt au Milanois.*

LA Palisse n'auoit auec lui qu'enuiron Mille lances & Six ou sept mille hommes de pied, toutes les autres troupes estans distribuees pour la defense des places, & ce General de Normandie, aussi mauuais guerrier que thresorier (ie n'oublierois à le nommer si i'auois appris son nom) ayant apres la iournee de Rauẽne sous couleur d'espargne pour le Roi contre la disposition des affaires presentes, imprudemment licentié les pietons Italiens & partie des François. Mais outre le petit nombre d'hommes, la dissention & desobeyssance des Capitaines, & le mespris des soldats alendroit du Chef, ioint auec les incommoditez d'vn exercite harassé : vn Chef peu respecté, mal accompagné, en pays ẽsloigné de secours, enuironné de puissans & nombreux ennemis, deuoyent bien tost produire quelque grande desroute.

LE plus expedient que trouuerent nos capitaines, fut d'abandonner la campagne, & parsemer les trouppes és plus importantes places, dans Bresse, deux mil hommes de pied, cent cinquante lances & cent hommes d'armes des Florentins. Dãs Creme, cinquante lances & mil hommes de pied. Dans Bergame, mil hommes de pied & cent hommes d'armes des Florentins. Le reste de l'armee, cõstant de Six cents lances, Deux mille pietons François, & Quatre mille Landsceneis, se retira à Pontuique, lieu fort d'assiete & commode pour secourir Milan, Cremone, Bresse, Bergame, & soustenir les ennemis.

MAIS voici l'inconuenient qu'il y a d'establir les principales forces sur les armes estrangeres tant subiettes à varieté. L'Empereur donne le premier coup au Roi.

Il rap-

Il rappelle ses Landscnets, & leur departie faisant perdre esperance à la Palisse de pouuoir plus defendre la Duché de Milan, il se retire à Pisqueton. Ainsi les Cremonois abandonnez se rendent, sauf le chasteau, à la premiere approche des Confederez, & payent Quarante mille ducats aux Suisses. Certains bannis rentrez dans Bergame la font reuolter, & la Palisse estant trop foible pour empescher le passage du fleuue d'Adde aux ennemis, se iette dans Pauie. Mais c'estoit auec vn festu vouloir soustenir la ruine d'vn grand edifice. Alors Jan Iacques de Triuulce, le General de Normandie, Antoine Marie Paluoisin, Galeas Vicomte, & plusieurs autres gẽtils-hõmes & seruiteurs du Roi se sauuans en Piedmõt, laissent Milan en proye, qui s'obligea dés la premiere semonce à payer vne grosse somme de deniers. Pauie batue & delaissee des François, se sauua par mesme moyen du pillage. Toutes les villes, horsmis Bresse & Creme, courẽt a l'enui pour faire le semblable. Tout le pays reclame le nom de l'Empire. tout se reçoit & gouuerne au nom de la sainte Ligue (ainsi l'appelloit-on.) Le Cardinal de Sion y gouuerne tout à son appetit. & fait distribuer aux Suisses toutes les taxes des villes conquestees, tellement qu'au bruit de cest argent, vne infinité d'autres accourẽt se ioindre aux premiers. Rimini, Cesẽne, Rauẽne, retournent en l'obeissance du Pape. Plaisance & Parme se donnent volontairement à lui comme mẽbres de l'Exarchat de Rauenne. Les Suisses s'emparent de Lucarne. les Grisons (qui sur ce reuers quitterent aussi l'alliance Françoise) de la Valtoline & Chiauene. Genes se rebelle, chasse les François. & Ian Fregose Capitaine en l'armee des Venitiens, y rentrant, s'en fait creer Duc comme son pere l'auoit esté. Par mesme boutee le Pape recouure toute la Romagne. les Bentiuoles abandonnent Bologne, & le Duc d'Vrbin s'en saisit au nom de Iules. Ainsi chacun tirant sa piece du total, voila tous ces estats conquis auec tant de fatigue, tant d'argent, tant de sang, perdus à la premiere catastrophe apres ceste grosse victoire de Rauenne auec peu de peine & moins de sang. Certes les meilleurs entendemens se confondent au iugement de ces choses. & faut confesser que l'issue des affaires humaines despend d'vn conseil plus haut que celui de 1512

1512 l'homme. Toutesfois à qui pouuōs-nous selon l'homme imputer la principale cause de ces malheurs, qu'à la mort du Duc de Nemours? Car s'il eust suruescu, il y a apparence, que mesnageant sa victoire, il eust, moyennāt l'aide de Celui qui les donne & oste, recueilli les fruicts d'ignes d'icelle. Mais certes, *Le surhaussement ne vient point d'Orient ni d'Occident, ni du desert. D'autant que c'est Dieu qui gouuerne, il abbaisse l'vn & esleue l'autre.*

Le Pape hennissoit tousiours apres ceste ancienne cōuoitise d'auoir Ferrare en sa puissance. Mais par l'intercession du Marquis de Mantouë, de l'Ambassadeur du Roi d'Aragon (parce qu'Alphonse estoit né d'vne fille du vieil Ferdinand Roi de Naples & des Colonnes) Alphōse ayant demandé & obtenu pardon du Pape, moyennāt promesse de faire tousiours à l'aduenir les œuures & deuoir requis à vn tres-fidele fondataire & vassal de l'Eglise: Iules conuertit sa vengeance sur les compagnies dont les Florentins auoyent aidé le Roi, lesquelles il fit deualiser par les soldats Venitiens, auec consentement du Cardinal de Sion, qui neantmoins leur auoit donné saufcōduit pour s'en retourner seurement en Toscane. Et par les menees & pratiques dudit Iules, qui suiuant l'ancien desir de tous les Papes, pourchassoit d'auoir autorité en ceste Republique, les Medicis à l'aide des Confederez rentrerent à Florence, & par force se restablirent en la dignité que leur pere souloit auoir.

Desloyauté du Cardinal de Sion contre les Florentins.

Or estant l'Italie pour ceste fois exempte de la crainte des armes Françoises, le Roi n'y retenāt plus que Bresse, Creme, Legnague, le Chastelet & la Lanterne de Genes: les Chasteaux de Milan, de Cremone, & quelques autres forteresses: tous ces Confederez béoyent apres la Duché de Milan: & les Suisses desquels le Pape dependoit alors en partie, s'opposans à ce que cest Estat ne tumbast en la puissance d'autre Prince que d'vn qui ne se peust maintenir sans leur aide & secours. Maximilian fils de Ludouic Sforce fut designé Duc de Milan. Lequel y fit son entree sur la fin de Decembre, receuant les clefs par les mains du Cardinal de Sion, comme aduoüant icelui Maximilian, Qu'il tenoit au nom des Suisses la possession de Milan. Trait honorable certes & digne de leur generosité: N'auoir voulu ceder aux autres Confederez

Et restablissemēt des Sforces.

federez l'hõneur qui leur appartenoit: lequel ils deuoyẽt neantmoins beaucoup priser, & peut-estre le pouuoyent obtenir auec quelque somme de deniers. Nouarre en suite reuint tost apres en l'obeisſance de Sforce. 1512

Alors les Genois recouurerent le Chastelet de Genes, moyennant dix mille ducats que le capitaine toucha. Et les Venitiens assiegeans Bresse, Aubigni qui la defendoit, print auis de la liurer aux Espagnols, pour mettre les Espagnols en ialousie contre eux : ainsi que peu de iours auparauant la Palisse auoit donné Legnague à l'Empereur, afin de fomenter la discorde nee entre l'Empereur & les Venitiens qui l'assiegeoyent. Octauian Sforce Euesque de Lode & gouuerneur de Milan, enuoyoit quatre mille Suisses pour conquester Creme au nom de Maximilian Sforce: mais Benedict Cribario corrompu par presens, la liura aux Venitiens, du consentement du seigneur de Duras qui gardoit le chasteau. C'estoit à dessein aussi de semer quelque zizanie entre les Suisses & Venitiens. Conseil prins generalement entre les François qui restoyent encores de la dissipation. lequel produisit en fin quelque effet : mais les despends tomberent sur le dos des François. Car auec le premier desdain des Venitiens contre l'Empereur à l'occasion de Legnague, voici se paistrir vn nouueau leuain d'aigreur par l'Euesque de Gurce Ambassadeur à Rome pour Maximilian. Il pressoit instamment que les Venitiens rendissent Vincence à l'Empereur. & ni les solicitations, ni les prieres, ni les menaces du Pape, n'y pouuans induire les Venitiens: le Pape desirant gratifier Maximilian, afin qu'en sa faueur il approuuast le Concile de Latran contre celui de Pise; protesta aux Ambassadeurs de Venise, Qu'il seroit contraint de poursuiure leur Republique auec armes spirituelles & temporelles. De façon que ceste protestation ne les ayant esbranlez, le Pape, l'Empereur & l'Aragonois renouuellerent la ligue de Cambrai, declarans les Venitiens exclus d'icelle. Ainsi l'Empereur desaduoua par l'Euesque de Gurce en la prochaine session du Concile de Lateran, tous ceux qui auoyent interposé son nom au Concile de Pise, & autorisa celui de Lateran.

Ligue nouuelle, dont les Venitiens sont exclus.

CEPENDANT les six mille Anglois promis par Hen-

1512 ri Roi d'Angleterre estoyent passez à Fontarabie, ville assise sur la mer Oceane, & frontiere du Royaume d'Espagne du costé de France: afin d'assaillir ensemblément (suiuant les conuentions des deux Rois d'Aragon & d'Angleterre, beau-pere & gendre) la Duché de Guyenne. Pour ce pretexte, l'Aragonois auoit requis Ian fils d'Alin d'Albret, & Roi de Nauarre à cause de Catherine de Foix sa femme heritiere dudit Royaume, De se tenir neutre entre le Roy de Frãce & lui: qu'il accordast passage par le Royaume à ses gens qui deuoyent entrer en France: & que pour asseurance de ces choses il lui mist entre mains quelques places fortes, promettant les lui rendre aussi tost que la guerre seroit finie. Mais le Nauarrois cognoissant l'intention du demandeur: obtint du Roy Louys promesse de secours. qui, pour diuertir les armes de l'Aragonois, traitoit auec le Duc d'Albe Lieutenant general pour Ferdinand en ceste armee. Toutesfois quand l'vne des parties est industrieuse & vigilante, l'autre paresseuse: on void bien tost de grands effects. L'industrie & la vigilance de Ferdinand, la longueur & trop grande facilité de Louys qui s'amusoit aux ruses & cautelles de son nepueu: nuisirent egalement au Nauarrois, qui se laissoit aussi piper aux frauduleuses esperances dont l'Aragonois l'entretenoit. Cestui-ci donc voyant le secours de France bien esloigné, le Royaume desgarni de forces, les places non encore fortifiees: entre dans la Nauarre, empiete Pampelune & les autres villes dudit Royaume, abandonné par Jan impuissant de le defendre, & fugitif en Bearn. Et n'ayant aucun legitime titre pour le posseder, publie qu'il s'en est legitimement emparé par l'autorité du siege Apostolic, par laquelle icelui Royaume estoit en proye au premier saisissant, à cause de l'alliance que Jan auoit auec le Roi de France ennemi coniuré de l'Eglise & par la Bulle Papale tous deux sousmis aux peines des heretiques & schismatiques. Certes le Pape ne tient pas de Jesus Christ ce droict de conferer & mettre les Royaumes en proye. car il exhortoit de rendre, & non d'oster à Cesar. & les Apostres ne s'empeschoyent nullement à partager les possessions terriennes. D'ailleurs, est-il permis au Pape, d'vsurper le bien d'autrui, donner ce qui n'est pas sien, & cõsequemment

Nouarre vsurpee par l'Aragonois.

ment employer le glaiue ſpirituel contre ceux qu'il ne peut iuger, s'eſtant declairé leur partie? Apres la conqueſte de Nauarre, les Anglois pouſſoyẽt Ferdinand au ſiege de Bayonne. qui ſans ceſte place ne faiſoyent cas de tout le reſte de la Guyenne. Mais il tenoit ce que des lõg temps il ſouhaitoit, comme pays commode & fort duiſible pour l'aſſeurance d'Eſpagne: & ne pouuoit affectionner la guerre au deça des Pyrenees. Tellement que les Anglois, voyans que Ferdinand ſe vouloit ſeruir d'eux pour aſsouuir ſeulement ſes conuoitiſes particulieres: remonterent ſur leurs vaiſseaux, & cinglerent en Angleterre. 1513

POVR recouurer ce Royaume vſurpé, le Roy dépeſcha François Duc de Longue-ville gouuerneur de Guyenne, Charles Dũc de Bourbon fils de Gilbert iadis Viceroi de Naples, Odet de Foix Vicomte de Lautrec, Ian de Chabanes Seigneur de la Paliſse Mareſchal de France, Pierre de Terrail: les ſeigneurs de Maugiron, du Lude, de Barbezieus, de Turene, d'Eſcars, Ventadour, Pompadour, & autres vaillans capitaines auec les vieilles bandes & Gaſconnes qu'il r'aſsembla de toutes parts. Mais l'armee s'eſtant diuiſee par la diſsenſiõ du Duc de Longueville, qui comme gouuerneur de Guyenne pretendoit le regime d'icelle lui appartenir: & le Duc de Bourbon eſtimant pour ſa qualité ne lui pouuoir ceder, elle fut du tout inutile au Roi de Nauarre. Ainſi fut enuahi le Royaume de Nauarre par l'Eſpagnol, qui depuis en eſt demeuré poſseſseur & maiſtre.

Nouueaux desſeins de Louys sur le Milanois.

LE partement des Anglois, & l'entrepriſe de Nauarre faillie, le Roi repreint à cœur les affaires de Milan, cependant que le chaſteau & celui de Cremone tenoyent encore. Mais l'oppoſition de tãt d'ennemis lui donnoit beaucoup d'empeſchemẽt. Pluſieurs eſperãces ſe preſentoyẽt de pouuoir deſtracquer quelqu'vn de ceſte commune alliance. L'Eueſque de Gurce auoit gracieuſemẽt ouy vn des amis du Cardinal de S. Seuerin que la roine de France lui auoit enuoyé: & tenoit à la Cour du Roi vn de ſes gens pour faire l'ouuerture: Que le Roy s'obligeaſt d'aider l'Empereur contre les Veniriens: que le mariage de Charles petit fils de Maximilian ſe fiſt auec la fille puiſnee du Roy, à laquelle on bailleroit en dot la

1513 Duché de Milan : que le Roi leur cedaſt les droits qu'il pretendoit ſur le Royaume de Naples:& que ladite Duché recouuree, Cremone & la Gujaradadde fuſsẽt tenues par l'Empereur D'ailleurs,les Venitiens eſtoyent outrément indignez de ce nouueau traitté du Pape auec l'Empereur.ce qui donnoit eſperance au Roi de ſe conioindre les Venitiẽs. L'Aragonnois entretenoit auſsi par vn ſtratageme politic,ayant afin d'aſseurer ſa nouuelle conqueſte de Nauarre, enuoyé deux Cordeliers en France (c'eſt la couſtume de l'Eſpagnol, de manier affaires par le moyen de perſonnes religieuſes, afin de rendre ſes negociations plus auguſtes,& plus feintemẽt colorer ſes ruſes) pour traiter auec la Roine touchant la paix vniuerſelle ou particuliere entre les deux Rois. L'amitié des Suiſses importoit d'auantage. Mais eux ſe ſouuenans que par leurs armes Charles VIII. auoit premierement troublé la paix de l'Italie Louys ſon ſucceſseur au moyẽ d'icelles conquis l'eſtat de Milan, recouuré Genes, deffait les Venitiens:qu'à preſent le Pape & pluſieurs Potentats leur payoyẽt des pẽſions annuelles pour eſtre receus en leur confederation : roidiſsoyent le col contre les recerches que le Roy faiſoit de leur alliance par le ſeigneur de la Trimouille & Triuulce. En fin Louys rebuté de celle des Suiſses , pourchaſse la confederation des Venitiens,leſquels ottroyerent de s'allier auec ſa Majeſté,ſuiuant les capitulations faites auparauant entre-eux : par leſquelles Cremone & la Gujaradadde leur deuoyent demeurer.Robert,Secretaire d'Eſtat,Triuulce & preſque tous les principaux du conſeil, approuuoyent ceſte confederation. Mais les perſuaſions du Cardinal de S.Seuerin opinant a l'oppoſite de Triuulce: & l'authorité de la Roine entreuenant,qui deſiroit fort la grandeur de ſa fille au moyen du ſuſdit mariage , pourueu que iuſqu'à la conſommation d'icelui elle demeuraſt aupres d'elle , firent encliner le Roi & le conſeil au parti de l'Empereur. Toutesfois deſcouurãt que ce n'eſtoyẽt ſinon pratiques de l'Empereur pour faire proceder le Roi plus mollemẽt à ſes deſseings,il ſe retira bien toſt de ceſte pratique.

Pendant que les armes ceſsoyent de toutes parts,les paſſions du Pape croiſsoyent. Il aiguiſoit ſes deſseins contre Ferrare,Siene,Lucques, Florence,Genes:& comme

me s'il eust esté en sa puissance de batre tout le monde 1513 en vn mesme temps, il poussoit à la guerre le Roi d'Angleterre: en faueur duquel il auoit fait expedier au Concile de Lateran vne Bulle, par laquelle le titre de Tres-Chrestien lui estoit transporté, & le Royaume de France derechef abandonné à quiconque l'occuperoit. Mais comme il meditoit toutes ces choses, & sans doute plusieurs autres secretes & plus hautes (selon que cest esprit terrible en estoit tres-capable pour grandes qu'elles fussent) la mort lui paracheua le cours des peines presentes, la nuict du xxi. Feburier. Prince certes de courage, de constance admirable, & tres digne de gloire, s'il eust dressé ses intentions à surhausser par les arts de la paix és choses spirituelles, l'Eglise que par tous artifices de guerre il s'efforçoit d'exalter és choses temporelles. Jan Cardinal de Medicis lui succeda, & se fit appeller Leon X. L'heureuse memoire de son pere, sa legitime election exempte de brigues & de simonie, ses bonnes mœurs, sa liberalité & douceur d'esprit, donnoyent beaucoup d'esperance de repos en la Chrestienté. Toutesfois tost apres son installation il manifesta clairement qu'il estoit plus successeur des conuoitises passions & haines de son predecesseur, que de S. Pierre.

Facilitez par la trefue auec l'Aragonois: &

Or suiuant le traitté des Cordeliers susdits, les Rois de France & d'Aragon firent vne trefue, par laquelle nostre Louys ayant plus de liberté de soigner à la guerre de Milan, delibera d'y enuoyer vne armee, sçachant que les peuples dudit estat, tourmentez des tailles excessiues qu'on leuoit sur eux pour la solde des Suisses, & des logis & payemens faits aux Espagnols, desiroyent ardemmẽt de rentrer en son obeissance, Et pour faciliter d'auãtage ceste entreprise, l'accord proposé ci deuant auec les Venitiens, fut remis sur le bureau. si bien que les Venitiens considerans que la concorde auec Maximilian, lui rendant Verone laquelle il ne vouloit dessaisir, n'estoit suffisante pour les tenir à l'abri de toutes fascheries & dangers: & que mal aisément pourroyent-ils rencontrer vne telle occasion de recouurer leur ancien estat: ils s'obligerent par André Gritti, *D'aider le Roy auec huict cens hommes d'armes, quinze cens cheuaux legers, & dix mil hommes de pied au recouurement d'Ast, de Genes, & de la*

Paix auec les Venitiens.

1513 *Duché de Milan.* Et le Roy : *De leur assister iusques à ce qu'ils eussent recouuré tout ce qu'ils possedoyent en Lombardie & en la Marque Treuisane deuāt la ligue de Cambray.*

Le Roi sçauoit bien que ce ne seroyent que peines perdues de recercher le Pape qui ne vouloit point de François en Italie. Tant y a que la deuotion qu'il auoit au siege Romain, le fit requerir Leon, De ne le vouloir empescher à la recouurance des places susdites : offrant non seulement de ne point passer outre : mais aussi de faire tousiours auec lui telle paix que bon lui sembleroit. Au contraire, voici Leon marchant apres les traces de son predecesseur, inciter le Roi d'Angleterre à se reioindre auec l'Aragonois à l'oppression de la France, suiuant la Bulle donnee par Jules: protester qu'il vouloit continuer en la confederation faite auec l'Empereur, auec le Roi Catholique, & auec les Suisses.

Premices de Leon contre la France.

Ainsi donques le Roi forclos de paix auec le Pape, enuoye le seigneur de la Trimouille auec quinze cens lances, huit cens cheuaux legers, & quinze mille hommes de pied, moitié François, moitié Landsknets. Desia tout le pays se sousleuoit: desia le Comte de Mussocque fils de Jan Jacques de Triuulce, estoit entré dans Ast & dans Alexandrie : les François auoyent pris Gremone, Sozin, Lode, & autres circonuoisines : & les Milanois s'estoyent excusez enuers leur Duc qui estoit à Nouarre, De ce que n'ayans personne pour les defendre, ils s'accordoyent auec les François: lui donnans toutesfois esperance de retourner en sa subiection, si tost que les Suisses & ses alliez s'vniroyent en la campagne, Et Barthelemi d'Aluiane General de l'armee Venitienne, auoit occupé Yalege, Pesquiere, Bresse; comme l'armee nauale du Roy s'approchant de Genes, & trouuant Othobon & Sinibaud freres enfans de Louys de Fiesque menans quatre mille hommes de pied : & d'autre costé Antonel & Hieronyme Adornes auec grand nombre d'hommes du pays : enleua Genes aux Fregoses, où les victorieux entrans, transportez d'vne impetuosité de vengeance, les freres Fiesques firent tuer, puis cruellemēt attacher à la queuë d'vn cheual, & trainer par toute la ville Zacharie frere du Duc de Genes, qui s'estoit auec d'autres trouué à la mort de Hieronyme leur frere, lequel sortāt du Palais auoit

Armee Royale au Milanois.

Prinse de Genes.

auoit esté massacré par Ludouic & Fregosin freres du Duc. TOVT ceci se portoit bien: mais quarante & deux mille ducats n'agueres enuoyez par le Pape aux Suisses, en auoit poussé en nõbre infini dãs l'estat de Milan: estãs enfermez dans Nouarre aux premieres nouuelles que les François meditoyent de l'assieger. Certes c'estoit ceste mesme Nouarre, en laquelle Ludouic Sforce pere du present Duc auoit esté fait prisonnier, au camp Royal estoyent les mesmes capitaines, la Trimouille & Triuulce: quelques vnes des mesmes enseignes & des Colonnels qui auoyent vendu le pere accompagnoyent le fils en ceste guerre. Et ces presomptions qu'ils auoyẽt firent eschapper à la Trimouille ceste fort libre & hardie promesse au Roy. Qu'il esperoit lui rendre prisonnier le fils au lieu mesme qu'il lui auoit iadis baillé le pere. La representation des heurs passez, conforte l'espoir. mais sous ceste ombre gardons nous de deuenir insolents & moins aduisez. Voici que l'arrogance de nos François trouue maintenãt en teste vne ferme resolution de Suisses: dont s'ensuit vne estrange catastrophe de prosperité, vn aneantissement de dessein. L'armee bat furieusement Nouarre, & iette par terre vn grand espace de muraille: mais en lieu dont la descente estoit extrememẽt difficile & perilleuse. Tellement que la Trimouille aduerti que nouueaux Suisses estoyent entrez dedans, & qu'Altosasz Colonnel fort renommé en amenoit encore plus grand nombre, qui venant par le val d'Aouste s'approchoit d'Iuree: desesperant pouuoir emporter la ville, retira le cãp, pour aller combatre le secours qui venoit, faisant estat de rompre les ennemis plus par leurs propres desordres à faute de payement, que par la violence des armes. 1513

MAIS aux persuasions de Motin, l'vn de leurs Capitaines, dix mille Suisses sortent à minuict, le VI. de Juin, sans cheuaux, sans artillerie, contre vne plus puissante armee & mieux pourueuë: assaillent nos François non endormis, mais en leurs logis non fortifiez. Les hommes d'armes s'assemblent au premier aduis des sentinelles, se rangent en bataille, & les gens de pied sous leurs enseignes. Desia l'artillerie ionchoit la place de plusieurs Suisses: comme le Soleil commençant à paroistre, leur Gros resolu de se faire plustost hacher en pieces que re-

1513 culer : ſept mille d'entre eux viennent impetueuſement fondre ſur les Landsknets qui gardoyent l'artillerie : & trois mille courent ſe planter auec les picques hautes vis à vis de la caualerie. Les Suiſses & Landsknets pouſsez de haine mutuelle & d'vn deſir commun de victoire. s'entrechamaillans d'vne furie acharnee, tantoſt ceux-là, tantoſt ceux-ci, ployent, chaſsent, reculent: & rempliſſent de part & d'autre le champ de morts, de naurez, de ſang, à la veuë des hommes d'armes logez en lieu duquel ils ne pouuoyẽt ſecourir l'infanterie à cauſe des canaux & foſsez qui eſtoyent entre-deux. Ainſi les Suiſses apres deux heures de combat, demeurent ſuperieurs, gagnent l'artillerie, lui tournent la bouche contre nos hõmes, mettent en fuite & les gens de pied & les hommes d'armes. deſquels on ne remarque rien de ſignalé, ſinon que meſſire Robert de la Mark ſeigneur de Sedan, ayant ſceu que Floranges & Jamets ſiens enfans, Colonnels des Regimens de Landsknets, giſoyent parmi les morts, pouſſé d'vne ardeur & affection paternelle, s'eſlança dans les troupes, & malgré leur furie, chargea l'aiſné ſur ſon cheual, & le puiſné ſur celui d'vn de ſes gens-d'armes, & les remporta viuans hors de la meſlee, reſeruez encore pour faire à l'aduenir d'autres preuues de leur vaillance; Enuiron quinze cens Suiſſes y moururẽt: & l'auteur de ſi glorieux conſeil, Motin. Des noſtres la pluſpart des Landsknects combatans, & des François fuyans. iuſques au nombre (ce diſent les autheurs Italiẽs) de dix mille. Preſque toute la caualerie ſe ſauua, les Suiſſes ne les pouuans pourſuiure à faute de cheuaux. Tout le bagage en proye aux victorieux. Vingtdeux pieces de groſse artillerie. & tous les cheuaux deputez à l'vſage d'icelle, Bataille certes l'vne des plus glorieuſes qu'ayent iamais gagné les Suiſſes, en laquelle nous obſeruõs, comme eſtre ſurpris & preuenu oſte aux meilleurs chefs la plus-part de leur iugement pour commander: rebouche aux ſoldats la vigueur de leur hardieſse, & engendre confuſion en l'ordre.

Memorable valeur de Robert de la Mark.

Ceste victoire obtenue, toutes les places qui s'eſtoyẽt declarees pour les François, demandent pardon, & par argent compoſent leur ſauueté. Milan, pour deux cẽs mille ducats: & les autres chacune ſelon leur puiſſance,

ce, distribuables aux Suisses,ausquels estoit deu le profit & la gloire de ceste victoire acquise par leur sang & vertu. Octauian Fregose aidé de Trois mil Espagnols conduits par le Marquis de Pesquiere,rentre à Genes, & se fait au preiudice de Iã son frere, creer Duc de Genes. l'Aluiane craignant que ces prosperitez des Suisses & Espagnols ne les attirassent sur ses bras,se retira,print Legnague sur les Alemans:assiegea,mais en vain, Verone: puis se logea dans Padouë. Les deux principaux auteurs du Concile de Pise,Bernardin Caruagial & Frideric de S. Seuerin estonnez de ceste desroute, allerent demander pardon au Pape, & furent restablis au rang des Cardinaux. Et sur la fin de l'annee les chasteaux de Milan & de Cremone vindrent en la puissance du Duc de Milan. si que le Roi ne retint plus rien en Italie sinon la Lanterne de Genes,laquelle nous verrons en suite prinse & rasee par les Genois. Certes, qui cerche gain hors de sa maison,est souuët contraint y reuenir pauure & desnué. 1513

Ainsi le Roi depossedé de ses estats d'Italie, tourne desormais ses pensers & ses armes à contrequarrer les efforts d'Angleterre.Henri Roi d'Angleterre ayant à l'instigation du Pape deliberé d'assaillir le Royaume de Frãce,conuint auec l'Empereur de lui bailler Six vingts mil ducats, afin qu'il entrast au mesme temps en la Bourgongne auec trois mil cheuaux, & Huict mil hommes de pied Alemans & Suisses:& promit aux Suisses certaine somme de deniers,à ce qu'ils ioignissent leurs armes auec celles de Maximilian, qui consentoit qu'ils retinssent vne partie de la Bourgongne iusques à ce que leurs soldes fussent entierement payees. Suiuant cest accord, voici l'Anglois és marches de Picardie,& campé deuant Therouenne auec Cinq mil cheuaux de combat,& plus de Quarante mil hommes de pied. Mais les armes Angloises ne trauailloyent pas la France seulement sur terre. L'Admiral d'Angleterre couroit la mer de Ponent le long des costes de Normandie & Bretaigne. Et le Roy pour resister à ses incursions; fit passer par le destroit de Gilbraltar quatre galeres sous la charge du Capitaine Pregent. A la premiere rencontre l'Admiral chassa Pregent iusques à Brest, Ici Pregent tourne la prouë, combat l'Admiral,& le blesse:dont il mourut peu de iours a-

Troubles en Picardie par l'Anglois.

1513 prés. Apres cela, Quatre vingts nauires Angloises, & Vingt Normandes & Bretonnes combattirent à forces égales, ayans les nostres le vent fauorable. Mais en fin Primauguet, Breton, Capitaine de la Cordeliere, gros nauire que la Roine Anne auoit fait construire & equipper, inuesti de dix ou douze nauires Anglois, & deliberé de leur vendre sa mort bien cherement, accrocha la Regente, principale nef de l'ennemi, y ietta le feu, qui bruslant & la Cordeliere & la Regente, consuma les hommes & tout ce que l'vne & l'autre contenoit. Therouenne estoit defendue de Deux cents cinquante lances, & Deux mil hommes de pied, tandis que le Roi preparoit deux mil cinq cents lances, Dix mil Landscnets conduits par le Duc dd Gueldres, Six mille autres qu'amenoit le Duc de Nort-folk, dés long temps fugitif d'Angleterre; & Dix mil François, pour secourir les assiegez, qui cependant molestoyent iour & nuict les ennemis auec l'artillerie, de laquelle le grand Chambellan d'Angleterre fut tué, & vne iambe emportee à Talbot Capitaine de Calais. Les trouppes estans assemblees, le Roi les enuoye à l'Aire sous la charge de Louys de Longueville Marquis de Rotelin, Capitaine de Cent gentils-hommes de sa maison. Les viures s'accourcissoyent à Therouenne, comme le seigneur de Pienes Gouuerneur de Picardie, & les Capitaines François choisissant de toutes leurs trouppes les mieux deliberez, leur donnent commission d'y porter quantité de viures. Mais parce que leur entreprinse auoit heureusement succedé; voici que se retirans auec trop de confidence, harcelans les ennemis, & les blasmans de lascheté, sans auoir aduis de leur preuoyance: les Anglois ayans enuoyé leurs gents de cheual & Quinze mil hommes de pied pour trancher le chemin aux nostres, qui desia desarmez cheuauchoyent leurs bidets à l'aise; les assaillent au despourueu comme ils vouloyent gueer la riuiere qui passe à Huchin, en tuent enuiron Trois cents, prennent plusieurs prisonniers; entre autres, le Marquis de Rotelin, Bayart, la Fayette, Clermõt d'Anjou, Bussi d'Amboise; tous les autres iettans leurs lances & ne posans leurs esperances qu'en leurs esperõs & cheuaux, se sauuerẽt à vau de route. C'est pourquoi l'on appelle ceste fuite, la Iournee des esperons, qui tira quand

Iournee des esperons.

& soi

& soi la reddition de Therouenne. laquelle fut desmantelee, pour estouffer les semences de discorde entre l'Archiduc Charles, qui pour ses droits anciens la pretendoit estre sienne; & l'Anglois, qui se l'attribuoit, comme conquise sur l'ennemi à la pointe de son espee. 1513

De Therouenne Henri s'alla camper deuant Tournai, suiuant en ceste deliberation non tant le faict d'vn bon chef de guerre, (attendu que la prise de ceste place enclauee dedans tous les pays bas, lui apportoit peu de commodité) que les persuasions de Maximilian, esperant que ceste ville arrachee aux François, pourroit à l'aduenir retourner en la puissance de son petit fils Charles auquel on pretendoit qu'elle appartint, Tournai despourueu d'hommes de guerre, & desesperant de secours, attendu que le Roy n'estant maistre de la campagne, & n'ayant forces bastantes pour oppposer aux Anglois, ne la pouuoit secourir; se sauua de pillage par la somme de cent mille escus.

Or pour trauerser l'Anglois chez soi, le Roi lui auoit suscité Iaques Roy d'Escosse ancien allié de ceste Couronne. mais le sort des armes ne lui fut non plus heureux sur mer que sur terre. Car venant aux mains auec l'armee Angloise, où la roine Catherine se trouua presente, il fut vaincu sur le Til, & tuez auec lui plus de douze mille Escossois. Apres ces victoires, la fin d'Octobre approchant, Henri laissa grosse garnison à Tournai, congedia ses estrangers, & reprint la route d'Angleterre, n'emportant autre recompense de tant & si somptueux appareils de guerre, que la ville de Tournai. Mais quelques desseings sur l'Escosse escheuë és mains d'vn Roi pupille, le remportoyent outre mer.

Escossois desfaits.

Retraite des Anglois.

Vn autre orage menaçoit la France. Les Suisses armoyent suiuant les conuentions que nous auons n'agueres ouyes. Pour le dissiper, le Roy leur rẽuoya la Trimouille, sous lequel plusieurs de leurs Colonnels auoyẽt touché la solde du Roi. Mais il n'en rapporta ni par presens ni par promesses autre chose qu'vn secret aduis de quelques capitaines, Qu'il pourueust aux places de son gouuernement de Bourgongne, où le Pape, l'Empereur, & Sforce les poussoyent. Et de faict en voici quatorze ou quinze mille auec les troupes de la Franche Comté,

1513 mille cheuaux & l'artillerie que leur bailla l'Empereur, sous la conduite de Vlric Duc de Vitemberg, campez deuant Dijon. La Trimouille y estoit de retour, auec mille lances & six mille hommes de pied. & par ses pratiques auoit desia fort esbranlé les Colonnels : comme ce peuple soupçonnant la foi de leurs Capitaines, prend l'artillerie, & la fait tõner contre les murailles. La Trimouille impuissant de soustenir l'effort de ceste nation qui grossissoit de iour à autre, recourt aux derniers remedes: & sãs attendre autre pouuoir de sa Maiesté, accorde auec eux: *Que le Roy renõceroit aux droits qu'il auoit sur la Duché de Milan : & leur payeroit quatre cens mille escus dans certain temps*, qu'ils pretẽdoyent leur estre deuz de leurs seruices es guerres precedentes. & pour asseurance, dõna pour ostages, son nepueu de Mezieres, Bailli de Dijõ, & quatre bourgeois de ladite ville, lesquels se sauuãs en Alemagne quelque temps apres, eschaperẽt les menaces de ce peuple, De leur trancher les testes; à faute de pacification par le Roi. Certes ce furent d'habiles hõmes, de laisser passer la colere des Suisses sur autre chose que sur leurs testes.

Traict d'habille homme.

Accord vraiment preiudiciable au Roy s'il n'eust esté contraint de le ratifier. Mais valoit-il pas mieux endormir les Suisses en leur passant la plume par le bec, que laisser perdre Dijon?

VOILA donques deux mauuaises eschardes hors du pied de nostre Louys, les Anglois & les Suisses. Mais l'exemption de presens dangers ne le deliuroit pas de la recheute. Car l'Anglois deslogeant l'auoit menacé de retourner au renouueau, & desia se preparoit pour n'estre plus si long à la guerre. l'Empereur auoit mesme intention de lui nuire. Le Roy Catholique meditoit (ce que l'on descouurit par vne lettre escrite à son ambassadeur residant pres Maximilian) les moyens de faire paruenir la Duché de Milan à Ferdinand leur petit fils commun, frere puisné de Charles Archiduc; & remonstroit, que cela fait, tous les autres Estats de l'Italie seroyent contraints de prendre loy d'eux : qu'il seroit aisé à l'Empereur, assisté notamment des armes d'Aragon & de Naples, de se faire Pape (c'est ce qu'il auoit tousiours desiré depuis la mort de sa fẽme) & qu'estãt installé en la chaire S. Pierre, il renonceroit à la Couronne imperiale en faueur

ueur dudit Archiduc. D'auantage la mauuaise volonté 1513
des Suisses irreconciliables estoit assez euidente. La fuite des ostages les auoit nouuellement aigris, & menaçoyent ou la Bourgongne ou le Dauphiné.

Le Pape desiroit extremement l'extirpation totale du Concile de Pise, specialement pour les choses decretees ou par l'authorité dudit Concile, ou contre l'autorité du Pape, lesquelles non retractees ne pouuoyent qu'enfanter de grandes confusions. Si ne pouuoit-il obtenir ceste abolition que le Roi ne la ratifiast. Pour remedier donques à ces desordres, trois Cardinaux furent commis. Mais la principale difficulté se trouuoit sur l'absolution des censures que le Roi (disoyent-ils) auoit encourues, laquelle ils trouuoyent estre chose indigne du siege Apostolic de conferer si le Roi ne la demandoit: & sa Maiesté n'en vouloit venir là. c'eust esté noter de schisme & sa personne & son Royaume. En fin le Roy suiuant l'instãte supplicatiõ & de la Roine & de tous ses peuples ennuyez de toutes ces trauerses, delibera de ceder à la volõté du Pape, esperant l'auoir par ce moyen fauorable à l'aduenir. Et pourtant à la huitiesme session du Concile de Latran qui fut és derniers iours de ceste annee, les Agens du Roi en son nom & par son mandement renoncerent au Conciliabule de Pise, adhererent au Concile de Latran, & obtindrent tres-pleniere remission de toutes les choses commises contre l'Eglise Romaine.

Parmi tant de difficultez estrangeres qui trauailloyent infiniment l'esprit du Roi voici suruenir vne affliction domestique, la mort de la Roine sa femme. Roine doüee de la plus part des vertus que peut auoir vne louable Dame: & pour cette cause grandement regrettee de tout le Royaume. Ceste mort donna l'accomplissement du mariage de François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme auec Claude fille aisnee du Roi lequel auoit esté differé iusqu'alors: d'autant que la Roine n'aimant point Louyse de Sauoye mere dudit François, affectionnoit beaucoup plus d'auoir pour gendre Charles d'Austriche depuis Empereur. Or le Royaume estant reduit à l'obeyssance de l'Eglise Romaine, le Pape auquel la grandeur du Roi croissante souloit faire peur, commence desormais à craindre que sa puissance ne soit trop affoi-

Mort de la Roine Anne.

1513 blie, & que les ennemis de la France ne ioignent desormais leurs armes au preiudice de la cour Romaine. Pour balancer les choses en sorte qu'il subsistast au milieu, & que les moyens qui aidoyent à l'vne de ses intentions ne nuisissent à l'autre; considerant que la rigoureuse inimitié des Suisses pourroit bien pousser le Roi à remettre ses droicts de la Duché de Milan à l'Empereur & au Roi Catholique par le moyen du mariage qu'ils procuroyent (chose preiudiciable à la commune liberté d'Italie) & que d'ailleurs c'estoit chose dãgereuse que le Roy veinst à le recouurer : il persuadoit aux Suisses, que leur trop grande haine ne mist en necessité le Roi de faire vne deliberation non moins dommageable à la liberté de leur Republique (attendu la mauuaise affection qu'ils sçauoyent que Maximilian & Ferdinand leur portoyent) qu'à celle de l'Eglise & de toute l'Italie. D'autre costé, pour rendre à tous euenemens la descente du Roi en Italie plus difficile, il moyennoit l'accord de l'Empereur & du Senat de Venise; qui se roidissant ou à la conclusion d'vne ferme paix, ou à la continuation d'vne dure guerre, ne vouloit ouir parler de trefve, d'autant que c'eust esté asseurer les affaires de l'Empereur és villes qui lui fussent demeurees.

Les persuasions du Pape furent infructueuses à l'endroit des Suisses. & par son entremise l'Empereur & les Venitiens le firent arbitre de leurs differends. toutesfois sans rien decider ni pour l'vn ni pour les autres, il leur commanda seulement de surseoir les armes attendant la prononciation de sa sentence. Le Roi Catholique ne se pouuoit plus fermement asseurer le Royaume de Nauarre, que par la paix. Nostre Louys doncque & lui prolongent leur trefue pour vn an, adioustans aux precedentes conditions, vne secrette, *Que durant la trefve le Roy ne pourroit molester l'Estat de Milan.*

Trefve continuee auec l'Aragonois,

Ce que le Pape ne peut vers les Suisses : porta coup à l'endroit du Roi d'Angleterre. Henri mescontent que son beaupere l'eust derechef trompé par la prolongation de ceste trefue sans son consentement, s'estrangeoit tous les iours d'auantage des pensers de faire la guerre en Frãce. Le Pape desirant par quelque gratuité acquerir la bienvueillance du Roi, & craignãt tousiours que Louys surchargé

1514

chargé d'ennemis ne vinst à s'allier & par paix & par cõsanguinité auec Maximilian & Ferdinand : enuoya le Cardinal d'York, persuader à son Roi, Que se souuenant quelle correspondance de foi il auoit trouuee à l'Empereur, au Roi Catholique & aux Suisses, & se contentant de son heureux passage & retour, il cessast de plus trauailler la France auec ses armes.

Le Cardinal trouuant Henri disposé à la paix, que le Duc de Longueville prisonnier de guerre auoit desia biẽ esbauchee: & Louys la desirant de toute son affection, ayant enuoyé le General de Normandie(mais plus sous couleur de traitter la deliurance du Duc de Longue-ville & de ses compagnons de prison) ils accorderent les deux Rois au commencement du mois d'Aoust pour le temps de leurs vies, & vn an apres leur mort, aux conditions, *Que Tournay demeureroit au Roy d'Angleterre, & le Roy de France lui payeroit, Six cents mille escus. Qu'ils seroyẽt tenus defendre les estats l'vn de l'autre auec Dix mille hõmes de pied si la guerre se faisoit par terre: mais Six mille, si par mer: Que le Roy de France seruiroit le Roy d'Angleterre, de Douze cents lances au besoin: & le Roy d'Angleterre, de Dix mil hommes de pied. mais en ce cas aux despends de qui en auroit affaire,* Ceste paix fut confirmee par le mariage de Louys auec Marie sœur de Henri. Mais le Pape ne s'estoit pas persuadé qu'vne si grãde inimitié se peust si tost conuertir en amitié & alliance. Car cõme il en auoit fait les premieres ouuertures, aussi pensoit-il que la cõclusion lui en deust estre cõmuniquee: en laquelle il faisoit estat de reseruer ceste clause *Que le Roi n'assaudroit point la Duché de Milan pour quelque temps.* L'Empereur & le Roi Catholique en furent merueilleusemẽt ialoux. Cestui-ci toutesfois asseuroit feintemẽt qu'il en receuoit deux cõtentemens. L'vn, que l'Archiduc son petit fils estoit hors d'esperãce de bailler sa sœur pour fẽme à Louys. L'autre, que Louys pouuãt auoir des hoirs masles : la succeßiõ de Frãçois Cõte d'Angoulesme, demeuroit incertaine, lequel il haissoit extremement, pour le voir fort enclin à remettre le Royaume de Nauarre en sõ premier estat. Les Suisses s'en resiouissoyent nõ pas d'affection qu'ils portassent au Roi : mais parce qu'ils preuoyoyent que Louys ayant trefve auec l'Aragonois, paix auec les Venitiens & l'An-

Paix auec l'Anglois.

Confirmee par le mariage de Louys auec Marie d'Angleterre.

1514 glois, employeroit ses armes au recouurement de Milan, & que ce leur seroit vne nouuelle queux pour aiguiser leur haine, & monstrer à tout le monde leur vertu. Personne ne doutoit que le Roi ne print ceste resolution. de faict il s'y preparoit, ayant retenu les Lanscnets que le

Ruse du Pape. Duc de Gueldres auoit amenez, contre l'Anglois. Et le Pape, bien que ce lui fust chose tresennuieuse que le Roy recouurast cest estat là: cognoissant neantmoins que les dissuasions n'en pourroyent empescher l'entreprinse: l'incitoit feintement à ne differer, lui faisant entendre que les choses estoyent mal preparees pour resister. l'Empereur n'auoit point de forces prestes : aussi peu d'argent. l'armee Aragonnoise estoit affoiblie & non payee. les peuples du Milanois, poures & comme reduits au desespoir. personne ne pouuoit fournir deniers pour faire marcher les Suisses. & Fregose ne se iettoit pas loing d'esperance d'accorder auec sa Maiesté pour la seigneurie de Genes.

Mais notons la ruse. Toutes ces instigations ne procedoyent pas de sincerité. Le Pape voyoit chacun harassé des trauaux passez, & mal pourueu pour l'aduenir. Et maintenant que les François auoyent repris halaine, & s'estoyent renforcez de nouuelles alliances, il commẽ-

Autre ruse. çoit à craindre le Roi; & se vouloit asseurer de ses armes en cas qu'il les rapportast en Italie. D'ailleurs, il sçauoit que le Roi ne pouuoit de ceste annee au moyen de la clause portee en la trefue auec l'Aragonois, molester

Redditiõ de la Lãterne de Genes. l'estat de Milan. & que quand ce viendroit au fait & au prendre, ceste bonne inclination de volonté lui seruiroit d'excuse enuers le Roi, quand il viendroit à lui demander ou consentement ou secours. Durant ceste trefve, la Lanterne de Genes reduite à toute extremité de viures, & ne pouuant estre secouruë, se rendit aux Genois, qui l'egalerent à rais de chaussee. Ainsi voila le Roi serré de toutes ses conquestes en Italie. Il ne faut s'estonner si les peuples font vn amas de pierres des Chasteaux de leurs villes quand ils tumbent en leur puissance. car ce sont autant d'entraues de leur liberté.

Cependant la nouuelle confederation que le Pape contracta auec l'Empereur (duquel Leon pourchassoit l'appointement auec les Venitiens sans en donner aduis au Roi)

au Roi) lui prestant quarante mil ducats, & receuant de 1514
lui Modene en gage, donnerẽt nouueaux sujets de soupçon & defiance à nostre Louys. Pour estre donques certain de la volonté du Pape, il l'enuoya requerir de se declarer en sa faueur: adioustant, que s'il estoit forclos de son amitié, il accepteroit de Maximilian & de Ferdinãd les conditions qu'il auoit refusees. D'autrepart, l'Empereur & l'Aragonois ne manquoyent de persuasions pleines d'efficace à ce qu'il s'vnist auec eux pour la defense d'Italie, remonstrans que si conioints ensemble ils auoyent peu chasser les François de la Duché de Milã, ils estoyent plus que suffisans pour la defendre contre lui. & n'oublioyent pas à persuader, que si le Roi venoit au dessus de ses desseings, il ne faudroit à se vanger en mesme temps contre tous des iniures qu'il en auoit receuës: notamment de l'argent par lequel Leon auoit de fraische date pousé les Suisses en Bourgongne. Et l'authorité des Suisses, qui poursuiuans en leur premiere ardeur, offroyent moyennant six mille florins de Rhin par mois, d'occuper & defendre le pas du mont Senis, du mont Geneure, & de Final: & moyennant quarante mille florins par mois assaillir la Bourgongne auec vingt mille hommes: esmouuoit estrangement l'esprit du Pape, qui retiré par la crainte de là où son desir le poussoit, differoit de descouurir son intention, & donnoit par tout des bonnes esperances sous responses & paroles generales.

En fin importuné par le Roi, voici sa response: *Qu'il auoit solicité de passer en Italie lors que sans danger & sans effusion de sang, il en pouuoit remporter vne certaine victoire. Qu'à present les autres Princes ont mis tel ordre à leurs affaires, qu'il n'y a plus apparence de pouuoir vaincre qu'auec beaucoup de hazard & de sang* Et d'autant que le Turc auoit n'agueres grãdement augmenté sa puissance par vne signalee victoire sur le Sophi de Perse: Leon n'oublie pas d'adiouster, *Qu'il n'estoit ni conforme à sa nature ni cõuenable à son office, de fauoriser les armes des Princes Chrestiens contre eux-mesmes. Qu'il ne pouuoit sinon l'exhorter à surseoir, attendant quelque plus facile & meilleure opportunité, que quand elle naistroit, il trouueroit tousiours en lui la mesme disposition à sa gloire & grandeur, que peu de mois auparauant il auoit peu recognoistre.*

1514 Ceste response estoit suffisante pour faire perdre au Roy l'esperance d'auoir Leon fauorable : voire pour lui donner à cognoistre qu'il opposeroit & ses cõseils & ses armes à l'expeditiõ que Louys meditoit pour recõquerir sa Duché de Milan, suiuant la charge qu'il en auoit donnee au Duc de Bourbon. Mais la mort qui quand & la vie retrãche ordinairement les conseils des hõmes, retarde ceste deliberation pour la faire renaistre en bref en l'ame du prochain successeur. Car cõme Louys se plaisoit extremement en l'excellẽte beauté de sa nouuelle espouse, ieune de dixhuit ans : voici qu'vne fieure accõpagnee d'vn flux de sãg le deliure des trauaux & soucis de ce mõde pour aller iouyr aux cieux d'vn repos eternel & bienheureux à iamais, signalãt le premier iour de Januier du regret extreme que sa memoire engraua dans les cœurs de tous ses peuples. Ce fut vn Prince pie, iuste, chaste, debonnaire, temperé, loyal; aimant ses Princes, sa Noblesse, son Peuple: & reciproquement aimé d'eux: ami de sincerité, de candeur, d'integrité. ennemi d'enuie, de mensonge, de flaterie. Prenons-en à tesmoin ce vrayement royal apophthegme, par lequel à ces mouſches de Cour qui le poussoyent à vengeance cõtre Louys de la Trimouille, qui l'auoit defait & pris en la iournee de S. Aubin: *Vn Roi de France* (dit-il) *n'espouse point les querelles d'vn Duc d'Orleans. s'il a fidelement serui le Roi son maistre contre moi qui n'estois alors que Duc d'Orleans: il fera desormais le semblable pour moi, qui suis maintenant Roi de France.* Mais sur tout, bon à ses sujets, au soulagement desquels il a tousiours bandé tous ses esprits. Car combien a-il fait de leuees d'hommes & de cheual & de pied, sans fouler le peuple d'aucune charge nouuelle ? Combien de fois lui ont ses sujets liberalement accordé vne creuë de tailles pour subuenir à ses affaires estrangeres & domestiques, sans qu'il en ait voulu souffrir l'imposition ? aimant mieux restreindre la despense tant de sa personne que de sa maison, pour sauuer son peuple d'oppression & de pillerie. Aussi ne vid-on iamais la France si populeuse, & feconde, si riche, si cultiuee, maisonneuse, si bien bastie que sous ce regne. Regne heureux en obseruation de iustice, de milice, en liberté de trafic, en multiplication de tous biens, en vileté de viures, & qui plus est, en

Mort de Louys XII.

en ſeureté de manger ſon pain chacun chez ſoi exempt des outrages & rapines militaires. En ſomme iamais Roi n'aima tant ſon Peuple : iamais peuple n'aima tant ſon Roy: iamais ſujets ne donnerent auec plus d'applaudiſſement à leur Souuerain, que les François à ceſtui-ci, le glorieux ſurnom de PERE DE SON PEVPLE.

* *
*

Fin du premier Volume.



PREMIER INDICE DV PREMIER VOLVME.

Contenant les Noms des Rois de France, par Ordre Alphabetique.

DEV-

DEVXIESME INDICE
DV PREMIER VOLVME.

En icelui sont marquez par l'ordre des Temps les Rois de France commençans à Pharamond, & continuans iusques à François premier selon l'ordre des Trois Races, qu'on appelle les

Merovingiens,
Carlovingiens,
Capevingiens,

Le Sommaire des choses memorables auenues du temps d'vn chascun d'iceux est briefuement remarqué, pour le soulagement & contentement du Lecteur.

LES MEROVINGIENS.

Ceste Race a eu vingtdeux Rois, depuis l'an quatre cens & vingt, iusques à l'an sept cens cinquante.

Childe-

666. *Clotaire III.* XIII.4.
670. *Chilperic III.* XIV.2.
672. *Thierri I.* XV.19.
689. *Clouis III.* XVI.4.
693. *Childebert II.* XVII.16.
710. *Dagobert II.* XVIII.5.
715. *Chilperic IV.* XIX.5.
720. *Thierri II.* XX.20.
740. *Chilperic V.* XXI. 9.

Icelui fut le dernier de la race des Merovingiens, lequel ayant eſté roi tutelaire IX. ans, degradé de la royauté mourut moine, ayant laiſſé le maniement des affaires durant les cinq premieres annees à *Charles Martel*, & ſous les quatre dernieres annees à Pepin.

740. *Charles Martel* XXII.25.

Dés le premier an de Chilperic, cõtinuãt en ſa charge de Maire du Palais: ſans prendre le nom de Roi, fut iouiſſant de l'effect, laiſſant la Monarchie Françoiſe hereditaire à ſa poſterité.

Ainſi la race des Merovingiens a regné en France trois cents & vingt ans. auſquels ſi on adiouſte la Mairie de Pepin & de Charles Martel sõ fils l'õ trouuera 369. ans. Mais pource que ces deux Maires ont gouuerné durant le regne des Merovingiẽs, le cours de 49. ans ou enuiron, tenons compte de 320. ans pour ceſte premiere race, & venons à la ſeconde, qui comprend

LES CARLOVINGIENS.

750. *Pepin le Bref* XXIII.18.

Les Eſtats reiettẽt Chilperic & eſliſent

qu'il a de la reformation de l'Eglise 157. tient vn Concile à Francfort, entreprend nouuelle guerre en Espagne, mais en vain, prouvoid à ses affaires, fait son testament & meurt. Ses louanges & son vice 158.159

815. *Louys I. dit le Debonnaire* XXV. 27
pourquoi ainsi surnommé 160. est malheureux en enfans, & en secondes nopces 161.162. ses fils le traitent indignement, & meurt 163. iugement de Dieu sur ces ingrats & parricides 164.165.166.&c.

841. *Charles le Chauue* XXVI. 38
Son regne est confus & malheureux 169. voulant tromper sa niepce il est trompé lui-mesme, & meurt en Italie 160

879. *Louys II. dit le Begue* XXVII. 2.
Est visité par le Pape Innocent III. meurt laissant sa femme enceinte 171. Les Estats honorent le ventre de leur Roine reconoissans vn Roy posthume auquel ils donnent des Regens. La minorité de ce posthume dura 22 ans. plusieurs tuteurs & plusieurs confusions. Ces Regens furent couronnez Rois, & reconus en ce nom tiennent rang entre les Rois. Ainsi faut il partager ce nombre de 22. ans aux quatre Regens, asçauoir Louys III. Carloman, Louys fils ou frere de Carloman, Charles le Gros, & Eudes ou Odon.

881. *Louys III. &* XXVIII. 5
Carloman freres bastards de Louys le Begue, eleus par les Estats, regnēt 5. ans ou enuirō, malheureux en leur regence. On conte apres eux vn autre

tre Louys, homme de neant, apres la mort duquel Charles le Gros, Roi de Bauiere, premier Prince du sang de France, fut appelé à la dignité Roiale, attendant la Maiorité de Charles fils de Louys.

885. *Charles II. dit le Gros* XXIX.7.

pourquoi couronné Roi de France 174. ses sinistres & incōsiderez deportemens 175. en fin il est debouté de l'Empire & du Royaume 176. meurt pauure, abandonné de tous, & en extreme calamité. 177.

892. *Eudes ou Odon* XXX.10.

ordōné par Louys le Begue pour regent, paruiēt finalement à ceste charge 178. il est troublé en icelle & contraint la remettre au pupille. 179. 180.

893. *Charles III. dit le Simple* XXXI.27.

Il fut courōné sur la fin de l'an 892. Eudes gouuerna auec lui depuis sō couronnement huit ans; & Charles se trouuāt seul apres le decez de son regent en l'an 900. regna vingt sept ans esquels sont compris les sept derniers d'Eudes. Son regne fut du tout miserable, depuis le commencement iusques à la fin, par les menees de Robert frere d'Eudes 180, Motifs de ceste ligue 181. progres d'icelle 183. bataille en laquelle Robert fut tué, & neantmoins Charles se laissa prendre prisonnier, & mourut, ayant esté contraint de quitter le Royaume à

923. *Raoul de Bourgongne,* XXXII.6.

lequel regna enuiron six ans, mais malheureusement, tout estant renuersé en Occident, en Orient en l'Eglise 184. 185, 186. où la papesse Ican-

ne se fait cognoistre 187. Aucuns tienent que seul il ne regna pas deux ans entiers, & que les 13. qu'on lui attribue communément sont enclos au temps de Charles prisonnier, & apres sa mort.

929. *Louys IV. dit d'Outremer* XXXIII.27.

Son regne fut mal-heureux 188. Hugues le grand maire du Palais dõne entree aux grands changemens de l'Estat 189. Trouble en Normandie 190. Hebert Comte de Vermandois cause de grands remuemens 191. le Roi de Dannemarck arme contre Louys abandonné de Hugues 193. suruient vn fait extraordinaire, dont s'ensuit l'emprisonnement de Loys, contraint de pacifier auec le Duc de Normandie 194. lequel espousa la fille de Hugues le grand 195. Hebert cause de la mort de Charles le Simple est pendu & estranglé par le commandement de Louys, lequel meurt à Rheims. 196.

956. *Lothaire, fils aisné de Louys* XXXIV.9.

ne fit riẽ de memorable ni digne du nom Roial, & mourut malvoulu de tous 197. 198. Aucuns lui attribuent vn regne de 31. les autres de 33. ans de duree: ce qui ne peut estre, si l'on cõsidere l'Estat des affaires d'alors. Pourtant selon l'auis de la plus part de nos historiens, nous ne lui donnons que neuf ans, au plus.

965. *Louys V. dit le faineant,* XXXV.1.

Il mourut sans hoir de son corps, sans amis, sans memoire 199.

Ainsi la seconde race des

CARLOVINGIENS,

ayant regné deux cens trẽte huit ans

ou

ment du regne de Iean 397. Conne-
ſtable de France decapité en priſon.
Son ſucceſseur tué en ſon lict par le
Nauarrois 398. ce qui en auint: nou-
uelle guerre per la pratique d'icelui
399. Eſtats generaux, en fin les cõpli-
ces du Nauarrois ſuppliciez à mort
& lui enuoyé priſonnier à Arras,
dont naiſt nouuelle guerre 400.401.
La guerre renouuellee en Normãdie
& en Guyenne, Iean s'achemine en
Poictou 402. refuſe compoſition
hõneſte aux Anglois, & contraint le
Prince de Galles de ſe defendre 403.
Icelui ſe reſould au cõbat 404. des-
fait l'armee Frãçoiſe aupres de Poi-
ctiers 405. prend priſonniers le Roi
Iean & ſon ſecond fils Philippe 406.
la perte que la France fit en ceſte
iournee de Poictiers 407. France
comment conſeruee. Eſtats aſſem-
blez pour la deliurance du Roi 408.
mais ſans louable effect 409. ce qui
en auint 410.

Le Roi de Nauarre deliuré vient à
Paris 411. contraint le Dauphin de
lui octroyer toutes ſes pretentions.
Conſtance genereuſe du Roi Iean,
priſonnier en Angleterre 412. Con-
traires deportemẽs des peuples Frã-
çois durant ceſte captiuité 413. Pru-
dence courageuſe du Dauphin de
France au milieu des confuſions. La
nouuelle tẽpeſte qui en eſclatta par
la coniuration de quelques chefs &
membres d'horrible & cruelle ſedi-
tion dedans Paris 415. les villes ſolli-
citees à rebellion bouchent l'oreil-
le; le Dauphin ſe retire de Paris 416.

Les pratiques du Nauarrois pour
ruiner le Dauphin, & l'artifice du

Roi d'Angleterre 417. desfaite de la Iacquerie de Beauuaisin 418. Le Dauphin declairé regent par les Estats, est cõtrequarré par le Nauarrois 419 Les François se sousleuent en armes les vns contre les autres. Ieãne vefue de Charles le Bel, procure accord 420. le Nauarrois s'abouche auec le Dauphin, & tombe en soupçon enuers les Parisiens 421. Iceux obtiennent pardon du Regent, & chassent les Anglois 422. En les poursuiuant hors la ville, les chassez dressent vne embuscade & tuent grand nombre de Parisiens, dont s'ensuit sousleuement du peuple contre le Preuost des Marchans & deux autres chefs de sedition 423. Iceux sont massacrez, & la ville remise és mains du Regent. 424.

Nouueaux efforts du Nauarrois contre le Regẽt, & guerre ciuile derechef ouuerte en France 425. Incõstance des Parisiens, artifice du Nauarrois, & les trauaux du Regẽt 426. Conditions desraisonnables pour la deliurance du Roi non accordees, & preparatifs pour la guerre 427. Edouard assiege par deux fois Paris, mais en vain 428. en fin est tellement espouuãté du Ciel, qu'il traitte la paix à Bretigny 429. 430. en vertu d'icelle le Roi Ian est deliuré & biẽ recueilli de son fils 431. item de ses prouinces & des Parisiens 432. Se resould (par l'auis du Pape) d'aller en Leuãt, meurt en Angleterre. Ses vices & vertus. la Duché de Bourgongne, s'incorporee à la couronne de France. 433

leur chef 464. combien grandes furent les desolations de ce peuple, lequel finalement cerche & trouue la paix 465.

Charles en *sa maiorité*, espouse Isabeau de Bauiere 466. Paix en Bretagne ; & dessein d'attaquer l'Anglois 467. grands preparatifs à ceste fin 468 469. despenses excessiues, nommement en la grande Machine 470. aprests de l'Angleterre, & deportemens du Regent en France, pour aneantir ceste entreprise 471. Il vient à bout de son dessein, dont s'ensuit la retraite de la grande armee 472. Pensant faire leuee de deniers pour son voyage de Naples, sedition s'esmeut contre lui à Paris, surnommee des Maillottins 473. 474. 475. comment elle fut apaisee 475. le Regent Louys d'Aniou, couronné Roi de Naples, y va pour en prendre possession 477. Sommaire de l'histoire de Naples en ce qui concerne la maison d'Aniou 478.

Schismes & antipapes en l'Eglise 479. Louys d'Aniou meurt à Naples. Les Ducs de Berri & de Bourgõgne entrent en credit pres de Charles VI. leur Neueu 480. Nouuelle esmeute des Flamands, contre lesquels le Roi arme 481. les dompte, ayant chassé l'Anglois 482. chastie les Seditieux à Paris 483. 484. fait grace au peuple 486. reprime seuerement ceux de Rouan & d'Orleans 487. est mis hors de tutelle 488. regne seul *en santé* 489. donne la Duché d'Orleans à son frere Louys: visite la Bourgõgne, le Pape, le Languedoc 490. Mort tragique du Nauarrois: Brigandages durant la tresue entre les François & Anglois 491. Voyage d'iceux en Afrique, sous Pierre Duc de Bourbon 492. Inimitiez entre les Ducs de Bretagne & Connestable de Clisson 493. leur feinte reconciliation 494. rude traitement fait par le Duc au Connestable, preserué par la prudence d'vn sage Capitaine 495. le Connestable auale l'iniure qui lui auoit esté faite 496. mais le Duc lui aposte assassin, lequel entreprend & blesse de plusieurs coups, sans tuer tout à fait l'innocent 497. l'assassin couuert & excusé par le Duc de Bretagne, le Roi y porte la guerre 498. 499. 500. 501.

Le Roi s'acheminant en Bretagne, deuient *phrenetique* 502. diuers iugemens de ce coup 503. 504. Soin de la per-

personne du Roi, & ordre pour la conduite du Royaume 505. les Ducs de Berri & de Bourgongne commis des Estats à ceste fin 506. deux partis contraires en la Cour: les mignons du Roi, entre autres le Connestable, mal traitez 507. Refugié en Bretagne, il est deposé de sa charge 508. le Comte d'Artois lui succede : le Roi se porte mieux 509. Retombe malade par le lamentable accident de la danse des sauuages bruslez vifs, danse appellee depuis la mommerie des Ardans 510. Ialousie mortelle entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne 511. 512. La fille de France est mariee à Richard Roi d'Angleterre 513. le Roi est debouté de son Royaume 514. retour de la fille de France. Voyage des François en Hongrie contre les Turcs 515. malheureuse issue de leur entreprise 516.

Relasche de la maladie de Charles: Ses enfans, & quelques bons succes 517. Accident estrange, qui enflāme plus que iamais la haine capitale entre les Ducs de Bourgongne & d'Orleans 518. 519. Mort de Philippe duc de Bourgongne, de sa femme, & du Duc de Bretagne. Iean de Bourgongne heritier de la querelle de son pere 520. 521. Ses vices. l'autorité du Duc d'Orleans & ses fautes 522. Le bien public sert de couuerture à la passion de ces deux Princes 523. Iean mal content des trauerses de Louys resould de venir de Flandres en France, sollicité de ce faire par les Parisiens 524. Venu à Paris, il presente requeste au Roi pour la reformation de l'Estat dont s'ensuit leuee d'armes de part & d'autre 525. Deuises piquantes. Le Duc d'Orleans veut entrer à Paris 526. les Parisiens s'arment contre lui. Paix fourree entre ces Princes ennemis 527. rompue par le Duc d'Orleans, Prince maladuisé 528. 529. Par le commandement de Iean duc de Bourgongne. Louys Duc d'Orleans est massacré de nuict à Paris 530. Euenement de ce cruel massacre 531.

Race des Ducs d'Orleans & de Bourgongne. Valentine demande Justice de la mort de son mari 532. Le Duc de Bourgongne s'enfuit de Paris 533. y retourne armé, soustient publiquement son fait, & est absouls 534. s'estant retiré l'on le condamne en son absence, mais il se rend redoutable, dont s'ensuit la retraicte du Roi à Tours 535. Accord plastré entre lui & les fils du Duc massacré 536. 537. le Bourguignon gouuerne tout apres cest apoin-

tement, & tasche de gaigner le peuple, sous ombre de reformation de l'Estat 538. fait mourir le grand maistre de France 539. leuee d'armes de part & d'autre, abatue par la paix de Vincestre 540. 541. Seconde guerre, laquelle dure vn an 542. Miserables effects d'icelle guerre ciuile 543. 544. 545. le Bourguignon redresse son armee, assiege Bourges 546. le Dauphin ennuyé de tant de malheurs demande la paix 547. elle est conclue, signee, & appellee la paix de Bourges 548. la maison d'Orleans rentree en grace 549. Estat de la Cour sous le Dauphin Louys 550. Le Bourguignon fait sousleuer Paris 551. Cruelle sedition 552. changee en recerche de paix 553. dont le Bourguignon s'alarme, & s'enfuit de la Cour, puis reprenant halaine dresse nouuelle armee, mais inutile. desauoué par le Dauphin, & presſé par les heureux succes de l'armee Royale 554. 555. pourtant demande-il la paix, tandis que l'Anglois entré en France cerchoit retraite 556. mais presſé de combattre il desfait l'armee Françoise à Azincourt 557. 558. Mort du Dauphin Louys à qui Jean succede. le Bourguignon renouuelle la guerre. l'Empereur tasche d'appointer les Rois, & vnir le Bourguinon auec le nouueau Dauphin 559. ce Dauphin meurt & son frere Charles lui succede 560.

Isabeau Roine de France se bande contre le Dauphin son fils ennemi du Bourguignon 561. Ruses d'icelui 562. Charles Dauphin, a trois ennemis en teste, Sa mere, l'Anglois, & le Bourguignon 563. icelui vient à Paris & plusieurs villes se rendent à lui 564. 565. la Roine prisonniere à Tours 566. Tiree de là, elle se declaire Regente du Royaume 567. dont s'ensuyuent changemens de Cours & d'Offices 568. Siege de Senlis honteux au Connestable d'Armagnac 569. Massacres desseignez à Paris à l'instance du Bourguignon 570. le Roi, le Connestable, le Chancelier sont pris, le Dauphin se saune 571. Il tasche de regaigner Paris 572. Horrible massacre des Armaignacs 573. 574. Peste apres le massacre. Le Bourguignon change tout à Paris 575. l'Anglois prend la Normandie 576. le Bourguignon traite d'accord auec l'Anglois, mais inutilement 577. l'Estat du Royaume apres le massacre 578. 579. 580. 581.

La paix entre Charles le Dauphin & Iean Duc de Bour-
gongne

fait vn nouueau conuoi de viures, par son auis ses assiegeans sont attaquez & perdent vne forteresse & quatre cens hommes 651. le lendemain elle les endommage beaucoup plus 652. Au troisiesme iour, les Anglois furent totalement desfaits au regard de leurs forts, ayans perdu huit mille de leurs plus vaillans hommes en trois iours 653. En fin la pucelle blessee au bras deliure Orleans; dont vn memorial est dressé 654.

Merueilleux changement d'afaires, les Anglois chasſez, battus, tuez dedans & dehors les villes, perdent en vne grande bataille leurs principaux chefs, le reste de leurs meilleurs hommes, Cent & dix enseignes, toute leur artillerie, leur bagage 655. 656. Par l'auis de la pucelle Charles s'apreste pour aller estre sacré à Rheims 656. le Bourguignon, le Sauoyard & autres veulent enuahir le Dauphiné 657. la desfaite du Prince d'Orenge qui estoit de la partie, dissipe ces entrepreneurs 658. 659. Apareil pour le sacre de Charles 660. Toute la Champagne lui obeit, nommément Rheims où il est sacré 661. Fruict de ceste Solennité 662. Estat de l'Empire 663. & de l'Eglise, diuisee par les Antipapes 664. l'occasion du schisme 665. le commencement & le progrés d'icelui 666. 667. Estat du siege de Rome sous plusieurs Papes 668. 669. &c. l'Estat du Siege d'Auignon sous les Papes 673. Concile de Pise, pour remedier au Schisme. 674.

Par quels moyens les villes de France furent reunies à la couronne, & les Anglois chasſez du Royaume 675. Opposition de l'Anglois 676. deportemens du Bourguignon, & institution de l'ordre de la toison d'or 677. la pucelle Ieanne est prise en vne escarmouche, menee à Rouan, condamnee & bruslee 678. 689. Combien dura son seruice, & louange d'icelui 680. le Bourguignon est honteusement chasſé de deuant Compiegne 681. les siens sont battus ailleurs ridicule-

Tartas garantie, le Roi prouuoid à tout : sur le retour Pothon & la Hire grands Capitaines meurent â Montauban 726. Comté de Cominge est acquise au domaine 727. Louys Dauphin de France deliure Diepe de la main des Anglois, & subiugue Bernard Comte d'Armaignac 728. Trefue generale, commencement de revnion & d'obeissance 729. le voyage du Dauphin en Suisse où il trouue resistance & est battu 730. Charles est en Lorraine, où la Dauphine meurt 731. François Duc de Bretagne fait hommage au Roi, puis emprisonne son frere qui meurt de faim 732. l'Anglois rompt la trefue 733. ne veut reparer les dommages faits par les siens 734. Charles proteste contre lui, puis leue les armes 735. la guerre s'allume en Guyenne & en Normandie 736. Apres plusieurs villes subiuguees par diuers moyens 737. Rouan commence à tendre les mains 738. les Anglois font teste aux habitans & à l'armee Royale 739. mais les Citadins demeurez les plus forts donnent entree au Roi 740. les Anglois en sont chassez & tost apres de la plus part de la Normandie 741.

Sedition en Angleterre contre aucuns des principaux mis à mort 742. les Anglois essayent de faire nouuelles conquestes, 743. leur armee est desfaite en la bataille de Fourmigny, où leur force est atterree & enterree, 744. Toute la Normandie est finalement nettoyee d'Anglois, soumise & pleinement remise en l'obeissance du Roi 745. 746. La Guyenne suit ce bon heur de la France, & si void revnie, par force d'armes & par composition 747. 748. 749. 750. Bayonne se rend apres les autres 751. Restoit Bourdeaux, qui renforcé d'vn secours de huit mille Anglois renouuelle la guerre 752. 75 . l'armee Angloise courant au secours de Castillon est desfaite. Talbot renommé chef tué sur la place auec son fils 754. En fin Bordeaux tend les mains au Roi 755. l'Anglois entierement chasé de la

trefves

Sforce

apres

Entree d'icelui dedans Milan. Siege de Pise par Vitelle, lequel pour s'en estre retiré perd la teste 1058. 1059. le Pape tire commodité des victoires du Roi: Estat d'Orient 1060.
1500. Exploits de Borgia Duc de Valentinois 1061. des Suisses 1062. & de plusieurs autres. Trivulce & Aubigni diuisez 1063. appointez par la Trimouille. Desloyautez des Suisses 1064. Prinse de Ludouic Sforce 1065. Estat de lui & de ses freres 1066. Guerre de Naples differee 1067. Exploits de l'armee Françoise en diuers endroits d'Italie 1068. Siege de Pise 1069. Nouuelle confederation du Roi auec le Pape 1070. Exploits du Valentinois arrestez
1501. à Faense, finalement rēdue 1071. Piteuse captiuité & mort du Seigneur de Faense. Perplexitez des Florentins 1072. comment s'en despestrerent 1073. Reprise de la guerre de Naples, & treue auec l'Empereur 1074. Partage du Royaume de Naples entre les Rois de Frāce & d'Espagne. Armee à Naples 1075. Simplicité de Frideric, & blasme des deux partageans 1076.

Rebellion en l'Estat de Naples 1077. Triste prinse de Capouë, & Capitulation de Frideric, qui de Roi de Naples est fait Duc d'Anjou 1078. Exploits de Gonsalue, & du Valentinois 1079. Treue prolongee auec l'Empe-
1502. reur, & passage de l'Archeduc Philippe par la France 1080. commencement de diuorce entre les deux Rois 1081. les contestes de leurs Lieutenans 1082. portent le Roi en Italie, où les afaires estoyent fort confuses 1083. sur tout par les entreprises violentes du Valentinois & autres 1084. Alliance entre le Roi & le Pape 1085. Effects des armes Françoises à Naples, leurs prosperitez de courte duree 1086. Ligue contre le Valentinois 1087. Icelui surprend & extermine les chefs de ceste ligue 1088. 1089.

Les

1503. Les François sont battus & desfaits en diuerses rencontres au Royaume de Naples 1090. Duel entre treize François & treize Italiens. Trouble suscité par les Suisses 1091. Paix de France auec Espagne 1092. mais non ratifiee 1093. desfaite du Duc d'Atri, & du Sieur d'Aubigny par les Espagnols 1094. Bataille en laquelle le Duc de Nemours general de l'Armee Françoise est tué, & dont s'ensuit vne desfaite & route entiere 1095. 1096. Diuerses reuoltes, & prinse des chasteaux de Naples 1097. Afaires des François en miserable estat en ces quartiers-la 1098. Autre armee du Roi à Naples. Estat de l'Eglise 1099. Mort d'Alexandre Sixiesme 1100. Accord entre le Roi & le Valentinois 1101. l'election du Pape nouueau enfante nouueaux Troubles à Rome 1102. apaisez par l'installation du Pape Iules second, 1103. Il fait arrester le Valentinois prisonnier 1104.

1504. Proiects & desseins du Roi contre l'Espagnol 1104. Treue de cinq mois pour la France. Reprise de la guerre de Naples, malheureuse aux François 1105. 1106. terminee par vne totale ruine de leur armee 1107. Causes principales de leur desroute 1108. Pourquoi les Espagnols ne sortirent hors des limites du Royaume de Naples apres tant de succes. Ruses du Pape 1109. le Valentinois prisonnier

1505. en Espagne. Treue entre les deux Rois, au manifeste desauantage de la France 1110. Paix entre le Roi & l'Empereur; Confederation auec le Pape 1111. Nouueaux Remuemens en Italie 1112. assopis par la mort du Cardinal Ascagne. Paix entre les deux Rois. Autres motifs de troubles en Italie 1113. apaisez par la reconciliation du Pape & du Roi. François de

1506. Valois Comte d'Angoulesme fiancé à Claude de France fille aisnee du Roi. Exploits guerriers du Pape 1114. 1115. Mort de Philippe Archiduc d'Austriche & du Valentinois 1116.

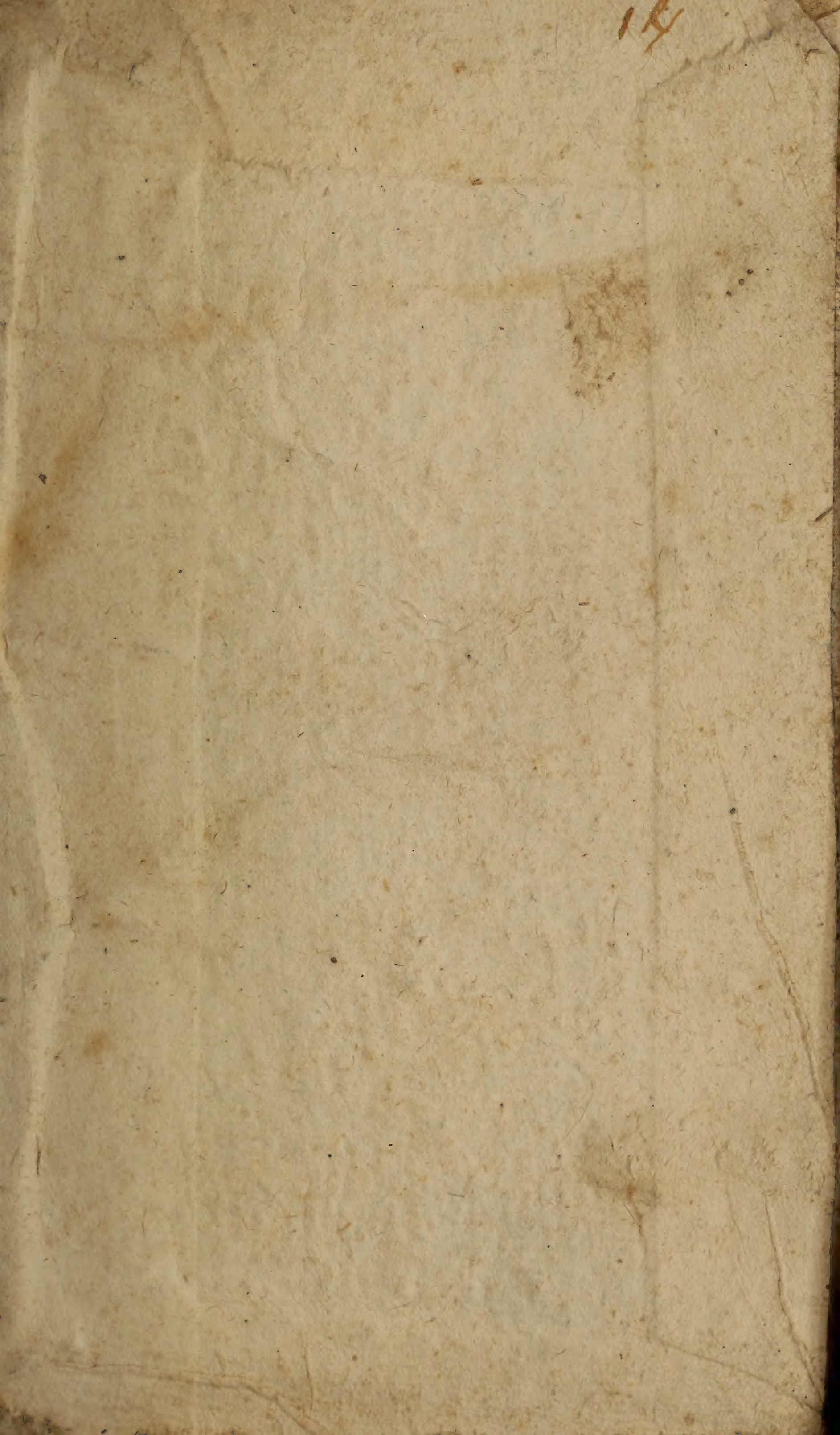
Pape recommēce la guerre au Ferrarois 1143.
1511 Il excommunie Alphonse 1144. Le Roi s'y oppose;& par les Prelats & Theologiens de France en declaire les causes 1145. demande vn concile. Bologne est assiegee, où le Pape malade parle d'accord 1146. Il attendoit son secours, lequel arriué c'est à chanter note cōtraire: la guerre recommence, & le Pape se trouue en personne au siege de la Mirandole, 1147. Elle est prise. Astuce de Ferdinand & du Pape, pour garentir Modene de la main des François 1148. Mort du Sieur de Chaumont. Iean Jaques Trivulce braue guerrier chasse le Pape hors de Bologne, prise pour le Roi, & met l'armee Papale en route 1149. Publication du Concile à Pise, confederation du Pape, de Ferdinand & des Venitiens contre les François 1150. Ouuerture du Concile de Pise, transporté à Milan, puis à Lyon contre le Pape 1151. descente des Suisses, leur deffi, & retraite 1152.

1512 Guerre en la Romagne, Bologne assiegee par l'Espagnol. Auanture miraculeuse 1153. Retraite des assiegeans. Bresse prise par les Venitiēs, & reprise par les Frāçois 1154. Nouuelles Ligues contre le Roi 1155. Armees puissantes de part & d'autre 1156. Gaston de Foix Duc de Nemours, Chef de l'armee Françoise, assiege Rauenne 1157. Memorable bataille de Rauenne, en laquelle le champ demeure aux Frāçois, mais à haute enchere, le Duc de Nemours ayant esté tué poursuiuant la victoire 1158. 1159. Rauenne forcee & cruellement saccagee. Le Duc de Nemours mort amortit l'armee Françoise 1160. Autre perfidie de Jules & nouuelle descente des Suisses contre le Roi 1161. Ils s'arrestent au Milannois 1162. S'ensuiuent merueilleux changemens en la Lombardie & en la Romagne 1163. Pratiques du Pape cōtre Florēce. Restablissement des Sforces à Milan 1164. cōtinuations de ligues en Italie au preiudice des François 1165.

1513 Ferdinand vſurpe la Nauarre 1166. Nouueaux deſſeins du Roi ſur le Milanois 1167. Diuerſes prattiques à ceſte fin 1168. Leon X. ſuccede à Jules. Trefue entre le Roi & Ferdinand. Paix entre le Roi & les Venitiens 1169. Premiere poincte de Leon contre la France. Prinſe de Genes 1170. Merueilleux exploit des Suiſſes aſſiegez dedans Nouarre contre les François 1171. Valeur memorable de Robert de la Marck 1172. Ce qui s'enſuiuit de la victoire des Suiſſes. Picardie troublee par l'Anglois 1173. Iournee des eſperons 1174. Eſcoſſois desfaits, & retraite des Anglois 1175. Prudence du Comte de la Trimouille. Nouueaux complots contre la France 1176. Le Roi fait ſa paix auec le Pape. Mort de la Roine Anne. Mariage de François de Valois Comte d'Angouleſme auec Claude de France fille aiſnee du Roi 1177. Trefve auec Ferdinand 1178. Paix auec l'Anglois, & mariage du Roi auec la Princeſse d'Angleterre 1179. Ruſes du Pape. La Lanterne de Genes eſt raſee 1180. Nouuelle ruſe du Pape 1181. Mort du Roi Louys XII. & ſes vertus. 1181. 1183.

FIN.




14